



3 1761 11973936 5







Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119739365>

CANADA, PARLIAMENT  
1 2HOUSE OF COMMONS  
3

Issue No. 33

Tuesday, June 2, 1981

Chairman: Mr. Maurice Bossy

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 33

Le mardi le 2 juin 1981

Président: M. Maurice Bossy

Government  
Publications*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*  
4

## Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## l'Agriculture

### RESPECTING:

Bill C-46. An Act to regulate the importation  
into Canada of fresh, chilled and frozen meat and  
to amend the Export and Import Permits Act

### CONCERNANT:

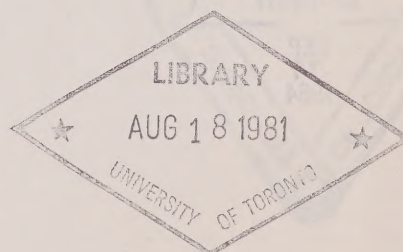
Bill C-46. Loi régissant l'importation de la viande  
fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi  
sur les licences d'exportation et d'importation

### APPEARING:

The Honourable Eugene Whelan,  
Minister of Agriculture

### COMPARAÎT:

L'honorable Eugene Whelan,  
ministre de l'Agriculture



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy  
*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

Messrs:

Althouse	Gourde ( <i>Lévis</i> )
Bloomfield	Hargrave
Bockstael	Hovdebo
Cardiff	King
Dion ( <i>Portneuf</i> )	Lapointe ( <i>Beauce</i> )
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	Leduc
Ferguson	Lewycky

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy  
*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messieurs:

Lonsdale	Schroder
Mayer	Tardif
McKnight	Taylor
Mitges	Tessier
Murta	Towers
Neil	Veillette
Ostiguy	Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Richard Dupuis

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, June 2, 1981:

Mr. Mitges replaced Mr. Hamilton, (*Qu'Appelle-Moose Mountain*);

Mr. McKnight replaced Mr. Korchinski.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 2 juin 1981:

M. Mitges remplace M. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*);

M. McKnight remplace M. Korchinski.



## ORDER OF REFERENCE

Friday, April 10, 1981

**ORDERED**,—That Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act be referred to the Standing Committee on Agriculture.

**ATTEST:**

*Le Greffier de la Chambre des communes*

C. B. KOESTER

*The Clerk of the House of Commons*

## ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 10 avril 1981

**IL EST ORDONNÉ**,—Que le Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation, soit déferé au Comité permanent de l'agriculture.

**ATTESTÉ:**

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 2, 1981  
(36)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 11:12 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Bossy, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bloomfield, Bossy, Cardiff, Dionne (*Chicoutimi*), Hargrave, Hovdebo, King, Mayer, McKnight, Mitges, Murta, Neil, Ostiguy, Taylor, Towers and Wise.

*Other Member present:* Mr. Gustafson.

*Appearing:* The Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

The Order of Reference dated Friday, April 10, 1981, being read as follows:

*Ordered,*—That Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act be referred to the Standing Committee on Agriculture.

The Chairman called clause 2.

The Minister made an opening statement and answered questions.

At 12:33 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Wednesday, June 3, 1981.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 2 JUIN 1981  
(36)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 11 h 12, sous la présidence de M. Bossy (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Bloomfield, Bossy, Cardiff, Dionne (*Chicoutimi*), Hargrave, Hovdebo, King, Mayer, McKnight, Mitges, Murta, Neil, Ostiguy, Taylor, Towers et Wise.

*Autre député présent:* M. Gustafson.

*Comparaît:* L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du vendredi 10 avril 1981.

*Il est ordonné,*—Que le bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation, soit déferé au Comité permanent de l'agriculture.

Le président met en délibération l'article 2.

Le ministre fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

A 12 h 33, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 3 juin 1981, à 15 h 30.

*Le greffier du Comité*

Richard Dupuis

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, June 2, 1981

[Texte]

**The Chairman:** I would like at this time to call the meeting to order.

Today we are discussing under our order of reference, Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act, which was referred to the standing committee for discussion.

On Clause 2—Definitions

**The Chairman:** At this time I would like to welcome the minister and the deputy minister and their staff who are here this morning, and ask the minister if he would like to make his opening remarks at this time.

**Hon. E. F. Whelan (Minister of Agriculture):** Thank you, Mr. Chairman. I will try to be as brief as possible.

Bill C-46, the Meat Import Act, which you have before you today, is the culmination of a long period of debate and discussion within the beef industry and represents the predominant views, I feel, of both the government and the vast majority of cattle producers of Canada.

I know you are all familiar with the legislation, both through the debate on second reading in the Commons and from discussions in the media and at many farm organization meetings.

Canada is the only major beef importing country in the world that does not have an ongoing beef import policy. Without such a policy, we are vulnerable to market distortions and international price swings which are beyond our control. The ad hoc import quotas, which we have been applying on a periodic basis, have led to uncertainties both for our trading partners and for the Canadian beef industry. It is time we put permanent controls in place.

Canada is both an importer and an exporter of beef. About 90 per cent of imports are from New Zealand and Australia and are primarily for manufacturing or the lower end of the hotel, restaurant and institutional trade. The other 10 per cent comes from the United States and is primarily high-quality cuts for the deluxe hotel and restaurant trade.

In 1980, Canada imported 115 million pounds of beef and veal and exported 100 million pounds. In terms of exports, the U.S. is by far our most important customer, buying nearly 92 million pounds.

Bill C-46 roughly parallels the U.S. Meat Import law, including the counter-cyclical formula which allows for lower import quotas when domestic production is high and higher import quotas when Canadian production is low. This will allow Canada to remain an integral part of the North American livestock economy.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 2 juin 1981

[Traduction]

**Le président:** A l'ordre s'il vous plaît.

Conformément à notre ordre de renvoi, nous allons étudier aujourd'hui le projet de loi C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation, qui a été renvoyé au comité permanent pour discussion.

Article 2—Définitions.

**Le président:** Je voudrais maintenant souhaiter la bienvenue au ministre, au sous-ministre et aux fonctionnaires présents ce matin, et demander au ministre s'il a une déclaration à faire.

**L'hon. E. F. Whelan (ministre de l'Agriculture):** Merci, monsieur le président. J'essaiera d'être aussi bref que possible.

Le projet de loi C-46, Loi sur l'importation de la viande, dont vous êtes saisis aujourd'hui, est l'aboutissement de longs débats et de discussions prolongées au sein de l'industrie du bœuf et représente l'opinion prépondérante au sein du gouvernement et chez les éleveurs de bétail du Canada.

Je sais que vous connaissez tous le projet de loi, pour l'avoir débattu en deuxième lecture à la Chambre des communes, et parce qu'il a fait l'objet de discussions dans les médias d'information et à de nombreuses réunions agricoles.

Le Canada est le seul grand pays importateur de bœuf au monde qui n'ait pas de politique permanente à ce sujet. En l'absence d'une telle politique, notre marché est soumis aux perturbations du marché et aux fluctuations de prix internationaux qui échappent à notre contrôle. Les quotas d'importation spéciaux que nous avons fixés périodiquement ont donné lieu à de l'incertitude tant chez nos partenaires commerciaux qu'au sein de l'industrie du bœuf canadienne. Il est temps que nous adoptions des contrôles permanents.

Le Canada est à la fois importateur et exportateur de bœuf. Environ 90 p. 100 des importations nous viennent de Nouvelle-Zélande et d'Australie et sont surtout destinées au secteur de la transformation et aux hôtels, restaurants et institutions de deuxième ordre. Les autres 10 p. 100 nous viennent des États-Unis et comprennent surtout des coupes de haute qualité destinées aux hôtels et restaurants de luxe.

En 1980, le Canada a importé 115 millions de livres de bœuf et de veau et en a exporté 100 millions de livres. Les États-Unis sont de loin notre client le plus important à l'exportation, puisqu'ils nous achètent presque 92 millions de livres.

Le projet de loi C-46 est assez semblable à la Loi américaine sur les importations de viande et comprend également une formule anti-cyclique qui permet de réduire les quotas d'importation lorsque la production nationale est élevée, et d'augmenter ces quotas lorsque la production canadienne est faible. Cela permettra au Canada de conserver sa position sur le marché nord-américain du bétail.

## [Text]

There are a few differences between Bill C-46 and the U.S. law and I would like to note some of these. We have not included mutton. Because of taste considerations, mutton is not a perfect substitute for beef in manufacturing sausages or other processed meat products. We therefore do not believe it necessary to control mutton although we intend to and will monitor imports very closely.

The Canada Sheep Council has asked for lamb to be included in the law, but we feel restrictions would be premature. Although the Canadian sheep industry is expanding, Canada still relies on imports to fill over 80 per cent of our lamb requirements. It is also worth noting that the U.S. lamb market is unrestricted and we do not face the same kind of diversion problem as we do for beef.

We have chosen consumption rather than production as the basis of adjusting the quotas to reflect market requirements because we feel that more accurately reflects the changes in domestic needs. Because a sizeable portion of Canadian production is exported in some years, this means that Canadian production does not always accurately reflect consumer requirements.

For counter-cyclical adjustments, the Canadian law uses cow and heifer marketings. Cows and heifers account for most of the cyclical variation in Canadian cattle marketings and are therefore a good indicator of changes in availability of domestic beef.

The U.S. law specifies that if exporters agree to apply voluntary export restraints they will be allowed to ship 10 per cent above the formula quota level. The Canadian law will work in a similar fashion, but we have not set a specific level. However, this inducement is not expected to ever exceed 10 per cent. We expect the resulting restraints will match the American experience and we will not have to impose quotas frequently, if at all. The quota level for each year will be announced about a month in advance to allow time for negotiations with major exporters on voluntary restraint levels.

• 1120

There are also two conditional elements in the proposed legislation, namely a minimum access commitment and a per capita consumption adjustment factor. With respect to the former, Canada agreed in the recently concluded multilateral trade negotiations, to establish a minimum access guarantee of 139.2 million pounds for 1980, adjusted subsequently for population growth. We only agreed to the minimum access guarantee for beef after the U.S.A., Japan and the EEC had agreed to establish comparable access guarantees.

The per capita consumption adjustment factor guarantees consumers that if the moving average of per capita consumption is declining, then import quotas will be increased by at least the level of population growth.

In certain circumstances, the proposed Meat Import Act would permit restrictions to be suspended or adjusted at the

## [Translation]

Il y a quelques différences entre le projet de loi C-46 et la loi américaine. J'aimerais vous en signaler quelques-unes. Nous n'avons pas inclus le mouton. En effet, à cause de son goût, le mouton n'est pas un substitut approprié pour le bœuf dans les saucisses et les autres produits transformés. Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de contrôler l'importation du mouton, bien que nous ayons l'intention de surveiller étroitement ce secteur.

Le Conseil canadien du mouton nous a demandé d'inclure l'agneau dans cette loi, mais nous croyons que des restrictions à cet égard seraient prématurées. Bien que l'industrie canadienne du mouton soit en expansion, le Canada doit toujours compter sur des importations pour combler plus de 80 p. 100 de nos besoins en agneau. Il est à remarquer également que le marché de l'agneau ne fait l'objet d'aucune restriction aux États-Unis et que nous n'avons pas sur ce marché les mêmes problèmes de diversion que sur le marché du bœuf.

Nous avons choisi la consommation plutôt que la production pour calculer les rajustements de quotas qui refléteront les besoins du marché, parce que nous croyons que la consommation reflète avec plus d'exactitude les changements dans les besoins nationaux. Comme il y a certaines années où une bonne partie de la production canadienne est exportée, on ne peut se servir de la production comme mesure reflétant avec exactitude les besoins des consommateurs.

Pour ce qui est des rajustements anti-cycliques, la loi canadienne utilise les ventes de vaches et de génisses comme point de repère. C'est dans ce secteur qu'on retrouve les plus fortes variations cycliques et il constitue donc un bon indicateur des changements dans la disponibilité du bœuf canadien.

La loi américaine précise que si les exportateurs s'entendent pour appliquer des restrictions volontaires à l'exportation, ils seront autorisés à expédier 10 p. 100 plus de viande que le quota prévu. La loi canadienne fonctionnera de façon semblable, mais nous n'avons pas fixé de niveaux prévus. Toutefois, nous ne croyons pas que cet encouragement dépasse jamais les 10 p. 100. Nous croyons que les restrictions qui en résulteront seront comparables à celles des Américains et que nous ne serons pas obligés d'imposer des quotas fréquemment, si l'on en impose. Chaque année, les quotas seront annoncés un mois à l'avance environ pour que nous ayons le temps de négocier avec les principaux exportateurs des restrictions volontaires.

Le projet de loi contient également des conditions, un engagement d'accès minimum et un facteur de correction lié à la consommation intérieure par habitant. Pour ce qui est de la première condition, le Canada a récemment accepté lors des négociations commerciales multilatérales de garantir un accès minimum fixé à 139.2 millions de livres pour 1980, volume qui sera rajusté par la suite, pour tenir compte de la croissance démographique. Nous avons attendu que les États-Unis, le Japon et la CEE acceptent d'offrir des garanties d'accès comparables avant de fixer un accès minimum.

Le facteur de correction basé sur la consommation par habitant nous permettra d'augmenter les quotas d'exportation proportionnellement à l'expansion démographique, si la moyenne de la consommation intérieure par habitant diminue.

Dans certaines circonstances, la Loi sur l'importation de la viande autorisera la suspension ou le rajustement des restric-

## [Texte]

discretion of the Minister of Agriculture. This flexibility is necessary if the act is to take account of unusual circumstances. Under the U.S.A. law the President has similar authority.

While the U.S. law calls for quarterly reviews, the Canadian law envisages the continuous monitoring of imports. This added flexibility is possible since Canada is only importing fresh, chilled or frozen beef and veal from three or four countries. It is relatively easy, then, to consult with them if it appears at any time that their exports are going to surpass agreed limits.

The Canadian cattle industry operates as an integral part of the North American livestock economy, and Canadian producers cannot afford to be isolated from the U.S. market. Neither our law, nor the U.S. law, restricts the free two-way flow of live cattle. But, I must add here, Mr. Chairman, that there are a lot of people, including myself, who have some reservations about how freely they do move and how disruptive they can be to markets.

**Mr. Wise:** Are you quoting from your notes?

**Mr. Whelan:** I am detouring from the notes, yes.

When Canadian cattle production is heavy, the U.S. market provides a floor for Canadian prices; similarly, U.S. prices set a ceiling on Canadian prices when our market is higher than that of the U.S.A. We have just come through a period of high imports of feed cattle. However, these imports have dropped significantly with the recent strengthening in U.S. prices. It should also be stressed that, on balance, the total trade in live cattle and beef with the United States over the years has been heavily in Canada's favour, both in volume and value.

In the past, the beef industry has had little opportunity to comment on annual beef import levels before they were put into place. Under the proposed meat import act, there will be an advisory committee that can examine the relevant information and advise the minister before he makes a decision on the import levels for the coming year.

The advisory committee will consist of representatives of a cross-section of the beef marketing chain, from producer to consumer. I expect I will be inviting members of the Canadian Cattlemen's Association, the Canadian Association of Consumers and the Canadian Meat Council, among others, to serve on the committee.

Permanent legislation, which clearly spells out the criteria under which beef imports will be controlled, should provide cattle producers with greater confidence. At the same time, consumers will have access to world supplies of beef at times when Canadian supplies are not sufficient to serve the market. That is one thing, Mr. Chairman, though it is not in the notes, which is of deep concern to many producers, because they feel we may be inclined to import meat to depress prices, to control them more than is necessary at times. Over time, the act will help to stabilize both supplies and prices; that is, as the act is proposed before the committee at the present time.

## [Traduction]

tions à la discrétion du ministre de l'Agriculture. Il est nécessaire d'avoir une telle latitude pour tenir compte de circonstances inhabituelles. En vertu de la loi américaine, le président jouit de pouvoirs semblables.

Bien que la loi américaine exige des révisions trimestrielles, notre loi prévoit quant à elle une surveillance continue des importations. Cette surveillance est possible au Canada, puisque nous n'importons de la viande de bœuf et de veau fraîche, réfrigérée ou congelée que de trois ou quatre pays. Il est donc relativement facile de les consulter si l'on constate que leurs exportations vont dépasser les limites convenues.

L'industrie canadienne du bétail est une partie intégrante de l'économie nord-américaine du bétail et les producteurs canadiens ne peuvent se permettre d'être coupés des marchés américains. Ni la loi canadienne, ni la loi américaine n'imposent des limites à l'exportation ou l'importation de bétail sur pied. Je dois ajouter cependant qu'il y en a beaucoup, moi compris, qui ont des réserves à ce sujet, et au sujet des quantités qui peuvent être ainsi expédiées sans bouleverser les marchés.

**M. Wise:** Est-ce que vous nous lisez vos notes?

**M. Whelan:** Je me suis éloigné de mon texte.

Lorsque la production canadienne de bétail est très forte, le marché américain fournit un prix plancher aux Canadiens. De même, les prix américains plafonnent les prix canadiens lorsque notre marché est plus fort que celui des États-Unis. Nous venons d'avoir une période où il y a eu beaucoup d'importations de bétail engraisé. Toutefois, les importations ont diminué considérablement à cause de la hausse récente des prix américains. Il faut également souligner qu'au total, le commerce de bétail sur pied avec les États-Unis a surtout joué à l'avantage des Canadiens, tant pour ce qui est du volume que de la valeur.

Par le passé, l'industrie du bœuf n'a pas vraiment eu l'occasion de s'exprimer sur les niveaux d'importation annuels pour le bœuf, avant que les quotas ne soient adoptés. En vertu du projet de loi, un comité consultatif pourra étudier les renseignements pertinents et conseiller le ministre avant qu'il ne prenne une décision à cet égard pour l'année suivante.

Ce comité comprendra des représentants de tous les secteurs de l'industrie du bœuf, du producteur au consommateur. J'inviserai des représentants de l'Association canadienne des éleveurs de bétail, de l'Association canadienne des consommateurs et du Conseil canadien de la viande, entre autres, à faire partie du comité.

Une loi permanente qui précise les critères en vertu desquels on pourra contrôler les importations de bœuf devrait donner confiance aux producteurs de bétail. En même temps, les consommateurs auront accès aux sources étrangères lorsque les fournisseurs canadiens ne pourront suffire à la demande. C'est un aspect qui préoccupe beaucoup de nombreux producteurs, parce qu'ils croient que nous pourrions importer de la viande afin de faire baisser les prix et de les contrôler plus qu'il n'est nécessaire. A long terme, cependant, cette loi aidera à stabiliser tant les approvisionnements que les prix; je veux parler de la loi telle qu'elle est en ce moment.

## [Text]

The officials that I have with me, Mr. Chairman—first of all, my very efficient and capable Deputy Minister, Gaétan Lussier. You may have read yesterday in the *Globe and Mail* that there was an erroneous report that said he talked with a funny accent. He does not speak Whelanese, that is obvious, but he is very proficient in both English and French for which I envy him so highly. But, for the benefit of the press and anybody else, that is a complete falsehood because I wanted him to become my deputy minister two years before he arrived on the scene—or 18 months, anyway.

• 1125

Also with me today are Allan Boswell, Head, Livestock Section, Commodity Market Analysis Division and Mike Giffard, Assistant Director of International Trade Policy Division. Mike has attended the GATT negotiations in Geneva and is very knowledgeable on the international trade policy. Arnold de Leeuw, Acting Chief, Trade Policy Section, International Trade Policy Division; Frances Lemon, Legislative Adviser, Deputy Minister's Office; and Gerald Donkersgoed, Deputy Minister's Office, Policy Division.

Mr. Chairman, we are now ready for questions.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Due to the fact that we have several names on the list, I am going to try to adhere as closely as possible to the time limits that we have agreed upon for the questioning. The first member from each party will have the regular 10 minutes; thereafter, all questioning will be restricted to five minutes. We would appreciate it if the minister and the other witnesses were as concise as possible so that we can give every member a chance to ask his questions.

We are going to start with Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I would like to welcome the minister and his staff. The minister very kindly introduced them and I must say we do not have an opportunity to see these particular staff members, who are experts in their line, very often. So, if for no other reason, we are glad that this bill has finally come to this committee. It gives us an opportunity to renew acquaintances with the staff. I am sure that it will be worthwhile exercise all around.

Mr. Chairman, I am not going to jump into any detail on this. The minister, of course, is the first witness of quite a number and, as we hear various witnesses, there will be ample opportunity, I hope, to get into some of the details.

But I think it is appropriate that I make a general statement about the Canadian beef cattle industry. It has seen better days. I do not think there is any doubt that we are in difficult times right now. For example, our Canadian beef consumption is now down from a high of around 113 pounds per capita a few years ago to about 90 pounds, and that is the total of beef and veal. That is quite a considerable drop.

## [Translation]

Je vais maintenant vous présenter ceux qui m'accompagnent. Il y a tout d'abord, mon sous-ministre, très capable et fort efficace, M. Gaétan Lussier. Vous avez peut-être lu hier dans le *Globe and Mail* un rapport erroné selon lequel il avait un drôle d'accent. Il ne parle pas du whellannais, c'est évident, mais il s'exprime très bien tant en anglais qu'en français; c'est pourquoi je l'envie énormément. Pour la gouverne des journalistes et de tous les autres, c'est tout à fait faux, je voulais qu'il soit mon sous-ministre deux ans avant qu'il ne le devienne, ou au moins 18 mois.

Il y a également Allan Boswell, chef de la Section des bestiaux, Division de l'analyse des marchés des produits primaires, et Mike Giffard, directeur adjoint de la Division de la politique sur le commerce international. Mike a assisté aux négociations du GATT à Genève et connaît très bien la politique sur le commerce international. Arnold de Leeuw, chef intérimaire de la Section de la politique sur le commerce, Division de la politique sur le commerce international; Frances Lemon, conseiller juridique, Cabinet du sous-ministre; et Gerald Donkersgoed, Cabinet du sous-ministre, Division de la politique.

Monsieur le président, nous sommes prêts à répondre aux questions.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Comme nous avons plusieurs noms sur la liste, je vais essayer de m'en tenir le plus possible aux limites de temps que nous avons fixées pour les questions. Le premier intervenant de chaque parti aura les 10 minutes réglementaires, et par la suite, les intervenants devront s'en tenir à cinq minutes. Nous serions reconnaissants au ministre et aux autres témoins d'être aussi concis que possible afin de pouvoir donner à tous les députés la chance de poser des questions.

Le premier est M. Hargrave.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président.

Je voudrais tout d'abord souhaiter la bienvenue au ministre et à son personnel. Il a eu la gentillesse de nous les présenter et je dois dire que nous avons rarement la chance de rencontrer ces fonctionnaires qui sont des experts dans leur domaine. C'est déjà là une raison d'être heureux que ce projet de loi soit finalement étudié par le Comité. Cela nous permet de renouer connaissance avec votre personnel. Je suis certain que ce sera une expérience très utile pour tous.

Monsieur le président, je n'ai pas l'intention d'entrer dans les détails. Le ministre est le premier de nombreux témoins et lorsque nous entendrons les témoins suivants, nous aurons de nombreuses occasions d'étudier les détails.

Cependant, j'estime devoir faire une observation de nature générale au sujet de l'industrie du bétail au Canada. Elle a vu de meilleurs jours. Il ne fait aucun doute qu'elle se trouve en difficultés en ce moment. La consommation canadienne de bœuf est passée de quelque 113 livres par habitant il y a quelques années à environ 90 livres, et j'inclus également le veau. C'est une baisse considérable.

**[Texte]**

It is obvious that the North American continent is not short of red meats; in fact, it is my impression that in 1980 we had an all-time high of something like 218 pounds per capita. The main ones, of course, are beef, pork and poultry products. The competition for beef in both Canada and the United States is now increasing significantly. We have seen pork and poultry consumption jump to an all-time high of over 70 pounds in 1980.

So the competition is picking up—there is no shortage of red meats. Even though our consumption is way down, we have been in a loss position for our fed cattle 10 months out of the last 12 in Canada. That, of course, has been very disheartening to our feeding industry, both in the west and in central Canada.

• 1130

We have the uncomfortable realization that one particular factor seemed to trigger some of this serious loss position; that is the importation of live, fat cattle—in many cases, overfat cattle—coming into Canada especially over the first five months of this year, and it is still going on. We saw a critical situation there that dropped our fat-cattle markets rather drastically, and really we have not recovered from that yet.

I think there is need, at this time and throughout these hearings, to discuss the subject of our position with respect to dealings with the new—I still call it the new—GATT agreements. I hope we will have a very frank discussion on especially two aspect of that, Mr. Chairman. I would hope you would not rule this out of order, in that it does not perhaps bear directly on the bill, but the subject matter certainly does: and I am referring to the guaranteed minimum access level—again, already referred to by the minister—and that other item that really rankles cattlemen, the human population growth factor that was agreed to in the Tokyo Round of the negotiations. Now, those are items that cattle producers, I am sure, would like to have discussed in relevance to Bill C-46.

But I would say, in my opinion, the most important aspect of this proposed meat import act, and it is our first, of course, in Canada, is that cattlemen are trusting and hoping it will give them all, as beef cattle producers, a sense of confidence in the longer term outlook, at least over the next 10 years, the decade of the eighties. Right now, the total beef cattle industry is lacking in confidence, even in the short term, but it is difficult to think in a short-term situation with our cattle industry because of the long, cyclical nature of the industry which we are all very well aware of.

I think the most important thing that can come out of this introduction of this new piece of legislation is that cattlemen expect there will be clear indications of a piece of legislation that will control imports of beef, especially to the extent that Canadian producers have a real chance to supply the major portion of our domestic needs of beef in Canada, and that the traditional relationship between Canada and the United States with respect to both beef and live cattle will not be interrupted. If anything, I hope that situation, especially the possibility of enhancing our trading position, might even be improved. To

**[Traduction]**

Il est également évident qu'il n'y a pas de pénurie de viande rouge sur le continent nord-américain. J'ai même l'impression qu'en 1980, nous avons connu une année record, consommant quelque 218 livres par habitant. Les principaux produits consommés sont le bœuf, le porc et la volaille. Tant aux États-Unis qu'au Canada, le bœuf fait face à une concurrence croissante. En 1980, la consommation de porc et de volaille est passée à un record de plus de 70 livres.

La concurrence se fait donc plus serrée, et il n'y a pas de pénurie dans ce secteur. Même si la consommation a beaucoup baissé, le secteur du bétail d'engraissement a enregistré des pertes au cours de 10 mois sur les 12 derniers. C'est une situation décourageante pour l'industrie de l'engraissement, tant dans l'ouest que dans le centre du Canada.

Nous devons bien constater qu'un facteur en particulier semble avoir été à l'origine de cette situation, c'est-à-dire l'importation de bétail sur pied, souvent surengraissé, surtout au cours des cinq premiers mois de l'année. Nous continuons à en recevoir. Cette situation a amené une baisse dramatique des marchés du bétail engraisé et nous n'avons pas encore pu nous en remettre.

Il est temps que nous discutons de notre position dans le cadre des nouvelles ententes du GATT. Je suppose que nous aurons une discussion très franche sur deux aspects surtout. J'espère que vous ne jugerez pas mes questions inadmissibles, même si elles ne touchent pas directement le projet de loi. Il s'agit d'une question qui a quand même une incidence directe, et je veux parler des niveaux d'accès minimum garantis dont a déjà parlé le ministre et du facteur d'expansion démographique accepté aux négociations de Tokyo et qui inquiètent beaucoup les éleveurs de bétail. Je suis certain que les éleveurs de bétail auraient aimé pouvoir discuter de ces questions à l'égard du projet de loi C-46.

Selon moi, l'aspect le plus important de ce projet de loi, qui est notre première loi sur l'importation de la viande au Canada, c'est que les éleveurs de bétail espèrent que cela leur permettra d'avoir confiance en l'avenir, au moins pour les 10 prochaines années. En ce moment, l'industrie du bétail a perdu toute confiance, même à court terme. Il est difficile de tenir compte de la situation à court terme en ce qui concerne l'élevage du bétail, en raison de sa nature cyclique prolongée que nous connaissons tous très bien.

Selon les éleveurs de bétail, l'effet le plus important que pourrait avoir ce projet de loi, serait de contrôler les importations de bœuf pour que les producteurs canadiens aient la possibilité de répondre à une bonne partie de la demande au Canada et pour que les relations traditionnelles entre le Canada et les États-Unis dans les secteurs du bœuf et du bétail sur pied ne soient pas interrompues. J'espère qu'on réussira au moins à améliorer cette situation. C'est à mon avis ce que les éleveurs de bétail espèrent obtenir de ce projet de loi.

## [Text]

me, that is the feeling, I think, that cattle producers expect to come out of a piece of legislation of this importance.

I would say, particularly to you, Mr. Minister, that we are counting on you, as our Minister of Agriculture, for solid support in this, especially in the later stages, when you get into that, shall we say, inner fighting at a certain level in the Cabinet where you have to compete with, say, the Minister of Consumer and Corporate Affairs, the Minister of Industry, Trade and Commerce, and even Minister for External Affairs. The industry is really counting on you, Mr. Minister. You like to say that you are the farmers' man, and I think you have a lot of respect in this respect, and you indicated that yesterday in our opposition day, but here would be an opportunity for you to carry that right through to the final level at the Cabinet stage.

Just one other point. There will come a day in these hearings when you, Mr. Minister, are going to be told that in the proposed act, as it is now before us, the question of ministerial discretion should be examined clearly. If we are going to have a law and put in the rules and regulations of importation, let us be very careful about how many exceptions we make to that law. This, I think, is a concern and that is the only one that I will mention specifically at this time.

• 1135

Mr. Minister, and Mr. Chairman, that is all I want to say at this time. I know that I will have an opportunity to speak later on when we get into the bill.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hargrave. Mr. Minister.

**Mr. Whelan:** Mr. Chairman, to Mr. Hargrave, I want to make sure that I do not, or maybe that we do not, in this committee, get across the idea that this bill is going to be the answer to all the problems. Marketing problems will continue to exist, as they do, for instance, in countries that have similar legislation. They have not eliminated the up and down marketing problems, et cetera. I would be very remiss, Mr. Chairman, if I did not point that out. Many farmers have written letters, some of them through their own organizations provincially or regionally, they have made their thoughts known that they want more controls than this bill provides for at the present time.

Just to turn to a couple of the other statements that were made by Mr. Hargrave, Mr. Chairman. On consumption, if you check the consumption of meat products you will see that most of it has to do with the economics for that family, for that consumer, when she or he is buying the meat. There has been a big swing to pork consumption because of overproduction and a depressed price in the pork industry. That also had an effect on the beef industry, I would say more so than any effect imports had on the price of beef in the last three or four years. We see, for instance, that the countries that were exporting beef to us, mainly New Zealand and Australia, did not overship to Canada, especially last year.

But we can go back even further . . .

**Mr. Hargrave:** They did not have to overship, of course.

## [Translation]

Nous comptons sur vous, en tant que ministre de l'Agriculture, pour nous appuyer sans réserve, surtout aux stades ultérieurs, lorsque vous devrez le faire accepter au Cabinet où vous aurez à faire face au ministre de la Consommation et des Corporations, au ministre de l'Industrie et du Commerce même au ministre des Affaires extérieures. L'industrie compte sur vous, monsieur le ministre. Vous aimez à dire que vous êtes l'homme qu'il faut aux agriculteurs, et je pense que vous avez pu vous assurer leur respect à cet égard. Vous l'avez mentionné hier, lors de la journée de l'opposition. Vous avez là l'occasion d'en faire la preuve, jusqu'au stade final en Cabinet.

Une autre question. Viendra un jour où le Comité vous dira qu'il faudrait étudier cette question de discrétion ministérielle dans le projet de loi. Si nous adoptons une loi et des règlements sur l'importation, il faudra faire attention au nombre d'exceptions qui seront incluses dans la loi. C'est la seule réserve que j'exprimerai pour le moment.

Monsieur le ministre, c'est tout ce que j'ai à dire pour le moment. Je sais que j'aurai l'occasion de poser des questions plus tard, lorsque nous étudierons le bill lui-même.

**Le président:** Merci, monsieur Hargrave. Monsieur le ministre.

**M. Whelan:** Je voudrais m'assurer qu'on ne donnera pas l'impression que le projet de loi va nous permettre de résoudre tous nos problèmes. Il y aura toujours des problèmes de commercialisation, comme il y en a dans des pays qui ont des lois semblables. Ils n'ont pas réussi à éliminer les problèmes que posent les fluctuations du marché, etc. Je manquerais à mes devoirs si je ne vous le soulignais pas. De nombreux agriculteurs nous ont écrit des lettres, certains l'ont fait par l'entremise de leurs organisations provinciales ou régionales, pour nous faire savoir qu'ils voulaient plus de contrôle que n'en prévoit le projet de loi actuellement.

Pour en revenir à quelques autres allégations faites par M. Hargrave, si vous vérifiez la consommation de viande, vous verrez qu'elle dépend surtout de considérations économiques de la part de l'acheteur. Il y a eu une forte augmentation de la consommation du porc, parce qu'une surproduction a fait diminuer les prix. Cela a eu des répercussions sur l'industrie du bœuf, beaucoup plus que les importations, ces trois ou quatre dernières années. On peut constater que les pays qui exportent le bœuf au Canada, surtout la Nouvelle-Zélande et l'Australie, ne nous ont pas envoyé de surplus, surtout l'an dernier.

On peut cependant remonter encore plus loin.

**M. Hargrave:** Ils n'ont pas été obligés d'envoyer des surplus.

## [Texte]

**Mr. Whelan:** ... to when beef was so cheap. In your own province, Mr. Hargrave, the chicken producers increased consumption of chicken at the time hamburger was 50 cents a pound, and in some instances cheaper than that. They did it by a sales promotion type of program. They did an excellent job.

Also, this year, when we look at the depressed prices of beef, which were suffered mostly over the first five months, we had six times as many live cattle shipped into Canada as there were for the same period last year. That kind of intrusion into a slaughter market could not have anything but a depressing effect on it. When I met with Secretary Block, two weeks ago yesterday, we talked about that and what he would do if he had that kind of take-over of his slaughter market in the United States of America. No way would the United States of America allow 24 per cent of their slaughter market to be taken over by anybody. He said that just could not happen.

It just could not happen because we could never ship that many live cattle, and neither could Mexico, unless we decided to get rid of our complete herd of cattle in Canada. So they are in a preferable position, considering the size of their market for 230 million plus people, against a country that has nearly 25 million people. The market is affected much more under those conditions.

I just want also to reply to what Mr. Hargrave says about ministerial discretion. I am counting heavily on the advisory board that will be set up to advise the minister on when the quota should be changed. I would remind Mr. Hargrave that before any drastic change would be made in import quotas I would have to go back to the Cabinet—the bill states that pretty clearly. I am prepared to do any kind of battle there, as long as I think it is for a worthy cause.

**Mr. Hargrave:** How about going back to Parliament?

• 1140

**Mr. Whelan:** Well, if I thought we could have a restricted debate in Parliament on nearly anything and it would not be too time consuming that would be one thing, but experience shows that very rarely happens. I can think of one instance when we agreed to give the bill first reading and second reading and send it to the House of Commons committee. That was done most speedily, and it was very much appreciated. I just say that Parliament could comment to a very time-consuming and delaying type of process to get it any action.

**Mr. Hargrave:** Mr. Minister, that does not happen on agricultural matters.

**An hon. Member:** It never does.

**Mr. Whelan:** I heard the member next to you say, "It never does". I can think of PFAA, and how many times it was entered in the House over the past few years.

**Mr. Neil:** Those were different circumstances.

**The Chairman:** Order, please. Mr. Dionne.

## [Traduction]

**M. Whelan:** ... à l'époque où le bœuf était si bon marché. Dans votre propre province, monsieur Hargrave, les éleveurs de volaille ont augmenté la consommation de volaille alors même que la viande hachée coûtait 50 cents la livre et parfois moins. Ils ont réussi à augmenter leurs ventes en faisant de la promotion. Ils ont fait de l'excellent travail.

De plus, cette année, le prix du bœuf a surtout baissé au cours des cinq premiers mois et nous avons reçu six fois plus de bétail sur pied qu'au cours de la même période l'an dernier. Ce genre d'intrusion dans notre marché de l'abattage ne pouvait qu'avoir un effet à la baisse sur les prix. Lorsque j'ai rencontré le secrétaire Block, il y a deux semaines hier, nous en avons parlé et je lui ai demandé ce qu'il ferait si cela se produisait aux États-Unis. Il ne fait aucun doute que les États-Unis n'autoriseraient jamais des exportateurs à envahir 24 p. 100 de leur marché. Il m'a dit que cela ne pouvait tout simplement pas se produire.

Cela ne pourrait pas se produire parce que nous ne pourrions jamais leur envoyer autant de bétail sur pied, pas plus que le Mexique, à moins que nous ne décidions de nous départir complètement de notre cheptel. Ils sont donc dans une situation privilégiée, compte tenu de leur marché qui comprend plus de 230 millions de personnes, par comparaison à notre pays où nous ne sommes que 25 millions à peu près. Dans ces conditions, notre marché est beaucoup plus vulnérable.

Je voudrais également répondre à l'observation de M. Hargrave au sujet de la discrétion ministérielle. Je compte beaucoup sur le conseil consultatif qui doit me conseiller sur le moment opportun pour changer les quotas. Je rappelle à M. Hargrave qu'avant d'effectuer des changements importants dans les quotas d'importation, je devrai en parler au Cabinet, comme le précise clairement le projet de loi. Je suis prêt à me faire le champion de toute cause que j'estimerai valable.

**M. Hargrave:** Allez-vous en référer au Parlement?

**M. Whelan:** Eh bien, si je pensais que nous pourrions avoir un débat restreint au Parlement sur presque n'importe quel sujet et qu'il ne prendrait pas trop de temps, cela ne me dérangerait nullement, mais l'expérience nous enseigne que cela n'arrive que très rarement. J'ai à l'esprit un cas où nous avons convenu de procéder à la première et à la deuxième lectures d'un projet de loi et de l'envoyer par la suite à un comité de la Chambre des communes. Cela s'est fait très rapidement, et tout le monde en a été très content. Je dis simplement que le renvoi au Parlement pourrait prendre bien du temps et donner lieu à bien des retards.

**M. Hargrave:** Monsieur le ministre, cela n'arrive pas en ce qui concerne les questions agricoles.

**Une voix:** Cela n'arrive jamais.

**M. Whelan:** J'ai entendu le député à côté de vous dire «Cela n'arrive jamais». J'ai à l'esprit l'exemple de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies, et le nombre de fois qu'elle a été discutée à la Chambre au cours des dernières années.

**M. Neil:** Les circonstances étaient différentes.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Dionne.

## [Text]

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je pense qu'il y a des gens qui sont nerveux, ce matin. Cependant, je suis agréablement surpris de voir ce projet de loi qui sera en discussion devant la Chambre. Je partage en partie les opinions émises par le collègue qui m'a précédé, monsieur le ministre, et j'abonde également dans votre sens en disant que cette loi ne règlera pas tous les problèmes à l'échelle canadienne. Cependant, je pense qu'il faut viser, par cette loi, à les régler le plus possible. Moi, pour un, j'espère que cette loi sera une loi faite en fonction des éleveurs canadiens, et sera faite en fonction des conditions dans lesquelles nos éleveurs canadiens travaillent. J'espère qu'elle tiendra compte des méthodes de production que nous avons, qui diffèrent d'un pays à l'autre.

Monsieur le ministre, je regarde ici le rapport qui vous a été présenté sur les exportations et importations. Je suis un peu scandalisé, quand même, de voir l'importance de nos importations. Quand on regarde le bœuf, en 1979, on a importé des États-Unis 124 millions de livres à comparer à 83 millions de livres d'exportations.

J'aurais cru au moins que ce serait l'inverse que l'on aurait permis. Je pense qu'en 1980, monsieur le ministre, les ententes du GATT sont complètement à réviser, pas seulement au niveau des productions agricoles, mais au niveau de d'autres productions énormément importantes.

Principalement en ce qui touche les productions agricoles, nos producteurs sont devenus beaucoup plus autonomes, et ces ententes sont toutes à réviser.

En plus des ententes à réviser, monsieur le ministre, je pense que lorsque l'on regarde le bœuf, on constate que ces ententes ont causé des problèmes. On pourrait peut-être prendre comme un des plus beaux exemples le fait qu'à Pâques, l'an passé, on a eu de la viande de mouton à l'état frais qui arrivait de la Nouvelle-Zélande. On vient faire du dumping au Canada juste au moment où des producteurs canadiens s'installent dans ces dites productions. Du même coup, on contribue à la faillite de ces producteurs canadiens.

Donc, monsieur le ministre, à ce niveau-là, j'abonde dans votre sens. Il va falloir mettre beaucoup plus de sérieux et de sévérité dans ces ententes pour protéger les producteurs canadiens.

Il y a un aspect que je ne voudrais pas passer sous silence quand on parle de l'agro-alimentaire, c'est la question de la promotion du produit canadien que l'on devrait faire à l'intérieur de notre territoire canadien.

Quand on regarde la consommation de bœuf à l'échelle canadienne, je pense qu'on est tous d'accord pour dire qu'elle a baissé de plusieurs livres. Je prends toujours comme exemple, et j'espère que vous ne m'en voudrez pas mais je pense qu'il faut copier cet exemple-là à l'échelle canadienne, l'industrie laitière, monsieur le ministre. Il y a quelques années, on avait des surplus énormes de lait au Canada, tous les produits laitiers étaient en surplus. Les producteurs agricoles, les gouvernements provinciaux et le gouvernement canadien ont dépensé des sommes énormes pour promouvoir la consommation des produits laitiers. Cette année, je constate une augmen-

## [Translation]

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I think some of the people here are nervous this morning. I am, however, pleasantly surprised to see this bill which will be discussed in the House. To a certain extent, I share the opinions of the colleague who preceded me, Mr. Minister, and I also go along with you in saying that this act will not solve all problems throughout Canada. However, I believe that in this act we must endeavour to solve as many as possible. I for one hope that this act will be drafted with account being taken of Canadian breeders, and will take into account the conditions in which our Canadian breeders work. I hope that it will take account of the production methods we have, methods which differ from one country to another.

Mr. Minister, I have here the report you submitted on exports and imports. I am somewhat shocked, though, to see how much we import. Looking at beef, in 1979, we imported 124 million pounds from the United States, compared to 83 million pounds export.

I would at least have thought that this would be the opposite of what was permitted. I think that in 1980, Mr. Minister, the GATT agreements were to be completely revised, not only with respect to agricultural production, but also with respect to other extremely important productions.

Mainly with respect to agricultural production, our producers have become far too independent, and these agreements must all be revised.

In addition to these agreements which must be revised, Mr. Minister, I think that, with respect to beef, one can see that these agreements have caused problems. One could perhaps take as one of the best examples the import of chilled mutton from New Zealand at Easter last year. They were dumping in Canada just at the time when Canadian producers were setting up in this very production sector. At the same time, this contributed to the bankruptcy of these Canadian producers.

So, Mr. Minister, I do go along with you on that. These agreements must be much more serious and strict in protecting Canadian producers.

There is one aspect that I would not like to leave out when we are speaking of agribusiness, that is the matter of the promotion of Canadian products which should be done within Canada.

When one looks at beef consumption in Canada, I think we all agree in saying that it has gone down by several pounds. I will take as an example—and I hope you will not hold it against me, but I feel that this example should be copied throughout Canada—the dairy industry, Mr. Minister. A few years ago, there was an enormous milk surplus in Canada, there was a surplus of all dairy products. The agricultural producers, the provincial governments and the Canadian government spent enormous amounts of money to promote the consumption of dairy products. This year, I see that there has been a 4 per cent increase in Canadian consumption of dairy

## [Texte]

tation, dans les produits laitiers, de la consommation canadienne, de 4 p. 100. Imaginez-vous un seul instant si on se servait du même instrument pour promouvoir le bœuf au Canada, avec toutes ses qualités. Supposons un seul instant, avec 15 millions de consommateurs de bœuf au pays, une augmentation de 4 p. 100 comme dans le domaine du lait, monsieur le ministre. Cela veut dire presque cinq livres de bœuf de plus par habitant. C'est 75 millions de livres! Cela, c'est simplement si l'on augmente notre consommation de 4 p. 100, et je suis convaincu qu'il est possible de l'augmenter davantage, parce qu'on a un bœuf d'excellente qualité, un bœuf qui a une renommée à l'échelle mondiale.

Cela, j'y crois, monsieur le ministre. J'espère qu'à ce niveau-là, on étudiera attentivement la possibilité de faire une meilleure promotion à l'intérieur de nos frontières canadiennes.

• 1145

Il y a un autre élément que je ne voudrais pas passer sous silence, c'est celui de la transformation. Aujourd'hui, je pense, l'agro-alimentaire prend de plus en plus de place. Le fast food occupera de plus en plus de place, parce que la femme se dirige vers le marché du travail. Je ne vois pas pourquoi la viande, tel qu'on l'a fait pour le poisson, un autre exemple, n'entrerait pas de plus en plus dans les secteurs de transformation. Donc, monsieur le ministre, je suis convaincu, et je pense que tous les membres ici dans cette chambre, peu importe notre appartenance politique, conservateur, NPD ou libéral, réalisent que, sur le plan de l'importation et de l'exportation de la viande, nous avons un réel problème au pays. Des milliers et des milliers de producteurs de bœuf, principalement dans l'Ouest, attendent avec impatience cette formulation de la loi afin de vraiment donner, une fois pour toutes, aux producteurs canadiens une chance de se développer davantage à l'intérieur de notre pays à condition que les ententes du GATT soient très bien révisées. Deuxièmement, il faut qu'on ait une promotion extraordinaire à l'intérieur de notre territoire et qu'on songe également à faire beaucoup plus de transformation au Canada. C'est à peu près ce que j'avais à dire, monsieur le ministre.

**Le président:** Merci, monsieur Dionne. Monsieur le ministre.

**Mr. Whelan:** To Mr. Dionne, concerning promotion, we do know that there is quite a bit of promotion. Maybe it is not the kind that sells more but there is a real competition in the marketplace for meat, especially amongst the chain stores. You will have noticed some of the elaborate ads that take up a full page and are in full colour of roasts of beef which point out the value that they are getting at this time. I am thinking of one which appeared about two weeks in *The Citizen* in Ottawa here put in by one of the local chains, and the whole ad took up several pages. It must have been very costly but it was a very eye-catching thing; for promotion no one could help but notice it. Whether that is the kind of thing we want or not I do not know, but to me, it certainly seemed to be an expensive thing. It certainly seemed to me to be a product which they were trying to sell and were spending quite a bit of money on it so as to compete for the meat market. You used

## [Traduction]

products. Think for a moment of using the same instrument to promote beef in Canada, with all of its qualities. Let us assume, for a single moment, that this 4 per cent increase in the dairy field could be applied to the 15 million beef consumers in the country. This would mean almost five pounds of beef more per capita. That makes 75 million pounds! This would occur if we simply increased our consumption by 4 per cent, and I am convinced that it is possible to increase it more, because we have an excellent quality beef which is renowned throughout the world.

I believe in this, Mr. Minister. I hope that you will study very carefully the possibility of having better sales promotion inside our Canadian borders.

There is another aspect that I would not like to leave out, that of processing. Today, I think, agribusiness is playing an ever greater role. Fast food will become more and more widespread, because women are moving towards the labour market. I do not see why meat would not be directed more and more towards the processing sectors, as has been done for fish, another example. So, Mr. Minister, I am convinced, and I think that all of the members here in this room, no matter what their political beliefs, Conservative, NDP or Liberal, do realize that we have a real problem in this country as far as the import and export of meat is concerned. Thousands upon thousands of beef producers, mainly in the west, are impatiently awaiting this act which will, once and for all, truly give Canadian producers the possibility of further developing within our country, provided that the GATT agreements are really well revised. Secondly, we need an extraordinary promotion program within our territory and we must also think of doing much more processing in Canada. That is roughly all I have to say, Mr. Minister.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dionne. Mr. Minister.

**M. Whelan:** Pour votre gouverne, monsieur Dionne, en ce qui concerne la promotion, nous savons qu'il s'en fait pas mal. Il ne s'agit peut-être pas d'une promotion qui fait vendre davantage, mais il y a une véritable concurrence sur le marché en ce qui concerne la viande, surtout entre les différentes chaînes de magasins. Vous avez vu sans doute certaines des publicités très élaborées qui occupent toute une page en cou-leurs, publicités sur les rôtis de bœuf qui montrent les avantages d'en acheter. Je pense à une publicité faite par une chaîne locale, il y a environ deux semaines dans *The Citizen* d'Ottawa, et la publicité a occupé plusieurs pages. Elle était sans doute très coûteuse, mais c'était sans doute une promotion qui attirait très bien l'attention; personne n'a pu la manquer. Je ne sais pas si c'est le genre de choses que nous voulons, mais il me semble que c'était très coûteux. Il me semble qu'ils voulaient vendre ce produit et dépenser une somme considérable pour

[Text]

some figures, Mr. Dionne, which I do not completely understand. I mean the figures you used about the consumption of meat.

**Mr. Dionne:** It is exportation of importation of beef for United States, New Zealand, Australia and exportation to the United States.

**Mr. Whelan:** Oh, I see. You are not using live cattle in those figures?

**Mr. Dionne:** No, no.

**Mr. Whelan:** Then as far as supplying the meat market for the first part of this year is concerned, the figures become even much greater; I mean when you look at the imports of livestock, for instance, imported from the United States of America. The live cattle that came in. They went from 14,000 for one period in 1979 and this is published by the livestock recording Publications and 83,808 for the same period this year, that is up until May 10. Those are the latest figures that I have in front of me. So that is 6 times greater practically than it was before, which is a terrible disruption in a domestic market. It is something that cannot happen and does not happen in any other market no matter how many we ship, for instance, to the United States of America; it cannot happen to that extent and cannot have the same effect.

When you talked about the veal from New Zealand coming into Canada, fresh chilled veal by air...

**Mr. Dionne:** Lamb.

• 1150

**Mr. Whelan:** I meant lamb; I am sorry we are still making some inquiries on that because it did have, again, a very disruptive and a very discouraging effect on people producing lamb for that special Easter market. Our officials have talked to their officials, and I have talked to the New Zealand High Commission. I know that we need lamb to supply the market because we cannot supply the total market ourselves, but there must be a way that it does not have the same economic effects. Maybe there would be a way, say, when we have Canagrex in effect, we would buy the lamb at a fair market price from New Zealand and put it on the market at a fair market value price in Canada, rather than totally disrupting the market here. We do this for instance with butter. No one can import butter into Canada unless they get a permit from Industry, Trade and Commerce and the recommendation must come then from the Dairy Commission before butter is allowed to come in. If it is brought in at prices below the domestic price here, it is put on the market here at the domestic market price, and any profit from that goes to the Receiver General. It does not go to the Canadian Dairy Commission; it goes to the Receiver General, if I understand that correctly. So we do have a system. We have set a precedent for that kind of thing. From what I see the New Zealand people receive for their lamb, some of them would very much like to have a fair market value for their lamb too. Some of the prices are so much lower here, but then when you check air freight per pound, and I believe it was one

[Translation]

gagner une partie du marché de la viande. Vous avez cité quelques chiffres, monsieur Dionne, que je ne comprends pas tout à fait. Je parle de vos chiffres sur la consommation de viande.

**M. Dionne:** Il s'agit de l'exportation ou de l'importation de bœuf en ce qui concerne les États-Unis, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, et l'exportation vers les États-Unis.

**M. Whelan:** Ah, oui. Vos chiffres ne comprennent pas le bétail sur pied?

**M. Dionne:** Non, non.

**M. Whelan:** En ce qui concerne les approvisionnements du marché de la viande pour la première partie de cette année, les chiffres sont beaucoup plus élevés si on ajoute les importations de bétail sur pied, par exemple, des importations provenant des États-Unis d'Amérique. Le nombre de bêtes sur pied qui a été importé est passé de 14,000 pour une certaine période de 1979... à 83,808 pour la période correspondante de cette année, c'est-à-dire jusqu'au 10 mai. Ce sont les chiffres les plus récents dont je dispose. Donc, le chiffre est à peu près six fois plus élevé qu'auparavant, ce qui donne lieu à une très grande perturbation du marché intérieur. Cela ne peut pas arriver et n'arrive jamais dans aucun autre marché, peu importe l'importance de nos expéditions, par exemple, vers les États-Unis d'Amérique; cela ne peut pas arriver au même niveau et cela ne peut pas avoir le même effet.

Lorsque vous avez parlé de l'importation de veau de la Nouvelle-Zélande, du veau réfrigéré, par fret aérien...

**M. Dionne:** De l'agneau.

**M. Whelan:** J'ai voulu dire le mouton, pardon. Nous examinons toujours la situation parce que c'est quelque chose qui a eu un effet très négatif chez les éleveurs de moutons pour le marché spécial de Pâques. Nos hauts fonctionnaires ont rencontré leurs homologues. J'ai moi-même parlé aux gens du Haut-commissariat de la Nouvelle-Zélande. Nous avons besoin d'importer du mouton parce que nous ne pouvons pas satisfaire aux besoins du marché nous-mêmes, mais nous devons pouvoir éviter cette situation. Lorsque Canagrex sera en opération, nous pourrions peut-être acheter des moutons de la Nouvelle-Zélande à leur juste valeur marchande et les revendre au Canada à leur juste valeur marchande en évitant de mettre le désordre dans le marché. Nous le faisons déjà pour le beurre. Personne ne peut importer de beurre au Canada sans d'abord obtenir un permis du ministère de l'Industrie et du Commerce. Et celui-ci se fie à la recommandation de la Commission canadienne du lait. Si le beurre est importé à un prix inférieur à celui qui a cours au pays, il est relevé de façon à correspondre à ce dernier prix. Les profits ainsi réalisés vont au Receveur général du Canada. Ils ne vont pas à la Commission canadienne du lait, soit dit en passant. Du moins, c'est la façon dont je comprends le système. Nous avons donc ce précédent. D'après ce que j'ai pu voir, les gens de la Nouvelle-Zélande sont eux-mêmes intéressés à recevoir la juste valeur marchande pour leurs moutons. Les prix sont un peu plus bas ici. Pour ce qui est du tarif fixé par livre de

**[Texte]**

of the members of the opposition, the former minister of agriculture from Qu'Appelle, who used a figure for beef, shipping it from here to, say, the Middle East would be \$1 per pound. On lamb it should be a comparable figure; the distance may be a little greater to get it into Toronto from New Zealand than it would be to ship beef from Montreal to the Middle East. I have not checked the exact figures, but someone says that it should be at least \$1 per pound to ship lamb. So if they received \$1 per pound for the lamb in New Zealand, and \$1 per pound for transport and commission it should not have been put on the market at less than \$2.50 per pound in Canada, but it was put on the market at less than \$2.50 per pound in some instances, I am told. It had a depressing effect here of over \$1 a pound on our lamb. That is bad for any stability in the marketplace.

We do not only find that in Canada; we find it in the developing countries for the products that they depend on for the total economy of their country: sugar, cocoa, coffee, peanuts, et cetera—those type of things. When they start going up and down like that, so does the economic stability of the whole economic operation of their country and they object to it. I as a minister object to that kind of thing here because everybody else in a chain makes money generally, excepting the producers in New Zealand and the producers in Canada, because they have an operating margin that they operate under, whether it is for transport or whatever it may be. We do not have all the final figures on that, but we do know how disruptive it was and how discouraging it was to some of the producers in Canada.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Mr. Hovdebo.

**Mr. Hovdebo:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, as far as this bill is dealing with the real problems of the producers of red meats and beef, it can only be considered as a gutless bit of fluff because it is not really going to do anything for the price of the beef, nor is it going to do anything for those farmers, or those producers that are having a difficult time.

Yesterday in the House you made an impassioned speech on the values of marketing and supply management, suggesting that the hog and beef people were in trouble because they had no marketing boards.

My question to you is: why did you bring this bit in rather than a marketing board bill, which could be debated by the farmers, or taken to the farmers for a vote if that is what is necessary, and which would have given us orderly marketing in hogs and beef which could have then solved some of the farmers' problems for a long period of time; all this one will do is possibly affect the supply a little bit.

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. Whelan:** I think, Mr. Chairman, to the hon. member from Prince Albert, if one checks the evidence presented to me as a minister, he will find a tremendous amount of support for

**[Traduction]**

transport aérien, je pense que c'est un des députés de l'opposition qui en a parlé, l'ancien ministre de l'Agriculture, le député de Qu'Appelle, il est de \$1 la livre à destination du Moyen-Orient. Ce doit être la même chose pour le mouton, quoique la distance soit un peu plus considérable de Toronto à la Nouvelle-Zélande que de Montréal au Moyen-Orient. Je n'ai pas vérifié les chiffres, mais il semble que ce serait \$1 la livre pour expédier le mouton de la Nouvelle-Zélande. En supposant que les éleveurs reçoivent \$1 la livre en Nouvelle-Zélande, que les frais de transport et de courtage soient de \$1 la livre également, le mouton n'aurait pas dû être vendu sur le marché à moins de \$2.50 la livre du Canada. Il était offert cependant à un prix moindre, me dit-on. Notre prix au Canada s'en est ressenti et il a baissé de plus de \$1 la livre. Ce n'est pas le genre de chose qui stabilise le marché.

Le problème n'est pas unique au Canada; il a cours dans les pays en voie de développement dont l'économie dépend parfois d'une seule denrée: le sucre, le cacao, le café, l'arachide ou autre chose. Lorsque les prix fluctuent beaucoup, c'est toute leur économie qui s'en ressent. Ils sont donc également contre ce genre de chose. En tant que ministre responsable, je m'oppose à ces procédés au Canada parce que les seuls qui en souffrent sont les éleveurs de la Nouvelle-Zélande et les éleveurs du Canada. Tous les autres maillons de la chaîne font des profits. Les éleveurs n'ont qu'une faible marge de manœuvre. Nous n'avons pas encore tous les chiffres relativement à cette situation, mais nous savons quel désordre ces ventes ont créé sur le marché et à quel point elles ont découragé les éleveurs au Canada.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Monsieur Hovdebo.

**M. Hovdebo:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, le présent projet de loi qui est censé régler les problèmes des producteurs de viande rouge et de bœuf au Canada, n'est en réalité que de la poudre aux yeux; il ne fera rien qui aura des effets sur le prix du bœuf, sur les éleveurs et les producteurs qui passent actuellement par une période très difficile.

Hier à la Chambre, vous avez prononcé un discours passionné sur les bienfaits de la mise en marché, de la gestion de l'offre, laissant entendre que les producteurs de porc et de bœuf se trouvaient en difficultés actuellement parce qu'ils n'avaient pas créé d'offices de commercialisation.

Je vous pose la question: pourquoi n'avez-vous pas présenté un projet de loi portant création d'un office de commercialisation à la place de cette proposition insipide? Les producteurs auraient pu être appelés à se prononcer par voie de scrutin s'ils l'avaient demandé. Nous aurions eu alors une mise en marché ordonnée du porc et du bœuf et nous aurions pu solutionner les problèmes des producteurs pour longtemps. Tout ce que la présente mesure fait, c'est peut-être régler l'offre quelque peu.

**Le président:** Monsieur le ministre.

**M. Whelan:** S'il vérifie le document qu'on m'a soumis, le député de Prince-Albert constatera que ce projet de loi reçoit énormément d'appuis. Vous constaterez également que les

## [Text]

bringing forth the proposed meat import act. You will not find that much support, say—and it must come from producers—for a supply-manage type of system; a marketing board type of system. Some farm organizations have said they want better management, et cetera, but they have not gone that far—except the National Farmers Union, which wants me to implant a beef marketing commission for all of Canada similar to what I would understand as meaning that they were putting forward something along the lines of the Canadian Wheat Board, which was implanted away back in 1935—that kind of an act.

I have taken a stand, as Minister of Agriculture, that I would not go above and beyond the wishes of the producers. There is a change of thought or a change of mind by many of the producers, but nothing has been presented to me that the producers—that is, the vast majority of them at the present time, unless I am misreading the representations I am getting—are at least in favour of us going that far with beef. There may be a stronger movement in some sectors to go that far with pork marketing. For instance, the Province of Quebec has had a vote in which 73 per cent, if my memory is right, voted in favour of a marketing board in Quebec. Whether that would be true, say, in the next biggest province, Ontario—but there was a group of producers we met from eastern Ontario here yesterday strongly supporting a supply-manage type of system for pork.

As I said in the House yesterday, I support supply management because you do not get in so much trouble with your trading partners, because those are the rules under GATT; and I like to abide by the rules under GATT as much as possible, even though some other people have broken them and we have not taken them to the tribunal for compensation. We have adhered to the rules of GATT probably better than nearly any other country which belongs to the General Agreement on Trade and Tariffs. So when you call it gutless fluff—some of the people—and there are observers here today who are very much worried about that gutless fluff and how far it is going to go. I would think they might have a different terminology, because I think it might become quite restrictive, as far as exports of their product to our country are concerned.

But again, I say it does not affect live cattle and for the first five months of this year the most disruptive thing in beef marketing—and naturally it affects pork, et cetera, because that takes over part of the meat market which is supplying the consumers. It had a drastic effect this year. But this bill does not—and I think that is what you are saying—affect live-cattle imports, which in many instances can be more drastic than the frozen or fresh-killed meat coming into Canada.

**Mr. Hovdebo:** It is not really going to affect the chronic problems of the cattle industry. And while we are on the factor of live cattle, why did you not put into the bill something about live cattle? You mentioned earlier we are up against the U.S. market, which is considerably larger than ours and as you suggested could swamp us within a few days. Why did you not put into the bill something which would allow negotiation of quotas of live cattle moving both ways?

## [Translation]

producteurs n'appuient pas beaucoup les systèmes fondés sur la gestion de l'Offre, comme les offices de commercialisation. Certains organismes agricoles nous ont dit qu'ils voulaient une meilleure question, mais à l'exception du Syndicat national des cultivateurs qui voudrait que je crée un office de commercialisation du bœuf pour tout le Canada, sur le modèle de la Commission canadienne du blé créée en 1935, ils n'ont pas demandé de loi de ce genre.

En tant que ministre de l'Agriculture, j'ai décidé de ne rien faire de plus que ce que me demandait le producteur. De nombreux producteurs ont changé d'idée, mais à moins d'avoir mal interprété les démarches qu'ils ont effectuées auprès de moi, je dirais que la majorité sont favorables à cette mesure en ce qui concerne le bœuf. Il peut y avoir certains secteurs où l'on favorise ce genre de mesure pour le porc également. Par exemple, la province de Québec a procédé à un vote où 73 p. 100, si ma mémoire est bonne, se sont prononcés en faveur d'un office de commercialisation dans cette province. Je ne sais pas si ce serait la même chose dans une autre province, l'Ontario par exemple. Nous avons rencontré un groupe de producteurs de l'est de l'Ontario hier et ils appuyaient un système de gestion de l'Offre pour le porc.

Comme je l'ai dit à la Chambre hier, j'appuie la gestion de l'offre, parce qu'elle permet de réduire les frictions avec les partenaires commerciaux, et parce qu'elle est conforme aux règlements du GATT. Je tiens à respecter les règles du GATT autant que possible, même si d'autres les ont enfreintes et même si nous ne les avons pas traînées devant les tribunaux pour obtenir compensation. Nous nous en sommes tenus aux règles du GATT mieux que presque tous les autres pays qui en font partie. Lorsque vous dites que ce projet de loi n'est que du vent, je vous ferai remarquer qu'il y a ici présents des observateurs qui s'inquiètent beaucoup de ce que ce coup de vent pourrait faire. Ils préféreraient peut-être utiliser une autre expression, parce que ce projet de loi pourrait fort bien limiter les exportations qu'ils pourraient faire au Canada.

Cependant, je répète que ce projet de loi ne touche en rien le bétail sur pied et qu'au cours des cinq premiers mois de l'année, c'est le secteur du bœuf qui a été le plus bouleversé avec toutes les répercussions que cela comporte sur le porc, etc. Cependant, le projet de loi ne touche pas les importations de bétail sur pied qui, dans de nombreux cas, ont des répercussions plus dramatiques que la viande fraîche, réfrigérée ou congelée importée au Canada.

**M. Hovdebo:** Cela ne règlera pas les problèmes chroniques de l'industrie du bétail. Puisque nous parlons du bétail sur pied, pourquoi ne l'avez-vous pas inclus dans le projet de loi? Vous avez dit tout à l'heure que le marché américain était beaucoup plus important que le nôtre, et qu'il pourrait nous inonder en quelques jours. Pourquoi n'avez-vous pas inclus une disposition qui autoriserait la négociation de quotas pour le bétail sur pied?

## [Texte]

**Mr. Whelan:** Traditionally, the live-cattle market has been in favour of Canada. This year it is drastically the other way. There are a great many concerns about how far you can go with this bill, but none of our trading partners have that in their legislation. So that would be contrary to any trading arrangements we have at the present time. But Secretary Block of the United States of America for Agriculture and myself had some discussion about this and agreed to have further discussion about in some way, somehow, coming to a gentlemen's agreement on how many cattle can move back and forth across the border so they will not be so disruptive to our market. If we can do that kind of thing, that would be an answer to a lot of the economic questions that farmers, cow-calf producers, et cetera are asking in Canada. I am not denying that. But there is a stronger movement saying, Look, we can be more self-sufficient in cattle in Canada; we can be more prone to supplying the market with Canadian beef than we are at the present time. That type of thing is being put forward in stronger terms than it has for many years, and I think the economics of it are such that this kind of representation is being made now. But if beef prices increased in the next three or four months to the extent that you were making a profit, a lot of that kind of representation would probably drop off right away.

• 1200

**Mr. Hovdebo:** Thank you.

**The Chairman:** One further question.

**Mr. Hovdebo:** I would like to follow along on a point the member from Medicine Hat brought up, and that is the effect of GME on this particular bill. Is the government prepared to work in negotiations with the three countries concerned that are to rule the GME, as Mr. Hargrave suggested, so that you do not have all that possible unfairness to Canadian producers which is obviously going to be there if this bill goes through? The effect of the bill is really going to be hamstrung by GME. Is the government prepared to renegotiate this particular clause from the GATT round?

**Mr. Whelan:** Well, I want to point out that our bill is slightly different, and perhaps many people have not paid much attention to that. But before we set the quota, we have a clause in that bill which says that all meat in storage in Canada is taken into consideration. That includes poultry meat too, before setting the import quotas for the coming year. Some people have objected to that. And it says:

3. The Minister shall also take into account the following considerations:

(a) the supply and price of beef, veal and other meats in Canada;

So that includes all meats.

(b) any significant changes in conditions, such as health measures or trade restrictions unrelated to this Act, affecting trade between Canada and other states in cattle, beef or veal; and

(c) such other factors as the Minister considers relevant.

## [Traduction]

**M. Whelan:** Historiquement, le commerce du bétail sur pied a joué en faveur du Canada. Cette année, la situation était totalement renversée. Il s'agit de voir jusqu'où on peut aller dans ce projet de loi, et aucun de nos partenaires commerciaux n'a de telles dispositions dans ses lois. Elles seraient contraires à toutes les ententes commerciales que nous avons conclues jusqu'à maintenant. Le secrétaire Block des États-Unis, chargé de l'agriculture, a discuté avec moi de cette question et a accepté d'en discuter plus tard afin d'en venir à une entente officielle sur la quantité du bétail qui pourrait traverser la frontière sans bouleverser notre marché. Si nous pouvons le faire, cela répondrait à bon nombre des questions que posent les agriculteurs, les éleveurs de génisses, etc., au Canada. Je ne le nie pas. Cependant, il y a une tendance très forte à l'autosuffisance dans le secteur du bétail au Canada, de façon à pouvoir approvisionner notre marché avec du bœuf canadien. On le demande avec plus de force qu'on ne l'a fait pendant de nombreuses années, et la conjoncture économique y est pour quelque chose. Cependant, si le prix du bœuf augmente au cours des 3 ou 4 prochains mois de façon à permettre aux producteurs de faire des profits, on cessera probablement d'en parler.

**M. Hovdebo:** Merci.

**Le président:** Une dernière question.

**M. Hovdebo:** Je voudrais poursuivre dans la même veine que le député de Medicine Hat. Il s'agit des répercussions que pourrait avoir le GME dans ce cas-ci. Le gouvernement est-il disposé à négocier avec les trois pays concernés et qui doivent appliquer le GME. Comme M. Hargrave l'a dit, cela pourrait donner lieu à toutes sortes d'injustices pour les producteurs canadiens. Le GME pourrait rendre ce projet de loi inopérant. Le gouvernement est-il disposé à renégocier cette clause du GATT?

**M. Whelan:** Je souligne que notre projet de loi est légèrement différent, ce dont on ne s'est peut-être pas rendu compte. Cependant, le projet de loi prévoit qu'avant de fixer des quotas, il faut tenir compte de toutes les viandes entreposées au Canada. Cela inclut également les volailles. Il y en a qui s'y sont opposés. Le projet de loi stipule:

3. Le ministre tient également compte des considérations suivantes:

a) l'offre et le prix du bœuf, du veau et des autres viandes au Canada.

Cela inclut donc toutes les viandes.

b) toute évolution importante des facteurs, notamment les mesures sanitaires ou les limitations commerciales indépendantes de la présente loi, qui influent sur le commerce extérieur du bétail, du bœuf et du veau; et

c) tous autres critères qu'il estime indiqués.

## [Text]

It gives you a pretty broad scope to act under. So when you ask if I am prepared . . . The live cattle issue again is one that I have found most disruptive. If you go back in history you will find that I was prepared to go even further than have discussions; I was prepared to take action. That was in 1974 when I put import quotas on live cattle coming into Canada because we could see what was happening to our market. It was becoming depressed. I gave them the average of the five years' previous exporting into Canada, but the United States of America retaliated at that time. They did not fill one-third of their quota to Canada but they retaliated and put import quotas on pork and veal and other kinds of beef flowing into their country. So we withdrew that quota system we had implanted for approximately one year.

**Mr. Hovdebo:** Even if we had the duty remain the same as the States . . .

**Mr. Whelan:** Mainly we withdrew it because of producer, how do you say it, representation from all across Canada, not just beef producers but pork producers, et cetera, who were exporting sizeable amounts of their pork to the United States. For instance, the Province of Quebec exports at the present time about 30 per cent of its production to the United States of America. So you just cannot consider beef separately, by itself.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

We will be adjourning at 12.30 p.m. sharp because the minister has another appointment at 12.30 p.m. There are six members yet that would like to ask questions. The minister will be with us again tomorrow, so we will continue the list of names as we have it here into tomorrow's questioning. Mr. Wise.

**Mr. Wise:** Thank you very much, Mr. Chairman. I want to joint with my colleague in welcoming the minister and the officials of Agriculture Canada before the committee. It gives us a great deal of satisfaction to see Bill C-46 come forward. I think those comments need no further explanation, when they come from this side of the committee.

• 1205

I think the opening comments of my colleague, Mr. Hargrave, were most appropriate. As he indicated, and I share his view, we probably will not want to get into any great detail with respect to some of the very important aspects of this bill until such time as we have some expert witnesses before us. I am referring, of course, to those national organizations that represent various segments of the industry. I am certain you will find that they will bring forth some of the questions and criticisms and concerns they have with respect to ministerial discretion, with respect to the formula, and so on.

Without getting into great detail, I think it is extremely important. The industry has been expressing for a good number of years, more particularly through their national organization, the Canadian Cattlemen's Association, a need for this type of legislation. I think I agree with your comment, and also part of the comment made by my NDP colleague, in relation to the fact that this bill is not going to resolve all the marketing problems in the industry. Those comments, I am

## [Translation]

Cela nous donne donc une grande latitude. Vous me demandez si je suis disposé à . . . comme je vous l'ai dit, c'est le bétail sur pied qui provoque le plus de bouleversements. Si l'on remonte dans le temps, on peut voir que j'étais disposé à faire beaucoup plus que d'en discuter, j'étais prêt à passer à l'action. C'était en 1974, lorsque j'ai imposé des quotas à l'importation du bétail sur pied au Canada. Nous nous étions rendu compte de ce qui se passait sur notre marché. J'ai fixé les quotas à la moyenne des 5 années précédentes exportée au Canada. Les États-Unis ont pris des mesures de représailles. Ils ne nous ont pas envoyé le tiers du quota autorisé, mais ont quand même imposé des quotas à l'importation du porc, du veau et d'autres sortes de bœufs aux États-Unis. Nous avons donc retiré les quotas qui n'ont duré qu'une année.

**M. Hovdebo:** Même si les droits étaient les mêmes qu'aux États-Unis . . .

**M. Whelan:** Nous avons retiré ces quotas suite aux pressions exercées par des producteurs de tout le Canada, pas seulement des producteurs de bœuf, mais également des éleveurs de porc, etc., qui exportaient de grandes quantités aux États-Unis. La province du Québec par exemple exporte environ 30 p. 100 de sa production aux États-Unis en ce moment. On ne peut pas s'occuper uniquement du bœuf.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

Nous allons ajourner à 12 h 30 précises, parce que le ministre a un autre engagement à cette heure-là. Il y a 6 députés qui voudraient poser des questions. Le ministre comparaitra de nouveau demain, et je continuerai avec la liste que j'ai ici. Monsieur Wise.

**M. Wise:** Merci beaucoup, monsieur le président. Je veux m'associer à mon collègue pour souhaiter la bienvenue au ministre et aux fonctionnaires du ministère de l'Agriculture. Nous sommes très heureux de voir enfin ce projet de loi. Ce genre de commentaire se passe d'explication, lorsqu'il vient de ce côté du Comité.

Les observations faites par mon collègue, M. Hargrave, étaient tout à fait appropriées. Comme il l'a dit, et je partage son opinion, nous attendrons pour étudier en détail les aspects les plus importants du projet de loi que des experts comparaisent devant nous. Je veux parler des organismes nationaux qui représentent les divers secteurs de l'industrie. Vous verrez qu'ils soulèveront les questions et feront des critiques au sujet de la discrétion ministérielle, de la formule, etc.

Sans entrer dans les détails, je pense que c'est extrêmement important. Depuis de nombreuses années, l'industrie nous a exposé la nécessité d'avoir une loi de ce genre, surtout par l'intermédiaire de l'organisme national, l'Association canadienne des éleveurs de bétail. Je suis d'accord avec vous et en partie avec mon collègue du NPD lorsque vous dites que ce projet de loi ne résoudra pas tous les problèmes de commercialisation de l'industrie. Cela n'est certainement pas une grande

## [Texte]

sure do not come as any great surprise to those people who are involved in the industry. I share the minister's belief, as well, that supply management is not going to resolve the difficulty there. Indeed, I can see it creating more problems rather than resolving the problem. I share your concern about it, and I hope you mean what you say, Mr. Minister, because you are always promoting that supply management theory. You never miss an opportunity. I hope that there is, in your inner thoughts, the feeling that you cannot impose any marketing system on any group of commodities unless that industry itself wishes to have that type of marketing system.

The industry has been without any form of long-term policy or plan and has been crying for some type of long-term legislated security to provide at least some degree of stability to the industry. I think we will all agree that while this is not the end-all, at least it is a very significant and major step toward providing the people in that industry for the first time—I could say the first time in a long time, maybe the first time in history—at least some degree of stability and security.

Having come this far, it is important that we do not destroy this whole process, and a bad piece of legislation or one containing some very serious weaknesses would, indeed, destroy our whole purpose. Looking at this piece of legislation—only on the surface—with respect to the ministerial discretion, how high are you going to go? I know that there must be, in almost all pieces of legislation, some degree of ministerial discretion, but in this bill how high are you, as Minister of Agriculture, going to be forced to go? At least in the U.S. piece of legislation we do have 10 per cent. We do not even have 10 per cent in this particular piece of legislation. It is open. That makes me extremely uneasy. You may want to make a comment about that. I am sure that as other witnesses appear before the committee that is going to be a problem.

I am not going to get into the guaranteed minimum access, the renegotiation of that. It would be nice if we could achieve that, but I think at the same time we have to be extremely realistic. I would not want to lead anyone down the garden path by thinking we could go back to the multilateral trade negotiations in discussion with countries that are affected by this piece of legislation and could come away from there with a new agreement. It would certainly be helpful, and most appropriate, and certainly in the interest of the industry if we could wipe it completely out. But I would rather see that point argued by someone other than myself at this particular point.

With respect to the formula, I think if we are realistic then it is doubtful that they are going to have any gains through the guaranteed minimum access figure, but at least the formula does provide an opportunity for the minister to help compensate for that built-in factor. I think we want to be certain that that formula reflects the domestic market growth in Canada and that our own domestic producers at least obtain a lion's share in that market. We do not want to see a formula in the bill that will continue to give other countries a greater share of that domestic market growth.

## [Traduction]

surprise pour ceux qui en font partie. Je partage également l'opinion du ministre, selon lequel la gestion de l'offre ne nous permettra pas de résoudre cette difficulté. Je crois qu'elle créerait plus de problèmes qu'elle n'en résoudrait. Je partage donc vos inquiétudes à ce sujet et j'espère que vous le pensez vraiment, monsieur le ministre, parce que vous êtes toujours en train de promouvoir la gestion de l'offre. Vous ne manquez jamais l'occasion. J'espère qu'en votre for intérieur, vous savez que vous ne pouvez imposer un système de commercialisation dans un secteur donné à moins que l'industrie elle-même ne le désire.

L'industrie a dû survivre sans politique ou plan à long terme et réclame à cor et à cri une loi permettant d'assurer une sécurité à long terme et d'obtenir ainsi une certaine stabilité. Nous admettons que bien que ce ne soit pas la panacée, une telle loi n'en est pas moins un premier pas très important vers une certaine stabilité et sécurité pour cette industrie. C'est peut-être la première fois dans l'histoire.

Rendu à ce stade, il est important de ne pas avoir une mauvaise loi ou une loi contenant des faiblesses graves qui pourraient nous empêcher d'atteindre notre but. Au sujet de la discrétion ministérielle, jusqu'où allez-vous aller? Je sais qu'il doit toujours y avoir une certaine discrétion ministérielle dans une loi, mais jusqu'où allez-vous aller en tant que ministre de l'Agriculture? Dans la loi américaine, nous avons au moins 10 p. 100. Nous n'avons même pas 10 p. 100 dans celle-ci. Cela me met mal à l'aise. Vous voudrez peut-être nous en parler. Je suis certain que d'autres témoins qui comparaitront devant le Comité soulèveront ce problème.

Je ne veux pas parler de l'accès minimum garanti ou de la possibilité de le renégocier. Ce serait évidemment l'idéal, mais je pense que nous devons être réalistes. Je ne voudrais pas induire qui que ce soit en erreur en laissant croire que nous pouvons revenir sur ces négociations multilatérales avec des pays qui sont touchés par ce projet de loi et obtenir ainsi une nouvelle entente. Ce serait certainement utile, en plus d'être dans l'intérêt de l'industrie, de pouvoir le supprimer complètement. Je crois cependant que d'autres que moi devraient en discuter.

Pour ce qui est de la formule, je pense que si nous sommes réalistes, nous constaterons qu'il est peu probable qu'ils réalisent des gains grâce à l'accès minimum garanti; cependant, la formule permet au moins au ministre d'aider à compenser pour ce facteur intégré. Nous voulons nous assurer que la formule tiendra compte de la croissance du marché canadien et que nos propres producteurs obtiendront une part très importante de ce marché. Nous ne voudrions pas que le projet de loi contienne une formule qui continuerait à offrir à d'autres pays une plus grande part du marché intérieur.

## [Text]

So I wonder if you could just simply apply that formula as you have it now and let us see what is going to happen in 1981, 1982, 1983 and 1984. You may not have that with you, but I am sure that it is available. Could we have that type of information distributed to us so we could have that in advance of the appearances of the other witnesses?

The other question is with reference to—you might have made some reference to it; you did not distribute a copy of your opening statement—the quota: Is it going to be controlled in quarters? I believe that this is the way that the U.S. law is administered or is implemented. Are we looking at various quarters, or is it throughout a 12-month period?

You can tell by the uneasiness of the chairman that I have probably exceeded my time, but there is a comment plus three or four questions.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Wise.

Mr. Minister.

**Mr. Whelan:** One of the things, Mr. Chairman to Mr. Wise, that we are concerned about—and I think he expressed some of the concerns—is ministerial discretion. There would be probably others in some other high place who might have real concern about what I am liable to do if I have total authority to make that decision.

**Mr. Wise:** No, I know what ministerial discretion means.

**Mr. Whelan:** You know what it means and you know that in my past history I have been called a trade restrictionist, et cetera, that type of thing. So there would be some who would have deep concern about me, when it came to using ministerial discretion, being too conservative, if you will pardon the word, and maybe not being liberal enough.

**Mr. Wise:** You are justifying the problem.

**Mr. Whelan:** So I am just saying that when you talk about the 10 per cent—all those things would be considered, but I am going back to what I said to one of the previous questions—the advisory committee's recommendations would be closely looked at.

When you talk about my being concerned about supply management, one of the things I think we have to realize is that, for instance, the United States of America has a supply-managed type of system: they call it marketing orders and they use it on many products in the United States of America, which is a very rough thing to compete with within their own country and with anybody who is going to compete with them by exporting to their country. They have a pretty well-managed system in many ways, much more than we do. They have quotas on imports of all kinds of products, et cetera, and that type of thing.

Also, when we are talking about giving the right to someone to sell in your country, we can go back—and I am sure the hon. member, Mr. Chairman, remembers when we talked about cheese import quotas we were doing an awful lot of advertising for cheese within Canada. We moved to beef and lamb: New Zealand, for instance, does more advertising for

## [Translation]

Alors vous pourriez peut-être simplement appliquer la formule actuelle et voir ce qu'il en résultera en 1981, 1982, 1983 et 1984. Vous n'avez peut-être pas cette formule ici, mais je suis certain qu'elle est disponible. Pourrions-nous recevoir ce type d'information avant la comparution des autres témoins?

La question suivante porte sur les quotas... vous en avez peut-être parlé; vous n'avez pas distribué d'exemplaires de votre déclaration liminaire. Ces contingents seront-ils contrôlés chaque trimestre? Je pense que c'est ainsi que la Loi américaine est administrée ou mise en œuvre. Allez-vous partager l'année en trimestres ou si vous allez effectuer ce contrôle sur douze mois?

A voir le président, on peut deviner que mon temps est probablement écoulé, mais j'ai quand même fait une observation et poser trois ou quatre questions.

**Le président:** Merci, monsieur Wise.

Monsieur le ministre.

**M. Whelan:** Monsieur le président, monsieur Wise, l'une des choses qui nous préoccupent—et je pense que M. Wise a abordé plusieurs de nos préoccupations—c'est la discrétion ministérielle. Il y a probablement d'autres personnes en haut lieu qui pourraient s'inquiéter de ce que je serais susceptible de faire si j'étais pleinement autorisé à prendre cette décision.

**M. Wise:** Non, je sais ce que signifie la discrétion ministérielle.

**M. Whelan:** Vous savez ce que ça signifie et vous savez également que dans le passé, on a dit que je restreignais le commerce, etc. Il y a donc des gens qui s'inquiéteraient grandement de mes gestes quand j'utiliserais mes pouvoirs discrétionnaires; si vous me permettez l'expression, certains croiront que je serai trop conservateur, ou peut-être pas assez libéral.

**M. Wise:** Vous justifiez le problème.

**M. Whelan:** Je crois donc que lorsqu'on parle de 10 p. 100, les recommandations du Comité consultatif seraient étudiées de près... Toutes ces choses seraient étudiées de près, mais je reviens à ce que je disais à l'un des intervenants précédents.

Quand vous parlez de ma préoccupation quant à la gestion de l'offre, il faut bien se rendre compte qu'aux États-Unis par exemple, il existe un système de gestion de l'offre; on appelle cela des commandes de mise en marché, et ce système est utilisé pour un très grand nombre de produits aux États-Unis. La concurrence devient donc très rude à l'intérieur même du pays et il est très difficile de leur faire concurrence par nos exportations. De plusieurs façons, ce système est très bien administré, beaucoup mieux qu'ici. Les Américains ont des quotas d'importation pour toutes sortes de produits, en plus d'autres mesures du même genre.

Également, quand on parle d'accorder à quelqu'un le droit de vendre des produits dans notre pays, nous pouvons remonter à... Monsieur le président, je suis certain que le député se rappelle l'époque où nous parlions des quotas d'importation de fromage; nous faisons beaucoup de publicité pour le fromage au Canada. On a fait la même chose pour le bœuf et l'agneau.

## [Texte]

lamb products in Canada than the domestic producers do. So they are in a little different position: they have said, we have enticed people to eat more lamb than you domestic producers in Canada so we have more right to that market.

We had a very strong argument on our side when the cheese exporters to Canada were saying, look, we want a bigger share of that market, and we have held it—even with the consumption rapidly increasing in soft cheeses and different varieties of cheeses, mostly imported—to 45 million pounds, mainly because we were doing the vast majority of promotion of cheese in Canada and they were taking advantage of it by selling their products. We were promoting cheese for its food value, for being a very nutritious food, that type of thing. So those things have to be taken into consideration.

I just want to finish, Mr. Chairman. I am sure that the hon. member, who is a former Minister of Agriculture, certainly knows full well that gain is one of the things that we are concerned about and this is taking place in the beef industry and is obvious in the hog industry, with the different programs that some of the provinces have, the richer provinces in some instances coming ahead with very elaborate programs. They are all competing either for the same domestic market or for the international market, but all competing in a more unfair economic manner than ever before because of their going ahead with those kinds of plans.

• 1215

They are saying that it is because the federal government drags its feet: that is not true because we proposed a plan six years ago to the provinces and they refused to pick it up. Some farm organizations were against it. It was for harmonizing stabilization, which would give them 100 per cent of the costs of production, and the vast majority of the provinces refused to go ahead with it. The Canadian Federation of Agriculture even expressed serious doubts about what that would do to production in Canada at that time, that it would cause overproduction, cause disruption of markets, et cetera. But, for instance, the Province of British Columbia has gone ahead with an income insurance program that was quite similar to what we had proposed to the province at that time. David Stupich, who was a member of the government at that time, went home and implanted that kind of a program about six weeks after he attended the federal meeting. There is a member here from British Columbia who will tell you that they would not do without that plan in British Columbia at the present time.

Our plan superseded everything that they had in British Columbia, except for beef. All the other programs that they had were not as good as what we proposed, with the exception of beef—and there were further negotiations with them on the beef but we never finalized those to mutual satisfaction.

## [Traduction]

Par exemple, la Nouvelle-Zélande fait chez nous plus de publicité pour l'agneau que ne le font les producteurs canadiens. Ils se trouvent donc dans une position un peu différente; ils nous ont dit: «C'est nous qui avons encouragé vos gens à manger plus d'agneau, beaucoup plus que les producteurs canadiens; nous avons donc droit à une plus grande part de ce marché.»

Quand les exportateurs de fromage vers le Canada disaient qu'ils voulaient obtenir une plus grande part de ce marché, nous avions un très bon argument pour nous défendre et nous l'avons utilisé, même avec l'augmentation rapide de la consommation des fromages à pâte molle et de diverses variétés de fromage, la plupart étant importée; cette consommation est passée à 45 millions de livres, principalement parce que nous avons fait la grande majorité des campagnes de promotion du fromage au Canada; ces importateurs ont tiré avantage de cette situation. Nous encourageons la consommation de fromage en raison de sa bonne valeur nutritive. Ce sont donc des éléments dont il faut tenir compte.

Permettez-moi de terminer, monsieur le président. L'honorable député étant un ex-ministre de l'Agriculture, je suis convaincu qu'il sait très bien que nous nous préoccupons de ces gains. Cela se produit dans l'industrie du bœuf et très évidemment dans l'industrie du porc, avec les divers programmes que certaines provinces ont créés. Dans certains cas, les provinces riches ont mis sur pied des programmes très élaborés. Toutes ces provinces se font concurrence soit pour le même marché intérieur, ou pour le marché international; elles se font toutes concurrence d'une manière économiquement moins équitable qu'auparavant, en conséquence de la mise en œuvre de ces divers programmes.

Tous accusent le gouvernement fédéral de traîner la patte; cela n'est pas vrai puisqu'il y a six ans, nous avons proposé aux provinces un programme semblable qu'elles ont refusé. Certaines organisations d'agriculteurs étaient contre. Ce plan visait à harmoniser la stabilisation, ce qui leur aurait donné 100 p. 100 des coûts de production; une vaste majorité des provinces ont refusé de le mettre en œuvre. La Fédération canadienne des agriculteurs a même exprimé de sérieux doutes quant aux effets de ce plan sur la production au Canada, affirmant que cela entraînerait une surproduction, que ce plan dérangerait les marchés, etc. Cependant, en Colombie-Britannique, par exemple, on a mis sur pied un programme de garantie des revenus qui est assez semblable à celui que nous avons proposé à l'époque. David Stupich qui était alors membre du gouvernement est retourné chez lui et a mis sur pied ce type de programme environ six semaines après avoir assisté à la réunion convoquée par le gouvernement fédéral. Il y a ici un député de Colombie-Britannique qui pourrait vous dire qu'à l'heure actuelle, on ne saurait se passer de ce régime dans sa province.

Le régime que nous avons proposé était supérieur à celui adopté par la Colombie-Britannique sauf pour le bœuf. Tous les autres programmes en place n'étaient pas aussi bons que celui que nous avons proposé, sauf pour le bœuf. Il y a eu d'autres négociations avec la province sur la question du bœuf,

[Text]

**The Chairman:** Mr. Towers.

**Mr. Towers:** It would seem to me that possibly the greatest import of this bill would have to do with the advisory capacity that it affords the minister. Some of us have seen some—what we consider, possibly, drastic—action over the years as a result of orders in council, Cabinet control, which goes back to 1973, when the Prime Minister passed an order that limited the exportation of cattle out of Canada. Then, of course, we come back a little later to a situation, that the minister referred to, when the then Minister of Industry, Trade and Commerce, the honourable Don Jamieson, put in place a plan that was totally unacceptable to most of us in the pricing arrangement of cattle being imported from Australia at that time. In fact, it was based on New York price rather than Montreal.

Nevertheless, I would like to ask the minister what he expects this bill to do, or what clout this bill gives him that he does not already have.

**Mr. Whelan:** I am sorry, I did not get that. I was talking to one of my advisers. I got every bit but the last. What was it: What does this bill provide that I did not already have?

**Mr. Towers:** Yes, what clout?

**Mr. Whelan:** I think it confirms, in writing, the commitment to the import quotas, et cetera, so the total meat industry understands better now. You are using the Import-Export act at the present time and that is a very strong piece of legislation, a very powerful piece of legislation, but it is not particularly geared to the similar type of legislation that our trading partners have. So it gives us some identification with our trading partners, also identification with the total meat industry in Canada. They know just what the bill does.

It is, for instance, the same in principle as western grain stabilization: it is legislation; it is statutory. It is not the same as stabilizing, for instance, beef or anything like that because the Western Grain Stabilization Act, which was a thick act, was pretty wordy but it was put there and it is statutory. You never have to go back to Treasury Board or Finance with that kind of a piece of legislation.

This is one that gives you, again, the kind of action that the trade, the industry, in total has asked for.

**Mr. Towers:** Mr. Chairman, following that up. I am talking about clout though, Mr. Minister, because of everything that it suggests. It says, "the minister may, with the concurrence of the Minister of Industry, Trade and Commerce". So if you have a Minister of Industry, Trade and Commerce who has no feel or no understanding for the situation, it would seem to me that he could just deploy everything an honest Minister of

[Translation]

mais nous n'avons jamais pu en arriver à une proposition qui soit mutuellement satisfaisante.

**Le président:** Monsieur Towers.

**M. Towers:** Il me semble que ce qui serait le plus important dans ce projet de loi, c'est la possibilité de consultation qui est offerte au ministre. Au cours des ans, certains d'entre nous ont pu constater certaines mesures possiblement radicales découlant des décrets du conseil, d'un contrôle du Cabinet; cela remonte à 1973, année où le premier ministre avait adopté un décret limitant l'exportation de bétail à l'extérieur du Canada. Cela nous ramène évidemment à une situation à laquelle le ministre a fait allusion, c'est-à-dire au moment où le ministre de l'Industrie ou du Commerce d'alors, l'honorable Don Jamieson, avait établi un régime totalement inacceptable à la plupart d'entre nous; il s'agissait d'une entente sur l'établissement des prix du bétail importé d'Australie. De fait, le calcul était fondé sur le prix de New-York plutôt que sur le prix de Montréal.

Quoi qu'il en soit, je voudrais demander au ministre quels sont d'après lui les effets de ce projet de loi. Quels pouvoirs ce projet de loi lui accordera-t-il qu'il n'ait déjà?

**M. Whelan:** Désolé, je n'ai pas entendu. Je discutais avec l'un de mes conseillers. J'ai tout entendu sauf la dernière phrase. Qu'avez-vous dit? Que m'offre ce projet de loi que je n'ai pas déjà?

**M. Towers:** Oui, quels pouvoirs?

**M. Whelan:** Je pense que ce bill confirme par écrit notre engagement relatif aux quotas d'importation; ainsi, les producteurs de viande comprendront mieux la situation. A l'heure actuelle, on utilise la Loi sur les licences d'importation et d'exportation qui est une mesure législative assez puissante, quoi qu'elle ne soit pas particulièrement adaptée au type de législation dont disposent nos partenaires commerciaux. Alors, ce bill nous permettra dans une certaine mesure de nous identifier à nos partenaires commerciaux de même qu'aux producteurs de viande du Canada. Ils connaissent parfaitement bien les effets de ce projet de loi.

On pourrait comparer ce bill à la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest. C'est une mesure législative, une mesure statutaire. Cependant, ce n'est pas la même chose que la stabilisation du bœuf ou autre chose du genre, car la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest, qui était assez volumineuse, a été adoptée et constitue maintenant une mesure statutaire. Quand on dispose d'une telle mesure législative, il n'est jamais nécessaire de retourner voir les gens du Conseil du Trésor ou du ministère des Finances.

Elle vous fournit les mesures que l'ensemble de l'industrie a réclamées.

**M. Towers:** Monsieur le président, je poursuis sur cette question. Monsieur le ministre, j'ai parlé de pouvoirs en raison de tout ce que ce projet de loi laisse entendre. On y dit: «Le ministre peut, en consultation avec le ministre de l'Industrie et du Commerce...» de sorte que si votre ministre de l'Industrie et du Commerce est indifférent ou ne comprend pas la situation, il me semblerait qu'il pourrait simplement mettre en

[Texte]

Agriculture wanted to do with it. He might just scrap the whole thing on you.

• 1220

**Mr. Whelan:** I do not believe any Minister of Industry, Trade and Commerce, especially when an act is as plain as this one is—and it is understood by, as I said, all people concerned, in all parts of the industry—would go above and beyond the realistic advice we would receive from the advisory group that will be set up and from the Minister of Agriculture.

**Mr. Towers:** It would seem to me, Mr. Chairman . . .

**Mr. Whelan:** Because the recommendations of the Minister of Agriculture are proven right pretty well 95 per cent of the time.

**Some hon. Members:** Oh, oh!

**Mr. Towers:** I know that you are short of time, Mr. Chairman, but I would like to ask the minister, in that he is right 95 per cent of the time—using his words—would he be prepared to recommend to Cabinet that that portion of the bill that gives the Minister of Industry, Trade and Commerce the final clout be deleted from the bill?

**Mr. Whelan:** No, not at this time and probably not at any time in the future because it is important that there be that kind of working relationship. This was established and I agreed to it when we were drafting the legislation. Unless it became very evident that there was greater need for that kind of arrangement not to be there, I would not change my mind.

**Mr. Towers:** Thank you.

**Mr. Whelan:** I have never met a Minister of Industry, Trade and Commerce that I have not had the utmost confidence in, even in the Opposition.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

**Mr. Towers:** One final observation, Mr. Chairman, is that the minister has given the Minister of Industry, Trade and Commerce the ace in this game.

**Mr. Whelan:** Sometimes you can win a game without the ace.

**Mr. Towers:** Not with 10 spots.

**Mr. Whelan:** It all depends on whether or not you are a good shuffler.

**The Chairman:** Mr. Neil.

**Mr. Neil:** Thank you, Mr. Chairman.

I do not want to comment on the details of the bill. I am anxious to hear the representation that will be made by the Canadian Cattlemen's Association and other interested groups. However, I might say, Mr. Minister, I was surprised to hear you make the comment that you feel restrictions with respect to lamb and mutton would be premature at this time. You know, it seems to me that the industry, the sheep industry, is in its infancy. They are having a great deal of difficulty in surviving, and it seems to me that, when an industry is in its infancy, that is the time it requires assistance or some protec-

[Traduction]

place tout ce qu'un honnête ministre de l'Agriculture souhaiterait. Il pourrait simplement rejeter tout sur vos épaules.

**M. Whelan:** Je ne pense pas qu'un ministre de l'Industrie et du Commerce, quel qu'il soit, passerait outre aux conseils réalistes et sensés qu'il recevrait du groupe consultatif institué à l'initiative du ministre de l'Agriculture, surtout dans le cas d'une loi aussi ordinaire que celle-ci, qui est, comme je l'ai dit, parfaitement comprise par tout le monde, par tous les segments de l'industrie.

**M. Towers:** Il me semblerait, monsieur le président . . .

**M. Whelan:** Surtout étant donné que les recommandations du ministre de l'Agriculture se révèlent excellentes dans pratiquement 95 p. 100 des cas.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Towers:** Je sais que nous manquons de temps, monsieur le président, mais j'aimerais demander au ministre, puisqu'il a raison dans 95 p. 100 des cas, et ce sont là ses termes exacts, s'il serait disposé à recommander au Cabinet que les articles du projet de loi qui donnent le dernier mot au ministre de l'Industrie et du Commerce soient rayés du bill.

**M. Whelan:** Pas pour l'instant, et vraisemblablement pas non plus ultérieurement étant donné que les relations fonctionnelles de ce genre sont importantes. Cela a été bien établi, et j'en ai convenu, au moment où cette législation a été rédigée. Je ne pense pas changer d'avis à moins qu'il devienne parfaitement évident qu'il soit préférable de se passer de ce genre d'arrangement.

**M. Towers:** Je vous remercie.

**M. Whelan:** Je n'ai jamais connu de ministre de l'Industrie et du Commerce qui ne fut pas totalement digne de ma confiance, et cela vaut également pour ceux de l'autre parti.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur le ministre.

**M. Towers:** Un dernier mot, je vous prie, monsieur le président. Il n'en reste pas moins que le ministre a en l'occurrence donné tous les atouts au ministre de l'Industrie et du Commerce.

**M. Whelan:** Aux cartes, il n'est pas toujours nécessaire d'avoir des atouts pour gagner.

**M. Towers:** Mais pas quand l'adversaire les a tous.

**M. Whelan:** Cela dépend du jeu que vous vous donnez.

**Le président:** Monsieur Neil.

**M. Neil:** Merci, monsieur le président.

Je ne tiens pas à m'entendre sur les détails du projet de loi. J'ai hâte d'entendre les représentants de la Canadian Cattlemen's Association et des autres parties intéressées. Je dirais toutefois, monsieur le ministre, que vous m'avez étonné lorsque vous avez dit qu'il serait prématuré pour l'instant d'imposer des restrictions pour ce qui est de la viande d'agneau et de mouton. Il me semble, vous le savez, que notre secteur des ovins en est encore à ses premiers balbutiements. C'est une industrie qui a énormément de mal à survivre et il me semble que, dans ces conditions, c'est le moment où jamais de la

*[Text]*

tion. So I would hope, Mr. Minister, that perhaps we will have representatives from that industry attend these committee hearings and make representations.

You have quite an extensive staff of researchers and statisticians and scientists. We met them on two occasions last week. It would seem to me that perhaps you can put these people to work on this. I know they appreciate the problem because I spoke to some of them the other night. They appreciate the problem of the sheep industry. So surely you can come up with something which will help these people. I appreciate we do not produce that much lamb or mutton in the country, but there are times when they anticipate their sales to make their profit. This year in particular, the import of the chilled lamb from Australia and New Zealand, knocked their market all to pieces. Where they anticipated they were going to make a profit, they suffered a substantial loss.

There is a future in this country for the sheep industry, and I think if you, as minister, are interested in agriculture, if you are interested in the producers, that it is your responsibility to take some action to protect that industry. I would like your comments on that, Mr. Minister.

• 1225

**Mr. Whelan:** Mr. Chairman, we produce about 20 per cent of the total consumption now, and I agree to some extent with what the hon. member says about it. It is in its infancy. But at one time we produced more than that. It has had a 30 per cent increase in production in very rapid fashion in the last three years. So the market here has improved. Naturally, if you have more lamb, mutton, production, you are going to be competing with the domestic beef and pork production. You will make it enticing if you have a good price for the exporters and also for the people who import that product. As I said yesterday, that product does not come here on its own, somebody makes an agreement to bring it here and to sell it in Canada.

As to whether or not it should be included in the act, I am perfectly willing to listen to the advice that the producers come up with, because I have met with them already. But I think if we accepted that same logic, we would have to include pork in the bill also. This is one of the reasons why we have been able to put into the bill that all meat in store in Canada be considered when agreeing for the quotas of the next year. Of course, that does not answer the lamb-producer question, because it would be strictly concerning meat.

But, as I say, I am hopeful that we can make some kind of proper arrangements with our trading partners on this. They would like to see their producers get a fair return for lamb which they have not been receiving for some years; unless they did in the last year and I am not aware of them receiving what

*[Translation]*

protéger ou de l'aider. J'aurais donc espéré, monsieur le ministre, que nous entendrions ici des représentants de ce secteur.

Vous comptez dans votre personnel un nombre impressionnant de chercheurs, de statisticiens et de scientifiques. Nous les avons rencontrés à deux reprises la semaine dernière. A mon sens, vous pourriez peut-être les atteler à cette tâche. Je sais qu'ils sont au fait du problème pour leur en avoir parlé personnellement l'autre soir. Ils connaissent la nature des problèmes de l'industrie des ovins et il est indubitable que vous pourriez trouver quelque chose pour lui prêter assistance. Je sais que le Canada ne produit guère de mouton et d'agneau, mais il n'empêche que ce secteur compte sur ces ventes pour faire des bénéfices. Cette année notamment, les importations de viandes d'agneau réfrigérée en provenance d'Australie et de Nouvelle-Zélande ont réduit en miettes le marché de nos éleveurs nationaux. Ils s'attendaient à faire un petit bénéfice, mais leurs pertes ont été considérables.

Il s'agit là d'un secteur prometteur au Canada et, à titre de ministre, si l'agriculture et la situation des producteurs vous tiennent à cœur, je dirais qu'à mon sens, c'est à vous qu'il appartient de prendre des mesures pour le protéger. Qu'avez-vous à répondre à cela, monsieur le ministre?

**M. Whelan:** Monsieur le président, nous produisons pour l'instant environ 20 p. 100 de notre consommation totale, et je suis dans une certaine mesure d'accord avec ce que vient de dire le député: il s'agit d'un secteur qui en est encore à ses premiers balbutiements. Mais nous avons déjà produit bien davantage. Au cours des trois dernières années, notre production a augmenté très rapidement de 30 p. 100. Le marché s'est donc amélioré et, tout naturellement, si la production de viande d'agneau ou de mouton augmente, il y a concurrence directe avec la viande de bœuf et de porc. Si le prix est intéressant pour les exportateurs comme pour les importateurs, vous allez rendre ce marché particulièrement séduisant. Comme je l'ai dit hier, cette viande n'arrive pas toute seule au Canada; il y a quelqu'un quelque part qui s'arrange pour la faire venir et pour la vendre au Canada.

Maintenant, pour ce qui est de savoir s'il faut ou non l'assujettir aux dispositions de la loi, je suis parfaitement disposé à prêter l'oreille aux conseils des producteurs que j'ai d'ailleurs déjà rencontrés. Mais à mon avis, si nous acceptons cet argument, nous devrions également parler de la viande de porc dans notre projet de loi. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons été en mesure de prévoir dans le projet de loi que toute la viande déjà entreposée au Canada sera prise en considération au moment de l'établissement des contingents pour l'année suivante. Bien sûr, cela ne répond pas à la question posée par les producteurs d'agneau car il s'agit exclusivement de viande.

Mais, comme je l'ai dit, j'espère que nous pourrions en arriver à des ententes satisfaisantes à cet égard avec nos partenaires commerciaux. Eux aussi aimeraient voir leurs producteurs obtenir un juste bénéfice de la vente de leur viande d'agneau, ce qui n'a pas été le cas depuis plusieurs années, sauf

## [Texte]

they would call a fair return or what we would call a fair return either. I met with the Minister of Transport from New Zealand and while some may ask what he has to do with lamb, I can tell you that he is a lamb producer; he is a farmer in New Zealand. He can tell you how much they receive for their lamb there and he can tell you how much money they make on them, because they do not have to do any winter feeding or what type of thing like we do. So they have economic production entity that is much more economic than ours in the sense that they do not have to have as high a return. But the transportation costs, et cetera are very high to bring that product to Canada.

I think we will be in a position where we will have to import for quite some time the lamb which we need for our market, because we provide only a little over 20 per cent of the consumption of lamb in Canada that is domestic production. I will just say that I am hopeful that we can make proper arrangements, but I am not averse to listening to, and considering, what the witnesses will say who appear before this Committee.

**The Chairman:** In answer to the question concerning the Canadian Seed Council, they will be presenting a brief and we expect them to appear before the committee. We have allotted time for them. Mr. McKnight.

**Mr. McKnight:** Thank you, Mr. Chairman. I would like just to continue a little bit on what my colleague, Mr. Neil, was discussing regarding the lamb and sheep industry and the mutton imports into this country. These, Mr. Minister, I believe do have an effect on the beef industry where mutton is used in processing. I think in your opening statement you said that it was not used. I think facts are to the contrary.

I would like just to ask the minister, since he has expressed a great deal of concern about the sheep producer in New Zealand getting a fair return for his mark, for his animal. But I think his responsibility is to get a fair return for the sheep producer in Canada.

**An hon. Member:** Hear, hear!

**Mr. McKnight:** We are not concerned about New Zealand here, Mr. Minister; we are concerned about the producers in Canada. The numbers vary, but when you have up as high as 6,000 chilled carcasses coming in at Easter and distorting the market for the Canadian producers, I think your concern should be for the producer in Canada and not the producer in New Zealand.

**Mr. Whelan:** Mr. Chairman, I just want to say to the hon. member that my concern is for the Canadian producer, but my concern also is that we have some kind of proper trading arrangement in effect, because we are not in a productive enough position to supply the demands for that kind of market in Canada. I would suggest, when the committee hears the

## [Traduction]

peut-être l'an dernier, et encore je ne suis pas sûr qu'ils aient pu obtenir un juste bénéfice selon notre acception ou la leur. J'ai rencontré le ministre néozélandais des Transports et, même si vous vous demandez peut-être quel est le rapport avec l'agneau, je peux vous dire qu'il est lui-même producteur d'agneau, qu'il est éleveur, et il pourrait vous dire ce que ses agneaux lui rapportent, le bénéfice qu'ils font, étant donné qu'en Nouvelle-Zélande, il n'est pas nécessaire de nourrir ce bétail pendant l'hiver comme c'est le cas ici. Les Néo-zélandais ont donc une idée de production économique beaucoup plus rentable que la nôtre dans la mesure où il ne leur est pas nécessaire d'avoir une marge bénéficiaire aussi élevée que nous. Toutefois, les frais de transport, notamment, sont extrêmement élevés lorsqu'il s'agit de faire venir cette viande jusqu'au Canada.

Je crois que nous devons encore importer de l'agneau pendant un certain temps pour pouvoir alimenter notre marché, étant donné qu'un peu plus de 20 p. 100 seulement de notre consommation totale est assuré par notre production intérieure. Je me bornerai à dire que j'ai l'espoir d'en arriver à des ententes satisfaisantes, mais je ne suis nullement opposé à l'idée d'entendre et d'étudier les arguments des témoins qui ont dit vouloir comparaître devant le Comité.

**Le président:** En ce qui concerne l'Association canadienne des producteurs de semences, elle va nous soumettre un mémoire et nous escomptons que ses représentants comparaitront devant nous. Nous leur avons en tout cas réservé une séance. Monsieur McKnight.

**M. McKnight:** Merci, monsieur le président. J'aimerais poursuivre quelques instants dans la veine qu'avait abordée mon collègue, M. Neil, en ce qui concerne l'industrie de l'agneau et du mouton et les importations de viande de mouton au Canada. Je pense, monsieur le ministre, que ces importations ont une incidence sur notre industrie du bœuf dans la mesure où cette viande sert à des utilisations secondaires. Vous avez dit, je crois, dans votre déclaration que ce n'était pas le cas même si, à mon avis, les faits prouvent le contraire.

J'aimerais demander au ministre, puisque de toute évidence il s'inquiète beaucoup de la rentabilité des élevages ovins de la Nouvelle-Zélande, si son mandat ne serait pas plutôt d'assurer la rentabilité des élevages ovins du Canada.

**Une voix:** Bravo!

**M. McKnight:** Monsieur le ministre, la Nouvelle-Zélande nous importe peu. Ce qui nous importe, c'est la situation des éleveurs canadiens. Le chiffres sont variables, mais lorsque 6,000 carcasses réfrigérées débarquent au Canada pour les Fêtes de Pâques et bouleversent complètement le marché pour les producteurs canadiens, je pense que vous devriez avant tout vous inquiéter pour nos producteurs nationaux et oublier la Nouvelle-Zélande.

**M. Whelan:** Monsieur le président, permettez-moi de répondre simplement au député que c'est bien la situation de l'éleveur canadien qui me tient à cœur; toutefois, je dois également veiller à ce que nous ayons des ententes commerciales satisfaisantes, étant donné que nous ne sommes pas suffisamment gros producteurs pour pouvoir répondre à la totalité

## [Text]

witnesses, that you study the Australian Meat and Livestock Corporation and study the powers they have; study the New Zealand Meat Producers Board and study the powers they have. These boards make the things we have for the meat industry in Canada look pretty infantile. The authority vested in those boards is pretty powerful. For instance, I understand no one can export any meat out of New Zealand unless the New Zealand Meat Producers Board is the one that has the say-so. They are the ones who run that. They are the ones who do the marketing and promotion and everything else, if I understand it correctly. If I understand it incorrectly, you can certainly ask them. They are going to submit a brief to the committee. I do not know if it will be a written brief or if they are going to have witnesses or what, but I would think you could find out from the New Zealand High Commission office here and the Australian High Commission office here just how those authorities work. I would not mind having somebody with that much authority in Canada.

• 1230

**Mr. McKnight:** Just while you are talking about those authorities in those countries, when you talk about fair trading agreements, how many pounds of beef are exported from Canada to Australia or New Zealand? If we want to talk about fair trading agreements, Mr. Minister, let us be concerned about Canada. I think if we are going to go on with the developing sheep industry and lamb industry in our country, you are going to have to take a look at putting a freeze on importation so that at least the producers of Canada can take a look at the human growth factor, and you can at least make that market open to them if you are not going to make any other market open to them.

**Mr. Whelan:** Mr. Chairman, I hope Mr. McKnight is not suggesting, for instance, that where we ship any product—I do not care what it is—we should take some of the same kind of product back and call that trade, because we have to trade in the same product. That is not the way we trade in many instances. For instance, Japan buys tremendous amounts of rapeseed from us, wheat, coal, and lumber. Are we supposed to take that back from them in the same form? No way do we run trading that way. It sounded like that is what you meant: that we should be shipping meat, for instance, to Australia and New Zealand.

**Mr. McKnight:** I think, Mr. Minister, if you take a look, when you are talking about fair trading agreements...

**Mr. Whelan:** That is right.

**Mr. McKnight:** ... you were saying we should be concerned about a fair price for the New Zealand sheep producer.

**Mr. Whelan:** That is right.

**Mr. McKnight:** Well, I am saying how about a fair price, then, for the Canadian cattle producer...

**Mr. Whelan:** If I can get a fair price for the New Zealand sheep producer...

## [Translation]

de la demande intérieure. Je vous conseillerais, lorsque vous entendrez les témoins, de vous pencher sur la situation et les pouvoirs de l'Australian Meat and Livestock Corporation et de la Meat Producers Board néo-zélandaise. Ces deux offices font paraître nos propres initiatives assez puériles. En effet, leurs pouvoirs sont assez considérables. Je crois savoir, par exemple, qu'aucune exportation de viande n'est autorisée en Nouvelle-Zélande sans le consentement exprès de la Meat Producers Board car c'est elle qui a le dernier mot. C'est elle qui décide. C'est elle qui est chargée de la commercialisation et de la promotion, entre autres, si du moins j'ai bien compris la situation. Et si je me trompe, vous pouvez leur poser la question. En effet, ils vont soumettre un mémoire au Comité. Je ne sais pas s'il s'agira simplement d'un mémoire tel quel ou s'ils entendent faire comparaître des témoins, mais vous pourriez, je pense, vous informer ici même auprès des Hauts-commissariats de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie dont dépendent respectivement ces organismes. Il ne me déplairait pas que nous ayons au Canada des organismes dotés des mêmes pouvoirs.

**M. McKnight:** Puisque vous parlez des organismes de ces deux pays et d'ententes commerciales justes et équitables, à combien se montent nos exportations de viande de bœuf vers l'Australie ou la Nouvelle-Zélande? Si nous voulons parler du caractère véritable de nos ententes commerciales, voyons les choses sous l'angle canadien. Si nous voulons que notre industrie de l'agneau et du mouton prospère, il nous faudra envisager de geler les importations afin que les producteurs canadiens puissent au moins se pencher sur la croissance éventuelle de leur secteur, sous l'angle des ressources humaines, et que vous leur ouvriez au minimum le marché intérieur à défaut de leur donner accès à d'autres marchés.

**M. Whelan:** Monsieur le président, j'espère que M. McKnight ne préconise pas un système par lequel nous exporterions un produit, peu m'importe lequel, pour importer en contrepartie un produit similaire et appeler cela du commerce, parce qu'il s'agirait du même genre de produit. Le plus souvent, le commerce, c'est bien plus que cela. Ainsi, le Japon nous achète énormément de colza, de blé, de charbon et de bois de construction. Serions-nous censés acheter au Japon ces mêmes produits sous la même forme? Ce n'est pas comme cela qu'on fait du commerce. Mais vous aviez l'air de dire que c'était cela que vous vouliez, que nous exportions par exemple de la viande en Australie et en Nouvelle-Zélande.

**M. McKnight:** Écoutez, monsieur le ministre, lorsque vous parlez d'ententes commerciales justes et équitables...

**M. Whelan:** Justement.

**M. McKnight:** ... vous dites que nous devons faire en sorte que les producteurs ovins de Nouvelle-Zélande obtiennent pour leur produit un prix juste et équitable.

**M. Whelan:** En effet.

**M. McKnight:** Et qu'en est-il, s'il vous plaît, d'un prix juste et équitable pour l'éleveur canadien...

**M. Whelan:** Si je peux faire en sorte que l'éleveur néo-zélandais obtienne un prix juste et équitable...

[Texte]

**Mr. McKnight:** ... even though the exports to Australia and new Zealand ...

**Mr. Whelan:** Sure. Maybe I did not say it clearly enough, but if New Zealand ...

**Mr. McKnight:** Well, that is not unusual, sir.

**Mr. Whelan:** It is unusual for me not to say it clearly, I am sure. But the record will show it is pretty clear.

If the New Zealand sheep producer gets a fair price for his product, in turn, when he ships it to Canada, it is going to be a fair market price here in Canada at the same time. He is going to be better off for it and we are, if we can make that kind of voluntary arrangement between the two producer groups, between the two levels of government, so that we do not have some importer, for instance, making a bonanza from it. I have never met an importer yet who did it just for fun.

**Mr. McKnight:** That is right.

**Mr. Whelan:** Most of them are looking at some issue—oh, there is lamb in Canada; if I can get that cheap lamb from New Zealand, I can make maybe 50 to 100 per cent profit; I will just sign a paper and not do anything else. That is, some people say, great trading in the country, but to me it is a rip-off. So I am for eliminating that and making sure the New Zealand producer gets a fair deal, the transporter gets a fair deal, the agent gets a fair deal; all through the system, instead of just one sector of it getting the biggest profit.

**Mr. McKnight:** Then with the concern you have expressed, Mr. Minister, I assume you would be open to placing a freeze and including lamb, goat, and mutton in this bill.

**Mr. Whelan:** I have already told Mr. Neil, Mr. Chairman, that we would look at what the witnesses presented to the committee and consider it after that. But I have briefs already from the Canada Sheep Marketing Council. They submitted a brief expressing concern about this kind of import and how it affects their markets. But I do not believe in that brief they suggested anything about its being in the proposed Meat Import Act. I would have to refresh my memory and read that again. I met with them about three weeks ago here in the capital.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

Mr. Mayer will be the first questioner tomorrow.

At this time, I would like to thank the minister and the deputy minister for today's answers.

We stand adjourned until tomorrow at 3.30 p.m. in the same room, when the minister will be with us.

[Traduction]

**M. McKnight:** ... par des exportations en direction de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande ...

**M. Whelan:** Évidemment. Je n'ai peut-être pas été suffisamment clair, mais si la Nouvelle-Zélande ...

**M. McKnight:** Voilà qui est tout à fait inhabituel, monsieur.

**M. Whelan:** Que je ne sois pas clair dans mes propos, vous avez raison. Mais vous verrez au compte rendu que mes propos étaient parfaitement clairs.

Si le producteur néo-zélandais obtient un prix juste et équitable, lorsqu'il exportera sa viande au Canada, ce sera également un prix juste et équitable. Il ne s'en portera que mieux, et nous aussi d'ailleurs, si nous parvenons à arriver à une entente librement consentie de ce genre entre deux groupes producteurs, entre deux paliers de gouvernement, de façon à éviter qu'un seul importateur tire tous les marrons du feu. Que je sache, aucun importateur n'est en affaires pour le seul plaisir.

**M. McKnight:** En effet.

**M. Whelan:** La plupart d'entre eux se disent très bien, il y a de l'agneau au Canada, si je peux faire venir de l'agneau meilleur marché de Nouvelle-Zélande, je ferai 50 ou peut-être 100 p. 100 de bénéfices; je vais donc signer les papiers nécessaires et me croiser les bras en attendant. Pour certains, c'est une façon extraordinaire de faire du commerce mais, à mes yeux, c'est de l'escroquerie. Je suis donc résolu à éliminer cette injustice et à faire en sorte que le Néo-zélandais fasse un juste bénéfice, que le transporteur fasse un juste bénéfice, que le grossiste fasse un juste bénéfice et que d'un bout à l'autre du système, au lieu de n'avoir qu'un seul secteur qui s'enrichit, tous aient leur part.

**M. McKnight:** A ce moment-là, monsieur le ministre, vu ce que vous venez de dire, je suppose que vous seriez tout disposé à imposer un gel et à assujettir également la viande d'agneau, de chèvre et de mouton aux dispositions de ce projet de loi.

**M. Whelan:** Monsieur le président, j'ai déjà dit à M. Neil que nous verrions ce qu'ont à dire les témoins qui comparaitront devant le Comité avant de décider. J'ai déjà eu connaissance d'un mémoire émanant du Conseil du marché du mouton au Canada faisant état de son inquiétude à propos des importations de ce genre et de leur incidence sur le marché. Mais je ne pense pas que ce mémoire propose pour autant un élargissement des dispositions du projet de loi sur l'importation de la viande. Il faudrait que je me rafraîchisse la mémoire et que je relise ce document, car ma rencontre avec les représentants du Conseil, ici même à Ottawa, remonte déjà à trois semaines.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur le ministre.

M. Mayer sera le premier à prendre la parole demain.

J'aimerais maintenant remercier le ministre et le sous-ministre des réponses qu'ils nous ont fournies aujourd'hui.

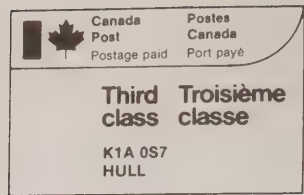
Nous reprendrons nos travaux demain à 15 h 30 dans cette même salle en compagnie du ministre. La séance est levée.











*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 34

Tuesday, June 9, 1981

Chairman: Mr. Maurice Bossy

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 34

Le mardi 9 juin 1981

Président: M. Maurice Bossy

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

### RESPECTING:

Bill C-46, An Act to regulate the importation into  
Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend  
the Export and Import Permits Act

### CONCERNANT:

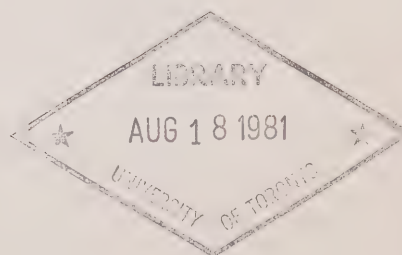
Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande  
fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les  
licences d'exportation et d'importation

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

Althouse  
Bloomfield  
Bockstael  
Cardiff  
Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Ferguson

Gourde (*Lévis*)  
Hargrave  
Hovdebo  
Lapointe (*Beauce*)  
Leduc  
Lewycky  
Lonsdale

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messrs. — Messieurs

Mayer  
McKnight  
Mitges  
Murta  
Neil  
Ostiguy  
Schellenberger

Schroder  
Tardif  
Taylor  
Tessier  
Towers  
Veillette  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Richard Dupuis

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Tuesday, June 9, 1981:

Mr. Schellenberger replaced Mr. King.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mardi 9 juin 1981:

M. Schellenberger remplace M. King.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 9, 1981

(37)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 10:15 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Bossy, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Bockstael, Bossy, Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Mayer, Mitges, Neil, Ostiguy, Schellenberger, Taylor and Towers.

*Witnesses: From the Canadian Meat Council:* Mr. Barry Hall, President; Mr. J. Bienvenue, Vice-President; Mr. E.J. Roberts, Vice-President; Mr. K.G. Murray, Director; Mr. A.H. Beswick, Director; Mr. D. Adams, General Manager. *From the Department of Agriculture:* Dr. G.I. Trant, Senior Assistant Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of Clause 2 of its Order of Reference dated Friday, April 10, 1981, relating to Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, June 2, 1981, Issue No. 33*).

Mr. Barry Hall made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 11:55 o'clock a.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Wednesday, June 10, 1981.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 JUIN 1981

(37)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 10h 15, sous la présidence de M. Bossy (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Bockstael, Bossy, Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Mayer, Mitges, Neil, Ostiguy, Schellenberger, Taylor et Towers.

*Témoins: Du Conseil des viandes du Canada:* M. Barry Hall, président; M. J. Bienvenue, vice-président; M. E.J. Roberts, vice-président; M. K.G. Murray, directeur; M. A.H. Beswick, directeur; M. D. Adams, gérant général. *Du ministère de l'Agriculture:* M. G.I. Trant, premier sous-ministre adjoint.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2 de son Ordre de renvoi du vendredi 10 avril 1981 portant sur le Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. (*Voir procès-verbal du mardi 2 juin 1981, fascicule no 33*).

M. Barry Hall fait une déclaration préliminaire puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 11h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 10 juin 1981, à 15h 30.

*Le greffier du Comité*

Richard Dupuis

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, June 9, 1981

• 1016

**The Chairman:** I would like to call the meeting to order. The business of today is discussion on Bill C-46. We are actually resuming consideration of Clause 2 of the bill.

## On Clause 2—Definitions

**The Chairman:** We are very pleased to have with us the Canadian Meat Council. The president, Mr. B. Hall, will be making some opening remarks and introducing members of the Canadian Meat Council who are with us today. So, Barry, I am going to pass this on to you to introduce the people you have with you and then make your opening statement.

**Mr. B. Hall (President, Canadian Meat Council):** Thank you very much, Mr. Chairman. The executive and directors of the Canadian Meat Council are grateful for the opportunity to meet the Standing Committee on Agriculture, and I would like to introduce my colleagues who are with me today: Mr. Bienvenue de Salaison Olympia; Mr. Roberts, Canada Packers; Mr. Huff of Whitefield Meat Packers; Mr. Murray of James Schneider; Mr. Beswick of Gainers; Mr. Allen, Hygrade Foods; Mr. Dube, Salaison Brochu; Mr. Huber, Piller Sausage; Mr. Langley Agincourt Foods; Mr. Larsen of Larsen Packers; Mr. Lemieux, H. St. Jean and Fils; Mr. Mercier, Turcotte and Turmel; Mr. Piacek, Alpina Salami; Mr. Powell, Quality Meat Packers; and Mr. Stefani, Supreme Packers. From the staff of the Canadian Meat Council, we have Mr. Adams, the General Manager, and Mr. Campbell, the Acting Secretary and Director of Information. These, ladies and gentlemen, are the colleagues who are with me today.

Our council was known until a year ago as the Meat Packers Council of Canada. Since 1919 we have been a national trade association for the slaughtering and meat processing industry. We do not need to remind this committee of the importance of livestock to agriculture, nor of meat to consumers. Obviously our industry, which serves as a connecting link, fills a significant role in the Canadian economy in our terms of sale or value added of employees or foreign exchange earned. Our industry pays spot cash for livestock purchased to the tune of \$10 million daily, 365 days a year.

The Canadian Meat Council generally supports Bill C-46. Import legislation should be designed to protect primary producers from unusual conditions and oversupply beyond our borders. It should assure consumers a reasonable supply of beef and it should work in such a manner as to be predictable so as to tie in with long-term contracts common in the industry. In order for our members to do board business

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 9 juin 1981

**Le président:** Je déclare la séance ouverte. Aujourd'hui, nous poursuivons les discussions portant sur le Bill C-46. Nous reprenons en fait l'étude générale portant sur l'article 2 du projet de loi.

## Article 2—Définitions

**Le président:** Nous sommes très heureux d'avoir comme témoins les représentants du Conseil des viandes du Canada. Le président, M. B. Hall, va nous faire une petite déclaration préliminaire et nous présenter les membres du Conseil qui l'accompagnent aujourd'hui. Barry, je vous cède donc la parole afin que vous nous présentiez ceux qui vous accompagnent et que vous fassiez votre déclaration.

**M. B. Hall (président, Conseil des viandes du Canada):** Merci beaucoup, monsieur le président. L'exécutif ainsi que les directeurs du Conseil des viandes du Canada vous remercient de l'occasion qui leur a été offerte de rencontrer les membres du comité permanent de l'Agriculture. J'aimerais vous présenter les collègues qui m'accompagnent aujourd'hui: M. Bienvenue de *Salaison Olympia*; M. Roberts, de *Canada Packers*; M. Huff de *Whitefield Meat Packers*; M. Murray de *James Schneider*; M. Beswick de *Gainers*; M. Allen, de *Hygrade Foods*; M. Dubé, de la *Salaison Brochu*; M. Huber, de *Piller Sausage*; M. Langley, de *Agincourt Foods*; M. Larsen, de *Larsen Packers*; M. Lemieux, de *H. Saint-Jean et Fils*; M. Mercier, de *Turcotte et Turmel*; M. Piacek, d'*Alpina Salami*; M. Powell, de *Quality Meat Packers*; et M. Stefani, de *Supreme Packers*. Et représentant le personnel du Conseil des viandes du Canada, nous avons M. Adams, directeur général et M. Campbell, secrétaire suppléant et directeur de l'information. Mesdames et messieurs, ce sont les collègues qui m'accompagnent aujourd'hui.

Jusqu'à l'an dernier, le conseil était connu sous le nom de Conseil des salaisons du Canada. Depuis 1919, cette association professionnelle représente au niveau national l'industrie de l'abattage et de la transformation de la viande. Nul n'est besoin de rappeler au Comité l'importance du bétail pour l'agriculture, ni celle de la viande pour les consommateurs. Il est évident que notre industrie en servant de trait d'union entre ces deux pôles, joue un rôle important dans l'économie canadienne, en termes de vente, de valeur ajoutée, d'employés, de gains réalisés à l'étranger. Notre industrie paie comptant la valeur de 10 millions de dollars par jour, 365 jours par année, pour les achats de bétail.

De façon générale, le Conseil des viandes du Canada appuie le projet de Loi C-46. La Loi sur l'importation devrait être conçue de façon à protéger les producteurs primaires contre les effets de l'encombrement du marché par les approvisionnements extérieurs; elle devrait assurer aux consommateurs un approvisionnement raisonnable de boeuf et son application devrait être prévisible pour permettre la continuité des contrats

*[Texte]*

properly, it is essential that the formula operate on a known data with a minimum use of estimates or discretionary criteria. Our council welcomes the inclusion of the advisory committee as set out in the legislation.

• 1020

Our council recommends continued activity by the Canadian government through Agriculture Canada in such areas as safeguarding the excellent health status of the nation's herds and flocks; agricultural and, in particular, livestock/meat related research directed to enhancing the output, quality, safety and competitiveness of the country's food supply; meat inspection and grading as an essential public service; support for the financial viability of the nation's livestock producers.

Last year the federal government provided special assistance to beef-cow owners in western Canada as a means of counteracting the effects of drought. This assistance helped to prevent the forced sale of beef cows. There is continuing concern about the moisture in parts of the west, and we hope emergency assistance will again be provided in the unfortunate event that dry conditions continue.

With regard to livestock marketing, we respect the basic right of producers to join together to bring their product to the marketplace in the most orderly and efficient manner possible. However, for the livestock red-meat industry, we question the wisdom of "supply management"; this concept appears to be in direct opposition to the expressed desire by governments, producers, and industry for greater export thrust in agricultural products.

The high standards of Canadian meat are recognized by foreign markets around the world. In 1980 exports of Canadian meat were worth \$469 million. These exports to over 40 countries were an important source of foreign exchange. The very large bulk of the shipments was made by private industry as represented by our membership and as contrasted with marketing boards. The ratio is estimated at \$447 million versus \$22 million in 1980.

The position of our council regarding exports is that the Canadian government primarily should be concerned with continuing the high reputation for the state of our animal health, our meat inspection system, and our grading system. The traditional role of Industry, Trade and Commerce should be continued and expanded as facilitators of trade.

We will be interested in studying the CANAGREX legislation when it is introduced. Just as the producer is the one best qualified for the exporting aspects of live animals, so the meat processor is the most capable party in exporting meat products.

*[Traduction]*

à long terme communs à l'industrie. Pour que nos membres puissent continuer à opérer adéquatement, il est essentiel que la formule adoptée fonctionne en se basant sur des données factuelles et que l'usage de critères approximatifs ou arbitraires soit réduit au maximum. Notre conseil estime que l'inclusion du comité consultatif constitue un bon point de départ pour la mise sur pied de la loi.

Notre conseil recommande la poursuite des activités du gouvernement canadien par l'entremise d'Agriculture Canada, dans les domaines tels que la préservation de l'excellent niveau d'hygiène du menu et gros bétail du pays; la recherche agricole, particulièrement celle qui a trait au bétail et à la viande, visant à améliorer la production, la qualité, la sûreté et la compétitivité des approvisionnements alimentaires du pays; l'inspection et la classification de la viande, service public essentiel; le soutien nécessaire à la viabilité financière des producteurs de bétail du Canada.

L'an dernier, le gouvernement fédéral a accordé une aide spéciale aux propriétaires de bovins laitiers de l'ouest canadien pour contrebalancer les effets de la sécheresse. Cette aide a contribué à prévenir la vente forcée de bovins laitiers. La question de l'humidité continue à être un sujet de préoccupation dans plusieurs régions de l'ouest et nous espérons que des mesures d'urgence seront prises de nouveau si les conditions de sécheresse se maintiennent.

En ce qui concerne la mise en marché du bétail, nous respectons le droit légitime des producteurs de s'unir afin de mettre leurs produits en marché de la manière la plus ordonnée et la plus efficace qui soit. Cependant, en ce qui concerne l'industrie du bétail et de la viande rouge, nous remettons en question le bien-fondé du «contingentement des approvisionnements» car ce concept semble être en opposition directe avec le désir exprimé par le gouvernement, les producteurs de l'industrie de donner une plus grande expansion à l'exportation des produits agricoles.

Le degré d'excellence de la viande canadienne est reconnue sur les marchés extérieurs à travers le monde. En 1980, les exportations de viande canadienne ont totalisé 469 millions de dollars. Ces exportations vers plus de 40 pays ont été une source importante de change extérieur. Les expéditions ont été faites bien plus par l'industrie privée, représentée par nos membres, que par les offices de mise en marché. En 1980, le rapport a été de 447 millions de dollars à 22 millions de dollars.

En ce qui concerne les exportations, la position du conseil est que le gouvernement canadien devrait s'occuper principalement du maintien de la bonne réputation de l'hygiène de nos animaux, du système d'inspection de la viande et du système de classification. Le rôle traditionnel du ministère de l'Industrie et du Commerce devrait être maintenu et même étendu en vue de faciliter le commerce.

Lorsque la loi relative à CANAGREX sera introduite, c'est avec intérêt que nous l'étudierons. Tout comme le producteur est la personne le mieux qualifiée dans le domaine relatif à l'exportation des animaux vivants, le transformateur de viande

[Text]

Our council has very serious concerns about the state of labour relationships between the government and its employees—specifically, Agriculture Canada and its inspectors. The “sick-offs” last February and April cost our membership approximately \$2.5 million, and there were further losses for livestock producers. Our concerns are being made known directly to the department and the Treasury Board.

On metric conversion, our position is clear. Until the government provides a mandate for both retail scale and livestock marketing conversion, the meat processing industry will make no further conversion.

Mr. Chairman, our formal remarks have purposely been kept very brief to permit time for dialogue with you and your committee members. We will try to answer any questions you may have or will comment on points you wish to pursue. Thank you very much indeed.

**The Chairman:** We will start with questioning. Mr. Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt le mémoire présenté par l'industrie de la transformation des viandes du Canada, par le Conseil des viandes du Canada. Je suis très surpris de voir qu'on dépense des millions de dollars par jour pour l'achat de bétail, soit environ 10 millions de dollars par jour. Je suis également agréablement surpris de voir que cette industrie emploie 35,000 ouvriers et paie en salaires annuels 520 millions de dollars. Je suis très intéressé à poursuivre le dialogue avec les membres et, à cet effet, j'aurais quelques questions à poser.

Même si on constate que l'industrie a fait beaucoup de progrès, on voit aussi qu'il y a des faiblesses. Moi, ce qui m'inquiète, c'est la mise en marché, parce que je vois, en regardant le rapport, que la consommation *per capita* a diminué au pays. Je voudrais, dans une première question, monsieur le président, savoir quelle en est la raison. Pourquoi en 1978 consommait-on environ 100 livres de viande par habitant au Canada et qu'en 1980, il y a une diminution, puisqu'on n'en consomme plus que 87 livres par habitant? N'y aurait-il pas lieu de faire des efforts supplémentaires dans la mise en marché?

• 1025

**The Chairman:** Mr. Adams will be answering the question.

**Mr. D. Adams (General Manager, Canadian Meat Council):** Mr. Chairman, I think the question was: Why has meat consumption dropped last year? The drop meat consumption last year—I do not have the chart right in front of me—I think you will note is due to a drop in the per capita consumption of

[Translation]

est la personne la plus compétente dans celui de l'exportation de la viande.

Notre conseil s'inquiète sérieusement de l'état des relations de travail qui existent entre le gouvernement et ses employés... particulièrement entre Agriculture Canada et ses inspecteurs. Les «congés» de maladie des mois de février et d'avril derniers ont coûté à nos membres environ 2 millions et demi de dollars et ont également occasionné des pertes pour les producteurs de bétail. Nous avons maintenant fait part de nos inquiétudes directement au ministère et au Conseil du Trésor.

Notre position sur la conversion métrique est claire. Tant que le gouvernement n'exigera pas la conversion métrique pour les balances au détail et la mise en marché du bétail, l'industrie de la transformation de la viande ne fera aucune conversion supplémentaire.

Monsieur le président, nous avons voulu que ces observations préliminaires soient brèves afin de nous réserver suffisamment de temps pour dialoguer avec vous et avec les membres de votre Comité. Nous essaierons de répondre à toutes les questions que vous nous poserez et de vous fournir le plus d'information possible sur les points que vous désirez aborder. Merci infiniment.

**Le président:** Nous allons passer tout de suite aux questions. Monsieur Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I was very interested in reading the submission presented by the Canadian Meat Council on behalf of the meat processing industry of Canada. I am very surprised to find out that millions of dollars are paid every day for livestock purchases, to be more precise, about \$10 million daily. I am also pleasantly surprised to find out that the industry has 35,000 employees on payroll to the tune of \$520 million paid on salary yearly. I am very interested in pursuing the dialogue with the members of the council and, as a matter of fact, I have a few questions to put.

Even if progress is noticeable in industry, there are still weaknesses. My concern is marketing because I can see in the report that the consumption per capita has decreased in the country. I would like, first of all, Mr. Chairman, to know why it is so. Why is it that in 1978 about 100 pounds of meat per capita in Canada was consumed and that in 1980 it has gone down to 87 pounds per capita? Because of that, should not there be more efforts put into marketing?

**Le président:** C'est M. Adams qui vous répondra.

**M. D. Adams (directeur général, Conseil des viandes du Canada):** Monsieur le président, si je ne m'abuse, la question était: pourquoi y a-t-il eu baisse de la consommation de viande l'année dernière? Je n'ai pas le tableau correspondant mais il indique qu'elle est due à une baisse de la consommation de

**[Texte]**

beef. On the other hand, the per capita consumption of pork last year was up considerably and at the present time we are in a phase of the cattle cycle where cow numbers and cattle numbers are considerably lower in Canada now than they were a few years ago. So, there was a drop in beef consumption but a considerable increase in pork consumption last year.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Adams. Mr. Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je regarde le mémoire présenté au comité permanent de l'Agriculture par le Conseil des viandes du Canada. On y lit:

Notre Conseil recommande la poursuite des activités du gouvernement canadien, par l'entremise d'Agriculture Canada, dans les domaines . . .

Et on dit ici:

. . . le soutien nécessaire à la viabilité financière des producteurs de bétail du Canada.

C'est là un souhait exprimé par le Conseil canadien. Par contre, un peu plus loin, on dit:

Nous remettons en question le bien-fondé du «contingentement des approvisionnements»

Je me pose la question à savoir si l'agriculteur, l'éleveur de bovins ne devrait pas travailler en plus étroite collaboration avec l'industrie, quand même, de transformation et d'abattage puisque l'approvisionnement ou le contingentement, en fait, c'est ce qui assure la sécurité d'approvisionnement chez le transformateur. Également, c'est ce qui assure des prix stables aux producteurs de boeuf de l'Ouest, parce qu'il est certain que si on ne contrôle pas les approvisionnements, le producteur agricole sera toujours en face de surenchères ou de prix qui ne rencontrent pas le coût de production. Je me pose la question à savoir quelles seraient les propositions, les suggestions qui viendraient du Conseil des viandes du Canada sur les moyens à prendre pour contrôler un peu plus la production, et de quelle façon vous la voyez présentement.

**The Chairman:** Who wants to field that question?

**Mr. E.J. Roberts (Vice-President, Canadian Meat Council):** First of all, as far as quotas, I believe you perhaps may be referring to some supply management type of arrangement on the beef side. I think that as far as the beef producers are concerned—at least in my perception—they do not seem to have any inclination to support a supply management type of system. As far as we are concerned in the Canadian Meat Council, we do not think that is the answer to either their problem or our problem as far as supply is concerned. We were talking about per capita consumption of beef. I would venture to say that at 87 pounds per capita, that is not an unreasonable consumption of beef. We are certainly one of the major meat consumers in the world and, in total, our meat consumption is around 164 pounds per capita. So, I do not think that we have a problem as far as supplies are concerned on an over—all

**[Traduction]**

viande de boeuf par habitant. Par contre, la consommation de viande de porc par habitant l'année dernière a considérablement augmentée et à l'heure actuelle nous sommes dans une phase du cycle bovin où le cheptel est nettement inférieur au Canada à ce qu'il était il y a quelques années. Il y a donc eu une baisse de la consommation de viande de boeuf mais une augmentation considérable de la consommation de la viande de porc l'année dernière.

**Le président:** Merci, monsieur Adams. Monsieur Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I can read in the submission to the standing committee on agriculture by the Canadian Meat Council that;

Our council recommends continuing activity by the Canadian government, through Agriculture Canada, in such areas as . . .

And among others:

. . . support for the financial viability of the nation's livestock producers.

It is a wish expressed by the Meat Council. However, further on, I can read:

We question the wisdom of "supply management"

I am wondering whether the farmer, the cattle producer, should not, nevertheless, work more closely with the slaughtering and meat processing industry since it is supply management that indeed guarantees the supply to the processors. It is also responsible for the stability of prices offered to the western beef producers because it is obvious that if there is no supply control, the farmer will always be facing prices that do not meet production costs. I am wondering what would be the proposals, the suggestions of the Canadian Meat Council on the steps to be taken to further control the production and what they think of the present situation?

**Le président:** Qui veut répondre à cette question?

**M. E.J. Roberts (vice-président, Conseil des viandes du Canada):** Tout d'abord, en ce qui concerne les contingentements, je suppose que vous voulez faire allusion à une sorte de contingentement des approvisionnements en ce qui concerne la viande de boeuf. Je ne pense pas que les éleveurs de boeuf—c'est du moins l'impression que j'ai—soient favorables à un contingentement des approvisionnements. Quant à nous, le Conseil des viandes du Canada ne pense pas que cela soit la réponse ni à leurs problèmes ni à nos problèmes en matière d'approvisionnement. Nous venons de parler de la consommation de viande de boeuf par habitant. Je me permettrais de dire qu'une consommation de 87 livres par habitant n'est pas déraisonnable. Nous sommes certainement un des plus gros consommateurs de viande du monde et, au total, notre consommation de viande est d'environ 164 livres par habitant. Je ne

## [Text]

basis; And I do not think supply management is going to either help the producer or the processing sector.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Roberts.

Mr. Dionne

**M. Dionne (Chicoutimi):** Monsieur le président, si l'offre est trop forte, il est certain que les prix ne rencontreront pas les coûts de production. Comment faire pour concilier les deux? Si, demain matin, vous avez des mille et des mille têtes de trop sur le marché, il est certain que l'industrie ne paierait pas un prix, peut-être, qui équivaut le prix de production. Vous savez ce que je veux dire. Quand même, en 1972, 1973, 1974, les producteurs de boeuf au Canada ne rencontraient pas leurs coûts de production. Suite à cette situation du marché, ils ont décidé de vendre toute une partie de leur cheptel. Vous savez comme moi que, pour rebâtir un cheptel animal, il faut quatre ou cinq ans. Que faire pour éviter ces choses-là, pour rencontrer les coûts de production? Moi, je respecte beaucoup l'industrie et je pense que l'industrie existe parce que le producteur existe et que le producteur existe parce que l'industrie existe, également. Je pense qu'entre les deux secteurs, il n'y a peut-être pas eu cet élément de communication que l'on aurait dû entretenir depuis toujours. Remarquez bien, c'est peut-être une interrogation que je pose dans le Conseil des viandes du Canada, parce que cela a existé dans d'autres productions. Est-ce que cela existe chez vous? Je ne le sais pas.

• 1030

**The Chairman:** Thank you. I would like to interrupt here for a moment. Any of the gentlemen here who would like to add to an answer on a question, they may do so but they will have to approach one of the microphones. So if there are any added comments based on the question, you are welcome to.

Monsieur Bienvenue.

**M. J. Bienvenue (vice-président, Conseil des viandes du Canada):** Moi, je pense que le gouvernement a peut-être un rôle à jouer entre le producteur et le transformateur. Dans certains pays qui exportent beaucoup de produits, le gouvernement donne des subsides afin d'éliminer les surplus qui peuvent être produits.

Moi, je pense que, les trois ensemble, on peut former un bon groupe et on peut écouler les produits sur les marchés internationaux à des prix compétitifs. Quelquefois, il faut que le gouvernement donne des subsides pour concurrencer les pays exportateurs, certains pays d'Europe. Disons que le marché japonais pour le boeuf serait peut-être un marché accessible, mais nos prix sont trop élevés. On n'est pas capable de concurrencer la Nouvelle-Zélande et l'Australie actuellement.

Aussi, pour répondre à la question précédente, il y a un autre facteur. C'est que la consommation *per capita* du boeuf a diminué au Canada et ce, selon moi, pour deux raisons, à cause du prix élevé du boeuf et aussi de l'abondance du porc sur les marchés à un prix très compétitif, et également parce

## [Translation]

pense pas que d'une manière générale les approvisionnements nous posent un problème; et je ne pense pas non plus qu'un contingentement des approvisionnements aide ni le producteur ni les transformateurs.

**Le président:** Merci, monsieur Roberts.

Monsieur Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Mr. Chairman, if there is oversupply, it is obvious that the prices paid will not meet production costs. How can we reconcile both? If tomorrow morning you had thousands and thousands too many cattle on the market, it is doubtful that the industry will pay a price that will meet the production costs. Do you know what I mean? Even in 1972, 1973 and 1974, the beef producers in Canada were not meeting their production costs. Because of that market situation, they decided to sell part of their herds. You know as well as I that it takes four to five years to build up a livestock herd again. What can be done to avoid these things, to meet production costs? I have a great deal of respect for industry and I think that industry exists because the producer exists, and the producer exists because industry exists. I think that there is perhaps not as much communication between the two sectors as there should be. This may well be a question that I am putting to the Canada Meat Council, because such communication has existed in other sectors. Do you have this communication? I do not know.

**Le président:** Merci. J'aimerais vous interrompre pendant un moment. Si un des témoins ici présents aimerait compléter une réponse faite à une question, libre à lui de le faire. Mais il vous faut vous approcher d'un microphone. Donc, s'il y a des remarques supplémentaires à faire, libre à vous de...

Mr. Bienvenue.

**Mr. J. Bienvenue (Vice-President, Canada Meat Council):** I think that the government could perhaps play a role between the producer and the processor. In some countries which export a lot of goods, the government grants subsidies in order to eliminate the production of any surplus.

I think that the three together could form a good group and we could move products on to international markets at competitive prices. Sometimes, the government must grant subsidies to compete with exporting countries, some of the countries of Europe. The Japanese beef market could perhaps be accessible, but our prices are too high. We cannot at present compete with New Zealand and Australia.

There is also another factor in reply to the previous question. Per capita beef consumption has decreased in Canada for two reasons to my mind; the high price of beef and the abundance of pork on the market at a very competitive price, and also because there are a lot of associations which, at

## [Texte]

qu'il y a beaucoup d'associations actuellement qui orientent différemment l'alimentation des gens. Ils invitent les gens à consommer moins de viande. À ce moment-là, il y a automatiquement une diminution du nombre de livres *per capita*.

Je pense que c'est un point important.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci. Combien de questions encore, monsieur le président?

**Le président:** Une.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Seulement une. Ce n'est pas correct.

**Le président:** S'il vous plaît.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Vous avez abordé un point auquel je suis très sensible: c'est la mise en marché, la consommation de porc. J'ai posé la question dernièrement devant les producteurs de l'Ouest qui sont venus ici: quels efforts l'industrie et le producteur ont-ils faits ensemble pour maintenir la consommation à un niveau élevé?

Vous dites qu'il y a des associations qui invitent les gens à consommer moins de porc. Je ne suis pas sûr, moi, que tous les gens qui s'occupent d'élevage, ou de promotion ou de transformation de viande ont joué leur rôle, en ce sens que la promotion a peut-être été mal faite.

Je pense que l'on peut vanter les mérites, dans un pays nordique comme le nôtre, de la consommation plus abondante de boeuf canadien et même maintenir les deux à un niveau comparable, le boeuf et le porc.

Vous parliez du rôle que le gouvernement devait jouer aussi. Je ne suis pas sûr, non plus que les solutions doivent venir du gouvernement. Moi, je pense qu'une solution qui vient des intéressés est beaucoup plus acceptable qu'une solution imposée par le gouvernement. Le gouvernement, vous le savez, il ne faut pas s'en faire avec cela. Ce n'est pas eux qui ont la solution à tous les problèmes. Pour ma part, je préfère une solution qui est proposée par les producteurs et les transformateurs de viande.

Je terminerai, monsieur le président, en disant que j'aurais d'autres questions à poser.

La question de CANAGREX m'intéresse énormément. Je voudrais savoir, en terminant, si vous pensez que l'on pourrait être beaucoup plus exportateurs de viande, étant donné que l'on voit ici que vous faites déjà pour 469 millions de dollars d'exportations dans le monde. Je suis très fier de cela. CANAGREX pourrait-il exporter encore davantage avec ses nouvelles structures qui s'en viennent? Ce serait tout, monsieur le président.

• 1035

**The Chairman:** Mr. Roberts.

**Mr. E.J. Roberts:** I would like to respond to that. First of all, if we look at last year, we were on a net export basis as far as meats are concerned. Our imports of pork dropped to around 40 or 45 per cent while our export trade on pork

## [Traduction]

present, are endeavouring to change eating habits. They ask people to eat less meat. This leads to an automatic decrease in the number of pounds consumed per capita.

I think that is an important point.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you. How many questions have I left, Mr. Chairman?

**The Chairman:** One.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Only one. That is not fair.

**The Chairman:** If you please.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** You touched on a point that I am very alive to: the marketing, the consumption of pork. I recently asked the Western producers who came here what joint efforts have been made by industry and the producer to maintain consumption at a high level.

You say that there are associations asking people to eat less pork. I am not sure whether all of the people who deal with breeding, promotion or meat processing have played their role, in that promotional campaigns have perhaps been run badly.

I think that, in a northern country like ours, one can extoll the merits of a greater consumption of Canadian beef and even keep beef consumption and pork consumption at a comparable level.

You also spoke of the role which the government should play. I am not really sure that the solution should come from the government. I think that a solution coming from the parties directly concerned would be much more acceptable than a solution imposed by the government. As you know, one must not count too much on the government. It does not have a solution to all problems. I personally would prefer a solution proposed by the meat producers and processors.

I will conclude, Mr. Chairman, by saying that I have other questions to put.

I am extremely interested in the matter of Canagrex. I should like to know, in conclusion, if you believe that we could export much more meat, considering that your exports to the world already total \$469 million. I am very proud of that. Could Canagrex export even more with the new structures being set up? That will be all, Mr. Chairman.

**Le président:** Monsieur Roberts.

**M. E.J. Roberts:** J'aimerais tout d'abord répondre que l'an dernier nous étions nettement exportateurs en ce qui concerne la viande. Nos importations pour la viande de porc sont tombées à près de 40 ou 45 p. 100, alors que notre commerce à

## [Text]

products increased about 55 per cent, and that brought us into a net export position on over-all meat products.

I think that as far as CANAGREX is concerned we have some concerns about that whole concept. We do not have a concern about a board which is basically composed of producers trying to stimulate export trade on livestock products, because that is where their expertise lies. I think our concern resides mainly in the fact that they are also concerned with exports of meat products. Now, the whole concept is probably not too well defined at this point in time. But if their concern is going to be with meat products, then we think that there should be a good deal more representation from the processor sector on the board of CANAGREX. The industry itself on the export side, I think, basically is doing an excellent job. I think at one point there was some criticism levelled at industry because it was felt generally that it was not doing as much export business as it was felt possible to do. Today, I would say right around the world, every market is being canvassed by independent processors, and wherever there is export business to be gained, I believe that industry has managed to secure it. That does not mean that a government body such as CANAGREX cannot assist. I think that the thing that we have to be careful about is that they do not interfere with the normal channels of trade.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Roberts.

Mr. Neil.

**Mr. Neil:** Thank you very much, Mr. Chairman.

First of all, I would like to welcome the members of the council this morning and say that I agree, generally, with their submission. We on this side are not quite so enamoured with the supply-management concept as some of those on the other side or the minister of Agriculture. We feel that Bill C-46 probably is the correct step at this time to deal with the problem.

Now, at other meetings I have been pursuing the question of fresh lamb imports into Canada. I come from Saskatchewan and in my area there is an attempt being made by some of the people to get into the sheep raising business and they have run into some difficulty, particularly at Christmas and Easter because of the large importation of killed lamb from Australia and New Zealand.

Mr. Hall, do you think that perhaps mutton and lamb should be included in Bill C-46?

**Mr. E.J. Roberts:** I would like to answer that. I think the basic thrust of Bill C-46 is to offer protection to the producer on a basis that is similar to what the U.S. is doing. In other words, we do not want them facing undue surpluses from other countries without the same kind of protection that is afforded producers in the United States. I believe lamb is not included in the import bill in the States. Mutton is, but not lamb.

## [Translation]

l'exportation sur les produits du porc s'est accru d'environ 55 p. 100, ce qui a fait de nous des exportateurs pour l'ensemble de la viande.

En ce qui concerne Canagrex, nous nous posons effectivement des questions sur l'ensemble du fonctionnement. Nous n'avons rien contre un office qui serait essentiellement composé de producteurs cherchant à stimuler l'exportation de bétail puisque c'est bien là leur domaine. Nos appréhensions naissent à partir du moment où ils veulent également s'occuper de l'exportation de viande. Je pense que pour le moment l'ensemble de l'organisation n'est pas encore très bien défini, mais au cas où ils voudraient s'occuper de viande, je pense qu'il devrait y avoir une meilleure représentation du secteur des abattoirs au Conseil de Canagrex. Le secteur privé de son côté en matière d'exportation fait, je crois, un très bon travail. Si je ne me trompe, il y a eu un certain nombre de critiques exprimées contre l'industrie, dont on pensait généralement qu'elle aurait pu exporter beaucoup plus qu'elle ne le faisait. Aujourd'hui, et dans le monde entier, les marchés sont quadrillés par des entreprises indépendantes de conditionnement, et là où il était possible d'accroître les exportations, je pense que notre industrie n'a pas manqué de le faire. Cela ne signifie évidemment pas qu'un organisme gouvernemental tel que Canagrex soit inutile. Il est seulement important que son action ne vienne pas s'exercer contre les circuits commerciaux habituels.

**Le président:** Merci, monsieur Roberts.

Monsieur Neil.

**M. Neil:** Merci beaucoup, monsieur le président.

Tout d'abord, j'aimerais souhaiter la bienvenue aux membres du Conseil qui sont là ce matin, et ajouter que je suis de façon générale d'accord avec leur mémoire. En ce qui nous concerne, nous ne sommes pas complètement convaincus du concept de contingentement des approvisionnements, comme peuvent l'être certaines personnes au ministère de l'Agriculture. Nous pensons toutefois que le Bill C-46 est en ce moment une mesure utile pour faire face aux problèmes qui se posent.

Lors des autres réunions qui ont eu lieu, j'ai posé la question des importations d'agneau frais au Canada. Je viens de la Saskatchewan, et nous avons essayé dans notre région de faire démarrer l'élevage du mouton, avec quelque difficulté, notamment au moment de Noël et de Pâques, à cause des importations énormes de mouton et d'agneau d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

Monsieur Hall, pensez-vous peut-être que le mouton et l'agneau devraient rentrer dans le cadre des dispositions du Bill C-46?

**M. E.J. Roberts:** Permettez-moi de répondre à votre question. Je pense que le Bill C-46 vise essentiellement à offrir aux producteurs une protection semblable à celle dont ils bénéficient par exemple aux États-Unis. En d'autres termes, nous ne voulons pas que les autres pays écoulent leur surplus, sans pouvoir protéger notre marché de la même façon que les États-Unis. Je ne pense pas que la viande d'agneau soit visée

[Texte]

Mutton really is not a factor as far as imports into Canada is concerned today. So, I think that would be our feeling with regard to the inclusion of lamb in the import bill. As far as live lambs—I think you were talking about live lambs being imported into Canada—is concerned—

**Mr. Neil:** Or chilled lamb.

• 1040

**Mr. E.J. Roberts:** Or chilled lamb. Certainly some live lambs have been imported. They have been a very, very small number I think, as you probably know. Kills of lamb in Canada are very small, running only probably somewhere around a couple of thousand head a week. In fact this year, I guess, if you looked at the import situation on chilled lamb, it is down very considerably from what it was running last year. I think those figures are correct. So this year particularly I think you would find that the impact on lamb producers in Canada has probably lessened somewhat from what it was in earlier years.

**Mr. Neil:** Except, as I understand it, at Christmas and Easter, they were anticipating a price, I think, of somewhere around \$1.25—in that neighbourhood—and they ended up receiving about 75 cents a pound. It seems to me we have an infant industry in Canada struggling. I think there is a great potential for it and I think some steps have to be taken, when an industry is in its infancy, to try to give it the opportunity of making it viable. I wonder if you have any suggestions as to what might be done with respect to helping these people.

**Mr. E.J. Roberts:** I certainly appreciate the concern and I realize that it is an industry in its infancy. At the same time, I guess we have to be a little concerned that we do not jeopardize the balance of our meat trade. If you begin to put restrictions on imports of live lambs or chilled lamb, then are we running the risk that other countries will retaliate? That, I think, is the thing that would worry us. Yet I still do appreciate the problem that you have raised.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Monsieur le président, j'invoque le Règlement, s'il vous plaît. Sur la même question, monsieur le président, quand on parle d'importer...

**The Chairman:** Mr. Dionne, I am sorry, I would like to have you come back on the second round.

**M. Dionne (Chicoutimi):** C'est juste sur la même...

**The Chairman:** Do you want to take note? You will have the opportunity, but I would like to be fair with the members to get their first questions in. Mr. Neil.

**Mr. Neil:** I was hoping he was not going to give me a lecture like he did at the last meeting.

**The Chairman:** That is why I cut him off.

**Mr. Neil:** I appreciate your comments, sir; but, when you look at the percentage of the total of our market captured by New Zealand and Australia, surely we should be able to work out some arrangements whereby our producers can gain a fair share of our own market.

[Traduction]

par la législation de l'importation aux États-Unis. Le mouton, oui, l'agneau non. Le mouton n'est pas un problème pour le Canada aujourd'hui. Voilà donc quelle serait notre réponse à votre question concernant l'agneau. En ce qui concerne les agneaux sur pied, je pense que vous parliez d'agneaux vivants qu'on importerait au Canada...

**M. Neil:** Mais également de viande d'agneau réfrigérée.

**M. E.J. Roberts:** L'agneau réfrigéré. Il y a eu certainement des importations d'agneau vivant, en très, très petite quantité, comme vous le savez, sans doute. L'abattage de l'agneau au Canada se fait très peu, cela doit concerner peut-être deux mille têtes par semaine. En fait, cette année, si vous vous reportez à la situation des importations d'agneau réfrigéré, la courbe est en chute rapide par rapport à l'année dernière. Je pense que les chiffres sont exacts. Vous constaterez donc que, cette année en particulier, les producteurs d'agneau au Canada ont été sans doute épargnés par rapport aux années précédentes.

**M. Neil:** Si ce n'est, je crois, à Noël et à Pâques, où ils s'attendaient à avoir des prix aux alentours de \$1.25, et on n'a pu obtenir finalement que 75c. la livre. J'ai donc l'impression que nous avons une industrie canadienne ici qui a besoin de se battre pour démarrer. Or, il y a là un avenir, pour une industrie qu'il faut donc aider dans ses premiers pas, pour qu'elle puisse prendre des forces. Avez-vous une idée de ce qui pourrait être entrepris pour aider ce secteur?

**M. E.J. Roberts:** Je comprends votre préoccupation, et qu'il s'agit ici d'une industrie au premier stade de son développement. Mais je pense également que nous ne devons pas mettre en péril le reste de notre commerce de viande. Si vous appliquez des restrictions visant les importations d'agneaux vivants ou réfrigérés, vous courez le risque de représailles de la part des autres pays. Voilà ce que nous craignons avant tout. Le point que vous avez soulevé est cependant très intéressant.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Mr. President, on a point of order, please. Referring directly to that question, Mr. President, when one talks about importing...

**Le président:** Monsieur Dionne, je suis désolé, vous pourrez prendre la parole au deuxième tour.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** But it is direct to the same...

**Le président:** Pouvez-vous noter votre intervention? Vous pourrez prendre la parole, mais j'aimerais d'abord permettre aux membres de terminer leurs premières interventions.

**M. Neil:** J'ai craint qu'il ne veule encore me faire tout un exposé comme à la dernière réunion.

**Le président:** Voilà pourquoi je l'ai interrompu.

**M. Neil:** Vos observations sont intéressantes, monsieur, mais si vous vous reportez au pourcentage de notre marché qui revient à la Nouvelle-Zélande et à l'Australie, vous conviendrez qu'il faut prendre des dispositions pour permettre à nos

[Text]

**Mr. E.J. Roberts:** Yes.

**Mr. Neil:** I would expect that in Australia or New Zealand, if we started sending lamb over there, they would be up in arms and they would put a halt to it very quickly. I am not suggesting an embargo, but I am suggesting an orderly arrangement whereby our producers can get a fair share of our own market.

**Mr. E.J. Roberts:** I agree. I think the point is well taken and I believe, perhaps, there would be some possibility that we could sit down with New Zealand—because I think most of the chilled lamb emanates from New Zealand—and see if some voluntary arrangement could not be worked out with them in terms of our restricting their exports to Canada. I believe that it would probably be in our best interest if we could get that done on a voluntary basis. Whether they would do it or not, I think it is probably worth a look anyway.

**Mr. Neil:** Just changing the subject. On page 2 of your brief, you state:

On metric conversion our position is clear. Until government provides a mandate for both retail scale and livestock marketing conversion, the meat processing industry will make no further conversion.

Now, I am wondering what your position has been with respect to metric. When this was proposed, did you object to it?

**Mr. E.J. Roberts:** As a matter of fact, we co-operated very fully. We went through the whole metric conversion process on a voluntary basis. The only product, I guess, that was left was wieners and we did not want to go ahead with that sector on packaged goods until it was mandated that the government was definitely going ahead with metric. We are not against metric, but we are against being put in a position where we are going and other sectors of the industry are not going. I think you probably are aware, too, that, let us say, the livestock sector certainly has not come to any agreement as far as going metric is concerned. You can imagine in our type of business that if we have the front end on avoirdupois and the back end on metric that it does create some problems for us. So, if the government rules that we are going metric right across the board, it does not present a problem for us.

• 1045

**Mr. Adams:** Just in addition to what Mr. Roberts has said, the meat industry has the whole problem of how it is going to do its accounting, on which basis. At the present time the industry salvaged the maintenance of pre-packaged exact weight goods, other than wieners, in metric packages. It was all set to sell chain stores fresh meat in metric when the metric program was backed off a year and a half ago. We do not know for sure whether the retail scale conversion is going to go ahead and also we do not know what is going to happen on

[Translation]

propres producteurs de conquérir cette part qui devrait nous revenir.

**M. E.J. Roberts:** Oui.

**M. Neil:** Je suppose que l'Australie ou la Nouvelle-Zélande, mettrait le holà si nous commençons à y exporter nos agneaux. Je ne veux pas parler ici d'embargo, mais d'accord cadre, permettant à nos producteurs de profiter d'une juste part du marché canadien.

**M. E.J. Roberts:** Je suis d'accord avec vous. Je crois que le point soulevé se justifie, et nous pourrions peut-être nous entendre avec la Nouvelle-Zélande—puisque l'essentiel de l'agneau réfrigéré vient de là—et essayer de trouver un accord permettant de limiter volontairement ses exportations vers le Canada. Il serait de notre intérêt, vraisemblablement, que cet accord puisse être réalisé à l'amiable. Je ne peux rien dire du résultat de négociations possibles, mais je pense qu'il est juste d'y songer.

**M. Neil:** Je vais changer de sujet. A la page 2 de votre mémoire, vous écrivez:

En ce qui concerne la conversion au système métrique, notre position est claire. Jusqu'à ce que le gouvernement prenne des dispositions concernant la conversion des balances de détaillants et des mesures appliquées à la commercialisation du bétail, l'industrie de conditionnement de la viande ne prendra aucune initiative supplémentaire.

Je voulais donc vous interroger sur cette question de la conversion. Au moment où elle a été proposée, aviez-vous formulé des objections?

**M. E.J. Roberts:** Il est exact que nous étions tout à fait d'accord. Nous avons donc participé à tout ce processus de conversion métrique de notre propre chef. Nous avions simplement laissé de côté la question des saucisses, nous ne voulions pas toucher au secteur des produits emballés, avant d'être certains que le gouvernement n'imposerait le système métrique. Nous n'avons rien contre, mais nous ne voulons pas être le seul secteur industriel à nous convertir. Vous savez certainement que par exemple le secteur du bétail n'a pas réussi à en venir à une entente dans ce domaine. Vous pouvez imaginer les difficultés qui résulteraient d'avoir un bout de notre chaîne utilisant le système avoir du poids tandis que l'autre serait déjà converti au système métrique. Si donc le gouvernement impose la conversion à toute l'industrie, il n'y a plus aucun problème en ce qui nous concerne.

**M. Adams:** J'aimerais ajouter quelques mots à ce que M. Roberts a dit; l'industrie de la viande est confrontée également au problème de la comptabilité, et de la base à adopter. En ce moment, l'industrie a réussi à maintenir la pesée exacte des marchandises autres que les saucisses, avant emballage, en mesures métriques. Tout avait été préparé pour écouler dans les magasins à chaîne multiple, des quantités de viandes pesées d'après le système métrique, au moment précis où le programme a été arrêté il y a une année et demie. Nous ne savons

*[Texte]*

livestock marketing, but the industry has to operate in the middle between the two and it is very, very difficult to operate in two means of measuring.

**The Chairman:** One further question, Mr. Neil.

**Mr. Neil:** I can understand your concern, and as a westerner you can probably appreciate what my position is with respect to the metric system. I am just wondering, as a final question, if you can give us some indication as to what it has cost your industry to date to convert to the metric system.

**Mr. Hall:** I do not think we have any total figures for the industry. As we have said before, we were prepared, as an industry, to switch over to metric in January, 1980, and basically all the costs were in place at that time. There are really two areas of cost: one is in equipment, mainly in scales; and the other is in packaging and labelling but is obsolete at the changeover.

I think if you have a look at the scales, a scale that has been in your organization for 10 years and you are going to replace it, how much do you put towards the cost. However, our organization, and I think a number of organizations, had to put in place scales that were capable of weighing avoirdupois and metric. We, as an organization, and I think a number of people in the organization, completely rekkited the whole of our organization with new scales. This was a cost to us, and we are a relatively small organization, of something in the region of about \$150,000.

As an industry, we were ready to convert in January of 1980, and in a number of areas we were ready to go 100 per cent. Unfortunately, this was not the case and we had to back off our voluntary approach, and not only this, the aggravation we got into January, February and March where some of our members converted to metric with exact weights and other processors were slow in the conversion. This, once again, put confusion and difficulty into the marketplace where if you have on the shelves 454 grams of bacon and 500 grams of bacon, obviously as far as the products alone there is a 10 per cent difference. This was a great concern to us.

As far as obsolete labelling is concerned, I think that varies from organization to organization. But I would suggest though that there was a considerable amount of money spent, most of it I would say has been spent with the exception of weiners and there really there was a different problem: you had to change equipment, and that is very expensive.

**The Chairman:** Thank you very much. I would like to go to Mr. Althouse, please.

**Mr. Althouse:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to state my pleasure at seeing the Canadian Meat Council with us today with so many members from so many parts of the country. While we have them here, I would like to spend my short time trying to get some background information that might be pertinent to the bill we have before the committee at this time. I would like to get some clarification from the

*[Traduction]*

même pas exactement si la conversion des balances de détaillants va être poursuivie, et nous ne savons pas ce qui va arriver dans le domaine de la commercialisation du bétail; notre industrie doit donc opérer en tenant compte des deux systèmes, ce qui est évidemment pose de graves problèmes de mesures.

**Le président:** Une autre question, monsieur Neil.

**M. Neil:** Je comprends vos appréhensions, et vous pouvez certainement en tant que Canadien de l'Ouest comprendre ma position en ce qui concerne le système métrique. J'aimerais donc, et c'est ma dernière question, vous demander une évaluation des coûts assumés par votre industrie pour cette conversion.

**M. Hall:** Je ne pense pas que nous ayons des chiffres d'ensemble pour toute l'industrie. Comme nous l'avons déjà dit, nous étions prêts dans notre secteur à opérer cette conversion en janvier 1980, et nous avions prévu l'ensemble des dépenses à faire. Ces coûts se divisent en deux: d'une part l'équipement, essentiellement les balances, et d'autre part l'emballage et l'étiquetage.

Si vous prenez l'exemple des balances et que vous vouliez remplacer une balance dont vous vous servez depuis dix ans, vous allez évidemment être obligés d'engager des frais. Or nous avons été, et nous ne sommes pas les seuls, obligés de mettre en place des balances capables de peser dans les deux systèmes. Les balances de toute notre organisation ont donc été remplacées. Or nous sommes une petite organisation, pouvant se chiffrer à environ \$150,000.

En tant qu'industrie, nous étions prêts à faire la conversion en janvier 1980, et dans certains secteurs nous étions prêts à la faire à 100 p. 100. Malheureusement, cela n'a pas pu se faire, il a fallu faire marche arrière, ce qui s'est traduit par des pertes en janvier, février et mars, lorsque certains d'entre nous avaient déjà converti, alors que d'autres conditionneurs prenaient tout leur temps. Il en est donc résulté une certaine confusion sur le marché, puisque entre 454 grammes de bacon et 500 grammes de bacon, il y a de toute évidence une différence de 10 p. 100 dans le poids. Voilà donc qui nous a posé de sérieux problèmes.

En ce qui concerne le problème des étiquetages devenus inutilisables, cela change d'une organisation à l'autre. J'aimerais toutefois souligner qu'il y a eu des sommes d'argent considérables dépensées, mis à part le cas des saucisses qui était un cas spécial. Il a fallu changer de matériel, ce qui évidemment est très onéreux.

**Le président:** Merci beaucoup. Je donne la parole à M. Althouse.

**M. Althouse:** Merci, monsieur le président. Je suis heureux de voir ici les membres du Conseil canadien des viandes représentant des régions de tout le pays. J'en profiterai donc pour essayer d'obtenir quelques renseignements qui puissent nous être utiles à propos du bill dont il est question ce matin. J'aimerais donc avoir quelques éclaircissements concernant les mécanismes de réglementation des importations actuellement

## [Text]

members of the Canadian Meat Council as to the now mechanisms that are used for importations. I know that some of the members of the Canadian Meat Council have subsidiary plants in some of the offshore countries, notably Australia. First of all, what is the mechanism for importation of meat into this country at the present time? Is most of the importation done through processors and their subsidiaries or is a great deal of it done by the chain stores and the retail sector? Just technically who are the importers and approximately what are the proportions?

• 1050

**The Chairman:** Mr. Roberts.

**Mr. E.J. Roberts:** I would think that the majority is brought in by the packers in Canada and then resold to the retail trade.

You asked a question about firms with subsidiary operations in Australia. Insofar as imports from those firms are concerned, they compete with the rest of the industry in Australia for the export trade down there so that I would have to say in our particular case—I do not have the figures with me, but I could certainly get them for you if you wish—I do not think it is a very significant part of the total export trade from Australia in terms of boneless beef.

**Mr. Althouse:** All right, insofar as that subsidiary goes. Insofar as the imports from Australia by your Canadian operation, are are most of those imports through your company done through your subsidiary or is it a small portion or...?

**Mr. E.J. Roberts:** I would have to say that the major part of that is done on a direct basis with processors over there. Some of it is done through Canadian brokers and, of course, some of it is bought-on-the-spot basis in Canada. I could not really just give you the proportions off the top of my head, but they are the main mechanisms through which the import trade is carried out.

**Mr. Althouse:** Is there a mechanism on the part of Industry, Trade and Commerce where imports are based on the previous year's experience or several previous years' experience? Could one company conceivably be responsible for all of the imports on a particular year, for instance?

**Mr. E.J. Roberts:** Well, it would be highly unlikely mainly because you would be restricted on the basis of where you could sell it. As you know, customers for this are spread across the trade so, your ability to import is determined by your ability to sell. That, I think, is the main thing that determines what part you are going to play in the import trade.

**Mr. Althouse:** Are there any guidelines placed by Industry, Trade and Commerce as to the proportions of imports by particular companies? I do not know whether I should address this to members of the Canadian Meat Council or to representatives from the department.

## [Translation]

en place. Je sais que certaines compagnies membres du Conseil canadien des viandes ont des filiales à l'étranger, en particulier en Australie. Pour commencer, quel est le système d'importation de la viande dans ce pays à l'heure actuelle? Est-ce que dans la plupart des cas ce sont les préparateurs ou transformateurs et leurs filiales qui se chargent d'importer la viande, ou bien sont-ce les chaînes d'épicerie et les détaillants? Donc, qui sont les importateurs et approximativement dans quelle proportion?

**Le président:** Monsieur Roberts.

**M. E.J. Roberts:** J'imagine que la majorité des viandes importées dans ce pays le sont par les abattoirs qui revendent ensuite au détail.

Vous m'avez parlé des compagnies qui ont une filiale en Australie. Les importations de ces compagnies concurrencent librement les compagnies australiennes pour l'exportation, mais je ne crois pas qu'elles occupent une part importante du marché d'exportation de boeuf désossé australien. Si vous le souhaitez, je pourrais vous fournir des chiffres.

**M. Althouse:** Très bien. Voilà pour les filiales. Maintenant, les importations d'Australie effectuées par vos compagnies canadiennes: les transactions passent-elles par les filiales ou bien se font-elles directement?

**M. E.J. Roberts:** Dans la majeure partie des cas, ce sont les préparateurs d'ici qui importent directement. Dans certains cas, la transaction passe par des courtiers canadiens; il y a également des ventes sur place au Canada. Je ne peux pas vous donner de chiffres précis pour l'instant, mais voilà les principaux systèmes d'importation.

**M. Althouse:** Est-ce que le ministère de l'Industrie et du Commerce se fonde sur l'expérience des années passées pour déterminer les importations? Par exemple, serait-il possible qu'une seule compagnie effectue toutes les importations au cours d'une année donnée?

**M. E.J. Roberts:** C'est fort peu probable, surtout parce que les possibilités de vente sont un facteur limitatif. Comme vous le savez, les clients sont répartis dans toute l'industrie et les importations sont forcément en fonction des possibilités de vente. C'est le facteur prépondérant du jeu des importations.

**M. Althouse:** Est-ce que le ministère de l'Industrie et du Commerce détermine dans une certaine mesure la proportion des importations effectuées par certaines compagnies? Ce n'est peut-être pas une question pour les représentants du Conseil canadien des viandes, mais plutôt pour les représentants du Ministère.

## [Texte]

**Mr. Hall:** I will try to answer that particular question. In the past, and I can stand corrected, where, for instance, any import quotas have been given to us, they have been handed out on previous experience. However, we believe this is not necessarily fair because if, for instance, our organization has not been an importer of meat for the last five years and suddenly there is an imposition on quotas, that will mean that we are automatically excluded from those benefits. We buy meat from the export market mainly on the basis to try to offer to the consumer a product which will create the best advantage to the consumer and if we are not permitted to buy from anywhere in the world on the cheapest basis, then these price differentials cannot be in place. In our organization we buy on the world market, but it has to compete obviously with the meat that is available in this country at any given time. Our one object, of course, is the link between the producer and the consumer, and we have to offer fair prices obviously to the producer, but also we try to compete for the consumers' market. That is our business. We have to be competitive in all phases.

• 1055

**Mr. Althouse:** One last question, since I see my time is almost up. Is it construed by the members of the Canadian Meat Council, some of whom perhaps have not been regular importers of meat, that as part of the reason for having no quotas in this current year, there is an opportunity for all who are interested in importing to establish a record of performance previous to quota limitations going on? Just how was this move construed by the council?

**The Chairman:** Mr. Adams.

**Mr. Adams:** Mr. Chairman, I am not aware of any of our members construing the current situation, when there is no individual company limitation, as an opportunity to build up some import rights or whatever might apply in the future. I am not aware of that at all.

I think it is the current economic situation in the world beef market, and the availability and price compared to the local market that is setting the tone of the volumes imported.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Adams. Mr. Murray.

**Mr. K.G. Murray (Director, Canadian Meat Council):** If I might make a comment in that regard, I think the price of beef trimmings being what it is and interest rates being what they are, you would not speculate on beef trimmings just to think that in some subsequent year you might have an import quota. We would bring in beef only as an opportunity. If we can get Canadian beef, we will buy Canadian beef in preference to beef that is coming into the country.

May I make a comment about the lamb situation. As a slaughterer of lambs, for a good number of years, something has disturbed me. I recognize that we have a problem in the lamb industry; there are in effect two flushes of lambs in Canada, and it is a difficult situation to get fresh lamb on a continuing basis 52 weeks of the year. But that is the only way

## [Traduction]

**M. Hall:** Je vais tout même essayer d'y répondre. Par le passé, et reprenez-moi si je me trompe, chaque fois qu'on nous a imposé des contingents sur les importations, ils ont été fondés sur l'expérience passée. Or, cela ne se justifie pas toujours, car si l'on impose du jour au lendemain des contingents à notre organisation qui n'a pas importé de viande depuis cinq ans, elle se trouve forcément exclue des avantages. Si nous importons de la viande, c'est surtout pour mieux servir les intérêts des consommateurs, et si l'on ne nous autorise pas à acheter n'importe où dans le monde au meilleur marché possible, les consommateurs y perdront financièrement. Notre organisation achète sur le marché mondial, mais cela ne la dispense pas de concurrencer la production nationale en tout temps. Nous sommes là pour servir de lien entre le producteur et le consommateur et nous devons d'une part offrir des prix justes aux producteurs mais également rester compétitifs sur le marché de la consommation. C'est notre raison d'être. Nous devons rester compétitifs à tous les stades de nos opérations.

**M. Althouse:** Une dernière question puisque mon temps est presque écoulé. Il semblerait que certains membres du Conseil canadien des viandes qui, par le passé, n'ont jamais été des importateurs réguliers, profiteraient de l'absence de contingentement cet année pour créer un précédent et faire des importations qu'ils pourront invoquer plus tard lorsque les contingents seront rétablis. Quelle est la position du Conseil?

**Le président:** Monsieur Adams.

**M. Adams:** Monsieur le président, que je sache, nos membres ne profitent pas de la situation actuelle pour se créer des droits à l'importation pour l'avenir. Je ne suis pas du tout au courant.

La situation économique actuelle, et plus particulièrement le marché mondial du bœuf, les prix qui ont cours actuellement sur le marché mondial et sur le marché domestique, déterminent les importations.

**Le président:** Merci, monsieur Adams. Monsieur Murray.

**M. K.G. Murray (directeur du Conseil canadien des viandes):** Une observation à ce sujet. Les prix du bœuf étant ce qu'ils sont à l'heure actuelle, les taux d'intérêts étant ce qu'ils sont, on voit mal comment il serait possible de spéculer sur le bœuf dans le seul but de déjouer de futurs contingentements. Si nous importons du bœuf, c'est uniquement pour profiter d'occasions; quand nous pouvons trouver du bœuf canadien, nous préférons acheter sur place au lieu d'importer.

Permettez-moi de parler également de l'agneau. Je connais la situation car je m'occupe d'abattage d'agneaux depuis plusieurs années. Il y a un problème dans cette industrie du fait qu'au Canada il y a deux saisons pour l'agneau; il est donc difficile d'obtenir de l'agneau frais 52 semaines par année. Or, les transformateurs d'agneaux ne peuvent s'imposer sur le

## [Text]

as a processor of lamb that you can develop a market; you have to have access to it almost on a year-round basis. And I think this is one of the things which has hindered us as Canadians in developing a lamb market.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Murray. Mr. Ferguson.

**Mr. Ferguson:** Thank you, Mr. Chairman; through you to the members of the council, I welcome you here today. You have indicated that Canadian beef consumption has dropped and our prices here in Canada are too high compared to Australia. I gathered that from your opening remarks.

**Mr. E.J. Roberts:** That was not what I meant to say because, really, I guess when we are looking at the beef market in Canada, we are basically looking at table beef. But if you are discussing Australian or New Zealand beef, mostly we are looking at the manufacturing-type beef. Really, they are not related.

**Mr. Ferguson:** What is the basis for establishing the price that you pay to the producers?

**Mr. E.J. Roberts:** First of all, there are many methods that are used to buy beef today; there are terminal markets; there is beef that is auctioned on Dutch auction-type systems; we have sealed-bid systems in western Canada; we have a private treaty basis where we deal with producers at the farm, and we also buy, of course, beef on rail-weighted basis direct from producers; so that all these are methods used to discover price with the producer.

• 1100

**The Chairman:** Excuse me, Mr. Ferguson, but Mr. Adams wants to add to that.

**Mr. Adams:** And one other point, in addition, to keep in mind is that almost all of the beef cattle in Canada come to market fairly close to the U.S. border, along a narrow strip, and if the price in Canada offered by a Canadian packer is not high enough, the cattle will roll south. By the same token, if the price in Canada is higher than the U.S. price, then there is the threat that U.S. cattle will roll in to put a ceiling on, and that is about the situation we have been in most of the period recently: the Canadian cattle price has been right at the level where it has been attracting a northern movement.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Ferguson.

**Mr. Ferguson:** Several weeks ago the Canadian Cattleman's Association met with this committee and Mr. Gracey indicated at that time that the wholesale to retail price spread increased from about 26 cents a pound back in 1977 in Montreal to approximately \$1.26 at the present time. Do you feel that this price increase is justifiable at the present time? Is this part of the reason because of the increase, that we have priced ourselves out of the market as far as the consumer is concerned?

## [Translation]

marché comme y étant présents toute l'année. C'est un obstacle auquel nous nous sommes heurtés au Canada chaque fois que nous avons essayé de créer un marché de l'agneau.

**Le président:** Merci, monsieur Murray. Monsieur Ferguson.

**M. Ferguson:** Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue aux représentants du conseil. Vous nous avez dit que la consommation de boeuf au Canada avait baissé et que nos prix étaient trop élevés comparés à ceux de l'Australie. C'est du moins ce que j'ai pu comprendre dans ce que vous avez dit au début.

**M. E.J. Roberts:** Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire car lorsqu'on parle du marché du boeuf au Canada, on parle en réalité du boeuf de table. Or, en Australie ou en Nouvelle-Zélande, il s'agit avant tout du boeuf préparé. Ce sont deux choses différentes.

**M. Ferguson:** Sur quoi vous fondez-vous pour fixer les prix que vous versez aux producteurs?

**M. E.J. Roberts:** Eh bien aujourd'hui, les méthodes d'achat du boeuf sont multiples; nous achetons du boeuf dans les marchés terminaux; il y a des enchères de boeuf; dans l'Ouest du Canada, il y a un système d'offre d'achat scellé; nous concluons également des contrats privés avec les producteurs dans leurs entreprises et enfin, évidemment, nous achetons également le boeuf au poids directement des producteurs. Toutes ces méthodes servent à déterminer le prix versé aux producteurs.

**Le président:** Excusez-moi, monsieur Ferguson, mais M. Adams désire ajouter quelque chose.

**M. Adams:** Une autre chose dont il faut se rappeler c'est que presque tous les marchés des bovins de boucherie au Canada sont situés très près de la frontière américaine, dans un corridor étroit et si le prix offert par les abattoirs canadiens n'est pas suffisamment élevé, le bétail ira au Sud. De la même façon, lorsque le prix canadien est plus élevé que le prix américain, il y a alors la menace de l'importation de bétail américain, ce qui plafonne ainsi les prix et c'est la situation que nous avons connue récemment: Le prix offert pour le bétail canadien étant suffisamment élevé pour provoquer un mouvement vers le Nord.

**Le président:** Merci.

Monsieur Ferguson.

**M. Ferguson:** Il y a quelques semaines, l'Association canadienne des éleveurs de bétail comparaisait devant ce Comité. A cette occasion M. Gracey nous a dit que l'écart entre le prix de gros et le prix de détail est passé de 26c. la livre en 1977 à Montréal à environ \$1.26 présentement. A l'heure actuelle, pensez-vous que cette augmentation soit justifiable? Est-ce en partie à cause de cette majoration des prix que nous nous sommes éliminés nous-mêmes du marché de consommation?

[Texte]

**Mr. E.J. Roberts:** I do not know that we are really competent to deal with what the retail trade does in selling beef.

As far as consumption is concerned, I think consumption is a factor of production; if the beef is there and it is produced, then it will be consumed, and it will be consumed at a price that the market allows it to be consumed at.

As far as the retail trade is concerned, that is something which, I guess, we do not follow as closely as the Canadian cattlemen do; so I really would not be in a position to comment on exactly what the retail trade does as far as margin is concerned.

I do not know whether anyone else wants to comment on that.

**Mr. Ferguson:** You mentioned earlier in your remarks that, I think it was, some \$460 million worth of exports were made by the meat packers themselves. Was any of this in coordination with or in working with the pork producers marketing board across Canada? Or was this what you did, yourselves and what they did was strictly on their own?

**Mr. Adams:** I think that they are basically separate. There were some areas where the individual hog boards and packers were working in fairly close collaboration and, in those instances, I think the lead was taken primarily by the board; and we have included those amounts in the \$22 million figure versus the other.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Mitges.

**Mr. Mitges:** Thank you very much.

There is no question but that economics play a big role and when a housewife goes into the supermarket, she is not going to have any loyalties as far as beef is concerned. If pork is cheaper, she is going to buy pork, and so on right down the line.

Perhaps you can clear up a misconception that a lot of people have regarding the profit in red meat. It is my understanding, going back many years as a veterinary inspector, that there was at that time a loss of some 20 per cent by the packers on the red meat itself, and, of course, this was made up by the offal and the hides and so on. Can you clarify that at all? Because a lot of people think there is an awful lot of money in meat, but I do not think there is, really.

**Mr. E.J. Roberts:** I do not think that you can look at both parts of the animal, the byproduct part and the meat part, as separate entities: you have to look at them together. I know that has been a popular misconception, that we lose money on the beef and make it on the by-products. As a matter of fact, right now in the pork business, we lose it on everything.

[Traduction]

**M. E.J. Roberts:** Je ne suis pas sûr que nous soyons vraiment compétents pour parler de cette question de la vente au détail du bœuf.

Pour ce qui est de la consommation, à mon avis c'est un élément de la production; si l'on produit du bœuf alors il sera consommé, à un prix qui sera déterminé par le marché.

Quant à la vente au détail, nous ne suivons pas cela de près que le fait l'Association des éleveurs de bétail, alors je ne suis vraiment pas en mesure de commenter la marge de profit des détaillants.

J'ignore s'il a d'autres personnes qui veulent le faire.

**M. Ferguson:** Tout à l'heure dans vos commentaires vous avez dit que les abattoirs eux-mêmes avaient exporté pour une valeur d'environ 460 millions de dollars. Est-ce que cela fut fait en collaboration avec les offices de commercialisation du produit du porc au Canada? Ou est-ce que vous avez oeuvré chacun de votre côté?

**M. Adams:** Fondamentalement je pense que les deux sont distincts. Dans certaines régions les offices de commercialisation des produits du porc et les abattoirs travaillent en collaboration assez étroite et dans ces cas-là je pense que l'initiative en revient surtout aux offices de commercialisation; nous avons inclu ces sommes dans le chiffre de 22 millions de dollars par rapport à l'autre.

**Le président:** Merci.

Monsieur Mitges.

**M. Mitges:** Merci beaucoup.

Il va sans dire que l'économie joue un grand rôle et lorsque la ménagère fait son marché, il n'est pas question de loyauté lorsqu'il s'agit d'acheter du bœuf. Elle achètera du porc lorsque celui-ci est moins cher et ainsi de suite.

Vous pourriez peut-être nous éclairer au sujet d'une fausse perception de beaucoup de personnes pour ce qui touche les profits dans le domaine de la viande rouge. Il y a de nombreuses années alors que j'étais inspecteur vétérinaire, à cette époque les abattoirs assumaient des pertes d'environ 20 p. 100 sur la viande rouge comme telle et bien sûr c'était compensé en partie par les rebuts, les peaux et ainsi de suite. Pourriez-vous nous éclairer là-dessus? Beaucoup de gens pensent qu'on réalise des profits énormes dans la viande, mais ce n'est pas nécessairement pas le cas.

**M. E.J. Roberts:** A mon avis, l'animal doit être considéré comme un tout et on ne peut établir de distinctions entre les produits dérivés et la viande, il faut le considérer comme un tout. Je sais qu'il a eu une fausse croyance populaire à l'effet que des produits dérivés compensaient les pertes sur la viande. En fait, à l'heure actuelle, dans le domaine du porc nous perdons sur les deux tableaux.

[Text]

• 1105

In actual fact, you have to look at the total value, which includes the value of the byproducts; and I think it is pretty well recognized—and I say it in a way that is probably embarrassing—our profitability on fresh meats is certainly below what it should be today, and I say that particularly in the fresh pork business. I realize that it has not been good for producers, but equally true, it has not been good for the processing sector either.

Profits have been very marginal. It is a very competitive business. I guess if you look at something like 1 per cent on sales, a lot of people would feel that is pretty reasonable. It is not a satisfactory profit, but certainly today it might be quite acceptable.

**Mr. Mitges:** Another thing I wanted to ask was the fact you brought up about the inspectors, that you realize there is a shortage of veterinary inspectors and primarily because of the pay scales. One of the complaints they have is the overtime they have to work, and the working conditions. Can you elaborate a bit on that for us?

**The Chairman:** Mr. Hall.

**Mr. Hall:** Obviously, I can only speak for my organization. There is no doubt about it that on occasions we do work overtime. The working conditions under which our inspectors work in our organization, in my opinion, are excellent. I do not think they have any cause for complaint about the conditions they work under. I have never heard that the conditions they work under are difficult.

As far as overtime is concerned, we only work overtime, and I assume others of our members do so, only if there is a need, and hopefully there is some incentive to do so. So overtime is not a major issue, I do not think, with the inspectors. Maybe with our employees in some instances the difficulty is that we do not give them enough overtime, because they want overtime to get extra money. I do not know that those are problems with the inspectors. Certainly they are not problems with our organization.

**Mr. Mitges:** The point of supply management and marketing boards was mentioned. The beef producers and the pork producers find themselves in very precarious positions today. Contrary to what my colleague says, I am a firm believer in marketing boards because those products that are under a marketing board, like eggs, poultry, turkeys and milk, I do not think are suffering to the extent, if they are suffering at all, pork producers and beef producers are suffering.

As a veterinarian I can understand the farmer buying a weaner pig at a very significant price, then when the time comes to ship that pig, five or six months later, the price drops. In what position does that place him? That is why, in my opinion, some redirection has to be made regarding marketing boards for pork producers and beef producers in order for the farmer to make some profit out of his establishment.

[Translation]

En somme, il faut tenir compte de la valeur totale, ce qui comprend la valeur des produits dérivés. Je le dis d'une façon probablement embarrassante, mais il est assez bien reconnu de nos jours que la rentabilité sur la viande fraîche est certainement inférieure à ce qu'elle devrait être et cela s'applique surtout dans le domaine de la viande de porc. Je comprends que cela s'avère difficile pour les producteurs mais cela s'applique également aux abattoirs.

C'est un domaine très concurrentiel et les profits ont été minimes. Par exemple, si on considère 1 p. 100 de profit sur les ventes, beaucoup diront que c'est raisonnable. Ce n'est certainement pas satisfaisant, mais à l'heure actuelle c'est certainement très acceptable.

**M. Mitges:** J'ai une autre question au sujet des inspecteurs, vous avez mentionné qu'il y avait pénurie d'inspecteurs vétérinaires surtout à cause de l'échelle des traitements. Ils se plaignent surtout du surtemps qu'ils doivent faire et des conditions de travail. Pourriez-vous préciser un peu, s'il vous plaît?

**Le président:** Monsieur Hall.

**M. Hall:** Il est évident que je ne peux parler que pour mon organisme. Il va sans dire qu'à l'occasion, nous faisons du surtemps. A mon avis, les conditions de travail de nos inspecteurs sont excellentes. Je ne pense pas qu'ils aient à se plaindre des conditions de travail. Je n'ai jamais entendu dire qu'ils travaillaient dans des conditions difficiles.

En ce qui touche le surtemps, nous travaillons uniquement en surtemps lorsque c'est nécessaire, je présume que c'est la même chose pour nos membres, et on espère qu'il y a des incitatifs à le faire. Alors, je ne pense pas que le surtemps soit un problème important pour ce qui est des inspecteurs. Le problème avec nos employés dans certains cas, c'est qu'ils ne font pas suffisamment de surtemps alors qu'ils veulent en faire pour gagner un revenu additionnel. A ma connaissance, ce ne sont pas des problèmes pour les inspecteurs, en tout cas certainement pas dans notre organisme.

**M. Mitges:** Il a été question des offices de gestion des approvisionnements et de commercialisation. De nos jours, les producteurs de porcs et de boeufs sont dans une position très précaire. Contrairement aux propos de mon collègue, je crois fermement aux offices de commercialisation car les produits ainsi commercialisés comme les oeufs, la volaille, les dindes et le lait n'en souffrent pas du tout comparativement à ce que subissent les producteurs de porcs et de boeuf.

En tant que vétérinaire, je puis comprendre le fermier qui a acheté un porcelet sevré à bon prix et que le prix tombe lorsqu'il vient pour le revendre 5 ou 6 mois plus tard. Dans quelle situation cela le met-il? Voilà pourquoi, à mon avis, il faut réorienter les offices de commercialisation de porc et de boeuf afin de permettre aux fermiers de tirer un certain bénéfice de leur exploitation.

*[Texte]*

**Mr. Murray:** May I comment on that? I have been in this business for about 30 years, and if you look at the numbers over the last 20 years I think we have increased per capita consumption of not only beef but also pork and poultry. If you have been engaged in the beef business for the last 10 years or so, which as an avocation I have been, I think in 8 of the last 10 years most beef producers have been satisfied with the outcome. Yes, various segments of it may not have been totally happy, but when you looked at it in total I think there was a degree of satisfaction.

The same thing is true in the hog industry because we have moved our hog slaughter from 7.5 to 8 million to in excess of 10 million. I think that if you read the papers currently, this morning, the market system we have in pork is going to lift the dilemma that a good number of people currently have. We have hogs in Ontario, as of yesterday, at 74 cents and I think that will alleviate some of the concern.

With regard to supply management, if you will check the record, I think in 1981 we will be setting the same number of turkeys to come to market in 1981 as we set in 1971, and I do not think you can expand a market over the ten-year period of time in that kind of a situation. I guess what I am saying is that if we have a mandate to enlarge our operation, to grow it, then we will do it, and we can only do it if there is an available supply of livestock.

• 1110

**The Chairman:** Mr. Beswick would like to make some comments.

**Mr. A.H. Beswick (Director, Canadian Meat Council):** Yes, I think there is some misapprehension about supply management, and this gentleman has mentioned the marketing boards. There are marketing boards without supply management, such as in the hog business, and there are marketing boards with supply management, such as in the turkey, chicken and egg business. To fully apply the profit rationality or the profit feasibility that a segment of an industry should be associated with supply management is a very noble gesture. It almost requires that the circle be completed and that you legislate consumption at a level of price that will make the same profit capability available for everybody within the sector.

There have been many years, in fact far more years, of disastrous processing of earnings in the turkey business with supply management, and you may feel very fine, and I am glad for the poultry producer who has been able to profitably operate a business under supply management. Believe you me, about one year out of five turns any kind of profit, and I do not mean a small profit. One year out of five turns any kind of a profit; the other four years have been disastrous so far.

If I may I would like to make a comment on Mr. Dionne's earlier... Is it permissible, Mr. Chairman, to go back to Mr. Dionne? Mr. Dionne, there was some concern about the level

*[Traduction]*

**M. Murray:** Puis-je commenter cela? Je suis dans le domaine depuis 30 ans et au cours des vingt dernières années, il y a eu un accroissement de notre consommation per capita, non seulement du boeuf, mais également du porc et de la volaille. Lorsqu'on est dans le domaine du boeuf depuis 10 ans, comme c'est mon cas, on peut constater qu'au cours de cette période il y a eu 8 années satisfaisantes pour les producteurs de boeuf. Evidemment, différents éléments du secteur n'étaient peut-être pas tout à fait heureux, mais dans l'ensemble je pense qu'il y avait un certain degré de satisfaction.

La même chose s'applique à l'industrie du porc car notre abattage du porc est passé de 7.5 à 8 millions à plus de 10 millions. Avez-vous lu les journaux ce matin? Étant donné notre système de commercialisation de porc, le porc permettra à bien des gens de sortir du dilemme dans lequel ils sont présentement. Nous avons du porc en Ontario qui hier se vendait 74c. la livre et je pense que cela va apaiser certaines inquiétudes.

Pour ce qui est de la gestion des approvisionnements, si on prend par exemple ce qui touche la dinde, en 1981 on produira le même nombre de dindes qu'en 1971 et je ne pense pas qu'on puisse tellement étendre un tel marché sur une période de 10 ans étant donné ce genre de situation. En somme, ce que je veux dire, c'est que si nous avons le mandat d'étendre nos activités, de les agrandir, alors nous le ferons, mais nous pouvons seulement le faire s'il a un approvisionnement suffisant en bétail.

**Le président:** Monsieur Beswick, avez-vous des commentaires?

**M. A.H. Beswick (directeur, Conseil des viandes du Canada):** En effet, je pense qu'il a certaines inquiétudes mal fondées au sujet du contingentement des approvisionnements et ce monsieur a parlé des offices de commercialisation. Il y a dans certains cas des offices de commercialisation sans gestion des approvisionnements comme c'est le cas pour le porc et il y a d'autres offices de commercialisation où l'on s'occupe de gestion des approvisionnements comme par exemple pour le dinde, le poulet les oeufs. C'est un geste très noble de dire que pour tirer le maximum de profit d'un secteur de l'industrie il faut l'associer à la gestion de l'approvisionnement. Il faut presque boucler le cercle et légiférer la consommation et le niveau de prix offrant à tous ceux qui sont dans ce domaine la possibilité de réaliser les mêmes bénéfices.

Pendant bien des années la gestion des approvisionnements a donné des résultats désastreux dans le domaine de la dinde et je suis très heureux pour le producteur de volailles qui a pu opérer à profit dans le cas de la gestion des approvisionnements. Croyez-m'en, une année sur 5 est profitable et je ne parle pas d'un petit profit. A tous les 5 ans il y a des profits quels qu'ils soient; jusqu'ici les 4 autres années ont été désastreuses.

Si vous me le permettez, monsieur le président j'aimerais répliquer aux propos de M. Dionne. Il était question du niveau de consommation de boeuf au pays. Il faut tenir compte de ce

*[Text]*

of beef consumption in this country. I think we have to look at what has happened in the world and say to ourselves with a great deal of conviction that the halcyon days of the early '70s have gone. We were on a beautiful growth rate where we developed a very intensive feeding industry, in western Canada in particular, where we raised fairly sizable cattle in terms of weight.

Subsequent events are changing that. Interest rates now represent something in excess of 70 cents per pound of table beef at the retail level. There are Crow rate anomalies. The legislative Crow rate sits as a flat and the disparity between the compensatory rates to move beef from what appears to be the logical place of production into where the deficit areas are, that gap is widening at a frightening rate. And everybody in Canada appears to sit and wonder what to do with the Crow rate. Meanwhile, Alberta cattle producers are probably going to impact something in the range of \$30 to \$35 a head, just because of the impact of Crow rate under feed grain costs.

In terms of energy, we have gone since 1973 from something around \$2.80 to move 100 pounds of refrigerated beef into eastern Canada to something approaching \$10 today. We have a United States market which represents a floor for western cattle and, I guess, a ceiling for eastern cattle. We have United States exchange rates, and if anybody is sorry to see the exchange rate deteriorate between the Canadian and United States dollars, for sure it is not the cattle producers because that has been one big assist to having any cattle producers in Canada. The world feed grain prices have impacted very seriously on the western cattle producer. In fact it is my humble opinion—and I am not very often humble—that the day of moving western beef into eastern Canada is not very long with us. We are going to be a north-south economy, and the problems we are looking at today will be totally redirected.

Some of these exotic cattle that seemed to fit the mould of consumption capability in the early '70s, you have almost got to the point where if you go to buy a rib roast that you can afford, it is about a foot and a half long and a half an inch thick. We are going to have to go back to where we are eating cattle of a considerably smaller size, or a portion of meat is going to be stretched further, be it through wok cooking, stews whatever it might be. But we are no longer in the beautiful days of the mid '70s, and I think we have to address the problem that we in the meat industry must pay more for cattle. Consumers must pay more for that meat they eat because without it, "we ain't gonna have no" beef production in Canada, regardless of all the other things.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Beswick. Mr. Schellenberger.

**Mr. Schellenberger:** Sir, before you leave your spot. I enjoyed what you were saying, but it would seem to me that

*[Translation]*

qui s'est passé de par le monde et nous dire avec beaucoup de conviction que les jours heureux du début des années 1970 sont chose du passé. C'est à une époque où nous avions un taux de croissance merveilleux que nous avons développé une importante industrie fourragère, surtout dans l'Est du pays, où nous avons fait l'élevage du bétail assez imposant quant à son poids.

Les événements qui ont suivi ont modifié tout cela. Les taux d'intérêt représentent maintenant plus de 70c. la livre du boeuf au prix de détail. Il y a également les anomalies des tarifs du Passage du Nid-du-Corbeau qui constituent une disparité entre les tarifs compensatoires pour transporter le boeuf d'une région de production naturelle vers les régions déficitaires, de sorte que cet écart s'agrandit à un rythme effrayant. Tout le monde au Canada semble être immobile et se demander ce qu'il faut faire au sujet du tarif du Nid-du-Corbeau. Entre temps, les producteurs de bétail de l'Alberta vont perdre environ \$30 à \$35 par tête simplement à cause de l'effet de ce tarif sur le coût de la moulée.

Sur le plan énergétique en 1973 il en coûtait environ \$2.80 pour transporter 100 livres de viande réfrigérée vers l'Est du Canada; aujourd'hui il en coûte environ \$10. Nous avons également le marché américain qui représente un plancher pour le boeuf de l'Ouest et je présume que c'est un plafond pour celui de l'Est. Il a aussi le taux des changes par rapport à la monnaie américaine et s'il y en a qui sont peinés de voir la détérioration du taux de change entre la monnaie canadienne et américaine, ce ne sont certainement pas les producteurs de bétail. Car c'est l'un des éléments qui a beaucoup aidé à garder des producteurs de bétail dans ce pays. Les prix mondiaux pour la moulée ont eu des répercussions très graves sur les producteurs de l'Ouest. En fait, selon mon humble opinion, et il est très rare que je sois humble, le jour n'est pas loin où nous cesserons de livrer le boeuf de l'Ouest à l'Est du pays. Notre économie sera une économie nord-sud et les problèmes que nous avons aujourd'hui auront une orientation totalement différente.

Pour ce qui est de certaines de ces races exotiques qui semblaient répondre à la capacité de consommation du début des années 1970, c'est rendu au point que si vous achetez un rôti de côtes pas trop cher, vous avez un morceau de 18 pouces de longueur et d'un demi-pouce d'épaisseur. Nous devons revenir à nos anciennes habitudes alimentaires en consommant du bétail de taille beaucoup plus petite, en réduisant davantage les portions de viande, soit en cuisinant avec un wok ou en faisant des bouillis ou ragoûts. Toutefois il faut nous mettre dans la tête que les jours heureux du milieu des années 1970 sont chose du passé et je pense qu'il faut faire face au fait que l'industrie des viandes doit payer davantage pour le bétail. Les consommateurs doivent payer davantage pour la viande qu'ils mangent car autrement il n'y aura pas de production de boeuf au Canada, peu importe tout le reste.

**Le président:** Merci, monsieur Beswick. Monsieur Schellenberger.

**M. Schellenberger:** Monsieur, avant que vous vous leviez je tiens à vous dire que j'ai bien aimé vos propos, mais il me

**[Texte]**

price has to be an indicator to producers as to what they produce. You are saying that the breeds now being utilized in many parts of Canada are producing the wrong kind of beef for the market that you have and you, as meat packers and the Canadian Meat Council, are in the middle between the producer and the consumer, that the price has to be an indicator to the producer as to what he should be producing.

• 1115

Now, it would again seem to me that in those areas that are not supply-management that you must have a different indicator of price to the producer, obviously, and that that pressure must come from the people you sell to: the stores, the chains and so forth. I guess in a round about way what I am saying is that we often have no price indicators to producers that are significant enough to show them in the future what they should be preparing in their yards for you and the consumer. I wonder if you have any comments on that.

**Mr. Beswick:** I guess the only comment I have on that is that you are right that we have no future indication of price that would say to a producer that he should or should not raise cattle.

**Mr. Schellenberger:** Or type of cattle.

**Mr. Beswick:** Or type of cattle. Beef protein does not live in a world all by itself, it is in competition with everything from fish to cheese to weiners to any kind of protein.

But just let me make this comment. The disposable income that is available down that long range road relative to a price suggestion to a beef producer group is impacted by other costs of energy, cost of interest rate. The disposable income and where it is going today is vastly different than where it was going four years ago, and will change in the future again.

**Mr. Schellenberger:** I suggest that you are perhaps doing that. I noticed that many of you are in the fancy meats and meat processing industry. You can do that through research to produce a product from beef and pork that will be attractive at a higher price to producers and therefore you are giving those kinds of indicators. But if the fast food trade, the smaller steak and the smaller roast are, as you say, the product you can best market to the chain stores in the future, surely some indication from your council should be given now if that is your opinion so that farmers can prepare themselves.

**Mr. Beswick:** I think, honestly, that is very much a personal opinion. I am not sure I would have the support of the Canadian Meat Council on that.

**Mr. Schellenberger:** I think it is an accurate opinion.

**[Traduction]**

semble que le prix doit être un indice permettant aux producteurs de déterminer leur production. Vous dites que les races actuellement élevées dans nombre de régions du Canada ne produisent pas le genre de viande dont vous avez besoin pour vos marchés, étant donné que les abattoirs et le Conseil des viandes du Canada sont les intermédiaires entre les producteurs et les consommateurs, et que les prix pratiqués devraient dicter aux producteurs ce qu'ils devraient produire.

Je répète qu'il me semble que dans les domaines où il n'y a pas de contingentement des approvisionnements, ce qui dicte les prix aux producteurs, de toute évidence, doit être différent et que les pressions doivent venir de ceux à qui vous vendez les produits: les magasins de détail, les grandes chaînes, etc. Ce que j'essaie de dire, je crois, c'est que souvent les indices de prix ne sont pas suffisamment significatifs pour indiquer aux producteurs quel genre de produits ils devraient vous livrer à vous, et en conséquence aux consommateurs, à l'avenir. Auriez-vous des commentaires à faire à ce sujet?

**M. Beswick:** Je crois que je peux vous répondre simplement que vous avez raison, que nous n'avons pas d'indice de prix indiquant aux producteurs de produire ou de ne pas produire.

**M. Schellenberger:** Ou quel type de bovins produire.

**M. Beswick:** Ou quel type de bovins produire. La viande de boeuf n'est pas la seule au monde à contenir des protéines. Elle est en concurrence avec toutes sortes d'autres produits allant du poisson au fromage, de la saucisse à tout autre produit contenant des protéines.

Permettez-moi cependant de faire cette remarque. Le revenu prévisible relatif à un indice de prix pour les producteurs de viande de boeuf est influencé par d'autres coûts, ceux de l'énergie, des taux d'intérêt, etc. Ce revenu et ce qu'il sera cette année est très différent de ce qu'il était il y a quatre ans et il évoluera encore.

**M. Schellenberger:** Je crois que vous en êtes peut-être responsable. Je remarque que nombre d'entre vous travaillent dans le secteur de la transformation et de la viande de qualité supérieure. Grâce à la recherche, on peut produire de la viande de boeuf et de la viande de porc rapportant un prix plus élevé aux producteurs et c'est à vous de le leur dire. Cependant, si ce sont les petits steaks et les petits rôtis destinés à la bouffe express qui, comme vous le dites, sont les produits que vous pourrez le mieux commercialiser auprès des chaînes de magasins à l'avenir, votre conseil devrait le dire maintenant, si c'est votre avis, afin que les producteurs prennent leurs dispositions en conséquence.

**M. Beswick:** Honnêtement, je crois que c'est une opinion très personnelle. Je ne suis pas certain que l'ensemble des membres du Conseil des viandes du Canada me soutiennent à cet égard.

**M. Schellenberger:** Je crois pourtant que cette opinion est juste.

## [Text]

**Mr. Beswick:** There is evidence that we all go out and order our 12- and 14-ounce steaks because there is nothing smaller on the menu and frequently they are not even consumed.

**Mr. Schellenberger:** I have heard a lot of argument here, or debate, about the best advantage to the consumer. I suggest in beef that this bill will be of great assistance to the Canadian Meat Council because the pressure must be tremendous from the large chain stores on you to pay a price if they are buying large quantities from you so that you can come out in the end with some kind of profit picture in your industry, which all industries want.

As a result, with the U.S. market being our chief price-setter, how do you differentiate between the price that you pay to poultry producers who are selling to you and beef and hog producers? There has to be a big differentiation, does there not, as to how you buy that product? You have no choice in one instance but you have a tremendous pressure from the top in the other instance.

**Mr. Murray:** I do not quite follow the question.

**Mr. Schellenberger:** If Safeway buys 75 per cent of your meat in western Canada, your beef and pork, do they not put a tremendous pressure on you at certain times as far as what they are going to pay? You are in the middle here because you are buying from the producer and you are preparing the meat and they are buying. As far as poultry, they cannot put the same pressure on you because you have no choice as to what you pay. Is that not true?

**Mr. Murray:** The pressure is identical. We have been slaughtering poultry for years. From a capital expenditure standpoint as an organization, you and I would spend more on a good weekend in Ottawa than what we have put back into our industry. The pressure, relative to poultry, is as fierce as it would be on pork and beef. We cannot—

**Mr. Schellenberger:** Then why are you losing money on pork right now?

**Mr. Murray:** Pardon?

**Mr. Schellenberger:** Then why are you losing money on pork and not on poultry?

• 1120

**Mr. Murray:** We are losing significant dollars in poultry, significant as a processor. There may be one processor in the Province of Ontario who is getting a return on his poultry operation. We have been talking about this for the last year.

**Mr. Schellenberger:** Beef must be making you a lot of money then. You are losing on pork and you are losing in poultry. Where are you making your money?

**Mr. Murray:** Ed said we were losing money on pork. We are talking about fresh pork, but there is more to pork than fresh pork.

## [Translation]

**M. Beswick:** Il a été démontré que nous commandons des steaks de 12 et de 14 onces, parce qu'il n'y a rien de plus petit au menu et très souvent, ils ne sont pas mangés au complet.

**M. Schellenberger:** Il y a eu beaucoup de discussions ici et d'arguments avancés pour défendre les consommateurs. Je crois que pour ce qui est de la viande de bœuf, ce projet de loi aidera beaucoup le Conseil des viandes du Canada, car les pressions qu'exercent les grandes chaînes de magasins en matière de prix lorsqu'elles achètent en grande quantité tout en vous permettant de réaliser un profit, objectif de toute industrie, doivent être énormes.

En conséquence, le marché américain étant déterminant en matière de prix, comment faites-vous la différence entre le prix que vous offrez aux producteurs de volaille et celui que vous offrez aux producteurs de bœuf et de porc? Il doit y avoir une grosse différence, n'est-ce pas, au niveau des achats? Dans un cas, vous n'avez pas le choix alors que dans l'autre, des pressions énormes sont exercées au bout de la chaîne.

**M. Murray:** Je ne vous suis pas très bien.

**M. Schellenberger:** Si Safeway achète 75 p. 100 de votre viande dans l'Ouest du Canada, 75 p. 100 de votre bœuf et de votre porc, cette chaîne n'exerce-t-elle pas d'énormes pressions de temps en temps en matière de prix? Vous vous trouvez pris entre les deux, car vous achetez auprès des producteurs, vous préparez la viande et ce sont ces chaînes qui vous l'achètent. En ce qui concerne la volaille, elles ne peuvent exercer les mêmes pressions, car vous n'avez pas le choix en matière de prix. N'est-ce pas?

**M. Murray:** Les pressions sont identiques. Nous abattons des volailles depuis des années. En tant qu'organisation, du point de vue des dépenses en immobilisation, vous et moi dépenserions plus pendant un bon weekend à Ottawa que nous n'avons réinvesti dans notre industrie. Les pressions en ce qui concerne la volaille, sont aussi terribles que pour le porc et le bœuf. Nous ne pouvons...

**M. Schellenberger:** Pourquoi alors perdez-vous de l'argent en ce moment sur le porc?

**M. Murray:** Pardon?

**M. Schellenberger:** Pourquoi alors perdez-vous de l'argent sur le porc et non pas sur la volaille?

**M. Murray:** Nous perdons des sommes considérables en ce qui concerne la volaille, considérables en tant que transformateurs. Il y a peut-être un transformateur en Ontario qui fait des bénéfices sur la volaille. Nous en discutons depuis un an.

**M. Schellenberger:** Vous devez donc faire de grands bénéfices sur la viande de bœuf. Vous perdez de l'argent en ce qui concerne la viande porcine et la volaille. D'où proviennent vos bénéfices?

**M. Murray:** Ed a dit que nous perdions de l'argent sur la viande porcine. Il s'agit de la viande fraîche de porc, mais il y a d'autre porc que la viande fraîche de porc.

## [Texte]

**Mr. Schellenberger:** When you, as a buyer and a processor who sells just for a chain, buying different products from supply and management boards versus the free market, are there not different pressures in how you as the internal purchaser set your price?

**Mr. Murray:** I have no option but to pay the price for broiler chicken that the broiler board says I shall pay, and that does not translate through the marketing chain to chain stores. They do not much care what I pay for it.

**Mr. Schellenberger:** So what you are saying is that as a middleman you are caught in quite a crunch here. Your supply management board there is determining a set price which you have to pay and you have to take your profits more from the area where you do not have a set price you have to pay.

**Mr. Murray:** As we look at per capita consumption of meat over the last number of years, it has not varied in total but there has been great variation in whether or not consumers opt for beef versus pork versus poultry. They are trading off, and thank God there is a supply which allows them to trade off.

**Mr. Schellenberger:** Trade off his price.

**Mr. Murray:** We all do it.

**The Chairman:** I would like to go now to Mr. Ostiguy.

**M. Ostiguy:** Merci monsieur le président.

Je voudrais reprendre tout à l'heure les commentaires de M. Neil, mon voisin d'en face, sur l'absence du mouton et de l'agneau dans le Bill C-46. Je voudrais savoir de la part des membres du Conseil des viandes du Canada s'ils ont fait des études concernant les marchés d'exportation de la viande du porc. On sait que le principal client, en ce qui concerne le porc, c'est les États-Unis, suivi du Japon. Je pense que vous exportez aussi du porc en Nouvelle-Zélande.

Je voudrais savoir si vous avez fait des études pour déterminer si le contingentement de la viande de mouton et d'agneau pourrait nuire à l'industrie porcine du Canada?

**M. Bienvenue:** Je suis bien content de la question. Depuis quelques années, je voyage un peu à travers le monde pour vendre le porc canadien. On remarque une chose. Chaque pays devient de plus en plus nationaliste en matière de production agricole. Je pense que si on n'importe pas, cela va être de plus en plus difficile à exporter notre produit, car il faut échanger continuellement. Si, au Japon, on vend beaucoup de porc, on importe certains produits électroniques ou des voitures. Il faut transiger avec le pays concerné.

Actuellement, nous avons beaucoup de problèmes à entrer dans le Marché commun parce qu'ils ont des lois protectrices pour leur marché et leur agriculture. Ils imposent des taxes lorsque nous arrivons avec de meilleurs prix qu'eux et, à ce moment-là, ils protègent de façon drastique leur marché. Je pense que ce qui est important, c'est d'avoir des lois pour donner la chance aux producteurs de produire, et aussi à

## [Traduction]

**M. Schellenberger:** Lorsque vous, en tant qu'acheteur et transformateur qui vendez uniquement aux chaînes de magasins, achetez les différents produits des offices de gestion et d'approvisionnement plutôt que sur le marché privé, n'y a-t-il pas de pressions différentes quant à la façon dont vous fixez votre prix en tant qu'acheteur interne?

**M. Murray:** Je n'ai pas le choix; lorsque j'achète un poulet à rotir, je dois payer le prix fixé par l'office de commercialisation de poulet à rotir, et ce prix ne passe pas de la chaîne de commercialisation aux chaînes de magasins qui ne s'en font pas trop du prix que je paye.

**M. Schellenberger:** Donc, vous dites qu'en tant qu'intermédiaire, vous vous trouvez bel et bien coincé. Votre office de gestion des approvisionnements établit un prix fixe qu'il vous faut payer, et il vous faut tirer vos bénéfices plutôt du secteur où il n'existe pas de prix fixe.

**M. Murray:** On constate que si la consommation de viande par habitant n'a pas fluctué dans son ensemble au cours des dernières années, il y a eu une grande fluctuation au niveau du choix des consommateurs d'acheter la viande bovine, la viande porcine ou bien la volaille. Ils font leur choix, et Dieu merci, il existe un approvisionnement qui le leur permet.

**M. Schellenberger:** Ils choisissent le meilleur prix.

**M. Murray:** Nous le faisons tous.

**Le président:** J'aimerais passer maintenant à M. Ostiguy.

**Mr. Ostiguy:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to come back in a moment to the comments made by Mr. Neil, across the table from me, on the absence of mutton and lamb in Bill C-46. I should like to know from the members of the Canada Meat Council if they have done any studies on export markets for pork meat. We know that the main clients for pork meat is the United States followed by Japan. I believe that you also export pork meat to New Zealand.

I should like to know if you have done any studies to determine whether the quota on mutton and lamb could harm the pork meat industry in Canada?

**Mr. Bienvenue:** I am very happy to hear that question. Over the past few years, I have travelled throughout the world to sell Canadian pork. One can notice one thing. All countries are becoming more and more nationalistic as far as agricultural production is concerned. I think that if we do not import, it will become more and more difficult to export our products, because we must trade constantly. If we sell a lot of pork in Japan, we import some electronic products or cars. We must compromise with the country in question.

At present, we have many problems in getting into the Common Market because they have protective laws for their market and their agriculture. They impose taxes when we come with better prices than they and, at present, they are protecting their market drastically. I think the important thing is to have legislation to give our producers a possibility to produce, and also to give the exporter the possibility of export-

## [Text]

l'exportateur d'exporter le produit. Tout à l'heure, il y en a qui ont mentionné, je pense, que les exportateurs canadiens sont dynamiques et qu'ils exportent de plus en plus vers les autres pays. On développe de nouveaux marchés. Mais je pense qu'il faut aussi être compétitif. Il faut aussi que le gouvernement soit très près de nous afin de nous aider dans certains pays. Par exemple, il m'est arrivé une aventure au Venezuela. C'est très difficile de conquérir ce marché-là. Ils se demandent pourquoi le gouvernement canadien ne fait pas plus de pressions sur leur gouvernement pour importer du porc canadien, parce qu'ils sont très satisfaits de notre qualité et ils voudraient importer davantage. Dans d'autres pays, comme ceux d'Europe, je pense que le gouvernement canadien devrait faire plus de pressions auprès de la CEE afin d'introduire nos viandes sur ces marchés. Je pense que, de concert, les producteurs, les transformateurs et aussi les gouvernements, pourraient faire en sorte d'exporter davantage nos produits sur les marchés internationaux.

• 1125

**M. Ostiguy:** Monsieur Bienvenue, je ne peux pas vous dire que vous m'avez fait bien plaisir quand vous avez eu des problèmes au Venezuela; cela veut dire que la création de la société CANAGREX, ça pourra sûrement vous aider dans des domaines semblables. Je voudrais revenir sur ce que vous avez mentionné tout à l'heure *l'import-export*... Au Japon vous exportez 27.6 p. 100 de notre production canadienne. Est-ce que les nouvelles ententes sur les importations d'automobiles japonaises par exemple, peuvent jouer un rôle sur vos exportations de viande de porc vers le Japon?

**M. Bienvenue:** Je ne le pense pas, parce que le gouvernement japonais contrôle très bien ses importations, et est également très pointilleux quant aux exportations-importations, quant à la surveillance commerciale. Depuis les 5 ou 6 dernières années, le Japon a principalement importé du Danemark, des États-Unis et du Canada. Une année cela peut être le Canada qui est en première position, l'année suivante on est peut-être en deuxième position... Normalement les importations s'équilibrent. Ils achètent aussi de beaucoup d'autres pays. Comme vous le disiez, les États-Unis sont de gros importateurs de porcs, surtout sur la côte est, parce que la province de Québec et l'Ontario sont très proches de ce marché-là. Il y a peut-être 125 millions d'habitants dans cette région-là qui nous est accessible.

Je pense qu'il faut premièrement avoir du volume pour exporter, parce que si toutes les productions sont contrôlées, comme le poulet ou certaines autres productions, cela va nous être difficile d'exporter sur les marchés mondiaux. Je pense que ce qui est important, c'est que le producteur fasse de l'argent, mais aussi le transformateur. A certains moments le gouvernement doit peut-être contribuer d'une façon indirecte à essayer de soutenir les gens en place. Disons que depuis 1979, nous connaissons une crise pour ce qui est du porc, une crise qui est mondiale. Il y a eu un surplus et disons que notre marché est contrôlé par le marché américain. Alors, si cela se remplace au cours de l'été comme tout le monde le prévoit, je pense que les producteurs vont se ressaisir et ils vont passer à

## [Translation]

ing the product. A moment ago, some people mentioned that Canadian exporters are dynamic and are exporting more and more towards other countries. New markets are being developed. But I think that we must also be competitive. The government must work very closely with us so as to give us help in some countries. For example, I had an adventure in Venezuela. It is very difficult to conquer that market. They ask why the Canadian government is not bringing more pressure to bear on their government for the import of Canadian pork, because they are very satisfied with our quality and they would like to import more. In other countries, such as those of Europe, I think that the Canadian government should bring more pressure to bear on the EEC in order to get our meat on to those markets. I think that the producers, the processors and the governments together could ensure that more of our products could be exported to the international markets.

**Mr. Ostiguy:** Mr. Bienvenue, I cannot say whether or not I am happy to hear that you had problems in Venezuela; that means that the creation of Canagrex will certainly be of assistance to you in similar sectors. I should like to come back to what you said a moment ago on imports-exports. You export 27.6 per cent of our Canadian production to Japan. Can the new agreement on Japanese car imports, for example, play a role in your export of pork meat to Japan?

**Mr. Bienvenue:** I do not think so, because the Japanese government exercises very firm control on imports, and is also very painstaking as far as trade monitoring of imports and exports is concerned. Over the past five or six years, Japan has imported mainly from Denmark, the United States and Canada. One year Canada may be in first place, the following year perhaps in second. The imports usually balance out. They also purchase from many other countries. As you said, the United States are big pork meat importers, especially on the East Coast, because the Provinces of Ontario and Quebec are very close to that particular market. There are perhaps 125 million inhabitants in that region whom we can reach.

I think that, first of all, we must have a volume to export, because if all production is controlled, as is the case with chickens or other products, it will be difficult for us to export to world markets. I think that it is important that the producer makes money, but the processor must make money too. The government could at times contribute indirectly to helping the people on the spot. Since 1979, we have been in the throes of a crisis in the pork meat sector, a world-wide crisis. There was a surplus and we can say that our market is controlled by the American market. So, if things settle down over the summer as everyone has foreseen, I think that the producers will be able to rally and both they and the processors will get through this bad period. I think that right now across Canada we must

## [Texte]

travers de leur mauvaise période ainsi que les transformateurs. Je pense qu'actuellement, à travers le Canada, il nous faut produire pour faire marcher nos usines, parce que depuis deux ans, beaucoup de transformateurs ont amélioré leurs effectifs. Il faudrait essayer d'avoir le même nombre de porcs sur les marchés pour exporter, et également pour la consommation domestique qui a augmenté. D'accord, peut-être le boeuf a-t-il perdu un peu... Mais je pense aussi que dans les années 1980-1990, l'orientation des consommateurs va changer et avec l'arrivée des *fast food*, la ménagère se rendant régulièrement dans ces restaurants-là ce sera au détriment de la chaîne de magasins.

Une enquête sur ce point a été faite à Montréal et il est apparu que beaucoup de consommatrices vont trois ou quatre fois par semaine dans les *fast food*; elles vont acheter peut-être un steak dans les dépanneurs une fois de temps à autre. Ce changement apporte un certain recul vis-à-vis la chaîne de magasins, et ceux-ci ont beaucoup de mal à intéresser la consommatrice, parce que ses goûts ont changé, et les familles ont diminué aussi. Peut-être que la province de Québec était reconnue dans le passé pour avoir de grosses familles; maintenant les familles ont diminué, et il y a peut-être une ou deux personnes par famille... ou deux ou trois enfants. Disons que c'est un facteur qui, pour les prochaines années, devra attirer notre attention. Peut-être qu'il y a le poisson aussi... les coutumes de la consommatrice et les changements de nourriture.

**The Chairman:** One short question.

**M. Ostiguy:** Dans un autre ordre d'idée, dans votre mémoire du Conseil canadien des viandes, vous nous dites qu'à l'article 3 de la Loi C-46, le ministre peut au plus tard le 1<sup>er</sup> décembre faire appliquer la limitation aux quantités importantes de viande. Vous recommandez, vous, que ce soit le 1<sup>er</sup> octobre au lieu du 1<sup>er</sup> décembre. Est-ce que vous pourriez nous donner les raisons fondamentales, les raisons valables de votre argument, qui prétend que cela devrait être le premier octobre, au lieu du premier décembre comme spécifié à l'article 3 du Bill C-46, et c'est à la page 2, article 2, de votre mémoire.

• 1130

**The Chairman:** Mr. Adams.

**Mr. Adams:** Mr. Chairman, the reason for looking for as much advanced warning as possible is simply because of the distance of Australia and New Zealand from Canada and the amount of forward time that is necessary to do business. From the time a decision is made to order manufacturing beef from Australia, it has to move over a considerable distance as a frozen product and there is also a good deal of time lag involved in the whole process of normally doing business. That is the reason we would like ideally, to see three or four months' warning of what is coming up for the next year so that the business which will take place in that year can take place in known parameters.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Adams. I would like to go to Mr. Taylor.

## [Traduction]

produce to make our factories run, because many processors have increased their staffs over the past two years. We must endeavour to have the same number of pigs on the market for export, as well as for domestic consumption which has increased. We may have lost a little in terms of beef, but I think that in the period 1980 to 1990 consumer attitudes will change. With the arrival of fast food, house wives will be turning more and more in that direction to the detriment of chain stores.

According to a study on this carried out in Montreal, many housewives go to fast food outlets three or four times a week; they may perhaps buy a steak at the corner store from time to time. This change brings with it a withdrawal from chain stores, and these stores have great difficulty in drawing the interest of the housewives because their tastes have changed and families are also smaller. In the past, the Province of Quebec was perhaps known for its large families; now, the families are smaller, and there are perhaps one or two persons per family, with perhaps two or three children. This is a factor which we must consider in the coming years. We should perhaps also consider fish; the habits of the housewife and changes in eating habits...

**Le président:** Une courte question.

**Mr. Ostiguy:** Changing topics now, in the submission of the Canadian Meat Council, you state that under Article 3 of Bill C-46, the Minister may on or before the 1st day of December, establish restrictions on the quantity of meat that may be imported. You are recommending that it be the 1st of October rather than the 1st of December. What is the basis for this argument, for having October 1 instead of December 1 as stated in Clause 3 of Bill C-46; I am referring to paragraph 2 on page 2 in your brief.

**Le président:** Monsieur Adams.

**M. Adams:** Monsieur le président, si nous voulons que le préavis soit le plus long possible, c'est à cause de la distance entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande et le Canada et les délais que cela impose dans toute transaction. Après que la décision a été prise de commander du boeuf préparé en Australie, la distance impose des délais considérables sans compter le transport de la viande congelée qui prend pas mal de temps. C'est la raison pour laquelle nous préférierions un préavis de trois ou quatre mois qui nous permettrait dans une certaine mesure d'anticiper la situation.

**Le président:** Merci, monsieur Adams. Je passe maintenant à M. Taylor.

## [Text]

**Mr. Taylor:** Thank you. My questions may be elementary but I would like to get some information on how you actually handle the imports of meat from other countries. The government establishes a maximum quota. Is that handled by your association? Are you given that quota and then you divide it up among your customers? How do we know we meet that quota if there are umpteen dozen people all importing?

**The Chairman:** Mr. Adams.

**Mr. Adams:** I do not believe that, at the present time, there is a quota that is operative but in the past when a quota has been operative, individual companies have a limit on the amount that they can import and the handing out of these individual quotas has been in the hands of the Department of Industry, Trade and Commerce rather than being a concern of our association.

**Mr. Taylor:** You say there are no quotas at the present time?

**Mr. Hall:** Not to our knowledge, no.

**Mr. Taylor:** Well, does that mean that you can import as much beef as you like from . . . ?

**Mr. Mayer:** Sure there are quotas, Mr. Chairman. We operate under an import-export permit system; it is so high that it has not come into play.

**Mr. Taylor:** Is it your association or the department that finally finds out that we have reached that quota or otherwise? How is it done? Do you have to report everything you import to the department? Where is the co-ordination done?

**The Chairman:** Mr. Hall.

**Mr. Hall:** I believe I can answer that. Of course, everything that comes in has to be notified to Industry, Trade and Commerce and they hold all the figures—all of that is collected here in Ottawa by Industry, Trade and Commerce.

**Mr. Taylor:** Then, what I am trying to ascertain is: does one company get out and import a lot at the beginning of the year and then somebody else takes up the slack in till the end of the year or is it divided up before we get to the quota? I just cannot understand how you control it unless there is somebody co-ordinating it. How are you being fair to all of those who want to take part in the business?

**The Chairman:** Mr. Hall.

**Mr. Hall:** I kind of accept your point. We do not think it is being handled fairly, but, at the same time, there has to be a system and in the past export quotas have been issued as first come, first served. If you asked to export beef to the United States and the quota had not been filled, you were allotted it.

Imports have been based on your traditional imports for the last period of time, four or five years, or even one year. This we find and I find very difficult to accept because, if for instance, traditionally, you have not been importing and sud-

## [Translation]

**M. Taylor:** Merci. Mes questions sont peut-être élémentaires, mais j'aimerais savoir quelles sont vos méthodes d'importation de la viande. Le gouvernement fixe des contingents. Est-ce que votre Association s'occupe de cela? Est-ce que c'est vous qui vous chargez de répartir ce contingentement entre vos clients? Comment être certain que les quotas sont respectés si des douzaines de compagnies importent chacune de leur côté?

**Le président:** Monsieur Adams.

**M. Adams:** Je crois que pour l'instant il n'y a pas de contingentement en place mais lorsque cela s'est produit dans le passé, chaque compagnie se voyait fixer une limite d'importation et le ministère de l'Industrie et du Commerce se chargeait de répartir ces quotas; nous n'intervenions pas.

**M. Taylor:** Vous dites qu'il n'y a pas de quota à l'heure actuelle?

**M. Hall:** Pas que je sache.

**M. Taylor:** Est-ce que cela signifie que vous pouvez importer autant de boeuf que vous voulez en provenance de . . .

**M. Mayer:** Bien sûr qu'il y a des quotas, monsieur le président. On nous décerne des permis import-export mais les limites sont tellement élevées qu'elles ne sont jamais atteintes.

**M. Taylor:** Est-ce que c'est votre Association ou bien le ministère qui surveille la situation pour s'assurer que les contingents ne sont pas dépassés? Comment fait-on? Devez-vous avertir le ministère de toutes vos importations? Qui se charge de coordonner le système?

**Le président:** Monsieur Hall.

**M. Hall:** Je pense pouvoir vous répondre. Bien sûr, tout ce qui est importé doit être signalé au ministère de l'Industrie et du Commerce qui tient des livres très précis, ici à Ottawa.

**M. Taylor:** Est-il possible par exemple qu'une compagnie importe énormément au début d'une année donnée, puis qu'une autre compagnie prenne la relève jusqu'à la fin de l'année? Ou bien encore, est-ce que la répartition se fait avant l'imposition des contingents? Je ne comprends pas comment vous pouvez contrôler la situation si personne n'est chargé de coordonner les opérations. Comment faites-vous pour être équitable?

**Le président:** Monsieur Hall.

**M. Hall:** Je comprends ce que vous voulez dire. Je ne suis pas certain que nous soyons équitables, mais en même temps il faut bien s'en tenir à un système et par le passé les premiers venus ont toujours été les premiers servis. Si vous vouliez exporter du boeuf vers les États-Unis et que les quotas n'étaient pas remplis, on vous autorisait à le faire.

Quant aux importations, on les détermine d'après les importations de la période précédente, quatre ou cinq ans, ou même une année. C'est une méthode que nous avons du mal à accepter car elle permet difficilement d'être juste envers une

[Texte]

denly there is a quota—it is very, very difficult to handle that on a fair and just basis. We as a council are not involved directly with that. We will make representations about it, but we do not control it.

• 1135

**Mr. Taylor:** Well, the purpose of my questioning is, I have wondered why, in the late seventies, when we had an oversupply of beef in western Canada, we would get an increased amount of imports from other countries, which actually meant bankruptcy for a number of our small, beginning producers.

**Mr. Mayer:** Because we had a Minister of Agriculture who did not care, that is why.

**An hon. Member:** Who?

**The Chairman:** Order, please.

**Mr. Taylor:** Is that controlled by the minister, was it deliberate or was it accidental? Surely, even a Minister of Agriculture who does not care is not going to destroy an industry in our own country. But that is what happened. I would like to know the mechanism of how it happened so we can take steps to see that it never happens again because it brought bankruptcy to a number of fine people.

**Mr. Hall:** I will try to answer you on a personal basis. Some of my colleagues might disagree with me, but we were very much concerned with the mere fact of this stop-go of importations. This is the one item we are very concerned about; we would like it on a known basis. Obviously, if we have large stocks already in the country and suddenly the meat is depressed because an organization or a country desires to flood our market, it is not acceptable to us. Not only did farmers lose money but we lost money as well. This is why, for instance, as far as Bill C-46 is concerned we would like as much known information as possible so we can plan for the future and then these difficulties, hopefully, will not arise.

**Mr. Taylor:** I want to pursue that matter further but there is one other question I would like to ask with regard to metric. Why is your organization so anxious and so ready to start metric when I would say that 80 per cent of the consumers do not want it? Do you not give any thought to their thinking on these matters?

**Mr. E.J. Roberts:** I guess if we had to go back in history we would agree 100 per cent with what you are saying. We were not exactly forced, but it was a voluntary thing in the first place, where the government came to industry and asked their co-operation in putting metric conversion into being. I guess we decided at that point that we would co-operate and there seemed to be general agreement throughout a lot of industry that this would happen.

I guess you are aware that it has not really happened totally. Certainly there are parts of our industry today that completely

[Traduction]

compagnie qui jusqu'à présent n'a pas fait d'importation quand soudain des quotas sont imposés. Notre conseil n'intervient pas directement; il défend son point de vue quand il en a l'occasion, mais il n'a pas de contrôle.

**M. Taylor:** Si je vous pose ces questions, c'est que je me suis demandé pourquoi, à la fin des années 70, à une époque où il y avait des excédents de viande dans l'Ouest du Canada, on continuait à augmenter les importations, mettant ainsi en faillite un certain nombre de petits producteurs qui commençaient tout juste.

**M. Mayer:** Parce que nous avions alors un ministre de l'Agriculture qui s'en fichait.

**Une voix:** Qui?

**Le président:** A l'ordre, je vous prie.

**M. Taylor:** Est-ce que le ministre exerce effectivement un contrôle, la situation était-elle délibérée ou accidentelle? Parce qu'enfin, même s'il s'en fiche, le ministre de l'Agriculture ne va pas détruire délibérément une de nos industries. Or, c'est ce qui s'est produit. J'aimerais savoir comment cela a été possible et quelles mesures nous pouvons prendre pour empêcher que ce ne se reproduise. À l'époque des gens très méritants ont fait faillite.

**M. Hall:** Je vais vous donner mon opinion personnelle. Certaines de mes collègues ne seront peut-être pas d'accord, mais à l'époque nous n'étions pas très satisfaits d'une situation où il était tellement facile d'ouvrir et de fermer le robinet des importations. C'est cela qui est inquiétant. Il faut que les règles du jeu soient connues de tous. Évidemment, si nous avons des réserves de viande considérables, nous n'aimons pas voir une organisation ou un autre pays envahir notre marché et provoquer une dépression. Les agriculteurs n'ont pas été les seuls à perdre de l'argent, nous en avons perdu aussi. C'est pour cette raison que lorsque nous discutons du Bill C-46, nous insistons pour obtenir le plus d'informations possibles pour pouvoir planifier à long terme, ce qui devrait nous permettre d'éviter ce genre de difficultés.

**M. Taylor:** J'aimerais bien continuer sur ce sujet, mais j'ai une autre question à vous poser à propos du système métrique. Comment se fait-il que votre organisation souhaite si vivement se convertir au système métrique quand environ 80 p. 100 des consommateurs sont contre cette idée? Vous vous désintéressez de leur opinion?

**M. E.J. Roberts:** Eh bien, si nous nous en tenions à des raisons purement historiques, nous serions entièrement d'accord avec vous. Au départ, on ne nous a pas forcé la main, nous avons décidé d'accéder volontairement à la demande du gouvernement et de nous convertir au système métrique. Au départ, donc, la majorité des industries décidèrent de coopérer et de faire preuve de bonne volonté.

Vous devez savoir que les choses ne se sont pas passées exactement de cette façon. Aujourd'hui, certains secteurs de

[Text]

reject the concept of metric, and I am thinking particularly of the livestock sector. If we had to do it over again, we would not do it, I think. I would just qualify that further by saying that in the United States, of course, they have not gone metric. They are one of our major trading partners and I would say that if the United States was going metric then I think it would probably make a lot more sense for us to go the same route.

**Some hon. Members:** Hear, hear.

**The Chairman:** Mr. Murray wants to comment on that.

**Mr. Murray:** We in this industry wrestled with metric for about three years and I would think that every person who was knowledgeable about what was going on had an opportunity to state what their position was, as it was enunciated just prior to us going metric. As far as I was concerned, I was somewhat naive. I thought we had a metric program that was the law of the land. The fact of the matter was that it was a voluntary kind of thing. But when it came close to the time of being implemented, I think a lot of people stood up and said what they should have been saying two years earlier. So now we have a mish-mash.

**Mr. Taylor:** Mr. Chairman, that will not end the metric thing. The people of the country just do not want it.

**The Chairman:** Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** I would like to deal briefly with another problem as a farmer. I have seen maybe why marketing boards did come into being, where at market time packers or large grain companies took advantage of particular products. I am sure that is why we have many of the marketing boards we have now. It is because when there was harvesting to be done they knew they were going to get so much grain so they would put the price lower and lower because they knew it would come to market anyway. I sometimes think if packers had really a beef industry, or whatever industry, they could keep their heads of cattle in their hip pockets, and at a particular time when the price got too high they could knock that price by bringing maybe a thousand cattle on to the market.

• 1140

I am really a kind of middle-roader; I do not really want to see supply management in the cattle industry, I am just telling you why marketing boards sometimes happen, or usually happen, and it is because of the advantage that the farmers feel they should have, they feel that they should not be on the wrong end of the stick all the time. I really do not think packers, or large grain companies, should be allowed into the basic production of food. I think they should be barred from that, that they should not be allowed to have the sidekicks. Recently, in dollars and cents, and I guess that is what management looks at, we have seen where they brought in cattle from the United States that took up 20 per cent of our stock and knocked the price of Canadian beef in a way that will take them I do not know how long to recover from.

[Translation]

l'industrie refusent absolument la conversion; je pense en particulier aux éleveurs. Si c'était à refaire, je pense que nous refuserions. Mais le problème, en réalité, c'est que les États-Unis n'ont pas fait la conversion; or, c'est l'un de nos principaux partenaires commerciaux et si les États-Unis se convertissaient, cela nous faciliterait beaucoup les choses.

**Des voix:** Bravo, bravo!

**Le président:** M. Murray a une observation.

**M. Murray:** Dans notre secteur, nous nous sommes débattus avec le système métrique pendant environ trois ans et je pense que pratiquement tous ceux qui étaient au courant ont eu la possibilité avant la conversion de défendre leurs opinions. Pour ma part, j'étais un peu naïf, je croyais que la loi du pays nous imposait un programme de conversion au système métrique. Or, c'était purement volontaire. Mais au moment de mettre tous ces beaux projets en application, beaucoup de gens se sont levés pour dire ce qu'ils auraient dû dire deux ans plus tôt. Aujourd'hui, c'est l'anarchie.

**M. Taylor:** Monsieur le président, l'affaire du système métrique est loin d'être terminée. La population n'en veut tout simplement pas.

**Le président:** Monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Je veux aborder un sujet qui me touche en tant qu'agriculteur. J'ai assisté à la création de toute une série d'offices de commercialisation qui ont permis aux abattoirs et aux grosses compagnies céréalieres de mieux profiter des périodes où les conditions du marché étaient particulièrement favorables. C'est d'ailleurs ce qui explique la multiplication de ces offices. Au moment des récoltes, les gens savaient qu'il y aurait telle quantité de céréales et les prix baissaient régulièrement puisqu'on savait que ces céréales finiraient par arriver sur le marché. Si l'on pouvait parler d'une réelle industrie du bœuf à propos des abattoirs, ils auraient pu garder un certain nombre de bœufs en réserve, quitte à en vendre un millier lorsque les prix deviennent trop élevés.

Personnellement, je suis partisan des solutions intermédiaires et je ne trouve pas le contingentement des approvisionnements soit indispensable pour les éleveurs. J'ai essayé de vous expliquer que les offices de commercialisation sont généralement mis sur pied pour protéger les agriculteurs contre les aléas du marché. Par contre les abattoirs et les gros négociants en grains ne devraient pas être autorisés, à mon avis, à se lancer dans la production de denrées alimentaires. On a pu constater tout récemment qu'après avoir fait venir de grosses quantités de bétail des États-Unis, les prix du bœuf au Canada ont dégringolé et il va falloir Dieu sait combien de temps pour qu'ils remontent.

## [Texte]

All that is in my head, I guess, is to wonder, do you feel any responsibility? Do you feel that you should act, as a responsible corporate citizen, to keep our own production business here in Canada rather than importing a cheaper product from somewhere else in the world?

**The Chairman:** Who wants to answer that? Mr. Roberts?

**Mr. E.J. Roberts:** I think you have to make the decision that you are either going to operate in an isolated marketplace or you are going to operate on a free-market basis. It so happens that, on cattle, we are on basically a North American economy. If you want to look at cattle imports and exports, I think basically you will find that cattle producers are very happy with the current situation, because, in fact, they export more cattle than they import.

I think you are probably referring to a recent situation where there were fairly heavy imports of cattle, but I would say that if you were to go back over the past few years you would find that cattle producers export a lot more cattle than live cattle are imported into Canada. I think they are very happy with that situation. Certainly, I think, you have to be careful. If you start putting restrictions on the movement or flow of cattle or beef, I think you are going to shrink the industry. I do not think either cattlemen or the processing industry would favour that move.

I would just like to comment further on what you said about marketing boards. As far as our industry is concerned, we do not have a problem with marketing boards per se. There are as many different types of marketing boards as there are people in this room. We have excellent relations with some marketing boards. The Ontario Hog Producers' Marketing Board operates a very good selling system on hogs. I think it is a model for the selling of livestock anywhere you want to go—I think that statement would be very well supported by hog producers in Ontario.

There are other marketing boards, God knows, we have in Ontario maybe over a hundred marketing boards. Some have supply management powers. I think, when you get into supply management, this is where we begin to have a problem. You have supply and price being set completely in isolation from the realities of the marketplace. That is where you run into the problem. Sure, they set the price; it has nothing, absolutely, to do with the economics of selling the product into the marketplace.

**Mr. Ferguson:** It has something to do with the economics of production, then, at the farm level, the basic level.

**Mr. E.J. Roberts:** I do not think, in a free market system, anybody is guaranteed a profit, and I think that is where you have to start from. If you want to regulate production and you want to regulate price, then I think you have to close the system. You cannot have one part of that system operating on a free-market basis and everybody else operating on a supply-management system, and that is the kind of thing that you have, for instance, in poultry today, which does not make any sense.

## [Traduction]

Estimez-vous qu'il soit de votre devoir de promouvoir la production nationale plutôt que d'importer du bétail bon marché en provenance de l'étranger?

**Le président:** Monsieur Roberts.

**M. E.J. Roberts:** La question est de savoir si nous sommes partisans du libre échange ou non. Pour ce qui est du boeuf, notre marché est intégré à celui de l'Amérique du Nord. Pour ce qui est des éleveurs, ils n'ont pas à se plaindre de la situation actuelle vu que leurs exportations dépassent les importations.

Vous venez d'évoquer les récentes importations de bovin qui étaient effectivement assez élevées; mais si l'on considère les quelques dernières années, les exportations de bétail ont dépassé, et de loin, les importations. Toute intervention doit donc s'effectuer avec la plus grande prudence. Les restrictions risquent en effet deporter préjudice à l'élevage. Je ne pense pas que ni les éleveurs, ni les conditionneurs appuient pareille mesure.

En ce qui concerne les offices de commercialisation, nous n'avons en principe rien à y redire. Les offices de commercialisation varient d'ailleurs énormément et en principe nous avons d'excellentes relations avec eux. L'office de commercialisation des porcins de l'Ontario a mis en place un excellent système de vente, qui devrait servir de modèle à tous les éleveurs. Je suis sûr que les éleveurs de porcins de l'Ontario seraient d'accord avec moi à ce sujet.

Nous avons en Ontario une centaine au moins d'offices de commercialisation. Certains d'entre eux assurent la gestion de l'offre. Lorsque l'offre et les prix sont déterminés sans tenir compte des réalités du marché, les problèmes deviennent inévitables. C'est très joli de fixer les prix mais la plupart du temps ceux-ci n'ont rien à voir avec les réalités pratiques du marché.

**M. Ferguson:** En fixant ces prix on tient au moins compte des coûts de production.

**M. E.J. Roberts:** Dans une économie de marché, les bénéfices ne sont jamais garantis. Pour réglementer la production et les prix, il faut instituer une économie dirigée. Il est impossible de voir d'une part une économie de marché et d'autre part un système de contingentement des approvisionnements ce qui se passe justement pour la volaille à l'heure actuelle et ce qui est un non-sens.

[Text]

• 1145

**The Chairman:** Thank you, Mr. Roberts. I am going to have to cut short the questioning here. I will entertain a question from Mr. Mayer and then a question from Mr. Towers. Mr. Mayer.

**Mr. Mayer:** Thank you, Mr. Chairman. In reply to partly what Mr. Dionne said, and partly what my colleague from Bow River here, Mr. Taylor, said on why we have suffered a loss in consumption in this country: the only way we got up to over 110 pounds consumption per capita in this country was at a terrible expense to the producer. He had to subsidize the beef to get it to the consumer and that is precisely what this bill is about.

What I said about a Minister of Agriculture who did not care: that is exactly what the situation was in 1975 and 1976 and the situation got bad enough that we finally prevailed upon him to bring in some import regulations under Export and Import Permits Act in the fall of 1976. Subsequently, we had limits set in 1977 and 1978 that meant something. Since then, production has fallen off so that the levels that have been set under that act have not been applicable; but I do not, for one, feel bad about not having the amount of consumption we had in 1975 and 1976, when I as a producer and the producers of this country have to subsidize the consumer to eat it.

So, really, that is why we have this legislation in front of us, and I for one think it is appalling that we had to go through almost a wreck in the beef industry in this country, and the Meat Packers Council, as they were then known, were part of that wreck and a lot of them suffered as well, simply because we sat next to the Americans who had import control legislation on their books and this country did not have the courage or a Minister of Agriculture who cared enough about the industry to put in that kind of legislation. For one, having said that, I am glad to see that this legislation is finally coming before us.

I have some real concerns about the kind of job that the present government did negotiating guaranteed minimum access levels at the last General Agreement on Tariffs and Trade negotiations in Geneva. I think they were way too high, and from that flow some questions that I would like to ask the council as to how they view it.

First of all, we have a much higher quota than the Americans on a per capita basis. That caused problems for us in terms of how our live cattle moved out of the country, particularly when we had a lot of cows going out of the country, and that caused problems for the meat-packing industry because of the mix that they have to use in some of the meat that they sell. I wonder: Is that a concern of yours, the quotas that are going to have to be set under the guaranteed minimum access levels that we gave to the world as a result of our inability to negotiate on behalf of the meat industry in this country? I mean, are you concerned that on a per capita basis we are letting a lot more beef into Canada than the Americans are? Is that going to cause problems for you down the road when we

[Translation]

**Le président:** Merci, monsieur Roberts. Il va falloir abrégier vos questions. La parole est à M. Mayer et ensuite à M. Towers. Monsieur Mayer.

**M. Mayer:** Merci, monsieur le président. Je voudrais répondre à M. Dionne et M. Taylor concernant les raisons de la baisse de consommation qui a été enregistrée. C'est aux dépens des producteurs que la consommation a atteint 110 livres par habitant. C'est donc les producteurs qui ont subventionné ce niveau de consommation.

La situation s'est à un tel point dégradée en 1975 et en 1976, que nous avons fini par convaincre le ministre de l'Agriculture de réglementer les importations à l'automne de 1976 en application de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. En 1977-1978, des plafonds ont également été imposés. Depuis lors, la production ayant diminuée, les niveaux fixés aux termes de la loi ne sont plus d'application. Je ne regrette d'ailleurs nullement que la consommation n'est plus ce qu'elle était en 1975-1976, lorsque les producteurs étaient obligés de subventionner cette consommation.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous étudions en ce moment le projet de loi. Je trouve d'ailleurs scandaleux que nous ayons dû assister à la quasi-ruine de l'élevage du pays, y compris de nombreux abattoirs qui ont également subi de gros préjudices, parce que le ministre de l'Agriculture n'avait ni le courage ni la volonté d'introduire une loi sur le contrôle des importations alors que les Américains, eux, en avaient. Heureusement que nous aurons une loi de ce genre bientôt.

J'ai des doutes quant au bien fondé des résultats obtenus par le gouvernement lors des dernières négociations du GATT tenues à Genève récemment. Les niveaux d'accès qui y ont été fixés sont très élevés à mon avis; je voudrais donc savoir ce que le Conseil en pense.

Nos quotas par habitant sont bien plus élevés que les quotas américains. Cela a notamment causé des difficultés pour la vente du bétail sur pied et notamment la vente de vaches; cela a également causé des difficultés aux abattoirs en raison du mélange de viande qu'ils vendent. Que pensez-vous des quotas qui ont été imposés du fait que le gouvernement ne se soit pas battu davantage pour obtenir un meilleur accord pour notre industrie de la viande? Ne trouvez-vous pas préoccupant que nos importations de viande par habitant soient bien plus élevées qu'aux États-Unis? Est-ce que cela ne risque pas de vous causer des préjudices lorsque les importations devront être plafonnées en application de la présente loi?

[Texte]

get to levels of imports that are going to come under some kind of limitations as a result of this act?

**The Chairman:** That was a five-minute question, or a statement. I am trying to cut this down so that we can adjourn . . .

**Mr. Mayer:** It surely not five minutes, Mr. Chairman. I have been watching the clock.

**Mr. Adams:** Mr. Chairman, on the question of the minimum access, we sort of accepted that this was a result of the GATT negotiation and . . .

**Mr. Mayer:** I realize it was the result of the GATT negotiation, but is it too high? Is it going to cause problems for us? I can give you the figures, but I do not want the chairman to cut me off.

**Mr. Adams:** I guess I would have to say that I do not think we feel . . .

**Mr. Mayer:** For instance, the Americans are roughly 1.25 billion pounds and we are up to 140 million. They have roughly 11 times the population and they have more consumption on a per capita basis, so that gives you an idea there, if you want to divide by 10, that we are going to have more imports. If we get to that situation, we are going to have cows moving out of western Canada and moving south. Now, is that going to cause problems for the industry insofar as the way you presently do business is concerned?

**The Chairman:** Any comments?

**Mr. E.J. Roberts:** Well, I would comment that I think your point is well taken. It possibly could create some problems. It is very difficult to just envisage when that might happen; but you are quite right that on a per capita basis, certainly, it appears to put us at some disadvantage as far as the United States is concerned. Now, what effect it is going to have is a little difficult to speculate on at this point.

**Mr. Mayer:** Okay. Another couple of questions to do specifically with the bill. When we get to the upper limits of the quota and we get to the situation where the meat import quota is going to have to come into effect—and it follows on the questions by Mr. Taylor here—how does Industry, Trade and Commerce allocate this quota? Is it on a pro rata basis when you get close to the end of the year, or is it a first come, first-served basis? Or are you people going to have some kind of a mechanism yourselves whereby you are going to decide that everybody is eligible for a certain amount of quota? Or is there any provision in this bill that would make it workable? Or would you like to see an amendment put in and have you people sit on the advisory board as well? What can you tell us about that?

• 1150

**The Chairman:** Mr. Murray.

**Mr. Murray:** I think I can answer the question based on how we, as a company, handle the import quota which we have in broiler chickens.

[Traduction]

**Le président:** Votre question ou intervention a déjà pris cinq minutes alors que je voudrais que l'on aille plus vite de façon à pouvoir lever la séance.

**M. Mayer:** Je n'ai pas pu parler cinq minutes, monsieur le président, car moi aussi j'ai regardé l'horloge.

**M. Adams:** L'accès minimum découle des négociations du GATT il me semble.

**M. Mayer:** Je sais fort bien mais est-ce que ce n'est pas trop élevé et cela ne risque-t-il pas de provoquer des difficultés par la suite? Je pourrais vous donner les chiffres, mais je ne voudrais pas que le président me coupe la parole.

**M. Adams:** Je ne pense pas que . . .

**M. Mayer:** Les importations de viande de boeuf américaines s'élèvent à 1.25 milliards de livres contre 140 millions de livres au Canada. Mais leur population est 11 fois plus importante que la nôtre et leur consommation par habitant est aussi plus élevée. Donc, en divisant par 10, nos importations sont plus importantes que les leurs. Ce qui arrivera, c'est que les bovins de l'Ouest canadien seront exportés aux États-Unis. Cela va certainement causer des problèmes.

**Le président:** Vous voulez ajouter quelque chose?

**M. E.G. Roberts:** Cela va peut-être effectivement causer des problèmes, bien qu'il soit difficile de prévoir la date exacte. Il est Vrai que calculé par habitant, nous semblons bien moins placés que les États-Unis. Mais je ne sais pas quelles en seront à long terme les répercussions.

**M. Mayer:** Je voudrais maintenant vous poser deux questions concernant le projet de loi. Lorsque les quotas d'importation de viande approcheront de leur limite, comment le ministère de l'Industrie et du Commerce compte-t-il attribuer ces quotas? Ces quotas seront-ils répartis au prorata vers la fin de l'année ou bien au fur et à mesure des demandes? Comptez-vous répartir les quotas parmi toutes les personnes intéressées, et serait-ce d'ailleurs possible aux termes du bill? Comptez-vous présenter un amendement qui vous permettrait de faire partie du comité consultatif?

**Le président:** Monsieur Murray.

**M. Murray:** Je vais essayer de vous expliquer comment les quotas d'importation de poulet de grill sont attribués.

**[Text]**

In order for us to effectively plan, we have an annual quota. For us, everything makes sense that we would bring that quota in on a constant basis the year round because we do believe that we have an obligation to the broiler growers in the province of Ontario. Therefore, we bring an amount of poultry in here on a weekly basis that will use our quota for the total year.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Murray.

**Mr. Mayer:** May I have one short final question, Mr. Chairman. We have 10 minutes.

**The Chairman:** There is no 10 minutes; it is 5 minutes.

**Mr. Mayer:** No, I was saying that we have 10 minutes to go—it is 11.50.

**The Chairman:** Normally, we would have adjourned at 11.30 but in view of the members being later and later attending meetings, we have been running late. I would like to start the meetings on time; that, hopefully, members would attend a little earlier so that we could get started on time. I do not like to extend the meeting beyond the time limit set but I am will extend that courtesy. You can have a short question, then we will hear Mr. Towers for a question, and then we will adjourn.

**Mr. Mayer:** Thank you, Mr. Chairman. I was just going to ask: when do you get to the levels of imports where the quotas are going to place a restriction, do you anticipate Australia and New Zealand sending you different qualities of beef; because total income is a factor of quantity times price; and if they send us more valuable cuts, if there is a limit on the amount of pounds they can bring in, is that going to cause problems for the industry because of the fact that they would, I suspect, want to send you a more valuable product?

**Mr. Murray:** You will only buy that which you can sell. They have to deliver that which we order.

**Mr. Mayer:** But Australia and New Zealand have their own—and I forget what it is called but it is like a marketing board that determines what is going to be exported out of the country, and if they know that they are going to only sell  $x$  number of pounds to Canada, it would seem to me to make sense that they would try to sell us as valuable a pound of beef as they could, to get the maximum use of that quota.

**Mr. Murray:** As an organization—and I do not know how anyone else operates—we make direct contact with people whom we want to do business with and we order products which we think we can sell.

**Mr. Mayer:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Beswick touched on a topic which I find very dear to my heart and that is the north-south trading relationship. It seems to me that with our geographic problems in Canada and transportation as it is, that it is very costly to move our products back and forth. In fact, we in western Canada could

**[Translation]**

Nous établissons un quota annuel pour nous permettre de faire de la planification. Nos importations hebdomadaires de volaille sont conformes à nos quotas pour toute l'année, de façon à assurer au mieux les intérêts d'éleveurs de volaille de l'Ontario.

**Le président:** Merci, monsieur Murray.

**M. Mayer:** Pourrais-je poser une dernière question, monsieur le président? Nous avons dix minutes.

**Le président:** Non pas dix minutes, mais cinq minutes.

**M. Mayer:** Il nous reste encore dix minutes vu qu'il n'est que 11h50.

**Le président:** Normalement la séance aurait dû être levée à 11h30, mais nous n'avons pas respecté cet horaire vu que les membres du Comité arrivent à nos réunions de plus en plus tard. Je vous demanderais donc de bien vouloir à l'avenir arriver à temps. Mais pour une fois je vous permettrai de poser une brève question, après quoi je donnerai la parole à M. Towers et ensuite la séance sera levée.

**M. Mayer:** Merci, monsieur le président. Pensez-vous, si le niveau des importations déclenche l'application des quotas, que l'Australie et la Nouvelle-Zélande commenceront à exporter des qualités de viande supérieures? En effet, le revenu global dépend des quantités aussi bien que des prix. Si donc ces pays commencent à nous vendre de la viande de meilleure qualité, est-ce que cela ne risquerait pas à son tour de provoquer des problèmes?

**M. Murray:** On n'achète que ce que l'on s'attend de pouvoir vendre. Ils vont devoir nous livrer ce que nous avons commandé.

**M. Mayer:** L'Australie et la Nouvelle-Zélande ont une espèce d'office de commercialisation qui détermine ce qui va être exporté. Dès lors que nous imposons un plafond au volume de leurs exportations, il serait logique de leur point de vue de nous vendre de la viande aussi cher que possible pour maximiser la valeur de leurs quotas.

**M. Murray:** En principe, nous commandons les produits que nous espérons pouvoir écouler.

**M. Mayer:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Towers.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président.

M. Beswick a évoqué les rapports commerciaux nord-sud, question qui m'intéresse au plus haut point. L'étendue de notre territoire et les difficultés de transport qui en découlent font que le transport des marchandises nous revient très cher. Ainsi la livraison dans le nord-ouest des États-Unis de la viande de

[Texte]

put a pound of beef on the table in the northwestern United States at about 50 per cent of the cost of putting it on the market. I presume I am correct in that figure.

My second assumption is that the United States beef market is only supplying about 50 per cent of that northwestern United States market. I am just wondering—if I am correct in my assumption, and perhaps one of your witnesses might be able to comment on that — has there been any work done on trying to improve that type of trading partnership, relationship if you will, because I think it would be beneficial to all of us.

**Mr. E.J. Roberts:** I would comment on that in this way, that today, there is a good deal of work being done on north-south trading on meat products. I think the Alberta government has been spearheading an effort to ship pork down into the markets to the south, and some work has been done on beef. We do not export a lot of beef but do export on a fairly regular basis, and I think that trade is going to grow for one very good reason, that there is going to be a change in demand from the type of beef the United States has traditionally been using to a beef that is leaner, that does not carry as much fat; and our beef is, I think, very suited to the development that is occurring in the United States right now. So I would see a good chance that that will increase very significantly.

**Mr. Towers:** Who is promoting that?

• 1155

**Mr. E.J. Roberts:** That is a joint effort. The Alberta government and the processors are jointly working on that. It has been something that has gone on now for quite some months and there has been a degree of success in accomplishing increased export trade with the western part of the U.S.

**Mr. Towers:** Has there been any assistance from the federal government? Does it play a role here?

**Mr. E.J. Roberts:** I think that up to this point in time, most of the thrust for this effort has come from the Alberta government.

**The Chairman:** Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** I would like to raise a point of order, Mr. Chairman. In light of the fact that the question of permits and allocations of quotas under certain marketing conditions has been raised here a number of times, I wonder if it would not be pertinent for the committee to request Mr. Trant or some official from the Department of Trade and Commerce to circulate a brief to the members of the committee outlining the procedure that has been followed in these instances where permits and quotas are in effect. We would like to know how the allocation takes place and how new people in the business come in in following years. Perhaps, as well, it could outline what sort of counter-arrangement is made on the side of the Australians and the New Zealanders to make product available, because I do not think we got a very good explanation here this morning.

**The Chairman:** I will have Mr. Trant make a short comment based on the point of order.

[Traduction]

boeuf produite dans l'Ouest canadien reviendrait moitié moins cher que de livrer cette même viande dans certaines régions du Canada.

Or la production américaine de viande de boeuf ne fournit que 50 p. 100 de la consommation du nord-ouest des États-Unis. Si les hypothèses sont exactes, je voudrais savoir si on a essayé de renforcer nos liens avec les États-Unis, ce qui serait je pense à l'avantage de tous?

**M. E.J. Roberts:** Nous étudions effectivement la question du commerce nord-sud de la viande. Le gouvernement de l'Alberta notamment a pris des mesures pour exporter de la viande de porc aux États-Unis. Des mesures ont également été prises pour le boeuf. Nos propres exportations de boeuf ne sont pas très élevées, mais elles sont régulières, et je pense qu'elles vont augmenter, les États-Unis exigeant maintenant du boeuf plus maigre, ce que nous serions justement à même de leur fournir. Je pense donc que nos exportations pourront augmenter très sensiblement.

**M. Towers:** Et qui est-ce qui s'occupe de ces exportations?

**M. E.J. Roberts:** Les autorités de l'Alberta et les conditionneurs conjointement. On y travaille depuis plusieurs mois déjà et les exportations vers l'Ouest des États-Unis ont déjà accusé une augmentation.

**M. Towers:** Le gouvernement fédéral est-il intervenu?

**M. E.J. Roberts:** Jusqu'à présent c'est essentiellement le gouvernement de l'Alberta qui s'est occupé de cette question.

**Le président:** Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Vu que la question des permis et de l'attribution des quotas dans certaines conditions a été soulevée à plusieurs reprises, ne serait-ce pas utile de demander à M. Trant ou à un autre officiel du ministère de l'Industrie et du Commerce de nous faire parvenir les modalités d'application des permis et quotas? Nous voudrions notamment savoir comment ces quotas sont attribués et plus particulièrement aux nouveaux producteurs. Je voudrais également qu'on nous explique ce que l'Australie et la Nouvelle-Zélande comptent faire face à ces mesures, car la réponse qu'on nous a donnée à ce sujet n'était apparemment pas satisfaisante.

**Le président:** Monsieur Trant.

[Text]

**Mr. G.I. Trant (Assistant Deputy Minister, Department of Agriculture):** Mr. Chairman, I am sure my colleagues in the Department of Industry, Trade and Commerce would join with us in getting you a brief statement upon the mechanisms used in the Export and Import Permits Act. We could have it before the committee, I think, by the time of the next sitting.

**The Chairman:** Thank you.

I just wanted to make a short comment. Mr. George Price asked me to convey a message that tomorrow evening at 10.00 p.m. the CBC will present a one hour program on the Canadian Wheat Board.

Thank you, Mr. Hall and other members of the Canadian Meat Council for being here today and providing us with this information.

We stand adjourned until tomorrow, June 10, at 3.30 p.m., when the Canadian Sheep Council will be with us.

[Translation]

**M. G.I. Trant (sous-ministre adjoint, ministère de l'Agriculture):** Je suis sûr que mes collègues du ministère de l'Industrie et du Commerce nous aideront à rédiger un bref mémoire concernant les modalités d'application de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. Ce document devrait être prêt pour la prochaine réunion du Comité.

**Le président:** Merci beaucoup.

M. George Price m'a demandé de vous signaler que demain soir à 22h00, Radio-Canada présentera une émission d'une heure consacrée à la Commission canadienne du blé.

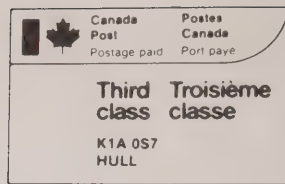
Je remercie M. Hall et les autres membres du Conseil canadien des renseignements qu'ils nous ont fournis.

La réunion est levée jusqu'à demain 10 juin à 15h30; notre témoin sera le Conseil canadien des ovins.









*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
l'imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Canadian Meat Council:*

Mr. Barry Hall, President;  
Mr. J. Bienvenue, Vice-President;  
Mr. E.J. Roberts, Vice-President;  
Mr. K.G. Murray, Director;  
Mr. A.H. Beswick, Director;  
Mr. D. Adams, General Manager.

### *From the Department of Agriculture:*

Dr. G.I. Trant, Senior Assistant Deputy Minister.

### *Du Conseil des viandes du Canada:*

M. Barry Hall, président;  
M. J. Bienvenue, vice-président;  
M. E.J. Roberts, vice-président;  
M. K.G. Murray, directeur;  
M. A.H. Beswick, directeur;  
M. D. Adams, gérant général.

### *Du ministère de l'Agriculture:*

M. G.I. Trant, premier sous-ministre adjoint.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 35

Wednesday, June 10, 1981

Chairman: Mr. Maurice Bossy

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 35

Le mercredi 10 juin 1981

Président: M. Maurice Bossy

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

### RESPECTING:

Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act

### CONCERNANT:

Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

Althouse	Ferguson
Bloomfield	Hargrave
Bockstael	Hovdebo
Cardiff	Lapointe ( <i>Beauce</i> )
Corriveau	Leduc
Dion ( <i>Portneuf</i> )	Lewycky
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	Lonsdale

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messrs. — Messieurs

Mayer	Schroder
McKnight	Tardif
Mitges	Taylor
Murta	Tessier
Neil	Towers
Ostiguy	Veillette
Schellenberger	Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Richard Dupuis

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Tuesday, June 9, 1981:

Mr. King replaced Mr. Cardiff.

On Wednesday, June 10, 1981:

Mr. Corriveau replaced Mr. Gourde (*Lévis*);

Mr. Cardiff replaced Mr. King.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mardi 9 juin 1981:

M. King remplace M. Cardiff.

Le mercredi 10 juin 1981:

M. Corriveau remplace M. Gourde (*Lévis*);

M. Cardiff remplace M. King.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 10, 1981

(38)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:45 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Bossy, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Bossy, Cardiff, Corriveau, Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Mayer, McKnight, Neil, Schellenberger, Towers and Wise.

*Other Member present:* Mr. Gurbin.

*Witnesses: From the Canadian Sheep Council:* Mr. R.C. Gordon, Chairman; Mr. W. Renwick, Vice-Chairman; Mrs. D.J. Sloan, Secretary-Manager and Mr. André Bergeron.

The Committee resumed consideration of Clause 2 of its Order of Reference dated Friday, April 10, 1981, relating to Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, June 2, 1981, Issue No. 33*).

Mr. Ron Gordon made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Wednesday, April 23, 1980, the Chairman authorized that the opening statement presented by Mr. Ron Gordon, Chairman, from the Canada Sheep Council be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "AGRI-6"*).

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m., Thursday, June 11, 1981.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 10 JUIN 1981

(38)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15h 45, sous la présidence de M. Bossy (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Bossy, Cardiff, Corriveau, Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Mayer, McKnight, Neil, Schellenberger, Towers et Wise.

*Autre député présent:* M. Gurbin.

*Témoins: Du Conseil du mouton du Canada:* M. R.C. Gordon, président; M. W. Renwick, vice-président; M<sup>me</sup> D.J. Sloan, secrétaire-gérant et M. André Bergeron.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2 de son Ordre de renvoi du vendredi 10 avril 1981, portant sur le Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. (*Voir procès-verbal du mardi 2 juin 1981, fascicule no 33*).

M. Ron Gordon fait une déclaration préliminaire puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mercredi 23 avril 1980, le président autorise que la déclaration préliminaire présentée par M. Ron Gordon, président du Conseil du mouton du Canada soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «AGRI-6»*).

A 17h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 11 juin 1981, à 11 heures.

*Le greffier du Comité*

Richard Dupuis

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Wednesday, June 10, 1981

• 1545

**The Chairman:** Order. We are again considering Bill C-46, under Clause 2.

On Clause 2—Definitions

**The Chairman:** We are very pleased to have with us as witnesses today the Canadian Sheep Council; Mr. Ron Gordon, the Chairman. Mr. Gordon will be making some opening remarks. But first I would like to ask Mr. Gordon to introduce the people he has with him from the council.

**M. Corriveau:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**The Chairman:** Excuse me. I want to add, about the opening remarks, that they did bring them in English only, but they have already been sent to the translators, and if we do not get them in time for the meeting, we will have them appended to the minutes of the meeting.

Ça va?

**M. Dionne (Chicoutimi):** Monsieur le président, sur le même rappel au Règlement... Nous sommes toujours traités de cette façon! On ajoute tout le temps en appendice aux comptes rendus les documents qui sont traduits une semaine ou deux après. Il y a des gens ici qui veulent participer à la discussion parce que l'industrie du mouton les intéresse. Mes deux collègues, ici, ne parlent pas un mot d'anglais et ne peuvent pas lire un mot d'anglais. Ils ne peuvent pas participer à cette séance d'information aujourd'hui, monsieur le président. Et je regrette amèrement que ces choses-là se perpétuent... On s'en plaint tous les jours de cette façon-là de procéder et il faudrait que ça arrête une fois pour toutes.

**Mr. Schellenberger:** On the same point of order, Mr. Chairman, I have discussed this matter in other committees and I think in this committee years ago: that we often do not conduct our hearings in the manner we could if members had information prior to asking witnesses to appear before us. I know sometimes bills are passed in the House and moved on to committee very quickly. But in this case, we were aware this bill would come before us and committees could have planned some time ahead to ask witnesses to send on their briefs a week or two in advance, so these problems would not result. At the same time, members then could have the briefs in their offices to read over and to work on questioning in an intelligent manner, so we could get the best information from our witnesses possible. This has worked in the energy committee, at a suggestion I made there, and I do not see any reason why we could not attempt to have it as a policy in the Agriculture Committee. It is obviously too late in this instance, but not too late as far as other witnesses are concerned.

**The Chairman:** I understand your concerns very well, but I would like to make a point here, that your chairman is put at a

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mercredi 10 juin 1981

**Le président:** A l'ordre. Nous reprenons l'étude du Bill C-46, à l'article 2.

Article 2—Définitions

**Le président:** Nous sommes heureux d'avoir comme témoin aujourd'hui le président du Conseil du mouton du Canada, M. Ron Gordon. M. Gordon fera quelques remarques d'ouverture, mais tout d'abord, j'aimerais lui demander de nous présenter les personnes qui l'accompagnent.

**Mr. Corriveau:** On a point of order Mr. Chairman.

**Le président:** Excusez-moi. Les témoins nous ont apporté leur mémoire en anglais, qui a déjà été envoyé aux traducteurs, et si nous n'obtenons pas la traduction à temps pour la réunion, nous l'imprimerons en annexe au compte rendu de la réunion.

All right?

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Mr. Chairman, on the same point of order... We are always treated the same way, we always get everything as an appendix to the *Minutes* of the meeting. Documents are appended one or two weeks after when they have been translated. There are members here who would like to participate in the discussion because the sheep industry is of interest to them. My two colleagues here do not speak a word of English and cannot read that language either. They cannot participate in this information meeting today, Mr. Chairman. I am very sorry that situations like this tend to repeat themselves. We complain every day and I think it should stop once and for all.

**M. Schellenberger:** Au sujet de ce même rappel au Règlement, monsieur le président, j'ai discuté de cette question dans d'autres comités et à ce même comité, il y a des années de cela. Nous ne procédons pas comme nous pourrions le faire si les membres du Comité disposaient des renseignements avant de demander à des témoins de comparaître. Je sais que parfois, des bills sont adoptés à la Chambre et renvoyés au comité très rapidement après. En ce cas précis, nous savions que ce projet de loi serait étudié et nous aurions pu prévoir les choses. Nous aurions pu demander aux témoins d'envoyer leur mémoire une semaine ou deux d'avance, afin que nous n'ayons pas ce genre de problème. De plus, de cette façon, les membres pourraient avoir les mémoires dans leurs bureaux et penser aux questions qu'ils voudraient poser. Les choses se passent de cette façon au Comité de l'énergie, à la suite d'une suggestion que j'y ai faite, et je ne vois vraiment pas pourquoi nous ne pourrions pas adopter la même attitude au Comité de l'agriculture. Il est évidemment trop tard dans ce cas précis, mais il faudrait peut-être que nous en tenions compte pour plus tard.

**Le président:** Je comprends très bien vos préoccupations, mais j'aimerais vous signaler que parfois, notre président est

## [Texte]

disadvantage at times because of the situations that arise because of the House proceedings. We have to reschedule meetings on a last-minute type of situation. Our clerk has been very efficient in this area in trying to get them translated but we cannot force the witnesses to present them until they know they are going to appear. In other words, if they bring them with them, I, as your Chairman, would have to cancel this meeting if that was the case. It is a matter of bearing with us under some circumstances.

• 1550

I do not know. We can bring this up in our steering committee meeting again to consider what might be done.

On this point of order I would not mind if the members on the steering committee said a word. Mr. Wise, I am sure could add something on what our predicaments are.

Mr. Wise.

Mr. Wise: Thank you very much, Mr. Chairman.

M. Corriveau: J'ai demandé la parole, monsieur le président!

Mr. Wise: I know that we run into this problem from time to time. I do not want to suggest that it is a minor problem because I know there are very strong feelings with reference to briefs and government information being published and made available in both official languages at the same time. But we are going to run into this same problem tomorrow, and it is simply a problem of timing. Also it is a matter of the lack of facilities on the part of various organizations not having at their disposal immediately translation services.

I think common sense should prevail, and if time permits, the organization should be requested, if at all possible, to make their brief available to the clerk of our committee and the clerk will use the facilities that are available within this institution to have the brief translated into both official languages.

But I caution members in being too over-zealous on this until you get your own house cleared up.

An hon. Member: That is right.

Mr. Wise: I remind you that within the last week your minister tabled in the House of Commons a government document in only one official language, and we did not object to that. So let us set this aside. Please accept my recommendation—I think it is based on common sense—and get down to the point.

Le président: Monsieur Corriveau.

M. Corriveau: Monsieur le président, je n'accepte pas les réponses que vous avez données, parce qu'elles ne sont pas acceptables. Il est certain que les témoins qui comparaissent devant nous ne sont pas obligés de nous remettre cela dans les deux langues officielles, mais pour le respect des députés des deux communautés linguistiques, on devrait au moins l'avoir dans les deux langues. Si ce n'est pas une obligation pour eux,

## [Traduction]

mis dans une situation difficile, étant donné la façon dont les choses évoluent à la Chambre. Nous devons reporter des réunions à la dernière minute. Notre greffier a fait tout ce qu'il pouvait, il a essayé d'obtenir la traduction, mais nous ne pouvons forcer les témoins à présenter leurs mémoires avant qu'ils ne sachent qu'ils vont comparaître. En d'autres termes, il ne faudrait pas que le président du Comité doive annuler la séance en cas de problèmes. Il faudrait que l'on tienne compte de certaines circonstances.

Nous pourrions, c'est certain, soulever la question au comité de direction, et étudier ce qui pourrait être fait à cet égard.

Au sujet de ce rappel au Règlement, je ne m'opposerais pas à ce que les membres du comité de direction prennent la parole. Monsieur Wise, je suis sûr que vous pourriez expliquer la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons.

Monsieur Wise.

M. Wise: Merci, monsieur le président.

Mr. Corriveau: I asked the floor, Mr. Chairman!

M. Wise: Je sais que ce genre de problème survient de temps en temps. Je ne voudrais pas dire qu'il s'agit d'un problème mineur, car je sais que l'on tient énormément à ce que les mémoires et les renseignements gouvernementaux soient publiés et disponibles dans les deux langues officielles en même temps. Cependant, nous allons de nouveau avoir le même problème demain; il s'agit d'un problème de manque de temps; de plus, beaucoup d'organisations qui comparaissent ici n'ont pas à leur disposition des services de traduction qui peuvent leur faire le travail immédiatement.

Je crois qu'il faudrait, par conséquent, ne pas perdre tout sens commun. Si cela est possible, il faudrait prier les organisations qui viennent témoigner de transmettre avant la séance leurs mémoires au greffier du Comité qui, lui, pourrait se charger de faire traduire les mémoires dans l'autre langue officielle en ayant recours aux facilités que nous avons à cet égard ici.

Cependant, je mettrai en garde les membres du Comité: il ne faut pas faire preuve de trop de zèle à ce sujet avant d'avoir mis de l'ordre dans nos propres affaires.

Une voix: Vous avez tout à fait raison.

M. Wise: Au cours de la dernière semaine, votre ministre a déposé à la Chambre des communes un document du gouvernement dans une seule langue officielle et nous ne nous y sommes pas opposés. Nous pourrions donc ne pas nous concentrer sur cette question pour le moment. Veuillez accepter ma recommandation et passer au travail.

The Chairman: Mr. Corriveau.

Mr. Corriveau: Mr. Chairman, I do not accept your answers because they are not acceptable. Of course witnesses who testify in front of the Committee are not obliged to submit their brief in both official languages; however, to show respect to the members of both linguistic communities we should have the brief in both official languages. If the onus is not on them

## [Text]

ce n'est pas plus une obligation pour nous autres de les écouter si nous ne le voulons pas.

Alors, j'appuie la recommandation de mes collègues conservateurs à savoir qu'à l'avenir les rapports devront être déposés dans les deux langues officielles. Par respect pour nos collègues conservateurs qui sont comme moi unilingues, quand il vient des organismes du Québec on exige que les documents soient déposés dans les deux langues officielles par respect pour ces gens-là, pour qu'ils puissent suivre les conversations et poser des questions à la hauteur du Comité.

Je n'accepte pas, qu'après tant d'années que l'on demande que les rapports soient déposés dans les deux langues officielles, on arrive encore cet après-midi avec un rapport dans une seule langue.

**Mr. Neil:** On the same point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I have just been made aware that the document was distributed by mistake, to start with, and when it came to Mr. Dupuis' office, it stayed there, because it was only in English. This is the answer I get from our clerk.

**Mr. Neil:** Mr. Chairman, I find this type of discussion embarrassing when we have witnesses before our committee. It is almost pointing a finger at them and saying you have done something wrong.

I have been on this committee for nine years and there have been instances wherein documents have been presented in the other official language, which I do not understand perfectly, but I do not recall this side ever making an issue of it. I think, if we are going to have witnesses appear, they should be advised ahead of time that we would like their presentation early enough so we can have it translated. I find it very embarrassing when we have witnesses before us to enter into a discussion of this nature; I think it should be done in our subcommittee.

• 1555

**The Chairman:** I take that upon advisement and I will see to it. I apologize for the inconvenience of this here today. We will, at this time, cut off all discussions on that issue and the subcommittee will take notice at their first meeting to rectify it.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Ce n'est pas embarrassant C'est tout simplement la preuve que nous vivons dans un pays bilingue, et que la politique de bilinguisme se poursuit.

**The Chairman:** I am very sensitive to that issue. Mr. Gordon, excuse us. You have your opening remarks? Perhaps you want to introduce your staff.

**Mr. Ron C. Gordon (Chairman, Canada Sheep Council):** Mr. Chairman, Members of Parliament, ladies and gentlemen. I am sorry, my French is not very good. Over the centuries it has been lost since my ancestor came over with William the Conqueror in 1066. So please excuse me for not knowing my French. May I introduce André Bergeron from Quebec; our

## [Translation]

to give us a brief in both official languages it is not on us either to listen to them if we do not want to.

Therefore, I second the recommendation of my conservative colleagues to the effect that in the future reports will have to be tabled in both official languages. Out of respect for my conservative colleagues who are like me, unilingual, when we have organizations from Quebec testify we ask that the briefs and documents be tabled in both official languages, so that these unilingual colleagues can follow the discussion and ask questions which are up to the level of the Committee.

After so many years that we have been asking for the reports to be tabled in both official languages, we still have situations like today when we have a report tabled only in one of the two languages.

**M. Neil:** J'invoque le même rappel au Règlement, monsieur le président.

**Le président:** On vient de me dire que le document a été distribué par erreur. Lorsqu'il est arrivé au bureau de M. Dupuis, il y est resté parce qu'il n'était pas disponible dans les deux langues. C'est ce que me dit le greffier.

**M. Neil:** Monsieur le président, je pense que ce genre de discussion est embarrassante devant des témoins. C'est vraiment leur faire sentir que nous avons quelque chose à leur reprocher.

Je fais partie du Comité depuis neuf ans et il y a des cas où ces documents ont été présentés dans l'autre langue officielle, que je ne comprends pas parfaitement moi-même, mais je ne crois pas que nous ayons soulevé des protestations à ce sujet de ce côté-ci de la table. Nous devrions dire à nos témoins que nous aimerions recevoir leurs mémoires suffisamment de temps avant leurs témoignages, afin de pouvoir les faire traduire. Je trouve que c'est très embarrassant, lorsque nous avons des témoins, de commencer une discussion de ce genre. Je crois qu'une telle discussion devrait être faite en sous-comité.

**Le président:** J'en tiens compte, et des mesures seront prises à cet égard. Je m'excuse de ce contretemps. Nous allons couper court à cette discussion et le sous-comité étudiera la question au cours de sa première réunion, afin de rectifier la situation.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I do not find this embarrassing! It is just a proof that we are living in a bilingual country and that the bilingualism policy is still strong.

**Le président:** Cette question me tient à coeur. Excusez-nous, monsieur Gordon. Vous aimeriez peut-être présenter votre personnel et faire quelques remarques d'ouverture?

**M. Ron C. Gordon (président, Conseil du mouton du Canada):** Monsieur le président, messieurs les députés, mesdames et messieurs. Excusez-moi, mon français n'est pas très bon. Au cours des années, il s'est détérioré depuis le jour où mes ancêtres sont arrivés avec Guillaume le Conquérant, en 1066. Veuillez donc m'excuser de ne pas connaître le français.

## [Texte]

Vice-Chairman, Walter Renwick, our Secretary-Manager, Mrs. Sloan.

We would like to rebuild the sheep industry. The federal and provincial governments are supportive. The country certainly has to have a source of wool and meat. With those opening remarks, I would like to go through this brief that you have in front of you, page by page.

The need for an import control policy for the Canadian Sheep Industry. The Canada Sheep Council welcomes this opportunity to appear before your committee and discuss with you our views with respect to the need for lamb and mutton import controls. An import policy is necessary both to protect the Canadian sheep industry from unreasonable imports, and to impart confidence to the industry that unreasonable imports will not be allowed to destroy their market. The most recent and pressing concern has been the chilled lamb imports from New Zealand, but frozen lamb and mutton imports have been in the past, and probably will continue to be, troublesome in the future. It is time the government implemented a long-term meat import policy which deals with the concerns of the Canadian sheep industry.

The Canadian sheep population has in general declined from the forties until it reached a low in 1978. Since the 1978 low point, production has increased dramatically: 30 per cent over the last three years in Canada and over 70 per cent in Quebec, where incentives have been greater. This rebuilding occurred partially as a result of considerable efforts on the part of the federal and provincial governments' working with the industry.

Most other nations of the world enjoy much greater tariff and quantitative import protection for their sheep industry than does Canada. Unless Canada addresses the import question now, a situation could develop very rapidly in which Canada would be left as possibly the only open market for lamb and mutton traded on world markets, about 80 per cent of which comes from Australia and New Zealand. You will recall that Canada's beef producers were left in this situation in 1976 when this country was virtually the only major importing nation without controls so that a flood of low priced beef imports were forced into our market because of the very high world supplies and import restrictions imposed by other importers. The EEC and Japan, which had rapidly increased imports over the period 1969 to 1973, virtually stopped all imports in 1974 and 1975 and have since only very gradually reopened their markets for beef. Even the U.S. has had some protection under their meat import law which has been in place since 1964 and was updated effective 1980. Their law controls imports of mutton as well as beef and veal and we will be pointing out later that there is a real clear case for parallel mutton import controls using the same logic that beef and veal

## [Traduction]

J'aimerais présenter André Bergeron, du Québec, M. Walter Renwick, notre vice-président, et M<sup>me</sup> Sloan, notre secrétaire-directrice.

Nous voudrions reconstruire l'industrie du mouton. Les gouvernements fédéral et provinciaux nous appuient. Le pays doit certainement avoir une source de laine et de viande de mouton. Sur ces quelques mots d'ouverture, j'aimerais passer en revue notre mémoire que vous avez devant vous, page après page.

Tout d'abord, j'aimerais parler du besoin d'une politique de contrôle d'importation pour l'industrie canadienne du mouton. Le Conseil canadien du mouton est heureux d'avoir la possibilité de comparaître devant le Comité et de discuter avec vous des questions se rapportant au contrôle des importations de l'agneau et du mouton. Une politique d'importation est nécessaire pour protéger à la fois l'industrie du mouton canadienne d'importations déraisonnables et pour donner confiance à l'industrie, pour bien faire comprendre à celle-ci que l'on ne permettra pas à ces importations déraisonnables de détruire notre marché. La préoccupation la plus récente et la plus urgente concerne les importations d'agneau réfrigéré de Nouvelle-Zélande, mais les importations d'agneau et de mouton congelés ont posé des problèmes dans le passé et continueront sans doute à en poser à l'avenir. Il est temps que le gouvernement mette en pratique une politique d'importation de la viande à long terme qui réponde aux préoccupations de l'industrie canadienne du mouton.

La population ovine a décliné depuis les années 40, pour atteindre son niveau le plus bas en 1978. Depuis cette époque, la production a augmenté considérablement: 30 p. 100 au cours des trois dernières années, au Canada, et plus de 70 p. 100 au Québec, où les stimulants ont été plus importants. Cette relance s'est produite partiellement à la suite d'efforts considérables réalisés à la fois par le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, et par l'industrie.

La plupart des autres pays du monde jouissent d'une protection tarifaire plus grande que la nôtre et de quotas d'importation plus serrés. Si le Canada ne règle pas la question des importations maintenant, on pourrait très rapidement en arriver à une situation où notre pays serait le seul marché ouvert au monde pour l'importation de l'agneau et du mouton, dont 80 p. 100 proviennent de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Vous vous rappellerez que les producteurs de bœuf du Canada se sont retrouvés dans ce genre de situation en 1976, lorsque le pays était, à toutes fins pratiques, presque la seule nation importatrice importante ne disposant pas de mécanismes de contrôle; notre pays fut envahi par des importations de bœuf à bas prix lorsque l'offre mondiale était très grande et les restrictions en matière d'importations étaient imposées par d'autres pays. La CEE et le Japon, qui avaient rapidement augmenté les importations au cours de la période de 1969 à 1973, ont pratiquement arrêté toutes les importations en 1974 et 1975 et n'ont depuis réouvert leur marché aux importations de bœuf que très progressivement. Même les États-Unis étaient protégés par leur loi sur les importations de viande, votée en 1964 et modifiée en 1980. La loi américaine contrôle

## [Text]

producers properly use in asking for equivalent import protection to that enjoyed by the U.S.A. producers. Without such controls, when the U.S.A. is restricting, Canada becomes a home for abnormal quantities of offshore products which, in turn, leads to exports of live animals to be slaughtered in the United States. This is extremely hard on the packing industry and employment in Canada, as well as Canada's livestock industry. It is also upsetting to U.S.A. livestock producers.

## • 1600

The sheep industry is building at an alarming rate in Australia, New Zealand, and other exporting nations. Also, sheep numbers are building in other importing nations, such as the European Economic Community. This will mean a decline in imports by some of these major importers. Some of this strong growth is occurring because of more generous government programs of assistance to sheep producers, processors and exporters than are found in Canada.

Worried about a flood of imports, the U.S. sheep producers have caused lamb import control bills to be introduced into both the House and the Senate. These bills are aimed to limit total imports to the smaller of 24.5 million pounds or 10 per cent of the preceding year's domestic production. U.S.A. sheep producers have also petitioned their government to countervail New Zealand lamb imports.

The New Zealand government gives large tax breaks to companies involved in lamb exports, and this includes the packing firms as well as the haulers. The threat of countervailing duties and import control actions by the U.S. naturally tends to shift exporters' emphasis to other markets such as Canada which has a record of being an easy mark when it comes to accepting imports. The fact that the U.S.A. has had a meat import law since 1964, and are only taking this step now, signifies our reluctance, as a nation, to protect our primary red meat producers.

Chilled lamb imports from New Zealand have become a serious problem in recent years and threaten to curb rebuilding of the sheep industry in Canada. This year the equivalent of about 12,000 light chilled lamb carcasses landed mainly in Toronto during the pre-Easter period, late March until early April—the tables are attached at the back. This year's imports were considerably higher than in previous years and contributed to further depressing the Canadian market which was already weaker than last year. These imports were all from New Zealand at a time that Canada was running a substantial trade deficit. The deficit between Canada and New Zealand, just now, is \$40 million, or at least it was for 1980. Also, we

## [Translation]

les importations de mouton, ainsi que de boeuf et de veau, et nous ferons remarquer plus tard que l'on peut très bien défendre de la même façon l'imposition de contrôles d'importation du mouton en disant que dans le cas du boeuf et du veau, les producteurs ont demandé la même protection que les producteurs américains. Sans de tels contrôles, lorsque les États-Unis imposent des restrictions à l'importation, le Canada devient véritablement le port d'entrée de produits étrangers, ce qui aboutit à des exportations d'animaux sur pieds qui seront ensuite abattus aux États-Unis. Il s'agit là d'une situation extrêmement difficile pour les abattoirs, ainsi que pour l'industrie du bétail canadien. Cela déséquilibre également les producteurs de bétail américains.

L'industrie du mouton connaît une expansion alarmante en Australie, en Nouvelle-Zélande et dans d'autres pays exportateurs. Le nombre de troupeaux augmente également dans des pays importateurs, comme ceux de la Communauté économique européenne. Cela signifie donc un déclin des importations dans certains de ces grands pays importateurs. Cette croissance importante est due à de grands programmes d'aide gouvernementaux aux producteurs transformateurs et exportateurs de mouton. De tels programmes n'existaient pas au Canada.

Les producteurs de mouton des États-Unis, alarmés devant une inondation du marché de l'importation, ont poussé la Chambre des représentants et le Sénat américain à adopter des projets de loi contrôlant les importations. Ces projets de loi ont pour but de limiter les importations totales à 24,5 millions de livres, ou 10 p. 100 de la production intérieure de l'année précédente. Les producteurs de mouton des États-Unis ont aussi adressé des pétitions à leur gouvernement, afin de faire contrepoids aux importations d'agneau de Nouvelle-Zélande.

Le gouvernement de ce pays a donné de grands dégrèvements fiscaux aux compagnies d'exportation du mouton, c'est-à-dire les abattoirs et les transporteurs. La menace de l'imposition de droits de compensation et du contrôle des importations par les États-Unis tend à déplacer les activités des exportateurs vers d'autres marchés, comme le Canada, qui a la réputation d'être un marché facile à percer. Le fait que les États-Unis aient adopté en 1964 une loi concernant l'importation de viande, et que nous adoptions une telle mesure seulement maintenant, montre bien à quel point notre pays avait des réticences à protéger les producteurs de viande rouge.

Les importations d'agneau réfrigéré de Nouvelle-Zélande causent depuis quelques années un problème sérieux pour le Canada et menacent la reconstruction de ses troupeaux. Cette année, l'équivalent de 12,000 carcasses légères réfrigérées d'agneaux ont été importées à Toronto au cours de la période d'avant Pâques, c'est-à-dire de la fin de mars au début d'avril. Vous pourrez examiner les tableaux à la fin de notre exposé. Les importations de cette année sont considérablement supérieures à celles des années précédentes et ont contribué encore davantage à déprimer le marché canadien, qui était encore plus faible cette année que l'année passée. Ces importations provenaient toutes de Nouvelle-Zélande, à un moment où le

## [Texte]

have learned that the New Zealand Meat Producers' Board controls import permits for pork supplied by Canada, and has been very restrictive.

I called up the Alberta Hog Marketing Board about two weeks ago and there is just no way they can get pork into the New Zealand market without getting a permit, and this permit is signed by the hog producers' board in New Zealand. Their fledgling hog industry is rather similar to our sheep industry.

Canadian producers have not forgotten the post-war period when frozen lamb and mutton imports from Australia and New Zealand were allowed to literally destroy a relatively large Canadian sheep industry that provided large quantities of lamb, mutton and wool for the war effort. The beginning of another very serious import problem brings back memories of this piece of history and will certainly discourage rebuilding in Canada. It would be foolish for Canada to allow lamb and mutton to come in uncontrolled at times in the future when product will be controlled by the U.S. Meat Import Law or, perhaps, less formally in the case of lamb.

Surely it is very short-sighted, and in fact foolhardy, to become so dependent on imports of lamb and such a strategic product as wool when we could, given half a chance, become self-sufficient and provide Canadian consumers with very reasonably priced Canadian produced lamb, mutton and wool.

Gentlemen, wool from Australasia passes through the Suez Canal for processing in Europe. With the unstable situation in the Middle East and South Africa—South Africa, incidentally, is a very large exporter of fine wools—it leaves Canada in a very precarious position. With rising energy prices, wool becomes very important as it replaces synthetics. The already established Canadian wool market consequently promises to expand more widely in the future. Appropriate protection and encouragement now could pay large dividends in the future. A strong market for light lamb fosters growth in wool production.

We would like to emphasize that the Canadian sheep industry has never advocated the complete suspension or sharp curtailment of imports. We recognize the realities of international trade and also that at various times imports of certain frozen products is prudent to supplement our domestic production. Any rebuilding of our industry depends a great deal on the producer confidence with respect to market conditions in the years ahead, and reasonable and predictable import levels are an essential feature of this confidence. If our government and foreign suppliers begin to show responsibility by recognizing that Canada can and should only be left to absorb reasonable quantities of lamb and mutton traded on world markets, import regimes for the future could be less formal, easier to

## [Traduction]

Canada a accusé un déficit commercial substantiel. Le déficit entre le Canada et la Nouvelle-Zélande était de 40 millions de dollars pour 1980. Nous avons également appris que le *New Zealand Meat Producers' Board*, qui contrôle les permis d'importation de porc canadien s'est montré très sévère.

J'ai contacté, il y a deux semaines, l'Office de commercialisation du porc de l'Alberta, qui m'a révélé qu'il était impossible d'exporter du porc en Nouvelle-Zélande sans obtenir un permis signé par l'office des producteurs de porc de Nouvelle-Zélande. Or, l'industrie du porc de l'Alberta, qui est en pleine expansion, est assez semblable à notre industrie du mouton.

Les producteurs canadiens n'ont pas oublié la période de l'après-guerre, où les importations d'agneau et de mouton congelés d'Australie et de Nouvelle-Zélande ont pu littéralement détruire une industrie canadienne importante, industrie qui a pu approvisionner convenablement en agneau, mouton et laine notre pays pendant les années de la guerre. La possibilité d'autres problèmes très sérieux d'importation nous rappelle à la mémoire ce triste épisode et nous décourage de reconstruire nos troupeaux. Il serait téméraire de permettre des importations d'agneau et de mouton sans aucune restriction, à un moment où la loi sur les importations de viande des États-Unis entrera en vigueur dans ce pays et touchera jusqu'à un certain point la viande d'agneau également.

C'est faire preuve de peu de compréhension du problème, c'est être téméraire que de dépendre tellement des importations d'agneau et de laine, alors que nous pourrions devenir autonomes, au Canada, si on nous en donnait la possibilité. Nous pourrions donner aux consommateurs canadiens un produit canadien, à prix raisonnable.

Messieurs, la laine de l'Australasie passe par le canal de Suez avant d'être traitée en Europe. Étant donné la situation instable du Moyen-Orient et de l'Afrique du Sud—l'Afrique du Sud est un très grand exportateur de laine fine—le Canada se retrouve dans une situation très précaire. Lorsque le prix de l'énergie augmente, la laine devient un produit très important, en ce sens qu'elle remplace les produits synthétiques. Le marché de la laine canadien, déjà bien connu, promet par conséquent de prendre de l'expansion à l'avenir. Une protection et un encouragement appropriés pourraient payer d'importants dividendes à l'avenir. Un marché fort pour l'agneau léger a des répercussions positives sur la croissance de l'industrie de la laine.

Nous voulons insister sur le fait que l'industrie canadienne du mouton n'a jamais préconisé la suspension complète des importations ni une diminution importante de celles-ci. Nous tenons compte de la conjoncture commerciale internationale, sans oublier que, périodiquement, il est prudent d'importer certains produits congelés pour compléter notre production intérieure. La relance de notre industrie dépend beaucoup de la confiance des producteurs à l'égard des marchés futurs et des niveaux d'importation raisonnables et prévisibles sont un élément essentiel de cette confiance. Si notre gouvernement et nos fournisseurs étrangers commencent à faire preuve d'un certain sens des responsabilités en reconnaissant que le Canada ne peut qu'absorber des quantités raisonnables de moutons et

## [Text]

live with and have more flexibility than the formula approach beef producers have been forced to insist upon in this long-overdue meat-import law. The fact that it has taken the Canadian government so long to deal with the very reasonable requests of the Canadian beef producers is distressing to our industry which is now being threatened by the fresh light-lamb carcass imports problem. If it takes the government another ten years to deal with this problem, the cost to Canada and to the sheep industry will be tremendous and unforgivable. For all concerned, let us hope that we as an industry do not have to spend our limited resources on pressing the government into acting responsibly.

• 1605

The import controls sought by the sheep producers are as follows: In summary, the Canadian Sheep Council supported by the vast majority of sheep producers urges government action: (a) to prevent any further disruptive importations of chilled lamb; (b) to prevent future frozen lamb imports from exceeding import levels during a recent representative period, and we suggest 1976-80; and (c) to monitor and control mutton imports in line with U.S. controls which are in place under their current Meat Import Law. Likewise, the base period of 1976-80 would be appropriate.

To accomplish these goals, the Meat Import Law, Bill C-46, should be amended to require that the Minister of Agriculture monitor imports of mutton, fresh lamb and frozen lamb and, if necessary, control the import of these items through the use of the Export and Import Permits Act.

This clear statement of the government's intention to control lamb and mutton imports at reasonable levels in the future would be confidence-building to our industry. We would expect that our government could avoid formal controls at most times by negotiating voluntary restraint agreements with suppliers or by other means such as the use of Canagrex, as Mr. Whelan has recently suggested. It should be clearly stipulated at this time that if at any time in the future foreign suppliers failed to restrain their exports to Canada in line with levels deemed reasonable by the Minister of Agriculture, imports would be controlled through the use of the Export and Import Permits Act or by other means. So that everyone concerned would have an understanding of what to expect, we would suggest that the Canadian Sheep Council, in consultation with the federal government, work out a schedule for imports for the future, perhaps five years, and that the Canadian Sheep Council consult with the government on updating the schedule on an annual basis.

## [Translation]

d'agneaux en provenance des marchés internationaux, les régimes d'importation futurs pourront être moins stricts, plus faciles à appliquer et plus souples que la formule que les producteurs de viande de boeuf ont été obligés de réclamer avec cette loi sur l'importation de la viande qui est attendue depuis si longtemps. Le fait que le gouvernement du Canada ait mis si longtemps à répondre aux demandes très raisonnables des éleveurs de boeuf canadiens est alarmant pour notre industrie, qui se trouve maintenant menacée par des importations de quartiers d'agneau frais. Si le gouvernement attend encore dix ans pour résoudre ce problème, il en coûtera au Canada et aux éleveurs de mouton des sommes considérables et injustifiables. Il faut donc espérer que notre industrie ne sera pas obligée de consacrer ses maigres ressources à des mesures de pression, pour que le gouvernement agisse de façon responsable.

Les contrôles à l'importation réclamés par les éleveurs de mouton sont les suivants. En résumé, le Conseil, appuyé par la vaste majorité des éleveurs de mouton, demande instamment au gouvernement de prendre des mesures: a) pour empêcher les importations de viande de mouton surgelée qui perturbent notre marché; b) pour limiter les importations futures d'agneaux congelés au niveau d'importations enregistrées à une période récente et représentative, par exemple, 1976-1980; et c) pour contrôler les importations de viande de mouton conformément aux contrôles instaurés par les Américains dans le cadre de la *Meat Import Law*. De même, 1976-1980 serait une période de référence appropriée.

Pour atteindre ces objectifs, le Bill C-46 devrait être modifié afin d'exiger du ministre de l'Agriculture qu'il contrôle les importations de viande de mouton, d'agneau frais et d'agneau congelé et, si besoin est, qu'il contrôle l'importation de ces produits par le truchement de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation.

Une nette volonté de la part du gouvernement de contrôler dorénavant les importations de viande d'agneau et de mouton, à des niveaux raisonnables, permettrait de redonner confiance à notre industrie. Nous pensons que notre gouvernement pourrait généralement éviter d'imposer des contrôles officiels en négociant des restrictions volontaires avec les fournisseurs ou en ayant recours à d'autres moyens, comme CANAGREX, ainsi que l'a récemment suggéré M. Whelan. Il devrait être bien entendu, dès le départ, que si, à un moment ou à un autre, les fournisseurs étrangers ne limitent pas leurs exportations au Canada, conformément aux niveaux jugés raisonnables par le ministre de l'Agriculture, les importations devront alors être contrôlées par le truchement de la Loi sur les licences d'exportation ou d'importation, ou par un autre moyen. Ainsi, toutes les personnes concernées sauraient à quoi s'attendre, et nous proposons que le Conseil canadien des éleveurs de mouton, en consultation avec le gouvernement fédéral, établisse un barème des importations futures, pour les cinq prochaines années par exemple, et que le Conseil canadien des éleveurs de moutons consulte le gouvernement pour la mise à jour annuelle de ce barème.

## [Texte]

For mutton, imports should not be allowed to make up a greater percentage of consumption than they do in the U.S. when imports are being controlled under their law. The 1976-80 could be used as a reference base period. Frozen lamb imports should not be allowed to exceed the 1976-80 levels unless we have a decline in Canadian production. The very disruptive imports of chilled light-lamb carcasses in Toronto, Montreal and Vancouver markets just prior to Easter and Christmas has led Canadian sheep producers to ask for a complete embargo on imports of chilled lamb from New Zealand.

Incidentally, New Zealand is at present taking orders for these same chilled lightlamb for this coming Christmas and they are doing this right now. So we really urge you, as the Agricultural Committee, to recommend immediate action to prevent this.

That is the position of the Canadian Sheep Council, unless they could be persuaded that the fresh imports would be complementary to our market at certain times of the year, but definitely, the very disruptive chilled light-lamb carcass importations which depressed our market during the Easter and Christmas seasons cannot be allowed.

New Zealand is also our back-up country when it comes to importing butter. If we are short of butter, because New Zealand is in the Commonwealth, the Canadian Dairy Commission goes to New Zealand for its butter. This also could be used as a lever in asking them to curtail their lamb exports to us.

• 1610

As a little background, maybe some of you do not realize that, in the nineteen-fifties, Massey-Ferguson wanted to export machinery to New Zealand and they paid us in lamb. This was the downfall of our industry. This is where it started. It might be of interest to you that, in 1980, there was not a single bolt from Massey-Ferguson shipped to New Zealand and this year, so far, there has been one combine.

**Mr. Bloomfield:** Was that the downfall of the Massey-Harris company?

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gordon.

We will start the questioning with Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome Mr. Gordon and his people here as witnesses today, especially coming from the Province of Alberta. You are welcome here, sir.

We have been interested in the lamb-processing industry for a considerable time, I guess primarily because of the fact that we did have that lamb-processing plant at Innisfail, which we watched very closely. Actually, I guess possibly it has had its disappointments for all of us, but it seems to be going along fairly well now.

## [Traduction]

En ce qui concerne la viande de mouton, les importations ne devraient pas dépasser un certain pourcentage de la consommation, comme c'est le cas aux États-Unis, où les importations sont contrôlées par une loi. Ici encore, 1976-1980 pourrait être la période de référence. Les importations de viande d'agneau congelé ne devraient pas dépasser les niveaux de 1976-1980, à moins que la production canadienne ne diminue. Les bouleversements causés par les importations de quartiers d'agneau surgelé sur les marchés de Toronto, de Montréal et de Vancouver, juste avant Pâques et Noël, ont incité les éleveurs de mouton canadiens à réclamer un embargo complet sur les importations d'agneau surgelé de Nouvelle-Zélande.

A propos, la Nouvelle-Zélande reçoit actuellement des commandes pour ces mêmes quartiers d'agneau pour Noël prochain. Nous vous incitons donc, vous, les membres du Comité de l'agriculture, à recommander des mesures immédiates pour empêcher cela.

Voilà donc la position du Conseil canadien des éleveurs de mouton, et cette position ne pourra être modifiée que s'il peut être convaincu que les importations de viande fraîche compléteront notre production, à certaines périodes de l'année, mais il est évident que les bouleversements causés par les importations de quartiers d'agneau surgelé, juste avant Pâques et Noël, sont intolérables.

La Nouvelle-Zélande est aussi l'un de nos fournisseurs de beurre. Lorsque nous en manquons, étant donné que la Nouvelle-Zélande fait partie du Commonwealth, la Commission canadienne du lait commande du beurre à la Nouvelle-Zélande. On pourrait également s'en servir pour les persuader de réduire leurs exportations d'agneau au Canada.

Vous ne le savez peut-être pas, mais pendant les années 50, Massey-Ferguson a commencé à exporter de l'équipement en Nouvelle-Zélande. En guise de paiement, la Nouvelle-Zélande nous a envoyé de l'agneau. C'est cela qui a entamé le déclin de notre industrie. Il est intéressant de constater qu'en 1980, Massey-Ferguson n'a rien exporté en Nouvelle-Zélande. Cette année, ils y ont exporté une moissonneuse-batteuse.

**M. Bloomfield:** Est-ce cela qui a entamé le déclin de la Massey-Harris?

**Le président:** Merci, monsieur Gordon.

M. Towers a la parole.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue à M. Gordon et aux personnes qui l'accompagnent, d'autant plus qu'ils viennent de l'Alberta. Je vous souhaite la bienvenue.

Nous nous intéressons à l'industrie de l'agneau depuis très longtemps. Nous avons suivi de très près l'évolution de l'abattoir d'Innisfail. On a parfois été déçu, mais en ce moment, tout semble aller très bien.

*[Text]*

I was quite interested in your comments about the large imports of frozen lamb from New Zealand into the Toronto, Montreal and Vancouver markets. Would this be a second-rate quality of meat or not? Can they process it now to the extent that you cannot tell the difference between the local fresh lamb and that that is imported?

**Mr. Gordon:** You can tell the difference, yes. But the thing is, it comes at such a low price that it can be sold more cheaply. However, and this instance may be of interest to you, the reason why the small chilled carcasses are coming in and are so popular with the retailers is because of the markup they can put on them. I supply lamb to various small butcher shops in the City of Edmonton. This individual gets a Canadian lamb from me at \$65; it is a small lamb with the head on. He retails it at \$75 to \$80 so he makes \$10 to \$15. He gets the New Zealand lamb in at \$35 and sells it at \$70, so whose lamb does he want to handle? It is not that the Canadian consumer is getting any great deal; it is the wholesalers and the retailers who are making the rip-off.

**Mr. Towers:** Therefore, there is a direct incentive, then, for them to purchase that, because they make more bucks and they make that available to the—

**Mr. Gordon:** The best incentive in the world.

**The Chairman:** Mr. Towers.

**Mr. Towers:** What is the sheep population doing in Canada at the present time? Is it just about holding its own, or...

**Mr. Gordon:** It has had a 30 per cent increase over the last three years and a 70 per cent increase in Quebec.

**Mr. Towers:** I noticed, that you mentioned that there are some greater incentives in Quebec than there have been in other parts of Canada. What are those incentives?

**Mr. André Bergeron (Conseil du Mouton du Canada):** Monsieur le président, si vous permettez, je vais répondre pour le Québec.

En fin de compte, du point de vue du gouvernement du Québec, nous avons eu une grosse aide sur tous les aspects relatifs à l'élevage ovin. Premièrement, il y a eu des subventions pour agrandir les élevages. En deux ans, je peux vous dire qu'on a triplé notre élevage.

Maintenant, tout ce qui fait que c'est un peu plus vers le Québec que vers d'autres endroits, c'est peut-être aussi parce qu'au Québec, il y avait beaucoup de terres qui étaient un peu laissées de côté par l'industrie laitière. Naturellement, et c'est peut-être sans fondement, mais on dit que le mouton se contente d'une plus pauvre terre que la vache laitière. C'est peut-être là la principale raison pour laquelle le gouvernement du Québec a voulu mettre plus d'emphasis sur l'industrie ovine. C'est à peu près cela la base.

**The Chairman:** Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Mr. Chairman, are these all provincial grants?

*[Translation]*

Vos remarques concernant l'importation de quantités importantes d'agneau congelé de la Nouvelle-Zélande à Toronto, à Montréal et à Vancouver, m'ont beaucoup intéressé. S'agit-il de viande de deuxième catégorie? Est-ce qu'on n'arrive plus à distinguer entre l'agneau frais produit au Canada et l'agneau importé?

**M. Gordon:** On voit la différence, mais l'agneau importé est beaucoup moins cher. Les détaillants aiment les carcasses d'agneau réfrigéré parce que la marge de profit est considérable. Moi, je vends de l'agneau à plusieurs petites boucheries, dans la ville d'Edmonton. Le boucher m'achète un petit agneau canadien, avec la tête, \$65. Il le revend \$75 ou \$80, et réalise un profit de \$10 ou \$15, alors qu'il peut acheter un agneau de la Nouvelle-Zélande \$35, et le revendre \$70. Lequel va-t-il choisir? Le consommateur canadien n'y gagne rien. Ce sont les grossistes et les détaillants qui font fortune.

**M. Towers:** Il y a donc de très bonnes raisons d'acheter l'agneau importé.

**M. Gordon:** La meilleure raison du monde.

**Le président:** Monsieur Towers.

**M. Towers:** Le nombre de moutons, au Canada, a-t-il tendance à augmenter ou à diminuer? Ou est-ce plus ou moins stable?

**M. Gordon:** Au cours des trois dernières années, il y a eu une augmentation de 30 p. 100, et une augmentation de 70 p. 100 au Québec.

**M. Towers:** Vous avez dit qu'on est plus motivé au Québec que dans les autres provinces. Pouvez-vous me dire pourquoi?

**Mr. André Bergeron (Canada Sheep Council):** With your permission, Mr. Chairman, I will answer for Quebec.

We have gotten a great deal of aid from the Government of Quebec on all aspects of sheep raising. There were grants to increase the size of herds. In two years, our herds have tripled in size.

There has perhaps been more emphasis placed on Quebec because there was a lot of land in the province that had been passed over by the dairy industry. Whether it is true or not, they say that sheep can be grazed on poorer land than dairy cattle. This may be why the Quebec government wanted to emphasize the sheep raising industry. That is the basic reason.

**Le président:** Monsieur Towers.

**M. Towers:** S'agit-il de subventions provinciales?

[Texte]

• 1615

**Mr. Bergeron:** C'est une subvention qui donnait 50 p. 100 du coût d'achat. Autrement dit, vous achetiez une brebis à \$100 et le gouvernement vous payait 50 p. 100 du prix d'achat ou 50 p. 100 du coût de construction d'une bergerie.

**The Chairman:** Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Was there any federal assistance associated with these grants through . . . ?

**Mr. Bergeron:** No, sir.

**Mr. Towers:** Mr. Gordon, are there any other programs in Canada like this one that is in the Province of Quebec?

**Mr. Gordon:** Like Quebec?

**Mr. Towers:** Yes.

**Mr. Gordon:** British Columbia has an Income Assurance Program but that covers all agriculture products, at least most of them.

**Mr. Towers:** That is not just a direct incentive to increase production. It is a matter of protecting what is already there, I presume.

**Mr. Gordon:** Well, yes, I presume too. It makes me wonder if I should not go across the border.

**Mr. Towers:** Yes, I am sure that is right.

**The Chairman:** Mr. Towers, your last question.

**Mr. Towers:** How is the relationship with the United States' sheep producers? Is there any problem back and forth across the border?

**Mr. Gordon:** Not from the west. What about you, Walter?

**Mr. W. Renwick (Vice-Chairman, Canadian Sheep Council):** We are on a North American market and the price of fat lambs laid into Toronto or into Schneider's or the packers sets the price for what lamb will trade at on the Toronto market floor. I do not have the figures—no, they are not here at the back, I do not believe—but there are a fair number of 90-pound to 103 or 104-pound lambs that do come into the packers from across the border, usually out of Virginia. How many I do not know, but I am sure the figures can be come by.

**Mr. Towers:** Would that set the price in Canada, the same as it primarily does in the beef industry?

**Mr. Renwick:** I would be inclined to think so. I see no reason why it would not.

**Mr. Bergeron:** Monsieur le président . . .

**Le président:** Monsieur Bergeron.

**Mr. Bergeron:** Si vous permettez, je pourrais dire aussi que, de la part du Québec, nous recevons une bonne quantité d'agneaux qui viennent soit du Texas, soit du Vermont. Je compare les prix: l'agriculteur québécois, en général, doit obtenir au moins \$55 pour un agneau de lait vendu à l'état vivant. Ils sont capables de les avoir du Vermont à \$45, livrés,

[Traduction]

**Mr. Bergeron:** The grant covered 50 per cent of the purchase price. In other words, if you buy a lamb for \$100, the government will pay 50 per cent of the price. Or, it will pay 50 per cent of the cost of building a sheep coat.

**Le président:** Monsieur Towers.

**Mr. Towers:** Le gouvernement fédéral a-t-il participé à un programme de subvention?

**M. Bergeron:** Non, monsieur.

**M. Towers:** Y a-t-il d'autres programmes semblables au Canada, monsieur Gordon?

**M. Gordon:** Semblables à celui du Québec?

**M. Towers:** Oui.

**M. Gordon:** La Colombie-Britannique a un programme d'assurance-revenu, mais il s'applique aux revenus provenant de la plupart des produits agricoles.

**M. Towers:** Il n'y a pas de subvention pour encourager la production. Il s'agit, je suppose, de protéger ce qui existe déjà.

**M. Gordon:** Je suppose que oui. Je me demande si je ne devrais pas quitter le Canada.

**M. Towers:** Avec raison.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Towers.

**M. Towers:** Vos rapports avec les producteurs américains sont-ils bons? Y a-t-il des problèmes?

**M. Gordon:** Pas dans l'Ouest. Avez-vous quelque chose à ajouter, Walter?

**M. W. Renwick (vice-président, Conseil du mouton du Canada):** Nous vendons sur le marché nord-américain. Le prix du marché, à Toronto, dépend du prix de l'agneau gras entré à Toronto ou chez Schneider's. Ce sont donc les conserveries qui fixent le prix du marché à Toronto. Je n'ai pas les chiffres; il s'agit d'agneaux de 90, 103 ou 104 livres, importés de la Virginie. Je ne sais pas combien on en importe, mais je suis certain qu'on peut obtenir les chiffres.

**M. Towers:** Est-ce ainsi que le prix canadien est fixé, comme pour l'industrie du bœuf?

**Mr. Renwick:** Je pense que oui. Je ne vois pas de raison de faire autrement.

**Mr. Bergeron:** Mr. Chairman . . .

**The Chairman:** Mr. Bergeron.

**Mr. Bergeron:** In Quebec, we import a great deal of lamb from Texas and Vermont. The Quebec farmer has to get at least \$55 for a live suckling lamb. They can get them in Vermont for \$45 as long as they are slaughtered immediately, as the law requires. Texas lambs cost \$43 if you can buy a whole truck load. One truck can take 900 to 1,000 lambs.

[Text]

pourvu naturellement qu'ils soient livrés directement à un abattoir. C'est la loi. Et les agneaux du Texas reviennent à \$43 quand vous êtes capables d'aller en chercher un camion complet. Je crois qu'ils mettent environ 900 à 1,000 agneaux par camion.

**The Chairman:** Thank you very much. Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you, Mr. Chairman. I noted when I was looking up some figures before the committee meeting today that the U.S. appears to be attempting to restrict its imports of lamb to about 24 million pounds, or 10 per cent of the preceding year's domestic production. I also note that our total imports in 1979 into Canada happen to be just over 24 million pounds as well. It turns out that it is about two and a half times our production that year, which makes me wonder what is the... I know there is a problem with competition from imports and you have outlined the nature of that competition, but keeping in mind that we are all probably interested in being as self-sufficient sufficient in food and fibre as we can, what sorts of programs do you see other than some protection for domestic producers? What programs in the production sense are necessary for the sheep industry? Are you faced with unusual disease or pest problems? Is the climate too terrible? Do we have feed problems or is our technology not up to scratch? Just why is it that we do not seem to be able to compete, or is it not strictly a production problem? Are you able to produce close to the same production costs as they have in, say, Texas or New Zealand? Do you think, in essence, that if the same protective arrangements were in effect with regard to importing that you would be able to compete on the same basis with those two other areas of production in the world? What do we need to do to get you up to there if you cannot now?

• 1620

**Mr. Gordon:** Okay. There are a number of questions in there. First of all, you will realize that the price received for any agricultural product has no bearing on its cost of production. Okay? That is number one.

**Mr. Althouse:** Never. Right.

**Mr. Gordon:** Secondly, although they are taking in or can take in light lambs from Texas, their cost of production down there may be less—I do not know what the price of land is down there—there is no way that we can raise a lamb in Canada for the price that they can in New Zealand because of our winter climate. This excludes the situation. I know out west we talk in terms of \$45 feed cost per ewe per winter. I do not know how that relates with Quebec and Ontario, but it is going to be somewhere in the same neighbourhood.

If we had some protection, yes, we could compete; but we just cannot compete in a situation where New Zealand imports from Canada to New Zealand, as in the case of pork being protected by New Zealand. We are the only one that is playing the game, we are the only gentlemen left in GATT.

**The Chairman:** Mr. Althouse.

[Translation]

**Le président:** Merci beaucoup. Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Merci, monsieur le président. En faisant des recherches, avant la réunion, j'ai trouvé des chiffres qui me démontraient que les Américains semblaient vouloir limiter leurs importations d'agneau à 24 millions de livres, soit 10 p. 100 de leur production intérieure pour les années précédentes. J'ai aussi constaté que les importations globales, au Canada, en 1979, étaient d'un peu plus de 24 millions de livres, ce qui représente deux fois et demie notre production pour l'année en question. Je me demande si... Je sais que les importations causent des problèmes, et vous avez parlé de la concurrence à laquelle vous faites face. On veut, dans la mesure du possible, produire suffisamment de nourriture et de fibre pour subvenir à nos besoins. A part protéger les éleveurs canadiens, que peut-on faire pour atteindre cet objectif? Quel programme faudrait-il mettre en place pour favoriser l'industrie du mouton? Y a-t-il des maladies ou des insectes qui attaquent les moutons? Le climat rend-il l'élevage impossible? Y a-t-il des problèmes avec les provendes? La technologie est-elle inadéquate? Pourquoi ne pouvons-nous pas concurrencer ces pays; s'agit-il d'un problème de production? Êtes-vous capables de produire aux mêmes coûts de production que le Texas ou la Nouvelle-Zélande? Est-ce que vous croyez que, fondamentalement, si on vous assurait des mêmes accords de protection dans le cas des importations, vous pourriez être concurrentiels par rapport à ces deux autres endroits d'élevage dans le monde? Qu'est-ce qu'il vous faudrait de plus que ce que vous avez à l'heure actuelle pour en arriver là?

**M. Gordon:** Vous avez posé un certain nombre de questions, et tout d'abord, je dirais que le prix reçu dans le cas d'un produit agricole n'a rien à voir avec ces frais de production.

**M. Althouse:** Jamais. D'accord.

**M. Gordon:** En deuxième lieu, bien qu'on puisse obtenir ou qu'on obtienne des carcasses légères d'agneau du Texas—et leur coût de production, là-bas, est peut-être moindre, et je ne sais pas non plus quel est leur prix pour les terres—il n'y a, de toute façon, aucun moyen d'élever un agneau au Canada au prix où on peut l'élever en Nouvelle-Zélande, à cause de notre climat, l'hiver. Je sais que dans l'Ouest, on parle de quelque \$45 de nourriture pour nourrir une brebis pendant l'hiver. Je ne sais pas si c'est le cas au Québec et en Ontario, mais je pense que c'est du même ordre.

Si nous disposions d'une certaine protection, très certainement, nous pourrions être concurrentiels. La Nouvelle-Zélande, par exemple, a pris des mesures de protection dans le cas de l'importation du porc, et nous sommes le seul partenaire, aux accords du GATT, qui joue le jeu.

**Le président:** Monsieur Althouse.

[Texte]

**Mr. Althouse:** I guess those are the kinds of things we have been hearing from farmers and the kinds of statements that I have made as a farmer during all my years there. We have some numbers in front of us here with regard to imports of lamb, and they seem to occur for the Christmas and Easter festive seasons. It seems to be very volatile. For instance, in 1979 we brought in about 425,000 pounds—that was December, and the following December we brought in 3.67 million pounds—probably seven or eight times as much. Prior to the Easter season in March 1980 we brought in over six million pounds; prior to March of this year we brought in just under half, 2.7 million pounds.

**Mr. Gordon:** But look at April.

**Mr. Althouse:** Yes, and then we got April after that because it was a little later—

**Mr. Gordon:** That was the clincher.

**Mr. Althouse:** So, what kind of recommendations are you making to the committee? I notice that some cattlemen's groups have made presentations to us outside the committee and we will be hearing from them as well, but they seem to be wanting to tie their hat to a formula that is well known and well-defined. I think what you have been telling us is that you would prefer to leave it to ministerial discretion. Would you, perhaps, outline your reasons for having outlined that in your brief—having taken that stand rather than the more rigid formula?

**The Chairman:** Mr. Gordon.

**Mr. Gordon:** I guess we felt that it would be more acceptable, that rather than being rigid we had hoped we could do it with a gentlemen's agreement and we can work on some sort of a formula. I think that we have outlined it here. We are going to have a sheep industry and if we cannot do it the nice way we will do it the dirty way. I guess that is our stand. It is always nice to be a gentleman to start with but if you have to get into the ring and fight, then so be it; but we do not want to go that route.

**Mr. Althouse:** I guess the reason I raised this, Mr. Chairman, is because I think the witnesses were fair in their previous statements, saying that Canada seems to be the only gentleman left in the GATT negotiations. Given the fact that we do not seem to be operating in a strictly gentleman's game, maybe the agreement should be a little more tied down. Given that situation, are you backing off on your statement of a little while ago that Canada is about the only gentleman?

• 1625

**Mr. Gordon:** How much more restrictive would you want it to be than, on page 4 (a), prevent any further disruptive importations of chilled lamb. How much more would you want to tie it down than that?

**Mr. Althouse:** Okay, okay.

[Traduction]

**M. Althouse:** Je crois que ce que vous avez dit, nous l'avons déjà entendu dire par les cultivateurs, et c'est le genre de déclaration que j'ai faite à titre de cultivateur pendant toutes les années où je travaillais dans ce domaine. Nous voyons ici, devant nous, certains chiffres pour l'importation de l'agneau, et ces importations semblent se produire à Noël et à Pâques; aussi, la situation semble très changeante. Par exemple, en 1979, nous avons importé environ 425,000 livres, en décembre, et en décembre de l'année suivante, nous avons importé 3.67 millions de livres, probablement sept ou huit fois plus. Avant la saison de Pâques, en mars 1980, nous avons importé plus de 6 millions de livres, et avant mars de cette année, nous avons importé un peu moins de la moitié, soit 2.7 millions de livres.

**M. Gordon:** Mais regardez ce qui s'est passé en avril.

**M. Althouse:** Oui, puis il y a eu avril, après, car c'était un peu plus tard...

**M. Gordon:** C'était là le coup de massue.

**M. Althouse:** Donc, quelles recommandations présenterez-vous au Comité? J'ai remarqué que certains groupes d'éleveurs nous ont présenté des instances en dehors du Comité, et nous les entendrons aussi, mais ils semblent vouloir obtenir une formule qui est bien connue et bien définie. Je crois que d'après ce que vous nous dites, vous préféreriez que ce soit le ministre qui en décide. Est-ce que vous pourriez nous indiquer les raisons pour lesquelles, dans votre mémoire, vous prenez cette position plutôt que de préconiser une formule plus rigide?

**Le président:** Monsieur Gordon.

**M. Gordon:** Nous avons pensé que cette façon de procéder serait plus acceptable. Nous espérons pouvoir nous entendre à l'amiable, puis établir un genre de formule. Je crois que c'est ce que nous avons indiqué là. Nous voulons avoir une industrie de l'élevage du mouton, et si nous ne pouvons l'obtenir à l'amiable, nous l'obtiendrons par des moyens plus durs. Je crois que c'est là notre position. Il est toujours bon de se montrer conciliant au début, mais s'il faut monter dans l'arène et lutter, nous le ferons. Mais nous préférons ne pas prendre cette voie.

**M. Althouse:** Je suppose que la raison pour laquelle j'ai soulevé cette question, monsieur le président, c'est parce que je crois que les témoins ont bien raison de dire que le Canada semble être le seul partenaire jouant le jeu de bonne foi dans le cadre des négociations du GATT. Compte tenu du fait que nous ne semblons pas opérer dans un contexte honnête, l'accord devrait être soumis un peu plus à des conditions. Compte tenu de la situation, est-ce que vous revenez un peu sur votre déclaration d'il y a un instant indiquant que le Canada était probablement le seul partenaire qui jouait le jeu honnêtement?

**M. Gordon:** Que voulez-vous ajouter comme restriction à la page 4 a), pour empêcher que les importations d'agneau réfrigéré désorganisent le marché?

**M. Althouse:** D'accord.

[Text]

**Mr. Gordon:** Or (b) or (c).

**The Chairman:** One further question there, Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Yes I think I understand what you are getting at with using 1976-80 as your base period, even though I do note that imports have been as much as two and one-half times domestic production. Was your main reason for using that base period simply that it is the most recent and therefore, if you are going to be using a base period at all that you would want to keep it recent, or just what was the rationale behind recommending 1976-80 as a base?

**Mr. Gordon:** Well we felt that it was more acceptable to use the last five years.

**Mr. Althouse:** I see. It was not particularly a good period from the standpoint of imports, in your opinion then, just because it was recent.

**The Chairman:** Mr. Renwick.

**Mr. Renwick:** I would like to make a couple of comments. We spoke to the New Zealand High Commissioner and we suggested to him that we would be happy if New Zealand maintained the same level of the frozen product as they now are bringing in, and that we would like them to discontinue the fresh product, because the fresh product is in direct competition with what we have. Then, if we wish to expand our market or to expand our sheep population, we will carve that out of the meat trade in Canada. Personally, and this has to do with the other meat trade, when you carve out some increase for lamb or for the sheep industry, either we increase the population or we carve it out of the other red meats. Now it does not seem very sensible, as a country, to carve it out of the other red meats for expansion of the industry in a foreign country. Personally, I do not see any reason to carve out another two or three per cent of the red meat trade for imports from New Zealand, so we would leave them with what they already have.

Now, we got a little lesson at Easter—we probably got it more from the packers and the importers than we did from the New Zealand Lamb Company, I suspect—but every once in a while they like to give us a little lesson about, you know, how much trade there should be and what can happen, et cetera. What they told us, very nicely, was that any time they want to break our sheep industry or reduce it, all they have to do is import fresh lamb, and it does not really matter whether they are making money on the fresh lamb or not. So the sheep industry has the feeling that they get shafted every time anybody turns around. It is not very difficult, given the situation we are in in the sheep industry, to discourage the people that have the sheep and have them all send them to Toronto and that is the end of it. Now if we want to build a sheep industry, we have to build it on some confidence that we are going to have some place in the market to work without every once in a while getting a real lesson at 50 cents a pound off the price of lamb. To make it worse, as everybody here well knows what the economic situation is with regard to interest

[Translation]

**M. Gordon:** Ou dans le cas de b) ou dans le cas de c).

**Le président:** Une autre question, monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Oui, je crois comprendre ce que vous voulez dire lorsque vous utilisez votre période de base de 1976 à 1980. Cependant, je remarque que les importations ont été deux fois et demie plus élevées que la production au Canada. Est-ce que vous utilisez cette période de base simplement parce que c'est la période la plus récente, ou avez-vous d'autres raisons?

**M. Gordon:** Nous avons pensé qu'il était plus acceptable d'utiliser les cinq dernières années.

**M. Althouse:** D'accord. Ce n'était pas particulièrement une bonne période du côté des importations, mais vous utilisez cette période simplement parce qu'elle est récente.

**Le président:** Monsieur Renwick.

**M. Renwick:** Je voudrais apporter quelques remarques. Nous avons parlé au haut commissaire de la Nouvelle-Zélande et nous lui avons indiqué que nous serions satisfaits si son pays maintenait le même niveau d'exportations au Canada de produits congelés qu'actuellement, mais que nous aimerions qu'il arrête de nous envoyer le produit frais, car il entre directement en concurrence avec le nôtre. Ensuite, si nous voulons agrandir notre marché ou augmenter notre cheptel ovin, nous nous taillerons cette part dans le commerce de la viande du Canada. Quant à moi, et ceci se rapporte au reste du commerce de la viande au Canada, je dirais que lorsque nous voulons augmenter notre part dans le secteur de l'agneau ou du mouton, nous devons soit augmenter le cheptel, soit intervenir au détriment des autres viandes rouges. Il ne semble pas cependant qu'il soit très logique de la part d'un pays de réduire la part des autres viandes rouges pour permettre l'expansion d'entreprises d'un pays étranger. Je ne vois aucune raison de prendre 2 ou 3 p. 100 du commerce des viandes rouges pour nos importations de Nouvelle-Zélande afin de pouvoir laisser à ce pays sa part de notre marché.

A Pâques, nous avons reçu une petite leçon, plus probablement des conserveries et des importateurs plutôt que de la *New Zealand Lamb Company*. Je pense que, de temps à autre, celles-ci peuvent nous donner une petite leçon sur ce que devrait être l'ampleur du commerce et sur ce qui peut se produire, etc... ce qu'on nous a dit, très gentiment, c'est que n'importe quand on peut saper nos entreprises ou réduire leur ampleur et tout ce qu'il y a à faire c'est d'importer de l'agneau frais, qu'il y ait profit ou non. Donc, dans le secteur des ovins, on a l'impression qu'on peut être mis en difficulté n'importe quand et ce n'est pas difficile. Et si nos gens se découragent, ils peuvent fort bien envoyer tous leurs moutons à Toronto et ce sera la fin de cette industrie. Si nous voulons avoir un secteur solide, il faut que les éleveurs aient confiance et qu'ils puissent compter sur un marché sans de temps en temps se faire bafouer par des ventes d'agneau à 50c. de rabais la livre. A ces difficultés, s'ajoute celle de la situation économique, des taux d'intérêts élevés et, dans ma région, soit Bruce, il y a de nombreuses faillites et tout le monde n'a pas la chance d'avoir

## [Texte]

rates, where I come from, which is Bruce, the bankruptcies are high and those who have interest rates that are not high, such as my own case—and I am not any different than anybody else—as long as my collateral that I have built up over the years lasts, I will stay in business. But we are losing money every year for the last two years and if I can survive, not go broke, dandy. And those who do not have that collateral are going to go broke. Really, we have something that helps our particular community so that it is not so painful going broke; we have an oil settlement moving in, and we have foreign investors putting their money into Canada.

• 1630

**Mr. Althouse:** I would sell out.

I am off the subject here, gentlemen, but, when you are going broke, it does not take much to say, Well, let us sell it all off and go and do something else. So if we do not build up some type of credibility in the sheep industry so that producers know that we are going to be fair with them; they are not going to get traded off like after the war.

I would just like to point that out for those of you who do not know what I am talking about. The same thing happened after the war that was talked about with the fresh lamb. The imports came in, the markup there was pretty great, and so it was more convenient to handle a frozen product and to push it, than it was to buy a fresh product because the money was there. That frozen product was not all that great at that time, although it is better now, but among other things, that is where the industry went.

**Mr. Althouse:** The industry goes down.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Thank you Mr. Chairman, I have several questions that I would like to ask our witnesses today. When you go to the shop to buy mutton, is it identified as offshore or Canadian?

**M. Bergeron:** Monsieur le président, si vous permettez, c'est un des problèmes majeurs que l'on a présentement, du moins je parle du Québec, car je ne pourrais pas parler pour tout le Canada. L'agneau, ou le mouton, n'est pas toujours vendu sous l'appellation «agneau de Nouvelle-Zélande», ou «agneau des États-Unis», ou simplement «canadien». C'est un des problèmes, mais on peut dire que nous y faisons face . . .

**Mr. Bloomfield:** Why not?

**M. Bergeron:** Parce que la loi n'est pas respectée. Ils ne sont pas habitués à mettre l'annonce complète. Ils vont vous mettre «agneau frais», ce qui peut être vrai, mais il ne vous marque pas d'où il vient et le consommateur en général n'a pas l'idée de demander, si c'est un agneau qui vient d'ici, ou si c'est un agneau qui vient de là-bas? Et comme monsieur . . . tout à l'heure le disait, il faut dire que beaucoup de consommateurs à l'heure actuelle, comme ils ne connaissent pas trop l'agneau se fient plus aux prix, hélas, qu'au goût qu'ils vont y trouver.

## [Traduction]

des taux d'intérêts moins élevés—c'est mon cas, et je ne suis pas différent des autres—tant que mon affaire, édifée au fil des ans, marchera, je m'accrocherai. Mais nous avons perdu de l'argent ces deux dernières années et tant mieux si je ne fais pas faillite. Mais ceux qui n'ont pas comme moi des garanties, vont faire faillite. Nous avons cependant quelque chose qui va aider notre collectivité: le secteur pétrolier, où des investisseurs étrangers ont mis leur argent, si bien que les faillites seront moins douloureuses.

**M. Althouse:** A votre place, je vendrais.

Je m'écarte un peu du sujet, messieurs, mais lorsque vous voyez que vous allez faire faillite, il ne faut pas grand chose pour vous pousser à vendre toute l'affaire et vous lancer dans un autre secteur. Donc, si nous n'apportons pas la confiance dans le secteur des ovins afin que les producteurs puissent savoir qu'on se montre juste avec eux, et qu'on ne va très certainement pas se moquer d'eux comme on l'a fait après la guerre.

Je voudrais simplement faire remarquer pour ceux d'entre vous qui ne savent pas de quoi je parle, que la même situation s'est produite après la guerre et dans le cas de l'agneau frais. La marge bénéficiaire était excellente sur les importations et il était plus facile de s'occuper d'un produit congelé que d'acheter le produit frais, même si le produit congelé n'était pas si extraordinaire à l'époque; depuis il s'est amélioré.

**M. Althouse:** Ce secteur est à la baisse.

**Le président:** Merci. Monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Merci, monsieur le président. Il y a plusieurs questions que je voudrais poser à nos témoins. Lorsque vous allez acheter du mouton, est-ce bien indiqué sur ce mouton qu'il vient de l'étranger ou du Canada?

**Mr. Bergeron:** Mr. Chairman, if you allow me, I would say that this is one of the main difficulties at least in the case of Quebec as I could not say what the situation is for all Canada. The lamb or the mutton is not always sold under the title "Lamb from New Zealand" or "Lamb from the United States" or simply "Canadian". This is one of the difficulties, but we try to face it . . .

**M. Bloomfield:** Pourquoi pas?

**Mr. Bergeron:** Because the legislation is not complied with. People are not used to putting the complete label on. Sometimes they put "Fresh Lamb" which can be true, but it does not say to the consumer where it is coming from and usually the consumer does not ask the question. And as Mr . . . was saying previously for many consumers it is more the price which interests them than the taste which they are going to find.

## [Text]

**The Chairman:** Mr. Gordon would like to make some comments.

**Mr. Gordon:** May I just make a supplementary statement to that. We have been asking for so many years for ribbon branding of New Zealand imported lamb but it seems that we cannot get it. So all there is is a mark on the leg, on the loin, and on the shoulder, and all a retailer has to do is gently take a knife and cut that "N.Z." out. It is very, very, easy to disguise.

**The Chairman:** Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** What is the total number of sheep in Canada?

**Mr. Gordon:** It is 940,000, give or take.

**Mr. Bloomfield:** A million.

**Mr. Gordon:** Not a million, no; thousand, unfortunately; it used to be about 3 million in the nineteen forties.

**Mr. Bloomfield:** No, but I am saying, it is nearly a million.

**Mr. Gordon:** Nearly a million, yes.

**Mr. Bloomfield:** How are they divided up across Canada? I see you give the figure of a 30 per cent increase in Canada, and 70 per cent in Quebec, but where are they mostly raised?

**Mr. Gordon:** Approximately one third in Ontario, one third in Alberta, and one third in the balance of the country. There is a huge increase in Quebec just now, but it was very small before.

**The Chairman:** Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** What is our total consumption?

**Mr. Gordon:** Two and one half pounds per capita per year, of which we produce about a little over one half a pound: not half, but two and one half.

**Mr. Bloomfield:** Consumption is 60 million pounds.

**Mr. Gordon:** That is lamb, not mutton.

• 1635

**Mr. Bloomfield:** Did you think of going to the cattlemen for their support on what you request?

**Mr. Gordon:** Did we go to the cattlemen? We were in consultation with them.

**Mr. Bloomfield:** Why did you not go in with them, asking for the same thing?

**Mr. Gordon:** That is a good question.

**Mr. Bloomfield:** I think that would have given you a lot more strength.

**The Chairman:** Mr. Bergeron wants to . . .

## [Translation]

**Le président:** M. Gordon voudrait apporter des remarques.

**M. Gordon:** Me permettez-vous d'ajouter quelque chose: cela fait bien des années que nous demandons qu'on étiquette par ruban l'agneau importé de Nouvelle-Zélande, mais il semble qu'on ne puisse l'obtenir. Donc, tout ce qu'il y a c'est une marque sur la cuisse, sur le flanc ou sur l'épaule et le détaillant n'a qu'à prendre un couteau et enlever cette marque «N.Z.». Il est donc très facile de faire ce changement.

**Le président:** Monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Quel est le cheptel ovin au Canada?

**M. Gordon:** A peu près 940,000 têtes.

**M. Bloomfield:** Un million.

**M. Gordon:** Non, pas un million, mais des milliers, malheureusement; dans les années 40 il y avait environ 3 millions de moutons.

**M. Bloomfield:** Non, ce que je voulais dire c'est qu'il y a presque un million de têtes.

**M. Gordon:** Oui.

**M. Bloomfield:** Comment se répartissent ces moutons au Canada? Vous indiquez qu'il y a eu 30 p. 100 d'augmentation au Canada et 70 p. 100 au Québec, j'aimerais savoir où sont les principaux éleveurs?

**M. Gordon:** Il en a à peu près un tiers en Ontario, un tiers en Alberta et un tiers dans le reste du pays. Il a eu récemment une grosse augmentation au Québec, mais auparavant le cheptel ovin y était très petit.

**Le président:** Monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Quelle est notre consommation totale?

**M. Gordon:** Deux livres et demie par personne par an, dont nous fournissons un peu plus d'une demi-livre . . .

**M. Bloomfield:** La consommation est de 60 millions de livres.

**M. Gordon:** Il s'agit d'agneau, pas de mouton.

**M. Bloomfield:** Avez-vous pensé à demander l'appui des éleveurs de bétail en ce qui concerne votre demande?

**M. Gordon:** Nous les avons consultés.

**M. Bloomfield:** Pourquoi ne vous êtes-vous pas associé à eux pour faire la même demande?

**M. Gordon:** C'est une bonne question.

**M. Bloomfield:** Comme on dit, l'union fait la force.

**Le président:** M. Bergeron voudrait . . .

[Texte]

**M. Bergeron:** Monsieur le président, je crois que j'ai une réponse partielle, mais j'ai une réponse quand même. Pour nous le problème s'est présenté, si vous voulez, seulement quand l'agneau frais a été importé au Canada.

Maintenant, le boeuf a ce problème-là depuis pas mal plus de temps. Si je me réfère à certains petits papiers que j'ai ici, je crois que cela fait quatre ou cinq ans que pour le boeuf a commencé la compilation de dossiers pour ce qui a trait à l'importation de Nouvelle-Zélande ou d'Australie. Nous, c'est tout à fait nouveau. Comme je dis c'est l'agneau frais qui a fait ce boum.

**The Chairman:** One further question.

**Mr. Bloomfield:** But it is still a meat import problem, that is all I am suggesting to you. It may be a variance of that, but it is still a meat import problem and I suggest that it is very similar to that of the cattlemen.

**The Chairman:** Mr. Renwick.

**Mr. Renwick:** The sheep council has recognized what you have said. The reason your suggestion had not been acted on was the fact that we were a little bit late coming in on this brief. The cattlemen had their work and their homework all done ahead of us. What we have done since then, in the last four or five months or since the first of the year, is hire Gary Benoit, who is also with the cattlemen, to try to co-ordinate with what the cattlemen are doing and support the cattlemen, if in fact we have something to support them with, and to, hopefully, get some information from the cattlemen as to things that would be relevant to both meats. But we were a little bit slow.

**Mr. Bloomfield:** If I were in the middle I would have the cattlemen, the pork producers and the sheep and then speak with meat . . .

**Mr. Renwick:** Well, the sheep council has been a little slow and a little lax in this. Nevertheless, we are doing this.

**Mr. Bloomfield:** Thank you.

**The Chairman:** On this next round we are going to Mr. Mayer. I would like to restrict everyone to five minutes so that everyone gets a chance to ask questions. I have five left.

**Mr. Mayer:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to echo what has been said here today and welcome the Canadian Sheep Council.

May I ask you what kind of representation you had or received at the recent GATT negotiations which concluded some two years ago? It seems to me that there was an opportunity for the Canadian sheep industry to talk about restrictions as far as quotas and tariffs. Were you satisfied with the way it was handled? How was it handled?

[Traduction]

**Mr. Bergeron:** Mr. Chairman, I can give a partial answer to this question. We did not face this problem until fresh lamb was imported into Canada.

Cattlemen have been coping with this problem for a longer period. According to the documents I have here, the cattlemen's problems started about four or five years ago, as far as imports from New Zealand or Australia are concerned. As for us, this is quite new. As I said, fresh lamb was the main factor.

**Le président:** Vous pouvez poser une autre question.

**M. Bloomfield:** Certes, mais je prétends quand même qu'il s'agit d'un problème d'importation de la viande en général. La gravité du problème varie peut-être d'une viande à l'autre, mais j'estime que votre problème est très proche de celui des éleveurs de bétail.

**Le président:** Monsieur Renwick.

**M. Renwick:** Le conseil des éleveurs de mouton est tout à fait conscient de ce que vous venez de dire. Toutefois, si nous n'avons pas fait ce que vous recommandez, c'est que nous avions un peu de retard en ce qui concerne la présentation du mémoire. Les éleveurs de bétail avaient préparé le leur bien avant nous. Au début de l'année, nous avons engagé Gary Benoit, qui travaille également avec les éleveurs de bétail, pour essayer de coordonner ce que faisaient ces derniers avec nos activités, afin d'obtenir, des éleveurs de bétail, des informations qui pourraient nous servir. Malheureusement, nous avons été un peu lents.

**M. Bloomfield:** A mon avis, il faudrait réunir les éleveurs de bétail, les éleveurs de porc et les éleveurs de mouton . . .

**M. Renwick:** Je reconnais que le conseil des éleveurs de mouton a été un peu lent et négligeant à cet égard. Néanmoins, nous avançons quand même.

**M. Bloomfield:** Merci.

**Le président:** Pour le prochain tour, chaque orateur aura droit à cinq minutes, afin que tous ceux qui désirent prendre la parole aient la possibilité de le faire. J'ai encore cinq noms sur ma liste.

**M. Mayer:** Merci, monsieur le président. J'aimerais moi aussi souhaiter la bienvenue aux représentants du conseil des éleveurs de mouton.

J'aimerais savoir quel genre de démarches vous avez faites ou vous avez reçues en ce qui concerne les récentes négociations du GATT qui ont abouti il y a environ deux ans. Il me semble que les éleveurs de mouton canadiens avaient là l'occasion de parler de restrictions, de contingents et de tarifs. Êtes-vous satisfaits de la façon dont ces négociations ont abouti?

[Text]

**Mr. Gordon:** We were not involved in those negotiations two years ago, but we have been since then and we are in consultation with the Canadian negotiators.

**Mr. Mayer:** Was lamb or mutton at all an item of consideration at the Geneva Round?

**Mr. Gordon:** Well, I imagine it is under consideration. They just dropped what little tariff there was. The preferential act, or whatever it was, supersedes the GATT agreements with Australian, New Zealand and Canada.

**Mr. Mayer:** The preferential supersedes the GATT, are you sure?

**Mr. Gordon:** I think that is right.

**Mr. Mayer:** You mentioned it in your brief, and I have the submission you sent to us some time ago, I guess a couple of days ago. Specifically, what are you asking for? Are you asking for some kind of inclusion in Bill C-46, are you asking for some kind of controls under the Export and Import Permits Act or are you asking for some kind of voluntary restraint? Specifically, what would you like to see the government do? I think that would give us some direction as a committee in terms of what kind of recommendations we would like to give to our Minister of Agriculture.

• 1640

**Mr. Gordon:** That is a nice question, thank you for asking it. I guess I would say that whatever we can get we will be very pleased with, that will allow us to restrict the flow of chilled lamb, to control the importation of frozen lamb and mutton. Now whatever route we have to take to accomplish this . . . . We have talked to various people and the consensus seems to be: Oh, no, you cannot go this route but try this other one. But if it takes a national marketing board as the New Zealanders have to prevent pork going into New Zealand or too much butter—the dairy-men have to control the amount of butter that comes into Canada, then so be it. But I do not think we can get our lamb under Bill C-46 but we would like too.

**Mr. Mayer:** So you would then like—

**Mr. Gordon:** We would like to see mutton under Bill C-46. That is a natural inclusion since that is what the United States have.

**Mr. Mayer:** Okay. Seeing that—

**Mr. Gordon:** It does not come under the United States meat import law.

**Mr. Mayer:** Mr. Chairman, we had the Canadian Meat Council in front of us yesterday, and one of the points they made was that they thought they could develop a market for Canadian mutton and lamb if they had some kind of continuity of supply, not only to run their lines, I gather, but also to satisfy their customers. Now you mentioned self-sufficiency in your opening statement and in further statements you say that we produce about half of the mutton, and I gather, a very small amount of the lamb. In terms of self-sufficiency, and

[Translation]

**M. Gordon:** Nous n'y avons pas participé, il y a deux ans, mais depuis, nous sommes en consultation avec les négociateurs canadiens.

**M. Mayer:** Le mouton ou l'agneau faisait-il partie des questions négociées à Genève?

**M. Gordon:** Je pense que oui. Les tarifs douaniers, aussi bas soient-ils, imposés dans ce domaine ont été abandonnés. La Loi sur les tarifs préférentiels a priorité sur les accords du GATT en ce qui concerne l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Canada.

**M. Mayer:** Vous en êtes sûr?

**M. Gordon:** Je pense que oui.

**M. Mayer:** Vous en parliez dans votre mémoire ainsi que dans le document que vous nous avez envoyé il y a quelques jours. En fait, que réclamez-vous? Voulez-vous que le Bill C-46 impose certains contrôles en vertu de la Loi sur les permis d'exportation et d'importation, ou bien réclamez-vous des restrictions volontaires? Que devrait faire le gouvernement? Quelles recommandations devrions-nous faire au ministre de l'Agriculture?

**M. Gordon:** C'est une très bonne question, et je vous remercie de l'avoir posée. On voudrait pouvoir limiter l'importation d'agneau réfrigéré et contrôler les importations d'agneau et de mouton congelés. Je ne sais pas quelle mesure il faudrait prendre. Nous avons parlé à plusieurs personnes et tout le monde nous dit qu'on ne peut pas faire cela, qu'il faut trouver autre chose. S'il faut créer un Office national de commercialisation, comme les Néo-Zélandais l'ont fait pour contrôler les importations de porc et de beurre en Nouvelle-Zélande, et comme les producteurs laitiers l'ont fait pour limiter les importations de beurre au Canada, qu'on le fasse. Nous voudrions que le Bill C-46 s'applique également à l'agneau, mais nous ne croyons pas que ce soit possible.

**M. Mayer:** Vous voulez donc . . .

**M. Gordon:** Nous voudrions que le mouton soit inclus dans le Bill C-46. Comme aux États-Unis.

**M. Mayer:** D'accord.

**M. Gordon:** Aux États-Unis, l'agneau ne relève pas de la loi sur l'importation de la viande.

**M. Mayer:** Hier, nous avons eu comme témoins les représentants du Conseil canadien de la viande. Ils nous ont dit, entre autres, qu'ils pensaient pouvoir développer le marché canadien du mouton et de l'agneau s'il y avait moyen d'assurer l'approvisionnement. Dans votre déclaration préliminaire, vous avez parlé d'autosuffisance. Vous avez dit que nous produisons la moitié du mouton vendu et une très petite quantité d'agneau. Combien de temps faudra-t-il pour devenir autosuffisant et subvenir aux besoins des consommateurs? Auriez-vous besoin

## [Texte]

bearing in mind what the Canadian Meat Council told us, what are you looking at in terms of a timeframe as far as Canada's being able to have continuity of supply as far as the consumer is concerned. Do you need five years? Do you need some kind of government programs that are going to take effect over two years or ten years? What, specifically, are you looking at in terms of some probabilities, if nothing else?

**Le président:** Monsieur Bergeron.

**M. Bergeron:** Monsieur le président, à la question que vous posez il est difficile de répondre. Qui peut prévoir où on va être dans cinq ans ou dans dix ans? Je crois qu'en fin de compte il faut préciser une chose, c'est qu'il y a l'agneau d'un bord, et le mouton de l'autre.

Pour l'agneau refroidi *chilled lamb*, on demande l'embargo, on demande un arrêt complet des importations car c'est la chose qui nous affecte le plus directement, parce qu'au Canada la production ovine est toute dirigée sur le marché à l'état frais. Donc c'est là quelque chose qui nous attaque directement.

Au point de vue du mouton congelé qui nous arrive de Nouvelle-Zélande, c'est autre chose. Notre production n'est rien à côté de l'importation, parce qu'en fin de compte, dans quelle industrie voulez-vous que les producteurs investissent s'ils n'ont aucune assurance quant à leur avenir? Si on pourrait les assurer que l'importation d'agneau frais va cesser et que l'importation de mouton congelé va rester à son taux présent... Parce qu'il ne faut pas se faire d'illusions, on n'est pas capable de produire autant que la demande l'exige. C'est pour cela, que l'on accepte que le mouton congelé continue d'être importé au Canada.

Mais si on arrive avec quelque chose comme le Bill C-46 ou autre chose, je crois qu'en fin de compte on vous laisse ça entre vos mains pour savoir quelle est la meilleure solution pour nous protéger. Mais il faut protéger l'investissement pour le futur, parce qu'il n'y a aucun investisseur dans la production ovine qui va investir s'il n'est pas sûr de vendre ses agneaux l'année prochaine.

Est-ce que je répons plus ou moins à votre question?

**Mr. Mayer:** —well, only partially. Could I make one closing statement?

• 1645

**Mr. Gordon:** I think maybe I can finish answering that. Who makes up the Meat Packers Council of Canada today? Canada Packers is extremely strong: they could have got all those light lambs they wanted for the Easter market in Toronto in the Ontario area—and, if they did not get enough there, there is some in Quebec and there is some in the west. The fact that there are lambs available has nothing to do with the imports: they did it to break us because there was more money in it. So that just does not hold water at all.

We were told this years ago: There are a number of feeder operators who say, okay, we will fill that gap, we will buy light lambs in the fall, we will tag them along over Christmas and

## [Traduction]

de cinq ans? Y aurait-il un programme gouvernemental qui s'échelonne sur deux ou dix ans? Dites-moi ce à quoi on pourrait s'attendre.

**The Chairman:** Mr. Bergeron.

**Mr. Bergeron:** That is a hard question to answer. Who can tell where we will be in five or ten years? First of all, you have to make the distinction between lamb and mutton.

For chilled lamb we are asking for an embargo. We are asking that imports be completely stopped, because that is what is affecting us the most directly. In Canada, sheep production is geared towards selling fresh meat. So this is something which has a direct effect on our industry.

The frozen mutton that we get from New Zealand is another matter. Our production is nothing compared to imports, because what producer is going to invest in the industry if there is no certainty as to what the future will be? If we could guarantee that no more fresh lamb will be imported and that frozen mutton imports will remain at their current level... There is no sense in trying to fool ourselves. We are not capable of producing enough to meet the demand. That is why we would allow the importing of frozen mutton to continue.

If we came up with something like Bill C-46 you would have to decide what is the best way of protecting us, but the investment has to be protected, because no one will invest in sheep production if he is not sure that he will be able to sell his lamb next year.

Have I more or less answered your question?

**M. Mayer:** En partie. Me permettez-vous une dernière remarque?

**M. Gordon:** Permettez-moi de terminer ma réponse. Qui compose le Conseil des salaisons du Canada? *Canada Packers* est une entreprise extrêmement solide et elle aurait pu trouver en Ontario tous les jeunes agneaux qu'elle voulait pour le marché de Toronto, à Pâques, et si elle n'en avait pas eu assez, elle aurait pu aller en chercher au Québec et dans l'Ouest. Le fait qu'il y ait des agneaux disponibles n'a rien à voir avec les importations; les importateurs ont fait cela pour nous briser les reins et parce que cela leur rapportait de l'argent.

On nous a dit cela il y a des années, à savoir qu'un certain nombre de gérants de prés d'embouche avaient dit qu'ils achèteraient de jeunes agneaux à l'automne pour les engraisser

*[Text]*

we will have them available in the low supply area of February through April until the new crop lambs come in. They just will not allow that type of thing to happen. So they say you cannot fill it because there is no money in it for me to do this—because I have been caught in this for two years.

**Mr. Mayer:** Mr. Chairman, it would be an interesting exchange to have the Meat Packers Council of Canada here to see how they would reply to that.

**Mr. Gordon:** It sure would be.

**Mr. Mayer:** Could I just make one closing statement? I would suggest to the Canada Sheep Council that they pursue very quickly with the Minister of Agriculture the possibility of establishing some import controls under the Export and Import Permits Act because that is perfectly able to happen. I would suggest that you pursue it very vigorously because our experience with them in the past as far as the beef industry is concerned does not lead us to think you are going to get very much sympathy. But that does not mean that you should not try as vigorously as you possibly can.

**Mr. Gordon:** We are getting some sympathy here.

**Mr. Mayer:** I think you have the full support of those of us on this side of the table, at any rate.

**The Chairman:** Mr. Neil.

**Mr. Neil:** Thank you, Mr. Chairman. I am wondering, Mr. Gordon, if you have had the opportunity of meeting with the minister or his officials since you have been down here.

**Mr. Gordon:** Not this particular time, except we shook hands at lunch-time. But we met him two weeks ago or a month ago and we had a good hearing with him and he has made some statements since then that make us reasonably optimistic.

**Mr. Neil:** Has he given you any indication that he will take some action under Bill C-46 with respect to mutton?

**Mr. Gordon:** No, he has not made that statement to my knowledge.

**Mr. Neil:** So you have no indication that there are going to be any changes in Bill C-46 to protect the sheep . . . ?

**Mr. Gordon:** Not as far as the mutton is concerned. I gather he has made a statement that he will do something to protect and help the sheep people, that something has to be done. Now, as to how it is to be done, he has not made this statement; but he has made the statement that something will be done.

**Mr. Neil:** He will form a marketing board for you.

**Mr. Gordon:** He did not say he would do it using the vehicle of Bill C-46.

**Mr. Neil:** No, but I gather what you are looking for is some protection for mutton and frozen lamb as far as Bill C-46 is concerned?

**Mr. Gordon:** Yes.

*[Translation]*

jusqu'à Noël, de sorte qu'ils seraient prêts à être commercialisés à partir de février jusqu'en avril, date à laquelle la nouvelle génération d'agneaux arrivait. Mais ils ne veulent pas que cela se produise. Ils vous empêchent de le faire en prétendant que cela ne rapporte rien. C'est la situation dans laquelle je me trouve depuis deux ans.

**M. Mayer:** Monsieur le président, il serait intéressant de convoquer le Conseil des salaisons du Canada pour savoir ce qu'il aurait à répondre.

**M. Gordon:** En effet.

**M. Mayer:** Permettez-moi de faire une brève conclusion. Je propose au Conseil canadien des éleveurs de mouton de parler le plus tôt possible, avec le ministre de l'Agriculture, de la possibilité d'établir des contrôles à l'importation en vertu de la Loi sur les permis d'exportation et d'importation, car cela risque fort d'arriver. Je vous conseille aussi d'insister beaucoup, car à en juger par notre expérience avec l'industrie de la viande de bœuf, vous n'allez pas trouver beaucoup d'oreilles sympathiques. Cela ne veut toutefois pas dire que vous ne devriez pas essayer du mieux que vous pouvez.

**M. Gordon:** Nous avons trouvé quelques oreilles attentives.

**M. Mayer:** En tout cas, vous avez l'appui total de tous les députés de ce parti ici présents.

**Le président:** Monsieur Neil.

**M. Neil:** Merci, monsieur le président. Monsieur Gordon, avez-vous eu l'occasion de rencontrer le ministre ou ses fonctionnaires depuis que vous êtes ici?

**M. Gordon:** Pas cette fois-ci, nous nous sommes simplement serré la main au déjeuner. Toutefois, nous l'avons rencontré il y a quelques semaines et il nous avait fait certaines déclarations qui nous ont rendus plutôt optimistes.

**M. Neil:** Vous a-t-il dit qu'il prendrait des mesures en ce qui concerne le mouton, dans le Bill C-46?

**M. Gordon:** Non, je ne pense pas.

**M. Neil:** Donc, vous n'avez aucune garantie que le Bill C-46 sera modifié afin de protéger les éleveurs de mouton . . . ?

**M. Gordon:** Pas en ce qui concerne la viande de mouton. Je pense qu'il a dit qu'il ferait quelque chose pour protéger et aider les éleveurs de mouton, mais je n'en sais pas davantage en ce qui concerne la nature des mesures qu'il a l'intention de prendre. Toutefois, il nous a dit qu'il ferait quelque chose.

**M. Neil:** Il va vous créer un office de commercialisation.

**M. Gordon:** Il n'a pas dit qu'il prendrait des mesures en vertu du Bill C-46.

**M. Neil:** Non, mais je suppose que vous voudriez que la viande de mouton et d'agneau congelé soit protégée en vertu du Bill C-46?

**M. Gordon:** Oui.

## [Texte]

**Mr. Neil:** With respect to chilled lamb, you mentioned a complete embargo. I am wondering: I understand your problem at Easter, I understand your problem at Christmas-time—is there a sufficient supply of lamb in Canada to supply the market with fresh lamb the year round?

**Mr. Renwick:** We are in a North American economy here and when we are short it comes in from the United States: It comes in at a price based on what they can lay it in for, which we have been living under for quite a few years now except New Zealand brought it in and cut the price considerably. This is what throws the markets out.

To answer your question: if they want to import lamb into this country, they can import it from the United States and they do it all the time.

**Mr. Neil:** And you have no objections to such importation?

**Mr. Renwick:** If you are going to have free trade across the border of the United States, we do not see a great deal of hope to do anything with this. Personally—and this is apart from the Canada Sheep Council—I am a bit in favour of free trade because sometimes it goes the other way. I mean, we export feeder lambs in the west.

**Mr. Neil:** Yes.

**Mr. Renwick:** This is what I wanted to clarify because if the minister indicates to us that he is not prepared to do anything with respect to Bill C-46, or gives us some alternative as to what he intends doing, then we on this side at least would be very happy to bring in an amendment and have it debated to see what we could do to assist you with respect to your problem. Now, I am wondering: you mentioned wool a little earlier—where is your market for wool? Do you export?

**Mr. Gordon:** Our Canadian wool?

**Mr. Neil:** Yes.

**Mr. Gordon:** Yes, it is exported. Basically, it is exported.

• 1650

**Mr. Neil:** I gather at the moment there is really no market in Canada and there are no mills interested in buying the wool, but there is an opportunity in Canada, I would suspect, for utilizing the wool, is there not?

**Mr. Gordon:** There are mills in Quebec and the Maritimes, but they basically use Quebec and Maritime wool. The wool from Ontario and the west is exported, graded and exported.

**Mr. Neil:** What percentage of your wool production in total would be exported out of Canada?

**Mr. Gordon:** Would you have that figure, Dorothy?

**The Chairman:** We will try to take note of that and see if we can obtain that information for you.

**Mr. Bergeron:** Mr. Chairman, if I can complement . . .

## [Traduction]

**M. Neil:** En ce qui concerne l'agneau réfrigéré, vous avez parlé d'un embargo total. Je comprends bien le problème que vous avez connu à Pâques et à Noël, mais la production canadienne d'agneau est-elle suffisante pour approvisionner le marché en agneau frais pendant toute l'année?

**M. Renwick:** Étant donné que nous vivons dans une économie nord-américaine, lorsque nous manquons de quelque chose, nous le faisons venir des États-Unis. Le produit est importé au prix fixé par eux, et c'est cela que nous faisons depuis un certain nombre d'années, mais les importations de Nouvelle-Zélande ont considérablement fait baisser les prix. C'est ce qui a bouleversé complètement les marchés.

En réponse à votre question, s'ils veulent importer de l'agneau au Canada, ils peuvent le faire des États-Unis et c'est ce qu'ils font tout le temps.

**M. Neil:** Et vous ne vous opposez pas à ces importations?

**M. Renwick:** Si vous voulez qu'il y ait le libre échange avec les États-Unis, il faudra bien le faire. Personnellement, et ce n'est pas forcément l'opinion du Conseil canadien des éleveurs de mouton, je suis un peu en faveur du libre échange, car cela favorise tantôt une partie, tantôt l'autre. Je veux dire par là que nous exportons des agneaux dans des prés d'emboche de l'Ouest.

**M. Neil:** Oui.

**M. Renwick:** C'est ce que je voulais savoir, si le ministre nous indique qu'il n'est pas prêt à faire quoi que ce soit en vertu du Bill C-46 ou à nous donner d'autres solutions, alors notre parti présentera un amendement pour voir si nous pouvons vraiment vous aider à régler votre problème. Tout à l'heure, vous avez parlé de la laine. Quel est votre marché? Exportez-vous?

**M. Gordon:** La laine canadienne?

**M. Neil:** Oui.

**M. Gordon:** Oui, nous l'exportons.

**M. Neil:** Il semble qu'il n'y ait vraiment pas pour le moment de marché au Canada et qu'aucune filature ne cherche à acheter la laine, mais je suppose qu'il serait possible d'utiliser cette laine au Canada, n'est-ce pas?

**M. Gordon:** Il y a des filatures au Québec et dans les Maritimes, mais elles utilisent essentiellement la laine de ces régions. La laine de l'Ontario et de l'Ouest est exportée après classification.

**M. Neil:** Quel pourcentage de votre production de laine est exporté?

**M. Gordon:** Auriez-vous ces chiffres, Dorothy?

**Le président:** Nous allons essayer de prendre note de cette question et d'y répondre ultérieurement.

**M. Bergeron:** Monsieur le président, si vous me permettez de compléter . . .

[Text]

**The Chairman:** Mr. Bergeron.

**M. Bergeron:** Si je peux compléter la réponse de M. Gordon, je peux vous dire qu'au Québec et, je suppose, dans les Maritimes, les filatures ont de plus en plus tendance à acheter en Nouvelle-Zélande.

Premièrement, le prix est moins élevé et, deuxièmement, il arrive pressé. Aujourd'hui, tout coûte cher; donc, le moindre petit espace est calculé. S'ils peuvent mettre 10,000 livres dans un espace de 10 pieds carrés au lieu de seulement 500 livres, parce que nous n'avons pas la même facilité d'emballage, eh bien, ils vont le faire. C'est une des raisons pour lesquelles ils achètent de la Nouvelle-Zélande, parce que cela vient en gros paquets... je ne pourrais pas vous dire de combien de livres. C'est une des raisons majeures, l'espace que cela prend.

**Mr. Neil:** You have no problem, I gather, in finding a market for your wool, do you? Do you sell your wool through a marketing board? I believe they do in Saskatchewan, do they not?

**Mr. Gordon:** Canadian Co-operative Wool Growers Limited.

**Mr. Neil:** Yes, and that is functioning fairly well, is it?

**Mr. Gordon:** Well, it is functioning. Some of us have some queries about that, but that is another question.

**The Chairman:** Mr. Wise.

**Mr. Wise:** Thank you very much, Mr. Chairman. I want to join with my colleagues on all sides of the committee in welcoming the Canada Sheep Council today at their appearance before the committee on the subject of Bill C-46. I want to compliment you, Mr. Chairman, and your council on the very sensible brief you presented here today. I think that as witnesses you have responded in a very credible way, and you certainly have brought us up to date on the present status and condition of the Canadian sheep industry.

I think, from information contained at the front of your brief, indications are that it is a fairly bright picture. I am not suggesting that you do not have problems because you certainly have, and you are representing your industry very well today on a major one. We see that sheep production has of course increased about 30 per cent in the last three years and some 70 per cent in the Province of Quebec. The position you are in this summer is perhaps almost identical to what the Canadian beef industry has been in for a period of time, depressed prices and a high import penetration. There is certainly a great need for stability in your industry, stability in the form of some type of legislation which would have some control over the importation.

You indicated that we have about a million sheep in Canada today, about one-third in Ontario, one-third in Alberta and one-third in the other provinces in the country. Approximately how many producers would we have? We are probably talking about medium-sized farms. A sheep producer would probably be a typical family-farm operation. Would this be it? This is what I have in my own mind. Am I close to that, or should I be

[Translation]

**Le président:** Monsieur Bergeron.

**Mr. Bergeron:** If I could complement Mr. Gordon's answer, in Quebec and I think in the Maritimes the mills tend to increasingly buy in New Zealand.

First, it is cheaper. Second, it comes compressed. Everything being expensive nowadays, every little square inch is valued. If they can put 10,000 pounds in ten cubic feet instead of only 500 pounds, because we do not have this same packing facilities, they will choose that. This is one of the reasons why they buy from New Zealand, it comes in big bundles... but I could not tell you exactly the weight. It is one of the major reasons, it is a matter of space.

**M. Neil:** Je ne pense pas que vous ayez vous-même de problème pour trouver un marché pour votre laine? Vendez-vous par l'intermédiaire d'un office de commercialisation? Je crois que cela se fait en Saskatchewan, n'est-ce pas?

**M. Gordon:** Il s'agit de la Coopérative canadienne des producteurs de laine Limitée.

**M. Neil:** Oui, et cela marche assez bien, n'est-ce pas?

**M. Gordon:** Cela marche, c'est certain, mais certains d'entre nous ont quelques réserves à son sujet. En tous cas, c'est une autre question.

**Le président:** Monsieur Wise.

**M. Wise:** Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais, comme mes collègues de tous les partis souhaiter la bienvenue au Conseil des éleveurs de mouton. Je veux également vous féliciter, ainsi que votre conseil, du mémoire très sensé que vous nous avez présenté aujourd'hui sur le Bill C-46. Votre crédibilité ne fait aucun doute et vous nous avez certainement bien exposé la situation actuelle de l'industrie canadienne du mouton.

D'après les renseignements que vous donnez au début de votre mémoire, il semble que les choses ne vont pas mal. Cela ne veut pas dire que vous n'avez pas de problème, car vous en avez certainement, et vous venez aujourd'hui nous en présenter un très sérieux. Nous constatons que la production de mouton a bien sûr augmenté de près de 30 p. 100 dans les trois dernières années et de 70 p. 100 au Québec. Vous vous trouverez peut-être cet été dans une situation identique à ce que connaît l'industrie du boeuf depuis un certain temps, compression des prix et fortes importations. Votre industrie a certes besoin d'une grande stabilité, d'un texte législatif qui permettrait de contrôler les importations.

Vous nous avez dit que nous avions à peu près un million de moutons aujourd'hui au Canada, dont environ un tiers se trouvent en Ontario, un tiers en Alberta et un tiers dans les autres provinces. Combien d'éleveurs avons-nous approximativement? Il s'agit probablement d'exploitations moyennes. Un éleveur de mouton aura probablement une exploitation de type familial. Me tromperais-je? C'est mon idée là-dessus. Est-ce

[Texte]

brought up to date on that aspect of your industry? Is there a great deal of consolidation taking place over the last five or ten years?

**Mr. Bloomfield:** How many sheep are there to a farm?

**Mrs. Dorothy Sloan (Secretary-Manager, Canada Sheep Council):** The number given us yesterday was 565 producers.

**Mr. Wise:** So most of these farms would be family-farm operations, generally . . .

**Mr. Gordon:** There are very, very few ranches with over 1,000 head.

**Mr. Wise:** Did I understand you correctly when you said that the per capita consumption of lamb—and I thought it was higher than this—was only about two and a half pounds? Of that two and a half pounds per capita we only produce domestically about a half a pound, and so you would have an import penetration of about 80 per cent.

• 1655

**Mr. Gordon:** New Zealanders have about 84 per cent of the market, and they want more.

**Mr. Wise:** Just in round figures per capita consumption, what would it be for mutton? Would you have those figures available?

**Mr. Gordon:** No. Mutton is a filler in your sausages and this type of thing, so it is used with your beef. The figures for the amount of mutton that has come in on the second back page. The figures for Australia are basically mutton, and those for New Zealand are basically lamb. They are not exact but . . .

**Mr. Wise:** Okay. I was interested in your response to an earlier question in which you had indicated the differential in the mark-up between an imported lamb and a domestically grown lamb, and what you are saying is that those savings were not passed on to the Canadian consumer. If we did have some type of legislative authority to reduce the supply of imported fresh lamb particularly, then this would really not result in increased costs of the product to the consumer?

**Mr. Gordon:** Not appreciably.

**Mr. Wise:** We think of the beef industry as having a beef cycle and look at that as probably a ten-year cycle. If I put the question to you, what in terms of time would you regard as a sheep cycle?

**Mr. Gordon:** Two. For instance, as a result of the huge importation of these chilled lambs this Easter, within the week one of the sheep dealers in Ontario had 5,000 ewes listed with him for sale—just like that. If those ewes go off as mutton it is going to take a while for those individuals to build up enough confidence in the industry to go back into the business. Most ewes or new lambs—replacements—can be bred the first year.

**Mr. Wise:** But what you are saying is that if imports could be reduced rather dramatically, much more perhaps than say the beef industry, the sheep industry, because of its much

[Traduction]

cela ou pourriez-vous me donner d'autres indications? Y a-t-il eu au cours des cinq ou dix dernières années beaucoup de regroupements?

**M. Bloomfield:** Combien y a-t-il de moutons par exploitation?

**M<sup>me</sup> Dorothy Sloan (secrétaire générale, Conseil des éleveurs de mouton):** On nous a parlé hier de 565 éleveurs.

**M. Wise:** La plupart de ces exploitations sont donc des exploitations familiales, en général . . .

**M. Gordon:** Il y a très peu d'élevage de plus de 1,000 têtes.

**M. Wise:** Ai-je bien compris que vous avez dit que la consommation de mouton par habitant, et je croyais que c'était plus élevé, n'était que d'environ deux livres et demie? Sur ces deux livres et demie, nous n'en produisons au Canada qu'environ une demi-livre, si bien que les importations représentent environ 80 p. 100.

**M. Gordon:** Les Néo-zélandais détiennent environ 84 p. 100 du marché et en veulent plus.

**M. Wise:** Auriez-vous en gros la consommation de mouton par habitant? Auriez-vous ces chiffres?

**M. Gordon:** Non. On se sert du mouton dans les saucisses et ce genre de choses, on le mélange au boeuf. Les chiffres concernant le mouton se trouvent à l'avant-dernière page. Pour l'Australie, il s'agit essentiellement de mouton alors que pour la Nouvelle-Zélande, c'est pratiquement toujours de l'agneau. Les chiffres ne sont pas exacts mais . . .

**M. Wise:** Bien. Une de vos réponses, tout à l'heure, m'a intéressé, quand vous parliez de la différence entre les marges bénéficiaires sur l'agneau importé et sur l'agneau canadien. Vous déclarez que ces économies ne sont pas transmises aux consommateurs canadiens. Si nous disposions de quelque pouvoir législatif pour diminuer les importations d'agneau frais en particulier, cela ne provoquerait pas, en fait, de majoration des prix pour le consommateur?

**M. Gordon:** Très peu, en effet.

**M. Wise:** On dit en général que l'industrie du boeuf a un cycle d'environ 10 ans. Quel serait à votre avis le cycle du mouton?

**M. Gordon:** Deux ans. Par exemple, par suite des importations massives d'agneau réfrigéré à Pâques, dans la même semaine un des négociants ontariens s'est retrouvé avec 5,000 agneaux à vendre. Si ceux-ci deviennent moutons, les propriétaires ne sont pas prêts de recommencer. La plupart des agneaux peuvent se reproduire la première année.

**M. Wise:** Vous dites en fait que si l'on pouvait sensiblement réduire les importations, peut-être beaucoup plus que pour le boeuf, l'industrie du mouton, qui connaît un cycle beaucoup

[Text]

shorter cycle, would have the capacity to put an adequate amount of product onto the market.

**Mr. Gordon:** Yes.

**Mr. Wise:** Just summing up, Mr. Chairman, to make sure I understand your position, and I think you are being very kind in your presentation saying that you would be happy to get whatever you could get. Do I read your position accurately that your first option, your first choice, would be to include mutton in Bill C-46; that your second option would be to move under the existing piece of legislation, namely the Export and Import Permits Act; and thirdly you indicated some voluntary control which I do not think is really worth talking about because there is no such thing that would have much of an effect on the industry?

But your first request would be that you would like to be included in the bill, and if not, then you would certainly like to have the government exercise the authority it has now under the import/export Legislation.

**Mr. Gordon:** Number one, we would want the chilled lamb stopped—that is number one. Number two is some sort of quota permit system, however you would like to put it, under the Export and Import Permits Act for the frozen lamb, but the first requirement is not the mutton to be put under Bill C-46. Mutton is one of our lesser problems, but we feel, because the United States has it in their meat import law, there is no reason, and it is very sensible, that Canadians should have the same protection; otherwise, it is going to come in the back door through Vancouver into Seattle and so on and it virtually scuttles the American meat import law.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gordon. Mr. McKnight.

**Mr. McKnight:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** As short as possible, please.

**Mr. McKnight:** I will be very short, Mr. Chairman, you know that. When the minister appeared as we were discussing this bill, he expressed a great deal of concern, I felt—far too much so—to try to arrive at something that would return a fair price to the New Zealand sheep producers and the Australian sheep producers. I personally have not expressed that much concern for them. I am more concerned for the sheep producers in my own area.

• 1700

Can you tell us, when you have sat down in the bilateral trade discussions, what commitment or what positive action you have discussed with the minister or the negotiators in this bilateral agreement which is being discussed now? If we look at history, to use an expression, we sold the farm at the GATT agreements for the beef industry and the sheep industry about two years ago, when we renegotiated.

**An hon. Member:** We gave it away.

**Mr. McKnight:** We did not even consider the human growth factor in our country when it came to imports coming in. So is

[Translation]

plus rapide, pourrait produire suffisamment pour les besoins du marché.

**M. Gordon:** Oui.

**M. Wise:** Bref, monsieur le président, pour m'assurer que je comprends bien ce que vous dites, et je crois que vous êtes très aimable en déclarant que vous seriez prêt à prendre n'importe quoi. Dois-je comprendre que votre premier choix serait d'inclure le mouton dans le Bill C-46 et que sinon vous souhaiteriez qu'il soit au moins inclus dans la Loi sur les licences d'exportation et d'importation; troisièmement, vous parlez d'une possibilité de contrôle facultatif qui ne me semble pas vraiment une solution, car je doute que cela puisse avoir une grosse incidence sur l'industrie.

Votre préférence serait donc d'inclure le mouton dans ce projet de loi et, en tout cas, que le gouvernement exerce le pouvoir qu'il a en vertu des textes législatifs sur les importations et les exportations.

**M. Gordon:** Premièrement, nous voudrions que l'on arrête l'agneau réfrigéré. Deuxièmement, nous préconisons un genre de système de contingents, quels qu'ils soient, aux termes de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation et ce pour l'agneau congelé. Notre priorité n'est donc pas d'inclure le mouton dans le Bill C-46. Le mouton est un de nos moindres maux, mais nous estimons qu'étant donné que les États-Unis l'ont inclus dans leur loi sur l'importation des viandes, il n'y a aucune raison, et il serait tout à fait normal que les Canadiens se donnent la même protection, sinon cela va passer par la porte de derrière, par Vancouver, pour arriver à Seattle, etc., et la loi américaine n'aura alors plus aucun effet.

**Le président:** Merci, monsieur Gordon. Monsieur McKnight.

**M. McKnight:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Aussi brièvement que possible, s'il vous plaît.

**M. McKnight:** Je serai très bref, monsieur le président, vous le savez bien. Lorsque le ministre a comparu au sujet de ce projet de loi, il s'est déclaré très préoccupé, et j'ai même trouvé que c'était trop, de réserver aux éleveurs de mouton néo-zélandais et australiens des conditions raisonnablement bonnes. Personnellement, cela ne m'inquiète pas autant. Je préférerais que l'on s'occupe des éleveurs de mouton de ma région.

Pouvez-vous me dire quel engagement ou quelle action positive vous avez décidé avec le ministre ou les négociateurs à propos de l'accord commercial bilatéral? Nous avons en fait, il y a deux ans, perdu la partie pour l'industrie bovine et l'industrie ovine lorsque nous avons renégocié les accords GATT.

**Une voix:** Nous avons abandonné

**M. McKnight:** Nous n'avons même pas envisagé le facteur humain à propos des importations. Y a-t-il donc des éléments

[Texte]

anything being discussed in a positive manner with the government and with your council?

**Mr. Gordon:** We have asked the same questions as we have brought before you of Mr. Loomer, who is the Canadian negotiator; and that is as far as we have been able to take it. We also saw Mr. Whelan, about a month ago. So we have asked all the different bodies we possibly can the same questions. Hopefully we can get through to them.

**Mr. McKnight:** I think everyone agrees some confidence has to be built up in your industry before the producers will be able to go ahead and meet the demand that is there.

You would be able to meet the demand for chilled lamb without any great deal of difficulty from supplies in this country, and looking at the North American market we happen to have, any shortfall could be met from the United States at a price comparable to that of Canadian lamb. Am I correct in that assumption?

**Mr. Gordon:** Yes.

**Mr. McKnight:** Therefore there is not any cause for concern among consumers.

**Mr. Gordon:** Remember, they still have the frozen product available if they particularly want it

**Mr. McKnight:** I do not know why they would.

I guess the other question then is that if the mutton and frozen lamb imports were frozen at today's level, or your base period for the last four years, I would think—and correct me if I am wrong—your industry could continue to grow and meet the human growth factor we have in our country and it would move along in a uniform pattern; the industry would develop and everybody would have, what we really want, which is a Canadian agricultural industry which can supply food to Canadians at a reasonable return to everyone.

**Mr. Gordon:** Correct.

**Mr. McKnight:** Am I close on that, when you look at numbers?

**Mr. Gordon:** Yes.

**Mr. McKnight:** I would certainly like to assist you in that goal.

**The Chairman:** Thank you.

I would like to remind the members of the committee that Mr. Price has indicated again that tonight at 10.00 p.m. the Canadian Wheat Board will be on for an hour program.

Mr. Gordon would like to make concluding remarks before we adjourn.

A short question, Mr. Towers.

**Mr. Towers:** I was just wondering, Mr. Chairman, if Mr. Gordon could tell us what the slaughtering and processing facilities are like across Canada. Are they adequate for the industry? This is quite important, I think, because in the Province of Alberta, as you no doubt are aware, the pork

[Traduction]

positifs dans les négociations entre le gouvernement et votre conseil?

**M. Gordon:** Nous avons posé à M. Loomer, le négociateur canadien, les mêmes questions qu'à vous; nous n'avons pu aller plus loin. Nous avons également vu M. Whelan il y a environ un mois. Nous avons donc demandé à tous les responsables possibles les mêmes choses. On espère ainsi pouvoir se faire entendre.

**M. McKnight:** Je crois que tout le monde convient qu'il faut que la confiance revienne dans votre industrie avant que les éleveurs ne décident de répondre à la demande.

Vous pourriez répondre à la demande d'agneaux réfrigérés sans que cela vous pose de grosses difficultés et, sur le marché nord-américain, si nous avions un problème quelconque, les États-Unis pourraient probablement nous offrir de l'agneau à un prix comparable à l'agneau canadien. Ai-je raison?

**M. Gordon:** Oui.

**M. McKnight:** Les consommateurs n'ont donc rien à craindre.

**M. Gordon:** Rappelez-vous qu'il existe toujours le produit congelé, s'ils le veulent tellement.

**M. McKnight:** Je ne vois pas pourquoi.

La question suivante est alors probablement que si les importations de mouton et d'agneau congelé étaient limitées au niveau d'aujourd'hui, ou à la base des quatre dernières années, je suppose, et corrigez-moi si je me trompe, que votre industrie pourrait continuer à croître et à répondre à la croissance démographique du pays de façon régulière; l'industrie se développerait et tout le monde aurait ce que l'on recherche en fait, à savoir une industrie agricole canadienne qui fournisse de la nourriture aux Canadiens à des prix raisonnables pour tous.

**M. Gordon:** C'est cela.

**M. McKnight:** Les chiffres confirmeraient-ils cela à peu près?

**M. Gordon:** Oui.

**M. McKnight:** J'aimerais certainement vous aider à atteindre cet objectif.

**Le président:** Merci.

Je rappelle aux membres du Comité que M. Price nous a rappelé que ce soir à 22 heures la Commission canadienne du blé présentera une émission d'une heure.

M. Gordon a quelques observations à faire pour conclure avant notre ajournement.

Une question en vitesse, monsieur Towers.

**M. Towers:** Je me demandais simplement, monsieur le président, si M. Gordon pourrait nous dire ce qu'il pense des abattoirs et des usines de transformation au Canada? Ces installations sont-elles adéquates? C'est évidemment très important, car en Alberta, comme vous le savez certainement,

## [Text]

producers got into the business of that because they were concerned. I wonder if the lamb producers have the same concern.

**Mr. Gordon:** Yes, that is why we tried to form that co-op and put that plant up in the first place. I just hope the Alberta government does not get soft and sell it. I hope they keep it there, because it is doing a very good job for us. I do not think there are any slaughtering facilities for lamb in Saskatchewan. There is one facility in Winnipeg. There are a number of small ones, plus Canada Packers and Schneider's, in Ontario. Quebec—a few small ones; and in the Maritimes it is a custom situation.

It is not good. There is not that much competition for a hundred head of fat lambs by a number of packers to drive the price up. It is very difficult.

• 1705

**Mr. Towers:** I thank you.

**The Chairman:** Thank you very much. Now, Mr. Gordon would like to make a few closing remarks based on their brief.

**Mr. Gordon:** In summary, we have attempted to make the following points in our brief:

Canada's lack of a predictable long-term meat import policy and damaging levels of imports at times in the past has created serious problems for Canadian sheep producers and has eroded producer confidence to the extent that the Canadian sheep industry has been slow to rebuild from the various setbacks.

Two, the industry now shows signs of beginning a meaningful rebuilding. The very unfortunate shipments of chilled light-lamb carcasses just prior to Easter this year have again considerably damaged the confidence of the sheep producers, and a clear signal for intent on the part of the government to control imports in a reasonable fashion in the future is urgently needed. The U.S. and other nations of the world are invariably more responsive to producers' import concerns and more protective and supportive of their sheep industries.

Three, we ask that the meat import law, Bill C-46, contain a clear expression of that intent, and that in the future there will be regular consultation between the Canada Sheep Council and the Canadian Government in working out a schedule for imports in the future. This could be accomplished by adding a member of the Canada Sheep Council to the advisory committee. We stress that it is important that the industry have a very clear understanding of what to expect in the way of import protection for the future.

Four, it would also be useful for supplying countries to know what to expect. Imports could be controlled in a way that the market is not unreasonably disrupted by imports, therefore clarifying the situation not only for the Canadian producers but also for foreign suppliers. This would be to everyone's advantage.

Five, if a clear statement of intent and reasonable government action to control imports in a reasonable fashion is not

## [Translation]

les éleveurs de porcs se sont lancés là-dedans parce qu'ils s'inquiétaient. Je me demande si les éleveurs d'agneaux ont les mêmes problèmes?

**M. Gordon:** Oui, et c'est pourquoi nous avons essayé de constituer cette coopérative et de mettre cette usine sur pied. J'espère simplement que le gouvernement albertain ne va pas décider de la vendre. J'espère qu'on la gardera, car elle répond très bien à nos besoins. Je ne pense pas qu'il y ait d'abattoirs d'agneaux en Saskatchewan. Il y en a un à Winnipeg. Un certain nombre de plus petits, plus *Canada Packers* et *Schneider's*, en Ontario. Quelques petits abattoirs au Québec. Dans les Maritimes, c'est un problème de douane.

La situation n'est pas brillante, mais il n'y a pas tellement de concurrence pour une centaine de têtes d'agneaux engraisés pour faire monter les prix. C'est très difficile.

**M. Towers:** Merci.

**Le président:** Merci beaucoup. Maintenant, M. Gordon a quelques conclusions à faire à partir de son mémoire.

**M. Gordon:** Voilà ce que nous avons essayé d'indiquer dans notre mémoire:

L'absence de politique d'importation à long terme pour la viande canadienne et le niveau élevé d'importations par le passé ont provoqué de sérieux problèmes et sapé la confiance des éleveurs de moutons canadiens au point que l'industrie ne se remet que lentement de ces divers reculs.

Deuxièmement, l'industrie semble maintenant en bonne voie. Malheureusement, les importations de carcasses d'agneaux réfrigérés juste avant Pâques dernier ont encore très sérieusement entamé la confiance des éleveurs. Il faut absolument que le gouvernement manifeste son intention de contrôler les importations de façon plus raisonnable. Les États-Unis et d'autres pays ont beaucoup mieux répondu aux inquiétudes des éleveurs à propos des importations et ont mieux su protéger et appuyer leurs industries du mouton.

Troisièmement, nous demandons que la Loi sur les importations de viande, le Bill C-46, exprime très clairement cette intention et qu'à l'avenir on consulte régulièrement le Conseil des éleveurs de mouton dans l'établissement des contingents d'importations. On pourrait notamment inviter au comité consultatif un membre du Conseil des éleveurs de mouton. Nous répétons qu'il est important que l'industrie sache exactement ce à quoi s'attendre en matière de protection des importations.

Quatrièmement, il serait également utile que les pays exportateurs sachent ce à quoi s'attendre. Les importations pourraient être contrôlées de façon à ce que le marché ne soit pas bouleversé par les importations. Il faut non seulement clarifier la situation pour les éleveurs canadiens, mais également pour les fournisseurs étrangers. Cela profiterait à tout le monde.

Cinquièmement, si le gouvernement n'indique pas clairement et rapidement ses intentions et ne fait rien pour contrôler

*[Texte]*

forthcoming, the industry will be forced to direct its resources towards achieving specific legislation encompassing a rigid formula approach to controlling imports as is the case with the cattlemen.

We are going to have an industry. You and you and you need the Canadian sheep industry. You may not have realized it until today. We have made some suggestions. You give us the economic climate and we will feed and clothe you—you and your family and your descendants.

Thank you very much, gentlemen. Thank you, sir, for your time.

**Some hon. Members:** Hear, hear!

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gordon.

Thank you, Mr. Bergeron, Mr. Renwick, Mrs. Sloan, for the wonderful answers to the many questions that have been presented today.

Our next meeting will be tomorrow, Thursday, June 11, at 11.00 a.m. in Room 371. We will again be on Bill C-46. The representatives from the Canadian Importers Association Meat Import Committee will be with us.

We stand adjourned.

*[Traduction]*

les importations, l'industrie sera obligée de concentrer ses efforts sur l'adoption de textes législatifs particuliers incluant une formule rigide pour contrôler les importations comme pour l'industrie bovine.

L'industrie existera. Vous avez tous besoin de cette industrie canadienne du mouton. Vous n'avez peut-être pas encore compris aujourd'hui. Nous avons fait certaines suggestions. Vous dressez le cadre économique et nous vous nourrirons et nous vous vêtirons, vous et vos familles, ainsi que vos descendants.

Merci beaucoup, messieurs. Merci de nous avoir écoutés.

**Des voix:** Bravo!

**Le président:** Merci, monsieur Gordon.

Merci, monsieur Bergeron, monsieur Renwick, madame Sloan, des merveilleuses réponses que vous avez fournies aux nombreuses questions qui vous ont été posées aujourd'hui.

Notre prochaine réunion aura lieu demain, jeudi 11 juin à 11 heures, salle 371. Nous reprendrons l'étude du Bill C-46, avec les représentants de l'Association canadienne des importateurs (Comité sur l'importation de la viande).

La séance est levée.



## APPENDIX "ACR 1-6"

Canada Sheep Council



Conseil du Mouton du Canada

J. R.C. Gordon, Chairman  
 Box 514, Athabasca Alta. T0G 0B0  
 (403) 675-4442

J. W. Renwick, Vice-Chairman  
 R.1, Clifford, Ont. N0G 1M0  
 (416) 367-2504

Mrs. D.J. Sloan, Secretary-Manager  
 18 Campbell Crescent,  
 Willowdale, Ont. M2P 1P2  
 (416) 489-4487

SUBMISSION TO THE HOUSE OF COMMONS STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE  
THE MEAT IMPORT ACT - BILL C46

NEED FOR AN IMPORT CONTROL POLICY FOR THE CANADIAN SHEEP INDUSTRY

The Canadian Sheep Council welcomes this opportunity to appear before your Committee and discuss with you our views with respect to the need for lamb and mutton import controls. An import policy is necessary both to protect the Canadian Sheep Industry from unreasonable imports and to impart confidence to the industry that unreasonable imports will not be allowed to destroy their market. The most recent pressing concern has been with chilled lamb imports from New Zealand. Frozen lamb and mutton imports have been in the past and probably will continue to be troublesome in the future. It is time the Government implemented a longterm meat import policy which deals with the concerns of the Canadian sheep industry.

GENERAL BACKGROUND

The Canadian sheep population was in general declined from the 1940's until it reached a low point in 1978. Since the 1978 low point, production has increased dramatically; 30% over the last three years in Canada and over 70% in Quebec where incentives have been greater. This rebuilding occurred partially as a result of considerable efforts on the part of the Federal and Provincial Governments working with the industry.

Not other nations of the world enjoy much greater tariff and quantitative import protection for their sheep industry than does Canada. Unless

Canada addresses the import question now a situation could develop very rapidly where Canada would be left as possibly the only open market for lamb and mutton traded on world markets, about 80% of which comes from Australia and New Zealand. You will recall that Canada's beef producers were left in this situation in 1976 when this country was virtually the only major importing nation with controls so that a flood of low priced beef imports were forced into our market because of the very high world supplies and import restrictions imposed by other importers. The EEC and Japan which had rapidly increasing imports over the period 1969-73 virtually stopped all imports in 1974 and '75 and have since only very gradually reopened their markets for beef. Even the U.S. has had some protection under their Meat Import Law which has been in place since 1964 and was updated effective 1980. Their law controls imports of mutton as well as beef and veal and we will be pointing out later that there is a clear case for parallel mutton import controls using the same logic that beef and veal producers properly use in asking for equivalent import protection to that enjoyed by U.S.A. producers. Without such controls, when the U.S.A. is restricting, Canada becomes a home for an abnormal quantity of off-shore product which in turn leads to exports of live animals to be slaughtered in the U.S. This is extremely hard on the packing industry and employment in Canada as well as Canada's livestock industry. It is also upsetting to U.S.A. livestock producers.

The sheep industry is building at an alarming rate in Australia, New Zealand and other exporting nations. Also sheep numbers are building in other importing nations such as the European economic community; this will mean a decline in imports by some of these major importers. Some of this strong growth is occurring because of more generous government programs of assistance to sheep producers, processors and exporters than are found in Canada. Worried about a flood of imports, the U.S.A. sheep producers have caused lamb import control bills to be introduced into both the House and Senate. These bills are aiming to limit total imports to the smaller of 24.5 million pounds or 10% of the preceeding year's domestic production. U.S.A. sheep producers have also petitioned their government to countervail New Zealand lamb imports.

The New Zealand government gives large tax breaks to companies involved in lamb exports. The threat of countervailing duties and import control actions by the U.S. naturally tends to shift exporters' emphasis to other markets such as Canada which have a record of being an "easy mark" when it comes to accepting imports. The fact that the U.S.A. has had a Meat Import Law since 1964 and we are only taking this step now signifies our reluctance as a nation to protect our primary red meats producers.

Chilled lamb imports from New Zealand have become a serious problem in recent years and threaten to curb rebuilding of the sheep industry in Canada. This year, the equivalent of about 12,000 light chilled lamb carcasses landed mainly in Toronto during the pre-Easter period, late March until April 22nd (Tables attached). This year's imports were considerably higher than in previous years and contributed to further depressing the Canadian market which was already weaker than last year. These imports were all from New Zealand at a time that Canada was running a substantial trade deficit. Also, we have learned that the New Zealand Meat Producers' Board controls import permits for pork supplied by Canada and has been very restrictive. Canadian producers have not forgotten the post-war period when frozen lamb and mutton imports from Australia and New Zealand were allowed to literally destroy a relatively large Canadian sheep industry that provided large quantities of lamb, mutton and wool for the war effort. The beginning of another very serious import problem brings back memories of this piece of history and will certainly discourage rebuilding in Canada. It would be foolish for Canada to allow lamb and mutton to come in uncontrolled at times in the future when product will be controlled by the U.S.A. Meat Import Law or perhaps less formally in the case of lamb.

Surely it is very short-sighted, and in fact foolhardy, to become so dependent on imports of lamb and such a strategic product as wool, when we could, given half a chance, become self sufficient and provide Canadian consumers with very reasonably priced Canadian produced lamb, mutton and wool. Gentlemen - wool from Australasia passes through the Suez Canal for processing in Europe. With the unstable situation in the Middle East and Southern Africa (South Africa is a large world

exporter of fine wools) it leaves Canada in a very precarious position. With rising energy prices, wool becomes more important as it replaces synthetics. The already established Canadian wool market consequently promises to expand more widely in the future. Appropriate protection and encouragement now, could pay large dividends in the future. A strong market for light lamb fosters growth in wool production.

We would like to emphasize that the Canadian sheep industry has never advocated the complete suspension or sharp curtailment of imports. We recognize the realities of international trade and also that at various times imports of certain frozen product is prudent to supplement our domestic production. Any rebuilding of our industry depends a great deal on producer confidence with respect to market conditions in the years ahead and reasonable and predictable import levels are an essential feature of that confidence. If our Government and foreign suppliers begin to show responsibility by recognising that Canada can and should only be left to absorb reasonable quantities of the lamb and mutton traded on world markets, import regimes for the future could be less formal, easier to live with and have more flexibility than the formula approach beef producers have been forced to insist upon in this long overdue meat import law. The fact that it has taken the Canadian Government so long to deal with the very reasonable requests of Canadian beef producers is distressing to our industry which is now being threatened by the fresh light lamb carcass imports problem. If it takes the Government another ten years to deal with this problem, the cost to Canada and to the sheep industry will be tremendous and unforgiveable. For all concerned lets hope that we as an industry do not have to spend our limited resources on pressing the Government into acting responsibly.

#### IMPORT CONTROLS SOUGHT BY SHEEP PRODUCERS

In summary the Canadian Sheep Council supported by the vast majority of sheep producers urges Government action:

- a) to prevent any further disruptive importations of chilled lamb;
- b) to prevent future frozen lamb imports from exceeding import levels during a recent representative base period e.g. 1976-80;

c) to monitor and control mutton imports in line with U.S.A. controls which are in place under their current Meat Import Law. Likewise, 1976-80 would be appropriate as a base period.

To accomplish these goals, the Meat Import Law, Bill C46, should be amended to require that the Minister of Agriculture monitor imports of mutton, fresh lamb and frozen lamb and if necessary control the import of these items through the use of the Export-Import Permits Act.

This clear statement of the Government's intention to control lamb and mutton imports at reasonable levels in the future would be confidence building to our industry. We would expect that our Government could avoid formal controls at most times by negotiating voluntary restraint agreements with suppliers or by other means such as the use of Canagrex as Mr. Whelan has recently suggested. It should be clearly stipulated at this time that if at any time in the future foreign suppliers failed to restrain their exports to Canada in line with levels deemed reasonable by the Minister of Agriculture, imports would be controlled through the use of the Export-Import Permits Act or by other means. So that everyone concerned would have an understanding of what to expect, we would suggest that the Canadian Sheep Council in consultation with the Federal Government work out a schedule for imports for the future (perhaps 5 years) and that the Canadian Sheep Council consult with the Government on updating the schedule on an annual basis. For mutton, imports should not be allowed to make up a greater percentage of consumption than they do in the U.S. when imports are being controlled under their law. 1976-1980 could be used as a reference base period. Frozen lamb imports should NOT be allowed to exceed the 1976-1980 levels unless we have a decline in the Canadian production. The very disruptive imports of chilled light lamb carcasses into the Toronto, Montreal and Vancouver markets just prior to Easter and Christmas has led Canadian Sheep Producers to ask for a complete embargo on imports of chilled lamb from New Zealand. That is the position of the Canadian Sheep Council, unless they could be persuaded that fresh imports would be complementary to our market at certain times of the year, but definitely the very disruptive chilled light lamb carcass importations which depress our market during the Easter and Christmas seasons cannot be allowed.

SUMMARY

In summary, we have attempted to make the following points in our brief:

1. Canada's lack of a predictable, longterm meat import policy and damaging levels of imports at times in the past has created serious problems for Canadian sheep producers and has eroded producer confidence to the extent that the Canadian Sheep Industry has been slow to rebuild from the various setbacks.
2. The Industry now shows signs of beginning a meaningful rebuilding. The very unfortunate shipments of chilled light lamb carcasses just prior to Easter this year have again considerably damaged the confidence of sheep producers and a clear signal of intent on the part of the Government to control imports in a reasonable fashion in the future is urgently needed. The U.S. and other nations of the world are invariably more responsive to producers' import concerns and more protective and supportive of their sheep industries.
3. We ask that the Meat Import Law, Bill C46, contain a clear expression of that intent and that in the future there be regular consultation between the Canadian Sheep Council and the Canadian Government in working out a schedule for imports in the future. This could be accomplished by adding a member of the Sheep Council to the Advisory Committee. We stress that it is important that the industry have a very clear understanding of what to expect in the way of import protection for the future.
4. It would also be useful for supplying countries to know what to expect. Imports could be controlled in a way that the market is not unreasonably disrupted by imports, therefore clarifying the situation not only for Canadian producers but also for foreign suppliers. This would be to everyone's advantage.
5. If a clear statement of intent and responsible Government action to control imports in a reasonable fashion is not forthcoming the Industry will be forced to direct its resources towards achieving specific legislation encompassing a rigid formula approach to controlling imports as have the cattlemen.

IMPORTS OF MUTTON AND LAMB INTO CANADA (000lbs.)

<u>5 year Average</u>	<u>From Australia</u>	<u>From New Zealand</u>	<u>From U.S.A.</u>	<u>Total</u>
1950-54	1,400	1,768	576	3,743
1955-59	5,635	8,361	622	14,618
1960-64	23,059	12,317	716	36,120
1965-69	41,455	14,589	575	56,618
1970-74	41,990	9,435	406	51,831

YEARLY

1970	63,992	5,610	409	70,011
1971	33,071	10,354	251	43,676
1972	55,593	9,522	190	65,305
1973	36,588	10,949	439	47,976
1974	20,706	10,741	741	32,188
1975	21,997	14,125	1,405	37,526
1976	15,003	17,088	1,449	33,539
1977	6,388	20,228	1,784	28,127
1978	14,483	15,630	1,250	31,363
1979	16,596	19,962	1,329	37,887
1980	4,107	22,744	1,644	28,495

NOTE: Most of the above product from Australia and New Zealand is frozen. See next page for a breakout of -

- a) chilled lamb from New Zealand.
- b) mutton which is mainly from Australia.

CHILLED LAMB IMPORTS FROM NEW ZEALAND

		<u>CARCASSES</u>		<u>CUTS</u>	
		<u>lbs ÷ 22 = # of Lambs</u>		<u>lbs ÷ 35 = # of Lambs</u>	
1979	January			10,286	294
	February			17,688	505
	March			38,851	1,110
	April	45,702	2,077	7,852	224
	December	6,300	286	27,098	774
1980	January			14,817	423
	February			13,725	392
	March	25,148	1,143	62,305	1,780
	April	7,454	339	27,253	779
	May			18,184	520
	June			28,903	826
	October	19,810	900		
	November	45,196	2,054	50	1
	December	65,981	2,999		
1981	March	1,241	56	49,210	1,406
	April	182,361	8,289	26,754	764
	May	3,868	175		

MUTTON IMPORTS (Millions of lbs.)

1976	13.8
1977	3.7
1978	12.4
1979	14.5
1980	3.1
5 year Average	<u>9.5</u>

NOTE: The vast majority of this comes from Australia and is used to displace beef pork and Canadian mutton in processed products. The U.S. limits imports of mutton under their Meat Import Law.

## APPENDICE «ACR 1-6»

M. R.C. Gordon, président  
Case postale 514, Athabasca  
(Alberta) T0G 0B0  
(403) 675-4442

Mme D.J. Sloan, secrétaire-directrice  
10 Campbell Crescent  
Willowdale (Ontario)  
M2P 1P2  
(416) 489-4487

M. W. Renwick, vice-président  
R.R. 1, Clifford (Ontario)  
N0G 1M0  
(519) 367-2504

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE DE LA CHAMBRE DES COMMUNES  
AU SUJET DE LA LOI SUR L'IMPORTATION DE LA VIANDE - BILL C-46

NECESSITÉ POUR L'INDUSTRIE OVINE DU CANADA D'UNE POLITIQUE DE CONTRÔLE DES IMPORTATIONS

Le Conseil du mouton du Canada se réjouit de l'occasion qui lui est donnée de comparaître devant le Comité pour lui exposer sa position au sujet de l'imposition de contrôles à l'importation de l'agneau et du mouton. L'adoption d'une telle politique s'impose afin de protéger l'industrie ovine canadienne des importations trop importantes et de la convaincre qu'on ne permettra pas aux importations de détruire son marché. Ce sont les importations d'agneau réfrigéré de la Nouvelle-Zélande qui préoccupent surtout à l'heure actuelle les producteurs, mais les importations d'agneau et de mouton congelés continueront sans doute, comme par le passé, à les inquiéter également. Le temps est venu pour le gouvernement d'adopter une politique d'importation de la viande à long terme susceptible de calmer les inquiétudes de l'industrie ovine canadienne.

CONTEXTE GÉNÉRAL

La population ovine du Canada diminue de façon générale depuis les années 40 et a atteint son plus bas niveau en 1978. Depuis lors, la production a augmenté sensiblement, soit de 30% au cours des trois dernières années au Canada et de plus de 70% au Québec où les stimulants consentis ont été plus importants. Cette reconstitution du cheptel ovin est attribuable, en partie, aux efforts considérables consentis par les gouvernements fédéral et provinciaux ainsi que par l'industrie.

La plupart des autres pays de monde protègent mieux leur industrie ovine que ne le fait le Canada en imposant des tarifs plus élevés et en limitant le volume des importations. Si le Canada n'adopte pas promptement les mesures

qui s'imposent, notre pays deviendra vite le seul marché ouvert, à l'échelle mondiale, à l'exportation d'agneau et de mouton dont 80% provient de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Vous vous souviendrez que les producteurs de boeuf du Canada se sont retrouvés dans la même situation en 1976 lorsque notre pays était presque l'un des seuls importateurs principaux à ne pas avoir imposé de contrôles de sorte que des importations de boeuf à prix modique ont inondé notre marché en raison de l'importance des approvisionnements mondiaux et des restrictions à l'importation imposées par d'autres importateurs. L'Est et le Japon qui ont rapidement augmenté leurs importations entre 1969 et 1975 ont presque totalement arrêté d'importer du boeuf en 1974 et 1975 et n'ont que très progressivement réouvert leurs marchés. Même les États-Unis ont joui d'une certaine protection en vertu de la Loi sur l'importation de la viande qui y est en vigueur depuis 1964 et qui a été mis à jour en 1980. Cette loi contrôle les importations de moutons, de boeuf et de veau et, comme nous le soulignons plus loin, il serait fort logique que les producteurs d'ovins obtiennent les mêmes contrôles à l'importation que les producteurs de boeufs et de veaux qui ont réclamé une protection contre les importations équivalentes à celle dont jouissaient les producteurs américains. A défaut de ces contrôles, lorsque les États-Unis ferment leurs portes aux importations, les marchés canadiens sont inondés de produits étrangers, ce qui mène à l'exportation aux États-Unis d'animaux vivants prêts pour l'abattage. Cette situation est extrêmement préjudiciable à l'industrie canadienne de l'emballage et aux emplois dans ce domaine ainsi qu'à l'industrie de l'élevage. Cette situation inquiète également les producteurs de bétail des États-Unis.

L'industrie ovine est en train de se développer à un rythme alarmant en Australie, en Nouvelle-Zélande et dans d'autres pays exportateurs. D'autres pays importateurs dont la Communauté économique européenne sont aussi en train de se constituer un cheptel important, ce qui entraînera une diminution des importations de ces pays. Cette croissance soutenue est en partie attribuable au fait que le gouvernement de ces pays offre aux producteurs, aux transformateurs et aux exportateurs d'agneau des programmes d'aide plus généreux. Inquiets du volume des importations, les producteurs ovins des États-Unis ont fait peser des pressions sur la Chambre et le Sénat pour qu'ils étudient des projets de loi visant à contrôler les importations.

Ces derniers visent à limiter les importations totales à 24,5 millions de livres ou à 10% de la production intérieure de l'année précédente, selon ce qui est moins élevé. Les producteurs d'agneau des États-Unis ont aussi réclamé de leur gouvernement l'imposition de droits compensateurs à l'égard des importations d'agneau provenant de la Nouvelle-Zélande. Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande accorde d'importantes réductions fiscales aux sociétés qui exportent de l'agneau. Parce que les États-Unis menacent d'imposer des droits compensateurs et des contrôles à l'importation, les exportateurs ont naturellement tendance à chercher à écouler leurs produits au Canada qui a la réputation d'être souple en ce qui est de l'acceptation des importations. Le seul fait que les États-Unis se soient dotés dès 1964 d'une Loi sur l'importation de la viande alors que nous nous y résignons aujourd'hui seulement témoigne de la réticence de notre pays à protéger ses producteurs primaires de viande rouge. Les importations d'agneau réfrigéré de la Nouvelle-Zélande posent de sérieux problèmes depuis quelques années et menacent d'entraver la remontée de l'industrie ovine au Canada. Cette année, environ 12,000 carcasses d'agneau clair réfrigéré sont arrivées à Toronto au cours de la période précédant Pâques, c'est-à-dire de la fin mars au 22 avril (voir tableaux ci-joints). Les importations ont été beaucoup plus élevées cette année que les années précédentes, ce qui a contribué à faire baisser sensiblement les prix sur le marché canadien par rapport à l'an dernier. Ces importations provenaient entièrement de la Nouvelle-Zélande alors que le Canada accusait un imposant déficit commercial. Nous avons par ailleurs appris que la Régie des producteurs de viande de la Nouvelle-Zélande restreint le nombre de licences d'importation accordées pour faire entrer au pays du porc venant du Canada et qu'elle s'est montrée inflexible à ce sujet. Les producteurs canadiens se souviennent de la période d'après-guerre lorsqu'on a permis aux importations d'agneau et de mouton de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande de détruire littéralement l'industrie ovine assez importante du Canada qui, pendant la guerre, avait augmenté sa production d'agneau, de mouton et de laine. Ce sont ces souvenirs qui affleurent à l'esprit des producteurs lorsqu'ils songent aux problèmes qui se posent aujourd'hui, ce qui nuira sans aucun doute à la reprise de l'industrie ovine au Canada. Le Canada ferait preuve de manque de sagesse en ouvrant grandes ses portes aux importations d'agneau et de mouton lorsque les États-Unis

contrôleront leurs importations de ces produits en vertu de leur Loi sur l'importation de la viande ou en vertu d'autres moyens pour ce qui est de l'agneau.

Nous ferions vraiment montre d'une grande imprévoyance et même d'imprudence en permettant que nous devenions si dépendants à l'égard des importations d'agneau et d'un produit aussi important que la laine lorsque nous pourrions, si on nous en donnait la chance, devenir autosuffisants dans ce domaine et fournir aux consommateurs canadiens de l'agneau, du mouton et de la laine à des prix très raisonnables. Il faut se souvenir que la laine de l'Australasie passe par le canal de Suez afin d'être traitée en Europe. Compte tenu de la situation instable qui règne au Moyen-Orient et en Afrique du Sud (l'Afrique du Sud est l'un des plus importants exportateurs de laine fine du monde), le Canada se trouve dans une position très précaire. En raison de l'augmentation du coût de l'énergie, la laine remplace de plus en plus les fibres synthétiques. Le marché florissant de la laine promet de s'épanouir encore davantage dans l'avenir au Canada. L'adoption immédiate des mesures de protection et des stimulants voulus rapporterait sans doute d'importantes dividendes dans l'avenir. Un bon marché pour l'agneau clair encouragerait l'augmentation de la production de laine. Nous tenons à souligner que l'industrie ovine du Canada n'a jamais préconisé la suppression intégrale ni la réduction brusque des importations. Nous sommes conscients des impératifs du commerce international et nous savons qu'il est parfois nécessaire d'importer certains produits congelés lorsque la production intérieure est insuffisante. Toute reconstruction de notre industrie dépend largement sur la confiance des producteurs à l'égard des conditions du marché dans les années à venir. Il est nécessaire, pour rassurer les importateurs, de limiter les importations à un niveau acceptable. Si notre gouvernement et les fournisseurs étrangers décident de prendre leurs responsabilités en reconnaissant que le Canada ne devrait absorber qu'une part raisonnable de l'agneau et du mouton vendus sur les marchés mondiaux, il serait peut-être possible dans l'avenir de concevoir un système d'importation plus souple que celui que les producteurs de boeuf ont été contraints de réclamer du gouvernement. La lenteur qu'a mise le gouvernement canadien à

défendre les intérêts des producteurs de boeuf inquiète notre industrie qui est maintenant menacée par les importations de carcasses d'agneau clair frais. Si le gouvernement met encore dix ans à régler ce problème, le Canada et l'industrie ovine ne s'en remettront jamais. Espérons que notre industrie n'aura pas à gaspiller ses maigres ressources à rappeler au gouvernement ses responsabilités.

#### CONTRÔLES À L'IMPORTATION RÉCLAMÉS PAR LES PRODUCTEURS DE MOUTON

En conclusion, le Conseil du mouton du Canada, appuyé par la vaste majorité des producteurs de mouton, prie instamment le gouvernement de prendre les mesures voulues pour:

- a) empêcher toute importation supplémentaire d'agneau réfrigéré;
- b) empêcher que les importations futures d'agneau congelé excèdent les niveaux d'importation permis pendant une période de référence représentative comme de 1976 à 1980;
- c) surveiller et contrôler les importations de mouton pour qu'elles soient adaptées aux contrôles mis en oeuvre par les États-Unis en vertu de leur Loi sur l'importation de la viande. A cet égard, la période allant de 1976 à 1980 constituerait également une période de référence convenable.

Afin d'atteindre ces objectifs, il conviendrait de modifier la Loi sur l'importation de la viande, Bill C46, afin que le ministre de l'Agriculture soit tenu de surveiller les importations de mouton, d'agneau frais et d'agneau congelé et de limites, si nécessaire, l'importation de ces produits par l'application de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation.

Il serait très rassurant pour notre industrie que le gouvernement s'engage fermement à contrôler les importations d'agneau et de mouton pour qu'elles se situent dans l'avenir à des niveaux acceptables. Nous croyons que le gouvernement peut éviter des contrôles officiels dans la majorité des cas en

signant avec les fournisseurs des accords de restriction volontaire ou en ayant recours à d'autres moyens comme Canagrex tel que l'a proposé récemment M. Whelan.

Il faudrait que tous comprennent bien dès maintenant que si les fournisseurs étrangers ne limitent pas leurs exportations au Canada aux niveaux jugés acceptables par le

ministre de l'Agriculture, on contrôlera les importations en ayant recours soit à la Loi sur les licences d'exportation et importation, soit à d'autres moyens. Afin que toutes les parties visées sachent bien à quoi s'attendre, nous proposons que le Conseil du mouton du Canada établisse, en collaboration avec le gouvernement fédéral, un programme peut-être quinquennal s'appliquant aux importations futures et consulte le gouvernement sur sa mise à jour annuelle. Pour ce qui est des importations de mouton, elles devraient représenter le même pourcentage de la consommation qu'aux Etats-Unis lorsque les importations sont contrôlées en vertu de leur loi. On pourrait utiliser la période entre 1976 et 1980 comme période de référence. On NE DEVRAIT PAS permettre que les importations d'agneau congelé dépassent les niveaux permis entre 1976 et 1980 à moins que la production canadienne de ce produit baisse sensiblement. En raison de la ~~perturbation~~ du marché due aux importations de carcasses d'agneau clair réfrigéré sur les marchés de Toronto, de Montréal et de Vancouver juste avant Pâques et Noël, les producteurs de mouton du Canada ont réclamé un embargo total sur les importations d'agneau réfrigéré de la Nouvelle-Zélande. Voilà la position que le Conseil du mouton du Canada entend défendre à moins qu'on en le convainque que les importations d'agneau frais sont nécessaires pour répondre aux besoins du marché à certains moments de l'année. Le Conseil estime qu'il faut toutefois interdire les importations de carcasses d'agneau clair réfrigéré qui perturbent tellement notre marché pendant la période de Pâques et de Noël.

RESUME

En résumé, nous avons tenté de faire ressortir les points suivants dans notre mémoire:

1. Le fait que le Canada ne se soit pas doté d'une politique prévisible et à long terme sur l'importation de la viande et qu'il a permis, dans le passé, aux importations d'atteindre des niveaux nuisibles pose maintenant de sérieux problèmes aux producteurs de mouton du Canada dont la confiance s'est tellement érodée que l'industrie ovine du Canada a du mal à retrouver son essor.
2. L'industrie donne maintenant des signes de renaissance. Les envois malheureux de carcasses d'agneau clair réfrigéré just avant Pâques ont encore considérablement miné la confiance des producteurs de mouton. Il est donc nécessaire que le gouvernement s'engage dans l'avenir à contrôler les importations afin qu'elles se maintiennent à des niveaux acceptables. Les États-Unis ainsi que d'autres pays du monde font beaucoup plus de cas des préoccupations de leurs producteurs et protègent et appuient davantage leur industrie ovine.
3. Nous demandons que la Loi sur l'importation de la viande, bill C-46, confirme clairement l'engagement du gouvernement à cet égard ainsi que son intention de consulter périodiquement le Conseil du mouton du Canada au sujet d'un programme d'importation futur. Cela pourrait se faire en nommant au Conseil consultatif un membre du Conseil du mouton du Canada. Nous soulignons qu'il est très important que l'industrie sache clairement comment le gouvernement compte la protéger, dans l'avenir, des importations.
4. Les pays fournisseurs sont également en droit de savoir à quoi s'attendre. On pourrait contrôler les importations pour qu'elles ne perturbent pas

autant le marché, ce qui permettrait de clarifier la situation non seulement pour les producteurs canadiens mais aussi pour les fournisseurs étrangers. Cela serait à l'avantage de tous.

5. Si le gouvernement ne s'engage pas clairement à prendre ses responsabilités et à contrôler les importations de façon acceptable, l'industrie sera contrainte, comme les éleveurs de bétail, à réclamer une loi précise comportant une formule rigide de contrôle des importations.

IMPORTATIONS DE MOUTON ET D'AGNEAU AU CANADA (en milliers de livres)

<u>Moyenne quinquennale</u>	<u>De l'Australie</u>	<u>De la Nouvelle-Zélande</u>	<u>Des Etats-Unis</u>	<u>Total</u>
1950 à 1954	1,400	1,768	576	3,743
1955 à 1959	5,635	8,361	622	14,618
1960 à 1964	23,059	12,317	716	36,120
1965 à 1969	41,455	14,589	575	56,618
1970 à 1974	41,990	9,435	406	51,831

ANNUELLE

1970	63,992	5,610	409	70,011
1971	33,071	10,354	251	43,676
1972	55,593	9,522	190	65,305
1973	36,588	10,949	439	47,976
1974	20,706	10,741	741	32,188
1975	21,997	14,125	1,405	37,526
1976	15,003	17,088	1,449	33,539
1977	6,388	20,228	1,784	28,127
1978	14,483	15,630	1,250	31,363
1979	16,596	19,962	1,329	37,887
1980	4,107	22,744	1,644	28,495

REMARQUE: La plupart du mouton et de l'agneau provenant de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande est congelé. Voir la page suivante pour une ventilation des

- a) importations d'agneau réfrigéré de la Nouvelle-Zélande.
- b) des importations provenant surtout de l'Australie.

IMPORTATIONS D'AGNEAU RÉFRIGÉRÉ PROVENANT DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE

		<u>CARCASSES</u>		<u>MORCEAUX</u>	
		Nombres de livres - 22 - nombre d'agneaux		nombres de livres - 35 nombre d'agneaux	
1979	Janvier			10,286	294
	février			17,688	505
	mars			38,851	1,110
	avril	45,702	2,077	7,852	224
	décembre	6,300	286	27,098	774
1980	janvier			14,817	423
	février			13,725	392
	mars	25,148	1,143	62,305	1,780
	avril	7,454	339	27,253	779
	mai			18,184	520
	juin			28,903	826
	octobre	19,810	900		
	novembre	45,196	2,054	50	1
	décembre	65,981	2,999		
1981	mars	1,241	56	49,210	1,406
	avril	182,361	8,289	26,754	764
	mai	3,868	175		

IMPORTATIONS DE MOUTON (en millions de livres)

1976	13.8	<u>REMARQUE:</u> La plupart de ces importations proviennent de l'Australie et visent à remplacer les produits transformés utilisant du boeuf, du porc et du mouton canadiens. Les Etats-Unis limitent les importations de mouton aux termes de leur Loi sur l'importation de la viande.
1977	3.7	
1978	12.4	
1979	14.5	
1980	3.1	
Moyenne quinquennale	<u>9.5</u>	





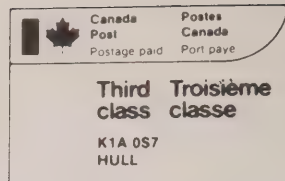












*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Sheep Council:*

Mr. R.C. Gordon, Chairman;  
Mr. W. Renwick, Vice-Chairman;  
Mrs. D.J. Sloan, Secretary-Manager;  
Mr. André Bergeron.

*Du Conseil du Mouton du Canada:*

M. R.C. Gordon, président;  
M. W. Renwick, vice-président;  
M<sup>me</sup> D.J. Sloan, secrétaire-gérant;  
M. André Bergeron.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 36

Thursday, June 11, 1981

Chairman: Mr. Maurice Bossy

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 36

Le jeudi 11 juin 1981

Président: M. Maurice Bossy

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

**RESPECTING:**

Bill C-46, An Act to regulate the importation into  
Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend  
the Export and Import Permits Act

**CONCERNANT:**

Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande  
fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les  
licences d'exportation et d'importation

**WITNESSES:**

(See back cover)

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

Althouse  
Bloomfield  
Bockstael  
Cardiff  
Corriveau  
Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)

Ferguson  
Hargrave  
Hovdebo  
Lapointe (*Beauce*)  
Leduc  
Lewycky  
Lonsdale

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messrs. — Messieurs

Mayer  
McKnight  
Mitges  
Murta  
Neil  
Ostiguy  
Schellenberger

Schroder  
Tardif  
Taylor  
Tessier  
Towers  
Veillette  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Richard Dupuis

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 11, 1981

(39)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 11:12 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Bossy, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Bossy, Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Hargrave, Neil, Ostiguy, Schellenberger, Towers and Veillette.

*Other Members present:* Messrs. Gurbin and Korchinski.

*Witnesses: From the Meat Import Committee of the Canadian Importers Association Inc.:* Mr. Larry Prussky, Chairman, Prime Packers Ltd.; Mr. Joseph A. Macdonald, President, Thomas Borthwick & Sons (Canada) Ltd.

The Committee resumed consideration of clause 2 of its Order of Reference dated Friday, April 10, 1981, relating to Bill C-46, an Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, June 2, 1981, Issue No. 33.*)

Mr. Larry Prussky made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Wednesday, April 23, 1980, the Chairman authorized that the opening statement presented by Mr. Larry Prussky, Chairman of the Meat Import Committee of the Canadian Importers Association Inc., be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "AGRI-7"*).

At 12:24 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Tuesday, June 16, 1981.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 11 JUIN 1981

(39)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 11h 12 sous la présidence de M. Bossy (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Bossy, Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Hargrave, Neil, Ostiguy, Schellenberger, Towers et Veillette.

*Autres députés présents:* MM. Gurbin et Korchinski.

*Témoins: Du Comité sur l'importation de la viande de l'Association des importateurs canadiens Inc.:* M. Larry Prussky, président, *Prime Packers Ltd.*, M. Joseph A. Macdonald, président, *Thomas Borthwick & Sons (Canada) Ltd.*

Le Comité reprend l'étude de l'article 2 de son Ordre de renvoi du vendredi 10 avril 1981, concernant le Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. (*Voir procès-verbal du mardi 2 juin 1981, fascicule no 33.*)

M. Larry Prussky fait une déclaration préliminaire puis, avec les témoins répond aux questions.

Conformément à une motion du Comité présentée à la réunion du mercredi 23 avril 1980, le président permet que la déclaration préliminaire du président du Comité sur l'importation de la viande de l'Association des importateurs canadiens Inc., M. Larry Prussky, soit jointe en appendice aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice "AGRI-7"*).

À 12h 24, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 16 juin 1981, à 15h 30.

*Le greffier du Comité*

Richard Dupuis

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Text]*

Thursday, June 11, 1981

• 1113

**The Chairman:** I would like to call this meeting to order. We are resuming consideration of Clause 2, Bill C-46, the Meat Import Act.

We are pleased today to have as witnesses here representatives from the Canadian Importers Association, the Meat Import Committee, of which the Chairman, Mr. Larry Prussky, will be going through the brief with us. I would first like to ask him to introduce the people from the committee that he has with him before he proceeds.

**Mr. Larry Prussky (Chairman, Meat Import Committee, Canadian Importers Association):** Thank you very much, sir. On my right is Mr. Brian C. Whitty, current Vice-Chairman and past Chairman, and on his right, Mr. Joseph A. Macdonald, also a past Chairman of the committee and currently an adviser to us.

To begin with, I would like to first apologize; through an inadvertent breakdown in communications we failed to have our brief submitted in time for translation, and that is why it has not been handed out. I would like to go ahead and read it now.

**Mr. Towers:** On a point of order, Mr. Chairman. Could we not have the agreement of the party that it be handed out even though it is in the one language?

• 1115

**The Chairman:** I would prefer not to, because of circumstances that have happened. I can assure the members here that we are having a meeting of the subcommittee on Tuesday morning, to rectify some of the situation that has been created. I hope we can have this rectified before any other meetings we have with witnesses so that you will have it in both languages. Bear with us.

**Mr. Towers:** It is no wonder the government is in such a hell of a mess, when they cannot have it even when it is available to us.

**The Chairman:** Mr. Prussky.

**Mr. Prussky:** Thank you. This statement is submitted on behalf of the Meat Import Committee of the Canadian Importers Association.

Our membership imports approximately 90 per cent of the total boneless beef imported into Canada from Australia and New Zealand. We appeared before the Senate Standing Committee on Agriculture on Bill S-13 in March 1979. Also we appeared before the Beef Import Consultative Committee, chaired by Mr. Bert Hargrave, in September 1979. Our position is a matter of public record.

In April of this year Bill C-46 received all party approval in principle, resulting in the present public hearings. While we

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Translation]*

Le jeudi 11 juin 1981

**Le président:** La réunion est commencée. Nous poursuivons l'étude de l'article 2 du Bill C-46, Loi sur l'importation de la viande.

Nous accueillons aujourd'hui des représentants du Comité sur l'importation de la viande de l'Association des importateurs canadiens dont le président, M. Larry Prussky, nous présentera le mémoire. Je lui demanderai tout d'abord de présenter les membres du comité qui l'accompagnent.

**M. Larry Prussky (président, Comité sur l'importation de la viande, Association des importateurs canadiens):** Merci beaucoup, monsieur. À ma droite se trouve M. Brian C. Whitty, actuel vice-président et ancien président, et à sa droite, M. Joseph A. Macdonald, également ancien président du comité, et actuellement notre conseiller.

Tout d'abord, je tiens à m'excuser vu qu'un manque de communication nous a empêché de présenter notre mémoire à temps pour qu'il soit traduit et c'est pourquoi il n'a pas été distribué. J'aimerais vous le lire maintenant.

**M. Towers:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Ne pourrait-on pas tous convenir qu'il soit remis même s'il n'est pas traduit?

**Le président:** Je préférerais ne pas le faire à cause de certains événements passés. Je puis vous assurer que le sous-comité se réunit mardi matin pour apporter une solution aux problèmes qui se sont posés. J'espère que ce pourra être corrigé avant la prochaine réunion pour que vous l'ayez dans les deux langues. Soyez indulgents.

**M. Towers:** Il n'est pas étonnant que le gouvernement se trouve dans un tel gâchis si l'on refuse de nous le donner même s'il est disponible.

**Le président:** Monsieur Prussky.

**M. Prussky:** Merci. Nous faisons cette déclaration au nom du Comité sur l'importation de la viande de l'Association des importateurs canadiens.

Nos membres importent environ 90 p. 100 du total du boeuf désossé importé au Canada de l'Australie et de la Nouvelle Zélande. En mars 1979, nous avons comparu devant le comité permanent du Sénat sur l'agriculture au sujet du Bill S-13. Nous avons également comparu en septembre 1979 devant le comité consultatif sur l'importation du boeuf présidé par M. Bert Hargrave. Notre position est donc bien connue.

En avril dernier, le Bill C-46 a été approuvé en principe par tous les partis, ce qui a donné lieu aux actuelles audiences

## [Texte]

endorse the concept of free trade we accept the realities of Canadian politics and of the North American beef complex within which we operate. Therefore we do not intend to comment on the concept of quotas. However, we do wish to comment on the operative clauses of Bill C-46.

For formula purposes we recommend that marketings of live cattle be defined as animals for slaughter plus live exports; that the actual numbers be declared for each year, that is, the preceding year, the current year, and the year ahead—that the formula result be declared publicly for all to see; and that heifers be deleted. We strongly object to the inclusion of heifers in the formula calculation, we know of no valid reason for the inclusion of heifers in the formula. Furthermore, in the event a valid reason is discovered, it would then follow that steers also should be included in the formula calculation.

We also find it difficult to support the concept of an advisory committee unless more information is supplied regarding the operating scope of such a committee, the following questions on which come to mind. Will the chairman of the committee be a neutral spokesman? Will the committee be expected to reach a majority; and in the absence of a majority, will minority views be tabled? Will the committee members be considered official spokesmen for their respective special-interest groups? Will the advisory committee preclude ongoing direct representation by special-interest groups? Will the minister disclose the recommendations of the advisory committee?

Thank you. That is the end of our formal statement.

**The Chairman:** Mr. Hargrave, and Mr. Dionne will follow.

**Mr. Hargrave:** Thank you very much, Mr. Chairman.

I would say to Mr. Prusky, Mr. Macdonald, and Mr. Whitty, welcome to our committee. We appreciate the fact that you have taken your personal time to prepare this representation, but more importantly, you are here before the committee because of your interest in the meat import legislation, and I think it is most important that you should come as importers and let us have your views.

To me, the most important statement you made in the early part of your statement is that your membership imports approximately 90 per cent of the total boneless beef imported into Canada from Australia and New Zealand. Now, I have always assumed, shall we say, some of the major packing plants import a significantly high quantity of beef from Australia and New Zealand. Are those people, such as Canada Packers and others, included in that statement?

**Mr. Prusky:** Canada Packers is included in our membership. Many of the other packing-house processors import very little, if at all. They have a tendency to buy from those of us represented here and others of our ilk.

## [Traduction]

publiques. Bien que nous appuyons le concept du libre échange, nous acceptons les réalités de la situation politique du Canada et le contexte nord-américain dans lequel nous nous trouvons pour ce qui est du bœuf. Par conséquent, nous n'avons pas l'intention de faire d'observations au sujet du concept de contingentement. Toutefois, nous souhaitons en faire sur les articles d'application du Bill C-46.

Aux fins de la formule, nous recommandons que le nombre de bêtes sur pied mis sur le marché comprenne les animaux destinés à l'abattage plus les exportations sur pied; que les chiffres réels suivants soient divulgués chaque année, c'est-à-dire, ceux de l'année précédente, de l'année en cours et de l'année suivante; que les résultats de la formule soient divulgués publiquement et que les génisses en soient supprimées. Nous nous opposons vivement à l'inclusion des génisses dans le calcul de la formule vu que cela ne repose sur aucune raison valable. De plus, si jamais on en trouvait une, il faudrait alors également y inclure les bouvillons.

Il nous est également difficile d'appuyer la création d'un comité consultatif à moins qu'on nous fournisse plus de renseignements sur le mandat d'un tel comité. Les questions suivantes nous viennent à l'esprit: le président du comité sera-t-il un porte-parole neutre? Le comité devra-t-il obtenir l'appui de la majorité de ses membres, et dans le cas contraire, les opinions minoritaires seront-elles également exposées? Les membres du comité seront-ils considérés comme des porte-parole officiels de leurs groupes d'intérêt respectifs? Le comité consultatif empêchera-t-il des démarches directes de la part de groupes d'intérêt spécial? Le ministre divulguera-t-il les recommandations de ce comité?

Merci. Voilà qui termine notre déclaration officielle.

**Le président:** M. Hargrave et puis M. Dionne.

**M. Hargrave:** Merci beaucoup, monsieur le président.

Je dois tout d'abord souhaiter la bienvenue à M. Prusky, M. Macdonald et puis M. Whitty. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir pris le temps de préparer cet exposé, mais ce qui est encore plus important, c'est que vous comparaissez ici aujourd'hui parce que la Loi sur l'importation de la viande vous intéresse tout particulièrement et je crois qu'il importe d'entendre vos opinions en tant qu'importateurs.

D'après moi, l'élément le plus important de votre déclaration est que vos membres importent environ 90 p. 100 du total du bœuf désossé importé au Canada en provenance de l'Australie et de la Nouvelle Zélande. J'ai toujours pensé que les principales entreprises de conditionnement importaient une grande quantité de bœuf de l'Australie et de la Nouvelle Zélande. Ces compagnies, comme la *Canada Packers* et d'autres, sont-elles incluses dans ce chiffre?

**M. Prusky:** La *Canada Packers* fait partie de nos membres. Bon nombre des autres entreprises de conditionnement importent très peu, si elles importent. Elles ont tendance à acheter de ceux que nous représentons ici et d'autres du genre.

[Text]

• 1120

**Mr. Hargrave:** Does it then follow, Mr. Prussky, that most of the large meat packing companies are also members in your association?

**Mr. Prussky:** No. That is not correct.

**Mr. Hargrave:** But Canada Packers is.

**Mr. Prussky:** Canada Packers is the only other one.

**Mr. Hargrave:** Well, just for a point of information then, Canada Packers would be one of the major importers, would it not?

**Mr. Prussky:** Yes. That is correct.

**Mr. Hargrave:** I would like to ask you too, because of the current interest, although I was not here when the sheep people were at the meeting—I was unavoidably away—whether or not you people are involved in the current round of importing fresh chilled lamb that comes in mostly from New Zealand.

**Mr. Prussky:** No. There is only one importer of New Zealand lamb and that is the New Zealand Lamb Company. We are not in any way connected with it. If we indeed want some lamb, we have to buy it from the New Zealand Lamb Company.

**Mr. Hargrave:** So if you want to get that particular product, that fresh—

**Mr. Prussky:** That is correct.

**Mr. Hargrave:** —chilled lamb, you have to get it from . . .

**Mr. Prussky:** We have to get it from the lamb company. We are not importers. It is simply not done.

**An hon. Member:** Who brings it in?

**The Chairman:** Well, just take note. I would like to restrict the questioning to Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** I am assuming that the New Zealand Meat Producers' Board brings it in, then.

**Mr. Prussky:** The New Zealand Lamb Company. They are the ones who bring it in.

**Mr. Hargrave:** They are the agency with an office in New York—

**Mr. Prussky:** And Toronto, and I believe in several other places in the United States.

**Mr. Hargrave:** —and Toronto. They, in effect then, are the importer of record.

**Mr. Prussky:** That is correct. They are the importer of record.

**Mr. Hargrave:** If you people want to get into this particular product, you have to get it from them?

**Mr. Prussky:** That is correct, yes.

**Mr. Towers:** At what point?

[Translation]

**M. Hargrave:** Est-ce que cela signifie, monsieur Prussky, que la plupart des grandes entreprises de conditionnement font également partie de votre association?

**M. Prussky:** Non.

**M. Hargrave:** Mais la Canada Packers en est membre.

**M. Prussky:** C'est la seule.

**M. Hargrave:** Donc, la Canada Packers serait un des principaux importateurs, n'est-ce pas?

**M. Prussky:** Oui, c'est exact.

**M. Hargrave:** Bien que je n'aie pu assister à la réunion en compagnie des éleveurs de moutons, je voudrais savoir si vous participez à la série actuelle d'importations d'agneaux frais réfrigérés venant surtout de la Nouvelle-Zélande.

**M. Prussky:** Non. Il n'existe qu'un importateur d'agneaux de la Nouvelle-Zélande et c'est la *New Zealand Lamb Company*. Nous n'y sommes aucunement reliés. Si nous voulons de l'agneau, nous devons l'acheter de la *New Zealand Lamb Company*.

**M. Hargrave:** Donc, pour obtenir ce produit, cet agneau frais . . .

**M. Prussky:** C'est exact.

**M. Hargrave:** . . . réfrigéré, vous devez vous adresser . . .

**M. Prussky:** A la *lamb company*. Nous ne pouvons en importer, ça ne se fait pas.

**Une voix:** Qui l'importe?

**Le président:** Prenez-en note. Je voudrais m'en tenir à M. Hargrave.

**M. Hargrave:** Je suppose donc que c'est l'Office des producteurs de viande de la Nouvelle-Zélande qui l'importe.

**M. Prussky:** C'est la *New Zealand Lamb Company* qui l'importe.

**M. Hargrave:** Il s'agit de l'organisme ayant un bureau à New York . . .

**M. Prussky:** Et à Toronto et à plusieurs autres endroits aux États-Unis.

**M. Hargrave:** . . . et à Toronto. C'est donc l'importateur officiel.

**M. Prussky:** C'est exact. C'est l'importateur officiel.

**M. Hargrave:** Si vous voulez vous lancer sur ce marché, vous devez obtenir ce produit de cette compagnie?

**M. Prussky:** C'est exact.

**M. Towers:** Quand?

## [Texte]

**Mr. Prussky:** After it has been brought in and, usually, inspected and made ready for disbursement.

**Mr. Brian C. Whitty (Vice-Chairman, Meat Import Committee, Canadian Importers Association):** The duty has been paid; it is warehoused and then we can buy it wherever we have a sale for it. If it is Montreal, they have it stored in Montreal or Toronto, wherever. We must pay the going price for the lamb.

**The Chairman:** Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** It is a separate New Zealand company, is it?

**Mr. Prussky:** That is correct. It is called the New Zealand Lamb Company.

**Mr. Hargrave:** New Zealand Lamb Company, and they own the product on behalf of their producers. Is that correct?

**Mr. Prussky:** That is correct, yes. We buy it from them, from their storage stocks. They bring it in, put it into cold storage here in Canada or the United States and they sell it to whomever out of storage.

**Mr. Whitty:** They have exclusive control of all imports of New Zealand lamb.

**Mr. Hargrave:** Is this process different than the frozen—how did you describe it there—boneless beef imported into Canada from Australia and New Zealand? This is a little different than that.

**Mr. Prussky:** Yes. That is correct. Boneless beef from New Zealand is imported by the various importers of whom we represent 90 per cent of the volume.

**Mr. Hargrave:** Just for clarification, that term generally refers to frozen beef. Is that correct?

**Mr. Prussky:** That is correct, yes.

**Mr. Hargrave:** So it can be boneless or it can be carcass, but both are frozen. Is that correct?

**Mr. Prussky:** That is correct. Frozen meats.

**The Chairman:** Mr. Hargrave, further questions?

**Mr. Hargrave:** Have I more time?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Hargrave:** I would like to move to your comments on the operator clauses of Bill C-46 with respect to your recommendations about the formula. I would like you to go over your comments there that heifers be deleted, Item (d). Would you enlarge on that and tell us a little about that?

**Mr. Prussky:** Yes. We are concerned generally with what is termed "manufacturing quality meat" coming from Australia and New Zealand which we must assume is to compete with Canadian cow and bull product, not generally competing with table-ready meats as one would find in the supermarkets or butcher shops, so we do not consider it in direct competition with Canadian heifers or steers. That is basically our opinion.

## [Traduction]

**M. Prussky:** Après qu'il a été importé et, habituellement, inspecté et prêt à être vendu.

**M. Brian C. Whitty (vice-président, Comité sur l'importation de la viande, Association des importateurs canadiens):** Les droits de douane ont été payés, il se trouve dans un entrepôt et nous pouvons l'acheter si une vente se présente. Il est entreposé à Montréal ou à Toronto. Nous devons donc payer le prix courant demandé.

**Le président:** Monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Il s'agit d'une compagnie néo-zélandaise distincte n'est-ce pas?

**M. Prussky:** Oui. On l'appelle la *New Zealand Lamb Company*.

**M. Hargrave:** La *New Zealand Lamb Company*, qui détient le produit pour le compte des producteurs, n'est-ce pas?

**M. Prussky:** Oui. Nous achetons de cette compagnie. Elle importe le produit, l'entrepouse au Canada ou aux États-Unis et le vend ensuite.

**M. Whitty:** Elle exerce un contrôle exclusif sur toutes les importations d'agneaux de Nouvelle-Zélande.

**M. Hargrave:** Est-ce différent dans le cas du boeuf désossé importé congelé au Canada de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande? C'est légèrement différent n'est-ce pas?

**M. Prussky:** C'est exact. Le boeuf désossé de la Nouvelle-Zélande est importé par les différents importateurs et nous représentons 90 p. 100 de ce volume.

**M. Hargrave:** Par souci de clarté, il s'agit en général de boeuf congelé, n'est-ce pas?

**M. Prussky:** C'est exact.

**M. Hargrave:** Il peut s'agir de boeuf désossé ou de la carcasse, mais les deux sont toujours congelés n'est-ce pas?

**M. Prussky:** Oui, des viandes congelées.

**Le président:** D'autres questions, monsieur Hargrave?

**M. Hargrave:** Me reste-t-il du temps?

**Le président:** Oui.

**M. Hargrave:** J'aimerais passer aux articles d'application du Bill C-46 et à vos recommandations sur la formule. Je voudrais que vous nous donniez plus de détails sur la suppression des génisses. Pourriez-vous nous en dire plus là-dessus?

**M. Prussky:** Oui. Nous nous préoccupons en général de ce qu'on appelle «la viande de qualité de fabrication» venant de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande et faisant concurrence aux produits de la vache et du taureau du Canada, pas nécessairement les viandes prêtes à servir que l'on trouve dans les supermarchés ou chez le boucher. Nous ne considérons donc pas que ces produits entrent en concurrence directe avec les génisses ou bouvillons canadiens. C'est notre opinion.

## [Text]

**Mr. Hargrave:** Now, you are asking that heifers from Canadians sources be deleted?

**Mr. Prusky:** Yes. That is right.

**Mr. Hargrave:** Steers too?

**Mr. Prusky:** Well, the steers are at present not included in the proposed formulation, but the heifers are. Our point is that it is not necessary to include heifers because they are a non-competitive item with Canadian cows and bulls.

• 1125

**Mr. Hargrave:** Well, is it your understanding that the reason heifers are in there is because, of course, the numbers of heifers have a direct bearing on the breeding herd in Canada—the build up of it and so on? Is that not correct?

**Mr. Prusky:** That is correct, yes.

**Mr. Hargrave:** That is probably the reason they are including them.

**Mr. Prusky:** That is correct, yes.

**Mr. Hargrave:** You do not think that is a valid reason for including them?

**Mr. Prusky:** No. We are not saying that, in our opinion, they should not be included, but we feel that if they are included, we should include steers, too; in other words, include all meats, all slaughter cattle.

**Mr. Hargrave:** So that we can include the total amount in their projections or in their formula or in their method of arriving at the projected totals. If you delete the heifer deal, would you not feel that we would be less able, the government forecasters, to more accurately forecast what is happening to our breeding herd with respect to replacements that are coming up, or not coming up? Would you not be concerned that that might happen?

**Mr. Prusky:** Mr. Macdonald.

**Mr. J.A. Macdonald (Meat Import Committee, Canadian Importers Association):** I think it would be very difficult to forecast; it is difficult enough to forecast next year's marking of cows. It is going to be extremely difficult to forecast next year's markings of heifers. This just puts another element of risk in the forecast model.

**Mr. Hargrave:** I will cite last year now—and this will be my last comment—last year there was a feeling in the west, where most of our cow members are, that the build-up in our heifer numbers, or our replacement numbers, and the build-up in the female population, had flattened out, or may have dropped a bit after it been well started and the figures for last year suggest that there was a two per cent increase, I think, in breeding herd. I think there was an abnormally high movement of potential replacement heifers that went into the feed lots and were slaughtered. Therefore we did not get a fair indication of what is happening to our breeding herd and this was due to a combination of drought and interest rates and a number of other factors. I think we might see the same this

## [Translation]

**M. Hargrave:** Vous demandez donc que les génisses de source canadienne soient supprimées?

**M. Prusky:** Oui, c'est exact.

**M. Hargrave:** Les bouvillons aussi?

**M. Prusky:** Pour l'instant, ils ne sont pas inclus dans la formule proposée, mais les génisses le sont. Nous estimons qu'il n'est pas nécessaire d'inclure les génisses car elles ne font pas concurrence aux vaches et taureaux canadiens.

**M. Hargrave:** Ne croyez-vous pas que les génisses sont incluses parce que leur nombre a une influence directe sur la progression du troupeau de reproduction au Canada, etc.? N'est-ce pas juste?

**M. Prusky:** C'est juste, oui.

**M. Hargrave:** C'est probablement pourquoi on les a incluses.

**M. Prusky:** C'est exact.

**M. Hargrave:** Vous ne croyez pas que ce soit une raison valable?

**M. Prusky:** Non. Nous ne disons pas qu'elles ne devraient pas être incluses, mais si elles le sont, les bouvillons devraient l'être également. Autrement dit, incluons toutes les viandes, tout le bétail d'abattage.

**M. Hargrave:** Afin que nous puissions inclure le nombre total dans ces projections ou cette formule. Si l'on supprimait les génisses, ne croyez-vous pas que le gouvernement serait moins en mesure de prévoir l'évolution du troupeau de reproduction quant au remplacement? Ne craignez-vous pas que cela se produise?

**M. Prusky:** Monsieur Macdonald.

**M. J.A. Macdonald (comité sur l'importation de la viande, Association des importateurs canadiens):** Ce serait très difficile, il est déjà assez difficile de prévoir combien de vaches seront marquées l'an prochain, c'est encore pire dans le cas des génisses. Cela ne fait qu'accroître la possibilité d'erreurs du modèle.

**M. Hargrave:** Je me reporterai à l'an dernier et ce sera ma dernière observation. On avait l'impression l'an dernier dans l'Ouest, où se trouvent la plupart des éleveurs de vaches, que l'accumulation du nombre de génisses, des remplacements, et la progression de la population femelle avaient atteint un plateau ou avaient même connu une baisse après un bon départ. Les chiffres de l'an dernier relèvent que le troupeau de reproduction a connu une augmentation de 2 p. 100. Je crois qu'un nombre anormal de génisses des parcs d'engraissement ont été abattues. Nous n'avons donc pas eu un bon aperçu de l'évolution de notre troupeau de reproduction à cause de différents facteurs, comme la sécheresse, les taux d'intérêt, etc. La même chose se reproduira peut-être cette année et c'est

## [Texte]

year, and that is why I feel that there is a valid reason for including heifers, but I wanted to have your comments on that.

**Mr. Prussky:** We feel that the heifers may at times distort the formulation so that what we actually can consume or need in this country in the way of manufacturing meats may be limited by an outstanding factor that is not necessarily directly competitive with it.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Prussky and Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hargrave.

Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je voudrais poser quelques questions supplémentaires. Les réponses précédentes ne m'ont pas beaucoup éclairé sur l'industrie du mouton. Comme vous le savez, si on fait un bref historique de l'industrie du mouton, dans les années 1940 il y avait environ de 3 à 4 millions de têtes de moutons élevés au Canada. Cette industrie a quand même régressé au pays, mais on semble vouloir la redresser passablement bien en Alberta et au Québec. Présentement, on nous dit qu'il y a environ 1 million de moutons au Canada. Vous allez convenir avec moi que le mouton élevé au Canada pourrait être vendu frais. Je sais cependant, que lorsque nos producteurs de moutons arrivent sur le marché dans des moments propices, lorsqu'il y a une demande spéciale, au temps de Pâques et aux fêtes, comme Noël et le Jour de l'An, les importations de moutons et d'agneaux frais sont extraordinaires. Si on regarde en 1981, plus particulièrement au mois d'avril, il est entré 8,289 têtes, soit une moyenne qui dépasse toute la moyenne des autres mois de l'année. Ne croyez-vous pas que les importateurs, quand même... Je pense que vous jouez un rôle, vous importez 90 p. 100 de toutes les viandes qui viennent de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Vous avez un rôle à jouer à l'égard des producteurs canadiens qui, juste au moment où ils font une mise en marché, et veulent tirer un revenu de leur production, ne peuvent pas prendre le marché parce que vous importez du mouton frais de la Nouvelle-Zélande, qui est produit à un coût... Souvent, on ne sait pas si c'est du *dumping* qu'ils font au Canada avec votre consentement. Je suis d'accord avec vous, il est probablement plus payant d'importer des carcasses de moutons de viande fraîche que d'acheter le mouton frais du Canada. Mais là je me pose des questions à savoir quelle est la communication qui existe entre les importateurs et les producteurs?

• 1130

**Mr. Prussky:** I have two points to make. In the first place, we actually were under the impression that it was beef and veal import law, and that is all that we really had studied and been prepared to discuss. But I must reiterate that we do not import fresh lamb, none of us do. Our lamb import is from New Zealand and none of us import fresh lamb or even distribute it.

## [Traduction]

pourquoi j'estime qu'il existe une raison valable d'inclure les génisses, et je voulais connaître vos observations à cet égard.

**M. Prussky:** Nous croyons que les génisses faussent parfois les résultats de la formule de sorte que la quantité de viande de fabrication que nous pouvons consommer ou dont nous avons besoin dans notre pays peut être limitée par un facteur marginal qui n'entre pas nécessairement en concurrence.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur Prussky et monsieur le président.

**Le président:** Merci monsieur Hargrave.

Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I would like to ask a few supplementary questions. The preceding answers have not given me much information on the sheep industry. As you know, if we refer to the history of the sheep industry, in the 1940s, there were approximately 3 million to 4 million heads raised in Canada. This industry has gone backward in our country, but it seems that Alberta and Quebec are showing good results. We are told that there are now approximately 1 million sheeps in Canada. You will agree that these sheeps could be sold as fresh mutton. However, when our producers come to the market in peak periods, that is Easter, Christmas and the New Year, imports of sheep and lamb reach extraordinary levels. In 1981, more precisely in April, 8,289 heads came in, that is an average higher than for any other month of the year. And do you think that the importers... I think you have a role to play, you import 90 per cent of all meats coming from Australia and New Zealand. You have a role vis-a-vis Canadian producers who, at the very point in time when they are marketing sheep and are trying to get a revenue from their production cannot get into the market because you are importing fresh lamb from New Zealand which is produced at a cost... Often, we wonder if it is not dumping that is going on in Canada with your consent. I agree with you, it is probably more profitable to import fresh meat lamb carcasses than to buy the fresh lamb in Canada. But I really wonder about the communication which exists between importers and producers?

**M. Prussky:** J'ai deux choses à dire. Tout d'abord, nous avions vraiment l'impression qu'il s'agissait d'une Loi sur l'importation du boeuf et du veau et c'est tout ce que nous avions vraiment étudié et c'est la seule question que nous nous étions préparés à débattre. Je dois réitérer que nous n'importons pas, aucun d'entre nous n'importe d'agneau frais. Notre agneau vient de la Nouvelle-Zélande, mais aucun d'entre nous n'importe d'agneau frais ou n'en distribue.

## [Text]

**M. Dionne (Chicoutimi):** Qui a la liberté d'importer du mouton, de la viande de mouton de la Nouvelle-Zélande? Il y a certainement un importateur, il y a certainement une compagnie... *Canada Packers* était distributeur l'an passé. Vous me dites que *Canada Packers* fait partie de votre association d'importateurs de viande et, à ce que je sache, *Canada Packers* c'est le plus grand importateur de viande au Canada, je crois. Il a certainement quelqu'un qui est responsable de cela. Est-ce qu'on peut savoir cela, monsieur le président?

**The Chairman:** Mr. Macdonald.

**Mr. J. Macdonald:** The New Zealand Lamb Company is the sole importer of fresh and frozen lamb into Canada. Our group here is not authorized to import lamb from New Zealand.

**Mr. Bloomfield:** Could I have an amendment on that? The people who were here yesterday said that *Canada Packers* told them they did not care, or did not really worry, about the Canadian producer, that they could buy it at a cheaper price from New Zealand and Australia and did it deliberately to kill the price. That is why the concern is serious.

**Mr. J. Macdonald:** You say *Canada Packers* said they do not care about the producer?

**Mr. Bloomfield:** I am sure that that was—

**Mr. J. Macdonald:** I find that very difficult—that they would say that.

**The Chairman:** I am sorry, if other members want to take notes based on the questions that are being asked by members, when their names come up they can ask those questions as supplementaries.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Monsieur le président, je pense que tous les membres sont un peu confus, parce qu'on pensait tous que les importateurs étaient ceux qui importaient le mouton. Il y a vraiment un problème de cédule d'importation, ici dans ce pays. Moi, monsieur le président, j'aimerais savoir, pour le bénéfice de tous les membres ici, afin qu'on puisse travailler à l'aise à l'inclusion de règlements nouveaux possibles dans le Bill C-46, exactement qui est responsable des importations, et qui ne l'est pas.

Ce matin, je ne poursuivrai pas davantage, parce qu'il me manque des informations. Les gens ici présents, les témoins ici présents, affirment qu'ils ne sont pas responsables de l'importation de l'agneau. Monsieur le président, j'aimerais, par votre entremise, que le Comité connaisse exactement qui est responsable de ces importations? A ce moment-là, je pense que nous pourrions travailler davantage sur des choses qu'on connaîtra davantage également.

**The Chairman:** The Chair will take note of your request and we will try to make that material available to every member. Any further questions?

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** No, it is okay, monsieur.

**The Chairman:** Mr. Althouse.

## [Translation]

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Who is free to import lamb and lamb meat from New Zealand? There is certainly an importer or a company... *Canada Packers*, was the distributor last year. You tell me that *Canada Packers* is part of your meat importing association, and to my knowledge, *Canada Packers* is the biggest meat importer in Canada. There is certainly someone responsible for all that. Could we at least find out who, Mr. Chairman?

**Le président:** Monsieur Macdonald.

**M. J. Macdonald:** La *New Zealand Lamb Company* est le seul importateur d'agneau frais et surgelé de Nouvelle-Zélande au Canada. Notre groupe ici présent n'a pas l'autorisation d'importer d'agneau de Nouvelle-Zélande.

**M. Bloomfield:** Pourrais-je apporter une précision? Les gens qui étaient ici hier ont dit que *Canada Packers* ne se préoccupait guère ou ne s'inquiétait guère du producteur canadien, que cette compagnie pouvait l'acheter à meilleur prix de Nouvelle-Zélande et d'Australie et qu'elle le faisait de propos délibéré pour faire chuter les prix. Voilà pourquoi c'est si sérieux.

**M. J. Macdonald:** Vous prétendez que la compagnie *Canada Packers* a dit ne pas s'inquiéter du sort du producteur?

**M. Bloomfield:** Il y avait certainement...

**M. J. Macdonald:** Je trouve cela très difficile... Cette compagnie ne dirait jamais des choses pareilles.

**Le président:** Je suis désolé, si les autres députés veulent prendre des notes sur les questions posées par d'autres membres, lorsque viendra leur tour ils pourront poser des questions supplémentaires.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Mr. Chairman, I think that all the members are slightly confused because they all thought that the importers were those who import the lamb. There is really an import schedule problem here, in this country. I for one, Mr. Chairman, would like to know, for the benefit of all members present here so that we might work more comfortably on the inclusion of possible new regulations in Bill C-46, exactly who is responsible for imports and who is not.

I will go no further this morning, because I am lacking information. The people here, the witnesses here, say they are not responsible for importing lamb. Mr. Chairman, through you, I would like the committee to be able to find out exactly who is responsible for importing lamb meat. I think that we could then work on things which we know about much better.

**Le président:** La présidence prend votre demande en note et essaiera d'envoyer ces renseignements à tous les députés. D'autres questions?

**M. Dionne (Chicoutimi):** Non, cela va, monsieur.

**Le président:** Monsieur Althouse.

## [Texte]

**Mr. Althouse:** Thank you, Mr. Chairman. I wonder if the members of the meat importers' association would just outline very briefly what types of industries they do represent. We found out earlier that they have as members, for instance, Canada Packers. What other types of industry are members of your association? Do you have members who are retailers, wholesalers, repackers? Just what sorts of operations are encompassed by your organization, handling the 90 percent of imports?

• 1135

**Mr. Prusky:** Most of our members are importers and distributors and processors of imported meats. We have no retailers and we have no chain stores or supermarkets involved in our organization in any way at all.

**Mr. Althouse:** Are a fairly sizeable number of your members purely in the brokerage business as such, or do they have other functions that go with doing what a broker would do?

**Mr. Prusky:** We have only two members who are classed as brokers. The rest of us are basically and simply importers. We serve as the buying agency from Australia and New Zealand on a CIF basis and a distributor of such product here too; and users, chain stores, patty makers, manufacturers of various meats in Canada.

**Mr. Althouse:** So then most of you perform the distribution process and do some brokering as well.

**Mr. Prusky:** That is correct.

**Mr. Althouse:** I noted that you made some comment in your initial statement about favouring free trade but you have had to work under other conditions, and you cited the New Zealand lamb as one such situation. Are all of your members incorporated and enjoying the rights and privileges of a corporation, or are there some of you who are pure free traders in the old classic economic sense of a free trader without any protection of corporate law?

**The Chairman:** Mr. MacDonald.

**Mr. J. MacDonald:** Our members are either incorporated provincially or federally.

**Mr. Althouse:** Okay. I am going to ask you a question that we were asking the previous committee when we had the meat council before us. It has to do with meat import quotas which you have probably worked with sometime in the past, and we did not get very clear answers at our last meeting. I wondered if you would perhaps go back through history a little bit and help us clarify what the situation is.

We noted that in setting up the chicken agency, due to long delays caused by the inaction of the Liberal government of the days, that there was a big race to import as much chicken as possible in order to establish an historic market share. As you are aware, Maple Lodge bent over backwards to bring in as much U.S. chicken as they could. Of course, producers who sit looking at this see it as a means of reducing the market price. I

## [Traduction]

**M. Althouse:** Merci, monsieur le président. Je me demande si les membres de l'Association des importateurs de viande pourraient nous dire très brièvement quel genre d'industries ils représentent. Nous avons appris plus tôt qu'un de leurs membres, par exemple, est la compagnie *Canada Packers*. Quel autre genre d'industries est membre de votre association? Avez-vous des membres détaillants, grossistes, des transformateurs? Quel genre d'activités recouvre votre organisme puisqu'il s'agit là de 90 p. 100 des importations?

**M. Prusky:** La plupart de nos membres sont des importateurs et des distributeurs ainsi que des transformateurs de viande importée. Nous n'avons aucun détaillant, aucune chaîne, aucun supermarché dans l'organisme.

**M. Althouse:** Est-ce qu'un grand nombre de vos membres sont simplement courtiers ou ont-ils exercé d'autres fonctions qui seraient normalement celles d'un courtier?

**M. Prusky:** Nous n'avons que deux membres qui sont classés comme courtiers. Le reste d'entre nous sommes surtout et simplement des importateurs. Nous jouons le rôle d'agences d'achat en Australie et en Nouvelle-Zélande, au prix CAF, et comme distributeurs de tels produits ici. Nos clients sont les supermarchés, les fabricants de boulettés, les transformateurs de viandes variées au Canada.

**M. Althouse:** Donc la plupart d'entre vous assurez la distribution et certaines s'occupent du courtage aussi.

**M. Prusky:** En effet.

**M. Althouse:** J'ai remarqué que dans votre déclaration vous vous êtes prononcé en faveur du libre-échange, mais vous avez précisé que vous devez vous plier à certaines autres conditions et vous avez parlé de la situation de l'agneau de la Nouvelle-Zélande. Tous vos membres sont incorporés et jouissent des droits et privilèges d'une société ou est-ce que certains d'entre vous êtes des libre-échangistes purs au sens économique traditionnel sans la protection qu'offre le droit des sociétés?

**Le président:** Monsieur MacDonald.

**M. J. MacDonald:** Nos membres sont incorporés soit dans les provinces soit au niveau fédéral.

**M. Althouse:** Très bien. Je vais maintenant vous poser une question que nous avons demandée lorsque le Conseil des viandes a comparu devant nous. La question porte sur les contingentements de viande importée auxquels vous avez probablement été assujettis par le passé; or nous n'avons pas obtenu de réponse très claire à notre dernière réunion. Pourriez-vous nous faire l'historique de la situation afin de nous aider à la mieux comprendre?

Nous avons remarqué que lors de la création de l'Office de la volaille, à la suite de longs retards provoqués par l'inaction du gouvernement libéral de l'époque, on a vu une course à l'importation de toute la volaille possible afin d'établir une part traditionnelle du marché. Comme vous le savez, Maple Lodge a fait des pieds et des mains pour importer toute la volaille américaine possible. Evidemment, les producteurs

## [Text]

think this sort of system is not in their best interest. Does the lack of a quota this year on beef and veal mean that there is developing an aggressive race to establish some market share, or do you see the open quota as being a prelude to anything like that?

**Mr. J. MacDonald:** It is considered a free market of supply and demand right now. The pursuit of building up a quota implies in it that there is a quota value such as chickens and eggs. When quotas were first introduced into Canada, that is beef and veal quotas, it was administered by Industry, Trade and Commerce at the time. There was a quota value, an imputed value, anywhere from 2 to 5 cents a pound and the quotas were maintained and administered here. That did not work out very well and we arranged through the Canadian government and the Australia and New Zealand governments that the quotas would be fully administered in Australia and New Zealand; thereby there was no residual value to the importer.

**Mr. Althouse:** Would the system also work equally well if the Canadian government or an agency operating with the authority of the Canadian government became the first receiver and distributed it out to the highest bidder in this country?

**Mr. J. MacDonald:** The Canadian government, whether it was Industry, Trade and Commerce or Agriculture, did not abandon their position. They continued to monitor, but the Australian and New Zealand governments made sure that the shipments to Canada would not exceed the agreed quota.

• 1140

**Mr. Althouse:** I know you are not here to discuss lamb at all but you did mention that the New Zealanders have a corporation which does all of the importing of lamb and redistributes it to people like yourselves. Are there any problems from the importer's point of view with that system? Do they give particular customers any preference because of size? Are there any problems with one agency distributing imports through a market?

**Mr. Prusky:** No sir. In the case of New Zealand lamb, it is available to those who are able to pay the price in the storage of wherever it happens to be, in Montreal or Toronto or Winnipeg or wherever. There is no preference.

**Mr. Althouse:** Yes.

**Mr. Whitty:** There is a published price list.

**Mr. Prusky:** That is right, there is no secret and everybody has to pay the same price.

**Mr. Althouse:** By imputation then, there would probably be no further problems if an agency operated on behalf of producers or on behalf of the Canadian people and distributed imports on the same basis.

**Mr. Prusky:** Imports of lamb?

## [Translation]

voient plutôt là un moyen de réduire les prix sur le marché. Je ne crois pas que ce genre de régime soit dans leur intérêt. Est-ce que le manque d'un contingentement du boeuf et du veau cette année signifie qu'on verra une course agressive pour s'approprier une part du marché, ou est-ce qu'à votre avis l'absence de contingents est un prélude à ce genre de chose?

**M. J. MacDonald:** A l'heure actuelle, le marché en est un d'offre et de demande. Lorsque l'on tente de s'accumuler un contingent, cela sous-entend qu'il y a une valeur à un tel contingentement tel que dans le cas de la volaille et des oeufs. Lorsqu'on a instauré pour la première fois au Canada le contingentement, il s'agissait du boeuf et de la volaille, c'est le ministère de l'Industrie et du Commerce qui administrait le régime. On attribuait une valeur à ce contingentement, une valeur imputée qui pouvait varier de 2 à 5c. la livre et l'octroi et l'administration se faisaient ici. Cela n'a pas fonctionné très bien et nous avons pris des dispositions, par l'entremise des gouvernements du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, de façon à administrer complètement les contingentements en Australie et en Nouvelle-Zélande, ce qui éliminait la valeur résiduelle au niveau de l'importateur.

**M. Althouse:** Est-ce que le régime fonctionnerait aussi bien si le gouvernement canadien ou un organisme habilité par le gouvernement canadien devenait le premier receveur pour ensuite distribuer le produit au plus offrant au pays?

**M. J. MacDonald:** Le gouvernement canadien, qu'il s'agisse du ministère de l'Industrie et du Commerce ou de celui de l'Agriculture, n'a pas abandonné sa position. On continue à surveiller, mais ce sont les gouvernements australiens et néo-zélandais qui veillent que les expéditions vers le Canada ne dépassent pas les contingentements convenus.

**M. Althouse:** Je sais que vous n'êtes pas ici pour parler de l'agneau, mais vous avez dit en passant que la Nouvelle-Zélande avait une société qui s'occupe d'importer tout l'agneau et de le redistribuer à des gens comme vous. Y a-t-il des problèmes dus à ce système du point de vue de l'importateur? Accorde-t-on une préférence quelconque à certains clients à cause du volume? Je sais qu'une seule agence distribue le produit importé, cela cause-t-il des problèmes?

**M. Prusky:** Non, monsieur. Dans le cas de l'agneau de la Nouvelle-Zélande, tous ceux qui peuvent le payer peuvent se le procurer de l'entrepôt même que ce soit à Montréal, Toronto, Winnipeg ou ailleurs. On n'accorde aucune préférence.

**M. Althouse:** Oui.

**M. Whitty:** On publie une liste des prix.

**M. Prusky:** En effet, il n'y a aucun secret et chacun paie la même chose.

**M. Althouse:** On peut donc en déduire qu'il n'y aurait pas plus de problème si une agence de producteurs ou une agence représentant les Canadiens distribuait les importations de la même façon.

**M. Prusky:** L'agneau importé?

[Texte]

**Mr. Althouse:** Or beef, or just imports in general.

**Mr. Prusky:** We have what is basically a free-market system based on supply and demand. We administer it, we are importers, we are businessmen.

**Mr. Althouse:** Yes.

**Mr. Prusky:** If you are imputing that it be removed from our sphere and put into a public sphere and whether it would work better or worse or the same, I do not think I could answer that. Chances are it might not work as well because it probably would not be as responsive to supply and demand as rapidly as we are.

**Mr. Althouse:** Yes, from a producer's point of view, the producer would probably feel more protected by an agency acting on his behalf with regard to imports.

**The Chairman:** One last question, please.

**Mr. Althouse:** Mr. Chairman, I think I will skip to one here that we have been leaving for other witnesses up to this point. Several years ago we had a lot of discussion about the lack of boxed beef in Canada. I assume some of your members do boxed beef. At that time it was charged that we were losing a lot of the HRI trade to U.S. breakers. Is this still true? Has the fact that a lot of the boxing processes being done by supermarkets or their subsidiaries rather than the packers, affected the ability of packers in Canada to supply custom cuts? Or has it simply left an opportunity for some of your members to move into that area? What is the situation with boxed beef?

**Mr. Prusky:** None of our members, to my knowledge, import boxed beef from the United States, which is the only place it could come from. There is, of course, a growing trend towards boxed beef in this country. We are somewhat behind the Americans in this. We are catching up. In order to go to boxed beef, you have to have the acquiescence of your customers and we do not have such acquiescence as of yet. Certainly in Ontario we do not.

I operate a slaughterhouse in Ontario and we have not up to this point been successful in our suggestions to the chain stores that they go to boxed beef. They have been studying the matter for some time and they have not come to a conclusion on fancy meats coming in boxed from the United States. What is coming in is for a particular trade. We are not importing it; it is being brought in directly by the HRI people of this country.

**Mr. Althouse:** Okay, thank you.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Schellenberger.**

[Traduction]

**M. Althouse:** Ou le boeuf ou toute autre importation.

**M. Prusky:** Notre système est essentiellement un système de marché libre qui repose sur l'offre et la demande. Nous l'administrons, nous sommes des importateurs, nous sommes des hommes d'affaires.

**M. Althouse:** Oui.

**M. Prusky:** Si vous voulez savoir si en retirant cette activité de notre sphère pour la confier au domaine public, cela fonctionnerait mieux ou plus mal ou de la même façon, je ne peux pas vous répondre. Il y a bien des chances pour que cela ne fonctionne pas aussi bien puisqu'un tel régime ne réagirait probablement pas aussi rapidement à l'offre et à la demande que nous pouvons le faire.

**M. Althouse:** Oui, mais du point de vue du producteur, ce dernier se sentirait probablement mieux protégé par un organisme agissant en son nom au niveau de l'importation.

**Le président:** Une dernière question, s'il vous plaît.

**M. Althouse:** Monsieur le président, je pense que je vais maintenant passer à une question que nous avons posée à nos autres témoins jusqu'ici. Il y a plusieurs années, il avait été beaucoup question de l'absence de boeuf en boîte au Canada. Je présume que certains de vos membres mettent du boeuf en boîte. À l'époque, il avait été prétendu que nous perdions beaucoup du commerce des hôtels, restaurants et institutions aux courtiers américains. En est-il encore ainsi? Le fait que beaucoup de supermarchés ou de leurs filiales s'occupent maintenant de la mise en boîte plutôt que de laisser les abattoirs s'en occuper influence-t-il la capacité des abattoirs au Canada de fournir des coupes sur commande? Ou est-ce que cela a simplement donné l'occasion à vos membres de se lancer dans ce domaine? Quelle est la situation du boeuf en boîte?

**M. Prusky:** Aucun de nos membres, à ma connaissance, n'importe de boeuf en boîte en provenance des États-Unis, seul endroit où on peut s'en procurer. Il y a évidemment une tendance à la hausse en ce qui concerne le boeuf en boîte au Canada. Nous sommes un peu derrière les Américains dans ce secteur. Nous rattraperons le temps perdu. Pour passer au boeuf en boîte, il faut avoir l'accord de votre clientèle, ce qui n'a pas été le cas jusqu'à présent. Il est certain qu'en Ontario nous ne l'avons pas.

J'ai un abattoir en Ontario et jusqu'à présent, nous n'avons pas réussi à convaincre les supermarchés d'opter pour le boeuf en boîte. Ces derniers étudient la question depuis déjà quelque temps, mais ils n'ont pas encore pris de décision sur l'importation de viande de fantaisie en boîte venant des États-Unis. Ce qui est importé s'adresse à un public particulier. Nous n'en importons pas; ce sont les hôtels, restaurants et institutions qui l'importent directement au pays.

**M. Althouse:** Très bien, merci.

**Le président:** Merci.

Monsieur Schellenberger.

[Text]

**Mr. Schellenberger:** Obviously this bill is going to affect your business somewhat. Most of your members would be involved in importing other products besides beef and veal.

**Mr. Prusky:** I do not think so, no.

**Mr. Schellenberger:** You are strictly involved in this. It would be your concern regarding the advisory committee then to see that you had adequate membership. Is that your concern in your brief regarding the advisory committee?

**Mr. Prusky:** In general, we questioned the need for an advisory committee at all. To make up the committee of two or three or four opposing forces did not seem necessary or wise to us. If we must turn to special interest groups, they already exist. We are here representing ourselves and so is everyone else.

• 1145

**Mr. Schellenberger:** Well, I suppose the beef and veal producers of Canada would like to put you out of business. So by having the advisory committee deal with producing the kinds of animals that would compete directly with the manufactured beef that you are bringing in, principally from Australia and New Zealand, I imagine, it would be a good thing, in my estimation, if we could get the proper research to produce those kinds of animals.

I suspect what you are bringing in is going probably into the fast-food markets. What other markets would you be principally supplying?

**Mr. Prusky:** Processing, fast-food, HRI, lower-priced steakhouses and hamburger places.

**Mr. Schellenberger:** Okay. And that is because the industry in Canada, to date, has not been able to provide the kinds of animals—or in sufficient numbers—to supply that trade.

**Mr. Prusky:** That is correct. Yes.

**Mr. Schellenberger:** So we have been failing then, in a sense, to provide the kind of research and direction to farmers to produce the kind of animal that would meet that market demand. I suspect that our advisory committee should be expanded to have some research capacity on it, Mr. Chairman, to see to it that our farmers start breeding that kind of animal so that we can lower the amount of beef that we are bringing in.

When there was questioning regarding heifers, I would think that, in the future, if we had that kind of research, Mr. Chairman, certain kinds of steers should also be added to the formula so we would not have to make amendments. I can see a lighter Holstein or some kind of dairy animal, certain exotic breedings that could take place in our feedlots in Canada that could provide the kind of beef that is necessary for the fast-food trade—the smaller steaks which I think are necessary for the steakhouses that are able to provide meals at more reasonable prices.

[Translation]

**M. Schellenberger:** Il est évident que le présent projet de loi aura des répercussions sur vos affaires. La plupart de vos membres importeront autre chose que du boeuf et du veau.

**M. Prusky:** Je ne le crois pas, non.

**M. Schellenberger:** C'est tout ce que vous faites. Donc en ce qui concerne le comité consultatif, vous devriez y être bien représenté. Est-ce ce que vous dites dans votre mémoire au sujet du comité consultatif?

**M. Prusky:** De façon générale, nous mettons en doute la nécessité d'un comité consultatif. Constituer un comité regroupant deux ou trois ou quatre forces opposées ne nous semble ni nécessaire ni sage. Si nous devons nous tourner vers des groupes d'intérêt spéciaux, cela existe déjà. Nous sommes ici pour nous représenter tout comme le font les autres.

**M. Schellenberger:** Je suppose que les producteurs de boeuf et de veau au Canada aimeraient bien vous acculer à la faillite. Et donc en ayant un comité consultatif qui s'occuperait de produire des animaux capables de faire une concurrence directe au boeuf transformé que vous importez surtout de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, j'imagine que ce serait une excellente chose, si nous pouvions faire la recherche nécessaire pour produire des animaux de ce genre.

J'ai l'impression que ce que vous importez est probablement destiné à nos cantines. Quel autre marché desservez-vous surtout?

**M. Prusky:** La transformation, le «fast-food», les HRI, les steak houses et les marchands de hamburgers bon marché.

**M. Schellenberger:** Très bien. Et ce, parce que jusqu'à maintenant, l'industrie au Canada n'a pas été en mesure de produire ce genre d'animal, en nombre suffisant, pour desservir ce marché.

**M. Prusky:** En effet, oui.

**M. Schellenberger:** Nous n'avons donc pas, en un certain sens, donné aux producteurs le genre de recherches et de directives pour produire le genre d'animal qui répondrait aux demandes de ce marché. J'ai l'impression qu'il faudrait élargir notre comité consultatif pour lui donner des pouvoirs de recherche, monsieur le président, de façon à encourager nos producteurs à élever ce genre d'animal de façon à réduire les importations de boeuf.

Il a été question des génisses; j'ai bien l'impression qu'à l'avenir, si de telles recherches étaient effectuées, monsieur le président, il faudrait également ajouter certains genres de bovillons à la formule de façon à ne pas avoir d'amendements à apporter. Je pense qu'une *Holstein* de moins grande taille ou un autre animal laitier, certains croisements exotiques pourraient se faire dans les parcs d'élevage du Canada de façon à produire le genre de boeuf nécessaire au secteur du fast food—il faut des steaks plus petits aux restaurants qui veulent offrir des repas à prix modique.

## [Texte]

Obviously, we are not meeting that market and that is why we have the bill and that is why the importers are before us because they are supplying the need that we cannot now fulfil here. And until we are able to do that, I can understand some of the concerns that are in this brief. Obviously, you are here to protect your industry in the best proper manner. The advisory committee could, as you say, become an adversary group and perhaps not give the kind of advice that the minister really would like.

**The Chairman:** Any comments?

**Mr. Schellenberger:** I suppose I am questioning two things: I am questioning the fact that heifers should remain in the formula and perhaps even a certain grade of steers should be added to it. I do agree with you that that formula can be improved and I hope that we, as a committee, can improve it so that it is more specific. I think our committee should certainly question the advisory committee so that it does give the proper advice to the ministry regarding how this bill operates.

Those are my principal comments, Mr. Chairman.

**Mr. Prussky:** We agree with your comments on the advisory committee.

**The Chairman:** Mr. Ferguson.

**Mr. Ferguson:** Yes, Mr. Chairman.

You said the New Zealand Lamb Company was the exclusive importer. That is hardly a fair comparison, is it? What authority do they have under the Canadian government to import lamb into Canada? Is it not a matter of fact that they have the exclusive exporting rights out of New Zealand? Is that not a more factual way to describe it?

**Mr. Prussky:** I believe that is correct. Yes. They are not licensed or franchised or granted anything by Canada or the Canadian government.

**Mr. Ferguson:** That is right. Therefore, they have exclusive rights to export their own product similar to what we have on the Canadian Wheat Board to export our own wheat.

**Mr. Prussky:** They are a marketing agency.

**Mr. Ferguson:** Yes. Is this a government agency or a producer agency?

**Mr. J. Macdonald:** It is a division of the New Zealand Meat Producers Board similar to the Australian Meat Council they had a few years ago.

• 1150

**Mr. Prussky:** The Australian Meat and Livestock Corporation and the New Zealand Meat Producer Board are made up of government, industry and agricultural representatives.

## [Traduction]

Il est évident que nous ne répondons pas à cette demande et c'est pourquoi nous avons le présent projet de loi, et c'est pourquoi les importateurs sont devant nous parce qu'ils répondent à un besoin auquel nous ne saurions répondre pour l'instant. Jusqu'à ce que nous soyons en mesure de le faire, je comprends certaines des préoccupations abordées dans le présent mémoire. Il est évident que vous êtes ici pour protéger de la meilleure manière possible votre industrie. Le comité consultatif pourrait, comme vous le dites, devenir un groupe de contestation et ne pas donner au ministre les conseils que celui-ci aimerait recevoir.

**Le président:** Avez-vous des remarques?

**M. Schellenberger:** En fait, je suppose que je soulève deux choses: je me demande si les génisses ne devraient pas rester dans la formule et peut-être même devrait-on y ajouter certaines catégories de bouvillons. Je ne crois pas comme vous qu'on puisse améliorer la formule et j'espère que notre Comité pourra l'améliorer de façon à la rendre plus précise. Je crois que notre Comité devrait certainement surveiller le comité consultatif de façon à ce qu'il donne les conseils qui conviennent au ministère sur le fonctionnement du présent projet de loi.

Je crois que c'était là mes principales remarques, monsieur le président.

**M. Prussky:** Nous sommes d'accord avec vous au sujet du comité consultatif.

**Le président:** Monsieur Ferguson.

**M. Ferguson:** Oui, monsieur le président.

Vous avez dit que la *New Zealand Lamb Company* était l'importateur exclusif. C'est loin d'être là une comparaison juste, n'est-ce pas? Quelle autorité cette entreprise détient-elle du gouvernement canadien pour importer de l'agneau au Canada? N'est-il pas vrai que cette entreprise détient les droits exclusifs d'exportation à partir de la Nouvelle-Zélande? N'est-ce pas là une façon plus juste de décrire la chose?

**M. Prussky:** Je crois que c'est juste. Oui. Le Canada pas plus que le gouvernement canadien n'accordent de licence, de franchise ou quoi que ce soit à cette entreprise.

**M. Ferguson:** En effet. Par conséquent, elle détient les droits exclusifs d'exporter ses propres produits tout comme nous avons la Commission canadienne du blé pour exporter notre propre blé.

**M. Prussky:** C'est un organisme de commercialisation.

**M. Ferguson:** Oui. S'agit-il d'un organisme gouvernemental ou d'une agence de producteurs?

**M. J. Macdonald:** C'est une division de la *New Zealand Meat Producers Board* semblable au *Australian Meat Council* qui existait il y a quelques années.

**M. Prussky:** La *Australian Meat and Livestock Corporation* et le *New Zealand Meat Producers Board* regroupent

[Text]

**Mr. Ferguson:** Yes. Therefore they have exclusive control over the exportation of their own products. They do not have one province, for example, coming out and competing with another one on world markets and undercutting each other.

**Mr. Prusky:** That is correct.

**Mr. Ferguson:** That is what we have envisioned in the way of CANAGREX here in Canada when we go into the export field.

Now, when you buy meat from either the New Zealand authority or the Australian authority, do you buy that because of a price advantage? Is that why you buy it?

**Mr. Prusky:** We buy it because of a demand from our customers in this country for a package, a commodity, which they are dependent on for their business in their own processing or manufacturing procedure, which is not available here. We do not currently produce any quantity of that type of commodity in this country.

**Mr. Ferguson:** Are you speaking of both beef and lamb, in this case?

**Mr. Prusky:** No, I am talking only about beef.

**Mr. Ferguson:** But it is not available here in Canada.

**Mr. Prusky:** That is correct—in terms of quality and quantity.

**Mr. Ferguson:** It is a lower quality.

**Mr. Prusky:** It is a lower quality compared with the vast majority of the beef we produce.

**Mr. Ferguson:** Yes. As indicated here yesterday, Canada Packers is a Canadian company and there were comments made here earlier this morning in this regard. Do you feel any responsibility as a corporate citizen to search out the Canadian market thoroughly to ensure the viability of the continuation of our own industry at a producer level?

The beef industry in Canada is in pretty serious condition at present. Now, has your organization condoned letting this productivity continue to diminish in Canada or do you have the feeling, perhaps as corporate citizens in Canada, that you have a responsibility to chip in and buy Canadian products?

**Mr. Prusky:** We consider ourselves good Canadian corporate citizens. We do not consider ourselves as demeaning the Canadian market; we are importing and selling for Canadian consumption a type of merchandise and a quality of merchandise that is not competing with Canadian steers and heifers. It is not competing; it is filling a market that depends on a cheaper-priced product for its existence.

There are steakhouses that sell steaks for \$5 and there are steakhouses that sell steaks for \$15 to \$20. There is a type of meat for each. We are supplying the type of meat for the \$5-market.

[Translation]

des représentants du gouvernement, de l'industrie et du monde agricole.

**M. Ferguson:** D'accord. Ainsi, ils contrôlent eux-mêmes l'exportation de leurs produits. Les régions australiennes ou néo-zélandaises ne peuvent pas leur faire concurrence sur le marché mondial.

**M. Prusky:** Vous avez raison.

**M. Ferguson:** C'est bien ce que nous avons prévu ici au Canada avec CANAGREX, quand nous avons voulu lancer dans l'exportation.

Quand vous achetez de la viande, que ce soit de la Nouvelle-Zélande ou de l'Australie, le faites-vous parce que les prix sont moins élevés?

**M. Prusky:** Nous achetons cette viande car nos clients canadiens la demandent; nos clients ont besoin de cette viande pour leurs salaisons et elle n'est pas disponible ici. Le Canada ne produit pas, à l'heure actuelle, ce genre de viande.

**M. Ferguson:** Parlez-vous du boeuf et de l'agneau?

**M. Prusky:** Non, je ne parle que du boeuf.

**M. Ferguson:** Qui n'est pas disponible ici au Canada.

**M. Prusky:** C'est cela, nous n'avons ni la qualité, ni la quantité.

**M. Ferguson:** C'est du boeuf de qualité inférieure.

**M. Prusky:** Ce boeuf n'est pas d'aussi bonne qualité que ce que nous produisons.

**M. Ferguson:** D'accord. Nous avons appris hier que la Canada Packers est une compagnie canadienne et nous avons entendu ce matin des observations à cet égard. Vous sentez-vous responsables, en tant qu'association canadienne, vous sentez-vous obligés de voir si le marché canadien ne peut pas vous approvisionner afin d'assurer le maintien de notre industrie de production de viande?

L'industrie canadienne du boeuf ne se porte pas très bien. Votre association se préoccupe-t-elle de la productivité de cette industrie, avez-vous l'intention de laisser la situation aller en s'aggravant ou au contraire, pensez-vous, en tant que Canadiens, que vous devez essayer de rétablir ce secteur en achetant des produits canadiens?

**M. Prusky:** Nous pensons que nous sommes de bons citoyens canadiens. Nous ne pensons pas nuire au marché canadien; nous importons et vendons sur les marchés canadiens une marchandise qui ne fait pas concurrence aux bouillons et aux génisses canadiens. Notre marchandise ne fait pas concurrence, nous occupons une partie du marché qui demande un produit dont le prix est moins élevé.

Des restaurants vendent leurs steaks à \$5, d'autres les vendent à \$15 ou \$20. Chacun a son type de viande. Nous approvisionnons les restaurants qui vendent leurs steaks à \$5.

## [Texte]

**Mr. Ferguson:** Then what you are looking at is more grass-fed meat. Is this what you are looking for—lower quality meat in this regard?

**Mr. Prusky:** That is correct. It is grass-fed beef, basically, that we are importing, and that is the item that we are not producing anywhere.

Far be it from us to say that we should not produce it in this country. If we can produce it competitively, then certainly it will find its way into the consumption patterns here over and above imported meats. But we have not now, up to this point, been able to produce it. There has not been any impetus, apparently, from the agricultural sector to produce it.

**The Chairman:** One further question, Mr. Ferguson.

**Mr. Ferguson:** Yes. What price advantage do you have in purchasing this type of beef over the grain-fed beef here in Canada? What is the price differential as far as you are concerned as a slaughterhouse owner?

**Mr. Prusky:** Of course, you cannot not speak in terms of price only because you have to speak in terms of price and quality. Price is meaningless in that way. For instance, so much of an imported carcass is in the form of manufacturing quality grinding meat for use in hamburgers or hot dogs or bologna or some sort of manufactured formulated process. And yet so little of a Canadian steer or heifer goes into that. Basically, most of the Canadian steer or heifer that goes into that process is the fat trim, and the imported meat provides the raw material with which to mix our fat trim.

• 1155

**Mr. Ferguson:** Let us say, if we took a grass-fed rump roast, imported, and compared it to a rump roast here in Canada, what would the price differential be?

**Mr. Prusky:** At this point in time, about 50 cents per pound.

**Mr. Ferguson:** Difference.

**Mr. Prusky:** Yes.

**Mr. Ferguson:** Is that at the wholesale level or retail level?

**Mr. Prusky:** That would be at the wholesale level. As a seller, I would sell it at about 50 to 55 cents differential. Then I suppose a retailer would have a further markup.

**Mr. Ferguson:** Your key cattlemen advise us that the wholesale-retail spread has increased well over 300 per cent from 1977 to the present time. What is the reason for that, in your mind?

**Mr. Prusky:** If I might just comment on that. The Canadian cattlemen are speaking of something with which we are not concerned, and we have no authority or knowledge to speak of it. They are talking about the Canadian cattlemen's organization members selling beef to slaughterhouses which sell to retailers who then mark it up again.

## [Traduction]

**M. Ferguson:** Ainsi, c'est du bétail de pâturage cette viande de moins bonne qualité.

**M. Prusky:** En effet. Nous importons essentiellement du boeuf de pâturage, ce que nous ne produisons pas ici.

N'allez pas croire que nous ne voulons pas que ce boeuf soit produit ici. S'il nous est possible de le faire à des prix concurrentiels, ce boeuf pourra finir par prendre la place des viandes importées. Mais jusqu'à maintenant, nous n'avons pas été capables de le produire. Il ne semblerait pas que le secteur agricole ait été poussé à le produire.

**Le président:** Une dernière question, monsieur Ferguson.

**M. Ferguson:** Merci. Quel avantage monétaire avez-vous à acheter ce genre de boeuf par rapport au boeuf de provenance canadien? Quelle est la différence de prix?

**M. Prusky:** Ma foi, on ne peut pas parler seulement de prix; il faut faire correspondre le prix et la qualité. Le prix en soi ne veut rien dire. Par exemple, une bonne partie d'une carcasse importée ne peut faire que de la viande hachée qui servira dans les hamburgers, les hot dogs ou le saucisson de Bologne. Et pourtant, très peu d'une génisse ou d'un bouvillon canadien ne ferait cela. Essentiellement, la partie d'une génisse ou d'un bouvillon canadien qui entre dans la fabrication du hamburger, c'est la graisse qui est mélangée à la viande importée.

**M. Ferguson:** Prenons par exemple un rôti de croupe. Quelle serait la différence de prix entre un rôti importé et un rôti canadien?

**M. Prusky:** A l'heure actuelle, environ 50c. la livre.

**M. Ferguson:** De différence?

**M. Prusky:** Oui.

**M. Ferguson:** Au niveau du grossiste ou du détaillant?

**M. Prusky:** Au niveau du grossiste. Je revendrais ce rôti 50 ou 55c. moins cher et je suppose que le détaillant aurait également sa marge bénéficiaire.

**M. Ferguson:** Les principaux éleveurs de bétail me disent que la différence entre le prix de gros et le prix au détail a augmenté de plus de 300 p. 100 depuis 1977. Quelle en est la raison d'après vous?

**M. Prusky:** J'aimerais faire quelques commentaires à ce sujet. Les éleveurs de bétail canadiens traitent d'une question qui ne nous touchent pas; nous ne sommes pas mandatés pour parler de cette question que nous ne connaissons pas. Les éleveurs de bétail canadiens vendent leur boeuf aux abattoirs, lesquels à leur tour revendent cette viande aux détaillants qui appliquent leur propre marge bénéficiaire.

[Text]

**Mr. Ferguson:** No, it is the wholesale-retail spread I am talking about. We all know what happens to live cattle.

**Mr. Prussky:** Right. But they are talking about an item with which we are not concerned. We do not have anything to do with that item. We only have to do with imported meats, with our own markups and wholesale markups. We are not qualified to discuss it.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Ferguson. Mr. Neil.

**Mr. Neil:** Thank you, Mr. Chairman. Do you also import from the U.S.?

**Mr. Prussky:** Some of our members might import very, very little from the U.S.

**Mr. Neil:** So basically you are importing from Australia and New Zealand.

**Mr. Prussky:** Yes.

**The Chairman:** Excuse me, I would like to interrupt. There are some side conversations going on which are disturbing the questioner and also the people trying to answer. If you can, keep your voices down if you have something to discuss, please. Mr. Neil.

**Mr. Neil:** I gather what you are telling us is that the meat you import from Australia and New Zealand is not the type of meat available in Canada, from our producers, therefore you do not feel there is any need for any regulation on the amount of import. Is this correct?

**Mr. Prussky:** No. As a matter of fact, we have said that we do not intend to comment on the concept of quotas. There was a time when we did stand up and say that there should not be quotas. But we have recognized market realities and the North American political and agricultural situations so we no longer say that. We agree that a quota system of some sort should be instituted to protect the agricultural sector from unscrupulous importation, from dumping measures by other countries, from whatever might impinge upon free trade of agricultural products within our own country. We agree with the legislation. We are only now questioning and taking issue with various factors involved in computing the formula.

**Mr. Neil:** I appreciate you said that you did not come to discuss lamb or mutton, but I am rather fascinated by this New Zealand lamb company. I gather it is a producer-owned organization, or an organization somewhat similar to our Wheat Board, which is over here selling exclusively to you people.

**Mr. Prussky:** It is a marketing arm of the New Zealand Meat Producers Board.

**Mr. Neil:** Do they handle lamb exclusively, or do they handle mutton and frozen lamb and so on?

[Translation]

**M. Ferguson:** Non, je parle de la différence entre les prix de gros et au détail. Nous connaissons tous la situation du bétail sur pied.

**M. Prussky:** D'accord. Mais c'est quand même une question qui ne nous intéresse pas. Nous n'avons rien à voir là-dedans. Nous ne nous préoccupons que de la viande importée, de notre marge bénéficiaire et de celle de la vente en gros. Nous ne pouvons pas discuter d'autre chose.

**Le président:** Merci, monsieur Ferguson. Monsieur Neil.

**M. Neil:** Merci, monsieur le président. Importez-vous également de la viande des États-Unis?

**M. Prussky:** Il se peut que certains de nos membres importent de très petites quantités de viande des États-Unis.

**M. Neil:** Alors, essentiellement, vos importations proviennent de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande?

**M. Prussky:** Oui.

**Le président:** Excusez-moi, j'aimerais faire une mise au point. Il y a ce matin des apartés qui nuisent à la personne qui pose des questions et à ceux qui essaient d'y répondre. Si vous devez discuter de quelque chose, je vous en prie, essayez de le faire à voix basse. Monsieur Neil.

**M. Neil:** Si je comprends bien, vous dites que la viande que vous importez de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande n'est pas disponible au Canada et que, par conséquent, vous ne pensez pas qu'il soit nécessaire de limiter vos importations. Est-ce bien cela?

**M. Prussky:** Non. En fait, nous avons bien dit que nous n'avons pas l'intention de discuter du principe du contingentement. A une certaine époque, nous nous sommes élevés contre les contingentements. Cependant, il faut reconnaître les réalités commerciales, les situations agricoles et politiques en Amérique du Nord et par conséquent, nous ne nous opposons plus aux contingentements. Nous acceptons que soit créé un système de contingentement pour protéger le secteur agricole contre les importations massives, contre les dumpings, contre tout ce qui pourrait nuire, en définitive, au commerce libre des produits agricoles du pays. Nous sommes d'accord avec le principe du projet de loi. A l'heure actuelle, nous ne nous préoccupons que de certains facteurs qui entrent dans l'établissement de la formule.

**M. Neil:** Je sais que vous avez dit que vous n'êtes pas venu ici pour discuter de l'importation de l'agneau, mais la *New Zealand Lamb Company* m'intéresse au plus haut point. Il s'agit, si je comprends bien, d'une association regroupant les producteurs, ou d'une association au fonctionnement semblable à notre Commission canadienne du blé et qui fait exclusivement affaire avec vous.

**M. Prussky:** Il s'agit du service de commercialisation de l'Office des producteurs de viande de la Nouvelle-Zélande (*New Zealand Meat Producers Board*).

**M. Neil:** N'exportent-ils que de l'agneau? Ou y ajoutent-ils l'agneau congelé et le mouton?

## [Texte]

**Mr. Prusky:** They handle fresh and frozen lamb. Mutton, I am not familiar with New Zealand mutton at all. I do not know of any that has ever come into North America.

**Mr. Neil:** Do they handle beef?

**Mr. Prusky:** No. As a marketing agency, certainly not.

**Mr. Neil:** As an importer you can deal directly with people in New Zealand.

**Mr. Prusky:** That is correct. If the New Zealand Meat Company or the New Zealand Meat Producers Board handles beef, it is certainly not with North America. It may be that with various other foreign governments sales are made on an government-to-government basis, but it has nothing at all to do with the importation of beef or veal into North America.

**Mr. Neil:** What about Australia, do they have a similar type of organization?

**Mr. Prusky:** They call it the Australian Meat and Live-stock Corporation. They also have nothing to do with the sale of beef, veal or lamb into Canada. There is a difference between Australia and New Zealand. Australia does not undertake the sale of their own lamb into North America.

**Mr. Neil:** You deal directly for Australia.

• 1200

**Mr. Prusky:** That is correct. For the very little bit that comes in, one would deal directly.

**Mr. Neil:** Yes. How much would come in from Australia, percentage-wise?

**Mr. Prusky:** A very small percentage of the total.

**Mr. Neil:** And what would be the value of the meat that all your members import? And the pounds, or the number of animals?

**Mr. Prusky:** Do you mean annually?

**Mr. Neil:** On an annual basis.

**Mr. Prusky:** It depends on the tonnage that came into Canada. Last year, it came in at approximately 116 million pounds. The total was 116.8 million pounds and that was from Australia, New Zealand, and the U.S.A. The total from Australia and New Zealand alone was only 104 million. Now, as to the value of that, I honestly do not know. I suppose it would be somewhere between \$130 million to \$150 million.

**The Chairman:** Mr. Veillette, on a point of order.

**M. Veillette:** Vous avez dit un million?

**Mr. Prusky:** 116 millions.

**M. Veillette:** 116 millions.

**The Chairman:** That is imported.

**Mr. Prusky:** Imported 116.8 million pounds.

## [Traduction]

**M. Prusky:** Ils s'occupent de l'agneau frais et congelé. Je ne connais pas du tout le mouton de la Nouvelle-Zélande. Je ne sais pas si on en a déjà importé en Amérique du Nord.

**M. Neil:** Ce service s'occupe-t-il du boeuf?

**M. Prusky:** Non, pas en tant que service de commercialisation.

**M. Neil:** En tant qu'importateur, vous faites affaire directement avec les Néo-zélandais.

**M. Prusky:** En effet. Si la compagnie de viande ou l'Office des producteurs de viande de la Nouvelle-Zélande s'occupe du boeuf, ce n'est certainement pas avec l'Amérique du Nord. Il est possible que des ventes de gouvernement à gouvernement soient faites avec d'autres pays, mais cela n'a rien à voir avec l'importation du boeuf ou du veau en Amérique du Nord.

**M. Neil:** Et en Australie, existe-t-il le même genre d'organisme?

**M. Prusky:** Cet organisme s'appelle la Société de la viande et du bétail de l'Australie (*Australian Meat and Livestock Corporation*). Cette société ne s'occupe pas de la vente du boeuf, du veau ou de l'agneau au Canada. Il y a une différence entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande. La société australienne ne vend pas son propre agneau en Amérique du Nord.

**M. Neil:** Vous faites affaire directement avec les Australiens.

**M. Prusky:** C'est cela. Pour le peu de viande que nous importons, nous devons faire affaire directement avec les producteurs.

**M. Neil:** D'accord. En pourcentage, combien nous arrive d'Australie?

**M. Prusky:** Un pourcentage très minime.

**M. Neil:** Et quelle est la valeur de la viande que tous vos membres importent? Ils importent combien de livres de viande ou combien d'animaux?

**M. Prusky:** Par année?

**M. Neil:** Oui, par année.

**M. Prusky:** Cela dépend du nombre de tonnes importées au Canada. L'année dernière, nous avons importé un total de 116.8 millions de livres, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et des États-Unis. Nous n'avons importé que 104 millions de livres de viande de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Quant à la valeur de cette viande, je ne sais vraiment pas, cela pourrait être entre 130 et 150 millions de dollars.

**Le président:** M. Veillette fait un rappel au Règlement.

**Mr. Veillette:** You said 1 million?

**M. Prusky:** Cent seize millions.

**M. Veillette:** Cent seize millions.

**Le président:** En importations.

**M. Prusky:** Cent seize millions 800 mille livres de viande importée.

## [Text]

**Mr. Veillette:** This does not include the lamb?

**Mr. Prusky:** No, no.

**Mr. Neil:** This is strictly beef.

**Mr. Prusky:** Strictly beef and veal.

**Mr. Neil:** I have no further questions, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Prusky, I notice that there is 10 per cent of the meat imported which does not come under your jurisdiction. How does that come into the Canadian market?

**Mr. Prusky:** Approximately 10 per cent of the meat is brought in by people who have never joined our committee. That is all. That is the only difference. The method of importation, the payment thereof, and the purchase thereof, are no different from the way we do it.

**Mr. Towers:** So they have the authority then to go on to that market in Australia and bring it in on their own?

**Mr. Prusky:** Anyone can, sir; you could; anybody could.

**Mr. Towers:** Yes. What is the advantage then of your association? What is the benefit accruing to the members that support you?

**Mr. Prusky:** Well, we have banded together in an association for the solving of common problems such as shipping, transportation, pilferage, labelling, what not; to speak with one voice and to have one committee rather than have 42 different people running to Ottawa for, say, label approval on certain types of items. We sort of look after that.

**Mr. Towers:** Well I wonder then about that 10 per cent and any benefit in belonging to your organization. I suppose it is a difficult question, and I should ask them.

**Mr. Prusky:** Okay. That 10 per cent still gleans the same benefits; they simply do not pay our organization. I mean, whatever benefits we may negotiate or bring forth to implement our trade goes to anybody who might happen to import meat. The fact that there are a few people who have not joined our organization could be because they do not want to pay us, or they are mad at us. There is no real reason.

**Mr. Towers:** Has your organization set up a committee that goes onto the market then and purchases for your group?

**Mr. Prusky:** Oh, no. Our organization is strictly administrative for the purpose of such as we are doing today, and for the purpose of negotiating with shipping lines, with transportation groups, to make it easier to move within the country. It has nothing to do with prices; it has nothing to do with purchasing.

**Mr. Whitty:** The three of us are competitors.

**Mr. Prusky:** Friendly competitors. We are all competitors.

## [Translation]

**M. Veillette:** Cela ne comprend pas l'agneau?

**M. Prusky:** Non, non.

**M. Neil:** Il n'y a que le boeuf.

**M. Prusky:** Le boeuf et le veau.

**M. Neil:** Je n'ai pas d'autres questions, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Towers.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président. Monsieur Prusky, je remarque que 10 p. 100 de la viande importée ne l'est pas par vos membres. Comment cette viande arrive-t-elle sur les marchés canadiens?

**M. Prusky:** En effet, environ 10 p. 100 de la viande importée l'est par des personnes qui n'ont jamais fait partie de notre association. Ces importateurs doivent utiliser les mêmes méthodes d'importation, de paiement et d'achat que nous utilisons.

**M. Towers:** Ainsi, ils peuvent se rendre en Australie et rapporter leur propre viande?

**M. Prusky:** Tout le monde peut le faire.

**M. Towers:** D'accord. Par conséquent, quel avantage y a-t-il à être membre de votre association? Vos membres profitent-ils de votre association?

**M. Prusky:** Nous nous sommes réunis pour nous attaquer ensemble à des problèmes communs tels que le transport, le chapardage, l'étiquetage, etc.; nous nous sommes réunis pour faire un front commun pour avoir un organisme qui nous représente à Ottawa sur la question, disons de l'étiquetage. Voilà le pourquoi de l'association.

**M. Towers:** Je me demande, par conséquent, pourquoi ces gens ne se sont pas joints à votre association. Et j'imagine que c'est une question à laquelle il vous est difficile de répondre et que je devrais la poser à ces gens-là.

**M. Prusky:** Ces personnes profitent des mêmes avantages; ils ne paient simplement pas leurs cotisations à notre association. Par avantages, j'entends tout ce que nous pouvons négocier à l'intention de toute personne qui importe de la viande. J'imagine que ces personnes ne sont pas membres de notre association parce qu'elles ne veulent pas payer leurs cotisations ou parce qu'elles nous en veulent. Il n'y a pas de vraie raison.

**M. Towers:** Votre organisation s'est-elle donné un comité d'achat pour vos membres?

**M. Prusky:** Oh, non. Notre association n'a qu'un caractère administratif; elle s'occupe de représentation comme nous le faisons aujourd'hui, de négociations avec les transporteurs, afin de faciliter le transport dans le pays. Notre association n'a rien à voir avec les prix, ni avec l'achat.

**M. Whitty:** Tous les trois, nous nous faisons concurrence.

**M. Prusky:** Une concurrence amicale, mais nous sommes concurrents.

[Texte]

**Mr. Towers:** I see. Well what happens then if the situation arises where you are getting up to the maximum allowable amount. Do you distribute that? Do you have a general agreement?

**Mr. Prusky:** No, It is not distributed here. It is controlled in Australia and New Zealand. It is tabulated, and the volumes are monitored here by the Department of Industry, Trade and Commerce, but who gets what is not determined in Canada. It is a question of free trade. If there are 10 million pounds left in Australia and New Zealand to be shipped to Canada, whoever pays whatever the price is, gets it, until such time as there is no more left.

**Mr. Towers:** I see. How much trouble would you have in labelling this beef that comes in? You were mentioning that some outlets sell steaks at \$5, and I suppose I could include Air Canada in that group, and some sell them at \$20. How much trouble would it be to label that meat that is coming in so that the Canadian consumer would be aware of the original place of production?

• 1205

**Mr. Prusky:** To label all pieces of meat sold all over the country would be extremely difficult, of course. I do not know that you could convince a restaurant group that they should put that on their menu. It may be advantageous, I do not know; it certainly would not be advantageous to them.

**Mr. Towers:** No.

**Mr. Prusky:** Any imported meat—I believe this is correct . . .

**M. Dionne (Chicoutimi):** Un petit rappel au Règlement monsieur le président, pour continuer dans le même sens, à titre d'information . . . Pour les fruits et les légumes, on est obligé d'indiquer la provenance des produits quand on les étiquette. Pour la viande cela pourrait être fait également.

**The Chairman:** Mr. Towers.

**Mr. Prusky:** Excuse me. I was about to answer that. For purposes of retail trade—that is, offering meats directly to the consumer through supermarkets or through individual shops—that meat must be labelled and identified as imported meat, and the country of origin shown—bilingually labelled, that is correct. That is when it is offered directly to the consumer. When it goes through a manufacturing process, such as a restaurant would require for slicing, trimming and what not, then it no longer has to be labelled.

**Mr. Whitty:** But the cartons are all labelled "Product of Australia", "Product of New Zealand".

**The Chairman:** Thank you. Mr. Korchinski.

**Mr. Korchinski:** I would like to ask whether you, as meat importers, always have a supply of imported meats on hand and then try to push the product, or do you first try to obtain orders and then try to import the requirement?

[Traduction]

**Mr. Towers:** Je vois. Que se passe-t-il quand vous atteignez votre limite? Avez-vous un accord général?

**M. Prusky:** Non. Cette limite est contrôlée en Australie et en Nouvelle-Zélande. C'est calculé, les volumes sont surveillés par le ministère de l'Industrie et du Commerce du Canada, mais c'est au pays exportateur de déterminer qui obtient quoi. C'est une question de libre échange. S'il y a 10 millions de livres de viande en Australie et en Nouvelle-Zélande qui doivent être envoyées au Canada, celui qui est disposé à payer le prix demandé les reçoit jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de viande.

**Mr. Towers:** Je vois. Que faites-vous pour étiqueter ce boeuf que vous importez? Vous disiez que certains restaurants vendent des steaks à \$5 . . . je suppose qu'Air Canada nous sert le même steak . . . et que d'autres restaurants les vendent à \$20. Serait-il difficile d'étiqueter cette viande que vous importez de façon à ce que le consommateur canadien en connaisse le pays d'origine.

**M. Prusky:** Il serait extrêmement difficile, bien sûr, d'étiqueter toutes les pièces de viande vendues au pays; je ne sais pas si un propriétaire de restaurant se laisserait convaincre de donner ce genre de renseignements sur son menu. Cela ne serait certainement pas avantageux pour lui.

**Mr. Towers:** Non.

**M. Prusky:** Je crois que toute viande importée . . .

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** On a short point of order, Mr. Chairman, a small piece of information. In the case of fruits and vegetables, the country of origin of those products must be indicated on the label. It could also be done for meat.

**Le président:** Monsieur Towers.

**M. Prusky:** Excusez-moi, j'étais sur le point d'arriver à cela. Dans le commerce au détail, c'est-à-dire la vente directe au consommateur par les supermarchés ou les boucheries, on doit indiquer sur cette viande qu'il s'agit de viande importée et il faut donner le pays d'origine, dans les deux langues. Cependant, si la viande est soumise à un procédé de fabrication, comme la préparation pour être servie dans un restaurant, il n'est plus nécessaire de l'étiqueter.

**M. Whitty:** Mais c'est quand même indiqué «Produit de l'Australie» ou «Produit de la Nouvelle-Zélande».

**Le président:** Merci. Monsieur Korchinski.

**M. Korchinski:** J'aimerais savoir si vous, en tant qu'importateurs de viande, avez toujours un approvisionnement de viandes importées que vous essayez de vendre ou si vous procédez de la façon contraire, c'est-à-dire que vous prenez les commandes et que vous essayez d'importer la viande?

**[Text]**

**Mr. Prusky:** It is a combination of the two. We try to sell the product as it is offered to us out of Australia and New Zealand. We offer it to our customers, to the end-users here in Canada, on a daily basis. There are times, of course, when you may purchase something and you cannot sell it because of the exigencies of the moment. Certainly, today, with high interest rates, the trade is reluctant to purchase meat out front or to purchase any meat that they cannot turn into a product that they can sell almost immediately. It is a difficult time right now.

**Mr. Korchinski:** How much supply would you have on hand in terms of days or weeks or months? What would be an average . . . ?

**Mr. Prusky:** We do not tabulate it in those terms. I could not possibly answer that: any answer I gave you could be so far off base as to be meaningless. There are, of course, printed storage stocks of meat in the freezer, for instance, that are printed every month. Last month beef went down by 4 million or 5 million pounds: that was taken out of the freezer, a net outlay of beef from the freezer. That beef, that 40-odd million pounds, is not beef for sale. The great majority of it is owned by supermarkets, manufacturers, patty-makers, for use next week, the week after, or next month.

**Mr. Korchinski:** Where is the bulk of your sales or the customers that you would have for this imported meat mainly situated? In terms of cities, because of higher population, Toronto and Montreal I suppose would be a quick answer; but, comparing, say, western Canada, the Atlantic region, the Ontario and Quebec regions, where do you find your customers most readily accepting this imported meat?

**Mr. Prusky:** All over Canada.

**Mr. Korchinski:** But on a proportion, I would imagine that there would be some areas that would have a greater . . .

**Mr. Prusky:** Ontario and Quebec; but not because there is any preference for it—only because of the concentration of the population.

**Mr. Korchinski:** As importers, when you see the fluctuations of the domestic prices, I imagine—because meat is your business—you must show sometime some concern as to what happens to the producer because in the end everybody has to suffer and so on. Yet at times, from a producer's point of view, a producer can get pretty annoyed over what is happening because you have control over the prices, and that sort of thing, and the producer simply has not. When you see these erratic drops in prices, and when you see the people simply selling out because there is just no longer . . .

• 1210

Do you advise governments at times as to what course of action they may consider advisable at that time? Do you give any kind of voluntary advice from your point of view or is your main concern your balance sheet?

**Mr. Prusky:** No, we are not usually asked by government for our opinion. We are businessmen so certainly our concern

**[Translation]**

**M. Prusky:** Un peu des deux. Nous essayons de vendre la viande à mesure qu'elle nous est offerte de l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande. Nous l'offrons quotidiennement à nos consommateurs canadiens. Il y a bien sûr des moments où vous aurez acheté de la viande que vous ne pourrez pas vendre immédiatement à cause des circonstances particulières. De toute évidence, aujourd'hui, les commerçants préfèrent ne pas faire de réserves. Ils préfèrent acheter de la viande qu'ils peuvent vendre presque immédiatement. La situation est difficile.

**M. Korchinski:** Combien de viande avez-vous à l'heure actuelle? Pouvez-vous durer des jours, des semaines ou des mois? Quelle serait la moyenne . . . ?

**M. Prusky:** Nous ne calculons pas nos réserves en jours, en semaines ou en mois. Je ne peux pas vraiment répondre à cette question; toute réponse que je vous donnerais ne pourrait être qu'insignifiante. Il y a bien sûr dans les congélateurs des stocks de viande que nous calculons tous les mois. Le mois dernier, nous avons sorti du congélateur quelque 4 ou 5 millions de livres de viande de boeuf. Ce boeuf, ces 40 millions de livres de viande, n'est pas mis en vente. Il appartient en grande partie aux supermarchés, aux salaisons, qui l'utiliseront la semaine prochaine ou le mois prochain.

**M. Korchinski:** Où se trouvent vos principaux clients? A qui vendez-vous surtout cette viande importée? Toronto ou Montréal, à cause de leur bassin de population, serait une réponse rapide. Cependant, si nous considérons l'ouest du Canada, l'Atlantique, l'Ontario et le Québec, quelles sont les régions où votre viande importée est le mieux accueillie?

**M. Prusky:** Partout au Canada.

**M. Korchinski:** Mais, proportionnellement, j'imagine . . .

**M. Prusky:** L'Ontario et le Québec; ce n'est pas qu'on préfère notre viande; c'est tout simplement que la population y est concentrée.

**M. Korchinski:** En tant qu'importateurs, lorsque vous voyez les fluctuations des prix sur le marché canadien, j'imagine que vous vous inquiétez pour le producteur, car au bout du compte, tout le monde en souffre. Et pourtant, il arrive que le producteur soit embêté du fait que vous ayez le contrôle des prix et que lui ne l'a pas. Lorsqu'on voit les prix tomber en chute libre, lorsqu'on voit les gens qui vendent parce qu'ils ne peuvent plus . . .

Enfin, est-ce que vous conseillez le gouvernement sur les mesures qu'il pourrait prendre? Offrez-vous des conseils d'après votre point de vue ou vous préoccupez-vous principalement de votre bilan?

**M. Prusky:** Non, le gouvernement ne nous demande pas, en règle générale, notre opinion. Nous sommes des hommes d'affaires.

[Texte]

is with our balance sheet. We must not lose sight of the fact that we are talking about a commodity—beef—and it is a world commodity. We are talking about Australia and New Zealand beef. It is sold by Australia and New Zealand. We are not the only buyers. They just confirmed a sale to South Korea, I think, yesterday for *X* millions of pounds. Now, the price of beef may very well go up four cents a pound, for all I know, because of this sale of beef to South Korea. It is a world market, it is a world demand, and the price fluctuates strictly based on supply and demand.

**Mr. Korchinski:** I appreciate the fact that you are businessmen and you have to be concerned with your balance sheet. But from a businessman's point of view, is your import business in terms of a percentage of profits—although the margin may be very small we are talking about and we do not want to leave the wrong impression here—is your import business more lucrative than the domestic business as such? If you are just about below the red, and if you are looking for a way to get out of the red, would the import business be the kind of business that might just be able to carry you over? I think you mentioned fifty cents difference in the price.

**Mr. Prusky:** I will use myself as an example, if I may, because I also operate a slaughterhouse in Toronto and we kill about 1,000 cattle a week so I see it from both ends of the picture. I can assure you that one is not infringing upon the other. We are importers of meat for a specific market and trade. We slaughter steers and heifers for the supermarket and for the table-ready meats trade, and one does not really infringe upon the other. I certainly do not see my importing activities infringing upon the slaughtering of beef for wholesale and retail distribution.

**Mr. Korchinski:** Well, if that is the case, then when the price dropped to the point where a lot of producers were going out of business and it was obvious that they just could not operate any longer, now at that point they cannot sell it to you any cheaper. What kind of customer are you looking for that has already put a man out of business and still wants it cheaper than that?

**Mr. Prusky:** It is not that. We are talking about two different functions, two different lines of businesses. When the price of steers and heifers in this country dropped so drastically, it was not caused by the importation of manufacturing quality meats from Australia and New Zealand; it was caused by intrinsic conditions within North America, because we have a North American live market. This is where the problem was. It did not do us any good. And it does not do me, as a slaughterer of cattle, any good for the Canadian or the North American farmer to lose \$50 or \$100 an animal, believe me. It just makes it all that much more difficult for me next month or two months down the road.

**The Chairman:** Your last question.

**Mr. Korchinski:** You are telling me that it did not affect it. During that period when the Canadian prices were so low,

[Traduction]

fares, il est bien évident que nous nous préoccupons de notre bilan. Nous ne devons pas oublier que nous parlons d'un bien de consommation courante, le bœuf; c'est un bien de consommation courante dans le monde. Nous parlons du bœuf de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande qui est vendu par ces pays. Nous ne sommes pas les seuls acheteurs. Ces pays viennent d'annoncer une vente à la Corée du Sud pour *X* millions de livres, je crois que c'était hier. Maintenant, le prix du bœuf pourra monter de 4c. la livre peut-être à cause de cette vente à la Corée du Sud. Nous oeuvrons dans un marché mondial et le prix est essentiellement fonction de l'offre et de la demande.

**M. Korchinski:** Je comprends que vous êtes des hommes d'affaires et que vous devez vous préoccuper de votre bilan. Mais, à votre point de vue, votre secteur d'importation est-il plus profitable que le secteur intérieur, en pourcentage de profits, bien que votre marge soit très mince. Supposons que vous êtes très près du seuil de rentabilité et que vous cherchez un moyen d'augmenter vos profits, vous tourneriez-vous vers l'importation de viande? Je crois que vous avez déjà parlé d'une différence de 50c. dans le prix.

**M. Prusky:** Si vous permettez, je vais vous donner mon exemple personnel car j'ai également un abattoir à Toronto. Nous tuons environ 1,000 têtes de bétail par semaine; ainsi, j'ai une bonne idée d'ensemble. N'allez pas penser que mon secteur d'importation nuit à mes opérations d'abattage. J'importe de la viande pour un marché donné. Par contre, j'abats des bouvillons et des génisses pour les supermarchés et pour le commerce de la viande de table et les deux secteurs ne se nuisent pas. Je ne crois vraiment pas que mon importation de viande puisse nuire à l'abattage de bœuf pour la distribution en gros et en détail.

**M. Korchinski:** Bon, si tel est le cas, lorsque les prix ont tombé et que de nombreux producteurs ont dû fermer boutique, car ils ne pouvaient plus produire; à ce moment-là, ils ne pouvaient plus vous vendre leur viande à plus bas prix. Quel genre de client avez-vous donc qui a déjà réussi à faire faire faillite à un homme et qui veut encore acheter sa viande à plus bas prix?

**M. Prusky:** Il ne s'agit pas de cela. Nous parlons de deux commerces différents. Lorsque le prix des bouvillons et des génisses canadiens est tombé si bas, ce n'était pas à cause de l'importation de viande de moins bonne qualité de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande; cette chute a été causée par les conditions mêmes du marché du bétail nord-américain. Là était la solution au problème. Nous n'avons pas profité de cela. En tant qu'abattoir de bétail, je ne profite pas de voir le fermier canadien ou nord-américain perdre \$50 ou \$100 par animal. Cela ne fait que me compliquer la vie le mois d'après ou les deux mois suivants.

**Le président:** Une dernière question.

**M. Korchinski:** Vous me dites que cela n'a rien fait. Pendant cette période, alors que les prix canadiens étaient si bas,

[Text]

every producer and every report that you saw in the paper was hollering for an import quota because they were dumping. Now, you cannot tell me that that did not affect it.

**Mr. Prusky:** It certainly had an effect on the price of cows and bulls in this country, and at that time, sir, we did not have import quotas and we did not have—

**Mr. Korchinski:** No, we did not have them but they were certainly hollering for them.

**Mr. Prusky:** But we have had them for some years now, and it has not happened while we have had the controls.

**The Chairman:** Mr. Gurbin, please.

**Mr. Gurbin:** Mr. Chairman, my question will be short but it is along the same lines. Mr. Korchinski was really asking the kind of question that I wanted to ask.

In terms of this price differential, I understand that there are two different markets there that you are talking about. But the fact is that if that price differential was zero, you would be talking about the same market. So what I am really interested in is the flexibility factors that are involved in keeping that price low of the manufacturing grade of product that you are importing.

What kind of flexibility factors have you got that can help to keep that price as low as it is? In other words, regarding the volumes you have, your inventories, the ability you have to negotiate with the boards in New Zealand and in Australia or the corporations or whatever, what kind of mechanisms are there there that can actually keep that price as low as it is?

• 1215

**Mr. Prusky:** Each day there is a negotiated price for each item. The exporter, or the packing house, in Australia or New Zealand will offer us meat at a price and if we cannot sell it we will bid them lower—if our customers bid us lower, if we think it is not worth any more. Conversely, we might think it is worth every bit as much and the market is going to go up, and we might snap it up.

**Mr. Gurbin:** But just from a business point of view, their inventories have got to be a large determining factor in what they are prepared to ship the beef for, and then those markets become the same, certainly in a competitive market, when those prices become equal. So are they sitting there with large volumes that they have to get rid of? Are they producing for a market at that price with a good profit for themselves, or are they able to dump on a market, at a given point in time, to influence the prices?

**Mr. Prusky:** The factors, of course, vary. It is not in their benefit to accumulate meat in cold storage, because of interest costs and general carrying costs. They attempt, certainly, to sell as much as they can produce, because that is how our industry works. They cannot always do it, then it is up to them either to cut back production or to save the meat up, and if it becomes necessary at some time in the future, to dump it, as

[Translation]

tous les producteurs et tous les journalistes qui s'intéressaient à la question réclamaient à cor et à cri un contingentement d'importation parce que certains pays pratiquaient le *dumping*. Vous ne pouvez plus me dire que cela n'a rien fait.

**M. Prusky:** Cela a certainement eu un effet sur le prix des vaches et des taureaux au Canada; à cette époque, monsieur, nous n'avions pas de contingentement d'importation et nous n'avions pas...

**M. Korchinski:** Non, nous n'avions pas ces contingentements mais on les réclamait.

**M. Prusky:** Mais nous les avons maintenant depuis quelques années et cette situation ne s'est pas reproduite.

**Le président:** Monsieur Gurbin, s'il vous plaît.

**M. Gurbin:** Monsieur le président, ma question sera courte et elle continue la ligne de pensées de M. Korchinski qui a posé beaucoup de questions que je voulais soulever.

Revenons-en à l'écart de prix; je comprends qu'il existe deux différents marchés. Mais il demeure que si l'écart était nul, cela reviendrait au même marché. Ainsi, j'aimerais vraiment savoir quels sont les facteurs de souplesse qui vous permettent d'abaisser les prix de la viande de fabrication que vous importez.

Quel genre de facteurs avez-vous qui vous aident à maintenir les prix aussi bas? Autrement dit, en ce qui a trait aux volumes, à vos inventaires, à vos aptitudes à négocier avec les commissions de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie, quel genre de mécanismes avez-vous qui peuvent vraiment vous aider à maintenir les prix aussi bas?

**M. Prusky:** On négocie chaque jour un prix pour chaque article. L'exportateur, ou le conditionneur, en Australie ou en Nouvelle-Zélande, nous offre de la viande à un prix, et si nous ne pouvons la vendre nous faisons une offre inférieure, si c'est ce que nos clients sont disposés à nous payer, si nous pensons que cela ne vaut pas plus. A l'inverse, nous pouvons juger que ça le vaut bien et que le marché va monter.

**M. Gurbin:** Mais du point de vue commercial, leurs stocks doivent représenter un gros facteur dans l'établissement de leurs prix à l'exportation et les marchés s'égalisent probablement en même temps que les prix là où règne la concurrence. Est-ce donc qu'ils ont de gros volumes à écouler? Est-ce qu'ils produisent pour un marché à tel prix en se donnant une bonne marge ou leur est-il possible de diminuer artificiellement leurs prix sur un marché à une époque donnée?

**M. Prusky:** Il est évident que des facteurs varient. Ils n'ont pas avantage à accumuler la viande dans des entrepôts frigorifiques étant donné les intérêts qu'ils doivent payer et les frais généraux. Ils essaient certainement de vendre tout ce qu'ils produisent car c'est ainsi que marche notre industrie. Ce n'est pas toujours possible et il leur appartient alors de décider s'ils veulent diminuer la production ou conserver la viande à son

**[Texte]**

you say, that would be a decision on their part. But we are nowhere near that now. They are not any more successful down there than we are successful in this country at this time—they are having their problems too.

As far as this aspect of dumping meat is concerned, which has come up several times, I can only reiterate that any dumping that was done—and I will not say it was not done—was done before we had controls in this country to administer it. We have had controls for some years. We have not had a formula, we have not had a meat import law, but we have certainly had controls as set up by the Department of Agriculture and administered by Industry Trade and Commerce.

**Mr. Gurbin:** Just as a closing comment, I have to state that with regard to that quota I think a lot of producers would be a lot happier if it were a lot more sensitive to some of the measures internationally.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** I would like to pick up the threads of three or four questions that I wanted to get final clarification on, so I will be bouncing around a bit for awhile.

There was some discussion about labelling, definitions, reprocessing, and so on, a few moments ago. I know that two or three years ago, when I last had time to look into things like that, reprocessed meat, meat that came in and was ground into hamburger, became classified, because of the processing, as a manufactured in Canada, or Canadian, product. Is that still the case?

**The Chairman:** Mr. Macdonald.

**Mr. J. Macdonald:** Yes.

**Mr. Althouse:** Okay. I thought it was but I wanted to make sure, so that we were not leaving a wrong impression here.

Are most of your members of the import association also processors? Do you have a rough breakdown of that?

**Mr. Prusky:** No, most of them are not processors.

**Mr. Althouse:** Okay. So for those who are processors, the prospect of dumping, or having the product available on world markets, would scarcely be something that they would be unhappy about, I would assume.

**Mr. J. Macdonald:** They would like to be assured of a supply, long-term. They have their marketing plans, production and merchandising, whether related to canned meats or what have you, and they would like to have a commitment as to the availability of manufactured meat. This is one of the reasons why we have a demand for imported meat; the Canadian producer, on the one hand, and the packer, really do not know how many cows they are going to get tomorrow or the next day or the price. We can offer to these processors meat for delivery in 60, 90, 120 days at a guaranteed price.

**Mr. Althouse:** Okay. If you are looking for guaranteed supplies, are you waiting for producers in Canada or North

**[Traduction]**

prix. S'il arrive que plus tard ils décident au contraire de diminuer les prix, c'est également eux qui en décident. Nous ne sommes pas du tout là encore. Ils ne réussissent pas mieux là-bas que nous ici, et ils ont leurs problèmes.

Pour ce qui est d'écouler leur viande à bas prix à l'étranger, cela s'est vu à plusieurs reprises, et je ne puis que répéter que toute opération semblable était antérieure au moyen de contrôles dont nous nous sommes dotés. Voilà maintenant plusieurs années que nous détenons ces contrôles. Nous n'avons pas de formule, nous n'avons pas de loi sur l'importation de viande, mais le ministère de l'Agriculture a certainement mis sur pied certains contrôles qui sont administrés par l'Industrie et le Commerce.

**M. Gurbin:** Pour conclure, je dois dire que pour ce qui est de ce contingent, je crois que beaucoup de producteurs seraient bien plus satisfaits s'ils tenaient davantage compte des mesures internationales.

**Le président:** Merci. Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** J'aimerais poursuivre avec trois ou quatre des questions sur lesquelles j'aimerais encore quelques éclaircissements.

On a discuté d'étiquetage, de définitions, de reconditionnement, etc. Je sais qu'il y a environ deux ou trois ans, la dernière fois que j'ai eu le temps d'examiner ce genre de choses, la viande reconditionnée qui arrivait pour être hachée, était classifiée comme canadienne du fait du conditionnement. Est-ce toujours le cas?

**Le président:** Monsieur Macdonald.

**M. J. Macdonald:** Oui.

**M. Althouse:** D'accord. C'est bien ce que je croyais mais je voulais m'assurer qu'il en était bien ainsi.

La plupart de vos membres de l'Association des importateurs sont-ils également conditionneurs? Avez-vous quelques chiffres là-dessus?

**M. Prusky:** Non, la plupart ne conditionnent pas.

**M. Althouse:** D'accord. Donc, pour les conditionneurs, la perspective d'écoulement à bas prix de produits disponibles sur les marchés internationaux ne leur déplairait probablement pas.

**M. J. Macdonald:** Ils aimeraient être assurés d'un approvisionnement à long terme. Ils ont leur plan de commercialisation, leur production et leurs techniques de mise en marché, qu'il s'agisse de viande en conserve ou d'autre chose, et ils aimeraient savoir exactement combien il y a de viande traitée disponible. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons une demande en viande importée; le producteur canadien, d'un côté, et le conditionneur, ne savent pas vraiment combien de têtes de bovin ils obtiendront demain ou le surlendemain et à quel prix. Or, nous pouvons leur offrir de la viande livrable dans 60, 90 ou 120 jours, à un prix garanti.

**M. Althouse:** Bien. Si vous cherchez des approvisionnements garantis, attendez-vous que les producteurs canadiens ou nord-

## [Text]

America to put their marketing system in order so that they can offer those kinds of guarantees to the processing industry? What is the problem? I know, for instance, that in my home province of Saskatchewan we are faced with one fairly sizeable group of producers going on strike and withholding products from the markets, they say, for six months, because of a lack of returns from their end of the industry. If they are forced out of business, this certainly means that, for your processor members at least, the volume that they could have supplied will be down. I would think that volume has some effect upon business.

• 1220

Are you not concerned about the domestic portion of your supply? Or are you, as importers and free enterprisers and free market people, willing to take your chances on getting supplies on the world market at the expense of domestic production?

**Mr. Prusky:** We are not trying to downgrade domestic production of a certain type of animal, but the production, for all intents and purposes, does not exist. Our customers are looking for range-fed, grass-fed steers, and we do not have them in any volume in this country. If we had them they would undoubtedly fill that market, I suppose, but in the meantime they are not being produced.

I have a slaughterhouse and there is nobody coming to me and saying, Mr. Prusky, I have 1,000 grass-fed steers; they are cheaper than grain-fed steers and cost a little bit more money than cows. Can you use them? I have not seen them. Nobody has brought them to me, and if I were to go looking for them I would not find too many.

**Mr. Towers:** What weight are these steers?

**Mr. Prusky:** What weight are these animals?

Do you mean the animals that we import?

**Mr. Towers:** Yes, that is right.

**Mr. Prusky:** About 550.

**Mr. J. Macdonald:** They are 450 to 750. Out of New Zealand they would be a little lighter.

**Mr. Neil:** Is that carcass weight or ...

**Mr. J. Macdonald:** Dressed carcass weight.

**Mr. Prusky:** We do not import them on an ex-carcass basis weight. We import them in boneless form, so we really do not know what the weight of the animal was.

**The Chairman:** Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** I did not mean to cut you off if you want to ...

**Mr. J. Macdonald:** Okay.

## [Translation]

américains mettent en place leur système de commercialisation pour pouvoir offrir ce genre de garantie à l'industrie du conditionnement? Quel est le problème? Je sais que, par exemple, dans ma province de la Saskatchewan où nous avons un groupe assez important de producteurs qui se mettent en grève et refusent leurs produits au marché pendant, disent-ils, six mois, parce qu'ils jugent leurs bénéfices insuffisants. S'ils doivent interrompre leurs activités, cela signifie certainement que du moins pour vos conditionneurs, le volume fourni aura diminué. Je suppose que le volume a quelque effet sur leurs activités.

Ne vous inquiétez-vous pas de la part canadienne de vos approvisionnements? Ou êtes-vous disposés comme importateurs animés d'un esprit de libre entreprise et de libre échange, disposés à prendre vos risques et à aller chercher vos approvisionnements sur le marché international au détriment de la production intérieure?

**M. Prusky:** Nous n'essayons pas de diminuer la production intérieure d'un certain type d'animal mais, à toutes fins pratiques, il n'y a pas de production. Nos clients demandent du bouvillon de pâturage naturel et nous n'en avons pas suffisamment au Canada. Si nous en avions il est tout à fait certain que le marché les absorberait mais en attendant on n'en produit pas.

J'ai un abattoir et personne ne vient me dire, monsieur Prusky, j'ai 1,000 bouvillons de pâturage naturel; ils sont meilleur marché que ceux qui sont engraisés au grain et ils coûtent un peu plus cher que les vaches. Pouvez-vous les utiliser? Je n'ai vu personne comme cela. Personne ne m'en a amenés et si j'en cherchais, je sais que je n'en trouverais pas beaucoup.

**M. Towers:** Quel est le poids de ces bouvillons?

**M. Prusky:** Leur poids?

Voulez-vous parler des animaux que nous importons?

**M. Towers:** Oui, c'est cela.

**M. Prusky:** Environ 550.

**M. J. Macdonald:** De 450 à 750. Un peu plus légers quand ils viennent de Nouvelle-Zélande.

**M. Neil:** Est-ce qu'il s'agit du poids sur carcasse ou ...

**M. J. Macdonald:** Du poids des carcasses habillées.

**M. Prusky:** On ne les importe pas au poids sans carcasse. On les importe désossés, si bien qu'on ne sait pas vraiment quel était le poids des animaux.

**Le président:** Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Je ne voulais pas vous interrompre si vous aviez ...

**M. J. Macdonald:** Bien.

**[Texte]**

**Mr. Althouse:** Are your customers looking for grass-fed beef per se or are they simply looking for steer and heifer beef at such and such a price?

**Mr. Prusky:** They are looking for a certain quality in lean beef at a price that they can utilize to market to the public as a manufactured meat through the HRI industry.

**Mr. Althouse:** Okay, since it is through HRI, do they break it themselves or does it go out as boxed cuts?

**Mr. Prusky:** Most of them are processors in one form or another. They purchase the meat from ourselves and our associates, usually in container lots. And then they further process it, whether that be by grinding or cooking or whatever their procedure is.

**Mr. Althouse:** A young cow or mature heifer is not considered an alternative for this kind of trade at all?

**Mr. Prusky:** Yes.

**Mr. Althouse:** So there is some complementary switch in taste then?

**Mr. Prusky:** Yes, we do produce boneless cow meat in this country. We do produce boneless cow cuts. I produce them and I sell them to the trade, but in nowhere near the volumes that we require. We simply do not have those numbers.

**Mr. Althouse:** If the producers' intentions are what they tell me they are you will have lots in the next little while—unless the price changes.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Althouse.

At this time, on behalf of the committee, I would like to thank Mr. Prusky, Mr. Whitty and Mr. Macdonald for the presentation of your brief, and I would like to say to the committee members that we will try to have their short brief appended to our minutes of the meeting.

The next meeting will be on Tuesday, June 16, 1981 at 3.30 p.m. in Room 209, and we will have the Canadian Federation of Agriculture with us as witnesses.

So we stand adjourned until Tuesday.

**[Traduction]**

**M. Althouse:** Vos clients recherchent-ils des bovins de pâturage naturel ou simplement du bouvillon et de la génisse à tel ou tel prix?

**M. Prusky:** Ils recherchent une certaine qualité de boeuf maigre à un prix qu'ils peuvent utiliser pour le vendre au public comme de la viande de l'industrie spécialisée dans les hôtels, restaurants et collectivités.

**M. Althouse:** Étant donné que cela passe par cette industrie, la viande est-elle découpée par l'industrie ou sort-elle en boîte?

**M. Prusky:** La plupart sont des conditionneurs d'un type ou d'un autre. Il nous achètent la viande ainsi qu'à nos associés en conteneur. Ils la conditionnent à nouveau, en la hachant ou en la cuisant ou encore autrement.

**M. Althouse:** Une jeune vache ou une génisse d'un certain âge ne peut être considérée comme un produit de remplacement?

**M. Prusky:** Oui.

**M. Althouse:** Le goût change donc peut-être un peu?

**M. Prusky:** Nous produisons en effet de la viande désossée. Des coupes de viande désossée. Je les vends mais je n'ai absolument pas les volumes nécessaires. On n'en a tout simplement pas assez.

**M. Althouse:** Si les intentions des producteurs sont ce qu'ils prétendent, vous allez en avoir beaucoup d'ici peu à moins que les prix ne changent.

**Le président:** Merci, monsieur Althouse.

Je voudrais maintenant au nom du Comité remercier M. Prusky, M. Whitty et M. Macdonald de leur mémoire et les assurer que nous essaierons d'annexer leur document au procès-verbal de notre réunion.

La prochaine séance aura lieu mardi 16 juin 1981 à 15h30, salle 209 alors que nous recevrons la Fédération canadienne de l'agriculture.

La séance est levée.



## APPENDIX "AGRI-7"

STATEMENT  
OF THE MEAT IMPORT COMMITTEE OF THE  
CANADIAN IMPORTERS ASSOCIATIONBEFORE  
THE COMMONS STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

June 11, 1981

Pertaining To  
Bill C-46—MEAT IMPORT ACT

This statement is submitted on behalf of the Meat Import Committee of the Canadian Importers Association.

Our membership imports approximately 90 per cent of the total boneless beef imported into Canada from Australia and New Zealand.

We appeared before the Senate Standing Committee of Agriculture regarding Bill S-13 in March 1979. Also we appeared before the Beef Import Consultative Committee chaired by Mr. Bert Hargrave in September 1979. Our position is a matter of public record.

In April of this year Bill C-46 received all party approval in principle resulting in the present public hearings.

While we endorse the concept of free trade we accept the realities of Canadian politics and the North American beef complex within which we operate.

Therefore we do not intend to comment on the concept of quotas.

However, we do wish to comment on the operative clauses of Bill C-46.

For formula purposes we recommend:

- (a) That marketings of live cattle be defined as slaughter plus live exports.
- (b) That the actual numbers be declared for each year ie (*preceding, current and year ahead*).
- (c) That the formula result must be declared.
- (d) That heifers be deleted.

We strongly object to the inclusion of heifers in the formula calculation. We know of no valid reason for the inclusion of heifers in the formula. Furthermore in the event a valid reason is discovered it follows that steers also should be included in the formula calculation.

We find it difficult to support the concept of an advisory committee unless more information is supplied regarding the operating scope of such a committee.

The following questions come to mind:

—Will the chairman of the committee be a neutral spokesman?

## APPENDICE «AGRI-7»

DÉPOSITION  
DU COMITÉ SUR L'IMPORTATION DE LA VIANDE  
DE L'ASSOCIATION DES IMPORTATEURS  
CANADIENS INC.DEVANT  
LE COMITÉ PERMANENT DE LA CHAMBRE DES  
COMMUNES DE L'AGRICULTURE

11 juin 1981

Objet:  
Bill C-46—LOI SUR L'IMPORTATION DE LA VIANDE

Le présent mémoire est présenté au nom du Comité sur l'importation de la viande de l'Association des importateurs canadiens.

Notre association importe environ 90 % de tout le bœuf désossé importé d'Australie et de Nouvelle-Zélande au Canada.

En mars 1979, nous avons comparu devant le Comité sénatorial permanent de l'agriculture au sujet du bill S-13. En septembre de la même année, nous avons également témoigné devant le Comité consultatif sur l'importation du bœuf, présidé par M. Bert Hargrave. Notre point de vue à cet égard est bien connu.

En avril de cette année, le bill C-46 a reçu l'approbation de principe de tous les partis politiques, d'où la tenue des audiences publiques actuelles.

Nous appuyons le principe du libre-échange, mais nous sommes aussi conscients de la réalité politique canadienne et du marché nord-américain de production du bœuf, à l'intérieur duquel nous évoluons.

Nous n'avons donc pas l'intention de commenter la question des contingents.

Nous aimerions cependant faire des commentaires au sujet du dispositif du bill C-46.

Relativement au libellé du bill, nous recommandons:

- a) Que la commercialisation des bovins en vif comprenne les bovins d'abattage et les bovins en vif exportés.
- b) Que les nombres réels soient indiqués pour chaque année (les années précédentes, en cours et à venir).
- c) Que le résultat de la formule soit déclaré.
- d) Qu'il ne soit pas tenu compte des génisses.

Nous nous opposons fermement à ce que les génisses entrent en ligne de compte dans le calcul de la formule; nous ne voyons aucune raison valable à cet état de choses. En outre, dans l'éventualité où un motif valable serait avancé, les bouvillons devraient aussi être inclus dans le calcul de la formule.

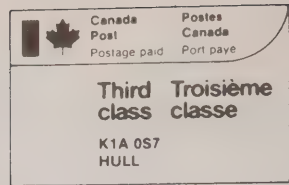
Nous ne saurions appuyer l'idée de la création d'un comité consultatif tant que nous ne disposerons pas de plus d'information quant au mandat qu'aurait un tel organisme.

A cet égard, nous posons les questions suivantes:

—Le président du comité sera-t-il un porte-parole impartial?

- 
- Will the committee be expected to reach a majority and in the absence of a majority will minority views be tabled?
  - Will the committee members be considered official spokesmen for their respective special interest groups?
  - Will the advisory committee preclude ongoing direct representation by special interests groups?
  - Will the Minister disclose the recommendations of the advisory committee?
- Le comité fonctionnera-t-il selon le régime de la majorité des voix et, faute de majorité, tiendra-t-on compte du point de vue de la minorité?
  - Les membres du comité seront-ils les porte-parole officiels de leur groupe d'intérêts spéciaux respectifs?
  - Le comité consultatif empêchera-t-il la représentation directe par des groupes d'intérêt spéciaux?
  - Le ministre dévoilera-t-il les recommandations du comité consultatif?
-





*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Meat Import Committee of the Canadian Importers  
Association Inc.:*

Mr. Larry Prussky, Chairman, Prime Packers Ltd.;

Mr. Joseph A. Macdonald, President, Thomas Borthwick &  
Sons (Canada) Ltd.

*Du Comité sur l'importation de la viande de l'Association des  
Importateurs canadiens Inc.:*

M. Larry Prussky, président, Prime Packers Ltd.;

M. Joseph A. Macdonald, président, Thomas Borthwick &  
Sons (Canada) Ltd.

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100  
101  
102  
103  
104  
105  
106  
107  
108  
109  
110  
111  
112  
113  
114  
115  
116  
117  
118  
119  
120  
121  
122  
123  
124  
125  
126  
127  
128  
129  
130  
131  
132  
133  
134  
135  
136  
137  
138  
139  
140  
141  
142  
143  
144  
145  
146  
147  
148  
149  
150  
151  
152  
153  
154  
155  
156  
157  
158  
159  
160  
161  
162  
163  
164  
165  
166  
167  
168  
169  
170  
171  
172  
173  
174  
175  
176  
177  
178  
179  
180  
181  
182  
183  
184  
185  
186  
187  
188  
189  
190  
191  
192  
193  
194  
195  
196  
197  
198  
199  
200  
201  
202  
203  
204  
205  
206  
207  
208  
209  
210  
211  
212  
213  
214  
215  
216  
217  
218  
219  
220  
221  
222  
223  
224  
225  
226  
227  
228  
229  
230  
231  
232  
233  
234  
235  
236  
237  
238  
239  
240  
241  
242  
243  
244  
245  
246  
247  
248  
249  
250  
251  
252  
253  
254  
255  
256  
257  
258  
259  
260  
261  
262  
263  
264  
265  
266  
267  
268  
269  
270  
271  
272  
273  
274  
275  
276  
277  
278  
279  
280  
281  
282  
283  
284  
285  
286  
287  
288  
289  
290  
291  
292  
293  
294  
295  
296  
297  
298  
299  
300  
301  
302  
303  
304  
305  
306  
307  
308  
309  
310  
311  
312  
313  
314  
315  
316  
317  
318  
319  
320  
321  
322  
323  
324  
325  
326  
327  
328  
329  
330  
331  
332  
333  
334  
335  
336  
337  
338  
339  
340  
341  
342  
343  
344  
345  
346  
347  
348  
349  
350  
351  
352  
353  
354  
355  
356  
357  
358  
359  
360  
361  
362  
363  
364  
365  
366  
367  
368  
369  
370  
371  
372  
373  
374  
375  
376  
377  
378  
379  
380  
381  
382  
383  
384  
385  
386  
387  
388  
389  
390  
391  
392  
393  
394  
395  
396  
397  
398  
399  
400  
401  
402  
403  
404  
405  
406  
407  
408  
409  
410  
411  
412  
413  
414  
415  
416  
417  
418  
419  
420  
421  
422  
423  
424  
425  
426  
427  
428  
429  
430  
431  
432  
433  
434  
435  
436  
437  
438  
439  
440  
441  
442  
443  
444  
445  
446  
447  
448  
449  
450  
451  
452  
453  
454  
455  
456  
457  
458  
459  
460  
461  
462  
463  
464  
465  
466  
467  
468  
469  
470  
471  
472  
473  
474  
475  
476  
477  
478  
479  
480  
481  
482  
483  
484  
485  
486  
487  
488  
489  
490  
491  
492  
493  
494  
495  
496  
497  
498  
499  
500  
501  
502  
503  
504  
505  
506  
507  
508  
509  
510  
511  
512  
513  
514  
515  
516  
517  
518  
519  
520  
521  
522  
523  
524  
525  
526  
527  
528  
529  
530  
531  
532  
533  
534  
535  
536  
537  
538  
539  
540  
541  
542  
543  
544  
545  
546  
547  
548  
549  
550  
551  
552  
553  
554  
555  
556  
557  
558  
559  
560  
561  
562  
563  
564  
565  
566  
567  
568  
569  
570  
571  
572  
573  
574  
575  
576  
577  
578  
579  
580  
581  
582  
583  
584  
585  
586  
587  
588  
589  
590  
591  
592  
593  
594  
595  
596  
597  
598  
599  
600  
601  
602  
603  
604  
605  
606  
607  
608  
609  
610  
611  
612  
613  
614  
615  
616  
617  
618  
619  
620  
621  
622  
623  
624  
625  
626  
627  
628  
629  
630  
631  
632  
633  
634  
635  
636  
637  
638  
639  
640  
641  
642  
643  
644  
645  
646  
647  
648  
649  
650  
651  
652  
653  
654  
655  
656  
657  
658  
659  
660  
661  
662  
663  
664  
665  
666  
667  
668  
669  
670  
671  
672  
673  
674  
675  
676  
677  
678  
679  
680  
681  
682  
683  
684  
685  
686  
687  
688  
689  
690  
691  
692  
693  
694  
695  
696  
697  
698  
699  
700  
701  
702  
703  
704  
705  
706  
707  
708  
709  
710  
711  
712  
713  
714  
715  
716  
717  
718  
719  
720  
721  
722  
723  
724  
725  
726  
727  
728  
729  
730  
731  
732  
733  
734  
735  
736  
737  
738  
739  
740  
741  
742  
743  
744  
745  
746  
747  
748  
749  
750  
751  
752  
753  
754  
755  
756  
757  
758  
759  
760  
761  
762  
763  
764  
765  
766  
767  
768  
769  
770  
771  
772  
773  
774  
775  
776  
777  
778  
779  
780  
781  
782  
783  
784  
785  
786  
787  
788  
789  
790  
791  
792  
793  
794  
795  
796  
797  
798  
799  
800  
801  
802  
803  
804  
805  
806  
807  
808  
809  
810  
811  
812  
813  
814  
815  
816  
817  
818  
819  
820  
821  
822  
823  
824  
825  
826  
827  
828  
829  
830  
831  
832  
833  
834  
835  
836  
837  
838  
839  
840  
841  
842  
843  
844  
845  
846  
847  
848  
849  
850  
851  
852  
853  
854  
855  
856  
857  
858  
859  
860  
861  
862  
863  
864  
865  
866  
867  
868  
869  
870  
871  
872  
873  
874  
875  
876  
877  
878  
879  
880  
881  
882  
883  
884  
885  
886  
887  
888  
889  
890  
891  
892  
893  
894  
895  
896  
897  
898  
899  
900  
901  
902  
903  
904  
905  
906  
907  
908  
909  
910  
911  
912  
913  
914  
915  
916  
917  
918  
919  
920  
921  
922  
923  
924  
925  
926  
927  
928  
929  
930  
931  
932  
933  
934  
935  
936  
937  
938  
939  
940  
941  
942  
943  
944  
945  
946  
947  
948  
949  
950  
951  
952  
953  
954  
955  
956  
957  
958  
959  
960  
961  
962  
963  
964  
965  
966  
967  
968  
969  
970  
971  
972  
973  
974  
975  
976  
977  
978  
979  
980  
981  
982  
983  
984  
985  
986  
987  
988  
989  
990  
991  
992  
993  
994  
995  
996  
997  
998  
999  
1000

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 37

Tuesday, June 16, 1981

Chairman: Mr. Maurice Bossy

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 37

Le mardi 16 juin 1981

Président: M. Maurice Bossy

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

# Agriculture

# l'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act

CONCERNANT:

Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

Althouse	Ferguson
Bloomfield	Hargrave
Bockstael	Hovdebo
Cardiff	Korchinski
Corriveau	Lapointe ( <i>Beauce</i> )
Dion ( <i>Portneuf</i> )	Leduc
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	Lewycky

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messrs. — Messieurs

Lonsdale	Schroder
McCain	Tardif
McKnight	Tessier
Murta	Thacker
Neil	Towers
Nowlan	Veillette
Ostiguy	Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Richard Dupuis

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Tuesday, June 16, 1981:

Mr. Nowlan replaced Mr. Mayer;  
Mr. Thacker replaced Mr. Mitges;  
Mr. McCain replaced Mr. Taylor;  
Mr. Korchinski replaced Mr. Schellenberger.

Conformément à l'article 65 (4) (b) du Règlement:

Le mardi 16 juin 1981:

M. Nowlan remplace M. Mayer;  
M. Thacker remplace M. Mitges;  
M. McCain remplace M. Taylor;  
M. Korchinski remplace M. Schellenberger.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 16, 1981

(40)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:37 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Bossy, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Bockstael, Bossy, Cardiff, Corriveau, Mrs. Côté, Messrs. Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Hovdebo, Korchinski, McCain, Neil, Nowlan, Ostiguy, Tardif, Thacker, Towers and Wise.

*Other Member present:* Mr. Gurbin.

*Witnesses: From the Canadian Federation of Agriculture:* Mr. David Kirk, Executive Secretary; Mr. Glenn Flaten, President, Mr. Pierre Gaudet, 1st Vice-President; Mr. D. Knoerr, 2nd Vice-President; Mr. J.W. Marshall, from Saskatchewan; Mr. Ron White, from Ontario; Mr. Grant Smith, Dairy Farmers of Canada; Mr. Tom Meredith, President, Canadian Pork Council.

The Committee resumed consideration of clause 2 of its Order of Reference dated Friday, April 10, 1981, relating to Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, June 2, 1981, Issue No. 33*).

Mr. David Kirk made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:50 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Wednesday, June 17, 1981.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 16 JUIN 1981

(40)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15h 37 sous la présidence de M. Bossy (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Bockstael, Bossy, Cardiff, Corriveau, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Hovdebo, Korchinski, McCain, Neil, Nowlan, Ostiguy, Tardif, Thacker, Towers et Wise.

*Autre député présent:* M. Gurbin.

*Témoins: De la Fédération canadienne de l'agriculture:* M. David Kirk, secrétaire exécutif; M. Glenn Flaten, président; M. Pierre Gaudet, 1<sup>er</sup> vice-président; M. D. Knoerr, 2<sup>e</sup> vice-président; M. J.W. Marshall, de la Saskatchewan; M. Ron White, de l'Ontario; M. Grant Smith, «*Dairy Farmers of Canada*», M. Tom Meredith, président, Conseil canadien du porc.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2 de son Ordre de renvoi du vendredi 10 avril 1981 portant sur le Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. (*Voir procès-verbal du mardi 2 juin 1981, fascicule no 33*).

M. David Kirk fait une déclaration préliminaire puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 17h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à mercredi 17 juin 1981, à 15h 30.

*Le greffier du Comité*

Richard Dupuis

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, June 16, 1981

• 1538

**The Chairman:** I would like to call the meeting to order. We are resuming consideration of Bill C-46, an Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act.

## On Clause 2—Definitions

**The Chairman:** We have with us representatives from the Canadian Federation of Agriculture. They have a short brief, which they will be presenting and discussing with you. I would like to advise the committee that we have been asked if we could possibly hold the discussions concerning Bill C-46 to about three quarters of an hour, at a maximum, because the Canadian Federation of Agriculture would like to present other views. They have another document here. We would spread out, digress from the bill itself into other areas. So, do I have your consent to move away from Bill C-46 after about three quarters of an hour?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Thank you.

I would like, first of all, to introduce Mr. Glenn Flaten, the President of the Canadian Federation of Agriculture. I am going to ask Mr. Flaten to introduce the members of the federation who are with him today. Then, Mr. Flaten, we can proceed with your brief and your comments before questioning Mr. Flaten.

• 1540

**Mr. Glenn Flaten (President, Canadian Federation of Agriculture):** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to say that we appreciate the opportunity to meet with the committee regarding Bill C-46 and on some of the general areas in agriculture that we are concerned about.

Since we had an executive meeting this morning, members of the executive from across Canada are with us. Mr. Pierre Gaudet, First Vice-President from Quebec; Mr. Don Knoerr, Second Vice-President from British Columbia; Mr. George Aylard, B.C. Federation of Agriculture; Mr. H.D. Falkenberg, from Unifarm; Mr. J.W. Marshall, Saskatchewan Federation of Agriculture; Mr. Lorne Parker, the Manitoba Farm Bureau; Mr. Ron White, Ontario Federation of Agriculture; Mr. Paul-E. St-Pierre, Co-opérative Fédérée du Québec; Mr. John Robinson, New Brunswick Federation of Agriculture; Mr. Hank De Boer, Nova Scotia Federation of Agriculture; Mr. Grant Smith, Dairy Farmers of Canada; Mr. Ted Allen, United Grain Growers; Mr. Bill Daman, Canadian Horticultural Council; Mr. Tom Meredith, President of the Canadian Pork Council. With us as well we have our staff: Mr. David Kirk, Executive Secretary and Mr. Bill Hamilton, Associate

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 16 juin 1981

**Le président:** Je déclare la séance ouverte et nous reprenons l'étude du Bill C-46, une Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation.

## Article 2—Définitions

**Le président:** Nous recevons aujourd'hui les représentants de la Fédération canadienne de l'agriculture lesquels nous présenteront un court mémoire et répondront à vos questions. Je tiens à vous dire qu'on nous a demandé s'il était possible de limiter les discussions portant sur le Bill C-46 à 45 minutes au maximum car la Fédération canadienne de l'agriculture aimerait soumettre d'autres points de vue contenus dans un autre document. Nous nous écarterions donc du bill comme tel pour aborder d'autres questions. Alors, le Comité consent-il à s'écarter du Bill C-46 après 45 minutes de discussion.

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Merci.

D'abord, je veux vous présenter M. Glenn Flaten, président de la Fédération canadienne de l'agriculture à qui je demanderai de nous présenter les membres de la Fédération qui l'accompagnent. Après quoi, monsieur Flaten, nous entendrons votre mémoire et vos commentaires avant de passer aux questions. Monsieur Flaten.

**M. Glenn Flaten (président, Fédération canadienne de l'agriculture):** Merci, monsieur le président.

Au départ, je tiens à dire que nous apprécions cette occasion de rencontrer votre comité sur le sujet du Bill C-46 ainsi que sur certains autres sujets généraux qui nous préoccupent touchant l'agriculture.

Comme le conseil d'administration s'est réuni ce matin, nous avons avec nous des membres de partout au pays. Voici M. Pierre Gaudet, du Québec, premier vice-président; M. Don Knoerr, de la Colombie-Britannique, deuxième vice-président; M. George Aylard, de la Fédération de l'Agriculture de la Colombie-Britannique; M. H.D. Falkenberg, d'Unifarm; M. J.W. Marshall, de la Fédération d'agriculture de la Saskatchewan; M. Lorne Parker, du Manitoba Farm Bureau; M. Ron White, de la Fédération ontarienne de l'agriculture; M. Paul E. St-Pierre, de la Coopérative fédérée du Québec; M. John Robinson, de la Fédération d'agriculture du Nouveau-Brunswick; M. Hank De Boer, de la Fédération d'agriculture de la Nouvelle-Écosse; M. Grant Smith, de l'Association des producteurs laitiers du Canada; M. Ted Allen, de la United Grain Growers; M. Bill Daman, du Conseil horticole du Canada; M. Tom Meredith, président du Conseil canadien du porc. Sont

## [Texte]

Executive Secretary. Also, Dr. Bursa, Martin Rice and Paul McLaughlin, our Information Officer.

Our brief is very short and I think it might be best if we read it and then we could have discussion on it. I would ask David Kirk if he would read the brief, please.

**Mr. David Kirk (Executive Secretary, Canadian Federation of Agriculture):** Thank you.

The Canadian Federation of Agriculture has long advocated legislation to provide for control of the level of beef imports into Canada. We believe that such control is necessary on the one hand to provide protection against excessive imports and thus provide a stable supply environment on which producers can do their production planning with more confidence and on the other, to provide consumers as well as producers with some assurance of stable supplies so that the market will not be unduly disrupted, either by quantity or price of imports.

In our earlier representations to the government about meat imports, we had recommended that the import access should be established by quota which met the following principles: One, that the base period be not more favourable to importers than the 1971 to 1975 period; two, that there be an adjustment factor applying recent consumption trends to that base period; and three, that the formula include a counter-cyclical factor.

The formula provided in the legislation meets these principles, using as it does the 1971-1975 base period, a factor relating current consumption trends to recent consumption experience and the counter cyclical factor which would reduce the quota when the herd is being liquidated and supplies are running high, and vice versa. We believe the import quota suggested by the formula should be at a level which falls between the minimum amount which has been provided for by the guaranteed minimum access which was established in the last GATT round of negotiations and a maximum import which should be related to a base point. We proposed that it be the 1979 import allocation. The minimum access which was guaranteed by Canada in the GATT negotiation for 1980 is 139.2 million pounds and the maximum we suggest should be the equal of the 1979 potential import allocation of 155 million pounds indexed up annually by the population growth—that is to say, a 1.3 per cent increase per year.

While we are satisfied that the proposed formula is an appropriate mechanism to establish a level of import quota, we believe the legislation must provide much more precise control for imports in order for it to serve the intended purposes of protecting Canadian producers.

In the first instance, we believe the guaranteed minimum access at 139.2 million pounds was a generous concession by the government. It represents an import amount which is higher than the formula would provide for, is relatively higher

## [Traduction]

aussi présents: M. David Kirk, secrétaire exécutif de la Fédération et M. Bill Hamilton, notre secrétaire exécutif adjoint, de même que MM. Bursa, Martin Rice et Paul McLaughlin, notre agent d'information.

Notre mémoire est court, je pense que nous pouvons le lire intégralement. Monsieur Kirk va s'en charger.

**M. David Kirk (secrétaire exécutif, Fédération canadienne de l'agriculture):** Merci.

La Fédération canadienne de l'agriculture demande depuis longtemps l'adoption d'une loi capable de contrôler le niveau des importations de bœuf au Canada. Nous estimons qu'un tel contrôle est essentiel, d'un côté pour fournir la protection voulue contre des importations excessives et ainsi assurer un milieu stable d'approvisionnements au sein duquel les producteurs pourront planifier leur production avec plus de confiance, et d'un autre côté pour assurer aux consommateurs et aux producteurs des approvisionnements stables afin que le marché ne soit perturbé ni par la quantité ni par les prix à l'importation.

Dans nos mémoires précédents au gouvernement relativement aux importations de viande, nous avons recommandé que l'accès au marché d'importation soit établi au moyen d'un contingentement qui respecterait les principes suivants. Que la période de base ne soit pas plus favorable aux importateurs que ne le fut la période de 1971 à 1975, qu'il y ait un facteur d'ajustement pour appliquer les récentes tendances de la consommation à cette période de base, que la formule inclue un facteur contrecyclique.

La formule prévue par le projet de loi respecte ces principes et utilise la période de base de 1971 à 1975, un facteur reliant les tendances actuelles de consommation à la récente expérience de consommation, ainsi qu'un facteur contrecyclique qui réduirait le contingentement quand les troupeaux sont liquidés et que les approvisionnements sont élevés, et vice versa. Nous croyons que le contingent d'importation proposé par la formule doit être fixé à un niveau qui se situe entre la quantité minimale prévue par l'accès minimal garanti établi lors des dernières négociations du GATT et un maximum d'importation lié à un point de base. Nous avons proposé que ce point soit l'attribution des importations de 1979. L'accès minimal garanti par le Canada lors des négociations du GATT, pour 1980, est de 139.2 millions de livres et le maximum que nous proposons devrait être égal à l'attribution potentielle des importations de 1979, soit 155 millions de livres, indexé annuellement selon l'augmentation de la population, soit de 1.3 p. 100 par année.

Nous sommes confiants que la formule proposée constitue un mécanisme approprié pour établir un niveau de contingentement des importations, mais nous croyons que le projet de loi devrait prévoir un contrôle encore plus précis des importations afin de servir les buts proposés, qui sont de protéger les producteurs canadiens.

Nous croyons d'abord que l'accès minimal garanti de 139.2 millions de livres représentait une concession généreuse de la part du gouvernement. Il représente un contingent d'importation qui est supérieur à celui que prévoit la formule, qui est

**[Text]**

than the access negotiated by the U.S. and will become more so as time goes on. We believe it should be renegotiated down to a level more in line with what the formula would indicate. However, the guaranteed minimum access is a fact and as a matter of principle we believe, as indicated above, that there should in fact also be a guaranteed maximum which would only be applicable if there were extenuating circumstances which require that imports be allowed in excess of it.

• 1545

The act provides the minister with discretionary powers to suspend or revoke the restrictions imposed by the legislation if the state agrees to restrain or otherwise voluntarily restrains the quantity of its exports of meat to Canada; or he may adjust the restrictions so as to increase the quantity of meat that may be imported. In addition, the minister may permit the importation of meat in excess of the quantity authorized by the restrictions where in his opinion the domestic supply is inadequate to meet domestic requirements.

We believe these discretionary powers are too sweeping and that they in fact undermine the purpose of the legislation for providing for some guidance and assurance to producers and the industry, and we respectfully urge that the committee seek amendments to the legislation.

We feel strongly, since there is an established minimum which can be defined, that there should in fact be a maximum defined, as we have suggested, and that the formula would then operate to indicate the import quota within that range. In other words, it would not provide for an import quota greater than the defined maximum.

Secondly, we believe that the discretionary powers should be reduced and the legislation should provide that there can be no increase in either the maximum or the minimum, which the range would provide, without the legislation being returned to Parliament for amendment.

We urge the committee to favourably consider these recommendations and amend the legislation accordingly.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kirk. We will now proceed with questioning, and we will start with Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman. I would first of all like to welcome Mr. Flaten and all of his directors and staff. I would say that I am sure all of us on this Standing Committee of Agriculture always look forward to the Canadian Federation of Agriculture's appearance before the committee. Today I suppose you are here on double duty, presenting your views on the new meat import bill and shortly we are going to meet you in a more general way. You are very welcome and we are glad you are interested enough to come before us.

**[Translation]**

relativement plus élevé que l'accès négocié par les États-Unis et qui le sera encore davantage avec le temps, et nous croyons qu'il devrait être abaissé, par suite de nouvelles négociations, à un niveau qui correspondrait mieux à celui que prévoit la formule. Toutefois, il y a un minimum de garanti et nous croyons en principe, comme nous l'avons indiqué plus haut qu'il devrait aussi y avoir un maximum applicable à moins que des circonstances particulières n'exigent que ce maximum soit dépassé.

La Loi accorde au Ministre le pouvoir discrétionnaire de suspendre ou de révoquer les restrictions imposées par la législation, si un pays consent à freiner ou réduit volontairement de quelque façon ses exportations de viande vers le Canada, de même que le pouvoir d'ajuster ces restrictions de façon à augmenter les quantités de viande qui pourront être importées. De plus, le Ministre peut permettre l'importation de viande en plus des quantités autorisées en fonction de ces restrictions quand, à son avis, les approvisionnements canadiens ne sont pas suffisants pour répondre à la demande intérieure.

Nous croyons que ces pouvoirs discrétionnaires sont trop vastes et qu'ils sapent en fait le but de ce projet de loi qui est de fournir direction et assurance aux producteurs et à l'industrie, et nous prions respectueusement le Comité de chercher à faire adopter des amendements à la législation proposée.

Nous estimons, puisqu'il y a un minimum établi qui peut être défini, qu'il devrait aussi y avoir un maximum défini de la façon que nous proposons afin que la formule fonctionne de manière à indiquer un contingent d'importation qui respecte cet écart. En d'autres termes, la formule ne devrait pas permettre un contingent d'importation supérieur au maximum défini.

En deuxième lieu, nous croyons que ces pouvoirs discrétionnaires devraient être réduits et que le projet de loi devrait prévoir qu'il ne puisse y avoir d'augmentation ni dans le maximum ni dans le minimum prévus sans que la loi soit de nouveau soumise au Parlement pour amendement.

Nous prions le Comité de considérer favorablement ces recommandations et de modifier le projet de loi en conséquence.

**Le président:** Merci, monsieur Kirk. Nous allons maintenant passer aux questions et le premier intervenant sera M. Hargrave.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président. Je tiens d'abord à souhaiter la bienvenue à M. Flaten et à tous ses directeurs ainsi qu'à son personnel. Je suis convaincu que tous les membres du Comité permanent de l'Agriculture sont impatients de voir comparaître la Fédération canadienne de l'agriculture. Aujourd'hui votre présentation est en deux volets. Elle portera d'abord sur le projet de loi sur l'importation de la viande et tout à l'heure sur des questions plus générales. Vous êtes donc les bienvenus et nous sommes heureux que vous manifestiez suffisamment d'intérêt pour comparaître devant nous.

## [Texte]

My comments will be very brief and I will quickly come to the point. Mr. Kirk's statement indicated that you are, shall we say, less than satisfied with perhaps two aspects of the Tokyo Round of the GATT negotiations. One was the guaranteed minimum access level, the other one was the human population growth factor which was part of those agreements. As far as I am concerned personally, and to be rather blunt, I think Canada got taken to the cleaners with respect to those two aspects, and probably by our Industry, Trade and Commerce people, I am not sure. But I think agriculture's interests were not that well looked after at that time. That is ancient history in one sense, but in another sense it is a very real problem with us today and with this bill. It does concern me and I would suspect that it concerns the CFA.

Among other things, of course, we are now in the, I think, unusual situation where our beef cattle numbers are still essentially at the bottom of the cycle and I think our supply cycle is still at the bottom point. While there was a modest increase in the breeding herd numbers last year which I think was a result of a combination of two successive years of drought, and that includes the first five or six months of this year, and even going back to the drought of 1977 and, of course, the present situation with respect to high interest rates and high feeding costs, there is a very uneasy feeling in the total beef cattle industry in Canada. We are lacking a feeling of confidence in our future. Personally, I think this bill could go a long way to restoring that confidence in the long-term future, and that is why my personal interests in it are considerable.

• 1550

But to come back to that carry-over, if you like, of the GATT agreements, is it fair to assume that the CFA are indeed unhappy with that starting point? Do you feel that perhaps some corrective measures, if possible, should be taken? How do you feel specifically about the position of the guaranteed minimum access and human population growth factor that we are having to live with and use as perhaps a starting point in these discussions?

**Mr. Kirk:** Well, we think it was negotiated too high, yes, I think particularly in relation to the undertakings that the United States has made in that respect. We think the population factor gives an automatic import access regardless of the level of beef consumption per capita, so to speak. That is why we said, and are saying, that if you are going to be that generous on the low side of the requirements, we should put a maximum on it. It is related to that 1979 period when the government made the decision and a policy position was adopted that it should go up by population growth. Right? Perhaps. That factor was mentioned, but the present legislation provides for substantially more imports than that under some circumstances, so that is our position. As far as its renegotiation is concerned, we have quite frankly assumed that Canada would not probably abrogate such an agreement. The legislation provides for it to be changed if it is so negotiated.

## [Traduction]

Je ne ferai pas de longs commentaires et je vais passer directement à la déclaration de M. Kirk dans laquelle vous dites que vous êtes loin d'être satisfaits de deux aspects peut-être des négociations du GATT à Tokyo. L'un était l'accès minimal garanti et l'autre le facteur de la croissance démographique qui faisaient partie de ces accords. Personnellement, je dirai franchement qu'à mon avis le Canada s'est fait lessiver sur ces deux aspects et probablement par nos représentants du ministère de l'Industrie et du Commerce, quoique je n'en suis pas sûr. Mais je pense qu'à ce moment-là on n'a pas du tout tenu compte des intérêts des agriculteurs. Cela n'est pas nouveau, mais d'autre part c'est un problème très réel pour nous aujourd'hui en ce qui concerne ce bill. C'est une question qui me préoccupe et je présume qu'elle préoccupe également la Fédération.

Evidemment un autre aspect de la situation actuelle c'est que le nombre de nos bovins de boucherie est maintenant dans le creux de la courbe et je pense que c'est la même chose pour la courbe de nos approvisionnements. L'an dernier je pense qu'il y a eu une petite augmentation du nombre de têtes dans les troupeaux d'élevage suite à deux années de suite de sécheresse, y compris le premier semestre de cette année et cela remonte même à la sécheresse de 1977. Evidemment dans la conjoncture actuelle l'ensemble de l'industrie de bovins de boucherie se sent très mal à l'aise face aux taux d'intérêt élevés et au coût élevé de l'engraissement. Nous n'avions pas confiance dans notre avenir et je pense que ce bill pourrait faire beaucoup pour rétablir la confiance dans l'avenir à long terme. C'est pourquoi j'y porte un intérêt considérable.

Revenons aux accords du GATT et à leurs effets actuels. Est-il juste de supposer que la Fédération n'est pas satisfaite de ce point de départ? Croyez-vous qu'il faudrait peut-être apporter des mesures correctives si possible? Quelle est votre position sur la question précise de l'accès minimal garanti et du facteur de la croissance démographique dont nous devons nous accommoder et peut-être utiliser comme point de départ de ces discussions?

**M. Kirk:** En effet, nous croyons que ce fut négocié à un niveau trop élevé surtout à la lumière des engagements américains à ce chapitre. Nous croyons que le facteur de croissance démographique accorde un accès d'importation automatique sans égard au niveau de consommation de bœuf per capita si l'on veut. C'est la raison pour laquelle nous disons que si l'on est si généreux sur l'accès minimal alors nous devrions imposer un maximum. C'est au cours de 1979 que le gouvernement a pris cette décision: une décision politique qui en liait l'augmentation à l'accroissement démographique. N'est-ce pas? Peut-être. C'est le facteur que l'on a mentionné, mais la loi actuelle prévoit des importations sensiblement plus importantes dans certaines circonstances, alors voilà notre position. En ce qui touche la re-négociation de cet accord, franchement nous avons supposé que le Canada n'abrogerait probablement pas un tel accord. La loi en prévoit la modification s'il y a

**[Text]**

What we are suggesting is that in all probability it should be renegotiated.

**Mr. Hargrave:** You say that in your brief all right. Quite specifically on this same point, do you think that the human population growth factor should indeed be eliminated by some means or other? If not immediately, certainly we should be working for that?

**Mr. Kirk:** Yes, we do think so. We do have a formula after all, you know.

**Mr. Hargrave:** Let me move then quickly to the one point that puzzles me a little. Let me say that I am very pleased, of course, to note your broad support for the broader principles of this bill, and I do appreciate that support. I am curious why you seem to stress the need for a guaranteed maximum, and I say that in view of the fact that surely that is the purpose of the formula, to come up with an exact figure or a maximum. Why is it necessary to stress a maximum there when the formula concept is there for that purpose? Have you no faith in the formula's working?

**The Chairman:** Mr. Kirk.

**Mr. Kirk:** Well, I suppose to some degree, sir, it was a reflection, as indeed we indicate, of what we consider the excessive level of the minimum. We said, if you are stuck with that, then in fairness you should put a maximum on too, so that you have a little on both sides then. If the minimum was to be removed, let us say, was to disappear, I think our organization would have to reconsider the question of asking for the maximum.

**Mr. Hargrave:** I think you have averted my question. Let us assume that maybe the formula might be improved, and I think we would see some suggestions from other witnesses on that, but surely the whole point and purpose of the formula is to provide that maximum.

**Mr. Kirk:** Well, that is true, but remember also that the formula is not the end of the bill as we have indicated. There are also lines of discretionary options. We have to look at the bill as a package and we are recommending a reduction of those discretionary options. Insofar as they are reduced, I imagine the maximum might take on less significance; that is probably true. Maybe someone else would like to . . . Did Mr. Marshall want to comment?

**Mr. J.W. Marshall (Saskatchewan Federation of Agriculture):** Thank you, Mr. Chairman. On the counter-cyclical, our concern is the minimum that has been suggested under GATT, the 139.2 million pounds. If we could revise that downward, that would be fine. If we cannot revise that downward, then we think we should be able to have a maximum.

• 1555

In other words, if your counter cyclical went down to 120 million pounds and we had to stay at the 139 million pounds, and then let it go the other way, say up to 160 million pounds, that would be most unfair to producers, I think, to let it go on up and let more come in when we cannot go down the other

**[Translation]**

négociation. Nous suggérons que cette négociation devrait avoir lieu.

**M. Hargrave:** En effet, c'est ce que vous dites dans votre mémoire. A ce même sujet, croyez-vous que l'on devrait éliminer ce facteur de croissance démographique par un moyen ou un autre? Sinon immédiatement, que nous devrions au moins faire des efforts dans ce sens?

**M. Kirk:** En effet, nous le pensons. Après tout, comme vous le savez, nous avons une formule.

**M. Hargrave:** Rapidement je veux passer à un point qui m'intrigue quelque peu. Évidemment je suis très heureux de noter votre appui général aux principes généraux de ce bill et je l'apprécie. Je suis curieux de savoir pourquoi vous insistez sur le besoin de maximum garanti étant donné le fait que c'est sûrement là le but de la formule proposée, d'établir un chiffre précis ou un maximum. Pourquoi insistez-vous sur un maximum alors que la formule est prévue pour cela? N'avez-vous aucune foi dans l'efficacité de cette formule?

**Le président:** M. Kirk.

**M. Kirk:** Ma foi, je présume que dans une certaine mesure cela reflète, comme nous l'avons dit, ce que nous considérons être un niveau minimum excessif. Notre opinion c'est si que nous n'avons pas le choix alors en toute justice il faut également imposer un maximum de sorte que cela joue dans les deux sens. Supposons que l'on enlève le niveau minimum alors je pense que notre organisme réexaminerait à nouveau sa demande pour un maximum.

**M. Hargrave:** Je pense que vous avez évité ma question. Supposons qu'il est possible d'améliorer la formule et je pense que d'autres témoins nous fourniront des suggestions dans ce sens, mais l'établissement d'un niveau maximum est certainement la raison d'être et le but de cette formule.

**M. Kirk:** C'est vrai, mais rappelez-vous qu'il y a autre chose dans ce bill comme nous l'avons dit. Il y a également une série de pouvoirs discrétionnaires. Il faut considérer le bill dans son ensemble et nous recommandons la réduction de ces pouvoirs discrétionnaires. Il est probablement vrai que plus l'on réduira ces pouvoirs discrétionnaires moins le maximum aura d'importance. Quelqu'un d'autre voudra peut-être . . . M. Marshall, voulez-vous dire quelque chose?

**M. J.W. Marshall (Fédération de l'agriculture de la Saskatchewan):** Merci, monsieur le président. Au sujet du facteur contre-cyclique ce qui nous préoccupe c'est le minimum de 139.2 millions de livres suggéré par le GATT. Nous serions heureux si nous pouvions diminuer ce minimum. S'il n'est pas possible de le faire, nous sommes d'avis que l'on devrait pouvoir avoir un maximum.

Autrement dit, si le facteur contrecyclique baissait à 120 millions de livres, alors que nous étions tenus de respecter les 139 millions de livres, il serait très injuste envers les producteurs, à mon avis, d'ensuite permettre le chiffre d'augmenter à 160 millions de livres. Donc, si le 139.2 millions de livres est un

## [Texte]

way, on account of the cyclical formula, to the bottom. So, if in fact the 139.2 million pounds is a minimum, then certainly we want some guarantee of a maximum as well. That is why we are suggesting 155 million pounds.

**Mr. Hargrave:** I do not think there is any argument about the starting point there, as outlined in the bill; but it just seems strange to me that you seem to have a lack of confidence or faith in the formula that is now proposed in the bill for any circumstances.

**Mr. Marshall:** No, I do not think we have lack of faith in the formula: I think we have lack of faith that the 139.2 million pounds might be renegotiated.

**Mr. Hargrave:** One other comment, and this is my last question, perhaps to you, Mr. Flaten.

Would you care to comment on the indications, at least, in the bill right now of the discretionary powers that are there and available to the minister? I pose this question very deliberately because I am sure some of us feel that there are considerable avenues whereby the minister, in his discretionary authority, may intervene and perhaps give us cause to be concerned about the very need for legislation setting up firm guidelines for meat imports.

In other words, I am saying, I suppose, that there are indeed some excessive discretionary powers that the minister is able to use—or, shall we say, other ministers. Does this concern you?

**Mr. Flaten:** As we indicated in our brief, it does because they do appear to be very wide and very sweeping. I guess the problem in all of these sorts of things is how it is used, is it not? I do not think one would look at it in the short term, of any particular minister or any particular government, but what might be done down the line in these areas.

The difficulty, and I think the one our brief indicates, is that it is one area in which it tends to lead to a degree of uncertainty in the industry. Looking ahead, and the assurance that producers have looking ahead, and because beef in particular is a longer-term industry, you need that kind of assurance for growth and development and so on. Having discretionary powers would tend, to some degree, to give some lack of confidence in that assurance.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hargrave. Mr. Ostiguy.

**M. Ostiguy:** Merci, monsieur le président. Je lis dans le mémoire que vous déposez aujourd'hui que vous demandez qu'on contingente les productions. J'ai envie de vous parler du rapport du Conseil économique du Canada qui vient d'être publié et qui conteste justement les offices de commercialisation, les politiques de stabilisation des prix et le contingentement en disant que les offices de commercialisation et le contingentement font augmenter les prix et pénalisent le consommateur. On dit même que le consommateur aurait payé, au cours des dernières années, plus d'un milliard de dollars de trop pour ses aliments.

## [Traduction]

minimum, nous tenons à ce que l'on fixe un maximum équivalent. C'est la raison pour laquelle nous proposons un maximum de 155 millions de livres.

**M. Hargrave:** Je crois que nous sommes tous d'accord sur le point de départ exposé dans le projet de loi. Cependant, je trouve qu'il est bizarre que vous n'ayez pas confiance en la formule proposée dans le projet de loi dans n'importe quelle circonstance.

**M. Marshall:** Non, je ne crois pas qu'il s'agisse d'un manque de confiance dans la formule: nous craignons plutôt que l'on renégocie le chiffre de 139.2 millions de livres.

**M. Hargrave:** Je voudrais adresser ma dernière question à vous, monsieur Flaten.

Avez-vous des commentaires à faire sur les pouvoirs discrétionnaires du ministre qui sont prévus dans le projet de loi dans son libellé actuel? Si je pose la question, c'est parce que je suis convaincu que certains d'entre nous estiment que le projet de loi donne au ministre la discrétion d'intervenir dans plusieurs domaines, et nous nous inquiétons du fait qu'il faut avoir une loi qui fixe des directives fermes concernant l'importation de la viande.

En résumé, nous estimons que le ministre, ou d'autres ministres, ont des pouvoirs discrétionnaires excessifs. Cela vous préoccupe-t-il?

**M. Flaten:** Oui, comme nous l'avons dit dans notre mémoire, nous nous préoccupons parce que les pouvoirs semblent être très vastes. Il s'agit toujours de savoir comment l'on se servira de ce genre de pouvoirs, n'est-ce pas? Il ne s'agit pas d'envisager la situation à court terme, ni à un ministre ou à un gouvernement donné, mais il faut penser à ce qui pourrait se passer à l'avenir dans ces domaines.

Le problème auquel nous avons fait allusion dans notre mémoire, d'ailleurs, est qu'il s'agit d'un domaine qui a tendance à provoquer une certaine incertitude dans l'industrie. Puisque l'industrie du boeuf en est une à long terme, les producteurs ont besoin d'une certaine garantie afin de se lancer dans l'expansion de l'industrie. Le fait que le ministre a des pouvoirs discrétionnaires aurait tendance, jusqu'à un certain point, à diminuer la confiance des producteurs.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Hargrave. Monsieur Ostiguy.

**Mr. Ostiguy:** Thank you, Mr. Chairman. I see from your brief that you are requesting quotas on agricultural products. I would like to discuss with you the recently published report of the Economic Council of Canada which states that marketing boards, price stabilization policies and quotas increase prices and penalize the consumer. The report even claims that in recent years consumers have paid more than \$1 billion too much for their food.

[Text]

• 1600

Vu que vous êtes la Fédération canadienne qui regroupe tous les agriculteurs de ce pays, tous les organismes, et, en passant, je vous félicite d'être ici aujourd'hui en si grand nombre et je voudrais saluer le président de l'Union des producteurs du Québec, M. Pierre Gaudet, qui est avec vous, j'ai envie de vous demander quelle est votre position en tant que Fédération canadienne de l'agriculture. Quels sont vos commentaires vis-à-vis de ce rapport du Conseil économique du Canada qui conteste vraiment les politiques agricoles canadiennes et, par le fait même, les offices de commercialisation? J'aurai une autre question par la suite.

**Le président:** Monsieur Gaudet.

**M. Pierre Gaudet (premier vice-président, Fédération canadienne de l'agriculture):** Monsieur le président, je pense que la première réaction qu'il faudrait faire connaître face à cette documentation-là est la suivante. Dans un premier temps, il faut préciser que quand on établit que les consommateurs canadiens ont payé un milliard et quelques centaines de milliers de dollars de trop pour leur alimentation, on compare cela au prix du marché international, le prix *dumping*.

Il faut préciser que, sur ce point de vue-là, il n'y a aucun consommateur dans le monde qui achète des produits à ce prix-là. C'est le prix qui est convenu dans les transactions commerciales au niveau des pays, mais il n'y a personne qui consomme des produits à ce prix-là. C'est le prix du marché *dumping*. Cela, c'est la première chose qu'il faut préciser.

La deuxième chose qu'il faut préciser et qui m'apparaît pas mal importante, c'est qu'on ne pouvait pas s'attendre à mieux dans ce rapport-là, quand on voit à qui on a donné la commande de faire l'étude de la structure des offices de commercialisation; c'est par l'entremise de deux économistes, plus particulièrement, qui sont déjà reconnus, qui sont identifiés carrément comme étant contre toutes les agences de commercialisation au Canada.

D'autre part, pour les producteurs, l'élément scandalisant, quand on regarde ces rapports-là, c'est qu'on considère que les agriculteurs n'ont pas droit au même type de revenu et au même type de rendement que n'importe qui d'autre dans la société. À ce niveau-là, je pense, il va falloir vous attendre à ce que les agriculteurs au niveau canadien donnent la réplique, pas une réplique dans le but de défaire ou de vouloir dire que M. Untel a raison ou un autre M. Untel n'a pas raison, mais une réplique qui va vous dire exactement dans quelle situation sont placés les agriculteurs canadiens, actuellement, sur le plan économique. C'est comme cela qu'on va faire connaître notre réponse.

L'exécutif de la Fédération canadienne de l'agriculture est en réunion aujourd'hui et demain. C'est un des points de l'ordre du jour et je pense que, lors des rencontres qui vont avoir lieu et aussi qui sont tenues par le Conseil économique du Canada, partout dans le pays... C'est dommage qu'on ait fixé les taux d'inscription à \$175, parce que les producteurs ne pourront pas y aller. Cela aussi, c'est une forme de contingentement. Il n'y a pas que les producteurs qui en font, du

[Translation]

The Canadian Federation of Agriculture represents all farmers and all farmers' organizations in the country—and I would like to congratulate you on the size of your delegation and I would like to welcome the President of *Union des producteurs du Québec*, Mr. Pierre Gaudet—what is your stand on this Economic Council report which questions Canadian agricultural policy and hence marketing boards as well? I have another question to ask you afterward.

**The Chairman:** Mr. Gaudet.

**Mr. Pierre Gaudet (First Vice-President, Canadian Federation of Agriculture):** Mr. Chairman, the first point that has to be made about their report is that when the authors state that Canadian consumers paid one billion and several hundreds of millions of dollars too much for their food, they are making a comparison to the international market price, the dumping price.

It must be clearly understood that no consumer in the world purchases products at this price. This is the price agreed upon in commercial transactions between countries, but no consumer pays this price. It is the dumping market price. That is the first point that must be clarified.

The second point, which I consider quite important, is that we could hardly have expected anything better from this report, when we consider who was commissioned to study the structure of marketing boards. This assignment was given to two economists whose position against marketing boards in Canada is well known.

What shocked producers about the report is that farmers apparently are not entitled to the same kind of income and return on their investment as other members of society. You can be sure that farmers across the country will be responding to the report. Their goal will not be to claim that so-and-so is right or so-and-so is wrong. Their response will give people a clear idea of the economic situation faced by Canadian farmers at the present time. That is how we will make our reaction known.

The executive of the Canadian Federation of Agriculture is meeting today and tomorrow, and this is one of the items on the agenda. As far as future meetings go, and those held by the Economic Council of Canada throughout the country, it is too bad that the registration fee was set at \$175, because producers will not be able to attend. This is also a way of setting quotas. Producers are not the only people who set quotas; everyone does. Multinationals and smaller firms do so

## [Texte]

contingemment; tout le monde en fait. Les multinationales en font, elles aussi, de même que les entreprises, même si c'est pas ouvert. Il y a seulement pour les producteurs que c'est ouvert, puisque cela passe devant des commissions gouvernementales, les formules de contingentement. Tout le monde en fait, du contingentement. Nous, on a au moins la certitude, comme producteurs, d'être présents dans l'opinion publique avec cette question-là et je pense qu'on va faire connaître le point de vue des producteurs par la voix des producteurs, et sur le terrain des producteurs aussi.

**The Chairman:** Thank you.

Monsieur Ostiguy.

**M. Ostiguy:** Je voudrais vous signaler justement, Monsieur Gaudet, qu'aujourd'hui, dans une coupure de presse, j'ai lu, si ma mémoire est bonne, que c'est l'Association des consommateurs de la Colombie-Britannique ou de la Saskatchewan qui condamne la position du Conseil économique du Canada en disant que les offices de commercialisation n'ont pas fait augmenter les prix au consommateur, mais ont plutôt protégé le consommateur parce qu'on contingente l'offre et la demande.

Ma deuxième question; dans votre mémoire que j'ai commencé à lire, vous parlez à un moment donné de Canagrex. On sait que CANAGREX est une société qui va voir jour très bientôt, nous l'espérons, nous le souhaitons. Vous dites tout simplement que Canagrex devrait, comme il se doit, être un service souple et facilitateur qui ne devrait pas être indûment bureaucratisé et faire concurrence au programme actuel d'exportation.

• 1605

**The Chairman:** Could I interrupt at this time? It was generally agreed that we would try to stay on the subject of the meat import bill for approximately three quarters of an hour. I can leave you on the list if you want to ask those questions at a later time, unless you have something relevant to Bill C-46?

**M. Ostiguy:** Oui, j'aurais une question, peut-être, si vous me le permettez, monsieur le président, relative au Bill C-46. Je m'excuse, j'y reviens.

Dans le Bill C-46 n'a pas été inclus le mouton ou l'agneau. On inclut le boeuf et le veau. Quelle est votre position, vous de La Fédération canadienne de l'agriculture, face à la décision qui a été prise de ne pas inclure l'agneau, par exemple? Quelles sont vos réactions?

**Le président:** Monsieur Gaudet.

**M. Gaudet:** On en a discuté ce matin, et il nous apparaît que le marché de l'agneau au Canada, où actuellement on produit, si ma mémoire est exacte, environ 8 p. 100 de ce que l'on consomme, mériterait d'être une production qui devrait être développée, pour plusieurs raisons. D'abord, nous avons des sols disponibles, qui sont en mesure de faciliter cette production-là. D'autre part, avec la complexité qu'entraîne maintenant le développement des nouvelles productions, il y a beau-

## [Traduction]

as well, even if it is not done openly. It is only done openly in the case of producers, because procedures for setting quotas have to be approved by government bodies. But everyone sets quotas. As producers, we can assure you that we will make our stand on this issue known, and the producers themselves will express their opinion on their own ground.

**Le président:** Merci.

Mr. Ostiguy.

**Mr. Ostiguy:** I would like to tell you, Mr. Gaudet, that I read in a press clipping today that the B.C. or Saskatchewan consumer association has criticized the Economic Council of Canada's position and made the point that marketing boards have not caused consumer prices to rise, but have rather protected consumers through supply and demand management.

My second question relates to Canagrex, which I noticed you mentioned in your brief. We hope that Canagrex will be created in the very near future. All you say is that Canagrex should be a flexible service that would facilitate trade without becoming an overly bureaucratic structure and without competing with our current export program.

**Le président:** Permettez-moi de vous interrompre. Nous avons convenu que nous essaierions de nous en tenir au projet de loi sur l'importation de la viande pendant environ trois quarts d'heure. Je peux laisser votre nom sur la liste si vous voulez poser ces questions plus tard, à moins que vous ayez une autre question à poser concernant le Bill C-46?

**Mr. Ostiguy:** Yes, I would like to ask a question on Bill C-46, if I may, Mr. Chairman. Excuse me, I will now come back to the topic at hand.

Bill C-46 makes no reference to sheep or lamb; but only to beef and veal. What does the Canadian Federation of Agriculture think of the exclusion of lamb? What is your reaction to this?

**The Chairman:** Mr. Gaudet.

**Mr. Gaudet:** We discussed this point this morning, and we think that since Canada only produces about 8 per cent of the lamb it consumes, if I remember correctly, this is a product that should be developed, for several reasons. First of all, we have the appropriate soil for sheep and lamb. Second, given the complexity involved in developing new products at the present time, many producers are interested in getting into sheep and lamb because of lower initial investment. We also

## [Text]

coup de producteurs qui sont intéressés de se lancer dans cette production-là à cause d'un investissement qui est moins élevé au départ. Il nous apparaît aussi, d'autre part, que le niveau où vont se situer les échanges dépasse strictement le niveau de l'agriculture et de l'agroalimentaire lui-même.

Notre première réaction, c'est de se demander, quant à l'importation de la viande d'agneau, si on fait du troc en produits agricoles ou si l'on n'est pas en train de développer une mentalité de commerce des produits agricoles face, par exemple, je ne sais pas, peut-être à des réacteurs Candu ou à des choses comme cela.

Nos préoccupations, bien sûr, dans le cas de la viande de mouton, dans le cas de l'agneau, dans le cas du développement du marché de la consommation au Canada, sont que cela devrait appartenir aux producteurs canadiens. Parce que, voyez-vous, comment par exemple pourrions-nous, comme producteurs canadiens, mettre en place des programmes de développement de marché pour améliorer la consommation au Canada quand cette consommation-là sera fournie par quelqu'un d'autres? On n'a pas avantage, comme producteurs, à investir dans le développement du marché si on n'est pas capable d'approvisionner ce même marché. Alors c'est peut-être un des points qui étaient un petit peu faibles, parce que l'on n'avait pas fait le point, comme délégation canadienne, là-dessus. On l'a fait aujourd'hui, et on doit vous aviser qu'on serait très fortement intéressé à ce que la viande d'agneau soit impliquée dans le même projet de loi, avec les mêmes normes.

**M. Ostiguy:** Par contre, monsieur Gaudet, j'aimerais vous signaler, et vous le savez bien plus que moi, que nous sommes en surproduction dans la viande porcine. Nous exportons beaucoup de porc à l'extérieur. N'y aurait-il pas un danger en voulant... Parce qu'on exporte du porc dans les pays d'où l'on importe de l'agneau. La production porcine en est maintenant une qui est bien établie, bien structurée, ou elle va être bien structurée dans quelque temps... je le souhaite en tout cas, au Canada. Au Québec, en Ontario, en Alberta on produit presque 95 p. 100 de la production porcine au Canada. On a des excédents, on doit exporter. Ne craignez-vous pas qu'en voulant modérer les importations d'agneau de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie, par exemple, qu'ils nous refuseraient d'importer du porc? Dans les négociations du GATT, cela peut venir sur la table de discussions.

**M. Gaudet:** Je pense ne pas faire erreur, mais de toute façon je me garde une certaine réserve là-dessus, je pense que nos principaux marchés d'exportation ne sont pas les mêmes marchés d'où on est approvisionné en agneau actuellement. Je pense que le volume important de l'exportation de viande de porc n'est pas directement lié au même marché. Le principal intervenant, au niveau de l'exportation, dans le porc, c'est le marché américain. Moi, je pense que là-dessus les négociations sont ouvertes. D'autre part, aussi, il y a une autre question qui est bien importante. On n'a qu'à regarder comment les Américains, actuellement, développent leur infrastructure de production dans la viande de porc, pour se rendre compte que, prochainement, on devra se rencontrer tout le monde pour analyser ce qu'on va faire avec l'ensemble de notre production.

## [Translation]

think that the commercial possibilities go beyond agriculture and the agri-food sector.

Our first reaction to the import of lamb is to wonder whether we are bartering agricultural products or whether we are developing a trade mentality toward agricultural products similar to that for CANDU reactors or other similar goods.

We think it should be up to Canadian producers to develop the consumer market for lamb and sheep in Canada. How can the Canadian producer set up market development programs to promote the consumption of these products in Canada, when the product will be provided by someone else? It is not to the producers' advantage to invest in market development if they are not sure that they can supply the market in question. This is perhaps one of the weaknesses, because we did not make this point as a Canadian association. We are making the point today and we would be very interested in having lamb included in the bill with the same standards.

**Mr. Ostiguy:** However, Mr. Gaudet, you know better than I that we have a surplus of pork. We are exporting a great deal of pork. Might there not be a danger in trying... The fact is that we export pork to the countries from which we import lamb. Hog production in Canada is now well established and well structured, or at least I hope it will be well structured in the near future. Quebec, Ontario and Alberta produce almost 95 per cent of all hogs raised in Canada. There is a surplus, so we have to export hogs. Do you not think that if we try to restrict lamb imports from New Zealand and Australia, for example, that they might refuse to import our pork? This issue might come up in the GATT negotiations.

**Mr. Gaudet:** I am not quite certain, I would not want to commit myself on this, but I do not think that our main export markets are also our suppliers of lamb at the present time. I do not think that we are exporting large quantities of pork to these markets. We export most of our pork to the United States. I think that the negotiations on this point are open. On the other hand, there is another very important question. One has to look at the Americans and the way they develop their output factors in hogs, to realize that in the near future we shall have to gather to make an analysis of what we are going to do with our production.

[Texte]

[Traduction]

• 1610

**The Chairman:** Thank you, Mr. McCain.

**Le président:** Merci, Monsieur McCain.

**Mr. McCain:** Mr. Chairman, I may be wrong but I think this is the first time Mr. Flaten has appeared here as president in an official capacity as he was sort of deterred in his initial attempt to appear here by a recess. I want to congratulate him on the position he now holds and the work he has done and the presentation which the organization is making. It is a pleasure to see you here, sir, and I am sure you will follow in the footsteps of all your predecessors and serve agriculture with a conscience that makes you as noted as were your predecessors.

**M. McCain:** Monsieur le président, peut-être suis-je dans l'erreur, mais je crois que c'est la première fois que M. Flaten comparait devant le Comité en tant que président en titre, car, pour ainsi dire, lorsqu'il avait voulu comparaître, il en a été empêché à cause de l'ajournement de la Chambre. Je voudrais le féliciter de sa promotion ainsi que du travail qu'il a fait et également de sa présentation. C'est avec plaisir que nous vous accueillons, monsieur, et je suis sûr que vous allez suivre la voie tracée par vos prédécesseurs et que vous servirez l'agriculture avec le zèle qui vous a fait remarquer d'eux.

One of the problems in connection with this bill and its attempt to correct a weakness in Canadian international negotiations is, of course, the fact that Canada deals with a stripped deck—they took all the aces out, not the deuces. The Government of the United States went into GATT with a protective legislative structure which supersedes any negotiations they make at GATT and protects their industries against damage. We have no such protective measure we can employ to protect the meat industry, the car industry or any other industry in Canada, without being assessed damage by the supplier at that given moment in time, which impairs the profit of any industry, whether it be meat or any other.

L'une des difficultés que présente le bill qui, au demeurant, essaie de consolider la position du Canada dans les négociations internationales, a trait, bien entendu, au fait que le Canada est démuné et n'a pour ainsi dire aucun véritable moyen de négocier. Le gouvernement des États-Unis a signé les accords du GATT compte tenu du fait qu'il existe aux États-Unis une législation protectionniste qui remplace les négociations qui sont faites dans le cadre du GATT et qui protège leurs industries contre tout dommage éventuel. Le Canada n'a pas adopté de telles mesures de protection tant qu'il ne peut pas protéger l'élevage, l'industrie automobile, etc., sans se voir porter préjudice par les fournisseurs, ce qui ne manque pas d'avoir des retombées négatives sur les profits, peu importe le secteur touché.

I suppose one of the most recent examples of that—and we will leave agriculture subjects for the moment—is the SKF plant in Ontario. I am not exactly sure in which city it is but it is near Toronto, if I remember correctly. Their reason for closing that plant is that they do not have the same access to international markets demanding their product as do the producers of the same product in other lands. So, as a Canadian market less protected than, say, the American market, they are constrained within the Canadian volume of business, which is not adequate for them.

Je crois que l'un des plus récents exemples de ce que nous venons de dire—et je ne parlerai pas de sujets qui touchent l'agriculture pour l'instant, a trait à l'usine SKF en Ontario. Je ne sais pas exactement dans quelle ville elle se trouve, mais je crois qu'elle est située près de Toronto, si je me souviens bien. Si cette société a dû déposer son bilan, c'est parce que précisément elle n'a pas le même accès aux marchés internationaux pour ses produits que les autres producteurs de même produits à l'étranger. Donc, étant donné que le marché canadien est moins protégé, disons que le marché américain, les firmes canadiennes doivent se contenter du marché national ce qui, pour la plupart d'entre elles, n'est pas suffisant.

Here we find ourselves, I think, in the same situation in altogether too many agricultural products where we have granted access to imports on terms much more favourable than we can export to the same countries. It would be difficult, for instance, to put lamb into New Zealand under any circumstances from Canada. I do not think the opportunity is there even if the price were right. I think we should take some cognizance of this rather easy trading position which Canada has taken.

Je crois que c'est également ce qui se passe pour trop de produits agricoles étant donné que nous avons ouvert nos portes aux importations à de meilleurs termes que nous ne pouvons exporter à destination de ces pays. Ainsi, il serait très difficile pour le Canada d'exporter de l'agneau à destination de la Nouvelle-Zélande. Je ne crois pas que ce marché puisse jamais exister, même si les prix étaient compétitifs. Je crois que nous devrions être conscients de la position commerciale favorable que le Canada a adoptée vis-à-vis de ses partenaires.

I am going to repeat once more, as I have probably thousands of time that, for instance, the potato industry has been mitigated against by trade negotiations on a worldwide basis but, more particularly, historically as it is related to trade between Canada and the United States. Fortunately, this will close, but while it is closing—and I think it is interesting to note this—the duty on french fries, for instance, and processed

Je vais répéter une fois de plus ce que j'ai probablement dit des milliers de fois, à savoir que l'industrie de la pomme de terre a souffert des négociations commerciales multilatérales, surtout des échanges qui ont eu lieu entre le Canada et les États-Unis. Heureusement, les choses sont en train de changer, mais entre-temps, je crois qu'il est intéressant de noter que les droits frappant les pommes frites, par exemple, et les produits

## [Text]

potato products, coming into Canada is 10 per cent but I believe it is 15 per cent if they are to go into the United States.

So, we find ourselves in the position where, having made concessions in the duty structure of imported agricultural products, we now have to legislate to try to control it and hope we will be accepted by our GATT partners as not interfering with the trade structures we have set up.

Now, as I understand your presentation today, your principal objection to the thing, and you want minimums and maximums specified, but you also are very concerned about the discretionary powers that have been extended by this legislation to the minister. Could you give us examples of the impact which certain discretionary exercises by the minister might have upon the meat industry as you are now concerned with it?

**Mr. Flaten:** I guess, Mr. McCain, we were discussing this, perhaps before you came in, in terms of—

**Mr. McCain:** I heard all the questions; I did not hear all the reading of the brief.

**Mr. Flaten:** It is a matter of uncertainty and what this does to the industry, probably, as much as anything. Also, if indeed there are some arrangements that are made bilaterally likely in this use of the discretionary powers, this could indeed then tend to put a ceiling on prices when supplies would indicate that the price should be higher and this sort of thing. But in the longer term, producers need some kind of security, and I think this is borne out to a large extent—and we will probably get into this discussion later; it was alluded to earlier in terms of the cost price situation that farmers face, and this kind of thing—that this uncertainty that faces farmers is going to be a very real one in terms of the kind of approach they make in their production patterns. If indeed the discretionary powers are used to any extent, then this erodes the security that the farmers might have, and indeed, if it were used to any great extent, it could indeed erode the price structure as well. I am not sure, when one looks at these sort of things, if it is in the long-term interest of consumers either, when one looks at the effect of these sort of programs; it might be in the short term, it may indeed not be in the longer term.

• 1615

**Mr. McCain:** Were you saying then that it might deny the producer the benefit of the high cycle after he has experienced a low cycle, if at the discretion of government they decide "meat is too high, therefore we will import more"? Is that what you are saying, or is that what you fear?

**Mr. Flaten:** Well, I suppose that is what we fear in terms of what could happen, and it depends on what the agreements are in terms of the use of this power. If indeed that is what would happen, then certainly this would not be to the advantage of agricultural production in this country.

## [Translation]

provenant de la transformation des pommes de terre sont à l'entrée au Canada de 10 p. 100, alors qu'ils sont de 15 p. 100, je crois, à l'entrée aux États-Unis.

Donc, nous sommes dans la position où, après avoir fait des concessions sur la structure tarifaire des importations de produits agricoles, il nous faut maintenant légiférer pour les contrôler tout en espérant que nos partenaires du GATT accepteront de reconnaître que nous ne nuisons pas aux structures commerciales que nous avons établies.

Si j'ai bien compris ce que vous avez dit aujourd'hui, votre principale objection à ce sujet porte sur le fait que vous voulez que l'on fixe des plafonds et des planchers, mais vous éprouvez également certaines inquiétudes quant aux pouvoirs discrétionnaires que cette loi accorde au ministre. Pourriez-vous nous donner des exemples à cet égard en ce qui concerne la viande?

**M. Flaten:** Je crois, monsieur McCain, que nous avons discuté de cela, peut-être avant que vous arriviez . . .

**M. McCain:** J'ai entendu toutes les questions; par contre, je n'ai pas entendu tout le mémoire.

**M. Flaten:** Il s'agit, autant qu'autre chose, du climat d'incertitude et de ses retombées sur l'industrie. Également, si l'on peut conclure certains accords bilatéraux en matière de pouvoirs discrétionnaires, on pourrait dans ce cas plafonner les prix lorsque l'offre permettrait de penser que les prix devraient être majorés. Mais, à long terme, les éleveurs auront besoin de sécurité et, à mon avis, cela se justifie dans une large mesure; nous y reviendrons probablement plus tard. On y a fait brièvement allusion en parlant des prix de revient auxquels font face les agriculteurs et cette incertitude aura des retombées sur la production des agriculteurs. Si, de fait, on a recours dans une certaine mesure aux pouvoirs discrétionnaires, on ébranle la confiance des agriculteurs et si on en fait un plus large usage on risquerait de perturber la structure des prix également. Je ne suis pas certain, ces choses à l'esprit, que ce soit à long terme dans l'intérêt des consommateurs, mais à court terme cela peut être différent, mais certainement pas à long terme.

**M. McCain:** Voulez-vous dire que dans ce cas on ne permettrait pas à l'éleveur de bénéficier de la phase favorable après avoir subi une phase défavorable si le gouvernement décidait que le prix de la viande est trop élevé et qu'en conséquence il faut davantage importer. Est-ce ce que vous dites ou est-ce ce que vous redoutez?

**M. Flaten:** Je crois que c'est ce que nous redoutons et cela dépend des accords et de la façon dont on a ces pouvoirs. Si c'est ce qui risque d'arriver, dans ce cas ce ne serait certainement pas à l'avantage de la production agricole au pays.

## [Texte]

**Mr. McCain:** But it is what could happen under his discretionary powers at the moment. If the price of red meats, for instance, were to soar, and in the discretion of government and the Minister of Agriculture it is too high, they could let a little more in from somewhere else as an act of discretion.

**Mr. Flaten:** This could indeed be done by any government, but it is not necessarily . . .

**Mr. McCain:** Well, I said the minister, I did not refer to party politics.

**M. Gaudet:** Cela dépend aussi du niveau des pressions et des priorités que le gouvernement lui-même veut établir. S'il y a, pour quelque raison que ce soit, par rapport à l'ensemble du commerce international, des pressions qui sont exercées sur le ministre de l'Agriculture, par exemple, qui proviennent directement du gouvernement, à cause de différents autres types d'échanges commerciaux, c'est alors imposer au ministre de l'Agriculture un carcan qui va être difficile à porter, même pour le ministre de l'Agriculture, dans certains cas.

Je pense que cela fait partie des inquiétudes et des producteurs canadiens l'idée de laisser trop de marge de discrétion à ce niveau, parce qu'on n'a pas de garanties que la priorité des gouvernements sera le développement de l'agriculture; cela pourrait être d'autres types de développement.

**Mr. McCain:** In other words, agriculture might be the pawn, used as the price to pay for some other unrelated industry in a trade negotiation. In our area, there is not a lot of lamb, but basically it is dependant upon the ethnic market, the fresh market. It has adjusted itself to the seasonal requirements of that market, and if there is not some consideration given to constraints of imports in this particular season, lamb perhaps is going to be a thing of the past in some parts of eastern Canada, particularly I think in the Province of Quebec, as Mr. Ostiguy has mentioned—and I am glad he did—and in New Brunswick. Is there any way that this bill can intercede on behalf of the sheep-lamb market which we now have, to sort of preserve that, given the improving markets and processing techniques that are being employed by some of our major suppliers such as New Zealand.

**Mr. Flaten:** I suppose lamb is a good example in this. At the present time, certainly we are not in a position to supply all the lamb that we require in this country. It is a matter of building the industry up. The concern, I think, that people have is that imports can be used in lump sums to break a market or at least reduce a market or affect a market in some way or other. It is not necessarily that we want to restrict all imports at this time, certainly not until we are in a position to supply the market ourselves, but that we want it done on some kind of a regulated, uniform basis that would work together with the market that we have in this country. That, I think, is the fear here of producers about the season of the year. If you are talking about the ethnic markets for lamb, there are certain seasons in which there is a good market for locally produced lamb and, therefore, it could play a role here in evening out

## [Traduction]

**M. McCain:** Mais c'est ce qui pourrait se passer si l'on utilisait pour l'instant les pouvoirs discrétionnaires. Si le prix des viandes rouges, par exemple, augmentaient et que d'après le gouvernement et le ministre de l'Agriculture ils étaient trop élevés, ils pourraient importer davantage, à leur discrétion.

**M. Flaten:** N'importe quel gouvernement pourrait le faire, mais ce n'est pas nécessairement . . .

**M. McCain:** Eh bien, j'ai parlé du ministre et pas de politiques de parti.

**Mr. Gaudet:** That also depends on the pressures exerted and the priorities that the government itself wants to establish. If for some reason in the context of international trade, the pressures exerted on the Minister of Agriculture for instance, directly by the government because of other types of commercial trade, would consist in imposing the Minister of Agriculture strict guidelines that would be difficult to respect in certain cases.

I think this to a certain extent is worrisome for Canadian producers that is to say the idea of leaving too great a scope for action at that level because there is no guarantees that the priority of government will be the development of agriculture versus other types of development.

**M. McCain:** Entre autres termes, l'agriculture pourrait n'être qu'un pion, à savoir le prix à payer par certaines industries connexes au cours d'une négociation commerciale. Dans notre région, il n'y a pas beaucoup d'agneaux, mais le commerce de l'agneau est fondamentalement tributaire du marché ethnique, à savoir le marché de la viande fraîche. Ce marché a donc été rajusté compte tenu des besoins saisonniers, et si l'on n'apporte pas les mêmes rajustements du côté des importations pendant cette saison, il se pourrait que l'agneau disparaisse dans certaines parties de l'est du Canada, notamment dans la province de Québec, comme M. Ostiguy l'a dit, et j'en suis heureux, mais aussi au Nouveau-Brunswick. Ce projet de loi peut-il être favorable d'une certaine façon au marché actuel pour l'agneau et le mouton, permet-il de préserver le marché étant donné qu'il y a de plus en plus de perspectives de marché, mais aussi à cause des techniques de conditionnement de la viande utilisées par certains de nos principaux fournisseurs, comme la Nouvelle-Zélande.

**M. Flaten:** Je crois que l'agneau est un bon exemple. À l'heure actuelle, nous ne sommes certainement pas en mesure de faire face à la demande nationale. Il s'agit de mettre sur pied l'industrie. Je crois que notre inquiétude a trait au fait que les importations peuvent être utilisées pour disloquer le marché ou à tout le moins pour le réduire ou le perturber d'une façon ou d'une autre. Il n'est pas nécessaire que nous restreignions toutes les importations pour l'instant, certainement pas jusqu'à ce que nous soyons en mesure de satisfaire la demande nationale, mais nous voulons que ce soit fait d'une certaine façon par voie de réglementation, de façon uniforme, compte tenu du marché qui existe dans ce pays. C'est cela la crainte des producteurs en ce qui concerne la saison de l'année. En ce qui concerne les marchés ethniques pour l'agneau, il y a certaines périodes de l'année où il ya un bon marché pour

[Text]

the imports and not affect the domestic market to such an extent.

• 1620

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kirk.

**Mr. Kirk:** I would like to say just a brief word. First of all, on the exemptions: the exemption that relates to voluntary restraints is one that could be and might be used systematically to in effect raise the import level from what the formula said—systematically, year by year. If it were so used, on the grounds, perhaps, that the United States has some similar system, we do not think that is appropriate because we think our system is more generous, as it is, than the United States system. So that is the characteristic of that.

Then, if I recall, there is something about not letting the formula work if there is a reduction on a certain basis of per capita consumption, and we are not at all sure that that would be an appropriate reason.

But I think, in the final analysis, the government can change the rules for other reasons, too: in the final analysis, they can do pretty much what they like in response to pressures of perceived high prices or something under given conditions and we are very nervous about that.

The other point I would like to make about the sheep is that, without prejudice to the idea of putting lamb under this bill, the outstanding feature of this bill is that it is supposed to provide a basis for a formula estimation of an appropriate level of imports. Without prejudice, they are trying to do that, perhaps; but, in the absence of that, I think it should be quite clear that, for example, to prevent lumped imports of lamb at the times of the seasonal markets for Canadian lamb the authorities do exist now—not the long-term confidence, but the authorities—under the Export and Import Permits Act to do something about that. I think it is good to keep that in mind.

**The Chairman:** Thank you very much, Madam Côté.

**M<sup>me</sup> Côté:** Merci monsieur le président.

Monsieur le président, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt ces documents-là. Il y en a passablement. J'ai remarqué que malgré ce qu'en dit le Conseil économique du Canada, le contingentement dans les productions a servi à améliorer le sort des producteurs, et des consommateurs aussi.

Je sais que la production du boeuf est une spécialité de l'Ouest. J'espère que, dans l'Est, c'est en train de s'étirer un peu, et que ça nous profitera aussi. Alors, moi, j'aimerais qu'on parle des contingentements. Si on veut en faire au niveau de l'importation, est-ce qu'on en fait au niveau de la production canadienne? Est-ce que le gouvernement a l'assurance... est-ce qu'il connaît à l'avance, sensiblement, parce qu'il faut quand même tenir compte de l'impondérable, du volume de production dans le domaine du boeuf, au cours des années, afin qu'il puisse connaître aussi à l'avance le volume d'importation qui peut être acceptable pour maintenir des prix raisonnables,

[Translation]

l'agneau produit localement et, donc, cela pourrait jouer un rôle en équilibrant les importations sans pour autant avoir un tel effet sur le marché intérieur.

**Le président:** Merci, Monsieur Kirk.

**M. Kirk:** Je voudrais juste dire un mot. Tout d'abord, en ce qui concerne les exemptions: l'exemption relative aux limitations volontaires pourrait être utilisée systématiquement pour augmenter le niveau d'importation par rapport à la formule—systématiquement, d'année en année. Nous ne croyons pas opportun de nous en servir ainsi, se basant sur le fait que les États-Unis disposent d'un système similaire, notre système étant plus généreux que celui des États-Unis. Et voilà pour cette question.

Si je me souviens bien, on a parlé de ne pas laisser appliquer la formule s'il y avait une réduction de la consommation par tête d'habitant sur une certaine base, et nous ne sommes pas du tout certains que cela serait une raison valable.

Mais, en fin de compte, le gouvernement peut changer les règles pour d'autres raisons aussi: le gouvernement peut faire plus ou moins ce qu'il veut pour répondre à des pressions provenant de prix élevés ou autres choses dans certaines conditions et nous en sommes très inquiets.

Ma dernière remarque en ce qui concerne les moutons est la suivante: sans préjudice à l'idée d'inclure l'agneau dans ce projet de loi, l'aspect prédominant de ce projet de loi se trouve dans le fait qu'il est censé fournir une base d'une estimation par formule d'un niveau approprié d'importation. Sans préjudice, on essaie peut-être de le faire; mais, même en l'absence de cet aspect, il faut se rappeler que l'autorité nécessaire pour prévenir, par exemple, des importations d'agneau en vrac au moment des marchés saisonniers pour l'agneau canadien existe déjà—non pas la confiance à long terme, mais l'autorité—au titre de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. Je crois qu'il ne faut pas perdre de vue ce fait.

**Le président:** Merci beaucoup, Madame Côté.

**Mrs. Côté:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I have read these documents with a great deal of interest. There are quite a few. I noted that, despite what the Economic Council of Canada has to say, the production quota system has contributed to an improvement in the lot of the producers as well as the consumers.

I know that beef production is a speciality of the West. I hope that, in the East, things are getting better in this sector and that this will be to our advantage as well. I should like to hear a little bit about the quota system. If you want to have quotas on imports, do we have quotas on Canadian production? Has the government been assured... does the government know considerably ahead of time what the production volume will be in the beef sector over the years, because one must take account of the unforeseeable; this information is necessary so that the government can also know in advance what import volume could be acceptable to maintain reason-

## [Texte]

des revenus stables pour les producteurs, mais des prix raisonnables aussi pour les consommateurs?

J'aurai d'autres questions par la suite.

**Mr. Flaten:** I guess that is what the formula is supposed to do, is it not? To take into account the past consumption and relate it to population growth and so on and develop a figure from that is essentially the reason for the formula itself.

**M. Gaudet:** Sur la première partie de votre intervention, madame Côté, je voudrais préciser, puisque vous m'en offrez l'opportunité, que dans les productions où il y a contingentement, le niveau d'augmentation des prix a été moins rapide que dans les productions où il n'y a pas contingentement.

**M<sup>me</sup> Côté:** Par exemple?

**M. Gaudet:** Je pourrais vous donner des exemples assez précis. On parle de la viande de bœuf dans le présent mémoire. Souvenons-nous qu'en 1974 les producteurs de bœuf au Canada, en tout cas au Québec, envoyaient des veaux à l'abattoir. On envoyait du bœuf à l'abattoir et, plutôt que de recevoir un chèque, on recevait une facture. Il faut en faire longtemps avant de devenir riche, et cela prend toute une économie d'échelle avant de trouver la formule économique avec laquelle il y a moyen de vivre. Cela a eu pour effet d'anéantir complètement notre infrastructure de production. À ce moment-là, le consommateur, lui, n'a pas ressenti une baisse de prix extrêmement marquée. Dans la production de la viande de bœuf au Canada, il n'y a pas d'intervention d'office de commercialisation, pas encore; on est dans une production où le marché n'est pas nécessairement organisé sous l'égide des producteurs et des offices. Regardons quelle a été la courbe de prix, particulièrement de cette production-là, dans les dernières années. On va se servir du même argument pour démentir tous les intervenants qui disent que les offices ont eu seulement des effets négatifs sur le marché.

• 1625

L'autre élément de fond qui sous-tend votre question est le suivant. Est-ce que les producteurs canadiens vont organiser leur production pour équilibrer l'offre et la demande ou pour garantir un approvisionnement stable, régulier, en qualité et en quantité? Les producteurs ne peuvent pas prendre cette décision-là s'ils n'ont pas au départ la garantie que si eux, comme producteurs, organisent leur production, ce ne seront pas les autres qui vont noyer leur marché par la suite.

Je pense qu'on doit procéder par étape. Commençons par la première étape qui est de savoir à quel niveau on va limiter les importations et ensuite, les producteurs vont regarder comment ils vont développer le marché et on va l'ajuster. Cela va être la responsabilité de tous les producteurs canadiens. Mais procédons par étape; faisons la première étape et on fera la deuxième par la suite.

**M<sup>me</sup> Côté:** Reportons-nous à la période douloureuse dont vous avez parlé, c'est-à-dire les années 1974-1975 où on a vu pratiquement du massacre d'animaux, alors que les prix pour les producteurs étaient quasi scandaleux pendant que les consommateurs, eux non plus, ne s'enrichissaient pas, au con-

## [Traduction]

able prices, stable incomes for the producers, and also reasonable prices for the consumers?

I will have other questions later on.

**M. Flaten:** C'est à cela que doit servir la formule, n'est-ce pas? La raison d'être de la formule est de tenir compte de la consommation dans le passé, en faire le lien avec la croissance démographique, etc., pour enfin en arriver à un chiffre.

**Mr. Gaudet:** As for the first part of your comments, Madam Côté, I should like to point out, since you have given me the opportunity to do so, that, in the production sectors where there is a quota system, the prices have increased less rapidly than in the production sectors where there is no quota system.

**Mrs. Côté:** For example?

**Mr. Gaudet:** I could give you fairly specific examples. In our submission, we have spoken of beef. Let us remember that in 1974, the beef producers of Canada, in any case in Quebec, were sending calves to the slaughterhouse. They were sending beef to the slaughterhouse and, instead of receiving a cheque, they received a bill. You have to be in it for a long time before you get rich. You have to have quite a large operation to make it economical and make a living. That completely destroys our production infrastructure. The consumer has not yet felt any significant price reduction. There is no beef marketing board in Canada, at least not yet; the market has not been organized by producers and boards. Look at what the price curve has done over the past few years. They will use the same argument against people who say that marketing boards have a negative effect on the market.

Your question involves another basic element. Are Canadian producers going to organize their production to balance supply and demand and guarantee stable regular supplies both in quality and quantity? The producers cannot make the decision if they have no guarantee at the outset that if they, as producers, organize their production, others will not swamp their market later on.

I think that we should proceed step by step. The first step is to determine to what extent we will limit imports. Then, producers will look at how they are going to develop and adjust the market. It will be the responsibility of all Canadian producers. But it should be done in stages. We will begin with the first step and then move on to the second.

**Mrs. Côté:** I would like to go back to the painful period of 1974-75, when animals were practically massacred and prices for the producers were almost scandalous, but the consumers were not getting any richer either, on the contrary. As you said, prices did not drop very much. Nevertheless, as soon as

## [Text]

traire. Les prix n'ont pas baissé beaucoup, comme vous l'avez dit. Il n'en reste pas moins que, dès que des phénomènes se produisent au niveau de la production dans le domaine de l'agro-alimentaire où on est soumis à toutes sortes d'inconvénients ou à des choses contre lesquelles on ne peut rien, la maladie, etc., les consommateurs, eux, sont là. Vous vous souvenez qu'il n'y a pas très longtemps, quand la production canadienne a repris un peu au niveau de la production du bœuf, les prix sont devenus assez élevés. A ce moment-là, on s'est fait dire un peu partout; mais pourquoi le gouvernement canadien n'accepte-t-il pas plus d'importations pour permettre de réduire les coûts un peu pour les consommateurs? Il a fallu défendre la politique canadienne qui disait; les producteurs sont en train de s'organiser pour donner de bons produits; maintenant, il faut leur donner le temps de s'établir. Si on laisse entrer trop d'importations, par la suite, il sera difficile de resserrer. Je suis d'accord avec vous, mais la responsabilité du gouvernement, c'est d'assurer un approvisionnement juste et équitable pour les citoyens aussi.

Maintenant, pour la production ovine, moi aussi, je suis un peu étonnée qu'on n'en parle pas plus, parce que cela commence vraiment à devenir passablement intéressant. J'ai même des producteurs dans mon comté, dans le sud particulièrement, qui sont en train de développer une production ovine intéressante qui est d'ailleurs subventionnée par le gouvernement canadien, et on se posait la question suivante. Avez-vous l'intention de faire des représentations au gouvernement là-dessus, sur le contingentement dans les prochaines années, en voyant comment va évoluer... Moi, je ne suis pas contre les importations au départ; il faut d'abord que les consommateurs prennent des habitudes de consommation. Par la suite, on pourra changer la provenance des produits. Vous avez certainement l'intention de faire quelque chose de cet ordre-là pour que, d'ici peu de temps, on puisse en parler en connaissance de cause.

**Le président:** Monsieur Gaudet.

**M. Gaudet:** Monsieur le président, je pense qu'il y a deux volets à votre intervention. Le premier volet concerne la question des approvisionnements et de la responsabilité du gouvernement face aux approvisionnements. Je pense que vous m'offrez l'occasion de vous dire que dans la viande de porc, par exemple, les producteurs n'ont pas un problème d'approvisionnement; on l'a! Et même si les producteurs subissent actuellement une crise économique extrêmement importante, les consommateurs n'ont pas vu, dans leur panier d'alimentation, une diminution sensible du prix, sauf pour quelques spéciaux sur des parties très particulières, dans des volumes limités. Alors, toute l'argumentation de la libre entreprise et du marché libre dans cette affaire-là est complètement faussée. On a l'exemple tangible et journalier entre les mains actuellement avec la production de la viande de porc.

• 1630

Pour ce qui est de l'organisation des producteurs d'agneaux, ou des producteurs de moutons, ce que nous, on veut préciser, c'est qu'actuellement, les associations d'éleveurs, et en ce

## [Translation]

something happens in agri-business, at the production level, where there are all sorts of problems that nothing can be done about, such as disease, consumers suffer. You will remember that not too long ago, when there was a slight increase in Canadian beef production, prices went up as well. Then we are asked why the federal government does not increase imports to reduce the cost to the consumer. To defend the policy, we had to say that producers were in the process of organizing to produce quality products; we have to give them time to get started. If we let too many imports in, it will be hard to tighten things up afterwards. I agree that it is the government's responsibility to ensure that consumers get a fair deal as well.

Insofar as sheep production is concerned, I too am somewhat surprised that it is not being more widely discussed, since it is starting to become fairly profitable. I have producers in my constituency, particularly in the southern part, who are in the process of developing sheep production, with the help of government grants. Do you intend to make representations to the government on the possibility of imposing quotas over the next few years? Personally, I am not against imports per se. Consumers have to get into the habit of buying the product, then we can change the source of the supply. I am sure that you intend to do something along those lines so that when the question comes up again we will know what we are talking about.

**The Chairman:** Mr. Gaudet.

**Mr. Gaudet:** The question, Mr. Chairman, is twofold. The first part deals with supply and the government's responsibility with respect to it. I think you will give me the possibility of telling you that, in the pork sector, for example, the producers have no supply problem; they have! And even if the producers are going through a very serious economic crisis at present, the consumers have not seen any considerable decrease in the prices of goods in their shopping cart, except for some special offers on very specific cuts, in limited volumes. Thus, all of the reasoning of free enterprise and a free market is completely distorted in this matter. We have a tangible and daily example right now with the production of pork.

We would point out with respect to the lamb or mutton producers' organization that, at present, the breeders' associations—and here I am speaking more specifically about

**[Texte]**

moment, je parle plus particulièrement au niveau du Québec, car je suis moins compétent au niveau canadien là-dessus, mais mes collègues pourront renchérir sur mon intervention, actuellement, les associations d'éleveurs au Québec ont demandé à l'Union des producteurs agricoles d'être impliqués dans les politiques de développement de marché de l'Union et de fonctionner de façon à voir comment on devrait structurer le marché, conjointement avec les autres intervenants du secteur agro-alimentaire, c'est-à-dire l'État et l'industrie qui est impliquée là-dedans.

**Le président:** Merci. Madame Côté, merci.

I would like to at this time broaden the questioning. This is concerning a statement of major policy questions that the federation might have, that you might ask questions in a broader sense. If you want to relate some back to Bill C-46, we will let this happen. So, Mr. Althouse, you have a broad spectrum of questions you can go into.

**Mr. Althouse:** Okay. Thank you, Mr. Chairman. I think, because we have sort of missed the first round, there are a few little questions on the meat import bill that we will deal with and then we will try to shift into the other one if we still have time.

I think everybody is aware that the bill before us is based on a U.S. law. I was wondering if you could give us, very briefly, what analysis you have done on the U.S. law: its effectiveness, how appropriate it seems to be in achieving what it is supposed to achieve.

**Mr. Kirk:** I must say that I cannot establish myself as an expert on the U.S. import law. I would not be able to answer that question really properly in those terms. My understanding of the situation, as I have already said, is that, related to what we are doing, it permits a relatively lower level of imports than we are permitting; but beyond that—going into its complexities—I really cannot cope with that. I am sorry.

**Mr. Althouse:** Okay. You said at the beginning of your brief that you are asking for legislation to protect against excessive imports of beef. Does that imply, then, that your organization does not consider that that is what we have before us with this particular legislative proposal?

**Mr. Flaten:** We indicated earlier that we think the minimum is higher than what it should have been. I guess from that standpoint you would say it is probably excessive compared to what we think would have been probably a more normal level.

**Mr. Althouse:** Suppose your organization had a free hand to design an optimal system for managing the red meats industry in this country: What would you consider to be the absolute necessities to provide the kind of economic climate that would allow producers to produce and provide consumers with enough supplies at reasonable prices? Would this involve only interfering at the import level, or would you think it would be necessary to set up some sort of marketing legislation, as Mr.

**[Traduction]**

Quebec, since I am less competent to speak of this at the Canadian level, but my colleagues could add to what I have to say—at present, the breeders' associations in Quebec requested at the Union of Agricultural Producers that they be involved in markets development policies of the union and be allowed to have their say in the structuring of the market, together with the other parties of the agri-business sector, that is, the State and industry.

**The Chairman:** Thank you. Thank you, Madam Côté.

J'aimerais maintenant élargir la discussion pour parler de la déclaration sur les principales questions de politique que pourrait faire la fédération, de sorte que vous puissiez poser des questions plus générales. Si vous voulez faire référence au projet de loi C-46, soit. Donc, monsieur Althouse, voilà un cadre assez large pour vos questions.

**M. Althouse:** Bien. Merci, monsieur le président. Ayant manqué le premier tour, il nous reste quelques petites questions sur le projet de loi relatif à l'importation de viande avant de passer aux autres aspects, s'il nous reste encore un peu de temps.

Je crois que tout le monde est conscient du fait que le projet de loi dont nous parlons est basé sur une loi américaine. Pouvez-vous nous parler très brièvement de l'analyse que vous avez faite de la loi américaine: son efficacité, son opportunité en ce qui concerne la réalisation de ses objectifs.

**M. Kirk:** Je dois dire que je ne peux nullement prétendre être un expert de la législation américaine régissant les importations. Je ne pourrais vraiment pas répondre à cette question d'une façon appropriée. Comme je l'ai déjà dit, je crois comprendre que ce projet de loi, en relation à ce que nous faisons actuellement, permet un niveau d'importations relativement moins élevé que celui que nous permettons actuellement; je suis désolé, mais je ne peux vraiment pas parler de la technicité de la loi américaine.

**M. Althouse:** Bien. Au début de votre mémoire, vous dites que vous demandez une législation pour vous protéger contre les importations excessives de boeuf. Cela veut-il dire que votre organisme ne considère pas que c'est de cela qu'il s'agit dans ce projet de loi particulier?

**M. Flaten:** Nous avons dit auparavant qu'à notre avis le minimum est plus élevé que ce qu'il aurait dû être. De ce point de vue, on pourrait dire qu'il est vraisemblablement excessif comparé à ce que nous considérerions comme un niveau plus normal.

**M. Althouse:** Si votre organisme était libre de concevoir un système optimal pour la gestion du secteur de la viande rouge dans ce pays, quels dispositifs seraient à votre avis absolument nécessaires pour fournir un climat économique permettant aux producteurs de fournir aux consommateurs un approvisionnement adéquat à des prix raisonnables? Faudrait-il intervenir uniquement au niveau des importations, ou serait-il nécessaire de légiférer en matière de commercialisation, ainsi que M.

## [Text]

Gaudet alluded to earlier? Or does CFA have a definite policy with regard to red meat in this area?

• 1635

**Mr. Kirk:** A policy on the ideal level of imports; is that the idea?

**Mr. Althouse:** No, the ideal system for creating an economic climate where producers can meet the needs of the market at a price that will keep them in business, something that is not happening right now.

**Mr. Flaten:** Don Knoerr.

**Mr. D. Knoerr (Second Vice-President, Canadian Federation of Agriculture):** May I turn your question a little bit because I think implicit in it you are asking us whether we favour supply management to a greater extent than exists in meat? In other words, apply it to hogs and beef.

The Federation of Agriculture certainly supports supply management as a legitimate tool and in that sense we react very strongly to the comments that the Economic Council has made about supply management and its effect. But there are a couple of requirements that we respect as being necessary before supply management would come into effect. First of all, it has to be workable or applicable to the particular industry and, perhaps more important, the producers of that industry have to feel that they are willing and think it is appropriate, that the trade-offs to supply management are worth the benefits they will gain from supply management. I think it is fair to say in terms of both hog and beef that we are not at that state in our country.

Now hog is somewhat different and there may be some change of views, but certainly in the cattle industry it would be very hard to conceive how, even if you wanted to, you could institute at this time an effective supply management program for beef cattle. There are individuals in the industry who may support it. It is not clear to me how it could work if everybody wanted it, given the nature of the industry, and it is much clearer to me even that you could not get the type of majority support for it. I think we, as the Canadian Federation of Agriculture, would clearly say that we would respect the views of the producers who think it is a proper approach to say that they have a right to market their product in the manner they wish. Supply management for beef would become an issue only if they themselves are prepared to consider the trade-offs that are necessary.

**Mr. Althouse:** Okay. A companion brief that came along with this, circulated recently as well from Sask Pool, mentions a suggestion that the import levels be divided into quarterly sections so that we do not get a great lump of importations at a particular time of the year. I think they are probably trying to avoid the kind of thing that the sheep and lamb people were discussing with us at the beginning of last week. Is this

## [Translation]

Gaudet y a fait allusion un peu plus tôt? À ce propos, est-ce que la fédération a une politique bien précise concernant la viande rouge?

**M. Kirk:** C'est-à-dire une politique fixant le niveau idéal des importations?

**M. Althouse:** Non, une politique qui conçoive un système idéal permettant d'induire un climat économique où les producteurs peuvent répondre aux besoins du marché à un prix qui leur permettra d'en rester les pourvoyeurs, ce qui n'est pas le cas en ce moment.

**M. Flaten:** Don Knoerr.

**M. D. Knoerr (deuxième vice-président, Fédération canadienne de l'agriculture):** Je vais peut-être reformuler votre question qui contient un élément implicite, c'est-à-dire que vous voulez savoir si nous sommes en faveur d'un contrôle du marché de l'offre allant encore au-delà de ce qui existe déjà pour la viande? En d'autres termes, qui concernerait l'élevage du porc et du bœuf.

La Fédération de l'agriculture est certainement favorable à un contingentement de l'offre; nous y voyons un instrument tout à fait licite, et dans ce sens, nous nous opposons fermement au point de vue du Conseil économique sur le contingentement de l'offre et ses conséquences. Toutefois, il y a un certain nombre de présupposés nécessaires avant la mise en place d'un tel contrôle. Tout d'abord, il doit être conçu en fonction de la situation de l'industrie considérée et, en outre, ce qui est peut-être encore plus important, les industriels du secteur en question doivent avoir le sentiment que ce contrôle est justifié, que les bénéfices qu'ils en tirent compensent les charges et qu'au total ils seront gagnants. Je crois qu'en ce qui concerne le porc et le bœuf nous n'en sommes toujours pas là dans ce pays.

La situation du porc est un peu à part, et l'on changera peut-être d'avis, mais en ce qui concerne les bovins, on conçoit mal, même si l'on en avait le désir, de mettre en place en ce moment un programme de contingentement de l'offre qui fonctionne, même s'il y a certains membres de l'industrie qui lui apportent leur soutien. Donc, même si nous réclamions tous l'application d'une telle mesure, je n'imagine pas qu'elle puisse être appliquée étant donné qu'elle ne serait pas appuyée par la majorité des industriels concernés. Il est donc clair que notre fédération respectera le désir des producteurs d'organiser leur marché selon leur point de vue. Je répète donc que tout contingentement du marché de l'offre dans le domaine du bœuf ne serait discutable que dans la mesure où ces industriels seraient prêts à en envisager les servitudes comme nécessaires.

**M. Althouse:** Il y a un second mémoire de Sask Pool, qui propose que l'on divise en contingents trimestriels les importations, afin d'éviter une inondation du marché à un moment ou à un autre de l'année. Il s'agit donc, je pense, essentiellement d'éviter les mésaventures dont nous discutons au début de la semaine dernière à propos du mouton et de l'agneau. La fédération y est-elle favorable? Est-ce que j'aurais sauté ce

## [Texte]

something that is supported by CFA? Have I just missed it in your brief, or did you consider it and decide to leave out the proposal for quarterly adjustments?

**Mr. Kirk:** No, I think that concept would be supported by the CFA. We did not emphasize it. It is not ruled out by the terms of the legislation.

**Mr. Althouse:** Right, okay. I do not know if you have considered alternate ways of managing importations of red meat, but has there been any consideration of what the effect would be of changing this legislation somewhat to make a producer body, or a body under either government or producer jurisdiction, responsible for all the imports of red meat so that it became the first receiver of all imports, so that there was a price which was not then used by the trade to undercut domestic prices? Has this concept been discussed in the executive or in CFA up to this point in time?

**Mr. Kirk:** No, not at all.

**Mr. Flaten:** It would require some body like a board or something to do that, would it not, in order...? You would have to have some legislated authority, through the marketing legislation or something, in order to do that effectively.

**Mr. Althouse:** I would just point out that we have the legislation in front of us now.

**Mr. Flaten:** Yes, the legislation is there but we do not have the organization to do it.

**Mr. Althouse:** Right. It is just a matter of putting it together then.

• 1640

**The Chairman:** One further question.

**Mr. Althouse:** Yes. With regard to your general brief, I note that you spend quite a lot of time looking to the future, which I think is quite commendable. You go roughly the end of the century, I guess, and I note that you appear to have some doubts about our ability to more than double production in the next 20 years—a view that I do not discredit; I think perhaps it is a fairly realistic one. You are showing that over the last 20 years we have had an increase compounded of about 2.1 per cent per year, I think, which comes out fairly close to what some of the crop insurance boards are telling us on grain production and so on.

Just how realistic, then, do you feel our fairly optimistic proposals, both from the grains exporters, who are proposing to grow up almost double in the next 10 or 15 years, and other products, and the guidelines from the point of view of CFA are then, given our past performance?

**Mr. Flaten:** More particularly in the grains area or in agriculture in total?

**Mr. Althouse:** Well, the grains and meats area, since we are sort of dealing with both here in this bill, to a certain extent.

## [Traduction]

passage dans votre mémoire, ou avez-vous envisagé la chose pour ensuite décider de la rejeter?

**M. Kirk:** Non, je pense effectivement que la fédération serait disposée à envisager une telle mesure. Nous ne nous y sommes pas attardés. Mais la loi ne l'interdit pas.

**M. Althouse:** Très bien. Je ne sais pas si vous avez envisagé plusieurs possibilités en matière de contingentements des importations de viande rouge, mais avez-vous pensé à modifier quelque peu cette loi et créer un organisme représentant le secteur de la production, ou un organisme dépendant soit du gouvernement soit des producteurs, qui soit responsable de toutes les importations de viande rouge, dont il serait le premier réceptionnaire, afin d'éviter que les prix ne soient trop inférieurs aux prix du marché canadien? Avez-vous discuté de cette possibilité au niveau de l'exécutif ou à la Fédération de l'agriculture?

**M. Kirk:** Non, pas du tout.

**M. Flaten:** On aurait alors besoin d'un organisme comparable à un office quelconque, afin... Il faudrait évidemment une instance prévue aux termes de la loi, c'est-à-dire de la loi fixant les conditions de commercialisation, qui puisse s'en occuper d'une façon effective.

**M. Althouse:** Permettez-moi de rappeler que nous avons précisément la loi sous les yeux.

**M. Flaten:** Oui, la loi existe bien, mais il n'est pas question d'organisme comme j'ai pu le décrire.

**M. Althouse:** Bon. Il suffirait donc de mettre tout cela en forme.

**Le président:** Encore une question.

**M. Althouse:** Oui. J'ai remarqué dans votre mémoire que les prévisions retenaient votre attention particulière, ce que j'approuve. En gros, vous allez jusqu'à la fin du siècle, si je ne me trompe, et je remarque que vous exprimez un certain nombre de doutes sur notre capacité de doubler au moins notre production au cours des vingt prochaines années, ce qui me semble possible; je crois que c'est tout à fait réalisable. Vous montrez par exemple que depuis 20 ans nous avons connu une croissance annuelle d'environ 2.1 p. 100, ce qui rejoint presque les chiffres communiqués pour la production céréalière par les offices d'assurance des récoltes.

Comment réagissez-vous donc face à ces pronostics tout à fait optimistes, aussi bien d'ailleurs des exportateurs de céréale, qui se fixent de doubler leur volume d'ici dix ou quinze ans, que d'autres producteurs, et face aux directives de la Fédération de l'agriculture, tout ceci en tenant compte bien sûr de nos performances passées?

**M. Flaten:** Voulez-vous parler plus spécialement des céréales, ou de toute l'agriculture?

**M. Althouse:** Les céréales et les viandes, plus particulièrement, puisque c'est ce dont il s'agit pour nous en ce moment

[Text]

Then we will shift into the other part of the reason for you being here.

**Mr. Flaten:** Well, I think what may be technically possible may not be done by farmers either. A lot of it is going to depend on the price situation and whether or not the farmer is going to feel sufficiently secure, that both prices and markets are going to be there, in order to go for all-out production. Perhaps I am a bit more pessimistic than a lot of people are in this area, not that I do not think we are going to see increases, but I think in some areas farmers are going to be somewhat cautious about going all out in production because of the uncertainties and because of the costs that are involved. As we move into an era in which the costs and the risks are probably going to be higher, unless there is some kind of meaningful stabilization program or something to take some of the insecurity out, I doubt that you will see that kind of a major increase in production.

The other thing is that it is not that long a period; we are looking at 20 years which is not very long in agriculture, and you are looking at a very major marketing effort. Certainly this would be true, if we were to see a major increase in meats, for example, then there would have to be a major marketing effort go into it as well as a production effort. Although the outlook for grains certainly does look a good deal brighter now, from time to time this may also be a problem, and it is all tied in with the transportation system.

However I think, to a large extent, it is going to be tied to the price—to the price that farmers get and to the returns that they expect to get.

**The Chairman:** Mr. Kirk.

**Mr. Kirk:** I just wanted to say that on that reference to that question in our general brief, the big point we wanted to make is that Mr. Lussier, the Deputy Minister of Agriculture, was setting up ambitious goals and we do not have any quarrel with that per se but they are very ambitious and they imply that he was talking about 100 per cent expansion over 20 years in the entire food system, and unless every Canadian is going to become very roly-poly through excessive consumption this means very large export expansion. So the main point that we wanted to make was that the question of what we should be looking towards should be addressed. That is the main point we wanted to make and we suggested to the department that they work with us to address this, systematically and continuously, so that research programs, marketing programs, export development programs could be examined and planned in relation to realistic export objectives. That is the main point we wanted to make.

• 1645

**Mr. Towers:** A point of order, Mr. Chairman. Are you saying, Mr. Kirk, that Mr. Lussier's figures are unrealistic?

**Mr. Kirk:** I am saying I want to find out where he got them.

**The Chairman:** Mr. Korchinski.

[Translation]

dans notre étude du bill. Nous pourrions passer ensuite, si vous voulez, à cet autre domaine qui explique votre présence parmi nous.

**M. Flaten:** Je pense que ce qui, techniquement, semble réalisable, pourrait fort bien ne pas être possible pour les agriculteurs. Tout dépendra dans une large mesure des prix, de la confiance que les agriculteurs auront dans les prix et les marchés, pour pouvoir s'engager à fond dans la production. Je suis donc peut-être un peu plus pessimiste que d'autres à ce sujet, non pas que je ne crois pas qu'il y ait des augmentations de production, mais je pense que dans certains domaines les fermiers seront prudents, en raison des incertitudes, et d'autre part des dépenses qu'ils auraient à engager. Ces dépenses augmentant, en même temps que les risques d'ailleurs, à moins que l'on ne mette en place un mécanisme de stabilisation destiné à redonner confiance, je doute que vous assistiez à cet accroissement de production dont vous parlez.

Par ailleurs, pour l'agriculture, vingt ans, ce n'est pas très long. Vous auriez d'autre part à fournir un effort de commercialisation très important, notamment dans le secteur de la viande si la production était accrue. Si l'on peut envisager l'avenir avec un peu plus d'optimisme dans le secteur des céréales, il semble toutefois qu'il y aura de temps en temps quelques obstacles, notamment dans le domaine des transports.

Toutefois, je pense que dans une large mesure ce sera une question de prix, c'est-à-dire le prix qui sera offert aux agriculteurs, et les profits qu'ils pourront en attendre.

**Le président:** Monsieur Kirk.

**M. Kirk:** Je voulais rappeler que notre mémoire, à ce propos, se référerait aux déclarations de M. Lussier, sous-ministre de l'Agriculture, et aux objectifs ambitieux qu'il voulait fixer, auxquels nous n'avons rien à redire, si ce n'est qu'ils supposent que nous assisterons à une expansion de 100 p. 100 sur 20 ans dans l'ensemble du secteur agro-alimentaire. À moins que chaque Canadien ne prenne du poids, en consommant à outrance, il faudra prévoir des exportations en expansion. Nous voulions donc souligner la question des perspectives dans ce domaine. Nous voulions proposer au ministère de s'entendre avec nous pour discuter, de façon systématique et suivie, de programmes de recherche, de commercialisation, de développement des exportations en relation avec des objectifs réalistes dans ce secteur. Voilà ce que nous voulions souligner.

**M. Towers:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Dites-vous, monsieur Kirk, que M. Lussier propose des chiffres qui ne sont pas réalistes?

**M. Kirk:** J'aimerais simplement savoir d'où il les tire.

**Le président:** Monsieur Korchinski.

## [Texte]

**Mr. Korchinski:** I have a couple of hard questions. The Canadian Importers Association, when they appeared before the committee the other day, tried to leave the impression with us that the imports they brought into Canada were of a nature and a quality that we did not have. In other words, our meats were generally of a higher quality and therefore demanded a higher price. On the other hand, what they were trying to suggest was that they were importing a lower quality, consequently a lower priced product, and that was precisely what a certain type of a consumer was demanding and that, if they did not import that quality at that price, then there would be no sale, so to speak. Do you agree with their assessment of the situation? Or, do you not necessarily agree with it? I do not particularly subscribe to that, but I would like to hear your comments.

**Mr. Flaten:** I suppose this may be true in part, but people only eat so much meat in total. To some extent, they will move from one to the other. To a degree, at least, it must displace what might have been used if we had meat here for sale from domestic production. So, from that standpoint, I think the imports displace domestic products. To the extent that it does, it has a reflection also on the total price structure.

**Mr. Korchinski:** It seems to me that what happens once they import this lower, even if it is a lower quality, but certainly a lower priced meat, it becomes a sort of a benchmark for the packers to pay for our domestic price. Do you not feel that this is what really happens to the pricing mechanism as we have it here in the country, as it is reflected in the price rates of the producer here?

**Mr. Flaten:** Well, it becomes a part of the total that they use and therefore it would tend to reflect in a lower price in total.

**Mr. Korchinski:** Let me move into the next question, and perhaps this has partly been answered. Even if you do have a quota on an annual basis, do you not feel that a quarterly quota should be established so that there would not be a continuing supply of this lower priced imported product which would tend to leave the consumer with the impression that there is an abundance of meat, and consequently, that it all should be priced at that lower price? Even if they did import a certain amount of this, and had a quota for every quarter, then they could not continue to supply this market and eventually our own domestic market might tend to work upward or to a more realistic price where the producer might still be able to survive. Under these circumstances, he might take a slap on the wrist once in a while, but he cannot have a continuing flow of this low priced meat. Eventually he says, well, I just give up; I just cannot continue producing at that price, I just cannot do it, and he simply folds up. This is the danger I see in an annual quota rather than a quarterly quota, which might tend to cut him off at a certain level.

**Mr. Flaten:** I suppose there are two things here. One is that because the consumption of beef, as compared to what we were talking about before, lamb, is so much larger, there is a tendency, I suppose, for it to even out more during the year than the lamb would, by comparison. The other thing is, I

## [Traduction]

**M. Korchinski:** J'ai un certain nombre de questions épineuses à poser. L'Association des importateurs du Canada, lorsqu'elle a comparu devant ce Comité, il y a quelques jours, a essayé de laisser entendre que les produits importés au Canada étaient d'une nature et d'une qualité que nous ne pouvions offrir. Je précise, les viandes que nous pouvons offrir sont de meilleure qualité et sont donc plus chères. Ils ont donc laissé entendre qu'ils importaient des produits de seconde qualité, à des prix inférieurs, correspondant précisément à un certain type de demande à la consommation, et que, en quelque sorte, si cette qualité n'était pas importée et vendue à ce prix il n'y aurait pas de vente du tout. Êtes-vous donc d'accord sur cette appréciation de notre situation? Je ne suis pas du tout convaincu moi-même qu'il en est ainsi, mais j'aimerais vous entendre là-dessus.

**M. Flaten:** Je suppose qu'il y a du vrai; mais de façon générale, la quantité totale de viande consommée par les Canadiens est déterminée. Dans une certaine mesure, le consommateur passera d'une qualité à l'autre. La consommation des produits intérieurs sera certainement affectée par les importations, et également la structure générale des prix.

**M. Korchinski:** Je crains que ces importations à des prix très bas, même si la qualité est inférieure, ne deviennent une espèce de repère pour les saisons en matière de prix. N'avez-vous pas la même impression que moi en ce qui concerne le mécanisme de fixation des prix et les influences qu'il subit alors?

**M. Flaten:** Il est certain que la viande importée entre ensuite dans la consommation totale et que le prix, d'une certaine manière, sur l'ensemble de la consommation, sera abaissé.

**M. Korchinski:** Je vais poser une autre question, qui a d'ailleurs peut-être été déjà traitée en partie. Si vous parlez de contingentement annuel, ne pensez-vous pas pourtant que l'on pourrait imposer un système trimestriel, afin d'éviter qu'un approvisionnement continu de ces produits à bas prix n'induisse les consommateurs à voir que l'abondance de l'offre justifie des prix très bas? Un tel système trimestriel ne permettrait pas aux importateurs d'approvisionner continuellement notre marché, dont les prix auraient ensuite tendance à remonter, donnant ainsi au producteur une marge lui permettant de se maintenir. De cette façon, même si, de temps en temps, il risque de lui arriver quelques mésaventures, il n'aurait pas à lutter contre cet arrivage permanent de viande à bas prix. Le système de contingentement annuel risque de décourager les producteurs, qui abandonneront leurs activités, alors qu'un système trimestriel permettrait, dans une certaine mesure, d'y remédier.

**M. Flaten:** Je pense qu'il y a ici deux aspects de la question qu'il faut distinguer. D'une part, la consommation de bœuf, par rapport à ce dont nous parlions tout à l'heure, c'est-à-dire le mouton ou l'agneau, est plus importante, et la tendance est, je pense, à la régularité d'un bout à l'autre de l'année. D'autre

## [Text]

guess, that the majority of the imported meat—certainly the offshore meat—is not something that the consumer sees directly in the store. It goes into specialty outlets, or it goes into products through the manufacturing process. The consumer does not see the origin of the meat and, therefore, is probably not aware of what is imported or what is not. From that standpoint, the consumer probably is not aware of the origin of it, nor whether there are, indeed, large quantities or not; so I do not think the consumer probably has much effect on that one. It would be those who import and who use it, and how they use it, that would be more important.

• 1650

**Mr. Korchinski:** No further questions.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Thacker.**

**Mr. Thacker:** Thank you, Mr. Chairman. My question relates to the imposition of capital gains tax on land.

Mr. Flaten, you know that in the Crosbie budget, there was a first step towards expanding relief for farmers from the imposition of capital gains tax. During the election of 1980, election promises were made to switch the valuation day from 1971 to 1974, but in Mr. MacEachen's budget of October, 1980, there was no relief.

However, in that budget he did refer to a white paper to be produced on capital gains tax. The white paper was produced and it argues strongly for the retention of capital gains tax. Indeed, I think by tone, it argues—and you must recognize that it is a bureaucratic document—it argues for an increase to 100 per cent of the gain being taxable. Mr. MacEachen has indicated that he is awaiting responses to that white paper, and my first question is: are you aware that the minister has requested responses?

**Mr. Kirk:** Oh yes.

**Mr. Thacker:** Why is it, then, that there is no response in your brief to the Standing Committee on Agriculture today?

**Mr. Kirk:** Well, essentially, it is because we have before us, just at the moment, a number of proposals from our member organizations about capital gains tax which are not all the same. None of them are in the direction, you understand, of increasing the capital gains tax along the lines you have suggested; nevertheless, we do feel that we need to consider with great care exactly what our position is.

We are hoping and expecting to make representations to the Minister of Finance, and we will see that members of the House get our recommendations this summer. We are going to have a major board meeting in July and the basic game plan, so to speak, is to sort out our precise position on a number of these matters and to make representations.

## [Translation]

part, je pense que la viande importée n'est pas offerte telle quelle aux consommateurs sur les étals. Elle est écoulée sous forme de spécialités, ou si vous voulez, elle est transformée. Le consommateur ne prend donc jamais véritablement conscience de l'origine du produit, il ne sait pas exactement ce qui est importé et ce qui ne l'est pas. Donc, le consommateur n'est probablement pas au courant de l'origine de cette viande, ou si elle a été importée en quantités importantes ou non; donc, je ne crois pas que le consommateur ait beaucoup d'influence sur son prix. Ce qui importe ici, ce sont les importateurs qui utilisent cette viande, et la façon dont ils l'utilisent.

**M. Korchinski:** Je n'ai plus de questions.

**Le président:** Merci.

Monsieur Thacker.

**M. Thacker:** Merci, monsieur le président. Ma question porte sur l'imposition des gains en capital sur les terres.

Dans le budget Crosbie, comme vous le savez, on avait proposé une première étape pour diminuer l'imposition des gains en capital chez les fermiers. Durant la campagne électorale de 1980, on avait promis de changer la date d'évaluation de 1971 à 1974, mais dans son budget d'octobre 1980, M. MacEachen n'a offert aucun dégrèvement.

Toutefois, il a mentionné, lors de la présentation de ce budget, qu'on devait rédiger un Livre blanc concernant les impôts sur les gains en capital. Ce document a été produit et préconise fortement le maintien de l'impôt sur les gains en capital. En fait, le ton de ce document, et vous reconnaîtrez que c'est un document préparé par des bureaucrates, favorise une augmentation à 100 p. 100 de l'imposition des gains en capital. M. MacEachen a laissé entendre qu'il attendait des réactions à ce Livre blanc: savez-vous si le ministre a demandé des réactions?

**M. Kirk:** Oh oui.

**M. Thacker:** Alors, pourquoi le sujet n'est-il pas mentionné dans votre mémoire d'aujourd'hui au Comité permanent de l'agriculture?

**M. Kirk:** La raison en est simple; en ce moment, nous avons à l'étude plusieurs propositions des organismes membres de notre association, concernant les impôts sur les gains en capital, qui diffèrent l'une de l'autre. Bien sûr, aucune ne préconise l'augmentation de l'impôt sur les gains en capital, dans la mesure que vous avez suggérée; toutefois, nous croyons qu'il faut étudier avec soin quelle sera notre position précise.

Nous espérons faire des représentations au ministre des Finances, et nous ferons parvenir nos recommandations aux députés de la Chambre cet été. En juillet, nous aurons une réunion plénière du conseil d'administration; nous espérons, à ce moment-là, préciser notre position sur un certain nombre de questions, et ensuite, faire des représentations.

## [Texte]

**Mr. Thacker:** Mr. Chairman, I am sure Mr. Kirk did not mean it this way, but I would not want it ever to be thought that I was proposing 100 per cent taxation.

**Mr. Kirk:** I did not think so. I thought you were pretty clear on that.

**Mr. Thacker:** Yes, right. I am very clear in my own mind, that is for sure.

Now, maybe this next is an improper question, in view of the fact that it is before you for discussion, but it seems to me that the effect of 100 per cent taxation on capital gain would be quite horrific, in terms of inter-generational transfer and the retention of the family farm, which from your brief is one of your prime principles. Would you not agree with that, as a general statement?

**Mr. Kirk:** Oh yes; and I think perhaps I should say a word to indicate some of the elements of our thinking. We have indeed a policy position, and have had.

First of all, on the base year proposal, we welcomed that idea, and do still. Secondly, we do think that on capital gains taxes on gains that are not real, there should at least be an indexing of the capital gains tax.

We, of course, completely support the deferral of capital gains tax, the roll-over provisions; we would not want to see that changed. We have members who are more sceptical of the propriety and utility of the capital gains tax than that. For example, we have some strong recommendations—and we have made these recommendations as an alternative to a failure to index—that there be, on a family transfer, a roll-over, in fact a forgiveness, a raising of the capital cost allowance base progressively over a ten-year period up to the purchase price of the market value of the farm at the time the son, let us say, acquired it, so that he does not have an accumulating obligation and so on.

So we do have those attitudes. It is just that we have some other suggestions, which I will not go into, that are not all totally and mutually consistent, and we have to get sorted out just exactly what we think about these matters.

• 1655

**The Chairman:** Mr. Gaudet has some comments on this.

**M. Gaudet:** Oui. Il y a un autre point qui pourrait peut-être être tout aussi important. C'est qu'on pourrait peut-être décider de conclure un marché avec le gouvernement pour un fonds de pension. Ce serait une hypothèse. Actuellement, le gain en capital c'est la partie qui assure le fonds de retraite d'un agriculteur au pays. S'il veut le prendre absolument, on peut bien lui donner, mais en retour on va exiger d'avoir un fonds de pension pareil comme n'importe qui peut en avoir, qu'il s'agisse des députés, des fonctionnaires ou de qui que ce

## [Traduction]

**M. Thacker:** Monsieur le président, je suis certain que M. Kirk a mal interprété mes propos, mais je ne voudrais certainement pas qu'il croie que je favorise une imposition à 100 p. 100.

**M. Kirk:** Je le sais très bien, je pense que votre réaction était très claire.

**M. Thacker:** C'est très bien. Mes idées à cet égard sont certainement claires au moins.

Ma prochaine question est peut-être mal à propos, puisque vous étudiez le sujet en ce moment, mais il me semble que si on imposait à 100 p. 100 les gains en capital, cela créerait une situation horrible quant au transfert entre les diverses générations d'agriculteurs, et la mesure aurait une forte incidence sur la conservation des fermes dans les familles, principe que vous soulignez dans votre mémoire. Seriez-vous d'accord sur cette déclaration générale?

**M. Kirk:** En effet, et peut-être devrais-je signaler quelques-uns des éléments dont nous tenons compte. Nous avons effectivement établi une politique à cet égard.

Tout d'abord, au sujet de l'année de base de l'évaluation, nous sommes en faveur du changement. Deuxièmement, au sujet des impôts sur les gains en capital, qui ne sont pas réalistes, nous croyons qu'il devrait y avoir une indexation de l'impôt.

Bien sûr, nous appuyons absolument le principe du report des impôts sur les gains en capital, les dispositions permettant le roulement; nous ne voulons pas que cette disposition soit changée. Certains de nos membres, toutefois, sont sceptiques quant à la opportunité et à l'utilité des impôts sur les gains en capital. Par exemple, si on ne réussit pas à obtenir une indexation des gains en capital, nous recommandons fortement, sur le transfert familial des terres, un roulement, en fait une remise de l'impôt, et une augmentation progressive de l'allocation de base des coûts en capital, sur 10 ans, jusqu'au prix d'achat de la valeur de la ferme au moment où le fils, par exemple, l'a acquise, pour qu'ainsi, il n'accumule pas d'obligations, etc.

Voilà donc notre attitude à cet égard. Toutefois, nous avons d'autres suggestions, que je ne veux pas discuter maintenant, qui ne sont pas totalement logiques; il nous faudra les étudier et les préciser.

**Le président:** M. Gaudet veut faire quelques remarques à cet égard.

**Mr. Gaudet:** Yes, there is another point which may be just as important. We might decide, for instance, to make a deal with the government concerning a pension fund. It is quite possible. Indeed, the capital gain is, in fact, the basis which guarantees the Canadian farmer some pension fund. If he wants to take advantage of capital gain, this could be given to him, but then in return, we might require a pension fund similar to those available to anybody, members, civil servants

**[Text]**

soit. Cela pourrait être un des éléments qu'on pourrait utiliser aussi.

**Mr. Thacker:** Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, monsieur le président. J'espère, monsieur le président, que le fonds de pension ne sera pas modelé sur celui des députés, parce qu'il n'est pas riche!

**M. Gaudet:** On va le prendre quand même!

**M. Dionne (Chicoutimi):** Je veux quand même dire qu'il me fait plaisir également, comme membre de cette Chambre, monsieur le président, de rencontrer les membres de la Fédération canadienne de l'agriculture.

Moi, monsieur le président, j'ai lu avec attention le mémoire présenté par la Fédération canadienne de l'agriculture. Étant donné que je ne veux pas revenir sur toutes les questions qui ont été posées par mes prédécesseurs, parce que souvent il s'agit à peu près des mêmes questions... Je vais quand même vous dire que c'est avec un peu de désappointement que je l'ai lu, surtout quand vous touchez les pesticides. J'ai vu plusieurs politiciens et plusieurs associations de consommateurs qui ont accusé les producteurs agricoles, dans ce pays, d'être de mauvais utilisateurs de pesticides, en ce sens qu'on employait toute sorte de pesticides, qu'on ne contrôlait rien, et qu'on empoisonnait nos denrées agricoles.

Je ne sais pas, mais j'avais pensé que la Fédération canadienne de l'agriculture avait des choses à dire sur l'utilisation des pesticides. C'est un des facteurs qui influencent le plus directement les coûts de production aujourd'hui à cause de l'industrialisation de l'agriculture en général. J'aimerais connaître vos commentaires sur l'utilisation des pesticides dans ce pays.

**The Chairman:** Mr. Flaten.

**Mr. Flaten:** I guess the thing that comes to the fore to us mostly is the concern that has been expressed over testing and use of pesticides and herbicides. We, as citizens of the country, have concern in that as well, and we would hope that proper testing could be done in their use.

Nevertheless, we think, by and large, the majority of pesticides and herbicides that are being used should not be taken off the market unless it can be proved that they are harmful. I think it works both ways. I think the majority of our members would strongly support the proper use of herbicides and pesticides in producing agricultural products.

If we were to reflect back on the questions that were asked about a significant increase in production of food in this country, certainly one part of that equation is the proper use of herbicides and pesticides. And I think one would stress the proper use. We do not condone farmers using them indiscriminately or improperly.

There are safety measures that are involved in the use of them in terms of the timing, in terms of the safety measures to be taken, and so on, and I think it behoves all of us to see that

**[Translation]**

or anyone else. That may be another way of using the capital gains.

**M. Thacker:** Merci. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Mr. Chairman. I hope, Mr. Chairman, that the pension fund will not be modelled on the members' fund, because it is not much of a fund!

**Mr. Gaudet:** We would accept it, anyway!

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Mr. Chairman, I would also like to say how pleased I am, as a member of the House, to meet the representatives of the Canadian Federation of Agriculture.

Mr. Chairman, I read the Canadian Federation of Agriculture brief with care. I do not want to go back to those questions which have already been asked by my predecessors, which is often the case since we have similar questions. However, I must say that I am somewhat disappointed by what I read concerning pesticides. I have heard many politicians, and consumer associations accuse the farmers in this country of misusing pesticides, in that they used any pesticide, without any control, and that they were in fact, polluting our crops.

I thought that the Canadian Federation of Agriculture might have certain things to say concerning the use of pesticides. It is certainly one of the factors which affects most directly the cost of production today, in view of the industrialization of agriculture generally. What are your comments concerning the use of pesticides in this country?

**Le président:** Monsieur Flaten.

**M. Flaten:** A ce sujet, nous avons surtout des inquiétudes concernant les tests et l'emploi des pesticides et des herbicides. En tant que citoyens, nous espérons qu'on fera les tests adéquats concernant l'usage de ces produits.

Toutefois, en général, nous croyons que la plupart des pesticides et des herbicides devraient continuer à être vendus sur le marché, à moins qu'on puisse prouver qu'ils sont vraiment dangereux. C'est une voie à deux sens. La majorité de nos membres appuie fortement l'emploi judicieux d'herbicides et de pesticides dans la production agricole.

Au sujet de cette augmentation importante de la production des aliments au pays, c'est sans doute dû en bonne partie à l'emploi judicieux d'herbicides et de pesticides. J'ai bien dit emploi «judicieux». Nous ne saurions appuyer les fermiers qui les emploient mal, ou sans discrimination.

Il y a certaines mesures de sécurité quant à l'emploi de certains produits concernant le moment approprié, etc., et il serait avantageux pour nous tous que les agriculteurs suivent le

## [Texte]

people in agriculture follow these rules. This is probably as much a problem as anything. Nevertheless they have proved to be a very worthwhile tool to use in food production and I do not think we can get along without them.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Il me fait plaisir, monsieur le président, d'entendre dire, par le président de la Fédération canadienne de l'agriculture, que les producteurs agricoles canadiens sont des professionnels dans l'utilisation des pesticides.

• 1700

Maintenant, à la lecture également du document, j'ai remarqué que le Conseil économique du Canada, quand même, pour une première fois, cette année, reconnaissait la présence des agences de commercialisation, sauf qu'on demandait de rouvrir les quotas. Moi, personnellement, la vision que j'ai d'une agence de commercialisation... S'il n'y a pas de quotas, l'agence de commercialisation n'a pas de raison d'être. Cela m'amène à vous poser la question suivante sur la valeur des quotas. Aujourd'hui, de plus en plus, on se plaint des hauts taux d'intérêt et on se plaint également du fait que la relève, dans l'agriculture, en parlant des jeunes, a beaucoup de difficulté à acheter des fermes à cause de la valeur grandissante de nos fermes, des hauts taux d'intérêt, de la mécanisation et j'en passe bien d'autres.

Moi, je reconnais quand même que sans quotas, un producteur agricole peut difficilement faire une planification. Mais je m'interroge à savoir si on doit donner une valeur aux quotas. Dans ce sens-là, je voudrais connaître la position de la Fédération canadienne de l'agriculture sur cette question.

**Mr. Flaten:** There is a good deal of variation when you look across the country in terms of valuation or non-valuation of quotas. It depends on the operation of the particular boards that are involved. It depends on the product, and so on.

I think we must keep in mind that when one looks at value of quota, there is still a lot of production in this country that is produced under quota that was either given to the producer at the time the board came into operation or, indeed, transferred at a very low cost. So in many cases there is only a relatively small proportion that has traded at any real value, so that certainly not all production in this country by any means is produced under quotas that have been traded for any significant sort of value at all.

I suppose the difficulty in the whole area of quotas is how you assess if there is value to it in terms of the economic implications to the person who is producing the product. There are circumstances in which it may not increase the cost of production, depending on the particular individual, the circumstance of unused buildings, of unused land, this kind of thing. So there is tremendous variation.

In some of the western provinces they have moved to an area in which the quota is owned by the board itself. The producer gets the use of it during the time that he wishes to stay in production of that particular commodity and when he quits it is returned to the board. There again, it is not easy always to

## [Traduction]

mode d'emploi. C'est en grande partie ce qui cause probablement le problème. Toutefois, ces pesticides et herbicides se sont avérés un outil utile à la production alimentaire, et je ne crois pas qu'on puisse s'en passer.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Mr. Chairman, I am most happy to hear the president of the Canadian Federation of Agriculture state clearly that Canadian farmers use pesticides very professionally.

Now I note also in the brief, that this year, for the first time, the Economic Council of Canada has recognized the existence of marketing boards, except that it requests the re-establishment of quotas. Here is my personal view of a marketing board. Without quotas, marketing boards are unjustified. And my next question concerns the value of quotas. Today more and more, we hear complaints of high interest rates, and of the fact that in agriculture, young potential farmers have great difficulty in purchasing farms in view of their rising value, the high interest rates, the mechanization, and many other factors.

I also recognize that without quotas, a producer would have difficulty in planning. I just wonder if we should take into account the value of quotas, and I would like to know what is the position of the Canadian Federation of Agriculture in this respect.

**M. Flaten:** Les opinions diffèrent beaucoup par tout le pays concernant l'évaluation des quotas. Cette évaluation dépend du fonctionnement des diverses agences de commercialisation concernées. Cela dépend aussi du produit, etc.

Quant à la valeur des quotas, il faut se souvenir qu'il y a beaucoup de produits dans ce pays qui sont contingentés en vertu de quotas assurés aux producteurs au moment de la création d'un office de commercialisation, ou transférés à un coût très réduit. Ainsi, dans bien des cas, une petite proportion des denrées du pays ont été produites au terme de quotas vendus avec une valeur peu importante.

Dans le domaine des contingents ou quotas, il est assez difficile d'évaluer quelles en seront l'incidence économique pour le producteur. Dans certains cas, cela n'augmente pas le coût de la production pour un individu donné qui a des bâtiments ou des terres inutilisés, par exemple. Il y a donc une variation assez considérable.

Dans certaines provinces de l'Ouest, l'office même est propriétaire des quotas. Le producteur peut s'en servir pendant une période donnée pour pouvoir continuer à produire cette denrée particulière, il doit remettre son quota au moment où il cesse cette production. Et là encore, il est assez difficile de

## [Text]

make sure that on a transfer of property there is not some hidden value to it, but at least it is easier to control than on the open market.

**The Chairman:** Have you a further question?

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Yes.

**The Chairman:** Okay, one further question.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Juste un commentaire additionnel concernant la valeur des quotas. Il est bien sûr, monsieur le président, que les oeufs et le poulet, ce sont des productions sans sol. Donc, à ce moment-là, le quota va influencer beaucoup moins que dans le cas d'une ferme laitière où, quand même, il y a la valeur des animaux, la valeur de la machinerie, la valeur du fonds de terre. Le quota n'aura pas les mêmes influences dans une production hors sol. J'aimerais quand même, peut-être... Il va falloir se dépêcher à élaborer davantage toutes ces choses-là, parce que cela va avoir une influence directe sur les coûts de production, et sur la possibilité de laisser les jeunes pénétrer dans l'agriculture.

Je terminerai, monsieur le président, par la politique laitière, qui est reliée, quand même, aux quotas. Là, on parle d'une politique laitière de cinq ans. Moi, cela me fait plaisir de voir que pour une fois on va planifier à long terme. Parce que le producteur agricole, qui était toujours limité à une période d'un an, dans l'étude d'une politique laitière, pourra une fois pour toutes planifier à long terme. La politique laitière de cinq ans est quand même acceptée par la fédération. J'aimerais savoir si la fédération, à l'intérieur de cette politique de cinq ans, a quand même des clauses spéciales à nous expliquer.

• 1705

**Mr. Kirk:** In the dairy, the five-year quota policy in dairy—is that it?

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Yes.

**Mr. Kirk:** Well, the federation's policy is like the dairy farmers' policy. The main point about it is they want that forward commitment renewed. That is the main point. And they want, essentially, the system to be maintained in good health. Based upon the cost data that we have, which are of considerable detail and professionally done jointly by the producers and governments, as a system, we can show with considerable validity that the present prices are probably a bit too low, and that there should be a mechanism for not immediately recovering an amount over and above inflationary cost increases, but over a relatively short period of time, recovering some amount, which we have put at about \$2.85 a hectolitre to be precise.

We have had a good system. That is what dairy farmers think, and we do not have major modifications of that system to propose, in fact, because we think it is a good system. We think it is a reasonable one. We think the pricing is very, very fair to consumers. We think the system is far from being in line with the assumption that most critics make that farm management will slow down productivity improvement. We

## [Translation]

déterminer au moment d'un transfert de propriété, si le quota n'a pas une valeur cachée, mais c'est quand même plus facile d'en contrôler la valeur que sur le marché libre.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions?

**M. Dionne (Chicoutimi):** Oui.

**Le président:** Très bien, une autre question.

**M. Dionne (Chicoutimi):** I want to make one additional comment concerning the value of quotas. Mr. Chairman, of course it is recognized that egg and chicken production does not require any land and, in such a case, the quotas would affect much less such a production than that of a dairy farm, where of course we must take into consideration the value of the animals, the machinery and the land itself. Quotas do not have the same effect on production not requiring the use of land. However, I believe that we will have to speed up the process of assessment of all these factors, since they have a direct influence on the cost of production and on the possibility of new young farmers penetrating the markets.

I would like to end up, Mr. Chairman, by discussing the dairy policy, which is tied in, of course, to quotas. We are now talking of a five-year dairy policy. I am pleased that at last we are planning on a long-term basis. Now, the producer, which up to now has been limited to one-year policies, may now carry out long-term planning. The five-year dairy policy has been supported by the federation. I should like to know if the federation, in the context of this 5 year policy, would have some specific articles to explain to us.

**M. Kirk:** Vous voulez parler d'une politique quinquennale de contingentement dans le secteur laitier, c'est cela?

**M. Dionne (Chicoutimi):** Oui.

**M. Kirk:** Eh bien, la politique de la fédération est semblable à la politique des producteurs laitiers. L'objet principal est qu'ils souhaitent le renouvellement de cet engagement à terme. Voilà l'aspect principal. Essentiellement, ils veulent que le système soit maintenu en bonne santé. Sur la base des données sur les coûts dont nous disposons, données assez détaillées et établies professionnellement par les producteurs travaillant en collaboration avec les gouvernements, nous pouvons démontrer fort bien que les prix actuels sont vraisemblablement un peu trop bas, et qu'il devrait y avoir un mécanisme prévoyant non pas de récupérer immédiatement un montant supérieur aux augmentations inflationnistes des coûts, mais de récupérer, au cours d'une période relativement courte, un montant que nous avons fixé à \$2.85 l'hectolitre.

Nous avons un bon système. C'est ce que pensent les producteurs laitiers, et nous n'avons pas de modifications majeures à proposer à ce système, parce que nous croyons que c'est un bon système. Nous estimons qu'il est raisonnable. Nous estimons que les prix aux consommateurs sont très très justes. Nous estimons que le système est loin de correspondre à la supposition faite par la plupart des critiques, à savoir que la gestion

**[Texte]**

think it is an engine for productivity, in fact, and we think that is demonstrable. So that, shortly, is the answer to your question.

**Le président:** Monsieur Gaudet.

**M. Gaudet:** Je voudrais, monsieur le président, si vous le permettez, concernant la valeur des quotas, dire qu'on a fait produire une étude à l'Université Laval pour essayer de voir quel était l'impact de la valeur des quotas sur le prix du produit et sur la rentabilité de l'industrie visée. Le rapport de cette étude-là vient de nous être soumis voilà une semaine. On se rend compte, à la lecture de cette étude, que la valeur des quotas n'a qu'un effet incident, mais très incident, sur la question des prix au consommateur directement. Il y a un autre élément, je pense, qu'il est important de considérer là-dedans. Cela, d'habitude, c'est un guide qui est assez précieux. Par exemple, actuellement, dans la situation économique où est placée l'ensemble de l'agriculture au pays, si vous voulez démarrer dans une production, les productions les plus faciles à financer sont les productions où il y a des contingents.

La raison en est bien simple. C'est parce que dans ces productions l'ensemble des critères est connu. Un producteur sait qu'il a tel volume à produire dans l'année; il sait aussi que ce produit-là va se vendre tel prix dans l'année, parce que la politique est connue. Il sait aussi d'autre part que s'il est efficace il sera en-deçà de son coût de production, ou à un autre niveau, dépendant de lui, de son efficacité comme producteur. Cet élément-là, je pense que c'est un des outils qu'on va utiliser très bientôt.

**The Chairman:** I am going to allow, because I interrupted Mr. Ostiguy, one question. Finish your question and then we will go on.

**M. Ostiguy:** Merci, monsieur le président.

C'est une question qui, justement, fait suite à une discussion que j'avais tout à l'heure, mais vous m'avez rappelé à l'ordre et je dois revenir au Bill C-46. Ma première question s'adresse au président de la fédération. Dans le document que vous nous présentez et qui est très intéressant, on parle d'évolution agricole, on parle d'une plus grande production. Je pense que tout le monde était d'accord pour dire, cet après-midi, que les agriculteurs canadiens produisaient davantage en qualité et en quantité.

• 1710

Je voudrais connaître vraiment la pensée de la Fédération canadienne de l'agriculture vis-à-vis de la création de la société Canagrex. Au numéro 7, vous expliquez votre position très brièvement. Par contre, j'ai regardé votre annexe 6 et, à un certain moment, vous dites que vous avez consulté plusieurs organismes agricoles membres de votre Fédération qui se disent d'accord. Un peu plus loin, vous terminez en disant que les agriculteurs pourraient peut-être continuer sans avoir une agence d'exportation des produits agricoles.

**[Traduction]**

agricole aura pour effet de ralentir l'amélioration de la productivité. Nous estimons que cette gestion est un générateur de productivité, et nous estimons possible de le démontrer. Donc, voilà, brièvement, la réponse à votre question.

**The Chairman:** Mr. Gaudet.

**Mr. Gaudet:** Mr. Chairman, if I might, I should like to state that, in respect to the value of quotas, the University Laval was commissioned to produce a study endeavouring to determine the impact of the value of quotas on the price of the product and the probability of the industry concerned. The report of that study was submitted to us one week ago. Reading through this study, one can see that the value of quotas has only a very incidental effect on direct consumer prices. There is another element which I think must be taken into consideration. Usually, it is a very valuable guide. For example, in the current economic context in which all of the agricultural sector of the country is situated, if one wants to launch a new production sector, the easiest sectors to finance are those where there are quota systems.

The reason for this is very simple. In these sectors, all criteria are known. A producer knows that such a volume is to be produced over the year; he also knows that that product will be sold at such a price throughout the year, because the policy is known. He also knows that, if he works efficiently, he will reduce his production costs, depending on him, on his efficiency as a producer. I think that this element is one of the tools that we will be using very soon.

**Le président:** J'ai interrompu M. Ostiguy; donc, je vais lui permettre une question. Terminez votre question, et puis nous allons continuer.

**Mr. Ostiguy:** Thank you, Mr. Chairman.

My question is indeed a follow-up to a discussion I had a moment ago, but you called me to order and I must return to Bill C-46. My question is to the president of the federation. In the document you submitted to us, a very interesting one, you speak of agricultural development, you speak of greater production. I think everyone agreed this afternoon that Canadian farmers are producing more in terms of quality and quantity.

I would like to know what the Canadian Federation of Agriculture thinks about the creation of Canagrex. At item 7 you state very briefly your position. On the other hand I have had a look at appendix number 6 and somewhere you say that you have consulted with several agricultural agencies, members of your federation which according to them are in agreement. A bit further you end up saying that producers could maybe continue to have an export agency for their products.

## [Text]

J'aimerais bien connaître le fond de la pensée de la Fédération qui est aujourd'hui devant le Comité de l'Agriculture, parce que ce projet de loi va aller en Chambre dans un avenir rapproché et que c'est un projet de loi auquel je crois beaucoup, personnellement.

Je voudrais avoir votre opinion, monsieur le président.

**Mr. Flaten:** Well, yes, we have supported certainly the principle of Canagrex. We have been involved in a number of discussions ever since the initial proposal was made in the program.

We have, I guess as one does in all of these, some concerns, but we think that so long as Canagrex is responsive to farmers or to farm groups or commodity groups, those whom they are going to work with, which would be reflected in its board and also in terms of its operation, that it can serve a very useful purpose.

We think, too, that Canagrex should work fairly closely with the present export development work of Industry, Trade and Commerce; that it should not be in conflict with them but can be supportive of it.

We also think that there are many areas in which Canagrex can perform a very useful function, particularly perhaps with those countries that would wish to trade on a government agency to government agency kind of basis, and that was brought up very much in a meeting I was at three to four weeks ago in Mexico, in which the government people of Mexico made it very, very clear that they would rather deal on an agency-to-agency basis rather than through companies, if, indeed, they had the opportunity to do so.

So I think that from that standpoint, so long as Canagrex in its implementation develops as being a responsible organization to the people whom it is supposed to serve, and also has sufficient funding and sufficient power to be a real operative agency in the export market, it can serve a useful purpose.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Kirk:** Could I just comment very briefly on that? We very much support Canagrex. We want it to have a wide range of powers. Under the advance implementation of some parts of the freedom of information policy, we got a copy of the Cabinet document with respect to Canagrex. Of course, we do not yet have the legislation, you understand, as you know better than I.

Now, the point is that that document, if it reflects what the legislation will be, is certainly very wide ranging in its powers and from that point of view is adequate. It also clearly is of sufficient complexity, in all the governmental interrelationships that are raised and discussed, to indicate that bureaucratization is not impossible. That is all. We want it to work well. We want it and we want it to work well.

## [Translation]

I would like to know what the federation really thinks today, as a witness appearing before the Agriculture Committee because this bill will go to the House very soon and moreover it so happens that I think a lot of this particular bill.

I would like to know what you think, Mr. Chairman.

**M. Flaten:** Eh bien, c'est certain que nous avons appuyé en principe la création de Canagrex. Nous avons eu plusieurs discussions à ce sujet depuis que la proposition a été faite dans le programme.

Nous éprouvons également, je crois, certaines inquiétudes, mais à notre avis, dans la mesure où Canagrex n'est pas insensible aux besoins des agriculteurs, ou aux groupes d'agriculteurs, ou aux groupes de producteurs de denrées, avec lesquels elle va devoir travailler, qui seront représentés à son conseil d'administration, mais aussi compte tenu de ses opérations, elle pourra certainement, dans ce cas, jouer un rôle très utile.

Nous pensons également que Canagrex devrait collaborer étroitement avec la Division de l'expansion des exportations du ministère de l'Industrie et du Commerce, et qu'au lieu de leur mettre des bâtons dans les roues, elle pourrait l'aider.

Nous pensons aussi que dans de nombreux domaines, elle pourra jouer un rôle très utile, notamment peut-être avec les pays qui souhaitent traiter d'agence gouvernementale à agence gouvernementale pour leurs échanges, ce dont il était beaucoup question à l'occasion d'une réunion à laquelle j'ai assisté, il y a trois ou quatre semaines de cela, au Mexique, où les fonctionnaires du gouvernement mexicain ont bien précisé qu'ils préféreraient traiter d'agence à agence plutôt que de recourir aux compagnies, au cas où, bien entendu, on leur donne le choix.

Donc, je crois que, de ce point de vue, dans la mesure où Canagrex prend ses responsabilités vis-à-vis des personnes qu'elle est censée servir, mais aussi, si elle reçoit suffisamment de fonds et qu'elle a suffisamment de pouvoirs, elle peut s'avérer un organisme important pour les marchés d'exportation, et être d'une très grande utilité.

**Le président:** Merci.

**M. Kirk:** Permettez-moi de dire deux mots à ce sujet. Nous sommes tout à fait en faveur de Canagrex. Nous souhaitons qu'elle ait beaucoup de pouvoirs. En vertu de la mise en œuvre anticipée de certaines parties de la politique sur la liberté d'accès à l'information, nous avons reçu copie d'un document du Cabinet portant sur Canagrex. Bien entendu, il va sans dire que pour l'instant, nous n'avons pas encore reçu la loi, mais cela, vous le savez mieux que moi.

Pour l'instant, ce document... s'il permet de donner une idée de ce que sera la loi, on peut certainement en déduire qu'elle comporte sans aucun doute une vaste gamme de pouvoirs, et de ce point de vue, elle est suffisante. Elle est également assez complexe, compte tenu des rapports réciproques au niveau du gouvernement, qui sont abordés et discutés, pour qu'on puisse se rendre compte qu'elle posera des problè-

[Texte]

**The Chairman:** Thank you. We will go to Mr. Wise followed by Mr. Hovdebo and then Mr. Ferguson. And after those three, I would like to spend a few minutes before we adjourn concerning item number one in their statement to the members. The federation would like to draw to the attention of members of the committee the matter of interest rates and the economy in general and agriculture.

**Mr. Wise:** Thank you very much, Mr. Chairman. I want to join with my colleagues on all sides of the committee room in welcoming Mr. Glenn Flaten, the newly elected president of the Canadian Federation of Agriculture, and his various directors across the country, and members also of the staff from the CFA office. I know that we always look forward to communicating with the president and with your Ottawa personnel on a very frequent and regular basis. We welcome your statement or your approval in principle, I think I could accurately assess it, with reference to your brief on Bill C-46. We have noted some of your reservations and we will attempt to do everything we possibly can to improve this piece of legislation based on your recommendations.

• 1715

Mr. Chairman, I am tempted to comment on the Economic Council's study as it relates to the marketing systems that we have in this country but I do not want to lend too much credibility to that study. There have been some comments—I am happy to say all negative comments—with reference to some of the statements made by the Economic Council, as they relate to the additional cost to Canadian consumers, which, I think, are absolutely nonsense.

We do have with us, though, Mr. Chairman, in addition to the president of the CFA, other people who have been very actively involved in other segments and other aspects of agriculture in which we currently have some problems, and I wonder if, while we have Mr. Ron White here, he would comment perhaps on the interest rate problem. I know that he and his Ontario president have been very active in that regard.

We also have Grant Smith who is the vice-chairman of the Ontario Milk Marketing Board and also is the vice-president of Dairy Farmers of Canada. I wonder if Grant might make a comment or two on the progress of the dairy review. I think the industry is going reasonably well but I am not so sure exactly where we are with reference to the dairy review.

Thirdly, we have the problem of the recent announcement by the Minister of Agriculture as it related to the method and the application of the Stabilization Act—I am referring here, of course, to the method that the minister used to pay the hog stabilization program—and we have Tom Meredith, the president of the Canadian Pork Council, here with us.

[Traduction]

mes d'administration. C'est tout. Nous voulons que Canagrex soit une réussite.

**Le président:** Merci. Nous passons à M. Wise, après, à M. Hovdebo, et ensuite, à M. Ferguson, et après eux, je voudrais consacrer quelques minutes, avant l'ajournement, au premier point qui figure dans leur déclaration aux députés. La fédération voudrait attirer l'attention des membres du Comité sur la question des taux d'intérêt et sur l'économie et l'agriculture en général.

**M. Wise:** Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais me joindre à tous mes collègues du Comité pour souhaiter la bienvenue à M. Glenn Flaten, le président récemment élu de la Fédération canadienne de l'agriculture, et également aux différents administrateurs d'un peu partout au pays. Sans oublier le personnel du bureau de la fédération. C'est toujours avec plaisir que nous nous mettons en rapport régulièrement avec le président, ainsi qu'avec son personnel du bureau d'Ottawa. C'est avec plaisir que nous accueillons ce que vous dites ou votre approbation en principe. Je pense que nous en aurons une meilleure idée en lisant votre mémoire sur le Bill C-46. Nous prenons bonne note de vos réserves et nous essaierons de faire tout ce que nous pouvons pour améliorer cette législation compte tenu de vos recommandations.

Monsieur le président, j'ai l'envie de faire quelques commentaires sur l'étude du Conseil économique portant sur les offices de commercialisation canadiens mais je dois dire que je n'accorde pas trop de crédibilité à cette étude. D'aucuns ont fait certains commentaires, des commentaires négatifs je suis heureux de le dire, en ce qui concerne certaines déclarations du Conseil économique au sujet de la charge supplémentaire pour les consommateurs au Canada, ce qui, je crois, est tout à fait sans fondement.

Sont ici présents aujourd'hui, monsieur le président, en plus du président de la FCA, d'autres personnes qui ont joué un rôle très actif dans d'autres secteurs de l'agriculture au sujet desquels nous éprouvons certains problèmes à l'heure actuelle et dans la mesure où M. Ron White est présent, je me demande s'il pourrait nous dire quelque chose sur la question des taux d'intérêt. Je crois savoir que le président pour l'Ontario ainsi que lui-même ont joué un rôle actif à cet égard.

Est également présent, Grant Smith, le vice-président de l'Office de commercialisation ontarien du lait et vice-président des producteurs de produits laitiers du Canada. Peut-être M. Grant pourrait-il nous dire quelque chose au sujet de l'évolution de la situation en ce qui concerne les produits laitiers. Je crois que l'industrie se porte assez bien mais je ne sais pas exactement ce qu'il en est de l'étude sur les produits laitiers.

Troisièmement, nous aborderons le problème qui découle d'une récente déclaration du ministre de l'Agriculture au sujet des méthodes et de l'application de la loi sur la stabilisation et bien entendu il s'agit ici de la méthode préconisée par le ministre pour effectuer les versements au titre du programme de stabilisation des prix du porc. Nous avons également parmi nous, Tom Meredith, président du Conseil canadien du porc.

## [Text]

So I am going to limit my remarks. I would prefer to pose these three questions to these three gentlemen, and I think, while they are here, that they might utilize whatever of my time remains, Mr. Chairman, to make some brief comments with reference to the status of those problems in those three areas—and one of them, of course, the interest rate problem, is a general one.

**The Chairman:** I would ask, then, that Mr. Ron White, start off.

**Mr. Ron White (Ontario Federation of Agriculture, Member of the Executive Committee of the Canadian Federation of Agriculture):** Mr. Chairman, thank you for this opportunity, and thank you, John. It is rather unexpected that I would have the opportunity to slip in beside a former colleague of mine. We used to be partners in a couple of things back home, so it is nice to sit in beside him. Perhaps I can advise my former colleague of the municipal council on a couple of things.

John has mentioned this whole matter of interest rates. The present interest rate structure that we are dealing with in Canadian agriculture today certainly has no place in Canadian agriculture, and the policy of the Government of Canada of continuing to allow the interest rates to rise is something that agriculture can certainly not live with. It has stagnated the Ontario agriculture industry to the point where there are practically no new entrants. The industry itself will not carry, absolutely not carry, anything like the 20 per cent interest and up that is being foisted upon us by policy, and which is beyond our ability almost to approach.

I just want to refer to a conversation I had over the weekend, just to draw to your attention how things can get out of whack.

A very good friend of mine, who happens to be in John's riding, has a pork operation which he started to re-invest in about 1977-1978. He got himself in, under good judgment, to a fair extent. The bank said: "Demand loans are not good enough; we will go to short-term loans." They went to short-term loans; but short-term loans were not good enough. By this time, the price of pork had started to slip. He went from short-term loans to mortgages but was still unable to pay the cost of carrying that money.

• 1720

About 30 days ago, the bank said: "You must unload one of the properties". That property was now carrying two mortgages. The bank wanted \$24,000 of a penalty to allow him out because now he was in the position where he was breaking his contracts to his mortgage, but the bank, which was carrying the mortgage, was asking him to cash it in.

He whittled them down to \$14,000. It cost him \$30,000 costs against the sale of that property to bail the property out so that he could have the balance of the money to pay the bank back.

**An hon. Member:** Thieves!

## [Translation]

Donc, je vais couper court à mes remarques. Je préfère poser ces trois questions à ces messieurs et à mon avis, étant donné qu'ils sont présents, ils pourront consacrer le temps qui restera, monsieur le président, à parler brièvement de ces problèmes, ainsi bien entendu que des taux d'intérêt de façon générale.

**Le président:** Je demande donc à M. White de commencer.

**M. Ron White (Fédération de l'agriculture de l'Ontario, membre du Comité exécutif de la Fédération canadienne de l'agriculture):** Monsieur le président, je voudrais vous remercier de cette occasion et également remercier John. Je ne m'attendais pas à avoir l'occasion de me glisser après un de mes anciens collègues. En effet, il fut un temps où nous avons été associés pour certaines affaires, c'est donc un plaisir d'être ici à ses côtés. Je devrais peut-être mettre mon ancien collègue du conseil municipal au courant de certaines choses.

John a parlé des taux d'intérêt. Les taux actuels sont certainement trop élevés pour l'agriculture canadienne et la politique du gouvernement du Canada de permettre que les taux d'intérêt continuent d'augmenter est certainement une politique inacceptable pour les agriculteurs. En effet, l'industrie agricole ontarienne est en pleine stagnation à un point tel qu'il n'y a pratiquement plus aucun apport de sang neuf dans l'industrie. L'industrie en soi n'est absolument pas en mesure de faire face à des taux d'intérêt de 20 p. 100 et peut-être plus que nous impose la politique gouvernementale.

Je voudrais vous citer une conversation que j'ai eue pendant le week-end et cela pour attirer votre attention sur le façon dont les choses peuvent perdre toute proportion.

Un de mes très bons amis, résidant dans la circonscription de John, fait l'élevage de porcs et aux environs de 1977-1978, il a commencé à réinvestir. Dans une certaine mesure, il s'est fait avoir, voici ce que la banque lui a dit: «Les prêts à vue ne sont pas suffisants. Il va falloir emprunter à court terme.» Il a donc emprunté à court terme mais les prêts à court terme n'ont pas été suffisants à ce moment-là, le prix du porc avait commencé à diminuer. Il a converti ses prêts à court terme en hypothèques, mais il était encore incapable de faire ses paiements.

Il y a environ un mois, la banque lui a demandé de dégager une de ses propriétés, qui était grevée de deux hypothèques. La banque demandait \$24,000 en pénalité, car il ne respectait pas son contrat d'hypothèque; cependant, c'était la banque qui lui avait consenti cette hypothèque qui lui demandait remboursement.

Il a réussi à ramener sa pénalité à \$14,000. Cela lui a quand même coûté \$30,000 sur la vente de cette propriété, afin qu'il puisse avoir l'argent pour rembourser la banque.

**Une voix:** Bande de voleurs!

[Texte]

**Mr. White:** That is the kind of thing that we cannot tolerate. It ate him up. He is now left with his hog operations on property that he owns, but it is almost insidious the kinds of things that good, honest, hard-working people are faced with in this whole area.

Instead of having to go to the bank, he should have been able to go to an agency, which should have been provided through the Ministry of Agriculture, either provincially or, hopefully federally, to cope with his need, at interest rates which he could have lived with, and which would have been closer to his costs; but he was unable to. Because of the restrictions that the Farm Credit Corporation carries, he would not have been able to borrow. And secondly, they did not have any money.

So what we have been harping on in the province of Ontario is that there simply must be kinds of financing and refinancing for agriculture, to assist in this whole problem of interest rates versus the agriculture economy in Ontario—and I am sure that it is the same across the country. Ontario seems to be particularly hard hit, and I merely speak, Mr. Chairman, on behalf of my interests as they are in Ontario.

The Farm Credit Corporation certainly should be better funded, gentlemen. There is absolutely no need to try and carry on a business as a corporation without proper funding, and that can be done, I am sure. In Ontario, we have suggested some kinds of funding. These I have conveyed to my colleagues in the CFA and no doubt we can relate them to you if time permits.

We do want to see an extension of the small business development bond process whereby those who are not involved in corporate entities could in fact borrow and get the money at rates of interest that agriculture can work with.

That is something that should be dealt with immediately; the funding for the Farm Credit Corporation should be dealt with immediately. We cannot wait six months. We can probably wait three to four months for refinancing, for money available to finance these good farm operations, and not only in my own province but across this country, and I think that it is a responsibility of the Government of Canada to see that these things are done.

There are no others to turn to. The banks are not co-operating to the degree or to the extent that we feel they should be. They are also within your jurisdiction. We cannot, in any of the provinces, do anything with them at all. We do not want to get into this top-loading bit by setting up financial institutions in provinces—I think that is a mistake—if it can be done on a national basis.

I do not know whether that has covered it or not, John, but the very important part of it I think I have tried to relate.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I would like to ask Mr. Grant Smith to make some comments. As short as possible, if this can be done.

[Traduction]

**M. White:** Nous ne pouvons tolérer cela. La banque l'a dévoré. Il ne lui reste plus que son exploitation porcine, sur une propriété qui lui appartient; la situation à laquelle doivent faire face des gens honnêtes et travailleurs est presque révoltante.

Au lieu d'aller à la banque, il aurait dû pouvoir se présenter à un organisme qui serait subventionné par le ministère de l'Agriculture, que ce soit le ministère provincial, ou encore mieux, fédéral, qui lui aurait consenti des taux d'intérêt raisonnables et mieux adaptés à ses coûts, mais cet organisme n'existe pas. Il n'aurait pas pu emprunter auprès de la Société du crédit agricole à cause des restrictions de cette société. En outre, la société n'a pas d'argent.

En définitive, ce que nous réclamons en Ontario, ce sont des moyens de financement et de refinancement pour le secteur agricole, afin d'essayer de régler ce problème des hauts taux d'intérêt auxquels doit faire face l'agriculteur ontarien. Par ailleurs, je suis convaincu que c'est la même situation partout dans le pays. L'Ontario semble être particulièrement touchée, et je tiens à rappeler, monsieur le président, que je ne parle que pour moi-même et mon exploitation agricole en Ontario.

Monsieur, il est évident que la Société du crédit agricole doit être mieux subventionnée. Il ne sert à rien d'essayer de faire des affaires sans capitaux. En Ontario, nous avons proposé certains moyens de financement. Nous les avons donnés à nos amis de la Fédération canadienne de l'agriculture, et nous pouvons vous les expliquer, si nous avons suffisamment de temps.

Nous voulons que soit étendu le programme d'obligations pour l'expansion des petites entreprises, qui permettrait aux personnes non constituées en société commerciale d'emprunter de l'argent à des taux raisonnables pour le secteur agricole.

C'est quelque chose qui devrait être réglé immédiatement, le financement de la Société du crédit agricole devrait être revu immédiatement. Nous ne pouvons plus attendre six mois. Nous pouvons peut-être attendre encore trois ou quatre mois avant de refinancer nos exploitations agricoles, et cette fois-ci, quand je dis nous, je parle non seulement des Ontariens, mais de l'ensemble des Canadiens, et je crois qu'il revient au gouvernement du Canada d'agir dans ce domaine.

Nous n'avons pas d'autre recours. À notre avis, les banques ne collaborent pas autant qu'elles le devraient. En outre, les banques sont régies par une loi du gouvernement fédéral. Dans les provinces, nous ne pouvons rien faire. Nous ne voulons pas surcharger les secteurs des institutions financières provinciales—à mon avis, cela serait une erreur—cela peut être fait au niveau national.

Je ne sais pas si j'ai tout dit, John, mais je ne crois pas avoir oublié quoi que ce soit qui me tienne particulièrement à cœur.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** J'aimerais maintenant demander à M. Grant Smith s'il a quelque chose à ajouter. Je lui demanderais d'être aussi bref que possible.

## [Text]

**Mr. Grant Smith (Dairy Farmers of Canada, Member of the Executive Committee of the Canadian Federation of Agriculture):** Thank you, Mr. Chairman. I will make it short. My good friend, John, asked me to comment about the dairy review. I believe it would reflect our thoughts if I were to say that the dairy review left us optimistic about the future of the dairy industry. Most of the briefs presented were in support of what we have already had and Dave Kirk pointed out in detail a little earlier what we had asked for.

We are now awaiting the reports from an inter-departmental committee. Mr. Chambers is the chairman of that and he has told us that it would be out some time this month. We are optimistic that it will be and, so far, we have faith, John. The only problem that we have is worrying about some of the economic input which might cause us some problems.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Meredith, from the Canadian Pork Council.

• 1725

**Mr. Tom Meredith (President, Canadian Pork Council, Member of the Executive Committee of the Canadian Federation of Agriculture):** Thank you very much, Mr. Chairman, and I do not know whether to thank you or not, John, for putting this question my way, but as you are well aware, stabilization has been a thorn in the side of hog producers, certainly this year.

I think you have got to look at stabilization in three aspects. You have got to look a little bit at the historical background; then you have to look at the effect on the industry in general; and thirdly, you must look at the effect on individual producers.

If we go back into the history of the thing, you are probably well aware that over the last five or six years, the federal Department of Agriculture has gone from province to province trying to peddle various forms of stabilization to the provinces and to the producers. Unfortunately, in most cases, producers were not consulted on these various types of stabilization schemes that were being touted as the saviours of the industry.

Mr. Whalen has indicated that in the just immediate past, a couple of years ago, we threw back in his face the 100 per cent margin concept; and this is true: we did do this. But again, this program was put together with very little consultation with producers, and we felt, as producers across Canada, that the 100 per cent guaranteed margin concept was not rich enough in some provinces and was far too rich in other provinces.

As a result of this, we have seen a proliferation of provincial programs, both for stabilization and various means of support for the hog industry, and I think before you start to castigate the producers and/or the provinces—and maybe I should emphasize that the word is “castigate”; some of you may have a little difficulty with my accent, but it does not refer to a word which is something similar but which we allude to when we operate on male animals.

## [Translation]

**M. Grant Smith (Dairy Farmers of Canada, membre du conseil de direction de la Fédération canadienne de l'agriculture):** Merci, monsieur le président. Je serai bref. Mon collègue, John, m'a demandé de présenter l'examen de l'industrie laitière. Nous pensons que cet examen nous permet d'envisager l'avenir de l'industrie laitière avec optimisme. La majorité des mémoires présentés étaient favorables à ce que nous avons, et M. Dave Kirk a précisé un peu plus tôt ce que nous demandions.

Nous attendons maintenant le dépôt des rapports du comité interministériel que préside M. Chambers. Celui-ci nous a annoncé que les rapports seraient présentés au cours de ce mois-ci. Nous le croyons. Notre seule difficulté, c'est que nous nous inquiétons de certains facteurs économiques qui pourraient nous créer des problèmes.

**Le président:** Merci.

M. Meredith, du Conseil canadien du porc.

**M. Tom Meredith (président, Conseil canadien du porc, membre du comité de direction de la Fédération canadienne de l'agriculture):** Merci beaucoup, monsieur le président. John, je ne sais pas si je devrais vous remercier d'avoir présenté cette question à ma façon, mais, comme vous le savez tous, cette question de la stabilisation a été l'épine au pied des producteurs de porc, à tout le moins cette année.

A mon avis, il faut tenir compte de trois aspects de la stabilisation. Il faut d'abord tenir compte de l'expérience passée, ensuite, des répercussions sur l'ensemble de l'industrie, et enfin, il faut tenir compte de chaque producteur.

Prenons d'abord l'aspect historique. Vous savez probablement que depuis 5 ou 6 ans, le ministère fédéral de l'Agriculture a essayé de vendre aux provinces et aux producteurs différents moyens de stabilisation. Malheureusement, dans la majorité des cas, les producteurs n'avaient pas été consultés quant à ces différents types de programmes de stabilisation qui devaient sauver l'industrie.

M. Whalen disait qu'il y a deux ans, nous avons rejeté son programme prévoyant une marge de 100 pour cent; c'est vrai, c'est ce que nous avons fait. Cependant, il faut dire que ce programme avait été conçu après une consultation minime des producteurs. L'ensemble des producteurs du Canada étaient d'accord pour dire que ce programme n'était pas suffisant dans certaines provinces, alors qu'il excédait la demande dans d'autres.

A la suite de notre refus, nous avons assisté à une prolifération de programmes provinciaux, tant des programmes de stabilisation que d'aide à l'industrie du porc. Avant de chercher à châtier le producteur et les provinces... j'ai bien dit «châtier», je le répète, car certains d'entre vous peuvent avoir de la difficulté à me comprendre, mais je ne fais pas référence, bien sûr, à l'opération qui est faite sur les animaux mâles.

## [Texte]

The fact that these programs, as I say, have been introduced has caused considerable difficulty for the federal government, now trying to go to the provinces and to the producers to introduce a national plan; and unfortunately, this year would have been the perfect opportunity for the federal government to have gained the confidence of producers from one side of Canada to the other as regards their ability to stabilize the hog industry; but as you are well aware, so far, from the announcements we have heard from the minister, this opportunity has been thrown through the window, and it really is most unfortunate.

We felt that if the minister had gone to 95 per cent, and included in that 95 per cent some assistance to us, the producers, and would have treated the hogs across Canada on an equal basis, regardless of what province they were produced in and regardless of provincial programs, he would have done a great service to the industry. This unilateral decision, without consultation, has really, as far as I am concerned, been a major setback to establishing a viable national program.

Remember that a precedent was set last year when payment was made to producers across this country; and this is where we get to the individual producer's case.

Lots of those producers, hundreds of them, because that precedent was set, based their cash flow projections for banks and other lending agencies on the fact that they anticipated receiving the full federal stabilization payment, and now suddenly the rug is pulled from underneath their feet; and I think that a lot of those producers—I know that a lot of those producers—were relying on that federal money as a lifeline to keep them afloat until the hog market turned around. Unfortunately, the lifeline has now been pulled out of the water and the producers seemingly left to sink or swim at their own discretion.

• 1730

It is kind of strange really when you think that we have lots of other programs that relate to federal payments and provincial payments where both are made, yet one is not subtracted from the other. You can allude to lots of helpful things that are done for old-age pensioners by the various provinces and they still receive the federal pension payment. And this they should do. The producers in general feel that maybe the bottom line of this whole thing is the difference between the federal and provincial governments at the moment, over constitutional matters, over monetary matters and even over pride of being able to say, "We did this for the producers". Unfortunately, the producers, who are the very people that both segments of government should be helping, are caught in the nutcracker of federal-provincial dispute.

I think, John, I would like to leave it at that unless you have any further particular questions.

**The Chairman:** Thank you.

## [Traduction]

L'adoption de ces programmes a causé d'énormes problèmes au gouvernement fédéral, qui essaie maintenant d'amener les provinces et les producteurs à accepter un plan national; malheureusement, cette année a présenté l'occasion parfaite pour le gouvernement fédéral de gagner la confiance des producteurs de tout le Canada quant à sa possibilité de stabiliser l'industrie du porc; malheureusement, comme je le disais, jusqu'à maintenant, d'après les déclarations du ministre, cette possibilité a été rejetée; c'est vraiment déplorable.

Nous pensons que si le ministre avait accepté une marge de 95 pour cent et s'il avait prévu dans cette marge une forme d'aide aux producteurs, s'il avait accordé le même traitement pour tous les porcs du Canada, peu importe leur province d'origine et peu importe les programmes provinciaux, il aurait fait beaucoup pour l'industrie. Cette décision unilatérale, prise sans consultation, me semble être un obstacle important à la création d'un programme national utile.

Je vous rappellerai qu'un précédent a été établi l'année dernière, lorsque des paiements ont été faits aux producteurs dans tout le pays; c'est ici que nous arrivons au facteur de l'exploitation agricole.

Un grand nombre de producteurs, des centaines, ont calculé leurs prévisions budgétaires pour les banques et les institutions de prêt en se basant sur ce précédent qui avait été établi; le plein montant du versement de stabilisation du gouvernement fédéral; voilà qu'on leur retire ce versement. A mon avis, bon nombre de ces producteurs, j'en connais beaucoup, se fiaient sur ce versement du gouvernement fédéral pour maintenir leur exploitation jusqu'à ce que le marché du porc reprenne de la vigueur. Malheureusement, les producteurs n'ont plus cet argent du gouvernement fédéral pour les sortir du pétrin et il semblerait donc, par conséquent, qu'ils doivent se débrouiller seuls.

C'est vraiment étrange de constater qu'il existe énormément d'autres programmes subventionnés conjointement par le gouvernement fédéral et les provinces, où on ne soustrait pas d'un paiement la valeur de l'autre. On peut penser à de nombreuses choses que font les provinces pour les retraités, et pourtant le gouvernement fédéral ne réduit pas le montant de leur pension. C'est précisément cela qu'il faut faire. L'ensemble des producteurs pensent que le fond de ce problème, c'est peut-être le conflit qui existe entre le gouvernement fédéral et les provinces à propos de la constitution, des accords fiscaux; ils pensent qu'il y a même peut-être un peu d'orgueil qui entre en ligne de compte, chacun cherchant à dire: c'est nous qui avons fait cela pour les producteurs. Malheureusement, les producteurs, qui sont ces mêmes gens qui ont besoin d'aide du gouvernement fédéral et des provinces, eh! bien ils sont coincés au centre de ce conflit.

Je crois, John, que je vais m'arrêter là, à moins que vous ayez des questions à me poser.

**Le président:** Merci.

## [Text]

**M. Dionne (Chicoutimi):** Monsieur le président, j'invoque le Règlement, s'il vous plaît. C'est au sujet de la dernière intervention. Monsieur le président, comme membre du Comité de l'agriculture, je voudrais soulever ceci. Le monsieur dit qu'on veut stabiliser le prix du porc sans consultation. Moi, je considère que c'est faux, parce qu'à plusieurs reprises, on a rencontré le Conseil canadien du porc. Il est faux de dire que nous n'avons pas consulté les producteurs de porc avant de stabiliser le prix. Je pourrais m'étendre plus longuement là-dessus, monsieur le président, mais étant donné que je suis limité, je m'en tiens simplement à cette intervention.

**The Chairman:** You have made your point. Mr. Hovdebo.

**Mr. Hovdebo:** Maybe they consulted but did not listen. Mr. Chairman, I think most of the questions I was going to ask have been asked in some way or another. However, I would like to go back to Mr. White, if he would not mind, and ask him exactly what he is suggesting. Is he suggesting that the FCC, which is out of money or practically out of money in most of the country and only a quarter of the way through the year, be given more money? Then what happens if they still lend it out at the 20 per cent or the 19 per cent rate, or 14 per cent as it is now? Are you suggesting that it be lent out at a lower rate, as well as more money being available?

**Mr. White:** In answer to the question, the corporation should be funded well beyond what it is. I think, if my memory serves me correctly—and I may be corrected—that they did this in terms of something like \$500,000 last year. That is all fine and good. There were not the returns to the corporation last year so the funds are short, and that is also good because it indicates some leniency on the part of the corporation in dealing with its contracts.

What has been suggested by the Canadian Federation of Agriculture is that an additional \$150 million be placed in the corporation. Other jurisdictions, such as Ontario Federation, have suggested up to an additional \$200 million. What we would like to see done, and it is something Mr. Whelan has been talking about for far too long, is to get this corporation funded by a means which would give a corporation and/or a private lender the opportunity to invest in a trust or in a fund which would support the Farm Credit Corporation by means of tax shelter, perhaps at both ends. In talking to Treasurer Miller of the Province of Ontario, I believe they have indicated to the federal government that they will relinquish their share of those taxes which may be involved in that scheme if in fact it were to be established.

I think, as he indicated, what it amounts to is that the federal government would use whatever legislation or jurisdiction it had over that area to initiate this policy and allow an investment without penalty, without tax, into a trust or a corporation which would be used by the Farm Credit Corporation at interest rates which are compatible with agricultural enterprise, and that could even go so far as to see the interest paid on that lump sum be waived from taxation. These are the

## [Translation]

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** On a point of order, Mr. Chairman. My point of order pertains to the last intervention. Mr. Chairman, as a member of the Committee on Agriculture, I would like to point out something. When this witness says that the federal government wants to stabilize the price of hog without consulting the producer, I think he is wrong, quite often in fact we have met with the Canadian Pork Council. He is not saying the truth when he says that we did not consult the producers before stabilizing the price of hog. I could go on on that subject, Mr. Chairman, but I will leave it at that given the time limits.

**Le président:** Vous avez passé votre message. Monsieur Hovdebo.

**M. Hovdebo:** Le gouvernement a peut-être consulté les producteurs mais il ne les a pas écoutés. Monsieur le président, on a déjà traité de la majorité des questions que je voulais poser. Cependant, j'aimerais revenir à M. White, pour lui demander exactement ce qu'il envisage. A son avis, l'Office du crédit agricole, qui n'a presque plus d'argent dans la majorité des régions du pays, et ce, après le premier trimestre, devrait-il recevoir des crédits supplémentaires? En outre, cet argent, l'office devrait-il le prêter à un taux de 19 ou 20 p. 100 ou à un taux de 14 p. 100 comme c'est le cas maintenant? En fait, demandez-vous que les taux d'intérêt soient abaissés et qu'il y ait plus d'argent?

**M. White:** En réponse à cette question, je dirais que l'office devrait recevoir beaucoup plus de crédits que ce qu'il reçoit maintenant. Si ma mémoire est bonne, je crois que l'office a reçu quelque \$500,000 l'année dernière. C'est très bien. L'office n'a pas accusé de gains l'année dernière ainsi, il manque de fonds; il semblerait donc que l'Office du crédit agricole fasse preuve d'indulgence envers ses emprunteurs.

La Fédération canadienne de l'agriculture demande que l'office reçoive un crédit supplémentaire de 150 millions de dollars. D'autres organismes, notamment la Fédération ontarienne, demandent 200 millions de dollars de crédits supplémentaires. Ce que nous aimerions, et M. Whelan en parle depuis trop longtemps, c'est que cet office soit subventionné de façon à permettre à une société commerciale ou à un particulier d'investir dans un fonds qui serait mis à la disposition de l'Office du crédit agricole et qui accorderait des dégrèvements d'impôt, possiblement pour l'emprunteur et le prêteur. J'ai parlé à l'honorable Miller, Trésorier de la province de l'Ontario et je crois savoir que l'Ontario a fait savoir au gouvernement fédéral que la province pourrait renoncer à cette partie de ses impôts dans ce contexte, si ce programme de financement était adopté.

Comme M. Miller le disait, cela revient, pour le gouvernement fédéral, à faire valoir sa compétence en ce domaine et à mettre en oeuvre ce programme permettant des investissements exempts d'impôt, dans un fonds qui servirait à l'Office du crédit agricole. L'office pourrait prêter cet argent à des taux d'intérêt adaptés à l'industrie agricole et on pourrait même aller jusqu'à exempter d'impôt les intérêts payés sur cet emprunt. Voilà le genre de chose qui, à notre sens, attirerait

## [Texte]

kinds of things we think would attract the funding that would be necessary. There are lots of corporations that pay big money on the top end of their profits. That top end might just as well be invested—at an expense of course to government, but not out of the public treasury, totally—in a fund which would better our industry and give us interest rates that we can live with. Either we get that or we are going to gradually slip agriculture under the rug because we can not tolerate it.

• 1735

Now we can live with approximately 12 per cent interest; but 14 per cent is pushing it pretty hard. Agriculture seems to be able to live at around 12 per cent. It earns in Canada something less than 5 per cent in fact; in the United States it is about 5 per cent. You have no room to back your operation into on the earnings of what you own in the agriculture industry at all. So we have to keep what we owe down to rates which are acceptable or we are dead. I do not know if that answers your question or not, but . . . Small business development bonds are another whole area that can be brought about by the stroke of a pen and . . .

**The Chairman:** Mr. Hovdebo.

**Mr. Hovdebo:** Yes, I particularly wanted your answer on the level of interest rates that were preferable. I know that the industry is going to be paying something like \$2 billion in interest to various organizations and that the effect of this should come back to the government in some way because those are earnings by somebody else. But I know that the farmers cannot stand the 14 per cent or the 18 per cent that many of them are having to pay.

The other area I would like to comment on more than that is the Economic Council's statements on marketing boards, or on the ripping off of the consumer, as they called it, because I think they started from some pretty unstable bases. They based it on the fact that the ability to charge something for any commodity would have been less had the commodity not been marketed by a board. This is a pretty uneconomic kind of approach if you look at most of the things. For instance, I think if you look around this group of people I am sure that every one of your jobs could be done by somebody for less money than you are getting for it. That is exactly what the board here is suggesting the farmers must do, do their job in the raising of food for less than somebody else would do it. I would like to comment too on something else. How does a marketing board assure security of supply? Maybe one of the group could answer that.

**Mr. Flaten:** It all depends on the kind of board you have. Some boards have the power and have the authority to pro-

## [Traduction]

les capitaux nécessaires. Il y a énormément de sociétés et d'entreprises dont la fraction supérieure des revenus est très lourdement taxée. Elles pourraient, à ce moment-là, investir cette fraction, aux frais du gouvernement, bien entendu, mais pas entièrement aux frais des contribuables, dans une caisse qui contribuerait à renforcer notre industrie en nous accordant des taux d'intérêt supportables. Ce sera soit cela, soit une disparition graduelle de l'agriculture, car nous ne saurions survivre aux taux d'intérêt actuels.

Nous pouvons tolérer un taux de l'ordre de 12 p. 100, 14 p. 100 à la limite. L'agriculture semble pouvoir s'accommoder de taux de l'ordre de 12 p. 100. De fait, au Canada, les revenus agricoles sont inférieurs à 5 p. 100; aux États-Unis, ils gravitent autour des 5 p. 100. Dès lors, il est impossible de financer une exploitation rentable, compte tenu du taux d'endettement de l'industrie. Nous devons financer cet endettement à des taux raisonnables, sinon nous signons notre arrêt de mort. Je ne sais pas si cela répond à votre question, mais . . . dans un autre ordre d'idées, il serait possible d'instituer d'un simple trait de plume un régime d'obligations au développement pour la petite entreprise . . .

**Le président:** Monsieur Hovdebo.

**M. Hovdebo:** En effet, je voulais surtout savoir ce que vous aviez à dire au sujet des taux d'intérêt que vous préféreriez. Je sais parfaitement bien que l'industrie agricole va devoir déboursier, rien qu'en frais d'intérêt, quelque chose comme 2 milliards de dollars au bénéfice des institutions financières, ce qui rejaillira, d'une façon ou d'une autre, au niveau du gouvernement, parce qu'après tout, les intérêts versés représentent un gain imposable pour le prêteur. Je sais également que les agriculteurs ne peuvent se permettre d'avoir à payer 14 ou 18 p. 100 d'intérêt, comme c'est le cas actuellement pour nombre d'entre eux.

Un autre domaine à propos duquel j'aimerais de plus amples commentaires de votre part est la prise de position du Conseil économique du Canada au sujet des offices de commercialisation qui, selon ses propres termes, dépouillent les consommateurs, étant donné qu'à mon avis, le conseil s'est fondé sur des bases relativement instables. En effet, le conseil est parti du principe que toute marchandise se vendrait moins cher si elle ne passait pas par un office de commercialisation. De toute évidence, il s'agit là d'une optique assez peu économique, du moins si on examine le tableau d'ensemble. Ainsi, si nous faisons le tour de la salle, je suis sûr que nous pourrions tous être remplacés par d'autres qui pourraient exercer nos fonctions à moindre frais. Et c'est justement cela que le Conseil économique voudrait au niveau de l'agriculture, que les agriculteurs produisent des aliments à moindre frais que d'autres entités. J'aurais également quelques mots à dire sur un autre sujet. De quelle manière un office de commercialisation parvient-il à garantir l'offre? L'un ou l'autre de vos représentants pourrait peut-être répondre à cette question.

**M. Flaten:** Cela varie d'un office à l'autre. Certains offices ont les pouvoirs et les moyens de produire en fonction d'un

## [Text]

duce for a particular market, and I think by and large that those who have had this authority have done a pretty good job of it. It bothers me when . . . A month or two ago we had quite a kerfuffle, in CEMA, about killing off some hens. Actually, as I understand the figures, they were somewhere within about 1-1/2 per cent of filling the market, which is very, very close really when you look at most industries. Yet because they were out that bit and were taking corrective action to bring it back into line, they got a good deal of criticism for it. Now we must also bear in mind that many marketing boards do not have the authority to establish quotas and therefore do not supply the market through that mechanism. So they have other powers and other authority and do other jobs.

**The Chairman:** I am going to have to cut off there and entertain a question from Mr. Ferguson, who will be the last questioner. Then Mr. Flaten will make a short summary statement and then we will adjourn. Mr. Ferguson.

• 1740

**Mr. Ferguson:** Yes, very briefly, Mr. Chairman. I want to also add my congratulations to those already extended to Mr. Flaten on his first appearance before this committee and also to thank the federation for coming before us here today.

My question relates to this famous document you see here. A couple weeks ago, I guess it was, in another committee before this house, I was assured by the chairman of that institution that in no way were they on a witch hunt, but from my former days in organizations I advised then that at least one of the authors has been on a witch hunt for nine years.

However, the thing that bothers me is the mandate given for this particular study which resulted from a meeting of first ministers that took place in February of 1978. I will now read from part of it:

... the first Minister's meeting agreed that the whole matter of economic regulation at all levels of government should be referred to the Economic Council of recommendations for action in consultation with the provinces and the private sector.

The point I want to make, was your organization or any of your affiliate organizations, such as marketing boards and so on, consulted in the formation of chapter six of this document?

**Mr. Kirk:** Sure, we were. They set up in each of these sectors, including agriculture, an advisory committee, of which they had two meetings. We got advance drafts of these studies and so on. We told them that we thought the analysis was wrong, but they went ahead and did it anyway.

## [Translation]

marché spécifique, et mon opinion est que les offices qui disposent de ces pouvoirs ont en général produit de forts bons résultats. Ce qui me tracasse un peu . . . Il y a un ou deux mois, il y a eu toute une histoire à propos de l'OCCO, qui avait fait abattre quelques poules. En réalité, si j'interprète convenablement les chiffres, l'office était parvenu, à cette époque, à saturer le marché à près de 99 p. 100, ce qui est assez extraordinaire, par comparaison aux autres industries. A ce moment-là, compte tenu de cette réalité, il a dû prendre des mesures palliatives pour rétablir la situation, ce qui lui a valu pas mal de critiques. Il ne faut pas non plus oublier que bien souvent, les offices de commercialisation n'ont pas le pouvoir de fixer des contingentements et, dès lors, n'alimentent pas le marché à partir d'un dispositif de ce genre. Ils doivent donc disposer d'autres pouvoirs et d'autres moyens, et procéder autrement.

**Le président:** Je vais devoir vous interrompre ici, pour permettre à M. Ferguson, notre dernier intervenant, de poser une question. Je permettrai ensuite à M. Flaten de résumer brièvement sa position, après quoi nous leverons la séance. Monsieur Ferguson.

**M. Ferguson:** Quelques mots seulement, monsieur le président. Je tiens également à ajouter mes félicitations à celles qui ont déjà été exprimées à l'égard de M. Flaten à l'occasion de sa première comparution devant notre Comité. Je voudrais également remercier les membres de la Fédération canadienne de l'agriculture qui ont bien voulu comparaître devant nous aujourd'hui.

Ma question porte sur ce fameux document que vous voyez ici. Il y a quelques semaines je crois, à l'occasion d'une autre réunion de comité, le président de cet organisme avait donné toute assurance qu'il n'y aurait en aucun cas une chasse aux sorcières mais, quoi qu'il en soit, mon expérience antérieure m'a poussé à lui signaler qu'un des auteurs au moins de ce document avait participé pendant neuf ans à une chasse aux sorcières.

Toutefois, ce qui m'inquiète ici, c'est que le mandat aux termes duquel cette étude a été effectuée avait été établi à la suite d'une réunion des premiers ministres qui avait eu lieu en février 1978. Je vais vous en citer une partie:

Les premiers ministres sont convenus de saisir le Conseil économique de toute la question de la réglementation économique à tous les paliers de gouvernement pour qu'il formule des recommandations d'intervention en consultation avec les provinces et avec le secteur privé.

Je voulais donc vous demander si votre organisation ou vos membres affiliés, les offices de commercialisation par exemple, ont été consultés pour la rédaction du chapitre 6 de ce document?

**M. Kirk:** Mais certainement. Dans chaque secteur, et notamment l'agriculture, le conseil a constitué un comité consultatif qui, en l'occurrence, a tenu deux réunions. Nous avions reçu à l'avance copies de tous les avant-projets, nous

[Texte]

**Mr. Ferguson:** Did you present them with prepared briefs and so on, and if so, why are they not listed here? This is the point I would like to make.

**Mr. Kirk:** Oh, I see. Well, no, we did not submit prepared briefs. We were not invited to submit prepared briefs but we could have I suppose. We commented in relationship to the documents we got, particularly on the central question that they raised and that they focused on which is that the quota values on their analysis prove a given amount of excess price—and you know that is what it all boils down to—in the supply management boards. We said that was an incorrect analysis, that the bottom line for producers is that they produce according to measured costs of production by survey and those costs of production which, incidentally, the report said that none were available with reference to dairy; that is incorrect, they do exist. We said we could sit down any time with the members of this committee and go over the egg costing, and in the case of dairy you cannot go over the federal government's costing because they do not have it, but we can show you the costing figures that we have that make perfectly good sense of the prices that the government is setting.

So, the long and the short of it is, when we made these objections, they informed us in some detail in professional argument that they thought they were right and we were wrong about that analysis. And we do not accept the response either, and we told them so. As far as I am concerned they were going to do what they were going to do.

The fact of the matter is that the regulation records did not require them to concentrate exclusively on these boards in the first place, as I think we pointed out in our response to the report. There are major and important areas of regulation, or the potential for regulation, or the dangers of it, if you like, in agriculture not addressed. They just drew a bead on these boards, that is all they did, and they were determined to do it from the first in this alliance they constructed with respect to marketing boards.

Mr. Arthur, one member of the Economic Council, puts in a comment at the end—and he is the only member who, in general, in the report had some reservations, and I think everyone should read those reservations—that he does not accept the whole biased presumption of the whole exercise that regulation is a bad thing, that the free market has some kind of an ultimate ideal. He said that he did not accept the ideological bias of the study—and neither do we.

[Traduction]

avons répondu qu'à notre sens l'analyse était erronée, ce qui ne les a pas empêchés d'aller de l'avant.

**M. Ferguson:** Leur avez-vous soumis des mémoires et, dans l'affirmative, pourquoi ne sont-ils pas repris sur la liste? C'est cela que je voulais savoir.

**M. Kirk:** Je vois. En fait, nous n'avons pas préparé de mémoire. On ne nous a pas demandé de le faire, mais je suppose que nous aurions toujours pu en préparer de notre propre initiative. Nous avons fourni nos observations à l'égard des documents qui nous avaient été communiqués, et surtout au niveau de l'élément central abordé par le Conseil économique, c'est-à-dire que la valeur attribuée aux contingentements, dans cette analyse, se traduit par une augmentation induite des prix—et en fait c'est là le coeur de la controverse—au niveau des offices de gestion de l'offre. Nous avions soutenu que cette analyse était erronée, et que, pour les producteurs, le plancher équivalait à ce qu'ils produisent en fonction de coûts de production quantifiée par voie d'analyse et ces coûts de production, soit dit en passant, selon le rapport, n'avaient pas été établis dans le cas de l'industrie laitière, ce qui est également inexact. Nous pourrions n'importe quand rencontrer les membres du Comité et passer en revue les éléments qui président à l'établissement des coûts de production des oeufs et, dans le cas de l'industrie laitière, il est impossible de prendre en considération les éléments essentiellement fédéraux parce qu'ils n'ont pas été quantifiés, mais nous pourrions néanmoins vous communiquer les chiffres dont nous disposons et qui corroborent parfaitement les prix établis par le gouvernement.

En quelques mots donc, lorsque nous avons présenté nos objections, ils nous ont rétorqué de façon très professionnelle et sans ménager les détails qu'à leur avis c'est eux qui avaient raison et nous qui avions tort en ce qui concernait le bien-fondé de l'analyse. Bien entendu, nous n'acceptons pas cet argument et nous le leur avons d'ailleurs fait sentir. Quoi qu'il en soit, et c'est mon avis personnel, cela ne va pas les empêcher de faire ce qu'ils veulent de toute façon.

En réalité, la réglementation ne leur impose pas de se concentrer en premier lieu et exclusivement sur les offices, comme nous l'avons je crois fait remarquer dans notre réponse au rapport. Il s'agit de secteurs de réglementation extrêmement importants, potentiels ou réels d'ailleurs, qui ne sont pas sans danger si vous préférez, et qui, dans le secteur agricole, sont passés sous silence. Ils se sont simplement acharnés sur les offices, c'est tout ce qu'ils ont fait d'ailleurs, ils étaient résolus à le faire dès le départ grâce à toute cette alliance qu'ils ont bâtie pour contrer les offices de commercialisation.

Monsieur Arthur, l'un des membres du Conseil économique, précise dans un commentaire qui figure à la fin du rapport—et c'est le seul membre du Conseil qui a exprimé certaines réserves dans le rapport, et c'est pourquoi d'ailleurs je suis d'avis que tout le monde devrait en prendre connaissance—qu'il n'acceptait pas cette hypothèse subjective selon laquelle la réglementation était nuisible et le système de libre marché représentait en quelque sorte un idéal ultime. Il a bien précisé qu'il n'acceptait pas ce préjugé idéologique qui avait servi de base à cette étude, et nous ne l'admettons pas non plus.

[Text]

**Mr. Ferguson:** And your recommendations were ignored.

• 1745

**Mr. Kirk:** We have a lot of stuff in here for you to read, as we said to you, if you want to get a lot of detail.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kirk. Mr. Flaten will make a short summary statement.

**Mr. Flaten:** Thank you, Mr. Chairman. Just in reference to the last one, maybe there is some consolation, at least in our view, that the analysis is so far out that it tends to lose its credibility because of it, and maybe that is a small plus.

In closing, I would like to express the appreciation of the Canadian Federation of Agriculture for the opportunity to meet with the members of Parliament, and particularly members of the agriculture committee. In looking at agriculture, I think that basically we have some very, very serious concerns about the economic viability of agriculture as it is going through the present phase. It has been brought out in a discussion on the interest rates. Certainly, it is brought out in discussions on a provincial and national level in terms of the effect of inflation on agriculture and what it is doing to farmers in this country. It then gets filtered down through all of the other programs, we find, in terms of stabilization and everything else. We have to pay attention, as I think the members of Parliament have to pay attention, to the concerns and the difficulties that farmers are going through in many of the sectors of our agriculture.

It has been primarily related in the past couple of months to the hog industry and to the feeder cattle industry, but now it is showing up in many other areas as well. Therefore, the concern we have, the concern for the good of the country in terms of this area, is one to which we should all address ourselves.

We have other things in our brief which we would like you to have a look at. There is the whole area of grain transportation, the concern we have had over the lack of announcement of initial payments for grain for the beginning of this next crop year, and the whole area of stabilization which we have alluded to in terms of the hogs, but which affects all other products as well.

We would like to indicate to you, as we have always in the past—and we have on many occasions had an opportunity to meet individually or collectively with various groups and members of Parliament—that we are open to this consultative process at any time and would like you to feel free to contact our office, our members or our executive to talk about those issues in agriculture which are of concern to you and to us.

[Translation]

**M. Ferguson:** Quoi qu'il en soit, vos recommandations restent ignorées.

**M. Kirk:** Nous avons ici énormément de documentation que vous pourriez utilement lire, comme nous vous l'avons déjà dit si vous voulez davantage de détails.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Kirk. M. Flaten va maintenant nous faire une petite synthèse.

**M. Flaten:** Je vous remercie, monsieur le président. Dans ce dernier ordre d'idée, nous trouvons peut-être une maigre consolation dans le fait qu'à notre sens cette analyse est tellement irréaliste qu'elle n'a plus guère de crédibilité.

Pour terminer, j'aimerais, au nom de la Fédération canadienne de l'agriculture vous remercier de cette occasion qui nous a été donnée de rencontrer les députés, en l'occurrence, les membres du Comité de l'agriculture. Dans le domaine agricole, nous avons je crois de très graves inquiétudes en ce qui concerne la viabilité économique de ce secteur dans l'état actuel de son évolution. Cette réalité a d'ailleurs été évoquée lors de la discussion sur les taux d'intérêt. Il ne fait aucun doute que cet élément—l'incidence de l'inflation sur l'agriculture et sur les agriculteurs canadiens—revient sans cesse lors des entretiens à l'échelon provincial et national. Il se transmet par osmose à tous les autres programmes, comme nous pouvons nous en rendre compte, au niveau notamment de la stabilisation. Il nous faut prendre garde, et cela vaut également pour les députés, aux inquiétudes et aux difficultés des agriculteurs dans de nombreux secteurs de cette activité économique.

Cette évolution s'est surtout fait sentir au cours des deux derniers mois dans le secteur porcin et dans celui de l'élevage, mais il est indubitable que la «contamination» s'étend aux autres secteurs agricoles. Il s'agit dès lors d'une préoccupation que nous exprimons dans l'intérêt du pays et à laquelle nous devons nous-mêmes réagir.

Notre mémoire comporte d'autres éléments que nous aimerions porter à votre attention. Il y a par exemple le secteur du transport des céréales, et le fait que les premiers versements pour le début de cette nouvelle campagne n'ont pas été annoncés, ce qui ne laisse pas de nous inquiéter. Tout le domaine de la stabilisation auquel nous avons fait allusion en parlant du secteur porcin, mais qui touche également d'autres secteurs agricoles, nous inquiète aussi.

Nous aimerions souligner à votre intention, comme nous l'avons toujours fait jusqu'à présent—et nous avons à plusieurs reprises eu la possibilité de rencontrer séparément ou collectivement les députés en groupe ou à titre individuel—souligner disais-je que nous sommes tout à fait réceptifs à ce processus de consultation et vous exhorter à ne pas hésiter à prendre contact à votre convenance avec notre siège ou avec notre exécutif pour discuter de tous les problèmes agricoles qui vous inquiètent autant que nous.

## [Texte]

Again, just in closing, we express our thanks for the opportunity to meet with you now and we hold this door open to meeting with any or all of you as the year progresses.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Flaten.

**Mr. Wise:** A very brief point of order, Mr. Chairman. In the interest of clarification and also for the record, I think there was some indication given by Mr. Meredith that he wanted to raise a point of order. He may not be permitted to do so because he is not a member of the committee. However, in the clarification of the record, which I think really boils down to a misinterpretation of what is meant by communication and consultation, I do not think that we, particularly you, Mr. Chairman, as chairman of the standing committee, should prohibit a member of a national farm organization from setting the record straight. I think we should provide him with a brief opportunity.

**The Chairman:** I will extend that to Mr. Meredith, thank you.

**Mr. Wise:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Meredith:** This is my interpretation of consultation and the process that has taken place. This time we met once with the Minister of Agriculture on a national basis to present our brief on stabilization, but the most important point is the fact that there has been in existence for the last five years a federal-provincial technical committee which is endeavouring to come up with some form of stabilization program which would be applicable across this country. But not until December, 1980, did the Canadian Pork Council receive an invitation to have a member on that committee. To me, that is gross neglect and does not form part of the word "consultation". Thank you, Mr. Chairman.

• 1750

**The Chairman:** Thank you.

Again, on behalf of the committee, I would like to thank Mr. Flaten and all the members of the Canadian Federation of Agriculture who appeared here with us. I am sure that members of the committee will make themselves very aware of your concerns and will be looking at all the aspects of your concerns in future meetings.

I would like to announce now that our next meeting will be tomorrow at 3:30 p.m. in Room 269 and the representatives from the Canadian Cattlemen's Association will be with us. Further, I would like to also announce that we at this time will adjourn to Room 253 in the Centre Block, at the invitation of the Canadian Federation of Agriculture, to meet with them in a social gathering. Room 253, the Railway Committee Room in the Centre Block.

We now stand adjourned.

## [Traduction]

Une fois encore, en guise de conclusion, nous vous remercions de nous avoir permis de vous rencontrer aujourd'hui et nous vous quittons en laissant grande ouverte la porte de la consultation.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Flaten.

**M. Wise:** Un bref rappel au Règlement, monsieur le président. J'aimerais apporter une précision pour le compte rendu. M. Meredith avait, je pense, laissé entendre qu'il souhaitait invoquer le Règlement. Peut-être cela lui serait-il impossible en raison du fait qu'il n'est pas membre du Comité. Toutefois, afin de mettre les choses bien au point, puisqu'il s'agit essentiellement à mon sens d'une interprétation abusive de ce que sont la communication et la consultation, je ne pense pas qu'il nous soit opportun, ou plutôt qu'il vous soit opportun, monsieur le président, vous qui présidez le comité permanent, d'interdire à un représentant d'une organisation agricole nationale de rectifier une inexactitude du compte rendu. Nous devrions à mon sens lui en laisser le loisir.

**Le président:** C'est ce que je vais m'empresse de faire, et je vous en remercie.

**M. Wise:** Merci monsieur le président.

**M. Meredith:** Mon interprétation du processus de consultation qui a eu lieu est la suivante: nous avons rencontré une fois le ministre de l'Agriculture à l'échelon national pour lui soumettre notre mémoire au sujet de la stabilisation. Toutefois, l'important est qu'il existe depuis 5 ans un comité technique fédéral-provincial qui s'efforce d'établir un programme de stabilisation applicable à l'échelon national. Ce n'est toutefois qu'en décembre 1980 que le Conseil canadien du porc a été invité à déléguer un représentant à ce Comité. A mon sens, il s'agit là d'une omission crasse qui est en contradiction flagrante avec le terme «consultation». Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Merci.

Une fois encore, au nom des membres du Comité, j'aimerais remercier M. Flaten et ses collègues de la Fédération canadienne de l'agriculture que nous venons d'entendre. Je ne doute pas que les membres du Comité se mettent au fait de vos inquiétudes et nous ne manquerons pas d'étudier lors de nos réunions ultérieures tous les éléments que vous nous avez signalés.

Je vous rappelle que notre prochaine réunion aura lieu demain à 15h30, à la salle 269, en présence des représentants de la *Canadian Cattlemen's Association*. Je vous rappelle également que nous sommes invités maintenant par la Fédération canadienne de l'agriculture à une petite réception à la salle 253, la salle du comité des chemins de fer, qui se trouve comme vous le savez à l'édifice du Centre.

La séance est levée.



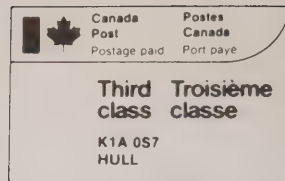












*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien.  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Canadian Federation of Agriculture:*

Mr. David Kirk, Executive Secretary;  
Mr. Glenn Flaten, President,  
Mr. Pierre Gaudet, 1st Vice-President;  
Mr. D. Knoerr, 2nd Vice-President;  
Mr. J.W. Marshall, from Saskatchewan;  
Mr. Ron White, from Ontario;  
Mr. Grant Smith, Dairy Farmers of Canada;  
Mr. Tom Meredith, President, Canadian Pork Council.

### *De la Fédération canadienne de l'agriculture:*

M. David Kirk, secrétaire exécutif;  
M. Glenn Flaten, président;  
M. Pierre Gaudet, 1<sup>er</sup> vice-président;  
M. D. Knoerr, 2<sup>e</sup> vice-président;  
M. J.W. Marshall, de la Saskatchewan;  
M. Ron White, de l'Ontario;  
M. Grant Smith, «*Dairy Farmers of Canada*»,  
M. Tom Meredith, président, Conseil canadien du porc.

CANADA PARLIAMENT  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 38

Wednesday, June 17, 1981

Chairman: Mr. Maurice Bossy

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 38

Le mercredi 17 juin 1981

Président: M. Maurice Bossy

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de***Agriculture****l'Agriculture**

RESPECTING:

Bill C-46, An Act to regulate the importation into  
Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend  
the Export and Import Permits Act

CONCERNANT:

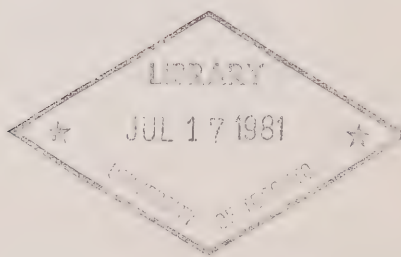
Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande  
fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les  
licences d'exportation et d'importation

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Wednesday, June 17, 1981

• 1539

**Le vice-président:** A l'ordre!

Nous recevons aujourd'hui au Comité permanent de l'Agriculture, et je n'ose pas traduire le titre de l'association, c'est la *Canadian Cattlemen's Association*, et cela toujours dans le cadre de l'étude sur le projet de loi C-46. Bonjour M. Boyd ainsi qu'aux personnes qui vous accompagnent.

Comme d'habitude, le premier tour c'est 10 minutes allouées au représentant de chacun des partis, et par la suite c'est 5 minutes. Vous avez reçu à vos bureaux un mémoire de cette association en français et en anglais. M. Boyd commence la séance en nous faisant un exposé, et en nous présentant les personnes qui l'accompagnent. Alors vous avez la parole M. Boyd.

**Mr. Jim Boyd (President, Canadian Cattlemen's Association):** Thank you, Madam Chairman. It is a very great privilege to appear before the committee today.

• 1540

I will introduce the members of our delegation: Mr. Charlie Gracey, who is the Secretary-Manager of our association; Mr. Ron Oswald, Second Vice-President; and Mr. Garry Benoit, a staff member who resides in Ottawa. I am sure he needs no introduction to you.

We are very pleased, as I said at the outset, to appear before you. This has been a working duty that we have performed for the last 10 years to try to bring this bill this far. And we thank each and every one of you members that have played your part in achieving this. I hope you will see fit to support us in some of the amendments that we think are very necessary to make this bill both advantageous to the producers and consumers and to make the job of government much easier to administer it.

We have a prepared brief for you that was circulated prior to this meeting. We do not intend to read the complete bill. We have an opening statement in about the first two and one half pages. I will read the opening statement and, from then on, Mr. Gracey will handle the technical detail of presenting the bill to you.

Ladies and gentlemen, we welcome and appreciate this opportunity to appear before this committee to offer constructive comments and some very serious and important amendments we believe should be made to the present bill.

As you all know, the issue of a meat import act has been before us for a very long time. The Canadian Cattlemen's

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mercredi 17 juin 1981

**The Vice-Chairman:** Order, please.

We have this afternoon before our Standing Committee on Agriculture representatives from the Canadian Cattlemen's Association—and I would not dare translating its name into French—under our terms of reference concerning Bill C-46. We thus welcome you, Mr. Boyd, as well as your colleagues.

As a general rule, on the first round of questions the spokesman of each party will have 10 minutes, and the other members five minutes each. You have all received a bilingual copy of the association's brief, and Mr. Boyd will start by making a preliminary statement and introducing his colleagues. Mr. Boyd, the floor is yours.

**M. Jim Boyd (président, Association canadienne des éleveurs de bétail):** Je vous remercie, madame le président. C'est pour nous un très grand privilège que de comparaître devant le Comité.

Je vais me permettre de vous présenter les membres qui composent notre délégation. M. Charlie Gracey, secrétaire-directeur de l'Association, M. Ron Oswald, second vice-président, ainsi que M. Garry Benoit, membre du personnel qui réside d'ailleurs à Ottawa, et qu'il est inutile, je pense, de vous présenter.

Comme je viens de vous le dire, nous sommes heureux de l'occasion qui nous est donnée de témoigner devant votre Comité. Cela fait dix ans que nous nous faisons un devoir d'essayer d'encourager l'adoption de ce projet de loi. Nous remercions d'ailleurs tous les membres de ce Comité du rôle qu'ils ont joué pour faire avancer cette législation et nous espérons que vous jugerez également bon de fournir votre appui aux amendements que nous jugeons tout à fait indispensables pour que ce projet de loi réponde aux intérêts à la fois des producteurs et des consommateurs, en plus d'être pour le gouvernement d'une administration plus facile.

Nous avons préparé un mémoire à votre intention et nous vous l'avons fait parvenir avant cette séance. Nous n'avons pas l'intention de le lire dans son entièreté. Notre déclaration préliminaire se limitera à ces deux premières pages que je vais vous lire, après quoi M. Gracey disséquera à votre intention le projet de loi sous son angle technique.

Mesdames et messieurs, nous sommes heureux de cette occasion qui nous est donnée de témoigner aujourd'hui devant votre Comité pour formuler nos observations et recommander des modifications très importantes au projet de loi.

Comme vous le savez, nous nous intéressons depuis très longtemps à la Loi sur les importations de la viande. L'Asso-

## [Texte]

Association anticipated the problem of unregulated beef imports, when, in the autumn of 1970, we presented our first brief on the subject to the then Minister of Agriculture, the Honourable H.A. Olson. Since that date a long and difficult decade has passed during which time uncontrolled imports have, from time to time, caused our industry enormous problems. The years 1975 and 1976 were particularly difficult, since which time the industry has received a form of control by means of annual quotas.

The problem with annual quotas has been that they have been unpredictable in nature and have thus failed to impart to the production industry the type of long-term confidence that is so essential to an industry that is, by definition, long term in nature.

Thus, the moment has come when the persistent representations of cattlemen have led to action and we are grateful to note that all parties in this House and represented on this Standing Committee of Agriculture have expressed support during second reading debate for the general principle of Bill C-46.

We are, therefore, pleased that the need to advocate the need for and benefit of a meat import act is now past and we may address ourselves more specifically to the specific measures proposed in the present bill.

Such a discussion must necessarily be detailed and technical in nature and we beg your indulgence. Having waited a decade for this necessary piece of legislation, and recognizing the difficulty of future amendments once the bill is passed into law, we think it is worth our while, and worth yours, to assure ourselves that the bill that will shortly be passed into law meets the needs of the industry, the trade and consumers, and may function effectively for years to come.

• 1545

Were we convinced that the bill in its present form were fully satisfactory, this brief would be much shorter and would simply signal to you our agreement and support. Such is not the case, and we take our cue from the Hon. Mr. Whelan, who during debate on second reading said:

The Committee will be studying it and they may have certain amendments to present. As long as these amendments are constructive we will take a very good look at them.

It is in the spirit of this remark that we now support the principles of the bill, but we wish to address ourselves to certain deficiencies in the bill and to propose some practical and workable amendments.

Before doing so, we believe some further statements should be made to make our position quite clear. First and foremost, the Canadian Cattlemen's Association has never sought to stop the importation of beef and veal. We recognize the imperatives of trade and our obligations under international trading rules and agreements under the GATT. Indeed, the Canadian Cat-

## [Traduction]

ciation canadienne des éleveurs de bétail entrevoyait déjà le problème des importations de boeuf non réglementées lorsqu'elle a présenté son premier mémoire à ce sujet à l'automne de 1970 au ministre de l'Agriculture de l'époque, l'hon. H.A. Olson. De longues et difficiles années se sont écoulées depuis, au cours desquelles les importations non contrôlées ont à l'occasion causé de sérieux problèmes à notre industrie. Les années 1975 et 1976 ont été particulièrement difficiles mais, depuis lors, l'industrie a été soumise à un certain contrôle qui a pris la forme de contingents annuels.

Ces contingents annuels ont posé des problèmes étant donné qu'ils sont de nature imprévisible et ils n'ont donc pas réussi à inspirer à l'industrie la confiance à long terme si essentielle à ses activités et à ses prévisions.

Les interventions répétées des éleveurs de bétail ont enfin porté leurs fruits, et nous sommes heureux de noter que tous les partis à la Chambre et au Comité permanent de l'agriculture ont appuyé les principes généraux du bill C-46, lors de sa deuxième lecture.

Nous sommes dès lors heureux qu'il ne soit plus nécessaire de vanter les mérites d'une Loi sur l'importation de la viande, de sorte que nous pouvons maintenant nous pencher sur les mesures précises proposées dans le projet de loi.

Notre intervention doit nécessairement être détaillée et technique, et nous nous en excusons à l'avance. Puisque nous attendons depuis une dizaine d'années déjà ce texte réglementaire et que nous reconnaissons la difficulté d'apporter des modifications à une loi en vigueur, nous croyons qu'il est préférable, pour vous comme pour nous, de nous assurer que le projet de loi qui sera bientôt adopté répond aux besoins de l'industrie, des commerçants et des contribuables et qu'il sera applicable pendant bon nombre d'années.

Si nous étions convaincus que le projet de loi, dans sa forme actuelle, était pleinement satisfaisant, cet exposé serait beaucoup plus court et ne marquerait que notre accord et notre appui. Mais tel n'est pas le cas, et nous nous rangeons à l'avis de M. Whelan qui, pendant le débat en seconde lecture, a déclaré:

Le Comité étudiera le projet de loi et proposera peut-être certains amendements. Tant que ces derniers seront constructifs, nous les étudierons attentivement.

C'est fidèle à l'esprit de cette remarque que nous appuyons les principes de ce projet de loi, mais nous voulons nous pencher sur certaines imperfections de ce projet et proposer certains amendements pratiques et réalisables.

Auparavant, nous voudrions préciser notre position très clairement. L'Association canadienne des éleveurs de bétail n'a jamais essayé d'empêcher l'importation de boeuf et de veau. Nous acceptons les impératifs du commerce et nos obligations aux termes des accords du GATT et des règles commerciales internationales. En fait, l'Association canadienne des éleveurs

## [Text]

Cattlemen's Association advocates and supports the principle of free trade and has supported tariff reductions.

We do not, however, advocate that Canada or the Canadian beef industry should be the only free traders in the beef world, as we were for several years up to 1976. The U.S. has had a meat import law in force since 1964. Everyone knows about the highly restrictive devices of variable levies, health restrictions, and export subsidies employed by the European Economic Community in the meat sector. Behind those effective protective devices the EEC has emerged as the second-largest beef exporter in the world. Japan has a system of quotas and other import control devices which can wreak havoc upon world trade patterns, as happened in 1974.

Among all these Canada has been, and even with the passage of this bill in amended form will remain, at least as free a trader as any other nation in the world with a substantial domestic industry of its own.

Secondly, we believe as a responsible trading nation we have an obligation to give firm assurance of market access to our trading partners, and in a manner that is highly predictable in nature. In other words, let us lay down rules in this bill which are clear to both sides. The alternative is capricious action, which serves neither our interests nor the interests of our trading partners.

Remember that our industry is cyclical by nature, and long term. Thus it is prudent, we believe, to avoid as much as possible short term or ad hoc measures to deal with short-term circumstances, and to play the game over the long run according to clear and concise rules. To make this plain, we are saying give us an act that is fair and clear, and we will play by the rules.

The heart of this draft bill is a counter-cyclical formula which provides for an increase in imports during periods of cyclically reduced production and which causes a reduction in imports during periods of cyclically increased production. This formula approach is the right approach, we believe, but we will be suggesting some rather important modifications to the formula.

Having made these general statements which clarify our position, we would now like to deal with the specifics of the bill.

Madam Chairman, this is our opening statement. I will now turn over the specifics of the bill to our manager, Mr. Gracey.

**The Vice-Chairman:** Thank you.

Mr. Gracey.

**Mr. C.A. Gracey (Manager, Canadian Cattlemen's Association):** Thank you, Madam Chairman, members of the committee.

## [Translation]

de bétail préconise et soutient le principe du libre échange et a été en faveur d'une diminution des droits d'importation.

Nous ne préconisons toutefois pas que le Canada ou l'industrie canadienne de la viande de boeuf soient les seuls qui pratiquent le libre échange dans ce secteur, comme nous l'avons été pendant plusieurs années jusqu'à 1976. Aux États-Unis, une loi sur l'importation des viandes a été promulguée dès 1964. Chacun connaît les barrières très restrictives qui forment certains droits variables, restrictions d'ordre sanitaires et subventions à l'exportation utilisées par la Communauté économique européenne dans le secteur de la viande. Grâce à ces mesures de protections si efficaces, la CEE a conquis la place de second exportateur de boeuf du monde. Le Japon a un système de contingentements et d'autres moyens de restriction des importations qui peuvent faire ravage dans le monde des échanges commerciaux, ainsi que cela s'est produit en 1974.

Comparé à tous ces pays, le Canada a été—et même si nous adoptons ce projet de loi sous sa forme amendée, il restera un adepte du libre échange plus que toute autre nation qui dispose d'une vaste industrie nationale.

Nous considérons également que, en tant que nation commerçante responsable, nous avons l'obligation d'assurer l'accès du marché à nos partenaires commerciaux, d'une façon qui soit très prévisible. Autrement dit, précisons des règles qui soient claires pour les deux parties. Si nous ne le faisons pas, nous courons le risque d'actions imprévisibles qui ne serviraient les intérêts ni de notre pays, ni de nos partenaires commerciaux.

Rappelez-vous que notre industrie de la viande est cyclique de nature et qu'elle porte sur le long terme. Il est donc prudent, à notre avis, d'éviter autant que possible des mesures à court terme, et spécialement prévues pour un cas particulier, et de prévoir le long terme en établissant des règles concises et précises. Ce que nous voulons, c'est une loi qui soit claire et équilibrée, et alors nous la respecterons.

Ce que nous visons par ce projet de loi, c'est une formule faisant échec au caractère cyclique de cette industrie, qui augmente donc les importations pendant les périodes de baisse de production et qui cause une réduction des importations pendant les périodes de gonflement de la production. Nous considérons qu'une telle formule serait judicieuse, mais nous proposerons d'importantes modifications à cette formule.

Après ces déclarations générales qui ont précisé notre position, nous voudrions maintenant passer aux détails du projet de loi.

Madame le président, ayant fait notre déclaration générale, je voudrais confier à M. Gracey le soin d'exposer les détails de notre projet de loi.

**Le vice-président:** Merci.

Monsieur Gracey.

**M. C.A. Gracey (directeur, Association canadienne des éleveurs de bétail):** Merci, madame le président, messieurs les membres du Comité.

## [Texte]

Our president has already apologized that in addressing ourselves to this bill we have to deal with the technicalities of the bill. They are not particularly difficult, but they are somewhat complex. I do not think I have the right or the authority to put you back in school, but we want to show you some overheads and demonstrate the main reasons why we think this bill can be improved if we change the formula to a slight degree.

• 1550

Continuing on with the brief, I will try to keep referring you to where I am in the brief, but we have agreed that the base period is the years 1971-75 inclusive and the level of imports during that base period is 126.6 million pounds.

Having read the bill you are all familiar, I am sure, with the formula that exists in the bill. The formula consists of three parts actually: the base period, then a portion on domestic disappearance and then a portion on domestic cow and heifer slaughter. If you are familiar with that formula you will recall that in the portion on domestic disappearance the bill uses the three-year average, which is the preceding year, the current year and the import year or the next year. If you look at the second part of the formula or the last part of the formula, they also use the current year and the year ahead. Our concern with the formula and with the bill in this regard is that it will be necessary for the government to make estimates both of domestic disappearance in the year ahead and of cow and heifer marketings in the year ahead.

In our brief we pointed out that honest mistakes will be made, have to be made. We cannot predict domestic disappearance and we cannot predict domestic cow and heifer marketings with sufficient accuracy to rely upon. We think we have learned something from the marketing experience. They use future years and they make some errors. I think, with all due respect, in 1980 when the quotas were set under a similar formula, under the then Minister of Agriculture, Mr. Wise, we had no quarrel with the estimates that were made. We could not dispute the figures that were presented to us. But both the Department of Agriculture and the industry were wrong. As a consequence the quota was set at 171.7 million pounds and should have been set, in hindsight, at about 148.5 million pounds, an error of some 28.3 million pounds. As I say, we are not critical of the error. We are just saying that we are critical of the nature of a bill which allows that kind of error to occur, because it will occur.

So we have proposed the following. If I may show you some overheads—Garry will help me—we will try this. I am not a very good teacher. Having said that we accept the base period—turn it over once more and you will have it; now over again—that is part one of the formula. Can I be heard if I leave the microphone? This black line here is the domestic

## [Traduction]

Notre président vous a déjà présenté des excuses pour l'étude technique de ce projet de loi; rassurez-vous, ce ne sera pas particulièrement difficile, mais un peu compliqué. Je n'ai ni l'envie ni l'autorité de vous renvoyer sur les bancs de l'école, mais je voudrais vous citer quelques chiffres et vous montrer quelles sont les principales raisons qui nous déterminent à demander un amendement de ce projet de loi et un changement mineur de formule.

Nous continuons à étudier le mémoire et j'essaierai de vous dire où nous en sommes dans ce mémoire. Nous sommes convenus que nous adoptons comme période de référence les années 1971 à 1975 inclusivement, et que le niveau des importations pendant cette période a été de 126,6 millions de livres.

Ayant lu le projet de loi, vous savez tous, j'en suis sûr, en quoi consiste la formule proposée. Cette formule comprend, en fait trois parties: la période de base, puis une partie sur la consommation nationale, puis une partie sur l'abattage de vaches et de génisses. Si vous connaissez cette formule, vous vous rappellerez que dans la partie sur la consommation nationale, le projet de loi se base sur une moyenne de trois ans, portant sur l'année précédente, l'année actuelle et l'année d'importation ou l'année suivante. Si vous considérez la seconde partie de la formule ou la dernière partie, on utilise également l'année actuelle et l'année suivante. Ce qui nous préoccupe avec cette formule et avec le projet de loi, c'est que le gouvernement devra faire des évaluations pour l'année à venir, tant de la consommation nationale que de la commercialisation de la viande de bœuf et de génisse.

Nous avons précisé, dans notre mémoire, qu'il sera impossible d'éviter des erreurs, en toute bonne foi. Nous ne pouvons prévoir la consommation interne et nous ne pouvons prévoir la commercialisation de la viande avec suffisamment de précision pour pouvoir nous baser sur ces chiffres. Nous pensons avoir tiré une leçon de l'expérience du marketing. En utilisant les prévisions pour les années à venir, on commet des erreurs. Je crois qu'en 1980, lorsque les contingents ont été fixés, aux termes d'une formule semblable, lorsque le ministre de l'Agriculture était M. Wise, nous n'avons donc pas contesté les évaluations faites. Nous n'avons pu discuter des chiffres qui nous étaient présentés. Mais le ministère de l'Agriculture et l'industrie se sont révélés être dans l'erreur. Aussi, le contingent a-t-il été fixé à 171,7 millions de livres, alors qu'il aurait dû être fixé, nous le savons maintenant, à environ 148,5 millions de livres, soit une erreur d'environ 28,3 millions de livres. Comme je l'ai dit, nous ne critiquons pas cette erreur. Ce que nous voulons dire simplement, c'est que nous critiquons la nature d'un projet de loi qui contient en lui-même les germes d'une telle erreur.

Aussi proposons-nous la chose suivante. Permettez-moi de vous montrer certains chiffres (Garry va me donner un coup de main); nous allons essayer de vous convaincre, bien que je ne sois pas un bon professeur. Ceci dit, nous acceptons la période de base (tournez la page et vous trouverez les chiffres) puis tournez de nouveau (voici la première partie de la formule).

## [Text]

disappearance over the course of two cycles from 1971 to 1990. Naturally, we do not know what 1981 to 1990 is going to be, but we have estimated our own cycle and Agriculture Canada has done similar work. That is domestic disappearance and it is shown on this right-hand scale. These other four lines—and I will not label them—are four different formulae of the first part. I have mentioned them in the brief and they are on page 4. The other black line is the result of the present formula in the bill. The blue line is a variation of the formula and the green line is another variation of the formula. The green line is to get rid of the future year and use the current year and the two preceding years so that there are no mistakes in estimates. You use the current year and the two preceding years on domestic disappearance.

We have actually found, Madam Chairman, that this is a better formula than the one in the present bill because it is slightly more counter-cyclical than the present bill. The peak in imports under this formula is offset from the peak in domestic disappearance. So it tends to smooth out supplies. It tends, if you look at that line—and we have figures to back it up—to let in as many imports, in fact, exactly as many, because it merely shifts the line over. This line is exactly parallel to this line but is shifted one year further forward and its effect upon imports is therefore more counter-cyclical.

So we think we have improved the formula in the first part by suggesting that instead of using the current year, the year before and the year ahead, which has to be estimated, we would propose that we use the current year and the two years before. We would get exactly the same answers but the imports would apply one year further out and it would therefore be more effective. I do not know Madam Chairman if the technicalities of this would suggest that questions be asked as I go; or do you wish me to proceed?

• 1555

**The Vice-Chairman:** Continue, please.

**Mr. Gracey:** Thank you. We will look at Part 2. It is really the same type of argument, and you will follow me by looking at page 5 and those who do not have the correction should note that we made a mistake in that No. 1, the first formula, that is the formula in the present bill. They are saying that in cow and heifer marketings, the numerator should be the current year and the previous 4 years, and the denominator should be the current year and the year ahead. That year ahead is a problem to us because we have to estimate cow and heifer marketings. In 1980 we all made a terrible mistake because we did not anticipate a drought, and we did not anticipate interest rates going as high as they did; and the pattern of cow and heifer marketings changed and made all of our projections wrong.

## [Translation]

Est-ce que vous m'entendez même si je parle sans micro? Cette ligne noire représente la consommation nationale au cours des deux cycles de 1971 à 1990. Bien entendu, nous ne savons pas ce qui se passera entre 1981 et 1990, mais nous avons fait l'estimation de notre propre cycle et Agriculture Canada a fait le même travail. Voici la consommation nationale qui figure ici à droite. Ces quatre lignes (je ne leur donnerai pas de nom) sont quatre formules différentes de la première partie. Je les ai mentionnées dans notre mémoire et elles se trouvent en page 4. L'autre ligne noire est le résultat de la formule actuelle. La ligne bleue est une variante de la formule et la ligne verte est une autre variante de la formule. Il ne faut pas tenir compte de la ligne verte pour l'année prochaine; il faut utiliser l'année actuelle et les deux années précédentes afin que l'on ne fasse pas d'erreur dans les évaluations. Vous utilisez les données de l'année actuelle pour la consommation nationale, et les deux années précédentes.

Nous avons constaté, madame le président, qu'il s'agit là d'une meilleure formule que celle qui est proposée dans le projet de loi actuel, parce qu'elle tient mieux compte des cycles. Les importations en périodes records, aux termes de cette formule, sont compensées par la consommation interne de pointe. On parvient ainsi à ajuster, dans une certaine mesure, les importations, et nous avons des chiffres pour prouver ce que nous avançons. En permettant autant d'importations, en fait exactement autant, on déplace la ligne. Cette ligne est exactement parallèle à cette autre, mais elle est déplacée plus en avant d'une année, et elle pour conséquence sur les importations de contrebalancer le cycle.

Nous considérons donc que nous avons amélioré la formule dans la première partie en proposant qu'au lieu d'utiliser les données de l'année actuelle, de l'année précédente et de l'année suivante, qui devrait être évaluée, nous proposons d'utiliser les données de l'année actuelle et des deux années précédentes. Nous aurions exactement les mêmes résultats, mais les importations seraient fixées pour une année de plus, et seraient ainsi plus exactes. Jugez-vous nécessaire, madame le président, en raison de la complexité du sujet, de me poser des questions ou me permettez-vous de continuer?

**Le vice-président:** Veuillez continuer, s'il vous plaît.

**M. Gracey:** Merci. Si nous considérons la deuxième partie, nous constaterons que l'argument est de même espèce. Prenez la page 5, et veuillez noter que nous avons fait une erreur sous le n° 1 dans la première formule, tous ceux qui n'ont pas cette correction, c'est-à-dire la formule du projet de loi actuel. La formule porte en effet que dans le marketing de la viande de vache et de génisse, le numérateur devrait être l'année actuelle et les quatre années précédentes, et que le dénominateur devrait être l'année actuelle et l'année suivante. Or, ainsi établie, cette formule constitue un problème, parce que nous devons évaluer la commercialisation de la viande de vache et de génisse. En 1980, ne prévoyant pas la sécheresse, nous avons fait une erreur monumentale, et nous n'avons pas non plus prévu la flambée des taux d'intérêt; la commercialisation

[Texte]

That formula No. 1, C-4, is this: Let me explain first that this red line is the cycle of cow and heifer marketings. This is factual up to 1980 and that is what actually happened. This is our projection of the cycle in the next 10 years and, of course, we cannot be accurate on that either, but it serves for illustration purposes. We build a cycle similar to the last one. So the black line is the effect on imports of the present formula; that is cow and heifer marketings under formula No. 1. The green line, you will notice that we have proposed our study at eight formulae there and, to save your time and ours, we have weaned those down to include only the formula that has no forward estimates in it. And the formula of choice in our mind is formula No. 3 which leaves the numerator the same, the current and the 4 proceeding years, and changes the denominator from the current and the year ahead to the current and the previous year, and that is the blue line that you see illustrated here. It does not go down as low in import levels in either this point which I indicate or this point, and does not go quite as high, but the averages are very much the same as formula No. 1. The great beauty is that you do not make mistakes. You are bound to make mistakes with formula No. 1; the best people in the world are bound to make mistakes.

All right. What we have done, now that we have talked about the two parts of the formula is that we have put them back together, and here is what it looks like. This overhead projection illustrates the impact on imports of the two formulae, namely No. 1 which is the one in the bill at the present time and now No. 9, and when we put them together, this is the combination of No. 3 on the cow marketings and number whatever-it-was on the domestic disappearance. This is the formula to build the present; this is the formula we propose. They follow similar patterns; they result in similar levels of imports; there is not much difference in the average level of imports, and that shows up on page 6 in the table. You can study that table; it is rather detailed, but it illustrates that the level of imports is about the same.

I want to emphasize here, however, that the level of imports is about the same when you compare our formula with the actual results of the present formula in the bill. If you compare it with the mistakes that will be made in the bill, there could be considerable errors. As I said, the error in 1980 was 23 million pounds in favour of the offshore suppliers. The fact that they did not fill that quota we acknowledge, but the fact that the error was made is potential for harm on either our side or the importers' side. We believe that we have improved the formula, and that is the heart of this part of our message. I think that is it there for now, Gary. If you turn to page 7, we have simply put all this together and suggested the formula that we would propose. That is enough of the formula. I am certain that there may be questions about it as to the procedures we followed, and so on.

[Traduction]

de la viande de vache et de génisse a donc suivi un cours tout différent et nos projections sont donc erronées.

Cette formule n° 1, C-4, est la suivante: permettez-moi de vous expliquer, d'abord, que cette ligne rouge représente le cycle de commercialisation de la vache et de la génisse. Jusqu'à 1980, il s'agit de chiffres effectifs, c'est ce qui s'est actuellement produit. Voici notre projection du cycle pour les dix années à venir et, bien entendu, là encore nous ne saurions être précis, il s'agit d'une projection à titre d'illustration. Nous prévoyons un cycle analogue au dernier. La ligne noire représente donc la conséquence sur les importations de la formule actuelle; à savoir la commercialisation de la viande de vache et de génisse selon la formule n° 1. Vous voyez la ligne verte et constaterez que nous avons proposé à notre étude huit formules, mais pour économiser votre temps et le nôtre, nous les avons réduites pour n'inclure que la formule qui ne contient pas d'évaluation pour l'avenir. La formule que nous avons préférée est la formule n° 3, qui laisse le numérateur intact, l'année courante et les quatre années précédentes, et change le dénominateur, substituant à l'année actuelle et l'année suivante l'année actuelle et l'année précédente, et c'est la ligne bleue que vous voyez représentée ici. Elle ne descend pas aussi bas dans les niveaux d'importation, ni sur le point que j'indique ici, ni sur ce point là elle ne s'élève pas non plus aussi haut, mais les moyennes se rapprochent de celles de la formule n° 1. L'attrait de cette formule, c'est que vous ne faites pas d'erreur, tandis qu'avec la formule n° 1 les erreurs sont inévitables.

Ce que nous avons donc fait, c'est examiner les deux parties de la formule, nous les avons rapprochées, et voici le résultat. Ce que vous voyez ici, c'est l'influence sur les exportations des deux formules, à savoir le n° 1 qui figure dans le projet de loi actuel et le n° 9, et lorsque nous les réunissons, voici le résultat du n° 3 sur la commercialisation de la viande de vache et le n°, je ne me rappelle plus de quel numéro il s'agit, sur la consommation nationale. C'est là la formule qui nous permettra de prévoir correctement, c'est la formule que nous proposons. Ces formules sont très similaires, elles préconisent les mêmes niveaux d'importation, il n'y a pas de grande différence entre le niveau moyen des importations, et c'est ce que vous voyez sur le tableau de la page 6. Etudiez ce tableau, il est très détaillé, mais montre que le niveau des importations reste à peu près le même.

Je voudrais toutefois souligner que le niveau des importations reste le même lorsque vous comparez notre formule avec les résultats actuels de la formule contenue dans le projet de loi. Si vous le comparez avec les erreurs qui seraient faites dans le projet, il pourrait y avoir des erreurs considérables; comme je l'ai dit, l'erreur en 1980 était de 23 millions de livres en faveur des fournisseurs étrangers. Les contingents n'ont pas été remplis, nous le reconnaissons, mais l'erreur a été faite, et une erreur potentielle de cet ordre peut causer de graves dommages soit pour nous, soit pour les importateurs. Nous pensons avoir amélioré la formule, et c'est là l'essence de ce que nous avons à dire. Je crois que j'ai terminé, Gary. Vous trouverez en page 7 un résumé de la question, ainsi que la formule que nous proposons. Mais en voilà assez pour cette

## [Text]

May I just go back to page 6. It shows formula 1, which is the present law. It shows that over the period 1980 to 1990 in the cycle that we have constructed, average imports would have been 152.2 million pounds. Under our formula, average imports would have been 149.2 million. There is a difference of 3 million pounds.

We want to assure the committee that we did not devise a formula that would lower the level of imports; our intent was to devise a formula that would not be subject to error. And as it happens, it works out to only 3 million pounds lower, which we consider to be very minor.

I want to turn now to page 7 and talk briefly about a matter there. I only mention it because it is there. There has been some talk that we should change the formula to deal with cows only instead of cows and heifers. We do not want to dwell on that because we agree with the government. We agree with the bill. The bill refers to cows and heifers. We prefer cows and heifers and therefore, unless someone wishes to question us on it, we would not dwell on that.

We come to the second major point that I would like to discuss and that is the question of the guaranteed minimum access. We have shown the two formulas as they would apply. In the GATT agreement in 1979, our government set a guaranteed minimum access agreement at 139.2 million pounds, starting on January 1, 1980, I believe, and increasing at the rate of population. Therefore, I am sure all committee members realize that whether this formula is in law or this formula, the level of imports would not come down below the line at any time, but whenever it struck the GMA line it would move across at that line and go back up and come down because the bill provides that at no time may imports fall below the GMA line. I am sure you understand that, so we would like now to express our concern about that.

This brief would not be complete without a further reference to the serious and unfair impact of the GATT agreement on guaranteed minimum access. And I have explained the following part.

If you look at Appendix V—and I do have an overhead on that as well, somewhere—Appendix V is simply for illustration purposes, and it shows you our concern with the GMA that has been negotiated by Canada as compared with the U.S. GMA. In the GATT negotiations, the Americans also were called upon to negotiate guaranteed minimum access and they negotiated guaranteed minimum access at 1.25 billion pounds.

## [Translation]

formule. Je suis certain que vous aurez des questions à nous poser au sujet des procédures que nous avons suivies.

• 1600

J'aimerais, si vous le permettez, en revenir à la page 6 et à la formule 1 qui représente la législation actuelle. On y voit que pour la période allant de 1980 à 1990, dans le cycle que nous avons établi, les importations s'établiraient en moyenne à 152.2 millions de livres. Aux termes de notre formule, il s'agirait de 149.2 millions de livres, soit une différence de 3 millions de livres.

Nous voulons toutefois assurer aux membres du Comité que nous n'avons en aucun cas voulu concevoir une formule qui se traduirait par une diminution du niveau des importations; nous voulions plutôt établir une formule qui soit à l'abri de toute erreur. Et de fait, la différence entre les deux formules n'est que de 3 millions de livres, ce qui est à notre sens tout à fait négligeable.

Je passe maintenant à la page 7 pour dire quelques mots seulement d'un élément qui y est mentionné. Il avait été question de changer la formule pour ne l'appliquer qu'aux vaches et non plus aux génisses également. Nous ne voulons pas nous étendre trop longtemps sur le sujet parce qu'en l'occurrence nous sommes d'accord avec le gouvernement et avec la teneur du projet de loi qui porte à la fois sur les vaches et sur les génisses. C'est la formule que nous préférons et, à moins que quelqu'un veuille nous poser une question à ce sujet, je ne m'étendrai pas plus longtemps là-dessus.

Nous en arrivons maintenant au deuxième élément important dont j'aimerais vous parler, la question de l'accès minimum garanti. Nous vous avons montré les résultats que donneraient les deux formules. Aux termes des accords GATT signés en 1979, le gouvernement a fixé l'accès minimum garanti à 139.2 millions de livres en date, je crois, du 1<sup>er</sup> janvier 1980, avec un rajustement parallèle à l'accroissement démographique. Tous les membres du Comité savent fort bien, je n'en doute pas, qu'avec une telle formule, qu'elle fasse ou non partie de la loi, le niveau des importations ne saurait tomber en deçà de ce plancher mais, une fois que serait atteinte la ligne de l'AMG, le niveau passerait à cette ligne-là pour remonter et redescendre ensuite, étant donné que le projet de loi prévoit que les importations ne peuvent en aucun cas être inférieures à la ligne d'accès minimum garanti. Vous comprenez tous parfaitement, je n'en doute pas, de quoi il est question, et nous aimerions donc vous signaler notre préoccupation à ce sujet.

Notre mémoire ne serait pas complet s'il ne faisait pas état de l'incidence aussi importante qu'injuste qu'a l'accord du GATT au niveau de l'accès minimum garanti, et à cet égard, je vous ai expliqué la partie suivante.

Si vous jetez un coup d'oeil à l'annexe V, et j'en ai également une diapositive, vous verrez qu'elle montre pourquoi l'accès minimum garanti négocié par le Canada nous inquiète par comparaison avec celui qu'ont négocié les États-Unis. Au cours des négociations dans le cadre du GATT, les Américains ont également dû négocier un accès minimum garanti qui s'est établi à 1.25 milliard de livres. Notre industrie ne représente

## [Texte]

Our industry is only a tenth the size of the American industry and we felt that our government should have negotiated GMA at 125 million pounds. Instead, they started higher at 139.2. Furthermore, the American GMA is flat. There is no growth component in there and ours has a growth component based on population. So we feel that our GMA levels are much more generous and they intersect the import line.

To utilize a term well understood by cattlemen, we believe that our law, our counter cyclical law, has been effectively castrated by the GMA. The bottom half has been cut off. Only the upper half of the counter cyclical formula works. In other words, all the bill really determines is how much more can be imported under what circumstances. The down side is nullified by GMA.

If you look back again at Table 1, page 6, you see what happens with GMA constraints. We have shown in that table what happens to your formula and ours with the GMA constraints.

This is, however, only one of the problems associated with the guaranteed minimum access. The guaranteed minimum access agreement takes no account whatever of possible future trends in beef production and consumption. Should consumption decline, a scenario about which we are at present very concerned, we would then in reality be granting an ever larger share of the declining market to foreign suppliers. This is neither desirable nor necessary and I have illustrated that it can indeed, happen. We recognize, and I will not go into those details unless and until we get into the question period, Chairman, that GMA is unfortunately outside the provisions of this bill and in fact is a binding GATT agreement. We know, however, that the guaranteed minimum access can be negotiated at any time and urge this committee to support our recommendation that the GMA be reduced to 125 million pounds to make it comparable with the U.S., and that the population growth factor be removed, thus making it fairly commensurate with the U.S. law.

## • 1605

Ron mentioned two points, the formula and the GMA. I want to mention the third major point and then maybe we can get into the discussion period. That is the voluntary restraint agreement. Throughout the time that this Meat Import bill was being developed, we had continual discussions with the government about their intentions concerning voluntary restraint agreements. In the United States, the Americans set a quota level and they offer 10 per cent over for voluntary compliance as a carrot and stick approach. We have been told that our government did not intend to do that; that they had

## [Traduction]

qu'un dixième de son homologue américaine, et nous sommes d'avis que notre gouvernement aurait dû négocier un accès minimum garanti à 125 millions de livres. Toutefois, celui-ci s'est établi à un niveau supérieur, soit 139.2 millions de livres. Qui plus est, l'accès minimum garanti des Américains est fixe, en ce sens qu'il ne prévoit pas de rajustement en fonction de la croissance démographique. Nous sommes donc d'avis que notre accès minimum garanti est beaucoup plus généreux et qu'il coupe, sur notre tableau, la ligne représentant les importations.

Pour utiliser un terme bien connu des éleveurs, nous dirions que notre postulat contrecyclique a été purement et simplement châtré par l'accès minimum garanti. La moitié supérieure a été supprimée, et seule la moitié supérieure de la formule contrecyclique est utile. En d'autres termes, pour l'instant, le projet de loi détermine uniquement les quantités qui peuvent être importées en plus du niveau minimum et précise les circonstances. La partie inférieure de la courbe est annulée par l'accès minimum garanti.

Si vous revenez au tableau 1 de la page 6, vous pouvez vous rendre compte des résultats produits par l'accès minimum garanti. Nous montrons dans ce tableau ce qui se produirait pour l'accès minimum garanti dans le cas de votre formule et dans celui de la nôtre.

Toutefois, il ne s'agit là que d'un des problèmes que pose la formule de l'accès minimum garanti. Cet accord en effet ne tient nullement compte de l'évolution des tendances de la production et de la consommation de boeuf. Si la consommation diminue, une possibilité qui nous inquiète beaucoup pour l'instant, nous accorderions en réalité à nos fournisseurs étrangers une part proportionnellement beaucoup plus importante d'un marché en diminution. Cela n'est ni souhaitable ni nécessaire et, comme je l'ai démontré, c'est tout à fait possible. Nous savons, et je n'entrerai pas dans les détails avant la période des questions, madame le président, que l'accès minimum garanti n'est malheureusement pas assujéti aux dispositions de ce bill puisqu'il s'agit en réalité d'un accord obligatoire dans le cadre du GATT. Nous savons de plus que l'accès minimum garanti peut être négocié à n'importe quel moment, et je ne saurais trop insister auprès de ce comité pour qu'il soutienne notre recommandation de ramener l'AMG à 125 millions de livres, ce qui le rendrait plus conforme à l'accès minimum américain; il faudrait également supprimer le facteur de croissance démographique, ce qui serait beaucoup plus en rapport avec la situation aux États-Unis.

Ron a abordé deux sujets, la formule et l'AMG. Je vais vous parler d'un troisième sujet puis nous passerons ensuite aux questions. Il s'agit de l'accord de limitation volontaire. Depuis qu'on a commencé à préparer ce bill sur l'importation des viandes, nous n'avons cessé de discuter avec le gouvernement de ces accords de limitation volontaire. Les Américains ont fixé un contingent et ils offrent 10 p. 100 de plus à ceux qui acceptent volontairement des limites; c'est la stratégie de la carotte et du bâton. Apparemment, cela n'est pas dans les intentions de notre gouvernement auquel la Loi sur les licences

## [Text]

the authority under the Export and Import Permits Act to control imports at a fixed level and that an increase in imports to secure compliance was not necessary. However, when the bill has been presented, we note that a clause of the bill gives the minister the discretion to increase imports once he receives a signal of compliance from the importing countries. We think our levels are already more generous than the U.S. trigger levels and to allow another 10 per cent more would really result in a level of imports into Canada that would be roughly 20 per cent higher than the comparable level in the U.S. If you look at Table 2 on page 9, you will see our reasoning for that. We show that in the period 1971 to 1975 average imports into Canada had been slightly higher on a proportionate basis than into the U.S.—126.6 versus 1,226 billion pounds; that imports in Canada have made up 8.7 per cent of disappearance and only 7.2 of disappearance in the United States creating a ratio of domestic disappearance of 1 to 11.7. I think this table illustrates that our import levels are already much higher and more generous than the U.S. levels, so on page 10 we have summed up our reasons that this should be reconsidered.

I would also like to mention that we believe an important precedent was set when the quotas were set for the year 1980 because when those quotas were set, the minister then, the Honourable Mr. Wise, stated that the maximum level would be the figure he announced which, I believe, was 171.7 million pounds and that "if appropriate restraint agreements could not be worked out, Canada will limit imports to the 1979 level of 155 million pounds". We think that was a useful precedent and should be preserved.

Our reasons are therefore set out. Three reasons for this are: our base level is much higher than the U.S. adjusted base quota and higher than the trigger level; our GMA agreement at 139 million pounds is much higher proportionately neither than the U.S. GMA of 1.25 billion. In fact equivalency here would be 107 million pounds, and our GMA contains a population growth factor and the U.S.A. GMA does not.

• 1610

Mr. Chairman, the rest of the brief refers to other discretionary provisions. There is one particularly that I would like to refer to before we get into the question period. Whichever formula is finally in the paragraph 2.(c) of the schedule of the bill provides for these little lines here. If we think about our formula, the red line, paragraph 2.(c) of the schedule of the bill says that at any time that domestic disappearance is declining the imports may not decline but must continue to increase at the rate of population growth at a minimum. So we see this kind of thing happening. We think—and we might get into this in more detail in discussion—that is totally unnecessary. We think the formula is adequate and we are opposed to paragraph 2.(c) of the schedule. But that is the way it works. It says that any time domestic disappearance is declining we will maintain and increase the level of imports instead of following the formula. As our president said at the outset, give

## [Translation]

d'exportation et d'importation accorde le pouvoir de fixer les importations à un niveau donné. Or, nous constatons qu'un article de ce bill donne au ministre le pouvoir d'augmenter les importations dès qu'on lui fait signe que les pays importateurs se sont conformés aux dispositions. Nous estimons que nos niveaux sont déjà plus généreux que les niveaux de déclenchement américains et, en ajoutant 10 p. 100 à ceux-là, vous auriez un niveau qui équivaudrait à environ 20 p. 100 de plus que le niveau américain. Regardez le tableau 2 à la page 9 et vous verrez sur quoi nous fondons notre raisonnement. Nous démontrons qu'entre 1971 et 1975 les importations moyennes au Canada ont quelque peu dépassé proportionnellement les importations américaines—126.6 millions contre 1,226 milliard de livres. D'autre part, les importations au Canada étaient destinées à 8.7 p. 100 à la consommation intérieure, 7.2 p. 100 aux États-Unis, ce qui fait un rapport de consommation intérieure de 1 à 11.7. Autrement dit, ce tableau prouve que nos importations sont déjà beaucoup plus élevées et bien plus généreuses que celles des États-Unis. A la page 17, nous résumons les raisons qu'il y aurait à changer cet état de chose.

J'aimerais signaler également que lorsque le volume des importations de 1980 a été fixé, le ministre, l'honorable John Wise, a établi le contingentement à 171,7 millions de livres et il a fait remarquer que «si l'on ne pouvait conclure des accords de réduction acceptables, le Canada limiterait les importations au volume de 1979, soit à 155 millions de livres». A notre avis, ce précédent a été très utile et devrait être conservé.

Nous avançons donc trois raisons sur lesquelles nous fondons notre position: notre volume de base est de beaucoup plus élevé que le contingent de base corrigé des États-Unis et supérieur au niveau d'intervention; notre accord sur l'accès minimum garanti, fixé à 139.2 millions de livres, est beaucoup plus important, proportionnellement à l'accès minimum garanti des États-Unis qui est de 1,25 milliard de livres. Ici, l'équivalente devrait être de 107,2 millions de livres. Notre accès minimum garanti contient un facteur de croissance démographique contrairement à celui des États-Unis.

Monsieur le président, le reste du mémoire traite des autres dispositions qui confèrent des pouvoirs au ministre. Je voudrais vous parler d'une d'entre elles avant de passer aux questions. Quelle que soit la formule adoptée en fin de compte pour le paragraphe 2.(c), le bill contiendra certainement ces dispositions. Si nous réfléchissons à notre formule, la ligne en rouge, le paragraphe 2.(c) de l'annexe du bill prévoit que chaque fois que la consommation intérieure baisse, les importations ne suivent pas le mouvement automatiquement, mais peuvent continuer à augmenter à un minimum équivalent au taux de croissance démographique. Voilà donc ce qui se produit. Nous pensons—nous approfondirons peut-être cela au cours de la discussion—que c'est parfaitement inutile. Nous trouvons que la formule est suffisante et nous nous opposons au paragraphe 2.(c) de l'annexe. Mais c'est tout de même comme cela que cela fonctionne. On prévoit que chaque fois que la consomma-

## [Texte]

us a clear, simple, straightforward formula and we will live by it.

I think I shall come to my conclusion. I apologize for the technical nature of this presentation. If I may, I will just say that it is time to review with us our summary concerns with this bill. While we applaud the progress of this long-sought and essential piece of legislation, let us review the actual effects of the bill. These are our concerns and they are apparent on the overhead—that one does not show the GMA line.

One, the proper working of the formula is destroyed by severing the bottom half of the GMA line.

Two, the bill proposes in Clause 3.(2) to allow the ministers a non-specified latitude to increase imports in response to an indication of compliance. Although not expressly stated, the present minister states that that increase would not exceed 10 per cent.

Three, the bill proposes also in paragraph 2.(c) of the schedule to offer further increases in periods of declining consumption.

Fourth and finally, the bill proposes further to give excessively broad latitude to the ministers to increase imports to any undefined degree purely on the judgment that the supply of beef and veal in Canada, and other meats in Canada, is "inadequate in relation to domestic requirements."

Madam Chairman, if these several caveats remain in the bill or are not more closely defined, a very legitimate question arises as to the usefulness of the bill in the first place. Finally, we must again emphasize our concerns and urge this committee to propose the amendments we have suggested. If this does not happen, the cattlemen will be forced to begin the long and arduous process of seeking future amendments based upon our experience after the bill becomes law. We cannot overemphasize, finally, the fundamental importance of predictability in the law as a means of providing confidence to producers that they can proceed with their long-term plans. If this predictability is not inherent in the final form of the bill, it cannot impart confidence. The cattlemen are saying very clearly, once again, give us a bill we can understand, a formula that is fair and predictable, and we will accept that bill and plan accordingly.

Just in conclusion, we have summed up our recommendations on this summary recommendation sheet. Again, I feel that I may have confused you more than helped you with some of these overheads, but we can perhaps try to clarify them in the question period. Thank you.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Gracey.

Pour la première ronde de questions, dix minutes, monsieur Hargrave.

## [Traduction]

tion domestique baisse les niveaux d'importation continuent à augmenter au lieu de suivre la formule. Comme notre président vous l'a expliqué au départ, donnez-nous une formule claire et nette et nous nous en contenterons.

Je reviens maintenant à ma conclusion. Veuillez m'excuser d'avoir fait un exposé à ce point technique. Je vais maintenant faire le résumé de nos principales préoccupations. Tout en reconnaissant le progrès que représente cette loi essentielle et depuis longtemps attendue, examinons-en les effets réels. Voilà ce qui nous inquiète, le fait que la ligne de l'AMG ne soit pas suffisamment visible:

Premièrement, l'efficacité de la formule est annulée par la restriction à la moitié inférieure à cause de l'accès minimum garanti.

Deuxièmement, le projet de loi propose, au paragraphe 3.(2), d'accorder au ministre une latitude non précisée pour augmenter les importations en réaction à une indication de conformité. Sans le dire explicitement, le ministre actuel détermine que l'augmentation ne dépassera pas 10 p. 100.

Troisièmement, le projet de loi prévoit, également au paragraphe 2.(c) de l'annexe, d'offrir de nouvelles augmentations pendant les périodes de baisse de la consommation.

Quatrièmement, le projet de loi prévoit enfin d'accorder une latitude excessive au ministre pour augmenter les importations à un niveau indéterminé dans les cas où il «constate» l'inadaptation de l'offre à la demande intérieure pour ce qui est du bœuf, du veau et des autres viandes.

Madame le président, si ces dispositions restent dans le projet de loi ou ne sont pas mieux définies, nous nous demandons très légitimement à quoi servira ce projet de loi. Enfin, nous devons encore insister sur notre inquiétude à l'égard de ce projet de loi et nous prions le Comité de proposer les modifications que nous avons soumises. L'échec de notre tentative condamnera les éleveurs de bétail à de longues et difficiles procédures pour faire modifier la nouvelle loi. Nous ne saurions trop insister sur l'importance fondamentale du caractère de prévisibilité de cette loi en tant qu'instrument de réalisations des plans à long terme des producteurs. L'absence de cette idée dans la future loi rendra impossible la confiance dans l'avenir; les éleveurs de bétail ne demandent qu'à accepter le projet de loi, il suffit de leur donner un projet de loi qu'ils pourront comprendre et une formule équitable et prévisible.

En conclusion, nous vous avons fait le résumé de nos recommandations sur la page suivante. Je crains d'avoir embrouillé les choses plus que je ne les ai expliquées, mais je ferai peut-être mieux pendant la période des questions. Je vous remercie.

**Le vice-président:** Merci beaucoup, monsieur Gracey.

First round of questions, M. Hargrave, ten minutes.

## [Text]

**Mr. Hargrave:** Thank you, Madam Chairman, and I am sure the members of the committee would understand if I just take a moment and welcome my old friends from the Canadian Cattlemen's Association. I express a very warm and personal welcome to President Jim Boyd and to Ron Oswald, Charlie Gracey and Garry Benoit. I would have to say, too, that I am sure the Standing Committee on Agriculture expected a very in-depth analysis of the situation with respect to beef imports and related matters and we were not disappointed, even allowing for my obvious personal interest in this. I think you have done your homework and we appreciate it very much. I just wanted to put that on the record.

It seems to me too that you have identified perhaps three major concerns and proposals in your recommendations that I think will certainly improve the bill that is before us now. Of course, everyone on this committee knows that those of us on this side support the broad principles of Bill C-46. That has been well known for some time. But those three areas that you have identified and perhaps spent more time on, especially Mr. Gracey in his preparation, or first of all the formula for arriving at the annual quotas and the matter of removing those forward projections from it and dealing with an adjustment to arrive at the final quota by using previous actual amounts. It just makes common sense. To me that is a very good move.

• 1615

But for starters, I wanted to ask the witnesses whether or not in the history of the American meat import law—of course, they have had a lot more time to dwell on this than we have, starting I think in 1964 and then amending it in a major way with their counter-cyclical approach more recently—have they had the same kind of trouble with major errors, such as we went through last year, which were more or less unpredictable? Could you give us some indication of that?

**Mr. Garry Benoit (Director, Government Affairs, Canadian Cattlemen's Association):** I will try to answer that, Mr. Hargrave.

The Americans, since their new law came into effect at the beginning of 1980, basically have not had to use it, in that imports were estimated to be low enough that they did not have to set a figure or negotiate voluntary restraint programs and go through the whole exercise. So it has not been up front, if there were those sorts of errors. I have not looked at the figures. Because of the fact that the imports were estimated to be below the trigger level, it has not been an up-front kind of thing, and I have not studied how far out they were in their estimates.

**Mr. Gracey:** But it is obvious, Mr. Hargrave, if we follow, as you do, the American outlook analyses and so on, that they have made just as big errors on estimating marketings as we have. So yes, they would make mistakes.

**Mr. Hargrave:** That is precisely why I asked the question, because in retrospect, even though it was only last year, this was a very serious error, although an understandable one. Of

## [Translation]

**M. Hargrave:** Merci, madame le président. Je suis certain que mes collègues comprendront que je commence par souhaiter la bienvenue à mes vieux amis de l'Association des éleveurs. C'est avec le plus grand plaisir que j'accueille le président de l'Association, Jim Boyd, ainsi que Ron Oswald, Charlie Gracey et Garry Benoit. Le Comité permanent de l'agriculture devait s'attendre à une analyse approfondie de la situation actuelle des importations de bœuf, et je suis certain qu'il n'a pas été déçu, même s'il s'agit d'un sujet qui m'intéresse tout particulièrement. Vous avez fait du bon travail, et nous l'apprécions beaucoup. Je tenais à le dire.

Il m'a semblé que vos recommandations portaient sur trois principaux sujets et qu'elles pourraient, effectivement, améliorer ce bill. Nous savons tous que les membres de notre parti sont en faveur des principes contenus dans le Bill C-46. Il y a déjà un bon moment que cela se sait. Je veux parler plus particulièrement des questions que vous avez soulevées, M. Gracey surtout; la formule qui sert à déterminer les contingents annuels et la possibilité de supprimer les projections et de se servir des importations des années précédentes pour fixer les nouveaux contingents. C'est une question de sens commun. A mon sens, c'est une excellente idée.

Mais pour commencer, j'aimerais que nos témoins nous parlent de la façon dont la loi américaine sur les importations de viande a fonctionné depuis le début; je crois qu'elle a été adoptée en 1964, puis modifiée par la suite pour y introduire un élément contre-cyclique. Les Américains ont-ils fait de grosses erreurs, comme nous l'année dernière? Il faut reconnaître d'ailleurs que ce qui s'est produit était pratiquement imprévisible.

**M. Garry Benoit (directeur des affaires gouvernementales, Association canadienne des éleveurs de bétail):** Monsieur Hargrave, je vais essayer de vous répondre.

Depuis l'entrée en vigueur de leur nouvelle loi, au début de 1980, les Américains ne s'en sont pratiquement pas servis puisque leurs importations sont restées suffisamment faibles pour qu'ils n'aient pas besoin de négocier de programmes de limitation volontaire. Par conséquent, s'il y a eu des erreurs, elles n'ont pas été très visibles. Je n'ai pas vu de chiffres, mais je sais que les importations étant restées en-deçà du niveau d'intervention les erreurs, s'il y en a eu, n'ont pas pris telle importance.

**M. Gracey:** Quoi qu'il en soit, monsieur Hargrave, vous avez consulté les analyses américaines et vous devez savoir que nos voisins ont fait des erreurs aussi grosses que les nôtres. Effectivement, ils font des erreurs quand ils essaient de prévoir les marchés.

**M. Hargrave:** C'est précisément la raison pour laquelle je vous ai posé cette question parce que, rétrospectivement, l'erreur de l'année dernière était considérable mais, évidemment,

**[Texte]**

course, I am very conscious myself in my own cattle operation of the impact of really three separate years of drought, 1977, 1980, and even the first five months of this year, 1981. That is why I think it is very important that whatever formula we use we have some means of identifying those possible errors earlier; and I think you have done that in your proposal.

**Mr. Gracey:** Exactly. In fact, we mention in our brief that the government erred in 1980. We cannot blame only them, because our best estimates for 1981 marketings in all our outlook work were that marketings would not increase. Today's steer markets are running 10 per cent ahead of last year—partly due to U.S. imports, but that is another.... They are imports of live cattle; but they are still there, and they were not predicted.

**Mr. Hargrave:** The second point which seems to be a major part of your presentation is the proposal for the handling of the triggering mechanism for obtaining the voluntary compliance of those countries which export beef to Canada, wherein you propose that the figure, whatever the percentage—whether it is a 10 per cent figure, as I understand the Americans use, although perhaps it is not suggested what it would be for us—that should be below the formula quota instead of a figure above it, for compliance. Would you enlarge a little on that? Does the 10 per cent figure we seem to associate with that come from the American history? Is it perhaps suggested for the figure we might use in the Canadian operation of this bill?

**Mr. Gracey:** Yes, I think the 10 per cent overage obviously comes from the American experience. But we feel, Mr. Hargrave, that is unfair if you look at the level of the quotas established under our formula compared to theirs. We are much more generous already.

• 1620

Also, we existed under the belief for a couple of years, based on precedents also, that that would be the firm and final level. We did not know with certainty until Mr. Whelan appeared before this committee a week ago. His remarks are on the record. He has questioned as to what Clause 3.(3), I guess it was, of the bill meant and he said, well, that is where I will allow up to 10 per cent more—Clause 3.(2), I am sorry—but not more than 10 per cent more. When you work that out, that means that, if that happens, we are actually about 20 per cent more generous on access than the Americans on a proportionate basis.

**Mr. Hargrave:** Does it follow, then, Mr. Gracey, through you, Madam Chairman, that that triggering per cent could be termed one of the discretionary privileges, perhaps, of the minister involved? Is it a fair assessment that it might be termed that?

**Mr. Gracey:** Yes, it is one of the discretionary provisions that exist in the bill and our feeling was, based on the precedents ever since 1977, in fact, that imports have been set

**[Traduction]**

compréhensible. Bien sûr, ayant moi-même un élevage, je suis particulièrement conscient des effets de trois années de sécheresse, 1977, 1980 et les cinq premiers mois de cette année, 1981. C'est la raison pour laquelle il me semble que la formule que nous adopterons devrait nous permettre de retracer ces erreurs plus tôt que ce n'est possible actuellement. C'est ce que vous essayez de faire dans votre proposition.

**M. Gracey:** Exactement. Nous signalons d'ailleurs dans notre mémoire que le gouvernement s'est trompé en 1980. Il n'est pas le seul à blâmer puisque nous-mêmes, dans toutes les évaluations que nous avons faites, nous avons prévu que les mises en marché n'augmenteraient pas en 1981. Aujourd'hui, le marché des bovillons a dépassé de 10 p. 100 ce qu'il était l'année dernière, en partie à cause des importations américaines, mais c'est une autre... C'est du bétail sur pied que nous importons, mais cela n'empêche pas que nous ne l'avions pas prévu.

**M. Hargrave:** Vous proposez ensuite un mécanisme pour déclencher l'intervention et obtenir que les pays qui exportent du boeuf au Canada restreignent volontairement leurs exportations. Vous pensez que le pourcentage adopté, quel qu'il soit—les Américains ont adopté celui de 10 p. 100 mais ce ne sera pas forcément le nôtre—devrait être inférieur au contingent de la formule et non pas supérieur. Pouvez-vous développer cette idée? Est-ce que ce chiffre de 10 p. 100 est uniquement l'exemple américain ou bien pensez-vous qu'il pourrait également figurer dans ce bill?

**M. Gracey:** Effectivement, ces 10 p. 100, nous les devons directement à l'expérience américaine. Mais, monsieur Hargrave, il est injuste de comparer les contingents de notre formule à ceux des Américains. Nous sommes déjà tellement plus généreux qu'eux dans ce secteur.

D'un autre côté, pendant deux ans nous avons eu de bonnes raisons de penser qu'on s'en tiendrait définitivement à ce pourcentage. Toutefois, ce n'était pas une certitude jusqu'à ce que M. Whelan comparaisse devant votre Comité la semaine dernière. Vous savez ce qu'il a dit: on lui a demandé ce que l'article 3.(3) du bill signifiait, et il a répondu: cela signifie que je pourrais accorder 10 p. 100 de plus—excusez-moi il s'agit de l'article 3.(2)—mais pas plus de 10 p. 100. Si vous faites le calcul, c'est un accès plus général, proportionnellement, que celui des Américains, d'environ 20 p. 100.

**M. Hargrave:** Monsieur Gracey, faut-il en déduire que ce pourcentage de déclenchement constitue l'un des pouvoirs discrétionnaires du ministre? Cela revient à cela, n'est-ce pas?

**M. Gracey:** Effectivement, c'est l'un des pouvoirs discrétionnaires conférés au ministre par ce bill et si l'on se fonde sur les précédents depuis 1977, on constate que les importations ont

## [Text]

at a level—and most specifically in the 1980 import year, when the minister said that is the level and if we do not get compliance we will lower the level.

That is in effect what the Americans do: the Americans offer a calculated level and then offer 10 per cent more for compliance, but that 10 per cent does not take it as high as our present level. So we feel quite concerned about that.

**Mr. Hargrave:** Have I time for one more, Madam Chairman?

**The Vice-Chairman:** Yes.

**Mr. Hargrave:** The other comment I want to make is with respect to the third item that the CCA brief identifies as a major component of their presentation, and that is the matter of the GATT negotiations together with the companion agreement by Canada in that Tokyo Round on the human population growth factor.

I think this committee is well aware of my personal feelings on this and, whether or not it is directly in this bill, it is a very important and related matter. That Canada saw fit to agree to that guaranteed minimum access level with the human population growth factor in that Tokyo Round I think was a most unfortunate development. Every producing cattleman in Canada, I think, is aware of that situation. If we had seen our domestic production in Canada continue in a more profitable measure than it has since that time, we would not have noticed it. But we have seen our per capita consumption drop from a high of almost 113 pounds down to something below 90 pounds and yet those built-in lower levels that control imports continue.

Surely, the most important thing that this type of legislation could do for the total Canadian cattle industry is to indicate that in the long term the Government of Canada—and the Minister of Agriculture, in particular—are serious about providing a positive indication that the long-term needs of the cattlemen will be met and that perhaps there is a way—perhaps using some of the suggestions that you have added to the bill that we have before us—by perhaps compensating or overly compensating for the fact that we got off to a bad start with the result of the GATT agreements. I would just like to ask the witnesses whether or not this is a fair assessment of how they view the involvement of the GATT agreements in this piece of legislation that is before us now.

**Mr. Gracey:** Yes, it is and we feel that we recognize in our brief that the specific GATT agreement is outside the jurisdiction of this bill. But in view of the fact that it starts at a higher level and has a population growth factor in it that the Americans do not have—we gave that away—that is one further compelling reason why we do not think another 10 per cent should be offered on top of the formula for compliance and why that consumption factor should also be deleted from the formula. I did mention the brief and did not dwell on it, but on page 8 we point out that if we are going to a scenario of lower beef production, if we drop down to 75 pounds or something like that, the result of that will be that foreign suppliers will

## [Translation]

été fixées à un niveau .... Je pense à l'année d'importation 1980 où le ministre a fixé un niveau tout en menaçant de l'abaisser s'il n'était pas respecté.

C'est précisément ce que les Américains font: ils calculent un niveau puis ils offrent 10 p. 100 de plus en récompense à ceux qui le respectent. Mais comme ils partent de beaucoup plus bas, ces 10 p. 100 n'ont pas la même signification. C'est un point qui nous inquiète beaucoup.

**M. Hargrave:** Madame le président, est-ce que j'ai le temps de poser une dernière question?

**Le vice-président:** Oui.

**M. Hargrave:** Je passe maintenant au troisième sujet du mémoire de l'Association; il s'agit des négociations du GATT et de l'accord signé par le Canada pendant les négociations de Tokyo à propos du facteur de croissance démographique.

Le comité doit connaître ma position à ce sujet et, que cela soit lié directement à ce bill ou pas, ça n'en est pas moins une question importante. Personnellement, je déclare qu'il est très regrettable que le Canada ait jugé bon d'accepter cet accès minimum garanti assorti d'un facteur de croissance démographique pendant ces négociations de Tokyo. Tous les éleveurs du Canada doivent être au courant de cette situation. Si notre production intérieure avait été plus florissante depuis cette époque, j' imagine que nous nous en serions à peine aperçu. Or, la consommation par habitant est tombée de 113 livres environ à moins de 90 livres et, pourtant, ces niveaux très faibles de contrôle des importations ont été maintenus.

Si ce projet de loi doit servir à quelque chose, il doit permettre au gouvernement du Canada et au ministre de l'Agriculture en particulier de démontrer qu'ils se soucient de l'avenir des éleveurs, peut-être en reprenant certaines suggestions que vous avez faites, peut-être en leur accordant une compensation extraordinaire pour ce mauvais départ qui a été pris à cause des accords du GATT. Est-ce que c'est dans cette optique que vous voyez les accords du GATT et également le projet de loi dont nous sommes saisis?

**M. Gracey:** Effectivement, mais nous reconnaissons dans notre mémoire que cet accord du GATT échappe à la juridiction de ce bill. Quoi qu'il en soit, puisqu'on parle d'un niveau plus élevé et qu'on y ajoute un facteur de croissance démographique qui n'existe pas chez les Américains—c'est un cadeau que nous avons fait—c'est une raison de plus de ne pas accorder ces 10 p. 100 en plus de la formule; c'est une raison de plus de supprimer le facteur de consommation qui existe dans la formule. Je me suis contenté de faire référence au mémoire; cependant, à la page 8, nous soulignons que nous semblons nous en aller vers une baisse de la production de bœuf. Si nous tombons jusqu'à 75 livres, les fournisseurs

## [Texte]

enjoy an ever growing share of an ever shrinking market. Somewhere those two lines will meet and we will lose our industry. Well, we are not going to paint that picture as being that severe at present but that kind of thing happened in the sheep industry.

• 1625

Ever since this unfortunate agreement has been reached, we have been assured by the government that all these matters can be renegotiated. What we are saying to this committee is that we would like your support that they should be renegotiated at the earliest possible date either to lower the level or take out the population growth factor, or both.

One of the things about the population growth factor that disturbs us is that over 50 per cent of our population growth in the last decade has been by means of immigration. And welcome as these people are, many of them, we have to admit, come from countries that do not have a beef-eating tradition. It might have been more sensible to relate it—if to anything—to natural increase. Maybe in the second generation our new Canadians will have a tradition of eating beef, but when you recognize that half of our population growth is by immigration and many of them come from countries that do not have a beef-eating tradition, it is going to take us a generation to persuade them.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Madam Chairman.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Hargrave. Monsieur Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Madam Chairman, as one who was told in his younger life to eat beef as red meat builds up your blood, I whole-heartedly support the beef industry.

Madam Chairman to Mr. Gracey, where are we in the cattle cycle? What is happening? Do you have up-to-date figures? I know that we have been thrown into a loop because of various things, but what is happening in the cattle industry? What are your projections?

**Mr. Gracey:** We are at present at what I would call the bottom of the cow number cycle. Statistics Canada points out that they think we have started slowly to expand. We think we have not—looking at the rate of female slaughter—but in any case they only feel that we have expanded 4 or 5 per cent.

The interesting thing about the current cycle is that normally we only spend one or two years at the bottom of the cycle. Our cycle bottomed in 1977 and has stayed at the bottom from 1977 to 1981. That is four or five years at the bottom when, historically, we only spend one or two years at the bottom and then start another growth phase.

So we have a delayed cycle and it is wholly related to a number of things: one is the difficult economic circumstances cow-calf men find themselves in. They do not wish to expand the herd at a time of high interest rates. The surplus of pork on

## [Traduction]

étrangers accapareront une part de plus en plus importante d'un marché qui rétrécit. Nous finirons par perdre notre industrie. Ma foi, le tableau n'est pas si sombre à l'heure actuelle, mais c'est ce qui se produit dans le cas de l'élevage du mouton.

Depuis que ce malheureux accord est survenu, le gouvernement nous a dit que toutes ces questions peuvent être renégociées. Nous demandons au Comité de nous aider pour que ces questions soient renégociées le plus rapidement possible, dans le but soit de baisser le niveau, soit de faire enlever le facteur de la croissance de population.

A ce sujet, je tiens à souligner que depuis 10 ans, plus de la moitié de la croissance de la population canadienne est imputable à l'immigration. Je n'ai absolument rien contre les immigrants, mais il faut reconnaître que bon nombre d'entre eux proviennent de pays où, traditionnellement, on ne mange pas de boeuf. Il aurait mieux valu faire intervenir, dans cet accord, la croissance naturelle. Les enfants de ces immigrants mangeront peut-être du boeuf, mais il ne faut pas oublier que la moitié de notre accroissement de population se fait par l'immigration et que de nombreux immigrants viennent de pays où ne mange pas de boeuf, par tradition, et par conséquent, il faudra attendre une génération avant d'avoir d'autres mangeurs de boeuf.

**M. Hargrave:** Merci, madame le président.

**The Vice-Chairman:** Thank you Mr. Hargrave. Mr. Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Madame le président, on m'a toujours dit, quand j'étais jeune, que la viande rouge est bonne pour le sang. J'ai toujours supporté l'industrie du boeuf.

Madame le président, j'aurais une question à poser à M. Gracey: où en sommes-nous dans le cycle du bétail? Avez-vous des chiffres récents? Je sais que ce cycle a été dérangé par différents facteurs, mais qu'arrive-t-il à l'industrie du bétail? Avez-vous des projections?

**M. Gracey:** A l'heure actuelle, nous sommes au point bas du cycle du nombre de vaches. Statistique Canada nous dit que nous avons commencé tranquillement à remonter la pente; nous ne partageons pas cette opinion, compte tenu de l'abatage des animaux femelles; de toute façon, Statistique Canada pense que nous n'avons augmenté que de 4 ou 5 p. 100.

Le cycle actuel est caractérisé par une anomalie; en règle générale, nous ne passons qu'une ou deux années au bas du cycle. Le cycle actuel est tombé en 1977, et il n'est pas encore remonté; nous sommes en 1981. Cela fait donc quatre ou cinq ans que nous sommes au bas du cycle, alors qu'habituellement, nous ne passons qu'un ou deux ans avant de reprendre notre croissance.

Ce déplacement du cycle se rapporte à plusieurs facteurs: premièrement, les difficultés économiques des éleveurs de bétail. L'éleveur ne veut pas augmenter son cheptel lorsque les taux d'intérêt sont élevés; il y a aussi l'excédent de porcs mis

## [Text]

the market has some effect on that decision. Drought has had some effect. But I would say the main thing has been the unfavourable economic circumstances throughout the bottom of the cycle. And whereas the last four cycles have peaked in years ending in five—1945, 1955, 1965, 1975—this cycle will not peak in 1985; it may be deferred two, three or four years.

**Mr. Bloomfield:** Have you the statistics for the United States cattle cycle too, because I am sure you would both agree that they affect us?

**Mr. Gracey:** Yes. I think in large part the histories of the U.S. and Canadian cattle cycles have been very similar, primarily because we are impacted by the same economic circumstances. It does appear, however, that in this cycle we may deviate a little bit from the U.S. in that they may have started expansion a little more rapidly, a little earlier than we have. Now we are no more confident of the U.S. official figures—at least I should say that we are not entirely confident of them. I cannot pull the figure out of my mind, but they claim a little more rapid growth than we have at present but in any case it is slow and it is also delayed.

• 1630

**Mr. Bloomfield:** Would you agree that the hog industry enjoyed a longer cycle of high prices some years ago and that this maybe compounded the problem we are in today?

**Mr. Gracey:** Yes, I would refer to the last hog cycle as the silent cycle. They normally run on about three-year centres. They pretty well skipped the last one and went on into expansion and have had the longest period of expansion and the most dramatic rate of expansion in Canada in the history of the hog industry. Hog production and hog marketings from 1976 to 1980 have increased 74 per cent, and that has, I would agree with you totally, had a profound effect. It has resulted really in a surplus supply of red meat; it has had an effect on cattle prices and it has had an effect on the cattle cycle.

**Mr. Bloomfield:** The difference in the dollar between the United States and Canada... What would have happened if our dollar had been on par with the US dollar last spring when those imports were coming in?

**Mr. R. Oswald (Vice-President, Canadian Cattlemen's Association):** I think, Mr. Bloomfield, if you play any cards we would have been euhed. It is a very good question and a very good point, and cattle producers are concerned that some day, some time, our dollars will get closer together. I think any person producing agricultural products should really not favour a high dollar because it helps their exports. A lower dollar is, in most cases, to the advantage of the producer, but we realize that some day this dollar is going to strengthen and hopefully it will strengthen slowly enough for us to adjust our prices accordingly. If it goes up very quickly... Let us say, for example, that most cattle feeders purchase their cattle in the fall of the year. The dollar happens to be, let us say, 85 cents at that period and he purchased light feeder calves. Then within the period of six to eight to 10 months that dollar

## [Translation]

en marché et la sécheresse. Je dirais cependant que le principal facteur défavorable est le climat économique qui perdure alors que nous sommes au bas du cycle. Les quatre cycles les plus récents ont connu leur sommet tous les dix ans, dans les années se terminant par un 5, soit en 1945, 1955, 1965 et 1975. Le cycle actuel ne connaîtra pas son sommet en 1985, il est déphasé de deux, trois ou quatre années.

**M. Bloomfield:** Avez-vous les statistiques sur le cycle du bétail aux États-Unis, car j'imagine que nous sommes touchés par ce cycle?

**M. Gracey:** En effet. Je crois que les cycles de bétail canadiens et américains ont été très parallèles, surtout parce que nous connaissons les mêmes conditions économiques. Il semblerait cependant que dans le cycle actuel, nous puissions nous éloigner un peu des États-Unis, en ce sens qu'aux États-Unis, ils se sont relevés un peu plus rapidement, un peu plus tôt que nous. Cependant, nous ne sommes pas sûrs des statistiques américaines officielles. Le chiffre ne me vient pas à l'esprit, mais les Américains proclament qu'ils ont eu une reprise un peu plus rapide que nous; cependant, la reprise est lente, et leur cycle est également déphasé.

**M. Bloomfield:** Diriez-vous que l'industrie du porc a profité d'un cycle plus long de prix élevés, il y a quelques années, et que cela a pu ajouter au problème auquel nous faisons face aujourd'hui?

**M. Gracey:** Oui, je dirais que le dernier cycle du porc est passé inaperçu. Normalement, les éleveurs de porc connaissent des cycles triennaux. Il semblerait bien qu'ils ont évité le dernier et qu'ils ont connu la plus longue période d'expansion et le taux le plus marqué dans l'industrie de l'élevage du porc du Canada. Entre 1976 et 1980, la production et la commercialisation du porc ont augmenté de 74 p. 100, ce qui a eu, j'en conviens totalement, des effets marqués. Cette expansion a entraîné un excédent de viande rouge, ce qui a eu des répercussions sur les prix du bétail et sur le cycle.

**M. Bloomfield:** Quant à l'inégalité des dollars canadiens et américains, que serait-il arrivé si notre dollar avait eu la même valeur que le dollar américain le printemps dernier, lorsque ces importations arrivaient?

**M. R. Oswald (vice-président, Association canadienne des éleveurs de bétail):** Monsieur Bloomfield, nous nous serions peut-être fait avoir. C'est une très bonne question que vous posez là, et les producteurs de bétail se demandent si, un jour, les dollars canadiens et américains auront la même valeur. A mon avis, un agriculteur ne devrait pas préconiser un dollar fort, car un dollar de faible valeur aide, dans la majorité des cas, le producteur à exporter sa marchandise. Cependant, nous nous rendons bien compte qu'un jour, notre dollar remontera la pente; espérons qu'il l'a remontera suffisamment lentement pour que nous puissions ajuster nos prix. Si la valeur du dollar remonte très rapidement... Prenons un exemple: disons que la majorité des éleveurs de bétail achètent leurs animaux à l'automne. A cette époque, le dollar vaut, disons, 85c., et notre éleveur a acheté des veaux d'élevage. Six ou dix mois plus tard,

## [Texte]

moved up five cents. Every time the dollar moves a penny the cattle drop a dollar. So in essence, on a five-cent raise on the Canadian dollar, he would lose five dollars a hundred on his cattle in a short period of time.

**Mr. Bloomfield:** The difference in the dollar does make it so that the American buyer can buy calves out of the west. The competition between southwestern Ontario and the Yankee buyer is there because of the difference in the dollar.

**Mr. Oswald:** This is true. There is no question about that.

**Mr. Gracey:** I think the question this spring... It so happens that the best explainer of the import ceiling and export floor is in the audience with us today and I learned this from him. When cattle were \$61 in the States in February, if we had had a par dollar our best price would have been \$66 instead of \$77, which was our low.

**Mr. Bloomfield:** Can you tell me—and this may be out of your area—do cattlemen have any protection or backing, or were they just taking that much more of a fleecing than our cattlemen? They were bringing them in here and taking... Was it 62 cents? Did they realize 62 cents on theirs?

**Mr. Gracey:** Yes. It is something that our president wants to refer to later in this committee. They are suffering as we are suffering but they have one significant advantage that we do not have which is that they are feeding cattle today in the United States for 6½ percentage points lower on the interest rate than we are. They are feeding cattle for 16 per cent in the US today and we are feeding cattle for 21 per cent. That difference is five per cent, but theirs is simple interest and ours is collected monthly, so the factor is up from 21 per cent to 22.5 per cent and that creates a 6.5 per cent difference. I am understating the figure now, but if you just take the value of a 500-pound feeder calf, that is \$32.50 difference advantage that the Americans have over us at the present time. I am not critical of the Americans for that; I am just wondering why we cannot institute similar credit programs in Canada.

**Mr. Bloomfield:** I realize that. But my point is that the American cattleman is really worse off than our Canadian counterpart, if he had to sell cattle here at 62 cents and we were getting a low of 76 cents.

• 1635

**Mr. Gracey:** I would have to do some figuring. You are referring to the lower price. One has to remember also, though, that the feeder calf was also lower when he bought it, because of the money. We have the same relationships. You may say, then, okay, the cow-calf man was in worse trouble. Grain prices—corn is higher in Canada than in the United States. So all those factors work in. I think the dollar thing works across the whole range of input costs.

I think another way to answer this is to say we do a computer turn-out on profit and loss in cattle feeding in

## [Traduction]

la valeur du dollar est montée de 5c. Chaque fois que la valeur du dollar monte de 1c., il perd \$1 par tête de bétail. Par conséquent, en définitive, si le dollar canadien augmente de 5c., l'éleveur perd \$5 le 100 dans un délai très court.

**M. Bloomfield:** Cette différence du marché monétaire fait en sorte que l'acheteur américain peut acheter des veaux de l'Ouest. Il y a concurrence entre le sud-ouest ontarien et les États-Unis à cause de la différence de valeur des dollars.

**M. Oswald:** En effet. Cela ne fait pas de doute.

**M. Gracey:** Je crois que ce printemps... La personne la mieux placée pour expliquer cette question de contingentements d'importation et d'exportation est justement dans la salle aujourd'hui. C'est lui qui m'a expliqué tout cela. Lorsque le bétail se vendait \$61 aux États-Unis, en février, nous n'aurions pu avoir que \$66 si le dollar canadien avait eu la même valeur que le dollar américain, alors que nous avions, au plus bas, \$77.

**M. Bloomfield:** Vous pourriez peut-être me dire si les éleveurs de bétail ont été protégés, ou s'ils ont tout simplement accusé plus fortement le coup que les autres? Il y avait l'importation à 62c.? Recevaient-ils 62c. pour leur bétail?

**M. Gracey:** Oui. Notre président voudrait revenir sur ce sujet plus tard. Ils souffrent tout autant que nous, mais ils ont un avantage marqué sur nous: aux États-Unis, ils peuvent élever leur bétail à un taux d'intérêt inférieur de 6.5 pour cent. Aux États-Unis, le taux d'intérêt est de 16 p. 100, alors qu'ici, il est de 21 p. 100. Cela fait une différence de 5 p. 100. Cependant, aux États-Unis, l'intérêt est simple, alors que le nôtre est calculé tous les mois, si bien que le taux passe de 21 p. 100 à 22.5 p. 100; cela fait une différence de 6.5 p. 100. Je vous donne des chiffres abstraits, mais prenons un exemple concret: sur un veau d'élevage de 500 livres, cela fait une différence de \$32.50 que nous avons à payer de plus. Je ne critique pas les Américains, mais je me demande pourquoi nous n'avons pas les mêmes programmes de crédit au Canada.

**M. Bloomfield:** Je comprends bien. Cependant, je disais que l'éleveur de bétail américain n'est pas dans une bonne situation, par comparaison à son homologue canadien, si l'Américain doit vendre son bétail à 62c. et que le Canadien reçoit au moins 76c.

**M. Gracey:** Il faudrait que je fasse certains calculs. Vous parlez du prix moins élevé. Il faut cependant se rappeler qu'il a également payé son veau d'élevage moins cher à l'achat. Les relations sont les mêmes. On pourrait donc dire que oui, l'éleveur de boeuf était en moins bonne position. Le prix des provendes... le maïs coûte plus cher au Canada qu'aux États-Unis. Par conséquent, tous ces facteurs s'imbriquent les uns dans les autres. A mon avis, la valeur du dollar fait varier tous les prix de production.

Par ailleurs, nous avons fait sur ordinateur une étude de rentabilité de l'élevage du bétail au Canada. Nous avons

## [Text]

Canada. We compare our figures with the U.S. figures, and substantially we are losing the same amount of dollars on both sides of the border at the present time. Within fairly close limits, it is about the same.

**Mr. Bloomfield:** I did not mean to minimize the problem in Canada. I just wanted to hear your comments on that.

I would like to change the subject for one final question. It is on the chain stores and their spread. Would you care to comment on that and what has happened in the last five years?

**Mr. Gracey:** Well, we monitor retail margins very closely, and we have done so for 10 years, so we think we know what we are talking about in this area. Unfortunately, I do not have the data with me. I am sure you are referring to an article in the *Globe and Mail* this morning that retailers had increased their margins threefold.

**Mr. Bloomfield:** I understood it was even worse than that, previous to that.

**Mr. Gracey:** Yes, the article referred to a threefold increase. I talked to the retailers this morning. They dispute it. I cannot dispute it or confirm it because I do not have the data here. But I would say this. There is no question they have increased. They have probably increased threefold or more in the last five years, and we are concerned about that. But we must also point out that if you go back five years, you are into about 1977 and 1976, when there was a surplus of beef on the market and margins on beef were very low; in fact, so low that we protested low margins. We contacted the retailers and said we think you could move the beef at a higher price.

So I think the article that appeared in the paper this morning was not entirely balanced. But I would add that we are deeply concerned about retail margins, and we have retained a consultancy firm who will be giving us their report within a week on what has happened to the trend of retail margins, particularly in eastern Canada over the last three years.

I can answer this in another way, by pointing out that our figures show the producer share of the consumer beef dollar has declined from about 75 to 76 per cent three years ago to below 70 per cent now and as low as 64 per cent in recent weeks; but more like 66 to 67 per cent at the present time. So where we were getting 75, 76 cents out of the consumer beef dollar, we have dropped back to below 70; and that is a matter of real concern.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Madam Chairman.

Thank you, Mr. Gracey.

**The Vice-Chairman:** Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you, Madam Chairman.

## [Translation]

comparé nos résultats aux résultats américains, et essentiellement, nous perdons autant d'argent que les Américains. C'est à peu près la même chose.

**M. Bloomfield:** Je ne voulais certainement pas minimiser le problème au Canada, je voulais tout simplement connaître votre opinion.

J'aimerais, pour ma dernière question, passer à un autre sujet. Il s'agit des magasins à succursales et de leur expansion. J'aimerais connaître votre opinion à ce sujet et sur la situation des cinq dernières années.

**M. Gracey:** Ma foi, nous surveillons de près les marges bénéficiaires des commerces de détail, nous le faisons depuis 10 ans. Ainsi, nous savons ce dont nous parlons. Malheureusement, je n'ai pas apporté ces renseignements. Vous devez probablement faire allusion à cet article paru dans le *Globe and Mail* d'aujourd'hui disant que les commerçants au détail ont triplé leur marge bénéficiaire.

**M. Bloomfield:** J'ai cru comprendre que c'était encore pire auparavant.

**M. Gracey:** Oui; l'article fait référence à une marge qui a triplé. J'ai parlé à des détaillants ce matin, ils ne sont pas d'accord sur cet article. Je ne peux pas confirmer ou infirmer cette nouvelle, car je n'ai pas les chiffres avec moi. Cependant, je peux dire qu'il ne fait pas de doute que les marges ont augmenté, elles ont probablement triplé, au moins, depuis 5 ans. Cela nous préoccupe. Cependant, si nous remontons à il y a 5 ans, en 1977 et 1976, le marché était inondé de bœuf et les marges bénéficiaires étaient très minces sur le bœuf. Elles étaient tellement minces que nous avons protesté. Nous avons communiqué avec les détaillants pour leur demander d'augmenter le prix du bœuf.

Donc, je crois que l'article de ce matin était un peu partial. J'ajoute cependant tout de suite que nous nous préoccuons énormément des marges bénéficiaires du commerce de détail et que nous avons retenu les services d'une société d'experts-conseils qui nous présentera d'ici une semaine un rapport sur les tendances des marges bénéficiaires, notamment dans l'Est du Canada depuis 3 ans.

Il y a une autre observation que j'aimerais faire à ce sujet. D'après nos chiffres, la part du producteur de bœuf de chaque dollar à la consommation est passée d'environ 75 ou 76 p. 100, il y a 3 ans, à moins de 70 p. 100 à l'heure actuelle, et même à 64 p. 100, il y a quelques semaines; à l'heure actuelle, elle doit être d'environ 66 ou 67 p. 100. Ainsi, auparavant, nous avions 75 ou 76 sous de chaque dollar dépensé pour le bœuf, et maintenant, nous avons moins de 70 sous; cela nous préoccupe vraiment.

**M. Bloomfield:** Merci, madame le président.

Merci, monsieur Gracey.

**Le vice-président:** Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Merci, madame le président.

## [Texte]

I would like to congratulate the Canadian Cattlemen's Association on the great amount of work you have done, particularly on the formula. You have outlined a lot of possibilities there that will be quite useful in our work.

I note that on the graph you just showed—I think it was one of the last ones, where you deal with the guaranteed market access portion, as superimposed over what you see happening in the next ten years or so—we have about six and a half or seven of those ten years where the formula is actually interfered with by the activity of the GATT negotiations and the guaranteed market access in effect, which makes me wonder just how effective you think this whole formula proposal is going to be, given that we already have the guaranteed market access there. The effect is going to be pretty peripheral if you look at those graphs, is it not? What is your reaction there? Do you think it is worth setting up something that is only going to be effective three or four out of ten years?

• 1640

**Mr. Gracey:** Yes, we think it is worth doing that. We did use the term in the brief, and we have mentioned the same concerns that you did, that the bottom half of our formula has been effectively nullified by the GMA line. We were quite alarmed when that agreement was reached because we were deep in the process then of developing a counter-cyclical beef import law. I do not wish to impute motives as to why it was done, but it appears to us, plausible at least, that the people that made this agreement in Geneva in 1979 knew what we were doing and knew also that the Americans had already agreed to a lower level and no population growth factor. We are deeply disturbed by it and, as you have pointed out, all we can do about it, within the context of this committee and this bill, is to urge that the matter be kept on the front burner and renegotiated as soon as possible.

**Mr. Althouse:** What are the odds of a GATT negotiation such as this being renegotiated? Has it happened before on this or on other commodities?

**Mr. Benoit:** You ask what are the odds of the government renegotiating it? Well, the opportunity is there. I think, as Mr. Gracey has mentioned, if this committee and everybody else concerned with the future of the beef industry keep pressing, maybe we will get some action. We do not have to wait for another major round of trade negotiations—the opportunity is there. The odds, I guess, depend on the government of the day and what their concern for the beef industry is. I think it is time the beef industry was recognized as an industry that should not be always traded off, I guess, in favour of other sectors.

**Mr. Althouse:** With those countries that we are trading beef, what compensating offers do we have to justify going into a renegotiation? What other commodities or what other goods are we trading that they might be interested in, or is it simply a matter of having to wait for a full-scale renegotiation?

## [Traduction]

J'aimerais féliciter l'Association canadienne des éleveurs de bétail pour l'immense travail effectué en préparation de cette séance, notamment en ce qui a trait à la formule. Vous avez décrit dans votre mémoire bon nombre de possibilités qui nous seront très utiles.

Dans un des derniers graphiques que vous nous avez montrés, celui qui porte sur l'accès minimum garanti et sur les prévisions pour l'avenir, j'ai remarqué que pendant 6 ans et demi, ou 7 ans, sur ces 10 ans, la formule ne peut pas être appliquée intégralement à cause des négociations du GATT et l'accès minimum garanti. Ainsi, je me demande dans quelle mesure cette proposition de formule sera utile, compte tenu du fait que nous avons déjà un accès minimum garanti ici. D'après ces graphiques, l'impact sera plutôt marginal, n'est-ce pas? Qu'en pensez-vous? Pensez-vous que cela vaille la peine d'instaurer un système qui, sur dix ans, ne sera vraiment efficace que pendant trois ou quatre?

**M. Gracey:** Oui, je pense que cela en vaut la peine. Dans notre mémoire, nous parlons des mêmes préoccupations que vous, en ce sens que la moitié inférieure de notre formule a, en fait, été annulée par l'AMG. La conclusion de cet accord nous a beaucoup alarmés, parce qu'elle arrivait à un moment où nous travaillions très sérieusement à la préparation d'une loi anticyclique sur l'importation de viande de boeuf. Je ne connais pas les véritables raisons de la signature de cet accord, mais il nous semble tout à fait raisonnable de croire que ceux qui l'ont signé à Genève, en 1979, savaient très bien ce que nous faisons et savaient aussi que les Américains avaient déjà accepté un niveau inférieur. Cela nous préoccupe considérablement, mais, tout ce que nous pouvons faire, dans le contexte de ce Comité et de ce projet de loi, c'est d'exercer des pressions pour que cette question revienne au premier plan et soit renégociée le plus vite possible.

**M. Althouse:** Quelles sont les chances d'une renégociation de cet accord GATT? Cela s'est-il déjà produit dans ce domaine, ou pour d'autres denrées de base?

**M. Benoit:** Vous me demandez quelles chances il y a que le gouvernement va renégocier? Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'on en a la possibilité. Comme l'a indiqué M. Gracey, si ce Comité, ainsi que tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de l'industrie de la viande de boeuf, continuent d'exercer des pressions, le gouvernement prendre peut-être des mesures. Nous n'avons donc pas besoin d'attendre une autre ronde de négociations, nous pouvons le faire dès maintenant. Les chances que nous avons dépendent du gouvernement en place et de l'importance qu'il accorde à l'industrie du boeuf. J'estime qu'il est temps que cette industrie soit reconnue en tant que telle, et non pas comme la cinquième roue du carrosse.

**M. Althouse:** A nos partenaires commerciaux dans le domaine de la viande de boeuf, qu'avons-nous à offrir pour justifier cette renégociation? Quels produits ou denrées les intéresseraient? Le cas échéant, faudra-t-il attendre une renégociation globale?

[Text]

**Mr. Benoit:** Whether you do it in a full-scale trade negotiation or in the bilateral trade negotiations that are under way now with Australia and New Zealand, or wherever else, you are going to have to pay for it in some form. Just what we are going to use to pay for it, I am not sure. I would not suggest, for example, that you take one industry over another to pay for correcting this inequity. There are areas that I am sure could be used to achieve this.

**Mr. Althouse:** Sometimes it seems to me that one of the bargaining tools that we are not using, one which a lot of the other exporting parts of the world are using, is the system of co-operative marketing or marketing by producers through marketing agencies like the marketing boards, out of New Zealand and Australia. In part, because we do not have this kind of board, we are bound by the agreement that we cannot take compensating action that they would have taken if we were to react in a way that they sometimes react to us.

In light of the fact that we do seem to be in a more and more organized economy, more organized world economy at least, you cited the EEC and we know about New Zealand and Australia, just given that the main channels of the meat market seem to be basically not "free trade", as we are used to thinking of that term, but actually trading nations that trade through organizations that are designed to have some advantage in trade. Do you not think that Canada, Canadian producers at least, would be at some comparable advantage if we had an agency of some sort that would perhaps act as first receiver so that the product being brought in from these countries would be at least priced in accordance with conditions as producers see it in this country?

• 1645

**Mr. Benoit:** I do not see that the type of agency we are talking about is necessary or desirable at this time. We do not have a particular price problem in the way it has been handled since 1976. Once our government set a level, supplying countries have been controlling their shipments to us in a way that is most price advantageous to them. There was a problem in 1976 when the major supplying countries, Australia, and New Zealand, or I should say Australia especially, had a scheme whereby they could earn additional entitlement, additional entitlement into the United States market if they pushed a large quantity into our market so there were incentives at that time to sell into our market at unreasonable low prices which did damage our industry. I think those problems can be dealt with. We have learned a great deal from that experience and I think the lessons have been learned and with this bill we should have the flexibility to take care of that sort of situation in the future.

**Mr. Althouse:** So in spite of the fact that there is really about six years out of the ten year cycle that you anticipate coming, when there is no flexibility, you see that the three or four years when the formula will take affect as being totally adequate then.

[Translation]

**M. Benoit:** Que vous le fassiez dans le cadre d'une négociation commerciale globale ou dans le cadre d'une négociation commerciale bilatérale, comme celle que nous poursuivons avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande, de toute façon, il faudra payer. Quant à savoir qui va le faire, c'est différent. Je ne vous recommanderais pas, par exemple, de demander à une industrie de redresser cette injustice. Il y a certainement des mécanismes qui pourraient permettre de le faire.

**M. Althouse:** Il me semble parfois que l'un des outils de négociation, que nous négligeons, contrairement à d'autres pays exportateurs, c'est le système de la commercialisation coopérative, selon lequel les producteurs s'adressent à des organismes de commercialisation comme les offices de commercialisation de Nouvelle-Zélande et d'Australie. Étant donné que nous n'avons pas ce genre d'office, nous ne pouvons pas prendre les mesures compensatoires que ces pays auraient pu prendre si nous avions réagi de la même façon qu'ils réagissent parfois à notre égard.

Étant donné que notre économie semble être de plus en plus organisée, tout au moins au niveau mondial, avec la CEE, la Nouvelle-Zélande et l'Australie, le commerce de la viande ne se fait plus tellement dans une atmosphère de «libre échange», ainsi que nous entendions ce terme; en effet, il s'agit plutôt de partenaires commerciaux qui s'échangent des produits par l'intermédiaire d'organismes qui en tirent, bien entendu, profit. Ne pensez-vous pas qu'il serait à l'avantage du Canada, ou des producteurs canadiens au moins, de nous doter d'un organisme de ce genre, qui pourrait au moins assurer la réception du produit importé, afin que le prix de ce dernier soit au moins calculé en fonction des conditions qui sont imposées à nos propres producteurs?

**M. Benoit:** Je ne pense pas qu'un organisme de ce genre soit nécessaire ni même souhaitable, tout au moins pour le moment. Nous n'avons pas vraiment de problèmes au niveau des prix, depuis 1976. Une fois que notre gouvernement fixe un niveau, les pays fournisseurs contrôlent leurs importations au Canada, afin d'en tirer le plus d'avantages au niveau du prix. Un problème s'est posé en 1976, lorsque les principaux pays fournisseurs, c'est-à-dire la Nouvelle-Zélande et l'Australie surtout, avaient planifié de se tailler une plus grande part du marché américain en exportant davantage sur notre marché; en conséquence, cela encourageait à vendre sur notre propre marché à des prix anormalement bas, ce qui a beaucoup nui à notre industrie. On peut résoudre ce genre de problèmes. Nous avons appris beaucoup de cette expérience, et je pense que les leçons que nous avons pu en tirer, ainsi que ce projet de loi, nous permettront d'avoir la souplesse suffisante pour régler ce genre de situation à l'avenir.

**M. Althouse:** Donc, même si la formule n'est en vigueur que pendant quatre ans sur dix, cela vous semble tout à fait satisfaisant.

[Texte]

It seems to me that we are always faced with the unknown. A couple of things have happened in the meat industry that we can never completely be prepared for; technological change comes on us sometimes without being expected. I was reading recently that we appear to be very close to a technological breakthrough with regard to control of hoof and mouth disease. If that in fact materializes, we will probably be faced with imports from South America as well as from New Zealand and Australia, EEC sources. I do not know what that will do to our market. I do not think anybody has much of an idea of what it will do; but, given the fact that it has taken many years to get this particular piece of legislation in front of us, I think close to ten, if I recall, does the CCA not think that it might be good management to begin thinking of some sort of other mechanisms that might be able to react more quickly than this three years out of ten kind of mechanism, in light of all the various things that can happen. I note in your scenario you see imports making up a larger and larger proportion of the domestic market. If that in fact comes to pass, and I see nothing wrong with the scenario, I think perhaps we are in fact into that kind of thing now, which might be part of the reason why the cycle has not taken off; our producers are just not going to have the incentive to get into the cycle in the former sense of being part of the cycle, and to increase production. I would suggest that it might be a good time, since the laws in this country seem to take 10 or 12 years to get developed, for some government ways of regulating incoming beef and meats.

• 1650

I just, again, put that out to you for your consideration. Perhaps it could have an effect on that scenario and the delay and reaction and just how long this would carry on or is likely to carry on with the projections you have.

**The Vice-Chairman:** Please try to keep it short.

**Mr. Benoit:** Okay. If I could comment briefly, you have made several references to indicate that we might be happy with the formula working only four years out of ten or whatever. That is not the case at all. We feel the formula line is the appropriate line for controlling imports and we ask that the GMA be renegotiated so the formula can work in all years, that that be the line. Until we renegotiate that commitment, that GATT obligation, I do not really see how setting up some sort of a structure such as you are mentioning would allow us to get out of the GATT obligations. I do not quite visualize how an agency, marketing board . . .

**Mr. Althouse:** Well, it would at least bring it in at a set price, instead of allowing the packers to undercut your price.

**Le vice-président:** *Thank you.* J'aimerais rappeler au Comité que nous devons terminer à 17h00, cet après-midi, parce que la salle est prévue pour un autre groupe. Mais ces messieurs sont disponibles pour demain matin, 9h30. Alors, demain matin à 9h30, on pourrait continuer la période des

[Traduction]

A mon avis, on fait toujours face à l'inconnu. Il y aura toujours des imprévus dans l'industrie de la viande, notamment les progrès technologiques. J'ai lu récemment que nous étions sur le point de réaliser un progrès technologique qui permettrait de contrôler la fièvre aphteuse. Si cela se concrétise, nous aurons certainement à faire face à des importations d'Amérique du Sud, en plus de celles de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie et de la CEE. Je ne sais pas quel effet cela aura sur notre marché. En fait, personne ne le sait. Toutefois, étant donné qu'il nous a fallu près de 10 années pour obtenir ce projet de loi, ne pensez-vous pas qu'il serait prudent de commencer à songer à d'autres mécanismes qui nous permettraient de réagir plus rapidement que cette formule de trois ans sur dix? Selon votre scénario, les importations représenteront une proportion de plus en plus grande du marché intérieur. Si cela se réalise, et je n'ai rien à redire à ce scénario, nous sommes alors peut-être dans ce genre de situation qui expliquerait en partie pourquoi le cycle ne s'est pas déclenché; nos producteurs ne sont tout simplement pas suffisamment encouragés à entrer dans ce cycle et à augmenter leur production. Je dirais qu'il serait sans doute opportun, étant donné qu'il faut douze ans pour qu'une loi arrive à maturité au Canada, que le gouvernement réglemente d'une façon ou d'une autre les importations de bœuf et de viande en général.

En fait, c'est simplement une idée que je vous soumets. Peut-être cela pourrait-il avoir une incidence sur ce scénario, de même que sur la lenteur ou la rapidité éventuelle de la réaction, à moins que tout finisse par correspondre aux projections que vous avez établies.

**Le vice-président:** Essayez d'être bref.

**M. Benoit:** D'accord. J'aurais simplement quelques mots à dire: vous avez parlé plusieurs fois du fait que si cette formule ne produit des résultats que pendant quatre ans sur la période prévue de dix ans, cela pourrait nous satisfaire. Ce n'est pas vrai du tout. A notre sens, la formule est le meilleur moyen de contrôler les importations, et nous demandons en fait une renégociation de l'accès minimum garanti, de manière à ce que cette formule soit utilisable pendant toute la période. Tant que nous n'aurons pas renégocié notre engagement et nos obligations aux termes du GATT, je ne vois vraiment pas comment l'établissement d'une structure du genre de celle que vous mentionnez nous permettrait de nous soustraire à nos obligations aux termes du GATT. Je ne vois vraiment pas comment un organisme ou un office de commercialisation . . .

**M. Althouse:** On en reviendrait au moins à un prix fixe, au lieu de permettre aux abattoirs de faire de la sous-enchère.

**The Vice-Chairman:** *Merci.* I would like to remind you that we have to vacate the premises by 5 o'clock since this room has been booked at that time by another group. Anyway our witnesses will be available tomorrow morning at 9.30, so we might resume our questions at that time tomorrow morning

## [Text]

questions avec M. Boyd et les gens de la *Canadian Cattlemen's Association* dans la salle 209 de l'Édifice de l'Ouest.

M. Wise, pour cinq minutes, s'il vous plaît.

**Mr. Wise:** Madam Chairman, did you get a reaction from the committee, a response to that invitation or that question whether or not it is possible to meet tomorrow morning?

**Mr. Boyd:** Yes, it is.

**Le vice-président:** Oui.

**Mr. Boyd:** Madam Chairman, we will have a reduced number on our delegation. Mr. Ron Oswald has to leave this evening, but there will still be three of us here.

**The Vice-Chairman:** Tomorrow morning, 9.30, Room 209, West Block.

**Mr. Wise:** Thank you very much, Madam Chairman.

I want to join with my colleagues in welcoming the president and staff from the Canadian Cattlemen's Association before us today. I know that it has been a long, hard struggle: I think in your brief you mention over a period of ten years. But I think we should take some satisfaction from the fact that at least we have a bill before us.

It is understandable that we have some special interest in this piece of legislation. I think that there are a couple of things that are incumbent upon us as members of the standing committee, in that we have come this close and we really should run the last mile now and make every effort to make this piece of legislation the most effective piece of legislation that we possibly can.

We have had some very credible witnesses before us and we will likely have more. I think we should pay attention to the comments that have been made at this meeting and the information contained in this brief because, after all, the comments, both verbal and written, are from the industry people themselves, and I can think of no better source of accurate, up-to-date and pertinent information than the Canadian Cattlemen's Association.

I can understand their concern about the GMA because my understanding of what the Canadian cattlemen really wanted from government was a piece of legislation that paralleled as closely as possible the legislation that provided the stability to their U.S. counterparts. When we start comparing this piece of legislation with that which is in place in the U.S., we see some discrepancy with reference to the GMA. We are far more lenient, as far as our GMA provisions are concerned, with reference to the amount of beef that can come into this country, and particularly with regard to that human population growth factor.

## [Translation]

with Mr. Boyd and the representatives of the Canadian Cattlemen's Association. This meeting will be held in room 209 in this same building.

Mr. Wise, you have five minutes.

**M. Wise:** Madame le président, s'agit-il là d'une invitation ou est-il vraiment possible d'avoir une autre réunion demain matin?

**M. Boyd:** C'est réglé.

**Le Vice-Chairman:** Indeed.

**M. Boyd:** Madame le président, notre délégation ne sera toutefois pas aussi imposante demain. M. Ron Oswald doit nous quitter ce soir, mais nous serons néanmoins encore trois.

**Le vice-président:** Demain matin à 9h30, dans la salle 209 de l'Édifice de l'ouest.

**M. Wise:** Merci beaucoup, madame le président.

Je voudrais me joindre à mes collègues pour remercier le président et les représentants de l'Association canadienne des éleveurs de bétail qui ont comparu devant nous aujourd'hui. Je sais que la lutte a été longue et dure; vous avez d'ailleurs parlé de dix années dans votre mémoire. Toutefois, je pense que nous devons nous réjouir du fait qu'au moins, nous avons en fin de compte été saisis d'un projet de loi.

Le fait que nous nous intéressons particulièrement à cette législation est parfaitement compréhensible. Certaines obligations nous incombent, à nous qui sommes membres du comité permanent, en ce sens que nous toucherons au but et qu'il nous appartient maintenant de mettre les bouchées doubles et de faire en sorte que ce projet de loi soit le plus efficace possible.

Nous avons entendu quelques témoins tout à fait dignes de foi, et nous en entendrons sans nul doute d'autres. Nous devons, je crois, garder en mémoire les observations que nous avons entendues cet après-midi, ainsi que tous les éléments du mémoire, puisque, somme toute, toutes ces interventions, qu'elles soient verbales ou écrites, émanent de l'industrie elle-même, et l'Association canadienne des éleveurs est, à mon sens, la source d'information la plus précise, la mieux renseignée et la plus au fait de la situation.

Je comprends fort bien l'inquiétude de l'association en ce qui concerne l'accès minimum garanti, parce que, ce que nos éleveurs veulent, en réalité, c'est que le gouvernement adopte une législation qui soit aussi semblable que possible à celle qui a assuré sa stabilité à l'industrie américaine. Lorsque nous comparons notre projet de loi à la législation américaine, nous ne pouvons manquer de remarquer certaines divergences au niveau de l'accès minimum garanti. Nous sommes beaucoup plus réticents en ce qui concerne nos dispositions réglementant l'accès général au marché de la quantité de boeuf qui peut entrer au pays, surtout compte tenu de la croissance démographique.

[Texte]

• 1655

I think we have received a message loud and clear from the association today, serving notice to the government that they should try to renegotiate that GMA as soon as possible. I can understand your request to revise the formula and I want to compliment the association for their work, for the research behind the formula change. I think it is credible, because if you had gone after some formula to serve your own purpose you would have come up with one that would have reduced imports by far more than 3 million pounds. Rather than that, you have come up with a formula based on facts rather than projections—and who should be in a better position to acknowledge the fact that you do make errors than I myself. You make some reference to it, because we all agreed that we had the right information, we agreed on the figure of 171; we thought that pretty good, because had we used the formula of my predecessors we would have had 191, I believe. We thought that was pretty good, but history has indicated that we made a mistake. We should take all precautions that we do not make those mistakes and I think, for that reason, by your suggesting the formula change, using the present year and the previous four years, of course it removes that margin of error considerably. So I think it is extremely credible on that basis.

[Traduction]

Je crois que sans ambiguïté, aujourd'hui, l'association a demandé au gouvernement de renégocier ces dispositions aussi rapidement que possible. Je comprends que vous demandiez que l'on repense la formule, et je voudrais vous féliciter pour le travail que vous avez fait dans ce sens. Je crois que c'est un travail valable, parce que si vous aviez eu à l'esprit vos propres intérêts, vous auriez mis au point une formule qui aurait réduit les importations de plus de trois millions de livres. Mais ce n'est pas le cas, et votre formule prend en considération les faits plutôt que les projections... et qui est mieux placé que moi pour reconnaître que de temps en temps on peut faire des erreurs? Vous en parlez parce que nous étions tous convenus que nous avions les bons renseignements; nous étions tombés d'accord sur le chiffre de 171, qui, d'après nous, était passablement bon, étant donné que si nous avions utilisé la formule de mon prédécesseur, nous aurions eu 191. Donc, à notre avis, c'était assez bien, mais les faits nous ont montré que nous nous étions trompés. Nous devrions prendre toutes les précautions voulues pour ne pas faire ce type d'erreur, et c'est pour cette raison, à mon avis, que vous proposez que l'on change la formule en utilisant l'année en cours et les quatre années antérieures, ce qui circonscrit considérablement la marge d'erreur. Donc, je pense que votre travail est tout à fait valable.

There is another factor that I want to raise and that is that there has been some discussion—not particularly by witnesses who appeared before this standing committee, but we know that there is interest in other places—with reference to what this piece of legislation should contain and what it should not contain. We know that there are some pressures to the effect that it should contain live cattle. If my information has been correct over the years, it leads me to believe that would not be in the interests of the Canadian cattlemen. I think we can look at the previous 10 years and say that it has always been, or has almost always been, to the benefit of the Canadian cattlemen to have that free flow of movement of live cattle. Would I be accurate in saying that it would have been to the benefit of Canadian cattle producers nine years out of the previous ten? Even now—and perhaps it is timely that I pose this question to Ron Oswald when he is here representing a beef-producing province like Ontario, where we have had a tremendous amount of over-fat cattle coming from the U.S. directly into the Ontario market, and I gather that they are still coming in in numbers in the neighbourhood of 3,000 to 4,000 or 5,000 head a week—even given that unusual situation, where we have had all these live cattle coming in from the U.S., where are we now, and where will we be at the end of the year? If we are going to be in a plus position now or at the end of the year by allowing live cattle free flow of movement outside of this bill, surely that should be the clear answer to anyone that this bill should not control the movement of live cattle.

Il y a un autre facteur dont je vais parler et qui a suscité bon nombre de discussions, pas tellement chez les témoins qui ont comparu devant le comité permanent, mais ailleurs, au sujet des dispositions que cette loi devrait ou ne devrait pas contenir. Nous savons que l'on a fait des pressions pour que le cas du bétail sur pied soit inclus. Si, au cours des années, les renseignements que j'ai eus sont corrects, je suis porté à croire que ce ne serait pas dans l'intérêt des éleveurs canadiens. Si on considère les 10 années antérieures, on peut dire qu'il a toujours, sinon presque toujours, été dans l'intérêt des éleveurs canadiens de ne pas ériger d'obstacles à la libre circulation du bétail sur pied. Est-ce que je me trompe en disant que cela a certainement été à l'avantage des éleveurs canadiens 9 années sur 10? Même à l'heure actuelle—peut-être pourrais-je poser la question à Ron Oswald, parce qu'il est ici pour donner le point de vue de la province d'Ontario, qui produit beaucoup de boeuf, province que les importations américaines de bétail sur-engraissé ont inondée, et je crois que les arrivages sont de l'ordre de 3, 4 ou 5,000 bêtes par semaine—même dans cette situation anormale, tout ce bétail qui est venu des États-Unis, quelles sont les retombées maintenant, et quelles seront-elles à la fin de l'année? Si maintenant, ou d'ici à la fin de l'année, nous sommes dans une position favorable en n'entravant pas la libre circulation du bétail, il va sans dire qu'il est parfaitement clair que ce bill ne doit pas contrôler les mouvements de bétail.

**Mr. Oswald:** Mr. Wise, I think this is a very good point. Certainly in my own province of Ontario there is tremendous pressure now to include live cattle. It is visible, they can see the trucks coming across the border, it is hurting their market. I think we, as members of the Canadian Cattlemen's Association, have to look at the question as do you people as members

**M. Oswald:** Monsieur Wise, vous venez de dire quelque chose de très juste. Ainsi, dans ma province, l'Ontario, de fortes pressions sont exercées pour que l'on prévoie dans le bill le cas du bétail vivant. En effet, en Ontario, on peut voir les camions américains passer la frontière, et les arrivages de bêtes en provenance des États-Unis portent préjudice à son

## [Text]

of the Canadian government. I think if I were in a selfish position, looking out in the short term for Ontario producers, I would say, close the border. But we have to look at it from the point of view of the total industry, the same as you gentlemen have to look at it for Canada. We cannot look at it in the short term; we have to look at it in the long term as to what is going to be good for the industry over 10 years, as Mr. Wise suggested. There have been times when it has hurt us very badly, like back in 1975-1976 and 1977 with big offshore imports. This American situation is probably temporary. I think in the long term in the next decade, with energy costs and transportation costs borne in mind, instead of bringing feeder cattle from western Canada to eastern Canada, we might want access to go north and south; we might want to bring in United States feeder cattle from west Virginia and Kentucky, where the mileage is maybe 500 to 600 miles, rather than to bring cattle 2,000 miles. I think it will be strictly economics, dollars and cents, with energy costs going up. We met in Winnipeg on Monday with both railroads, and Canadian National informed us that, by 1985, that is in 4 years, they would not have any livestock cars on the rails. Now this in Ontario puts us in a very vulnerable position as cattle-feeders. The trucks cannot take them all in peak periods. And I can see down the road that, if we had access to that American market for feeder cattle, it might mean the future of the cattle industry in Ontario.

• 1700

**Mr. Wise:** Just a short supplementary, Madam Chairman.

**The Vice-Chairman:** Tomorrow will be a good day, too, Mr. Wise.

**Mr. Wise:** But just so this will be on the record. No one is going to push us out or around for two minutes, Madam Chairman. I wonder just on that point whether Mr. Gracey would happen to have any figures which might be placed on the record with reference to that.

**Mr. Gracey:** Yes, I would like to respond to what you said. I cannot give definitive figures for the last 10 years but, in each of the last two years, the trade balance in live cattle and beef with United States has been in our favour in the order of over \$200 million each year, which means 7 cents out \$1 that cattlemen have earned. Now in recent weeks, and I am sure this is what you have referred to, we have imported large numbers of American cattle and it has excited and concerned all of us. However, if we shut those off, we do not have to theorize; we know that, in 1974 when we put on temporary quotas, the Americans retaliated. We put on temporary quotas in live cattle; the Americans retaliated in live cattle, in beef, in live hogs and in pork. So this is not conjecture; it is a fact that, if we decided to stop the American imports or even quota them, they would retaliate. Furthermore, for the people who

## [Translation]

marché. Je crois que, en tant que membres de l'Association canadienne des éleveurs, nous devons également étudier la question, tout comme vous le faites, d'ailleurs, en tant que membres du gouvernement canadien. Si je voulais être égoïste et ne prendre en considération que les intérêts à court terme des éleveurs ontariens, je recommanderais de fermer les frontières. Mais ce n'est pas ainsi qu'il faut faire, car il faut tenir compte de l'ensemble de l'industrie, comme vous, messieurs, le faites en surveillant les intérêts du Canada. Comme M. Wise l'a dit, nous ne pouvons pas prendre en considération que les effets à court terme, car il faut que nous tenions compte de ce qui sera bon à long terme pour l'industrie, par exemple, sur 10 ans. En 1975, 1976 et 1977, les importations massives nous ont été préjudiciables. Ce qui se passe aux États-Unis est probablement temporaire. Je crois qu'à long terme, au cours de la prochaine décennie, compte tenu des coûts énergétiques et du transport, plutôt que de faire venir du bétail d'embouche de l'ouest vers l'est, il se pourrait que les mouvements soient nord-sud et que nous fassions venir ces bovins de l'ouest de la Virginie et du Kentucky, pour des raisons de distance; en effet, il n'y a que 500 à 600 milles, plutôt que 2000 milles. C'est une question essentiellement économique, étant donné le prix de l'énergie, qui grimpe. Nous avons rencontré les représentants des chemins de fer, et le Canadien National nous a dit que d'ici à 1985, c'est-à-dire dans quatre ans, il n'y aurait plus aucun wagon pour bétail en circulation. Cela met l'Ontario, vendeur de bétail engraisé, dans une position vulnérable. En période de pointe, les camions ne seront pas suffisants. Si nous parvenons à pénétrer le marché américain des bovins d'embouche, je prévois des lendemains qui chantent pour l'élevage en Ontario.

**M. Wise:** Une petite question supplémentaire, madame le président.

**Le vice-président:** Vous pourrez poser votre question supplémentaire demain, monsieur Wise.

**M. Wise:** Mais je veux que cela paraisse au compte rendu. On ne va quand même pas nous tenir rigueur de deux minutes, madame le président. A ce sujet, je me demande si M. Gracey aurait des chiffres à nous donner qui pourraient être consignés au compte rendu.

**M. Gracey:** Oui, pour répondre à votre question, je n'ai pas de chiffres précis pour les 10 dernières années, mais pour chacune des deux dernières années, la balance commerciale pour le bétail vif et le boeuf, avec les États-Unis, nous a été favorable par plus de 200 millions de dollars chaque année, ce qui veut dire que les éleveurs ont gagné 7c. pour chaque dollar investi. Tout récemment—je crois que c'est de cela que vous avez parlé—nous avons importé des bovins en grande quantité des États-Unis, ce qui était pour nous source d'inquiétude. Toutefois, si nous en faisons abstraction, il n'y a pas lieu de faire de théorie, car nous savons qu'en 1974, lorsque nous avons imposé des quotas sur les importations, les Américains ont pris des mesures de rétorsion. Nous imposons des quotas pour le bétail sur pied; les Américains rétorquent à cela en contingentant le bétail sur pied, la viande de boeuf, le porc,

**[Texte]**

talk about trade, the figures as of today show that when you look at the numbers of cattle that have come in, you will find that we have brought in about 90,000 cattle so far from the United States, and we have brought in 8 million pounds of beef.

**Mr. Hargrave:** That is this year?

**Mr. Gracey:** So far this year. Until the end of May. That looks bad but, on the other side of the ledger, we have exported 46.67 million pounds of beef to the United States. We have exported 26,000 slaughter cattle in round figures, 27,000 slaughter calves, 3,000 feeder cattle and 6,000 feeder calves, calculated to the closest thousand.

So the trade balance in raw numbers today, despite the concerns we hear, are that we have imported 62,500 head. To determine these figures, I have converted the beef to live equivalents in a rough way. And we have exported 70,172 head. We have said nothing yet about pork where we have imported very little, but have exported something like 63 million pounds of pork so far this year. So I think people who are concerned have to look at the thing in balance. As Mr. Oswald said, it would be a classic case of cutting off our nose to spite our face, if we were to close the border.

I just want to add one thought so that I am not misrepresented. We are not happy about current imports because we do not think that they are working. We are still bringing in about 3,000 head a week and we cannot find the economic reason for it; we cannot protest when they bring it in on price. But right at the present time we are much closer to the export floor than we are to the import ceiling, and we had expected the imports to dry up.

• 1705

We do not mind competing, but we are a little worried about the reasons why they are coming in right now.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, all of you. *Demain matin, à 9h30*, we will continue with the Canadian Cattlemen's Association.

Merci beaucoup.

**[Traduction]**

ainsi que la viande de porc. Donc, ce n'est pas une hypothèse, c'est un fait, et si nous décidons de mettre fin aux importations américaines, voire même de les continger, nous pouvons être certains que les Américains prendront des mesures de rétorsion. En outre, pour ceux qui parlent d'échanges, les chiffres à jour montrent que 90,000 têtes sont entrées au Canada, et également que nous avons importé 8 millions de livres de boeuf.

**M. Hargrave:** Cette année?

**M. Gracey:** Jusqu'à la fin de mai de cette année. Ce n'est pas très bon, mais d'autre part, il faut également dire que nous avons exporté 46.67 millions de livres de boeuf aux États-Unis. Nous avons exporté, grosso modo, 26,000 bêtes d'abattage, 27,000 veaux d'abattage, 3,000 bovins d'embouche et 6,000 veaux engraisés, en arrondissant.

Donc, en chiffres ronds, la balance commerciale actuelle montre, en dépit des inquiétudes certaines, que nous avons importé 62,500 têtes. Pour calculer ces chiffres, j'ai converti la quantité de viande de boeuf importée en bêtes sur pied. Et nous avons exporté 70,172 bêtes. Nous n'avons pas parlé du porc, nos importations ayant été minimes, mais par contre, nous avons exporté quelque chose comme 63 millions de livres, cette année. Donc, à mon avis, ceux qui se préoccupent doivent tout prendre en considération. M. Oswald a dit que si on voulait fermer les frontières, ce serait véritablement boucher contre notre ventre.

Je voudrais ajouter encore quelque chose, pour que l'on me comprenne bien. Nous ne sommes pas très contents des importations actuelles, parce que nous ne pensons pas qu'elles servent vraiment à quelque chose. En effet, chaque semaine, à peu près 3,000 têtes de bétail entrent au pays, sans que cela se justifie d'un point de vue économique. Et nous ne pouvons rien faire si leurs prix sont meilleurs que les nôtres. Mais à l'heure actuelle, nous sommes beaucoup plus près de plafonner nos exportations que nos importations, car nous nous attendons à ce que les importations diminuent.

La concurrence ne nous fait pas peur, mais, toutefois, pour l'instant, nous éprouvons quelques inquiétudes au sujet des raisons qui justifient les importations.

**Le vice-président:** Merci beaucoup à tous. *Tomorrow morning, at 9.30*, nous entendrons d'autres représentants de l'Association canadienne des éleveurs.

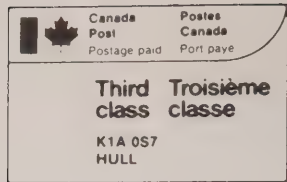
Thank you very much.











*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Canadian Cattlemen's Association:*

Mr. Jim Boyd, President;  
Mr. Ron Oswald, Vice-President;  
Mr. C.A. Gracey, Manager;  
Mr. Garry Benoît, Director, Government Affairs.

### *De l'Association canadienne des éleveurs de bétail:*

M. Jim Boyd, président;  
M. Ron Oswald, vice-président;  
M. C.A. Gracey, directeur;  
M. Garry Benoît, directeur, Affaires gouvernementales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 39

Thursday, June 18, 1981

Chairman: Mr. Maurice Bossy

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 39

Le jeudi 18 juin 1981

Président: M. Maurice Bossy

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

**RESPECTING:**

Bill C-46, An Act to regulate the importation into  
Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend  
the Export and Import Permits Act

**CONCERNANT:**

Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande  
fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les  
licences d'exportation et d'importation

**WITNESSES:**

(See back cover)

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messrs. — Messieurs

Althouse	Gurbin
Bloomfield	Hargrave
Bockstael	Hovdebo
Corriveau	Lapointe ( <i>Beauce</i> )
Dion ( <i>Portneuf</i> )	Leduc
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	Lewycky
Ferguson	Lonsdale

Mayer	Tardif
McKnight	Taylor
McCain	Tessier
Neil	Thacker
Ostiguy	Towers
Schellenberger	Veillette
Schroder	Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Richard Dupuis

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Thursday, June 18, 1981:

Mr. Mayer replaced Mr. Korchinski;  
Mr. McCain replaced Mr. Murta;  
Mr. Schellenberger replaced Mr. King;  
Mr. Taylor replaced Mr. Cardiff.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le jeudi 18 juin 1981:

M. Mayer remplace M. Korchinski;  
M. McCain remplace M. Murta;  
M. Schellenberger remplace M. King;  
M. Taylor remplace M. Cardiff.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 18, 1981

(42)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 9:45 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Bossy, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Bossy, Dionne (*Chicoutimi*), Gurbin, Hargrave, McCain, McKnight, Mayer, Neil, Taylor, Thacker, Towers and Wise.

*Witnesses: From the Canadian Cattlemen's Association:* Mr. C.A. Gracey, Manager; Mr. Garry Benoit, Director, Government Affairs.

The Committee resumed consideration of clause 2 of its Order of Reference dated Friday, April 10, 1981, relating to Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, June 2, 1981, Issue No. 33*).

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Wednesday, April 23, 1980, the Chairman authorized that the NINTH REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "AGRI-8"*).

At 11:05 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 18 JUIN 1981

(42)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 9h 45, sous la présidence de M. Bossy (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Bossy, Dionne (*Chicoutimi*), Gurbin, Hargrave, McCain, McKnight, Mayer, Neil, Taylor, Thacker, Towers et Wise.

*Témoins: De l'Association canadienne des éleveurs de bétail:* M. C.A. Gracey, gérant; M. Garry Benoit, Directeur, Affaires gouvernementales.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2 de son Ordre de renvoi du vendredi 10 avril 1981 portant sur le Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. (*Voir procès-verbal du mardi 2 juin 1981, fascicule no 33*).

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mercredi 23 avril 1980, le président autorise à joindre le NEUVIÈME RAPPORT du Sous-comité du programme et de la procédure aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «AGRI-8»*).

A 11h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Richard Dupuis

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, June 18, 1981

• 0946

**The Chairman:** Order, please. We are continuing the consideration of Clause 2 of Bill C-46.

On Clause 2—Definitions.

**The Chairman:** We will be continuing the questioning from yesterday's meeting and we will follow the list of those who had asked to ask questions.

We have with us this morning Mr. Gracey and Mr. Benoit. For reasons beyond our control, other members of their association could not be with us. Maybe I could ask Mr. Gracey to explain the reason for that.

**Mr. C.A. Gracey (Manager, Canadian Cattlemen's Association):** Thank you, Mr. Chairman. Ladies and gentlemen, we are grateful for the opportunity to return to continue to attempt to respond to your questions. Unfortunately, our president had a commitment in Regina this evening and could not get another flight; he thought he would be here but had to leave this morning. Mr. Oswald, our second vice-president, had an appointment this morning and indicated he could not be here. So you are left with the lightweights, the humble staff. We will try to do our best.

**The Chairman:** We will go right into the questioning with Mr. Thacker this morning.

**Mr. Thacker:** Thank you, Mr. Chairman. I just have a few questions. Mr. Chairman, with the Guaranteed Minimum Access as provided under the GATT, and based on the data that we have before us, it seems to me that this bill in its present form does absolutely nothing for the Canadian Cattlemen's Association. Am I correct in that general assumption?

**Mr. Gracey:** I think, Mr. Thacker, that we generally concur in your view. I guess if we agree that it does absolutely nothing, the next question would be: Why do we want it? I think it does something in the sense that it does create a formula that is countercyclical in nature. We have pointed out in our brief, however, that the workings of the Guaranteed Minimum Access destroy the bottom half of that graph. We recognize also, however, that the Guaranteed Minimum Access is not within the purview of this bill and that is why our recommendation was that the government seek to renegotiate the Guaranteed Minimum Access at the earliest possible date and then the bill would work.

But we totally agree with you on the unfairness of the GMA agreement in relation to the U.S.A. one, which is not only at a lower level proportionately speaking but does not have that population growth factor in it.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le jeudi 18 juin 1981

**Le président:** A l'ordre s'il vous plaît. Nous allons poursuivre l'étude du Bill C-46.

Article 2—Définitions.

**Le président:** Nous continuons la période des questions commencée hier pour terminer la liste de ceux qui avaient demandé à prendre la parole.

Nous accueillons ce matin M. Gracey et M. Benoit. Pour des raisons qui échappent à notre contrôle, d'autres membres de l'association ne peuvent être présents. Je vais demander à M. Gracey de vous expliquer la situation.

**M. C.A. Gracey (directeur, Association des éleveurs de bétail du Canada):** Merci, monsieur le président, mesdames et messieurs, nous vous remercions de cette occasion de comparaître de nouveau pour répondre à vos questions. Malheureusement, notre président avait déjà un engagement à Regina prévu pour ce soir et ne pouvait changer son plan de vol. Il espérait être présent, mais il a dû quitter la capitale ce matin. M. Oswald, notre second vice-président avait également un rendez-vous ce matin et nous a informé qu'il ne pouvait assister à la réunion. Par conséquent, on vous a laissé les poids légers, la personnel humble. Nous allons essayer de faire de notre mieux.

**Le président:** Nous allons donc passer immédiatement aux questions, M. Thacker prend le premier la parole.

**M. Thacker:** Merci, monsieur le président. Je voudrais poser quelques questions. Monsieur le président, l'accès minimum garanti que prévoit les négociations du GATT et les données que nous avons devant nous me portent à croire que ce projet de loi, dans sa forme actuelle, ne fait absolument rien pour l'Association des éleveurs de bétail du Canada. Ai-je raison de supposer cela?

**M. Gracey:** Monsieur Thacker, nous sommes généralement de votre avis. Mais si nous reconnaissons pour dire que cela ne fait rien, que ce projet de loi ne produit aucun effet, vous allez donc demander ensuite, pourquoi nous le voulons. Or, ce projet de loi atteint un but en ce sens qu'il crée une formule qui est contrecyclique de par sa nature. Nous avons souligné dans notre mémoire, cependant, que les effets de l'accès minimum garanti annulent la partie inférieure de ce graphique. Nous reconnaissons toutefois que l'accès minimum garanti ne fait pas partie du projet de loi et c'est pourquoi nous avons recommandé que le gouvernement cherche à renégocier l'accès minimum garanti le plus tôt possible, pour que le projet de loi devienne efficace.

Nous sommes tout à fait d'accord avec vous pour dire que l'accès minimum garanti n'est pas juste comparativement à l'accord américain, qui non seulement est situé à un niveau plus bas proportionnellement, mais ne tient pas compte du facteur de l'accroissement de population.

[Texte]

**Mr. Thacker:** I wonder if you would respond to another opinion I have gathered from reading the bill and your brief that in its present form the bill does absolutely nothing for you. I have the impression that the changes you propose take it down the road a little way towards helping you, but with the GMA it still has a long way to go, even with the amendments you are proposing. Is that right, Mr. Gracey?

• 0950

**Mr. Gracey:** Yes, it is right. We are proposing a change in the formula. We want to avoid the first obvious mistake, and that will be if the present formula is used. This is no criticism of the government, but if the present formula is used, we are bound to make mistakes because it involves predicting both domestic disappearance and the rate of cow and heifer marketings in the coming year, and we know that cannot be done with accuracy. We wish we could predict marketings more accurately but we simply cannot. External factors like interest rates and drought change the rate of marketing and, as we pointed out yesterday, with the 1980 formula, which we did not dispute, we did not dispute the numbers, it turned out after the fact that the error was some 23 million pounds. We think that would be an improvement.

We think also that this sleeve of up to 10 per cent more in exchange for voluntary compliance really makes our import policy much more generous relative to the U.S. policy and therefore we feel that can be changed. And there are other minor points in the bill that bother us; for instance, the one that says that in a period of declining domestic consumption or domestic disappearance imports would not be able to follow the formula down. I think this comes back to what our president said yesterday, and it is in the brief: Give us a formula that is fair and equitable, clear and concise and predictable and we will live by that.

I would like to say one thing and that is that there are many flaws in the formula, and the GMA is a real problem, but at least if we had the bill we would know where we were at. We would be able to say that the level of imports is predictable, whether we approve of the levels or not, and we could put the matter of offshore imports and foreign imports off to the sidelines and say: That is not any longer our industry problem; we have accepted that and we will live with that. I think that is the exchange we have to make with the government and with the public: Give us a fair formula and we will live by it.

**Mr. Thacker:** Have you, with your contacts in Canada, in government and internationally, been able to determine what Canada gained in exchange for the high GMA and the growth factor tied to population in the GATT negotiations?

**Mr. Gracey:** I think Mr. Benoit is our expert in that area, and it is a tough one.

[Traduction]

**M. Thacker:** Je me demande si vous pourriez répondre à une autre opinion que je me suis formé en lisant le projet de loi et votre mémoire, à savoir que dans sa forme actuelle, le projet de loi ne fait absolument rien pour vous. J'ai l'impression que les changements que vous proposez devraient vous aider, que l'accès minimum garanti a beaucoup de chemin à faire dans ce sens, même en tenant compte des amendements que vous proposez. Ai-je raison de le croire monsieur Gracey?

**M. Gracey:** Oui, c'est exact. Nous proposons de modifier la formule. Nous voulons éviter la première erreur évidente, c'est-à-dire l'utilisation de la formule telle qu'elle est présentement. Je ne critique pas le gouvernement, mais si la formule actuelle est utilisée, nous allons certainement commettre des erreurs car il faudra prévoir la disparition du marché interne et le taux de commercialisation des vaches et des génisses pour l'année qui vient. Nous savons que ce n'est pas possible de faire cela avec exactitude. Nous aimerions bien pouvoir prédire la commercialisation plus exactement, mais nous ne pouvons simplement pas le faire. Il faut tenir compte de facteurs extérieurs comme les taux d'intérêts, les changements dans les conditions de sécheresse, le taux de commercialisation et, comme nous l'avons souligné hier, avec la formule de 1980 que nous ne mettons pas en cause, nous ne sommes pas en désaccord avec les chiffres, l'erreur après le fait était de quelque 23 millions de livres. Nous pensons que ce serait une amélioration.

Nous croyons également que cette augmentation qui va jusqu'à 10 p. 100 de plus en échange pour une soumission obligatoire rend notre politique d'importation beaucoup plus gênée que la politique américaine et, par conséquent, nous pensons qu'elle peut être changée. Il y a d'autres points moins importants dans le projet de loi qui nous inquiètent, par exemple, là où il est dit qu'en période de variation de la consommation intérieure, les importations ne pourraient suivre la formule à la baisse. Cela revient à dire ce que déclarait le président hier dans son mémoire: donnez-nous une formule qui soit juste, équitable, claire, précise et prévisible, et nous pourrions l'accepter.

Nous voulons souligner une chose, c'est que cette formule comporte bien des failles, l'accès minimum garanti provoque des problèmes réels, mais si au moins nous avions le projet de loi, nous saurions où nous en sommes. Nous pourrions dire que le niveau des importations est prévisible, que nous approuvions ce niveau ou non, nous pourrions mettre de côté la question des importations de l'étranger et déclarer: ce n'est plus notre problème dans l'industrie, nous l'avons accepté vu qu'il ne nous empêche pas de fonctionner. C'est l'échange que nous aurons à faire avec le gouvernement et avec le public: donnez-nous une formule juste et nous allons l'accepter.

**M. Thacker:** Avez-vous, grâce à vos contacts au Canada, au gouvernement et sur le plan international, pu déterminer si le Canada a gagné dans cet échange pour obtenir un accès minimum garanti élevé et le facteur d'accroissement lié à la population lors des négociations du GATT?

**M. Gracey:** M. Benoit est, je crois, un expert en la matière, la question est difficile.

[Text]

**The Chairman:** Mr. Benoit.

**Mr. Garry Benoit (Director, Government Affairs, Canadian Cattlemen's Association):** It is a difficult question to answer, Mr. Thacker. Certainly, in other words, what were we traded off for? We can note, I suppose, looking at some other sectors, and in a sense I do not like to do this, but just during the earlier stages of the GATT negotiations or just prior to them, I did note that Canada's cheese import quotas were decreased from 50 million pounds to 45 million pounds. Certainly in the dairy sector where we do import from New Zealand and Australia, we have possibly been fairly protective of those industries, so if you reduce a cheese quota you have to pay in something. Possibly that is one sector where there was a bit of a trade-off.

I think some other sectors you might mention are industrial equipment, this type of thing. You have heard the sheep people give you the example of Massey-Ferguson who wanted to sell machinery into New Zealand. The sheep people feel their industry was traded off for that. That was much earlier; that was in the fifties that they were talking about.

**Mr. Thacker:** Mr. Chairman, Clause 3 of the bill under import restrictions says that the minister may, by order, with the concurrence of the Minister of Industry, Trade and Commerce, ... have you had a legal opinion as to what this concurrence means? Does it mean that the Minister of Industry, Trade and Commerce has a veto over the Minister of Agriculture? Or is that beyond your purview?

• 0955

**Mr. Gracey:** Yes, it is beyond my competence to answer that. I guess the way I would read that is that if you cannot get the concurrence, he does not have a deal. We would hope that the Minister of Industry, Trade and Commerce would be guided by the same principles as are inherent in the bill. We think this is an agricultural matter and the Minister of Agriculture should be the pre-eminent authority in the area. It is a good point you raise but I cannot answer as to whether it is an actual veto.

**Mr. Thacker:** I presume that from your perspective you would want the Minister of Agriculture to be paramount.

**Mr. Gracey:** Yes.

**Mr. Thacker:** In our federation where we have concurrent powers and paramountcy and all of that, I presume you would want the ultimate decision to lie with the Minister of Agriculture, would you not?

**Mr. Gracey:** Yes, I would think so. I would also hope that the Minister of Industry, Trade and Commerce would have sufficient understanding of the needs and problems of the cattle industry that he would most often concur with the Minister of Agriculture's determination. We would also like to believe that the Minister of Agriculture, whoever he may be, would follow the spirit and intent of this bill, and that leads us

[Translation]

**Le président:** Monsieur Benoit.

**M. Garry Benoit (directeur, Affaires gouvernementales, Association des éleveurs de bétail du Canada):** Il m'est difficile de répondre à cette question monsieur Thacker. La question peut se poser autrement, qu'avons-nous obtenu en échange? Si nous étudions certains secteurs, même si je n'aime pas beaucoup faire cela, nous pouvons remarquer qu'au tout début des négociations du GATT, ou même juste avant, que les contingents d'importations de fromage canadien avaient diminué de 50 millions à 45 millions de livres. Dans le secteur laitier, nous importons de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie, nous avons certainement protégé assez bien ces industries, par conséquent si on réduit les contingents de fromage, il faut payer de quelque façon. Voilà un secteur où il y a probablement eu un certain échange.

On pourrait également mentionner d'autres secteurs, l'équipement industriel par exemple, et d'autres du genre. Des éleveurs du moutons vous ont cité l'exemple de Massey-Ferguson qui souhaitait vendre de l'équipement en Nouvelle-Zélande. Les éleveurs de moutons croient que leur industrie a servi d'échange pour cela. C'était beaucoup plus tôt, pendant les années cinquante.

**M. Thacker:** Monsieur le président, à l'article 3, limitation des importations, on dit que le ministre peut par arrêté, avec l'agrément du ministre de l'Industrie et du Commerce, ... avez-vous eu une opinion juridique sur la signification de ce pouvoir. Est-ce que cela signifie que le ministre de l'Industrie et du Commerce a le droit de veto sur une décision du ministre de l'Agriculture? Ce n'est peut-être pas de votre ressort?

**M. Gracey:** Oui, cela va au-delà de ma compétence. Je crois que si vous ne pouvez pas obtenir l'approbation du ministre de l'Industrie et du Commerce, vous ne pouvez pas donner suite à l'affaire. Nous espérons que le ministre de l'Industrie et du Commerce sera guidé par les mêmes principes qui existent dans le projet de loi. Il s'agit davantage, à notre avis, d'une question agricole et le ministre de l'Agriculture devrait avoir préséance en la matière. C'est un bon point que vous soulevez, mais je ne peux répondre à la question concernant le veto.

**M. Thacker:** Je suppose que vous serez d'avis pour que le ministre de l'Agriculture ait préséance.

**M. Gracey:** Oui.

**M. Thacker:** Dans notre fédération où il y a des pouvoirs identiques, une suprématie, des choses de ce genre, je suppose qu'à votre avis, le ministre de l'Agriculture devrait avoir le droit de prendre la décision finale, n'est-ce pas?

**M. Gracey:** Oui, je suppose. J'espère également que le ministre de l'Industrie et du Commerce comprendra suffisamment les besoins et les problèmes de l'industrie du bétail pour être du même avis que le ministre de l'Agriculture, la plupart du temps. Nous espérons que le ministre de l'Agriculture, quel qu'il soit, suivrait l'esprit et l'intention du projet de loi, et ceci nous porte à parler des pouvoirs discrétionnaires, qui ne sont

[Texte]

into all the discretionary provisions that are not sufficiently defined in this bill and which we would like to have seen more closely defined.

**Mr. Thacker:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Gracey, I share your concern. You have a fear that the Minister of Industry, Trade and Commerce will not co-operate because, and we might use the present minister for instance, he has no knowledge whatsoever of the agricultural industry. I think it is one of the greatest weaknesses we have in this bill, that the Minister of Agriculture does not have enough clout within the system that he can be trusted to implement legislation. I do not think I have ever run into a legislation before where another minister from another department has the discretionary powers, and I think it is one of the main weaknesses in this bill. We picked it out right at the start and I hope that the government sees fit to drop that portion of it. If the Minister of Agriculture can not be entrusted with that responsibility, then he should be removed from the position. I share your hope that it will not happen, but I would think that the best thing we can do is erase it so we do not give the Minister of Industry, Trade and Commerce that clout.

One of the areas that I wanted to discuss with you was this population growth factor in the GMA. I have a fear that you are going to become isolated in that sphere with the growth factor because I can see a possibility that of those people you represent, the amount of food they put in that food basket could become less and less.

For instance, we have the lamb people and the sheep people saying that they are going to increase production; we have the pork people now increasing their production, and we know what that is doing to the market. We have seen that more cheese is coming on the market today; I am sure more families are replacing the protein part of their food basket with cheese. Chickens, they are always there and they can come on very quickly. We know that the minister even killed a million and a half hens a while ago, nevertheless there is increased production there. There is one other area which I am wondering if you have given any consideration to, and that is the effect the dairy industry can have on the beef situation. As you very much are aware, when you have these dairy steer calves that are not worth anything, you know what happens to them. But once they become valuable, they can go up to \$150 apiece at the time that they are dropped, and the devastating part of it all is that when that carcass hits the market, there is another 750 or 800 pounds of beef hitting the market that is going to interfere with that portion that you are trying to protect. Could we have your comments on that statement?

• 1000

**Mr. Gracey:** Yes, I think that is true. I have some data in my briefcase on the impact of the dairy industry. I am sure that everyone who understands the livestock industry realizes that the dairy calf is an interesting beast. It moves counter-

[Traduction]

pas bien définis dans le projet de loi et qui devraient être précisés, à notre avis.

**M. Thacker:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci. Monsieur Towers.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président. Monsieur Gracey, je partage votre inquiétude. Vous craigniez que le ministre de l'Industrie et du Commerce ne coopère pas parce que... et je me sers de l'exemple du ministre actuel... il ne connaît pas suffisamment l'industrie agricole. C'est une des plus grandes faiblesses du projet de loi, le ministre de l'Agriculture ne connaît pas suffisamment bien le système, et l'on ne peut donc pas s'y fier pour appliquer la loi. Je ne crois pas avoir jamais vu de loi auparavant, ou un ministre d'un autre ministère possède les pouvoirs discrétionnaires et c'est là, à mon avis, une des faiblesses importantes du projet de loi. Nous nous en sommes rendus compte au départ et j'espère que le gouvernement laissera tomber cette partie. Si le ministre de l'Agriculture ne peut assumer cette responsabilité, il faudrait l'enlever de son poste. J'espère comme vous que cela ne va pas se produire, mais ce que nous pouvons faire de mieux serait d'effacer cette condition afin de ne pas donner au ministre de l'Industrie et du Commerce cette autorité.

Une des questions que je voulais discuter avec vous c'est le facteur accroissement de la population pour l'accès minimum garanti. Je crains que vous ne vous retrouviez seul à défendre ce point à cause du facteur d'accroissement, car je prévois que les personnes que vous représentez, pourront mettre de moins en moins d'aliments dans le panier d'alimentation.

Prenons, par exemple, le cas des éleveurs de mouton et d'agneau, ils nous disent qu'ils vont augmenter leur production. Les éleveurs de porc le font présentement, et nous savons ce que cela va donner sur le marché. Nous savons qu'il y a plus de fromage qui arrive sur le marché aujourd'hui. Je suis certain que bien des familles remplacent la partie protéique de leur alimentation par le fromage. Il y a toujours les poulets, la production est très rapide. Nous savons que le ministre a même fait tuer 1,500,000 volailles il y a quelque temps, néanmoins, il y a augmentation de la production. Il y a un autre secteur auquel je me demande si vous y avez porté attention, soit l'effet que pourrait avoir l'industrie laitière sur l'industrie du boeuf. Vous savez très certainement ce qui arrive lorsque l'on a deux jeunes veaux qui ne valent plus rien. Cependant, une fois qu'ils prennent de la valeur, ils peuvent valoir \$150 pièce, lorsqu'on s'en débarrasse, mais ce qui est terrible, c'est que lorsque la carcasse arrive sur le marché, cela signifie que 750 ou 800 livres de boeuf gênent cette partie du marché que vous voulez protéger. Pourriez-vous nous faire quelques remarques à ce sujet?

**M. Gracey:** Oui, je crois que c'est vrai. J'ai dans ma serviette quelques données sur les effets de l'industrie laitière. Je suis certain que tous ceux qui comprennent l'industrie du bétail se rendent compte que la vache laitière est une bête

## [Text]

clically to the beef cycle. When our supply is heavy, at the top of the cycle, and therefore price is depressed, we tend to market the dairy calves as veal calves, and they go out at 200—250 pounds. When the cycle turns and prices rise, they tend to take more of those dairy calves, particularly the male ones and the cross-bred ones, and put them on the steer route, and they come out at 1,100 pounds. So that tends to exacerbate the cycle to some degree.

I think that also affords me the opportunity to say that the meat import act we are pursuing is of vital importance to the dairy industry as well, because the product that is imported perhaps competes more directly with cows of both the dairy and beef herd than with our fed steers and heifers. So this matter should be of some concern to the dairy industry—some real concern.

Your earlier questions about the discretionary powers and the population growth factor lead us right back into our brief. We agree with your concerns, because in Clause 3.(3), for instance, we do not like the phrase that says:

... the Minister may, by order, with the concurrence of the Minister of Industry, Trade and Commerce, permit the importation of meat into Canada in excess of the quantity ... where the supply of beef, veal and other meats in Canada is, in his opinion, inadequate in relation to domestic requirements.

We think that is strange wording for a bill. "In his opinion"—whose opinion? On what basis is that opinion? One might have assumed that there was going to be a shorter supply of beef this year, that did not turn out. In actual fact there was more. But there was a tremendous increase—a tremendous high amount of pork and poultry on the market. So, we think the phrase in his opinion is inadequate in relation to domestic requirements and completely negates the functions of the marketplace. For example, our producers are losing a lot of money right now in the cattle industry and when and if the situation recovers, we will need very strong prices for two or three years to recover losses already sustained. This may lead the consumers and so on, who are unfamiliar with our problems, to say that there is an inadequate supply—let in some more. We need that recovery.

**Mr. Towers:** I think it would be better if, instead of basing this GMA on the population growth factor, perhaps it could be based on a percentage of the consumer food basket or the amount of beef that is going into the system. I think in adverse circumstances ... For instance, if you moved into a recession—we are in one now—it definitely has an effect on the amount of meat that people buy because they will buy substitutes. I think it can have a definite effect on the meat purchases. Therefore, my question is, what would you think of having a percentage factor in there rather than a number?

## [Translation]

intéressante. Son ascension va à l'encontre du cycle du boeuf. Lorsque notre approvisionnement est lourd, lorsqu'on est en haut de cycle, et que par conséquent les prix sont à la baisse, on a tendance à commercialiser les jeunes vaches laitières comme de jeunes veaux et elles sont acceptées à 200 ... 250 livres. Lorsque le cycle est dans l'autre sens et que les prix augmentent, on a tendance à accepter davantage ces jeunes veaux, surtout les mâles, ceux qu'on garde pour la reproduction, pour les offrir comme bouvillons, à quelque 1,100 livres. Le cycle est donc forcé jusqu'à un certain point.

Ceci nous donne l'occasion de vous dire que la loi sur l'importation de la viande que nous étudions est d'une importance vitale pour l'industrie laitière également, car le produit importé concurrence plus directement peut-être les bêtes des troupeaux de boeufs et de vaches laitières que ce n'est le cas pour les génisses que nous avons et nos bouvillons. Cette question devrait préoccuper l'industrie laitière, car il y a là un problème réel.

Vous avez posé plus tôt des questions concernant les pouvoirs discrétionnaires et le facteur d'accroissement de la population et ceci nous ramène à notre mémoire. Nous partageons vos préoccupations, car nous n'aimons pas cette phrase à l'article 3.(3):

Le ministre peut, par arrêté, avec l'agrément du ministre de l'Industrie et du Commerce, autoriser le dépassement des limites fixées ... dans les cas où il constate une adaptation de l'offre à la demande intérieure pour ce qui est du boeuf, du veau et des autres viandes.

Nous croyons que ce libellé est assez étrange. «Où il constate» comment peut-il constater? Sur quoi peut-il fonder son opinion? On aurait pu prévoir une pénurie d'approvisionnement de boeuf cette année, mais cela ne s'est pas produit. En réalité, l'offre a été supérieure. Il y a eu une augmentation énorme—des quantités extrêmement élevées de porcs et de volailles sur le marché. Nous croyons donc que cette expression est inadéquate lorsqu'il s'agit d'exigences intérieures et qu'elle nie complètement les fonctions du marché. Nos producteurs par exemple perdent beaucoup d'argent présentement dans l'industrie de l'élevage du bétail et si la situation se renversait, il nous faudrait des prix très forts pendant deux ou trois ans pour compenser les pertes déjà subies. Les consommateurs qui connaissent peu ces problèmes seraient portés à dire que l'offre est inadéquate, et qu'il faut accepter davantage l'importation. Il nous faut recouvrer nos pertes.

**M. Towers:** Il vaudrait mieux, au lieu de fonder l'accès minimum garanti sur le facteur d'accroissement de la population, de le fonder peut-être sur le pourcentage du panier d'alimentation du consommateur ou sur la quantité de boeuf qui passe dans le système. Si les circonstances étaient contraires ... si par exemple il y avait récession, il y en a une présentement, cela aurait certainement un effet sur la quantité de viandes que les gens achètent car ils achèteraient à ce moment-là d'autres aliments pour remplacer. Cela aurait certainement un effet sur les achats de viandes. Par conséquent, je

[Texte]

**Mr. Gracey:** First of all, we agree with your concern and on page 8 of our brief we mention exactly what you have mentioned, and that is that we have to face reality in the industry. You have mentioned a recession having impact upon consumption and demand, and we have to face the scenario in the beef industry that levels of consumption may stabilize at current levels which are below historic levels, or may even go lower. We paint the scenario on page 8 that says they go to 75 pounds. What happens when you do that is that with the GMA you will award an ever increasing share of an ever shrinking market to foreign suppliers, and we do not think that is fair.

• 1005

The other thing that I think has been overlooked is that the population growth factor really is double jeopardy in the sense that the formula itself provides for increased imports when there is an increased domestic disappearance. That is already in the formula, and when we were first asked about a guaranteed minimum access, we agreed to it reluctantly, saying it should not be more generous than the U.S. one. They asked what about a population growth factor and we said you already have that in the domestic disappearance portion of the formula. So, we have double counting there in a real sense.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Gracey. I would like to go to Mr. Althouse now, please.

**Mr. Althouse:** Thank you, Mr. Chairman. We have been hearing again this morning some of the problems with the formula. We dealt with some of that yesterday where we discussed how the formula may operate as much as three or three and a half years out of a perceived cycle of ten years. And we also, very briefly, got into discussion of how the cycle seemed to be lengthening out, at least on the bottom end, perhaps simply because of the door being opened to imports under the guaranteed market access that was arrived at under GATT along with the attendant problems of being tied to population growth. All of which raises, I think, the very real question of what do cattlemen get out of it.

This morning, I believe representatives from CCA said that they really did not get anything out of it and you are here supporting this bill. I start to get the perception as one of the people on the committee that you are here for altruistic reasons and the reason for that altruism is not very evident. I am a farmer, and when I took part in farm organizations we never pretended quite that kind of altruism. We were always there before government or committee or wherever with, we hoped, enlightened self-interest, but always recognizing that it was self-interest that was driving us.

I think I need some further explanation of why you support this bill, particularly since the cycle, and you know you can argue that it never has been a very perfect pulsing of the market, has some variations. It seems to me, given the circum-

[Traduction]

vous pose la question, que penseriez-vous d'un facteur de pourcentage plutôt que d'un facteur quantité?

**M. Gracey:** Premièrement, nous partageons votre inquiétude et nous disons exactement ce que vous venez de dire à la page 8 de notre mémoire, c'est-à-dire que nous devons faire face à la réalité dans l'industrie. Nous avons parlé de récession, qui aurait des effets sur la consommation et la demande et nous devons faire face à cette situation dans l'industrie du boeuf, les niveaux de consommation peuvent se stabiliser au niveau actuel, ils seront inférieurs aux niveaux historiques, ou peuvent même descendre plus bas. Nous brossons ce tableau à la page 8 du mémoire en mentionnant que le niveau peut descendre à 75 livres. À ce moment-là, l'accès minimum garanti accorde une part plus importante du marché à la baisse aux fournisseurs étrangers. Nous ne croyons pas que ce soit équitable.

Le problème, c'est que la formule est sensée rectifier l'augmentation des importations alors que les troupeaux sont de moins en moins nombreux. Lorsque l'on nous a questionné au début au sujet de l'accès minimum garanti, nous avons donné notre approbation à contrecœur et nous avons dit que cet accès ne devra pas être plus grand qu'il ne l'est aux États-Unis. On nous a ensuite demandé ce que nous pensions du facteur de croissance des troupeaux et nous avons dit que la formule en tenait compte.

**Le président:** Merci, monsieur Gracey. J'aimerais passer à M. Althouse.

**M. Althouse:** Merci, monsieur le président. On nous a parlé ce matin des problèmes que pose la formule. On en a parlé hier également et on a parlé du décalage de 3 à 3 ans et demi par rapport au cycle de 10 ans. On a parlé également très brièvement du fait que le cycle semblait s'allonger peut-être tout simplement parce que la porte est ouverte aux importations à cause de l'accès garanti au marché conclu aux termes du GATT. On a parlé également du problème que présente la formule en ce sens qu'elle tient compte de l'augmentation des troupeaux. Que font alors les éleveurs de bétail devant une telle situation?

Ce matin, les représentants de la CEB nous ont dit qu'ils ne retiraient rien de positif de cette formule et qu'ils étaient ici pour appuyer le projet de loi. Il semblerait donc, c'est ma perception de ma situation du moins, que vous soyez ici pour des raisons altruistes. Or, la raison pour laquelle vous faites preuve d'un tel altruisme n'est pas si évidente. Je suis agriculteur moi-même et lorsque je participais aux organisations agricoles, nous ne faisons jamais semblant d'être tellement altruiste, nous défendions notre intérêt devant les commissions et de devant le gouvernement, nous affirmions toujours que c'était l'intérêt qui nous poussait à agir.

J'aimerais comprendre pourquoi vous appuyez ce projet de loi particulièrement puisque le cycle varie et comme vous le savez, cela n'a jamais été une très bonne façon de prendre le pouls du marché. Étant donné les circonstances du cycle

## [Text]

stances of this current cycle, that the aberrations are going to be considerably more than normal. How do we answer the criticism from the New Zealanders and the Australians who are also producers when they say the basic problem they have with the bill is that it is counter-cyclical, but counter-cyclical to what, given that the cycle does not seem to be normal anymore and nobody really knows what it is?

We had some projections on the screen, but I do not think you even believe the projections, given some of your comments yesterday, about what the guaranteed market access is doing to that cycle. Would you please try to answer the two, I suppose, criticisms about whether we are not proposing a bill that deals with a situation that may or may not exist, and the other one is to the why: what is your motive for supporting this kind of a bill even though you recognize, if this ten-year cycle is still there, which is in doubt, it would only apply for about three and a half years of that ten years? Just what is your motivation, and I would like some comment, please?

**The Chairman:** Mr. Gracey, please.

**Mr. Gracey:** Let me make about three points in reply, Mr. Althouse. First, your question is, why are we supporting the bill? I think if you read the brief you will see we are supporting the basic intent of the bill, which is a counter-cyclical law, but if you read the summary statement at the end we make seven points for amendments that we feel would greatly improve the bill, so I think it is not entirely accurate to say that we support the bill as it presently is.

• 1010

We have argued with the GMA, which is outside the purview of this bill. We appreciate the opportunity to say that that has to be negotiated. Even though it is outside the purview of the bill, we have attacked some of the discretionary provisions and said that they should be more closely defined. We have proposed a formula that will work more accurately, countercyclically, and will not be subject to error. We agree with you that we do not know the shape and nature of the coming cycle, but with our formula that will be accommodated.

I am intrigued by your questions about altruism. I can only say a couple of things about that. One is that we have sought this bill for the last decade. I do not think it is the cattlemen's fault that the bill is not everything we asked for, and I do not intend to lecture you on our perception of democracy, but in the final analysis—I must say this—we will do all we can to improve the bill, and then will respect the will of the government. We always do. We have not come here to say put the whole thing in the trash can. That might be the feelings of some on some of the issues, but we think, if we go at it in a reasonable way, we might get some worthwhile amendments, we might be able to persuade the government, but in the final analysis, the government is still the government, and whatever bill is put in place we will live with.

## [Translation]

actuel, il me semble que les opérations seront encore plus importantes qu'auparavant. Comment répondons-nous aux critiques des Néo-zélandais et des Australiens qui sont également des producteurs et qui nous disent que le problème fondamental qu'ils voient dans un tel projet de loi, c'est qu'il va à l'encontre du cycle. On peut se demander de quel cycle il s'agit puisque celui-ci n'a plus l'air normal et que personne ne sait de quoi il s'agit.

On nous a montré des chiffres à l'écran sur l'incidence de l'accès garanti au marché sur ce cycle. Je ne crois pas que vous soyez d'accord avec ces chiffres si je m'en tiens aux commentaires d'hier. Pourriez-vous répondre aux deux critiques que l'on entend formuler: D'abord que l'on propose un projet de loi qui peut très bien refléter une situation qui n'existe pas et deuxièmement, qu'est-ce qui vous pousse à appuyer un projet de loi de ce genre qui s'appliquerait seulement à 3 ans et demi des 10 ans d'un cycle dont on n'est même pas sûr de pouvoir déterminer l'existence. Quelle est donc votre raison pour appuyer un tel projet de loi?

**Le président:** Monsieur Gracey.

**M. Gracey:** Laissez-moi préciser 3 choses en réponse à votre question monsieur Althouse. Tout d'abord, vous me demandez pourquoi nous appuyons le projet de loi. Si vous lisez notre mémoire vous vous rendrez compte que nous appuyons le projet de loi dans ses grandes lignes. Si vous lisez notre résumé à la fin, vous verrez que nous proposons cet amendement qui permettrait d'améliorer sensiblement le projet de loi. Par conséquent il n'est pas tout à fait juste de dire que nous appuyons le projet de loi dans son libellé actuel.

Nous avons exprimé certains problèmes au sujet de l'accès garanti au marché qui ne relève pas du projet de loi. Nous apprécions la possibilité de dire que cette question doit faire l'objet de négociations. Même si cela ne relève pas du projet de loi, nous nous sommes opposés à certaines dispositions discrétionnaires et nous avons dit qu'elles devraient être plus précisément définies. Nous avons proposé une formule qui sera plus précise et où la possibilité d'erreur interviendra moins souvent. Nous sommes d'accord avec vous, nous ne connaissons pas la nature du cycle qui va s'amorcer, mais nous pourrions en tenir compte grâce à notre formule.

Votre question au sujet de l'altruisme m'intrigue. Je peux simplement dire quelque chose à ce sujet. Tout d'abord, nous essayons d'obtenir un projet de loi de ce genre depuis 10 ans. Ce n'est pas la faute des éleveurs de bétail si le projet de loi ne répond pas à leurs attentes et je n'ai pas l'intention de vous parler de la façon dont nous envisageons la démocratie. Cependant, en dernière analyse, nous ferons tout ce que nous pourrions pour améliorer le projet de loi, et nous respecterons la volonté du gouvernement par la suite. Nous avons toujours procédé de cette façon. Nous ne sommes pas venus ici pour vous dire que ce projet de loi ne vaut rien. C'est peut-être ce que pensent certains de certains articles, mais nous croyons quant à nous que si nous procédons de façon raisonnable, nous pourrions sans doute faire adopter certains amendements qui en

[Texte]

**Mr. Althouse:** Would it be more useful, in the opinion of yourself or the Cattlemen's Association, whichever position you would feel most comfortable reporting from, if this bill were dealt with after the GMA had been re-negotiated so we knew in fact where we stood?

**Mr. Gracey:** No, I think we should go the other way. We do not know when the GMA can be re-negotiated. I should have added another point in replying, that this bill will do something very important, and that is it will prevent a recurrence of 1976, and Mr. Benoit talked about that yesterday a bit. Let me just elaborate. In 1974 and 1975, there was a great deal of trouble in the beef world, and precipitously Japan closed the door on imports, when Australia had pointedly been gearing up to supply what they thought was an ever-growing market in Japan. Within weeks of that, Europe closed the door completely. The U.S. at that time was a major importer, and still is, of beef, and we were fourth ranked in the world. However, we were the only country left with no quantitative restrictions of any kind.

Now, you have to understand the attitude of Australia and New Zealand. We do not agree with it, but we understand it. They had a glut of beef. They were paying subsidies of \$5.00 a head to shoot cows. They said "How do we maximize our dollars? We cannot get any beef into Japan; we cannot get any beef into Europe, we can get a set amount into the United States, so the only way to maximize it is to dump it in Canada." And that is what they did, and we went from about 140 million pounds to over 200 million pounds in 1976, and much of the year it was priced 30 cents a pound under, into Canada than into the U.S. While we do not agree with it and while we were furious about that action, we understand it. That was the only way to turn surplus beef into dollars, at whatever level, 30 cents a pound under priced.

Much as we may not like the GMA, and the discretionary provisions in the bill, this bill would at least prevent a recurrence of that kind of thing, and that is what you were talking about yesterday. We have not had a price problem on imports since 1976. They have been priced fairly and competitively with world prices. But in 1976 that was not the case.

The other question you asked earlier, said "countercyclical to what?" and you also asked how Australia and New Zealand would react. Again we can point out—we have had many discussions with them about this—that we are their main market, North America, the United States and Canada, and while their official statements may be to the effect that

[Traduction]

valent la peine en persuadant le gouvernement du bien-fondé de ceux-ci. En dernière analyse cependant le gouvernement gouverne et quel que soit le projet de loi qui sera adopté, nous nous y conformerons.

**M. Althouse:** Serait-il plus utile à votre avis ou de l'avis de l'Association des éleveurs de bétail de présenter ce projet de loi après la renégociation de cet accès garanti au marché, ce qui nous permettrait de savoir où nous en sommes?

**M. Gracey:** Non, je crois que nous devrions procéder en sens inverse. Nous ne savons pas quand l'AMG pourra être renégociée. Je devrais également dire que ce projet de loi aura un autre effet très important en ce sens qu'il empêchera une répétition de ce qui s'est passé en 1976. M. Benoit en a parlé hier et j'aimerais préciser. En 1974 et 1975, la situation de l'industrie du boeuf était en difficulté dans le monde. Le Japon a fermé ses portes aux importations de façon précipitée lorsqu'il s'est rendu compte que l'Australie s'était apprêtée à fournir ce qu'elle considérait être un marché en pleine croissance, le Japon. A peine quelques semaines plus tard, l'Europe fermait complètement ses portes à l'importation. Les États-Unis étaient à l'époque un importateur important de boeuf et l'est toujours et nous étions le quatrième importateur au monde. Cependant, le Canada était le seul pays qui n'avait pas de restrictions quantitatives d'aucune sorte aux importations.

Nous devons bien comprendre l'attitude de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Nous ne sommes pas d'accord avec la façon dont ces deux pays ont procédé, mais nous pouvons les comprendre. A cette époque, ils avaient une surabondance de boeuf et payaient même des subventions de \$5 par tête de bétail abattu. Ces pays se sont demandés comment réaliser les gains les plus importants en dépit de la fermeture du marché japonais et européen. Comme il ne pouvait exporter aux États-Unis qu'une quantité restreinte de ce produit, ils ont décidé de faire le *dumping* de boeuf australien et néo-zélandais au Canada. Nous sommes passés de 140 millions de livres à plus de 200 millions de livres en 1966 et au cours de cette année le boeuf coûtait 30c. de moins la livre à l'importation au Canada par rapport à celle aux États-Unis. Nous ne sommes pas d'accord avec cette façon de procéder, nous étions furieux de ce genre de chose mais nous pouvons comprendre. C'était la seule façon de transformer un excédent de boeuf en profits considérables.

Même si nous n'aimons pas l'accès garanti au marché et les dispositions discrétionnaires prévues dans le projet de loi, nous savons que le projet de loi empêcherait une situation du genre de celle dont j'ai parlé de se reproduire. nous n'avons plus de problème de prix à l'importation depuis 1976. Nos prix ont été alignés de façon juste et concurrentielle sur les prix mondiaux. En 1976 ce n'était pas le cas.

Vous m'avez également posé une question au sujet du cycle. Vous m'avez demandé également comment l'Australie et la Nouvelle-Zélande réagiraient. Nous avons eu beaucoup de discussions avec ces deux pays à ce sujet étant donné que nous sommes un de leurs marchés les plus importants, comme les États-Unis d'ailleurs. Si dans leur déclaration officielle ces

## [Text]

countercyclical is counterproductive, we would at least be giving our trading partners assurance of access according to a formula which they privately admit is far superior to the precipitous action that Japan and the EEC took in 1974-75, that at least they know what the formula is, and that is what we are trying to say to you and to our foreign suppliers: that if we have a fair formula that says this is the amount that will come in, we will live by it as cattlemen. If we have trouble in the market, we will say, nevertheless, we have a formula, and we intend to respect that formula, and will not precipitously shut them down, as Japan and Europe did. So the producers in Australia—and I have some press clippings from them—see that as a secure market and are happier with it than the official spokesman. The official spokesman's instinct is to fight any import restrictions of any kind, but they are not being realistic, because every other country they deal with has more restrictive access than we will have under this bill.

• 1015

**The Chairman:** Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** We had a brief the other day from the Canada Sheep Council. I notice that we have some of the press clippings—this one happens to be from *Farm and Country* of June 16 and there were similar articles in the *Western Producer* and *Co-operator* out west. I suppose, if I had checked, *Farm Focus* would have carried it too—Mr. Whelan saying that “lamb imports may be included in the meat import act, now before Parliament,” he told producers. Now, he had been before us, as you know—I do not know when this speech was made—2 or 3 June, assuring us that it would not. Do you see any problem with competing meats, like chilled lamb, creating problems for us with their not being part of the import policy that is outlined here, with lamb running to some extent as a competitor with beef. Certainly it affects the sheep industry. We have heard from them, but I want to know, from a beef industry's point of view, what you think of this kind of operation.

**Mr. Gracey:** Yes, I would like to point out two things and then turn it over to Mr. Benoit. First of all, all the data that is in *Farm and Country* came from us. They got the lamb import figures from us before they wrote the article. The other thing is that the CCA is an altruistic organization. Our Mr. Benoit has been working with the sheep people, so I think it is more appropriate that he respond; and if he does not say what I want him to say, I will come back.

**Mr. Benoit:** Your specific question, again, Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Do you think chilled lamb should be part of the import act, given that it is a competitor of beef and can perhaps be used as a way of mixing up this formula, when it is working.

## [Translation]

deux pays disent que quand on va à l'encontre du cycle, on va à l'encontre de la production, nous pourrions du moins assurer nos partenaires commerciaux qu'ils auront accès à notre marché conformément à une formule en vertu de laquelle la situation serait nettement meilleure qu'en 1974 et 1975 où le Japon et la CEE ont pu prendre des mesures précipitées. Si nos fournisseurs étrangers savent en quoi consiste la formule, ils sauront combien de têtes de bétail ils pourront exporter, même en cas de difficulté et il n'y aura pas de fermeture précipitée comme cela s'est passé en Europe et au Japon. Par conséquent, les producteurs australiens considèrent qu'il s'agit d'un marché stable et ils sont plus satisfaits que ne l'est le porte-parole officiel. J'ai des articles de journaux qu'ils m'ont envoyés. Le porte-parole officiel s'élève d'instinct contre toute restriction sur les importations; cependant il doit être réaliste car tous les autres pays avec lesquels l'Australie fait des affaires ont des lois encore plus restrictives que ce que nous envisageons dans ce projet de loi.

**Le président:** Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Mais nous avons reçu l'autre jour un mémoire du Conseil du marché du mouton du Canada. Nous avons aussi certaines coupures de presse: celle-ci est tirée du magazine *Farm and Country* du 16 juin et les magazines *Western Producer* et *Co-operator*, publiées dans l'Ouest, contiennent des articles traitant du même sujet. J'aurais probablement trouvé la même chose dans le *Farm and Focus*. M. Whelan a dit aux producteurs que les importations d'agneau pourraient être visées par la Loi sur l'importation de la viande qu'étudie le Parlement. Mais voilà, il nous avait dit en comité, et je ne me rappelle pas précisément de la date, peut-être le 2 ou le 3 juin, mais il nous avait dit que les importations d'agneau ne seraient pas visées. Prévoyez-vous des difficultés avec toutes ces viandes qui se font concurrence, comme l'agneau congelé s'ils ne sont pas intégrées à la politique d'importation décrite ici, prévoyez-vous des problèmes avec l'agneau qui ferait concurrence au boeuf? Il est évident que cela touchera le secteur de l'agneau. Nous avons entendu le témoignage des producteurs d'agneau mais j'aimerais savoir quel est votre avis, vous de l'industrie du boeuf?

**M. Gracey:** J'aimerais faire deux observations et laisser ensuite la parole à M. Benoit. Tout d'abord, toutes les données de l'article publié dans *Farm and Country* proviennent de notre association. Nous avons donné aux journalistes les chiffres sur l'importation de l'agneau, avant qu'ils ne rédigent leurs articles. Deuxièmement, l'Association canadienne des éleveurs de bétail fait preuve d'altruisme. M. Benoit a travaillé avec les éleveurs d'agneau je devrais donc lui laisser la parole. Cependant, s'il ne dit pas ce que je veux entendre, je reviendrai.

**M. Benoit:** Quelle était votre question, monsieur Althouse?

**M. Althouse:** A votre avis, l'agneau congelé devrait-il être visé par la Loi sur l'importation, compte tenu que cette viande fait concurrence au boeuf et pourrait peut-être biaiser la formule lorsqu'elle sera appliquée.

## [Texte]

**Mr. Benoit:** I think what the sheep people are after—they are facing an uncertain future of not having any idea of whether the government is going to act responsibly and reasonably to take care of emerging import problems that could devastate their industry, further devastate it. I think, specifically, you cannot just throw lamb into this particular formula and expect it to work. It may be very difficult to design a formula to take care of lamb imports. When you have an industry that is importing 80 per cent of what we are consuming here—I have played around with it a fair bit—a formula approach might be very difficult. Certainly this formula is not designed to handle lamb, or even mutton. On mutton there is exactly the same case we are making on beef and veal for import controls, because mutton is included in the U.S. bill. The fact that this formula is based on a base period that we have been using since 1976, and we have not been including mutton, there is no sense in going back and even throwing mutton into this formula. We would have to work from a more recent base period, to even include mutton. We had encouraged officials to keep the bill as parallel to the U.S. bill as possible. Because of the fact that we have not been controlling our mutton since 1976 and we have beef and veal, I think we almost have to deal with the mutton as a separate item. We did note that the minister, in his appearance here, indicated that he recognized that as a difference and would monitor mutton imports. And if problems started to develop in the future, the machinery is there to control through the Export and Import Permits Act and to try to devise a complex formula might be counterproductive. But to come out with a clear policy statement that the industry will receive reasonable protection, and if that were followed up with specific actions as problems arose, would be confidence building in the sheep industry.

• 1020

**The Chairman:** Thank you. Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** One point of clarification, Mr. Chairman. I think we should be clear here as to what we are talking about, and whether we mean the fairly recent, sheared, imported, fresh lamb, or are we talking about frozen lamb or, indeed, frozen mutton.

**Mr. Benoit:** The major concern of the sheep people is the recent chilled lamb imports. They feel they can supply that market, and have supplied it in the past. They are very sensitive to a chilled product being flown in, and they feel there are subsidies involved. The American producers have triggered a countervailing duty investigation, so there is certainly something to be looked at there. If Canada takes a posture that they just refuse to act for 10 years, it may be too late. I think we have to be very responsive to even the impact that the threat of countervailing duty action in the U.S. may have on diversion into Canada; we have to be very quick on our feet. The Export and Import Permits Act machinery is already there. I think we have to be right on top of that, and there has to be clear evidence that the government is acting and not waiting until after the fact.

## [Traduction]

**M. Benoit:** A mon avis, ce que veulent les éleveurs d'agneau, car ils font face à un avenir incertain et je ne sais pas si le gouvernement saura bien régler les problèmes d'importation qui pourraient nuire encore plus à leurs industries. En fait, plus précisément, je crois qu'on ne peut pas intégrer l'agneau à cette formule et en attendre de bons résultats. Lorsqu'il faut importer 80 p. 100 de notre consommation, il est difficile d'appliquer une formule. Il est bien évident que cette formule n'a pas été adoptée en fonction de l'agneau, ni même du mouton. À ce sujet, nous devons reprendre ce que nous disions à propos du boeuf et du veau quant au contrôle sur les importations, car le mouton est inclus dans la loi américaine. Cette formule repose sur la même période de référence depuis 1976 et nous n'avions pas inclus le mouton; par conséquent, il serait aberrant de revenir en arrière et d'y inclure le mouton. Nous devrions nous fonder sur une période de référence plus récente pour inclure le mouton. Nous avons demandé aux hauts fonctionnaires une loi qui serait aussi semblable que possible à la loi américaine. Comme depuis 1976, nous ne contrôlons pas notre marché du mouton, et comme nous avons déjà du boeuf et du veau, je crois qu'il conviendrait peut-être de traiter distinctement le mouton. Nous avons remarqué que le ministre, dans sa comparaison, a reconnu la différence et qu'il a déclaré qu'il surveillerait les importations de moutons. Par ailleurs, si des problèmes devaient se présenter, il est possible de contrôler le marché grâce à la Loi sur les licences d'exportation et d'importation; à mon avis, il n'est pas utile d'essayer de concevoir une formule complexe. Si le ministre énonçait clairement une politique de protection de l'industrie, et s'il donnait suite aux problèmes à mesure qu'ils se présentent, l'industrie de l'élevage de l'agneau serait rassurée.

**Le président:** Merci. Monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Il faudrait être clair, monsieur le président. Nous devrions préciser si nous parlons de l'agneau frais importé qui vient d'être tondue ou si nous parlons de l'agneau congelé ou du mouton congelé.

**M. Benoit:** Les producteurs se préoccupent principalement des importations d'agneau réfrigéré. Ils maintiennent pouvoir répondre aux demandes de ce marché comme ils l'ont fait auparavant. Ils n'aiment pas voir arriver par avion de l'agneau réfrigéré et ils pensent qu'il y a peut-être une question de subvention dans tout cela. Les États-Unis ont entrepris une enquête visant à imposer des droits de douane; par conséquent il y a certainement de quoi s'inquiéter. Si le Canada refuse d'agir pendant dix ans, il pourrait être trop tard. Il faut bien évaluer l'incidence que peut avoir la menace américaine d'imposition de droits de douane sur le détournement des viandes vers le Canada. Nous devons faire très vite. Nous avons déjà la Loi sur les licences d'exportation et d'importation, nous devons agir. Il doit être bien établi que le gouvernement agit et qu'il n'attend pas que les problèmes se présentent.

[Text]

**Mr. Hargrave:** Thank you.

**Mr. Althouse:** I wonder if I could get one short clarification on the theory of formula. We were told that when we get up to 80 per cent of the market imports, formulae are no longer appropriate. We were also told yesterday, and again today, that the proportion of imports under the kind of formula we will be stuck with when this law comes in and, given the GMA aspect of it, they will so from about 9.-something up to close to 12 per cent just in a very short period of time. At what proportion of imports is the cut-off point when the formula no longer works? Assuming it does work sometimes, I would like to know where is the balance; 80 per cent is too high; at 12 per cent you think it is working. Where is it in between?

**Mr. Gracey:** I think it is high enough off that the government will see the problem with GMA and correct it before we get to that point.

**Mr. Althouse:** Hopefully.

**Mr. Gracey:** I would say also that I think your questions about the sheep industry are very much in order, and I would certainly say that we are concerned with their problems. But it is a wee bit frustrating for us. We all know that we have been fighting for 10 years to get this bill, and we really do not want to stop the game in the ninth inning while that industry climbs on board. If they have real concerns they are going to have to do what we did, and I hope it does not take them 10 years. But, as Garry has pointed out, it is an entirely different situation and this bill was not designed to suit their needs.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Neil.

**Mr. Neil:** Thank you very much, Mr. Chairman. First of all, I would like to commend you on the presentation that you made to us yesterday. It was an excellent presentation, and fairly complex when it comes to the graphs and so on. I am wondering if you have had an opportunity to talk to the minister or his officials to make a presentation of this brief, and to go over the graphs with them. If so, what has been their reaction? Have they indicated to you that they are prepared to bring in some amendments along the lines that you recommend? You know, we, on this side, can make amendments to the bill but there is never any guarantee that the government will accept these amendments and I am wondering what the reaction of the minister, or his officials, has been.

• 1025

**Mr. Gracey:** Mr. Neil, we have, before appearing before this committee, appeared before the officials to talk about our formula. They have been positively disposed. We met the deputy minister about two weeks ago; he was positively disposed. After our hearing yesterday we did meet the minister and our feeling is—we do not know, but our feeling is—that all sides of the House agree that this is a better formula, agree that the benefits of not making mistakes outweigh any possible disadvantages in the formula that we have proposed. I think

[Translation]

**M. Hargrave:** Merci.

**M. Althouse:** J'aimerais avoir une courte explication sur la formule. On nous a déjà dit que lorsque nous obtenons jusqu'à 80 p. 100 des importations, les formules ne servent plus à rien. On nous a également dit hier et on nous l'a répété aujourd'hui, avec le pourcentage d'importation que nous nous serons imposés lorsque nous aurons adopté cette loi, et compte tenu du facteur de l'accès minimum garanti, nous passerons de neuf point quelque chose jusqu'à près de 12 p. 100 dans un très court délai. A quelle proportion des importations la formule cesse-t-elle d'être utile? En supposant qu'elle soit utile parfois, j'aimerais savoir quelle est la limite: 80 p. 100, est-ce que c'est trop haut ou 12 p. 100 pensez-vous que cela peut fonctionner? Qu'en pensez-vous?

**M. Gracey:** Je crois que la limite est suffisamment haute pour que le gouvernement se rende compte du problème que pose l'accès minimum garanti et qu'il corrige ce problème avant qu'il ne soit trop tard.

**M. Althouse:** Espérons-le.

**M. Gracey:** Je dirais également que vos questions sur l'industrie de l'agneau sont très appropriées; nous nous préoccupons des problèmes de cette industrie. Mais c'est quand même un peu choquant pour nous. Nous réclamons ce projet de loi depuis 10 ans et voilà qu'à la toute dernière minute, cette industrie de l'agneau commence à faire des représentations. Si les producteurs d'agneau se préoccupent vraiment de la situation, ils devront faire comme nous et espérons qu'ils n'auront pas à attendre 10 ans. Mais comme le disait Garry, la situation est totalement différente et ce projet de loi n'a pas été conçu en fonction des besoins des producteurs d'agneau.

**Le président:** Merci. Monsieur Neil.

**M. Neil:** Merci beaucoup, monsieur le président. Tout d'abord, j'aimerais vous féliciter du mémoire que vous nous avez présenté hier. C'est un mémoire d'une grande qualité, notamment les graphiques qui sont très complexes. J'aimerais savoir si vous avez pu parler au ministre ou à ses hauts fonctionnaires, si vous avez pu leur remettre ce mémoire et leur expliquer les graphiques? J'aimerais également savoir, si vous avez pu le faire, comment ont-ils réagi? Le ministre a-t-il indiqué qu'il était disposé à présenter des amendements conformes à vos recommandations? Vous savez, nous, les députés de l'opposition, nous pouvons toujours présenter des projets de modifications au projet de loi, mais rien ne garantit que le gouvernement les acceptera; c'est pourquoi je me demande quelle a été la réaction du ministre ou de ses fonctionnaires.

**M. Gracey:** M. Neil, avant de venir témoigner ici, nous avons discuté avec les fonctionnaires de notre formule. Ils nous ont bien écoutés. Nous avons rencontré le sous-ministre il y a deux semaines qui nous a bien écouté. Après notre séance d'hier, nous avons rencontré le ministre et nous pensons, sans en être sûrs, nous pensons quand même que tous les partis de la Chambre conviennent de la qualité de notre formule; tous conviennent que l'impossibilité d'erreur vaut bien tous les inconvénients possibles que peut comporter la formule que

## [Texte]

the minister is very positively disposed to it, so much so that we had some discussions as to whether or not a simple change in the formula would require recourse or re-referral to Cabinet. I do not think they gave us a definitive answer but the feeling was that it might not, that we could have a change in the formula as a minor improvement in the bill without very much difficulty at all, and we are quite encouraged by that.

**Mr. Neil:** That is good to hear and certainly I think we, on this side, are favourably disposed to support your recommendation. It seems as though it is going to do a much better job than the present formula.

With respect to the advisory committee, I am wondering if you have any comments you would like to make as to the makeup of the advisory committee, as set forth in the bill, and whether there has been any undertaking on the part of the government that your organization would have a representative on that advisory committee—because I think it would be rather important that you do have.

**Mr. Gracey:** To answer the last part of your question first, we have been invited by the minister to name, I think, two or three delegates from our association from which he would select at least one. We are encouraged by that. I think initially we wondered about the need for an advisory committee at all. The more you move toward a formula and get rid of the discretionary, the less you need an advisory committee, and that was our position. However, if there is going to be an advisory committee, we have made just one or two suggestions.

We think the committee should meet at least twice a year, once to review the progress of last year's formula and the other time to plan and to deal with the calculations for the next year. It is maybe slightly off your question, but we do believe—and we failed to state it in the brief—that the calculations and the basic documentation for next year's quota should be made public. That is less important when the formula is our formula rather than the government's formula, because when it is our formula we will all be working from the same base documents. But we believe the calculations should, nonetheless, be made public as well as the other discretionary considerations.

Also, in referring to the advisory committee, Clause 6.(2) says that the committee:

... shall meet at the call of the Minister

—we have modified that to say, “but at least twice a year”—

and shall advise the Minister with respect to such matters relating to the importation of meat into Canada as are referred to it by the Minister.

We stroked that out in our proposed amendments. We felt that, if there is going to be an advisory committee, they should deal with the matters that they feel are important and not be

## [Traduction]

nous proposons. Le ministre semble bien disposé envers notre formule. En fait, tellement bien que nous avons discuté pour savoir si une simple modification de la formule devrait être présentée au Cabinet. Nous n'avons pas eu de réponse certaine à ce sujet mais il semblerait qu'il ne soit pas nécessaire de présenter toute la question au Cabinet. Il semblerait que nous pouvons modifier la formule pour améliorer le projet de loi sans difficulté. Nous en sommes contents.

**M. Neil:** Voilà une nouvelle réjouissante et je suis convaincu que nous, de notre côté, sommes favorables à votre recommandation. Nous pensons que l'application de votre formule donnera de biens meilleurs résultats que celle prévue au projet de loi.

En ce qui a trait au comité consultatif, j'aimerais savoir ce que vous pensez de sa constitution qui est prévue dans le projet de loi; j'aimerais savoir si le gouvernement a demandé à votre association de déléguer un représentant à ce comité; je crois qu'il serait important que vous y soyez représentés.

**M. Gracey:** Je vais d'abord répondre au deuxième volet de votre question. Le ministre nous a demandé de lui soumettre les noms de deux ou trois délégués à partir desquels il choisirait au moins un membre du comité. Nous en sommes heureux. À l'origine nous nous demandions s'il était nécessaire d'avoir un comité consultatif. Nous pensions que la formule permettrait de se débarrasser des facteurs de choix et par conséquent il n'était pas nécessaire d'avoir un comité consultatif. Cependant, nous nous sommes dit que s'il doit y avoir un comité consultatif, autant faire une ou deux recommandations.

Nous pensons que ce comité devrait siéger au moins deux fois par année, une première fois pour examiner la situation de l'année dernière et la deuxième fois pour planifier et faire les calculs pour l'année suivante. Je m'écarte peut-être légèrement du sujet, mais nous pensons, bien que nous ayons oublié de l'inclure dans le mémoire, que les calculs et la documentation de base servant à établir le contingentement pour l'année suivante devraient être publiés. Cette publication est moins importante si notre formule est acceptée car alors nous travaillerons tous à partir des mêmes documents de base. Nous continuons cependant de penser que les calculs devraient être publiés, tout comme les autres facteurs de choix.

Par ailleurs, pour en revenir au comité consultatif, là où le paragraphe 6.(2) dit que le comité consultatif

... se réunit sur convocation du Ministre

... nous voudrions que ce paragraphe soit modifié afin de dire le comité consultatif se réunit sur convocation du ministre au moins deux fois par année ...

et conseille celui-ci sur les questions d'importation de viande dont il est saisi.

Nous avons enlevé cette dernière partie dans nos amendements. Nous pensons que s'il doit y avoir un comité consultatif, il devrait étudier les questions qui lui semblent importantes. Il

[Text]

limited by the minister's saying. These are the only matters I want you to consider. He might not have considered, for example, the pork situation, and the committee should have the right to say, "Mr. Minister, this is what we see in the competitive meat side." Those are the amendments we would like to propose to that.

**Mr. Neil:** With respect to the sheep industry, I appreciate the comments of yourself and Mr. Benoit and I, personally, would like to see something in the bill. It is not that it would interfere with the beef industry, but it is all well and good for the minister to say "Well, I will use my discretion when it comes to chilled lamb," and so on, but I would like to see something of a more positive nature in the bill providing, perhaps, that he should, at those key times—Christmas and Easter—take certain action to ensure protection for the producers of chilled lamb. I would assume, Mr. Gracey, that your organization would have no objection to having that included in the bill?

• 1030

**Mr. Gracey:** I think not, providing it did not delay the bill. As the bill is presently written, there is nothing there that refers. They look at other meats as they affect beef imports. There is nothing specific in there. I think I would rather say that we would have no objection at all to the sheep people, especially the lamb producers, making representations with respect to the Easter and Christmas markets. If this meant a slowdown of the passage of this bill, we think it would be counterproductive.

**Mr. Neil:** I would not want to see any delay in the passage of this bill, although at the moment it looks as though, if the House does not sit beyond the end of the month, this bill will probably not get passage before the fall, which might be unfortunate.

**Mr. Gracey:** That would be unfortunate. You could say that passage by fall would allow us to set quotas for 1982 under the bill, however, as was mentioned, I think, by our president yesterday, the situation in the industry now is very, very critical and, while we concede that the bill at the present time will not do a lot immediately, it will at least impart to the industry confidence that something has already been done. We could forget worrying about that. So, while it would not change the numbers for next year, we would at least have the confidence that, by golly, we have that problem fixed.

**The Chairman:** You would know where you stand. Thank you. Mr. Mayer.

**Mr. Mayer:** Thank you, Mr. Chairman.

A lot of the areas that I was interested in covering have already been covered. They had to do with the differences between the amount of imports we let into this country on a per capita basis and that that comes into the United States. Are you aware, either one of you, of the way the Americans are able to readjust their quotas under their meat import law? In other words, the Americans are a very big factor in world

[Translation]

ne devrait pas être limité par ce que le ministre considère important. Le ministre pourrait, par exemple, oublier la question du porc et nous pensons que le comité devrait pouvoir dire au ministre: "écoutez, telle est la situation au niveau du marché. Voilà l'amendement que nous aimerions voir adopté pour ce qui est du comité consultatif."

**M. Neil:** Pour en revenir à l'industrie de l'agneau, je comprends bien les observations que vous et M. Benoit avez faites; personnellement, j'aimerais que le projet de loi prévoie quelque chose à ce sujet. Ce n'est pas pour nuire à l'industrie du boeuf, mais il est facile pour le ministre de dire qu'il se servira de ses pouvoirs pour régler le problème de l'agneau congelé; j'aimerais cependant que le projet de loi contienne une disposition autorisant le ministre à prendre des mesures pour protéger les producteurs d'agneau réfrigéré aux périodes d'achalandage du marché de l'agneau, à Noël et à Pâques. Je suppose, monsieur Gracey, que l'organisme que vous représentez ne verrait pas d'inconvénient à ce que cela soit inclus dans le bill?

**M. Gracey:** A condition que l'adoption du bill n'en soit pas retardée. De la façon dont le bill est rédigé actuellement, il n'y a rien à ce sujet. Il n'est question que des autres sortes de viandes, telles qu'elles touchent les importations de boeuf. Nous ne verrions pas d'inconvénient à ce que tous les producteurs de moutons et en particulier d'agneaux présentent des instances relativement aux marchés de Pâques et de Noël. D'autre part, si cela devait retarder l'adoption du bill, les désavantages seraient plus nombreux que les avantages.

**M. Neil:** Je ne voudrais pas, non plus, retarder l'adoption de ce bill, sauf qu'il semble actuellement, si la Chambre s'arrête de siéger à la fin du mois, que le bill ne sera pas passé avant l'automne. Ce serait malheureux.

**M. Gracey:** Ce serait malheureux en effet. Si le bill est adopté d'ici l'automne, nous serions en mesure d'établir des quotas pour 1982. Il n'en demeure pas moins que, comme votre président le mentionnait hier, la situation est très critique actuellement dans l'industrie si le bill ne doit pas avoir tellement d'effet dans l'immédiat, il redonnera au moins confiance à l'industrie. Il y aura au moins quelque chose de fait. S'il n'y a pas de changement dans les chiffres au cours de l'année qui vient, nous saurons du moins que quelque chose a été fait pour régler nos problèmes. Nous aurons des raisons d'être optimistes.

**Le président:** Vous sauriez au moins à quoi vous en tenir. Merci. Monsieur Mayer.

**M. Mayer:** Merci, monsieur le président.

Beaucoup des questions que je voulais poser ont déjà été posées. Elles avaient trait aux importations du pays per capita ainsi qu'aux exportations du pays vers les États-Unis. Elles avaient trait aux différences dans les chiffres. Est-ce que l'un de vous sait comment les Américains peuvent rajuster leurs quotas en vertu de leur loi sur les importations de viande? En d'autres termes, les Américains ont un gros mot à dire dans le

[Texte]

trade, period, let alone in beef: If things got out of hand in terms of their own formula that they use now so that on a percentage basis 10 or 12 or even 15 per cent of their consumption was being allowed in under their present formula, could they then go ahead and change it without really going back to any kind of GATT negotiations? Are you aware of how their system works?

**Mr. Benoit:** Yes. First of all, the Guaranteed Minimum Access levels are what the GATT commitment is and, as you know, their GATT commitment is a line that will rarely if ever intersect their formula line in their meat import act. So their GATT commitment does not create problems for their act or, if it does, it would only be in the very occasional year and it would just cut a little bit off the bottom. They have a level line. I suppose that, if consumption dropped to 10 pounds per capita or to a ridiculous level, they could get into problems.

**Mr. Mayer:** Or even 60 or 70 pounds per capita, which is probably a possibility.

**Mr. Gracey:** But the main difference, Mr. Mayer, between their bill and ours is that we get into trouble on the G.M.A. if you have a counter-cyclical formula such as theirs and ours which are essentially the same types of formulas. If you had the scenario where the Americans dropped to 60 pounds, that would mean a drop in domestic consumption and that would be reflected in the formula and imports would be reduced. If we had a drop to 60 pounds, our formula would be reduced but the G.M.A. would say: hold it there. They would get into trouble when they got low enough to hit their GMA, but they are substantially below us.

**Mr. Mayer:** Do they have a GMA?

**Mr. Gracey:** Yes, at 1.25 billion pounds and their population is what, 200 million people?

**Mr. Mayer:** Around 225 or 235 million, something like that.

**Mr. Gracey:** I will just quickly tell you what that is. On a carcass basis, that comes out to 7.4 pounds per capita. So if their supply dropped 7.5 pounds per capita further, they might start to intersect that GMA line.

• 1035

**Mr. Mayer:** Which really highlights the concern that a lot of us have: if we have a formula, why do you need a GMA in the first place, particularly one that is set excessively high on per capita consumption compared to the Americans, when on a per capita consumption basis we have never been as high as they have. So it is a triple whammy. Not only is there a growth factor in there, it is too high, and it is too high on a population basis as well as on a consumption basis.

**Mr. Gracey:** In fact, if we could say something on that, Mr. Mayer, I am sorry we do not have the overheads today. If you would turn to appendix 3, and I admit that this may be a somewhat cynical comment, you will note on there that formula 1, which is the government formula, does not intersect

[Traduction]

commerce mondial, non pas seulement dans le commerce du bœuf. Si la situation devenait vraiment alarmante pour eux, selon leurs propres formules, si les importations venaient à représenter 10, 12 ou 15 p. 100 de leur consommation, pourraient-ils changer leurs quotas sans revenir au GATT? Savez-vous comment leur système fonctionne?

**M. Benoit:** Oui. D'abord, le GATT fait état de niveaux d'accès minimum garantis. Et, comme vous le savez, les limites du GATT dépassent rarement, sinon jamais, les limites de leurs propres formules, de leur propre loi sur les importations de viande. Donc, leur engagement vis-à-vis du GATT ne leur crée pas de problème. Les rares fois que la chose se produit, ils peuvent rajuster légèrement leur plancher. Ils ont un plancher établi. La seule chose qui pourrait leur créer des difficultés, ce serait que la consommation baisse à 10 livres per capita ou quelque chose du genre.

**M. Mayer:** Ou qu'elle en vienne à représenter 60 ou 70 livres per capita, ce qui est toujours une possibilité.

**M. Gracey:** Mais contrairement à eux, monsieur Mayer, nous avons des difficultés avec l'AMG, et ce même si notre formule ressemble à la leur et va contre les cycles. Si les Américains en venaient à avoir une consommation de 60 livres, ce serait une baisse, et cette baisse serait reflétée dans la formule; les importations diminueraient elles aussi. Si nous avions une baisse à 60 livres, notre formule refléterait la baisse, mais l'AMG resterait telle quelle. Les États-Unis ne seraient pas en difficulté tant qu'ils n'atteindraient pas le niveau de leur AMG. Il est beaucoup plus bas que le nôtre.

**M. Mayer:** Ils ont un AMG.

**M. Gracey:** Oui, établi à 1.25 milliard de livres, alors que leur population est de 200 millions. C'est juste?

**M. Mayer:** Environ 225 ou 235 millions, je pense.

**M. Gracey:** En prenant le poids de la carcasse, cela revient à 7.4 livres per capita. Il faudrait que leurs approvisionnements baissent de 7.5 livres per capita pour qu'ils atteignent leur limite AMG.

**M. Mayer:** La question que bon nombre d'entre nous nous posons est celle-ci: si nous avons une formule, pourquoi avons-nous aussi un AMG? Et il est tellement plus élevé per capita que celui qu'ont les Américains. C'est d'autant plus difficile à comprendre que notre consommation per capita n'a jamais été aussi élevée que la leur. Nous sommes en difficulté de plusieurs façons: non seulement nous avons un facteur de croissance qui est élevé, mais encore il est élevé compte tenu de notre population, compte tenu de notre consommation.

**M. Gracey:** Nous voudrions dire quelque chose à ce sujet, monsieur Mayer. Malheureusement, nous n'avons pas les chiffres touchant les frais généraux aujourd'hui. Cependant, allez à l'annexe 3, je m'excuse si cela peut sembler cynique, vous constaterez que la formule 1, qui est la formule du gouverne-

[Text]

the GMA line until 1985 or 1986, whereas our formula would intersect it earlier. We believe that the people who negotiated the GMA are now somewhat embarrassed about it, and the beauty of formula 1 is that they would not be called to account as quickly as under our formula.

**Mr. Mayer:** Well, it is the difference between embarrassed, as the official would be, and the industry losing money and going out of business.

**Mr. Gracey:** Right.

**Mr. Mayer:** Let me ask you a couple of other questions. One of the problems we had in 1976 when we did get into quotas under the Export Import Permits Act, was that there was some problem with allocation of quotas, in the sense that some of the brokers ended up with quota and the quota itself had value. Do you foresee that kind of thing happening at all? I guess if it has happened before, it is certainly going to happen again. How do we address that when we do get into a situation where the quotas do come into play, and there is a possibility that whoever has access to that quota has a value itself? Obviously the value of that quota is going to be taken out of the producers' hides. Is that something that you have thought about and something that possibly the advisory board could be made use of? I agree with you, if you have a formula, what the Sam hill do you need an advisory board for? On the other hand, if there are things that come up like that, is that something that you would see the advisory board being able to be useful on? Did I make myself clear?

**Mr. Gracey:** Yes. You have embarrassed me. I have not thought about that. They did take on a value. I do not know whether they would under the present law, because I believe the foreign suppliers would control their exports. That leads into another area and that might be the reallocation of quotas. Since our quotas are so generous, we would strongly recommend that quotas be reallocated back to Canadian producers, not to another supplier.

**The Chairman:** Mr. Benoit.

**Mr. Benoit:** Since 1977, we have had levels set each year, and it is very much to the advantage of the supplying countries, in the case of Australia and New Zealand, where they have control of their exports through their meat quotas to do the controlling. Our import permit system is simply a monitoring to see that the total number does not go over the top. So the controlling is done from the other end, and they decide who they are going to sell to in Canada.

**Mr. Mayer:** But presumably that situation was the same in 1976, and if my memory serves me correctly, there was a situation at the end of 1976 when we did get into a situation where there were restrictions. The people that had the permits to bring in the product, that permit itself, or that right took on a value, and the concern that I would have for the producer is that if that happens again, that value of the permit is going to come out of the producers' share of the market, and I think that is something that we should be thinking about.

[Translation]

ment, ne rejoint pas la ligne AMG avant 1985 ou 1986, alors que notre formule la rejoint plus tôt. Nous pensons que les personnes qui ont négocié l'AMG sont quelque peu embarrassées à ce sujet; avec la formule 1, ils n'auront pas à se justifier aussi rapidement qu'ils l'auraient été avec notre formule.

**M. Mayer:** Il aurait été préférable d'embarrasser quelques fonctionnaires que de voir l'industrie perdre de l'argent comme c'est le cas actuellement.

**M. Gracey:** Je suis bien d'accord avec vous.

**M. Mayer:** Je vais passer à un autre sujet. Une des difficultés que nous avons eues en 1976 avec la Loi sur les permis d'importation et d'exportation, lorsque nous avons dû travailler avec les quotas, a eu trait à la répartition de ces quotas; également, les quotas eux-mêmes ont pris de la valeur. Vous craignez que la chose se répète? S'il y a eu des difficultés déjà, elles risquent de se produire de nouveau. Comment pouvons-nous les éviter au moment d'établir des quotas? Comment pouvons-nous éviter que les quotas eux-mêmes prennent de la valeur? Il est évident que ce sont les producteurs qui vont faire les frais. Avez-vous songé à des solutions possibles ou croyez-vous que c'est à la commission consultative de les trouver? Je suis bien d'accord avec vous sur le fait que s'il y a une formule, la commission consultative ne sert pas à grand chose. D'autre part, s'il se produit des problèmes comme ceux-là, n'est-il pas utile d'avoir une commission consultative? Comprenez-vous ce que je veux dire?

**M. Gracey:** Je dois dire que vous me mettez dans l'embaras. Je n'y avais pas pensé. Le fait que les quotas ont pris de la valeur. Je ne sais pas si ce serait la même chose en vertu de la présente loi; je suppose que les fournisseurs étrangers auraient le contrôle sur leurs exportations. Vous songez également à la redistribution des quotas. Puisque nos quotas sont particulièrement généreux, nous devrions insister pour qu'ils soient redistribués aux producteurs canadiens et non pas à d'autres.

**Le président:** Monsieur Benoit.

**M. Benoit:** Depuis 1977, nous établissons des niveaux à chaque année. C'est à l'avantage des pays exportateurs, en particulier de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, qui maintiennent un contrôle sur leurs exportations de viande au moyen de quotas. Notre système de surveillance des permis d'importation est simplement un moyen pour nous de nous assurer que nous ne dépassons pas la limite fixée. Le contrôle est donc exercé par l'autre parti; ce sont les autres pays qui décident à qui ils veulent vendre au Canada.

**M. Mayer:** Je suppose que la situation était la même en 1976. Or, si je me souviens bien, à la fin de cette année la situation a exigé l'imposition de restrictions. Les permis qui avaient été accordés aux importateurs ont soudainement pris de la valeur. Du point de vue des producteurs, je craindrais que la même chose se produise dans ce cas-ci, que les permis prennent de la valeur et que les producteurs voient leur part du marché réduite. Il faut éviter cet écueil.

[Texte]

**Mr. Benoit:** I think that was a different situation. From October to the end of 1976, we were forced into a quota situation...

**Mr. Mayer:** I realize that.

**Mr. Benoit:** ... rather than a voluntary restraint situation, which works much better when they are controlling from the other end.

**Mr. Gracey:** The other thing might be, and I mentioned that in answering Mr. Althouse a moment ago, that the situation in 1976 was that these people may have had quota, but a lot of that beef was brought in 30 cents under, and so the value of the quota would reflect the difference between 30 cents and the competitive North American market. Hopefully, that problem to that degree would not recur under this bill, but I think you have made a point that we have not thought deeply about and I thank you for it.

• 1040

**Mr. Mayer:** May I ask one other brief question, Mr. Chairman?

**The Chairman:** A brief question.

**Mr. Mayer:** It has to do with mutton. It seems to me that there is a concern there with mutton, particularly with New Zealand, because mutton, as I understand it, is a substitute for some of the lower quality cuts of beef that would be used in some of the manufacturing processes and if we got into a situation where there were some restrictions on beef, where the quota actually came into play, and there were no restrictions on mutton, that could be very much of a not only depressing but disruptive force on the market for beef.

I think that is something we have to take into consideration as far as this law is concerned because, without some kind of, at least, recognition of the substitution that goes on between mutton and the lower quality cuts of beef for manufacturing, we are closing the door on one side and leaving it open on the other side to cause us problems in the same area.

**Mr. Benoit:** Certainly, mutton is an area that we are exposed on. The situation has changed so much from the base period that it is very difficult to throw it into the same formula. We were bringing in 25 million pounds of mutton during the base period, but in the last few years it has been more like three or five million pounds—an average of nine million pounds, I think, over the last five years. So the situation has changed considerably.

We have not been controlling mutton: it just does not fit nicely into a formula or a base period that is back in the early 1970s.

So you would have to, I think, work from a more up-to-date base period to reflect the realities of what is happening. Certainly, it is something that has to be dealt with if it becomes a problem. We have the machinery, the Export and Import Permits Act. We could design a separate formula for mutton, say, and use the last five years as a base period. The other approach would be responsible action to see that the fact

[Traduction]

**M. Benoit:** Je pense que la situation était différente à l'époque. Du mois d'octobre à la fin de 1976, nous avons été forcés d'imposer des quotas...

**M. Mayer:** Je le sais.

**M. Benoit:** ... plutôt que de nous fier aux importateurs, ce qui est de beaucoup préférable lorsque le contrôle est exercé à partir du pays exportateur.

**M. Gracey:** Il y a aussi le fait, et je l'ai indiqué à M. Althouse tout à l'heure, qu'en 1976 malgré le système de quotas il y a eu du boeuf d'importé à 30c. de moins que le prix ordinaire, de sorte que la valeur des quotas a reflété la différence de 30c. avec le prix concurrentiel sur le marché nord américain. Ce projet de loi tiendrait compte de situations semblables. Vous nous avez parlé de questions auxquelles nous n'avons pas encore réfléchi suffisamment, et je vous en remercie.

**M. Mayer:** Pourrais-je poser une autre brève question, monsieur le président?

**Le président:** Oui.

**M. Mayer:** C'est au sujet du mouton. Il me semble que l'on se préoccupe de cette question du mouton particulièrement du mouton néo-zélandais. Il semblerait que le mouton ait tendance à remplacer des coupes de boeuf de moindre qualité destiné à la transformation. S'il y avait des restrictions sur les importations de boeuf à cause de l'imposition d'un contingent mais aucune restriction à l'importation du mouton, cela pourrait provoquer des bouleversements sur le marché du boeuf.

Il faudrait y penser dans le cadre de ce projet de loi. Si l'on ne reconnaît pas qu'il est possible de substituer le mouton au boeuf de moindre qualité dans la transformation, on ferme la porte d'un côté et on la laisse grande ouverte de l'autre, ce qui causera des problèmes.

**M. Benoit:** Certainement, et c'est un de nos points sensibles. La situation a changé tellement depuis la période de base qu'il est très difficile de mettre les deux dans la même formule. Au cours de cette période de base, nous importions 25 millions de livres de mouton, mais au cours des quelques dernières années, nous en importons 3 ou 5 millions de livres au cours des 5 dernières années et la situation a donc changé considérablement.

Nous ne contrôlons pas la situation du mouton, car cela ne rentre pas très facilement dans une formule ou dans une période de base qui remonte au début des années 70.

Il faudrait par conséquent étudier la question à partir d'une période de base beaucoup plus récente, qui reflète la réalité. Il est certain qu'il s'agit là d'une question dont il faudra s'occuper si cela pose des problèmes. La Loi sur les permis d'exportation et d'importation nous permettrait de régler la question. Nous pourrions prévoir une formule séparée pour le mouton par exemple et utiliser les 5 dernières années comme période

*[Text]*

that it is included in the U.S. law and is not included in ours, as that starts to affect us, if it ever does, in the future . . .

**Mr. Mayer:** Particularly because I suspect mutton works on a shorter cycle. I mean, you are talking about a ten-year beef cycle and you are talking about a four- or five-year . . .

**The Chairman:** I have to interrupt. Mr. McCain.

**Mr. McCain:** Mr. Chairman, I am not a beef producer, but I have had some experience with the agricultural industry and the interdepartmental nature of this bill allowing Industry, Trade and Commerce to have a virtual veto of what is going to happen to this bill gives me concern. I would like to explain why.

In the price stabilization structure, we now have, I believe, a five-department committee including Consumer Affairs directing what shall be the policy and what assistance shall be given to a horticultural product. The system has worked very much to the detriment of the horticultural industry because the Minister of Consumer and Corporate Affairs will say, well, we cannot push the price of this commodity up, our consumers will not stand it; the Minister of Industry, Trade and Commerce says this violates GATT; and the first thing you know you have gone around a circle which takes so long that by the time a decision is finally made sometimes the product which is in need of price stabilization really does not get it at all.

While I am not familiar with all the formulations that relate to the importation of meat, its volume and so on, I am very concerned that once again the government is taking from the Minister of Agriculture the authority which he needs on his own to look after his department and the products with which we around this table are concerned, whether we are beef growers, potato growers or whatever we may be. I hope that this does not reflect and cause the delays in decision which have happened in the horticultural industry.

Let me give you just one example of where it really backfired. Now, Charlie and I are both interested in the potato industry, as is my friend across the way, Mr. Dionne. There is often an opportunity to dispose of surplus product in the potato industry in the fall of the year by the government putting a little money into an export for eastern product. The Minister of Consumer and Corporate Affairs has, obstinately and perpetually, absolutely opposed that because he says that the consumers of Canada would not stand to have the supply drained down to the point where they are going to have pay more money for a reasonable and adequate supply of product. So that is one specific example in which I have had personal negotiation responsibility historically in this deal. I wish government and agricultural organizations would wake up to the fact in an adamant way that the Minister of Agriculture does in fact have a responsibility to, I think, the most important industry in Canada, that he should have the decision-making process and it should not be diluted by interdepartmental negotiations. That is all I wanted to say, Mr. Chairman.

*[Translation]*

de base. Une autre façon de procéder serait de voir si, puisque la loi américaine en tient compte contrairement à la nôtre . . .

**M. Mayer:** Particulièrement, étant donné que le cycle pour le mouton est plus court; il s'agit de 10 ans pour le boeuf et 4 ou 5 pour le mouton.

**Le président:** Je dois vous interrompre. Monsieur McCain.

**M. McCain:** Je ne suis pas producteur de boeuf, mais j'ai une certaine expérience en matière agricole. Le projet de loi donne en fait au ministère de l'Industrie et du Commerce un droit de veto. Cela me préoccupe et j'aimerais expliquer pourquoi.

En ce qui concerne la structure de stabilisation des prix, il existe un comité de cinq ministères, dont celui de la Consommation, qui prévoit la politique et l'aide à apporter aux produits horticoles. Le système a fonctionné énormément au détriment de l'industrie horticole. En effet, le ministre de la Consommation et des Corporations peut très bien dire que l'on ne peut augmenter le prix d'une telle denrée parce que les consommateurs ne le permettront pas et le ministre de l'Industrie et du Commerce peut très bien dire que c'est agir en violation de l'entente du GATT. Toute décision en la matière prend tellement de temps que le produit dont il faudrait stabiliser le prix n'obtient aucune aide.

Je ne connais pas très bien la façon d'élaborer les formules en matière d'importation de viande, de volume, etc., mais je me préoccupe beaucoup du fait que le gouvernement enlève au ministre de l'Agriculture le pouvoir dont il a besoin pour s'occuper de son ministère et des produits qui nous préoccupent, peu importe qu'il s'agisse du boeuf, de la pomme de terre, etc. J'espère que nous ne sommes pas une fois de plus à la veille de retards comme cela a été le cas dans l'industrie horticole.

Laissez-moi vous donner un exemple de la façon dont les choses peuvent se retourner contre nous. Charlie et moi-même nous intéressons beaucoup au secteur de la pomme de terre comme d'ailleurs mon ami, M. Dionne, de l'autre côté de la table. Il serait fort possible de se débarrasser d'un excédent de production en automne si le gouvernement subventionne quelque peu l'exportation des produits provenant des provinces de l'Est. Le ministre de la Consommation et des Corporations a toujours fait preuve de la plus grande intransigeance à ce sujet car, dit-il, les consommateurs canadiens n'accepteraient pas de voir diminuer leur approvisionnement au point où ils seraient tenus de payer plus pour pouvoir acheter suffisamment de marchandises. Il s'agit donc d'un cas bien précis et, d'ailleurs, j'ai pris part aux négociations à l'époque. Je voudrais que le gouvernement et les organisations agricoles se rendent finalement bien compte que le ministre de l'Agriculture est également responsable de l'industrie la plus importante du Canada, qu'il devrait pouvoir prendre des décisions et que ces dernières ne devraient pas résulter de négociations interministérielles peu précises. C'est tout ce que je voulais dire, monsieur le président.

[Texte]

• 1045

**Mr. Gracey:** And we want to agree with you totally. You have said it better than we could. It goes back to a longstanding policy of the Canadian Cattlemen's Association. I agree with you we should be more adamant about it and that Agriculture Canada should quickly become Agriculture and Food Canada.

**Mr. McCain:** Revert to being agriculture, excuse me, sir.

**Mr. Gracey:** Yes. All right.

**The Chairman:** Mr. Gurbin.

**Mr. Gurbin:** Mr. Gracey, I have two questions. I was impressed last week during some of the presentations made by some of the meat importers, the association of meat importers—I am not sure what their proper name is—by the fact that they were able to bring in the 50 cent per pound meat, particularly for hospitals and restaurants and institutions. Their explanation was that this is grass-fed cattle and that we simply did not have a product here that was able to compete with it. From experience myself in restaurant business, I really had trouble with that discussion in the sense that I do not know whether we are addressing that kind of problem with the meat import law or with anything else we are doing.

**Mr. Gracey:** Yes. We admitted in the preamble to our brief that our purpose here is not to stop imports. We recognize that as a trading nation we have some obligations and to some extent we do not have adequate supplies of the low-quality beef. But I emphasise that "to some extent" because what has happened with uncontrolled imports has been that we have simply pushed cows out to the United States, and we are still selling cows to the United States. So we have more than is represented. We have a surplus of red meats in the market at the present time. That is the reason we have to have this import policy to maximize the use of our product in our country and still have access to the U.S. market. I do not know when they were bringing in 50 cent per pound beef. You must be referring to the 1977 era, 1976-77.

**Mr. Gurbin:** I thought it was more current than that but I stand to be corrected. That is what perked me up because there is quite a difference between that and what we are producing.

**The Chairman:** Mr. Benoit.

**Mr. Benoit:** Certainly it would be more like \$1.40 or \$1.50 a pound now. The product, boneless beef, that comes in is not priced that much under what would be available here. I think it is important to emphasise the point Mr. Gracey made which is simply that all we are doing if we insist on being more generous on our offshore access, if we are allowing in more

[Traduction]

**M. Gracey:** Nous sommes complètement d'accord avec vous. On n'aurait pas pu mieux dire nous-mêmes. On en revient à une politique qui existe de longue date à l'Association des éleveurs. Et je suis d'accord avec vous, il faudrait que nous soyons plus fermes à ce sujet et que le ministère de l'Agriculture devienne rapidement le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation.

**M. McCain:** C'est ça, que l'agriculture redevienne l'élément le plus important, excusez-moi.

**M. Gracey:** Très bien.

**Le président:** Monsieur Gurbin.

**M. Gurbin:** Monsieur Gracey, j'ai deux questions à vous poser. La semaine dernière, j'ai été agréablement surpris par certaines interventions des importateurs de viande, notamment l'Association des importateurs de viande... je ne sais pas le nom exact... mais toujours est-il que j'ai été étonné par le fait qu'ils ont pu ramener le prix de la viande à 50c. par livre, notamment pour les hôpitaux et les restaurants ainsi que les institutions. Ils expliquent cela en disant que les bêtes sont engraisées dans des parcs d'embouche et que, au Canada, nous n'avons pas un produit équivalent compétitif. Étant donné mon expérience de la restauration, je suis particulièrement sceptique en ce sens que je ne suis pas sûr que nous attaquions le bon problème en modifiant la Loi sur les importations ou avec les autres mesures que nous voulons prendre.

**M. Gracey:** Oui. Effectivement, nous reconnaissons dans le préambule de notre mémoire que nous n'avons pas l'intention d'arrêter les importations. En tant que nation commerçante, nous avons des obligations et nous n'avons pas dans une certaine mesure un approvisionnement suffisant de boeuf de basse qualité. Mais j'insiste bien sur le fait que c'est dans une «certaine mesure», car en ce qui concerne les importations non contrôlées nous avons tout simplement essayé de vendre le plus possible de vaches aux États-Unis ce qui est toujours le cas. Donc, nous en avons plus qu'on ne pense. En fait, le Canada connaît un excédent de viande rouge sur le marché à l'heure actuelle. C'est la raison pour laquelle nous avons établi cette politique des importations pour maximiser la consommation au Canada et que nous avons toujours accès au marché américain. Je ne me rappelle pas en quelle année ils ont vendu du boeuf à 50c. la livre. Vous voulez sans doute parler de l'année 1977, 1976-1977.

**M. Gurbin:** Je fais peut-être erreur, mais je crois que c'était plus tôt que ça. C'est d'ailleurs ce qui a retenu mon attention vu la différence avec le Canada.

**Le président:** Monsieur Benoit.

**M. Benoit:** En fait, le prix par livre serait plutôt de \$1.40 ou de \$1.50. La marchandise, à savoir le boeuf désossé, qui entre au Canada n'est pas tellement moins chère que la viande canadienne de qualité équivalente. Je crois qu'il est important de souligner ce que M. Gracey a dit, qui revient à dire qu'il faudrait ouvrir davantage les frontières au boeuf étranger.

## [Text]

than the U.S. relative to the size of our industry, what we do is decide to shut down part of our packing industry and export the cows to the U.S. to be slaughtered there. It is not that we do not have the product here. It is simply that we are making that conscious decision to allow that sort of flow to happen in shutting down jobs and industry here. It does not take a special kind of animal to produce the kind of product we are bringing in. You simply market it earlier or before it gets to the finished beef stage. There is nothing magic about producing lean manufacturing-quality beef.

**Mr. Gurbín:** So you are not really looking at that particular problem so much as a problem as just part of the picture that you feel is being dealt with adequately by this or similar types of legislation, with amendments and so on.

**Mr. Gracey:** More adequately if our formula was more in line with the U.S. formula, yes.

• 1050

**Mr. Gurbín:** Okay.

For my second question, I understand that you have dealt with the question of marketing boards and that your conclusion is that probably across the industry this is not an acceptable mechanism for the beef industry. I guess probably because of the stress in the area I come from right now, there is no question in my mind but that in the past year or six months particularly, there has been a change in attitude. This is in Ontario in Bruce and Grey counties. I do not think people are necessarily looking at a marketing board, but certainly they are looking at the whole question of supply management. I do not know what options there are or how else it could be addressed, outside of what we are working on right now but, it seems to me that, both with Mr. Whelan's comments, the stress on the industry now, and looking at things that are happening in chain stores with pricing, in this whole scene people are looking for different answers; certainly again in my area. I do not know how far that is going to extend or if it will, but I think they are looking for something else. Is there anything else?

**Mr. Gracey:** Yes. I think we would have to agree with what you have said. The CCA's policies are from the grass roots up, and it would be wrong of me to deny that there has been a shift of opinion. There is a growing feeling that a marketing board might resolve the problems. We represent those people who are in trouble and, with great respect to them, we do not believe that they have seen the problem wholly right. Our problems are mainly on the costs side, interest rates and so on and at the conclusion of this presentation we would like to say a brief word about that.

But I think that the people who are advocating a marketing board have to recognize that a simple marketing board will do

## [Translation]

Nous permettons aux États-Unis d'exporter plus que nous sommes capables d'absorber, cela revient en fait à prendre la décision de fermer une partie de nos usines de salaisons et de diminuer nos exportations de bovins sur pied à destination des États-Unis. La question n'est pas que nous manquons de marchandises ici, mais tout simplement que nous prenons une décision bien pensée susceptible de porter préjudice à l'emploi dans l'industrie canadienne. En effet, il n'est pas nécessaire d'avoir recours à une espèce d'animal particulière pour produire les bêtes que nous importons. Tout simplement, la mise en marché doit être faite plus rapidement, voire avant que les bêtes soient tout à fait engraisées. Produire du boeuf maigre n'a rien de sorcier.

**M. Gurbín:** Donc, vous ne pensez pas qu'il s'agit d'un problème en soi, plutôt d'un facteur susceptible d'être pris en compte par la formule ou par des mesures et des amendements à la législation existante.

**M. Gracey:** Ce serait le cas si votre formule était davantage alignée sur la formule américaine.

**M. Gurbín:** D'accord.

Ma deuxième question, si je comprends bien, a trait au fait qu'après avoir étudié la question des offices de commercialisation, vous en concluez que ce n'est pas un mécanisme acceptable pour l'industrie du boeuf au Canada. Probablement, je crois, à cause des tensions dans ce secteur, mais à mon sens, il ne fait aucun doute qu'au cours de l'année dernière ou des six derniers mois, il y a eu un changement d'attitude, c'est-à-dire en Ontario, dans les comtés de Bruce et de Grey. Je ne crois pas que les gens pensent essentiellement aux offices de commercialisation mais, par contre, ils s'intéressent à toute la question de la gestion de l'offre. Je ne connais pas les autres options ou comment on pourrait étudier autrement la question si ce n'est de la façon dont on procède à l'heure actuelle, mais il me semble que ce qu'a dit M. Whelan, à savoir la tension qui existe au sein de l'industrie à l'heure actuelle et également compte tenu de ce qui se passe dans les chaînes d'alimentation en matière de prix, des gens voudraient trouver des solutions différentes, du moins dans ma région. Je ne sais pas si c'est une réaction qui fera trainée de poudre, mais je sais que les gens veulent trouver quelque chose d'autre. Y a-t-il quelque chose d'autre?

**M. Gracey:** Oui, je dois reconnaître que vous avez raison. Les politiques de l'Association des éleveurs sont établies à partir de la base et on doit admettre qu'il y a eu un changement d'attitude. De plus en plus, on pense qu'un office de commercialisation pourrait être la solution au problème. Nous représentons ceux qui ont des difficultés et, par égard envers eux, nous ne croyons pas qu'ils voient le problème dans son ensemble. Les difficultés que nous éprouvons ont surtout trait aux coûts, aux taux d'intérêt, etc. et, en terminant, nous voudrions dire brièvement quelques mots à ce sujet.

Par contre, je pense que ceux qui préconisent la mise en place d'un office de commercialisation doivent reconnaître

## [Texte]

nothing about price. While the CCA at the present time does not support the concept of supply management, I would admit that supply management, if instituted, might affect the price. But there would be prices we would have to pay to institute a supply management system in this industry. The first obvious price would be loss of access to the U.S. market; a smaller industry therefore by 7 per cent to 10 per cent; and the problems that young people would have in ultimately having to purchase quota. Further, the horrendous problems of attempting to organize and administer a supply management program in an industry as complex as the cattle industry about overwhelm us. We understand how supply management works in the dairy and egg, and tobacco industries, quite simply and quite straightforward. But you would literally have to tell those 80,000 cow and calf men in this country, whose average herd is 35 to 40 head, how many cows they could breed. Having done that, you would have accomplished exactly nothing, because they would change their breeding program perhaps to cross-breed and to increase the weight. You might reduce a man from 35 cows to 34 or 33, and he would produce more weaned weight out of those 34 than he ever did out of 35. You would have to dictate which heifers could go back for breeding, or how many and how many had to go to slaughter. But fundamentally in the beef industry, you would have to estimate accurately the demand three to five years' hence.

The example I often give of this is that if we had gone for the pressure for supply management marketing boards in the troubled time of 1976 and 1977 when we were eating 113 pounds of beef per capita, no one in their right mind would have suggested that the level of demand in 1981, which you would have to target to, would be 88 pounds. We would have been laughed out of the meeting. So someone with a great deal of courage might have said, well, let us cut it to 100 pounds, and we would have had a 10-pound effective surplus right now and been in deeper problems than we are in today. The market system did work. Our problems are not the marketing system, but the high interest rates, the surplus of pork, and the general economic malaise that grips this nation.

**The Chairman:** Mr. Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, monsieur le président.

J'aurais plusieurs questions à poser, mais je vais simplement m'en tenir à un commentaire, puisque déjà la réunion est à peu près terminée. De plus, je ne voudrais pas poser les mêmes questions que les autres ont posées, parce qu'en fait, c'est à peu près toutes les mêmes questions que nous avons posées.

Je voudrais simplement finir en parlant des agences de commercialisation. Je pense, monsieur le président, que même dans l'industrie du bœuf, si le producteur lui-même ne désire peut-être pas cette agence de commercialisation, je pense qu'il va falloir qu'il l'envisage quand même sérieusement. Je connais mes collègues de l'autre côté aussi qui sont dans la même production où j'étais, et il y a 10 ans passés je pense qu'on n'y croyait pas aux agences de commercialisation. De plus en plus

## [Traduction]

qu'il n'aura que peu d'influence sur les prix. Bien que, pour l'instant, l'Association ne soit pas en faveur de la gestion de l'offre, j'admetts que cette politique peut avoir une incidence sur les prix. Mais, par contre, il y a certains prix qu'il nous faudrait payer pour mettre sur pied un système de gestion des approvisionnements dans l'industrie. Premièrement, nous perdriions l'accès au marché américain, c'est-à-dire le rendement de l'industrie diminuerait de 7 à 10 p. 100; puis, à la longue, les jeunes gens devraient acheter des contingents. En outre, il faut également parler des énormes problèmes que l'on aurait pour essayer de mettre sur pied et de gérer un programme de gestion des approvisionnements dans une industrie aussi complexe que l'industrie du bétail. D'après ce que nous comprenons, cette politique donne de bons résultats pour l'industrie laitière, la commercialisation des oeufs et l'industrie du tabac. Mais, il faudrait dire aux 80,000 éleveurs au pays, dont le troupeau compte en moyenne 35 à 40 têtes, combien de têtes de bétail ils peuvent élever. Même, cela ne servirait exactement à rien, car ils pourraient changer leur programme, faire des croisements entre différentes races et augmenter le poids des bêtes. En fait, on pourrait demander à un éleveur d'avoir moins de bêtes qui, nonobstant, après sevrage, produiraient plus de viande. Il faudrait lui imposer le nombre de génisses qu'il peut faire inséminer ou combien il doit faire abattre. Mais, au fond, pour l'industrie du bœuf, il faudrait prévoir avec exactitude la demande dans les trois à cinq années à venir.

L'exemple que je donne souvent à ce sujet, c'est que si en 1976 et en 1977, étant donné les difficultés, on avait mis sur pied des offices de commercialisation pour gérer l'offre, à une époque où nous mangions 113 livres de bœuf par habitant, personne de sensé n'aurait pu prévoir que la demande en 1981 aurait été de 88 livres. On nous aurait ri au nez. Donc, il aurait fallu que quelqu'un de très courageux se lève et dise, mettons la consommation à 100 livres et nous aurions maintenant un excédent net de 10 livres, ce qui n'aurait fait qu'aggraver les problèmes que nous connaissons aujourd'hui. En fait, le marché a bien fonctionné. Nos problèmes ne sont pas des problèmes de commercialisation, mais proviennent des taux d'intérêt élevés, des excédents de porc et du malaise économique généralisé dont souffre le Canada.

**Le président:** Monsieur Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to put several questions but I shall only make for the moment a brief comment since the meeting is practically drawing to a close. Moreover I would like to avoid asking the same questions that others have asked because in fact we have all asked the same questions.

Simply I would like to conclude with marketing boards. I think, Mr. Chairman, that even in the beef industry if producers do not want that, even if producers do not favour the creation of a marketing board, I think they will have to cope with it. I know that my colleagues from the other side are in the same position that was mine ten years ago when people did not believe in these marketing boards. However, more and more one must believe in them because of the huge invest-

**[Text]**

cependant on y croit parce qu'il faut quand même, avec les forts investissements qu'il y a il faut les assurer quelque part. Je pense que ces agences de commercialisation donnent plus de sécurité. Également, il faut faire comprendre aux consommateurs que les agences de commercialisation n'ont pas contribué à l'augmentation du prix de la nourriture au pays. C'est très important. Cela a été révélé ici cette semaine. A l'université Laval on a fait une étude très scientifique sur ce que peuvent avoir comme résultats les agences de commercialisation. Et on a déterminé qu'il n'y avait aucune influence directe sur le prix à la consommation. Cela avait un effet stabilisateur plutôt, qui donne une garantie d'approvisionnement à court, moyen et long termes aux producteurs agricoles, et surtout dans des productions de bœuf qui sont cycliques. Je pense que cela aurait comme conséquence de stabiliser, et d'atténuer certains contrechocs.

• 1055

Ce sont les commentaires que j'avais à faire. Je voudrais connaître un peu votre idée... Il en a parlé un peu tout à l'heure, mais je souhaite quand même qu'on fasse des efforts dans ce sens-là.

**Le président:** Merci, monsieur Dionne.

Any comments on the statement? It is more statement than question, but...

**Mr. Gracey:** The closest parallel to our industry would be the pork industry which does not yet have supply control. I think we always have to make the distinction between a marketing board and supply control.

A marketing board certainly has not done much for prices on the hog side, and all you have to do is compare American hog prices in their free market, with the Canadian hog prices in our free market using a marketing board. So you would have to go to supply management.

I think my answers to the previous questioners were of the extreme complexity of instituting a supply management system for the cattle industry. It is an extremely difficult point to make at this time, and I perhaps should not make it, but I think the cattle industry over the years has been more concerned with opportunity than security. You said that farmers need some security. I think in these difficult times they do need some security, but the efforts we are making in that area are numerous, starting with our beef watch program to try to get out enough information that we can stabilize the herd without forcing it on producers.

We have also made a number of tax proposals to government that would bring stability to the industry. In other words, we would suggest to you that we can preserve a free market system, have some intelligent new policies from government

**[Translation]**

ments that they require and furthermore these boards give more security to the producer. Also, consumers must be made to understand that marketing boards have not had the effect of making the price of food go up in Canada. It is very important. This is what we have heard here this week. At Laval University a very scientific study is being made on the likely results of the marketing boards and it was determined that they had no direct impact on prices at the consumer level. Instead, one could say that boards would stabilize prices which guarantee supplies at short, medium and long term to agricultural producers and especially in the cyclic production of beef. I believe that the boards stabilize and mitigate certain market reactions.

That is all I had to say. I would like to know what you think... You talked about that a while ago but nonetheless I would wish efforts could be made in that direction.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dionne.

Des commentaires à ce sujet? C'est plus une déclaration qu'une question mais...

**M. Gracey:** Le rapprochement le plus exact que l'on pourrait faire de notre industrie serait avec l'industrie du porc dont les approvisionnements ne sont pas jusqu'à présent contrôlés. Je crois qu'il faut bien faire la distinction entre un office de commercialisation et le contrôle des approvisionnements.

L'office de commercialisation n'a pas eu une grande influence sur les prix du porc; pour s'en rendre compte, il suffit de comparer les prix américains du porc sur le marché libre aux États-Unis avec les prix canadiens compte tenu du fait que l'industrie du porc est réglementée par un office de commercialisation. Donc, il faudrait adopter la gestion des approvisionnements.

La réponse que j'ai à donner aux questions précédentes c'est qu'il serait extrêmement compliqué, à mon avis, de mettre sur pied un système de gestion des approvisionnements dans l'industrie du bétail. Il est extrêmement difficile de le faire à l'heure actuelle et peut-être cela ne devrait-il pas être fait du tout; au cours des années, l'industrie s'est souciée beaucoup plus de ses possibilités que de sa sécurité. Vous avez dit que les agriculteurs avaient besoin de sécurité. Je crois qu'à cette époque difficile ils ont besoin d'une certaine sécurité, mais les efforts que nous déployons dans ce domaine sont aussi très nombreux, en commençant par le programme de surveillance de la viande de bœuf pour essayer d'obtenir suffisamment de renseignements pour être en mesure de stabiliser le cheptel sans rien imposer aux éleveurs.

Nous avons également fait un certain nombre de propositions fiscales au gouvernement qui permettraient de stabiliser l'industrie. En d'autres termes, nous pouvons préserver le libre marché, mettre en oeuvre des nouvelles mesures intelligentes

[Texte]

that do not dictate the impossible task of imposing supply control on the cattle industry. On whether you argue it on philosophical grounds or on practical grounds, I think it is easier to argue it on practical grounds, that you cannot anticipate the demand three to five years hence, unless you control all of agriculture. That means supply control in all of the competitive meats and then we really have, I must say, with respect, an agriculture that has become not a profit-oriented, business-oriented type of enterprise, but virtually a public utility.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Gracey.

Before we adjourn—and we are to vacate this room for another meeting—Mr. Gracey asked, before the meeting, if he could make some comments on some concerns they have with the interest rate. He is going to make a brief statement concerning that and based on his statement he will be providing material for us so that we can put it out in both languages. So all members will get this in their office sometime. It will be based on the statement he will be making.

Mr. Gracey.

**Mr. Gracey:** Thank you very much, Mr. Chairman. I will be brief and the first thing I would like to do is apologize to Mr. Dionne and others. We wanted to present these views—we presented our brief on the import law in both languages—but this is so recent that we have not had a chance to translate it. We also appreciate the committee listening to this, because it is outside the purview of this bill.

As you have heard in our testimony, we are deeply concerned about the problems in the industry and I mentioned a moment ago that one of the main problems that we think something can be done about is the interest rate.

• 1100

The other day, at our executive meeting, one of our producers pointed out that a friend of his in the United States was feeding cattle for 16 per cent money. We plainly did not believe him but we decided to take action. We sent a consultant firm down into Colorado and he has now filed with us a report that we would like to file with you.

They have a number of institutions and programs in the United States that are more amenable to the needs of farmers than those we have in Canada and I will just give you a very simple example.

They developed, in the 1930s in the United States, federal intermediate credit banks whose purpose was to raise funds for agriculture. Having set up those federal intermediate banks, the government seeded them with money initially and set up, under these banks, production credit associations; and under those production credit associations, a man who is feeding cattle in the United States and competing with us may now go

[Traduction]

qui ne nous forceraient pas à imposer la tâche impossible de contrôler les approvisionnements dans l'industrie du bétail. Que ce soit d'un point de vue théorique ou pratique, je crois qu'il est plus facile d'envisager la situation du point de vue pratique et de reconnaître qu'on ne peut pas anticiper ce que sera la demande avant 3 ou 4 ans, à moins de pouvoir contrôler tout le secteur agricole. Cela implique le contrôle des approvisionnements pour tous les produits compétitifs et, il faut le reconnaître, l'agriculture est devenue une entreprise commerciale désireuse de faire des profits, mais à toute fin utile, un service d'utilité publique.

**Le président:** Merci, monsieur Gracey.

Avant de lever la séance... car nous devons laisser la place à un autre comité... M. Gracey m'avait demandé avant la réunion s'il pouvait dire quelque chose au sujet des inquiétudes des éleveurs à propos des taux d'intérêt élevés. Il va donc nous faire une courte déclaration à ce sujet et, après quoi, il nous fera part de certaines données que nous publierons dans les deux langues. Donc, tous les membres du Comité recevront ce matin à leur bureau ces documents qui reprendront en partie la déclaration qu'il va faire.

Monsieur Gracey.

**M. Gracey:** Merci, monsieur le président. Je vais être bref et, avant de commencer, je voudrais présenter mes excuses à M. Dionne ainsi qu'à d'autres personnes. Nous voulions faire part de notre opinion, nous avons présenté notre mémoire sur la Loi sur les importations dans les deux langues officielles, mais vu le manque de temps, nous n'avons pas eu l'occasion de le faire traduire. Nous sommes également sensibles au fait que le Comité daigne nous entendre parce que cela n'a rien à voir avec le bill.

Comme vous avez eu l'occasion de l'entendre dans notre témoignage, nous nourrissons les plus grandes inquiétudes au sujet des problèmes qu'éprouve notre industrie; notamment, nous croyons qu'on peut faire quelque chose au sujet des taux d'intérêt.

L'autre jour, lors de la réunion de notre exécutif, un de nos producteurs nous a signalé qu'un de ses amis aux États-Unis alimentait ses bovins avec de l'argent à 16 p. 100. Nous ne l'avons pas cru, mais nous avons décidé de vérifier. Nous avons envoyé une firme de consultants au Colorado et nous avons maintenant un rapport que nous aimerions vous communiquer.

Ils ont aux États-Unis un certain nombre d'institutions et de programmes qui comprennent mieux les besoins des agriculteurs que ceux que nous avons au Canada, et je vais vous donner un exemple très simple.

Au cours des années 30, ils ont créé des banques fédérales de crédit intermédiaires dont l'objectif était de trouver de l'argent pour l'agriculture. Ayant créé ces banques fédérales intermédiaires, le gouvernement a commencé par les alimenter en argent et à créer, dans leur cadre, des associations de crédit de production. Un éleveur de bovins aux États-Unis, en concu-

## [Text]

to the production credit association and get operating capital at 16 per cent today.

We are paying 21 per cent most of us, 1 per cent over prime. The 16 per cent interest rate in the United States is a simple interest rate, so it is 16 per cent. If you are paying 21 per cent in Canada, the interest is deducted monthly, and that factors up to 22.5 per cent, creating a 6.5 percentage point difference between the cost of money to cattlemen in the United States versus cattlemen in Canada. On the ownership of a 500-pound calf, that is \$32.50 in one year, which is more than half the losses we have been sustaining.

All we want to say, Mr. Chairman, and we do appreciate the chance to say it, is that there are more imaginative programs in the United States that address the problem; and so we would like to leave this brief with committee members.

There are other programs also. I have just mentioned the one to highlight the fact that these programs do exist, and our appeal to the government is that, with some imagination, we could, in short order, set up these kinds of institutional programs, perhaps under the Farm Credit Corporation program, to make operating capital available to farmers, as it is pretty tough to compete with an American who is getting his money at 16 per cent.

We would not have presented this if it were not possible. We would have had a hard time saying that we should get 16 per cent money in Canada, but they are doing it in the United States; and so we would like to leave this short brief with you, because we think that if the government is concerned, then there are some ideas that can be instituted at either the federal or provincial level, and we think it is urgent that this be done.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Gracey.

Before we adjourn, a very short point of order. Mr. Towers served me notice that he would bring this up at the end of the meeting.

**Mr. Towers:** Thank you very much, Mr. Chairman.

I really appreciate the last comments of Mr. Gracey. The only thing I would have to add is that while they were music to our ears, the United States does not have an Allan MacEachen, and that is what the problem is.

Now I would like to get to my point of order, Mr. Chairman.

I see that we still have five bodies that want to appear before this committee and I notice that there is no meeting on July 2. I guess the question that I would like to have Mr. Gracey answer is this: would he like to see the bill go through in its present form to get the thing in place without any changes or would it be more advantageous to try to get the chairman to go to the House Leader and see if this piece of legislation could be carried over into the next session of Parliament? Because the rumours around here suggest that perhaps this session of

## [Translation]

rence avec nous, peut aujourd'hui s'adresser à cette association de crédit de production et obtenir des crédits à 16 p. 100.

La majorité d'entre nous paient 21 p. 100, 1 p. 100 au dessus du taux d'escompte. Le taux d'intérêt de 16 p. 100 aux États-Unis est un simple taux d'intérêt, il est donc de 16 p. 100. Si vous payez 21 p. 100 au Canada, l'intérêt est déduit mensuellement, ce qui peut se traduire par un taux véritable de 22.5 p. 100, créant une différence de 6.5 p. 100 entre le loyer de l'argent pour les éleveurs de bovins américains et les éleveurs de bovins canadiens. Pour un veau de 500 livres, cela peut se monter à \$32.50 par an, c'est-à-dire plus de la moitié de nos pertes.

Tout ce que nous voulons dire, monsieur le président, et nous sommes heureux d'en avoir la possibilité, c'est qu'il y a beaucoup plus de programmes inventifs aux États-Unis pour régler ce problème; nous aimerions donc vous laisser ce mémoire.

Il y a également d'autres programmes. J'ai simplement mentionné celui-ci pour vous signaler l'existence de ces programmes, et nous disons simplement au gouvernement qu'avec un peu d'imagination, nous pourrions, très rapidement, établir ces sortes de programmes institutionnels, peut-être dans le cadre du programme de la Société du crédit agricole, pour mettre des capitaux à la disposition des agriculteurs, car il est très difficile de concurrencer un Américain à qui l'argent ne coûte que 16 p. 100.

Nous ne vous aurions pas proposé cet exemple si c'était impossible. Démontrer que nous devrions avoir de l'argent à 16 p. 100 au Canada serait difficile, mais c'est ce qu'ils font aux États-Unis; nous aimerions donc vous laisser ce petit mémoire, car nous pensons que si le gouvernement est vraiment sérieux, il existe des idées qui peuvent être concrétisées soit au niveau fédéral soit au niveau provincial, et nous pensons que c'est urgent.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Gracey.

Avant que nous n'ajournions, un tout petit rappel au Règlement. M. Towers m'a signalé son désir de le soulever à la fin de la réunion.

**M. Towers:** Merci beaucoup, monsieur le président.

J'apprécie beaucoup les derniers commentaires de M. Gracey. La seule chose que j'aurais à ajouter est que c'est une bien jolie musique à écouter, mais que les États-Unis n'ont pas un Allan MacEachen, et c'est tout notre problème.

J'aimerais maintenant passer à mon rappel au Règlement, monsieur le président.

Je vois que nous avons encore cinq organismes qui veulent comparaître devant notre Comité et je remarque qu'il n'y a pas de réunion le 2 juillet. La question que j'aimerais poser à M. Gracey est la suivante: Aimerais-il voir le projet de loi adopté sous sa forme actuelle, c'est-à-dire qu'il y ait quelque chose en place même sans changement, ou préférerait-il que notre président s'adresse au leader en Chambre pour lui demander si l'adoption de cette mesure législative ne pourrait être reportée, à la prochaine session du Parlement? Selon certaines rumeurs,

**[Texte]**

Parliament may end at this time and that we will be starting a new session in the fall, and it would be a shame, I think, to lose the work that has gone into this. So could Mr. Gracey possibly tell us that, Mr. Chairman.

**The Chairman:** On the basis of your point of order, the subcommittee did meet to consider those people who have submissions that they want to make yet, and we have agreed to have these people in, so that we can thoroughly study the bill. We also want to go fairly closely on the clause by clause, so it looks at this time as if it will be next to impossible to even try to schedule the meetings. So it will be carried over to the fall.

**Mr. Towers:** Do we have a guarantee from the House Leader that it will be carried over, that it will not be dropped and that we will not have to start all over again? We saw how the Bank Act went through three different sessions of Parliament. It would really be a shame to lose all the preliminary work that has already gone into this bill.

• 1105

**The Chairman:** In discussions I have had, I have not been able to find anything that would prevent us from continuing from where we are or at the next meeting continuing to see the briefs and discuss the briefs with the other people who have submitted them. It will be a continuation and it will not really interrupt any proceedings we have had on this bill to this date.

**Mr. Towers:** You have missed the point, though. This dies with this session unless arrangements are made with the House Leaders to ensure it is carried into the next session.

**Mr. Wise:** Mr. Chairman, if we had a motion that was unanimously supported by all parties of the committee, making a recommendation to you that this be the top priority in the agricultural legislation to be dealt with by this committee in the fall, it would certainly strengthen your hand.

**Mr. Neil:** There is no problem, Mr. Chairman, if we just adjourn the session. But if this session ends and it is a new session, the bill dies. So I think something should be on the record that we recommend that if the session comes to an end and there is a new session in the fall, this bill will be carried over.

**The Chairman:** I believe in the discussion at the subcommittee meeting we generally felt this would happen, but before we adjourned until fall we were hoping to come to an agreement on that.

In view of the time, the next meeting will be held at the call of the Chair, because of circumstances right now.

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, would you allow a very brief point of order?

**The Chairman:** Yes.

**[Traduction]**

la session actuelle prendrait fin et nous entamerions une nouvelle session à l'automne, et il serait scandaleux, je pense, de perdre tout le travail déjà fait. M. Gracey pourra-t-il répondre, monsieur le président?

**Le président:** Sur la base de votre rappel au Règlement, le comité directeur s'est réuni pour étudier la liste des témoins n'ayant pas encore comparu, et nous avons convenu de les entendre afin d'être certains de n'avoir rien omis au sujet de ce projet de loi. Nous voulons également passer assez rapidement à l'étude article par article, et il semble donc que, pour le moment, il sera pratiquement impossible de tout faire avec notre calendrier actuel. Il y aura donc report à cet automne.

**M. Towers:** Le leader en Chambre nous garantit-il ce report, nous garantit-il que ce projet de loi ne sera pas abandonné et qu'il ne nous faudra pas tout recommencer? Nous avons vu ce qui s'est passé pour la Loi sur les banques au cours de trois différentes sessions du Parlement. Il serait vraiment dommage de perdre le fruit de tous les travaux préliminaires que nous avons déjà consacrés à ce projet de loi.

**Le président:** Au cours de mes discussions, rien n'a pu me faire croire que nous ne pouvons reprendre là où nous nous étions arrêtés, qu'au cours de la prochaine réunion nous ne puissions continuer à entendre les témoignages de ceux qui nous ont soumis des mémoires. Il y aura continuité et il n'y aura pas véritablement d'interruption des travaux que nous aurons consacrés à ce projet de loi jusqu'à maintenant.

**M. Towers:** Vous n'avez pas répondu à ma question. Ce projet de loi devient lettre morte à moins que des dispositions soient prises par les leaders en Chambre pour s'assurer qu'il soit reporté à la prochaine session.

**M. Wise:** Monsieur le président, si nous avions une motion appuyée à l'unanimité par tous les partis de ce comité, motion recommandant que ce projet de loi ait la priorité dans les textes législatifs relatifs à l'agriculture devant être étudiés par ce comité cet automne, cela renforcerait certainement votre position.

**M. Neil:** Si cette session est simplement ajournée, il n'y a pas de problème, monsieur le président. Cependant, si cette session prend fin et qu'une nouvelle session s'ouvre, ce projet de loi disparaît. Il faudrait donc, que d'une manière ou d'une autre, nous recommandions que si cette session prend fin, et qu'une nouvelle session s'ouvre cet automne, ce projet de loi soit reporté.

**Le président:** Je crois qu'au cours de nos discussions en comité directeur, c'est ce que nous avons généralement pensé, mais avant que nous n'ajournions jusqu'à l'automne, nous espérons parvenir à un accord à ce sujet.

Vu l'heure, la présidence vous notifiera de la prochaine réunion étant donné les circonstances actuelles.

**M. Hargrave:** Monsieur le président, me permettez-vous un tout petit rappel au Règlement?

**Le président:** Oui.

*[Text]*

**Mr. Hargrave:** I think it is appropriate and in order here. I want to draw the attention of the standing committee to this new publication called "The Cattle Cycle". I think it is a wonderful bulletin and I want to tell you the principal author is sitting on your right, Charlie Gracey. It is published by the Canadian Cattlemen's Association, and I think it is a little booklet just crammed full of information very relevant to what we have been talking about in this committee. I think it should go on the record.

**The Chairman:** Your point is very well taken.

**Mr. Hargrave:** Thank you.

**Mr. Neil:** Could it be circulated to all of us?

**Mr. Hargrave:** I think it might be.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gracey and Mr. Benoit.

We stand adjourned.

*[Translation]*

**M. Hargrave:** Je crois qu'il est tout à fait recevable. Je veux attirer l'attention du Comité permanent sur cette nouvelle publication intitulée «The Cattle Cycle». Je pense que c'est un excellent bulletin, et je veux vous dire que le principal auteur de cette publication se trouve immédiatement à votre droite, il s'agit de Charlie Gracey. Ce bulletin est publié par l'Association canadienne des éleveurs de bovins et j'estime que c'est une petite brochure fourmillant de renseignements directement liés à nos discussions. Je crois qu'il fallait le signaler.

**Le président:** Vous avez tout à fait raison.

**M. Hargrave:** Merci.

**M. Neil:** Pourrait-il nous être distribué?

**M. Hargrave:** Je crois que c'est possible.

**Le président:** Merci, monsieur Gracey et monsieur Benoit.

La séance est levée.

## APPENDIX "AGRI-8"

## APPENDICE «AGRI-8»

The Sub-committee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Agriculture has the honour to present its

Le Sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent de l'Agriculture a l'honneur de présenter son

## NINTH REPORT

## NEUVIÈME RAPPORT

Your Sub-committee met Tuesday, June 16, 1981 to consider the future business of the Committee in relation to its Order of Reference dated Friday, April 10, 1981 regarding the Bill C-46, an Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act and agreed to make the following recommendations:

Conformément à l'ordre de renvoi du Comité du vendredi 10 avril 1981, votre Sous-comité s'est réuni le mardi 16 juin 1981 pour étudier le Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. That, subject to the House business, the following witnesses be invited to present their brief before the Committee:

1. Que, sous réserve des travaux de la Chambre, les témoins suivants soient invités à présenter leur mémoire devant le Comité:

a) National Farmers Union

a) «National Farmers Union»

b) "Union des producteurs agricoles (Québec)"

b) Union des producteurs agricoles (Québec)

c) Western Canada Cow-Calf Association

c) «Western Canada Cow-Calf Association»

d) New Brunswick Cattle Producers Association

d) «New Brunswick Cattle Producers Association»

2. That, the Australian Meat and Live-Stock Corporation and the New Zealand Meat Producers Board be invited to appear before the Committee.

2. Que, l'«Australian Meat and Live-Stock Corporation» et le «New Zealand Meat Producers Board» soient invités à comparaître devant le Comité.

3. That, there will be no meeting on July 2, 1981.

3. Que, le 2 juillet 1981, il n'y ait pas de réunion.

4. That, in the future, all briefs should be translated before any meeting with the witnesses.

4. Que, à l'avenir les mémoires des témoins devront être traduits avant la réunion prévue avec ceux-ci.

Respectfully submitted,

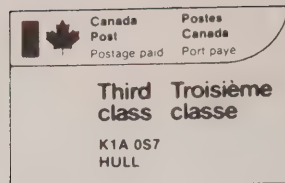
Respectueusement soumis,

Maurice Bossy  
Chairman

Le président  
Maurice Bossy







*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office.  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
l'imprimerie du gouvernement canadien.  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Canadian Cattlemen's Association:*

Mr. C.A. Gracey, Manager;

Mr. Garry Benoit, Director, Government Affairs.

### *De l'Association canadienne des éleveurs de bétail:*

M. C.A. Gracey, gérant;

M. Garry Benoit, directeur; Affaires gouvernementales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 40

Tuesday, June 23, 1981

Chairman: Mr. Maurice Bossy

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 40

Le mardi 23 juin 1981

Président: M. Maurice Bossy

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

### RESPECTING:

Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act

### CONCERNANT:

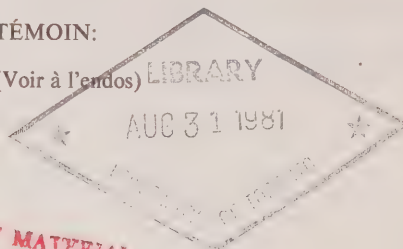
Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation

### WITNESS:

(See back cover)

### TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

Althouse  
Bloomfield  
Bockstael  
Corriveau  
Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Ferguson

Gurbin  
Hargrave  
Hovdebo  
Lapointe (*Beauce*)  
Leduc  
Lewycky  
Lonsdale

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messrs. — Messieurs

Mayer  
McCain  
McKnight  
Nowlan  
Ostiguy  
Schellenberger  
Schroder

Tardif  
Taylor  
Tessier  
Thacker  
Towers  
Veillette  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Richard Dupuis

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Monday, June 22, 1981:

Mr. Nowlan replaced Mr. Neil.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement:

Le lundi 22 juin 1981:

M. Nowlan remplace M. Neil.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 23, 1981

(43)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:50 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Bossey, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bockstael, Bossey, Gurbin, Hargrave, Lapointe (*Beauce*), Lewycky, Mayer, McKnight, Veillette and Wise.

*Other Members present:* Messrs. Korchinski and Nystrom.

*Witnesses:* Mr. Ted Strain, President of the National Farmers' Union.

The Committee resumed consideration of clause 2 of its Order of Reference dated Friday, April 10, 1981, relating to Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, June 2, 1981, Issue No. 33*).

Mr. Strain made an opening statement and answered questions.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Thursday, June 25, 1981.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 JUIN 1981

(43)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15h 50, sous la présidence de M. Bossey (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bockstael, Bossey, Gurbin, Hargrave, Lapointe (*Beauce*), Lewycky, Mayer, McKnight, Veillette et Wise.

*Autres députés présents:* MM. Korchinski et Nystrom.

*Témoins:* M. Ted Strain, président du syndicat national des cultivateurs.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2 de son Ordre de renvoi du vendredi 10 avril 1981 portant sur le Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. (*Voir procès-verbal du mardi 2 juin 1981, fascicule no 33*).

M. Ted Strain fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

A 17 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 25 juin 1981, à 15h.30.

*Le greffier du Comité*

Richard Dupuis

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, June 23, 1981

• 1550

**The Chairman:** We would like to open the meeting. We are again considering Clause 2 of Bill C-46.

On Clause 2—*Definitions*

**The Chairman:** We have the pleasure of having with us the National Farmers Union; Mr. Ted Strain and Mr. Cornelius Rook are the representatives. Mr. Strain is the president and Mr. Rook the director. They would like to start by going through the submission they have made to the committee. After that we will open it up to questioning.

Mr. Strain, if you would mind starting with the opening remarks.

**Mr. Ted Strain (President, National Farmers Union):** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, we welcome the opportunity of presenting our views to your committee on the contents of Bill C-46, the proposed meat import act, introduced into the House of Commons for first reading on November 24, 1980. Although referred to as the meat import act, Clause 2, the interpretation clause of the bill, confines the definition of meat to include only fresh, chilled, frozen beef and veal. The narrowness of Bill C-46 application suggests the bill should be entitled "the beef and veal import act". The ambiguity of the bill is, however, not confined to its title.

As an organization of farm families, many of whom produce beef, we seriously question the real purpose and intent of this proposed act. Our reservations are not motivated by disagreement over the principle of controlling beef imports. However, even now as we discuss provisions of the proposed act, many beef producers across the country are experiencing severe financial hardships in their beef production enterprise, at least partially as a result of the rather massive number of live slaughtered cattle that has been imported from the United States thus far in 1981 resulting in depressed prices.

The issue of live cattle imports was studied by the Standing Senate Committee on Agriculture and reported in an October 1977 publication entitled *Recognizing the Realities: A Beef Import Policy for Canada*, it states in part that to exclude live slaughtered cattle would permit disruptions of our markets by Canadian exports as happened in 1973 and to exclude cooked and preserved beef and veal would open the possibility of circumvention of quotas.

When the Senate Committee later brought forward its proposed beef import act, Bill S-13, it had abandoned reality

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 23 juin 1981

**Le président:** La séance est ouverte. Nous reprenons une fois de plus l'étude de l'article 2 du projet de loi C-46.

Article 2—*Définitions*

**Le président:** Nous avons le plaisir de recevoir aujourd'hui les représentants du Syndicat national des cultivateurs, M. Ted Strain et M. Cornelius Rook. M. Strain est président et M. Rook est directeur. Ces messieurs voudraient d'abord lire le mémoire qu'ils ont envoyé au comité, après quoi, nous leur poserons nos questions.

Monsieur Strain, vous pouvez maintenant faire vos observations liminaires.

**M. Ted Strain (président, Syndicat national des cultivateurs):** Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, nous sommes heureux de l'occasion qui nous est offerte de présenter à votre comité notre position sur le Bill C-46, Loi sur l'importation de la viande, qui a reçu sa première lecture à la Chambre des communes le 24 novembre 1980. Même si le projet de loi s'intitule «Loi sur l'importation de la viande», l'article 2, *Définitions*, restreint la définition de viande à la «viande de boeuf ou de veau fraîche, réfrigérée ou congelée». Vu le caractère limitatif de cette disposition, le Bill C-46 pourrait dans ce cas s'intituler «Loi sur l'importation du boeuf et du veau». Toutefois, l'ambiguïté du projet de loi ne s'arrête pas là.

A titre d'organisme groupant des familles d'agriculteurs, dont bon nombre sont des producteurs de boeuf, nous mettons sérieusement en doute l'objectif et les intentions véritables de ce projet de loi. Nos réserves ne viennent pas du fait que nous sommes en désaccord avec le principe de la restriction des importations de boeuf. Toutefois, au moment même où nous discutons des dispositions du projet de loi, de nombreux producteurs de boeuf dans tout le pays font face à de graves difficultés financières, à tout le moins en partie à cause des importations plutôt excessives qu'on a enregistrées jusqu'ici en 1981, importations de bovins de boucherie sur pied en provenance des États-Unis et qui ont entraîné une baisse des prix.

La question des importations de bovins de boucherie sur pied a été étudiée par le comité sénatorial permanent de l'Agriculture, et il en a été fait rapport en octobre 1977 dans une publication intitulée *Une politique canadienne réaliste de l'importation du boeuf au Canada*. On y déclarait ceci: si les bovins de boucherie sur pied en était exclus, les importations des États-Unis viendraient bouleverser nos marchés, comme ce fut le cas en 1973, et si le boeuf et le veau cuit et en conserve faisaient exception, il serait alors possible de contourner le contingentement.

Lorsque, par la suite, le comité sénatorial a présenté son projet de loi sur l'importation du boeuf, soit le Bill S-13, il n'a

## [Texte]

and excluded certain classes of live slaughtered cattle. In his appearance before the Standing Senate Committee on Agriculture, March 8, 1978, the Minister of Agriculture, Mr. Whelan stated in part as follows:

The only time American cattle come into Canada is when the Canadian price is higher than the U.S. price, and the only time Canadian cattle are shipped to the United States is when the price in the U.S. is such that it can warrant the costs involved in shipping to the U.S. Given the devalued dollar, very few American cattle are coming into Canada.

The exceptions to this general theory are very evident this year. Up to May 24, 1981, 87,262 slaughtered cattle had been imported mostly into Ontario, compared to a total 1980 import of 51,769 and a 1979 import of 19,142. It would be ludicrous to suggest that beef producers need to be protected from possible adverse influence on the market and prices because of dressed beef and veal imports, but pretend that imports of live slaughter cattle are irrelevant to their interests.

• 1555

Of course, Bill C-46 does not argue that beef producers need to be protected, as some might assume is the purpose of this legislation, nor does it imply that the importation of live slaughter cattle is without consequence to cattle prices. This bill contains no commitment for the preservation or expansion of the beef-producing sector of agriculture in this country. It is essentially not a piece of agricultural legislation, but rather industrial- and consumer-oriented legislation.

The industrial bias of Bill C-46 is confirmed in Clause 3. This clause presents the illusion of vesting considerable discretionary power with the Minister of Agriculture, allowing him to establish restrictions on the quantities of meat imported. However, the Minister of Agriculture's discretionary power to act on behalf of farmers, for example, is conditional only on the concurrence of the Minister of Industry, Trade and Commerce, who thereby effectively holds the power of veto over any and all meat-import decisions.

The minimum level of beef imports provided in the General Agreement on Tariffs and Trade—see Bill C-46, Clause 4—also cannot be altered except as permitted by the provisions of that agreement. As we know, under the current GATT, Canada agreed in 1977 to an import quota for beef of 139.2 million pounds minimum annual market access, this level to increase in proportion to population increase. For the year 1981, the minister has announced an open quota on all beef imports, reflecting the degree to which current market systems and federal lack of commitment towards beef producers in general and the concept of self-sufficiency in particular have been allowed to deteriorate.

## [Traduction]

pas tenu compte de la réalité et a exclu certaines catégories de bovins de boucherie sur pied. Lors de son témoignage devant le comité sénatorial permanent de l'Agriculture, le 8 mars 1978, le ministre de l'Agriculture M. Whelan a fait la déclaration suivante:

Les bovins américains ne sont importés au Canada que lorsque les prix canadiens sont supérieurs aux prix américains. D'autre part, les bovins canadiens ne sont expédiés aux États-Unis que lorsque les prix de ce pays permettent d'amortir les frais de transport vers les États-Unis. Étant donné l'évaluation du dollar, très peu de bovins américains entrent au Canada.

Les exceptions apportées à cette théorie générale ne font pas de doute cette année. Au 24 mai 1981, 87,262 têtes de bovins de boucherie avaient importées, la plupart en Ontario, comparativement au total des importations de 1980, soit 51,769 têtes, et des importations de 1979, soit 19,142 têtes de bétail. Il serait ridicule de prétendre que les producteurs de boeuf doivent être protégés des répercussions négatives possibles sur les marchés et les prix en raison des importations de carcasses parées de boeuf et de veau, et que les importations de bovins de boucherie sur pied ne leur portent pas préjudice.

Bien sûr, le projet de loi C-46 ne dit pas que les producteurs de boeuf ont besoin d'être protégés, et certains pourraient croire que telle est l'intention du législateur; l'adoption du projet de loi C-46 n'implique pas non plus que l'importation du bovin de boucherie sur pied n'a aucune conséquence sur les prix du bétail au Canada. Le projet de loi n'offre aucune garantie quant à la protection ou l'expansion des producteurs de boeuf canadiens. Essentiellement, il ne s'agit pas d'une mesure législative favorable à l'agriculture, mais plutôt à l'industrie et au consommateur.

Ce parti pris en faveur de l'industrie est confirmé à l'article 3. Les dispositions de cet article donnent l'impression que des pouvoirs discrétionnaires considérables sont accordés au ministre de l'Agriculture, lui permettant d'imposer des restrictions sur les quantités de viande importée. Toutefois, le pouvoir discrétionnaire du ministre de l'Agriculture lui permettant de prendre des décisions au nom des agriculteurs, par exemple, est assujéti à l'accord du ministre de l'Industrie et du Commerce qui détient ainsi le droit de veto sur toute décision relative aux importations de la viande.

Le volume minimum des importations de boeuf prévu dans l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce... voyez l'article 4 du projet de loi C-46... ne peut être modifié, sauf en conformité des dispositions de l'accord. Il est connu qu'aux termes des accords actuels du GATT, le Canada a accepté, en 1977 un contingent d'importation de boeuf de 139.2 millions de livres, ce qui constituait alors l'accès minimum annuel au marché, l'accroissement de ce volume devant être proportionnel à celui de la population. Pour 1981, le ministre a annoncé un contingentement libre de toutes les importations de boeuf, démontrant ainsi à quel point se sont relâchés le système commercial actuel et l'engagement du gouvernement fédéral à l'égard des producteurs de boeuf en général, et plus particulièrement à l'égard de l'objectif d'autosuffisance.

## [Text]

Clause 5 of Bill C-46 represents an elaborate mechanism for the security and retention of confidentiality of information contained in trade customs documents the minister may require. In short, it is intended to protect the industrial sector of the meat trade in such a manner that the public in general remains uninformed about the trading activities of large corporations.

An insight into the situation that may have existed in 1976, when 186 million pounds of Australian and New Zealand meat was imported, was provided when the Minister of Agriculture appeared before the Senate Agriculture Committee on March 8, 1978. He said in part, "By the way, they"—Australia and New Zealand—

... just did not ship it in here and hope somebody would buy it. Your great Canadian meat packing industry bought that meat and brought it in themselves. Canada Packers, I believe, are the greatest importers of that, with their agents in Oceanic countries. They made a bundle on it and don't think they did not. Anyone who is in that business knows that they are making more money than any beef producer is right now on the increase in the price of Australian and New Zealand meat that they have had in storage. That is part of the system, of course, under which we are operating. There is nothing wrong with making a decent profit, but if a farmer has to feed a cow all winter and maybe not make 10 cents and it can be kept in a warehouse for just a few weeks or months, and realize 10 cents or maybe 14 cents, that is a little too much.

The accuracy of this statement has never been challenged, nor has the extent to which meat-packing companies profited from 1976 imports ever been revealed. We submit the public in general and farmers in particular have an interest in the corporate activities of the meat trade and the degree to which profiteering on cheap Oceanic beef, for example, sold under the umbrella of a North American price structure is taking place.

How do we know that the kind of profiteering the minister referred to is not standard practice, even on meat imported within the normal bounds of quota regulations? Certainly it points to the vested interest the packing industry has in assuring that a large share of our future meat requirements be imported from off-shore. Industry, through manipulation of the market system, has a great deal of power to control beef prices. Every time a beef producer is forced out of business in this country, it appears the packing industry stands to gain. Freedom of information legislation, broad enough in scope to cast some light on the murky darkness that surrounds the business operations of large international meat trading corporations such as Canada Packers, is badly needed. Currently, as matters stand, government is highly suspect of fulfilling a role of accomplice to big business in covering up any blatant dealings that might prove, if revealed, to be embarrassing to both.

## [Translation]

L'article 5 du projet de loi C-46 prévoit un mécanisme détaillé concernant le caractère secret des renseignements contenus dans des documents commerciaux et douaniers que le ministre peut exiger. Bref, l'article 5 tend à protéger le secteur industriel du commerce de la viande de façon que le public en général ne soit pas toujours informé des activités commerciales des grandes sociétés.

Lors de sa comparution devant le comité sénatorial de l'Agriculture, le 8 mars 1978, le ministre de l'Agriculture a donné une idée de la situation qui a pu exister en 1976, au moment où 186 millions de livres de viande ont été importées de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Il déclarait ce qui suit: «Soit dit en passant, ces producteurs...» l'Australie et la Nouvelle-Zélande...

... n'ont pas envoyé la viande ici en espérant que quelqu'un l'achète. Les grandes entreprises canadiennes ont acheté cette viande et l'ont importée. La *Canada Packers*, qui a des représentants dans les pays d'Océanie, en est le principal importateur. La vente de cette viande a rapporté des profits énormes, n'en doutez pas. Quiconque travaille dans ce domaine sait que ces sociétés gagnent beaucoup plus d'argent actuellement que tout autre producteur de boeuf, en raison de l'augmentation du prix de la viande provenant d'Australie et de la Nouvelle-Zélande, viande qu'ils avaient en entrepôt. Cela fait évidemment partie du système dans lequel nous fonctionnons. Il n'y a rien de mal à ce qu'une entreprise fasse un profit raisonnable, mais il est inconcevable qu'un fermier nourrisse une vache tout l'hiver et ne puisse faire un profit de 10c., tandis qu'il suffit de garder du boeuf en frigo pendant quelques semaines ou quelques mois, pour obtenir un profit de 10, voire même 14c.

L'exactitude de ces propos n'a jamais été remise en question, non plus que les profits qu'ont pu réaliser les transformateurs à la suite des importations de 1976. Nous croyons que le public en général, et plus particulièrement les agriculteurs, ont intérêt à connaître les activités des sociétés qui font le commerce de la viande et jusqu'à quel point elles profitent du boeuf bon marché vendu par les pays de l'Océanie, par exemple, sous le couvert d'une structure de prix nord américaine.

Comment pouvons-nous savoir que les profits, dont le ministre a parlé, ne sont pas chose courante, même sur la viande importée suivant les dispositions normales des règlements relatifs aux contingentements? Certes, il est ici question des avantages dont profitent les transformateurs en faisant en sorte qu'une plus grande partie de nos approvisionnements soient importés. L'industrie, en manipulant les forces du marché, dispose d'énormes pouvoirs pour contrôler le prix du boeuf. Chaque fois qu'un producteur de boeuf doit abandonner son entreprise au Canada, il semble que l'industrie de la transformation en tire profit. Il est absolument nécessaire d'adopter une Loi sur la liberté d'information dont les dispositions soient suffisamment étendues pour faire un peu la lumière sur les activités des grandes sociétés internationales qui font le commerce de la viande, comme la société *Canada Packers*. Actuellement, au point où en sont les choses, le gouvernement est fortement soupçonné d'être complice de la

[Texte]

Clause 5 of Bill C-46 points strongly in that direction. It provides no penalty for an importer who may have violated regulations but would penalize any individual with access to information who, because of outrage, publicly disclosed such violations. Only such information as a business person or corporation consents in writing to release, can be released according to Clause 5.(3) (a) and (b), other than such information as would otherwise be publicly available. Business has, in Bill C-46, the power to determine public interest.

The NFU, as your committee well knows, has a policy which calls for the organization of a national meat authority designed to market livestock and livestock products and with authority to manage supplies and regulate imports. We therefore regard the introduction into legislation of piecemeal measures such as Bill C-46 as less than adequate in fulfilling what we believe to be desirable objectives in a livestock policy for Canada. These objectives must include the following criteria: attainment of self-sufficiency (value of exports at least in balance with imports), a domestic price relationship established between the farmers cost of production and prices received by producers, orderly marketing and fair grading, fair price margins between producers and consumers price levels, retaining the farm family as a basic production unit for beef cattle. We, therefore, recommend that your committee consider a meat import act as a supply management mechanism within a framework of broader national meat authority legislation that would provide a comprehensive marketing and pricing mechanism for all meat produced in Canada. Our organization is fully prepared to discuss the principles and details of a national meat authority legislation. Once this orderly marketing legislation is drafted and after full public discussion, it should be implemented without delay.

If the government is politically hesitant about the introduction of such legislation, it should consider holding a plebiscite among beef producers to determine the degree of support for change to the existing archaic system of marketing. We regard as no longer acceptable the manner in which ministers of agriculture choose to ignore the broadening demand among beef producers across the country for change to the system of marketing beef. The Canadian Cattlemen's Association is not representative of the majority of beef producers in this country. It is no longer acceptable on the part of the minister to pay lip service continually to the ideals of orderly marketing while beef producers are going broke. He chooses to ignore the support for change that is evident and fails to provide leadership or take the initiative with organizations to support orderly marketing. It is precisely this type of double talk that is increasingly contributing to fragmentation of federal stabiliza-

[Traduction]

grande entreprise en appuyant des transactions flagrantes qui, si elles étaient révélées, pourraient gêner les deux parties.

• 1600

L'article 5 du projet de loi C-46 va tout à fait dans ce sens. Il ne prévoit aucune pénalité pour l'importateur qui aurait violé les règlements, mais pénalise toute personne qui, ayant accès à des renseignements, et se voyant lésée, divulgue ces agissements illégaux au public. Seuls les renseignements que les gens d'affaires ou une société consentent par écrit à divulguer peuvent l'être, d'après l'article 5, alinéa (3)a) et b), à l'exception des renseignements qui, autrement, pourraient être fournis au public. Selon le bill C-46, l'entreprise a le pouvoir de déterminer ce qui est ou n'est pas dans l'intérêt du public.

Le Syndicat national des cultivateurs, votre comité le sait très bien, a adopté une politique qui prévoit la création d'un Office national de la viande ayant le pouvoir de commercialiser le bétail et les produits connexes et qui serait autorisé à gérer les approvisionnements et à réglementer les importations. Nous estimons donc que l'adoption d'une mesure législative aussi fragmentaire que le bill C-46 est loin de pouvoir atteindre ce que nous croyons être les objectifs souhaitables d'une politique canadienne sur le bétail. Ces objectifs doivent inclure les critères suivants: l'autonomie du secteur, de sorte que la valeur des exportations soit au moins égale à celle des importations; un prix intérieur qui tienne compte du rapport entre le coût de production et le prix qu'obtiennent les producteurs; une mise en marché ordonnée et des classements justes; un écart équitable entre les prix à la production et à la consommation; et le maintien de l'exploitation familiale comme unité de base de production des bovins de boucherie. Nous recommandons donc que votre comité envisage une Loi sur l'importation de la viande comme un outil de gestion de l'offre dans le cadre d'une mesure législative plus vaste instituant un Office national de la viande qui aurait pour tâche d'établir un mécanisme général de mise en marché et de fixation des prix pour toute la viande produite au Canada. Notre association est tout à fait disposée à discuter des principes et des différents aspects de cet office. Une fois que sera rédigée cette loi rationnelle, elle fera l'objet d'un débat public, et sera mise en vigueur sans délai.

Si le gouvernement hésite à adopter cette loi pour des raisons politiques, il devra envisager la tenue d'un référendum parmi les producteurs de boeuf pour savoir combien d'entre eux souhaitent voir changer l'actuel système archaïque de mise en marché. Nous considérons inadmissible la façon dont le ministre de l'Agriculture refuse délibérément de tenir compte du nombre sans cesse croissant de producteurs canadiens de boeuf qui exigent que le mécanisme de commercialisation du boeuf soit modifié. L'Association canadienne des éleveurs ne représente pas la majorité des producteurs de boeuf au Canada. Il est inadmissible que le ministre continue à s'intéresser, mais de loin, au principe d'une commercialisation ordonnée. Alors que les producteurs de bovins font faillite, il refuse d'entendre tous ceux qui réclament des changements, et il s'abstient de prendre activement les choses en main ou de faire cause commune avec les associations qui souhaitent

## [Text]

tion policies and leading towards the erosion and breakdown of our beef production industry.

In respect to Bill C-46, we recommend that unless its emphasis is redirected in a substantial way, as a commitment toward beef producers, that it be allowed to die on the order paper because in our view it is not worthy of passage in its present form. The act should, as a minimum, be redrafted to include, first, the inclusion of all red meat and live animals imported for slaughter. Second, a preamble that specifies the purpose of the act as being to assist in: one, attaining self-sufficiency in meat production; two, retaining the farm family as a basic production unit for meat production; three, maintaining a price relationship for red meat in Canada which will assure the economic viability of meat producers; four, regulating meat supplies in Canada in such a way as to ensure price stability to producers and price and supply stability for consumers; five, developing a system of orderly marketing and fair grading. Third, the drafting of appropriate clauses to implement the above intent. Four, the appointment of a meat commission to administer the act. Five, the provision for public disclosure of violations and penalties assessed against business corporations or individuals found to be in violation of the provisions of the act.

• 1605

All of which is respectfully submitted by the National Farmers Union. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Strain. We will now start the questioning with Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I would briefly like to welcome Mr. Strain and his colleague. We think it is quite appropriate that the National Farmers Union come before this committee on the meat import bill, and we are very glad that you took the trouble to prepare a brief.

Through you, Mr. Chairman, to Mr. Strain, I must say in going over your brief, and we appreciate getting it in advance, that I can agree with some of the comments that you make. I am sure it will not surprise you that there are some comments you and I would not agree on too. For example, I certainly agree with your comment on the situation for the first five months of this year when you say there are rather massive numbers of live slaughter cattle that have been imported from the United States thus far in 1981 resulting in depressed prices. Anybody in the cattle business knows that that situation is a very serious one and did precipitate quite a price drop.

In the middle of page 2, a little below it you make this statement:

## [Translation]

rationaliser la mise en marché. C'est précisément ce manque de concertation qui contribue de plus en plus à la fragmentation des politiques fédérales de stabilisation, et qui compromet dangereusement le secteur de la production bovine.

Nous recommandons d'importantes modifications aux objectifs du bill C-46, dans le sens d'un engagement véritable envers les producteurs de bœuf. Autrement, que cette mesure ne dépasse pas l'étape du *Feuilleton*, car nous estimons que, sous sa forme actuelle, elle ne mérite pas d'être adoptée. Il y a lieu de refondre ce projet de loi qui devrait inclure au minimum: premièrement, toute la viande rouge et les animaux vivants importés pour l'abattage; deuxièmement, un préambule précisant les objectifs de la loi, qui doit contribuer à: un, assurer progressivement l'économie du secteur de production de la viande; deux, maintenir l'exploitation familiale comme unité fondamentale de production de la viande; trois, prévoir pour la viande rouge du Canada une relation des prix qui assure une situation rentable aux producteurs de viande; quatre, réglementer l'offre de viande au Canada en assurant la stabilité des prix à la production et la stabilité de l'offre des prix à la consommation; cinq, mettre en oeuvre un mécanisme efficace de mise en marché et un classement équitable. Troisièmement, la rédaction des dispositions appropriées pour mettre en oeuvre les objectifs susmentionnés. Quatrièmement, la création d'une Commission de la viande responsable de l'administration de la loi. Cinquièmement, des dispositions concernant la divulgation publique des infractions et prévoyant des amendes imposées aux sociétés ou aux particuliers qui enfreignent les dispositions de la loi.

Voici donc les recommandations du Syndicat national des agriculteurs. Je vous remercie beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Strain. M. Hargrave peut commencer à poser ses questions.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président. J'aimerais commencer par souhaiter la bienvenue au comité, à M. Strain et son collègue. Nous estimons fort approprié que le Syndicat national des agriculteurs vienne témoigner sur la Loi sur l'importation de la viande et nous leur savons gré d'avoir pris la peine de rédiger un mémoire.

J'aimerais, monsieur le président, dire par votre entremise à M. Strain que nous lui savons gré de nous avoir remis son mémoire d'avance et que je suis d'accord avec certaines des observations qui y sont faites. Je suis persuadé que vous ne serez pas étonné d'apprendre que je ne suis toutefois pas d'accord avec tout ce que vous avez dit. Par exemple, je suis d'accord avec votre observation sur la situation des cinq premiers mois de l'année 1981 quant au volume considérable de bétail de boucherie sur pied importé des États-Unis qui est à l'origine de la baisse des prix. Tous ceux qui oeuvrent dans le secteur du bétail savent que cette situation est très grave et qu'elle a entraîné une baisse importante des prix.

Au milieu de la page 2, juste un peu plus bas, vous déclarez:

## [Texte]

This act contains no commitment for the preservation or expansion of the beef producing sector of agriculture in this country.

I am pretty well in agreement. I think I would put it in a little different way, but in my opinion the most important thing that this piece of legislation, the first of its kind, can do for the Canadian beef cattle industry is to indicate without any question or doubt that the federal government really and truly believes in indicating a strong incentive for the long-range good of the Canadian beef cattle industry. I think probably the most important thing that could come out of this is that it would send the message to all beef cattle producers, or potential beef cattle producers, that the government is aware that conditions have not been that good. The long-range policy of the federal government should be attractive enough to attract new producers and provide a proper incentive so that the industry will turn around and make a reasonable comeback.

In your paragraphs 12 and 13, I certainly agree that there is a need for another look at the discretionary powers for the minister built into this legislation. I think it is appropriate that that be pointed out as you have indicated.

I want to discuss your article 18, where you go back to 1976 and note that in that particular year we had 186 million pounds of frozen carcass beef imported from Australia and New Zealand, offshore as we called it then, and still do, into Canada. I wanted to ask you whether you were a beef producer at that time, Mr. Strain.

**Mr. Strain:** Yes.

**Mr. Hargrave:** Then you remember that situation pretty well. You would remember too I am sure that a good amount of that incredibly high quantity which has never been equalled since thank goodness, came into this country at prices 25 to 30 cents a pound below the equivalent kind of meat going into the United States. My first question is, in spite of the quotation which you put in here involving the Minister of Agriculture, what, in your opinion, was the real reason why that incredibly high quantity of frozen carcass beef came into Canada from offshore with the damages it brought with it?

• 1610

**Mr. Strain:** I am not certain of the reason, but I assume it was part of Canada's trade policy with those countries. There was no provision to restrict it but apparently they could not get it into the United States directly, so they chose to bring it in through Canada. I think this is what actually happened.

**Mr. Hargrave:** Would you agree, and you have touched on what I think is without question the real reason, what happened was that for the first eight to nine months of 1976 there was unrestricted access to the Canadian market for that kind of beef, with the only criterion or limitation being a health requirement? If they came up to the health standards there

## [Traduction]

Ce projet de loi n'offre aucune garantie quant à la protection ou l'expansion des producteurs de bœuf canadiens.

Je suis en partie d'accord avec cette déclaration. Je l'aurais peut-être dit de façon un peu différente, mais à mon avis, la plus importante incidence que pourrait avoir ce projet de loi, le premier en ce sens, sur l'industrie du bétail au Canada et serait de montrer sans aucun doute que le gouvernement fédéral croit sincèrement à l'opportunité de promouvoir à long terme l'industrie canadienne du bovin de boucherie. L'aspect le plus important de ce projet de loi est qu'il pourrait montrer à tous les producteurs actuels ou éventuels que le gouvernement est au courant du fait que les conditions n'ont pas toujours été favorables. La politique à long terme du gouvernement fédéral devrait être suffisamment séduisante pour attirer de nouveaux producteurs et encourager suffisamment ce secteur pour que l'industrie se relève.

Pour ce qui est de vos paragraphes 12 et 13, je suis entièrement d'accord au sujet de la nécessité de revoir les pouvoirs discrétionnaires accordés au ministre par ce projet de loi. Comme vous l'avez mentionné, j'estime qu'il est opportun d'en parler.

J'aimerais maintenant passer à votre article 18 où vous mentionnez qu'en 1976, nous avons importé 186 millions de livres de carcasses de bœuf congelées de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, de l'étranger, comme nous disions à l'époque et comme nous le disons toujours au Canada. Étiez-vous producteur de bœuf à cette époque, monsieur Strain?

**M. Strain:** Oui.

**M. Hargrave:** Donc vous vous souvenez assez bien de la situation. Vous vous rappelez sûrement qu'un assez fort pourcentage de ce volume incroyablement élevé qui n'a jamais été égalé depuis, Dieu merci, est entré dans ce pays à un prix inférieur de 25 à 30c. la livre à la qualité équivalente de viande importée aux États-Unis. J'aimerais donc vous demander, malgré la citation que vous avez incluse dans votre rapport et qui mentionne le ministre de l'Agriculture, quelles étaient, à votre avis, les véritables raisons à la base de l'importation au Canada d'un volume aussi considérable de carcasses provenant de l'étranger et qui ont eu ces effets néfastes que nous connaissons?

**M. Strain:** Je ne suis pas très sûr de la raison, mais je suppose que cela faisait partie de la politique commerciale du Canada avec ces pays. Il n'existait aucune disposition limitative, mais il semble qu'ils ne pouvaient pas exporter directement aux États-Unis et que c'est pour cela qu'ils sont passés par le Canada. Je pense que c'est cela qui s'est passé.

**M. Hargrave:** Pensez-vous, et il me semble que vous en avez parlé, que la vraie raison de ce qui s'est passé est que, au cours des huit ou neuf premiers mois de l'année 1976, le marché canadien offrait un accès illimité à ce genre de bœuf, le seul critère étant une norme vétérinaire. Si cette norme était respectée, il n'y avait aucun moyen de contrôler le volume des importations.

[Text]

was no stopping any quantity that could come in from offshore.

[Translation]

**Mr. Strain:** It would appear that was what was happening.

**Mr. Hargrave:** You also touched on why the same situation did not happen in the United States. In the United States, of course, the reason was that they had their first meat import legislation in place, it came in 1964, so there was a limit to how much could come in. My second question is a little hypothetical, but do you not feel that if we had had the basic elements of this legislation that we are calling Bill C-46 in place in 1976, we would have been spared that very difficult period that the cattle industry had to through?

**Mr. Strain:** It might have helped in that particular instance if we would have had similar legislation. On the other hand, the United States, even with its present regulations, is still the world's largest importer of beef, of meat. As a part of their national policy, apparently they are still getting enough beef into the United States to depress prices. I think the meat producers in the United States are suffering in the same way we are here, even today, even with their regulations.

**Mr. Hargrave:** I am sure that is true, Mr. Strain, but would you not feel the situation that exists now is that we have no shortage of red meats in North America, essentially in Canada or the United States, primarily because of a very generous supply of hogs or pork in the meat end. In both our countries we have a record high amount of pork available and in total between pork and beef and poultry, pork and poultry are at an all time high record of supply while beef is now well down. Is that not the principal reason that our fat cattle markets in North America are somewhat depressed now?

**Mr. Strain:** I would have to say that pork and poultry are tough competition for beef. There is no question about that.

**Mr. Hargrave:** Especially in large quantities.

**Mr. Strain:** That is right. As grain prices are somewhat higher and because of the lower conversion for pork and poultry, it is real tough competition for beef and it always will be.

**Mr. Hargrave:** I agree completely with your statement, as I have already indicated, that the first five months of this year did indeed bring up a situation that does not occur that often; we were very overwhelmed with large fat cattle imports from the United States. A significant percentage of those were overfat and we brought them into Canada and they did not do us any good at all. But are you aware, Mr. Strain, that as of the end of May, say for the first five months of this year, that situation in total numbers has pretty well corrected itself? In other words, right now but certainly at the end of May, and there are records of this in the livestock blue book, the total balance in the two-way trade, in both live cattle and beef, now favours Canada in numbers. With respect to the value of that trade it probably still favours the United States, at five months into the year, because the average value of steers that come into Canada from the United States is greater than the

**M. Strain:** Il me semble en effet que c'est ce qui s'est passé.

**M. Hargrave:** Vous avez également mentionné que cette situation ne s'était pas produite aux États-Unis. Aux États-Unis, bien entendu, la raison est que la première loi sur l'importation de la viande était déjà appliquée, depuis 1964 en fait, et qu'il y avait donc une limite aux volumes d'importation. Ma deuxième question est peut-être un peu hypothétique, mais n'avez-vous pas l'impression que, si nous avions eu les éléments de base de ce projet de loi, le Bill C-46, en 1976, nous aurions pu éviter à l'industrie du bétail une période très difficile?

**M. Strain:** Il nous aurait peut-être été utile, dans ce cas particulier, d'avoir un texte de loi semblable. Mais si l'on regarde la situation aux États-Unis, même avec les règlements actuellement en vigueur, ce pays demeure le plus grand importateur de bétail et de viande. Dans le cadre de leur politique nationale, il semble qu'ils importent encore suffisamment de boeuf pour faire baisser les prix. Je pense que les producteurs des États-Unis souffrent de la même façon que nous, en dépit de l'existence de ces règlements.

**M. Hargrave:** Je suis persuadé que cela est vrai, monsieur Strain, mais ne pensez-vous pas qu'en ce moment, il n'existe aucune pénurie de viande rouge en Amérique du Nord, au Canada et aux États-Unis, et ce surtout parce que nous avons une abondance de porc sur le marché? Il existe dans nos deux pays une abondance record de porc, et si l'on compare le porc, le boeuf et la volaille, eh bien, le porc et la volaille sont à des niveaux record tandis le boeuf se situe à un niveau inférieur. N'est-ce pas là la principale raison pour laquelle nos marchés du bovin de boucherie en Amérique du Nord sont quelque peu à la baisse?

**M. Strain:** Je dois dire que le porc et la volaille font fortement concurrence au boeuf. Cela ne fait aucun doute.

**M. Hargrave:** Surtout en période pléthore.

**M. Strain:** C'est exact. Comme les prix du grain sont un peu plus élevés et que la production du porc et de la volaille est plus économique, ils livrent une forte concurrence au boeuf, et ce sera d'ailleurs toujours le cas.

**M. Hargrave:** Je suis entièrement d'accord avec vous, comme je l'ai déjà mentionné, pour dire que les cinq premiers mois de cette année ont vu une situation qui ne se produit pas très souvent, à savoir que nous sommes complètement envahis par des importations considérables de bétail de boucherie venant des États-Unis. Un fort pourcentage de ce bétail était surengraisé et leur importation ne nous a pas été très bénéfique. Mais vous savez sûrement, monsieur Strain, que vers la fin du mois de mai, donc après les cinq premiers mois de cette année, la situation d'ensemble s'était plus ou moins corrigée? En d'autres termes, depuis la fin de mai, et il en existe évidemment des preuves dans le Livre bleu sur le bétail, la balance commerciale bilatérale, tant en ce qui concerne le bétail sur pied que le boeuf, favorisait le Canada. Pour ce qui est de la valeur, les États-Unis restent probablement avantageux, pour ces cinq mois, car la valeur moyenne des bouvillons

## [Texte]

average value of both cows, Canadian cows that go down there and feeder cows. Are you aware that situation has sort of evened out now?

**Mr. Strain:** If it has, it has not improved prices very much, has it?

• 1615

**Mr. Hargrave:** I would agree. The observation that I think flows from that is that by the end of the year we will see that situation revert to the more traditional balance of trade in favour of Canada. Last year, I believe, that was something like \$130 million net balance of trade for both live cattle and beef in our favour. We are now discussing the two-way trade with Canada and the United States. While we had and still are having a very difficult period, by the end of the year I would think that would turn around.

**Mr. Strain:** I would like to make a comment. You are really talking about forecasting what is really going to happen in the beef and the meat industry. *The Weekly Outlook* of April 1 said that the number of cattle on feed in 23 principal feeding states was down 9.8 million head on April 1, down 4 per cent from April 1, 1980. You look at that, and then at another article clipped out of *The Western Producer*:

"Canadian cattlemen can expect a reduction in the fat cattle market this fall if the United States Department of Agriculture survey of cattle on feed in the United States is accurate. The USDA has found that 39 per cent more cattle were put on feed during April than the same month one year ago."

Within a matter of a week the position has completely reversed itself as far as statistics go, so I am not satisfied that we are not going to have another influx of cattle from the United States in a few months. If these latest figures are correct that is what is going to happen again.

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, I would just draw the attention of Mr. Strain to my earlier comment that surely the biggest and most important criterion affecting our North American cattle prices right now is the very generous supply of red meat in North America, which is depriving our beef prices primarily in both our countries. The two that are at an all time record high are hogs or pork and poultry. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Mayer.

**Mr. Mayer:** Thank you, Mr. Chairman. I also would like to welcome the NFU. I would also like to say that I very much appreciate getting your presentation in advance. I think it facilitates questioning and helps us to get a better understanding of whoever is appearing in front of us. Having said that, I have to pursue this area of live cattle because it seems to me that what the member from Medicine Hat has said holds up.

## [Traduction]

importés au Canada depuis les États-Unis est supérieure à la valeur moyenne des deux catégories de vaches, les vaches canadiennes exportées vers les États-Unis et les génisses mi-grasses. Saviez-vous que cette situation est maintenant plus ou moins réglée?

**M. Strain:** Si c'est le cas, il me semble que les prix ne se sont pas beaucoup améliorés.

**M. Hargrave:** Je suis d'accord. Et je pense que, d'ici la fin de l'année, la situation se renversera et nous retrouverons une balance commerciale plus traditionnelle favorable au Canada. L'année dernière, la balance commerciale tant que pour le bétail sur pied que pour le boeuf s'élevait à quelque 130 millions de dollars nets en notre faveur, et nous parlons ici du commerce bilatéral entre le Canada et les États-Unis. Même si nous avons traversé et traversons toujours une période difficile, je pense que la situation se rétablira d'ici la fin de l'année.

**M. Strain:** J'aimerais faire une observation. Vous parlez en fait de prévisions sur ce qui se passera dans l'industrie du boeuf et de la viande. Comme je l'ai dit, d'après les *Perspectives hebdomadaires* le nombre de têtes d'engraissement dans les 23 États les plus actifs dans ce secteur avait diminué à 9,8 millions de têtes au 1<sup>er</sup> avril, soit une réduction de 4 p. 100 par comparaison au 1<sup>er</sup> avril 1980. En tenant compte de ces données et d'un autre article publié dans *The Western Producer*, et selon lequel

Les éleveurs canadiens peuvent s'attendre cet automne à une réduction du marché du bétail d'engraissement si l'étude effectuée par le ministère de l'Agriculture des États-Unis sur le bétail d'engraissement aux États-Unis s'avère exacte. Le ministère américain a en effet constaté que 39 p. 100 de têtes de plus avaient commencé à être engraisés en avril par rapport à la même période l'année dernière.

Ce qui veut dire que, en une semaine, la situation s'est complètement renversée, à en croire les statistiques. Je ne suis donc pas sûr qu'il n'y ait pas un nouvel apport important de bétail depuis les États-Unis d'ici quelques mois. Si ces chiffres sont exacts, la même situation se reproduira.

**M. Hargrave:** Monsieur le président, j'aimerais attirer l'attention de M. Strain sur l'observation que j'ai faite plus tôt, à savoir que le critère le plus important à l'heure actuelle qui affecte les prix du bétail en Amérique du Nord est le pléthore de viande rouge qui entraîne une réduction des prix du boeuf dans nos deux pays. Nos deux pays enregistrent des records dans les secteurs du porc et de la volaille. Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Merci. Monsieur Mayer.

**M. Mayer:** Merci, monsieur le président. J'aimerais également souhaiter la bienvenue aux représentants du Syndicat national des agriculteurs. J'aimerais également dire que j'apprécie beaucoup le fait d'avoir reçu votre exposé à l'avance. Je pense que cela facilite les questions et nous aide à mieux comprendre les témoins qui comparaissent devant nous. Ceci étant dit, je passe à la question du bétail sur pied car il me

*[Text]*

We have traded with the Americans, in the past 10 years that I am familiar with, almost equally as far as dollars are concerned. Sometimes we have been ahead of them in dollars and sometimes we have been behind. In other words, we buy from them on a dollar basis approximately as much as they sell to us. That does not take into account the amount of hogs or the amount of live cattle that we trade because generally we buy from the Americans rather expensive cuts or finished animals which have a higher value than the live cattle that is feeders and cows. Western Canada, I think, has a vested interest in an open border with the Americans and your suggestion of including live cattle in this bill effectively would close the American border. If you look at the opportunities for the cattle business, this has to be considered because the four Western provinces have approximately 80 per cent of the cows in Canada. To my way of thinking the beef industry is affected most severely by imports and by prices in the basic cow industry, because the cow-calf man is more a taker of prices than he is a setter of prices. The feedlot operators, I think you will generally agree with me, are in a better position to adjust and pay lower prices for feeder cattle as either feeder cattle or as other fat prices go down or feed prices go up or a combination of expenses in other things go up. My concern is if you include live cattle in this, you are going to put us very much in jeopardy in western Canada in terms of access to the American border. I wonder if you would like to comment? You quote in your brief the figures on the amount of finished animals that have come in, in 1981, 1980 and 1979. I wonder if you have done the arithmetic on the other side to let us know what you think would happen to the market, if we did not have an access for the cows and the field cattle that go out of western Canada. I could go back. I can remember the same situation, in terms of eastern Canada in 1974, when a lot of cattle that came in depressed the market in Toronto and hurt us. But I think on balance, I would be very concerned about losing our ability to export live cattle to the Americans.

• 1620

**Mr. Strain:** We would not necessarily lose that live cattle market to the United States, but the possibility is there.

**Mr. Mayer:** Let us pursue it further. You want to have a meat authority which would essentially be a supply management system for meat. That would, by definition, close our borders with the Americans and we would lose it then.

**Mr. Strain:** It would regulate it. We are not saying that it would definitely close it. The other thing is that, if it came to the worst and we did lose it, we are exporting the calves and we are bringing back the heavies and what are we really gaining? I think if that border ever was closed, in the end, we would not come out too badly, because the feeders in eastern Canada could feed with more confidence if they knew that

*[Translation]*

semble que ce qu'a dit le député de Medicine Hat est bien vrai. Nous avons traité avec les Américains, et je connais bien la situation depuis 10 ans, mais à parité de change, ou à peu de chose près. En d'autres termes, nous achetons aux États-Unis, dollar pour dollar, un volume presque égal à ce qu'ils nous achètent. Mais cela ne tient pas compte du volume de porc ou de bétail sur pied que nous échangeons car, en règle générale, nous achetons aux Américains des coupes plutôt coûteuses ou des carcasses parées qui ont une valeur supérieure à celle du bétail sur pied, qu'il s'agisse de génisses mi-grasses ou de vaches. Je pense que l'Ouest du Canada a vraiment tout intérêt à ce que nous maintenions une frontière ouverte avec les États-Unis et votre suggestion d'inclure le bétail sur pied dans ce projet de loi ferait, en définitive, la frontière américaine. Si vous examinez les débouchés dans le secteur du bétail, il faut tenir compte de ces facteurs car les quatre provinces de l'Ouest possèdent environ 80 p. 100 des vaches canadiennes. Donc, à mon avis, l'industrie du boeuf est directement touchée par les importations et par les prix dans le secteur de la vache de boucherie, car les éleveurs-naisseur-assument les prix plus qu'ils ne les fixent. Les exploitants de parcs d'engraissement, et je pense que vous serez d'accord avec moi, sont mieux en mesure d'ajuster leur prix et de payer des prix inférieurs pour le bétail d'engraissement parallèlement aux réductions des prix du bétail gras ou mi-gras, aux augmentations des prix du fourrage ou d'une combinaison d'autres facteurs. Je crains qu'en incluant le bétail sur pied, vous ne risquiez de nuire aux intérêts de l'Ouest, et notamment à cause du risque de fermeture de la frontière. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Dans votre mémoire, vous citez les quantités d'animaux prêts à l'abattage qui ont été importées, en 1981, 1980 et 1979. Avez-vous fait également le calcul inverse, c'est-à-dire, qu'advendrait-il si nous n'avions pas la possibilité d'écouler nos bovins et notre bétail d'embouche? Je pourrais même remonter quelques années en arrière, lorsqu'en 1974 le même genre de situation s'est présentée dans l'est du Canada, à la suite d'importations qui ont perturbé le marché de Toronto et dont nous avons subi les conséquences. Au total, je craindrais de perdre la possibilité d'exporter du bétail sur pied vers les États-Unis.

**M. Strain:** Rien n'indique que nous risquions de perdre notre marché américain, mais effectivement la possibilité n'en est pas à exclure.

**M. Mayer:** Allons plus loin. Vous voulez constituer un organe chargé d'administrer le marché de la viande en imposant un système de contingentement de l'offre. Cela signifierait automatiquement la fermeture de la frontière avec les États-Unis dont nous perdriions alors le marché.

**M. Strain:** Il s'agit de réglementer le marché. Il n'est pas question de fermeture absolue. Mais de toute façon nous avons déjà perdu un marché: nous ne faisons jamais qu'exporter les vaches en échange ensuite de bêtes engraisées; où est l'avantage d'une telle opération? Je pense donc qu'en cas de fermeture de la frontière nous ne serions pas, en fin de compte, tellement perdants, puisqu'alors les éleveurs engraisseurs de

## [Texte]

heavy cattle were not going to come in from the United States and depress the price.

**Mr. Mayer:** Do you think the feeder in eastern Canada would pay us any more, being 1,500 or 2,000 miles away from the source of feeder cattle, than the Americans who are 200 or 300 miles away from the market? Do you think we would be treated any better by the two buyers?

**Mr. Strain:** I notice that eastern Canada bought nearly half a million cows, according to the figures I have, from western Canada. I think if they had found price stability, they would increase that number. When you look at the figures, since 1969, we have been a net importer of meat. We are not even producing enough meat in total for our own use.

**Mr. Mayer:** But you cannot really talk about that apart from price. If everybody is satisfied that the market is fully supplied with cars today and all of a sudden you cut the price by a third, you would find that there were no cars available for sale. The point I am trying to make is that you cannot really talk about supply isolated from price. But, without getting into that argument, let me ask you two or three brief questions, about the bill. Tell me what you think about the advisory board. Are you happy with the setting up of an advisory board, or would you like to see some modifications to it or some more definition in terms of what it could or what it would do?

**Mr. Strain:** We are not all that concerned with the advisory board because of the other criticisms we have of the bill. I do not think the advisory board could do that much to improve it.

**Mr. Mayer:** I think those are some of the concerns we have also, when you have discretionary powers in the bill that really require a concurrence. Presumably that would give a veto to the Minister of Industry, Trade and Commerce. I think that is a real concern and I wonder why we need an Advisory Board.

Let me ask you then, whether the National Farmers Union is in favour of the bill as it stands with its shortcomings, and I think all of us agree that it has some shortcomings.

**Mr. Strain:** As we said in our submission, we are in favour of the principle of import restrictions. The bill as it is presently is not acceptable at all.

**Mr. Mayer:** You are not in favour of the bill. In other words, if you were in my place and had a chance to vote on it at the final stage, you would vote against the bill?

**Mr. Strain:** Yes, we would.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** I notice in your section 36 on page 6 of your brief, as part of the proposals for redrafting, you discuss the appointment of a meat commission. Perhaps to get an idea of what you are proposing with the amendments, I could ask what powers you see being carried out by this meat commission.

## [Traduction]

l'est du Canada reprendraient confiance dans un marché protégé contre les importations de bêtes engraisées venant des États-Unis.

**M. Mayer:** Pensez-vous que les éleveurs de l'est du Canada nous offriraient des prix plus intéressants, étant donné les distances de 1,500 à 2,000 milles qui nous séparent, alors que le marché américain est à 200 ou 300 milles? Où sont, d'après vous, nos intérêts?

**M. Strain:** D'après mes chiffres, les provinces de l'est ont déjà acheté 500,000 vaches de l'Ouest. En supposant que les prix se stabilisent, ces quantités iraient croissant. Les chiffres depuis 1969 montrent en effet que nous avons été des importateurs nets de viande, que nous ne produisons donc pas assez pour répondre à la demande.

**M. Mayer:** Oui, mais vous ne pouvez pas en parler sans tenir compte de la question de prix. Si les spécialistes sont par exemple convaincus que le marché de la voiture est saturé, une réduction d'un tiers du prix des automobiles entraînerait tout de même des achats à outrance. J'essaie donc d'expliquer qu'il n'est pas possible de discuter de production ou d'offre, sans tenir compte du facteur prix. Je n'entrerai pas dans les détails, et je vous poserai simplement quelques questions sur le bill. Dites-moi ce que vous pensez du comité consultatif? Êtes-vous satisfait de sa définition, de son rôle et de ses pouvoirs?

**M. Strain:** Cette question ne nous a pas beaucoup préoccupés, ceci en raison de la masse de critiques qui nous ont été adressées à propos du bill. Je ne pense pas qu'il y ait dans ce domaine beaucoup à attendre du comité consultatif.

**M. Mayer:** Nous avons précisément à ce sujet un certain nombre d'appréhensions, et notamment en ce qui concerne la répartition dans le bill des pouvoirs des décisions, et la nécessité d'obtenir l'agrément du ministre de l'Industrie et du Commerce, lequel pourrait donc opposer son veto. Voilà donc une crainte justifiée, et je me demande si nous avons véritablement besoin d'un comité consultatif.

Dites-moi alors si le Syndicat national des agriculteurs approuve le bill sous sa forme actuelle et avec ces insuffisances faisant l'objet de tant de critiques?

**M. Strain:** Comme nous l'avons exposé dans notre mémoire, nous sommes favorables au principe du contingentement des importations. Ceci dit, le bill n'est, dans sa version actuelle, absolument pas acceptable.

**M. Mayer:** En d'autres termes, et si vous étiez à ma place au moment du vote en dernière lecture, vous voteriez contre?

**M. Strain:** Certainement.

**Le président:** Merci. Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Je remarque qu'à la page 6 de votre mémoire, à l'article 36 de vos propositions, vous envisagez la création d'une Commission de la viande. Pour essayer de saisir vos intentions en matière d'amendements, j'aimerais savoir comment vous concevez le rôle de cette commission.

## [Text]

**Mr. Strain:** I think the most important powers they would require would be the regulation of imports and exports. I think that is the key to the survival of the beef industry in Canada. I look on it as an agency very similar to the Canadian Wheat Board—structured in the same way—where you would have commissioners appointed by the government who administer the act with powers to control exports and regulate exports and imports. And when I say regulate, you do not necessarily have to close the border, there would be times when this could be negotiated.

• 1625

**Mr. Althouse:** Negotiations with—

**Mr. Strain:** With the United States as to the amount and type of meat that would be allowed in or out of the country.

**Mr. Althouse:** Do you see these negotiations being government to government or simply between the commission and potential buyers and sellers in the United States?

**Mr. Strain:** It would probably be some of both.

**Mr. Althouse:** Just what is the function of the meat commission in terms of guarding interests? Would they be guarding the interests of Canadian consumers; the interests of the Canadian government, whatever that might be; or would they be guarding the interests of the Canadian producers?

**Mr. Strain:** I would say it would be in the interests of guarding the interests of the Canadian producers and consumers to see that both had fair treatment.

**Mr. Althouse:** How do you see balancing those two things? It seems to me, by definition, that when the interests of the producer are safeguarded the consumer always feels they take a beating, if you like; as soon as producers are happy with prices, consumers always get the impression they are being ripped off.

**Mr. Strain:** That sort of thing is, I would suggest, a lot of propaganda because agencies such as the Canadian Dairy Commission and the Egg Marketing Board, for example, I think have done an admirable job of protecting both the producer and the consumer, in spite of some of the criticism that has been levelled at them.

**Mr. Althouse:** You are simply recommending here a meat commission which, I assume, would not have the same kind of power that the Canadian Dairy Commission or CEMA, or some of the national marketing agencies have. Just how much power would you see the meat commission having under the proposals you have outlined in front of us here today?

**Mr. Strain:** It would be necessary to have very similar powers in the end. We might have to start out with something less because it is something new, but I think we have to consider some type of supply management in the meat industry. People immediately think of quotas when you talk about supply management, but under a national meat authority there are ways because, for example, all producers would be regis-

## [Translation]

**M. Strain:** Elle aurait essentiellement pour mission de réglementer l'importation et l'exportation. Je crois que c'est bien là le point sensible qui décidera de l'avenir de l'élevage des bovins au Canada. Je la conçois comme un organisme analogue à la Commission canadienne du blé, conçu sur le même modèle avec des commissaires nommés par le gouvernement et chargés de l'application de la loi, mandatés pour contrôler les exportations et adopter des règlements en matière d'import-export. Lorsque je parle de réglementation, il n'est pas nécessairement question de fermeture de la frontière, ce point pourrait donner lieu, selon les circonstances, à des négociations...

**M. Althouse:** Des négociations avec...

**M. Strain:** ... avec les États-Unis, au sujet de la qualité et des quantités de viande importée ou exportée.

**M. Althouse:** Pensez-vous que ces négociations auraient lieu d'administration à administration, ou simplement entre la Commission et les représentants des acheteurs ou des vendeurs américains?

**M. Strain:** On pourrait sans doute adopter une solution intermédiaire.

**M. Althouse:** Quel serait le rôle de cette commission pour la défense de nos intérêts? S'agirait-il de défendre les intérêts du consommateur canadien, de l'administration canadienne—quelle qu'elle soit—ou des producteurs?

**M. Strain:** Il s'agirait des intérêts du producteur et du consommateur canadiens, dans un esprit d'équité.

**M. Althouse:** Comment concevez-vous, en l'occurrence, un juste partage des choses? J'ai toujours l'impression que les consommateurs se sentent lésés lorsque les intérêts des producteurs sont défendus; dès que les producteurs sont satisfaits des prix, les consommateurs se sentent spoliés.

**M. Strain:** Il y a là beaucoup de manipulation de l'information et, si je me rapporte au travail de la Commission canadienne du lait ou de l'Office de commercialisation des oeufs par exemple, j'y vois un exemple admirable de protection des intérêts du producteur aussi bien que du consommateur, et ce, en dépit de toutes les critiques.

**M. Althouse:** Pourtant, cette Commission de la viande que vous proposez n'aurait pas, je suppose, le même type d'attributions et de pouvoirs que la Commission canadienne du lait ou d'autres organismes nationaux de commercialisation. De quels pouvoirs disposerait donc, selon vous, cette commission?

**M. Strain:** Il faudrait effectivement en arriver à des attributions analogues. Étant donné la nouveauté de l'organisme, nous commencerions de façon plus modeste, mais je pense qu'il faudrait en arriver à envisager une réglementation de ce secteur de la viande. On pense alors généralement aux contingents, alors que la constitution d'une commission de la viande au niveau national permettrait de prévoir—les produc-

## [Texte]

tered and the commission would then know exactly the amount of meat that was going to be produced; it would be more predictable at least than it is now. They could, for example, encourage pork to be marketed at lighter weights if they could see a surplus building up, and the same thing could also apply to cattle.

The sad part of this whole beef thing is that in spite of what we considered somewhat higher grain prices, people appeared to be feeding cattle longer than they should. It was these fat, heavy cattle coming into Canada that were hurting us so badly, for example. But under a system we could have a limited amount, at least, of supply management where animals could be marketed at lighter weight and get rid of surpluses before they actually appeared.

**Mr. Althouse:** I noticed that you mentioned pork in the same breath as beef. This particular bill is only dealing with beef. Does that imply that you see the meat commission handling pork as well? How many kinds of meat do you visualize this handling because it is not really spelled out here—it says “meat supplies”. We have been thinking in terms of the description of meat in the bill which is beef and veal. I take it then from your mentioning pork that your definition is somewhat wider than just beef and veal.

• 1630

**Mr. Strain:** Yes, our organization believes in a national meat authority, so we would not really be playing pork producers off against the beef producers. We would hope that it would include all meat, including mutton and lamb, it would be a complete meat authority, to be ideal. I know that these things cannot be done overnight, and we could probably accept a beef authority as a start in working towards a national meat authority.

**Mr. Althouse:** In terms of balancing the two or three kinds of meat production, just what sorts of problems do you see in monitoring the supplies? Pork has a much shorter, I guess more radical cycle, the production cycle can bounce from a low to a high very quickly because of the nature of the reproductive organ of the sow. How do you propose to handle those kinds of differences in the various kinds of commodities, when consumers can switch from one to the other and production cycles are much different? How do you think such an authority could handle the violent cycles that occur?

**Mr. Strain:** Because the ability, as you have stated, to produce pork and poultry is much greater than it is in relation to beef, which is a somewhat longer term thing, I think it would be necessary to have somewhat more restrictive quotas on pork and poultry than on beef.

**Mr. Althouse:** What would be the nature of the quotas you mentioned then? What would be the basis for such quotas?

**Mr. Strain:** That is something that would have to be worked out in much the same way as is done with other commodities, with those commodities that are presently under supply man-

## [Traduction]

teurs seraient par exemple tous inscrits—les quantités de viande destinées à être produites à court et moyen termes. On pourrait au moins faire quelques prévisions qui, dans l'état actuel des choses, ne sont pas possibles. On pourrait par exemple encourager la commercialisation des porcs moins gras au cas où un excédent s'annoncerait; même chose pour les bovins.

Ce qu'il y a de triste dans toute cette histoire du boeuf, c'est qu'en dépit de ce que nous considérons être des prix très élevés pour le grain, on continue à engraisser les bêtes plus longtemps qu'il ne le faudrait. Ce sont précisément ces bêtes très grasses, pesant très lourd, dont l'importation a tant nui au marché canadien. En mettant en place un système de contrôle, on pourrait arriver à régler le rythme de l'offre, à écouler les bêtes au bon moment, pour éviter l'apparition d'excédents.

**M. Althouse:** J'ai remarqué que vous faisiez allusion, d'un même trait, du porc et du boeuf. Vous savez que ce bill ne traite que du boeuf. Dois-je comprendre que cette Commission de la viande s'occuperait également du porc? Quand vous pensez à cette commission, à quelles catégories de viande pensez-vous en même temps puisque, dans votre mémoire, il n'est question que de la viande de façon générale. Nous ne considérons, dans le cadre du bill, que le veau et le boeuf. De ce que vous nous avez dit, je conclus que vous envisagez également d'autres catégories de viande.

**M. Strain:** Nous voudrions effectivement un organisme de la viande au niveau national, et ce précisément pour éviter de jouer les éleveurs de porcs contre les éleveurs de boeuf. De façon idéale, nous aimerions englober toutes les catégories de viande et notamment l'agneau et le mouton. Mais, comme il est impossible d'y arriver du jour au lendemain, nous accepterions certainement que l'on débute par un organisme du boeuf, pour en arriver ensuite à une instance au niveau national pour toute la viande.

**M. Althouse:** Voyez-vous les problèmes qui se poseront, s'il faut réussir à équilibrer deux ou trois types de production de viande ensuite offerte sur le marché? Le porc par exemple a un cycle beaucoup plus court, que l'on peut manipuler beaucoup plus rapidement étant donné les caractéristiques de la reproduction chez la truie. Comment envisagez-vous donc de faire face à ces différences d'une catégorie à l'autre, étant donné que le consommateur de son côté reste libre de sa décision, quels que soient les cycles de production? Voyez-vous une possibilité de modérer la violence des crises cycliques?

**M. Strain:** Comme vous le signalez, la production du porc et de la volaille est beaucoup plus manipulable que par exemple le boeuf, lequel est une affaire de long terme; je pense donc qu'il serait nécessaire d'imposer des contingents plus restrictifs sur le porc et la volaille.

**M. Althouse:** Comment envisagez-vous ces quotas? Comment seraient-ils calculés?

**M. Strain:** Il faudrait y parvenir en s'inspirant de ce qui se fait pour les oeufs et la volaille en matière de contingents. Ce serait certainement nécessaire pour le porc mais,

[Text]

agement, such as eggs and poultry. That would probably be necessary for pork but, as I have said, I do not think you would need quite as rigid a system for beef cattle.

**Mr. Althouse:** It seems to me that one of the problems the supply management boards have had up to this point is that they are structured under our national marketing legislation, which has tended to take the view of recognizing provincial production units and making all their quotas subject to past performance in particular provinces shortly before the quotas were put into place.

Does that not bother you, that you might be locking an industry into provincial quota bases, so to speak, when changing trends in the future might prove that cheaper production could take place, say, in a different part of the country than is now the case?

**Mr. Strain:** I think those things could be worked out. I would not like to see each province tied to exactly the same production as it now has. I think under a national policy—if it were a national authority, if it were an agency set up to the general advantage of Canada, an agency similar to the Canadian Wheat Board—those things could be worked out so that goods could move from one part of the country to another. I do not think it would be sensible to lock certain commodities in where they have a natural advantage and restrict them too much in those areas if that product could be used in some other part of Canada.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Althouse. Mr. McKnight.

**Mr. McKnight:** Thank you, Mr. Chairman.

• 1635

**Mr. Strain,** if I could pick up on the fat cattle that are brought in in the cuts from the United States, I think there is one point you do miss; that we are exporting a product. If we are exporting feeders and calves, the labour component to that export is very low; whereas when we are bringing in fat cattle, we are creating jobs in Canada; and I think that is something which has to be counterbalanced. You have to look at the whole picture. The fat cattle coming in, I think you would have to agree, do create something in our country, and that is a few jobs in some packing plants.

**Mr. Strain:** But I think if our own cattle were fed here, it would create even more benefit for the country than if we imported them.

**Mr. McKnight:** Comparing cattle and red meat to the Canadian Wheat Board—having been involved in both of them at one time, I find the products—I do not see the similarity. I would just like to ask you, do you consider the Canadian Wheat Board a supply-management board?

**Mr. Strain:** Not really. It is somewhat different in that regard. But the provision is there when necessary. While production is not controlled, the sale of it is. So I suppose to

[Translation]

comme je le disais, je penserais à quelque chose de plus souple pour le boeuf.

**M. Althouse:** L'un des problèmes rencontrés par les organismes responsables du contingentement de l'offre, est qu'ils sont encadrés par la législation nationale sur la commercialisation qui tendait à tenir compte d'unités de production au niveau provincial, en établissant par ailleurs les quotas en fonction des performances passées observables dans certaines provinces.

Ne craignez-vous pas d'enfermer tout un secteur dans les limites d'un contingentement calculé sur la base des performances d'une province particulière par exemple, alors qu'un renversement des tendances intervenant, la production pouvait très bien s'avérer plus avantageuse dans une autre province?

**M. Strain:** Il faudrait intégrer tous ces facteurs. Je ne vois pas pourquoi chaque province serait tenue de continuer à produire les mêmes quantités. S'il est question d'une politique d'ensemble, s'il est question d'un organisme national orienté vers l'intérêt général, comme par exemple la Commission canadienne du blé, on pourrait prendre des dispositions permettant les échanges d'une région à l'autre. Je pense effectivement qu'il ne convient pas de lier certaines activités aux régions qui disposent déjà d'un avantage naturel, si d'autres régions peuvent également en tirer quelque profit.

**Le président:** Merci monsieur Althouse. Monsieur McKnight.

**M. McKnight:** Merci monsieur le président.

Si je pouvais en revenir aux bovins d'abattage exportés au Canada sous forme débitée, je crois qu'à ce sujet vous omettez de prendre quelque chose en ligne de compte, à savoir ce que nous exportons nous. Si nous exportons des mi-gras et des veaux, la quantité de main-d'oeuvre qui intervient est très basse mais, lorsque nous importons des bovins d'abattage, nous créons des emplois au Canada et je crois qu'il faut trouver à cela un contre-poids. Il suffit de voir l'ensemble de la situation. Puisque les bovins de boucherie sont importés, il nous faut admettre que cela nous crée des emplois c'est-à-dire quelques emplois dans les usines de transformation.

**M. Strain:** Mais je pense que si nous engraissons notre propre bétail, plutôt que d'importer des bêtes déjà prêtes pour l'abattage, cela profiterait encore plus au Canada.

**M. McKnight:** Si l'on compare le bétail et la viande rouge de la Commission canadienne du blé, puisqu'il s'agit du même produit d'origine, je ne crois pas que l'on puisse faire un rapprochement quelconque. Je voudrais vous demander si à votre avis la Commission canadienne du blé est un organisme de gestion des approvisionnements?

**M. Strain:** Pas à vrai dire, ses fonctions sont un peu différentes à cet égard. Mais par contre, si le besoin se fait sentir, il est prévu qu'il gère les approvisionnements. Même si

**[Texte]**

some extent there is a measure of supply management in the Canadian Wheat Board.

**Mr. McKnight:** The reason I asked the question is I found it strange—and correct me if I am wrong—where you intimated or stated that you did not think it would be necessary to apply quotas to the beef industry.

**Mr. Strain:** Yes, because of the longer production cycle, you would not have quotas in the same way as you do with commodities that are produced in a shorter span. There are a lot of other ways you can have supply management. Of course, if you were restricting imports, that is supply management. If you are encouraging producers to market fat cattle at a somewhat lighter weight, that is a form of supply management: and personally that is the type I would prefer with beef. There may be others.

I really do not think we have to worry too much about overproduction of cattle, because of the price of land, the price of grain. I think cattle would probably be the easiest production unit in the meat line to stabilize.

**Mr. McKnight:** But my view is if you are going to have product control, if you are going to have a marketing strategy, you are going to find that you are going to have to have quotas. The thing that has been shown in other supply-management boards is that quota is attached to value. We all know what it is now in the production of eggs, in the production of milk. The quota is one of the most expensive parts of establishing one of those industries. I can see that if this is brought in, there will be quotas; there will be quotas for the hog marketer, the poultry man, and they in turn will be assigned a value. And that is one of the detrimental things when it comes to the establishment of a young person or a new person trying to establish in that industry, when we look at the other marketing boards.

Correct me again—you talked about commissioners—commissioners appointed by the government?

**Mr. Strain:** Yes.

**Mr. McKnight:** Not producer controlled?

**Mr. Strain:** Producer-controlled only through their organization, in bargaining for terms and conditions with the commission. The reason we favour a commission type rather than a producer board is you will not necessarily, by electing boards—you have two things. You do not necessarily elect a person to the board who will necessarily be a good salesman or a good manager. That will not necessarily always happen. You would have a better chance by appointing these people who are skilled in marketing to do the actual administration of a commission than you would by electing people. On the other hand, it is important to have a strong organization to bargain for terms and conditions with that commission so you know it is operating properly.

**[Traduction]**

la production n'est pas contrôlée, la vente, elle, l'est. Donc, on peut dire dans une certaine mesure que la Commission s'occupe de gestion des approvisionnements.

**M. McKnight:** La raison pour laquelle j'ai posé la question c'est que je trouve bizarre—et corrigez-moi si je fais erreur—que vous ayez laissé entendre ou dit que vous ne pensiez pas qu'il soit nécessaire de continger l'industrie du boeuf.

**M. Strain:** Oui, à cause des cycles de production plus longs qui font qu'on n'est pas tenus d'imposer des quotas comme on devrait le faire pour les produits qui se fabriquent plus rapidement. Il y a bien d'autres façons de gérer les approvisionnements. Bien entendu, on pourrait plafonner les importations, et c'est aussi une gestion de l'offre. Si vous encouragez des éleveurs à vendre des bovins de boucherie à un poids un peu moins important, c'est encore une forme de gestion de l'offre et, personnellement, c'est ce dernier type que je préfère pour le boeuf. Il y en a beaucoup d'autres.

En réalité je ne pense pas que nous devions nous faire trop de souci à propos de la surproduction de bétail ne serait-ce qu'à cause du prix de la terre et des céréales. A mon avis c'est le bétail qui sera probablement l'élément de la chaîne de production de la viande le plus facile à stabiliser.

**M. McKnight:** Mais, si l'on exerce un certain contrôle, il faut pour cela disposer d'une stratégie de mise en marché, et vous verrez que vous allez devoir recourir aux quotas. C'est ce dont se sont rendus compte d'autres offices de commercialisation qui ont voulu contrôler l'offre à savoir que le quota doit être mis en parallèle avec la valeur des produits vendus. Nous savons tous ce qui se passe à l'heure actuelle pour la production d'oeufs et de lait. Le quota est l'un des facteurs les plus coûteux pour mettre sur pied une industrie. Si l'on décide d'imposer des quotas, il y en aura également pour les éleveurs de porcs et de volaille auxquels on fixera un plafond de production à ne pas dépasser. Et c'est là un facteur qui porte préjudice aux jeunes ou aux nouveaux éleveurs qui essaient de se lancer dans cette industrie.

Corrigez-moi si je fais erreur, vous avez également parlé des commissaires nommés par le gouvernement?

**M. Strain:** Oui.

**M. McKnight:** Sans contrôle de la part des éleveurs?

**M. Strain:** Si, mais seulement dans le cadre de leur organisation, pour négocier les modalités et les conditions avec la Commission. La raison pour laquelle nous sommes en faveur de la création d'une commission plutôt que d'un office de producteurs a trait au fait qu'en choisissant un office on n'élit pas nécessairement un bon administrateur ou un bon vendeur. Cela n'arrive pas toujours. On y parvient plus facilement en confiant l'administration à des personnes qui connaissent bien les questions de commercialisation plutôt qu'en les choisissant par voie de scrutin. D'autre part, il est important de disposer d'une forte assise pour négocier avec la Commission de manière à ce qu'elle puisse faire du bon travail.

[Text]

The problem is too many marketing boards are in place right now which do not really have any power at all. The only power they really have is one of promotion, and then it does not matter whom you elect to that board. Whether he is a producer or not he cannot do an effective job. So what we are advocating . . . We went through all of that. We used to advocate producer-controlled boards, but experience has shown that we are much better off with a commission type, with appointed people, and that is why we have changed our opinion from having producer-elected boards to appointed commissioners.

• 1640

**Mr. McKnight:** I still think, sir, with all respect, that you can have a producer-controlled board which can, in turn, hire the people to do the job of the selling. I do not think there is any need to have anyone else appointing people. If you have a producer-controlled board, the people in control, the producers, surely have the intelligence to hire managers and salesmen who can do the job for them.

**Mr. Strain:** If the necessary legislation is in place, you are probably correct, but the problem is when you have only partial legislation. This bill is a good example. If you have producers elected under those circumstances where the legislation is not adequate, then producers, when they are dissatisfied with the board or commission, attack the elected people. The real problem is the government, whichever one it is, that has brought in that type of board. So this is really why we have changed our opinion from elected boards to commissions.

**Mr. McKnight:** You talked about a plebiscite among beef producers to determine the degree of support to change the existing system. Could you tell me who you feel would be an eligible cattle producer? Who would be a cattleman? Is he the guy with 12 head; the guy that relies on 25 per cent of his farm income; the guy who relies on 10 per cent of his farm income; the guy who has an acreage outside of Saskatoon with four head of cattle, outside of Battle Creek?

**Mr. Strain:** Just off the top of my head, I would think they should have at least 10 per cent of their income from cattle so they would have some interest in it.

**Mr. McKnight:** Thank you. I have one last question, if I could, Mr. Chairman. I notice you said that the Canadian Cattlemen's Association is not representative of a majority of beef producers. Could you tell me if there is an organization, in your opinion, that is?

[Translation]

A l'heure actuelle le problème est qu'il y a trop d'offices de commercialisation qui n'ont pour ainsi dire aucun pouvoir. À vrai dire, tout ce qu'ils peuvent faire, c'est de la publicité et dans ce cas-là, peu importe qui vous choisissez de mettre en poste à l'Office de commercialisation. Que ce soit un éleveur ou non, il n'est pas en mesure de faire un travail efficace. Donc, ce que nous préconisons, après avoir étudié toutes les possibilités, nous préconisons la mise en place d'Offices qui contrôleraient les éleveurs, mais par expérience, nous savons qu'ils ne sont guère meilleurs que les commissions dont le personnel est nommé et c'est la raison pour laquelle nous avons changé d'avis et plutôt que de recommander la création d'Offices dont le personnel serait des éleveurs élus, nous recommandons la nomination de commissaires.

**M. McKnight:** Je persiste à penser, monsieur, qu'il est possible de mettre sur pied un Office contrôlé par les éleveurs qui pourraient recruter le personnel nécessaire pour faire la promotion des ventes. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de recourir à quelqu'un d'autre pour recruter du personnel. Avec ce type d'Office, ceux qui contrôlent, c'est-à-dire les producteurs, sont suffisamment bien renseignés pour recruter des gestionnaires et des vendeurs capables de faire un bon travail.

**M. Strain:** Si la législation nécessaire existe, vous avez probablement raison, mais par contre, vous risquez d'avoir un gros problème s'il n'existe que des bribes de législation. Ce bill est un bon exemple. Si vous éliez des éleveurs dans ces conditions, à savoir lorsque la législation en vigueur n'est pas suffisante, lorsqu'ils auront maille à partir avec l'Office ou la Commission, ils s'en prendront aux personnes élues. Le véritable problème, c'est qu'il y a eu un gouvernement, peu importe lequel, qui a lancé la création de ce type d'organismes. C'est à cause de cela que nous avons changé d'avis et que nous préconisons maintenant la nomination de commissaires plutôt que d'Offices regroupant des personnes élues.

**M. McKnight:** Vous parliez de faire un plébiscite chez les éleveurs de boeuf pour déterminer la volonté de changement par rapport au système actuel. Pourriez-vous me dire quels éleveurs de bétail seraient en droit d'y prendre part? A toutes fins utiles, qu'appellerait-on un éleveur? Celui dont le troupeau est de 12 bêtes, celui qui compte sur 25 p. 100 de son revenu agricole pour vivre, celui qui compte sur 10 p. 100 seulement, celui qui a une terre à l'extérieur de la ville de Saskatoon sur laquelle il y a quatre bêtes ou encore à l'extérieur de Battle Creek?

**M. Strain:** Sans penser davantage, je dirais que les éleveurs admissibles devraient retirer 10 p. 100 de leur revenu de la vente de bétail; de cette façon, ils auraient intérêt à se prononcer.

**M. McKnight:** Merci. J'aurais une dernière question à poser, si vous me le permettez, monsieur le président. J'ai remarqué que vous aviez dit que l'Association canadienne des éleveurs n'est pas représentative de la majorité des éleveurs de boeuf. Pourriez-vous me dire s'il existe un organisme qui, selon vous, le soit?

[Texte]

**Mr. Strain:** That is a good question. That is why we have mentioned the plebiscite, because I think a government would get its answer then right from the producers.

**Mr. McKnight:** You are telling me that someone who relies for 10 per cent of his income on the cattle business and for 90 per cent on another part, whether it be agriculture or whatever, would have as much control and as much direction in the marketing and the production controls that would be placed on the industry as a person who relies 100 per cent on his income.

**Mr. Strain:** I believe in democracy and I believe that people should vote, not the cattle.

**Mr. McKnight:** I believe in democracy also, so I would say the guys who have the majority of their income from cattle would have more at stake than the person with 10 per cent.

**Mr. Strain:** I would disagree with that.

**Mr. McKnight:** I think we would. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. I do not have any more names on my list. Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, I want to make a short intervention. From a comment that was made, I think, between my colleague, Mr. McKnight, and Mr. Strain, there was a reference about closing of the Canadian-U.S. border in the event of a certain situation arising. I want to make the statement that surely it would not be Canada who would close that border under the conditions we were talking about with respect to fat cattle or cattle going from Canada to the United States. It would be the United States government that would close it because they would take, I think, very serious objection to the products of a supply-management system, or a subsidized product, coming from Canada going down into their traditional and well-known free market. It is cattle I am talking about now, cattle only.

It would be the Americans who would ultimately close that border, and I do not think we should kid ourselves that this could not happen. As a matter of fact, right at this time there are rumblings from the U.S. authorities with respect to the volume of hogs and pork that is going down there, and this may very well happen with respect to that situation too. So I want to put on the record that it will not be we who will close that border: it will be the Americans and then we would be denied access to that traditional, long-standing and very friendly market. That is all I wanted to put on the record.

• 1645

**Mr. Strain:** I think we could live with it if it did happen. I think there is far too much emphasis put on that United States market. We are not even producing enough, especially in beef, for our own market so I think a beef producer, especially, could live with it.

[Traduction]

**M. Strain:** C'est une bonne question. C'est la raison pour laquelle nous avons pensé de faire un plébiscite, parce que je crois que de cette façon, le gouvernement aurait directement la réponse à ces questions, des éleveurs.

**M. McKnight:** Vous parlez d'un éleveur dont 10 p. 100 des revenus proviendraient de la vente de bétail et 90 p. 100 d'une autre activité, dans le domaine de l'agriculture ou autre, et vous dites qu'il aurait un contrôle et une influence égale dans la mise en marché, dans le contrôle de la production, qu'une industrie ou une personne qui compte à 100 p. 100 sur ses revenus agricoles pour vivre.

**M. Strain:** Je crois en la démocratie et à mon avis, ce sont les gens qui doivent voter et non pas le bétail.

**M. McKnight:** Moi aussi, et je dis à ceux qui comptent sur leur revenu agricole pour vivre qu'ils ont plus à dire que ceux qui ne dépendent que de 10 p. 100 de ces revenus.

**M. Strain:** Je ne suis pas d'accord avec vous à ce sujet.

**M. McKnight:** C'est ce que je vois. Merci monsieur le président.

**Le président:** Merci. Je n'ai personne d'autre sur ma liste. Monsieur Hargrave?

**M. Hargrave:** Monsieur le président, je voudrais dire quelques mots. À la suite d'un échange, je crois entre mon collègue M. McKnight et M. Strain, il a été question dans certaines circonstances de fermer la frontière canado-américaine. Je voudrais dire que ce ne serait certainement pas le Canada qui fermerait cette frontière vu ce que nous disions au sujet des bovins engraisés ou du bétail exporté par le Canada aux États-Unis. Ce serait plutôt le gouvernement des États-Unis qui la fermerait parce que, selon moi, il trouverait gravement à redire à un système de gestion de l'offre ou à un système de subventions aux exportations venant du Canada qui inonderaient leur marché libre. Je parle du bétail et seulement du bétail.

Ce serait donc les Américains qui finalement fermentaient la frontière et nous ne devrions pas nous bercer d'illusions en nous disant que cela ne peut pas arriver. En fait, maintenant, au moment où je vous parle, les autorités américaines se plaignent de la quantité de porc que nous exportons et il se pourrait bien que cela motive la fermeture de la frontière. Je voudrais donc que l'on consigne au compte rendu des délibérations que ce ne sera pas nous qui prendrons la décision de fermer la frontière. Ce seront les Américains qui nous empêcheront d'avoir accès à un marché traditionnel sur lequel nous sommes depuis très longtemps et qui nous est si familier. C'est tout ce que j'avais à dire.

**M. Strain:** Je crois que si jamais cela devait arriver, on pourrait s'en accommoder. À mon avis, on insiste trop sur le marché américain. Notre production n'est même pas suffisante, surtout pour le boeuf, pour satisfaire nos propres besoins, donc, les éleveurs de boeuf pourraient à tout le moins s'en accommoder.

[Text]

We could develop markets for other meats in other parts of the world. They are being developed, you know.

I honestly believe that in our lifetime we are going to come into a period in the world when we cannot even afford to put grain into meat. So I think this hassle over that great American market is a myth because it is not really a North American market: it is a world market—and it is a depressed one.

**Mr. Hargrave:** I have to follow and say it may be a myth to you, but to the cattlemen in Canada the American fat cattle market is the highest market in the world, transportation costs considered, and the moment we forget about that we do so at our peril. I think that is an appropriate comment.

**The Chairman:** Mr. Mayer.

**Mr. Mayer:** In following up on that, I have to agree with Mr. Hargrave because in 1976, if you remember, the Americans physically blocked the border and stopped not only beef but also hogs from coming into Canada. So I agree entirely with him that—if the border is going to be closed unless we do something along the lines of supply management that by definition closes the border—if we do not do something in terms of controlling the situation to prevent it from getting out of hand like it did in 1976, and Canada is used as a back door to get to the United States with oceanic beef, then the Americans again I think will be in a position to close the border.

Mr. Hargrave had some communication with one of the senators down there that indicated that they were concerned about the levels under which we were going to have to draft some legislation, the guaranteed minimum access levels, in the sense that they were too generous compared to the Americans', not only based on their per capita consumption but also based on their population, so that we were going to be bringing in more on a per capita basis than the Americans. That being the case, there was every likelihood that that oceanic beef would find its way into the United States by displacing cows and by displacing feeder cattle, therefore depressing their markets and causing them to retaliate.

So I think that is a very real possibility and I think the people whom I have had a chance to talk to—and I think the witnesses generally appearing in front of the committee—have generally been in favour of the bill in the sense that it will prevent the disaster we had in 1976, even though we may be concerned about the level of the G.M.A. and also the growth factor that is included.

**Mr. Strain:** We have had the border closed before for health reasons. I can remember when I first started to farm foot-and-mouth disease had closed the border. It was the first time that cattle prices had come up. The border was closed; the price

[Translation]

Nous pourrions trouver des marchés pour d'autres types de viande ailleurs. On s'en occupe, vous savez.

En toute franchise, je crois que nous allons en arriver à un moment où nous ne pourrions même plus nous permettre d'engraisser les animaux avec des grains. A mon avis, le foin que l'on fait au sujet du marché américain si important est, en fait, un mythe car en réalité, il ne s'agit pas du marché nord-américain mais du marché mondial qui est déprimé.

**M. Hargrave:** Je dois dire que c'est peut-être un mythe pour vous, mais pour les éleveurs de bétail au Canada, le marché américain de bovin d'embouche est le marché le plus important au monde compte tenu des coûts de transport et, pour l'instant, si nous choisissons de l'oublier, c'est à nos risques et périls. Il fallait le dire.

**Le président:** Monsieur Mayer.

**M. Mayer:** A ce sujet également, je suis d'accord avec M. Hargrave parce qu'en 1976, si vous vous en souvenez, les Américains avaient bloqué la frontière, ce qui avait arrêté les exportations canadiennes de boeuf, mais aussi l'importation de porc au Canada. Je suis donc entièrement d'accord avec lui lorsqu'il dit que si jamais l'on fermait les frontières, ce sont eux qui vont les fermer à moins que nous prenions des mesures du type gestion de l'offre qui, par définition, ne fermeront pas la frontière—si nous ne prenions aucune mesure pour contrôler la situation et pour empêcher qu'elle ne s'aggrave, comme cela a été le cas en 1976, et que l'on se sert du Canada comme la porte de derrière pour vendre le boeuf océanique aux États-Unis, dans ce cas, les Américains seront en droit de fermer la frontière.

M. Hargrave s'est mis en rapport avec plusieurs sénateurs qui lui ont dit qu'ils éprouvaient des inquiétudes quant aux niveaux prévus dans la loi, c'est-à-dire les niveaux d'accès garantis minimums, en ce sens qu'ils les trouvaient trop généreux par comparaison aux niveaux américains, compte tenu non seulement de leur consommation par habitant, mais aussi de leur population, ce qui fait que nous allons exporter, par habitant, plus que les Américains. Cela étant, il est très probable que le boeuf océanique soit commercialisé sur le marché américain, à savoir qu'il remplacerait les vaches et les bovins d'embouche, ce qui aurait pour effet de déprimer les marchés correspondants mais également les obligerait à prendre des mesures de rétorsion.

Je crois donc qu'il est très possible—et c'est également l'avis des personnes auxquelles j'ai eu l'occasion de parler et les témoins qui ont comparu devant le Comité l'ont dit aussi—que tous sont en faveur du projet de loi en ce sens qu'il empêchera la répétition de ce qui s'est passé en 1976, bien que nous ayons quelques inquiétudes à avoir au sujet des niveaux d'accès minimum garanti et également à propos de la croissance des opérations.

**M. Strain:** Nous avons dû fermer la frontière avant pour des raisons de santé. Je me souviens lorsque je me suis lancé dans l'agriculture d'une épidémie de fièvre aphteuse qui avait contraint les autorités à fermer les frontières. C'était la première

[Texte]

dropped: the border was opened, but the price did not come up again for 20 years.

**Mr. Mayer:** Mr. Chairman, you mentioned hoof-and-mouth disease, which is another interesting thing. The Americans have just announced that they think they have—maybe think is the wrong word—developed a vaccine that is going to effectively control hoof-and-mouth disease and that they think it will be able to be marketed commercially inside of a year. If that happens, I think Canada and the United States both are going to have to look to South America in terms of controlling exports because those people are capable, I think, of producing beef much more cheaply than we are here and we are going to have to look at this law not only as it applies to Australia and New Zealand but also potentially as it may apply to the South American countries.

To comment further on what Mr. Strain said regarding the feeding of grain to livestock, I would agree with you totally, but I think the meat that we are going to see disappear probably first on that basis will be pork because the kind of feed that a pig eats is directly the same kind of feed that a human being can eat. If we are going to stop putting feed grains into livestock, it seems to me that the ones we are going to stop putting it into first would be the hog industry and that the beef industry will probably always be with us in the sense that it is capable of utilizing foodstuffs that the human being is not capable of using to produce food and thereby increase the supply of food.

So I agree with you that I think we may be approaching that day; but, if we are, I think the beef industry will survive long past either the poultry industry or the hog industry because the old cow's nature, the fact that she has a rumen, will make her survive on roughages and waste foodstuffs that the human species cannot make use of.

• 1650

**Mr. Strain:** Yes, I will agree there will always be some cattle which can survive on roughage, but I think you will see a big reduction in fed cattle in the foreseeable future. It is pretty difficult to compete with pork or poultry. With poultry, for example, with one and a half pounds of grain plus supplements they can produce a pound of meat; pork, a little over three pounds; cattle, over eight. It is pretty rough competition in the grain line.

**Mr. Mayer:** You mentioned in point 31 if the government is politically hesitant about introducing such legislation, it should consider holding a plebiscite. I have to ask you about the plebiscite that was held in Manitoba in 1977. It turned down the marketing board concept quite overwhelmingly, I think, by something like 77 or 78 per cent. Do you think things have changed sufficiently now that if a plebiscite were held the results would be different from those of the one held in Manitoba some four years ago?

[Traduction]

fois que le prix du bétail avait augmenté. Une fois les frontières fermées, les prix sont tombés—la frontière a été réouverte ensuite, mais les prix n'ont pas augmenté pendant vingt ans.

**M. Mayer:** Monsieur le président, vous avez parlé de la fièvre aphteuse; c'est une question très intéressante. Les Américains viennent tout juste de dire qu'ils pensent avoir—peut-être est-ce un mauvais choix de mots—mis au point un vaccin efficace pour contrôler la fièvre aphteuse et ils pensent pouvoir le commercialiser dans moins d'un an. Si c'était vrai, je crois que le Canada et les États-Unis n'auront pas d'autre choix que de contrôler les exportations en provenance d'Amérique du Sud car, ces pays, je pense, sont très en mesure de produire du bœuf à bien meilleur compte que nous et il va falloir que nous étudions l'application de cette loi, non seulement en Australie et en Nouvelle-Zélande, mais également aux applications possibles aux pays d'Amérique du Sud.

Pour dire quelques mots encore au sujet de ce que M. Strain a dit à propos de l'alimentation céréalière du bétail, je suis complètement d'accord avec vous, mais je crois que la viande qui disparaîtra probablement la première sera la viande de porc, étant donné que la nourriture des porcs est presque la même que celle des êtres humains. Si nous n'engraisons plus le bétail avec des grains, je crois que c'est l'industrie du porc qui va disparaître en premier lieu, mais l'industrie du bœuf ne disparaîtra pas car on peut engraisser le bœuf en utilisant des aliments impropres à la consommation de l'homme, ce qui, en outre, permettrait d'augmenter la quantité de nourriture.

Donc, je suis d'accord avec vous en ce sens que je vois le jour venir, mais l'industrie du bœuf survivra beaucoup plus longtemps que l'industrie de la volaille ou l'industrie du porc, vu la nature du bétail, il s'agit de ruminants capables de survivre en s'alimentant de déchets impropres à la consommation humaine.

**M. Strain:** Oui, je suis d'accord, il y aura toujours du bétail qui survivra avec du fourrage grossier, mais je crois que vous assisterez à une réduction considérable, dans un proche avenir, de bétail nourri artificiellement. En effet, la concurrence avec le porc ou la volaille est inégale. C'est ainsi qu'avec la volaille, par exemple, une livre et demie de grain additionnée de suppléments vous permet de produire une livre de viande; avec le porc, il faut un peu plus de trois livres; mais pour le bétail, il en faut huit. La concurrence est rude sur le marché du grain.

**M. Mayer:** Vous avez signalé dans l'article 31 que le gouvernement hésitait, pour des motifs politiques, à introduire une telle législation. Il devrait envisager un plébiscite. Je voudrais vous poser des questions sur le plébiscite qui a eu lieu au Manitoba en 1977. L'idée d'une commission des marchés a été radicalement rejetée, je crois, par 77 ou 78 p. 100 des voix. Pensez-vous qu'il y a eu un renversement d'opinions tel que si un plébiscite avait eu lieu, les résultats seraient différents de ceux du Manitoba il y a quatre ans?

[Text]

**Mr. Strain:** Yes, I think there is a drastic change. Referring to Manitoba, the main reason they turned that down was that they had such a rich subsidy program at that time and producers were not suffering at that time. They are all suffering now, and most of them want a change.

**Mr. Mayer:** Well, with all due respect, Mr. Strain, I lived in Manitoba and went through that, and if a rich subsidy was available, I was not aware of it. I would disagree with you totally on the reasons why it was turned down. If it was turned down, I assure you, again with all due respect for your opinion, it was for reasons entirely different from the ones you just stated in front of this committee. As I say, I could not disagree with you more, although I think we generally agree with some of the points you have made.

**Mr. Strain:** Well, would you accept the plebiscite?

**Mr. Mayer:** Again? Sure.

**Mr. Strain:** Right across the country.

**Mr. Mayer:** If producers thought there was enough interest in it to warrant it, I certainly would not be afraid of the plebiscite. I would do everything I could to discourage the establishment of a marketing board.

**The Chairman:** Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you, Mr. Chairman.

It seems to me one of the problems with the beef industry, both in setting out long-range policy and in establishing guidelines for the future, is in the diversity of the industry, in that you get several points of view all the time when you get people speaking for the industry. We have had groups in front of us who have tended to see the industry from the point of view of large feeding operations. We are getting some groups who are going to be specifically dealing with producing the calf. I know from my own experience there are still an awful lot of producers out there who produce the animals on the farm and finish them before they leave the farm. I guess this is really one of the problems we have in setting out policies that will be suitable for each of the different kinds of producer.

What types of producers would you say have taken part in your organization's work on the national meat authority? Do they tend to be any one segment of the industry, or is it a mixture? If so, what proportion would you say are producing beef from the time it is dropped on the farm until it is finished and ready to go, as opposed to those who specialize in selling the calf and those who specialize in feeding only? Do you have any figures of that kind?

**Mr. Strain:** I could not give you a precise answer to that. Most of our members who have cattle are cow-calf operators, and just taking a guess, I would say probably half of them or somewhat less than half of them finish those on the farm. We do not have a lot of members engaged strictly in feeder operations. We have a few, but not very many.

[Translation]

**M. Strain:** Oui, je crois qu'il y a eu un changement radical. La principale raison pour laquelle les Manitobains ont refusé la commission des marchés, c'est qu'ils bénéficiaient à l'époque d'un généreux programme de subventions et que la situation était bonne pour les producteurs. La conjoncture actuelle est mauvaise pour eux, et la plupart d'entre eux souhaitent un changement.

**M. Mayer:** Permettez-moi d'intervenir, monsieur Strain. J'ai vécu au Manitoba à l'époque, et si les subventions étaient généreuses, je ne m'en suis pas aperçu. Je ne suis pas du tout d'accord avec vous sur les raisons du rejet. Mais je puis vous affirmer, avec tout le respect que j'ai pour vos opinions, que ce rejet était dû à des raisons complètement différentes de celles que vous venez d'exposer. Bien que nous soyons d'accord avec de nombreuses questions que vous avez soulevées, il m'est impossible de vous suivre sur celle-ci.

**M. Strain:** Eh bien, accepteriez-vous le plébiscite?

**M. Mayer:** A nouveau? Certainement.

**M. Strain:** Dans tout le pays.

**M. Mayer:** La question intéresse suffisamment les producteurs, je ne craindrai certainement pas le plébiscite. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour m'opposer à la fondation d'une commission des marchés.

**Le président:** Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Merci monsieur le président.

Je crois que l'un des problèmes, avec l'industrie du bœuf — tant pour fixer des objectifs à long terme que pour tracer des directives pour l'avenir — tient à la diversité de cette industrie; sur chaque question, les avis sont partagés. Les représentants de certains groupements qui ont comparu devant nous tendaient à considérer l'industrie du point de vue de grandes entreprises de fourrage. D'autres groupements vont nous présenter le point de vue du producteur de veau. Je sais, de ma propre expérience, qu'il existe un grand nombre de producteurs qui élèvent les animaux à la ferme, engraissement inclus. Je crois que là réside l'un des problèmes pour lesquels nous avons des difficultés à élaborer une politique qui conviendra à chacune des différentes sortes de producteurs.

Quelle catégorie de producteurs a, d'après vous, pris part au travail de votre organisation auprès du Conseil national des viandes? Est-ce seulement une partie de l'industrie qui est représentée, ou avez-vous un mélange représentatif? S'il en est ainsi, quelle est la proportion de ceux qui produisent du bœuf depuis le moment de la naissance à la ferme jusqu'à l'engraissement et le départ à l'abattoir, et quelle est la proportion de ceux qui se spécialisent dans la vente du veau et des industriels du fourrage? Disposez-vous de chiffres de cette sorte?

**M. Strain:** Je ne puis vous répondre avec précision. La plupart de nos membres qui sont éleveurs de bétail élèvent les veaux jusqu'à l'âge adulte, et je crois qu'environ la moitié d'entre eux, peut-être moins, engraisent les animaux à la ferme. Seul un petit nombre de nos membres ne s'occupent que de l'alimentation. Il y en a quelques-uns, mais ils ne sont pas nombreux.

[Texte]

I might say a lot of representation is being made by people in the feeder business. I know they have not done very well. They have lost a lot of money from time to time. On the other hand, I do not think they take quite the beating the cow-calf guy does, because they at least have the opportunity of paying less for that calf from time to time. But the cow-calf guy is completely at the mercy of the market; there is no one below him to gouge.

• 1655

**Mr. Althouse:** And to some extent, I suppose, the weather matters; one needs to keep in mind the drought of the last couple of years.

**Mr. Strain:** Right.

**Mr. Althouse:** I note that some parts of the country now have been engaged in withholding action, or strikes, or something like that. I notice in the prairies that there has been picketing of some of the auction markets. Could you bring us up to date on what is happening there? What producers seem to be involved in that operation and what are the reasons? Do you know?

**Mr. Strain:** Yes. In the northeast part of Saskatchewan there is an organization known as the Cow-Calf Producers, and there was sort of a spontaneous movement of picketing of some of the auction markets, some of the other livestock yards. I had a brief meeting with some of these people. On the next day they were meeting as an organization, and their directors were meeting, because at first they did not have the sanction of the Cow-Calf Association as such. So they met the next day. And I understand that seven of the nine directors voted to proceed with a holding action and to step up their activity in other provinces. I understand that they are considering holding back deliveries or picketing some of the yards in Manitoba. I do not know how extensive it is. As the National Farmers Union, we have simply asked our members to honour their picket lines. We have said that at the moment there is not enough ground swell for this type of action. In any event, as long as you can have imports of live cattle, I guess you are not really going to restrict the meat supply very much with the picketing, but they feel that it is the only way by which they can publicize the losses they are suffering. So, we have a certain amount of sympathy for them.

I will be holding a few meetings here in Ontario in the next couple of days. I understand that some of the cattlemen here are very unhappy with some of their own organizations, and from press reports, I see there is a break-away group that is advocating a national marketing board. We have some reports from the maritimes that producers there want some stepped up action in working towards some type of a marketing agency. So, it does appear that at the moment there is a strong trend developing right across Canada for a different type of marketing system.

[Traduction]

Beaucoup de plaintes nous parviennent de la part de nourrisseurs de bestiaux, et je sais que la chance ne leur a pas souri. Ils ont parfois subi de grandes pertes, mais je crois, d'autre part, qu'ils n'ont pas été aussi éprouvés que l'éleveur de veau, car ils ont toutefois la chance de payer de temps en temps moins pour le veau. L'éleveur de veau, il est complètement à la merci du marché, il ne peut se rattraper sur personne.

**M. Althouse:** Et dans une certaine mesure, je suppose, il est aussi à la merci des intempéries. Qu'on se rappelle la sécheresse des quelques dernières années.

**M. Strain:** C'est exact.

**M. Althouse:** Je constate que certaines parties du pays s'abstiennent de passer à l'action ou d'engager des grèves ou autres. Les Prairies, il y a eu des piquets de grève à certains marchés aux enchères. Pourriez-vous nous tenir au courant de ce qui se passe là-bas? Quels sont les producteurs qui sont engagés dans cette action et quels en sont les motifs? Pouvez-vous nous renseigner?

**M. Strain:** Oui. Dans la partie nord-est de la Saskatchewan, il existe une organisation connue sous le nom de *Cow-Calf Producers* et des piquets de grève se sont spontanément constitués à certaines des ventes aux enchères, certains des marchés de bestiaux. J'ai brièvement vu certaines de ces personnes. Le lendemain, elles se sont rencontrées en tant qu'organisation, et leurs directeurs ont eu une réunion, car au début, elles n'avaient pas la fonction de la *Cow-Calf Association* en tant que telle. Elles se sont donc réunies le lendemain, et on m'a fait savoir que 7 des 9 directeurs se sont prononcés en faveur d'une action de freinage et ont préconisé d'étendre leurs activités à d'autres provinces. Ils envisagent de s'opposer aux livraisons et de monter des piquets de grèves sur les marchés du Manitoba. Je ne sais pas quelle est leur audience. En tant qu'Union nationale des agriculteurs, nous avons simplement demandé à nos membres d'honorer leurs piquets de grève. Nous avons dit que pour le moment, il n'y avait pas encore assez de remous pour justifier cette sorte d'action. Quoi qu'il en soit, tant que l'on peut importer du bétail sur pied, je crois qu'on ne parviendra pas à limiter, avec des piquets de grève, la production de viande de façon sensible, et ces gens considèrent que c'est la seule façon de faire savoir combien ils sont lésés. D'une certaine façon, on sympathise avec eux.

Au cours des jours à venir, j'organiserai quelques rencontres ici en Ontario. Je crois savoir que certains des éleveurs de cette province ne sont nullement satisfaits de certaines de leurs propres organisations et j'ai lu dans *La Presse* qu'il existe un groupe de décideurs qui préconisent la fondation d'une Commission nationale des marchés. Certains rapports émanant des Maritimes nous font savoir que les producteurs de cette province souhaiteraient élargir leurs actions et réclament un organisme de vente. Il semblerait donc qu'il existe actuellement dans tout le Canada de nombreuses voix qui s'élèvent pour réclamer un système de commercialisation différent.

[Text]

**Mr. Althouse:** Are the producers that you talked to and have already decided to engage in boycotts, seem to be aware that the proposed legislation here is being discussed? Were they aware of it, and what was their opinion of it? Did they seem to indicate any reliance on it?

**Mr. Strain:** They were aware of it, but they said they were just a provincial organization, and they thought that there was not really any way that they could make representation as a provincial body. They did say, though, that their objective is a marketing board. We found that the people we talked to in any event favoured a national meat authority similar to the one that we advocate.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Althouse.

**Mr. Mayer:** Could I ask one quick question? One of the things that you stated in your brief was that you did not think that the Canadian Cattlemen's Association represented the cattle industry in Canada. I do not think you are implying that the National Farmers Union does either. So who does, in your opinion?

**Mr. Strain:** Well, I think I said that I am not sure whether anyone really does. And that is why we suggest there should be a plebiscite, if we are asking for a change in our marketing system. Then all producers would have an opportunity to voice their opinions.

**Mr. Mayer:** Why would you not think the Canadian Cattlemen's Association represents in terms of number, the producers who either directly or indirectly support them? I do not know what the figure would be but, certainly, it must be close to 100 per cent of the cattlemen in the country. Why would you say that they do not represent the cattlemen of the country?

• 1700

**Mr. Strain:** Well, so much of their membership is indirect. Most of the cattle are really produced by people who are producing both grain and cattle. And frankly there are not too many of those people who are producing both grain and cattle who I find do favour the present marketing system.

**Mr. Mayer:** Yet, if you look at the figures, about half of the cows in Canada are in Alberta. I think if you talked to the people in Alberta, and for that matter from your province, and I used to live in Saskatchewan, I think the majority of producers in that province would favour generally the policy pursued by CCA. Even though they may disagree on a day-to-day basis with some things, I think generally they support them overwhelmingly.

**Mr. Strain:** Well, my observation is that people who support the present marketing system in Saskatchewan are those who are on cheap government land, and they like fluctuating prices; they can live out the low prices at a very cheap rate. So they are the great free-enterprisers, but they sure love that cheap government land.

[Translation]

**M. Althouse:** Les producteurs auxquels vous avez parlé et qui ont déjà décidé de pratiquer du boycottage semblent-ils au courant de la législation dont nous discutons ici? En avaient-ils entendu parler, et quelle était leur opinion à ce sujet? Semblaient-ils s'y intéresser?

**M. Strain:** Ils étaient au courant, mais ils ont déclaré qu'ils n'étaient qu'une organisation provinciale et qu'ils n'avaient pas beaucoup de chance de se faire entendre en tant qu'organisme provincial. Mais ils ont dit qu'ils avaient pour objectif la création d'une commission des marchés. Nous avons constaté que les personnes avec lesquelles nous avons eu des entretiens se prononçaient en faveur d'un Conseil national des viandes semblable à celui que nous préconisons.

**Le président:** Merci, monsieur Althouse.

**M. Mayer:** Puis-je vous poser une brève question? Vous avez mentionné dans votre exposé que vous ne pensiez pas que l'Association canadienne des éleveurs de bétail représentait l'industrie du bétail au Canada. L'Union nationale des agriculteurs ne le fait sans doute pas davantage, à votre avis. Alors, qui la représente?

**M. Strain:** Je crois vous avoir dit que je n'étais pas sûr que cette industrie est réellement représentée. C'est pourquoi nous préconisons un plébiscite, si nous réclamons un changement dans notre système de commercialisation. Ainsi, tous les éleveurs auraient l'occasion de faire entendre leur voix.

**M. Mayer:** Pourquoi l'Association canadienne des éleveurs de bétail ne vous paraît-elle pas représentative, compte tenu du nombre de producteurs qui, directement ou indirectement, lui donnent leur appui? Je ne connais pas les chiffres exacts, mais cela doit représenter presque 100 p. 100 des éleveurs de bétail du pays. Pourquoi dites-vous qu'ils ne représentent pas les éleveurs de bétail au pays?

**M. Strain:** Eh bien, c'est parce que tant de leurs membres ne participent qu'indirectement. La plus grande partie du bétail est réellement produite par des gens qui sont producteurs à la fois de grain et de bétail. Et la plupart de ces derniers ne sont pas en faveur du système actuel de commercialisation.

**M. Mayer:** Pourtant, si vous examinez les chiffres, environ la moitié du bétail canadien se trouve en Alberta. Si vous parliez aux gens de l'Alberta, et, à propos, de votre province également—j'ai vécu autrefois en Saskatchewan—je crois que la majorité des producteurs de cette province seraient en faveur de la politique préconisée par l'Association canadienne des éleveurs de bétail. Ils peuvent différer sur des points de détail, certes, mais dans l'ensemble, ils soutiennent cette politique.

**M. Strain:** D'après mes observations, ceux qui, en Saskatchewan, sont en faveur du système actuel de commercialisation, sont ceux qui vivent sur des terres gouvernementales bon marché, et qui s'accrochent à la fluctuation des prix. Ils tiennent le coup quand les prix sont bas. Ce sont les grands

[Texte]

**Mr. Mayer:** I am not sure there is such a thing as cheap government land any more.

**The Chairman:** Thank you. I would like to at this time thank Mr. Strain and Mr. Rook for having made their submission to the committee. I am sure that the committee will be studying their presentation. The next meeting will be on Thursday, June 25, at 3.30 p.m. in Room 269. The representatives from the *L'Union des Producteurs agricoles du Québec* will be with us at that time. Until then, we stand adjourned.

[Traduction]

partisans de la libre entreprise, et il leur convient parfaitement de vivre sur des terres gouvernementales bon marché.

**M. Mayer:** Existe-t-il vraiment encore des terres gouvernementales bon marché?

**Le président:** Je vous remercie. Je voudrais remercier M. Strain et M. Rook de leur communication, que le Comité, j'en suis sûr, étudiera attentivement. La prochaine réunion aura lieu le jeudi 25 juin, à 15h30, dans la salle 269. Nous aurons parmi nous les représentants de l'Union des producteurs agricoles du Québec. Jusque là, la séance est levée.



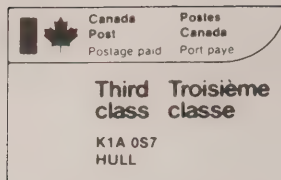












*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

WITNESS—TÉMOIN

*From the National Farmers' Union:*

Mr. Ted Strain, President.

*Du syndicat national des cultivateurs:*

M. Ted Strain, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 41

Thursday, June 25, 1981

Chairman: Mr. Maurice Bossy

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 41

Le jeudi 25 juin 1981

Président: M. Maurice Bossy

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

### RESPECTING:

Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act

### CONCERNANT:

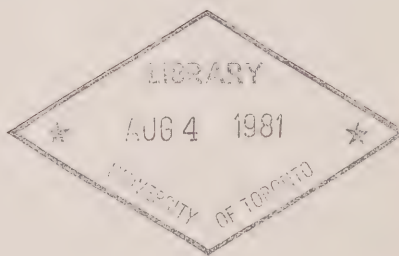
Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

Althouse	Ferguson
Bloomfield	Gurbin
Bockstael	Hargrave
Cardiff	Hovdebo
Corriveau	Lapointe ( <i>Beauce</i> )
Dion ( <i>Portneuf</i> )	Leduc
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	Lewycky

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messrs. — Messieurs

Lonsdale	Schellenberger
Mayer	Schroder
McCain	Tardif
McKnight	Tessier
Murta	Towers
Nowlan	Veillette
Ostiguy	Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Richard Dupuis

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Tuesday, June 23, 1981:

Mr. Nystrom replaced Mr. Hovdebo.

On Thursday, June 25, 1981:

Mr. Cardiff replaced Mr. Taylor;

Mr. Murta replaced Mr. Thacker;

Mr. Hovdebo replaced Mr. Nystrom.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement:

Le mardi 23 juin 1981:

M. Nystrom remplace M. Hovdebo.

Le jeudi 25 juin 1981:

M. Cardiff remplace M. Taylor;

M. Murta remplace M. Thacker;

M. Hovdebo remplace M. Nystrom.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 25, 1981

(44)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 4:08 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Bossy, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Bossy, Cardiff, Mrs. Côté, Messrs. Gurbin, Hargrave, Hovdebo, McCain, Murta and Ostiguy.

*Other Member present:* Mr. Korchinski.

*Witnesses: From the "Union des producteurs agricoles du Québec":* Mr. Pierre Gaudet, President; Mr. Maurice Mercier, General Secretary Associate; Mr. Mario Dumais, Economist and Assistant Director of Study and Research Service; Mr. Jacques Bonneau, Director, Special Production Section and Secretary of the "*Fédération des producteurs d'agneaux et de moutons du Québec*".

The Committee resumed consideration of Clause 2 of its Order of Reference dated Friday, April 10, 1981, relating to Bill C-46, an Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, June 2, 1981, Issue No. 33.*)

Mr. Pierre Gaudet made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 JUIN 1981

(44)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 16h 08, sous la présidence de M. Bossy (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Bossy, Cardiff, M<sup>me</sup> Côté, MM. Gurbin, Hargrave, Hovdebo, McCain, Murta et Ostiguy.

*Autre député présent:* M. Korchinski.

*Témoins: De l'Union des producteurs agricoles du Québec:* M. Pierre Gaudet, président; M. Maurice Mercier, secrétaire général associé; M. Mario Dumais, économiste et directeur adjoint du Service d'étude et recherche; M. Jacques Bonneau, directeur du secteur des productions spéciales et secrétaire de la Fédération des producteurs d'agneaux et de moutons du Québec.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2 de son Ordre de renvoi du vendredi 10 avril 1981 portant sur le Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. (*Voir procès-verbal du mardi 2 juin 1981, fascicule no 33*).

M. Pierre Gaudet fait une déclaration préliminaire puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 17 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité,*

Richard Dupuis

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, June 25, 1981

• 1609

**The Chairman:** I see eight members in the room so I will officially open the meeting and we will resume consideration of Clause 2 of Bill C-46.

## On Clause 2—Definitions

**The Chairman:** We are very pleased to have the *Union des Producteurs agricoles du Québec* with us to present their brief. I am going to ask Mr. Pierre Gaudet to introduce the members he has with him. Mr. Gaudet.

**M. Pierre Gaudet (président général, Union des Producteurs agricoles du Québec):** Merci beaucoup, monsieur le président, de nous donner l'occasion de faire connaître la position de l'Union des Producteurs agricoles du Québec. Voici ceux qui m'accompagnent à cette table: immédiatement à ma droite, M. Mario Dumais, qui est économiste à l'Union des Producteurs agricoles; M. Jacques Bonneau, qui est chargé de la production du mouton... de l'agneau; et M. Maurice Mercier, qui est le directeur général adjoint de l'Union des Producteurs agricoles.

Monsieur le président, le ministère fédéral de l'Agriculture déposait en novembre 1980 le projet de Loi C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. Nous voulons en cette occasion vous présenter certaines considérations sur la nature des marchés mondiaux de produits agricoles et sur les politiques d'importation de viande proposées par l'UPA.

• 1610

Le marché mondial des produits agricoles est un marché qui fonctionne sur des bases tout à fait particulières. C'est, dans plusieurs produits, un marché sur lequel on déverse des surplus dont la qualité et la quantité varient énormément d'une année à l'autre, et où l'on vend à des prix qui sont souvent inférieurs aux coûts de production ou aux prix pratiqués dans le pays d'origine.

On peut citer à titre d'exemple le cas du beurre pour illustrer ce fait. Le prix d'un kilogramme de beurre, en dollars canadiens, s'élevait en 1979-1980 à \$3.19 au Canada, à \$4.57 au sein de la Communauté économique européenne. Cependant, la part de la Communauté économique européenne s'élève à 52 p. 100 du total des exportations mondiales de beurre. Sur ce marché, le beurre se transigeait en 1979, en dollars américains, à \$1.30 le kilogramme. De plus, lorsqu'on exporte sur le marché mondial un sous-produit dont les quantités sont excédentaires, encore là on s'en débarrasse à un prix qui n'est pas fixé en tenant compte des coûts de production.

La poudre de lait écrémé, obtenu au cours de la fabrication du beurre, ou jusqu'à un certain point la viande d'agneau ou de

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le jeudi 25 juin 1981

**Le président:** Je vois qu'il y a maintenant huit députés dans la salle. La séance est donc officiellement ouverte. Nous allons reprendre notre étude de l'article 2 du Bill C-46.

## Article 2—Définitions

**Le président:** Nous sommes très heureux d'avoir parmi nous aujourd'hui les représentants de l'Union des Producteurs agricoles du Québec qui ont un mémoire à nous présenter. Je demanderais à M. Pierre Gaudet de nous présenter les personnes qui l'accompagnent. Monsieur Gaudet.

**Mr. Pierre Gaudet (President, Union des Producteurs agricoles du Québec):** Mr. Chairman, we wish first of all to thank you for giving us the opportunity to explain the position adopted by the *Union des Producteurs agricoles du Québec*. Seated with me at the table are, to my immediate right, Mr. Mario Dumais, economist for the *Union des Producteurs agricoles*; Mr. Jacques Bonneau, who is responsible for mutton and lamb production; and Mr. Maurice Mercier, Assistant Director General of the *Union des Producteurs agricoles*.

Mr. Chairman, in November 1980, the federal minister of agriculture tabled Bill C-46 to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act. We would like to take this opportunity to bring your attention to some considerations on the nature of world markets for farm products and on the meat import policies proposed by the UPA. 1—Nature of world markets for farm products

The world market for farm products operates on a very special basis. In the case of several farm commodities, the world market is used to dispose of surplus stock at prices that are often under production cost and less than the price at which they are sold in the exporting country. The quantity and quality of such surplus stock vary greatly from year to year.

To illustrate the above, let us examine the case of butter. In 1979-80, the price of a kilogram of butter was \$3.19, in Canada, and \$4.57 in the European Economic Community. However, the EEC accounts for 52 per cent of total world butter exports, and in 1979 butter sold for US \$1.30 per kilogram on the world market. Moreover, surplus by-products are also disposed of on the world market at prices that do not reflect costs.

Skim milk powder obtained in the processing of butter and to a certain extent lamb and mutton from wool herds, are good

## [Texte]

mouton provenant des troupeaux qu'on élève pour la laine, constituent des exemples de ce type de produit. Signalons également qu'un importateur qui ouvre tout grand ses portes au commerce international risque de constituer le débouché ultime des surplus mondiaux si les autres pays importateurs imposent des barrières à l'entrée dans leur propre pays.

Dans le cas de la viande, au sein du monde occidental, la Communauté économique européenne, le Japon, les États-Unis constituent les principaux pays consommateurs et ils pratiquent tous des contrôles sévères à l'importation. De plus, compte tenu de la taille du Canada, il est évident que l'introduction sur son marché domestique d'une quantité donnée d'importations a un impact presque 10 fois plus grand que ce serait le cas si cette même quantité était introduite sur le marché américain.

Il ne faut donc pas fermer les frontières à l'importation, mais planifier et contrôler leur introduction de manière à ne pas perturber le marché domestique à un point où la rentabilité des productions canadiennes est tellement affectée que la situation oblige les agriculteurs canadiens à abandonner la production.

L'Union des producteurs agricoles poursuit depuis de nombreuses années une action en vue de la mise en opération de politiques visant à assurer aux agriculteurs un revenu stable et adéquat. L'UPA est d'avis que le principal instrument pour parvenir à cette fin est l'organisation collective de la mise en marché des produits agricoles, organisation qui doit être mise en place et administrée par les agriculteurs eux-mêmes. L'organisation collective de la mise en marché des produits agricoles permet en particulier de négocier les conditions de vente du produit et de procéder à une gestion de leur offre compte tenu de la situation particulière qui caractérise chaque secteur de la production.

Il est cependant évident que la gestion de l'offre requiert un contrôle des importations. Par ailleurs, dans le secteur où les producteurs ne veulent ou ne peuvent dans l'immédiat implanter un système de gestion de l'offre à court terme, il importe tout de même de contrôler et de planifier les importations de façon à assurer une sécurité aux producteurs canadiens. Le bœuf, le porc et la volaille constituent les principales sortes de viande qui sont produits et commercialisées au Canada. Cependant, un secteur comme celui de la viande d'agneau et de mouton, qui a occupé dans le passé une place importante dans la production agricole du Québec, connaît à l'heure actuelle une forte croissance et ne doit pas être oublié dans les politiques relatives au marché des viandes.

Dans le secteur de la volaille, des agences de commercialisation, avec le pouvoir de gestion de l'offre, ont déjà été mises en place, ce qui permet de contrôler les importations. Même si les producteurs ont exprimé leur insatisfaction face au niveau élevé auquel étaient fixées les importations permises, nous considérons tout de même que les mécanismes qui sont en place permettent de contrôler efficacement les importations dans ce secteur.

Du côté de la viande de porc, les producteurs du Québec ont récemment voté en faveur de la mise en place d'un plan conjoint. La dernière assemblée annuelle de la Fédération a

## [Traduction]

examples of this. We would also like to point out that any importing country that opens its doors wide to international trade runs the risk of being the outlet for the world's surplus stock if the other importing countries impose import controls.

As far as meat is concerned, the EEC, Japan and the United States are the major western consumers, and they all have strict import controls on meat. Additionally, in view of the size of Canada's population, it is obvious that the introduction on to its domestic market of a given quantity of imports will have an impact almost ten times as great as that produced by the same quantity of imports on the US market.

Therefore, it is not necessary to close the borders entirely but rather to plan and control imports so that the domestic market is not disturbed to such an extent that the profitability of Canadian operations is jeopardized so much that Canadian farmers are forced to abandon their operations.

For many years now, *l'Union des producteurs agricoles (UPA)* has been striving for the implementation of policies to provide farmers with a reasonable and stable income. It is the view of the UPA that the best way to achieve this is to set up a structure, managed by farmers, to organise the marketing of farm commodities on a collective basis. Under a collective marketing formula, farmers can, in particular, negotiate the sales conditions for their commodity and manage the supply of such commodity, with due consideration being given to the specifics of each commodity sector.

However, it is obvious that supply management calls for import control. Even in sectors where producers cannot or do not want to implement a supply management system in the short term, it is important to control and plan imports so as to ensure some security for Canadian farmers. Beef, pork and poultry are the main types of meat produced and marketed in Canada. However, production of lamb and mutton, which held an important place in Quebec agricultural activity in the past, is now experiencing a substantial recovery and must be considered in any policies dealing with the meat market.

Poultry marketing agencies with supply management powers have been set up. This makes it possible to control poultry imports, and although producers are dissatisfied with the high level of imports permitted, the mechanisms are nevertheless in place to effectively control imports in this sector.

As far as pork is concerned, Quebec hog producers recently voted to set up a joint plan. At the last annual general meeting of the *Fédération des producteurs de porcs*, members gave the

## [Text]

mandaté les dirigeants de l'organisme afin qu'ils fassent des études préalables à la discussion de l'opportunité de mettre en place un office national de mise en marché et de contingentement.

• 1615

Quant à la viande de bœuf, le Québec ne produit qu'un faible pourcentage de sa consommation. Cependant, il fut traditionnellement un producteur par le biais des sujets issus des troupeaux laitiers, soit les veaux et vaches de réforme. Également, il existe depuis longtemps un secteur d'entreprises de vaches et veaux de type boucherie. De plus, nous avons connu dans les années récentes une forte croissance du nombre de places disponibles dans les parcs d'engraissement, dont la capacité est passée de 5,000 têtes en 1976 à 60,000 têtes aujourd'hui.

Par conséquent, l'élevage de la viande bovine est en pleine expansion au Québec, malgré la difficulté et la difficile situation conjoncturelle actuelle. Il importe d'assurer une sécurité adéquate à ces producteurs qui ont eux aussi vécu les périodes difficiles de 1974-1975 et qui ne veulent pas que cela se reproduise.

Par conséquent, nous appuyons le principe d'un projet de loi sur l'importation de la viande et les remarques faites à son sujet par la Fédération canadienne de l'agriculture, à savoir: premièrement, que la période de base ne soit pas plus favorable aux importateurs que ne le fut la période 1971-1975; deuxièmement, qu'il y ait un facteur d'ajustement pour appliquer les récentes tendances de la consommation en cette période de base; troisièmement, que la formule inclue un facteur contrecyclique; quatrièmement, que la formule, qui prévoit un accès minimal garanti aux importations, devrait prévoir un maximum d'importations lié à un point de base; cinquièmement, que les pouvoirs discrétionnaires du ministre, en particulier celui de suspendre et de révoquer les restrictions imposées par la législation, devraient être réduits, et que le projet de loi devrait prévoir qu'il ne peut y avoir d'augmentation, ni dans le maximum, ni dans le minimum, prévus sans que la loi soit de nouveau soumise au Parlement pour amendement.

D'autre part, l'UPA tient à affirmer qu'elle appuie le Conseil du mouton du Canada et la Fédération des producteurs d'agneau et de mouton du Québec dans leurs démarches, afin que le gouvernement fédéral intervienne face aux importations dans ce secteur.

Depuis deux ans plus particulièrement, on assiste à une reprise de l'élevage du mouton au Canada, consécutivement à une réduction continue de la production d'agneau et de mouton durant la majeure partie de la décennie 1970 et des précédentes. Au Québec, où cette reprise est particulièrement dynamique, le nombre de moutons et d'agneaux abattus inspectés a augmenté de 141.5 p. 100 en 1979 par rapport à l'année 1978, et de 107 p. 100 au cours des onze premiers mois de 1980 par rapport à la période correspondante de 1979.

Il aurait suffi que la Nouvelle-Zélande exporte quelques centaines de milliers de livres d'agneau frais, durant la période

## [Translation]

leaders a mandate to prepare background papers for discussions on the feasibility of setting up a marketing and quotas board.

Quebec produces only a small percentage of its beef consumption requirements, but it has traditionally been a beef producer through its dairy herds (calves and cull cows). There has been a beef cow-calf sector in Quebec for many years. In recent years the capacity of Quebec feed-lots has also been expanded considerably: from 5,000 head in 1976 to 60,000 today.

As can be seen, beef production in Quebec is expanding despite unfavourable economic conditions. It is important that these producers, who lived through the crisis in 1974-75 and who do not want to relive it, be guaranteed adequate security.

Consequently we support the principle of a meat import bill and the comments on it made by the Canadian Federation of Agriculture to the effect that: one, the base period must not be more favourable to importers than the 1971-1975 period; two, there must be an adjustment factor to apply recent consumption patterns to the base period; three, the formula must contain a countercyclical provision; four, the formula which provides for guaranteed minimum access to imports also provide for a maximum tied to a given reference point; five, the Minister's discretionary powers, especially the power to suspend or revoke restrictions established by the legislation, be reduced and that the bill stipulate that the minimum and maximum limits can be increased only if the Act is brought before Parliament again for amendment.

In another area, the UPA wishes to reaffirm its support of efforts by the Sheep Council of Canada and by the *Fédération des producteurs d'agneaux et moutons du Québec* to have the federal government take action to control imports in this sector.

For the past two years, sheep farming in Canada has been on the upswing following a continuous decline during most of the seventies and the previous decades. Recovery of sheep farming is particularly strong in Quebec, where the number of sheep and lamb slaughtered and inspected rose 141.5 per cent in 1979 over 1978, and 107 per cent in the first 11 months of 1980, over the corresponding period in 1979.

It took only a few hundred thousand pounds of lamb exports by New Zealand during the Easter period this year to disrupt

## [Texte]

de Pâques cette année, pour bouleverser tout le marché de la viande d'agneau et remettre en question les efforts des producteurs canadiens en vue de restructurer cette industrie. Le Canada est présentement rendu au point où il doit prendre des décisions qui auront une influence déterminante sur l'avenir de l'industrie ovine. Le Canada doit élaborer une politique à long terme pour l'importation de la viande d'agneau et de mouton. Les éléments de cette politique devraient être les suivants: premièrement, l'interdiction des importations de viande d'agneau fraîche ou refroidie; deuxièmement, la détermination d'un quota annuel de viande d'agneau et de mouton importable; troisièmement, la détermination d'un accès minimum global au marché canadien; quatrièmement, permettre des ajustements en cours d'année si le quota annuel importable est trop élevé ou trop faible en fonction de la demande intérieure.

Une telle politique permettrait de restaurer la confiance des éleveurs canadiens et d'insuffler un dynamisme capable d'établir l'industrie ovine sur des bases très solides.

En conclusion, nous croyons que le Canada n'a pas à être le champion mondial du libre échange au détriment de sa production domestique. Tous les experts prévoient que, dans les décennies à venir, la capacité d'un peuple de s'alimenter deviendra l'un des facteurs stratégiques les plus fondamentaux pour assurer son autonomie et sa prospérité. Les agriculteurs canadiens ont par le passé démontré leur capacité d'alimenter le pays d'une façon très satisfaisante, eu égard aux coûts et à la qualité de leurs produits. Il faut éviter, par conséquent, de déstabiliser l'agriculture canadienne en faisant de notre marché domestique l'endroit par excellence pour exporter à des prix de *dumping* des surplus dont on ne sait comment se débarrasser, comment se défaire, dans les pays où l'agriculture est subventionnée et protégée.

• 1620

Voici, monsieur le président, les principaux points de notre opinion. Maintenant, nous sommes disposés à répondre à vos questions si vous le jugez opportun.

**Le président:** Merci, monsieur Gaudet. On va commencer avec les questions. Monsieur Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman. First of all, I think it is appropriate that I welcome the witnesses from the UPA to the Standing Committee on Agriculture, and say that I am sorry we did not have enough members in the committee to get you started earlier. That is not your fault, that is our fault. I would have to say, too, I think it is rather regrettable that the members most conspicuous by their absence are the members from the government side of this committee, especially those from the Province of Quebec. I think it is unfortunate. There were lots of your members of Parliament from your province who I think should have been here to hear your presentation and to lead off on this questioning, and so on, and I think that should go on the record.

## [Traduction]

the entire lamb market and jeopardize efforts by Canadian sheep farmers to restructure their industry. Canada has reached the stage where it must make decisions which will be instrumental in the development of the sheep industry. Canada must formulate a long-term lamb and mutton import policy. That policy should provide for the following: one, a ban on the import of fresh or chilled lamb; two, an annual lamb and mutton import quota, three, an over-all minimum access for imports to Canada; four, a provision to adjust quotas during the year if the annual import quota system proves to be too high or too low for the domestic market.

Such a policy would restore the confidence of Canadian sheep farmers and give a second wind to their industry that will put it on very firm ground.

To conclude, we believe there is no need for Canada to be the world champion of free trade to the detriment of its domestic production. All the experts agree that in the years ahead, the capacity of a people to feed itself will be one of the most strategic and fundamental factors in ensuring its independence and prosperity. Canadian farmers have shown their ability to provide Canadians with quality food products in adequate supply at reasonable prices. Every effort must be made, therefore, to avoid destabilizing Canadian agriculture by allowing surplus stocks to be dumped on our domestic market by countries where agriculture is protected and subsidized.

There, Mr. Chairman, are the main points we wish to underline. If you have any questions, we will be pleased to answer them.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gaudet. Let us begin with the questions. Mr. Hargrave.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président. J'aimerais tout d'abord souhaiter la bienvenue aux représentants de l'UPA, qui ont bien voulu accepter de témoigner devant le Comité permanent de l'agriculture, et leur demander de nous excuser de ne pas avoir été assez nombreux tout à l'heure pour pouvoir commencer à l'heure. Ce n'est pas votre faute, c'est la nôtre. Je tiens, d'autre part, à souligner qu'il est assez regrettable que les députés qui se font le plus remarquer par leur absence sont ceux du gouvernement, et notamment ceux qui représentent des circonscriptions de la province de Québec. Je trouve cela très malheureux. Je voulais tout simplement que le procès-verbal de la réunion fasse état de l'absence d'un bon nombre de députés de votre province qui, selon moi, auraient dû être présents pour écouter votre mémoire et lancer la période des questions.

## [Text]

However, I would like to say, through you, Mr. Chairman, to the witnesses, that I am reminded, in the presentation of your brief and in your opening comments, of a very enjoyable one-week period that I had in the Province of Quebec about 20 or 25 years ago—I am not sure of when. A number of Alberta and western Canadian cattlemen were hosted by the Legrade packing plant—I can only assume it is still operating, is it?—and we were given a wonderful tour of the facilities in Montreal, I think it was, and in Princeville. It really gave us a tremendous insight into mostly the packing plant side of the cattle industry, but we saw some beautiful countryside, and I will never forget that trip. I want to indicate that I have some very fond memories of your province and your agriculture, that is so important to your province, and of the association, which I can only refer to as the UPA organization, which was at that time, and I am sure it still is, a very powerful group representing agriculture in Quebec.

With those opening comments, I would like to ask you a little about your beef cattle industry, more than what was indicated in this brief. I am sure you will not mind my asking about that, because we recognize, and have for many years, that while you have been a very dominant force in the dairy cattle industry, it is only in recent years that your beef cattle numbers have been increasing. It always seemed to me, in the few times I have been in your province, that you certainly had ample grass and probably the ability to put up hay to feed beef cattle through summer and winter, and that the day would come when your beef cattle industry would be much bigger. But I would like to ask the witnesses, is your beef cattle industry, indeed, increasing in numbers now? I feel that it must be, if only because of, shall we say, the very obvious, and in fact almost generous, provincial subsidies that are now available for the beef cattle industry in the Province of Quebec, especially for the construction and operation of feed lots to feed out your own fat cattle. Could I lead off with that question?

**Le président:** Monsieur Gaudet.

**M. Gaudet:** Ce que je peux répondre à ce point de vue-là, c'est que, bien sûr, le nombre de bêtes qui sont dans les parcs d'engraissement, actuellement, augmente. Cependant, on n'atteint pas la performance souhaitée, même avec l'ensemble des politiques auxquelles vous vous réferez, pour une raison fort simple. Le marché de la viande de boeuf, même si on tente de subventionner les installations physiques de parcs, ou par d'autres types d'intervention, ne permet pas à ce moment-ci à un producteur de se développer dans des conditions normales tenant compte des coûts de production. Bien sûr, on est intéressé à développer cette production-là, mais on n'atteint pas la performance qu'on voudrait atteindre dans ce domaine. On a aussi actuellement encore beaucoup de difficultés quant à l'approvisionnement en veaux pour fournir nos parcs d'engraissement. Il faut aller acheter les veaux pas mal loin.

## [Translation]

J'aimerais dire aux témoins que leurs remarques préliminaires et le contenu de leur mémoire ont fait revivre en mon esprit un très agréable séjour d'une semaine que j'ai fait au Québec il y a peut-être 20 ou 25 ans. L'établissement de conditionnement Legrade, je suppose que cette compagnie existe toujours, avait invité plusieurs éleveurs de bovins de l'Alberta et des autres provinces de l'Ouest et nous avait fait visiter ses installations de Montréal et de Princeville, je pense. Cette merveilleuse visite nous a permis de mieux comprendre l'aspect conditionnement de la viande de l'industrie, et nous a également donné l'occasion de voir de ravissants paysages. Je n'oublierai jamais ce voyage. Je garde un très bon souvenir de la province et de votre secteur agricole qui est si important pour vous, ainsi que de votre Association qui était, à l'époque, et qui est sans doute encore, un groupe très puissant de défense des intérêts du secteur agricole du Québec.

Ceci dit, j'aimerais vous demander quelques précisions supplémentaires au sujet de votre industrie de bovins de boucherie. Je suis certain que cela ne vous ennuie pas que je vous pose la question, car nous savons tous que vous avez toujours joué un rôle très important dans le secteur laitier, mais que l'accroissement de vos troupeaux de bovins de boucherie n'est que tout récent. Chaque fois que je me suis rendu dans votre province, j'ai été frappé par vos pâturages et je me suis dit que vous avez sans doute également suffisamment de possibilités de nourrir vos troupeaux été comme hiver avec du foin. Il m'a donc toujours semblé logique que votre industrie de bovins de boucherie arriverait à se tailler une plus grande place au soleil. La question que j'aimerais poser aux témoins est la suivante: Le nombre de vos bovins de boucherie est-il en train d'augmenter à l'heure actuelle? Il me semble que ce doit être le cas, étant donné les généreuses subventions que la province met à la disposition de l'industrie des bovins de boucherie, notamment pour ce qui est de la construction et de l'exploitation de parcs d'engraissement. Voilà donc ma première question.

**The Chairman:** Mr. Gaudet.

**Mr. Gaudet:** The number of animals in the feed lots is most certainly increasing. We have, however, not been able to reach our objectives, despite these various policies that you mentioned, for one very simple reason. Even if we fund the construction of feed lots or if we offer other grants, the beef meat market is such that because of production costs, a beef producer cannot make as much profit as he should. We certainly wish to develop this sector of the industry, but we have not yet been able to reach the necessary yield level. Also, we still have numerous difficulties supplying feed lots with veal calves. We have to go pretty far afield to find them in sufficient number.

**The Chairman:** Mr. Hargrave.

**Le président:** Monsieur Hargrave.

[Texte]

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, can you let us know the numbers of breeding cattle, that is beef breeding cows not cross fed-dairy cows, in the beef industry? Is the population in Quebec of the beef cattle breeding numbers picking up now so that, perhaps eventually, you will produce your own replacements for your own feed lots? That is where obviously, at some time, you are going to have to start, is it not?

**Le président:** Oui, monsieur Gaudet.

**M. Gaudet:** On va vous donner ça très exactement dans quelques instants. Ce qu'on peut dire, c'est que globalement, les éleveurs de vaches qui préparent des veaux pour les parcs d'engraissement essaient d'améliorer leur productivité. Mais le taux de rendement monétaire de la production ne nous permet pas, dans cela non plus, de prendre le rythme de croisière qu'on voudrait atteindre. On a une progression, mais on n'a pas la progression qu'on voudrait avoir. De toute façon, M. Dumais va vous donner exactement le nombre de têtes auquel on est rendu maintenant.

**Mr. Hargrave:** While he is looking that up, it seems to me that your provincial subsidy is designed to apply only to beef cattle produced in your province and, if you bring in feeder cattle from either Ontario or western Canada, those subsidies do not apply. Is that correct?

**M. Gaudet:** C'est exact. Le régime, c'est un régime de stabilisation du gouvernement provincial. Ce régime de stabilisation s'applique pour les producteurs naisseurs de la province sur le bétail qui est produit dans la province. Pour les gens qui ont des *feed lots*, la même politique s'applique, mais sur des veaux qui proviennent du Québec.

**Le président:** Monsieur Dumais, est-ce que vous êtes prêt?

**M. Mario Dumais (économiste, directeur adjoint du Service d'étude et recherche):** D'accord. À propos de votre question, je pense qu'on pourrait souligner que l'augmentation que l'on connaît présentement dans l'industrie du boeuf est plus remarquable du côté du nombre de places dans les parcs d'engraissement. Si on examine les statistiques de l'inventaire, de Statistique Canada, du bétail par province, on constate qu'au 1<sup>er</sup> janvier 1980, il y avait au Québec 200,000 vaches de type boucherie dans l'ensemble de la province. Par contre, si on recule un peu en arrière, par exemple, si on va au 1<sup>er</sup> janvier 1975, à ce moment-là, il y en avait 250,000. D'autre part, si on reculait encore plus loin, en 1965, il y avait à cette époque-là 88,000 vaches de type boucherie.

Par conséquent, on a connu une augmentation assez remarquable durant la période 1965 à 1975. Cependant, la difficile période qu'ont connu les producteurs de boeuf en 1974-1975 a amené, je crois, l'abattage d'un assez bon nombre de vaches de boucherie de sorte qu'on n'a pas encore aujourd'hui atteint le niveau qu'on avait atteint à cette époque-là.

Alors, si on parle par conséquent du développement récent, depuis trois ou quatre ans, de l'industrie du boeuf au Québec, c'est surtout du côté des parcs d'engraissement que le développement a été remarquable. Au contraire, il y a eu une diminution du côté des vaches de reproduction de type boucherie.

[Traduction]

**M. Hargrave:** Monsieur le président, le témoin pourrait-il nous dire l'importance du cheptel bovin de reproduction, et par là je parle des vaches de boucherie et non pas des vaches laitières à alimentation mixte. Au Québec, le cheptel bovin de reproduction progresse-t-il de façon à vous permettre de remplacer des bêtes de vos propres parcs d'engraissement? Manifestement, il va falloir s'y mettre un jour ou l'autre, n'est-ce pas?

**The Chairman:** Yes, Mr. Gaudet.

**Mr. Gaudet:** We will give you a precise answer to that question in a few moments. Now, generally speaking, cattle raisers who prepare their animals for feed lots try to improve their productivity. However, the monetary rate of return from production has meant that the numbers have not picked up as much as we would have liked. There has been some increase, but we have not progressed as much as we would have liked. In any regard, Mr. Dumais can give you the exact number of head in the province right now.

**M. Hargrave:** En attendant les chiffres, il me semble que les subventions provinciales sont destinées seulement aux bovins qui y sont produits. Ainsi, les veaux d'emboche provenant soit de l'Ontario soit de l'Ouest ne relèvent pas des subventions en question, n'est-ce pas?

**Mr. Gaudet:** That is correct. It is a provincial government stabilization program to which you are referring. It applies to breeders of beef produced in the province. The same policy applies to feed lot operators, but only on calves from Quebec.

**The Chairman:** Mr. Dumais, are you ready?

**Mr. Mario Dumais (Economist, Assistant Director of the Study and Research Service):** Yes. In answer to your question, it should, I think, be pointed out that the increase in the beef industry is best reflected in the number of vacant places in the feed lots. Statistics from Statistics Canada, broken down according to province, illustrate that on January 1, 1980, there were 200,000 beef cattle throughout the entire province of Quebec. However, if we go further back, we notice that on January 1, 1975, there were 250,000. If one goes even further back, to 1965, there were 88,000 beef cattle.

Consequently, there was a market increase between 1965 and 1975. The difficult period for beef producers was in 1974 and 1975, which meant the slaughter of quite a number of beef cattle and, therefore, that we have not reached the numbers we had at that time.

So, in the last three or four years, the beef industry in Quebec has developed remarkably, judging by the numbers in the feed lots. On the other hand, the number of beef breeding cattle has decreased.

## [Text]

**Mr. Hargrave:** I have two follow-up questions, Mr. Chairman. First, by comparison, how many dairy cows would you have in your province? And my other question is: Are all of your dairy, shall we say, bull calves, that at one time were disposed of behind the barn if the price was very poor and you probably know what I mean, are the bull calves or steer calves from dairy herds now being fed out in your feed lots?

• 1630

**Mr. Dumais:** Pour ce qui est des vaches laitières, en 1980, il y en avait au Québec 720,000, comparativement à 200,000 vaches laitières de type boucherie.

Maintenant, pour ce qui est de l'engraissement des veaux issus des troupeaux laitiers, vous êtes peut-être informé qu'il y a cinq ou six ans, au Québec, a existé un programme qui encourageait le croisement des vaches laitières avec des taureaux de type boucherie, pour produire des sujets qui seraient engraisés pour la viande. Cependant, la crise de 1974-1975 a beaucoup fait reculer ce genre d'opération. A l'heure actuelle, les opérateurs de parcs d'engraissement ne sont pas très intéressés à engraisser des sujets issus des troupeaux laitiers. Ils ne sont pas intéressés du tout.

**Mr. Hargrave:** One very short question. This concerns the veal calf industry in Quebec. We in the west have no veal calves, traditionally, like you people do in Quebec, so is it still a major industry to produce veal as it always was, or is there a tendency now to grow out to a larger size or heavier weight in the feedlots, these veal calves?

**Mr. Dumais:** A l'heure actuelle, il y a de nouveaux programmes qui ont été mis en place pour l'engraissement des veaux issus des troupeaux laitiers, que l'on nomme des veaux de grain. Il y a des programmes qui ont été mis sur pied par le ministère de l'Agriculture. Cependant, on constate que, du côté de la consommation, ce n'est pas un genre de veaux auxquels, à l'heure actuelle, le marché est très habitué et auquel le marché est très ouvert. A l'heure actuelle, cette industrie naissante de l'engraissement des veaux issus de troupeaux laitiers, à l'aide de grain, est dans une situation de crise assez dramatique, parce que les engraisseurs doivent vendre à un prix qui est bien inférieur à leurs coûts de production.

Alors, il y a des tentatives de développer ce genre d'industrie-là, mais on s'aperçoit que ce n'est pas très facile.

**Mr. Hargrave:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you. I am pleased that we were able to hear the UPA presentation this afternoon. I note that you did cover quite a range of meats in your paper, even though the proposal that we have before us restricts itself to simply beef and veal. You have used up some space on your presentation regarding beef and lamb. I take it from the remarks in the paper that you feel that either beef and lamb should be included in the legislation, or that similar legislation should be forthcoming for mutton and lamb, but I was not clear as to which of those two options you were proposing here. Could you try to clarify that for the members of the committee as to

## [Translation]

**Mr. Hargrave:** Monsieur le président, j'aimerais donner suite à mes remarques avec deux questions. D'abord, combien de vaches laitières y a-t-il dans la province? Ensuite, les veaux laitiers, dont on disposait en cachette auparavant si le prix était trop bas, et les bouvillons des troupeaux laitiers sont-ils envoyés dans les parcs d'engraissement maintenant?

**Mr. Dumais:** In 1980, there were 720,000 dairy cattle in Quebec as compared with 200,000 cross-fed dairy cows.

Now, regarding the steer calves, you are perhaps aware that in Quebec five or six years ago, there was a program encouraging cross breeding of dairy cattle and bull calves to produce a type of beef cattle. However, the crisis of 1974-1975 really hindered that type of operation. Today, feed lot operators are not interested in fattening animals from dairy herds. Not at all.

**Mr. Hargrave:** Une toute petite question sur l'élevage des veaux au Québec. Dans l'Ouest, nous n'en avons jamais eu, vraiment, donc j'aimerais savoir si l'élevage des veaux est toujours une importante activité dans la province? A-t-on plutôt tendance actuellement à engraisser les veaux pour qu'ils pèsent plus lourd dans les parcs d'engraissement?

**Mr. Dumais:** At the moment, new programs have been established for growing out veal calves from dairy herds and they are called grain calves. The programs were set up by the Department of Agriculture. However, it has been observed that the market is not very familiar with or open to, that type of beef yet. This budding industry of fattening veal calves from dairy herds with grain is in a serious state of crisis at the moment because feeders have to sell at a price well below their cost of production.

So, efforts to develop that type of industry have been deployed, but it is not proving to be all that easy.

**Mr. Hargrave:** Merci.

**Le président:** Monsieur Althouse.

**Mr. Althouse:** Merci. J'ai écouté avec plaisir l'exposé des délégués de l'UPA cet après-midi. Vous avez fait allusion à toute une série de viandes dans votre mémoire, quoique la proposition dont nous sommes saisis se limite simplement au boeuf et au veau. Vous avez consacré un certain temps à parler du boeuf et de l'agneau. D'après les propos qui figurent dans le mémoire, vous semblez croire que soit le boeuf et l'agneau, soit le mouton et l'agneau devraient être couverts par la loi. Toutefois, je ne distingue pas précisément quelle option vous proposez au juste. Pourriez-vous éclaircir cette question pour

## [Texte]

whether you think that problem can be dealt with as an amendment to this legislation, or are you proposing to us that we consider something separate but similar?

**Mr. Gaudet:** Je pense que ce qui est important dans ce projet de loi, c'est d'inclure la production de la viande de mouton et d'agneau dans la loi. Si on attendait d'avoir un second projet de loi pour intervenir en faveur de ces groupes de producteurs et en faveur du développement de ce marché-là, on prendrait le risque que ce soit peut-être long, parce que je pense que la discussion sur le projet de loi C-46 est amorcée depuis fort longtemps.

Il me semble que ce serait pratique, à ce moment-ci, d'inclure dans le présent projet de loi une petite modification de façon à pouvoir protéger aussi la viande de mouton et la viande d'agneau. Ces deux productions, l'agneau et le mouton, sont en développement actuellement, tant au Québec qu'en Ontario. Il y a un marché important à prendre de ce niveau-là. C'est pour ces raisons qu'on croit qu'il faudrait le faire maintenant. Il faudrait l'inclure à l'intérieur de la présente loi.

• 1635

**The Chairman:** Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** That makes it quite clear, thank you. You made some brief reference to pork marketing, but we do not see any recommendation on pork imports. Is that because at the present time we are essentially exporters of pork? Or is there, in the opinion of your organization, some inherent reason why pork should not be mentioned in a meat import bill? Is this simply due to the current situation, or is there some philosophical reason why pork should not be mentioned in a meat import bill?

**Mr. Gaudet:** Pour la question de la viande de porc, je pense que la situation du marché du porc est totalement différente de la situation du marché des viandes dans les autres productions. Actuellement, je pense que les éleveurs canadiens, dans le porc, sont en train de se donner eux-mêmes les outils nécessaires pour être en mesure d'intervenir directement au niveau du contrôle de la production. Automatiquement, ils vont être capables d'intervenir à d'autres niveaux par la suite.

Alors, les raisons qui nous ont motivé à ne pas nécessairement la faire inclure dans le présent projet de loi, c'est aussi que nous avons beaucoup de commerce avec les États-Unis du côté de la viande de porc et il nous apparaît que l'on est, jusqu'à maintenant, capables de s'entendre. Or, aussi longtemps que l'on est capable de s'entendre, je pense qu'on doit essayer de le faire autant que possible par l'entremise de l'industrie elle-même.

Maintenant, si les producteurs décident de contrôler leur production, il y a d'autres moyens aussi d'intervenir. C'est plus vrai dans le cas du porc que dans le cas des autres productions. On va laisser aller le porc de son côté, et on va essayer de se regrouper au niveau des autres productions de viande. C'est là l'opinion que nous avons.

## [Traduction]

les membres du Comité? Proposez-vous que la loi soit amendée ou que nous envisagions une loi distincte mais analogue?

**Mr. Gaudet:** It is important that mutton and lamb production be included in this legislation. If we were to await a second bill before intervening in the interests of producers' groups and development of the market, we run the risk of lengthy delays. I believe that Bill C-46 has been under discussion for some time now.

It would be practical, at this moment, to include a small amendment in this bill in order to protect mutton as well as lamb. The production of both those meats is flourishing in Quebec right now as well as in Ontario. There is a considerable market to be captured there. For those reasons, we feel that they should be included in this bill now.

**Le président:** Monsieur Althouse.

**Mr. Althouse:** C'est très clair, merci. Vous avez effleuré la question de la commercialisation du porc, mais nous ne voyons aucune recommandation concernant les importations de porc. Est-ce parce qu'à l'heure actuelle nous en exportons? Ou de l'avis de votre organisme, y a-t-il une raison inhérente pour laquelle on ne devrait pas parler du porc dans le cadre d'un projet de loi portant sur l'importation des viandes? Est-ce tout simplement à cause de la situation actuelle ou y a-t-il une raison «philosophique» pour laquelle on ne devrait pas parler du porc dans le cadre d'un tel projet de loi?

**Mr. Gaudet:** As far as meat is concerned, I think the situation for the pork market is totally different from the situation that exists for other meat markets or production. Presently, I think that the Canadian pork producers are giving themselves the tools they need so as to be able to intervene directly at the production control level. They will automatically then be able to intervene at the other levels later on.

So the reasons for which we did not necessarily include that in the present bill is also because we have a lot of trade going on with the United States in pork meat and it does seem, that to date, we have been able to agree. As long as we can agree, I think we must try to do as much as we can through the industry itself.

Now, if the producers decide to control their production, there are other ways to intervene. It is more so in the case of pork than for other production. We will let pork go on its own and we will try to organize for the production of other kinds of meats. That is our opinion.

## [Text]

**Mr. Althouse:** Okay. I think I understand your answer, but I am having a little trouble with it conceptually, because I was not really aware that this bill dealt with trade between ourselves and the United States at all. It is essentially, as I understand it, dealing with offshore meat, meat coming in from sources other than the United States. I am not certain that I understand the answer in light of that and in light of the fact that it seems to me that pork has been a very good substitute for beef during these last two or three years, particularly the last year when per capita consumption of beef went down quite markedly, and it appears to have been almost all taken up by increases in pork consumption. I am wondering if I could have some further explanation in light of those things being factors here, and since the bill is not really at present dealing with trade between the United States and Canada. Do you really not feel that there is any need for companion legislation for pork from offshore, if you like, from Danish or Korean or Polish or all the other sources that ship us pork off and on?

**M. Gaudet:** Moi, je pense que l'élément qu'il faut comprendre, qui nous place dans la situation de ne pas demander l'inclusion de la viande de porc dans le présent projet de loi, c'est que les producteurs, au niveau canadien, actuellement, se sont donnés des outils pour intervenir dans la commercialisation de la viande de porc au Canada.

Au Québec, nos producteurs viennent de se donner un plan conjoint. Les producteurs ont mandaté des délégués pour travailler à mettre en place un office national de commercialisation. Or, si on avait un office national de commercialisation, on n'aurait pas besoin de l'intervention de cette loi-là pour être en mesure d'établir les règles du jeu dans la commercialisation du produit. C'est le seul élément qui fait qu'on ne l'inclut pas nécessairement dans cette présente loi-là. Tantôt, j'ai fait référence au marché américain. C'était un exemple typique que je prenais, j'aurais pu prendre n'importe quel autre exemple pour illustrer ma pensée là-dessus. Dans le cas de la viande de boeuf, ou de la viande de mouton ou d'agneau, on n'est pas dans le même contexte au niveau du marché canadien, et on n'est surtout pas dans le même contexte quant à l'évolution de l'opinion des producteurs au niveau du Canada. Or, faute de pouvoir s'entendre au niveau des producteurs pour établir les mécanismes et les règles au niveau des producteurs, il faut demander au législateur d'intervenir et de mettre en place une mécanique pour donner une certaine stabilité à l'industrie des viandes au Canada. Mais dans les secteurs où les agriculteurs eux-mêmes s'entendent et réussissent à se donner volontairement les outils nécessaires, on n'a pas besoin de l'intervention d'une loi comme celle-là. C'est le seul objectif qu'on a.

• 1640

Comme on a l'impression que dans le marché de la viande de porc, c'est une chose qui, actuellement, mûrit dans l'opinion des producteurs au Canada, c'est pour cela que l'on ne demande pas de l'inclure dans la présente loi. C'est cela nos arguments.

## [Translation]

**M. Althouse:** Parfait. Je crois avoir compris votre réponse, mais j'ai quelques problèmes à conceptualiser l'idée parce que je ne savais pas vraiment que ce projet de loi traitait des relations commerciales que nous entretenons avec les États-Unis. Il est essentiel, d'après moi, lorsqu'il est question de viande importée, de ne pas oublier la viande qui nous arrive de pays autres que les États-Unis. Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris cette réponse à la lumière de ce fait, sans oublier qu'il me semble que la viande de porc remplace très bien le boeuf depuis deux ou trois ans, surtout depuis un an, quand la consommation de boeuf par habitant a diminué de façon importante et que la relève, à ce chapitre, semble avoir été presque entièrement assurée par une augmentation de la consommation de porc. Pourrait-on me donner plus d'explications à la lumière de ces quelques facteurs, surtout que ce projet de loi n'attaque pas vraiment la question du commerce établi entre les États-Unis et le Canada. Ne croyez-vous pas qu'il nous faudrait une autre loi concernant le porc qui nous vient de pays étrangers comme le Danemark, la Corée, la Pologne ou tous ces pays qui nous envoient du porc de temps à autre?

**Mr. Gaudet:** I think that what we really have to understand here, the reason for which we are not asking to have pork meat included in the present bill is that the producers, the Canadian ones, presently, have provided themselves with the tools they need to intervene in the marketing of pork meat in Canada.

In Quebec, our producers have just set up a joint plan. The producers have given terms of reference to delegates who are now responsible for setting up a national marketing board. Now, if we had a national marketing board, we would not need that act to be able to set up the rules of the game for marketing this product. That is the only reason for which we are not necessarily including it in this piece of legislation. Earlier, I made reference to the American market. That was a typical example I was taking; I could have taken any other example to illustrate my thoughts on that. In the case of beef, mutton or lamb, we are not in the same context for the Canadian market and we are certainly not in the same context concerning the evolution of producers' opinion in Canada. Now, because it is impossible to reach an agreement at the producer level to establish the mechanisms and the regulations at producer level, we have to ask the legislature to intervene and set up the mechanisms needed to bring about a certain stability in the meat industry in Canada. But in those sectors where the producers themselves have agreed and manage to give themselves the necessary tools through their own efforts, we do not need to have legislation like that. That is the only objective we have.

As we get the impression that in the pork-meat market there is something which is now slowly maturing in the opinion of producers here in Canada, that is why we are not asking to have that included in this legislation. Those are our arguments.

[Texte]

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Althouse:** All right. I think I understand the position much more clearly now. I suppose, without putting words in your mouth, we could say that your assessment of the situation is such that action, as far as pork producers are concerned, will happen much more quickly by continuing down the road they are now embarked upon than through the kind of action we might get by going a legislative route, given that this particular bill has taken 10 years to get as far as it has. I understand you much better now. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Althouse. Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Mr. Chairman. Congratulations to the witnesses. I think you were here the other day, were you not, sir? Let me welcome you back.

I would like to ask you a few questions, and I will start off with your feedlots. Are they farm-owned or are they the large company feedlots, large feed company feedlots?

**M. Gaudet:** Ils appartiennent à des fermiers. Il y a peut-être une couple de parcs où il y a plus d'un exploitant, il y a une corporation de deux ou trois agriculteurs, mais règle générale, ce sont des agriculteurs. Les compagnies ne sont pas impliquées là-dedans.

**Mr. Bloomfield:** Yes. I would not like to see them become involved, because then they can manipulate the market. They can draw on those herds of cattle and bring them on to market whenever they want.

Do you find that, basically, your beef herd comes from crossbreeding dairy cows? I grew up on a dairy farm and I know, we did that, we crossbred some of our dairy cows and so we—

**M. Gaudet:** Non. Pour ce qui est des gens qui ont des *feedlots*, les veaux qui s'en vont dans les *feedlots* proviennent des éleveurs de vaches et veaux, des éleveurs de boeuf qui produisent du veau de 400 livres pour l'automne, de type de boucherie. Ils viennent aussi en grande partie de l'importation de veaux qui viennent... Quand je parle d'importation, je me place toujours au niveau du Québec, qui viennent d'ailleurs. Par exemple, au cours de la fin de semaine dernière, j'ai eu connaissance de quatre arrivages de veaux de l'Alberta dans des parcs chez nous. Mais dans les parcs d'engraissement, c'est uniquement du veau ou du boeuf de type de boucherie qu'il y a là-dedans.

**Mr. Bloomfield:** So your 200,000 beef cattle would be basically straight beef in their background.

**M. Gaudet:** Oui, c'est ça.

**Mr. Bloomfield:** I do not think I have any other questions. I was wondering whether your feedlot cattle were straight beef cattle. Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. Ostiguy.

**M. Ostiguy:** Merci, monsieur le président.

[Traduction]

**Le président:** Merci.

**M. Althouse:** Bon. Je crois comprendre votre position beaucoup plus clairement maintenant. J'imagine, sans vouloir vous mettre les mots dans la bouche, que nous pourrions dire que votre évaluation de la situation est telle qu'en ce qui concerne les producteurs de porcs, les choses iront beaucoup plus vite en continuant dans la voie qu'ils se sont déjà tracée plutôt que d'essayer de tout faire par un projet de loi puisque, après tout, le présent projet de loi a mis dix ans à atteindre au point où il se trouve aujourd'hui. Je vous comprends beaucoup mieux maintenant. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Althouse. Monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Merci, monsieur le président. Je félicite les témoins. Je crois que vous étiez ici, l'autre jour, n'est-ce pas monsieur? Je vous souhaite à nouveau la bienvenue.

J'aimerais vous poser quelques questions et je commencerai d'abord par les parcs d'engraissement. Ces derniers appartiennent-ils à l'éleveur ou aux grosses compagnies de moulée?

**Mr. Gaudet:** They belong to the farmers. Maybe there are a couple of feedlots where there is more than one owner, where there is a corporation made up of two or three farmers, but as a general rule they are farmers. The companies are not involved in that.

**M. Bloomfield:** Je ne voudrais pas qu'elles s'en mêlent, puisqu'elles pourraient alors manipuler le marché. Elles peuvent compter sur ces troupeaux de boeuf et les vendre lorsqu'elles en ont envie.

Est-ce que, fondamentalement, votre boeuf de boucherie vient de croisements avec des vaches laitières? J'ai grandi sur une ferme laitière et je sais que nous le faisons, nous croisons certaines de nos laitières et...

**Mr. Gaudet:** No. For those who have feedlots, the calves going into those feedlots come from cow-calf operators producing 400 pound or more calves for fall beef. They also come largely from calves imported that come... when I talk about imports, I am of course putting myself at the Quebec level which means that they come from outside. For example, over last weekend, I had knowledge of four arrivals of Alberta calves in our feedlots. But all there is in those feedlots is simply calves or beef cattle.

**M. Bloomfield:** Ce qui signifie que vos 200,000 bovins sont fondamentalement des bovins de boucherie.

**M. Gaudet:** Yes, that is it.

**M. Bloomfield:** Je n'ai pas d'autre question. Je me demandais tout simplement si le boeuf élevé dans vos parcs d'engraissement était strictement du boeuf de boucherie. Merci beaucoup.

**Le président:** Monsieur Ostiguy.

**Mr. Ostiguy:** Thank you, Mr. Chairman.

**[Text]**

Tout d'abord, je voudrais vous souhaiter la bienvenue encore une fois, devant le comité permanent de l'Agriculture. Peut-être pour répondre à mon collègue d'en face tout à l'heure qui disait qu'il trouvait cela drôle que les députés de ce côté-ci ne soient pas nombreux cet après-midi... Il faudrait peut-être lui souligner, et j'aimerais vous le souligner aussi, que vous deviez être entendus à onze heures ce matin. Je pense qu'il y a des changements d'ordre technique qui ont fait que le Comité, au lieu de siéger à onze heures ce matin, a siégé à 15h30. Je voudrais signaler à mon collègue d'en face que pendant que vous nous attendiez...

• 1645

**Mr. Hargrave:** You are going to blame us.

**M. Ostiguy:** ... un groupe de députés ruraux du Québec avait une rencontre au ministère du Revenu national avec 38 fabricants d'équipement de ferme du Québec qui ont des problèmes de taxes d'accise à la suite de changements à certaines lois. Alors, nous venons de sortir de cette réunion qui a eu lieu à 15h00, vu que le Comité devait siéger à 11h00 ce matin.

Alors, je voulais tout simplement établir les faits. Ceci dit, j'aurais trois petites questions concernant la production ovine au Québec et le bill C-46. J'ai rencontré la Fédération des producteurs de mouton et d'agneau du Québec à mon bureau de comté et je me suis fait un devoir, monsieur le président, de m'informer auprès de certaines boucheries, auprès de certains commerçants de la province de Québec pour savoir si on pouvait facilement acheter de l'agneau. A peu près 95 p. 100 des gens que j'ai interrogés, des grossistes ou des courtiers en viande, m'ont dit que les boucheries avaient de la difficulté à s'approvisionner en agneau du Québec.

Voici la question que je me pose et que je vous pose aussi. Est-ce que la commercialisation de l'agneau au Québec est vraiment bien organisée? Est-ce qu'on fait de la publicité comme pour le lait, le beurre ou le fromage? On fait de la publicité pour le porc. Est-ce qu'il n'y a pas un petit problème de mise en marché de l'agneau au Québec présentement?

**M. Gaudet:** Je demanderais à M. Bonneau de répondre.

**M. Jacques Bonneau (directeur du secteur des productions spéciales et secrétaire de la Fédération des producteurs d'agneau et de mouton du Québec):** Il y a un problème assez important que les producteurs eux-mêmes sont en train d'étudier pour essayer de trouver des solutions. La tendance à l'augmentation de la production est tout à fait récente. C'est depuis deux ans seulement que la taille des troupeaux augmente au Québec. De ce fait, les producteurs sont obligés de recourir de plus en plus à des services d'abattage, chose qu'ils faisaient eux-mêmes avant sur leur ferme. Ils vendaient l'agneau à des voisins. Maintenant, étant donné que la taille augmente, les producteurs sont obligés de faire abattre dans des abattoirs et de recourir aux canaux commerciaux réguliers pour mettre en marché leur production.

Il semble bien que les canaux réguliers de la mise en marché de la viande au Québec n'aient pas encore réagi à cette

**[Translation]**

I would first like to welcome you once more before this Standing Committee on Agriculture. Perhaps to answer my colleague on the other side who was saying before that he found it rather funny that the members from this side were not all that numerous this afternoon... Perhaps it should be pointed out to him, and I would also like to point it out to you, that you were to be heard at 11.00 this morning. I think there were technical changes and that the committee, instead of sitting at 11.00 this morning, had to sit at 3.30 p.m. I would like to point out to my colleague across the table that while you were waiting for us...

**M. Hargrave:** Vous allez mettre cela sur notre dos.

**Mr. Ostiguy:** ... a group of members of Parliament from rural parts of Quebec had a meeting at the Department of National Revenue with 38 farm equipment manufacturers from the same province who are having problems with excise tax as a result of changes in certain pieces of legislation. So, we just got out of the meeting, which started at 3.00 p.m., since the committee was scheduled to sit at 11.00 a.m.

I merely wanted to establish the fact. Having done so, I have three short questions regarding beef production in Quebec and Bill C-46. I met the Federation of Mutton and Lamb Producers of Quebec in my riding office. Mr. Chairman, I have made it my duty to check with some butchers, some merchants in the Province of Quebec to determine whether or not lamb could be bought easily. Approximately 95 per cent of the people I questioned, either wholesalers or meat brokers, told me that butcher shops had difficulty getting supplied with lamb in Quebec.

So, I am wondering, and I ask you the question, whether lamb marketing in Quebec is really well organized? Are there publicity campaigns like those for milk, butter and cheese? There is a publicity campaign for pork. Is there not a slight problem marketing lamb in Quebec at the moment?

**Mr. Gaudet:** I would ask Mr. Bonneau to reply to that.

**Mr. Jacques Bonneau (Director of the Special Productions Division and Secretary of the Federation of Lamb and Mutton Producers of Quebec):** There has arisen a problem of some consequence, which producers themselves are studying at the moment in an effort to find solutions. The tendency to increase production is a very recent phenomenon. It is only in the past two years that the size of the herd has increased in Quebec. This has meant that producers are increasingly forced to use the services of butchers to do something they themselves did on their own farms. They used to sell the lamb to their neighbours. Now, because the herd size is increasing, producers must take their animals to packing plants and are forced to use the regular commercial channels to market their product.

It would seem that the regular meat-marketing system in Quebec has not yet reacted to this abundance of lamb. The

## [Texte]

abondance d'agneau. Les acheteurs traditionnels ont continué à acheter la production sans que d'autres acheteurs s'intéressent nécessairement à cette nouvelle production-là. Alors, il se produit des engorgements; les producteurs ont de la difficulté à vendre leur agneau et cela se traduit par des prix relativement bas.

**M. Gaudet:** Monsieur le président, si vous le permettez, il y a un autre élément aussi qui est important. Selon la politique de développement de la production qui avait été patronnée par le ministère de l'Agriculture du Québec, on a développé surtout de l'agneau pour faire de l'agneau de Pâques. Donc, on a de la difficulté en ce qui concerne la régularité de l'approvisionnement. On est arrivé à une période avec des surplus extraordinaires et avec des vides à d'autres périodes de l'année.

Tout cela nous oblige maintenant à prendre la situation en mains et à voir comment on va régulariser la production pour être capables d'en avoir constamment à offrir sur le marché, avec des volumes qui correspondront au nombre d'éleveurs qu'on va avoir. Cela exige une modification à une politique de base. C'est pour cela que c'est important d'intervenir à ce moment-ci. Par exemple, cette année les producteurs étaient organisés pour faire de l'agneau de Pâques; eh bien, il y a eu plus d'importations de viande d'agneau dans le temps de Pâques et actuellement, les éleveurs de mouton et d'agneau au Québec, dans la présente année, ne réussissent pas à faire leurs frais. Donc, cela peut vouloir dire que si on ne trouve pas de mécanisme pour rendre le marché sûr, il n'y aura pas de production. Cela va être bien simple. Ceux qui ont pris des risques, qui sont intervenus jusqu'à maintenant, eh bien, ils vont se retrouver...

**M. Ostiguy:** Eh bien, je suis content de voir que M. Bonneau est sensible aux problèmes de marketing.

• 1650

**M. Bonneau:** Absolument.

**M. Ostiguy:** C'est peut-être l'effort de tous, de chacun d'entre nous, qui pourra faire connaître aux consommateurs canadiens, aux consommateurs québécois qu'il se produit de l'agneau de bonne qualité chez nous.

**M. Bonneau:** Je pourrais peut-être ajouter que, traditionnellement, le marché de l'agneau s'adressait aux Néo-québécois d'origine européenne surtout. Il est évident que la nouvelle stratégie pour les producteurs d'agneau devra viser la cible du Québécois qui a déjà consommé cette viande-là, de façon à pouvoir absorber le surplus de production. Le marché ethnique est quand même limité. Il faut développer la consommation dans les autres couches de la population.

**M. Ostiguy:** Il semble d'ailleurs qu'on ait le même problème en Ontario présentement.

Une deuxième question. M. le président de l'U.P.A. a mentionné il y a un instant qu'au cours de la dernière période de Pâques, il y a eu pas mal d'entrées d'agneau de la Nouvelle-Zélande et probablement de l'Australie aussi. Est-ce que vous pensez qu'on devrait contrôler uniquement l'agneau frais ou si on devrait contrôler également l'agneau congelé? Durant la

## [Traduction]

regular buyers have continued purchasing without others necessarily taking an interest in the increased production. So, there have been gluts. Producers have trouble selling their lamb which is in turn reflected by lower prices.

**Mr. Gaudet:** Mr. Chairman, if I may, there is also another important element. The production development policy sponsored by the Department of Agriculture in Quebec emphasizes the production of lamb for Easter, especially. So, there is trouble ensuring a regular supply of meat. So, there are times of terrible glut and others of extreme shortage.

All this now forces us to take the situation in hand to determine how to regulate production in order to be able to supply the market continually with the amounts that correspond to the number of breeders there are. This implies changing the basic policy. That is why it is important to take action now. For example, this year, producers were organized to supply enough Easter lamb. Well, the lamb imports at Easter were high and, this year, sheep and lamb raisers in Quebec have been unable to meet their costs. So, if no mechanism is found to secure the market, there will be no production. It is as simple as that. Those who have taken the risks until now will find themselves...

**Mr. Ostiguy:** Well, I am happy to see that Mr. Bonneau is aware of marketing problems.

**Mr. Bonneau:** Absolutely.

**Mr. Ostiguy:** Perhaps we should all make efforts to inform Canadian consumers and Quebec consumers that we are producing good quality lamb in Canada.

**Mr. Bonneau:** I could perhaps add that traditionally the lamb market was directed at new Quebecers, most of whom were of European origin. It is clear that lamb producers should now try to reach Quebecers, who have eaten lamb in the past, in order to absorb the surplus production. The ethnic market is rather limited after all. We have to promote the consumption of lamb among other sectors of the population.

**Mr. Ostiguy:** I believe Ontario is experiencing the same problem at the present time.

I come now to my second question. The president of the UPA mentioned a few moments ago that last Easter, quite a bit of lamb was imported from New Zealand and probably from Australia as well. In your opinion do you think that we should control only fresh lamb, or frozen lamb as well? At Easter, Canadian lamb producers suffered because fresh lamb

**[Text]**

période de Pâques, ce qui a nui au marché canadien, à la production canadienne de nos éleveurs d'agneau, c'est l'agneau frais qui est entré, je pense. Normalement, c'était de l'agneau congelé. Mais là, ils ont réussi à percer, à faire des entrées d'agneau frais pendant la période de Pâques. Je pense que vous avez mentionné tout à l'heure, monsieur le président, que c'est ce qui a nui à la production canadienne. Est-ce que vous pensez qu'on devrait uniquement contrôler l'agneau frais, ou les deux?

**M. Gaudet:** C'est certain que quand on effectue le contrôle des importations, il faut s'assurer qu'on laisse de la place aux gens qui alimentent le marché aujourd'hui. Nous, les éleveurs du Canada, nous essayons graduellement de prendre notre place dans le développement des productions. Il me semble que c'est cette logique de base qui devrait nous animer au moment où on va faire une loi comme celle-là. Pour l'instant, il est extrêmement important d'intervenir au niveau de l'importation de l'agneau frais. Cependant, il ne faudrait pas négliger, dans l'avenir, la possibilité d'intervenir pour ce qui est de l'agneau congelé aussi, dans la mesure où on aura développé notre production canadienne.

**M. Ostiguy:** Présentement, monsieur le président, dans quelle proportion le Québec s'approvisionne-t-il lui-même en agneau? Je vous signale que j'ai vu 8 p. 100 dans certains mémoires. Est-ce que c'est exact?

**M. Bonneau:** Eh bien, je ne pense pas qu'on puisse prétendre qu'on a un auto-approvisionnement supérieur à l'ensemble du Canada. C'est peut-être légèrement supérieur, mais cela ne dépasse pas 10 à 12 p. 100 actuellement.

**M. Ostiguy:** Dans les conclusions de votre mémoire, monsieur le président de l'U.P.A., vous dites qu'on ne doit pas être le champion mondial du libre échange. Tout à l'heure, mon collègue du Nouveau parti démocratique vous demandait pourquoi on n'avait pas inclus le porc dans la loi, et vous nous avez dit qu'on n'en avait pas besoin parce qu'on s'était donné les outils... Les producteurs de porc se sont voté un plan conjoint. Est-ce que ce ne pourrait pas être la même chose pour l'agneau? L'autre jour, je vous ai posé cette question-là lorsque vous témoigniez avec la Fédération canadienne de l'agriculture. Vous ne craignez pas que, si on est trop sévère vis-à-vis des exportateurs d'agneau, on nous renverra la balle parce qu'on exporte beaucoup de porc? L'industrie porcine au Canada est principalement au Québec puisqu'on y produit, si ma mémoire est bonne, 38,4 p. 100 du porc canadien. On exporte beaucoup de porc. C'est bien beau de vouloir aller sur les marchés extérieurs, mais il faut échanger parfois.

**M. Gaudet:** Oui. La question de fond, monsieur Ostiguy, qui nous anime est la suivante. Dans notre mémoire, on veut démontrer que notre objectif n'est pas de dire: on gèle tout et puis on fait notre production tout seul. Il s'agit de voir comment on limite et comment on planifie les importations, et comment on planifie les exportations aussi; cela, c'est un autre secteur. Je pense que cela doit se faire de pair. La raison pour laquelle on ne parle pas de la viande de porc, comme je le mentionnais tout à l'heure, c'est qu'on a d'autres mécanismes qui sont en place ou qui vont devenir en place avec le temps,

**[Translation]**

was being imported, I believe. Normally frozen lamb is imported. In this case, however, they managed to import fresh lamb over the Easter period. I believe you mentioned a few moments ago that this factor harmed the Canadian market. Do you think there should be controls on fresh lamb only, or on both fresh and frozen?

**Mr. Gaudet:** There is no doubt that in controlling imports, we must be sure that we leave room for the people who are supplying the market today. Canadian producers are trying to assume gradually their place in the development of the lamb productions. This is the point to be remembered in examining a bill such as this one. For the time being, it is extremely important that action be taken to control the import of fresh lamb. However, in future we should not fail to take action on frozen lamb as well, depending on the development of the sheep and lamb industry in Canada.

**Mr. Ostiguy:** What percentage of Quebec's lamb requirements is supplied by Quebec producers? I should tell you that I have seen a figure of 8 per cent in some briefs. Is that accurate?

**Mr. Bonneau:** I do not think that Quebec supplies a higher percentage of its own needs than the country does as a whole. The figure may be slightly higher, but it is no more than 10 or 12 per cent at the present time.

**Mr. Ostiguy:** In your conclusions, Mr. Gaudet, you say that Canada should not be the world champion in free trade. A few moments ago, my colleague from the New Democratic Party was asking you why pork was not included in the act, and you said that this was not necessary because producers had set up the mechanism... hog producers have voted in favour of a joint plan. Could this not be done for lamb as well? I asked you that question the other day when you were here with the Canadian Federation of Agriculture. Are you not afraid that if we are too hard on countries that export lamb, we will get our own back, because we export a great deal of pork? The pork industry in Canada is centered mainly in Quebec, because, if I remember correctly, Quebec produces 38.4 per cent of Canadian pork. And we export a great deal of pork. It is all very well to want access to foreign markets, but trade is a two-way street.

**Mr. Gaudet:** Yes. Our basic point, Mr. Ostiguy, is this: in our brief we are trying to show that we do not want a freeze on all imports. We must determine how to restrict and plan imports, and how to plan exports as well; that is another area. I think the two should go together. The reason why we do not refer to pork, as I was saying earlier, is that we have or will have other mechanisms in time, because the producers are involved. However, in the case of lamb, the market is not organized at all at this time and does not have any real spokesman at the national level as yet. There are, of course,

## [Texte]

parce que les producteurs sont engagés là-dedans. Mais pour ce qui est de la viande d'agneau, pour prendre ce type de viande-là, on est dans un marché absolument non organisé en ce moment-ci, absolument non organisé, où il n'y a pas encore de vrais intervenants au niveau du marché canadien. Il est certain que là on a des petits regroupements de producteurs; on a une fédération de producteurs au Québec... Il y a le groupe canadien des éleveurs de moutons qui est en place. Mais on n'a pas vraiment une structure articulée où les producteurs sont capables de prendre en main véritablement leurs affaires.

• 1655

Donc, faute d'avoir cet outil-là pour l'instant, il vaut mieux travailler avec une loi. Et comme ça peut prendre un certain temps avant que ça arrive parce que, tant et aussi longtemps qu'on n'a pas un niveau de production assez élevé pour être capable d'intervenir véritablement, en vertu d'autres ententes internationales, je pense aux ententes du GATT par exemple, il faut trouver d'autres moyens. Or cette législation-là est effectivement un autre moyen d'intervention.

C'est dans cette perspective-là qu'il nous apparaît important, dans le cas présent, que le gouvernement intervienne directement en voulant planifier et contrôler ce qui se passe.

**M. Ostiguy:** C'est une politique de non-ingérence, mais de non-indifférence.

**M. Gaudet:** Absolument!

**Le président:** Merci. Monsieur Cardiff.

**Mr. Cardiff:** Thank you, Mr. Chairman. With your permission, I would like to ask a few questions about whether you are covering cost production in the beef sector. Do you have stabilization programs?

We in Ontario keep hearing of the Quebec programs for agriculture especially, as well as for beef production, pork production, and practically all aspects of agriculture.

I have to say, thank you, in a way as well. I live in southwestern Ontario, which is quite a large agriculture-producing area, and we do have buyers quite frequently at some of our local sales. It is over 400 miles from here, so we welcome having you drop into our area and buy livestock, especially hogs, and different animals for your production as well.

Could you just give me a brief outline of your stabilization program, or how you come closer to meeting your costs of production, say, in the beef industry and the hog industry?

**M. Dumais:** Actuellement, il est certain qu'avec les taux d'intérêts que connaissent les producteurs, en dépit de l'existence d'un programme d'assurance-stabilisation, les producteurs de bœuf ne couvrent pas leurs frais de production.

On sait qu'une unité de travail-homme dans un parc d'engraissement, normalement on calcule que c'est environ 1000

## [Traduction]

small groups of producers here and there and we do have a federation of Quebec producers... There is also the Canadian group of sheep producers. But there is no real structure per se whereby producers can take their affairs into their own hands.

Therefore, since that tool does not exist at the moment, it is much better for us to work towards solving these problems in the context of a law. Also, given the great amount of time that could require, since we would probably have to wait quite a while before reaching a high enough production level to be able to intervene in this matter, by virtue of other international agreements such as the GATT agreements, for example, I think other means or solutions must be found. This law is one such mechanism.

This is why it seems important to us, at least in the present context, that the government intervene directly by planning and controlling all that goes on.

**Mr. Ostiguy:** It is a policy of non-interference but also of non-indifference.

**Mr. Gaudet:** Absolutely!

**The Chairman:** Thank you, Mr. Cardiff.

**M. Cardiff:** Merci, monsieur le président. Si vous le permettez, j'aimerais poser quelques questions au sujet du secteur bovin. Parvenez-vous à couvrir tous les coûts de production dans ce secteur? Pouvez-vous bénéficier des programmes de stabilisation?

En Ontario, on n'arrête pas de nous parler des programmes agricoles applicables à la production de viande de bœuf et de viande de porc, notamment, qui existent au Québec.

Par ailleurs, je dois en quelque sorte vous remercier. J'habite le sud-ouest de l'Ontario, qui est une région très agricole. Un certain nombre d'acheteurs québécois viennent très souvent à nos ventes locales. C'est à plus de 400 milles d'ici et j'apprécie donc beaucoup le fait que certains acheteurs québécois viennent chez nous acheter du bétail, notamment des cochons.

Pourriez-vous m'expliquer très brièvement votre programme de stabilisation et me dire dans quelle mesure vous arrivez à payer vos coûts de production dans l'industrie bovine et dans l'industrie porcine, par exemple?

**Mr. Dumais:** At the present time, with the interest rates producers must pay, it is certain that beef producers are not able to meet all their production costs, even with the help of the stabilization and insurance program.

We know that a person-work unit in a feed lot... a normal feed lot will hold about 1,000 head of cattle; the purchase price

## [Text]

têtes de boeufs à l'engraissement, seulement pour remplir le parc d'engraissement, si on calcule que les veaux d'embouche doivent être achetés généralement à \$500 pièce, seulement pour remplir le parc d'engraissement sur la base d'une année c'est \$500,000 que ça coûte à l'opérateur... Alors avec les taux d'intérêts que l'on connaît à l'heure actuelle, il est évident que la rentabilité est en général négative pour à peu près tous les producteurs.

Maintenant le niveau précis de l'assurance-stabilisation au Québec, à l'heure actuelle c'est...

**M. Gaudet:** De toute façon, pour répondre spécifiquement à votre question, les producteurs qui sont dans les parcs d'engraissement ont un régime de stabilisation dans lequel ils participent pour un tiers du coût d'intervention du régime de stabilisation. Ce régime de stabilisation-là couvre actuellement les frais généraux, moins la partie importante que M. Dumais vient de vous mentionner du côté des intérêts pour cette année parce que la formule n'a pas été indexée, et on a un remboursement du salaire de l'exploitant, et de sa famille, qui correspond à 70 p. 100 du salaire d'un travailleur spécialisé, dans le cas des gens qui sont dans les parcs d'engraissement.

Pour ce qui est des éleveurs de veaux, la même formule s'applique et le régime intervient sur une base de 90 p. 100 du salaire du travailleur spécialisé. Cela vient dire que vous avez les frais fixes, et la rémunération du salaire qui est différente. Mais les producteurs participent au support du régime pour un tiers du coût de la facture. C'est un régime où les producteurs sont appelés à participer.

• 1700

Actuellement la formule d'établissement du rendement du Régime de stabilisation fait en sorte que pour des producteurs qui sont assurés, même avec l'assurance, ils ne couvrent pas l'ensemble de leurs frais.

**Mr. Cardiff:** With that plan, is it a voluntary plan?

**M. Gaudet:** Oui.

**Mr. Cardiff:** It is like an insurance plan, you pay a voluntary premium?

**M. Gaudet:** C'est volontaire. Excepté que lorsque vous allez à la banque pour emprunter pour avoir une marge de crédit, le gérant de banque vous conseille d'être dans le Régime!

Alors la «volonté», ça ce sont des choses qui existent sur le plan pratique, mais qui dans les faits ne sont pas toujours exacts.

**Mr. Cardiff:** By using that, say, to have a banking plan structure right across Canada that in fact is all the same way.

And did I understand you earlier, or not, that you are supporting the establishment of a marketing board for beef? Is your group supporting that?

**M. Gaudet:** Oui, absolument.

## [Translation]

of calf being approximately \$500.00 it will cost the farmer \$500,000 per year to fill his feed lot... given the high interest rates we now must pay nearly all the producers in the province are in the red.

As far as the present level of stabilization in Quebec is concerned...

**Mr. Gaudet:** To answer your question more precisely I would say that those producers who have feed lots belong to a stabilization plan by virtue of which they pay one-third of the assistance given them through the stabilization program. At the present time, this stabilization program covers overhead, minus the important factor that Mr. Dumais just explained i.e. interest payments, because the formula is not indexed, and you also must take into account the reimbursement of the producer and his family's salary, which amounts to 70 per cent of a specialized worker in a feed lot.

The same formula applies to calf producers and the system insures 90 per cent of a specialized worker's salary. That means that you have the fixed overhead expenses and the salary, which is different. However, those producers who belong to the plan pay one-third of the cost. The producers have no choice but to pay their share.

However, this stabilization system is such that even those producers who are insured cannot meet all their costs.

**M. Cardiff:** Ce régime est-il facultatif?

**Mr. Gaudet:** Yes.

**M. Cardiff:** Il fonctionne de la même façon qu'un régime d'assurance, c'est-à-dire que vous choisissez la prime que vous voulez payer?

**Mr. Gaudet:** It is voluntary, except that when you go to the bank to take out a loan in order to have a credit margin, the bank manager suggests that it would be a good idea for you to belong to the plan!

The "voluntary" factor is all very well in theory, but the situation is not always quite the same in practice.

**M. Cardiff:** En utilisant ce même régime bancaire partout au Canada, les mêmes conditions s'appliquent partout.

Ai-je bien compris tout à l'heure que vous appuyez l'idée de la mise sur pied d'un office de commercialisation de la viande de boeuf? Votre groupe appuie-t-il cette idée?

**Mr. Gaudet:** Yes, absolutely.

**[Texte]**

**Mr. Cardiff:** That is fine. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. The hour is 5 p.m. We have no further questioners on our list and so I would at this time like to thank Messrs. Gaudet, Dumais, Mercier, and Bonneau for having presented their brief to us. The committee welcomes their presentation which will be studied and looked into concerning Bill C-46.

The next meeting will be at the call of the Chair. There is no planned meeting at this time and so we stand adjourned until the call of the Chair.

**[Traduction]**

**M. Cardiff:** Très bien. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci. Il est 17h00 et plus personne n'a de questions à poser. J'aimerais donc remercier MM. Gaudet, Dumais, Mercier et Bonneau d'être venus nous présenter leur mémoire. Nous leur en sommes reconnaissants et nous en tiendrons compte dans notre étude du Bill C-46.

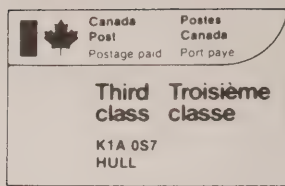
Aucune autre réunion du Comité n'est prévue à l'heure actuelle; la séance est donc levée jusqu'à nouvelle convocation du président.











If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien.  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the "Union des Producteurs agricoles du Québec":*

Mr. Pierre Gaudet, President;  
Mr. Maurice Mercier, General Secretary Associate;  
Mr. Mario Dumais, Economist; and Assistant Director of  
Study and Research Service;  
Mr. Jacques Bonneau, Director, Special Production Section,  
and Secretary of the "*Fédération des producteurs d'agneaux et de moutons du Québec*."

### *De l'Union des Producteurs agricoles du Québec:*

M. Pierre Gaudet, président général;  
M. Maurice Mercier, secrétaire général associé;  
M. Mario Dumais, économiste et directeur adjoint du Service d'étude et recherche;  
M. Jacques Bonneau, directeur du secteur des productions spéciales et secrétaire de la Fédération des producteurs d'agneaux et de moutons du Québec.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 42

Wednesday, October 28, 1981

Chairman: Mr. Maurice Bossy

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 42

Le mercredi 28 octobre 1981

Président: M. Maurice Bossy

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

**Agriculture**

**l'Agriculture**

RESPECTING:

Bill C-46, An Act to regulate the importation into  
Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend  
the Export and Import Permits Act

CONCERNANT:

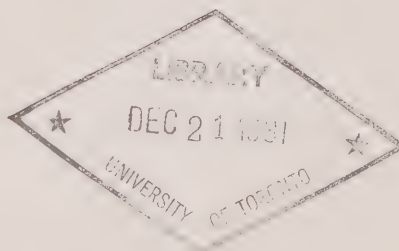
Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande  
fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les  
licences d'exportation et d'importation

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

Althouse	Ferguson
Bloomfield	Gurbin
Bockstael	Hargrave
Cardiff	Hovdebo
Corriveau	Lapointe ( <i>Beauce</i> )
Dion ( <i>Portneuf</i> )	Leduc
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	Lonsdale

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messrs. — Messieurs

Mayer	Riis
Mazankowski	Schroder
McCain	Tardif
McKnight	Tessier
Murta	Towers
Nowlan	Veillette
Ostiguy	Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, July 7, 1981:

Mr. Mazankowski replaced Mr. Schellenberger.

On Monday, October 19, 1981:

Mr. Riis replaced Mr. Lewycky.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement:

Le mardi 7 juillet 1981:

M. Mazankowski remplace M. Schellenberger.

Le lundi 19 octobre 1981:

M. Riis remplace M. Lewycky.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, OCTOBER 28, 1981

(45)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:54 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Bossy, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bloomfield, Bossy, Cardiff, Corriveau, Mrs. Côté, Messrs. Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), Gurbin, Hargrave, Lapointe (*Beauce*), Ostiguy, Tardif, Tessier and Towers.

*Witnesses: From the New Zealand Meat Producers' Board:* Mr. Brian Jeffries, North American Director. Mr. George Hanson, President, New Zealand Lamb Company.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, April 10, 1981, relating to Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, June 2, 1981, Issue No. 33*).

The witnesses made a statement and answered questions.

At 4:27 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 28 OCTOBRE 1981

(45)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'Agriculture se réunit aujourd'hui à 15h 54 sous la présidence de M. Bossy (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Bloomfield, Bossy, Cardiff, Corriveau, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), Gurbin, Hargrave, Lapointe (*Beauce*), Ostiguy, Tardif, Tessier et Towers.

*Témoins: Du «New Zealand Meat Producers' Board»:* M. Brian Jeffries, directeur pour l'Amérique du Nord; M. George Hanson, président, «*New Zealand Lamb Company*».

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi daté du vendredi 10 avril 1981 et portant sur le Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. (*Voir procès-verbal du mardi 2 juin 1981, fascicule no 33*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 16h 27, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Wednesday, October 28, 1981

• 1554

**The Chairman:** I would like to call the meeting to order. First of all, I would like to indicate that the meeting will definitely be adjourned at 4:20 in view of a vote being called at 4:30 in the House.

• 1555

First, it is my pleasant duty and also privilege to introduce to you for those who have not met him, our new clerk for the Standing Committee on Agriculture, Mr. Charles Bellemare. I am pleased to say that he will be working with us on the Agriculture committee.

As witnesses today, we have with us the New Zealand Meat Producers' Board, Mr. Brian Jeffries and also Mr. George Hanson. Are there any other of your staff here? No?

Under Bill C-46, the committee will resume consideration of Clause 2.

## On Clause 2—Definitions

**The Chairman:** I will ask Mr. Jeffries to go through the entire presentation to us, after which we will try in a sort of quick way to get as many questions answered as possible.

**Mr. Hargrave:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** First of all, I would like to inquire, quite properly I think, if we have a quorum for what we are about to do.

**The Chairman:** All that is required to open the meeting is 8 members, and we have that. We need 16 for any voting, but we do have 8 members here. I will now ask Mr. Jeffries to make the presentation on behalf of the New Zealand board.

**Mr. Brian Jeffries (North American Director, New Zealand Meat Producers' Board):** Thank you, sir.

**The Chairman:** Excuse me. The presentation was printed only in English, and the clerk felt that it would not be proper to distribute it only in the one language. Therefore, we are all equal today, and we will listen to Mr. Jeffries' presentation. We have interpretation that we can follow.

**Mr. Jeffries:** Mr. Chairman, hon. members, I apologize for the lack of a script in French. I discovered when I had completed the script in New York that it was going to take even a courier two days to deliver it to the clerk. I had intended to be here yesterday morning to deliver it in person but, unfortunately, it has taken me 25 hours to get from New York to Ottawa and I arrived at 1:00 o'clock this afternoon. I

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mercredi 28 octobre 1981

**Le président:** La séance est ouverte. Tout d'abord, je vous signale que nous lèverons la séance à 16h20, vu qu'un vote aura lieu à la Chambre à 16h30.

Premièrement, je suis heureux de vous présenter, à ceux qui ne l'ont pas rencontré, notre nouveau greffier du Comité permanent de l'agriculture, M. Charles Bellemare. J'ai le plaisir de vous annoncer que nous profiterons dorénavant de sa collaboration.

Nous accueillons aujourd'hui des représentants de l'Office des producteurs de viande de la Nouvelle-Zélande, M. Brian Jeffries, ainsi que M. George Hanson. Quelqu'un d'autre vous accompagne-t-il? Non?

Le Comité reprend l'étude du Bill C-46, article 2.

## Article 2—Définitions

**Le président:** Je demanderai à M. Jeffries de nous lire son mémoire, après quoi nous tenterons de poser brièvement autant de questions que possible.

**M. Hargrave:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** J'aimerais tout d'abord demander si nous avons le quorum.

**Le président:** Le Comité peut siéger en la présence de huit membres, et nous sommes huit. Nous devons être seize s'il y a un vote. Je demanderai maintenant à M. Jeffries de faire son exposé au nom de l'Office de la Nouvelle-Zélande.

**M. Brian Jeffries (directeur de l'Amérique du Nord, Office des producteurs de viande de la Nouvelle-Zélande):** Merci, monsieur.

**Le président:** Excusez-moi. L'exposé n'a été imprimé qu'en anglais et le greffier a jugé qu'il ne conviendrait pas de le distribuer en une langue seulement. Par conséquent, nous sommes tous sur le même pied aujourd'hui, et nous écouterons l'exposé de M. Jeffries. Nous pouvons suivre l'interprétation.

**M. Jeffries:** Monsieur le président, honorables membres, je m'excuse de l'absence d'un texte français. Après en avoir terminé la rédaction à New York, je me suis rendu compte qu'il faudrait au moins deux jours pour le faire parvenir au greffier. J'avais l'intention d'arriver ici hier matin, pour le lui remettre en personne, mais, malheureusement, il m'a fallu 25 heures pour venir de New York, et je suis arrivé à 13 heures,

[Texte]

hope you will forgive me if I am a little jaded; I have just spent 13 hours on the train.

**Mr. Hargrave:** Excuse me, Mr. Chairman. Are there copies at all in either language available?

**Mr. Jeffries:** I have left one or two copies with the clerk of the committee for printing at the conclusion.

**The Chairman:** Excuse me, I would like to interrupt. We have some copies, but we would need unanimous consent for us to distribute these copies in English. We do have them here if this is agreeable.

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Tell the clerk it is okay. Do the translation people have one? Then you may proceed.

**Mr. Jeffries:** In view of the time, Mr. Chairman, I extend my apologies to the translators, because I will try and read a little bit faster than I would normally.

Mr. Chairman, I am Brian Jeffries, and I am seconded from New Zealand as the representative in North America for the New Zealand Meat Producers' Board. I have with me Mr. George Hanson who is President, New Zealand Lamb Company Incorporated, headquartered in Toronto, which is the company selling New Zealand lamb in Canada.

As you know, sir, the board made a written submission to you on the bill as drafted. During the oral submission, a number of matters were raised which caused you to invite the board to appear before you, and we thank you for this opportunity.

I would like briefly to elaborate on a few matters which arose during the previous testimony which either were not factual or so clouded in fact as to confuse. I would like to lay a few myths to rest.

• 1600

During the investigation conducted by Mr. Hargrave's committee, and again during your deliberations, our board has evoked considerable interest. The New Zealand Meat Producers' Board is not an arm or agency of government and never has been. It is, as the full name implies, a producers' board responsible to sheep and cattle farmers. It was created by statute in 1921-1922 with considerable powers to allow it, as circumstances dictated, to exercise a large measure of control over our meat export industry. We have no responsibility for domestically consumed meat.

The board is funded by levy or checkoff deducted directly from payments to farmers for their livestock. For your interest, the levy today is twenty cents per lamb and 330 cents per adult cattle animal. No government funds are used to operate the board. There are nine members, six of whom are elected on a non-geographical basis by an electoral committee elected by farmers. One member represents dairy farmer meat interests, and two members are appointed by government.

[Traduction]

cet après-midi. J'espère que vous me pardonneriez d'avoir l'air un peu fatigué, vu que je viens de passer 13 heures dans le train.

**M. Hargrave:** Excusez-moi, monsieur le président. Y a-t-il des copies de disponibles dans l'une ou l'autre langue?

**M. Jeffries:** J'en ai remise une ou deux au greffier du Comité pour qu'il puisse en faire imprimer à la fin de la réunion.

**Le président:** Permettez-moi de vous interrompre. Nous avons des copies, mais nous aurions besoin du consentement unanime pour distribuer la version anglaise seulement. Nous en avons, si cela vous convient.

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Disons au greffier que cela va. Les interprètes en ont-ils une copie? On peut donc commencer.

**M. Jeffries:** Monsieur le président, je m'excuse auprès des interprètes, car je devrai lire rapidement, vu que le temps nous presse.

Monsieur le président, je m'appelle Brian Jeffries et je suis détaché de Nouvelle-Zélande comme représentant en Amérique du Nord de l'Office des producteurs de viande de la Nouvelle-Zélande. Je suis accompagné de M. George Hanson, président de la *New Zealand Lamb Company Incorporated*, dont le siège social est à Toronto, et qui est la compagnie vendant de l'agneau de la Nouvelle-Zélande au Canada.

Comme vous le savez, l'Office vous a présenté un mémoire écrit sur le projet de loi. Pendant la présentation de ce mémoire, un certain nombre de questions qui ont été posées vous ont portés à inviter l'Office à comparaître ici, ce dont nous vous remercions.

J'aimerais parler plus longuement de certaines conclusions qui ont été tirées du témoignage précédent et qui n'étaient pas exactes, ou propres à induire en erreur. J'aimerais donc dissiper quelques mythes.

Pendant l'étude menée par le comité de M. Hargrave, ainsi que pendant vos délibérations, notre office a suscité beaucoup d'intérêt. L'office des producteurs de viande de la Nouvelle-Zélande n'est pas un agent ou un organisme du gouvernement et ne l'a jamais été. Comme l'indique son nom, c'est un office de producteurs responsables devant les éleveurs de mouton et de bétail. Il a été créé en 1921-1922, par l'adoption d'une loi lui octroyant des pouvoirs considérables pour lui permettre, selon les circonstances, d'exercer un contrôle important sur nos exportations de viande. Nous n'assumons aucune responsabilité à l'égard de la viande consommée à l'intérieur du pays.

L'office est financé par les redevances ou retenues déduites directement des versements effectués aux agriculteurs pour leur bétail. Pour votre gouverne, la redevance s'élève aujourd'hui à 20 cents l'agneau et à 330 cents le bovin adulte. Le gouvernement ne consacre aucun fonds au fonctionnement de l'office. Il est composé de neuf membres, dont six sont élus, sans tenir compte de leur répartition géographique, par un comité élu par les agriculteurs. Un membre représente les

## [Text]

To avoid confusion, I should explain that the two government members are often men of expertise and they are not required to promote or in any way impose the policies of the government of the day on the deliberations of the board.

Some of the board's principal responsibilities are: promotion of meat, although not in North America; market research; control and supervision of the export grading system; shipping arrangements; lamb market development; price smoothing schemes; administration of the meat industry reserve account; certification of exports to the EEC; election and publication of meat industry statistics; and the funding of various research and allied organizations.

The board has as its paramount aim the maximizing of net returns to producers. Its marketing philosophy is essentially that of all private enterprise, but undertaken while acting as a constant watch-dog on the producers' behalf. In accomplishing its aims the board works very closely indeed with the meat export and processing industry, in some aspects as partners.

The board has overseas offices or representatives in London, Tokyo, New York, Brussels, Iran, Italy, Greece and West Germany. The Board is not involved in the New Zealand domestic meat trade, nor does it have any responsibility for meat imported into New Zealand.

To illustrate our role in international meat marketing, I have added to this brief some statistics on New Zealand meat production and exports. These, Mr. Chairman, are the two pages attached to the back of the brief. To summarize, this year we produced for export 816,000 tons of meat destined for almost 100 countries, with Canada taking about 4.5 per cent of that total. You import about 3 per cent of our lamb and 11 per cent of our beef.

At this point I should also clarify the reciprocal nature of our meat trade, this being the subject of discussion in earlier hearings. Contrary to some statements made, New Zealand does import pork, and last year we bought 60 per cent of pork imports from Canada. In fact, over the last—I am sorry, that figure should read four years—an average of 55 per cent of our pork imports have come from Canada.

One hundred years ago next February, New Zealand first exported frozen meat. From 5,000 carcasses in the 1882 shipment to London to 800,000 tons to 82 countries is a great advance. Through the grading system and well-organized, licenced exporting, New Zealand meat has an unassailed reputation around the world for quality and reliability. New Zealand is proud of its marketing policies and its well-known responsibility to trading.

## [Translation]

producteurs de viande de bétail laitier, et deux membres sont nommés par le gouvernement.

Pour éviter tout malentendu, j'ajoute que ces deux membres sont souvent des spécialistes qui ne cherchent en aucune façon à favoriser ou imposer les politiques du gouvernement de l'époque aux délibérations de l'office.

Voici certaines des principales responsabilités de l'office: promotion de la viande, mais non en Amérique du Nord; recherche de marchés; contrôle et surveillance du système de classement des exportations; dispositions pour la livraison; développement du marché de l'agneau; plan de nivellement des prix; administration des réserves de l'industrie de la viande; accréditation des exportations à la CEE; sélection et publication de statistiques sur l'industrie de la viande; et financement de diverses organisations de recherches, et autres.

Le but premier de l'office est de porter au maximum le rendement net aux producteurs. Ses principes de marketing sont essentiellement ceux de toute entreprise privée, mais il les suit tout en exerçant une surveillance constante pour le compte des producteurs. L'office joue son rôle en étroite collaboration avec l'industrie d'exportation et de traitement de la viande, parfois même comme associé.

L'office a des bureaux ou des représentants à Londres, Tokyo, New York, Bruxelles, en Iran, en Italie, en Grèce et en Allemagne de l'Ouest. L'office n'intervient pas au niveau du commerce intérieur de la viande en Nouvelle-Zélande et n'assume aucune responsabilité à l'égard des importations de viande.

Pour illustrer notre rôle dans la commercialisation de la viande à l'échelle internationale, j'ai annexé au mémoire des statistiques sur la production et les exportations de viande de la Nouvelle-Zélande. Elles se trouvent sur les deux pages ajoutées à la fin du mémoire. En résumé, nous avons produit cette année pour l'exportation 816,000 tonnes de viande destinées à environ 100 pays, dont 4.5 p. 100 du total au Canada. Vous importez environ 3 p. 100 de notre agneau et 11 p. 100 de notre boeuf.

Je voudrais maintenant donner des éclaircissements sur la réciprocité de nos échanges commerciaux de viande, vu qu'on a abordé le sujet lors d'audiences précédentes. Contrairement à ce qui a été dit, la Nouvelle-Zélande importe bien du porc, et l'an dernier, nous avons acheté 60 p. 100 de nos importations de porc au Canada. En fait, au cours des quatre dernières années, 55 p. 100 en moyenne de nos importations de porc sont venues du Canada.

En février prochain, il y aura 100 ans que la Nouvelle-Zélande exporte de la viande congelée. Passer des 5,000 carcasses expédiées à Londres en 1882 aux 800,000 tonnes livrées dans 82 pays est un progrès considérable. Grâce à un système de placement et à un réseau d'exportation bien organisé, la viande de la Nouvelle-Zélande a acquis une réputation sans tache partout dans le monde. La Nouvelle-Zélande est fière de ses politiques de commercialisation et de son sens des responsabilités en la matière.

## [Texte]

In a large number of diverse markets, our policy has always been to steadily develop markets rather than exploit spot opportunities. We are proud of New Zealand lamb and nearly all of our product is packaged and displayed boldly emblazoned with New Zealand logos. Last year, only about 5 per cent of our lamb imports into Canada were in carcass form.

• 1605

Certain other statements lacking a factual base were made during your hearings that levelled unfair criticism at our industry. As previously stated, our export industry is a private enterprise system. Farmers are paid on the basis of the exporters' assessment of market returns. In 1960 the export companies and the board formed a separate commercial company called the Meat Export Development Co. Ltd., known as Devco. This company is the only company exporting lamb to the U.S.A. and Canada. It does not trade elsewhere and is not the marketing arm of the New Zealand Meat Producers' Board.

It was recognized that the North American lamb market needed careful and responsible development, regular supplies and quality. The formation of this company and separate subsidiary companies in Canada and the U.S.A. enabled these objectives to be achieved. I must emphasize again it is a separate commercial trading company and has to compete with other exporters for livestock and, in fact, often has to pay a premium because of its particular grade and quality requirements.

The New Zealand Lamb Co. Ltd., a Canadian registered company, is Devco's subsidiary and the sole importer of New Zealand lamb into Canada. It establishes wholesale prices in a normal commercial manner, using cost and profit criteria against its assessment of what the market will bear. New Zealand lamb is sold so as to maximize the return to the New Zealand farmer. New Zealand lamb has a market in Canada because there is an unfulfilled demand for lamb; however, lamb has to compete with all other meats, red and white, and, therefore, cannot be placed on a pedestal as a specialty item in short supply, demanding high prices. If this attitude were pursued, lamb consumption would be even worse than it is today, to the detriment of your sheepmen as well as our own.

I would like to emphasize that New Zealand lamb prices do not follow swings in domestic values. New Zealand lamb prices are issued in a published price list and held for sustained periods. They do not fluctuate from week to week. In recent years the movements have only been upward.

Our Chairman, Mr. Begg, and the New Zealand Lamb Co. Ltd., have now advised your government and producers that we will not be importing chilled carcass lamb into Canada over the coming Christmas and Easter festive seasons.

## [Traduction]

Dans un grand nombre de marchés fort différents, nous avons toujours cherché à étendre progressivement nos marchés, plutôt qu'à profiter de débouchés passagers. Nous sommes fiers de l'agneau de la Nouvelle-Zélande, et presque tous nos produits sont clairement identifiés. L'an dernier, environ seulement 5 p. 100 de nos importations d'agneau au Canada étaient sous forme de carcasses.

D'autres déclarations non fondées, faites au cours de vos délibérations, ont donné lieu à des critiques injustes à l'égard de notre industrie. Comme je l'ai dit plus tôt, nos compagnies d'exportation font partie du secteur privé. Les agriculteurs sont payés en fonction de l'évaluation du rendement sur le marché. En 1960, les compagnies d'exportation et l'office ont créé une société distincte, appelée la *Meat Export Development Company Ltd.*, plus communément, Devco. Il s'agit de la seule société exportant de l'agneau aux États-Unis et au Canada. Elle ne fait commerce nulle part ailleurs et n'est pas l'organisme de commercialisation de l'Office des producteurs de viande de la Nouvelle-Zélande.

On a simplement constaté que le marché de l'agneau de l'Amérique du Nord nécessitait une attention toute particulière, un approvisionnement et une qualité sûrs. La création de cette société et de filiales séparées au Canada et aux États-Unis a permis d'atteindre ces objectifs. Je souligne à nouveau qu'il s'agit d'une maison de commerce séparée, qui doit faire concurrence aux autres exportateurs de bétail et qui doit en fait, souvent, payer une prime à cause de ses exigences particulières à l'égard de la qualité.

La *New Zealand Lamb Company, Ltd.*, une compagnie enregistrée au Canada, est la filiale de la Devco et le seul importateur d'agneau de Nouvelle-Zélande au Canada. Elle fixe les prix de gros selon les procédures normales du commerce, en fonction des coûts et profits et de l'évaluation des possibilités du marché. L'agneau de la Nouvelle-Zélande est vendu de façon à porter au maximum les revenus de l'agriculteur néo-zélandais. Il existe un marché pour l'agneau de la Nouvelle-Zélande au Canada parce qu'il existe une demande, mais l'agneau doit faire concurrence à toutes les autres viandes blanches et rouges, et ne peut donc pas être placé sur un piédestal, comme un article de choix dont l'offre est rare et qui suppose des prix élevés. Si l'on adopte cette attitude, encore moins d'agneau sera consommé, au détriment de nos éleveurs, aussi bien que des vôtres.

J'insiste sur le fait que les prix de l'agneau de la Nouvelle-Zélande ne suivent pas les fluctuations sur le marché intérieur. Les prix de l'agneau de la Nouvelle-Zélande sont publiés dans une liste de prix et maintenus sur de longues périodes. Ils ne fluctuent pas d'une semaine à l'autre. Au cours des dernières années, les fluctuations n'ont été qu'à la hausse.

Notre président, M. Begg, et la *New Zealand Lamb Company Ltd.* ont maintenant informé votre gouvernement et vos producteurs que nous n'exporterons plus de carcasses réfrigérées au Canada pendant la prochaine période de Noël et de Pâques.

*[Text]*

One or two matters, however, should be clarified. Chilled carcass lambs were only imported against firm orders from the wholesale meat trade. Costs were recovered on all sales, but profits eluded the company, largely due to high freight and other incremental charges. We believe that our withdrawal may not necessarily resolve the problems complained. We are conscious of the fact that last year 18,766 live lambs and about 1.6 million pounds of dressed lamb came into Canada from the U.S.A. During next year we will review the market. We hope to hold further discussions with the Canada Sheep Council.

In conclusion, Mr. Chairman, I submit there is no case for the inclusion of lamb in your proposed bill. We wish to continue responsibly to market lamb, consistent with demand, and to assist the sheep industry of both countries by maintaining lamb availability on a 52-week of the year basis.

New Zealand depends on meat exports for some 40 per cent of its export earnings. Continuity of trade is so vital to our overall economy that we would never resort to opportunist or disruptive marketing tactics.

Thank you very much, sir, for this opportunity to appear before you. The following two pages attached to my statement cover up-to-date statistics of the New Zealand meat industry and farming industry in general and its world markets. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Jeffries.

We will now go to questioning. If you could restrict your preamble as much as possible to direct questions to clarify the presentation, I would appreciate it. Mr. Hargrave, you go first.

• 1610

**Mr. Hargrave:** Thank you Mr. Chairman. First of all, I would like to say to Mr. Brian Jeffries and his associate that we appreciate their coming before us. Also, I would like to put on the record Mr. Chairman, that Mr. Jeffries and the chairman of the organization that he works for, Mr. Adam Begg, paid me the courtesy of a visit during the recess, in western Canada. This I appreciated very much. Needless to say, we had a very good discussion of a variety of subjects.

I would like to say that I am sure Mr. Jeffries is well aware of the cattle market price situation in Canada and in the United States. It is pretty hard to escape. For example, this morning I was informed that our calf sales in western Canada are probably down from last year by a figure of \$15 a hundredweight. We are right into the marketing season now and the very best calves are selling at an extreme top of \$76 to \$78, with most calves topping \$70 to \$72. When you realize that a year ago we had considerable calves selling at up to \$1 per pound or \$100 per hundred, that is quite a drop.

*[Translation]*

Il faudrait toutefois apporter un ou deux éclaircissements. Ces carcasses n'étaient importées que sur commande d'un grossiste. La compagnie est toujours rentrée dans ses frais, mais n'a jamais pu réaliser de bénéfices, à cause des frais de transport et d'autres frais. Nous estimons que notre retrait n'entraînera pas nécessairement une solution des problèmes dont on se plaint. Nous sommes conscients du fait que l'an dernier, 18,766 agneaux vivants et environ 1.6 million de livres d'agneau préparé ont été importés au Canada, des États-Unis. Nous étudierons le marché au cours de la prochaine année. Nous espérons avoir d'autres entretiens avec le Conseil canadien du mouton.

En conclusion, monsieur le président, j'estime que l'inclusion de l'agneau dans votre projet de loi n'est aucunement justifié. Nous souhaitons continuer de commercialiser l'agneau de façon responsable, en fonction de la demande, et d'aider les producteurs de mouton des deux pays à maintenir l'offre d'agneau 52 semaines par année.

Quarante p. 100 des recettes à l'exportation de la Nouvelle-Zélande proviennent de la viande. Le maintien des échanges est tellement essentiel à notre économie en général que nous n'aurions jamais recours à des tactiques de commercialisation opportunistes ou perturbatrices.

Nous vous remercions beaucoup, monsieur, de nous avoir donné l'occasion de comparaître devant vous. Les deux pages annexées à ma déclaration présentent des statistiques récentes sur l'industrie de la viande et de l'agriculture de la Nouvelle-Zélande. Merci.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Jeffries.

Nous passerons maintenant aux questions. Je vous saurais gré de vous en tenir à des questions sur le mémoire. Monsieur Hargrave, vous êtes le premier.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président. J'aimerais tout d'abord dire à M. Brian Jeffries et à son collègue que nous leur savons gré d'être venus comparaître. Je tiens également à signaler, monsieur le président, que M. Jeffries et le président de son organisation, M. Adam Begg, m'ont fait l'honneur de me visiter pendant l'intersession, dans l'Ouest du Canada. Je leur en suis fort reconnaissant. Il va sans dire que nous avons eu une discussion fort intéressante sur un grand nombre de sujets.

Je suis sûr que M. Jeffries connaît bien la situation au Canada et aux États-Unis quant au prix du bétail. On ne peut en faire abstraction. Par exemple, on m'a dit ce matin que le prix de notre veau, dans l'Ouest du Canada, a probablement baissé de \$15 les 100 livres, par comparaison à l'an dernier. Nous sommes maintenant en pleine saison, et les veaux de meilleure qualité se vendent tout au plus à 76 ou 78, et la plupart entre 70 et 72. C'est une baisse énorme si l'on tient compte que l'an dernier, bien des veaux se vendaient \$1 la livre, ou \$100 les 100 livres.

## [Texte]

I mention this very briefly to indicate the concern there is in Canada's cattle industry. I would think, too, that Mr. Jeffries is aware of the fact that last spring the producers in Australia and I presume in New Zealand too, were concerned about the exports from the European Economic Community and the competition they were providing in the export field throughout the world. I think at that time they were second only to Australia in terms of volume.

I mention this very specifically Mr. Jeffries, because, in your original presentation one of your major thrusts was to be very critical of the counter-cyclical approach suggested in this Meat Import Bill. The reason I gave you that background is to emphasize the fact that the Canadian cattle industry in going through a very critical period. We have been at the bottom of the numbers cycle and the supply cycle in beef for four years and there is no obvious incentive to change that and increase our breeding herd numbers.

The comment I want to make is that I am surprised you would take the attitude of being critical of one of the major parts of this bill, that of its reciprocal component, when you are aware that the Canadian beef cattle industry is going through a very tough period now, though perhaps the most important reasons for this are interest rates, the high cost of production and so on.

I would like to ask you if you still feel that we are taking an unfair position in this reciprocal formula suggested in the bill?

**Mr. Jeffries:** I think the farmers in New Zealand fully understand the problems of the farmers, and particularly the cattle farmers, in Canada. As you rightly say, it is a fact of life that the major producing countries such as New Zealand, Australia, United States and Canada are seeing a terrible trough in the beef industry in total. You mention being at the bottom of the cycle, in terms of numbers. We are at the bottom in terms of the trough price, too. What has happened is quite the wrong thing, compared to what should have happened. We understand that just as well as you do. Without again going over what we said in our original submission, primarily our concern about restraint, or the bill as you have tabled it, is the philosophy against agricultural restraint no matter where it is. I think we are all agreed on that when it comes to exports. I think Canada and other exporting countries are all working together, in fact, and trying to remove some of the agricultural barriers that do exist around the world.

• 1615

You certainly mentioned the key one in the EEC. In a very short time, it looks like being the world's largest beef exporter, exporting at prices which are barely half of what the true market value should be. This is extremely difficult to cope with and I think we can all fight it together.

The other factor of concern is the emotional term counter-cyclical. I am sure you are all aware that we spent some years

## [Traduction]

Je le mentionne en passant, pour illustrer les préoccupations actuelles de l'industrie canadienne de l'élevage. M. Jeffries doit également savoir qu'au printemps dernier, les producteurs de l'Australie, et je suppose de la Nouvelle-Zélande, s'inquiétaient de la concurrence que présentaient les exportations de la CEE. Je crois qu'à ce moment-là, seulement l'Australie atteignait un volume supérieur.

J'y fais allusion d'une façon bien précise, monsieur Jeffries, car dans votre premier mémoire au ministre, vous critiquiez beaucoup la démarche proposée dans le projet de loi. Je place donc le problème dans ce contexte, pour souligner le fait que l'industrie canadienne de l'élevage traverse une crise. Au cours des quatre dernières années, la production et l'offre du boeuf ont été au creux de la vague, et rien ne porte à croire que la situation changera et que l'importance de notre troupeau d'élevage augmentera.

Je m'étonne donc que vous critiquiez l'un des principaux aspects du projet de loi, soit l'élément de réciprocité, tout en sachant que l'industrie de l'élevage des bovins connaît de grandes difficultés, peut-être à cause des taux d'intérêt, des coûts de production très élevés, etc.

Croyez-vous toujours que les dispositions de réciprocité du projet de loi ne sont pas équitables?

**M. Jeffries:** Les agriculteurs de la Nouvelle-Zélande comprennent bien les problèmes des agriculteurs, et surtout des éleveurs de bétail du Canada. Il est vrai que les principaux pays producteurs, comme la Nouvelle-Zélande, l'Australie, les États-Unis et le Canada, connaissent de terribles difficultés dans le domaine de l'industrie du boeuf. Vous mentionnez que le chiffre du cheptel est au plus bas. Il en est de même pour les prix. Des événements très néfastes se sont produits. Nous le comprenons aussi bien que vous. Sans reprendre ce que nous disons dans notre premier mémoire, surtout au sujet de nos inquiétudes quant aux contraintes, ou quant au projet de loi tel qu'il a été déposé, j'aimerais revenir sur nos principes, qui s'opposent aux contraintes agricoles, où que ce soit. Je crois que nous en convenons tous lorsqu'il s'agit des exportations. Je crois que le Canada et les autres pays exportateurs travaillent ensemble, en fait, pour tenter d'abolir certaines des barrières agricoles qui existent un peu partout dans le monde.

Vous avez certainement mentionné l'une des barrières clefs en parlant de la CEE. Dans très peu de temps, il semblerait que la communauté deviendra le plus grand exportateur mondial de boeuf, et ce, à des prix qui ne représentent à peine que la moitié de la juste valeur marchande. Il est extrêmement difficile de faire face à cette situation, et je crois que nous pouvons la combattre ensemble.

Notre autre préoccupation porte sur le terme très émotif de «anticyclique». Je suis persuadé que vous savez tous que nous

## [Text]

arguing this in the country across the border, as well as here. What we really would like people to understand is that there is no way New Zealand and other producers can become counter-cyclical to the user country, simply because of the way market signals and production are transmitted, compared with the biological time-lags of producing cattle. I think my chairman once asked: How do you tell a producer he must not sell when prices are at their highest? And that is really what it boils down to. There is no way we can, in a production sense, truly become counter-cyclical to the North American beef market. I hope that answers your questions.

**Mr. Hargrave:** That is all I will take now, in view of the clock.

**The Chairman:** The Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture, Marcel Ostiguy.

**M. Ostiguy:** Merci, monsieur le président.

J'aurais quatre brèves questions à poser à M. Jeffries. Vous dites dans votre mémoire, à la page 2, que vous n'avez pas la responsabilité de contrôler la consommation de la viande sur le marché domestique.

Mais vous nous avez dit que les pouvoirs qui vous ont été conférés l'ont été en vertu d'une loi. Est-ce que, en vertu de cette loi, vous auriez le pouvoir de contrôler la vente et la distribution de la viande à la fois sur les marchés intérieurs et sur les marchés extérieurs? C'est ma première question.

**Mr. Jeffries:** We have no statutory power to be involved with the New Zealand domestic meat scene. The Act of Parliament which created the board created purely an export board.

**M. Ostiguy:** D'accord. Voici ma deuxième question. Avez-vous le pouvoir de contrôler les importations dans le pays et quels critères utilisez-vous? Avez-vous le pouvoir de contrôler les importations qui entrent en Nouvelle-Zélande?

**Mr. Jeffries:** No, sir, we have no power over imports or jurisdiction of any description. That is usually in the hands of the private enterprise trade. If any licences are required, the same with any product, then governments become involved. But there are very few restrictions apart from hygiene, of course, which is normal on any meat imports into New Zealand. But we have no power.

**M. Ostiguy:** Merci. Cela veut dire que si vous n'avez que des restrictions en matière d'hygiène. Si le Canada respectait ces exigences, cela voudrait-il dire que l'on pourrait exporter du boeuf et du veau en Nouvelle-Zélande sans aucune autre restriction? Cela voudrait-il dire que le Canada pourrait exporter du boeuf et du veau dans votre pays?

**Mr. Jeffries:** That is correct, sir. In fact, there is no duty or tariff whatsoever on beef into New Zealand. It has been free. Obviously, there is a quite a lot of beef in New Zealand. But we do not, for example, produce grain-fed beef, which North

## [Translation]

avons passé plusieurs années à faire valoir notre point de vue de l'autre côté de la frontière, tout comme ici. Nous aimerions que les gens comprennent qu'il est absolument impossible aux producteurs de la Nouvelle-Zélande, tout comme aux autres producteurs, de produire à contre-courant du pays usager, tout simplement à cause de la façon dont les signaux sur le marché et la production sont transmis, par comparaison aux délais biologiques nécessaires pour produire du bétail. Je crois que mon président a déjà dit: comment expliquer à un producteur qu'il ne doit pas vendre lorsque les prix sont à leur zénith? Cela revient à ça. Il nous est absolument impossible, au niveau de la production, de produire à contretemps du marché du boeuf nord-américain. J'espère que cela répond à vos questions.

**M. Hargrave:** C'est tout ce que je vais demander maintenant, à cause du temps.

**Le président:** Le secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture, M. Marcel Ostiguy.

**Mr. Ostiguy:** Thank you, Mr. Chairman.

I have four brief questions to ask Mr. Jeffries. You say in your brief, on page 2, that it is not your responsibility to control meat consumption on the domestic market.

Nevertheless, you told us that the powers you were given were so given by an act. Are you in a position, pursuant to this act, to control the sale and distribution of meat on the domestic market as well as the foreign market? That is my first question.

**M. Jeffries:** La loi ne nous accorde aucun pouvoir qui nous permette d'intervenir sur la scène nationale de la viande en Nouvelle-Zélande. La loi du Parlement qui constituait l'office ne créait qu'un office d'exportation.

**Mr. Ostiguy:** Fine. Here is my second question. Is it in your power to control imports into your country and according to what criteria? Is it in your power to control imports coming into New Zealand?

**M. Jeffries:** Non, monsieur, nous n'avons aucun pouvoir sur les importations, ni compétence en la matière. Cet aspect, en général, est entre les mains du secteur privé. S'il faut des permis, comme dans le cas de tout autre produit, cela relève des gouvernements. Toutefois, il existe très peu de restrictions, sauf en matière d'hygiène, ce qui, évidemment, est tout à fait normal dans le cas de toute viande importée en Nouvelle-Zélande. Néanmoins, nous n'avons aucun pouvoir.

**Mr. Ostiguy:** Thank you. Therefore, if you only have restrictions regarding hygiene, if Canada were to respect these, would it mean that we could export our beef and our veal to New Zealand without any restriction? Would that mean that Canada could export beef and veal to your country?

**M. Jeffries:** C'est juste, monsieur. En fait il n'y a aucune douane ni tarif, quel qu'il soit, sur le boeuf en Nouvelle-Zélande. Le commerce est libre. Il est évident toutefois qu'il y a beaucoup de boeuf en Nouvelle-Zélande. Toutefois, nous ne

*[Texte]*

America does produce, and as I mentioned in the brief, we have imported quite a lot of pork from Canada.

• 1620

**Mr. Ostiguy:** *Merci.* Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much. Mr. Gurbin.

**Mr. Gurbin:** I would just like to follow up, if I could, Mr. Chairman, on the prices of beef coming into Canada from New Zealand. I think a comment made by a previous witness was that it was at about 50 cents a pound. Is that roughly correct?

**Mr. Jeffries:** Beef coming to Canada?

**Mr. Gurbin:** Yes, from New Zealand.

**Mr. Jeffries:** Oh, that is a long way off. The landed CIF price of boneless manufacturing cow—and I am afraid I will have to give it to you in U.S. currency—at the moment is about \$1.04 U.S. cents per pound and that would probably be something around \$1.32 or something like that. That is boneless manufacturing cow beef which is most of what we bring in. Now, that is a very low world market price at the moment. I cannot tell you offhand what Canadian cow beef is selling for, but I think it is pretty low too. It is \$1.26 Mr. Hanson says.

**Mr. Gurbin:** Yes. And you are saying the major reason that you are able to do that is because you do not have grain-fed cattle, that it is cattle that range, and this is where your price difference comes in as compared to ours?

**Mr. Jeffries:** New Zealand's farming is totally a grass economy which produces the straight lean beef, together with the fact that a very large proportion of our cattle herd, as you will see in the statistics, is from the dairy industry which produces a lot of cow beef. Perhaps Mr. Hanson might like to add to that.

**Mr. George Hanson (President, New Zealand Lamb Company (Toronto)):** Yes. What you are talking about is really commercial cow meat for manufacture, so it is dairy cow that you are talking about, not steer or heifer, and the leaner it is the better. Right now it is \$1.32 and spot stock is \$1.36 to \$1.38 with Canadian at \$1.26 and kind of floundering because of the present price war that is evidently starting up.

**Mr. Gurbin:** I am not sure what the difference is, but I will check that another time.

**The Chairman:** You may ask one last question and then one short question from Mr. Towers and we will adjourn.

**Mr. Gurbin:** Are you experiencing the same internal per capita consumption decrease as we are in Canada, and does that mean that your exports are hopefully going to be increased?

*[Traduction]*

produisons pas, par exemple, de boeuf engraisé aux céréales comme le fait l'Amérique du Nord, et comme je le mentionne dans le mémoire, nous importons beaucoup de porc du Canada.

**M. Ostiguy:** *Thank you.* Merci.

**Le président:** Merci beaucoup. Monsieur Gurbin.

**M. Gurbin:** J'aimerais, avec votre permission, monsieur le président, reprendre la question du prix du boeuf importé au Canada de Nouvelle-Zélande. Je crois qu'un témoin précédent a déclaré que ce boeuf se vendait environ 50c. la livre. Est-ce à peu près exact?

**M. Jeffries:** Le boeuf importé au Canada?

**M. Gurbin:** Oui, en provenance de la Nouvelle-Zélande.

**M. Jeffries:** C'est très loin d'être juste. Le prix CAF à l'importation de la vache désossée de transformation—et je crains de devoir vous donner le prix en devises américaines—est d'environ, en ce moment, \$1.04 U.S. la livre, ce qui donnerait environ \$1.32, ou quelque chose du genre. Il s'agit là de la viande de vache désossée de transformation, ce que nous importons surtout. En fait, le prix mondial est extrêmement bas en ce moment. Je ne saurais vous dire, à l'improviste, combien se vend la viande de vache canadienne, mais je crois que son prix est également bas. M. Hanson me dit qu'il est de \$1.26 la livre.

**M. Gurbin:** Oui. Si vous arrivez à offrir ce prix, c'est surtout parce que vous n'avez aucun bétail engraisé aux céréales, que votre bétail est engraisé à l'herbe, ce qui explique la différence de prix par rapport à notre boeuf?

**M. Jeffries:** L'agriculture de la Nouvelle-Zélande repose entièrement sur l'élevage à l'herbe, qui produit du boeuf maigre, outre le fait qu'une grande partie de nos troupeaux, comme vous pouvez le voir par les statistiques, sont constitués de bêtes laitières, ce qui nous donne beaucoup de viande de vache. M. Hanson aimerait peut-être ajouter quelque chose.

**M. George Hanson (président, New Zealand Lamb Company (Toronto)):** Oui. Vous parlez en réalité de viande de vache commerciale destinée à la transformation, et donc, de vaches laitières, et non de bouvillons ou de génisses; plus la viande est maigre, mieux cela vaut. A l'heure actuelle, le prix en est de \$1.32, pouvant aller, dans le cas de certaines bêtes, jusqu'à \$1.36 ou \$1.38, alors que les bêtes canadiennes se vendent \$1.26, avec fluctuations, à cause de la guerre des prix qui s'annonce.

**M. Gurbin:** Je ne sais pas au juste quelle est la différence, mais je me renseignerai une autre fois.

**Le président:** Vous pouvez poser une dernière question; ensuite, M. Towers pourra poser une brève question, puis nous léverons la séance.

**M. Gurbin:** Êtes-vous témoin de la même diminution de consommation interne par habitant que nous, au Canada, et est-ce que cela signifie qu'on peut espérer que vos exportations vont augmenter?

*[Text]*

**Mr. Jeffries:** I do not have the latest New Zealand consumption figures, but I would be surprised if we have dropped as much as North America has, simply because we do not have the poultry and the pork. New Zealanders are huge sheep-meat eaters and they are large beef eaters. Pork is by far our most expensive meat. The average individual when in New Zealand, including myself, cannot afford to eat it, and that is not too much of an exaggeration. Poultry has not dropped to the levels in relation to other meats that it has dropped in North America.

So, I think our consumption, while being perhaps a little lower, has not really affected the export industry at all. In fact, the domestic meat industry—retail, processing, hotel and restaurants—are wanting us to try to get people at home to eat more meat. But, you know, there is only so much one can eat and New Zealanders are already among the largest meat eaters in the world now.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Jeffries.

**Mr. Towers:** one short question and then we will adjourn.

**Mr. Towers:** Following along on that, Mr. Chairman, I wonder if Mr. Jeffries could tell us how the consumption in New Zealand compares to that in Canada and what the projections of the New Zealand government, or perhaps some of his staff bodies, are as to the direction the production is going to go in, shall we say, the next 24 to 36 months, or something like that.

**Mr. Jeffries:** You were referring to New Zealand conditions?

**Mr. Towers:** Yes.

**Mr. Jeffries:** We have experienced a decline in the cattle herd in recent years and we are at a point where the total cattle herd, beef cattle and dairy cattle, is at about 8.1 million head. We believe now that that has stabilized and is not likely to go lower, but, by the same token, it is not likely to increase in the next few years—maybe 1 per cent, in that order.

What has happened in New Zealand is that there are very few farmers indeed who farm cattle only. We have close to 70 million sheep and 8 million cattle. Many operations combine the two and many can also interchange, and what has happened is we have seen a resurgence of the sheep industry and a decline in the beef industry which is exactly what market demand and market prices around the world. The lamb market around the world has been very buoyant in the last couple of years with reasonably respectable prices; the cattle market, or beef market, has gone down with very poor prices.

*[Translation]*

**M. Jeffries:** Je ne suis pas au courant des derniers chiffres sur la consommation en Nouvelle-Zélande, mais je serais surpris que nous ayons connu la même diminution qu'en Amérique du Nord, tout simplement parce que nous n'avons pas de volaille et de porc. Les Néo-Zélandais consomment d'énormes quantités de mouton et de boeuf. Le porc est de loin notre viande la plus coûteuse. L'individu moyen, en Nouvelle-Zélande, moi-même y compris, ne peut se l'offrir, et je le dis sans exagération. Par contre, le prix de la volaille a diminué par rapport aux autres viandes, tout comme c'est le cas en Amérique du Nord.

Je crois donc que notre consommation, tout en étant peut-être un peu plus faible, n'a pas vraiment influencé l'industrie de l'exportation. En fait, l'industrie nationale de la viande,—le détail, la transformation, les hôtels et les restaurants,—veut que nous tentions de faire manger plus de viande aux gens, chez nous. Toutefois, comme vous le savez, on ne peut manger que tant de viande, et les Néo-Zélandais sont déjà parmi les plus grands consommateurs de viande au monde, à l'heure actuelle.

**Le président:** Merci, monsieur Jeffries.

Monsieur Towers, une brève question, et ensuite, nous levons la séance.

**M. Towers:** Dans la même veine, monsieur le président, je me demande si M. Jeffries pourrait nous dire comment se compare la consommation, en Nouvelle-Zélande et au Canada, et quelles prévisions quant à la direction que prendra la production, disons, au cours des 24 ou 36 prochains mois, le gouvernement de la Nouvelle-Zélande, ou un de ses organismes constituants, envisage?

**M. Jeffries:** Vous voulez parler des conditions en Nouvelle-Zélande?

**M. Towers:** Oui.

**M. Jeffries:** Nous avons connu une diminution des troupeaux au cours des dernières années et nous en sommes à un point où l'ensemble des troupeaux de bétail, bétail de boucherie et bétail laitier, est d'environ 8.1 millions de têtes. Nous croyons qu'actuellement, les troupeaux se sont stabilisés et qu'ils ne diminueront pas plus, mais par la même occasion, il est peu probable que nous connaissions une augmentation au cours des quelques prochaines années—peut-être 1 p. 100, pas plus.

Ce qui s'est produit en Nouvelle-Zélande, c'est que très peu d'agriculteurs ne font que de l'élevage. Nous avons près de 70 millions de moutons et 8 millions de bovins. De nombreux élevages combinent les deux, et de nombreux élevages peuvent également changer de l'un à l'autre; ce qui se produit, c'est qu'il y a reprise de l'industrie du mouton et diminution de l'industrie du boeuf, ce qui se conforme exactement à la demande et au prix du marché partout dans le monde. Le marché de l'agneau, un peu partout dans le monde, s'est révélé très ferme ces quelques dernières années, accompagné de prix assez respectables; le marché du boeuf, au contraire, connu une chute et de très mauvais prix.

[Texte]

[Traduction]

• 1625

**Mr. Towers:** Their consumption?

**Mr. Jeffries:** We can look it up for you. I am sure the staff can find it. I do not think we have gone down, as I was saying, to the extent that North America has gone down, primarily because of pork and poultry differences.

**Mr. Towers:** I was wondering about poundage. You see, our consumption used to be at about 111 pounds; now it is down to about 78. I was wondering where your people are in that scale?

**The Chairman:** While Mr. Jeffries is looking for that information, I must tell you we have to adjourn now because there is a vote in the House. Our next meeting will be held tomorrow evening at 8 p.m. in this same room. We will again be discussing Bill C-46. The representatives of the Consumers Association of Canada will be with us. I will let Mr. Jeffries conclude his answer.

**Mr. Jeffries:** I have not got it for beef, but I have got it for red meats. I know you are not metric; however, it is in kilograms. In Australia in 1980, the estimates were that red meat consumption per capita was 85.6 kilograms; New Zealand was 96; and Canada was 70.1. If we multiply those figures by 2.2, we will have pounds.

**Mr. Towers:** That is right. Thanks.

**The Chairman:** I want to thank Mr. Jeffries and Mr. Hanson for their presentation. I hope they will accept our apology for not being able to extend more time to them. Our duties in the House require us to go back. Thank you very much. Maybe we could meet again at some point.

**Mr. Jeffries:** Thank you very much, Mr. Chairman. Perhaps I could just add that my office is in New York and Mr. Hanson's is in Toronto. If there is any further information required, we would be happy to assist.

**The Chairman:** Thank you.

**M. Towers:** Leur consommation?

**M. Jeffries:** Nous pouvons chercher les chiffres pour vous. Je suis persuadé que notre personnel peut les trouver. Je ne crois pas que nous ayons connu de diminution, comme je le disais, semblable à celle enregistrée en Amérique du Nord, surtout à cause des différences en ce qui concerne le porc et la volaille.

**M. Towers:** Je me demande quelle est la consommation en livres. Vous savez, nous avions, par le passé, une consommation d'environ 111 livres; maintenant, elle n'est que de 78 livres. Je me demande où vos citoyens se situent dans cette échelle?

**Le président:** Pendant que M. Jeffries cherche ce renseignement, je dois vous dire que nous devons lever la séance maintenant, car il y a vote à la Chambre. Notre prochaine réunion se tiendra demain soir, à 20 heures, dans cette même salle. Nous reprendrons l'étude du Bill C-46. Nous accueillerons les représentants de l'Association des consommateurs du Canada. Je vais laisser M. Jeffries terminer sa réponse.

**M. Jeffries:** Je n'ai pas la consommation du bœuf, mais j'ai celle des viandes rouges. Je sais que vous n'avez pas les chiffres en métrique, toutefois, les miens sont en kilogrammes. En Australie, en 1980, il a été calculé que la consommation de viande rouge par habitant se chiffrait à 85.6 kilogrammes; en Nouvelle-Zélande, à 96; et, au Canada, à 70.1. Si nous multiplions ces chiffres par 2.2, nous aurons la consommation en livres.

**M. Towers:** En effet. Merci.

**Le président:** Je tiens à remercier M. Jeffries et M. Hanson de leur exposé. J'espère qu'ils accepteront nos excuses, puisque nous ne pouvons pas leur accorder plus de temps. Le devoir nous appelle à la Chambre. Merci beaucoup. Peut-être pourrions-nous nous rencontrer à nouveau.

**M. Jeffries:** Merci beaucoup, monsieur le président. Permettez-moi d'ajouter que mon bureau se trouve à New York, et celui de M. Hanson, à Toronto. Si vous aviez besoin d'autres renseignements, nous serons heureux de vous aider.

**Le président:** Merci.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the New Zealand Meat Producers' Board:*

Mr. Brian Jeffries, North American Director;

Mr. George Hanson, President, New Zealand Lamb  
Company.

*Du «New Zealand Meat Producers' Board»:*

M. Brian Jeffries, directeur pour l'Amérique du Nord;

M. George Hanson, président, «New Zealand Lamb  
Company».

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 43

Thursday, October 29, 1981

Chairman: Mr. Maurice Bossy

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 43

Le jeudi 29 octobre 1981

Président: M. Maurice Bossy

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

# Agriculture

# l'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-46, An Act to regulate the importation into  
Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend  
the Export and Import Permits Act

CONCERNANT:

Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande  
fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les  
licences d'exportation et d'importation

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

Althouse	Ferguson
Bloomfield	Gurbin
Bockstael	Hargrave
Cardiff	Lapointe ( <i>Beauce</i> )
Corriveau	Leduc
Dion ( <i>Portneuf</i> )	Lonsdale
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	Mayer

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messrs. — Messieurs

McCain	Skelly
McKnight	Tardif
Nowlan	Tessier
Ostiguy	Thacker
Riis	Towers
Schroder	Veillette
Scott ( <i>Hamilton- Wentworth</i> )	Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, October 29, 1981:

Mr. Scott (*Hamilton-Wentworth*) replaced Mr. Murta;

Mr. Thacker replaced Mr. Mazankowski;

Mr. Skelly replaced Mr. Hovdebo.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement:

Le jeudi 29 octobre 1981:

M. Scott (*Hamilton-Wentworth*) remplace M. Murta;

M. Thacker remplace M. Mazankowski;

M. Skelly remplace M. Hovdebo.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 29, 1981

(46)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Bossy, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Bossy, Cardiff, Mrs. Côté, Messrs. Dion (*Portneuf*), Gurbin, Hargrave, Ostiguy, Scott (*Hamilton-Wentworth*), Skelly, Tardif, Veillette and Wise.

*Other Members present:* Messrs. Gustafson and Neil (*Moose Jaw*).

*Witnesses: From the Consumers' Association of Canada:* Ms. Christine Bisanz, Research Officer; Mr. Robert de Valk, Adviser.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, April 10, 1981, relating to Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, June 2, 1981, Issue No. 33*).

The witnesses made a statement and answered questions.

At 9:39 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 29 OCTOBRE 1981

(46)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 20h 10, sous la présidence de M. Bossy (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Bossy, Cardiff, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dion (*Portneuf*), Gurbin, Hargrave, Ostiguy, Scott (*Hamilton-Wentworth*), Skelly, Tardif, Veillette et Wise.

*Autres députés présents:* MM. Gustafson et Neil (*Moose Jaw*).

*Témoins: De l'Association des consommateurs du Canada:* M<sup>me</sup> Christine Bisanz, chargée de recherche, et M. Robert de Valk, conseiller.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 10 avril 1981 portant sur le Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. (*Voir procès-verbal du mardi 2 juin 1981, fascicule no 33*).

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

A 21h 39, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, October 29, 1981

• 2012

**The Chairman:** I would like to call the meeting to order. We are resuming consideration of Clause 2 of Bill C-46.

On Clause 2—*Definitions*

**The Chairman:** We are pleased to have with us the Consumers' Association of Canada. We have Mr. Robert de Valk and Ms Christine Bisanz.

We invite Ms Bisanz at this time to make the presentation to us. We will then go into the questioning, under the normal procedures as far as time allocations. You want to make the opening remarks, Ms Bisanz.

**Ms Bisanz (Consumers' Association of Canada):** Thank you, Mr. Chairman. The Consumers' Association of Canada, CAC, welcomes this opportunity to express our views to the House of Commons Standing Committee on Agriculture on the subject of meat import legislation as per Bill C-46.

As major participants in the beef chain, CAC observes with great interest and concern any measures that will affect the consumers' position as the final link in this chain.

In discussing the proposed Meat Import Act it is important to recognize that Canadian beef producers and processors are competing in a North American beef market. To the consumer this means that Canadian cattle prices are greatly influenced by the beef market in the United States. The ability to move live cattle freely across the U.S.- Canada border provides both a floor and a ceiling to the Canadian cattle market.

It is clear that in the environment of a North American market, the level of frozen beef and veal imports into Canada does not have a major price effect. In fact, it is yet to be demonstrated that there is any direct price effect.

• 2015

Indirectly, through the U.S. market, imports can at times have some price effect. This will only occur if the Canadian market is at the ceiling or floor level relative to U.S. prices.

For the above reasons CAC has never been overly excited about a Meat Import Bill. Since October 1976 the control of continuous beef and veal import has been administered by Industry, Trade and Commerce through the Export and Import Permits Act. CAC would suggest that this act can effectively control beef imports or any other commodity, since it is flexible enough to preserve the strengths of the competitive market. The Export and Import Permits Act can be a

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le jeudi 29 octobre 1981

**Le président:** La séance est ouverte. Nous reprenons notre étude de l'article 2 du Bill C-46.

A l'article 2—*Définitions.*

**Le président:** Nous recevons ce soir les représentants de l'Association des consommateurs du Canada. Permettez-moi de vous présenter M. Robert de Valk et M<sup>me</sup> Christine Bisanz.

Nous inviterons M<sup>me</sup> Bisanz à faire sa présentation. Nous passerons ensuite aux questions, tout en respectant les formalités habituelles pour ce qui est du temps alloué. Madame Bisanz.

**Mme Bisanz (Association des consommateurs du Canada):** Merci, monsieur le président. L'Association des consommateurs du Canada (ACC) se réjouit de pouvoir exprimer son point de vue devant le Comité permanent de l'agriculture de la Chambre des Communes à propos du Bill C-46, projet de loi sur l'importation de viande au Canada.

L'ACC observe avec un vif intérêt et beaucoup d'inquiétude toute mesure susceptible d'influer sur la position des consommateurs, importants et ultimes participants de la chaîne alimentaire.

Au cours de la discussion sur la Loi régissant l'importation de la viande, il faudra reconnaître que les producteurs et les conditionneurs canadiens de viande de bœuf doivent soutenir la concurrence sur le marché nord-américain. Pour le consommateur, cela signifie que les prix des bovins au Canada sont grandement influencés par ceux du marché des États-Unis. La possibilité de faire franchir librement la frontière canado-américaine à du bétail vivant permet d'établir à la fois un plancher et un plafond pour le marché canadien de la viande bovine.

Il est évident que dans le contexte du marché nord-américain, le niveau des importations de viande congelée de bœuf et de veau au Canada n'a pas d'effet substantiel sur les prix. En fait, il n'a jamais été démontré qu'il puisse avoir quelque effet direct sur les prix.

De façon indirecte, ces importations peuvent avoir certains effets par le biais du marché américain. Un tel phénomène ne se produira que si le marché canadien est à son niveau plancher ou à son niveau plafond par rapport aux prix des États-Unis.

Pour ces raisons, l'ACC n'a jamais été particulièrement enthousiasmée plus par une loi sur l'importation de viande. Depuis octobre 1976, le contrôle des importations permanentes de bœuf et de veau est réglementé par le ministère de l'Industrie et du Commerce au moyen de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. L'ACC soutient que cette loi peut efficacement contrôler les importations de bœuf ou de toutes autres denrées puisqu'elle montre suffisamment de sou-

## [Texte]

useful tool in controlling imports if the government is willing to use it.

It is CAC's belief that the major reason for demanding a meat import law was the government's failure to explain publicly the criteria used for setting frozen beef and veal import quotas since 1976.

Generally speaking, it is CAC's basic thesis that any progressive meat import legislation should seek to preserve market flexibility. That is, it should entail a minimal interference or distortion of market forces. This principle is important and has been reiterated by CAC on many occasions to various committees over recent years.

CAC is pleased to observe that the proposed Meat Import act does not include live cattle and that its coverage is restricted to only fresh, chilled and frozen beef and veal. We would like to make it very clear at this time that CAC is absolutely opposed to any conditions which would restrict the flow of live cattle, or to any extensions of this proposed act to control other meats.

Now I would like to go into specific discussion of Bill C-46. Overall, CAC would like to compliment the drafters of the Meat Import Bill for proposing an act which appears to take into account the concerns of the various sectors in the beef industry by not allowing any one sector veto role. We sincerely hope that this objective will be achieved and confirmed by the conventions which will develop if this act becomes operational.

CAC is also pleased that the proposed act is similar in concept to the U.S. Meat Import Law, since any major difference could, in the long run, change the characteristics of the North American market. Now, we would like to stress that this is a possible danger. We are not certain, but we would like to make that point clear.

Although the formula by itself, as set out in the schedule, will not induce significant changes in import levels, CAC does approve of the principle that the direction of the change in imports, determined by the formula, relates inversely to the change in production. Doing this attempts to keep the supply of beef or protein for consumption stable.

The balance between rules—or the formula as outlined—and discretion appears to represent an acceptable compromise for a regulated but flexible concept in government legislation. As stated above, the formula itself does not result in large changes to the import level, thus it provides predictability to the import level and a positive psychology for beef producers. Larger changes in beef imports are left for the minister to decide in consultation with the Minister of Industry, Trade and Commerce. This is a desirable feature because it gives flexibility to override the formula only when necessary to respond to changes in the U.S. market, to maintain harmony within the North American market or to deal with unforeseen events.

## [Traduction]

plésse pour sauvegarder les forces d'un marché compétitif. La Loi sur les licences d'exportation et d'importation peut constituer un outil utile au contrôle des importations, si le gouvernement veut s'en servir.

L'ACC estime que la principale raison d'être d'une loi régissant l'importation de viande est l'échec du gouvernement qui n'a pu expliquer publiquement les critères établis pour imposer les contingents d'importation de boeuf et de veau congelé depuis 1976.

De façon générale, l'ACC est d'avis que l'idée fondamentale de toute législation progressive sur l'importation de viande doit être la sauvegarde de la souplesse du marché; c'est donc dire qu'elle devrait influencer le moins possible sur les forces du marché. Ce principe est important, et l'ACC l'a répété maintes fois devant plusieurs comités, au cours de ces dernières années.

L'ACC constate avec plaisir que le projet de loi sur l'importation de viande ne porte pas sur le bétail vivant, mais uniquement sur la viande de boeuf et de veau fraîche, réfrigérée ou congelée. Nous désirons exprimer clairement l'opinion de l'ACC qui s'oppose de façon absolue à toute situation qui limiterait le mouvement de bétail vivant ou à toute extension de cette loi, de manière à contrôler l'importation d'autres viandes.

J'aimerais maintenant discuter plus précisément du Bill C-46. L'ACC voudrait d'abord féliciter ses auteurs qui ont su proposer une législation qui semble tenir compte des intérêts de tous les secteurs de l'industrie bovine et qui ne confère de droit de veto à aucun. Nous croyons sincèrement que cet objectif sera atteint et confirmé par les conventions qui résulteront de l'application éventuelle de la loi.

L'ACC constate aussi avec plaisir que la Loi proposée est de concept semblable à la Loi sur l'importation de viande des États-Unis, puisque toute différence importante pourait, à la longue, modifier les caractéristiques du marché nord-américain. Nous voulons insister sur la possibilité de ce danger. Nous ne sommes pas convaincus que cela arrivera, mais nous voulons que vous nous compreniez bien.

Bien que la formule elle-même, définie dans l'annexe, ne modifiera pas de façon importante les niveaux d'importation, l'ACC approuve le principe que l'orientation des changements aux importations, déterminée selon la formule, se fasse inversement aux changements à la production. Ainsi, on assurera la stabilité des approvisionnements de viande de boeuf destinée à la consommation.

L'équilibre entre les règlements, ou la formule, et la discrétion semble représenter un compromis acceptable pour un concept, réglementé mais souple, de législation gouvernementale. Comme nous l'avons déjà mentionné, la formule elle-même ne modifiera pas de façon importante le niveau d'importation, permettant ainsi de mieux prévoir ce que sera ce niveau et ayant une influence psychologique positive sur les producteurs de boeuf. Il appartiendra au ministre de décider des modifications plus importantes à apporter au niveau d'importation de viande de boeuf, de concert avec le ministre de l'Industrie et du Commerce. Il s'agit là d'une caractéristique heureuse qui permettra de ne pas tenir compte de la formule pour répondre à un changement intervenu sur le marché

*[Text]*

Although this discretion is necessary to obtain flexibility, CAC is concerned that the power might be applied in an unbalanced or biased manner. However, CAC is confident that the overall objectives of this bill will work to avoid this possibility.

Mr. Chairman, would you like me to get into specific comments at this time?

• 2020

**The Chairman:** You might as well go on.

**Ms Bisanz:** If you would turn to Clause 4 of the bill, we would just like to outline that CAC supports the inclusion of Clause 4 in the proposed act. Its inclusion should give the exporters of beef and veal into Canada, and the Canadian consumer, confidence that this proposed act cannot be used to compromise Canada's General Agreement on Trade and Tariffs obligations with respect to beef imports.

Clause 6—CAC feels that the proviso for an advisory committee to the minister is an integral part of this proposed act. The inclusion of this clause is crucial if a measure of consumer acceptance is to be maintained.

Clause 6.(1) and (2) are equally valuable to consumers as they provide a vehicle for participation in the decision-making process. CAC feels that this committee cannot be complacent about the importance of this consumer representation. CAC is the only national volunteer consumer organization and, for this reason, we request that we be given the opportunity to put forward candidates for the consumer positions within the committee.

Paragraph 2.(c) of the schedule of the bill—CAC supports the inclusion of this section. Since ministers are often reluctant to use discretion, the inclusion of this section in the proposed act is a clear signal to ministers that discretion should operate in the direction of the counter-cyclical principle. Furthermore, the inclusion of this section reassures consumers that, despite the formula, the principle of stabilizing supplies dominates the bill. We cannot stress enough the principle of our desire to stabilize supplies at all times for Canadian consumers.

Paragraph 3.(a) of the schedule of the bill—CAC suggests that the considerations in this section be expanded to include all alternative protein sources rather than just meats. This would include, for example, such commodities as fish, cheese and eggs.

And finally, Paragraph 4 of the schedule of the bill—Experience shows that serious problems can arise by using projections and estimates as a basis for making decisions. This difficulty becomes particularly acute when a formula is devel-

*[Translation]*

américain, pour maintenir l'harmonie du marché nord-américain, ou encore, pour faire face aux imprévus.

Bien que cette discrétion soit nécessaire pour assurer la souplesse, l'ACC s'inquiète du fait que ce pouvoir pourrait être appliqué d'une façon déséquilibrée ou biaisée. L'ACC a toutefois confiance que les objectifs généraux de cette loi pourront éviter cette possibilité.

Monsieur le président, dois-je faire dès maintenant les commentaires spécifiques?

**Le président:** Vous pouvez finir votre présentation.

**Mme Bisanz:** Si vous voulez bien, nous allons nous arrêter à l'article 4 du projet de loi. L'ACC appuie l'insertion de ce paragraphe dans la loi proposée. Son inclusion devrait donner aux exportateurs de bœuf et de veau vers le Canada, de même qu'aux consommateurs canadiens, l'assurance que cette loi ne pourra être utilisée pour compromettre les obligations du Canada à l'égard de l'accord général sur le commerce et les tarifs douaniers quant à l'importation de bœuf.

Passons à l'article 6. L'ACC estime que la disposition prévoyant la formation d'un comité consultatif auprès du ministre doit faire partie intégrante de la loi. L'inclusion de ce paragraphe est essentiel si l'on veut maintenir une mesure d'acceptation de la part du consommateur.

Les alinéas 6(1) et (2) sont également importants pour les consommateurs puisqu'ils représentent un véhicule de participation au processus de prise de décision. L'ACC estime que ce comité ne devrait pas sousestimer l'importance de cette représentation des consommateurs: à titre de seul organisme rationnel bénévole de consommateurs, l'ACC demande qu'on lui accorde la possibilité de soumettre des candidats à ce poste de représentant des consommateurs.

Passons à l'alinéa 2(c) de l'annexe du projet de loi. L'ACC est favorable à l'inclusion de ce paragraphe. Étant donné que les ministres hésitent souvent à recourir à un pouvoir discrétionnaire, l'inclusion de ce paragraphe dans le projet de loi indiquera clairement au ministre que ce pouvoir discrétionnaire doit être utilisé conformément aux principes contrecycliques. De plus, l'inclusion de ce paragraphe donnera aux consommateurs l'assurance que, en dépit de la formule, le principe de stabilisation des approvisionnements domine la loi. On n'insistera jamais assez sur l'importance de la stabilisation des approvisionnements pour le consommateur canadien.

Voyons maintenant l'alinéa 3(a). L'ACC propose que les considérations de ce paragraphe soient étendues de façon à inclure toutes les autres sources de protéines plutôt que simplement les viandes. On pourrait inclure, par exemple, des denrées comme le poisson, le fromage et les oeufs.

Enfin, voyons l'article 4 de l'annexe du projet de loi. L'expérience nous enseigne que de graves problèmes peuvent découler de l'utilisation de projections et d'estimations comme base du processus de prise de décision. Cette difficulté s'aggrave quand

[Texte]

oped using estimates. CAC suggests, therefore, that only available and current figures be used in this formula.

Before I close, I would like to outline one other concern. I would like to put before you a concern that we have in relation to quota allocation. We assume that quota will be allocated, as in the past, on a country basis. Regardless of the way in which the quota is allocated, CAC would submit that provisions must be made to allow for quota transfer between suppliers in the event that one supplier or country is unable to fulfil its allocation.

Bill C-46, to us, appears to be silent on how the quota will be allocated. Since Canadian consumers will not receive the benefit of all the imported beef allowed by the bill when individual quotas are not filled, CAC feels that if the objectives of the bill are to be carried out, an automatic redistribution of unused quota must be established. Therefore, in concluding this submission, CAC would like to point out that during a time of rising food prices, high inflation and record interest rates, it would be most difficult for consumers to accept unconditionally permanent import control over yet another food commodity, particularly when this commodity is bought frequently and is such a basic meat source.

• 2025

As the final link, consumers should be guaranteed that the proposed act will be a positive force resulting in a more stable beef market and greater availability of supplies when production drops. If this is achieved, meat import legislation, Bill C-46, can help with the fight against inflation.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much. We will start with questioning and with Mr. Hargrave, who has ten minutes.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman. I do not think that I will need ten minutes. I would like to say we very much appreciate the witness's presentation here tonight and her attendance at our meeting. Any time that the Canadian Association of Consumers comes to what might be called a cattle-men's meeting, we are pleased indeed. Welcome to the meeting.

**Ms Bisanz:** Thank you.

**Mr. Hargrave:** I am very pleased that one of the major components of this piece of legislation is the counter-cyclical portion. It is deliberately patterned after the American meat import, amended American meat import legislation, which I think is working very well. We are glad to see the tone of your comments with respect to that item.

I only have one item to bring up. You make a reference in two places to the question of ministerial discretionary powers. Now, on page two in point number four, I will read the part

[Traduction]

on élabore une formule à partir de chiffres estimatifs. L'ACC propose donc que seules des données disponibles et à jour soient utilisées dans la formule.

Avant de terminer, j'aimerais vous faire part d'une autre préoccupation. Cela se rapporte à l'allocation des contingents. Nous supposons que les contingents seront répartis, comme auparavant, par pays. L'ACC propose que des dispositions du projet de loi prévoient le transfert des contingents entre les fournisseurs lorsqu'un fournisseur ou un pays ne peut pas utiliser tout son contingent.

Nous n'avons pas vu, dans le projet de loi, le mode de répartition des contingents. Comme le consommateur canadien ne pourra pas profiter des importations de viande bovine permises dans le projet de loi si les contingents ne sont pas utilisés, l'ACC est d'avis que pour que le projet de loi soit bien appliqué, il faut prévoir une redistribution automatique des contingents non utilisés. En conclusion, l'ACC voudrait souligner qu'à une époque de prix croissants de l'alimentation, d'inflation élevée et de taux d'intérêt sans précédent, il sera des plus difficile pour le consommateur d'accepter inconditionnellement un contrôle permanent de l'importation d'une autre denrée, surtout quand il s'agit d'une denrée que l'on achète souvent et qui constitue une source alimentaire de première importance.

Dernier maillon de la chaîne, les consommateurs doivent recevoir l'assurance que ce projet de loi constituera une force positive et qu'il en résultera une plus grande souplesse des approvisionnements quand il y a diminution de la production et, par conséquent, un marché plus stable de la viande de bœuf. C'est dans ce contexte que le Bill C-46, projet de loi sur l'importation de viande, contribuera à la lutte contre l'inflation.

Je vous remercie.

**Le président:** Merci beaucoup. Nous allons commencer les questions avec M. Hargrave. Vous avez dix minutes.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président. Je crois que je n'aurai pas besoin de dix minutes. J'aimerais remercier le témoin de sa présentation et de sa participation à nos travaux. Nous sommes toujours heureux de recevoir les représentants de l'Association des consommateurs du Canada, car nous recevons habituellement des éleveurs de bétail.

**Mme Bisanz:** Merci.

**M. Hargrave:** Je suis heureux de voir qu'un des principaux éléments de ce projet de loi repose sur le principe contre-cyclique. Le projet de loi a été façonné volontairement selon la loi américaine modifiée régissant l'importation de viande qui, à mon avis, fonctionne très bien. Vous en avez d'ailleurs parlé dans votre mémoire.

Il y a un point que j'aimerais soulever. Vous avez fait référence à deux reprises au pouvoir discrétionnaire du ministre. Vous en parlez premièrement à la page 2 de votre

*[Text]*

there, you were talking about the Export and Import Permits Act. We have been able to use it, as you pointed out, since that rather distressing period in our beef and live cattle industry which began in 1976. You say:

CAC would suggest that this Act . . .

referring to the Export and Import Permits Act

. . . can effectively control beef imports or any other commodity since it is flexible enough to preserve the strengths of the competitive market. The Export and Import Permits Act can be a useful tool in controlling imports if the government is willing to use it.

And then in point five:

. . . it is CAC's basic thesis that any progressive meat import legislation should seek to preserve market flexibility; that is, it should entail a minimal interference or distortion of market forces.

I think I agree with that. The reference to the Export and Import Permits Act is quite appropriate.

Now, jumping over to page four, about the fourth line down, the sentence begins:

Larger changes in beef imports are left for the Minister to decide in consultation with the Minister of Industry, Trade and Commerce.

And a little further down:

Although this discretion is necessary to obtain flexibility, CAC is concerned that the power . . .

that is, ministerial discretionary power

. . . might be applied in an unbalanced and biased manner.

I do have some concerns in portions of this act about the degree of ministerial discretionary power. Of course, we have two ministers that will be involved: the Minister of Agriculture and the Minister of Industry, Trade and Commerce. You have drawn attention to the existing authority for the annual import quotas which are now used, and you have commented on discretionary powers. Are you concerned, as an association representing the ultimate customers of the beef cattle industry, that this discretionary power may be excessive? Perhaps it might be more appropriate that the final authority should be the Parliament of Canada?

• 2030

**Ms Bisanz:** I think in answer to that, you could turn to page three, section seven. We are concerned that any conventions that develop from the act will even themselves out in the balance representation. That is also why we point out the necessity for consumer representation on an advisory board and we hope that this will be utilized as a counterbalance or as a complement to this vehicle of discretion.

*[Translation]*

mémoire, au quatrième paragraphe. Vous discutez de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. Comme vous le dites, nous avons pu recourir à cette loi après cette période désastreuse, amorcée en 1976, pour l'industrie du boeuf et du bétail. Vous dites dans votre mémoire:

L'ACC soutient que cette loi . . .

et vous parlez de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation

. . . peut efficacement contrôler les importations de boeuf ou de toute autre denrée puisqu'elle montre suffisamment de souplesse pour sauvegarder les forces d'un marché compétitif. La Loi sur les licences d'exportation et d'importation peut constituer un outil utile au contrôle des importations, si le gouvernement veut s'en servir.

Ensuite, au paragraphe 5, vous dites:

. . . l'ACC est d'avis que l'idée fondamentale de toute législation progressive sur l'importation de viande doit être la sauvegarde de la souplesse du marché; c'est donc dire qu'elle devrait influencer le moins possible sur les forces du marché.

Je suis d'accord avec cela. Vous faites référence, à juste titre, à la Loi sur les licences d'exportation et d'importation.

Passons maintenant au bas de la page 3 où vous dites:

Il appartiendra au ministre de décider des modifications plus importantes au niveau d'importation de viande de boeuf, de concert avec le ministre de l'Industrie et du Commerce.

A la page suivante, vous dites:

Bien que cette discrétion soit nécessaire pour assurer la souplesse, l'ACC s'inquiète du fait que ce pouvoir . . .

c'est-à-dire le pouvoir discrétionnaire du ministre

. . . pourrait être appliqué d'une façon déséquilibrée ou biaisée.

Il faut se poser des questions, pour certaines parties de cette loi, sur le degré de pouvoir discrétionnaire du ministre. Bien sûr, deux ministres sont visés par cette loi: le ministre de l'Agriculture et le ministre de l'Industrie et du Commerce. Vous attirez notre attention sur les pouvoirs existants de fixation des contingents actuels d'importation, pouvoirs qui sont utilisés à l'heure actuelle; et vous soulevez également la question des pouvoirs discrétionnaires. Vous préoccupez-vous, en tant qu'association représentant la clientèle, que ce pouvoir discrétionnaire ne soit excessif? Il serait peut-être préférable que le Parlement du Canada soit juge en dernier ressort?

**Mme Bisanz:** Vous trouverez la réponse à cette question en page 3, paragraphe 7. Nous craignons que toutes les conventions découlant de cette loi finiront par être très similaires dans la représentation. C'est également pourquoi nous avons insisté sur la nécessité de réserver au consommateur une place au conseil consultatif, espérant ainsi faire contrepoids, ou complément à cet exercice du pouvoir discrétionnaire.

**[Texte]**

**Mr. Hargrave:** I agree that, in theory at least, an advisory board should be able to offer competent and quick advice when needed. Now, I will only pursue this a little bit more to remind the committee and the witnesses of the critical year of 1976. In 1975 we had a situation which the Canadian cattle industry will never, ever forget, where there was unrestricted access to our markets in Canada for offshore imported beef. There was no limit on it other than the traditional health standards. Any amount could come into this country and it did. It had tragic results to the industry at a time when Canada's beef cattle numbers were at an all time high. The cattle population peaked in September of 1975 and it has dropped considerably since then. It has been at the bottom of the cycle and it is still sitting there after four years.

The point I want to make is that while the government had the Export and Import Permits Act, it never moved until a good year after this damage was so noticeable. That is why I think the Canadian cattle industry is so concerned about discretionary ministerial power and how it is used. Of course, it can be used at ministerial discretion for either side of an argument, can it not? I just wanted to explain my reference to it. Do you have any comment? I would appreciate it.

**The Chairman:** Any time that Mr. de Valk wants to add any comments, he is very welcome to it.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Gurbin.

**Mr. Gurbin:** Mr. Chairman, I was going to make my comments in a point of order because I think the critical issue here lies in the context of the presentation we have had tonight and in the bill we have been discussing for a long time now. It is one that I have a great deal of difficulty in discussing in a relaxed manner, considering the bill itself and the problems the industry is facing right now.

If we had had a quorum, although it might have been out of order, I think I still would have tried to present a motion that we move from the discussion of the actual contents of this bill into dealing with the crisis that the industry faces right now.

To clarify what I am saying to these witnesses, though I am sure you have an inkling of what I am suggesting, is that the question of the industry itself and whether we have a domestic market at all is a very real and serious one. So much so that on the first day the House came back, the member from Elgin and I suggested in Standing Order 43 that we have a moratorium on the foreclosures and the receiverships that many of the cattle producers, particularly in Ontario, are facing right now. This stands in the near future to seriously affect our capability for any kind of production. The area that I come from has the highest per capita beef consumption in Canada. Many of those farmers, if not one-half according to the information that the Minister of Agriculture himself has gathered in recent weeks, are going to be gone.

**[Traduction]**

**M. Hargrave:** Je reconnais qu'en théorie du moins un conseil consultatif devrait être en mesure d'offrir un avis compétent et rapide en cas de besoin. Je voudrais aller plus loin maintenant, et évoquer, pour le Comité et pour les témoins, l'année critique 1976. L'élevage de bétail au Canada a connu, en 1975, une situation qui restera gravée dans nos mémoires; en effet, nos marchés étaient à l'époque grand ouverts à l'importation de viande de boeuf, sans limite autre que les normes sanitaires en usage. Aucune limite n'était imposée aux quantités importées. Le cheptel canadien avait, à l'époque, atteint un record, et cette situation s'est révélée funeste pour cette industrie. Le nombre de têtes de bétail avait atteint un record en septembre 1975 avant d'amorcer une chute brutale et d'atteindre le creux de la vague; après quatre ans, il ne s'en est pas encore remis.

Je voudrais mettre en relief le fait que, alors que le gouvernement disposait de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation, il n'est intervenu qu'un an après que le dégât a été fait. C'est pourquoi, je crois, les éleveurs canadiens sont si inquiets du pouvoir discrétionnaire des ministres et de la façon dont il est utilisé. On peut en faire usage dans un sens ou dans l'autre, n'est-ce pas? Je voulais simplement expliquer mon point de vue et j'aimerais que vous me communiquiez vos observations.

**Le président:** Nous invitons M. de Valk à intervenir quand il le désire.

**M. Hargrave:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Merci. Monsieur Gurbin.

**M. Gurbin:** Monsieur le président, je voulais rappeler le Règlement, car je crois que nous avons ici touché au problème critique, ce soir, ainsi que dans la discussion sur le bill à laquelle nous procédons depuis un bon moment. J'ai du mal à garder mon calme sur ce problème, au vu de ce bill et des difficultés que connaît cette industrie actuellement.

Si nous avions eu un quorum, j'aurais voulu, même si ce n'est pas conforme au Règlement, présenter une motion demandant que nous abandonnions la discussion sur le bill lui-même, et que nous nous concentrons sur la crise que traverse votre industrie.

Pour préciser ma pensée devant nos témoins, tout en sachant que vous vous doutez bien de mon intention, je voudrais souligner la gravité et l'actualité du problème que connaît le marché intérieur. Cette situation est si grave que le jour même de la rentrée parlementaire, le député d'Elgin et moi avons proposé, dans le point 43 du Règlement, d'exiger un moratoire sur les saisies et les faillites qui menacent un grand nombre d'éleveurs de bétail, en particulier en Ontario. Nous en sommes arrivés au point où notre capacité de production est gravement compromise à court terme. Dans la région dont je suis originaire, la consommation de viande de boeuf par habitant est la plus élevée du Canada. Beaucoup de ces éleveurs, peut-être la moitié selon l'information que le ministre de l'Agriculture lui-même a recueillie ces dernières semaines, devront renoncer à leur exploitation.

## [Text]

Now, it seems to me that this bill would have been very appropriate in times like 1976. But with the other pressures the industry is facing right now, interest rates, energy costs, all the other things going into it, plus the depressed prices the producers are able to achieve right now, really the problem we are facing, and I think our responsibility as a committee here now, suggest that we should be dealing with that problem on an emergency basis rather than continuing the programmed debate we are having on this bill right now.

• 2035

**The Chairman:** I think, Mr. Gurbin, we would like to stick to the relevancy of what we are trying to achieve here tonight, but the fact is I know the concerns. At the same time we have steering committee meetings to discuss the agenda for the agriculture committee, and possibly you could bring some of your concerns to the steering committee meeting through your members on the steering committee and we could deal with that area.

At this time we do have on our schedule from the steering committee to proceed with this bill and to try to get it out of committee as quickly as possible so we can deal with other matters.

**Mr. Gurbin:** Am I invited to the next steering committee meeting?

**The Chairman:** Maybe you could replace one of your members.

**Mr. Gurbin:** I will discuss that with my— I could be well represented there, as well.

**The Chairman:** Do you have a specific question?

**Mr. Gurbin:** I have a question I would like to ask. I think the consumer group which came before a local agricultural society had an interesting presentation. One of the things that really struck me was the difficulty the consumer groups had in looking at the whole chain.

You have described yourself as the end of the line here in several instances, and it seems as though there has been a difficulty in relating the whole chain, as far as consumer groups are concerned. I would appreciate your comment on that in terms of your approach to this whole problem, because it seems to come back to the agricultural industry and the farmer, leaving out the middleman in many ways—chain stores, people who are really controlling a good part of the industry. It seems there is a pretty big gap in that communication somewhere. The farmers seem to be taking probably lower prices and maybe the brunt of the consumer reaction, when in reality it seems to me there is another major ingredient in that whole mix which a lot of attention could be focused on. I wonder if you could comment on that, and on how much integration you have in your approach to looking at the prices that you face or that the organization faces.

**Ms Bisanz:** I think in reference to this particular proposed legislation, we have to focus on one particular sector; the beginning sector. About the association dealing with all sectors

## [Translation]

Il me semble que le bill en question serait venu à point nommé en 1976, par exemple. Mais avec toutes les autres difficultés auxquelles cette industrie doit faire face, les taux d'intérêt, le coût de l'énergie et toutes les incidences de cette situation, auxquelles il faut ajouter la faiblesse des prix payés aux producteurs, le problème se pose de façon si aiguë que notre responsabilité, en tant que comité, serait, je crois, de lui donner priorité absolue plutôt que de continuer à délibérer sur le bill.

**Le président:** Je crois, M. Gurbin, que je connais le problème, et que nous devons nous en tenir à la question dont nous devons nous occuper; nous avons, parallèlement, des réunions du comité de direction pour discuter de l'ordre du jour du Comité permanent de l'agriculture, et je vous suggère d'exposer certaines de vos préoccupations devant ce comité, par l'intermédiaire des membres qui y siègent, et nous pourrions nous pencher sur ce problème.

Mais le comité de direction nous a chargé de poursuivre l'étude de ce bill et d'essayer d'en terminer le plus rapidement possible, afin que nous puissions traiter d'autres questions.

**M. Gurbin:** Suis-je invité à la prochaine réunion du comité de direction?

**Le président:** Vous pourriez peut-être y remplacer un député de votre parti.

**M. Gurbin:** Je vais en discuter avec... je pourrais effectivement m'y faire représenter.

**Le président:** Avez-vous une question particulière à poser?

**M. Gurbin:** Oui en effet. Je pense que le groupe de consommateurs qui a comparu avant une certaine société agricole locale a soulevé des questions intéressantes. J'ai été vraiment frappé par le fait que les groupes de consommateurs avaient beaucoup de difficultés à considérer toute la chaîne.

Vous avez dit, à plusieurs reprises, que vous étiez le dernier maillon de cette chaîne, et les groupes de consommateurs semblent avoir des difficultés à considérer l'ensemble de cette chaîne. J'aimerais savoir ce que vous pensez de cette question par rapport à l'ensemble du problème, car elle semble porter sur l'agriculture et l'exploitant agricole, on omettant de bien des façons l'intermédiaire—les grands magasins, ceux qui détiennent une part considérable de cette industrie. La communication semble vraiment laisser à désirer dans ce domaine. Les agriculteurs doivent accepter des prix très bas et sont le bouc émissaire des consommateurs, alors qu'en réalité il existe un autre élément sur lequel il conviendrait de consacrer davantage d'attention. J'aimerais connaître votre opinion sur cette question, et dans quelle mesure vous tenez compte de tous les facteurs dans l'examen des prix à laquelle vous ou l'organisation procédez.

**Mme Bisanz:** Je crois qu'en ce qui concerne cette législation en particulier, nous devons nous concentrer sur un secteur, à savoir celui qui est au commencement de la chaîne. Quant au

[Texte]

in the food chain, I feel we do approach each individually as the situation warrants and we do not in any way focus only on one particular sector. But we have to take into consideration all the factors which affect, or interrelate to affect, one another. So I do not think in any sense our focus is directed on only one particular group in that ecological balance, as it were. We have to address each as the situation warrants.

So we do have concerns about the retailers and the distributors in that chain, or in that link of the chain. But in this situation, as this evening, I think we are addressing a particular factor of that.

**The Chairman:** Thank you, Ms Bisanz.

**Mr. Robert de Valk (Adviser, Consumers' Association of Canada):** Could I just add one thing, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes. Mr. de Valk.

**Mr. de Valk:** I think you may see the preoccupation of consumers as being at that level partly because consumers tend to react to things around them. I would submit that if the government of the day felt inclined to address those other sectors you have mentioned, consumers would be right in there with their comments on how to deal with those sectors as well. But as consumers you tend to react to what is going on around you, and fortunately or unfortunately, or in whatever way you want to describe it, governments have tended to focus with legislation at the farm sector a lot more than the other sectors. That may be partly due to lack of information, lack of how that sector develops, how it behaves, and perhaps we need to beef up the information in that area before we can start focusing much more attention on it.

• 2040

But we are really reacting to what governments are doing. If they are not involved in those sectors then it is very difficult for consumers as a group in Canada to start voicing their lobby as sharply as the farm group can. That lobbying difference produces legislation and that is why consumers react to farm legislation. It is not because we are overly concerned that farmers are doing things worse than any other sector in the economy. It is just that when you have legislation before Parliament and consumers have a chance to make presentations, we are going to be there. You are giving us the opportunity, and that maybe is where you are making your observation from, from that institutional framework we are working in at the moment.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you. I was somewhat interested in some of the initial comments that the brief outlines, Mr. Chairman. For instance, if we begin by an assertion that there has never been proof there is any direct price effect from meat imports of frozen beef and veal, and it seems to me that . . . I

[Traduction]

fait que l'Association traite tous les secteurs de la chaîne alimentaire, nous considérons chaque élément individuellement, lorsque la situation l'exige, et nous nous attachons exclusivement à un seul secteur. Mais nous devons tenir compte de tous les facteurs qui exercent une influence l'un sur l'autre ou qui sont imbriqués. Je ne considère donc nullement que dans cet ensemble écologique, nous nous attachions à un élément plutôt qu'à l'autre; nous devons donner à chacun l'attention qu'il mérite.

Nous nous préoccupons donc également des détaillants et des distributeurs de cette chaîne, ou de ce maillon de la chaîne. Mais dans le contexte de cette réunion, nous examinons un facteur en particulier.

**Le président:** Je vous remercie, madame Bisanz.

**M. Robert de Valk (conseiller, Association des consommateurs du Canada):** Me permettez-vous d'ajouter une observation, monsieur le président?

**Le président:** Je vous en prie.

**M. de Valk:** Vous pensez peut-être que les consommateurs se préoccupent de questions à ce niveau en partie parce qu'ils tendent à réagir aux choses qui les entourent. Je crois que si le gouvernement actuel voulait s'occuper des autres secteurs que vous avez mentionnés, les consommateurs auraient également une opinion sur la façon de les aborder. Mais le consommateur est sensible aux questions qui le touchent de plus près, et que ce soit en bien ou en mal, ou quel que soit le qualificatif que vous voudrez donner à cette situation, les gouvernements ont eu beaucoup plus tendance à légiférer dans le secteur de l'agriculture que dans les autres. Ceci peut être dû en partie au manque d'information, au fait qu'on ignore comment ce secteur se développe, comment il se comporte, et peut-être devrions-nous améliorer notre information dans ce domaine avant d'envisager des mesures à prendre.

Mais nous réagissons en réalité à l'action des gouvernements. S'ils n'interviennent pas dans ces secteurs, il est difficile aux groupes de consommateurs canadiens de faire entendre leur voix et d'exercer des pressions comme peut le faire le groupe des agriculteurs. La législation se ressent de ces différences de groupes de pression, c'est pourquoi les groupes de consommateurs réagissent à la législation agricole. Ce n'est pas que nous mettons davantage en cause les agriculteurs que les autres secteurs. C'est simplement que lorsqu'une législation est présentée devant le Parlement, et que les consommateurs peuvent faire entendre leur voix, ils vont certainement en profiter. Vous nous en donnez l'occasion et vous-mêmes voyez probablement les choses sous cet angle, à l'intérieur d'une institution dans laquelle vous fonctionnez actuellement.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Je vous remercie. C'est le préambule du mémoire qui m'a particulièrement frappé, monsieur le président. Ainsi, si nous commençons par affirmer qu'il n'y a jamais eu de preuve de lien direct entre les prix et l'importation de viande de boeuf et de veau congelée, il me semble

## [Text]

am just wondering what kind of evidence the Consumers' Association of Canada has to back up that kind of an assertion because in the food business it is a very easily disturbed balance that exists between having enough and having a surplus.

In the grain business, 1 per cent of excess world supply is considered by most experts to be a surplus; 3 per cent more than you can consume in a year is considered to be a glut. The problem of course is that stomachs only hold so much and it really does not take a very big change in the proportion of meat coming in to really disrupt price, at the farm level at least. It may not show up at the retail level because we have a retailing system on this continent that is quite able to look after itself in market fluctuations and able to insulate itself from some of these shortages of supply. Because their business is supplying a service, the amount of service required never really changes that much whereas the basic producers supplying food and North American producers, at any rate, have always supplied plenty of food but feel very misunderstood in a market when they have produced 1 or 2 per cent too much.

They are particularly upset when they look at imports that will amount to 1 or 2 or 3 per cent on top of a year when they are perhaps also in that position domestically and they watch the price decline. I have not checked the relationship between surplus and price decline lately but I know there was a study done about 10 or 15 years ago which came to the conclusion that for every 1 per cent of excess meat produced the price dropped about 3.5 per cent. I was just wondering if you had looked into this kind of equation before you came in to present to us, and what your reaction is. Just what did you mean when you made the statement that there seems to be no direct price effect when at the farm level it is quite obvious there is?

**The Chairman:** Mr. de Valk.

**Mr. de Valk:** Thank you. I think you have spoken very broadly and in generalities and certainly I would agree with you. Surpluses and deficits: when it comes to 1 per cent and 2 per cent and 3 per cent, the farm community is very sensitive and you can get those gluts and deficiencies very quickly, especially when you have a supply management program which already fine-tunes this thing down to just about zilch, so if a chicken sneezes and the barn goes you already have a deficit. That type of thing can happen.

• 2045

In beef cattle, where you are not into a supply management situation, and in pork, where you are not, these things are not as close. But again, in generalities you are right: these things do tend to go that way.

If you go back to the second paragraph, I think that is where the third one flows from. In other words, if you accept the proposition that our meat prices, both pork and beef, are pretty well set in the United States, then you can appreciate that it becomes very difficult to show that the flow of imports

## [Translation]

que . . . Je me demande sur quoi l'Association des consommateurs du Canada base cette affirmation, car dans le commerce de l'alimentation, l'équilibre entre la saturation et l'excédent est toujours précaire.

Dans le commerce des céréales, la plupart des spécialistes considèrent que lorsque la production mondiale dépasse de 1 p. 100 la consommation, on peut parler d'un excédent; à 3 p. 100, le marché est engorgé. Le problème, bien entendu, c'est qu'il y a une limite à ce que l'on peut consommer et qu'il n'en faut pas beaucoup, en quantités de viande, pour déséquilibrer les prix, tout au moins au niveau de l'exploitant. L'effet ne se fait peut-être pas sentir au niveau du détaillant, parce que nous avons un système de vente au détail sur ce continent qui peut faire face aux fluctuations du marché et d'amortir les écarts d'approvisionnement. Puisqu'il s'agit de la fourniture d'un service, la quantité de service requis ne change pas de façon très sensible, tandis que les producteurs d'aliments et les producteurs nord-américains, tout au moins, ont toujours fourni les aliments en abondance, mais ils se considèrent comme mal traités lorsque leur production dépasse de 1 ou 2 p. 100 ce qui serait souhaitable.

Lorsque des importations, qui s'élèvent à 1, 2 ou 3 p. 100 de la production, viennent s'ajouter à une production interne déjà excédentaire, provoquant une chute des prix, les producteurs sont particulièrement irrités. Je n'ai pas vérifié récemment le lien entre les excédents et la baisse des prix, mais je sais qu'une étude effectuée il y a 10 ou 15 ans a permis de conclure que pour un excédent de viande de 1 p. 100 les prix baissaient d'environ 3.5 p. 100. Avez-vous étudié cette question et qu'en pensez-vous? Qu'entendiez-vous au juste en affirmant qu'il ne semble pas y avoir de lien direct avec les prix alors qu'au niveau de l'exploitation, ce lien est flagrant?

**Le président:** Monsieur de Valk.

**M. de Valk:** Je vous remercie. Je pense que vous avez traité de cette question dans ses grandes lignes, et je suis d'accord avec vous. Surplus et déficits: la communauté agricole est très sensible à toute variation de 1, 2 ou 3 p. 100 et ces surplus et pénuries peuvent se produire très rapidement, surtout lorsqu'il existe un programme de gestion des approvisionnements qui ne laisse absolument rien au hasard. Donc, si une bête éternue et endommage l'étable, il y a déjà un déficit. Ce genre de choses peut se produire.

Pour ce qui est du boeuf de boucherie et du porc, où il n'y a pas de gestion des approvisionnements, il y a plus de jeu. Mais en général, vous avez raison, c'est la tendance.

Si vous regardez le deuxième paragraphe, c'est là qu'on trouve le troisième. Autrement dit, si l'on convient que nos prix, aussi bien du porc que du boeuf, sont fixés aux États-Unis, on comprend alors qu'il devient extrêmement difficile de démontrer que l'importation de boeuf et de veau congelés au

## [Texte]

into Canada of frozen beef and veal can have a dramatic price effect. They can have a little effect within that ceiling and floor, but they are certainly not going to send prices in Canada scurrying out of line with the United States. That is simply impossible.

Where the effect does come is if a lot of these imports go into the United States, and if the United States does not control imports, then the possibility of a price effect becomes more realistic. But given the North American market, if you accept that proposition—and I do not know if you do—then the possibility of prices being affected by the imports in the particular case of beef is very limited. There may be the odd day when you can point to it, but there is certainly no long-term effect you can point to.

That is why we said we have not seen any studies. I think one broad study was done which shows in one particular phase there was some effect, but other than that there has just been no work done to show that relationship directly; not that we know of. If you know of some, we would certainly be happy to look at it.

**Mr. Althouse:** So in effect you are saying that in a year like 1976 when you bring in over 200 million pounds, it really has no effects?

**Mr. de Valk:** The year 1976 has been brought up twice. I would submit that if you examine the factors closely, the major price effect, although perhaps aggravated by imports, was done by the cattle numbers we produced ourselves in our own country; in the North American market. That was the number that really killed it. If you had limited imports to zero that year, you would still have had a dramatic downward effect for the producers at that time. What the difference would have been if you had limited the imports to zero, you can just guess at. But certainly you cannot tell me that the prices would not have fallen dramatically during that year.

**Mr. Althouse:** Okay.

A number of years ago a study was done on packing house operations and buying practices. I think it was back in about 1960. That was one of the fairly thorough jobs of meat packing house control in Canada and the kind of buying policies used. It showed quite clearly there that a few, a very few, carloads of live cattle being put onto the market at the right time by the packing houses themselves could have a quite dramatic effect on the price of live cattle right across the country. A very small amount; it was usually much less than 1 per cent of a day's supply. But because it was owned and managed and controlled by the packing houses themselves, they could use it to drive down prices. The technique was usually used in a market where the price was likely to go down anyway, and they could use this technique of focusing their market power to speed up the decline.

Since most of the imports are in the hands of packing houses, I would think there is a tremendous lever here to increase what would likely be a decline. I am really surprised that you come to the conclusion that you do, in light of that

## [Traduction]

Canada peut avoir un effet important sur les prix. Elle peut en avoir dans certaines limites, mais elle n'entraînera certainement pas un désalignement entre les prix au Canada et ceux aux États-Unis. C'est impossible.

De telles répercussions sur les prix deviennent plus réalistes si bon nombre de ces importations entrent aux États-Unis et que ce pays n'exerce aucun contrôle. Toutefois, étant donné la nature du marché nord-américain, si vous en convenez, et je n'en suis pas sûr, il est presque impossible que les importations influent sur les prix, surtout ceux du bœuf. Cela peut arriver de temps à autre, mais il n'y a certes pas d'effets à long terme.

C'est pourquoi nous disons que nous n'avons pas vu d'études sur le sujet. Une seule de nature générale montre qu'il y a eu certaines répercussions à une époque donnée, mais à notre connaissance aucun autre travail n'a été entrepris pour établir une relation directe entre les deux. Si vous en connaissez, nous les lirons volontiers.

**M. Althouse:** En fait, vous dites que l'importation de plus de 200 millions de livres, comme ce fut le cas en 1976, n'a aucune répercussion?

**M. de Valk:** Cela fait deux fois qu'on fait allusion à l'année 1976. A mon avis, si l'on se penche de près sur les facteurs, le premier, bien que les importations aient peut-être aggravé la situation, était le nombre de têtes que nous avons produit nous-mêmes dans notre propre pays, dans le marché nord-américain. C'est vraiment ce qui a tout gâché. Si on avait supprimé les importations cette année-là, les producteurs auraient quand même subi une baisse importante. On peut toujours faire des hypothèses quant à ce qu'elle aurait été s'il n'y avait pas eu d'importations, mais vous ne pouvez certainement pas dire que les prix n'auraient pas quand même baissé abruptement pendant cette année.

**M. Althouse:** Très bien.

Il y a un certain temps, on a mené une étude sur les établissements de conditionnement et les pratiques d'achat. Je crois qu'elle remonte à 1960. C'était une étude assez approfondie sur le contrôle exercé par les établissements de conditionnement de la viande au Canada et leurs politiques d'achat. Elle a clairement démontré qu'en mettant sur le marché quelques chargements de bétail vivant au moment opportun, les établissements auraient pu avoir une influence spectaculaire sur le prix du bétail sur pied partout au pays. Ils y auraient réussi avec une quantité infime, habituellement moins de 1 p. 100 de l'approvisionnement d'un jour. Mais, vu que c'était la propriété des établissements eux-mêmes, ils ont pu s'en servir pour faire baisser les prix. Ils avaient surtout recours à cette technique dans un marché où les prix allaient baisser de toute façon, et ils allaient se servir de ce pouvoir pour accélérer la baisse.

Vu que la plupart des importations sont contrôlées par les établissements de conditionnement, je suppose qu'il leur serait facile d'aggraver toute baisse. Je suis vraiment étonné que vous en veniez à votre conclusion, étant donné tous ces renseigne-

*[Text]*

kind of information being fairly generally known, even though you cannot get at the numbers and the individual packers and the amounts they brought in because of the kind of restrictions we have on our statistic laws. I think it should be fairly obvious to the analysis you would do in such a case.

• 2050

**The Chairman:** Mr. de Valk.

**Mr. de Valk:** I am surprised you draw the analogy of live cattle and then right away jump into frozen cattle. That is simply not possible. As we stated in our submission, we are very concerned about the movement of live cattle between Canada and the United States.

We feel that live cattle do have a price effect and that the real protection for Canadian consumers is not this bill but the live cattle which can walk back and forth between the United States and Canada. This is the real protection for consumers. That is why we can afford to support a bill like this, because we know that this ultimate protection is in place.

When it comes to this frozen stuff, if we assume past performance is again going to indicate to us what the future holds, the government, no matter which one was in power, has seen fit to use country quotas to allocate that quota. Country quotas allow the exporting country to just about milk the Canadian market for whatever it is worth.

So the chance of these imports coming in great volumes at any particular time to take advantage of a Canadian market situation by packers is very, very slim. Usually it comes in on a regular basis. You get some of it following a market situation, but what usually happens is that the import quota will change in relation to the Canadian market demand, in terms of what comes in. Will you import cuts of one kind or cuts of another kind? That is the kind of thing that goes on, but it is not a big price factor. And it certainly does not follow that 10 carloads of imported frozen beef are going to have the same effect as a similar amount of live cattle. It just does not follow. They are different markets.

**The Chairman:** Thank you very much. Mr. Ostiguy.

**M. Ostiguy:** Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord féliciter M<sup>me</sup> Bisanz et M. de Valk pour la présentation de leur mémoire qui, comme on a pu le constater, est dans l'intérêt des consommateurs canadiens. J'aimerais faire quelques commentaires et poser une petite question.

A la page 2 de votre mémoire, au dernier alinéa du paragraphe 4 vous dites:

L'A.C.C. estime que la raison principale d'être d'une loi sur les importations de viande est l'échec du gouvernement qui n'a pu expliquer publiquement les critères établis pour imposer les contingents à l'importation de boeuf et de veau congelé depuis 1976.

Je ne comprends pas ce que vous voulez dire par là puisqu'il n'y avait pas de loi, et donc il n'y avait pas de contingente-

*[Translation]*

ments, malgré que l'on ne puisse obtenir de chiffres pour chaque établissement et sur la quantité qu'il a importée, à cause des restrictions sur l'accès à certaines statistiques. Il me semble que c'est un aspect évident de l'analyse que vous feriez dans un tel cas.

**Le président:** Monsieur de Valk.

**M. de Valk:** Je suis étonné que vous établissiez une comparaison entre le bétail vivant et la viande congelée. Cela ne peut se faire. Comme nous l'avons dit, nous sommes très préoccupés par le mouvement de bétail vivant entre le Canada et les États-Unis.

Nous estimons qu'il se répercute sur les prix et qu'en fin de compte les consommateurs canadiens ne seront pas protégés par ce projet de loi mais par le mouvement de bétail vivant entre les deux pays. C'est ce qui protège vraiment les consommateurs. C'est pourquoi nous pouvons nous permettre d'appuyer un projet de loi comme celui-ci, vu qu'un mécanisme de protection existe déjà.

Pour ce qui est des produits congelés, si nous pouvons nous fonder sur le passé pour prédire l'avenir, le gouvernement, quel qu'il soit, s'est toujours servi du système de contingentement par pays. En vertu de ce système, le pays exportateur peut écrémer le marché canadien.

Il y a donc très peu de risque qu'on fasse entrer en grandes quantités ces importations à un moment donné pour profiter de la situation sur un marché canadien. Habituellement, elles arrivent de façon régulière. Cela se produit parfois après un événement donné, mais habituellement le contingent d'importation change en fonction de la demande sur le marché canadien. Doit-on importer des coupes de tel type ou tel autre type? C'est le genre de facteur qui entre en ligne de compte, mais cela ne se répercute pas sur les prix. Certes, on ne peut en conclure que dix chargements de boeuf congelé importé auront le même effet qu'une quantité équivalente de bétail vivant. Il s'agit de deux marchés différents.

**Le président:** Merci beaucoup. Monsieur Ostiguy.

**Mr. Ostiguy:** Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to congratulate Mrs. Bisanz and Mr. de Valk for their brief which takes into account the Canadian consumer's interests. I will make a few comments and ask a short question.

On page 2, paragraph 4 of your brief you say:

It is CAC's belief that the major reason for demanding a meat import law was the government's failure to explain publicly the criteria used for setting frozen beef and veal import quotas since 1976.

I do not understand it. Since there was no law, there were no quotas. So, could you explain the meaning of this last sentence?

[Texte]

ment. Alors pourriez-vous nous expliquer ce que veut dire ce dernier alinéa du paragraphe 4?

**The Chairman:** Mr. de Valk.

**Mr. de Valk:** We mainly came to the conclusion about this through following the comments and debates which came out of the cattle community itself. Cattlemen have repeatedly said: We do not know what the government is doing; we know they use the Export and Import Permits Act; we do not know whether they will use it next year; we do not know how they decided on the level they did. And it appears to us that this is where the cry for a meat import act came from.

Therefore, we feel the reverse. Had the government been open with cattlemen right from the beginning and said: This is how we are going to set imports; this is how we are going to use the Export and Import Permits Act and we are not going to set any levels without consulting you first— or something of this nature, then we might have avoided the need for this type of legislation. That is the feeling we get from the way the cattle community communicated about this bill. It is not something we have dreamed, I do not think. It is a factor in bringing this law forward.

Now, there is the other factor that, perhaps, some feel the Export and Import Permits Act does not lend itself to a situation with which the cattlemen can be totally satisfied, but that becomes a different argument. I think, if the government had been open right at the beginning about this whole thing, we may have been able to avoid the need of this legislation.

• 2055

**The Chairman:** Thank you. Mr. Ostiguy.

**M. Ostiguy:** A la page 4 de votre mémoire, au paragraphe 6 encore une fois, au dernier alinéa, vous dites:

... l'A.C.C demande qu'on lui accorde la possibilité de soumettre des candidats à ce poste de représentant des consommateurs.

Par contre, à l'article 6(1), il est bien indiqué que:

6.(1) Le Ministre constitue un comité consultatif composé d'un président et de deux à quatre autres membres, qui représentent les producteurs et les consommateurs de viande.

Les consommateurs de viande, c'est vous, c'est le public. Alors, j'ai l'impression que c'est déjà là.

**The Chairman:** Mr. de Valk.

**Mr. de Valk:** I do not think we accept that assumption because then everyone in this room we could just simply call consumers; simply because you eat you can call yourself a consumer, I suppose.

But, let us face it, I think the drafters of this bill tried to take into account all the groups that are interested in this particular commodity— how can we bring them all together, how can we make sure there is a balance in this bill? They

[Traduction]

**Le président:** Monsieur de Valk.

**M. de Valk:** Nous en sommes venus à cette conclusion après avoir entendu les commentaires et les délibérations dans le secteur de l'élevage lui-même. Des éleveurs de bétail ont répété à plusieurs reprises: «nous ignorons ce que fait le gouvernement; nous savons qu'il se sert de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation; nous ignorons s'il s'en servira l'an prochain, nous ignorons quel critère il a utilisé». Il semble que c'est pourquoi on a exigé l'adoption d'une loi sur l'importation de viande.

Nous pensons donc que le contraire aurait pu arriver. Si le gouvernement avait traité en toute franchise avec les éleveurs dès le départ et avait dit, «voici comment nous allons fixer les importations et comment nous allons nous servir de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation; nous ne fixerons aucun contingent avant de vous avoir consultés», ou quelque chose du genre, il n'aurait peut-être pas fallu présenter ce genre de projet de loi. C'est ce que nous avons déduit des opinions exprimées par les éleveurs de bétail au sujet de bill. Nous ne l'avons rêvé, c'est bien réel.

D'autre part, d'aucuns estiment peut-être que la Loi sur les licences d'exportation et d'importation ne permet pas de satisfaire entièrement les éleveurs, mais il s'agit d'un autre argument. Si le gouvernement avait été ouvert dès le début, ce projet de loi n'aurait peut-être pas été nécessaire.

**Le président:** Merci. Monsieur Ostiguy.

**Mr. Ostiguy:** On page 4 of your brief, in Section 6, in the last paragraph you say:

CAC requests that it be given the opportunity to put forward candidates for the consumer position.

However, in Section 6(1), it is clearly indicated that:

6.(1) The Minister shall appoint an advisory committee consisting of a Chairman and not less than two and not more than four other members representative of the meat industry and consumers.

The meat consumers, that is you, that is the public. So, I think it has been already provided for.

**Le président:** Monsieur de Valk.

**M. de Valk:** Nous n'acceptons pas cette hypothèse car alors quiconque dans cette salle est tout aussi bien un consommateur. Quiconque mange est un consommateur, je suppose.

Toutefois, j'estime que les législateurs ont voulu englober tous les groupes qui s'intéressent à ce produit en particulier, comment tous les rassembler, comment assurer un équilibre?

*[Text]*

tried to do that by identifying the consumer as a particular lobby group within this type of institutional structure.

As such, we feel the CAC as being the only national organization, it is only fair in the spirit of the bill that consumers be treated as a special lobby group as well. I think that was the intent of the designers. If that intent was different, why do we not have public interest representation right across the board? Forget about the special representation.

If you are going to take that view on consumers, take it right across, but be consistent, one or the other, that is all. Unless we are wrong, unless the drafters of the bill intended something else, we are saying we are in a special interest group situation here, and, as such, CAC should be there.

**Mr. Ostiguy:** Par contre, présentement, l'Association des consommateurs à plusieurs comités consultatifs.

Une dernière question. J'ai remarqué que dans votre mémoire, vous n'avez pas parlé de l'agneau ou du mouton à l'état frais ou congelé. Est-ce par pur hasard? Parce qu'on sait qu'on importe beaucoup d'agneau et beaucoup de mouton. Je pense qu'un des buts visés par cette loi était de savoir si on incluait le mouton et l'agneau. Vous n'en avez pas parlé. Tous les autres groupes qui sont venus nous ont parlé d'inclure le mouton et l'agneau et vous n'avez pas traité du tout de ce sujet dans votre mémoire. Est-ce volontaire ou si c'est un oubli?

**Mr. de Valk:** No, it is not an oversight at all. As a matter of fact, we included it. We hope it came through in the French translation, but we made it very clear that we do not like to see any other meat included in this bill. We might have been remiss, but I have always thought of lamb as a meat of some kind. Perhaps we should have mentioned it specifically since some interest group did mention it, but it should be clear that we are not in favour of any other meat—lamb, fowl, birds, anything else—than what is here.

**Mr. Ostiguy:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you. I believe you said that in paragraph 6, starting on page 2.

Mr. Bloomfield, and then Mr. Neil. Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Mr. Chairman. We do appreciate your coming to hear the other side of the story of the consumer versus the producer. I presume you have checked into other segments of the community, and I apologize for coming in late, but have you checked into other parts of the industry to find out their problems with regard to the pricing of meat?

**Ms Bisanz:** Do you mean in terms of the retailers? Sorry, do you mean in terms of the retailers?

• 2100

**Mr. Bloomfield:** Yes.

**Ms Bisanz:** The only thing I can give you is an historical perspective dating back to when consumers were involved in the submissions regarding Bill S-13. These were the original

*[Translation]*

Ils ont tenté de le faire en identifiant le consommateur comme un groupe de pression particulier au sein de cette organisation.

Par conséquent, vu que l'ACC est la seule organisation nationale, il n'est que juste de considérer le consommateur comme un groupe de pression spécial. Telle était l'intention des législateurs à mon avis. Autrement, pourquoi ne fait-on pas simplement allusion à la représentation de l'intérêt public? Oublions alors un type de représentation spéciale.

Il faut donc être cohérent, c'est tout. À moins que nous ayons tort, à moins que les rédacteurs du projet de loi aient eu une autre intention, nous sommes un groupe d'intérêt particulier et par conséquent l'ACC devrait être représentée.

**Mr. Ostiguy:** But the consumers association now sits on several advisory committees.

Last question. In your brief, you do not mention fresh or frozen lamb or mutton. Is it simply an oversight? Because we know we import a lot of lamb and mutton. Under this act, we wanted to know if mutton and lamb should be included. You did not mention this. All other witnesses have talked of including them, but it is not mentioned anywhere in your brief. Was it your intent or is it an oversight?

**Mr. de Valk:** Non, il ne s'agit pas du tout d'un oubli. En fait nous en parlons. Nous espérons que cela se trouvait aussi dans la version française, mais nous avons bien précisé qu'aucune autre viande ne devrait être incluse dans le projet de loi d'après nous. Nous avons peut-être eu tort de ne pas le mentionner de façon précise, mais j'ai toujours pensé que l'agneau était aussi une viande. Je précise donc clairement que nous sommes opposés à l'inclusion de toute autre viande, que ce soit l'agneau, le gibier, la volaille, et cetera.

**Mr. Ostiguy:** Merci.

**Le président:** Merci. Je crois que vous le dites au paragraphe 6, à la page 2.

M. Bloomfield et puis M. Neil. Monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Merci, monsieur le président. Nous vous savons gré d'être venus et de nous faire connaître l'opinion du consommateur par comparaison au producteur. Je suppose que vous avez vérifié auprès d'autres secteurs de la communauté, et je m'excuse d'être en retard, mais avez-vous vérifié auprès d'autres secteurs de l'industrie pour connaître leurs problèmes à l'égard du prix de la viande?

**Mme Bisanz:** Vous voulez dire les détaillants?

**M. Bloomfield:** Oui.

**Mme Bisanz:** Je puis seulement vous donner un aperçu qui remonte au moment où les consommateurs sont intervenus au sujet du Bill S-13. C'est à ce moment-là qu'on a commencé à

## [Texte]

discussions on instituting a meat import law. At that time we did have consultation with the Retail Council of Canada.

**Mr. Bloomfield:** I suppose you are well aware of the spread which exists between cattle leaving the farm gate and when they end up on your table.

**Ms Bisanz:** Yes.

**Mr. Bloomfield:** In 1951, if my memory serves me, 50 cents a pound was the top price for cattle and the farmer's salary would not be \$5,000. It was maybe between \$4,000 and \$5,000. We are now selling finished cattle at 80 cents a pound, for the same quality in comparison, and I am sure you would have to agree that the average wage would be between \$15,000 to \$18,000 or maybe more. So, what I am really trying to say is that if you paid the same price for beef today as you did in 1951, you would be paying maybe \$1.50 or \$2.00 a pound when it left the farm gate.

**The Chairman:** Any comments, Mr. de Valk?

**Mr. de Valk:** Well, again you bring up some interesting factors. I think what has to be remembered is that if these factors are of concern to the government of the day, it would seem to me that they would be addressed. Then again, we would have consumers reacting to those types of things.

It is a fact of life now that the dollar spent by the consumer on food has reached the stage where the split is worse than 50-50. The farmer is no longer getting 50 per cent of that dollar. That mark was passed some time ago and I would expect that will continue as we get into further processing. As more and more meat goes into further processing the labour bill, the distribution bill and the energy bill in those sectors keep increasing.

Perhaps you did not hear the comment made earlier in remarks to other sectors. We are concerned about what goes on in those sectors but there just does not seem to be that much information. There does not seem to be much legislation. There does not seem to be that much activity about that sector.

I think part of the problem is that our institutions, the universities, Statistics Canada and so on, do not have enough information on how those sectors behave and whether that behaviour is, in fact, against the public interest or not. I think if we clearly knew right now that the behaviour past the farm gate is not in the public interest, we would have had action by now. I think it is this doubt that prevents us from taking strong positions.

**Mr. Bloomfield:** Mr. Chairman, I would like to give our farming community a pat on the back and tell them that it is only through their productivity that they have reduced and been able to accept those costs and stay in business. The other point I would like to make is that 18 per cent of the average income in Canada goes for eating. This is the second lowest of any industrialized country. In comparison, Canadians eat very well for their food dollar. It is just that they have other things which are taking more of that dollar than it did 30 years ago.

## [Traduction]

discuter de l'adoption d'une loi sur les importations de viande. A cette époque, nous avons consulté le Conseil des détaillants du Canada.

**M. Bloomfield:** Je suppose que vous connaissez bien l'écart entre le prix du bétail quittant la ferme et celui du boeuf que vous consommez.

**Mme Bisanz:** Oui.

**M. Bloomfield:** En 1951, si je me souviens bien, 50c. la livre était le prix maximum pour le bétail et l'agriculteur gagnait entre \$4,000 et \$5,000. Le bétail engraisé se vend maintenant 80c. la livre, pour la même qualité, et vous conviendriez certainement que le salaire moyen se situe entre \$15,000 et \$18,000 ou même plus. Donc, si vous payez le même prix aujourd'hui pour le boeuf qu'en 1951 le prix à la ferme devrait être de \$1.50 ou \$2.

**Le président:** Des observations, monsieur de Valk?

**M. de Valk:** Vous abordez des facteurs intéressants. Il ne faut pas oublier que si ces facteurs préoccupaient le gouvernement, celui-ci prendrait des mesures. Les consommateurs feraient aussi connaître leurs réactions.

C'est une réalité maintenant que l'agriculteur ne reçoit plus 50 p. 100 de l'argent que le consommateur consacre aux aliments. Ce n'est plus le cas depuis un certain temps et je suppose que l'écart s'agrandira encore. Les coûts de la main-d'œuvre, de la distribution et de l'énergie dans ces secteurs continueront d'augmenter au même rythme que les activités de conditionnement.

Vous n'avez peut-être pas entendu l'observation qui a été faite plus tôt au sujet de ces secteurs. Nous en sommes préoccupés, mais il ne semble pas y avoir de renseignements là-dessus. Il n'y a pas de loi non plus. On ne semble pas trop se préoccuper de ce secteur.

Le problème découle en partie du fait que nos institutions, les universités, Statistique Canada, et cetera, n'ont pas assez de renseignements sur le comportement de ces secteurs et ses répercussions pour le consommateur. Si nous savions maintenant que les pratiques de la ferme ne sont pas dans l'intérêt public, des mesures auraient déjà été prises. C'est le doute qui persiste qui nous empêche de prendre une position ferme à cet égard.

**M. Bloomfield:** Monsieur le président, je voudrais féliciter nos agriculteurs et leur dire que c'est seulement grâce à leur productivité qu'ils ont pu assumer tous ces coûts et survivre. J'aimerais également signaler que 18 p. 100 du revenu moyen des Canadiens est consacré à l'alimentation. Le Canada se situe à l'avant-dernier rang de tous les pays industrialisés. En comparaison, les Canadiens consacrent donc très peu à l'alimentation. Il est vrai que d'autres secteurs prennent une bien plus grande part de leur dollar qu'il y a 30 ans.

[Text]

**Mr. de Valk:** The only comment I think we can make on that, Mr. Chairman, is that it is the duty of every citizen in Canada to use the resources as best he sees fit. If the farmer has done his job, great, but we expect him to do that. So we expect everyone else in our society to do the same thing.

**Mr. Bloomfield:** Well, I am making the point that the farming community has raised their productivity at a much greater rate than any other segment of our society.

**Mr. de Valk:** We thank you for it.

**Mr. Bloomfield:** All right.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bloomfield. Mr. Neil.

**Mr. Neil:** Yes, Mr. Chairman. I was interested to hear the comment of the witness that they are rather adamant that fresh-killed lamb should not be included in the bill. I would assume the witness is aware of the fact that we are trying to develop a lamb industry or a sheep industry in Canada under difficult circumstances. Until recently they have been running into problems due to the importation of cheap chilled lamb at Christmas and Easter, and it is rather fortunate, and I guess out of the kindness of the heart of the New Zealand exporters, that they have entered into an arrangement for a year, or at least until after Easter of 1982, whereby they have agreed they will not export any chilled lamb into Canada.

• 2105

What will happen after that point in time I do not know, but there has to be some protection if we are to develop an industry with respect to lamb and sheep. I agree with the former questioner about the position of the farm producer that it is only through increased productivity that they are able to supply the food at the price the consumer is getting it today. I think they have reached the stage now where they cannot increase their productivity any more and they are going to have to have increased prices at the farm gate. Otherwise you will be finding many of the farmers going into bankruptcy. I am wondering if you could give me your reasoning behind not including lamb in this bill.

**Mr. de Valk:** Mr. Chairman, unfortunately we do not have all the factors in on the lamb situation. It has become somewhat of a problem of late as we understand it, but certainly I do not think the story has been written on that yet. As far as efforts to get a lamb industry going in Canada are concerned, that has been ongoing for some time. If consumers had to wait for that we would still be trying to get lamb in some places. So I do not think it is legitimate to simply say that we are building an industry and therefore, consumers, just wait for it until we get it all built.

As a matter of fact, imports have been actually making a market for lamb in this country which producers in Canada, if they wanted, could probably get. I may be wrong but I think I have heard Mr. Whelan say we have had a stabilization

[Translation]

**M. de Valk:** Je puis seulement dire, monsieur le président, que chaque citoyen canadien a le devoir d'employer ses ressources au meilleur de sa connaissance. Si l'agriculteur a fait son travail, bravo, mais c'est ce que nous attendons de lui. Nous croyons donc que tout autre membre de notre société devrait faire de même.

**M. Bloomfield:** Je signale simplement que les agriculteurs ont accru leur taux de productivité bien plus rapidement que tout autre secteur de notre société.

**M. de Valk:** Nous vous en remercions.

**M. Bloomfield:** Très bien.

**Le président:** Merci, monsieur Bloomfield. Monsieur Neil.

**M. Neil:** Oui, monsieur le président. Le témoin a indiqué que, d'après eux, l'agneau frais ne devrait absolument pas être inclus dans le projet de loi. Je suppose que le témoin sait que nous essayons de créer une industrie du mouton et de l'agneau au Canada dans des circonstances très difficiles. Jusqu'à une date récente, l'industrie a rencontré toutes sortes de problèmes imputables à l'importation d'agneaux réfrigérés bon marché à Noël et à Pâques. A cause, je suppose, de la générosité des exportateurs néo-zélandais, elle a pu conclure un accord d'un an ou du moins jusqu'à Pâques 1982 selon lequel les exportateurs néo-zélandais ont convenu de ne pas exporter de viande d'agneau réfrigérée au Canada.

Je ne sais pas comment les événements se dérouleront ensuite, mais il est certain que nous devons bénéficier d'une certaine protection si nous voulons créer une industrie de l'agneau et du mouton au Canada. Je suis d'accord avec celui qui vient de parler sur la situation de l'exploitant; ce n'est effectivement qu'en augmentant la productivité qu'ils peuvent offrir cette viande au prix auquel le consommateur l'achète aujourd'hui. Ils ont atteint un niveau maintenant où ils ne peuvent guère plus accroître leur productivité et leurs prix à la ferme devront donc augmenter. Autrement, de nombreux exploitants seront obligés de déclarer faillite. Je me demande si vous pouvez me dire pourquoi ce projet de loi ne comprend pas la viande d'agneau.

**M. de Valk:** Monsieur le président, nous ne disposons malheureusement pas de tous les chiffres sur cette question. Si nous comprenons bien, c'est devenu un problème quelque peu épineux, mais je ne pense pas que le dernier mot a été dit. En ce qui concerne les efforts effectués au Canada pour créer une industrie de l'agneau, ce n'est pas nouveau. Si les consommateurs devaient attendre qu'elle prospère, nous serions encore maintenant en train d'essayer d'approvisionner certains endroits en agneaux. Par conséquent, je ne pense pas qu'il soit justifié de dire simplement que nous essayons de créer une industrie de l'agneau et, par conséquent, de demander aux consommateurs d'attendre jusqu'à ce qu'elle prospère.

En fait, ce sont les importateurs qui ont créé un marché de l'agneau dans ce pays, marché que les producteurs canadiens, s'ils le voulaient, pourraient vraisemblablement récupérer. Je ne sais si je me trompe, mais je pense que j'ai entendu M.

**[Texte]**

program for lamb for some time and it still does not seem to be able to get lamb production going. So there seems to be something about farmers in Canada; they do not want to get into that lamb production. Perhaps it is because poultry is so lucrative or eggs are so lucrative or milk is so lucrative or even cattle looked attractive at one time, and hogs.

So maybe it is just a question of where you can make the most money in terms of your agricultural resource, and if the decision is that lamb is just not yielding it then maybe that is part of the problem. We just do not know. So we do not have enough information to be able to say and agree with you on that argument. We will certainly keep a watch on it, wait for the factors to come in and, if it is necessary to control imports to ensure domestic supply, that is something we can see later on. But I do not think now is the time. We do not have enough information at this stage certainly to talk about it in terms of this bill.

**Mr. Neil:** I gather you do not feel as an organization that a producer in an infant industry trying to develop an industry is entitled to any protection at all, in other words, that they should do their damndest despite exports because the land base that is available is land on which you cannot produce cattle in many cases. The only production that can take place on that land is sheep and lamb, and I think that with your argument we would be excluding a lot of industries. You know, we protect the textile industry.

**Mr. de Valk:** An excellent example.

**Mr. Neil:** We have for I do not know how many years, but the important thing is to produce our own food in our own country and all the lamb producers have been asking is a fair price for their lamb at the peak periods.

**Mr. de Valk:** Are you suggesting that the stabilization mechanism now in place is not sufficient incentive?

• 2110

**Mr. Neil:** I do not believe it has even been used.

**Mr. Bloomfield:** It does not apply.

**Mr. Neil:** I have no further questions.

**The Chairman:** Mr. Gustafson.

**Mr. Gustafson:** I just have one very pointed question.

With the farmers in the very serious situation they are in, particularly the beef producers, who now are at the point where they are—I do not suppose they really know how much they are losing, but there would probably have to be an increase of 30 to 50 cents a pound for them to make a profit on beef. Does this concern you? Does it concern you that the producer is in such a drastic loss position now? Have you any

**[Traduction]**

Whelan dire qu'un programme de stabilisation de l'agneau a été mis en place depuis un certain temps, mais ce programme ne semble pas pouvoir stimuler la production d'agneaux. Il y a peut-être alors un problème au niveau des exploitants au Canada, ceux-ci ne veulent peut-être pas produire de l'agneau. Ceci est peut-être imputable au fait que la volaille, les oeufs ou le lait sont plus rentables, ou même le bétail à un moment donné, et les porcs.

Il s'agit peut-être donc simplement d'une question de tirer le meilleur rendement possible des ressources agricoles existantes et si les exploitants pensent que l'agneau n'est pas assez rentable, cela explique peut-être une partie du problème. Mais, en fait, nous l'ignorons. Nous n'avons donc pas assez de renseignements pour pouvoir conclure que nous sommes d'accord avec vous sur ce point. Il est certain que nous allons surveiller la situation, attendre certains faits concrets et, s'il est nécessaire de contrôler les importations pour protéger l'industrie nationale, nous le proposerons plus tard. Mais je ne pense pas que le moment soit venu. Nous n'avons pas encore assez de renseignements pour pouvoir l'inclure dans ce projet de loi.

**M. Neil:** Vous n'estimez sans doute pas qu'un producteur qui se débat dans une industrie naissante ait droit à une certaine protection; en d'autres termes, vous croyez qu'il devrait faire tout son possible en dépit des exportations car ses terres disponibles ne peuvent pas être utilisées, dans de nombreux cas, pour l'élevage du bétail. Ces terres ne peuvent accueillir que l'élevage des moutons et je crois que si on suivait votre argument, nous éliminerions un certain nombre d'industries. Vous savez, nous protégeons l'industrie du textile.

**M. de Valk:** C'est un excellent exemple.

**M. Neil:** Nous le faisons depuis un certain nombre d'années, mais ce qui importe le plus est de produire nos propres denrées alimentaires dans notre propre pays; de toute façon, tout ce que les éleveurs de moutons demandent, c'est que leur viande soit vendue à un prix équitable lors des périodes de pointe.

**M. de Valk:** Voulez-vous dire que le programme de stabilisation n'est pas un stimulant suffisant?

**M. Neil:** Je ne pense pas qu'on ait déjà eu recours à ce programme.

**M. Bloomfield:** Cela n'en vaut pas la peine.

**M. Neil:** Je n'ai plus de questions à poser.

**Le président:** Monsieur Gustafson.

**M. Gustafson:** J'ai une question lourde de sens à poser.

Compte tenu de la situation dramatique dans laquelle se trouvent les exploitants, et en particulier les éleveurs de boeuf, je ne pense pas qu'ils savent réellement à combien s'élèvent leurs pertes, mais le prix du boeuf devra probablement augmenter de 30c. à 50c. la livre pour qu'ils puissent faire des bénéfices sur la vente. Cela vous préoccupe-t-il? La situation dramatique dans laquelle se trouve l'exploitant vous préoc-

## [Text]

concern for that? And how are you expressing it as a consumers organization?

**Mr. de Valk:** We are very concerned about that, and the reason we are supporting this bill is we are concerned about that.

The argument is that this bill is needed to give producers of beef confidence. We are saying okay, if that is what beef producers need, let us put it in place. Let us give them some confidence. Unfortunately, in this country beef producers have chosen to feed beef the way they have. Perhaps this crisis will make them think twice about some of these things and maybe we will start using our grasslands a bit more and that way reduce some of the costs of growing beef. At the same time, we will have the benefit of providing consumers with beef that has less fat in it. As you know, the trends are going that way, and certainly it would be appreciated by consumers.

So this particular period cattlemen are going through now, hopefully will result in institutional frameworks being put in place which will help them in the future, and also will force them, as individual farmers who have been very productive in the past—and as we have heard tonight again, the farmer tends to be the most productive unit in our society. If that is the case, we hope they will gain lessons from this, reduce their costs, and in the next phase of profitability in the cattle cycle—Lord willing, it will come some day—they will be that much better off because of the lessons they have learned in this one. And perhaps we will have some more grass-fed beef as a result of it.

**Mr. Gustafson:** Supply and numbers: does that concern you?

**Mr. de Valk:** Certainly; that is what this bill is all about: numbers.

**Mr. Gustafson:** You made mention in your brief to the, shall I say, North American stability to the consumer in Canada—which I agree with. It seems, though, we sometimes take advantage of the Canadian farmer, particularly on the import-export, when we say we will use the Americans as a lever, or as a stabilizing force, in this case, where in other areas the farmer does not get that same protection—when it comes to the things he buys.

**Mr. de Valk:** Well, I do not think this is the time or place to get into an argument, but certainly there are pesticides and a few other situations where farmers demand one thing. Certainly in the supply-managed commodities—in poultry, farmers demand the ability to buy pullets in the United States. They do not support the Canadian pullet industry, in some cases. So it is both ways, I guess. We could find examples on all sides of that argument.

But I do not think this is the time to discuss that. I think this bill is providing confidence for producers, and if that is the

## [Translation]

cupe-t-elle? Et comment exprimez-vous votre préoccupation en tant qu'organisation regroupant des consommateurs?

**M. de Valk:** La situation nous préoccupe beaucoup et c'est la raison pour laquelle nous donnons notre aval à ce projet de loi.

L'argument invoqué, c'est que ce projet de loi devrait rendre la confiance aux éleveurs de boeuf. Nous sommes d'accord et si c'est effectivement ce dont ont besoin les éleveurs de boeuf, n'hésitons pas. Donnons-leur une certaine confiance. Mais il est cependant regrettable que, dans ce pays, les éleveurs de boeuf aient choisi d'alimenter leur bétail de la façon dont ils l'ont fait. Cette crise les fera peut-être réfléchir à deux fois à ce sujet et ils se mettront peut-être à utiliser nos prairies un peu plus, ce qui leur permettra de réduire une partie des coûts de leur élevage. Parallèlement, nous pouvons offrir aux consommateurs du boeuf moins gras. Comme vous le savez, telle est l'évolution actuellement et il est certain que les consommateurs en seraient enchantés.

Nous espérons que la situation difficile que traversent les éleveurs de bétail entraînera l'établissement d'une infrastructure qui leur permettra de les aider à l'avenir, et les encouragera en tant qu'exploitants individuels dont la productivité a été élevée dans le passé; comme nous l'avons entendu ce soir, l'exploitant est certainement l'unité la plus productive de notre société. Si tel est le cas, nous espérons qu'ils en tireront des leçons, réduiront leurs coûts et, lors de la prochaine phase de rentabilité du cycle d'élevage, et nous espérons qu'elle verra le jour sous peu, qu'ils auront moins de difficulté en raison des leçons qu'ils auront apprises antérieurement. Et peut-être alors pourrions-nous consommer davantage de boeuf élevé en pré.

**M. Gustafson:** L'offre et les chiffres vous préoccupent-ils?

**M. de Valk:** Tout à fait; ce projet de loi ne parle que de cela: des chiffres.

**M. Gustafson:** Vous avez parlé dans votre mémoire de la stabilité nord-américaine pour le consommateur canadien et j'en conviens avec vous. Il me semble cependant que nous profitons parfois de l'exploitant canadien, surtout à l'échelle des importations et des exportations, lorsque nous disons vouloir utiliser les Américains comme leviers ou comme force stabilisatrice, dans ce cas, alors que dans d'autres régions, l'exploitant n'obtient pas cette même garantie pour ce qui est des choses qu'il achète.

**M. de Valk:** Je ne pense pas que ce soit ni le moment, ni le lieu de me quereller avec vous, mais dans le cas des pesticides ou dans d'autres cas, les exploitants exigent quelque chose. En ce qui concerne les denrées telles que la volaille, les exploitants veulent pouvoir acheter des jeunes poules aux États-Unis. Dans certains cas, ils n'aident pas l'industrie canadienne des jeunes poules. Les avantages et les inconvénients existent de quelque côté que l'on se tourne. Je pourrais vous citer des tas d'autres exemples.

Mais je ne pense pas que ce soit le moment d'en parler. Je crois que ce projet de loi rend une certaine confiance aux

[Texte]

case, let us put it in place as quickly as we can so we can give the industry confidence.

**Mr. Gustafson:** There are certain areas in import-export which could give beef farmers advantages in machinery and in various areas. It would seem to me if it is fair in one area, it should be fair in another. I can tell you that farmers are very, very concerned about import-export. They are well aware of commodities they could buy in other countries—machinery, for instance—at much, much lower prices, while the consumer of Canada is using the protection of that vast American beef market to his advantage.

**The Chairman:** Any further comments?

Mr. Althouse, do you have further questions?

• 2115

**Mr. Althouse:** Yes, I just wanted to follow up on the kind of questioning that Mr. Gustafson was referring to. There were some comments in the reply about making better use of grasslands. It seems to me that when you look at the supply of grasslands we have, we are using the natural grazing grounds to, I think, as full a capacity as is possible. I imagine the Consumers' Association is aware that those grazing grounds look after about roughly ten per cent of our herd. The only reason we produce cattle in this country, in my analysis at least, is our ability to produce quite a lot of forage. It becomes very necessary because most of our beef is produced and fed in a country that has relatively long winters by North American standards.

It seems to me the desired shift to produce more cattle finished on forage that you outline is being thwarted by the kind of marketing situation with which we have been faced. I am not certain that just a mild kind of meat import bill is going to turn that around, but I am just wondering if you are aware of the kind of technological breakthroughs that some of the producers out there have been trying to make.

There is a system of feeding that is automated and very expensive to install. It utilizes forage very well and stores it at pretty well the same nutritional content as when it is harvested. Yet in my riding, and I am sure in most of Ontario, virtually every one of those systems is sitting on farms that, if they are not bankrupt, they are only a short jump away from it. Theoretically, they will put a pound of beef on a steer or carry a cow through the winter cheaper than any other system, but it takes time and they have to have some guarantees of at least recovering their costs.

That has not been happening. Interest rates have created some of the problem but market decline has been probably a far bigger factor. Just what is the consumer's reaction to this? I hear you have occasionally mentioned the CEMA. We all

[Traduction]

éleveurs et si tel est le cas, allons de l'avant aussi rapidement que nous le pouvons pour donner à l'industrie une certaine confiance.

**M. Gustafson:** Il existe certains secteurs dans l'import-export qui pourraient donner aux éleveurs de bétail certains avantages, dans le domaine des machines agricoles et dans d'autres domaines. Il me semble que s'il faut être juste dans un domaine, il faut également l'être dans l'autre. Je peux vous dire que les exploitants sont très préoccupés par l'import-export. Ils savent très bien qu'ils pourraient acheter des denrées dans d'autres pays, telles que des machines, à des prix beaucoup moins élevés, alors que le consommateur canadien se sert de la protection que lui offre le vaste marché du boeuf américain à son avantage.

**Le président:** D'autres commentaires?

Monsieur Althouse, avez-vous d'autres questions à poser?

**M. Althouse:** Oui, je voudrais simplement emboîter le pas à M. Gustafson. Le témoin a répondu qu'il fallait mieux utiliser les prairies. Et l'on examine l'étendue de nos prairies, il me semble que nous les utilisons pleinement. Je suppose que l'Association des consommateurs sait qu'environ 10 p. 100 de notre cheptel pâit sur ces prairies. La seule raison pour laquelle nous élevons du bétail dans ce pays, à mon avis du moins, est que nous pouvons produire du fourrage en grande quantité. Cette production est nécessaire car l'essentiel de notre boeuf est élevé et alimenté dans des régions où les hivers sont relativement longs selon les normes nord-américaines.

Le désir de vouloir engraisser davantage de bétail avec des plantes fourragères me semble menacé par le type de commercialisation qui est le nôtre. Je ne pense pas qu'un projet de loi édulcoré sur l'importation de la viande modifie la situation, mais je me demande si vous êtes au courant des percées technologiques que certains des éleveurs dans ces régions ont faites.

Il existe un système d'alimentation automatique dont l'installation est très onéreuse. Ce système utilise les plantes fourragères et leur contenu nutritif est presque tout aussi élevé après entreposage que lors de la récolte. Pourtant dans ma circonscription, et je suis sûr que c'est le cas dans la plus grande partie de l'Ontario, chacun de ces systèmes ou presque a été implanté dans des fermes qui, si elles n'ont pas encore fait faillite, en sont tout près. En théorie, ce système permet d'engraisser un bœuf ou d'alimenter une vache pendant tout l'hiver à meilleur marché que n'importe quel autre système, mais il faut du temps et les exploitants doivent être assurés qu'ils récupéreront au moins leurs coûts.

Cela n'a pas été le cas. Une partie du problème est imputable à la flambée des taux d'intérêts, mais la baisse du marché a certainement constitué un facteur beaucoup plus important. Donc, quelle est la réaction du consommateur à ce sujet? Vous

[Text]

know that there have been some relatively minor problems with the CEMA, in terms of guessing supply.

The reason I am very sensitive to criticism about price and production methods is because I am a farmer. Yet I find it very difficult to accept some of the arguments because I know that there are many instances where price has gone down and consumer consumption has gone down right along with it. Cutting the price or offering the product at a lower price has not always resulted in increases in production. So, how do farmers get out of a short-term surplus or glut, meaning one to three per cent more than what the market seems to want? What would you suggest as consumers? What can we do to provide a product in a package or at a price that you will look at it? We have seen the price of eggs cut by CEMA and along with it, for the short period of time that it happened, we also see declines in consumption. What are we doing wrong in order to get consumers interested in longer term supplies of food.

You are talking about going to grass-fed beef, but we do not see any indication in the price, at our level, that that is what consumers want. It is very hard to convince the number of very progressive and aggressive producers across Canada now who are owing over \$1 million and are going bankrupt because they attempted to put in that kind of a system. What can we tell them? Where have we gone wrong with consumers?

• 2120

**Mr. de Valk:** Mr. Chairman, it is not often that consumers get such a wide-open chance to respond to a farmer asking: What did we do wrong? I wish we had another 24 hours and we could perhaps discuss some of these things.

I just want to make one short comment and take that back to something you said earlier yourself; and that is the size of your stomach. If agricultural policy were to start with that, and go from that, I think a lot of your problems would be solved. In other words, you are saying, I think correctly, that the market system in beef is not the problem; it is the price that is the problem.

**Mr. Althouse:** The market produces the price, so okay.

**Mr. de Valk:** Well, no, the market system can work quite well and you still get a price you do not like. There is nothing wrong with the market system; it is just the price you do not like. Do not throw out the market system because you do not like the price.

But the price there is the result of what has happened in the overall market. If you were to take a look at the total meat picture in Canada—and that is hopefully what this bill will do; it will focus those things in there. As a matter of fact, we have said as consumers, if you really want to address the problem, you have to look at the total protein picture.

**Mr. Althouse:** Okay.

[Translation]

avez parlé à plusieurs reprises de l'Office canadien de commercialisation des oeufs. Nous savons tous que cet office a éprouvé certains problèmes relativement mineurs lorsqu'il s'est agi de faire des prévisions sur l'offre.

La raison pour laquelle je suis très sensible à toute critique portant sur les prix et les méthodes de production, c'est imputable que je suis moi-même un exploitant. Pourtant, il m'est très difficile d'accepter certains des ces arguments car je sais que dans de nombreux cas, les prix ont baissé et ont entraîné également une diminution de la consommation. La réduction des prix n'a pas toujours entraîné une augmentation de la production. Par conséquent, comment les exploitants peuvent-ils écouler un excédent à court terme c'est-à-dire 1 à 3 p. 100 de plus de ce que le marché semble vouloir? Que proposeriez-vous en tant que consommateur? Que pouvons-nous faire pour offrir un produit dans un emballage ou à un prix qui retiendra votre attention? L'OCCO a réduit le prix des oeufs et pendant cette période qui a été relativement courte, la consommation a également baissé. Que devons-nous faire pour que les consommateurs s'intéressent à des approvisionnements alimentaires de plus longue durée?

Vous parlez du bétail engraisé à l'herbe mais, d'après le prix, à notre niveau, rien ne nous permet de croire que tel est le désir des consommateurs. Il est très difficile de condamner les éleveurs progressistes du Canada qui doivent plus d'un million de dollars et qui sont acculés à la faillite car ils ont essayé de mettre sur pied un tel système. Que pouvons-nous leur dire? Qu'avons-nous fait aux consommateurs?

**M. de Valk:** Monsieur le président, il n'arrive pas souvent que les consommateurs aient l'occasion de répondre à un exploitant leur demandant: Où avons-nous péché? J'aimerais en discuter pendant encore 24 heures, si nous les avions.

Je voudrais simplement faire un bref commentaire et revenir à ce que vous disiez tout à l'heure; cela se rapportait à l'ampleur de votre estomac. Si la politique agricole devait en tenir compte et partir de là, je crois qu'un bon nombre de vos problèmes serait résolu. En d'autres termes, vous dites, si je ne me trompe pas: le problème n'est pas dû au système de commercialisation du bœuf mais au prix.

**M. Althouse:** Le prix est dérivé du marché.

**M. de Valk:** Pas vraiment, car le système de marché peut très bien fonctionner et vous critiquez toujours le prix. Le système du marché fonctionne très bien; c'est le prix que vous n'aimez pas. Ne jetez pas la pierre au marché pour la simple raison que vous n'aimez pas les prix.

Mais le prix est le résultat de ce qui s'est passé sur le marché. Si vous examiniez l'industrie de la viande au Canada et il faut espérer que telle est l'intention de ce projet de loi, il se concentrera sur ces quelques éléments. En fait, nous avons dit en tant que consommateurs que, si vous vouliez vraiment résoudre le problème, il faudrait tenir compte des protéines.

**M. Althouse:** D'accord.

## [Texte]

**Mr. de Valk:** Even the amount of cheese can have an impact on what is going to happen in the beef sector. If you take that global picture, you will see that the problems you are facing as beef producers now may well be because your brother, or the same farmer who has cattle and pork—your fellow farmer—has produced too much pork. And that again is a North American context, so you cannot just blame the Canadian farmer for that, although in the pork sector the Canadian farmer seems to have taken a little different a course from that of the United States. You cannot just say, what have we as beef producers done wrong? You have to start looking at agriculture, and this is where Mr. Whelan's agro-food strategy hopefully should address those things, but does not. You have to start your strategy from the consumer, not the farmer.

**Mr. Althouse:** Okay.

**Mr. de Valk:** Then I think you will start—because we cannot, for instance, just keep on producing straight lines the way . . . . Let us say we look at beef production over the last 50 years, and you say, well, we have to keep producing that beef because we just project a straight line and by 1990 we need that much up here. Those days are gone. We are not getting that kind of thing any more. The eighties are pointed very clearly to competition for the consumer dollar. If your pork producer is making a better deal for the consumer dollar than the beef producer or the chicken producer is doing it, then the beef producer is in trouble, and no marketing board, nothing, will save that beef producer from that kind of problem.

If we are going to address that kind of problem in Canada, we must start with a strategy that takes into account these things, not a strategy based simply on what can we produce in Canada: let us produce it, and let us find out if there is a market for it later; we will just throw some more resources at the marketing end. That will not work. Our stomachs are only so small.

**Mr. Althouse:** I agree with you this far. In fact, that is the kind of thing we have been advocating around this committee and out in the country.

It seems to me you started to do that when you included protein as a basis of one of the—you have made a protein grouping on the basis of one of your proposed amendments. Yet when Mr. Neil asked whether you considered sheep and lamb, and I suppose from that possibly even pork, imports being included, you replied negatively. I was immediately lost on where your reasons were in that one. You seem to be abandoning that kind of approach. I was quite pleased to see it being recognized in the amendment, but I do not see it in the answer to Mr. Neil.

**Mr. de Valk:** The short answer to that is that as consumers I do not think it is in our interest to treat the Canadian market in isolation to the rest of the world. That is why we would

## [Traduction]

**M. de Valk:** Même le fromage peut avoir un impact sur ce qui va se passer dans le secteur du bœuf. Si vous examinez la situation globale, vous vous apercevrez que les problèmes auxquels vous devez faire face en tant qu'éleveur de bœuf sont peut-être imputables au fait que votre exploitant voisin qui élève du bétail et du porc a élevé trop de porcs. Je dis ceci dans le cadre nord-américain, pour vous ne puissiez pas blâmer l'exploitant canadien, bien que dans le secteur du porc, l'exploitant canadien semble avoir pris une orientation quelque peu différente de son voisin américain. Vous ne pouvez pas simplement vous demander quel a été votre tort. Il faut examiner l'agriculture dans son ensemble et c'est précisément là où la stratégie agro-alimentaire de M. Whelan devrait pouvoir résoudre ces problèmes, mais ça ne marche pas actuellement. Il faut établir votre stratégie à partir du consommateur et non à partir de l'éleveur.

**M. Althouse:** Bien.

**M. de Valk:** Parce qu'on ne peut pas, par exemple, continuer à produire comme ça . . . Si l'on examine l'industrie du bœuf au cours des 50 dernières années, vous dites qu'il faut continuer à élever du bétail parce que telles sont nos prévisions linéaires et d'ici 1990 on en aura besoin de tant. Cette époque-là est dépassée. On n'en est plus là. Les années 1980 sont clairement orientées vers la concurrence au niveau du consommateur. Si l'éleveur de porc s'en tire mieux que l'éleveur de bœuf ou de poulet, alors l'éleveur de bœuf se trouve dans une situation difficile et aucun office de commercialisation ne permettra à l'éleveur de bœuf de résoudre ce problème.

Si nous devons résoudre ce problème au Canada, nous devons établir une stratégie qui tienne compte de ces éléments et non pas une stratégie fondée uniquement sur ce que nous pouvons produire au Canada: produisons-le, et cherchons plus tard s'il existe un marché pour ce produit; nous injecterons quelques ressources supplémentaires lors de la commercialisation. Ce système ne marchera pas car nos estomacs ne sont pas extensibles.

**M. Althouse:** Je suis d'accord avec vous jusqu'à présent. En fait, c'est exactement ce que nous préconisons ici et dans le pays tout entier.

Il me semble que vous avez inclus cette histoire de protéine dans un de vos amendements. Pourtant, lorsque M. Neil vous a demandé si vous envisagiez d'y inclure les importations de mouton et d'agneau et je suppose également de porcs, vous avez répondu non. Je n'ai pas très bien suivi votre raisonnement alors. Vous semblez abandonner ce genre de démarche. Je suis content qu'il figure dans l'amendement, mais il ne semble pas avoir percé dans la réponse que vous avez donnée à M. Neil.

**M. de Valk:** Je répondrai brièvement qu'il n'est pas dans notre intérêt, en tant que consommateurs, d'isoler le marché canadien du reste du monde. C'est pourquoi nous devons

[Text]

advocate in most cases a trade situation, at least within the North American market, so that when we are looking at the protein picture, we are not saying just Canadian protein; we are saying the protein available to Canadians, and that includes imports.

We are not concerned just about supply; we are also concerned about price, and we are concerned that the resources in Canada be utilized as best possible. One way of achieving that is making sure there is competition in the marketplace. It is an old thing, but if you have somebody who can take that market away from you, you are going to work a little bit harder. That is really the philosophy we are going on, and until that is proven wrong, I do not think we can have much else to go on.

**The Chairman:** Thank you very much. We have five more minutes before we will adjourn.

Mr. Wise.

**Mr. Wise:** If someone else would really like to put a question, I would be happy to pass to them, because I really have no questions other than a couple of comments.

**The Chairman:** I have no more questioners.

**Mr. Wise:** Okay.

I certainly welcome the representatives of the Consumers' Association of Canada before the standing committee tonight. I want to tell you that I respect your role as, shall I say, the public watchdog, and I also appreciate the position you have taken with this bill. I also have considerable respect for some of the shortfalls perhaps and the reasons why you make these observations, simply because of your responsibility and the position from which you speak.

I wanted to get your reaction as to whether or not you are concerned about the future food security of Canadians. My colleague, Len Gustafson, touched on that, and I gather from your remarks that, indeed, you are concerned about the future of food security to Canadians, particularly in this time when primary producers, and particularly the producers in the red meat industry, are in very, very serious financial conditions.

Now, I am not going to pose any questions that might shed any blame on the Consumers' Association of Canada, because you have had questions similar to that tonight, and, very rightfully and correctly, you have indicated that if there is a problem, then that problem should be addressed by governments and not by the Consumers' Association of Canada, and I respect that as well.

We are not really talking about government policy here, but when we have interest rates the way they are and low market prices, and citing from a very recent survey and also from information I have received from very reliable sources, 50 per cent of Canadian beef producers will be bankrupt—they will out of business by 1982—if nothing is not done. Another survey indicates that 100 per cent of beef producers in Canada are in serious trouble, 100 per cent of pork producers in

[Translation]

préconiser le libre échange dans la plupart des cas, du moins en ce qui a trait au marché nord américain. Lorsque nous examinons les sources de protéine, nous ne tenons pas compte seulement des sources canadiennes mais de toutes les sources possibles y compris les importations.

Pour nous, il n'y a pas que l'approvisionnement qui compte le prix également compte. Nous voulons que les ressources qui se trouvent au Canada soient utilisées le mieux possible. Une façon d'y arriver, c'est de s'assurer que la concurrence s'exerce sur le marché. La concurrence oblige les gens à travailler plus fort pour ne pas perdre leur marché. Nous partons de ce principe. Nous n'en avons pas d'autre meilleur pour l'instant.

**Le président:** Merci beaucoup. Nous avons encore cinq minutes à notre disposition.

Monsieur Wise.

**M. Wise:** Si quelqu'un d'autre a des questions à poser, je suis prêt à céder ma place. Ce sont plutôt des observations que je désire faire.

**Le président:** Personne d'autre n'a demandé à poser des questions.

**M. Wise:** Bien.

Je suis heureux de la présence des représentants de l'Association des consommateurs du Canada devant le Comité ce soir. Je tiens à vous dire que je comprends très bien votre rôle de défenseur du consommateur ainsi que la position que vous adoptée face à ce bill. Je sais que vous avez certaines responsabilités, ce qui vous pousse à faire les observations que vous faites.

Je voudrais savoir si vous vous inquiétez de la sécurité des approvisionnements futurs au Canada. Mon collègue Len Gustafson en a parlé un peu. Vous avez semblé entretenir quelques craintes à ce sujet surtout à cette époque où les producteurs de produits de base, et en particulier les producteurs de viande rouge, se trouvent dans une situation très délicate.

Je ne veux pas vous poser de questions qui aient l'air de jeter le blâme sur l'Association des consommateurs du Canada; en réponse à des questions semblables plus tôt au cours de la soirée, vous avez répliqué, à raison d'ailleurs, que le problème doit se régler au niveau des gouvernements et non pas à celui de l'Association des consommateurs du Canada. Je comprends très bien votre point de vue.

Ce ne sont pas les politiques gouvernementales qui sont en cause ici, mais il n'en demeure pas moins que les taux d'intérêt que nous connaissons sont très élevés et les prix très bas. Une étude très récente confirmait des renseignements que j'ai obtenus de diverses sources fiables, et montre que 50 p. 100 des producteurs de bœuf au Canada sont acculés à la faillite et devront mettre fin à leurs opérations d'ici 1982 si rien n'est fait d'ici là. Une autre étude indique que 100 p. 100 des produc-

**[Texte]**

Canada are in serious financial difficulty, and even 25 per cent of Canadian dairy farmers are in financial difficulty.

I suppose you reacted a bit to that, but if you are a dairy farmer carrying a \$400,000 debt load—and, indeed, a recent survey indicated that probably 60 to 70 per cent of beef farmers surveyed in Ontario carried debt loads of \$400,000 and \$500,000 apiece, then a dairy farmer could easily carry that—and if you have your interest rate increased from 12 per cent to 24 per cent, it is not hard to accept the fact that we might have 25 per cent of dairy farmers in a problem.

You have indicated that you are concerned about future food security. I want to get your reaction because something drastic is happening to the position of the beef producer in Canada, particularly in Ontario.

• 2130

I suggest to you that if a poll were taken 12 months ago with reference to supply management in the Ontario beef industry, complete with quotas and price-setting formulae, it probably would have been rejected by 90 to 95 per cent. Let me stick to Ontario because I am a little more up-to-date on that particular situation. Now, if a poll were held today on whether or not the industry would accept, not only in Ontario but across this country, a national plan of supply management—complete with quotas, complete with price-setting formulae—that vote would carry by 95 per cent because of the financial difficulties in the industry. Even in view of the fact that nine years out of ten we remain a net exporter of beef, ranging somewhere in the vicinity of 200,000 head to 600,000 head, the industry is so desperate that if a vote were held today, it would pass 95 per cent. What would be your reaction to that?

**The Chairman:** Any general comments at this time?

**Mr. de Valk:** If 30 per cent of the beef producers in this country are willing to give up their business and their market, I would say, go right ahead and vote for it. You would be giving that much of your market away to pork, poultry, all the other meats, because it is obvious with a marketing board and cost-of-production pricing, the price of beef would go a dollar, fifty cents, whatever, higher. You would have to shrink your industry; you would have to make sure right away that live cattle do not come into Canada. You would automatically isolate the Canadian market in cattle. You would have to follow immediately with isolation of the pork industry, or the beef industry would shrink even more. If you go towards supply management in beef you are just about forced into supply management of pork. It is the only other sector left; it just has to follow.

**[Traduction]**

teurs de boeuf au Canada sont en sérieuses difficultés, que 100 p. 100 des producteurs de porc au Canada sont également dans une très mauvaises passe et que même 25 p. 100 des producteurs laitiers au Canada éprouvent de graves problèmes financiers.

Vous en avez parlé un peu déjà, mais certains producteurs laitiers ont une dette de \$400,000. Une étude récente révèle que probablement 60 à 70 p. 100 des producteurs de boeuf en Ontario supportent une dette de \$400,000 à \$500,000; on peut en déduire que les producteurs laitiers ont une dette semblable. Si votre taux d'intérêt passe de 12 à 24 p. 100, vous pouvez très facilement être en difficultés, et 25 p. 100 des producteurs laitiers le sont.

Vous avez bien dit que vous vous préoccupez de la sécurité des approvisionnements futurs. Je voudrais que vous nous en disiez davantage sur ce sujet devant le fait que la situation devient dramatique pour les producteurs de boeuf au Canada et en particulier en Ontario.

Je pense que si un sondage avait été effectué il y a 12 mois au sujet d'un système de gestion des approvisionnements dans l'industrie du boeuf en Ontario, système assorti de contingents et de formules d'établissement des prix, la réponse aurait été négative à 90 ou 95 p. 100. Je vais m'en tenir à la situation de l'Ontario parce que je la connais davantage. Si un sondage semblable était effectué aujourd'hui, à savoir si l'industrie, non pas seulement en Ontario mais partout au pays, serait prête à accepter un système national de gestion des approvisionnements, comportant des contingents, des formules d'établissement des prix, la réponse serait positive à 95 p. 100 à cause des difficultés financières qu'éprouve l'industrie. Même si neuf années sur dix nous exportons plus de boeuf que nous en importons, pour une valeur de 200,000 à 600,000 têtes, l'industrie est dans une passe tellement difficile actuellement que si un vote était tenu, la réponse serait oui à 95 p. 100. Qu'en pensez-vous?

**Le président:** Vous voulez faire des observations générales à ce sujet?

**M. de Valk:** Si 30 p. 100 des producteurs de boeuf au pays sont prêts à abandonner leurs opérations et leur marché, ils n'ont qu'à voter pour un tel système. Ce serait la part du marché qu'ils perdraient au profit du porc, de la volaille et d'autres viandes. Il est évident en effet qu'avec une commission de commercialisation et une formule d'établissement des prix qui tienne compte des coûts de production, le prix du boeuf augmenterait de 50 cents, un dollar ou quelque chose du genre. La part de l'industrie diminuerait; il faudrait en outre s'assurer qu'il n'y ait plus d'importation de bovins sur pied au Canada. Le marché canadien des bovins serait isolé. Il faudrait faire la même chose pour le porc, sinon le boeuf perdrait encore davantage de terrain. Si vous avez un système de gestion des approvisionnements pour le boeuf, vous devez absolument faire la même chose pour le porc. Il ne resterait plus que l'industrie du porc; il faudrait qu'elle suive le mouvement.

**[Text]**

**Mr. Wise:** They are just about at the same point?

**Mr. de Valk:** Yes. As I said, hopefully, you can do it at the same time. Maybe then the market share loss will not be that great because you will both have your price high. Instead, you will lose it all to poultry. Those are the kinds of decisions farmers face. I think the record of supply and management is very clear on that.

Every industry that went into the supply management phase has shrunk, not expanded, shrunk because its price had to rise. If that is the kind of thing you want to put into place, fine.

If you feel keeping industry size at its present level is important and that farmers will simply not accept any industry shrinkage, then you have another dairy program. You had better add another \$300, \$400, \$500, \$600 million to your budget, but you are back into fighting inflation.

It is a circle. In the middle of that circle, I guess, are consumers watching in bewilderment what is happening to prices when producers have the right to set their own prices.

**Mr. Wise:** Your reaction and the position you are taking then is that a lack of appropriate government programs of one sort or another has resulted in serious financial difficulty within the industry to the extent that, as far as you are concerned, producers may opt for something not in their best interests?

**Mr. de Valk:** No, I do not agree with that. I agree with the last part, but not the first. I do not think it is a lack of government programs that has pushed this particular industry into its problems. As a matter of fact, there could be arguments made that government programs, competing programs between the provinces and the federal government, may have helped put us into this kind of a problem—perhaps by giving farmers encouragement where they should not have had encouragement perhaps. So I would not just fault the government for the problem the industry is in. I think we are in a whole different era in the 80s. We have reached the point now where there is enough meat in Canada to eat and we are now competing for that meat dollar, and the sooner we recognize that the better off we are going to be. We simply cannot produce beef like we did it in the 70s. We cannot produce pork as we did even last year, and we cannot produce poultry ad infinitum either. We are going to have to be careful with that industry because its growth phase is just about finished. In other words, its growth phase is going to slow down over the next five years, although poultry still looks pretty rosy because it has that relative price situation. It is that kind of thing, and I do not think you can ask a government to come in and say: Hey, fellows, down there, we have the answers for you; this is what you should be doing. I think government has made as many mistakes as any other person and perhaps they are even in the winning column. I do not know.

**[Translation]**

**M. Wise:** Les deux industries sont à peu près au même niveau actuellement.

**M. de Valk:** En effet. Il faudrait qu'on fasse la même chose pour les deux en même temps. A ce moment-là, aucune des deux ne perdrait de terrain par rapport à l'autre puisque les prix seraient élevés dans les deux cas. Ce serait la volaille qui en profiterait. C'est le genre de décision auquel doivent faire face les producteurs. L'historique des systèmes de gestion des approvisionnements le montre très clairement.

Toutes les industries qui ont adopté un système de gestion des approvisionnements ont diminué plutôt qu'augmenté leur marché du fait que leurs prix ont dû être haussés. Si c'est ce que vous voulez, vous n'avez qu'à y aller.

D'autre part, si vous estimez que l'industrie doit rester au même niveau et que les producteurs ne sont pas prêts à accepter une diminution d'importance, vous devez mettre en place un autre programme comme le programme laitier. Vous devez ajouter 300, 400, 500, 600 millions de dollars à votre budget. A ce moment-là, vous avez le problème de l'inflation.

Le système est semblable à un cercle. Le consommateur se trouve au milieu et surveille avec étonnement les fluctuations des prix lorsque les producteurs obtiennent le droit de les fixer comme ils l'entendent.

**M. Wise:** Vous dites donc que c'est l'absence de programmes gouvernementaux sous une forme ou une autre qui a entraîné ces sérieuses difficultés financières pour l'industrie, tant et si bien que les producteurs se voient forcés maintenant, selon vous, d'adopter un système qui n'est pas dans leur meilleur intérêt.

**M. de Valk:** Je ne suis pas d'accord avec votre avancé, du moins pour ce qui est de sa première partie. Je ne crois pas que ce soit l'absence de programmes gouvernementaux qui ait causé les problèmes éprouvés par l'industrie actuellement. De fait, il se peut que ce soient justement des programmes gouvernementaux, les provinces allant dans un sens et le gouvernement fédéral dans l'autre, qui nous aient amenés là où nous sommes; les producteurs ont peut-être été encouragés à un certain moment alors qu'ils n'auraient peut-être pas dû l'être. Donc, je ne suis pas prêt à blâmer uniquement le gouvernement pour les problèmes qu'éprouve l'industrie. Les années 1980 sont une nouvelle ère. Nous produisons maintenant suffisamment de viande au Canada et nous avons cette concurrence qui s'exerce pour le marché de la viande. Plus tôt nous serons prêts à l'admettre, mieux cela vaudra. Nous ne pouvons tout simplement pas continuer à produire du bœuf comme nous le faisons au cours des années 1970. Nous ne pouvons même pas produire autant de porc, de volaille et le reste que nous le faisons l'année dernière. Nous devons suivre très attentivement la tendance de l'industrie, parce que son cycle de croissance est à peu près terminé. En d'autres termes, sa croissance va ralentir au cours des cinq prochaines années, même si la volaille offre encore quelques possibilités à cause de son prix par rapport à celui des autres viandes. Voilà ce qui se passe. Le gouvernement ne peut pas dicter aux producteurs leur ligne de

[Texte]

[Traduction]

conduite. Il a déjà eu l'occasion de faire toutes les erreurs qu'il pouvait faire.

• 2135

**Mr. Wise:** Well, except for the fact that if you analyze the reasons behind the major contributing factors which have caused this financial crisis in the industry, and the downfall within 12 or 24 months, particularly in the last 12, the prime reason almost without exception is the government's deliberate high interest rate policy. I think that is a government policy. The second factor that is cited is the increase in energy prices. Take for instance the cost of fertilizer that will move from \$300 a ton to \$800 in three years. I think the energy price increase is a direct government policy. So that is why I indicated I would think it would be government policy, or lack of it, that has been the contributing factor which has brought about this crisis, and therefore the turnaround, to the extent that they are going to offer something that, as far as you are concerned, is not in the best interests of the industry.

Now my final question would be: Do you believe that we have anything in this country today on a national level which resembles in any way, shape or form—and use any stretch of your imagination—an overall agriculture and food policy in Canada? Do we have it or not?

**Mr. de Valk:** Do you want to answer that, Chris? I do not think there is any doubt in most consumers' minds that no, we do not. We thought we had the beginning of it back in—when was it?—1979, with the food strategy, and 1978. I am probably beating the gun a bit here, but the agro-food strategy that is now out by Mr. Whelan, we certainly hope that is not an effort to replace the food strategy efforts that were started at that time because I thought—and certainly consumers had the hope at that time because they participated in great numbers at that conference and so on—that one message was coming across very clearly, that if nothing else, out of that whole period of discussion and all the money that was spent on that particular strategy, the agro-food, or I would rather call it the food sector, was a sector that no longer could simply be focussed on in terms of agricultural policy alone; that food goes way beyond agriculture, involves many departments, certainly involves consumers and involves the sectors that have been mentioned here tonight that have not had too much attention.

It simply cannot start any more from the agricultural base, apply a ruler to it, extend some lines and then think we have great opportunities in the export market, that somehow by the year 1990 we are going to be in great shape. It cannot work that way any more. We have to get all the sectors involved, and tonight again demonstrates that. The plight of the beef producer is not something that is going to be solved by just looking at beef. As you have well mentioned—and I assume when you mentioned government policy that you meant government policy toward the beef sector, but you are very right—we have gotten into the situation now where our economy is so intertwined that you cannot even deal with the

**M. Wise:** Vous semblez oublier cependant, lorsque vous parlez des facteurs qui ont contribué à amener cette crise financière dans laquelle se trouve l'industrie depuis 24 mois, et plus particulièrement depuis 12 mois, que le principal à sans aucun doute été la politique délibérée du gouvernement de hauts taux d'intérêt. Les hauts taux d'intérêt résultent d'une politique gouvernementale. Le deuxième plus important facteur a été l'augmentation des prix de l'énergie. Voyez par exemple le coût des engrais qui doit passer de \$300 à \$800 la tonne en trois ans. Là encore, l'augmentation des prix de l'énergie résulte directement d'une politique gouvernementale. C'est dans ce sens que je disais que c'était la politique gouvernementale ou l'absence de politiques gouvernementales qui avait contribué le plus à amener cette crise; c'est également la politique gouvernementale qui va amener cette solution, s'il doit y en avoir une, qui n'est pas dans le meilleur intérêt de l'industrie, comme vous l'avez souligné vous-mêmes.

Ma dernière question est la suivante: vous croyez qu'il existe quelque chose au pays, à l'échelle nationale, qui ressemble, de près ou de loin, à une politique agro-alimentaire globale? Il y en a une ou il n'y en a pas?

**M. de Valk:** Vous voulez répondre, Chris? Je pense qu'il n'y a aucun doute dans l'esprit de la plupart des consommateurs qu'il n'y en a pas. Nous avons espéré avoir l'ébauche d'une telle politique en 1978 ou en 1979, je ne sais plus, lorsqu'il a été question d'une stratégie alimentaire. Maintenant, je ne sais pas si c'est aller trop vite, mais M. Whelan parle d'une stratégie agro-alimentaire. Espérons que cette nouvelle stratégie ne remplacera pas la première. En effet, je l'espérais, les consommateurs avaient espéré, et à l'époque ils ont participé en grand nombre à la conférence tenue sur le sujet, que ce secteur ne soit plus orientée seulement sur les politiques agricoles. S'il y est un message qui est parvenu clairement à tout le monde à l'époque, après toutes ces discussions et après toutes ces dépenses d'argent, c'est celui selon lequel ce secteur, que je préfère appeler le secteur alimentaire, est distinct. Il dépasse les seules bornes de l'agriculture, il implique plusieurs ministères, il implique certainement les consommateurs, il implique certainement tous les autres domaines mentionnés brièvement ici ce soir.

Il n'est plus possible de partir de la base agricole, d'établir des projections et de rêver aux marchés d'exportation en pensant qu'en 1990, l'industrie sera redevenue aussi prospère qu'avant. Nous ne pouvons plus procéder de cette façon. Nous devons faire participer tous les secteurs au processus et la discussion de ce soir le prouve une fois de plus. Le sort du producteur de bœuf ne tient plus aux seules fluctuations du marché du bœuf. Vous l'avez dit vous-même, je suppose que lorsque vous parliez des politiques gouvernementales, vous vouliez dire les politiques gouvernementales orientées vers l'industrie du bœuf, la situation est tellement complexe maintenant, les divers facteurs de notre économie sont tellement

*[Text]*

agricultural sector or food sector by itself; you have to deal with the food sector in terms of the overall economic strategy. Really, you should be in a committee of the whole all the time.

• 2140

**Mr. Wise:** You are right.

**The Chairman:** Thank you very much. I wanted to thank you for the presentation you have made to the committee.

Our next meeting will be on Tuesday, November 3, 1981 at 3 p.m. in room 269, when we will be discussing Bill C-46 and the Australian Meat and Livestock Corporation will be with us as witness.

Thank you very much. We stand adjourned.

*[Translation]*

interdépendants, qu'il n'est plus possible de considérer à part le secteur agricole ou le secteur alimentaire; il faut insérer le secteur alimentaire à l'intérieur d'une stratégie économique globale. Il faudrait presque examiner la situation en comité plénier tout le temps.

**M. Wise:** C'est exact.

**Le président:** Merci beaucoup. Je vous remercie de votre exposé devant le comité.

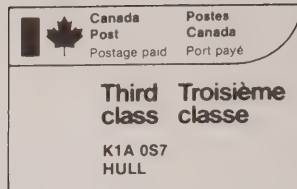
La prochaine réunion du comité aura lieu le mardi 3 novembre 1981 à 15h00, pièce 269; le sujet à l'ordre du jour sera le Bill C-46 et les témoins seront les représentants de la Commission australienne de la viande et du bétail.

Merci à tous. La séance est levée.









*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Consumers' Association of Canada:*

Ms. Christine Bisanz, Research Officer;  
Mr. Robert de Valk, Adviser.

*De l'Association des consommateurs du Canada:*

M<sup>me</sup> Christine Bisanz, chargée de recherche;  
M. Robert de Valk, conseiller.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 44

Tuesday, November 3, 1981

Chairman: Mr. Maurice Bossy

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 44

Le mardi 3 novembre 1981

Président: M. Maurice Bossy

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

**Agriculture**

**l'Agriculture**

RESPECTING:

Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act

CONCERNANT:

Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

Althouse	Ferguson
Bloomfield	Gurbin
Bockstael	Hargrave
Cardiff	Hovdebo
Corriveau	Korchinski
Dion ( <i>Portneuf</i> )	Lapointe ( <i>Beauce</i> )
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	Leduc

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messrs. — Messieurs

Lonsdale	Schroder
Mayer	Tardif
McCain	Tessier
McKnight	Thacker
Murta	Towers
Ostiguy	Veillette
Riis	Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, November 2, 1981:

Mr. Murta replaced Mr. Scott (*Hamilton-Wentworth*);  
Mr. Hovdebo replaced Mr. Skelly.

On Tuesday, November 3, 1981:

Mr. Korchinski replaced Mr. Nowlan.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement:

Le lundi 2 novembre 1981:

M. Murta remplace M. Scott (*Hamilton-Wentworth*);  
M. Hovdebo remplace M. Skelly.

Le mardi 3 novembre 1981:

M. Korchinski remplace M. Nowlan.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 3, 1981

(47)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:37 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Bossy, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bloomfield, Bockstael, Bossy, Corriveau, Ferguson, Gurbin, Hargrave, Hovdebo, Korchinski, Lapointe (*Beauce*), McCain, Ostiguy, Riis and Veillette.

*Witness: From the Australian Meat and Live-stock Corporation:* Mr. P.M. Wood, Director, Region of the Americas.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, April 10, 1981, relating to Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, June 2, 1981, Issue No. 33*).

The witness made a statement and answered questions.

At 5:04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 NOVEMBRE 1981

(47)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15h 37, sous la présidence de M. Bossy (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Bloomfield, Bockstael, Bossy, Corriveau, Ferguson, Gurbin, Hargrave, Hovdebo, Korchinski, Lapointe (*Beauce*), McCain, Ostiguy, Riis et Veillette.

*Témoin: De l'«Australian Meat and Live-stock Corporation»:* M. P.M. Wood, directeur, Région des Amériques.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 10 avril 1981 portant sur le Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. (*Voir procès-verbal du mardi 2 juin 1981, fascicule no 33*).

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

A 17h 04, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, November 3, 1981

• 1539

**The Chairman:** I would like to call the meeting to order.

We again are resuming consideration of Clause 2 in Bill C-46, The Meat Import Act.

We are pleased to have with us today the Australian Meat and Live-stock Corporation representatives, Mr. Peter Wood and Mr. J. Stovall. I will ask Mr. Wood to make the opening remarks and present us with the brief.

The brief was brought with them, I believe, but I do not know. The original brief was in both languages and that was sent out on May 29 in both languages.

• 1540

**Mr. Hargrave:** We got one last spring.

**The Chairman:** However, the presentation today is only in one language. We did not have time to make copies of it again.

Is this a different brief? Excuse me, it is the same as the original brief, which was in both languages. If anyone should require copies of the old brief, we have them here.

We may proceed any time.

**Mr. Wood (Director, Region of the Americas, Australian Meat and Live-stock Corporation):** Thank you for this opportunity to answer any questions members of the committee may wish to ask.

As you know, in May 1981 the corporation submitted a detailed statement to the committee for its consideration. The views expressed in that statement remain the basic views of the Australian Meat and Live-Stock Corporation in relation to the draft bill for a meat import law. I do not wish today to reiterate the views then expressed. I would like to comment briefly, however, on the extraordinary amount of emphasis placed on the counter-cyclical aspects of the draft bill.

Recently a study was published in the United States on the cattle cycle in that country. The study was published in the *Beef Business Bulletin*, National Cattlemen's Association. I believe it represents a fair assessment of the likelihood of future cyclical swings in beef production.

The study concludes that a new range of factors are at play affecting the production of red meat and that these factors affect cyclical swings. Notably, the increased production of pork and poultry and the competitiveness of these meat products have an important influence on beef production.

The report also mentions that production efficiency gains in the beef industry have slowed or levelled off. Because of cost escalation, more competition for consumer food and meat dollars and a weak economy, combined with little or no gain in

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 3 novembre 1981

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

Nous reprenons l'étude de l'article 2 du Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande.

C'est avec plaisir que nous accueillons les représentants de l'*Australian Meat and Livestock Corporation*, MM. Peter Wood et J. Stovall. Je vais demander à M. Wood de nous présenter son mémoire.

Je crois qu'on a apporté ce document, mais je n'en suis pas sûr. Il a été rédigé dans les deux langues et a été envoyé le 29 mai.

**M. Hargrave:** Nous en avons reçu un au printemps dernier.

**Le président:** Toutefois, le texte d'aujourd'hui n'est disponible que dans une langue. Nous n'avons pas eu le temps de le photocopier.

S'agit-il d'un mémoire différent? Excusez-moi, c'est effectivement le même texte que l'original, rédigé dans les deux langues. Par conséquent, si quelqu'un a besoin de cet ancien mémoire, nous en avons des exemplaires ici.

Vous pouvez commencer.

**M. Wood (directeur, Région des Amériques, Australian Meat and Live-stock Corporation):** Je vous remercie de me donner l'occasion de répondre aux questions que les membres du Comité voudront bien me poser.

Vous n'ignorez pas qu'en mai 1981, notre société a soumis un texte détaillé au Comité pour examen. Les idées qui y étaient exprimées correspondent toujours aux vues fondamentales de l'*Australian Meat and Live-stock Corporation* pour ce qui est du projet de loi relatif à l'importation de la viande. Je n'ai pas l'intention de les répéter aujourd'hui. Cependant, j'aimerais faire quelques observations sur la très grande importance que s'accorde le projet de loi aux aspects anticycliques.

Récemment, le *Beef Business Bulletin*, revue de la *National Cattlemen's Association*, a publié une étude relative au cycle des bovins aux États-Unis. Elle me paraît donner une idée juste des cycles auxquels on peut probablement s'attendre dans la production du boeuf.

Ce document conclut qu'une nouvelle gamme de facteurs influe sur la production de viande rouge et également sur les cycles. Ainsi, on remarque notamment une augmentation de la production de viande de porc et de volaille et la concurrence de ces produits a une grande influence sur la production de boeuf.

Ce rapport fait également état du fait que l'augmentation de l'efficacité de production de viande de boeuf a soit ralenti, soit stagné. En outre, en raison de la hausse marquée des coûts, d'une concurrence accrue dans le secteur des aliments et de la

## [Texte]

the consumer's real income, the situation today is markedly different from what it was in the 1970s. Previous growth potential no longer is present; previous cattle cycle predictability in terms of cyclical swings in cattle numbers and profitability no longer is possible.

I believe it would be of interest to members of the committee to read the *Beef Business Bulletin*, Volume V, no. 2, September 11, 1981. I have a copy of the extract with me and would be pleased to pass it to the secretariat for circulation to members in due course.

• 1545

I believe the study published in *Beef Business Bulletin* supports the previously expressed view of the Australian Meat and Live-stock Corporation that the effectiveness of a counter-cyclical formula is unproven and in fact untested. There is no reason to assume that it will regulate imports to complement the domestic production cycle. Rather it appears that this will not be the case.

The Australian Meat and Live-stock Corporation remains totally opposed to interference with the beef trade through the imposition of an untested and highly suspect formula. We submit that the movement away from flexibility to protectionism is without justification and must be rejected.

I understand that the Australian government has made representations to the Canadian government expressing its opposition to the draft meat import law and I would not wish to duplicate the matters of detail which I understand have been incorporated in those representations.

Mr. Chairman, committee members, I am happy to attempt to answer any questions you might wish to ask.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** First of all I would like to extend a very warm welcome to Mr. Peter Wood for coming before our committee. We appreciate your attendance here very much. We recognize that the brief was ready last spring and it was not your fault that we were not able to hear you at that time.

I would like to say to Mr. Wood and to you, Mr. Chairman, that yesterday we had an interesting opposition day in the House of Commons on agriculture. Some of us took the opportunity to comment on some of our own special interests in agriculture. Mine of course is the beef cattle industry, and I am sure that Mr. Wood is familiar with the fact that our Canadian cattle industry is going through a very serious phase of its existence. Some of us feel that there are many cattle producers who are just barely existing.

For example, take the prices of calves in western Canada, certainly the major source of young feeder cattle for Ontario

## [Traduction]

viande, d'une économie en difficultés et d'une faible augmentation ou d'une stagnation du revenu réel des consommateurs, la situation actuelle est sensiblement différente de celle des années 70. Les possibilités de croissance que nous avons connues n'existent plus. À cela s'ajoute le fait qu'on ne peut plus prévoir l'orientation des cycles pour ce qui est du cheptel et de sa rentabilité.

Je crois que les membres du Comité trouveront la lecture du *Beef Business Bulletin* fort intéressante. Il s'agit du numéro 2, volume 5, du 11 septembre 1981. J'ai d'ailleurs un extrait de ce texte en main, et je le donnerai avec plaisir au secrétariat pour qu'on le fasse circuler aux membres du Comité en temps et lieu.

Je crois que l'étude publiée dans le *Beef Business Bulletin* corrobore les idées qu'avait auparavant exprimées l'*Australian Meat and Live-stock Corporation* et d'après lesquelles l'efficacité d'une formule anticyclique reste à prouver puisque cette dernière n'a pas été mise à l'essai. Il n'y a même aucune raison de croire qu'elle réglerait les importations de telle sorte qu'elle compléterait le cycle de production intérieur. Il semble plutôt que tel ne sera pas le cas.

L'*Australian Meat and Live-stock Corporation* s'oppose donc totalement à une telle ingérence dans le commerce du boeuf, qui serait imposée par le truchement d'une formule très suspecte et jamais mise en vigueur. Nous sommes donc d'avis qu'il n'est pas justifié d'abandonner une politique de souplesse en faveur du protectionnisme et que cette action doit être rejetée.

Je crois savoir que le gouvernement australien s'est adressé à l'administration canadienne pour faire connaître son opposition à ce projet de loi régissant l'importation de viande. Je ne voudrais donc pas répéter les détails qui figuraient dans les arguments présentés.

Monsieur le président, membres du Comité, je me ferai un plaisir de répondre à toutes les questions que vous voudrez bien me poser.

**Le président:** Merci. Monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Pour commencer, j'aimerais souhaiter la plus cordiale bienvenue à M. Peter Wood. Nous apprécions fort votre présence ici. Nous reconnaissons aussi que votre mémoire était déjà prêt au printemps dernier, et que ce n'est pas votre faute si vous n'avez pu comparaître auparavant.

Monsieur le président, monsieur Wood, j'aimerais mentionner qu'hier nous avons connu un très intéressante journée de l'Opposition à la Chambre des communes, où les débats ont porté notamment sur l'agriculture. En effet, certains d'entre nous en ont profité pour s'exprimer sur des sujets d'intérêt spécial en agriculture. Bien entendu, mon champ de prédilection est le secteur des bovins. À cet égard, je suis certain que M. Wood est au courant du fait que ce secteur connaît de très sérieuses difficultés au Canada. En effet, certains d'entre nous pensent que de nombreux éleveurs réussissent à peine à survivre.

Prenons par exemple le prix des veaux dans l'Ouest canadien; ces veaux sont certainement la principale source de

## [Text]

and for the feeding industry. Today they are approximately \$100 a head less at the major calf sales in western Canada than there were a year ago. It follows, too, that the costs of production, thanks to inflation and interest rates, are higher than they were a year ago. That is all I will say about that now, because I just wanted to remind our witness that our Canadian cattle industry has its own special troubles now.

I want to make one or two brief quotes from an interesting document that came across my desk last spring about the time that we were beginning to hear witnesses. This one is from *The New Zealand Meat Producer*, Volume 9, Number 6 and the date of it is May 1981. It talks about the Cattle Council of Australia's annual conference which was held last spring in Canberra. I am just going to read very briefly out of it because it makes a point that I would like to make. It leads off by saying that

Last year the EEC's beef exports were second only to those of Australia, the world's largest exporter... Andrew Robb, told members the EEC's common agricultural policy was inflicting major damage on Australia's beef export markets. Subsidies to EEC beef producers meant the build-up of excess beef stocks within the Community. EEC farmers then received export subsidies to help them dispose of their surplus output overseas.

• 1550

And then it goes on to say that he—meaning Mr. Robb—accused the EEC

... of flooding the world market with cheap subsidized beef and so significantly reducing prices received by Australian exporters.

Now, this has shades of 1976 in North America and especially for Canada. And 1976, of course, was a memorable year for all of us in the Canadian cattle industry because, at that time, we had shall we say absolutely no control other than health requirements on imports of frozen offshore beef coming into Canada from both Australia and New Zealand.

I mention this now very deliberately I suppose, Mr. Chairman, but carefully, because the tone of the presentation of the Australian representatives disturbs me. It bothers me. The tone suggests that the access now to our markets, although it is not unrestricted like it was in 1976, is perhaps something like a guaranteed privilege if you like; something that is taken for granted; and that we in Canada, in spite of our troubles here, must always provide for the benefit of the export of frozen carcass beef from New Zealand, but mainly from Australia. As I said, this bothers me. Especially when here we are in Canada sitting at the bottom of our beef cattle number cycle, at the bottom of our supply cycle for four years, and I think we will be lucky if we move off it over the next two years.

## [Translation]

bovins d'embouche pour l'Ontario et le secteur de l'engraissement. Or, ces bovins se vendent environ \$100 de moins par tête cette année, dans les principaux points de vente de l'Ouest, qu'il y a environ un an. En outre, étant donné l'inflation et la hausse des taux d'intérêt, les coûts de production sont plus élevés. Je n'irai pas plus loin pour l'instant; je tenais simplement à rappeler à notre témoin que notre secteur des bovins connaît à l'heure actuelle des difficultés particulières.

Par ailleurs, j'aimerais citer brièvement un intéressant document qui m'a tombé sous les yeux le printemps dernier, à peu près au moment où nous avons commencé à entendre des témoignages. Le texte en question est tiré du *New Zealand Meat Producer* volume 9, numéro 6, daté de mai 1981. Il y est question de la conférence annuelle du *Cattle Council of Australia*, tenue à Canberra au printemps dernier. Je vais donc le citer très brièvement, car il mentionne un point que j'aimerais soulever. Il commence ainsi, et je cite:

L'année dernière, la CEE occupait le deuxième rang mondial pour les exportations de viande de boeuf, derrière l'Australie. Andrew Robb a alors dit que la politique agricole commune de la CEE nuisait très sérieusement aux marchés d'exportation du boeuf australien. Les subventions accordées aux producteurs de boeuf de la CEE entraînaient une accumulation des stocks excédentaires de cette viande au sein de la communauté; les éleveurs européens recevaient donc des subventions à l'exportation pour les aider à écouler leur surplus outre-mer.

M. Robb poursuit ensuite l'article en accusant la CEE

... d'inonder le marché mondial de boeuf subventionné et donc bon marché, ce qui réduit considérablement les prix payés aux exportateurs Australiens.

Or, cette situation rappelle ce qui s'est passé en 1976 en Amérique du Nord et spécialement au Canada. Bien entendu, cette année est demeurée mémorable pour nous tous oeuvrant dans le secteur du bétail, car à l'époque nous n'avions absolument aucun droit de regard sur les importations de boeuf congelé d'Australie et de Nouvelle-Zélande, sauf pour ce qui est des exigences en matière d'hygiène.

C'est à dessein que j'ai cité ce passage, monsieur le président, et que je l'ai lu attentivement, car le ton employé par les représentants australiens me dérange. En effet, il laisse croire que l'accès à nos marchés, bien qu'il ne soit plus aussi libre qu'en 1976, demeure tout de même une espèce de privilège garanti, si vous voulez, quelque chose que l'on prend pour acquis. Le Canada, en dépit des difficultés qu'il connaît, semble donc devoir toujours rendre possible l'exportation de carcasses congelées de boeuf de Nouvelle-Zélande et surtout d'Australie. Comme je l'ai dit, cela m'agace, surtout qu'au Canada nous nous trouvons au creux de la vague pour ce qui est du cheptel et au point le plus bas de notre cycle de l'offre depuis quatre ans. À cet égard, je crois que nous aurons de la chance si la situation évolue au cours des deux prochaines années.

## [Texte]

It is true that they are not short of total meats, thanks to generous production of pork and poultry, but we are not over-supplied with our own beef; but in total, we have generous supplies in the North American continent.

It seems to me that this article illustrates the concern of the beef producers in Australia about competition from the EEC, and I can understand that. It is pretty serious. In effect, they are challenging the number one export position of Australia in this regard. But I think it highlights how we feel in this country as cattle producers; not always but at certain times, we feel the same way about the impact of frozen carcass meats coming into Canada from the witnesses' country.

I will just make one more comment, which is that I cannot understand the position you take, and do not think it is a valid position, with respect to the proposal in the bill calling for counter-cyclical provisions to help us live with the rise and fall in our cycle numbers. That is going to continue if only because of our climate and if only because of our situations when we have periodic droughts, which you have and are more serious than we do.

But I think the counter-cyclical provision is absolutely necessary for two reasons, one being that the American meat law, of course, in its amended form, uses it and that is reason enough for us to use it. I really think it will help us live with the cyclical variations in our own numbers. So I would appreciate a comment from the witness, Mr. Chairman, on my remarks.

**The Chairman:** Thank you. Comments, Mr. Wood.

• 1555

**Mr. Wood:** Mr. Chairman. Mr. Hargraves. The objection to the Common Market situation is not one of supply, so much as it is subsidized. I do not think anybody would interfere, certainly if you think in terms of free trade. Free trade is exactly that. But to try to compete with a highly subsidized product is a different thing altogether. I think competition is healthy. I think competition is very good for any industry. But, where it is subsidized to a ridiculous measure, I think we do have reason to complain.

As far as it affecting us, it is affecting us only from the point of view that there is no way our industry could compete against a subsidy, because we do not have a subsidized situation ourselves. In the case of 1976, when there were problems here, as soon as we were appraised of the situation my organization took immediate steps to fix a price floor level. It was some two cents a pound above the United States floor

## [Traduction]

Il est vrai que le Canada ne manque pas de viande en général, grâce à une abondante production de porc et de volaille, mais nous n'avons pas de quantités excessives de notre propre viande de bœuf. Cela dit, nous en avons des quantités assez importantes par rapport à l'ensemble du continent nord-américain.

L'article cité me semble illustrer les préoccupations des producteurs de bœuf australien vis-à-vis de la concurrence de la CEE, ce qui me paraît très compréhensible, car cette concurrence est assez serrée. De fait, les exportateurs européens cherchent à ravir à l'Australie sa primauté en matière d'exportation de cette marchandise. Toutefois, le texte traduit aussi les sentiments que nourrissent nos propres producteurs de viande bovine. En effet, à certains moments, nous ressentons la même chose que les producteurs australiens au sujet des répercussions qu'a l'entrée chez nous de carcasses de viande congelée provenant du pays d'origine de nos témoins.

En guise de dernière observation, je ne comprends pas votre position quant à la disposition du projet de loi en matière de mesures anticycliques, mécanismes qui doivent nous aider à supporter les caprices de nos cycles. Cette position ne me paraît d'ailleurs pas valable. Ces variations cycliques vont certainement continuer à exister, ne serait-ce qu'à cause de notre climat, notamment du fait des sécheresses intermittentes que nous connaissons, et dont vous avez d'ailleurs des formes beaucoup plus graves chez vous.

J'estime donc que les mécanismes anticycliques sont absolument nécessaires pour deux raisons, la première étant que la loi américaine relative à la viande, j'entends par là la loi amendée, comporte les mêmes dispositions, ce qui devrait suffire à nous faire emboîter le pas. Deuxièmement, je suis convaincu qu'un tel mécanisme nous aidera vraiment à composer avec les variations cycliques de notre cheptel bovin. J'aimerais donc que notre témoin réponde aux observations que je viens de faire, monsieur le président.

**Le président:** Merci. Vous avez la parole, monsieur Wood.

**M. Wood:** Monsieur le président. Monsieur Hargraves. Notre objection à la situation dans le marché commun ne porte pas tant sur l'offre que sur les subventions. Le principe du libre échange est justement celui de la non intervention. Par contre, essayer de concurrencer des produits fortement subventionnés est une toute autre histoire. La concurrence est quelque chose de sain. La concurrence ne peut être que très bénéfique quelle que soit l'industrie. Lorsque les subventions atteignent des niveaux ridicules, nous avons, je pense, des raisons de nous plaindre.

Notre industrie en souffre, car n'étant pas subventionnée elle-même, elle ne peut lutter contre une industrie subventionnée. En 1976, lorsque vous avez connu des problèmes, dès que mon organisation en a eu connaissance elle a pris immédiatement des mesures établissant un seuil minimum pour les prix. Il était de 2 cents la livre supérieur à celui fixé pour les

## [Text]

level or market level so that there would not be a flood of, shall we say, cheap meat.

We did, at all times and on a regular basis, attempt to evaluate Canada's position, particularly the production side, so that we did not interfere with it in any way. Ours has always been one of tighten the local ecology and for goodness sake supplement it, but do not defeat it or upset it in any way.

That is why I think frankly that—and my organization does too—an artificial endeavour in any shape or form only upsets the ecology, the natural ecology. So, consequently counter-cyclical, so to speak, is a gorgeous word. Everybody gets quite excited about it because it is a marvellous nomenclature, but really it is an untested and untried formula.

I do think that as I have submitted today an excerpt from the National Cattlemen's Association of the United States, their resumé of what has happened since that counter-cyclical action and the cyclical nature of their activity at the moment, it would show that it is perhaps not what it is supposed to be. It is not achieving what it was supposed to achieve. I think, Mr. Hargraves, you should read that and cogitate on it somewhat, because I think there is some great relevance there.

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, I would just make one short request, one brief comment. I agree with Mr. Wood's comments about subsidized imports. Of course in 1976 Canadian producers saw the unrestricted access of offshore beef coming into Canada in that light. Now your costs of production were lower at that time, but that is the light in which they saw it at that time.

My question though is, would Mr. Wood agree with the fact that those countries which have enough to export, either cattle or mostly beef, and there are very few of these which are able to export into North America—Australia and New Zealand and of course there is an inter-change between Canada and the United States—but all of those countries now appear to have their respective beef-cattle cycles all coinciding? It comes pretty close to it now. Would you not agree that what is happening, and maybe it has taken many years for this to develop, is that Canadian, Australian and New Zealand cattle and on beef cycles, because of this trading pattern, have gradually come to coincide with the major market. Your major import market would be the United States, and that in itself has quite an impact on how the cycles operate, because we all have our peaks and our troughs at the same time in years. Would you agree with that general statement?

• 1600

**Mr. Wood:** In principle, Mr. Hargrave, yes, because I do not think you can artificially, except in a country where a great deal of feed lot operations are evident. But in the case of Central America, Mexico, South America, Australia and New Zealand, the cattle cycle is defined, so to speak, by the fellow

## [Translation]

États-Unis afin que votre marché ne soit pas inondé de viande, disons, bon marché.

Nous avons essayé, de manière régulière et permanente, d'évaluer la position canadienne, surtout sur le plan de la production, pour éviter de créer des problèmes. Nous nous efforçons toujours de renforcer l'écologie locale et même d'y contribuer, mais certainement pas de la détruire ou de la bouleverser.

C'est pourquoi je pense sincèrement, ainsi que mon organisation, que tout effort artificiel quel qu'il soit ne peut que bouleverser l'écologie naturelle. En conséquence, anticyclique, et pour ainsi dire un adjectif fort séduisant. Tout le monde s'en réjouit et s'en gargarise, mais cela correspond en réalité à une théorie qui n'a jamais été mise en pratique.

Je crois que l'extrait du document de la *National Cattlemen's Association* des États-Unis que je vous ai communiqué, document dressant le tableau des événements depuis que ces mesures anticycliques ont été prises et indiquant la nature cyclique de leurs activités actuelles, démontre qu'elles ne répondent peut-être pas aux objectifs qui lui sont prêtés. Elles ne répondent pas aux objectifs qui lui sont prêtés. Je crois, monsieur Hargraves, que vous devriez lire ce document et y réfléchir, car il est très pertinent.

**M. Hargrave:** Monsieur le président, j'aimerais poser simplement une petite question et faire un petit commentaire. Je suis tout à fait d'accord avec les commentaires de M. Wood sur les importations subventionnées. Bien entendu, en 1976, les producteurs canadiens ont évalué l'accès libre de la viande de bœuf importée sur le marché canadien dans cette perspective. A cette époque, vos coûts de production étaient moins élevés, mais c'est dans cette perspective qu'ils les ont évalués.

Ma question est alors la suivante: Monsieur Wood, ne convient-il pas que ces pays qui ont suffisamment de produits pour les exporter, qu'il s'agisse de bovins ou particulièrement de viande de bœuf, et il y en a très peu qui puissent exporter en Amérique du Nord—l'Australie, la Nouvelle-Zélande et, bien entendu, l'échange permanent qui se fait entre le Canada et les États-Unis—que tous ces pays semblent maintenant avoir des cycles respectifs de production qui coïncident tous? C'est presque la règle maintenant. Ne conviendriez-vous pas que ce qui se passe, et il a fallu peut-être des années avant que cela n'arrive, c'est que les cycles de production de bovins et de viande de bœuf, canadiens, australiens et néo-zélandais, à cause de ces échanges commerciaux, sont progressivement arrivés à coïncider avec les principaux marchés? Votre marché principal d'importation étant celui des États-Unis, il est normal que cela ait une incidence sur les cycles, car nos pointes et nos creux surviennent pendant la même période de l'année. Êtes-vous d'accord?

**M. Wood:** En principe, monsieur Hargrave, oui, car je ne pense pas qu'on puisse intervenir artificiellement sauf dans les pays où il y a énormément de parcs d'emboûche. En Amérique centrale, au Mexique, en Amérique du Sud, en Australie et en Nouvelle-Zélande, le cycle bovin est défini, pour ainsi dire, par

**[Texte]**

up there. A drought is always somewhere in Australia and flood is always somewhere in Australia; it is a big country. We do not have the feed lot situation because we have not really had to. We have had plenty of grass.

There are weaknesses in that and there is strength in it, too. Central America is strictly governed by weather conditions. If they have floods they have to buy meat somewhere. Flooding rains in Venezuela is a very good example of that right now. A drought in Mexico has caused them a great deal of problems. There is no way you can actually in those countries, and in mine in particular, artificially organize a cycle. It is as it is pre-ordained by weather. Nothing can be done about that.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Hovdebo.

**Mr. Hovdebo:** Thank you, Mr. Chairman. I welcome Mr. Wood to our committee and appreciate the fact that he was able to come. I would like to follow along on that. If the counter-cyclical portion of this bill becomes part of the bill, what is the effect on Australia, the effect of us putting on this kind of a trigger?

**Mr. Wood:** I think it is too short-term. Just because all of a sudden there is an abundance of a product I do not think you can turn around and say: all right, we will turn it off, like a faucet, or we will turn it on, because there is a shortage. I do not think one can actually do that, and I think Mr. Hargrave would be the first one to tell you that there is no way you can just turn on or turn off a cattle cycle. It is something that has to be organized, whether you are going to put your heifers into a feed lot or whether you are going to keep them for breeding. That has to be a two- to five-year plan, something you cannot do just because there is a shortage of meat or because there is plenty of it.

**Mr. Hovdebo:** If our imports in one year were reduced, what are the chances of them still being available two or three years down the road?

**Mr. Wood:** That is the whole thing. If suddenly our producers were confronted with no markets, or limited markets, then they would have to take some action to limit their production. That is something they would have to do now and repercussions would be five years down the line. Now a shortage of meat, or a proliferation of it, happens in a much shorter period than that. I think, if one would look at it, the difference between sufficient and surplus is only half of 1 per cent. So actually speaking, an over-reaction occurs just about every time somebody does something, whether it be in the case of too much meat or not enough. In this particular case I do not know that we have too much.

• 1605

I think there is too much meat, and the beef industry is at a great disadvantage because hogs and chickens are a marketable age and size much quicker than calves. So we do have a beef industry that is not so much hit by variables in the beef

**[Traduction]**

le bon Dieu. Il y a toujours une région frappée par la sécheresse ou par les inondations en Australie; c'est un grand pays. Nous n'avons pas de parcs d'embouche, car nous n'en avons jamais reconnu la nécessité. Nous avons tout le pâturage que nous voulons.

Cela présente des avantages et des inconvénients. En Amérique centrale, les conditions météorologiques sont toutes puissantes. S'il y a des inondations, ils doivent acheter de la viande quelque part. Les pluies incessantes en ce moment au Venezuela sont un très bon exemple. La période de sécheresse au Mexique a causé beaucoup de problèmes. Il est impossible dans ces pays, et dans le mien en particulier, d'organiser artificiellement le cycle. C'est la météo qui décide de tout et on ne peut rien y faire.

**Le président:** Merci. Monsieur Hovdebo.

**M. Hovdebo:** Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue à M. Wood et je suis heureux qu'il ait pu venir. J'aimerais poursuivre le même sujet. Si les mesures anticycliques contenues dans ce projet de loi sont maintenues, quelles seront les conséquences, pour l'Australie, de ce mécanisme d'intervention?

**M. Wood:** Je crois que vous donnez trop d'importance au court terme. Simplement parce que tout d'un coup il y a abondance d'un produit, je ne pense pas qu'on puisse simplement fermer le robinet et, à l'opposé, l'ouvrir lorsqu'il y a pénurie. Je ne pense pas qu'on puisse agir simplement comme cela et je crois que M. Hargrave serait le premier à vous dire qu'il est impossible d'agir ainsi sur le cycle bovin. Il faut de l'organisation; mener les veaux aux parcs d'embouche ou les garder pour la reproduction est une décision qu'il faut prendre. C'est un genre de programme qui s'étend sur deux à cinq ans, et on ne peut prendre une décision simplement en fonction d'une surabondance ou d'une pénurie de viande.

**M. Hovdebo:** Si nous réduisons nos importations pour une année, pourrions-nous revenir au même niveau 2 ou 3 ans plus tard?

**M. Wood:** Là est toute la question. Si tout d'un coup nos producteurs se retrouvaient sans marché, ou avec des marchés limités, il faudrait alors qu'ils prennent des mesures pour réduire leur production. Il faudrait qu'ils prennent des mesures dès maintenant et les conséquences se feraient ressentir pendant au moins 5 ans. Or, les périodes de pénurie ou de surabondance de viande sont beaucoup plus ponctuelles que cela. Un simple coup d'oeil permet de constater que la différence entre une production suffisante et une position d'excédents n'est que d'un demi pour cent. Donc, en réalité, il y a exagération de réactions chaque fois que quelqu'un fait quelque chose, qu'il s'agisse de surabondance ou de pénurie. Dans ce cas particulier, je ne pense pas que nous ayons également...

Je crois qu'il y a trop de viande et l'industrie du boeuf est grandement désavantagée, car les porcs et les poulets sont commercialisables beaucoup plus rapidement que les veaux. L'industrie de la viande de boeuf n'est donc pas tant frappée

## [Text]

industry, but hit tremendously by the distinct advantage that with the high interest rates governing<sup>14</sup> at the moment, with chickens and poultry you are able to turn your money over much quicker than the beef industry can.

**Mr. Hovdebo:** Would it be likely that the effect of a cutting-off by the Canadian or the American markets, because the two would operate somewhat in conjunction, mean that eventually the two cycles would coincide? That is, you would always have more meat when we had it and less meat when we were short of meat? Is that a logical conclusion, because when we cut you off, then down the road a ways you are going to be cut back?

**Mr. Wood:** We had a recent situation where, in 1976, we decided to cut back our cattle population somewhat. It became a government issue to reimburse or to pay off, if you will, the cattle grower to spay his heifers. He received \$10 a head to spay his heifers, which seemed to be a jolly good idea to a lot of cattlemen at that time, and they did so. That looked like the answer to a lot of problems, but immediately after they had done that, we had probably the worst drought in a 100 years. So what damage we had done to the herd with our spaying of the heifers was added to by nature itself. That is one of the reasons I say we cannot do this. The moment you make a move, mother nature seems to get cynically disposed towards you and does something else.

**Mr. Hovdebo:** Is the Australian meat industry feeling the present economic pressure of high interest rates? What are the interest rates in Australia?

**Mr. Wood:** They are not as high as they are here. I suppose 12 to 14 per cent would probably be about what it is at the moment. But relatively speaking, it is a similar situation that we have as you have here. We have cattle a long way away from the markets and our cattle grow a little bit more age on them before they come here, so you do have, while it is not quite as bad here, a similar situation.

**Mr. Hovdebo:** In your presentation you suggest that Canada does not have the right to protect their industry. Are you implying, or are you suggesting, that Australia would not take similar action to protect their industry if they found themselves... or were attempting to even out the market?

**Mr. Wood:** I do not think we would take similar steps, certainly not under the present administration, because we are firm believers in free trade. Protectionism, most times, looks to be the way to go until we take a pretty hard look at it, and then sometimes it is not protectionism anymore. Does it do you a lot of good in the long run? I do not know. I do not feel it does.

**Mr. Hovdebo:** Well, is not the alternative then that you allow the farmer to pay, that the beef grower then is the one who takes the brunt of the turn-down in the economy if you do not protect him in any way?

**Mr. Wood:** We attempt to protect him by giving him as much information on world markets as we possibly can. We believe that the decision to cut back or increase the herd is up

## [Translation]

par des variables inhérentes à cette industrie mais par l'avantage énorme, étant donné les forts taux d'intérêts actuels qu'ont les poulets et la volailles dont la production est beaucoup plus rapide, donc beaucoup plus rentable.

**M. Hovdebo:** Est-il vraisemblable que cette fermeture des marchés canadiens ou américains, puisque les deux fonctionnent pratiquement en conjonction, entraînerait éventuellement une concordance des deux cycles? Je veux dire, vous auriez toujours plus de viande quand nous en avons et moins quand nous en manquons? Peut-on arriver logiquement à cette conclusion puisque si nous fermons nos marchés vous réduirez automatiquement votre production?

**M. Wood:** En 1976, nous avons décidé de réduire notre cheptel bovin. Le gouvernement s'est demandé s'il devait rembourser ou indemniser, si vous voulez, les éleveurs de bovins pour qu'ils castrant leurs veaux. On leur a proposé \$10 par veau castré, cette solution leur a semblé excellente et ils ont accepté. Cela semblait être la solution à bien des problèmes, mais immédiatement après nous avons probablement connu la pire des sécheresses en 100 ans. Donc, aux dommages que nous avions déjà infligé nous-mêmes au cheptel en castrant les veaux, se sont ajoutés ceux infligés par la nature elle-même. C'est une des raisons pour lesquelles je dis que nous ne pouvons pas le faire. Chaque fois que nous faisons quelque chose, mère Nature semble prendre un malin plaisir à faire autre chose.

**M. Hovdebo:** L'industrie de la viande australienne ressent-elle les pressions économiques actuelles des forts taux d'intérêts? Quels sont les taux d'intérêts en Australie?

**M. Wood:** Ils ne sont pas aussi élevés que chez vous. Je crois qu'ils tournent aux alentours de 12 à 14 p. 100 à l'heure actuelle. Cependant, d'une manière relative, notre situation est analogue à la vôtre. Nos bovins sont loin des marchés et la période de croissance est un petit peu plus longue avant qu'ils n'y parviennent, si bien que n'étant pas aussi difficile qu'ici elle est un peu analogue.

**M. Hovdebo:** Dans votre document, vous dites que le Canada n'a pas le droit de protéger son industrie. En disant cela, suggériez-vous que l'Australie ne prendrait pas de mesures similaires pour protéger son industrie si elle se trouvait elle-même... pour essayer d'équilibrer le marché?

**M. Wood:** Je ne pense pas que nous prendrions des mesures analogues, certainement pas l'administration actuelle, car notre credo est le libre échange. La plupart du temps, le protectionnisme semble être la solution tant qu'on n'a pas bien étudié la situation et alors on s'aperçoit que ce protectionnisme ne se justifie plus. Est-ce que c'est bon à long terme? Je ne sais pas. Je ne le pense pas.

**M. Hovdebo:** N'est-ce pas alors l'agriculteur qui paie, n'est-ce pas alors l'éleveur de bovins qui subit les conséquences du ralentissement de l'économie si vous ne le protégez pas d'une façon ou d'une autre?

**M. Wood:** Nous essayons de le protéger en lui donnant autant de renseignements que possible sur les marchés mondiaux. Nous estimons qu'il lui revient de décider de réduire ou

## [Texte]

to him; it is his decision to make. We feel that our position is to report the market situation in every country we have a representative there. He could report back to that farmer and give him up-to-date information on weather, numbers, consumption, political situations, whatever, so that he can make the decision.

• 1610

**Mr. Hovdebo:** If his logical, businesslike decision is to eliminate the beef industry in Australia, you would allow him to do so?

**Mr. Wood:** If the farmer decides he wants to get out of the beef business, then that is his decision. We would allow him to do so. There is no way we could stop him.

**Mr. Hovdebo:** As Mr Hargrave has pointed out, the tone of your presentation suggests you feel that, once the market is established at a particular level, it should continue at that level. If you are going to approach this situation in that way, what do you have to trade, as far as our industry is concerned?

**Mr. Wood:** I am not sure I understand you. We believe in the law of supply and demand. We buy what we need, we sell what we have too much of to a market that needs it. Supply and demand is the only true marketplace.

**Mr. Hovdebo:** But you are suggesting that we must take your beef whether we need it or not? That is outside the idea of the supply and demand market. You suggest we take it anyway, once the market level has been established. You are suggesting we do not have the right to limit that market or the amount you send in. It implies to me that you must have something to trade. What are you going to give us, if we allow the meat to come in under circumstances which affect our own industry?

**Mr. Wood:** I do not say that you must take our meat. I am saying that it should be allowed if people want it. I am not suggesting that you must take our meat nor is my organization saying that you have to take our meat. All we are saying is that you should have the right to take it if you need it.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Ostiguy.

**M. Ostiguy:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Wood, votre organisme *l'Australian Meat and Live-stock Corporation* a été créé en vertu d'une loi fédérale australienne. Est-ce que cette loi qui a été établie en Australie donne à votre organisme, le pouvoir de contrôler la vente sur le marché domestique et sur les marchés extérieurs?

**Mr. Wood:** No, it does not control the sales. My organization monitors markets, yes. We can control by act of Parliament, but we prefer to let the supply-demand situation handle itself. We exercised our parliamentary right to control a market situation in Canada in 1976, when we set a floor level. We would not allow any exporter in Australia to sell meat to

## [Traduction]

d'accroître son cheptel, c'est à lui de prendre cette décision. Notre rôle est de lui signaler la situation du marché dans chaque pays où nous avons un représentant. Ce dernier permet à l'éleveur d'avoir des renseignements à jour sur les conditions météorologiques, la consommation, la situation politique, etc., en fonction de quoi il prend sa décision.

**M. Hovdebo:** Si ces renseignements l'incitent en toute logique financière à ne plus faire d'élevage de bovins, vous le laissez faire?

**M. Wood:** S'il décide de ne plus pratiquer d'élevage bovin, c'est sa décision. Nous le laissons faire. Nous ne pouvons en aucune manière l'en empêcher.

**M. Hovdebo:** Comme M. Hargrave l'a fait remarquer, votre document semble suggérer qu'à votre avis, une fois le marché établi à un certain niveau, il doit demeurer à ce niveau. Si c'est votre attitude, qu'est-ce que votre industrie est prête à offrir en échange?

**M. Wood:** Je ne suis pas sûr de vous comprendre. Nous croyons en la loi de l'offre et de la demande. Nous achetons ce dont nous avons besoin, nous vendons nos excédents aux marchés qui en ont besoin. Le seul vrai marché, c'est l'offre et la demande.

**M. Hovdebo:** Oui, mais vous nous dites que nous devons acheter votre viande de bœuf, que nous en ayons besoin ou non? Cela n'a plus rien à voir avec l'offre et la demande. Une fois le niveau de marché établi, selon vous, nous devons acheter cette viande de toute manière. Selon vous, nous n'avons pas le droit de limiter ce marché ou les quantités que vous nous envoyez. Cela m'incite à croire que vous avez quelque chose à nous offrir en échange. Qu'allez-vous nous donner, si nous permettons l'entrée de cette viande dans des conditions qui affectent notre propre industrie?

**M. Wood:** Je n'ai pas dit que vous deviez laisser entrer notre viande. Je dis que cela devrait être autorisé s'il y a une demande. Je ne dis pas que vous devez prendre notre viande ni que mon organisation dit que vous devez prendre notre viande. Nous disons simplement que vous devriez avoir le droit de l'acheter si vous en avez besoin.

**Le président:** Merci. Monsieur Ostiguy.

**Mr. Ostiguy:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Wood, your organization, the Australian Meat and Live-stock Corporation was established under an Australian federal act. Does this Australian Act give your organization the power to control the sales on the domestic and external markets?

**M. Wood:** Non, nous n'avons pas le pouvoir de contrôle sur les ventes. Mon organisme surveille les marchés. Le Parlement peut exercer un contrôle par voie législative, mais nous préférons laisser libre cours à la loi de l'offre et de la demande. Nous avons exercé notre pouvoir parlementaire de contrôle du marché au Canada en 1976 lorsque nous avons fixé un seuil

## [Text]

Canada below a certain price, which was fixed at that time by the American price.

But the same goes with other markets of the world. Whilst we do endeavour to open up and explore markets, to promote meat within the domestic precincts of Australia, we do not actually get involved in the marketplace itself.

**The Chairman:** Mr. Ostiguy.

**M. Ostiguy:** C'est donc dire que vous n'avez pas de droit de regard sur les importations que fait l'Australie pour de la viande qui pourrait venir du Canada ou de d'autres pays, si je comprends bien?

**Mr. Wood:** No, my organization does not control imports.

• 1615

**M. Ostiguy:** Si votre organisme ne contrôle pas les importations, quels sont les critères utilisés par votre pays, l'Australie, pour un pays comme le Canada qui voudrait exporter? Est-ce qu'il y a des critères d'hygiène, des critères de contrôle de la qualité pour un pays comme le Canada qui voudrait exporter?

**Mr. Wood:** Yes, we have rigid health standards. We would insist that anything that came from any country to Australia conform to our own ideas of disease control, which would be paramount. In the case of livestock, for instance, we would want to be totally assured that cattle, sheep, hogs or anything that came from another country would conform to our ideas of disease control. That is something, though, that my organization would not handle, that our department of primary industry would be responsible for.

**M. Ostiguy:** C'est donc dire que le Canada, qui a des mesures très sévères de contrôle de la qualité pour son bœuf, pour son porc, enfin pour toute sa production animale, pourrait, s'il rencontrait les normes d'hygiène de votre pays, l'Australie, exporter du bœuf et du veau sans aucune restriction?

**Mr. Wood:** Absolutely.

**M. Ostiguy:** Est-ce que vous avez des chiffres pour nous dire combien le Canada exporte présentement de porc, par exemple, vers l'Australie?

**Mr. Wood:** No, it is not my particular field of endeavour. But I could say that there is very little, if any. Again, it would be a price thing, I would imagine. There is nothing to stop Australia importing Canadian goods in that regard. I think perhaps the price might be a little high for them, plus the fact that, again, we prefer our own type of beef, which is more grass-fed than feedlot. The average Australian seems to prefer the gaminess of grass-fed beef as opposed to lot-fed beef, although there is a starting of business with the top-grade hotels for tourist trade, particularly, catering to our North American visitors. I think this would probably be expanded upon later on certainly by the Americans, and there is no doubt you fellows could get into the business as well.

**M. Ostiguy:** Par contre, vous savez fort bien que nous produisons de l'excellent bœuf dans l'Ouest canadien, de

## [Translation]

minimum. Nous avons interdit à tout exportateur australien de vendre de la viande au Canada en-deça d'un certain prix qui était alors déterminé par le prix américain.

Cela s'applique également aux autres marchés mondiaux. Tout en nous efforçant d'ouvrir et de trouver de nouveaux marchés, de promouvoir la vente de la viande sur le marché intérieur australien, nous n'intervenons pas directement sur les marchés eux-mêmes.

**Le président:** Monsieur Ostiguy.

**Mr. Ostiguy:** It would mean therefore that you do not have any power of control on the imports into Australia of meat that could come from Canada or from other countries, if I understand correctly?

**M. Wood:** Mon organisme ne contrôle pas les importations.

**Mr. Ostiguy:** If your organization does not control imports, what criteria does Australia use for a country like Canada which wants to export? Are there health criteria, criteria bearing on the control of quality for a country like Canada which wants to export?

**M. Wood:** Oui, nous avons des normes d'hygiène très strictes. Nous devons être absolument sûrs que tout ce qui est importé en Australie est conforme à nos propres critères de contrôle des maladies. Dans le cas du bétail, par exemple, nous devons être assurés que le bétail, les ovins, les porcs ou toute autre importation, sont conformes à nos normes de contrôle des maladies. Ces contrôles, cependant, ne relèvent pas de mon organisation mais de notre ministère de l'industrie primaire.

**Mr. Ostiguy:** That means that Canada, who has very strict criteria concerning the control of quality for its beef, its pork, for all its animal production, could if it met the health standards of your country, Australia, export beef and veal with no restriction at all.

**Mr. Wood:** Absolutely.

**Mr. Ostiguy:** Can you give us statistics on Canada's exports of pork, for instance, to Australia?

**M. Wood:** Non, car ce n'est pas mon domaine. Mais je pourrais vous dire que les exportations canadiennes sont minimes. De nouveau, ce serait une question de prix, je suppose. Rien n'empêche l'Australie d'importer des marchandises canadiennes à cet égard. Je crois que le prix leur semble un petit peu élevé sans oublier le fait que nous préférons notre propre type de bœuf, qui est davantage élevé à l'herbe. L'australien moyen semble préférer le goût du bœuf élevé à l'herbe plutôt que dans des parcs d'emboûche bien que les hôtels de luxe commencent à en offrir aux touristes, en particulier aux Nord-Américains. Je suppose que les Américains pourront plus tard élargir ce marché et il ne fait aucun doute que vous, Canadiens, pourriez également avoir votre part du marché.

**Mr. Ostiguy:** But you know very well that we produce excellent beef out west, excellent meat. Our friends or the

## [Texte]

l'excellente viande... Nos amis d'en face, qui sont de l'Ouest, produisent de l'excellente viande qui fait l'envie de tous les marchés. Peut-être que le boeuf de l'Ouest canadien n'est pas nourri à l'herbe verte comme le vôtre, mais je pense que c'est quand même une très bonne viande!

**Mr. Wood:** I agree; I had some for lunch.

**Mr. Ostiguy:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Wood.

Mr. McCain.

**Mr. McCain:** Mr. Chairman, I am glad that Mr. Wood is here and that his association is interested in our trade policies. I had the privilege to spend six or seven weeks in Australia on one occasion and I certainly was made welcome. I hope you have been made equally welcome in Canada.

**Mr. Wood:** I have, sir.

**Mr. McCain:** My mission was not of a nature such as yours, but it was a very, very pleasant experience.

Might I say that you have been very specific in your responses to all questions, Mr. Wood, through you, Mr. Chairman, with respect to your own organization. You have quite adroitly avoided any other aspects of trade between our two countries. Would you have any knowledge of the activity that producers of other agricultural commodities might have as policy with respect to getting rid of some of their surpluses? Let us say the fruit and vegetable industry, the potato industry.

**Mr. Wood:** Mine has been a pretty full-time business on meat, and I have avoided anything that is going to cost me extra work.

• 1620

**Mr. McCain:** Well, yes. On the other hand, I think you would find if you did examine them that there are some pretty stringent phyto-sanitary regulations pertaining to them which virtually preclude some other Canadian products, other than meat, from arriving in Australia. In amity, I want to say I think the trade between the two countries has certain barriers, some of which are artificial and legislative or in levies, which do not make it entirely a one-way street.

For instance, the establishment of the French-fry industry in Australia: it was pretty much an edict to your present manufacturer, of Canadian parentage, that we are not going to take any more from Canada; do you not think you had better make them here? Am I not correct in that? Was there not pretty strong pressure to indicate if you want to market French fries in Australia, you had better make them here?

**Mr. Wood:** French fries? You mean potato chips?

**Mr. McCain:** Yes.

## [Traduction]

other side, who come from the West, produce excellent meat which all markets envy them. Beef in western Canada is maybe not grass-fed like yours, but I think that it is by all means excellent meat.

**M. Wood:** Je suis d'accord, j'en ai mangé au déjeuner.

**M. Ostiguy:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Wood.

Monsieur McCain.

**M. McCain:** Monsieur le président, je suis content que M. Wood soit ici aujourd'hui et que son association s'intéresse à notre politique commerciale. J'ai eu l'honneur de passer six ou sept semaines en Australie, il y a quelque temps, et l'hospitalité australienne est sans égale. J'espère que l'accueil que vous a réservé le Canada a été tout aussi agréable.

**M. Wood:** Certainement, monsieur.

**M. McCain:** Ma mission était d'une nature tout autre que la vôtre, mais mon expérience a été très agréable.

Permettez-moi de vous dire que vous nous avez donné des réponses très précises, monsieur Wood, en ce qui concerne votre propre organisme. Vous avez assez adroitement évité de parler de certains autres aspects des échanges commerciaux entre nos deux pays. Connaissez-vous par hasard quelle politique suivent les producteurs d'autres denrées agricoles pour se débarrasser de leurs excédents? Parlons par exemple des fruits et légumes, ou de la pomme de terre.

**M. Wood:** Je passe l'essentiel de mon temps à me pencher sur les problèmes de la viande et je dois vous dire que j'ai évité soigneusement tout ce qui constituerait pour moi du travail supplémentaire.

**M. McCain:** Bien. Par contre, je crois que vous constateriez, si vous analysiez ces industries, qu'il existe des règlements phytosanitaires assez stricts qui s'appliquent à ces industries et qui empêchent pratiquement toute autre importation en Australie de produits canadiens, autres que la viande. En toute amitié, je voudrais vous dire que les échanges commerciaux entre nos deux pays se heurtent à des obstacles dont certains sont artificiels, législatifs ou qui portent sur les droits de douanes, si bien que nos deux pays sont coupables.

Prenons par exemple la création de l'industrie des frites en Australie: il s'agissait presque d'un décret qui a été adressé à votre fabricant actuel qui est d'origine canadienne, selon lequel rien ne serait plus importé; ne pensez-vous pas que vous avez intérêt à les faire ici? N'ai-je pas raison? N'y a-t-il pas eu de fortes pressions selon lesquelles vous auriez intérêt à faire les frites ici si vous vouliez les commercialiser en Australie?

**M. Wood:** Des frites? Vous voulez dire des patates frites?

**M. McCain:** Oui.

## [Text]

**Mr. Wood:** I am sorry. I really am very, very ignorant of that. I did not know that anybody was going to do anything to or for French fries. I rather like them myself.

**Mr. McCain:** They did it to—in a reverse situation. There is trade interference, shall we say, by virtue of very stringent and sometimes unrealistic phyto-sanitary standards which preclude us, I think, from some of your markets, other than beef; I am not talking beef now.

I would like to leave the impression that we are not entirely in a one-way situation; that there have been comparable trade levers exercised against certain agricultural products we might have shipped your way. I just wanted to mention that.

I hope we can trade, and I hope we can find ways and means without detriment to the other trading. Beef may appear to be totally one way; I think other agricultural commodities might have even had a little lift or subsidy, either from organizational or from governmental funds, to deliver them to other countries of the world, as they do in the EEC. Mind you, I abhor the EEC policy. It is a detriment to trade and very expensive to their consumers, as I think you and I would both agree. They are paying horrendous prices for some of those subsidized products, including meat, to get their supplies, as a result of the tax levies which create the subsidy funds which subsidize the exports which hurt us both—both Canada and Australia, whether it be in grain or in beef or in other products. We also suffer the effects of that and the barriers to trade they impose against I think you as well as ourselves. I think you get a little better a break than we do.

I would like your opinion. Is the decline in beef consumption entirely a matter of income, or is there an inclination of the consumer, perhaps of the North American continent at least, to shift perhaps from meats to pastas and other foods which contain less beef than that to which he was accustomed? Is this all an economic cycle which has reduced it, or is a cycle of appetite presenting itself, detrimental to the beef industry?

**Mr. Wood:** I think a small percentage of other than economic factors is influencing it. I do not think it is a big one, though. Bearing in mind the amount of money spent on advertising, particularly in the United States but by Australia for that matter too, enhancing the various values of chicken, pork, vegetables, or what have you, I think the obvious factors associated with it—and I know I have five kids and I seem to spend a lot of time trying to get them away from the television rather than getting them to it, and I could not tell you the number of times when my wife has been influenced by one of the children saying we have to have such and such, which they have never seen anywhere else except on TV. I think we have a pantry full of cereals which will never be used. The kids insisted on having them because of what had been published on TV.

## [Translation]

**M. Wood:** Je suis désolé. Je ne sais vraiment rien là-dessus. Je ne savais pas que les frites faisaient l'objet d'un litige. Je dois dire que je les aime.

**M. McCain:** Ils l'ont fait pour... en fait, c'est le problème inverse. On peut dire que des obstacles ont été dressés en raison des normes phytosanitaires très strictes, et parfois même irréalistes, qui nous empêchent d'importer certains produits en Australie, à part le boeuf; je ne parle pas du boeuf maintenant.

Je voudrais préciser cependant que vous n'êtes pas les seuls coupables; il y a eu des obstacles au commerce comparables contre certains produits agricoles que nous aurions pu exporter. Je voulais simplement préciser ce point.

J'espère que nous pourrions multiplier nos échanges commerciaux et que nous pourrions trouver des moyens de le faire sans nuire à nos échanges mutuels. Le boeuf n'est pas seul en cause; je crois que d'autres produits agricoles ont bénéficié de subventions, provenant soit d'organismes soit du gouvernement, pour pouvoir les exporter dans d'autres pays, comme ils le font au marché commun. Je déteste cette mesure de la CEE. Il s'agit d'un obstacle au commerce qui coûte très cher aux consommateurs, et je crois que vous serez d'accord avec moi sur ce point. Le marché commun paie des prix faramineux pour certains de ces produits subventionnés, y compris la viande, pour être approvisionné, à cause des taxes permettant ainsi de subventionner les exportations qui nuisent tant au Canada qu'à l'Australie, qu'il s'agisse de céréales, de boeuf ou d'autres produits. Canadiens et Australiens en subissent les conséquences et se heurtent aux obstacles qu'ils imposent. Mais je pense que vous êtes plus favorisés que nous.

J'aimerais avoir votre avis à ce sujet. La baisse de la consommation de boeuf est-elle imputable à une simple question de revenu ou le consommateur, nord-américain du moins, a-t-il tendance à se détourner de la viande pour manger davantage de pâtes et d'autres aliments? La baisse est-elle imputable au cycle économique ou plutôt à un changement de goût qui nuit à l'industrie du boeuf?

**M. Wood:** Je crois que les facteurs autres que les facteurs économiques pèsent sur la consommation de boeuf. Je ne pense pas cependant que ces facteurs soient très importants. Si l'on garde à l'esprit les sommes consacrées à la publicité, en particulier aux États-Unis, mais également en Australie, exhortant le public à consommer davantage de poulet, de porc, de légumes, et ainsi de suite, je crois que les facteurs évidents qui y sont associés... J'ai cinq enfants et j'ai l'impression de passer davantage de temps à essayer de les soustraire à la télévision plutôt que le contraire, et je ne pourrais pas vous citer le nombre de fois que ma femme a été influencée par un de mes enfants qui lui disait que nous devrions consommer davantage de ceci ou de cela alors qu'il ne l'avait vu qu'à la télévision. Je crois que nous avons tout un placard rempli de céréales que nous ne consommons jamais. Les enfants ont insisté pour que ma femme les achète, car ils l'avaient vu à la télévision.

[Texte]

• 1625

I think other-protein embodiment is being pushed by these people for obvious reasons. They have more money to spend because there is more attached to it, and tempting through the fast-food chains and convenience food places, where it is obviously more profitable to use some items than others. Then they will put their advertising material into those items because they are going to result in a better profit margin. In effect, what you have got is advertising media through money, therefore an economic scenario, dictating to some great degree what we are going to eat.

**Mr. McCain:** This is perhaps the influence that has created the cycle of appetite, which is significant in the decline of red meat and poultry in the United States in this last year. There was a recent news item from Washington which indicated the decline was of some concern to the meat producers of the United States. They wondered whether there was a long-term trend or, as has been pointed out here today, was it purely a trend of income? They were inclined to suggest that, perhaps, it would have a long-term effect on the consumption of meat because of the advertising you are talking about to divert them, for instance, to pizza rather than hamburgs. And it indicated a rather serious decline as a result of that.

**The Chairman:** Mr. Ferguson.

**Mr. Ferguson:** I notice on page 2 of the attachment, Figure 1 on the chart of per capita beef consumption shows a dramatic drop in beef consumption in the U.S. since early 1976. Does that hold true in Australia?

**Mr. Wood:** Yes, there was.

**Mr. Ferguson:** In that dramatic drop in consumption, has there also been a dramatic increase in the spread between what the producer receives and what the consumer pays? In Canada, it amounts to almost a threefold increase since 1977 between the producer and the consumer. Has this same trend happened in Australia?

**Mr. Wood:** To a lesser degree, I think. The majority of meat sold in Australia is still sold by the traditional butcher shops, so you do have rather a large volume where you do not have to worry about other items. I am a retail butcher myself from away back. A retail butcher shop with four men could cut 60 lambs, 60 sheep, 4 bodies of beef, 4 calves and 4 pigs a week, selling nothing else but meat.

Therefore, on the financial side of it you would work on a 50 per cent profit margin on purchases. That gives you about 11 to 12 per cent net which would be taxable. And that seems to be about where it stands right now I do not think there has been much increase. There might be a couple of per cent or so to overcome, perhaps, shorter hours or union demands but not to any great degree.

**Mr. Ferguson:** You mentioned a 50 per cent margin on purchases. That is the dressed weight purchase versus dressed weight sale? Yes. What form of product promotion takes place within Australia itself? Does the National Cattlemen's Asso-

[Traduction]

Je pense que ces gens poussent à la consommation d'autres protéines pour des raisons évidentes. Ils ont davantage d'argent à dépenser, car les enjeux sont plus importants en raison de l'existence des chaînes de restaurants-minute et autres restaurants rapides, où il est de toute évidence plus rentable d'utiliser certains produits par rapport à d'autres. Ils vont donc assurer la publicité de ces produits, car ils vont en tirer des bénéfices plus importants. En fait, les organes publicitaires sont en train de nous dicter, par l'argent, en recourant donc à un scénario économique, ce que nous devons manger.

**M. McCain:** C'est peut-être ce qui a créé ce changement d'habitude, que l'on a pu constater aux États-Unis l'année dernière compte tenu de la baisse de consommation de viande rouge et de volaille. Un journaliste de Washington a écrit récemment que cette baisse préoccupait les producteurs de viande américains. Ils se demandaient s'il s'agissait d'une évolution à long terme ou, comme on l'a dit aujourd'hui, d'une simple affaire de revenu? Ils pensaient que cela aurait peut-être des conséquences à long terme sur la consommation de viande en raison de la publicité dont vous parliez tout à l'heure les invitant, par exemple, à manger davantage de pizza que de hamburgers. Et la baisse a été assez prononcée.

**Le président:** Monsieur Ferguson.

**M. Ferguson:** A la page 2 de l'annexe, le tableau 1 portant sur la consommation de boeuf par tête d'habitant indique qu'il y a eu une baisse importante de la consommation de boeuf aux États-Unis depuis le début de 1976. A-t-on assisté à ce même phénomène en Australie?

**M. Wood:** Oui, en effet.

**M. Ferguson:** En ce qui concerne cette baisse importante de la consommation, y a-t-il eu également une augmentation exorbitante de l'écart existant entre ce que l'éleveur perçoit et ce que le consommateur paie? Au Canada, cet écart entre l'éleveur et le consommateur est trois fois plus élevé depuis 1977. Assiste-t-on au même phénomène en Australie?

**M. Wood:** Moins, je crois. L'essentiel de la viande vendue en Australie l'est toujours par les boucheries traditionnelles, si bien que vous n'avez pas à vous préoccuper d'autres produits. J'ai moi-même été boucher, il y a de nombreuses années. Une boucherie au détail employant 4 hommes pouvait découper 60 agneaux, 60 moutons, 4 carcasses de boeuf, 4 veaux et 4 porcs par semaine, vendant uniquement de la viande.

Par conséquent, côté finances, vous pouvez obtenir une marge bénéficiaire de 50 p. 100 sur les achats. Ce qui vous donne environ 11 à 12 p. 100 nets qui seraient impossibles. Et c'est là à peu près la situation aujourd'hui, et je ne pense pas qu'il y ait eu une augmentation énorme. On a peut-être perdu 2 p. 100 en raison du raccourcissement des heures de travail ou des revendications syndicales, mais ce n'est pas très important.

**M. Ferguson:** Vous avez parlé d'une marge bénéficiaire de 50 p. 100 sur les achats. Il s'agit de l'achat de viande habillée par rapport à la vente de viande habillée? Oui. Comment assure-t-on la publicité des produits en Australie? Est-ce que

[Text]

ciation...? What do they spend per year in product promotion?

• 1630

**Mr. Wood:** Our makeup is entirely different to what you have here and in the United States. The meat board here and the meat board in the United States have a far lesser role than ours, yet the cattlemen in Australia have very little to do with meat promotion. My organization is funded by a levy on cattle slaughter. So indirectly they do pay to some small degree a promotional cost; we then do the promotion ourselves, that is, the Australian Meat and Live-stock Corporation which used to be the Australian Meat Board. We are actively involved to the tune of about 1.5 million a year on domestic meat sales promotion within Australia, which is proving to be quite effective and quite comprehensive.

**Mr. Ferguson:** How much do you spend outside Australia?

**Mr. Wood:** Outside of Australia? We spend nothing in North America. I do not have the exact figures but we spend quite a considerable amount in Japan, attempting to educate them toward meat consumption rather than fish. We have spent quite a considerable amount of money—and I do not have figures on that either because my office represents the Americas and not Asia or Europe—educating the middle eastern countries toward refrigeration and holding of meat and handling of meat and cutting of meat so that they can reach a sophisticated level of refrigeration and merchandising. They would be the only areas.

Southeast Asia, Singapore, we spend a considerable amount there also, but again it is in the education of people to handling of meat and refrigeration, cutting, et cetera.

**Mr. Ferguson:** You indicate your organization has taken over from the Australian Meat Board, the Australian Meat Council. Does your organization contribute towards export subsidies? Does your government assist you in that regard?

**Mr. Wood:** No.

**Mr. Ferguson:** Mr. Ostiguy touched on a point there that I would like to follow up a bit further. If we were to come up with some new and dramatic development here in North America and found we could compete with you as far as production costs are concerned, and we wanted to ship a boatload of beef to Australia, how do we go about fitting it into Australia?

**Mr. Wood:** You would have to approach our Department of Primary Industry who would do the same thing as your Department of Agriculture does here. We would want to make sure that your works conform to the hygiene standards that we have in our country, which is what you ask us of us also, and

[Translation]

l'association nationale d'éleveurs de bétail...? Quelles sommes d'argent consacrent-ils chaque année à la promotion de leurs produits?

**M. Wood:** Notre façon de procéder est entièrement différente de la façon de procéder canadienne ou américaine. La commission de commercialisation de la viande, ici et aux États-Unis, joue un rôle beaucoup moins important que la nôtre, et pourtant, les éleveurs de bétail australiens s'occupent très peu de la promotion de leur viande. Mon organisation est financée par une taxe prélevée sur l'abattage du bétail. Par conséquent, les éleveurs paient indirectement, et à un degré infime, le coût de promotion de leurs produits; mais nous faisons la promotion nous-mêmes, c'est-à-dire la société australienne de la viande et du bétail, qui était auparavant la commission australienne de la viande. Nous consacrons environ 1.5 million de dollars par année à la promotion des ventes de viande produite en Australie, programme qui est très rentable, tout en étant très général.

**M. Ferguson:** Combien dépensez-vous en dehors de l'Australie?

**M. Wood:** En dehors de l'Australie? Nous ne dépensons rien en Amérique du Nord. Je n'ai pas les chiffres exacts, mais nous dépensons beaucoup d'argent au Japon quand nous essayons de les pousser à consommer davantage de viande que de poisson. Nous avons consacré d'importantes sommes—et je n'ai pas les chiffres avec moi, car mon bureau représente les Amériques et non pas l'Asie ou l'Europe—à enseigner aux pays du Moyen Orient les techniques de réfrigération, de conservation, de manutention et de découpage de la viande, pour qu'ils puissent atteindre un niveau de réfrigération et de commercialisation assez élevé. Ce sont là les seuls domaines où nous dépensons de l'argent.

Nous dépensons également beaucoup d'argent en Asie du Sud-Est et à Singapour, mais une fois de plus, cet argent sert surtout à enseigner les techniques de manutention et de réfrigération, de découpage de la viande, etc.

**M. Ferguson:** Vous dites que votre organisation a remplacé la commission australienne de la viande, le conseil australien de la viande. Votre organisation verse-t-elle des subventions à l'exportation? Votre gouvernement vous aide-t-il à cet égard?

**M. Wood:** Non.

**M. Ferguson:** M. Ostiguy a parlé brièvement de cela tout à l'heure, mais j'aimerais poursuivre sur la même lancée. Si nous devons faire des progrès spectaculaires en Amérique du Nord et si nous constatons que nous pourrions soutenir la concurrence avec vous, en ce qui concerne des coûts de production, et que nous voulions expédier toute une cargaison de boeuf en Australie, comment nous y prendrions-nous?

**M. Wood:** Vous devriez vous mettre en rapport avec notre ministère de l'industrie primaire, qui ferait les mêmes démarches que votre ministère de l'Agriculture ici. Nous devrions nous assurer que vos exportations se conforment aux normes d'hygiène de notre pays; vous nous demandez exactement la

## [Texte]

which the United States does. It is making sure the meat is prepared in a hygienic fashion, acceptable by our standards. It would mean possibly an inspection by our veterinarian people. Having done that and satisfied them, there would be nothing to stop you at all approaching an importer in Australia or a user or a sausage maker or a hotel or whatever. You get an import licence to import the product. There would be no problem there at all.

**Mr. Ferguson:** Who administers the import licences?

**Mr. Wood:** That would be government.

**Mr. Ferguson:** Government. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Gurbin.

**Mr. Gurbin:** I was getting hungry a little while ago listening to all this food talk.

One of the key factors I think you mentioned in terms of looking at an open market in your attitude as you come before a committee right now and your approach to the whole issue is on the open market and the free flow of trade back and forth. I guess one of the important additional factors I want to talk about is the price, having to do with your cost of production as compared to ours. Could you just run through a list of what your cost of production would be? For instance, farm land: how much would farm land, grazing land, be? How much is it worth in Australia?

• 1635

**Mr. Wood:** That is like asking how much farm land is worth in Canada. It is a pretty big place and the cost of property is associated with its productivity per acre, and so forth.

**Mr. Gurbin:** As grazing land, though.

**Mr. Wood:** I am talking about grazing land. You have that as opposed to its distance from markets. I have bought a lot of cattle in my time and I have found that cattle off a superior, protein packed grass fetches a little less money than something off just ordinary, very mundane grass, because it has been farther away from the markets, and the cost of getting it to that marketplace could be significantly higher than from the other place. Therefore, it is very difficult to give you a roundhouse figure of what farm land costs. I would say that it goes from \$1 to \$600 an acre. It would depend on where it was.

**Mr. Gurbin:** So, the \$600 an acre would be a sort of top price for the land.

**Mr. Wood:** I would not like to be held to that, because I do not know. It has been 17 years since I have bought a bit of dirt in Australia, and things have changed a lot since then.

**Mr. Gurbin:** Okay.

What would have been your energy costs, as compared with ours?

## [Traduction]

même chose, ainsi que les États-Unis. Nous voulons nous assurer que la viande est préparée de façon hygiénique, qui corresponde à nos normes. Cela signifierait sans doute que la viande serait inspectée par nos vétérinaires. Si les normes étaient respectées, rien ne vous empêcherait de faire des démarches auprès d'un importateur en Australie, ou d'un fabricant de saucisse ou d'un hôtel, et ainsi de suite. Vous obtiendriez un permis d'importation pour importer le produit en cause. Il n'y aurait aucune difficulté.

**M. Ferguson:** Qui distribue les permis d'importation?

**M. Wood:** Le gouvernement.

**M. Ferguson:** Le gouvernement. Je vous remercie.

**Le président:** Merci. Monsieur Gurbin.

**M. Gurbin:** Je commençais à avoir faim, tout à l'heure, en écoutant parler de nourriture.

Je crois que l'un des facteurs clés dont vous tenez compte pour analyser un marché libre, et la façon dont vous abordez cette question, porte précisément sur le marché libre, sur la libre circulation des échanges entre deux pays. Un autre facteur important dont je voudrais parler porte sur le prix, en particulier sur votre coût de production par rapport au nôtre. Pourriez-vous nous donner une liste de vos coûts de production? Par exemple, les terres agricoles: combien coûtent les terres agricoles, les pacages? Quel en est le prix en Australie?

**M. Wood:** Cela reviendrait à vous demander combien coûtent les terres agricoles au Canada. C'est un très grand pays, et le coût de ces terres dépendrait de la productivité par acre, et ainsi de suite.

**M. Gurbin:** Je veux parler des pâturages.

**M. Wood:** C'est précisément ce dont je parle. Cela dépend de leur éloignement par rapport aux marchés. J'ai acheté, il y a de nombreuses années, beaucoup de bétail et j'ai constaté qu'un bétail alimenté avec une herbe renfermant beaucoup de protéines est moins rentable que du bétail qui est nourri avec de l'herbe très ordinaire, car ces pâturages se trouvaient loin des marchés et le coût du transport était beaucoup plus élevé par rapport à l'autre. Par conséquent, il est très difficile de dire combien coûtent les terres agricoles. Je dirais que leur coût varie entre \$1 et \$600 l'acre. Cela dépendrait du lieu où elles se trouveraient.

**M. Gurbin:** Par conséquent, \$600 l'acre serait le prix maximum pour ce type de terrain.

**M. Wood:** Je préférerais qu'on ne tienne pas compte de ce que j'ai dit, car je ne le sais pas. Cela fait 17 ans que je n'ai pas acheté de terres en Australie, et les choses ont beaucoup changé depuis lors.

**M. Gurbin:** D'accord.

A combien s'élèveraient vos coûts énergétiques par rapport aux nôtres?

## [Text]

**Mr. Wood:** They are up there. We are about 72 or 73 per cent self-sufficient in oil. We still have to import from the middle eastern countries. When I was home two years ago, they were on the imperial gallon, the same as you; I reckon their gasoline or petrol costs would be pretty much the same as they are in the United States. So, energy-wise, I do not think there is a heck of a lot of difference.

**Mr. Gurbin:** And your interest rates are 12 to 14 per cent?

**Mr. Wood:** At last reckoning, yes.

**Mr. Gurbin:** And what is the rate of inflation in Australia?

**Mr. Wood:** I think it is below double-digit figures—8.5 or 9 per cent.

**Mr. Gurbin:** So, there are all of those factors. What does that amount to, in terms of the price at which you are normally selling beef to Canada?

**Mr. Wood:** If a cow were to walk into an abattoir in Brisbane and surrender—that is, if she got there herself and it cost the operator nothing to buy her—by the time he hit her on the head, took her coat off, took the bones out and put the meat into a box, froze it and put it on a vessel, you are talking roughly about 62 to 65 cents a pound.

**Mr. Gurbin:** I guess the point I am coming to now is, in terms of, say, an unlimited access to our market here—and M. Hargrave has already made the points in terms of what is happening to our industry right here—and particularly with the vulnerability that you talked about in terms of drought and other factors, natural factors, that you do not have control of, do you think it is really reasonable that we would expose our market in Canada to unlimited access, or guaranteed access, at a time when we could not secure an industry here in Canada? We could not compete with prices like that because of the number of factors that you have already mentioned.

**Mr. Wood:** That situation did occur in 1976, but we took steps immediately to overcome them, and we did. We put a floor on the price at which an Australian could sell meat. The exporter had to show to my organization the invoice for the product before we would give him a licence to sell, to export. That was fixed. Again, we take a pretty responsible point of view in relation to the country we are supplying. We endeavour to fill a need, to supplement the local product rather than be in competition with it.

**Mr. Gurbin:** What percentage of your market did you lose, or did you lose any, when England went into the European Economic Community?

**Mr. Wood:** We lost a significant amount. It depends on where you start on that. Immediately postwar, all our meat exports went to Britain, as a follow-on from the war years. We had a 15-year meat agreement with Great Britain which was immediate post-war. So for the first 15 years immediately following World War II all our beef and a great deal of our lamb and mutton went to Britain.

## [Translation]

**M. Wood:** Ils sont là. Nous produisons environ 72 ou 73 p. 100 de notre énergie. Mais nous devons importer du pétrole des pays du Moyen-Orient. Lorsque je suis retourné en Australie, il y a deux ans, c'était le gallon impérial, comme ici; je crois que leurs coûts énergétiques seraient à peu près semblables à ceux des États-Unis. Donc, en ce qui concerne l'énergie, je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de différence.

**M. Gurbin:** Et vos taux d'intérêt sont de l'ordre de 12 à 14 p. 100?

**M. Wood:** A peu près, oui.

**M. Gurbin:** Quel est le taux d'inflation en Australie?

**M. Wood:** Je crois qu'il n'a pas dépassé les 10 p. 100; ce doit être 8,5 ou 9 p. 100.

**M. Gurbin:** Donc, il faut tenir compte de tous ces facteurs. A quel prix, alors, vendez-vous normalement votre boeuf au Canada?

**M. Wood:** Si une vache devait se rendre toute seule dans un abattoir, à Brisbane, et se rendre—c'est-à-dire, si elle y allait toute seule sans avoir été achetée au préalable,—le prix s'élèverait à environ 62 à 65 cents la livre, une fois qu'elle aurait été tuée, qu'on lui aurait retiré la peau, les os, mis la viande dans une boîte, et que cette viande aurait été congelée, puis expédiée par bateau.

**M. Gurbin:** Je voudrais en venir à l'accès illimité à notre marché, et M. Hargrave a déjà parlé de ce qui se passe dans notre industrie ici; vous avez déjà parlé de la vulnérabilité de cette industrie en raison de la sécheresse et d'autres facteurs naturels sur lesquels vous n'avez aucun contrôle, mais pensez-vous qu'il soit raisonnable que nous ouvrons sans restriction notre marché ici, au Canada, ou que nous en garantissons l'accès, alors que nous ne pouvons pas bâtir une industrie ici, au Canada? Nous ne pourrions pas soutenir la concurrence avec vous en raison du nombre de facteurs dont vous avez déjà parlé.

**M. Wood:** Un cas pareil s'est déjà présenté en 1976, mais nous avons pris immédiatement des mesures pour redresser la situation, et nous l'avons fait. Nous avons fixé un prix plancher pour la viande vendue par les Australiens. L'exportateur devrait montrer à mon organisation la facture du produit avant qu'il puisse obtenir un permis de vente à l'exportation. Ce prix était fixé. Une fois de plus, nous nous montrons responsables envers le pays que nous approvisionnons. Nous essayons de remplir un besoin, de combler un vide plutôt que de le concurrencer.

**M. Gurbin:** Quel pourcentage de votre marché avez-vous perdu, le cas échéant, lorsque l'Angleterre a adhéré à la Communauté économique européenne?

**M. Wood:** Un pourcentage très élevé. Cela dépend de votre point de départ. Immédiatement après la guerre, nous exportions notre viande en Angleterre, poursuivant ainsi ce que nous avions fait pendant la guerre. Nous avions signé avec la Grande-Bretagne un accord de 15 ans sur la viande immédiatement après la guerre. Par conséquent, au cours des 15 années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, tout notre boeuf et

[Texte]

Now, when the 15-year meat agreement reached the end of its time, we started our market research into North America, and we found the need for it, particularly in the United States at that time, rather exciting because the United States had started its immediate post-war baby boom. Those kids were starting to get to an eat-out age, and at a time when the cow through technology had doubled its production, as Holstein cows were really prolific, the demand for dairy produce was halved because somebody attributed hardening of the arteries to the intake of animal fats and margarine took the place of butter in lots of respects.

So you cut down the need for dairy products and therefore you cut down on the dairy herds and somebody had found a hamburger was a damn good place to put an eight-year-old cow rather than send it to the incinerator. So they created a Frankenstein in the form of Macdonalds, Wendy's, Burger King. The post-war baby boom were eating these like crazy, so a Frankenstein had been born; but all of a sudden the raw material for that product was being cut down because of the reasons mentioned. So this became a market that was all ready for us to come into with lean meat because about that same time the feedlot operators were finding this was a pretty good business and were overfeeding their cattle 200 or 250 days, and the fatty trimmings off those animals were sort of half fat, half meat, and labour was \$10 an hour to take the lean meat out of the fat, and hamburger would be about \$5 a pound. It was easier to put some of that lean meat from Australia with the fatty trimmings and make a hamburger.

This proliferated and that was the beginning of our trade with North America. The same thing happened in Canada to some degree. That is exactly what occurred in the . . .

**Mr. Gurbun:** One final short point.

**The Chairman:** Very short.

**Mr. Gurbun:** What percentage of your export market traditionally—I am sorry; it might be here, but I have looked through and I could not find it—does Canada constitute?

**Mr. Wood:** With total exports of about 500,000 tons, Canada would currently bring in about 23,000 or 24,000 tons.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Wood, I really appreciate your comments today. I read your statement with a great deal of interest, and I must say that the AMLC has chosen a very capable spokesperson because you certainly sound like cattlemen in all parts of the world with which I am familiar. This raises an interesting question. I think it under-

[Traduction]

l'essentiel de notre agneau et de notre mouton étaient exportés vers la Grande-Bretagne.

• 1640

Lorsque notre accord de 15 ans est presque venu à terme, nous avons commencé à faire des études de marché en Amérique du Nord et nous avons constaté que nous pouvions nous y implanter, en particulier aux États-Unis, ce qui était très prometteur, car tout juste après la guerre, ce pays avait connu une explosion démographique. Ces enfants commençaient à atteindre l'âge où l'on ne mange plus à la maison, et à une époque où la vache, grâce à la technologie, avait doublé sa production, les vaches Holstein étant très prolifiques, la demande de produits laitiers avait été réduite de moitié, car quelqu'un avait attribué le durcissement des artères à l'ingestion de graisse animale, et c'est ainsi que la margarine a remplacé le beurre un peu partout.

Donc, la demande de produits laitiers avait baissé, et par conséquent, les troupeaux de vaches laitières ont dû être réduits, et quelqu'un avait trouvé que l'on pouvait utiliser une vache de huit ans pour faire des hamburgers au lieu de l'envoyer à l'incinérateur. Ils ont donc créé l'empire des Macdonald, Wendy ou Burger King. Les enfants nés après la guerre ne mangeaient pratiquement que cela, si bien qu'un empire était né; mais tout d'un coup, le cheptel était diminué pour les raisons que nous avons déjà mentionnées. Nous nous sommes donc tout naturellement implantés sur ce marché en important de la viande maigre, car à peu près à la même époque, les exploitants de parcs d'engraissement avaient constaté qu'il y avait des affaires à faire et suralimentaient leur bétail pendant 200 ou 250 jours; les parures de ces animaux étaient constituées pour moitié de graisse et pour moitié de viande, la main-d'œuvre était de \$10 pour enlever la graisse de la viande maigre, et le hamburger coûtait environ \$5 la livre. Il était donc plus facile d'importer la viande maigre d'Australie, avec les parures, pour en faire un hamburger.

Ce marché s'est multiplié comme des petits pains, et voilà comment ont commencé nos échanges avec l'Amérique du Nord. On a assisté à peu près au même phénomène au Canada. C'est exactement ce qui s'est passé . . .

**M. Gurbun:** Une dernière question.

**Le président:** Pourvu qu'elle soit brève.

**M. Gurbun:** Quel pourcentage de votre marché d'exportation le Canada représente-t-il,—je suis désolé; ce chiffre se trouve peut-être ici, mais je l'ai parcouru et je n'ai pas pu le trouver?

**M. Wood:** Les exportations totales s'élevant à environ 500,000 tonnes, le Canada représenterait environ 23,000 ou 24,000 tonnes.

**Le président:** Merci. Monsieur Riis.

**M. Riis:** Merci, monsieur le président. Monsieur Wood, ce que vous dites aujourd'hui est très intéressant. J'ai lu votre déclaration avec beaucoup d'intérêt et je dois dire que l'AMLC a choisi un porte-parole très compétent, car vous parlez exactement comme les éleveurs de bétail partout dans le monde, que je connais très bien. Ceci soulève une question

## [Text]

ies everything that you include in your statement and a lot of what we are saying today— your reference to your strong belief in supply and demand as the bottom line for positive international trade and perhaps even domestic trade; your concern about protectionism and how we should perhaps struggle to avoid that, if at all possible.

I guess one finds some difficulty in enthusiastically endorsing those positions when one looks at a country like ours here in Canada. We have a government that has made a decision to take a particular course of action that has resulted in interest rates that are something like 6 or 8 percentage points above yours in Australia and we are fighting an inflation rate, again, a number of percentage points above your own. It seems that the meat producers of Canada are under some incredible strains these days. I think it is not difficult to speculate that if this were to continue for some time, what the end result of this would be for many producers, particularly the smaller ones. I think you would find in the country, whether it is a written policy or not, governments catering more or less to one of the extremes—if we can identify the extremes as being the large agri-business or the, let us say, smaller cattlemen or family operation—that is being at the other extreme; and because of the marketing policies or because of the financial policies or the vertical integration that is involved, you find a government catering to one or another of those. I think that is the case in Canada, that if not directly, certainly indirectly, we have influenced the livestock producer considerably by our governmental policies. Therefore, to ask that we not become concerned and not take some kind of action at this point particularly to protect these people through the proposal that you are reacting to today, is really asking us to do a great deal.

• 1645

The alternative presumably would be to make some other suggestions for us; that if this particular proposal is not a good one, what would be something that we in fact could accept to protect our cattle producers or livestock producers. Would you comment on that, please.

**Mr. Wood:** Yes. I think we have shown already, not only our willingness to assist, but also in proving the point quite well, indeed. When we did restrict our people from selling at below a floor price, we also encouraged our people to sell to other markets. For instance, the United States was the first one to put in a quota. We had a system whereby we encouraged our producers—that is meat producers rather than cattle producers—we encouraged them to sell to markets other than the U.S. and they earned the right then to sell the product to the U.S.

The same thing applied to Canada. That varied according to production and it varied according to other markets. We

## [Translation]

intéressante. Je crois que cela recouvre à peu près tout ce que vous avez dit dans votre déclaration et l'essentiel de ce que vous dites aujourd'hui, c'est-à-dire que vous croyez fermement aux lois de l'offre et de la demande comme fondement de tout échange international positif, et même de tout commerce national; le protectionnisme vous préoccupe, et surtout la façon dont nous devons peut-être lutter pour l'éviter, dans la mesure du possible.

Je suppose qu'il est quelque peu difficile d'avaliser avec enthousiasme ce que vous dites lorsqu'il s'agit d'un pays comme le nôtre. Nous avons un gouvernement qui a pris la décision de suivre une voie particulière qui a entraîné la flambée des taux d'intérêt, qui sont supérieurs de 6 ou 8 p. 100 à ceux que vous connaissez en Australie; de plus, notre taux d'inflation est largement supérieur au vôtre. Il me semble que les producteurs de viande du Canada éprouvent de très sérieuses difficultés ces jours-ci. On n'imagine que trop aisément quelles seraient les conséquences de cette situation pour de nombreux producteurs, en particulier ceux de petites exploitations, si cette situation se prolongeait pendant quelque temps. Vous constaterez dans ce pays que les gouvernements—qu'il s'agisse d'une politique officiellement reconnue dans les textes ou non—défendent, en gros, les intérêts de l'un ou l'autre de ces groupes opposés, si tant est que nous puissions qualifier d'opposés les grandes entreprises agro-industrielles et, mettons, les petits éleveurs ou les entreprises familiales; vous constaterez qu'un gouvernement orientera sa politique en fonction de l'une ou l'autre de ces catégories, que ce soit à cause de la politique de commercialisation, de celle du financement ou de l'intégration verticale qui en résulte. C'est ainsi que la situation paraît se présenter au Canada: par les politiques qu'il a adoptées, le gouvernement a exercé une influence considérable sur le producteur de bétail, indirectement certainement, sinon directement. Aussi est-ce exiger beaucoup de nous que de nous demander de ne pas nous inquiéter et de ne pas intervenir à ce stade pour protéger ces gens, au moyen de la proposition devant laquelle vous réagissez aujourd'hui.

La solution serait peut-être de faire d'autres propositions; si celle-ci n'est pas acceptable, quelle solution serait en fait acceptable pour assurer la protection de nos éleveurs de bétail ou de bovin? J'aimerais connaître votre opinion sur ce sujet.

**M. Wood:** Certainement. Je pense que nous avons déjà fourni les preuves tangibles de notre volonté d'aider les gens. Lorsque nous nous sommes opposés aux ventes au-dessous du prix plancher, nous avons encouragé, parallèlement, les ventes sur d'autres marchés. Ainsi, les États-Unis ont été le premier pays à fixer un contingent. Nous avons mis en place un dispositif encourageant nos producteurs—j'entends le producteur de viande plutôt que l'éleveur de bétail—nous les avons donc encouragés à se tourner vers d'autres marchés, et à gagner de la sorte le droit d'écouler leurs produits aux États-Unis.

Il en allait de même pour le Canada, avec des variations selon la production et les autres marchés. Nous avons obligé

[Texte]

forced our meat processors to go out and look for other markets. We looked for them and we helped them and so on. So, what I am saying is, if we saw—and we would be in constant touch with your people—that it was going to affect your industry in any way, we would certainly go along with suggestions of what you might have to do to overcome that. The last thing we want to do is kill the cattle business anywhere. Our intention is to try to help meat producers. Otherwise, I am out of a job too.

Our whole thought and actions in this whole business is to help an industry, to get the industry on its feet properly, because the better that industry is, the better everybody is. That goes for me personally, too. I have been 50 years in the meat industry—every part of it, and the last damned thing I want to see is any part of it collapse.

**Mr. Riis:** Thank you. Mr. Chairman to Mr. Wood, I suspect that our Canadian cattlemen would wish you every success in your marketing ventures in other countries around the world, to see you opening up all sorts of markets that are perhaps untraditional for Australia now, and give us an opportunity to develop ours as well.

I would like to ask one last question. I do not know if it is a sensitive one; it is certainly not meant to be. But the question does come up about the Australian meat import business and its relationship to horse and kangaroo meat and the like. Would you comment on that, please.

**Mr. Wood:** Well . . .

**Mr. Riis:** In other words, when you speak to Canadian producers inevitably this is the question that they raise, and I guess this would be an ideal opportunity to ask how the Australian delegation reacts to that.

**Mr. Wood:** First of all, there is nothing wrong with kangaroo meat and there is nothing wrong with horse meat.

**Mr. Riis:** Right.

**Mr. Wood:** There is absolutely no public health hazard there at all. Kangaroo meat is eaten widely, but not as widely as a worldwide commodity—it comes from only one place. But we sell quite a bit of it and we eat quite a bit of it.

Horses—well, we sell a very good quality of horse meat to Belgium. There is no quota on horsemeat, and horsemeat cut and chilled fetches something like 10, 11 cents a pound Australian more than beef—similar cuts in Belgium—at the moment. Horsemeat and kangaroo meat in Taiwan, horsemeat in Japan: we do not have enough horses to supply that market.

• 1650

The horsemeat-kangaroo situation which occurred in the United States was one of those things where a crook got involved. You can build a house and have all the best equipment in the world to keep out burglars, yet you will find some character will beat the system. Even presidents get assassinated.

[Traduction]

nos producteurs de viande à prospecter d'autres marchés. Nous leur avons prêté notre concours à cet effet. Ce que j'affirme donc, c'est que lorsque nous nous sommes rendu compte que votre secteur allait en pâtir de l'une ou l'autre façon—et nous restions constamment à l'écoute de vos gens—nous étions certainement disposés à écouter quelles mesures vous proposiez pour remédier à cette situation. Nous n'avons certainement aucunement l'intention de laisser porter un coup mortel à votre secteur. Ce que nous voulons, c'est l'aider; si nous perdons, moi aussi, je suis sans emploi.

Toutes les actions et préoccupations en cette matière convergent pour remettre cette industrie sur les rails, car le sort de chacun d'entre nous est lié à cette industrie. Cela s'applique également à ma personne. Voilà cinquante ans que je m'occupe de cette branche, et pour rien au monde je ne voudrais la voir périr.

**M. Riis:** Je vous remercie. Monsieur Wood, les éleveurs canadiens nous souhaitent de tout coeur de réussir à percer sur d'autres marchés, qui ne sont peut-être pas les marchés traditionnels à l'heure actuelle, et de nous permettre par la même occasion d'assurer également l'expansion de notre propre marché.

J'aimerais vous poser une dernière question. C'est peut-être une question délicate, et je ne voudrais certainement pas vous offenser. Mais quand on parle des importations de viande en provenance de l'Australie, on pense, entre autres, à la viande de cheval et de kangourou. Que pouvez-vous m'en dire?

**M. Wood:** Eh bien . . .

**M. Riis:** Je voulais dire que lorsque vous parlez à des producteurs canadiens, c'est la première question qu'ils vous posent, et le moment me paraît bien choisi pour connaître les réactions, sur ce point, de la délégation australienne.

**M. Wood:** Tout d'abord, la viande de kangourou et de cheval n'est pas improprie à la consommation.

**M. Riis:** C'est exact.

**M. Wood:** Elle ne comporte aucun danger pour la santé publique. La viande de kangourou est consommée couramment, sans être toutefois consommée partout, mais c'est parce qu'on ne trouve du kangourou que dans un seul pays. Mais nous vendons et consommons cette viande en grande quantité.

Quant aux chevaux, eh bien, nous vendons en Belgique de la viande de cheval d'excellente qualité. La viande de cheval n'est pas contingentée, et la viande de cheval débitée et congelée se vend actuellement 10c ou 11c de plus la livre que le bœuf dans les parties correspondantes. Taiwan achète de la viande de cheval et de kangourou, le Japon, de la viande de cheval, mais nous n'avons pas assez de chevaux pour satisfaire ce marché.

Ce qui est arrivé aux États-Unis à la viande de cheval et de kangourou était dû aux agissements d'un escroc. Quand vous construisez une maison, vous pouvez prévoir toutes sortes de dispositifs de sécurité pour vous protéger des cambrioleurs, mais il s'en trouvera toujours un qui parviendra à déjouer tous

## [Text]

ed. So somebody beat the system. But we caught him. Not a heck of a lot of that stuff got away, and he will not be selling any more meat again, ever.

So I do not know what you want me to say on this, but I say it is going to cost our industry \$10 million a year extra over what it ever has before to make damn sure a similar situation cannot happen again.

**Mr. Riis:** Perhaps I could have one last question, Mr. Chairman: to explain that \$10 million process in place.

**Mr. Wood:** We have tautened up on transportation between plants. We have tautened up on cold-store warehousing: these have to be licensed and Department of Primary Industry people present. We will make sure that everybody having an export licence will have to have a plant that is assessed by the inspection people in Australia.

After all that process is done—and believe me, it is rather involved: the transportation, the cold-stores, the works themselves, and so on—before that meat leaves Australia—and incidentally, every carton of meat will be sealed by self-destructive seal, so if after the meat is considered wholesome and properly inspected and sealed and goes for export a discovery is made that the seal is not intact, that stuff cannot go. When it gets to the port of export, then the Department of Primary Industry will at random select a number of cartons on a mathematical formula and will perform a serological test on the origin of the specimen and the certificate then will be given for the product, so the importing country will have verification that the origin of the specimen is so specified and certified.

**The Chairman:** Thank you very much.

Monsieur Veillette.

**M. Veillette:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Wood, dans votre mémoire du 29 mai 1981, vous nous dites que votre pays est avantagé puisqu'il peut bénéficier à l'année longue de pâturages, ce que nous n'avons pas au Canada.

Avez-vous un aperçu du coût de production chez vous comparativement au coût de production au Canada?

**Mr. Wood:** I could not give you a comparison, because I do not know what production costs are in Canada. It is true that we do have all-year-round pasture, but to a fluctuating degree. We do not have any snow. We do have plenty of sunshine. But sometimes we do not have enough water. While we have water and sun, we have grass. It is only six months ago when I would say two-thirds of the State of New South Wales—perhaps even more than two-thirds; perhaps five-eighths of that state, which is a very large state—was hit with drought. There were 52 areas of drought in that area.

What I am trying to say is there is actually no way I could compare production cost in Australia to here. Again, it would

## [Translation]

les obstacles. Vous le voyez, même les présidents se font assassiner. Quelqu'un, donc, a su passer entre les mailles du filet, mais nous sommes arrivés à lui mettre la main dessus. Il n'était pas parvenu à écouler beaucoup de marchandise, et il ne se mêlera plus jamais de vendre de la viande.

Je ne sais donc pas au juste ce que vous attendez de moi, mais je puis vous dire qu'il en coûtera à notre industrie 10 millions de dollars de plus par an pour veiller à ce qu'une pareille situation ne se reproduise plus.

**M. Riis:** Permettez-moi une dernière question, monsieur le président. Quelle est l'utilisation de ces 10 millions de dollars?

**M. Wood:** Nous avons pris des mesures plus sévères pour le transport entre les abattoirs, ainsi que pour le stockage en entrepôt frigorifique: ces entrepôts doivent avoir un permis et être inspectés par des fonctionnaires du ministère de l'industrie primaire. Nous veillerons à ce que tout détenteur d'une licence d'exploitation fasse inspecter son entreprise par des spécialistes australiens.

Une fois ces mesures prises—et croyez-moi, elles sont fort complexes: transport, entrepôts frigorifiques, abattoirs, et cetera—avant donc que la viande ne quitte l'Australie—je voudrais vous signaler que chaque carton de viande sera scellé avec un sceau autodégradable, de sorte que si après inspection en bonne et due forme, la viande étant considérée saine, scellée et prête pour l'exportation, on découvre que le sceau n'est pas intact, cette viande ne pourra être expédiée. Dans les ports d'exportation, le ministère de l'industrie primaire prélèvera au hasard, selon un système aléatoire, un certain nombre de cartons, effectuera un test sérologique sur l'origine du spécimen, puis délivrera un certificat pour la viande en question, de sorte que le pays importateur pourra être certain que son origine est bien conforme.

**Le président:** Je vous remercie.

Je donne la parole à M. Veillette.

**Mr. Veillette:** Thank you, Mr. Chairman.

You were mentioning, Mr. Wood, in your brief of May 29, 1981, that your country is at an advantage for having year-round pasture, an advantage which Canada does not have.

Can you tell us what the production costs are in your country, compared to the production costs in Canada.

**M. Wood:** Je ne pourrais faire une comparaison, car je ne connais pas les coûts de production au Canada. Il est exact que nous avons des pâturages à longueur d'année, mais à des degrés divers. Nous n'avons certes pas de neige, et beaucoup d'ensoleillement, mais parfois, nous manquons d'eau. Tant que nous avons l'eau et le soleil, nous avons de l'herbe. Mais il y a à peine six mois, la sécheresse s'est abattue sur les deux tiers, ou davantage—peut-être même les cinq huitièmes—de la Nouvelle-Galles du Sud, qui est un État très vaste. On dénombrait 52 zones de sécheresse dans cet État.

Ce que j'essaie de dire, c'est qu'il m'est impossible de comparer les coûts de production australiens à ceux du

## [Texte]

depend on the area where that animal grows up and how far we have to take it to the marketplace, how far we have to take it to the meat works, because the price the grower gets for that animal will be determined by the price of the transport and the markets.

• 1655

We are takers of the price rather than setters of the price. The return to the grower is only ordained by the world market price; that is what we are in today, a world market price.

The Japanese know how much your meat costs; they know how much my meat costs; they will pay exactly the same and no more. The grower has just got to take what the world price is. If his costs exceed that, he is out of business. If he is going to make a profit, fine. Well, he has got to shave corners, or whatever. There is no way I really could give you a comparative figure. I am sorry.

**M. Veillette:** Maintenant, monsieur Wood, en supposant qu'on ne prenne pas en considération le transport de la ferme au marché, pouvez-vous nous dire quel est le coût de production sur la ferme?

**Mr. Wood:** I would not be able to tell you that cost. However, for transportation, it costs 15 cents a pound to bring a pound of meat from Australia to Canada. That is Australian cents.

**Mr. Hovdebo:** What is that in Canadian funds?

**Mr. Wood:** The Australian dollar is about \$1.14 American at the moment.

**M. Veillette:** Dans votre mémoire, monsieur Wood, vous dites que l'industrie australienne ne reçoit pas d'aide du gouvernement, ni à la production, ni à l'exportation. Par contre, dans votre annexe B, vous dites que les producteurs reçoivent très peu d'aide gouvernementale ou de protection contre les fluctuations du marché.

Qu'est-ce que vous voulez dire par «très peu d'aide gouvernementale»?

**Mr. Wood:** They get paid \$10 a head to spay their heifers. If you will, that is government aid. When a drought area is declared, they get some assistance there. It varies according to the longevity of the drought and how serious it may be. In the case of being wiped out by bush fires, they can get substantial loans to get them out of trouble. That would be as far as assistance would go.

**Mr. Veillette:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Korchinski.

**Mr. Korchinski:** In your submission you state that the theory of this bill is of questionable value as presented in this formula and you question the wisdom of moving in the direc-

## [Traduction]

Canada. Il faut tenir compte de facteurs tels que la région où on élève le bétail, la distance qui la sépare des marchés et des abattoirs, car le prix versé à l'éleveur est déterminé par le prix du transport et par les marchés.

Nous nous conformons à un prix déjà établi plutôt que de le fixer. Par ailleurs, les bénéfices que reçoit le producteur dépendent uniquement du prix en vigueur sur le marché international. Or, c'est à cette situation que nous sommes confrontés aujourd'hui, celle où un prix international est en vigueur.

Les Japonais savent combien coûte votre viande et la mienne, et ils paieront exactement ces mêmes prix, et rien de plus. Le producteur doit simplement accepter le prix international. Si ces coûts excèdent ce prix, alors, il fait faillite. S'il réalise des bénéfices, tant mieux pour lui. Il faudra peut-être qu'il en rabatte sur certaines choses, ou qu'il prenne des mesures quelconques. Enfin, je ne suis vraiment pas en mesure de vous donner des statistiques comparatives, je m'en excuse.

**Mr. Veillette:** Now, Mr. Wood, supposing that transportation from the farm to the market is not taken into consideration, can you tell us what are production costs on the farm itself?

**M. Wood:** Je ne suis pas en mesure de vous fournir cela; toutefois, pour ce qui est du transport, il en coûte 15 cents la livre pour acheminer de la viande depuis l'Australie jusqu'au Canada. Il s'agit ici de cents australiens.

**M. Hovdebo:** A quoi cela correspond-il en fonds canadiens?

**M. Wood:** A l'heure actuelle, le dollar australien correspond à peu près à \$1.14 en devises américaines.

**Mr. Veillette:** Mr. Wood, in your brief, you say that the Australian industry does not get any help from the government, neither for production purposes nor for export purposes. Despite this, in Appendix B, you say that producers get very little governmental aid or protection against market variations.

What do you mean by "very little governmental aid"?

**M. Wood:** Cela signifie que les producteurs reçoivent \$10 par tête de bétail pour stériliser leurs génisses. C'est une forme d'aide gouvernementale, si l'on veut. De plus, lorsque l'état de sécheresse est déclaré, ils reçoivent aussi une certaine forme d'aide. Elle varie selon la longueur et la gravité de cette sécheresse. S'ils perdent tout en raison d'incendies de brousse, ils peuvent obtenir des prêts importants afin de se sortir de leurs difficultés. C'est à peu près tout ce qu'on accorde en fait d'aide.

**M. Veillette:** Merci.

**Le président:** Monsieur Korchinski.

**M. Korchinski:** Votre mémoire affirme que les grandes orientations théoriques sous-tendant ce projet de loi, plus précisément la forme anticyclique, sont des valeurs contesta-

## [Text]

tion the government is presently moving. I am sure you have studied the bill and its implications; however, I think maybe anyone looking at the bill's title might get exercised over it. Because it states "Export and Import Permits Act," you immediately feel your markets will be cut off. Anyone looking at the formula might wonder whether or not you could drive a herd of cattle through the whole system. If not, you might say it is a darned poor law anyway if you cannot get around it.

I am wondering if you should be as concerned as you appear to be in your submission here. Do you feel we should not at least be moving to provide some sort of relief for a foreign industry that is really quite depressed? Do you feel we should not be moving in this direction at all?

**Mr. Wood:** Well, you are depressed; we are depressed; everybody is depressed at this time. I suppose everybody is looking for answers. From my point of view, I think you are grasping at straws for an answer to your problem. I do not think it is going to be there; I do not think that is the answer at all. Certainly, it is not as far as we are concerned. We are export-oriented.

• 1700

We certainly attempt to evaluate the thing as best we can, but I am always frightened of any regulation. I do not think it is necessary because of the reasons I have given. The cattle cyclical bill does not just encompass Australia, I know, but I think the more controls and the more regulations the greater the hanky-panky.

I do not like to see that at all. I like to see things on the table. I have seen cigarette lines and shortages of booze, so to speak, where hanky-panky comes around because there are always some characters who are going to find a way, as you say, over or around it. So why the heck have it in the first place? I do not see any reason for it.

**Mr. Korchinski:** You are questioning the value of this now and I suppose your submission to the committee here would indicate your concern as to where it might lead us, particularly with the potential possibility of the restriction. You probably may be aware that the minister has been advocating a marketing board system in Canada which would, in effect, provide quotas and by implication restrictions, if he is going to provide an adequate return for a producer. What is your reaction to a system like one he is proposing? Your submission over a bill like this would indicate that there would be some concern. What would your reaction be to something like that?

**Mr. Wood:** Far be it for me to tell somebody how to run their country.

## [Translation]

bles, et vous doutez de la sagesse qu'il y a à s'engager dans cette voie. Je suis certain que vous avez étudié le projet de loi et ses répercussions possibles. Toutefois, je crois que quiconque jette un coup d'œil sur le titre du projet de loi risque peut-être de s'alarmer, étant donné qu'il mentionne la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. Vous avez donc immédiatement l'impression qu'on fermera l'accès à vos marchés. Or, quiconque examine la formule peut se demander s'il est possible ou non de faire passer tout un troupeau de bestiaux à travers les mailles de ce système. Sinon, on peut aussi estimer qu'il s'agit d'une loi très faible, de toute façon, si l'on ne peut la contourner.

Je me demande donc si vous avez raison d'être aussi préoccupé que vous semblez l'être, enfin, d'après votre mémoire. Estimez-vous que nous devons prendre les mesures nécessaires pour venir en aide à une industrie étrangère se trouvant en difficulté? Croyez-vous que nous ne devrions pas prendre les mesures que nous nous proposons d'adopter?

**M. Wood:** Eh bien, vous êtes en difficulté, nous le sommes aussi, tout le monde est en difficulté en ce moment. Je suppose donc que tout le monde est à la recherche de solutions. D'après moi, cependant, vous vous accrochez à quelque chose de très faible pour résoudre votre problème. Je suis en effet d'avis que ce mécanisme ne résoudra rien. Enfin, certainement pas de notre point de vue, car nous sommes orientés en fonction de l'exportation.

Nous nous efforçons certainement d'évaluer cela le mieux possible, mais toute forme de réglementation m'effraie. Je ne crois d'ailleurs pas qu'elle soit nécessaire, à cause des raisons que je vous ai données. Je suis conscient du fait que ce projet de loi ne vise pas que l'Australie, mais je suis d'avis que plus il y a de mesures de contrôle et de réglementation, plus il y a de tromperie.

Or, je n'aime pas du tout cela; j'aime bien que les choses se fassent au grand jour. En outre, j'ai vu des queues pour l'achat de cigarettes et des pénuries d'alcool lorsque ces formes de tromperie surviennent, car il y a toujours quelqu'un qui trouvera le moyen de contourner le règlement. Pourquoi donc les imposer alors? Je n'en vois vraiment pas la raison.

**M. Korchinski:** Vous contestez la validité de cela, et je suppose que votre mémoire traduit votre préoccupation vis-à-vis des conséquences que ces mesures peuvent avoir, particulièrement en ce qui a trait à des possibilités de restrictions. Vous êtes sans doute au courant que le ministre préconise la création, au Canada, d'un système de commercialisation qui instaurerait effectivement une politique de contingentement et, partant, des restrictions, si l'on veut obtenir des bénéfices satisfaisants pour les producteurs. Quelle est votre réaction à ce genre de proposition? A en juger par votre mémoire portant sur le projet de loi dont nous sommes saisis, cela vous préoccupe probablement. Enfin, comment réagissez-vous à cela?

**M. Wood:** Loin de moi la pensée de dire à un autre pays comment il doit administrer ses propres affaires.

[Texte]

**Mr. Korchinski:** What is your reaction or your point of view?

**Mr. Wood:** I can only reiterate. I do not like to see controls of any description. I think the industry itself is able to handle its own problems by supply and demand. I mean you are not going to keep producing something if you are going to be constantly out of pocket and if you cannot see a light at the end of the tunnel, to hell with it. I will take up chewing gum or bootlegging.

**Mr. Korchinski:** You want to bet there are a lot of cattle-men in that position.

**Mr. Wood:** I know it, I know it. I know what it has cost my family. The home is the same way, believe me. I do not see the answer to our problems instituting controls. I do not see that that is the answer at all.

**Mr. Korchinski:** Could I just ask one short question here Mr. Chairman? This is a result of your reference to the European Economic Community and your concern over the subsidy which is provided to producers. This is competition which you think is unfair, and I agree with you on that point. I imagine you must have made your submissions and shown your concern to that community also. What were the results, if any?

**Mr. Wood:** We certainly have shown our concern and they are in no doubt whatsoever over how we feel about the thing, but we are not getting a great deal more response than anybody else at this stage. I think it has to be a concerted effort with yourselves, ourselves, the Americans and everybody else, to irritate, irritate, irritate until such time as they have to scratch.

However, there are little chinks in that Common Market situation that I now see appearing in the armour and I think it will not be long before something happens. I do not think it is going to be immediate, but I do think within the next couple of years we will probably see a big difference over there. It seems odd to me that Russia is short of product, Poland is starving, Lithuania is not much better, Hungary is not much better and yet they are exporting grains and meat. I do not understand it. Something has got to give somewhere.

**Mr. Korchinski:** Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Wood. On behalf of the committee, I would like to thank you for your presentation here. And we have no further questioners on our list, and we have appreciated your answers so that we can further study this bill.

As it stands now, the next meeting will be held on Thursday, November 5, in this room at 9.30 a.m. If otherwise, we will

[Traduction]

**M. Korchinski:** Mais quelle est votre réaction ou votre point de vue là-dessus?

**M. Wood:** Je ne puis que me répéter. Je n'aime aucune forme de contrôle. J'estime que l'industrie elle-même est en mesure de résoudre ses propres problèmes aux moyens de l'offre et de la demande. J'entends par là qu'on ne continuera pas à produire quelque chose s'il faut constamment épuiser ses ressources pour le faire; et s'il n'y a aucune lueur au bout du tunnel, on finit par y renoncer. Pour ma part, je me lancerais dans la gomme à mâcher ou la contrebande de l'alcool.

**M. Korchinski:** Vous êtes prêt à parier que bon nombre d'éleveurs de bovins sont dans cette situation.

**M. Wood:** Je le sais de façon sûre et certaine, je le sais. Je sais ce qu'il en a coûté à ma famille. On retrouve la même situation dans les foyers, croyez-moi. Enfin, je ne crois pas qu'on résout les problèmes en créant des mesures de contrôle; cela ne me paraît pas du tout être la solution.

**M. Korchinski:** Me permettez-vous de poser une brève question, monsieur le président? Vous avez mentionné la Communauté économique européenne, et votre préoccupation au sujet de la subvention qu'elle accorde à ses producteurs. Vous estimez que ce genre de mesure vous fait une concurrence déloyale, ce sur quoi je suis d'accord avec vous. Je suppose que vous avez fait valoir votre point de vue auprès de cette dernière, avez présenté des mémoires. Est-ce que cela a donné des résultats?

**M. Wood:** Nous avons certainement indiqué notre préoccupation, et les membres de la communauté sont certainement au courant des sentiments que nous nourrissons à l'endroit de cette politique, mais nous n'obtenons guère plus de réaction que n'importe qui d'autre en ce moment. Je crois donc que nous devons nous concerter, vous mêmes, nous mêmes, les Américains, et tous les autres, afin d'irriter la CEE le plus possible, à tel point qu'elle devra réagir.

J'ai cependant remarqué quelques petites failles dans cette cuirasse du marché commun, et je crois que quelque chose arrivera avant longtemps. Je ne crois pas que cela se produira tout de suite, mais au cours des deux prochaines années, la situation sera probablement très différente là-bas. Il me semble étrange que l'URSS souffre de pénurie, que la Pologne soit affamée, que la Lithuanie et la Hongrie ne soient guère en meilleure posture, et que malgré cela, ces pays exportent des céréales et de la viande. Je ne comprends pas. Il faudra que quelque chose cède quelque part.

**M. Korchinski:** Merci beaucoup.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Wood. Au nom du Comité, je vous remercie aussi de nous avoir présenté votre mémoire et vous assure que nous sommes reconnaissants des réponses que vous avez apportées; elles nous aideront à étudier davantage le projet de loi. Il n'y a plus personne qui désire poser des questions.

D'après les derniers renseignements, la prochaine séance sera tenue le jeudi 5 novembre, à 9h 30, dans cette même

*[Text]*

notify you tomorrow, but as it stands now, we will be dealing clause by clause with the bill on Thursday at 9.30 a.m.

*[Translation]*

pièce. Si cela devait être modifié, nous vous en aviserons demain, mais pour le moment, nous prévoyons étudier le projet de loi, article par article, jeudi matin, à 9h 30.

## • 1705

We stand now adjourned. Thank you.

La séance est levée. Je vous remercie.













*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESS—TÉMOIN

*From the Australian Meat and Live-stock Corporation:*

Mr. P.M. Wood, Director, Region of the Americas.

*De l'«Australian Meat and Live-stock Corporation»:*

M. P.M. Wood, directeur, Région des Amériques.

## HOUSE OF COMMONS

Issue No. 45

Thursday, November 5, 1981

Chairman: Mr. Maurice Bossy

## CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 45

Le jeudi 5 novembre 1981

Président: M. Maurice Bossy

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

# Agriculture

# l'Agriculture

### RESPECTING:

Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act

### CONCERNANT:

Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation

### APPEARING:

The Honourable Eugene Whelan,  
Minister of Agriculture

### COMPARAÎT:

L'honorable Eugene Whelan,  
ministre de l'Agriculture

### WITNESS:

(See back cover)

### TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

Althouse	Ferguson
Bachand	Gurbin
Bloomfield	Gustafson
Bockstael	Hargrave
Chénier	Hovdebo
Dion ( <i>Portneuf</i> )	Korchinski
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	Lapointe ( <i>Beauce</i> )

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messrs. — Messieurs

Leduc	Riis
Lonsdale	Schroder
Mayer	Tardif
McCain	Taylor
McKnight	Tessier
Murta	Towers
Ostiguy	Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, November 5, 1981:

Mr. Chénier replaced Mr. Corriveau;  
Mr. Bachand replaced Mr. Veillette;  
Mr. Gustafson replaced Mr. Thacker;  
Mr. Taylor replaced Mr. Cardiff.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement:

Le jeudi 5 novembre 1981:

M. Chénier remplace M. Corriveau;  
M. Bachand remplace M. Veillette;  
M. Gustafson remplace M. Thacker;  
M. Taylor remplace M. Cardiff.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 5, 1981

(48)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 10:00 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bachand, Bockstael, Chénier, Mrs. Côté, Messrs. Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Gurbin, Gustafson, Hargrave, Hovdebo, Korchinski, Lapointe (*Beauce*), Lonsdale, Mayer, McCain, Ostiguy, Riis, Towers and Wise.

*Appearing:* The Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

*Witness: From the Department of Agriculture:* Mr. A.J. de Leeuw, Acting Chief, Trade Policy Section, Marketing and Economics Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, April 10, 1981, relating to Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, June 2, 1981, Issue No. 33*).

The Minister and the witness answered questions.

At 11:14 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 5 NOVEMBRE 1981

(48)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 10 heures, sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (vice-présidente).

*Membres du Comité présents:* MM. Bachand, Bockstael, Chénier, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Gurbin, Gustafson, Hargrave, Hovdebo, Korchinski, Lapointe (*Beauce*), Lonsdale, Mayer, McCain, Ostiguy, Riis, Towers et Wise.

*Comparaît:* L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

*Témoin: Du ministère de l'Agriculture:* M. A.J. de Leeuw, chef intérimaire, Division de la politique commerciale, Direction générale de la commercialisation et de l'économie.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 10 avril 1981 portant sur le Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. (*Voir procès-verbal du mardi 2 juin 1981, fascicule no 33*).

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

A 11h 14, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, November 5, 1981

• 1002

**Le vice-président:** Bonjour messieurs. Eh bien, je m'excuse de commencer la réunion aussi tard. Nous continuons l'étude du Bill C-46, Loi sur l'importation de la viande. Nous sommes à l'étape de l'étude article par article.

Vous me permettrez de souhaiter la bienvenue au ministre de l'Agriculture et à M. Arnold de Leeuw, qui est chef intérimaire de la Division des politiques du commerce pour Agriculture Canada.

Selon la procédure, je devrais vous poser la question rituelle concernant l'article 2; mais quelques minutes avant le début de cette séance, il a été convenu qu'il faudrait donner avis pour certains amendements, et que vous aviez des représentations à faire pour un mode de fonctionnement qui conviendrait peut-être mieux à chacun des membres du Comité, représentant l'opposition et le gouvernement, qui ont l'intention de proposer des amendements. Qui veut prendre la parole sur ce sujet?

Monsieur Wise.

**Mr. Wise:** Madam Chairman, your reference to the fact that there was some discussion before the meeting was called to order by yourself is indeed correct. I think we have noticed throughout our deliberations on the bill that there has been, on the part of the minister and the part of the department, some desire to make some changes, and they are changes mainly that were recommended by the Canadian Cattlemen's Association when they made their presentation before the summer recess.

To put us in a position to deal in any meaningful way with the amendments, I think it would be necessary for those of us on this side at least to have some firmer commitment given by the minister as to what his own feelings are with reference to these particular clauses.

At the same time, we recognize that the minister is not the only minister involved in the administration of this act. I would think that it would only be fair to admit that the minister today is hopefully in a position to give his own views and suggestions and his own commitments. But of course we must recognize that, having done that, the minister must go back to cabinet and seek the support of at least the Minister of Industry, Trade and Commerce, perhaps the Minister of External Affairs and perhaps the Minister of Finance. He would also have to check with his legal people. Then, and only then, I would think the minister would have to come back, hopefully as quickly as possible, because he would then be in a position to give a firm commitment on what he has been allowed to do and what he has not been allowed to do.

• 1005

So, if we could proceed on that basis, although it might require an extra day or two, perhaps an extra week or two, I

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le jeudi 5 novembre 1981

**The Vice-Chairman:** Good day, gentlemen. I am sorry to start the meeting so late. We will proceed today with consideration of Bill C-46, an Act to regulate the importation of meat. We are at the stage of the clause-by-clause study.

Allow me to welcome the Minister of Agriculture and Mr. Arnold de Leeuw who is the Acting Head of the Trade Policy Division in Agriculture Canada.

According to the rules I should now put the traditional question on Section 2 but a few minutes before the meeting it was agreed that notification should be given for some amendments and you also made representations about the procedure which we might follow and which would better suit the needs of the opposition members of the committee who intend to introduce amendments. Would anyone like to speak to that?

Mister Wise.

**M. Wise:** Madame le président, il est tout à fait exact que nous avons eu quelques discussions avant que vous n'ouvriez la séance. Nous avons tous remarqué dans le courant du débat sur le projet de loi que le ministre et ses collaborateurs semblent désireux d'apporter quelques changements, principalement à la suite des recommandations présentées par l'Association des éleveurs du Canada avant l'intersession de l'été.

Afin que nous sachions à quoi nous en tenir au sujet de ces amendements, il serait bon que les députés de l'Opposition disposent d'un engagement quelque peu plus ferme de la part du ministre quant à ses intentions concernant ces articles.

Nous avons conscience en même temps du fait que le ministre de l'Agriculture n'est pas le seul à posséder compétence sur l'administration de cette loi. Je pense qu'il serait juste que le ministre nous dise aujourd'hui quels sont ses projets et ses suggestions, et s'il peut nous donner ses engagements. Bien entendu, suite à cela, le ministre devra retourner au Cabinet et obtenir l'accord au moins du ministre de l'Industrie et du Commerce, peut-être également celui des Affaires extérieures et peut-être également celui des Finances. Il devra également prendre l'avis de ses conseillers juridiques. Alors, et seulement alors, le ministre pourra-t-il revenir au Comité, le plus tôt possible je l'espère, car il sera en mesure de donner un engagement ferme et saura ce qu'il est autorisé à faire ou à ne pas faire.

Donc, si nous pouvions procéder sur cette base, même si cela doit prendre un ou deux jours de plus, voire une ou deux

## [Texte]

think it would be the only sound and sensible way to approach it. I want to make it very clear that there is a very strong feeling on our side that we want to co-operate, in every way that we possibly can, in the passage of the bill.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Wise. Vous auriez un commentaire, monsieur le ministre?

**Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture):** Madam Chairman, what the honourable Mr. Wise has stated is quite true. We are ready to look at amendments. We have a couple of small amendments that we could make, but I know they are not in line with... I am trying to get a word that would describe the kinds of amendments that I know the members are proposing, because they are pretty nearly exactly what the Canadian Cattlemen's Association had suggested in their presentation.

What I think we could do is have a discussion, maybe, on those amendments, either here today or, as long as we know what is being proposed, I could go to my colleagues.

I remember, when we had the discussion about bringing in the Meat Import Bill, there was a question as to far we could go in connection with staying in line with the General Agreement on Tariffs and Trade—GATT—because we have to make sure that we do not overstep the boundaries on that agreement. You have to have agreement with your trading partners if you are going to make any large change, or any significant change at all, in that kind of trading arrangement. In 1982, for instance, they will be renegotiating parts of GATT. For pretty nearly any part of it that you want to renegotiate in 1982, they will be doing that at that time.

So, there may be some amendments we could make now that would do some of the things we want to do. We are suggesting, and we do not have a legal opinion on it, an adjustment for domestic disappearances, an adjustment for cyclical changes in domestic supplies. I do not know whether that goes as far as the members of the committee want us to go—some of the members, at least. Then there are a couple of other technical changes we are prepared to make.

I would think, rather than doing any of those things today, it would be better if we had some idea from the members of the committee of what amendments they wanted. We can take them under consideration and follow up along the lines of what Mr. Wise has stated. You can have your steering committee meet and discuss them, we can have our officials meet with the steering committee, and probably other departmental officials also, see how far we can go, and then I would go to the other ministers concerned to see what kind of progress we could make.

**Le vice-président:** Merci, monsieur le ministre. Il y a M. Towers qui a demandé la parole sur ce sujet.

**Mr. Towers:** Thank you, Madam Chairman. I think the suggestion of the minister is what is required, because if we get bogged down in the formality of a standing committee meeting, we are really not going to accomplish what we could in the

## [Traduction]

semaines de plus, cela me paraîtrait la seule façon raisonnable de faire avancer les choses. Je tiens à énoncer très clairement que, en ce qui concerne notre parti, nous tenons à collaborer de toutes les façons possibles à l'adoption rapide du projet de loi.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Wise. Do you have any comments, Mr. Minister?

**L'honorable Eugene Whelan (Ministre de l'Agriculture):** Madame le président, ce que M. Wise vient de nous dire est tout à fait vrai. Nous sommes disposés à envisager des amendements. Il y a un certain nombre de petits amendements que nous aimerions apporter nous-mêmes mais qui ne correspondent pas tout à fait à ceux que... j'essaie de trouver un mot qui décrive le genre d'amendements que les membres ont l'intention de proposer, car il se conforme presque exactement à ceux que l'Association des éleveurs du Canada avait proposés dans son intervention.

Je pense que nous pourrions peut-être avoir un débat aujourd'hui sur ces amendements, ou bien encore, dans la mesure où nous savons ce qui est proposé, je pourrais les soumettre à mes collègues.

Je me souviens qu'à l'époque où nous envisagions d'introduire le projet de loi sur l'importation de la viande, nous avons discuté de la question de savoir jusqu'où nous pourrions aller sans contrevenir à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, le GATT. Pour apporter des modifications à ce genre d'accord commercial, il nous faut l'accord de nos partenaires commerciaux. Par exemple, une renégociation de certaines parties du GATT aura lieu en 1982. Il sera possible à ce moment-là de renégocier à peu près toutes les clauses de l'accord que l'on voudrait mettre en question.

Il y a donc certains amendements que nous pourrions apporter aujourd'hui qui iraient dans le sens de ce que nous voulons faire. Nous aimerions apporter un ajustement correspondant à la consommation intérieure, à un ajustement en fonction des fluctuations cycliques de l'offre intérieure, mais nous n'avons pas encore le feu vert des juristes. Je ne sais pas si cela va aussi loin que le souhaiteraient les membres du Comité ou du moins certains d'entre eux. Il y a ensuite encore un certain nombre de modifications techniques que nous sommes disposés à apporter.

Il me semble que plutôt que de discuter de tous ces points aujourd'hui, le mieux serait que les membres du Comité nous donnent une idée du genre d'amendements qu'ils souhaiteraient apporter. Nous pourrions ensuite les étudier et revenir au Comité de la façon dont M. Wise l'a proposé. Vous pourriez tenir une réunion de votre comité directeur pour en discuter, avec peut-être même la présence des fonctionnaires du ministère, afin de voir jusqu'où nous pouvons aller avant de nous adresser aux autres ministres concernés. Cela nous donnerait une idée des progrès que nous pouvons réaliser.

**The Vice-Chairman:** Thank you Mr. Minister. Mr. Towers has asked to speak on that.

**M. Towers:** Je vous remercie, madame le président. La proposition du ministre me paraît bonne, car si nous arrivions à un blocage au sein du Comité permanent du fait du formalisme qui y règne, nous n'accomplirions pas autant que nous

*[Text]*

informal atmosphere of a steering committee meeting. So, I think it is the way to go.

I was a little concerned about what I thought I detected in the minister's statement: Are some of the recommendations of the Canadian Cattlemen's Association not acceptable to the minister?

**Mr. Whelan:** I talked to some of the departmental officials this morning, including my deputy, and they all had arranged meetings, so it is very difficult for them to be here this morning. They have some reservations—let us put it that way—about some of them.

• 1010

We did not know exactly what was going to be put forward before the committee, so they do not have all the legal advice; they do not have all the interdepartmental discussion. Now, mind you, there has been some interdepartmental discussion because, at every one of those meetings, one of our officials has been there and reporting back to us what was taking place in the committee, and, of course, they know the committee proceedings. I do not want to get across the idea that they are not aware of the suggestions that are being made, they certainly are aware of the suggestions that have been made in the different briefs that have been presented to the committee. What I am saying is that there has not been that down-to-the-wire type of discussion between the departments because they are sort of waiting to see what the committee was going to recommend.

If we could have that, informally, as we have said, and you seem to be agreeing with that, Mr. Towers, we could then proceed from there. In another week, probably next week which is not going to be a very long week here because of Armistice Day being a holiday and then Thursday is still, I think, budget day—but that might give the departmental people an added chance if the suggestions are put forward in an informal way by the committee today. The officials could have some discussions and then the steering committee could have discussions next week also which means not getting the whole committee together.

**The Vice-Chairman:** Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Thank you, Madam Chairman. Could we have the commitment of the minister that the ultimate legislation presented back to Parliament will be for the benefit of the cattlemen and not for the government? There is a certain feeling in the industry that the government does not want to go too far and that, perhaps, the legislation will be for the benefit of the government rather than the cattlemen.

**Mr. Whelan:** The government is for the people by the people, you know.

**Mr. Towers:** I know that, but then for the government too.

**Mr. Whelan:** I do not remember the clause, but there is a clause in the bill, even when we are setting quotas, to consider all meats that are in storage in Canada. That is different from

*[Translation]*

pourrions le faire dans le cadre plus officieux du comité directeur. Cela me paraît donc une bonne façon de procéder.

Je m'inquiète quelque peu de ce que j'ai cru détecter dans la déclaration du ministre: Certaines des recommandations de l'Association des éleveurs du Canada ne seraient-elles pas acceptables aux yeux du ministre?

**M. Whelan:** J'ai parlé à quelques fonctionnaires du ministère ce matin, et notamment au sous-ministre; ils avaient tous déjà des engagements antérieurs, si bien qu'ils n'ont pas pu se rendre ici ce matin. Disons qu'ils formulent quelques réserves au sujet de certaines recommandations.

Comme nous ne savions pas exactement ce qui serait proposé au Comité, nous n'avons pas pu obtenir tous les avis juridiques requis, ni celui des autres ministères. Il y a quand même eu déjà certaines discussions entre les ministères, car à chacune des séances du Comité, nous avions un de nos fonctionnaires présent qui nous faisait rapport sur ce qui s'y passait. Je ne veux donc pas vous donner à croire qu'ils ne connaissent pas les suggestions qui ont été présentées; ils connaissent certainement le contenu des différents mémoires que le Comité a entendus. Ce que je veux dire, c'est qu'il n'y a pas vraiment eu de discussion détaillée entre les divers ministères, car ils attendent de voir ce que le Comité va proposer exactement.

Si vous pouviez nous en donner une idée de façon officielle—et vous semblez d'accord avec cette idée, M. Towers—cela nous donnerait un point de départ. Dans ce cas, la semaine prochaine, qui ne sera probablement pas très longue, car il y aura la fête de l'Armistice qui est un jour férié et ensuite, jeudi, il y aura le budget—mais cela donnerait aux fonctionnaires du ministère l'occasion d'étudier ce qui nous serait soumis de façon officielle aujourd'hui et le comité directeur pourrait se réunir de nouveau la semaine prochaine, ce qui signifie que nous n'aurions pas de séance du Comité plénier.

**Le vice-président:** M. Towers.

**M. Towers:** Je vous remercie, madame le président. Le ministre pourrait-il nous donner l'assurance que le projet de loi définitif qui sera présenté en Chambre sera à l'avantage des éleveurs et non du gouvernement? Il y a une certaine crainte dans les milieux d'éleveurs que le gouvernement ne souhaite pas aller trop loin et que peut-être le projet de loi servira davantage le gouvernement que les éleveurs.

**M. Whelan:** Le gouvernement est celui du peuple pour le peuple, sachez-vous.

**M. Towers:** Je le sais, mais il est également pour le gouvernement.

**M. Whelan:** Je ne me souviens pas du numéro de l'article, mais il y a une clause dans le projet de loi qui prévoit, aux fins de l'établissement des quotas, la prise en compte de toute la

[Texte]

any of the corresponding legislation any of the other nations have that we trade with. Some of them have questioned that part of the bill.

I am just surmising now, but we may have further confrontation with them, although I hope not, because of that clause. Some of the other countries have<sup>71</sup> expressed some opinions before the committee, but some of them have some pretty strict laws also— but that was before the fact—like the Australian constitution which, I believe, specifically names meat imports as something that is pretty near impossible to bring into Australia. It is a thing that has been on their statutes a long time; it is their law and their constitution. Some of those things you cannot overcome by any new laws, but you abide by the ones in existence when you signed that agreement, et cetera, and any changes would be agreed to among the trading partners.

**The Vice-Chairman:** Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Madam Chairman.

I have three points I would like to draw to the minister's attention. And I would say to the minister: You know, Mr. Minister, if it was just you as the minister we were dealing with, I think we would feel reasonably comfortable, but on the matter of ministerial discretion, and that enters into several of these amendments, and you are aware of it—

**Mr. Whelan:** Yes.

**Mr. Hargrave:** —we do become uneasy, as Mr. Towers indicated, when Industry, Trade and Commerce, External Affairs and Finance are also involved. I am sure that is a valid comment at this stage.

Another matter I wanted to raise is that it would be helpful if you could indicate how the government feels about the change suggested to the formula. I have the feeling that the recommendation of the cattlemen to remove that one year of forward estimating because of the danger of making errors was well received. It would be helpful, even at this early stage, if you, Mr. Minister, would indicate whether or not you are prepared to go along with that. I think the documentation of the cattlemen was very well done.

• 1015

**Mr. Whelan:** Through you, Madam Chairman, to Mr. Hargrave, we have what we call a modification of the formula which the steering committee, or some of them, which we have prepared and which we think would be satisfactory to our departmental colleagues. But it is not exactly the same as that of the Canadian Cattlemen's Association. We call it a modification of the formula to delete projections.

**Mr. Hargrave:** It is not available yet, though, is it?

**Mr. Whelan:** I have a draft form of it here this morning.

**Mr. Hargrave:** Could you leave it with us?

[Traduction]

viande entreposée au Canada. C'est là un élément nouveau qui n'existe dans aucune législation correspondance d'aucun de nos partenaires commerciaux. Certains contestent cette disposition.

Pour le moment, cela reste de la spéculation, mais il se pourrait bien que nous ayons des confrontations avec certains d'entre eux du fait de cette clause. Des représentants de certains de ces autres pays ont fait valoir leur point de vue devant le Comité, mais certains autres ont également des législations très strictes, comme dans le cas de l'Australie qui, je crois, interdit expressément l'importation de viande. Mais évidemment, dans ce cas, la constitution précédait la signature du GATT. Cette constitution existe depuis bien longtemps et aucune législation nouvelle ne peut y contrevenir. Par contre, nous sommes tenus de respecter les conditions de l'accord et tout changement que l'on voudrait apporter par la suite doit faire l'objet de négociations avec les partenaires commerciaux.

**Le vice-président:** M. Hargrave.

**M. Hargrave:** Je vous remercie, madame le président.

J'aimerais attirer l'attention du ministre sur trois points. J'aimerais lui dire que, c'est que si nous avions affaire uniquement à lui, nous serions raisonnablement confiants, mais pour ce qui concerne la discrétion ministérielle que l'on retrouve dans plusieurs de ces amendements, ainsi que vous le savez—

**M. Whelan:** Oui.

**M. Hargrave:** ... nous commençons à nous inquiéter lorsque, ainsi que M. Towers l'a indiqué, les ministères de l'Industrie et du Commerce, des Affaires extérieures et des Finances ont également leur mot à dire. Je suis sûr que vous comprenez notre point de vue.

Ensuite, je pense qu'il serait très utile de nous indiquer quel est le sentiment du gouvernement quant aux modifications proposées à la formule. J'ai l'impression que la recommandation des éleveurs, lorsqu'ils proposent de supprimer de la formule la projection sur un an du fait des risques d'erreurs que cela entraîne, a été bien reçue. Il serait utile si vous pouviez, d'ores et déjà, nous indiquer si cela vous paraît acceptable. Je pense, pour ma part, que la proposition des éleveurs était très bien documentée.

**M. Whelan:** Madame le président, je répondrai à M. Hargrave en disant que nous avons préparé une modification de la formule qui devrait satisfaire nos collègues des autres ministères. Mais la formule que nous proposons n'est pas exactement la même que celle de l'Association des éleveurs du Canada. La modification vise à supprimer les projections.

**M. Hargrave:** Mais vous n'avez pas encore le texte de la modification, n'est-ce pas?

**M. Whelan:** J'ai ici avec moi un projet de texte.

**M. Hargrave:** Pourriez-vous nous le communiquer?

## [Text]

**Mr. Whelan:** I could leave it with the committee. I do not see any problem here. It is just one page we have prepared. I could read it into the record and leave it with you, if you want it. It says:

The Schedule to Bill C-46 would have to be amended as follows:

*2.(a) Adjustment for Domestic Disappearance*

This adjustment shall be determined by a three year moving average based on the current year and two preceding years as compared to average domestic disappearance in the base period 1971-75.

*(b) Adjustment for Cyclical Changes in Domestic Supplies*

This adjustment shall be determined by a five year moving average of annual cow and heifer marketings (current and the four preceding years) as compared to a two year moving average of annual cow and heifer marketings (current year and one preceding year).

4. The formula derived from paragraphs 2.(a) and (b) may be represented as:

Import level for year ahead = 5 year average (1971-75 imports

$$X \frac{\begin{array}{l} 3 \text{ year average (current year} \\ \text{and preceding 2 years)} \\ \text{domestic disappearance} \\ 5 \text{ year average (1971-75)} \\ \text{domestic disappearance} \end{array}}$$

I will get Mr. de Leeuw to explain just what he means by—you multiply that, I know that—

$$X \frac{\begin{array}{l} 5 \text{ year average (current} \\ \text{and preceding 4 years} \\ \text{domestic cow and heifer marketings} \\ 2 \text{ year average (current} \\ \text{and preceding year)} \\ \text{domestic cow and heifer marketings} \end{array}}$$

Madam Chairman, with your permission, I would ask Mr. de Leeuw to give a little further explanation of just what that means.

**The Vice-Chairman:** Mr. de Leeuw.

**Mr. Arnold J. de Leeuw (Acting Chief, Trade Policy Section, Marketing and Economics Branch, Department of Agriculture):** In effect what we have done is we have taken Clause 4 of the bill as it is currently and we have deleted any projections for the quota year and we have moved it back one year. So if you take the first adjustment factor, the adjustment factor for consumption, instead of having the current year, preceding year, and quota year, we have taken the current year and the two preceding years in the numerator and then the denominator stays the same; it is your 1971-75 year base.

## [Translation]

**M. Whelan:** Je pourrai le distribuer aux membres du Comité. Je n'y vois pas de problème. Le texte tient sur une seule page. Je pourrais le lire aux fins du procès-verbal et vous le distribuer. Voici le texte:

L'annexe du Bill C-46 devrait être modifiée de la façon suivante:

*2.«(a) Corrections en fonction de la consommation intérieure»*

Les corrections sont à déterminer selon une moyenne mobile triennale centrée sur l'année en cours et les deux années précédentes par rapport à la consommation intérieure moyenne pendant la période de référence 1971-1975.

*(b) Corrections en fonction des variations cycliques de l'offre intérieure*

Ces corrections seront déterminées en fonction de la moyenne mobile quinquennale du nombre de vaches et de génisses commercialisées (pendant l'année en cours et les quatre années précédentes) par rapport à la moyenne mobile biennale correspondante (année courante et année précédente).

4. La formule dérivée des alinéas 2(a) et 2(b) peut être exprimée ainsi:

Volume d'importation pour l'année suivante = 5 moyenne quinquennale (1971-1975) des importations

$$X \frac{\begin{array}{l} \text{moyenne triennale (année en cours} \\ \text{et les deux années précédentes)} \\ \text{de la consommation intérieure} \\ \text{moyenne quinquennale (1971-1975)} \\ \text{de la consommation intérieure} \end{array}}$$

Je vais demander à M. de Leeuw de vous expliquer ensuite la formule de calcul, quoi multiplier par quoi...

$$X \frac{\begin{array}{l} \text{moyenne quinquennale (année en cours} \\ \text{et les quatre précédentes)} \\ \text{du nombre de vaches et de génisses commercialisées} \\ \text{moyenne biennale (année courante} \\ \text{et année précédente)} \\ \text{du nombre de vaches et de génisses commercialisées} \end{array}}$$

Je vais demander à M. de Leeuw de nous expliquer la formule plus en détail.

**Le vice-président:** M. de Leeuw.

**M. Arnold J. de Leeuw (chef par intérim, Section de la politique commerciale, Direction de la commercialisation et de l'économie, ministère de l'Agriculture):** Nous avons pris l'article 4 du bill tel qu'il se présente actuellement et nous avons supprimé les extrapolations concernant l'année du quota et fait reculer tous les autres facteurs d'un an. Si vous prenez donc le premier facteur d'ajustement, celui concernant la consommation, plutôt que d'avoir l'année en cours, l'année précédente et l'année du quota, nous avons l'année courante et les deux années précédentes en numérateur, et le dénominateur reste le même, c'est-à-dire la période de référence 1971-1975.

## [Texte]

Secondly, on your adjustment for supplies you count a cyclical factor. The numerator stays the same as in the current bill, but the denominator changes. Instead of having a current year and a quota year, you have a current year and a preceding year. So we have backed off projections for the quota year in the formula.

**Mr. Hargrave:** Well, if I may, I do not see any difference at this time from the CCA formula.

**Mr. de Leeuw:** That is correct.

**Mr. Whelan:** It is practically the same; maybe worded slightly differently, but not much.

**Mr. Hargrave:** If I may, Madam Chairman, I would hope we could get that copied so it would be available as quickly as possible.

**Mr. Whelan:** You see, we have not had the legal... we have not had all the discussions that should take place on it. That is what we are proposing at the present time.

**Mr. Hargrave:** We understand that. But the other comment I wanted to make is I was very pleased to hear you make that brief comment about the upcoming, I guess in 1982, renegotiation. At least an opportunity will be available for certain renegotiations.

**Mr. Whelan:** That is right.

**Mr. Hargrave:** I was very pleased to hear that, and I would hope, even at this early stage, that Canada, through the necessary process, will indeed take advantage of that opportunity, and right on this, because we all know the GATT limitations—and that is a good word—on this kind of legislation are very real. They sort of cut it right off by the level that is a little disturbing, more than a little disturbing to cattle producers. It would be helpful if perhaps we could urge you at this early date that that step be proceeded with so that we can get involved.

• 1020

**Mr. Whelan:** I was supposed to have a meeting with the Canadian Cattlemen on Monday in Edmonton, but another function was taking place at the same time in the House of Commons, so I had to be here. We were going to discuss some of the things they are concerned about: the legislation, and the current economic conditions that are in the cattle industry—all over Canada as far as that goes. We were supposed to have that meeting last Monday and now I do not know if I am going to be able to meet them.

I had planned to go to the FAO meeting. We are scheduled to leave either today or tomorrow because the Commonwealth ministers' meeting is tomorrow, and they are saying that the Canadian minister must be there. However, it all depends on what they are doing over at the Conference Centre this morning—whether I go or not. But I am not going to go to Rome just for two or three days and then come back for the budget. So, if I cannot leave today, I doubt if I will be going to

## [Traduction]

En deuxième lieu, pour ce qui concerne l'approvisionnement, vous faites intervenir le facteur cyclique. Le numérateur reste le même que dans le texte actuel du projet de loi, mais le dénominateur change. Au lieu d'avoir l'année courante et l'année de quota, vous avez l'année courante et l'année précédente. Nous avons donc supprimé de la formule les extrapolations concernant l'année du quota.

**M. Hargrave:** Jusque là, je ne vois pas quelle différence il y a avec la formule de l'Association des éleveurs.

**M. de Leeuw:** Il n'y en a pas.

**M. Whelan:** C'est pratiquement la même, la présentation est peut-être légèrement différente mais pas beaucoup.

**M. Hargrave:** Si vous permettez, madame le président, j'espère qu'on pourra nous obtenir des copies de ce texte et les distribuer aussi rapidement que possible.

**M. Whelan:** Voyez-vous, nous n'avons pas encore eu l'avis juridique—nous n'avons pas encore eu toutes les discussions qui conviennent. C'est la raison pour laquelle tout cela reste provisoire.

**M. Hargrave:** Nous comprenons. Je voulais également vous dire que je suis très heureux d'entendre qu'il y aura une renégociation en 1982, ou du moins la possibilité de renégocier.

**M. Whelan:** C'est exact.

**M. Hargrave:** J'en suis très heureux et j'espère d'ores et déjà que le Canada saura saisir cette occasion, car nous savons tous que les limitations que le GATT impose à ce genre de législation sont très restrictives. La ligne de démarcation se trouve à un niveau quelque peu inquiétant, je dirais même plus qu'inquiétant pour les éleveurs. Il serait utile peut-être de vous encourager, dès maintenant, à donner suite à cette mesure de façon à ce que nous puissions participer.

**M. Whelan:** Je devais rencontrer les représentants de l'Association des éleveurs du Canada, lundi à Edmonton, mais il se passait autre chose en même temps à la Chambre des communes, et j'ai dû rester ici. Nous devons discuter de certaines des questions qui les préoccupent, notamment: le projet de loi et les conditions économiques qui prévalent actuellement dans le secteur du bétail, et, à vrai dire, partout au Canada. Cette réunion devait se tenir lundi dernier, donc; or, maintenant je ne sais pas si je pourrai les rencontrer.

J'avais prévu de me rendre à la réunion de la FAO. Nous devions partir aujourd'hui ou demain, à cause de la réunion des ministres du Commonwealth à laquelle on prétendait que le ministre canadien se devait d'assister. Toutefois, tout dépend de ce qui va se passer au Centre des conférences ce matin. Toutefois, je ne vais pas me rendre à Rome pour deux ou trois jours et ensuite revenir pour le budget. Donc, si je ne pars pas aujourd'hui, il est fort douteux que je me rende à la réunion de

## [Text]

FAO. Perhaps we could have the discussions next week. But again, next week is going to be a short week in the House of Commons.

**Mr. Hargrave:** Thank you.

**Mr. Whelan:** We have another small amendment—Clause 6, page 4. It is a technical thing concerning the advisory committee. I will ask Mr de Leeuw to explain it.

**La vice présidente:** M. de Leeuw va nous donner les informations sur l'amendement proposé.

**Mr. de Leeuw:** The amendment allows the minister to appoint temporary substitute members to the advisory committee because, at the moment, the way it reads, if one of the members of the advisory committee would be unable to attend, there is no provision to appoint a substitute member. So that is what this amendment proposed to do, to allow the minister to appoint temporary substitute members to sit in on the advisory committee.

**Mr. Whelan:** If you were sick or could not attend, it provides for full representation. If that person were representing an organization or group, I would be able to call him on the phone or they would call me and say: Bill is not here, we are going to send Jim, is that okay? And I would have the right to put that . . .

**Mr. Wise:** He is coming from the same sector.

**Mr. Whelan:** That is right. You would not want to overload it with other people to counteract maybe some view that that person may have. It would be that person from that sector.

**Le vice-président:** Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, madame le président.

Monsieur le ministre, je n'ai pas vu qu'on avait inclu la viande de mouton dans le bill. On en avait déjà parlé au Comité. J'ai consulté, monsieur le ministre, beaucoup de producteurs de ma région qui ont tendance à vouloir se lancer dans la production de cette viande. On sait qu'il y a 30 ans, on avait peut-être de 3 à 4 millions de têtes de mouton d'élevage au pays; maintenant, nous en avons 1 million. Nous savons également que nous produisons seulement 2.5 p. 100 de notre consommation totale de mouton. Je dois vous dire ceci, monsieur le ministre: quand vous nous avez envoyé un communiqué sur l'importation de viande de mouton frais de la Nouvelle-Zélande dans les saisons de Noël et de Pâques, cela a été très bien accueilli par les producteurs de la région.

Maintenant, monsieur le ministre, j'accepterais peut-être que la viande de mouton ne soit pas incluse dans le bill sur l'importation des viandes si on avait l'assurance que vous apporterez encore à l'avenir une attention très particulière, comme vous l'avez fait cette année, à l'importation de la viande de mouton, afin de soutenir nos producteurs de mouton et d'agneau, parce qu'on a tendance à vouloir aider nos producteurs à se développer davantage. L'industrie canadienne

## [Translation]

la FAO. Peut-être pourrions-nous tenir les discussions la semaine prochaine. Toutefois, la semaine prochaine sera courte à la Chambre des communes.

**M. Hargrave:** Merci.

**M. Whelan:** Nous avons un autre petit amendement—à l'article 6, page 4. Il s'agit d'une modification technique touchant le comité consultatif. Je vais demander à M. de Leeuw de vous l'expliquer.

**The Vice-Chairman:** Mr. de Leeuw will explain the proposed amendment.

**M. de Leeuw:** L'amendement vise à permettre au ministre de nommer temporairement des remplaçants au comité consultatif, puisque le libellé actuel stipule que si l'un des membres du comité consultatif ne peut assister à une réunion, il n'y a aucune disposition permettant de nommer un remplaçant. Voilà donc ce que propose cet amendement; permettre au ministre de nommer temporairement un remplaçant au comité consultatif.

**M. Whelan:** En cas de maladie ou d'empêchement, puisqu'il est prévu que tous les membres doivent être présents, si le représentant d'un organisme ou d'un groupe ne peut assister à la réunion, je pourrai lui téléphoner ou on pourra me téléphoner et dire Untel n'est pas ici, nous allons envoyer tel autre, êtes-vous d'accord? Et j'aurais le droit de le nommer . . .

**M. Wise:** Quelqu'un du même secteur.

**M. Whelan:** En effet. Il ne faudrait pas surcharger le comité en y envoyant des personnes pour contrer certaines opinions qu'une autre pourrait avoir. Ce serait donc une personne du même secteur.

**The Vice-Chairman:** Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Madam Chairman.

Mr. Minister, you do not seem to have included in the bill mutton. The committee had discussed this. I consulted, Mr. Minister, many producers in my area who would be inclined to start producing this type of meat. As we know, 30 years ago there were perhaps 3 to 4 million head of sheep for breeding in the country; now, we only have one million. We also know that we are only producing 2.5 per cent of the total lamb consumption in the country. I should add, Mr. Minister, that when you sent out a press release announcing that during the Christmas and Easter season fresh lamb would be imported from New Zealand, the producers in my area received it most favourably.

Now, Mr. Minister, I might be willing to accept that lamb not be included in this bill on meat imports, if we were assured that in the future, as has been the case this year, you would pay particular attention to lamb imports in order to encourage our producers of mutton and lamb since there is a tendency to want to help our producers to further develop. The Canadian industry goes to market strictly during two very important seasons, that is Christmas and Easter.

[Texte]

fait sa mise en marché strictement à deux saisons très importantes, soit à Noël et à Pâques.

• 1025

Donc, monsieur le ministre, encore une fois, je suis prêt à partager votre suggestion soit de ne pas l'inclure dans le projet de loi. Cependant, on aimerait que vous nous garantissiez pour les années à venir que vous allez répéter ce que vous avez fait cette année afin que les producteurs soient protégés. Et si d'ici quelques années, leur production prenait beaucoup d'importance, il s'agirait alors de la protéger davantage.

Est-ce que cela, monsieur le président, rencontre les vues du Comité ou bien devrait-on l'inclure dans un projet de loi immédiatement?

**Mr. Whelan:** Well, Madam Chairman and to Mr. Dionne, the agreement that we reached with New Zealand is a gentlemen's agreement. Pardon me, it may be a ladies' agreement, too. Through consultation by the producers in New Zealand and the producers in Canada, but through the New Zealand High Commissioner and his trade people and myself, we came to a conclusion that there would be no fresh lamb for one year brought into Canada. And in the meantime we hope that some kind of proper arrangements can be made to continue trade, because there is a shortage of lamb in Canada. We do not produce nearly enough for our consumption which does show a potential increase.

We had discussions on our agrifood strategy also and we showed it to be an area for some of the rough land we have in Canada on which to increase production of protein from sheep production. A sheep has one of the greatest abilities to turn roughage into high protein for human consumption of nearly any animal. I think probably the only one animal that supersedes that, and it constitutes a growing industry also, is the rabbit in Canada.

We have no controls on rabbit either, but we are importing rabbit from the People's Republic of China. Every now and again I get letters from some of the rabbit producers saying that they cannot compete with this product from China. It is a cheaper product that comes in here, and it is a frozen product so far, I think, that comes in from China. It meets all our standards such as our inspection services, all the slaughtering processes, their feeding programs, the care, et cetera. But that may be something we will have to negotiate, also.

But if we put the sheep, mutton, lamb, whatever you want to call it, in the bill, it changes the bill significantly. One of the members in the House the other day, Monday I believe, made this statement in his speech. It was Mr. McKnight, I believe, in his speech, but I am going by memory only, and he said that he hoped we were paying attention to what members of the committee were saying.

But we are concerned about the amount of product being imported. We are concerned about developing the sheep industry. It has just started to increase production. It has not had that many bad years, you know. Actually, it has had about 1

[Traduction]

So, Mr. Minister, I will accept your suggestion not to include it in the bill. But we would like you to assure us that you are going to repeat what you have done this year in the future so that producers may be protected. If within a few years their production should increase a lot, they should be better protected.

Would that meet with the views of the committee or should it be right away included in a bill?

**M. Whelan:** Ma foi, madame le président et monsieur Dionne, l'accord signé avec la Nouvelle-Zélande en est un d'honneur. A la suite des consultations tenues avec les producteurs néo-zélandais et canadiens et des entretiens avec le haut-commissaire néo-zélandais, les responsables du commerce néo-zélandais et moi-même sommes arrivés à la conclusion que l'on n'importerait pas d'agneau frais au Canada pendant un an. Nous espérons que d'ici là on aura pris les dispositions voulues pour poursuivre le commerce, car il y a une pénurie d'agneau au Canada. Nous ne produisons absolument pas assez d'agneau pour notre consommation qui semble pouvoir augmenter.

Nous avons également discuté de notre stratégie agro-alimentaire et nous avons indiqué que sur certaines des terres ingrates que nous avons au Canada, nous pourrions accroître la production d'animaux de boucherie en augmentant la production de mouton. Les moutons sont les mieux à même de transformer du fourrage ligneux en protéines pour la consommation humaine. Je crois que le seul animal qui le fasse encore mieux, et c'est aussi un secteur en expansion, c'est au Canada le lapin.

Nous n'avons pas non plus de contrôle sur le lapin, mais nous en importons de la République populaire de Chine. Je reçois de temps en temps des lettres de producteurs de lapin me déclarant qu'ils ne peuvent concurrencer les Chinois. C'est en effet un produit meilleur marché, congelé jusqu'ici. Les lapins de Chine répondent à toutes les normes fixées par les services d'inspection, les abattoirs, les contrôles d'engraissement, l'élevage, etc. Mais c'est peut-être également quelque chose qu'il nous faudra négocier.

Toutefois, si l'on met le mouton ou l'agneau dans le projet de loi, c'est considérablement le modifier. Un député l'autre jour, lundi si je ne m'abuse, le disait dans son discours. Je crois que c'était M. McKnight qui disait espérer que nous faisions attention à ce que disent les membres du Comité.

Il est évident que nous nous préoccupons des quantités de produits importés et du développement du mouton. La production commence simplement à augmenter. Il n'y a pas eu beaucoup de mauvaises années, je crois même qu'il y en a eu

[Text]

year out of 11 good years of production and returns for producers. So I do not say they are all getting rich. What I mean is that they have not been losing that much money.

So the provincial governments and the Canada Sheep Marketing Council, among others, have requested that imports of lamb be subject to controls similar to those for beef. Sheep producers are concerned about the potential impact on the Canadian industry of relatively low-priced imported lamb from such places as New Zealand, mainly New Zealand.

Now, I do not know what they said when they were before the committee, but New Zealand has in that country now people from Iran, for instance, who actually do the slaughtering according to their religious laws. And if that country's economy and the whole country becomes more stable, there appears to be a tremendous market for New Zealand lamb in Iran and in that part of the world generally. It is a high quality product; we are not arguing about the quality of the product. But to compete with New Zealand lamb that is pastured outside 12 months a year—a country that is sometimes referred to as that land of ice and snow—it is a little bit more difficult to produce them under those conditions and a little bit more costly. So if we are going to increase our production here, we should be looking at some way somehow that we can protect it. I do not know if this bill is the place to protect that industry or not. It may come as a shock to some, but even the president of the sheep producers, I believe, who is from northern Alberta, suggested to me that they should have a marketing board for their lamb, sheep and mutton. I did not discourage him at all.

• 1030

**Mr. Wise:** You now have the legislation to give the adequate protection to the sheep and lamb people under the Export and Import Permits Act.

**Mr. Whelan:** Yes, we can use that legislation if we so desire. That is right. But the biggest part of our lamb and mutton, as you know, comes from the United States of America. The United States is by far the biggest exporter of lamb and mutton products into Canada.

**La vice-présidente:** Monsieur Hargrave, sur le même sujet, mais très courte.

**Mr. Hargrave:** Just a short point of clarification. I assume, since Mr. Dionne was referring to it and so was the minister as a result of Mr. Dionne's comments about lamb, that we are talking about the product fresh-chilled, imported lamb. I believe it is all coming from New Zealand and it is all flown in.

**Mr. Whelan:** Yes.

**Mr. Hargrave:** That is what we are talking about now.

**Mr. Whelan:** That is what I was talking about, but if you are going to use this bill you would use it . . . The Americans have it in their bill. They have sheep and, I believe, what they call mutton imports. U.S. meat import law includes mutton and goat meat also, and we do not have that in ours. There was

[Translation]

qu'une seule sur 11 bonnes années de production et de bénéfices. Cela ne veut pas dire que les producteurs s'enrichissent, mais au moins qu'ils n'ont pas perdu tellement d'argent.

Ainsi, les gouvernements provinciaux et le Conseil du marché du mouton du Canada, entre autres, ont demandé que les importations d'agneau soient contrôlées comme celles de boeuf. Les éleveurs de moutons s'inquiètent de l'incidence éventuelle, sur l'industrie canadienne, de l'importation d'agneau à bas prix, notamment de Nouvelle-Zélande.

Je ne sais pas ce qu'ils ont dit lorsqu'ils ont comparu devant le Comité, mais il y maintenant en Nouvelle-Zélande des ressortissants d'Iran, par exemple, qui font l'abattage selon leurs lois religieuses. Et si l'économie de ce pays et le pays dans son ensemble se stabilisent, il semble qu'il y ait un extraordinaire marché pour l'agneau de Nouvelle-Zélande en Iran et dans cette région du monde. C'est un produit de haute qualité ce n'est pas la qualité qui nous inquiète. Mais concurrencer le mouton de Nouvelle-Zélande qui passe douze mois sur douze dans des pâturages extérieurs, pour un pays que l'on qualifie quelquefois de terre de glace et de neige, c'est un peu plus difficile et un peu plus coûteux. Si nous voulons accroître notre production, il faudra donc trouver un moyen de la protéger. Je ne sais pas si ce projet de loi serait bien choisi. Cela en surprendra peut-être certains, mais même le président des producteurs de mouton, qui je crois vient du nord de l'Alberta, m'a dit qu'il faudrait un office de commercialisation de l'agneau et du mouton. Je n'ai pas du tout essayé de l'en dissuader.

**M. Wise:** Il y a déjà une loi qui protège suffisamment le mouton et l'agneau, c'est la Loi sur les licences d'exportation et d'importation.

**M. Whelan:** Oui, nous pouvons utiliser cette loi. Vous avez raison. Mais comme vous le savez, la majorité de notre agneau et de notre mouton vient des États-Unis, de loin le plus gros exportateur d'agneau et de mouton au Canada.

**The Vice-Chairman:** Mr. Hargrave, on the same topic, but very briefly.

**M. Hargrave:** Je voudrais simplement une précision. M. Dionne et le ministre ont parlé de l'agneau, et je suppose qu'il s'agissait de l'agneau frais réfrigéré. Je crois qu'il vient uniquement de Nouvelle-Zélande, par avion.

**M. Whelan:** En effet.

**M. Hargrave:** C'est bien ce dont nous parlons.

**M. Whelan:** Oui, c'est ce dont nous parlions, mais si l'on veut utiliser ce projet de loi, . . . car les Américains l'ont dans leur loi. Ils ont le mouton, et si je ne m'abuse, les importations de mouton. La loi américaine sur l'importation de viande inclut le mouton et la chèvre, alors que ce n'est pas inclus dans

**[Texte]**

quite a discussion when we first drafted the bill about putting it in there. I would have to get that okayed again, but if the committee feels strongly about putting forward that kind of motion, I would be prepared to go back and discuss it again with them.

But I just wanted to point out also, when we are talking about New Zealand and lamb, we are exporting to them more pork products all the time. It goes up and down but there is a potential for markets in their country. They are talking about changing their laws concerning their meat board and so on in their country, according to the high commission. I do not know. I have not seen the proceedings here and did not have a chance to read them when the representative from that authority was before the committee. But the high commissioner told me they are all producers, I believe, on the board at the present time. They are going to change that and probably put some other people on the board, or they are proposing to change that—whether they will or not, I do not know—and also to maybe change some of the rules.

**Mr. Hargrave:** Which country are you referring to?

**Mr. Whelan:** I am talking about New Zealand.

**La vice-présidente:** Monsieur Korchinski a demandé la parole et M. Hovdebo suivra.

**Mr. Korchinski:** I would just like to ask the minister whether the two proposals for changes or amendments that he has made today are the only ones that he intends to introduce, or are there others under consideration which will come at a later date?

What I am concerned about is that in my experience sometimes the government members do not seem to want to accept the proposals that come forward from opposition members for the simple reason that they originated from opposition members. Now, rather than get into that kind of situation, I would hope that the minister would leave before this committee as early as possible whatever changes he intends to so that there would be some measure of harmony and some measure of co-operation from all sides in the hope that we would come out with about as good a bill as we possibly can, rather than getting involved in some sort of partisan hassle, which sometimes does develop on the spur of the moment. Those things do happen. So all I wish from the minister at this particular time is to give an indication as to what his intentions are.

**Mr. Whelan:** Well, I want to clarify one thing. If I left the impression first that the United States law included lamb, it does not include lamb, just mutton. So lamb is a different product as far as their laws are concerned. When I said their act contained mutton, I think I intimated that this was a sweeping statement for all sheep products, which it is not. It is just mutton and goat meat. That is a different thing, as you all know.

• 1035

To Mr. Korchinski, Madam Chairman, I would be less than frank if I did not say that I know we will have difficulty changing this with some of the other departments. But as I

**[Traduction]**

notre projet de loi. On en a beaucoup discuté, lorsque nous avons rédigé le projet de loi. Il faudrait que cela soit à nouveau approuvé, mais si le Comité veut absolument présenter ce genre de motion, je veux bien en rediscuter avec les intéressés.

Je voulais simplement vous signaler que lorsque nous parlons de la Nouvelle-Zélande et de l'agneau, il ne faut pas oublier que nous leur vendons toujours davantage de porc. C'est cyclique, mais il y a des possibilités de marché dans ce pays. Ils parlent de modifier leur loi sur la viande, d'après ce que j'ai appris au haut commissariat. Je ne sais pas, je n'ai pas eu le temps de lire les délibérations de votre comité lorsque les représentants néo-zélandais ont comparu. Toutefois, le haut commissaire m'a dit qu'à l'heure actuelle, le conseil était entièrement constitué de producteurs. Ils veulent modifier cela, ou du moins ils se proposent de modifier la composition de ce conseil, et peut-être également certaines des règles qui le gouvernent.

**M. Hargrave:** De quel pays parlez-vous?

**M. Whelan:** De la Nouvelle-Zélande.

**The Vice-Chairman:** Mr. Korchinski has asked for the floor, and I will then recognize Mr. Hovdebo.

**M. Korchinski:** Je voulais simplement demander au ministre si ces deux propositions d'amendements de ce matin seront suivies d'autres propositions ultérieures?

Je pose la question, car j'ai constaté qu'il arrivait que les députés de la majorité ne semblent pas vouloir accepter les propositions venant de l'Opposition pour la simple raison qu'elles viennent de l'Opposition. Alors, plutôt que de se retrouver dans une situation semblable, j'espère que le ministre déposera aussi vite que possible devant le Comité tous les amendements qu'il a l'intention de présenter de sorte que l'on puisse essayer de tous collaborer harmonieusement à cette étude pour qu'il en sorte un projet de loi aussi bon que possible, plutôt que de se livrer à ces tracasseries partisans qui sont toujours une possibilité. Tout ce que je demande donc au ministre, c'est de nous indiquer ses intentions.

**M. Whelan:** Je voudrais d'abord apporter une précision. Si j'ai laissé entendre que la Loi américaine incluait l'agneau, ce n'est pas vrai, c'est simplement le mouton. L'agneau est un autre produit pour ce qui est de la législation américaine. Quand j'ai dit que la loi américaine couvrait le mouton, je crois avoir laissé entendre que c'était tous les produits du mouton alors que cela ne l'est pas, c'est la viande de mouton et de chèvre. Vous savez tous que c'est différent.

Je répondrai, madame le président, à M. Korchinski, qu'il serait malhonnête de ma part de ne pas dire que nous risquons d'avoir des difficultés avec les autres ministères si nous voulons

*[Text]*

said, if the committee feels strongly about putting these products in the bill, I am prepared to go back and discuss it with my colleagues in the other departments. They had some very strong reservations when we first drafted the bill.

**Mr. Korchinski:** Madam Chairman, and Mr. Minister, I hope I made myself clear that I was not specifically talking about mutton or sheep.

**Mr. Whelan:** I knew that, yes.

**Mr. Korchinski:** I was referring to whether you had in mind other amendments which might be put forward at a later date to any clause of this particular bill?

**Mr. Whelan:** No. I think I could say that I am looking for representations from the committee. As Mr. Wise had said earlier, we go from there and see how many we can accept and how many we cannot. Because we think we drafted—naturally, we would think we drafted—a pretty good bill in the first place. It has some clauses about which we had lots of debate, even before we got them even through legislative and House planning, and got the right to bring them before the House. Mr. Wise had this bill for a while, and he had debated it interdepartmentally. I think it was modified a little bit at that time. So it has gone through two ministers before it finally got to the committee.

**Mr. Korchinski:** All right. As long as I know what your intention is.

**The Vice-Chairman:** Mr. Hovdebo.

**Mr. Hovdebo:** Thank you, Madam Chairman. First of all I want to comment on that last point before I get into the remarks. You suggest that the bill you have produced is a pretty good bill. To me, that is a real weakness of our whole procedure here. You said the bill that is put before this committee does not have any input from the committee before it is drafted. By the time it gets to us it has the prestige of the minister and the deputy minister and several other people involved. They do not want to change it. They have staked their reputations on it, so to say. It would be much more valuable if the request for input into the bill came before it was drafted. Then we might affect its direction a little bit more.

I want to mention a couple of things. Our party's decision on this bill is that it just does not go far enough. It does not have it. I am a little disappointed that the minister did not bring forward some other amendments which would take that into consideration. The very liberal thinkers in the committee of the other House—the Senate—seem to have much more ability to deal with the total area of meat marketing than has the Department of Agriculture. I was hoping that the minister might take a good look at some of the proposals made by the committee from the other House, and put those into this bill.

What we are hoping to do in this bill is to broaden and strengthen it considerably. Therefore, it is very important we know exactly what the procedures are going to be, Madam Chairman, as to the amendments the minister intends to make, if any—as Mr. Korchinski said, any beyond the ones that you

*[Translation]*

changer cela. Toutefois, je répète que si le Comité y tient beaucoup, je suis disposé à reprendre la discussion avec mes collègues des autres ministères. Ils semblaient avoir des réserves assez sérieuses lorsque nous avons rédigé le projet de loi.

**M. Korchinski:** Madame le président et monsieur le ministre, j'espère qu'il était bien clair que je ne parlais pas simplement du mouton ou de l'agneau.

**M. Whelan:** Oui, je sais bien.

**M. Korchinski:** Je vais vous demander si vous aviez l'intention de déposer d'autres amendements ultérieurement à propos d'autres articles du projet de loi?

**M. Whelan:** Non. J'attends plutôt d'entendre le Comité. Comme le disait tout à l'heure M. Wise, à partir de cela nous verrons combien nous pouvons accepter et combien nous devons refuser. Étant donné que nous jugeons avoir là un assez bon projet de loi, cela semble normal. Pour certains articles, les débats ont été très animés, même avant que l'on entame le processus législatif et que l'on obtienne le droit de déposer le projet de loi en Chambre. M. Wise s'est occupé du projet de loi pendant un moment et avait participé à certains débats interministériels. Je crois qu'il avait alors déjà été un peu modifié. Il est donc déjà passé par deux ministres avant d'arriver au Comité.

**M. Korchinski:** Parfait. A condition que l'on connaisse vos intentions.

**Le vice-président:** Monsieur Hovdebo.

**M. Hovdebo:** Merci, madame le président. Je voudrais tout d'abord revenir sur ce dernier point. Vous dites que vous avez là un très bon projet de loi. À mon avis, tout le système me semble présenter une grande faiblesse. Vous dites que le projet de loi déposé devant le Comité ne reflète pas les avis du Comité. Que lorsqu'il nous est présenté, il reflète le prestige du ministre, du sous-ministre et des autres personnes concernées. Ces gens-là ne veulent pas le modifier. Ils y ont pour ainsi dire mis leur réputation en jeu. Il vaudrait donc beaucoup mieux que l'on demande la participation du Comité à l'élaboration du projet de loi avant qu'il ne soit même rédigé. On aurait peut-être alors là un peu plus d'influence.

J'aurais maintenant un ou deux commentaires à faire. Notre parti estime que ce projet de loi ne va pas assez loin. Je suis un peu déçu que le ministre n'ait pas proposé d'autres amendements qui pourraient y remédier. Les penseurs très libéraux du comité sénatorial semblent être beaucoup plus capables de traiter de tout ce domaine de la commercialisation des viandes que le ministère de l'Agriculture. J'espérais que le ministre aurait examiné de près certaines des propositions du comité sénatorial et qu'il les aurait incluses dans le projet de loi.

Ce que nous espérons, c'est donc élargir et renforcer considérablement le projet de loi. Il est donc très important que nous sachions exactement ce que sera la procédure, madame le président, pour les amendements que se propose de présenter le ministre, si, comme l'a dit M. Korchinski, il devait y en avoir

## [Texte]

mentioned this morning—and also the procedures by which we will be handling amendments as we go on.

Secondly, I was very glad to hear the minister say that there are going to be negotiations with our GATT partners. It is important that we negotiate considerably beyond the area that is covered by this bill. I have had the feeling all along that the limitations in the bill were established to some extent because of the GATT relations. We therefore should be negotiating at the GATT level more room for ourselves.

• 1040

Now, which comes first, the change in the bill or in the GATT negotiations? To me we should be getting ourselves room, as far as the GATT negotiations are concerned, so that we can go into restrictions on import of livestock. If we cannot do that, then we should be trying to get those GATT negotiations on the way.

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, the question the the honourable member asks is whether we should be getting these things implanted in the bill now that we want and then, if I understand it right, the way the honourable member is putting it, go to GATT and say that this is what the committee and the Parliament of Canada want. How far are you going to go with this?

I think one of the things that we must remember under GATT is that even the widest area that you could encompass in this area would not do all the things that we want it to do in this kind of bill, because the only way you can do some of the things that some of the members have stated in the committee would be again—and that is why I am such a strong supporter of supply management: you are eliminated, or you are not under the jurisdiction of GATT when you go to supply management, unless you do not fulfil your supply-managed type of program, and it is not really a supply-managed type of program. If they can prove that, then you cannot operate. You must have a supply-managed type of program. There are some countries in Europe that have that kind of program, and they stay within the guidelines of GATT by doing that. That is why we do it with poultry.

But we also have a negotiate a share of the production with them. Say it is going to be like poultry. What is it? 6.3 belongs to the United States to supply and it has a formula there: as our population increases et cetera, as our consumption increases, theirs increases. But they did not fill their quota last year, for instance, on poultry. They did not fill their quota even under the present export import act with beef. They are away down in their quota because the USSR, which is deficient in production of meat products, is becoming the world's largest importer of meat; so they are buying meat and making inquiries in Canada right now to buy meat.

## [Traduction]

d'autres que ceux qui ont été déposés ce matin. Il faudrait également que nous sachions comment nous allons procéder pour l'étude des amendements qui nous seront proposés au fur et à mesure.

Deuxièmement, j'ai été très satisfait d'entendre le ministre déclarer que des négociations seraient entreprises avec nos partenaires du GATT. Il est en effet important que nous négocions pour un secteur beaucoup plus large que celui que couvre ce projet de loi. J'ai toujours eu l'impression que les limites du projet de loi avaient en quelque sorte été imposées par nos relations avec le GATT. Que c'était donc au niveau du GATT qu'il nous fallait essayer d'obtenir un élargissement de notre juridiction.

Or, qu'est-ce qui vient en premier, le projet de loi ou les négociations du GATT? A mon avis, il faut que nous élargissions notre champs d'action dans les négociations du GATT afin que nous puissions imposer des restrictions à l'importation de bétail. Sinon, il nous faut essayer de faire démarrer ces négociations GATT.

**M. Whelan:** Madame le président, le député demande si nous devons mettre cela dès maintenant dans le projet de loi et aller ensuite dire aux négociateurs du GATT, voilà ce que veut le comité et le Parlement du Canada. Jusqu'où êtes-vous prêts à l'accepter?

Or, il nous faut toujours nous rappeler que pour ce qui est du GATT, même si vous élargissiez au maximum votre domaine de compétence, vous n'aboutiriez pas à tout ce que vous souhaitez faire par ce projet de loi, car la seule façon d'arriver à ce que demandent certains députés serait d'envisager la gestion de l'offre. Or, quand vous choisissez la gestion de l'offre, vous êtes éliminés ou vous ne relevez plus du GATT, à moins que vous ne suiviez pas votre programme de gestion de l'offre ou que ce ne soit pas vraiment ce genre de programme que vous ayez. Vous êtes tenus d'avoir un programme de gestion de l'offre, sinon cela ne marche pas. Il existe des pays européens qui disposent d'un tel programme et qui se conforment donc aux exigences du GATT. C'est pourquoi nous avons cela pour la volaille.

Mais il faut également négocier une part de la production. Si c'est comme pour la volaille, qu'avons-nous? 6.3 de l'offre appartient aux États-Unis et il y a là une formule: au fur et à mesure que notre population augmente, que notre consommation augmente, la leur augmente aussi. Mais ils n'ont pas, par exemple l'année dernière, atteint leur quota de volaille. Ils ne l'ont pas non plus atteint pour le bœuf conformément à la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. Ils sont loin de ces quotas parce que l'URSS, dont la production de viande est insuffisante, devient le plus gros importateur de viande du monde; l'URSS achète donc et se renseigne actuellement sur les possibilités d'achat au Canada.

*[Text]*

That puts more of a demand on those products. But would it be wise for this committee to make all the changes in the legislation that we know would be contrary to the present agreement we have under GATT and then go to GATT and say this is what we want? I do not think it would be wise to do that. I think it would counteract anything we wanted to do with them. I think what Mr. Hargrave said would probably be the best thing: that we go and negotiate again this year with them any of the things that we want. But we are within limitations even then.

The ministerial meeting for GATT is in 1982. GATT provisions remain in place but could be renegotiated bilaterally at any time if we are prepared and interested to pay compensation. Paying compensation means, for example, that, if we make a deal with them and say we are going to cut off off some of their trade, we will give them a benefit to export some of the other products into Canada: we will lower the tariff on one of the products they are exporting into Canada, because we cannot produce that; we will let them export more of that into Canada.

So we do not know what is going to take place in GATT this year; how formal the negotiations will be, whether they will be that formal or just informal or what. I think it would be up to governments to decide how firm they want to be. However, as I said, if you want to pay compensation, you can almost change anything at any time you want to—by agreement.

• 1045

For instance, we lost the cheddar cheese into Great Britain. I never felt we were properly compensated for losing the 30 million pounds of cheddar cheese when they joined the community. We got some compensation on barley and something else, but we never recouped the market. We are gradually increasing it a little, but I thought we should have had a bigger war. No, that is wrong. We should have had a proper presentation to GATT and asked for a decision on it from GATT. It was negotiated back and forth informally for years. Then, by gentlemen's agreement, they offered some compensation and we accepted that, but it was not nearly enough for what we lost.

**Mr. Hovdebo:** I have one more point—

**Mr. Whelan:** I want to say this. I know I am talking too long, but what you said about the member... under the British Parliamentary system, it is a common practice for legislation to be prepared that we take into consideration, as we did in this bill. We have tried to encompass in this bill many of the things members have said in their speeches in the House of Commons, in letters they have written to us, et cetera, used the legislation of our trading partners and tried to encompass as much as possible in this bill. This is the opportunity for members here to make changes, but, as Mr. Korchin-

*[Translation]*

Cela augmente donc la demande pour ces produits. Toutefois, serait-il sage que le Comité apporte des modifications au projet de loi qui seraient contraires à l'accord actuel signé dans le cadre du GATT pour aller déclarer à nos partenaires que c'est ce que nous voulons? Je ne pense pas que cela soit judicieux. Je crois que ça irait à l'encontre de tout ce que nous voulions faire avec eux. Ce que disait M. Hargrave serait probablement le mieux: il s'agirait d'aller renégocier cette année ce que nous souhaitons. Mais même là, il y a des limites.

La réunion ministérielle du GATT aura lieu en 1982. Les dispositions du GATT demeurent, mais pourraient être bilatéralement renégociées si nous acceptions de payer une indemnisation. Cela voudrait par exemple dire que si nous décidions de leur demander de diminuer un peu leur commerce, nous accepterions de leur donner la possibilité d'exporter certains autres produits au Canada: nous abaisserions les tarifs sur un des produits qu'ils exportent au Canada et que nous ne pouvons produire; nous les laisserions en exporter davantage.

Nous ne savons donc pas ce que donnera le GATT cette année; nous ne savons pas dans quelle mesure les négociations seront officielles, ni ce qu'elles seront exactement. Je crois qu'il appartiendrait aux gouvernements de décider de la fermeté qu'ils veulent appliquer. Toutefois, je répète que si vous vouliez indemniser, vous pouvez pratiquement changer tout ce que vous voulez et quand vous le voulez, à condition que l'on se mette d'accord.

Par exemple, nous avons perdu le fromage cheddar en Grande-Bretagne. J'ai toujours pensé que nous n'avions pas été suffisamment indemnisés lorsque nous avons perdu les 30 millions de livres de cheddar au moment où la Grande-Bretagne est entrée dans la Communauté. Nous avons été un peu indemnisés pour l'orge et une autre denrée, mais nous n'avons jamais récupéré le marché. Nous remontons progressivement, mais j'avais pensé qu'il nous aurait fallu nous battre davantage. En fait, pas nous battre mais avoir présenté mieux les choses au GATT et demandé qu'une décision soit rendue. Cela a été négocié indéfiniment pendant des années. Ensuite, ils ont offert, sur l'honneur, de nous indemniser et nous avons accepté mais ce n'était absolument pas suffisant quand on pense à ce que nous avons perdu.

**M. Hovdebo:** J'aurais encore une chose...

**M. Whelan:** Je sais que je parle trop, mais ce que vous disiez, à propos du système parlementaire britannique, est vrai, la pratique est que les lois qu'étudie le Parlement ont déjà été préparées, comme nous l'avons fait pour ce projet de loi. Nous avons essayé de tenir compte de nombre des suggestions faites par les députés dans leurs discours à la Chambre des communes, dans leurs lettres, etc., nous avons utilisé les lois de nos partenaires commerciaux et essayé d'englober autant de choses que possible dans ce projet de loi. C'est maintenant que les députés peuvent le modifier mais, M. Korchinski dit qu'il a

[Texte]

ski said, he has the feeling that if somebody does not like it, the government members will vote against it.

I think what we are proposing here today is slightly different—proper consultation on the suggested amendments and probably a more harmonious presentation, when the committee deals with the bill in its final stages.

**Mr. Hovdebo:** You are really saying that you have no other—

**Mr. Whelan:** No, I have no others at the present time.

**Mr. Hovdebo:** Another thing that has come up several times today—and I know that Mr. Hargrave is not going to appreciate my speaking on this—is that the Canadian Cattlemen's Association, as a representative of the cattle growers of Canada is really away out of proportion. They have signed up maybe 10 per cent of the people who are involved in cattle in Canada and a good number of their members, such as the Ontario Cattle Growers Association and the New Brunswick Cattle Growers Association, have varied opinions on some of the policies which are expressed in this particular note. I know they had a check-off. Always they say: "Well, if you are checked off—if we get the check-off, then you must agree with us."

Well, that is so much hogwash. Most farmers say: "Well, the check-off is there. It is not worthwhile getting it back." Therefore, I think you should be cautious when you suggest, or think, that the Cattlemen's Association of Canada represents the cattle growers of Canada.

**Mr. Whelan:** I do. I am fully aware, Madam Chairman, that there are many groups who make representation concerning the cattle production in this country and there are more of them all the time. I see all kinds of different philosophies being put forward. That is why I have a small group, trying to put together . . . The Senate Report, and there have been other commission reports, reflects the feelings of the people who are out in the country meeting some of these different organizations.

There is a wide variance of opinion on what should be done. Some of you may have seen the survey that was taken in the Ottawa Valley area, with one hundred and some producers. Over 80 per cent of them voted in favour of a marketing board for beef, which the local Ontario Cattlemen's representatives said was an eye-opener for them. They never dreamt there would be that high a percentage vote in that fashion. I am just saying that there are a lot of changes and it is a hard thing. Many people are saying to me: "Draft a marketing board bill for us. Draft it and let us discuss it".

• 1050

In practically all other instances, unless you are imposing a commission or a marketing board, like some of the provinces have done in the past, the producers draft the legislation themselves, along with the government. Some of the provinces have asked us to draft the legislation, put it in provisionally for

[Traduction]

l'impression que si cela ne plaisait pas à quelqu'un, les membres de la majorité rejetteraient les amendements.

Nous proposons aujourd'hui quelque chose de légèrement différent, à savoir une véritable consultation sur les amendements suggérés et probablement une présentation plus harmonieuse lorsque le Comité étudiera le projet de loi au moment des étapes finales.

**M. Hovdebo:** Cela revient à dire que vous n'avez pas d'autres . . .

**M. Whelan:** Non, je n'en ai pas d'autres pour le moment.

**M. Hovdebo:** Il y a autre chose dont on a parlé à plusieurs reprises aujourd'hui, et je sais que M. Hargrave ne va pas beaucoup apprécier mes propos, c'est que l'Association canadienne des éleveurs est tout à fait disproportionnée. Je crois qu'elle compte environ 10 p. 100 des éleveurs de bétail au Canada et que beaucoup de ses membres, comme l'association des éleveurs de l'Ontario et l'association du Nouveau-Brunswick ont des opinions divergentes sur certains principes avancés dans cette note. Je sais qu'ils ont pointé. Ils disent toujours: «Ma foi, si l'on pointait, l'on doit être d'accord.»

Tout cela, c'est de la foutaise. La plupart des agriculteurs disent: «En fait, l'on pointe, cela ne vaut pas le coût de se rattraper.» Je pense donc qu'il faut être bien prudent lorsque l'on suggère ou pense que l'Association des éleveurs du Canada représente les éleveurs canadiens.

**M. Whelan:** Ne vous inquiétez pas, je le sais très bien, madame le président; il y a beaucoup de groupes qui présentent des instances sur la production de bétail et ils se multiplient d'ailleurs tout le temps. On avance des tas de théories. C'est pourquoi j'ai un petit groupe qui essaie de compiler les conclusions de tout le monde. Il y a le rapport sénatorial, d'autres rapports de commissions qui expriment toutes ces différentes lignes de pensée.

Il y a certainement une grande divergence d'opinions sur ce qu'il faut faire. Certains d'entre vous auront peut-être vu l'enquête faite dans la vallée de l'Ontario auprès d'une centaine de producteurs. Plus de 80 p. 100 se sont déclarés favorables à un office de commercialisation du boeuf et les représentants locaux des éleveurs de l'Ontario se sont déclarés tout à fait étonnés. Ils n'avaient jamais imaginé que le pourcentage serait tellement élevé. Je vous dis simplement que les choses évoluent beaucoup et que c'est une situation difficile. Beaucoup me demandent de présenter un projet d'office de commercialisation dont on pourrait discuter.

Dans presque tous les autres cas, à moins que l'on impose une commission ou un office de commercialisation, comme certaines provinces l'ont fait par le passé, ce sont les producteurs eux-mêmes, en collaboration avec le gouvernement, qui ont rédigé la loi. Certaines provinces ont pensé qu'il faudrait

## [Text]

two or three years and then allow the producers to have a vote on it. In most instances it has been carried but in some instances it has been turned down.

I can remember, I believe with the onion producers in Ontario, that after two years with the provincial board they voted it out. Yet we can go to such large boards as the Canadian Wheat Board which put in for five years and intended the producers to have a vote in five years. The war came along and they did not have a vote, I believe, for twelve years. It was two years after the war when they voted on the Canadian Wheat Board, but that was put in because of the chaos that existed in the marketplace.

I would be less than honest if I did not say that some producers, from less than real Liberal areas of Canada, have been real liberal in their suggestions. They have been saying, Mr. Minister, at least do something while you are still there and impose a red-meat marketing commission on the producers of pork and beef in Canada. That was suggested to me about two weeks ago in Simcoe South by the Simcoe South Federation of Agriculture, in a meeting with about 30 of their people and at least two of the people at that meeting were directors of the Ontario Cattlemen's Association.

So, I am saying there is a change of feeling there, because no matter what we do with this act, we are not going to overcome what took place earlier this year with live cattle. We had discussions with Secretary Bergland about that same thing. Of course, their trade philosophy is different than some of ours. I asked him what he would do if somebody took over 25 per cent of their slaughter market like they did in the Province of Ontario for four months. He said they could not do that and he is quite right. The only people who can do it would be Canada and Mexico and we do not have that many cattle to take over that big a part of his market. About the most we could ever take over would be about one or two per cent. He said it can never affect our market that way and that is one of the basic reasons why we have so many problems. This bill cannot involve itself with live cattle. Some of the producers want that. You see the kind of representation they make concerning this bill. It is impossible to put that in this bill.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Mr. Mayer.

**Mr. Mayer:** Thank you, Madam Chairman. I have three points I would like to make briefly. First of all, with reference to Mr. Dionne's concern about the lamb industry and the mutton industry, I think all of us share that concern. I know a lot of us have made reference to it in this committee and in the House. Yet when we did have the Canada Sheep Council in front of us, they, in fact, were not really sure of what precisely they wanted.<sup>87</sup> I remember asking them specifically if they wanted to be included under this act and if they wanted to

## [Translation]

rédiger la loi, l'appliquer provisoirement pendant deux ou trois ans et ensuite permettre aux producteurs de se prononcer par vote. Dans la plupart des cas, la Loi a été adoptée, mais il y a eu quelques exemples de rejets.

Je me souviens, je crois que c'était les producteurs d'oignons de l'Ontario, qui après deux ans ont rejeté par scrutin l'Office provincial. Par contre, on peut considérer le cas d'offices plus grands comme la Commission canadienne du blé, qu'on avait mise en place pour cinq ans avec l'intention de laisser les producteurs se prononcer par vote au bout de cette période. Entre temps, la guerre est intervenue, et le vote n'a pas eu lieu, je crois, avant 12 ans. Ce n'est que deux ans après la fin de la guerre que les producteurs se sont prononcés sur la Commission canadienne du blé, mais ils l'ont gardée en place à cause du chaos qui existait sur les marchés.

Ce serait manquer d'honnêteté que de ne pas avouer que certains producteurs, dans des régions très peu libérales du Canada, se sont montrés très libéraux dans leurs suggestions. Ils demandent, monsieur le ministre, du moins pendant que vous êtes encore là, de mettre en place et d'imposer un office de commercialisation de la viande rouge aux producteurs de porc et de bœuf du Canada. La *Simco South Federation of Agriculture* m'a fait cette proposition il y a environ deux semaines à *Simcoe Sud* lors d'une réunion à laquelle assistaient au moins trente de leurs membres et au moins deux directeurs de l'Association des éleveurs de l'Ontario.

Il y a donc eu un changement d'idées, puisque quoi que nous fassions avec le présent projet de loi, nous n'allons pas réussir à surmonter ce qui s'est produit plus tôt cette année dans le cas du bétail vivant. Nous en avons discuté avec le secrétaire Bergland. Évidemment, leur philosophie commerciale diffère de la nôtre. Je lui ai demandé ce qu'il ferait si quelqu'un mettait la main sur 25 p. 100 de son marché d'abattage, comme cela s'est fait en Ontario pendant quatre mois? Il m'a répondu que cela ne pourrait pas se faire et il avait parfaitement raison. Les seuls capables de le faire seraient le Canada et le Mexique et nous n'avons pas suffisamment de bétail pour nous emparer d'une si large part de son marché. Au mieux, nous pourrions nous emparer d'environ un ou deux pour cent de ce marché. Il a dit que cela ne pourrait jamais toucher notre marché de cette façon, et c'est bien pourquoi nous avons tant de problèmes. Le présent projet de loi ne peut viser le bétail vivant. Certains producteurs le veulent. Vous avez vu le genre d'arguments qu'ils ont présentés au sujet de ce projet de loi. Il est impossible, néanmoins, d'en tenir compte dans le présent projet de loi.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Monsieur Mayer.

**M. Mayer:** Merci, madame le président. J'aimerais faire valoir brièvement trois points. Tout d'abord, pour reprendre la préoccupation de M. Dionne au sujet de l'agneau et du mouton, j'aimerais dire que je crois que nous la partageons tous. Je sais que plusieurs d'entre nous en ont parlé devant ce comité et à la Chambre. Pourtant, lorsque le Conseil du mouton a comparu devant nous, ses représentants ne semblaient pas tout à fait certains de ce qu'ils voulaient. Je me souviens leur avoir demandé expressément s'ils voulaient être

## [Texte]

have controls under the Export and Import Permits Act, or if they wanted some kind of voluntary restraint as negotiated by the minister. I think if at this date we are going to try to include the sheep industry in this bill, it would be very, very difficult. We would have to develop an entirely different formula and I would hope that if we were going to do something like that we would at least try to do it in conjunction with the industry in Canada and that would involve a whole new set of hearings.

I think what the minister has done in the meantime, which is, I gather, to negotiate an agreement with New Zealand to completely eliminate chilled imports for years, is precisely what they would be looking for. If I remember correctly, they said at the time that they were in very bad shape in the ethnic market at specific times of the year and that ban on imports I think will look after them. As the minister said, and I think rightly and we have to give him credit for it, that will give the industry time to sit down and decide precisely what they do want in the form of controls on an ongoing basis.

Mr. Hovdebo's opening remark about how unfortunate it is that members of Parliament do not have more input into legislation before it gets to committee and has the weight of the minister and the department behind it, I think with this bill is entirely incorrect. With all due respect, Mr. Hovdebo, when Mr. Wise was Minister of Agriculture, he set up a consultative committee made up of five members of Parliament and we did hear representations from all sectors of the industry, including the consumers. I had the privilege to serve on that committee which was chaired by Mr. Hargrave, who everybody knows is well respected in the industry, so we did have a chance to have some input into this legislation before it was drafted. In the industry, so we did have a chance to have some input into this legislation before it was drafted.

• 1055

I know the present bill is basically the same as we would have brought forward had we remained the government. Given that fact, we have some evidence of amendments being made. This amendment which we were given today, "Modification of Formula to Delete Projections", is precisely the kind of thing for which the committee is set up.

I would like to give the minister credit for basically accepting the representation of the Canadian Cattlemen's Association to change the formula in such a way that it will serve the industry better. I think everybody agrees, including the minister, that this change will serve the industry better. I give him credit for seeing that those changes are there.

Finally, to straighten out Mr. Hovdebo in terms of the kind of representation that the Canadian Cattlemen's Association has, I invite him to take a serious look at the way the Canadian Cattlemen's Association is made up and tell me if he

## [Traduction]

inclus dans le cadre du présent projet de loi et s'ils voulaient que des contrôles soient mis en place en vertu de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation, ou s'ils voulaient une contrainte volontaire quelconque, négociée par le ministre. Je crois que si, à l'heure actuelle, nous tentions d'inclure le mouton dans ce projet de loi, ce serait extrêmement difficile. Il nous faudrait mettre au point une formule tout à fait différente, et j'ose espérer que si nous voulons agir en ce sens, nous allons au moins tenter de le faire en collaboration avec l'industrie au Canada, ce qui sous-entend toute une nouvelle gamme de séances publiques.

Je crois que ce que le ministre a fait entre-temps, c'est-à-dire si j'ai bien compris, négocier une entente avec la Nouvelle-Zélande en vue d'éliminer complètement l'importation d'agneau surgelé pendant des années, voilà précisément ce qu'il recherche. Si j'ai bonne mémoire, ils ont déclaré être en très mauvaise posture sur le marché ethnique à certains moments précis de l'année, et qu'en interdisant les importations, leur cas se trouverait réglé. Comme l'a dit le ministre, je crois avec raison et nous devons lui en donner le mérite, l'industrie aura ainsi le temps de décider précisément quel genre de contrôle elle aimerait voir mis en place.

Lorsque M. Hovdebo a dit dans son introduction qu'il était malheureux que les députés ne pouvaient faire une plus grande contribution à la rédaction des projets de loi avant qu'ils n'arrivent au comité assortis du poids du ministre et du ministère, je crois qu'il a fait fausse route en parlant du présent projet de loi. Avec tout le respect que je dois à M. Hovdebo, lorsque M. Wise était ministre de l'Agriculture, il a constitué un comité consultatif composé de cinq députés, et nous avons reçu les témoignages de tous les secteurs de l'industrie, y compris les consommateurs. J'ai eu le privilège de faire partie de ce comité, sous la présidence de M. Hargrave qui est, comme chacun le sait, très respecté dans l'industrie et, donc, nous avons pu apporter notre contribution à ce projet de loi avant l'étape de la rédaction.

Je sais que le projet de loi est semblable à celui que nous aurions présenté si nous étions demeurés au pouvoir. Cela dit, nous savons que des amendements sont en train d'être rédigés. L'amendement présenté aujourd'hui: «Modification à la formule devant servir à supprimer les projections», est précisément le genre d'amendement que doit étudier un Comité comme celui-ci.

Je donne tout le crédit au ministre d'avoir accepté les instances présentées par l'Association canadienne des éleveurs de bovins pour changer la formule de telle façon qu'elle réponde mieux aux besoins de l'industrie. Tout le monde est d'accord pour dire, y compris le ministre, que l'industrie sera mieux servie de cette façon. Je vous sais gré d'avoir vu à ce que les changements soient faits.

Finalement, je voudrais que M. Hovdebo comprenne bien le genre d'instances qu'a présentées l'Association canadienne des éleveurs de bovins, et je l'invite à examiner sérieusement la composition de cette association, pour me dire ensuite si, à son

## [Text]

knows of any other body in Canada that is set up on a more democratic basis.

All the directors of the Canadian Cattlemen's Association come there as a result of being elected in their provinces. The Province of Alberta, which accounts for almost half of the cattle in Canada, is very much behind the Canadian Cattlemen's Association, as are all the rest of the provinces. If he thinks that it is not democratic and that it represents a small percentage of the viewpoints of Canadian cattle producers, I invite him to take a look at the structure of that body to see where, in fact, he thinks the statement he just made should be valid.

However, I give you and the department credit, Mr. Minister, for this formula which you are proposing because I think it will make the bill much more sensitive and therefore much more valuable to the beef industry in Canada.

**Mr. Whelan:** Before we go any further, I would just like to clarify—Mr. de Leeuw has just given me a note and I am sure it is in the record some place earlier—that New Zealand lamb is duty free. There is no tariff on New Zealand lamb.

In the United States there is: 5.3 cents a pound. By 1987 that goes to 3 cents a pound. I just want to put on the record that there is a difference. When I talked about New Zealand lamb and United States lamb, I made it sound very similar, but there is quite a difference so far as the duty is concerned.

**Mr. Mayer:** But if I remember rightly, Mr. Minister, the industry was not so much concerned about the American situation as they were about the New Zealand situation. Your negotiation of a year-long ban will, I think, make the industry happy.

**Mr. Whelan:** I think we had three meetings with the producers from New Zealand. The New Zealand High Commissioner deserves a lot of credit for what he did. He said what he would try to do, and he came through. I think his background is as a farmer, too, so he understands the situation that is disrupting the marketing here—and not necessarily to the benefit of their producers. Their producers could probably be enjoying a bit of economic benefit from a proper trading arrangement made between the two countries. Let it be a gentlemen's or a ladies' agreement, or whatever they want to do. If they can make that kind of an agreement, say before the next 12 months are up, I say that is wonderful, but there will be some importers who will not like it.

**Le vice-président:** Je vous rappelle que le Comité a l'habitude de terminer à 11 h00. M. Gustafson m'avait demandé s'il pouvait poser une question. Il faudrait revenir à la proposition principale.

**Mr. Gustafson:** I have two questions. One relates directly to the import and export of all meat. Do you have a figure, or can you supply this committee with records, of exactly what was

## [Translation]

avis, il y a au Canada un autre organisme établi de façon plus démocratique.

Tous les directeurs de l'Association canadienne des éleveurs de bovins ont d'abord été élus dans leur province. La province de l'Alberta, où on retrouve près de la moitié des bovins au Canada, appuie fortement l'Association canadienne des éleveurs de bovins, comme c'est le cas pour les autres provinces. S'il est d'avis que l'association n'est pas démocratique et qu'elle ne représente qu'un petit pourcentage des opinions des éleveurs de bovins canadiens, je lui demanderais de bien étudier la structure de cet organisme, pour nous dire en quoi sa déclaration est valable.

Cependant, je vous donne à vous et au ministère ce crédit, monsieur le ministre, pour la formule que vous proposez, car je crois qu'elle rendra le projet de loi beaucoup plus tangible, et par conséquent plus utile pour l'industrie du boeuf au Canada.

**M. Whelan:** Avant d'aller plus loin, je voudrais apporter cette précision—M. de Leeuw vient de me remettre une note, et je suis certain qu'on la retrouve déjà dans les comptes rendus précédents—à savoir que l'agneau de la Nouvelle-Zélande est exempt de droit. Aucun tarif douanier n'est imposé pour l'agneau de la Nouvelle-Zélande.

Aux États-Unis, le tarif est de 5.3c la livre. En 1987, il augmentera de 3c la livre. Je voulais que cet écart soit consigné au compte rendu. Lorsque j'ai parlé de l'agneau de la Nouvelle-Zélande et de celui des États-Unis, j'ai peut-être donné l'impression que la situation était semblable, mais il y a toute une différence, pour autant que le tarif douanier est concerné.

**M. Mayer:** Si je me souviens bien, monsieur le ministre, l'industrie ne s'inquiétait pas tant de la situation américaine que de la situation de la Nouvelle-Zélande. Vos négociations visent à obtenir un interdit d'un an feront sûrement plaisir à l'industrie.

**M. Whelan:** Nous avons eu, je crois, trois réunions avec les éleveurs de la Nouvelle-Zélande. Le haut-commissaire de la Nouvelle-Zélande a certainement beaucoup de mérite pour ce qu'il a fait. Il nous a dit ce qu'il voulait faire, et il y a réussi. Je crois que ses antécédents comme agriculteur nous font bien comprendre la situation qui bouleverse notre marché, et qui n'est pas nécessairement à l'avantage de leurs éleveurs. Ceux-ci pourraient probablement tirer un meilleur profit de négociations commerciales appropriées entre les deux pays. Il faut que ce soit un accord entre gentils hommes ou gentilles dames, à votre choix. S'ils peuvent arriver à cet accord, avant que les douze prochains mois soient écoulés, ce serait formidable, à mon avis, mais certains importateurs ne seront pas très heureux.

**The Vice-Chairman:** I remind you that the Committee usually adjourns at 11 o'clock. Mr. Gustafson asked me if he could raise a question. We will have to come back to the initial proposal.

**M. Gustafson:** Je voudrais poser deux questions. La première a trait directement à l'importation et à l'exportation de toutes les viandes. Pouvez-vous me donner un chiffre ou des

[Texte]

imported and exported, for instance in the past year? This includes live beef crossing the border—all meat.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** We have them.

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, Mr. de Leeuw can give you those figures. He has them but I think it would take too long to read them.

**Mr. Gustafson:** No. If they could be supplied, that is all.

The other question I have in relation to import-export and the whole problem of beef is one which deals with the Department of National Revenue and whether the minister has looked at this area. One of the major problems in the beef industry in Canada is that we have a good deal of capital trapped by the Department of National Revenue in the purchasing of feeders in a certain area, and there is no vehicle for transferring that investment capital to other areas. It is creating a problem for the farmers, for the beef producer. Has the minister looked at this area?

• 1100

**Mr. Whelan:** I am not sure what you mean. Your colleague from the Medicine Hat area has made a lot of representation and other people have as well from all sides of the House about the rollover taxation problem. Is that what you are talking about?

**Mr. Gustafson:** No, no; that rollover taxation is there. In other words, if you are a feeder investor you can sell out and pay your income tax over a 15-year period. That is there now.

**Mr. Whelan:** But it is not what they want at the present time, is it?

**Mr. Gustafson:** But what I am suggesting, Mr. Minister, is whether it would be worthwhile looking into the possibility of being able to take that capital investment and transfer it into another area of investment—

**Mr. Whelan:** In agriculture.

**Mr. Gustafson:**—housing or agriculture or any other areas. Is more flexibility needed in the tax laws because there is a lot of money being trapped there. A lot of people have been losing money year after year in this area but, at the same time, it is causing a problem for many of the producers.

**Mr. Whelan:** I am not sure if I understand accurately what the hon. member is saying, but, if you want to put that in a bit of a note to me, I would be very willing to follow it up and discuss it with my officials and then the revenue officials. It might be of interest to know that one of the top revenue department officials is also a beef cattle farmer.

**Mr. Gustafson:** Well, I understand from some auditors that this has been looked at—

[Traduction]

statistiques faisant état de ce qui est importé ou exporté exactement, pour l'année passée, par exemple? Ces chiffres comprendraient le boeuf sur pied qui passe de l'autre côté de la frontière,—toute la viande.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Nous avons ces chiffres.

**M. Whelan:** Madame le président, M. de Leeuw peut vous fournir ces chiffres. Il les a, mais ils sont trop long à lire, je crois.

**M. Gustafson:** Non. Je demande simplement qu'ils nous soient fournis.

Ma deuxième question a trait à l'import-export, et tout le problème du boeuf intéresse le ministère du Revenu national. Le ministre a-t-il examiné cette question? Un des problèmes les plus importants dans l'industrie du boeuf, au Canada, c'est qu'une bonne partie du capital bloqué par le ministère du Revenu national doit servir à l'achat de bovins adultes dans un certain secteur, et il n'y a aucun mécanisme nous permettant de transférer ce capital d'investissement à d'autres secteurs. C'est une situation qui crée des problèmes pour les agriculteurs, pour les éleveurs de boeuf. Le ministre a-t-il étudié la question?

**M. Whelan:** Je ne suis pas certain d'avoir bien compris. Votre collègue de Medicine Hat a présenté des instances à plusieurs reprises, de même que d'autres représentants de tous les partis de la Chambre, au sujet du problème de l'impôt de roulement. Est-ce de cela que vous parlez?

**M. Gustafson:** Non, non, l'impôt de roulement existe. Autrement dit, si vous êtes un investisseur dans les bovins adultes, vous pouvez tout vendre et payer votre impôt sur une période de 15 ans. Cette disposition existe présentement.

**M. Whelan:** Ce n'est pas ce qu'ils veulent présentement, n'est-ce pas?

**M. Gustafson:** Je vous demande, monsieur le ministre, s'il vaudrait la peine d'étudier la possibilité de prendre cet investissement de capitaux pour le transférer dans d'autres secteurs d'investissement...

**M. Whelan:** En agriculture.

**M. Gustafson:** ... dans le logement, ou l'agriculture, ou ailleurs. Ne faudrait-il pas plus de souplesse dans la législation fiscale, puisque de grosses sommes d'argent sont bloquées dans ce secteur. Bien des gens perdent de l'argent année après année à cause de cela, mais en même temps, les éleveurs en souffrent également.

**M. Whelan:** Je ne suis pas certain d'avoir bien compris ce qu'a dit le député, mais s'il veut bien m'écrire un petit mot à ce sujet, je suis disposé à poursuivre l'affaire et à en discuter avec mes fonctionnaires et ceux du Revenu national. Il vous intéresserait probablement de savoir qu'un des hauts fonctionnaires du Revenu national est également un éleveur de bovins.

**M. Gustafson:** Je crois comprendre que certains vérificateurs ont examiné la question...

*[Text]*

**Mr. Whelan:** And he is not making any money either.

**Mr. Gustafson:** —but I wondered if the minister had carried through on that and put this before the cabinet and before the revenue department for maybe some relief in the area.

**Mr. Whelan:** Well, certainly we will look at it. And if you have any further clarification that you would like to give me, I would be pleased to have it.

**Le vice-président:** Mais je pense qu'il ne faudrait pas oublier la question qui avait été posée au départ. On voulait prendre connaissance des amendements qui pouvaient être proposés par le gouvernement et déférer le tout au Sous-comité du programme et de la procédure pour que ce soit discuté plus en profondeur avec les représentants de tous les ministères concernés. Vous avez mentionné les ministères des Finances, de l'Industrie et du Commerce, en plus de l'Agriculture. Peut-être que le ministère du Revenu national devrait s'en mêler aussi. Alors, monsieur Wise, pour terminer et pour compléter la proposition, vous avez la parole.

**Mr. Wise:** Madam Chairman, I really think this meeting has been very helpful. Although on the surface it does not indicate that maybe we have made much progress, indeed I think we have.

So I just want to be very clear. I think the procedure you have just spelled out is in fact accurate. But, if I understand it, I believe we are really concerned about four major areas, one, of course, being to get a firm commitment, a yes or a no, as far as the formula concerned. Another item would be what in this bill is carried pretty well throughout, and is ministerial discretion. I think I know the answer to that now but I would like to get that from the minister.

The other is a firm commitment as to what the minister's intention is with respect to the provision of GATT re the possibility of negotiation of the guaranteed minimum access in 1982.

Yet another item is a point raised by Mr. Dionne. There are varying views on it, but it would be helpful for us as a committee to know on that item whether or not the government is prepared to include lamb, mutton and goat. Now, if the answer is, no, then the option is for the minister to use the Export and Import Permits Act.

If we had definite commitments on those four areas, then we could make some real progress, I believe, in the striking committee.

**Mr. Whelan:** Well, Madam Chairman, concerning what Mr. Wise has said, I do not have hardly any problem with any of that except for what I can say as to what they are going to do with GATT. The other things are pretty nearly all within the scope of the bill which we are talking about.

**Mr. Gustafson:** Yes.

**Mr. Whelan:** But the GATT negotiations for 1982 are outside. I could try to find out exactly what is going to take place; how far we can go on those negotiations which will be

*[Translation]*

**M. Whelan:** Il ne fait pas non plus d'argent.

**M. Gustafson:** ... mais je me demande si le ministre l'avait fait pour soulever ce problème au cabinet et au ministère du Revenu, afin d'apporter une certaine aide.

**M. Whelan:** Nous allons certainement étudier la chose. Si vous avez d'autres précisions à me donner, je serais heureux de les entendre.

**The Vice-Chairman:** Let us not forget the question asked at the beginning. There was the question of looking at the amendments proposed by the government and to refer them all to the Subcommittee on agenda and procedure where it could be debated in depth with the representatives of all departments concerned. You have mentioned the Departments of Finance, Trade and Commerce besides Agriculture. It could be that the Department of National Revenue should be part of the game. Mr. Wise, if you wish to complete the proposal.

**M. Wise:** Madame le président, je crois vraiment que cette réunion a été très utile. Même si on ne semble pas avoir réalisé beaucoup de progrès en surface, je crois que nous en avons fait.

Je voudrais que ce soit bien compris. Je crois que la procédure que vous venez d'expliquer est bien la bonne. Si j'ai bien compris, nous devons nous intéresser surtout à quatre secteurs importants, et d'abord obtenir un engagement ferme, un oui ou un non, pour ce qui est de la formule à l'étude. Il faudrait également déterminer, dans ce projet de loi, ce qui sera adopté en général et ce qui fera l'objet de la discrétion ministérielle. Je crois connaître la réponse, mais j'aimerais l'entendre de la bouche du ministre.

Il s'agit également d'obtenir un engagement ferme quant à l'intention du ministre concernant les dispositions du GATT visant la possibilité de négocier un accès minimum garanti en 1982.

Un autre point a été soulevé par M. Dionne. Diverses opinions ont été émises, mais il serait utile, en tant que Comité, de savoir à ce sujet si le gouvernement est disposé ou non à inclure l'agneau, le mouton et la chèvre. Si la réponse est non, le ministre aura le choix de se servir de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation.

Si des engagements définitifs sont pris sur ces quatre questions, nous pourrions faire des progrès réels au comité de sélection.

**M. Whelan:** Madame le président, au sujet de ce qu'a dit M. Wise, cela ne me pose pas beaucoup de difficultés, sauf au sujet de la question du GATT. Pour ce qui est des autres choses, tout cela se retrouve à peu près dans le projet de loi dont nous discutons.

**M. Gustafson:** Oui.

**M. Whelan:** Cependant, les négociations du GATT pour 1982 sont une question tout à fait distincte. Je peux essayer de savoir ce qui va se passer exactement, jusqu'où nous pouvons

[Texte]

taking place in 1982, but I talked to my deputy this morning and it is a general discussion—it is my understanding there is to be a general discussion.

• 1105

But as I said earlier, you can renegotiate pretty near anything as long as you are prepared to give compensation for it; some other product, some other way you can give them compensation. Canada does not have very much we can give as other compensation because we are one of the freest trading nations there are in agricultural products. So when you are talking about giving them compensation, you are going to have to allow them in that area where there is some tariff or some concession in that area where they are shipping that product to you—within the food sector; the agriculture sector. Then you get involved with another ministry when you are going to say you are going to give it on a commercial product, an industrial product, or something like that. That has to be worked out again through negotiations. Sometimes that is possible also.

But I would be willing to follow up the other suggestions Mr. Wise has made.

**Mr. Wise:** Maybe there is some misunderstanding, because if I understood your opening remarks, there was the fact that you placed a great deal of importance on the fact that we do have the option to negotiate at GATT in 1982 without compensation. I understand the compensation—that is, you are at liberty to attempt to negotiate at any time. But of course, at any time also includes the compensation. That is taken for granted. But as I understood the position you took in your opening remarks, there is an opportunity to negotiate at GATT in 1982 not particularly including addition of mandatory compensation.

**Mr. Whelan:** I did not mention compensation, but Mr. de Leeuw gave me a note reminding me about compensation. But we do know if you can point out any unfairness existing in that trading pattern, you can argue that very strongly, and if you are lucky you do not have to give compensation. So I think that is what Mr. Hargrave was talking about when he hoped that we will have these negotiations in 1982—that we will talk about those things.

**Mr. Wise:** Right.

**Mr. Whelan:** As I say, we do not have much area to give compensation in anyway. But I just thought we should remind the committee of it.

**Mr. Wise:** Good enough.

**Le vice-président:** M. Dionne désire poser une question courte.

**M. Dionne (Chicoutimi):** J'aurais à soulever un point très court, madame la présidente.

Pour l'agneau et le mouton frais, seulement, il y aurait peut-être lieu de l'inclure dans le bill. Parce que vous savez, monsieur Whelan, pendant que vous êtes là je sais que nous n'aurons pas de problème; mais à un moment donné, on peut avoir un autre ministre de l'Agriculture qui n'est pas agricul-

[Traduction]

aller dans ces négociations qui auront lieu en 1982. J'en ai discuté avec mon sous-ministre ce matin, et je crois comprendre que les discussions seront générales.

Je l'ai dit plus tôt, nous pouvons renégocier à peu près tout, pour autant que nous sommes disposés à donner une compensation, à compenser par un autre produit. Le Canada n'aura pas beaucoup de choses à donner en compensation, car nous ne sommes pas un des pays où le commerce des produits agricoles se fait de la façon la plus libre. Par conséquent, lorsqu'on parle de compensation, on songe à accepter que d'autres qui vous envoient des produits soient acceptés dans un secteur où il y a des droits tarifaires ou des concessions, soit dans le secteur de l'alimentation ou dans le secteur de l'agriculture. Si l'on veut compenser par un produit commercial, industriel, ou quelque chose du genre, un autre ministère se trouve impliqué. Il faut donc que ces choses soient négociées. C'est parfois possible.

Si M. Wise a d'autres suggestions à faire, je veux bien les écouter.

**M. Wise:** Il y a peut-être eu malentendu, car si j'ai bien compris votre remarque d'ouverture, vous semblez attacher beaucoup d'importance au fait que nous avons l'option de négocier au GATT, en 1982, sans compensation. Je comprends la compensation, c'est-à-dire que vous êtes libre d'essayer de négocier à n'importe quel moment. Cela signifie également la compensation. Vous avez dit au tout début, si j'ai bien compris votre position, qu'il y aurait possibilité de négocier au GATT, en 1982, sans que cela suppose nécessairement une compensation ou une addition obligatoire.

**M. Whelan:** Je n'ai pas parlé de compensation, mais M. de Leeuw m'a remis une note à ce sujet. Nous savons que si l'on peut signaler quelque injustice que ce soit dans les tendances commerciales, ce sera un argument très fort, et avec un peu de chance, on n'aurait pas à offrir de compensation. C'est de cela que parlait M. Hargrave, je crois, lorsqu'il a souhaité que nous ayons ces négociations en 1982—que nous discuterions de ces choses.

**M. Wise:** C'est exact.

**M. Whelan:** Je le répète, nous n'avons pas beaucoup de choses à offrir en compensation, de toute façon. Je voulais simplement le rappeler aux membres du Comité.

**M. Wise:** C'est bien.

**The Vice-Chairman:** Mr. Dionne would like to raise a short question.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** A very short point, Madam Chairman.

As for fresh lamb and mutton, maybe they should be included in the bill. As long as you have that, Mr. Whelan, you will not have any problem, but when the time comes and we have another Minister of Agriculture who is not a farmer, he might say: "We will not protect the producers of fresh lamb

*[Text]*

teur et qui dira: «Eh bien on ne protégera pas les producteurs d'agneau et de mouton à l'état frais parce que cela coûte plus cher au consommateur!» Vous savez que l'on ne représente que 5 p. 100 de la population.

Il y aurait peut-être lieu de demander au comité de sélection de se pencher sur le fait que l'on pourrait peut-être inclure dans le bill l'agneau et le mouton frais seulement. Si on veut aider nos producteurs à se développer... Maintenant, on produit seulement 2.5 p. 100 de notre consommation totale! Si on les décourage il n'y aura pas d'augmentation de la production dans le pays. Il faudrait peut-être penser à cela, monsieur le ministre.

Encore une fois, avec vous, je sais qu'il n'y aura pas de problème. Mais, un autre peut-être...

**The Vice-Chairman:** Mr. McCain.

**Mr. McCain:** Madam Chairman, I am sorry to delay the meeting, but I thought I had attracted your attention long since and I have been wondering why my name was not called.

I think, Madam Chairman, what the minister is discussing on GATT is an emphasis on the weakness of the Canadian basic position when we made our first negotiations with GATT, inasmuch as we did not preserve the right to protect ourselves against damage from unusual movement of product into Canada as the Americans have.

As you are very well aware, I am sure, Mr. Minister, the behaviour of certain states in Maine in the international movement of potatoes is causing very, very serious concern, and the possibility of their protection under their terms of GATT indicates they just might succeed in this particular year in proving that damage is in fact being created in their market by our exports to that market. I think I would like to recommend to you that you, as a cabinet minister, virtually insist to our negotiators and to our government that our policy must be as a concession. After all the concessions we have made in duty, particularly in agricultural products, surely to goodness the international world is prepared to accept damage as a reasonable cause for constraint of trade with this nation.

• 1110

You are going to have trouble, I suppose, with the Minister of Industry, Trade and Commerce, but this industry has suffered too much with too little protection and too free a trade pattern.

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, I am sure the honourable member Mr. McCain is aware that, I believe it was in 1974, when I put quotas on imports of beef into Canada, the United States retaliated. They did not fill one-third of their quota.

The United States has a person that they call their roving ambassador, and at that time he was Ambassador Martin. I remember meeting him at FAO in Rome, and we had a big

*[Translation]*

and mutton because it is too expensive for the consumer"! You know that we represent only 5 per cent of the population.

Don't you think we should have the steering committee to study the fact that fresh lamb and mutton only could be included in the bill. If we want to help our producer to develop... We are only producing now 2.5 per cent of our total consumption! If we discourage them, there would be no increase in production in the country. We have to think about that, Mr. Minister.

I repeat, with you there will be no problem. But with another one maybe...

**Le vice-président:** Monsieur McCain.

**M. McCain:** Madame le président, je m'excuse de retarder l'ajournement, mais je pensais avoir attiré votre attention depuis longtemps, et je me demandais pourquoi mon nom n'avait pas été mentionné. J'ai été oublié.

Je crois, madame le président, que le ministre, en parlant du GATT, souligne la faiblesse de la position canadienne fondamentale lors de nos premières négociations au GATT, puisque nous n'avons pas conservé le droit de nous protéger contre les préjudices que pourraient nous causer les arrivées inconsidérées de produits au Canada, alors que les Américains l'ont fait.

Comme vous le savez très bien, j'en suis certain, monsieur le ministre, le comportement de certains États, dont le Maine, dans les envois internationaux de pommes de terre cause de très graves problèmes. La possibilité qu'ils soient protégés en vertu de leurs accords avec le GATT montre qu'ils réussiront peut-être, cette année, à prouver que nos exportations vers leurs marchés créent des préjudices à ces marchés. Je veux vous recommander, à vous, en tant que ministre du Cabinet, d'insister auprès de nos négociateurs et de notre gouvernement, afin que notre politique soit vue comme une concession. Après toutes les concessions que nous avons faites pour les tarifs douaniers, surtout pour les produits agricoles, il faudrait que le monde international soit disposé à accepter ce préjudice comme étant une cause raisonnable de contrainte commerciale avec notre pays.

Vous aurez des difficultés, je le suppose, avec le ministre de l'Industrie et du Commerce, mais cette industrie a trop souffert du peu de protection accordée, de la trop grande liberté dans les échanges commerciaux.

**M. Whelan:** Madame le président, je suis certain que M. McCain est au courant qu'en 1974, je crois, lorsque j'ai imposé le contingentement sur les importations de boeuf au Canada, il y a eu des représailles de la part des États-Unis. Ils n'ont pas satisfait au tiers de leur contingentement.

Les États-Unis ont ce qu'ils appellent leur ambassadeur itinérant; à ce moment-là, c'était l'ambassadeur Martin. Je me souviens de l'avoir rencontré à l'Organisation pour l'alimenta-

## [Texte]

debate about it. He said to me that there was nothing wrong with what we did but they could not let us get away with it. This was wrong to me because they retaliated on pork and other kinds of meats that were going into their country. It did not hurt our beef producers so much as it hurt the pork production because we export a lot of pork to the United States. So you have to be concerned about all trade when you are taking these into consideration.

Again, I think we should have went to GATT, and asked for compensation at that time. We are putting all these figures together about the effect of the imports against the exports, and that type of thing, on our economic production entity called the red meat industry. We are doing that now and we are going to be using that for an argument.

**Mr. McCain:** But if for example, they do succeed in their efforts now before the Interstate Commerce Commission... is it that they are appearing before?

**Mr. Whelan:** Yes.

**Mr. McCain:** If they do succeed in proving that there is in fact damage to the potato industry, we are done shipping to the United States.

**Mr. Whelan:** Again we have the right to go before GATT, regardless of what a state does. What one state does does not have

**Mr. McCain:** Because their legislation, which overrides GATT, gives them the right to interfere with the trade and to constrain the trade, if they prove damage. We cannot do that. We unquestionably have had damage to the beef industry and to the pork industry as two examples. They, under circumstances such as that, could constrain the movement of that product across their border. We cannot without compensation. They can without compensation because the codicil that overrides the whole thing is that we protect all our industry from damage. That is what we should be pleading with our government to incorporate or to plead for in GATT negotiations. Then we would not have to pass this bill.

**Mr. Whelan:** I think what Mr. McCain says has some merit to it, but I think it is very argumentative. I have had discussions about that very thing with our officials and with two previous American secretaries of agriculture, Mr. Butz and Mr. Bergland. They have always come across to me as saying they do not care what the states of Maine or Michigan, Ohio or Washington may want to do, but that they rule on all the trade between our two countries.

**Mr. McCain:** But the delay that is being caused by this procedure which is open to them, may be a multi-million dollar expense to the potato producers of Canada before this is over. And they can do it, we cannot. It is an international thing. It is not just a bilateral thing. It is the overriding codicil of all their agreements.

## [Traduction]

tion et l'agriculture, à Rome, et nous avons eu une grande discussion à ce sujet. Il m'a dit que ce que nous faisons n'était pas mauvais, mais qu'il ne pouvait pas nous laisser le faire. Ils avaient tort, à mon avis, étant donné qu'ils ont usé de représailles pour le porc et d'autres viandes qui étaient expédiées dans leur pays. Cette situation n'a pas causé de préjudice à nos éleveurs de bœuf, mais aux éleveurs de porc, puisque nous exportons beaucoup de porc vers les États-Unis. Par conséquent, vous devez donc tenir compte de tout le commerce dans ce genre de discussion.

Je le répète, nous aurions dû nous adresser au GATT et demander compensation à ce moment-là. Nous sommes en train de compiler ces chiffres sur les effets des importations par rapport aux exportations, par exemple, sur l'entité de production appelée l'industrie de la viande rouge. Voilà ce que nous faisons présentement, et cela nous servira d'argument.

**M. McCain:** Mais si les États réussissent dans leurs efforts auprès de la Commission de commerce inter-États... C'est bien devant elle qu'ils comparaissent, n'est-ce pas?

**M. Whelan:** Oui.

**M. McCain:** Si les États réussissent à prouver qu'il y a eu préjudice pour l'industrie de la pomme de terre, c'en est fini de nos exportations vers les États-Unis.

**M. Whelan:** Nous avons le droit de comparaître devant le GATT, quelles que soient les démarches d'un État. Ce qu'un État fait n'a rien...

**M. McCain:** A cause de leurs lois, qui ont suprématie sur le GATT, ils peuvent intervenir dans le commerce et le contraindre, s'ils peuvent prouver qu'il y a eu préjudice. Nous ne pouvons pas le faire. Il n'y a pas de doute qu'il y a eu préjudice pour l'industrie du bœuf et l'industrie du porc. Voilà deux exemples. Ces États, dans des cas comme ceux-là, pourront retenir l'envoi de ce produit de l'autre côté de la frontière. Nous ne pouvons le faire sans compensation. Ils peuvent le faire sans compensation, parce que l'avenant qui prédomine est que nous protégeons toute notre industrie de tout préjudice. C'est ce que nous devons invoquer, et demander que le gouvernement incorpore ces arguments lors des négociations avec le GATT. À ce moment-là, nous n'aurions pas à adopter ce projet de loi.

**M. Whelan:** Ce que dit M. McCain a un certain mérite, mais on pourrait soulever bien des arguments. J'ai déjà eu des discussions à ce sujet avec nos hauts fonctionnaires et avec deux ex-secrétaires à l'agriculture américains, MM. Butz et Bergland. Ils m'ont toujours dit que tout ce que faisaient les États du Maine ou du Michigan, de l'Ohio ou de Washington leur importait peu, et que, quant à eux, ils devaient réglerment tout le commerce entre les deux pays.

**M. McCain:** Je sais que ce retard est causé justement par cette procédure qui leur est ouverte, et il en résultera des millions de dollars de dépenses pour la production de pommes de terre au Canada avant que tout cela ne soit terminé. Ils peuvent le faire, pas nous. C'est une question internationale, et non pas simplement bilatérale. Il s'agit de cet avenant qui a préséance sur tous les accords.

[Text]

**Le vice-président:** Je pense, comme le disait M. Wise, que même si l'on n'a pas suivi les règles de l'art pendant cette séance, les questions comme les réponses ont été très intéressantes. Comme l'a signalé M. Wise, je pense qu'on a fait énormément de progrès.

Alors, comme il a été proposé, ce sera le Comité directeur qui étudiera les amendements qui ont été soumis ce matin par M. le ministre, et une décision sera prise. La prochaine réunion sera convoquée par M. Bossy. Pour votre gouverne, M. Bossy est actuellement hospitalisé pour des examens; j'espère que ce n'est rien de grave. Avec vous, je souhaite que ce ne soit pas grave et qu'il nous revienne le plus vite possible.

Je vous remercie tous de votre collaboration. La prochaine réunion aura lieu dès la semaine prochaine, je pense. Merci beaucoup.

La séance est levée.

[Translation]

**The Vice-Chairman:** As Mr. Wise said, I think that even if the rules of the art have not been followed during this meeting, the questions and answers have been very interesting. I believe also that we have made enormous progress.

According to the proposal made, the steering committee will study at the next meeting the amendments tabled this morning by the minister, and a decision will be taken. The next meeting will be called by Mr. Bossy. For your information, Mr. Bossy is now in hospital for some tests. I hope it will not be serious. We wish him a prompt return.

I wish to thank you all for your collaboration. The next meeting will be held next week, I believe. Thank you very much.

The meeting is adjourned.

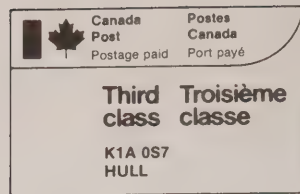












*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESS—TÉMOIN

*From the Department of Agriculture:*

Mr. A.J. de Leeuw, Acting Chief, Trade Policy Section,  
Marketing and Economics Branch.

*Du ministère de l'Agriculture:*

M. A.J. de Leeuw, chef intérimaire, Division de la politique  
commerciale, Direction générale de la commercialisation  
et de l'économie.

1 Canada

# HOUSE OF COMMONS

Issue No. 46

Thursday, November 19, 1981

Chairman: Mr. Maurice Bossy

# CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 46

Le jeudi 19 novembre 1981

Président: M. Maurice Bossy

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

### RESPECTING:

Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act

### CONCERNANT:

Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation

### WITNESS:

(See back cover)

### TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

Althouse  
Bachand  
Bloomfield  
Bockstael  
Cardiff  
Chénier  
Corriveau  
Dion (*Portneuf*)

Dionne (*Chicoutimi*)  
Ferguson  
Garant  
Gurbin  
Gustafson  
Hamilton (*Swift Current—  
Maple Creek*)

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messrs. — Messieurs

Hargrave  
Hovdebo  
Korchinski  
Lapointe (*Beauce*)  
Mayer  
McCain  
Murta

Neil  
Ostiguy  
Riis  
Tardif  
Tessier  
Veillette  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, November 19, 1981:

Mr. Cardiff replaced Mr. Towers;  
Mr. Veillette replaced Mr. Leduc;  
Mr. Neil replaced Mr. Taylor;  
Mr. Hamilton (*Swift Current—Maple Creek*) replaced Mr.  
McKnight;  
Mr. Garant replaced Mr. Lonsdale;  
Mr. Corriveau replaced Mr. Schroder.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement:

Le jeudi 19 novembre 1981:

M. Cardiff remplace M. Towers;  
M. Veillette remplace M. Leduc;  
M. Neil remplace M. Taylor;  
M. Hamilton (*Swift Current—Maple Creek*) remplace M.  
McKnight;  
M. Garant remplace M. Lonsdale;  
M. Corriveau remplace M. Schroder.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 19, 1981

(49)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 4:02 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Cardiff, Corriveau, Mrs. Côté, Messrs. Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Garant, Gurbin, Gustafson, Hamilton (*Swift Current—Maple Creek*), Hargrave, Hovdebo, Korchinski, Lapointe (*Beauce*), Mayer, Neil, Ostiguy, Tardif, Tessier and Veillette.

*Witness: From Agriculture Canada:* Mr. M.N. Gifford, Assistant Director, International Trade Policy Division.

The Committee resumed consideration of Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, June 2, 1981, Issue No. 33*).

## On Clause 2

Mr. Neil moved,—That Clause 2 be amended by inserting the following immediately before line 7 on page 1:

““lamb” means fresh chilled lamb carcasses;”

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division: Yeas: 10; Nays: 11.

The question being put on Clause 2, it was carried.

Clauses 3 to 5 inclusive carried severally.

## On Clause 6

Mr. Ostiguy moved,—That Clause 6 be amended

(a) by adding, immediately after line 16 on page 4, the following:

“(2) If a member of the advisory committee is absent or unable to act, the Minister may appoint a temporary substitute member on such terms and conditions as the Minister prescribes.”

(b) by striking out line 17 on page 4 and substituting the following:

“(3) The advisory committee established”

(c) by striking out line 23 on page 4 and substituting the following:

“(4) The members of the advisory commit-”

And debate arising thereon, Mr. Hargrave moved,—That the paragraph (a) of the amendment be amended by adding “from the same sector” immediately after the words “substitute member”.

The question being put on the amendment to the amendment, it was agreed to.

And the question being put on the amendment, as amended, it was agreed to.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 NOVEMBRE 1981

(49)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 16h 02 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté, vice-présidente.

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Cardiff, Corriveau, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Garant, Gurbin, Gustafson, Hamilton (*Swift Current—Maple Creek*), Hargrave, Hovdebo, Korchinski, Lapointe (*Beauce*), Mayer, Neil, Ostiguy, Tardif, Tessier et Veillette.

*Témoin: D'Agriculture Canada:* M. M.N. Gifford, directeur adjoint, Division de la politique commerciale internationale.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation (*Voir procès-verbal du mardi 2 juin 1981, fascicule no 33*).

## Quant à l'article 2

M. Neil propose,—Que l'article 2 soit modifié en ajoutant immédiatement avant la ligne 7, page 1, ce qui suit:

««agneau», carcasses d'agneau fraîches, réfrigérées;»

Après débat, l'amendement, mis au voix, est rejeté sur division suivante par 11 voix contre 10.

L'article 2, mis au voix, est adopté.

Les articles 3 à 5 inclusivement sont adoptés séparément.

## Quant à l'article 6

M. Ostiguy propose,— Que l'article 6 du Bill C-46 soit modifié par

a) insertion, après la ligne 17, page 4, de ce qui suit:

«(2) En cas d'absence ou d'empêchement d'un membre du comité consultatif, le Ministre peut, selon les modalités qu'il prescrit, nommer un membre suppléant intérimaire.»

b) substitution, à la ligne 18, page 4, de ce qui suit:

«(3) Le comité consultatif se réunit sur»

c) substitution, à la ligne 22, page 4, de ce qui suit:

«(4) Les membres du comité consultatif»

Le débat s'engage par la suite et M. Hargrave propose,— Que le paragraphe a) de l'amendement soit modifié en ajoutant «du même secteur» immédiatement après les mots «membre suppléant».

L'amendement, mis au voix, est adopté.

L'amendement modifié, mis au voix, est adopté.

Mr. Althouse proposed to move,—That Clause 6 be amended by adding the following immediately after Sub-clause (3) thereof:

“(4)(a) The Minister shall establish a Board entitled the Meat Import Board which shall serve as the sole importer of meat into Canada. This Board shall consist of three commissioners appointed by the Minister and responsible to him.

6. (4)(b) Such costs as are incurred by the Board shall be paid from a levy on meat imported by the Board, as determined by the Governor in Council.

6. (4)(c) The Commissioners of the Board shall be paid for their services such remuneration and expenses as are fixed by the Governor in Council and shall hire such staff to assist them as they deem necessary.

6. (4)(d) The Board shall market the meat imported under 6.(4)(a) to the net benefit of livestock producers in Canada and in a manner that will not depress prices for domestically produced meat and livestock.”

And a point of order having arisen thereon; the Chairman ruled the amendment out of order on the grounds that it sought to levy a tax without the sanction of the Crown.

Clause 6, as amended, carried.

Clauses 7, 8 and 9 carried severally.

The Chairman called the schedule.

And debate arising thereon;

At 5:16 o'clock p.m., the Committee adjourned until Wednesday, November 25, 1981, at 3:30 o'clock p.m.

M. Althouse propose,—Que l'article 6 soit modifié en ajoutant immédiatement après le paragraphe (3) ce qui suit:

«(4)a) Le ministre doit créer un office intitulé «l'Office pour l'importation de la viande» qui doit constituer le seul importateur de viande au Canada. Cet office doit être constitué de trois commissaires nommés par le ministre et qui ils doivent répondre.

6. (4)b) Les frais qui sont encourus par l'Office seront payés à même un impôt prélevé sur la viande importée par l'Office et tel qu'établi par le Gouverneur en conseil.

6. (4)c) Les commissaires de l'Office doivent être rémunérés pour leur service, ces rémunérations de même que les frais, devant être établis par le Gouverneur en conseil et ils doivent embaucher le personnel pour leur venir en aide, selon qu'il le juge nécessaire.

6. (4)d) L'Office doit mettre en marché la viande importée en vertu de l'article 6.(4)a) pour le bénéfice net des producteurs de bétail au Canada et de manière qui ne fera pas chuter les prix de la viande et du bétail produits au Canada.»

Un rappel au Règlement est soulevé et le président déclare l'amendement irrecevable en se basant sur le fait qu'il a pour but de lever un impôt sans tenir compte de la sanction de la Couronne.

L'article 6 modifié est adopté.

Les articles 7, 8 et 9 sont adoptés séparément.

Le président met en délibération l'annexe.

Le débat s'engage par la suite;

A 17h 16, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 25 novembre 1981, à 15h 30.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, November 19, 1981

• 1604

**Le vice-président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Bonjour, messieurs. Je m'excuse de commencer la réunion avec un peu de retard.

Nous sommes à l'étape de l'étude article par article du Bill C-46. J'ai l'impression qu'il faut commencer par l'article 2.

**Mr. Hargrave:** Madam Chairman, may I come in on a brief point of order before we start?

**Le vice-président:** Oui, monsieur.

**Mr. Hargrave:** Thank you. I would like to inquire if the record of our steering committee meeting which was held the day before yesterday was retained, and whether there will be a set of unofficial set of minutes of that steering committee?

**Le vice-président:** Il semble que selon la tradition, monsieur Hargrave, il n'y a pas eu de notes écrites qui ont été prises à la réunion du comité directeur.

**Mr. Hargrave:** Were there no taped notes made?

**Le vice-président:** Non.

**Mr. Hargrave:** Thank you.

**Le vice-président:** Alors, on commence. M. Gifford sera ici pour répondre aux questions. Bonjour, monsieur Gifford; bienvenue au Comité.

Alors, on commence par l'article 2.

Article 2—*Définitions*

**Le vice-président:**

2. Les définitions qui suivent s'appliquent à la présente loi.

• 1605

Je dois informer le Comité que si l'on procède par ordre alphabétique au sujet de l'acceptation de la définition des termes utilisés dans le projet de loi, on doit débiter par un amendement qui a été soumis par M. Neil. Je regrette, je n'ai que la version anglaise. Je vais massacrer un peu vos oreilles:

Mr. Neil moves that Section 2 be amended by inserting the following immediately before line 7: "lamb" means fresh chilled lamb carcasses.

En français, ce serait «carcasses» et en anglais aussi. C'est la première définition voulant qu'on ajoute le mot «agneau» c'est-à-dire la viande fraîche en carcasses. Est-ce que c'est bien dit en français?

Qui veut intervenir sur la proposition? Le proposeur M. Neil.

**Mr. Neil:** I would like to move this, madam Chairman.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 19 novembre 1981

**The Vice-Chairman:** Order, please. Good afternoon. I am sorry to start the meeting a little late.

We are resuming the clause by clause study of Bill C-46. I am under the impression that we should start with Clause 2.

**M. Hargrave:** Madame le président, je voudrais brièvement rappeler le Règlement avant que nous commencions.

**The Vice-Chairman:** Yes, Sir.

**M. Hargrave:** Merci. Avons-nous le compte rendu de la réunion du comité directeur d'avant-hier, y a-t-il procès-verbal officieux de cette séance du comité directeur?

**The Vice-Chairman:** As you know Mr. Hargrave there is no official minutes of the steering committee meeting.

**M. Hargrave:** Il n'a pas eu de compte rendu écrit?

**The Vice-Chairman:** No.

**M. Hargrave:** Merci.

**The Vice-Chairman:** Let us start. Mr. Gifford is here to answer questions. Good morning, Mr. Gifford, and welcome here.

We will begin with Clause 2.

Clause 2—*Définitions*

**The Vice-Chairman:**

2. The following definitions apply to the law.

I must inform the committee that if we proceed by alphabetical order to accept the definition of terms used in this bill, we will start by an amendment submitted by Mr. Neil. I am sorry I do not have the French version of this amendment. It would probably be hard for your ears.

Mr. Neil propose que l'article 2 soit modifié par l'insertion après la ligne 9 de ce qui suit: «agneau» signifie viande d'agneau réfrigérée en carcasses.

In French it will be carcasses and the same in English. This is the first definition to the effect that we should add the word "lamb" meaning fresh chilled lamb carcasses. Is that what we say in French?

Who wishes to intervene on this proposal? The mover, Mr. Neil.

**Mr. Neil:** Je désire proposer cet amendement, madame le président.

[Text]

**Le vice-président:** Alors vous avez le droit de parler sur votre proposition?

**Mr. Neil:** Thank you very much.

Members of the committee will recall we received representations from the Canada Sheep Council. As a result, I believe, arrangements were made between the New Zealand government and the Government of Canada with respect to restricting the import into Canada of fresh chilled lamb carcasses until after Easter of 1982. It seems to me there should be something in this bill to cover the import of fresh chilled lamb carcasses. It is a problem at Easter and Christmas time.

I understand that in the past large amounts of chilled lamb were brought into the country and depressed the market. The lamb or sheep industry in Canada is in its infancy. I think it is important we do give them some protection. This amendment would do that.

The amendment does not prevent the import into Canada of frozen lamb. We do not produce enough lamb year around to supply our market. All it does is protect the producers during the Easter and Christmas periods when their market is at its peak. As a result of the import into Canada last year, I think there was a drop of about 35 or 40 cents a pound in the price of fresh lamb. It came as quite a shock to the lamb producers in Canada. This is the reason they are upset.

I ask the members of the committee to accept this amendment as well as the new section 7 which I will speak to when we come to that part of the bill.

**Le vice-président:** Monsieur Ostiguy.

**M. Ostiguy:** Merci, madame la présidente.

A l'amendement déposé par nos collègues d'en face, je voudrais tout simplement soulever certains points.

A la suite des représentations qui nous ont été faites par différents organismes nous demandant d'étudier la possibilité d'inclure, dans le bill C-46, les importations d'agneau ou de mouton, je crois que nous avons tous entendu et lu ce que le ministre de l'Agriculture, M. Whelan, a déclaré, il y a quelques jours ou quelques semaines, dans cette salle, concernant l'entente qui avait été signée entre l'Association canadienne des éleveurs de mouton et l'Association des éleveurs et exportateurs de mouton de la Nouvelle-Zélande. Cette entente limite les importations ou les exportations d'agneau de la Nouvelle-Zélande. C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'agneau à l'état frais qui est exporté par la Nouvelle-Zélande pendant la période de Pâques et celle de Noël. C'est donc dire qu'Agriculture Canada, avec les deux organismes que je viens de mentionner, ont conclu un *gentlemen's agreement*, si l'on peut dire. Je pense que si on acceptait aujourd'hui cet amendement, cela irait à l'encontre de l'entente qui vient tout juste d'être signée, il y a quelques semaines, et cela nous obligerait peut-être, et même sûrement, à compenser par un autre produit. Les gens de la Nouvelle-Zélande pourraient nous dire: eh bien, écoutez.. on a conclu une entente avec vous, entente selon laquelle on n'exportait pas d'agneau frais pendant la période de Pâques et celle des Fêtes. Maintenant, vu que vous avez modifié le bill

[Translation]

**The Vice-Chairman:** So you are entitled to speak on the amendment.

**M. Neil:** Merci beaucoup.

Les membres du comité se souviendront que nous avons reçu, des instances du Conseil canadien du mouton. Par la suite des dispositions ont été prises entre le gouvernement de la Nouvelle-Zélande et le gouvernement du Canada pour limiter les importations au Canada de viande d'agneau réfrigérée en carcasses jusqu'après Pâques 1982. Il devrait y avoir, à mon avis, quelque chose dans ce projet de loi concernant les importations de viande d'agneau réfrigérée en carcasse. Ces importations posent un problème à Pâques et à Noël.

Je crois comprendre que par le passé des quantités importantes d'agneau réfrigéré ont été importées au pays, ce qui a fait chuter le marché. L'industrie de l'agneau ou du mouton au Canada en est à ses tout début. Il est donc important de la protéger. Voilà ce à quoi vise cet amendement.

L'amendement n'empêche pas l'importation au Canada d'agneau congelé. Nous n'élevons pas suffisamment d'agneau pendant l'année pour approvisionner notre marché. L'amendement vise donc à protéger les éleveurs pendant les périodes de Pâques et de Noël alors que le marché est à sa période de pointe. L'an passé, à cause des importations d'agneau, le prix de l'agneau frais est tombé de 35c. à 40c. la livre. Ce fut tout un choc pour les éleveurs d'agneaux du Canada qui ne s'en sont pas remis.

Je demande donc aux membres du comité d'accepter cet amendement de même que le nouvel article 7 que j'expliquerai lorsque nous y serons arrivés.

**The Vice-Chairman:** Mr. Ostiguy.

**Mr. Ostiguy:** Thank you, Madam Chairman.

I would only raise a few points concerning the amendment submitted by our colleagues opposite.

Following representations made by different organizations, who asked us to study the possibility of including in Bill C-46 imports of lamb and sheep, you will remember what Mr. Whelan, the Minister of Agriculture, said a few days ago, or a few weeks ago, in this same room, concerning the agreement signed between the Canadian Association of Sheep Producers and the Association of Producers and Exporters of Sheep from New Zealand. This agreement limits the importation and exportation of lamb from New Zealand. This means that there will be no chilled lamb exported by New Zealand during the Easter and Christmas periods. This will also mean that Agriculture Canada, and the two organizations I have just mentioned, have accepted what we could call a gentlemen's agreement. If we accept the amendment submitted today, it would go against the agreement that was just signed a few weeks ago. It would mean probably, surely even, that we will have to compensate by another product. They could say in New Zealand: "Listen, we have just signed an agreement with you, according to which we will not export chilled lamb during the Easter and Christmas periods. Now that you have amended Bill C-46, your legislation, you are forcing us to abide by a law, you will have to compensate us with another product". We could be forced to accept on the Canadian market impor-

## [Texte]

C-46, votre loi, et que vous nous obligez à le faire par une loi, eh bien, vous allez être obligés de compenser par autre chose. On pourrait nous forcer à prendre du beurre ou du fromage qui entrerait sur le marché canadien. Je pense que tous mes collègues et mes collègues d'en face savent fort bien que déjà, au Canada, nous avons une surproduction laitière. Alors, cela pourrait certainement nous causer certains problèmes.

• 1610

Deuxièmement, l'autre jour, mes collègues d'en face et mes collègues de ce côté-ci étaient ici lorsque nous avons reçu les gens de la Nouvelle-Zélande. Ils nous ont dit, et c'est un fait, que la Nouvelle-Zélande ne produisait pas de porc; elle importe du Canada 90 p. 100 de sa consommation porcine. Encore une fois, je voudrais attirer l'attention de mes collègues sur le fait que nous sommes à 140 p. 100 de nos besoins dans la production porcine et que le marché de la Nouvelle-Zélande est très bon pour nos exportations de porc, pour nos producteurs canadiens.

Les gens de la Nouvelle-Zélande ont à quelques reprises, vous les avez sûrement entendus, exprimé leur goût pour le porc canadien. Ils disaient que la viande porcine qui venait du Canada était d'excellente qualité et que c'était très agréable pour eux d'importer du porc.

Alors, il faut absolument être prudent, parce qu'un amendement semblable pourrait nous causer un préjudice, c'est-à-dire nous forcer, à la suite de l'entente qui vient d'être faite entre les producteurs canadiens et les producteurs de la Nouvelle-Zélande et Agriculture Canada, à compenser par d'autres produits, entre autres le beurre, et nous obliger peut-être à renégocier avec les gens de la Nouvelle-Zélande pour nos exportations de viande porcine.

Je pense que l'on ne peut pas accepter, madame le président, cet amendement de notre côté, pour les raisons que je viens de vous expliquer. Cette entente qui a été signée est valable pour une année complète et elle sera toujours renégociable. Je pense que les gens de la Nouvelle-Zélande ont bien voulu accepter les propositions que leur a faites le ministre de l'Agriculture, M. Whelan, et qu'Agriculture Canada surveille avec beaucoup d'intérêt le marché de l'industrie du mouton et de l'agneau.

Personnellement, messieurs et mes chers amis, je peux vous dire que j'ai rencontré le président de l'Association des éleveurs de mouton et d'agneau du Québec, M. Pierre Carrier, qui m'a dit: écoutez, monsieur Ostiguy, l'entente qui vient d'être signée entre la Nouvelle-Zélande et le Canada nous satisfait complètement.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Ostiguy. Monsieur Mayer.

**Mr. Mayer:** Madam Chairman, I think it might be useful to get some clarification from Mr. Gifford here. My understanding with the GATT agreement was not necessarily in agreement with what Mr. Ostiguy just said. Could you lay out for us the terms, according to your recollection, of what we agreed to in terms of lamb trade with New Zealand? Are we in jeopardy, as was stated, if we do put on some restrictions, and

## [Traduction]

tations of butter or cheese. I believe my colleagues on this side and on the other side know very well that in Canada we have a surplus of dairy products. Then we will surely have more problems.

Secondly, my colleagues from the opposite side and those on this side were present the otherday when we received visitors from New Zealand. They told us, it is a fact, that New Zealand does not produce pork, they import from Canada 90 per cent of their pork consumption. There again I would like to bring your attention to the fact that we are at 140 per cent of our needs in the production of pork and that the New Zealand market is very good for our exportations of this product.

I am sure you have heard people from New Zealand express their appreciation for the Canadian pork. They said that this porcine meat was excellent in quality and that it was very pleasant for them to import our pork.

Now, we should be extremely careful because such an amendment could cause us prejudice. It could force us, because of the agreement signed between the Canadian producers, the New Zealand producers and Agriculture Canada to compensate with other products, butter for example, and maybe to renegotiate with New Zealand for our exportations of pork meat.

I do not believe, Madam Chairman, that we should accept this amendment on our side for the reason that I have just put forward. The agreement signed is in effect for a full year. It will always be renegotiable. People from New Zealand have accepted the proposals made by Mr. Whelan, our Minister of Agriculture, and Agriculture Canada keeps a watchful eye on the market of the lamb and sheep industry.

Personally, gentlemen, my dear friends, I have met the chairman of l'Association des éleveurs de mouton et d'agneau du Québec, Mr. Pierre Carrier, who told me: Mr. Ostiguy, we are fully satisfied with the agreement that has just been signed between New Zealand and Canada.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Ostiguy. Mr. Mayer.

**M. Mayer:** Madame le président, il serait très utile à mon avis d'obtenir des précisions de M. Gifford. Je crois comprendre que les accords du GATT ne disent pas exactement ce que vient de dire M. Ostiguy. Pouvez-vous nous dire en vertu de quelles conditions, si vous vous souvenez bien, nous avons accepté le commerce de l'agneau avec la Nouvelle-Zélande? Sommes-nous en danger, comme on l'a dit, si nous imposons

[Text]

are we going to have some retaliation from your participation in the latest round of GATT in 1979?

**The Vice-Chairman:** Monsieur Gifford.

**Mr. M. N. Gifford (Assistant Director, International Trade Policy Division, Agriculture Canada):** Thank you, Madam Chairman. I think Mr. Ostiguy outlined the situation extremely well. In the MTN we did negotiate an improved preferential access for pork. We have an access of extremely well. In the MTN we did negotiate an improved preferential access for pork. We have a five per cent tariff for pork in New Zealand, as compared to 15 per cent for pork from the United States. At the same time we granted duty free entry to New Zealand, on a preferential basis, for lamb, which was down from half a cent a pound.

• 1615

As Mr. Ostiguy indicated, when the New Zealand Meat Producers Board agreed to suspend exports of all chilled lamb shipments between now and next year, it was on the implicit understanding that this would be in lieu of legislation limiting New Zealand exports. This was a gentlemen's agreement between the New Zealand Meat Producers Board and the Canada Sheep Council and was not a government agreement. It is fair to say that there was an implied quid pro quo here and, as Mr. Ostiguy indicated, I think if the government introduced legislation to control the imports of chilled lamb carcasses, not the New Zealand Meat Board but the New Zealand government would regard this as a breach of the Canada-Australia trade agreement and would demand compensation or, in lieu of that, retaliate.

**Mr. Mayer:** Madam Chairman, if I may continue. This amendment moved by Mr. Neil is very much an amendment which would be at the discretion of the minister. Under Clause 7.(1) it says:

may, by order, with the concurrence of the Minister of Industry, Trade & Commerce

And it goes on in Clause 7.(3):

permit the importation of lamb into Canada in excess of the quantity authorized by those restrictions.

So the way I would read the amendment is that it is simply giving the government a little stronger hand in trying to negotiate some of the voluntary restraint that was negotiated this year. This legislation would in no way be binding on the minister, any more than it is now, in terms of what he thinks is best for the lamb industry.

In terms of its having any repercussions with the New Zealand government—if they read the legislation and see how much latitude there is in it for the minister to exercise some judgment—it is very loose legislation and I really wonder, because it is such permissive legislation, if it would cause the

[Translation]

des restrictions, devons-nous faire face à des représailles suite à votre participation aux dernières négociations du GATT en 1979?

**Le vice-président:** *Mr. Gifford.*

**M. M.N. Gifford (directeur adjoint, Division de la politique sur le commerce international, Agriculture Canada):** Merci, madame le président. Je crois que M. Ostiguy a bien expliqué la situation. Nous avons bien négocié, lors des négociations commerciales multilatérales, un accès préférentiel amélioré pour le porc. Le tarif est de 5 p. 100 pour le porc canadien en Nouvelle-Zélande comparativement à 15 p. 100 pour le porc venant des États-Unis. Nous avons en même temps accordé une entrée en franchise de droit pour l'agneau venant de Nouvelle-Zélande, sur une base préférentielle, soit une diminution d'un demi-cent la livre.

Comme l'a souligné M. Ostiguy, lorsque la Commission des producteurs de viande de la Nouvelle-Zélande a accepté de suspendre ses exportations de tous les envois de viande réfrigérée d'agneau à partir de maintenant jusqu'à l'an prochain, il y avait l'accord tacite que cela remplacerait une loi limitant les exportations de la Nouvelle-Zélande. C'était en quelque sorte une entente à l'amiable entre la Commission des producteurs de viande de la Nouvelle-Zélande et le Conseil canadien du mouton, ce n'était pas une entente gouvernementale. Pour être honnête, il y avait en quelque sorte un «échange de bons procédés» implicite, comme l'a dit M. Ostiguy, et je crois que si le gouvernement adoptait une loi pour contrôler les importations de viande d'agneau réfrigérée en carcasses, le gouvernement de la Nouvelle-Zélande et non pas la Commission des producteurs de viande de la Nouvelle-Zélande y verrait une violation de l'accord commercial Canada-Australie et exigerait des compensations ou même userait de représailles.

**M. Mayer:** Madame le président, permettez-moi de poursuivre. Cet amendement qu'a proposé M. Neil ferait l'objet de la discrétion du ministre. L'article 3.(1) stipule:

le ministre peut, par arrêté, avec l'agrément du ministre de l'Industrie et du Commerce:

Il dit également au paragraphe 3:

autoriser le dépassement des limites fixées.

Par conséquent, l'amendement me semble simplement donner au gouvernement un outil un peu plus ferme pour négocier une partie des restrictions volontaires qui avaient été négociées cette année. Cette loi ne lie d'aucune façon le ministre, pas plus qu'à l'heure actuelle, quant à ce qu'il croit être la meilleure situation pour l'industrie de l'agneau.

Quant à savoir si cela aura des repercussions sur le gouvernement de la Nouvelle-Zélande—si ces gens lisent la loi et voient quelle latitude elle accorde au ministre dans l'exercice de son jugement—ils verront que la loi est très souple. Elle me semble être très permissive et je me demande si cela peut

## [Texte]

kind of problems that you suggested with the New Zealand government.

**Le vice-président:** Avant que vous ne répondiez, monsieur Gifford, je voudrais rappeler à M. Mayer qu'on discute sur le principe, à savoir va-t-on considérer l'agneau ou non dans le projet de loi. Je ne voudrais pas qu'on commence à discuter l'amendement article par article. D'accord... sur le principe?

Monsieur Gifford.

**Mr. Gifford:** Thank you, Madam Chairman. I think, Mr. Mayer, that if you put yourself in the place of a New Zealand minister or trade policy official, he would be very concerned about "contingency legislation". New Zealanders have seen what has happened to their exports in the European Economic Community. They have seen what has happened as a result of the U.S. meat import law and they see what is happening in Canada with this piece of legislation.

I think they would draw a major distinction between beef and lamb to the extent, although they might not like it, they appreciate that we are an integral part of the North American livestock economy and that, given the fact that the United States restricts imports of beef, they can at least understand why Parliament is considering legislation to restrict beef imports.

But in the case of lamb, there is absolutely no restriction on the importation of lamb into the United States and therefore the justification that we could present to New Zealanders would be much less than in the case of beef. I think there would be a distinction drawn between lamb and beef in the New Zealander's mind.

**Mr. Mayer:** Madam Chairman, I have to accept Mr. Gifford's judgment except, by way of final comment, I would like to point this out: It is fine that the New Zealand people see what is happening to their export markets but Canadian producers very well remember what New Zealand and Australia did to this market in 1974 and 1975—if it is fair on one side that we look at the result of excessive imports and exports then it is also fair that producers on this side see the results of excessive imports to our country from their country as a result of no legislation.

**Le vice-président:** M. Dionne avait demandé la parole; monsieur Ostiguy.

• 1620

**M. Ostiguy:** Juste pour faire un commentaire à M. Mayer. Je l'ai dit, je pense bien, tout à l'heure; si on acceptait d'inclure votre amendement dans le projet de loi, je suis convaincu que les gens de la Nouvelle-Zélande nous demanderaient une compensation. La compensation que nous devons surveiller serait l'exportation de produits tel que le beurre. L'entente, le *gentlemen's agreement* qui a été signé entre les deux organismes... ce n'est pas le gouvernement de la Nouvelle-Zélande, c'est l'association des producteurs de la Nouvelle-Zélande, avec la *Canada Sheep Council* et Agriculture Canada... Je pense

## [Traduction]

vraiment poser le genre de difficultés que vous avez mentionnées avec le gouvernement de la Nouvelle-Zélande.

**The Vice-Chairman:** Before you answer, Mr. Gifford, I would like to remind Mr. Mayer that we are discussing on the principle, that is if we are to consider lamb or not in this bill. I hope we will not start discussing clause by clause. Do you agree on the principle?

Mr. Gifford.

**M. Gifford:** Merci, madame le président. Je crois que si M. Mayer se place dans la peau du ministre de la Nouvelle-Zélande, ou dans celle d'un haut fonctionnaire responsable de la politique commerciale, il serait très inquiet de cette «loi spéciale». Les Néo-zélandais ont vu ce qui s'est passé pour leurs exportations vers la Communauté économique européenne. Ils ont vu ce qui s'est passé également suite à la Loi d'importation de la viande aux États-Unis et ils se rendent compte de ce qui se passe au Canada avec ce texte législatif.

Il se rendraient compte, d'après moi, qu'il existe une distinction importante entre le boeuf et l'agneau dans la mesure où, même s'ils n'aiment pas cela, ils doivent admettre que nous faisons partie intégrale de l'économie du bétail nord-américain et que, puisque les États-Unis limitent les importations de boeuf, ils doivent moins comprendre pourquoi le Parlement étudie une loi pour limiter les importations de boeuf ici.

Dans le cas de l'agneau, il n'y a aucune limitation sur les importations de l'agneau aux États-Unis et, par conséquent, nous ne pourrions pas aussi facilement justifier envers les Néo-zélandais nos restrictions comme c'est le cas pour le boeuf. Il faut établir une distinction entre l'agneau et le boeuf dans l'esprit des Néo-zélandais.

**M. Mayer:** Madame le président, j'accepte l'avis de M. Gifford sauf, et c'est un dernier commentaire, qu'à mon avis c'est très bien pour les Néo-zélandais de voir ce qui se produit sur leurs marchés d'exportation, mais les éleveurs canadiens se souviennent très bien de ce qui est arrivé au marché en 1974 et 1975 à cause de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie. Si on veut regarder d'un côté le résultat des importations et des exportations excessives, mais il faut également tenir compte des éleveurs de l'autre côté qui se sont rendu compte de ce que les importations excessives ont fait ici au pays faute d'une législation en place.

**The Vice-Chairman:** Mr. Dionne had asked the floor, Mr. Ostiguy.

**Mr. Ostiguy:** Just as a comment for Mr. Mayer. A moment ago, I said that if we agreed to include your amendment in the bill, I am convinced that the people from New Zealand would ask us for a compensation. Now the compensation we should keep an eye on is the matter of export of products like butter. The gentlemen's agreement was signed between the two organizations... The other party was not the New Zealand Government but the Association of New Zealand Producers, and on our side, it was the Canadian Sheep Council Association and Agriculture Canada... In my opinion, this would prevent

**[Text]**

que cela enlèverait le sérieux à cette entente... Enfin, cela revient presque au même, parce que l'entente dit qu'il n'y aura pas d'importation d'agneau à l'état frais à la période de Pâques et à la période des Fêtes.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Ostiguy. Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, madame le président. Madame le président, à la dernière séance du Comité, j'avais soulevé certaines craintes, mais M. le ministre nous a tranquilisés quand à la réglementation de l'importation de l'agneau frais. Nous serons tous d'accord pour dire que, si nous avions une production qui occupait le marché dans une proportion de 60, 65 p. 100, je pense qu'il serait très important et même obligatoire d'intervenir.

Présentement, nos producteurs canadiens, qui cependant semblent vouloir produire de plus en plus, fournissent aux consommateurs canadiens seulement 2.5 p. 100 de la consommation totale. J'ai fait un appel téléphonique ce matin à l'association régionale, chez moi. On s'est tous dit satisfaits de l'entente présente en ce qui a trait à la limitation de l'importation de l'agneau frais au moment où nos producteurs canadiens font leur mise en marché, ce qui est presque exclusivement au temps de Noël et au temps de Pâques. Je pense que l'assurance du ministre de l'Agriculture d'une diminution ou d'une réglementation aux moments les plus propices ou au moment où nos producteurs en souffriraient le plus... à mon avis, cette assurance est suffisante. Je suis parfaitement d'accord avec ce que vient de dire M. Ostiguy. On a révélé, lors de la rencontre avec l'Association des importateurs de viande de la Nouvelle-Zélande, que 60 p. 100, je pense, de leur viande de porc venait du Canada et qu'ils peuvent nous retourner d'autres produits qui présentement sont en surplus sur nos marchés canadiens.

Madame le président, je pense qu'il serait peut-être préférable dans les circonstances de retirer cet amendement. Si on produisait 50 p. 100 du marché, il y aurait nécessité de protéger notre production plus hermétiquement que maintenant, mais dans ce cas-ci, je crois que nous ferions mieux de protéger surtout le boeuf et le veau frais. Nos producteurs canadiens, dans les circonstances actuelles, sont acculés au pied de la faillite avec des surplus de production et avec une surproduction canadienne tandis que pour ce qui est de l'agneau frais, on produit 2.5 p. 100 de la consommation canadienne.

Il serait, à mon avis, peut-être malhabile que de l'inclure dans le bill, surtout en tenant compte de l'assurance que nous avons eue du ministre.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Dionne. Monsieur Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you, Madam Chairman.

I was interested to hear that, apparently, one of the main reasons for not recommending this amendment was one of having to change the agreement with the New Zealanders. At one point, the interveners mentioned something to the effect that New Zealand was importing—I think I heard this cor-

**[Translation]**

this agreement from being taken very seriously... Finally, it would probably not change much, since the agreement says that there will not be any fresh lamb imports during Easter and the Christmas holidays.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Ostiguy. Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Madam Chairman. Madam Chairman, during our last meeting, I mentioned certain fears, concerning the regulation of fresh lamb imports, but the minister had reassured us about it. Nevertheless, I think we all agree that, if we were faced with a production covering 60 per cent or 65 per cent on our market, I think it would be extremely important and even necessary to act.

At the moment, our Canadian producers, who seem to want to produce more and more, only supply Canadian consumers with 2.5 per cent of their total consumption. This morning, I phoned the regional association in my riding. Everyone says they are satisfied with the present agreement concerning the restrictions on fresh lamb imports at the very moment when our Canadian producers are doing their marketing, which is to say nearly exclusively during the Christmas and Easter periods. I am therefore of the opinion that the assurances given by the agricultural minister with regards to a decrease or a regulation of imports at times when our producers can suffer from it the most, are sufficient. I am therefore in perfect agreement with what Mr. Ostiguy has just said. During a meeting with the Association of New Zealand Meat Importers, it was revealed that approximately 60 per cent of that country's pork meat came from Canada, and that in return, it can export to our country other products that we have in surplus on our Canadian markets.

Madam Chairman, in such circumstances, I think it would perhaps be better to withdraw the amendment. If we contributed to 50 per cent of the market, it would be necessary to protect our product more vigorously than at the moment, but in this case, I think we should concentrate mostly on protecting beef and fresh veal. Our Canadian producers, at the moment, are close to bankruptcy, with production surplus and Canadian overproduction, whereas concerning fresh lamb, we produce only 2.5 per cent of Canadian consumption.

I therefore think that it would perhaps be awkward to include this in the bill, especially given the assurances given to us by the minister.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Dionne. Mr. Althouse.

**M. Althouse:** Merci, madame le président.

J'ai été heureux d'entendre que l'une des raisons principales pour lesquelles on ne recommande pas de retenir cet amendement est qu'il faudra modifier l'entente intervenue avec la Nouvelle-Zélande. A un moment donné, les intervenants ont d'ailleurs mentionné que, si j'ai bien entendu, la Nouvelle-

**[Texte]**

rectly—60 per cent of their pork requirements from Canada. I was quite shocked at that statement, Madam Chairman.

• 1625

Perhaps I can get a correction on the imports and exports situation. I have a figure of imports of lamb into Canada for 1980 at between \$29 and \$30 million. By way of trade, I suppose, just under \$1.5 million worth of pork went into their country. I do not know the New Zealanders' eating habits, but on the surface of it, on a dollar swap, it does not look like a very good trade. I would think New Zealanders must eat about one rasher of bacon per year, or something, if this is 60 per cent of the import. At any rate, I guess it seems like it was not a terribly even trade, and I am wondering what else we gave up besides pork to get into this market, or if this was it.

**The Vice-Chairman:** Mr. Gifford.

**Mr. Gifford:** Thank you, Madam Chairman.

In a trade negotiation, it is not often that you have explicit trade-offs item for item, it is the totality of the concessions made by New Zealanders and the totality of the concessions made by Canada that determines whether or not you have a deal. I think the only point Mr. Ostiguy is making is that the major agricultural product that we do export to New Zealand, and admittedly it is only \$1.5 million to \$2.5 million a year, happens to be fresh and frozen pork, and that one of the spinoffs in the recent GATT negotiations was improving the preference in favour of Canada, say, vis-à-vis the United States. So, if we export to New Zealand, we have a tariff preference vis-à-vis exports, say, from Denmark or exports from the United States.

It is true that the balance of trade in terms of lamb versus pork is very much in New Zealand's favour. I think Mr. Whelan has indicated that although he does not feel that it is necessary at this stage to include lamb under the meat import law, he does have recourse to other pieces of legislation to take action if New Zealand lamb exports are causing serious injury to Canadian lamb producers.

For example, under the Customs Tariff Act, he can recommend to the Minister of Finance that a surtax be imposed if serious injury has been caused to domestic producers, and that can be imposed very rapidly. Similarly, he can request that the Anti-dumping Tribunal determine whether or not there is serious injury. If that is the case, under the Export and Import Permits Act, there can be quotas imposed.

But, as I said earlier, I think the government draws a distinction between the beef situation and the lamb situation, particularly bearing in mind the fact that the U.S. market is completely open; we are not the only unrestricted market. I think that is a major consideration.

**[Traduction]**

Zélande importait 60 p. 100 de sa viande de porc du Canada. Or, madame le président, j'ai été consterné par une telle affirmation.

Je pourrais peut-être faire apporter une rectification aux chiffres relatifs aux importations et exportations. Pour ce qui est des importations d'agneaux au Canada en 1980, selon les chiffres dont je dispose, elles oscillent entre \$29 et \$30 millions. Les Néo-Zélandais ont importé l'équivalent d'un peu moins de \$1.5 millions de porcs. J'ignore leurs habitudes alimentaires mais apparemment, sur le plan des échanges commerciaux, cela n'est pas très brillant. Je suppose qu'ils doivent consommer environ une tranche de bacon par an si c'est l'équivalent de 60 p.100. De toute façon, les échanges ne semblent pas très équilibrés et je me demande ce que nous avons dû leur céder outre le porc pour écouler nos produits sur leur marché.

**Le vice-président:** Monsieur Gifford.

**M. Gifford:** Merci, madame le président.

Il est rare, dans les négociations commerciales d'obtenir explicitement des compensations pour chaque marchandise, et pour déterminer si un marché a bien été conclu, il s'agit d'examiner l'ensemble des concessions accordées par la Nouvelle-Zélande et le Canada. D'après M. Ostiguy, les principales denrées agricoles exportées par notre pays en Nouvelle-Zélande—qui ne représentent apparemment, que \$1.5 à \$2.5 millions par an—sont le porc frais et congelé. Le seul avantage retiré par le Canada des dernières négociations du GATT est que dorénavant les Néo-Zélandais vont leur accorder la préférence sur les États-Unis. Donc, si nous exportons en Nouvelle-Zélande, nos marchandises font l'objet d'un tarif privilégié par rapport à celles du Danemark ou des États-Unis.

Il est vrai que si l'on compare les exportations de porc à celles d'agneau, la balance penche fortement en faveur de la Nouvelle-Zélande. M. Whelan a signalé qu'il était inutile, selon lui, du moins pour l'instant d'assujettir la viande d'agneau à la loi sur l'importation des viandes. Toutefois, il peut se prévaloir d'autres textes de loi et prendre des mesures à l'égard des exportations d'agneau néo-zélandais si elles constituent un grave préjudice aux producteurs canadiens de viande d'agneau.

A titre d'exemple, aux termes de la Loi sur les tarifs douaniers, il peut recommander au ministre des Finances d'imposer une surtaxe à les producteurs nationaux ont été gravement lésés, et cela très rapidement. Il peut aussi demander au Tribunal antidumping d'établir s'il y a eu préjudice grave. Dans l'affirmative, la Loi sur les licences d'exportation et d'importation prévoient l'imposition de quotas.

Comme je vous l'ai dit, je crois que le gouvernement établit une distinction entre la viande de bœuf et d'agneau étant donné que les Américains n'imposent aucune limite à l'importation, nous ne sommes donc pas les seuls. C'est un élément important à mon avis.

**[Text]**

Perhaps I did not make this clear, but this would affect the United States. The United States exports far more chilled lamb to Canada than does New Zealand. Last year, we imported about 300,000 pounds of chilled lamb, primarily in the form of carcasses; whereas we imported approximately 1.5 million pounds of chilled lamb from the United States and we imported in carcass the equivalent of about a million pounds or more of live lambs on the hoof.

The reality is that in terms of the heavyweight lamb market in Toronto, for example, the price is determined by the landed cost of either live or chilled lamb coming in from the United States and that the impact of New Zealand competition is primarily felt in terms of the chilled lightweight lamb market at Easter and at Christmas.

This proposed amendment would sweep up the imports coming in from the United States of chilled lamb carcasses.

**The Vice-Chairman:** Mr. Korchinski.

**Mr. Korchinski:** Madam Chairman, I know you suggest that perhaps what we are discussing here is the principle, but I believe it was the Minister of Agriculture who, a few days ago, suggested that there will be another round of discussions coming up within the near future. It seems to me, by placing this amendment on the books, and he has the discretion whether he utilizes it or not.... Furthermore, on or before December 1 he has to have consultation, and knowing the length of time it takes any type of legislation to be passed here and the machinery set up to establish the bureaucracy—why, by the time anything happens, it will be several years down the road.

• 1630

I think that by adding this amendment to this piece of legislation it would strengthen the hand of the minister. But obviously, from the comments that were made here with regard to the quantities of pork exported versus the import of lamb, in the course of any negotiations that are conducted, no consideration whatsoever appears to be given to the agricultural aspect. Particularly, in this case, it seems like—well, if it is lamb, we will not even bother thinking about it.

By the very inclusion of this particular amendment, I think it will certainly, perhaps, perk up a few people and they will take note of the fact that the legislation is on the books. Now, admittedly it may never be used, but the fact is, if you do put it on the books, somebody in the course of the tariff negotiations, if not in this country.... For goodness sake, that appears to be the case, because nobody seems to be taking note of what is happening here. We have traded off so many agricultural products here in favour of chemicals—or you name it.

But this has been the history of the tariff negotiations in the past, the GATT negotiations. It seems to me that sooner or later, somewhere along the line, some other country will take

**[Translation]**

Je ne l'ai peut-être pas précisé, mais cela pourrait se répercuter sur les États-Unis. En effet, ils exportent beaucoup plus d'agneau réfrigéré au Canada que la Nouvelle-Zélande. L'année dernière nous avons importé environ 300,000 livres d'agneau réfrigéré surtout sous forme de carcasses. Nous avons importé approximativement 1.5 million de livres d'agneau réfrigéré en provenance des États-Unis et, en carcasses, l'équivalent d'environ 1 million de livres ou plus d'agneaux vivants.

Sur le marché de l'agneau de taille importante de Toronto, le prix est calculé en fonction du coût de débarquement d'agneaux vivants ou réfrigérés provenant des États-Unis. La concurrence Néo-Zélandaise touche principalement le marché de la viande d'agneau réfrigéré de taille importante à Pâques et à Noël.

L'amendement proposé augmenterait massivement le volume d'importation de carcasses d'agneau réfrigéré en provenance des États-Unis.

**Le vice-président:** Monsieur Korchinski.

**M. Korchinski:** Madame le président, je n'ignore pas que d'après vous, nous discutons ici du principe de la chose mais je crois qu'il y a quelques jours, le ministre de l'Agriculture a dit qu'il y aura d'autres discussions dans un avenir prochain. Il me semble donc que si l'on adopte cet amendement, il aura le choix d'y recourir ou non... En outre, il faut qu'il tienne des consultations d'ici le 1<sup>er</sup> décembre et étant donné les lenteurs inhérentes au processus d'adoption d'un projet de loi et la lourdeur bureaucratique, il faudra attendre encore quelques années avant que quelque chose ne se fasse.

A mon avis, l'intégration de cette modification au projet de loi renforcerait les mécanismes dont dispose le ministre. Il semble manifeste toutefois, si j'en juge d'après les observations faites ici au sujet des quantités de viande de porc exportées par rapport aux importations d'agneau, que l'on ne tienne pas du tout compte des intérêts de l'agriculture dans le cadre de n'importe quelle négociation. Dans ce cas-ci, cela ressort particulièrement; eh bien, s'il s'agit de l'agneau, nous ne nous donnerons même pas la peine d'y penser.

L'intégration de cet amendement réussira certainement à éveiller certaines personnes, à leur faire remarquer l'existence de la loi. J'admets qu'on ne recourra peut-être jamais à cette disposition mais il demeure que si elle figure dans la loi, il se peut que quelqu'un, au cours des négociations sur les tarifs, peut-être pas dans notre pays, mais ailleurs, la remarque. Pour l'amour du ciel, cela semble bien être le cas car personne ne semble remarquer ce qui se passe ici. Nous avons échangé un nombre tellement élevé de produits agricoles contre des produits chimiques ou n'importe quoi d'autre.

Toutefois, c'est ainsi que se sont passées les négociations du GATT par le passé. Il me semble donc que tôt ou tard, quelqu'un, un autre pays, remarquera ce qui se passe en

**[Texte]**

notice of what is happening in agriculture in this country. So, I strongly recommend . . . I am not concerned; in fact, I am quite confident that the minister will not act on it for several years down the road, if at all. But the inclusion of this amendment, I think, will strengthen his hand. He could say, look, I have got this type of legislation. I think he wants to get this bill through, to be able to take credit for some piece of legislation at one point in time or another.

But if you do not include it; if our negotiators do not pay any attention, then some other negotiator will take note of it and say, well, you have got this and maybe we had better take note and see just how much we can trade something for whatever you have got. Where do we quit exporting? Perhaps you can sit down to some serious and sensible negotiations, and the gentlemen's agreement does not necessarily have to be broken, as far as I understand. That gentlemen's agreement will have to be revised in the course of another year, anyway, I would think. I do not think that gentlemen's agreement is for all time. I cannot see anything happening within the course of a year, anyway.

I think it will simply strengthen the hand of the minister, if he wants a little more power. I am afraid that he does not have too much when it comes to negotiations. Unfortunately, that is the history of the agriculture trade-offs and so on. I think it may be just a wise precaution on the part of the committee at this time to include that.

**Le vice-président:** Merci, Monsieur Korchinski. Monsieur Neil.

**Mr. Neil:** Yes, I will be very brief, and I agree entirely with what Mr. Korchinski says. I would like to point out that this is a permissive clause. It says the minister "may"; it does not say he "must". It says he "may" by order. But he can do it only after consultation with the Canada Sheep Council and with the state that is importing the carcasses into Canada; in other words, with New Zealand.

They were able, a short time ago, to enter into an agreement on a voluntary basis, and I would suggest that probably this is what will continue to happen.

• 1635

In other words, I cannot see why this amendment should concern the New Zealanders, because they will be consulted, the Canada Sheep Council will be consulted, and they can work out what is fair. But without this amendment, then we have nothing. If there are problems, the Canada Sheep Council has to keep coming down to Ottawa and talking to the minister. I feel strongly that this amendment should be put in.

**[Traduction]**

agriculture dans notre pays. C'est pour cela que je recommande instamment l'adoption de cette disposition. Je ne crois pas que le ministre s'en servira tout de suite, je suis même persuadé qu'il ne le fera pas avant bon nombre d'années, si jamais il le fait. Cependant, l'intégration de cet amendement renforcera sa position. Il pourra dire qu'il dispose de ce genre de mécanisme législatif. Je crois qu'il veut que ce projet de loi soit adopté et, qu'un jour ou l'autre, il puisse s'enorgueillir de l'adoption d'un tel texte législatif.

Si vous rejetez cet amendement et si nos négociateurs n'accordent aucune attention à notre situation, alors quelqu'un d'autre le fera et pensera que c'est une bonne chose de voir ce qu'il peut obtenir en échange de ce que nous avons. Où est la limite à l'exportation? Peut-être pourrez-vous tenir des négociations sérieuses et raisonnables sans que cette entente de bonne foi ne soit nécessairement compromise. Cependant, elle devra être réexaminée au cours de l'année qui vient, de toute façon. Je ne crois pas en effet que cette entente à l'amiable soit éternelle. Quoi qu'il en soit, je ne prévois rien pour un an.

Cette modification ira donc simplement renforcer la position la position du ministre s'il veut disposer d'une marge de manoeuvre un peu plus grande. Or, justement, je crains que la sienne soit assez limitée en matière de négociation. Malheureusement, c'est ainsi que se sont passées les choses dans le domaine des échanges agricoles, et cetera. Le Comité fera donc tout simplement preuve de prudence en adoptant cette disposition.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Korchinski. Mr. Neil.

**M. Neil:** Oui, je serai très bref. Je suis tout à fait d'accord avec les propos de M. Korchinski. J'aimerais préciser que cette disposition donne beaucoup de latitude au ministre puisqu'elle précise qu'il «peut» et non qu'il «doit». Il «peut» donc par arrêté prendre certaines mesures. Toutefois, il ne peut le faire qu'après avoir consulté le Conseil canadien du mouton ainsi que l'État exportant les carcasses au Canada, autrement dit, avec la Nouvelle-Zélande.

Il y a quelque temps, il a été possible d'en arriver à une entente à l'amiable, et je suis d'avis que c'est probablement ainsi que les choses continueront à se faire.

En d'autres termes, je ne vois pas en quoi cet amendement devrait être une source de préoccupation pour les Néo-Zélandais car ils seront consultés, comme le sera d'ailleurs aussi le Conseil canadien du mouton, et ces deux partenaires pourront en arriver à une solution équitable. Toutefois, sans cet amendement, nous ne disposons de rien. Si nous connaissons des problèmes, le Conseil canadien du mouton devra venir à Ottawa pour parler au ministre. Je suis donc fermement convaincu qu'il faut intégrer cette modification au projet de loi.

## [Text]

I will go this far, however: if you are not prepared to accept it on the other side, I want to have it voted on; I would be in a position then to submit it as an amendment on third reading. In the meantime I would have some consultations with the Canada Sheep Council and see what their reaction is. If they say that they do not want it and that it should be left out, that is fine. But I think it is important that we in this committee at least consider it and perhaps give the Canada Sheep Council the opportunity of making the decision on it.

**Le vice-président:** Je crois que le vote a aussi été demandé pour votre amendement, monsieur Neil?

L'amendement est rejeté: par 11 à 10.

L'article 2 est adopté.

L'article 3—*Limitation des importations.*

**Mr. Hargrave:** Madam Chairman, under Clause 3 there, I have marked in the very first sentence the word "concurrency".

**Le vice-président:** L'article 3, sous-paragraphe...

**Mr. Hargrave:** Is that where we are now, under Clause 3.(1), Import Restrictions? Is that correct?

It begins:

... the Minister may, by order, with the concurrence of the Minister of Industry, Trade and Commerce...

Now, I want to suggest that perhaps a more appropriate phrase, instead of the word "concurrence", might be "after consultation". You may argue that there is little difference there; I suggest there is. We are sometimes concerned, in these matters involving trade, when the priorities, shall we say, of Industry, Trade and Commerce, especially at the GATT discussions, are somewhat higher than those of the Department of Agriculture. This, I think, is primarily an agricultural subject, but it certainly does involve trade. I am not about to make a motion on that or, rather, an amendment. But I put it forward as a suggestion that the word "concurrence" might be replaced with "after consultation".

If Mr. Gifford would like to comment on it, I would appreciate it.

**Le vice-président:** M. Gifford, va faire un commentaire sur votre suggestion, monsieur Hargrave.

**Mr. Gifford:** Thank you, Madam Chairman. I would like simply to note that the reason why the legislation was drafted with the "concurrence" of the Minister of Industry, Trade and Commerce is that the operative piece of legislation that actually administers the import controls is the Export and Import Permits Act, which is the responsibility of the Minister of Industry, Trade and Commerce. Therefore it was felt that the wording "with the concurrence" would be appropriate, given that you have two pieces of legislation with two separate ministers being responsible for each.

## [Translation]

J'irai plus loin toutefois; si vous n'êtes pas disposés à l'accepter, je voudrais qu'on soumette la question aux voix, après quoi je la présenterai comme amendement en troisième lecture. Entre temps, j'aurai consulté le Conseil canadien du mouton afin de connaître sa réaction. S'il me dit ne pas vouloir de cette disposition, cela me satisfera. Toutefois, j'estime que notre Comité doit au moins envisager un peu plus cet article et peut-être donner au Conseil canadien du mouton la possibilité de se prononcer sur la question.

**The Vice-Chairman:** I think you also asked that the question, that is to say your amendment, be voted on, did you not, Mr. Neil?

Amendment negated: Yeas, 10, nays, 11.

Clause 2 agreed to.

On Clause 3—*Import restrictions*

**M. Hargrave:** Madame le président, j'ai noté à l'article 3, l'expression «avec l'agrément», dans la première phrase.

**The Vice-Chairman:** Clause 3, subsection...

**M. Hargrave:** Sommes-nous bien rendus à l'article 3.(1), Limitation des importations? C'est bien cela?

Cela commence par ce qui suit, et je cite:

le ministre peut, par arrêté, avec l'agrément du ministre de l'Industrie et du Commerce...

A cet égard, j'aimerais proposer qu'on retienne l'expression «après consultation» plutôt que «avec l'agrément». Peut-être estimera-t-on qu'il y a peu de différence entre les deux mais je ne suis pas de cet avis. En effet, eu égard à ces questions de commerce, nous sommes quelquefois préoccupés par le fait que les priorités du ministère de l'Industrie et du Commerce sont parfois plus importantes que celles du ministère de l'Agriculture, surtout lors des discussions relatives aux accords du GATT. Or, la question dont nous sommes saisis a surtout trait à l'agriculture mais elle porte aussi certainement sur l'aspect commercial. Je n'ai pas l'intention de présenter une motion ou plutôt de soumettre un amendement là-dessus. Toutefois, j'aimerais proposer qu'on substitue l'expression «après consultation» à «avec l'agrément».

Je serais reconnaissant à M. Gifford de nous donner son avis là-dessus.

**The Vice-Chairman:** Mr. Gifford will comment on your suggestion, Mr. Hargrave.

**M. Gifford:** Merci, madame le président. J'aimerais simplement noter que la raison pour laquelle on a adopté l'expression «avec l'agrément» entendant par là avec l'agrément du ministre de l'Industrie et du Commerce est la suivante. Le texte législatif dont relève concrètement l'administration du contrôle des importations est la Loi sur les licences d'exportation et d'importation, dont la responsabilité a été confiée au ministre de l'Industrie et du Commerce. On a donc estimé que l'expression «avec l'agrément» était appropriée étant donné qu'on dispose de deux lois dont deux ministres sont responsables.

[Texte]

**Mr. Hargrave:** Are you saying, Mr. Gifford, through the chairman—

**Le vice-président:** Oui, monsieur Harquail?

**Mr. Hargrave:** —that really the Export and Import Permits Act is the ultimate authority, which is directly under the control of the Minister of Industry, Trade and Commerce? Is that what you are saying?

• 1640

**Mr. Gifford:** Madam Chairman, no, Mr. Hargrave, I am saying that this piece of legislation establishes the level of the restrictions, the level of the quotas, but in terms of requiring individual import permits and the actual administration of the import controls, that falls under the Export and Import Permits Act which is the responsibility of the Minister of Industry, Trade and Commerce.

**Mr. Bloomfield:** Sounds like you are right, in layman's language.

**Mr. Korchinski:** Just for clarification here, is the concurrence automatic after the Minister of Agriculture establishes a quota here, or can he withhold concurrence? If, for example, his wife goes to the shopping market and says our price is too high, as Mrs. Broadbent went in there one day and said that the price of meat or beef is too high, if he feels that way after he comes home after a bad day, is he liable to hold back concurrence?

**The Vice-Chairman:** Mr. Gifford.

**Mr. Gifford:** Thank you, Madam Chairman. In theory, that is a correct statement. I think the reality though is that you have a piece of legislation that is fairly clear and specific. The minister is obliged to obtain the views of an advisory committee which is comprised of all segments of the beef marketing chain. When the minister makes his recommendation it will be with those views in mind, and I would venture the suggestion that after looking at the legislation, receiving the views of the advisory council and making a recommendation, it would be highly unlikely that the Minister of Industry, Trade and Commerce would find reason as to why he should not concur.

**Mr. Neil:** He does have the right of veto, in other words.

**Mr. Gifford:** As a practical matter.

**Mr. Hargrave:** That is what bothers me.

**Mr. Gifford:** In reality I would suggest that there is not a problem.

Les articles 3 à 5, inclusivement, sont adoptés.

L'article 6: *Comité consultatif*.

**Le vice-président:** Monsieur Hargrave, vous voulez intervenir sur l'article 6 au sujet du comité consultatif?

**Mr. Hargrave:** I did not hear Mr. Gifford's comment but I understand that the suggestion I made in the steering commit-

[Traduction]

**M. Hargrave:** Monsieur Gifford, entendez-vous par là . . .

**The Vice-Chairman:** Yes, Mr. Hargrave.

**M. Hargrave:** —que c'est la Loi sur les licences d'exportation et d'importation qui a préséance sur les autres et que sa mise en oeuvre relève directement du ministre de l'Industrie et du Commerce? Est-ce bien ce que vous affirmez?

**M. Gifford:** Madame le président, monsieur Hargrave, non, ce que j'ai dit, c'est que ce projet de loi établit les limitations, les niveaux du contingentement, mais la question d'exiger des permis d'importation individuels et d'administrer les contrôles à l'importation relève de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation, dont la mise en vigueur revient au ministre de l'Industrie et du Commerce.

**M. Bloomfield:** Vous semblez avoir raison, comme on dit, en langage ordinaire.

**M. Korchinski:** J'aimerais un petit éclaircissement ici; l'agrément du ministre est-il automatique une fois que le ministre de l'Agriculture a établi un contingentement, ou peut-il être refusé? Si, par exemple, sa femme va au supermarché, après quoi elle dit que les prix sont trop élevés, comme l'a fait M<sup>me</sup> Broadbent un jour au sujet du prix de la viande de boeuf, et s'il revient à la maison mal disposé après une journée de travail, est-il possible qu'il refuse son agrément?

**Le vice-président:** Monsieur Gifford.

**M. Gifford:** Merci, madame le président. En principe, vous avez raison. Sur le plan concret cependant, on dispose d'une loi qui est assez claire et précise. Or, en vertu de cela, le ministre est obligé d'obtenir l'avis d'un comité consultatif dont font partie des représentants de toutes les industries participant à la production du boeuf. Par conséquent, lorsque le ministre fera sa recommandation, ce sera après avoir pris connaissance de ces avis. Pour ma part, je crois qu'après avoir consulté la loi et s'être mis au courant des avis du conseil consultatif, lorsqu'il s'agira de faire une recommandation, il est très peu probable que le ministre de l'Industrie et du Commerce trouve des raisons de refuser son agrément.

**M. Neil:** Cela signifie qu'il n'a pas de droit de veto, autrement dit.

**M. Gifford:** Sur le plan pratique.

**M. Hargrave:** C'est bien ce qui me préoccupe.

**M. Gifford:** Je suis d'avis que cela n'est vraiment pas un problème sur le plan concret.

Clauses 3 to 5 inclusive agreed to.

On Clause 6—*Advisory committee*.

**The Vice-Chairman:** Mr. Hargrave, you would like to address yourself to Clause 6, concerning the advisory committee?

**M. Hargrave:** Je n'ai pas entendu l'observation de M. Gifford mais je crois comprendre que la proposition que j'ai

## [Text]

tee is going to be adopted on that first part, but in the event of one of the main members of the committee not being able to attend, they will be replaced by a replacement from the same sector. Is that correct?

**The Vice-Chairman Mr. Gifford.**

**Mr. Gifford:** Well, Madam Chairman, I think there are two amendments. The first is the one that was suggested by the minister, that is, that the provision be made in the legislation for the provision of substitutes. Then the second amendment is your own amendment which says, by paraphrasing, that if there is a substitute appointed he or she shall come from the same interest group. The minister has indicated that he is amenable to that second amendment as well as the first, but we do not have any specific drafting for you at this stage.

**Mr. Hargrave:** Well, that was the point I wanted to be reassured on.

**Mr. Neil:** On a point of order, if we do not make the amendments here in committee, I do not believe there is any way they can be made later on third reading. Is that not correct, under our procedure?

**Le vice-président:** Une minute, s'il vous plaît. Je crois qu'au comité directeur, où on en a parlé la dernière fois, monsieur Hargrave, il avait été entendu que la question serait posée au ministre, à savoir s'il acceptait un substitut provenant du même groupe ou de la même formation que le délégué permanent. Je pense que c'est ce que M. Gifford vient de nous proposer, sauf que je n'ai pas le texte final. Est-ce que vous acceptez le texte, ou l'esprit du texte qui a été proposé par M. Gifford?

• 1645

**Mr. Hargrave:** I think you are suggesting that if the minister is in agreement, it does not need to be amended formally. Is that correct?

**An hon. Member:** It has got to be.

**Mr. Hargrave:** Well, I am asking.

**Le vice-président:** Monsieur Hargrave, en discutant l'amendement proposé par le ministère de l'Agriculture, par le ministre, on peut ajouter les termes que vous désirez, c'est-à-dire: nommer un membre suppléant intérimaire du même groupe que le membre permanent. On peut l'ajouter si vous le désirez. D'accord?

**Mr. Hargrave:** Well, how are you going to do that? Are you going to do it formally now?

**Le vice-président:** On peut le faire par sous-amendement immédiat. Un amendement à l'amendement du ministre.

**Mr. Bloomfield:** Madam Chairman, why do we not set Clause 6 aside for today, until it is prepared?

**Mr. Ostiguy:** No.

## [Translation]

soumise lors d'une réunion du comité directeur va être adoptée et qu'elle va porter sur la première partie; toutefois, au cas où l'un des principaux membres du comité est empêché d'assister à sa réunion, il sera remplacé par quelqu'un du même domaine. Est-ce bien cela?

**Le vice-président:** Monsieur Gifford.

**M. Gifford:** Eh bien, madame le président, je crois qu'il y a deux amendements. Le premier a été présenté par le ministre, il veut que la loi prévoit le remplacement des absents. La deuxième modification est la vôtre, et elle demande que si un remplaçant est nommé, il ou elle devra représenter les intérêts du même groupe que celui auquel appartient la personne remplacée. Le ministre a laissé savoir qu'il est tout aussi favorable au second amendement qu'au premier, mais nous ne disposons pas encore d'un texte précis correspondant à ces propositions.

**M. Hargrave:** Eh bien, c'est là-dessus que je tenais à être rassuré.

**M. Neil:** J'invoque le règlement; si nous ne nous occupons pas de faire les amendements ici, dans ce comité, je ne crois pas qu'on puisse le faire plus tard lors de la troisième lecture. N'est-ce pas ainsi que notre procédure fonctionne?

**The Vice-Chairman:** One moment, please. I think the last time the steering committee met, Mr. Hargrave, when we discussed this matter, it had been agreed that the question would be put to the department, that is to say we would ask if a substitute would come from the same group as the permanent representative. I think this is what Mr. Gifford just proposed, but I do not have the final text. Do you accept the text or the spirit of the text proposed by Mr. Gifford?

**M. Hargrave:** Sauf erreur, selon Vous, si le ministre est d'accord, il est inutile d'y apporter un amendement formel. C'est bien cela?

**Une Voix:** Il le faut.

**M. Hargrave:** C'est une question.

**The Vice-Chairman:** Mr. Hargrave, we are discussing the amendment put forth by the Department of Agriculture and the minister. We might add what you are asking for: to appoint a temporary substitute member of the same group as the permanent member. We can add that if you want. Okay?

**M. Hargrave:** Comment allez-vous procéder? Par amendement formel?

**The Vice-Chairman:** We can do it immediately by adding a sub-amendment or an amendment to the department's amendment.

**M. Bloomfield:** Madame le président, pourquoi ne pas réserver l'article 6 jusqu'à ce que l'amendement soit prêt?

**M. Ostiguy:** Non.

## [Texte]

**Mr. Hargrave:** We certainly cannot go through the bill and then say, "No, sorry, we have to come back, we forgot something."

**Mr. Neil:** Madam Chairman, do we have a draft amendment to this section, and if we have, somebody should move it and get it done.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Yes, that sounds agreeable to me.

**Le vice-président:** Si vous permettez, M. Hargrave peut certainement proposer la formulation qu'il désire quant au membre intérimaire, suppléant intérimaire. D'accord? Vous pouvez le faire.

**Mr. Hargrave:** Madam Chairman, if you will recall, I spoke to this at the steering committee earlier this week. There was no decision made and there could not be at a steering committee. It is my understanding that the matter was referred to the minister and the minister has agreed to my suggestion. It is just a matter of putting that into words; is that it? I would be pleased to make the appropriate motion.

**Mr. Dion (Portneuf):** We have the wording here.

**Mr. Hargrave:** This has to be changed.

**Le vice-président:** Monsieur Hargrave, un point technique: il faudrait que quelqu'un propose l'amendement à l'article 6, tel que discuté au comité directeur cette semaine.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, je pense que ce que M. Hargrave veut ajouter, c'est quelque chose comme ceci: nommer un membre suppléant intérimaire pour autant qu'il vienne de la même organisation.

**Mr. Hargrave:** No, I would put it this way: may appoint a temporary substitute member from the same sector as the person who cannot attend. That is the thought.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** It is the same thing.

**Mr. Hargrave:** But I do not think we should mention organization.

**Mr. Dion (Portneuf):** Okay, the same group.

**Le vice-président:** Du même groupe d'intérêt.

**M. Hargrave:** Sector.

**Le vice-président:** Du même secteur d'intérêt. Alors, j'ai un proposeur pour l'amendement? Proposé par M. Hargrave... L'amendement du gouvernement... L'amendement de M. Hargrave... c'est-à-dire: un membre suppléant intérimaire du même secteur d'intérêt. D'accord? Proposé par M. Hargrave, appuyé par M. Dionne.

Si vous permettez, on va procéder avec un peu plus d'ordre. Le paragraphe 6.(1) est adopté tel que proposé par le projet de loi.

**Mr. Hargrave:** It is 6.(1) that has to be amended.

## [Traduction]

**M. Hargrave:** Nous ne pouvons certainement pas en finir avec le projet de loi et revenir en arrière pour un oubli.

**M. Neil:** Madame le président, avons-nous un projet d'amendement au présent article; dans l'affirmative, quelqu'un devrait le proposer pour qu'on en finisse.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Oui, je suis d'accord avec cette proposition.

**The Vice-Chairman:** If you allow him, Mr. Hargrave can certainly move the part related to the temporary substitute member. Agreed? You can do it.

**M. Hargrave:** Madame le président, Vous vous en souviendrez, j'ai pris la parole en début de semaine au comité directeur. On n'avait pris aucune décision et le comité directeur n'est pas l'endroit pour le faire. Sauf erreur de ma part, la question a été renvoyée au ministre qui a accepté ma proposition. Il s'agit simplement, à présent, de se mettre d'accord sur une formulation. C'est bien cela? Je suis tout à fait disposé à présenter la motion nécessaire.

**M. Dion (Portneuf):** Nous avons déjà la formulation du texte.

**M. Hargrave:** Il faut la modifier.

**The Vice-Chairman:** Mr. Hargrave, a technical point: somebody should move an amendment to Clause 6, according to what was said at the steering committee this week.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, this is what Mr. Hargrave might want to add something like this: "may appoint a temporary substitute member provided he comes from the same organization."

**M. Hargrave:** Non, ma version serait la suivante: nommer un membre suppléant intérimaire du même secteur que la personne qui ne peut y assister. Voilà en quoi elle consisterait.

**M. Dionne (Chicoutimi):** C'est du pareil au même.

**M. Hargrave:** A mon avis, il faudrait éviter de parler d'organisation.

**M. Dion (Portneuf):** D'accord, du même groupe.

**The Vice-Chairman:** The same interest group.

**Mr. Hargrave:** Secteur.

**The Vice-Chairman:** From the same interest sector. Do I have a mover for the amendment? Government amendment... It is moved by Mr. Hargrave: a temporary substitute member from the same interest sector. Agreed? Moved by Mr. Hargrave, supported by Mr. Dionne.

If you would allow me, we will proceed a bit more orderly. Subsection 6(1) is adopted as proposed in the bill.

**M. Hargrave:** C'est le paragraphe 6(1) qui doit être amendé.

## [Text]

• 1650

**Le vice-président:** On ajouterait un nouveau paragraphe, 6.(2), qui serait un amendement proposé par le gouvernement. Je le lis:

En cas d'absence ou d'empêchement d'un membre du comité consultatif, le ministre peut, selon les modalités qu'il prescrit, nommer un membre suppléant intérimaire.

Et qu'avons-nous dans votre amendement, monsieur Hargrave, provenant du même secteur d'intérêt? C'est au paragraphe 6.(2), le paragraphe que je viens de vous lire. D'accord?

**Mr. Hargrave:** Madam Chairman . . .

**Le vice-président:** Et 6.(2) que vous voyez là deviendrait 6.(3), par concordance naturellement.

**Mr. Hargrave:** Madam Chairman, you have the necessary component parts to it all right. The secretary may want to smooth it out or something, but that is it.

**Le vice-président:** D'accord?

Alors, il semble qu'on doit faire un vote sur le sous-amendement, sur ce que vous faites ajouter, «provenant du même secteur d'intérêt».

Le sous-amendement est adopté.

L'amendement modifié est adopté.

**Le vice-président:** Alors, le paragraphe 6.(2) que vous avez au projet de loi devient 6.(3), et 6.(3) devient 6.(4). Merci. Si vous permettez, monsieur Althouse veut nous proposer un amendement à l'article 6.

**Mr. Althouse:** May I propose that the amendment as printed and distributed—or in the hands of the clerk—be added to Clause 6. We printed it as Clause 6.(4). It would have to become Clause 6.(5)(a), (b), (c), (d), et cetera.

**Le vice-président:** Juste une minute, monsieur Althouse, pour que je comprenne. Nous venons d'adopter 6.(2) qui est le nouveau paragraphe; 6.(2) devient 6.(3) et 6.(3) devient 6.(4). Vous ajoutez 6.(4) . . .

**M. Althouse:** 6.(5).

**Le vice-président:** Ah, 6.(5)! Cela deviendrait 6.(5).

**Mr. Althouse:** Clause 6.(5) We were not sure the amendment we just passed would be passed, but it will now become Clause 6.(5).

**The Vice-Chairman:** Okay.

**Mr. Althouse:** It is being circulated, but essentially what the new clause would conclude would be:

6.(5) (a) The Minister shall establish a Board entitled the Meat Import Board which shall serve as the sole importer of meat into Canada. This Board shall consist of three commissioners appointed by the Minister and responsible to him.

## [Translation]

**The Vice-Chairman:** We would add a new subclause 6(2) which would be a government moved amendment. I will read it to you:

In case a member of the advisory committee is absent or cannot attend, the Minister can, according to the terms he prescribes, appoint a temporary substitute member.

And there is your amendment, Mr. Hargrave: "from the same interest sector." This is supposed to be included in subclause 6(2) that I just read. Agreed?

**M. Hargrave:** Madame le président.

**The Vice-Chairman:** And of course 6(2) would be changed to 6(3) accordingly.

**M. Hargrave:** Madame le président, vous avez tous les éléments nécessaires. Le secrétaire pourra éventuellement améliorer quelque peu la version mais voilà pour l'essentiel ce qu'il en est.

**The Vice-Chairman:** Agreed?

Then it seems we have to put the subamendment that you are adding "from the same interest sector" to vote.

Subamendment carried.

Amendment carried as modified.

**The Vice-Chairman:** Then subclause 6(2) to the bill becomes 6(3) and 6(3) becomes 6(4). Thank you. If you allow him, Mr. Althouse wants to move an amendment to clause 6.

**M. Althouse:** Puis-je proposé que le texte de l'amendement tel qu'imprimé et distribué . . . ou qui est aux mains du greffier . . . soit ajouté à l'article 6? Nous l'avons fait imprimer comme article 6.(4). Il faudra donc changer: article 6.(5)(a), (b), (c), (d), et cetera.

**The Vice-Chairman:** Just a minute, Mr. Althouse so that I understand what it is about. We just agreed that the new subclause 6.(2) becomes 6.(3) and that 6.(3) becomes 6.(4). You are adding 6.(4) . . .

**Mr. Althouse:** 6.(5).

**The Vice-Chairman:** Ah, 6(5). It would become 6(5).

**M. Althouse:** 6.(5). Article 6.5. Nous n'étions pas certains que l'amendement qu'on vient d'adopter serait adopté mais le mien deviendra donc l'article 6.(5).

**Le vice-président:** Très bien.

**M. Althouse:** On vous fait distribuer le texte. La nouvelle version de l'article serait la suivante:

6.(5)a) Le ministre constitue une commission intitulée la Commission de l'importation des viandes qui fait office de seul importateur de viandes au Canada. La Commission se compose de trois commissaires nommés par le ministre et responsables devant lui.

## [Texte]

6.(5)(b) Such costs as are incurred by the Board shall be paid from a levy on meat imported by the Board, as determined by the Governor in Council.

6.(5)(c) The Commissioners of the Board shall be paid for their services such remuneration and expenses as are fixed by the Governor in Council and shall hire such staff to assist them as they deem necessary.

6.(5)(d) The Board shall market the meat imported under 6.(5)(a) to the net benefit of livestock producers in Canada and in a manner that will not depress prices for domestically produced meat and livestock.

I so move.

The effect of this, Madam Speaker, if I may, would be to establish a board that would take possession of imports so that imports were not brought in at a price that would harm the domestic market and would provide an additional insurance, so to speak, for domestic livestock producers. It would make certain that product would not be brought in at less than the domestic price.

• 1655

**Le vice-président:** D'autres interventions sur l'amendement proposé par M. Althouse? Monsieur Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Madam Chairperson, I would have to say that the intent of this amendment from Mr. Althouse would really put all importers out of business. It would hamstring them to such a degree that it would be exceedingly difficult to operate. I really do not see the need for it. I must say I personally am opposed to this approach of having the government serve as the sole importer of meat into Canada.

**Le vice-président:** D'autres interventions sur l'amendement proposé? Monsieur Korchinski et M. Neil après.

**Mr. Korchinski:** It is quite obvious that what Mr. Althouse is trying to do is to set up a whole bureaucracy— as though only somebody working for a bureaucracy can get the best kind of meats. In my experience, that is not always the case. There have been imports, I suppose, which can no doubt work to the advantage of the producer and, at the same time, the consumer. The bill itself is supposed to provide some protection for the producer. At least, I thought that was the intent of the bill. The purpose of another commission here, to set up a parallel one, is beyond me, except that you have an added cost as you go along. The whole thing is redundant as far as I am concerned.

**Le vice-président:** Monsieur, je ne veux empêcher personne de parler, mais il semblerait que l'amendement ne soit pas recevable. Je m'excuse, monsieur Neil.

**Mr. Neil:** You know, it seems to me that it is completely out of order because if—

**The Vice-Chairman:** Yes.

**Mr. Neil:** —this was accepted you would have a situation where the bill that we are dealing with now means nothing.

**Mr. Althouse:** Could I say something?

## [Traduction]

6.(5)(b) Les frais enregistrés par la Commission sont payés grâce à une taxe sur la viande importée par la Commission qui est calculée par le gouverneur en conseil.

6.(5)(c) Les commissaires de la Commission reçoivent pour leurs services la rémunération et les frais fixés par le gouverneur en conseil et engagent le personnel nécessaire pour les aider.

6.(5)(d) La Commission se charge d'écouler la viande importée en vertu du paragraphe 6.(5)(a) dans l'intérêt des éleveurs de bétail canadiens et veille à ne pas entraîner une réduction du prix de la viande et du bétail nationaux.

Voilà ce que je propose.

Madame le président, nous mettrions donc sur pied une commission chargée de veiller à ce que le prix des marchandises importées ne soit pas préjudiciable au marché national, ce qui donnerait une garantie additionnelle, si l'on peut dire, aux éleveurs de bétail du Canada. La Commission s'assurerait que le prix des importations ne soit pas inférieur au prix du marché canadien.

**The Vice-Chairman:** Are there any other observations on the amendment moved by Mr. Althouse? Mr. Hargrave.

**M. Hargrave:** Madame le président, par l'objectif qu'il vise, l'amendement de M. Althouse ferait faire faillite à tous les importateurs. Ils seraient soumis à de telles conditions qu'il leur serait extrêmement difficile de continuer à importer. Je ne vois vraiment pas l'utilité de la chose. Personnellement, je m'oppose à ce que le gouvernement constitue le seul importateur de viande au Canada.

**The Vice-Chairman:** Any other comments on the amendment moved? Mr. Korchinski and then Mr. Veillette.

**M. Korchinski:** Il est clair que M. Althouse vise à monter tout un appareil bureaucratique comme si seule la personne travaillant pour une bureaucratie pouvait se procurer les viandes de meilleure qualité. D'après ce que j'en sais, ce n'est pas toujours le cas. Il est bien certain que certaines marchandises importées favorisent le producteur et le consommateur. Le projet de loi vise à assurer, dans une certaine mesure, la protection du producteur. Du moins, c'est ce que je croyais. Où est l'utilité de créer une commission parallèle supplémentaire, d'autant plus que cela va représenter des frais supplémentaires? Tout cela m'apparaît bien inutile.

**The Vice-Chairman:** Sir, I cannot prevent anybody from speaking but it would seem that the amendment is out of order. I am sorry, Mr. Neil.

**M. Neil:** Il me semble qu'il est tout à fait irrecevable car . . .

**Le vice-président:** Oui.

**M. Neil:** . . . s'il était accepté, le projet de loi dont nous sommes saisis à présent n'aurait plus aucune signification.

**M. Althouse:** Puis-je faire une observation?

[Text]

**Mr. Neil:** Yes.**Le vice-président:** D'accord. Alors, monsieur Althouse, s'il vous plaît.**Mr. Althouse:** Yes. I would point out that the amendment would simply add one more aspect to the bill. The current bill that we are looking at attempts to restrict supply and hopes that price will be regulated thereby. This amendment would make certain that price was in fact monitored and that no importer would bring in product at under the domestic price. So it would look after both sides of the equation instead of just restricting imports to some degree and hoping that price would be affected.**Le vice-président:** Monsieur Althouse, c'est le *Beauchesne* je crois, qui dit qu'étant donné que votre amendement parle d'un impôt qui pourrait être levé, à ce moment-là le Comité n'a pas l'autorité de discuter de ce sujet-là.

Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Je vous remercie, madame le président.**Je** voudrais ajouter ceci. C'est qu'au cours de l'année, nous avons rencontré les producteurs de l'Ouest canadien. Pour ma part, j'avais parlé, dans le temps, d'un *marketing board*, d'une espèce d'outil de travail et les producteurs s'étaient objectés à cette formule. Peut-être que ce serait une bonne formule, dans les circonstances, pour fixer des prix ou des coûts de production ou même une production comme telle. Madame le président, je crois...**Le vice-président:** Vous allez être en retard.**M. Dionne (Chicoutimi):** ... que dans les circonstances, c'est un outil de travail imposé par le gouvernement et on ne peut pas imposer, à un groupe de producteurs, un outil de travail avec lequel ils vont travailler toute une vie. Je crois que cette proposition n'est pas conforme au Règlement. J'aimerais mieux que ce voeu vienne des producteurs et ne soit pas imposé par le gouvernement.**M. Tessier:** Madame le président, j'invoque le Règlement.**Le vice-président:** Monsieur Tessier.**M. Tessier:** Si je vous comprends bien, l'amendement n'est pas techniquement recevable. Qu'on en dispose alors immédiatement, sans en discuter le fond. L'idée est irrecevable. On s'en tient donc à la décision de la présidente voulant qu'elle soit techniquement irrecevable.**Le vice-président:** Merci, monsieur Tessier.**Il** semblerait que toute cette discussion sur l'amendement proposé ne soit pas conforme au Règlement, monsieur Mayer. Alors aussi bien qu'on arrête là.

• 1700

**Mr. Mayer:** That is it.**Le vice-président:** L'article 6 a été adopté, je crois?

L'article 6 est adopté.

[Translation]

**M. Neil:** Oui.**The Vice-Chairman:** Agreed. Now, Mr. Althouse, please. Sorry.**M. Althouse:** Oui. Je vous signale que l'amendement ajoutait seulement un aspect supplémentaire au projet de loi, lequel vise à restreindre l'offre en espérant établir une réglementation des prix. Grâce à l'amendement, les prix seraient contrôlés et aucun importateur ne pourrait écouler des marchandises à un prix inférieur au prix national. On agirait donc sur les deux plans au lieu de se contenter de restreindre les importations dans une certaine mesure en espérant jouer sur les prix.**The Vice-Chairman:** Mr. Althouse, I think that Beauchesne says that since your amendment includes possibly a levy then the committee has no power to discuss it.

Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Madam Chairman.**I** would like to add that during the year we met western Canada producers. I did in the past suggest setting up a marketing board which would be sort of a working tool and producers objected to my proposal. In light of the circumstances, this might be a good formula to set up prices, production costs or even a production as such. Madam Chairman, I think that...**The Vice-Chairman:** You are going to be late.**Mr. Dionne (Chicoutimi):** ... in the circumstances this is a government-imposed working tool and we cannot impose on a group of producers a working tool that they will have to live with. In my opinion the proposal is out of order. I would rather have it come from the producers and not be imposed by the government.**Mr. Tessier:** Madam Chairman, on a point of order.**The Vice-Chairman:** Mr. Tessier.**Mr. Tessier:** If I understood you well, technically the amendment is out of order. Then, let us dispose of it immediately without discussing the substance. The idea is out of order. Let us uphold Madam Chairman's decision that it is technically out of order.**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Tessier.**It** would seem, Mr. Mayer, that this whole discussion on the proposed amendment is out of order. Let us stop here then.**M. Mayer:** Exactement.**The Vice-Chairman:** I believe section 6 was carried?

Section 6 carried.

## [Texte]

L'article 7—*Rapport annuel*

**Le vice-président:** Vous avez un commentaire, monsieur Neil?

**Mr. Neil:** It is in connection with Clause 7. I have a new Clause 7 that I want to submit.

**Le vice-président:** Très bien, parfait. Moi aussi, je suis rendue à l'article 7, monsieur Neil.

**Mr. Neil:** I will not go into any discussion other than to say the amendment deals with fresh chilled lamb carcasses and the procedure to be followed by the minister. I made my comments when talking about the amendments to Clause 2, but I would like to move a new Clause 7 . . . .

**The Vice-Chairman:** Has your amendment been circulated?

**Mr. Neil:** Yes. It is the same one.

**Le vice-président:** Un instant, s'il vous plaît.

Monsieur Neil, je ne suis pas spécialiste en procédure. Mais au moment de discuter de la définition, des termes utilisés dans le projet de loi, on a décidé que le mot «agneau» ou *lamb* n'était pas considéré par le projet de loi. Maintenant, je demande l'avis du Comité. Est-ce qu'on discute d'un amendement à l'article 7 étant donné que le projet de loi ne traite pas de l'agneau?

**Mr. Neil:** I wonder if I could speak on that. I think it is important. It is my intention to bring forward the amendment on third reading if the Canada Sheep Council says it should be in. Unless I am able to put this amendment to Clause 7, I suspect all I could do when we get into the House would be to submit Clause 2 amendment and nothing more.

**Le vice-président:** Monsieur Neil, il semblerait qu'à l'étape du rapport vous pourriez soumettre tant votre amendement à l'article 2 de la définition des termes que votre article 7 dont vous voulez parler maintenant.

**Mr. Neil:** Well, if I can submit them both at that time, that is fine with me.

**Le vice-président:** C'est ce que le greffier m'a dit, monsieur Neil. Je suis comme vous. D'accord?

**Mr. Neil:** Yes.

Les articles 7 à 9 sont adoptés.

L'article 1 est adopté.

**Le vice-président:** Un instant. Si vous vous souvenez, lors de la dernière réunion du Comité permanent, il avait été convenu que des amendements pouvaient être soumis par le gouvernement et cela concerne justement l'article 2.(a) dont nous avons discuté au comité directeur. Vous vous souvenez, monsieur Hargrave, monsieur Althouse?

**Mr. Hargrave:** Are you referring to the change the government agreed to in the formula?

**The Vice-Chairman:** Yes.

## [Traduction]

Section 7—*Annual Report*

**The Vice-Chairman:** You have a comment, Mr. Neil?

**M. Neil:** Je voulais simplement proposer un nouvel article 7.

**The Vice-Chairman:** All right. I also have section 7 in front of me Mr. Neil.

**M. Neil:** Je ne m'attarderai à aucune discussion, je dirai simplement que l'amendement prévoit le cas de carcasse fraîche réfrigérée d'agneau, et la procédure à suivre au niveau du ministre. J'ai déjà dit ce que j'avais à dire au moment des amendements à l'article 2 et je voudrais proposer un nouvel article 7 . . . .

**Le vice-président:** Est-ce que nous avons une copie de votre amendement?

**M. Neil:** Oui. C'est le même texte.

**The Vice-Chairman:** Just a moment please.

Mister Neil, I am not a specialist in procedure. But when we discussed the definitions, we decided that "agneau" or "lamb" were not considered by the Bill. So I would like to ask the Committee for advice. Are we going to discuss an amendment to section 7, considering the fact that the Bill does not mention lamb?

**M. Neil:** J'ai quelques remarques à faire à ce sujet. Je pense que la question est importante, et j'ai l'intention de proposer un amendement en troisième lecture si le Conseil du mouton en exprime le désir. Si je ne peux pas proposer cet amendement à l'article 7, la seule chose que je puisse faire, c'est de proposer l'amendement à l'article 2 à la Chambre, rien de plus.

**The Vice-Chairman:** Mr. Neil, it seems that at the report stage, you could submit your amendment to section 2, the definition of terms, as well as the one to section 7 you want to talk about.

**M. Neil:** Si je peux proposer les deux à la fois à cette étape, j'en serai ravi.

**The Vice-Chairman:** That is what I have been told by the clerk, mister Neil. Is that all right?

**M. Neil:** Oui.

Sections 7 to 9 carried.

Section 1 carried.

**The Vice-Chairman:** Just a moment. If you will remember, at the last meeting of the standing committee, it was decided that amendments could be submitted by the government as well, and that refers precisely to section 2(a) which we discussed at the steering committee. Do you remember, Mr. Hargrave, Mr. Althouse?

**M. Hargrave:** Est-ce que vous faites allusion à la modification de la formule, approuvée par le gouvernement?

**Le vice-président:** Oui.

[Text]

**Mr. Hargrave:** Then Clause 2.(a) is dependent on the actual formula that is contingent on Clause 4?

**The Vice-Chairman:** Yes. That is right.

**Mr. Hargrave:** It will have to be changed to comply with the requirements of the formula in Clause 4?

**The Vice-Chairman:** Yes.

**Mr. Hargrave:** I am sure that is understood.

**Le vice-président:** Alors, le Comité accepte que les changements dans les formules soient mis au projet de loi tels que proposé par le ministre la dernière fois, comme on en a discuté, à l'étape du rapport?

**Mr. Hargrave:** Well, Madam Chairman, are you asking for concurrence in proposed Section 4? Is that what you are asking now under the schedule?

I think we should ask Mr. Gifford to explain this to the meeting.

**Le vice-président:** Il s'agit, en fait, de corrections à 2.(a), 2.(b) et à 4. D'accord? Monsieur Gifford va répondre.

**Mr. Gifford:** Thank you, Madam Chairman.

Mr. Hargrave's suggestion, which was supported by the Canadian Cattlemen's Association and the Consumers' Association of Canada, was to delete all references in the formula to projections. At the last meeting, I believe it was the November 5 meeting, Mr. Whelan circulated an informal amendment to the legislation reflecting that request. Although this has not been checked by the Department of Justice, it is our understanding the consequential amendments to Mr. Hargrave's proposal would involve amending 2.(a), 2.(b) and 4. For example, in the existing bill, there is a reference to a three-year moving average centred on the current year with a projection of domestic disappearance for the year for which import levels are to be established. Under the proposed amendment, which Mr. Whelan indicated he would support, it would now read:

#### 2. (a) *Adjustment for Domestic Disappearance*

This adjustment shall be determined by a three year moving average based on the current year and the two preceding years as compared to average domestic disappearance in the base period 1971-75.

Section 2.(a) has to be amended.

**Le vice-président:** Monsieur, accepteriez-vous que la rédaction finale de ce texte, concernant 2.(a), 2.(b) et 4, soit soumise par le ministre à l'étape du rapport?

**Mr. Hargrave:** Mr. Neil, you cannot do it. Madam Chairman, do we not have it already? This is a modification of the single sheet passed out at an earlier meeting, probably the steering committee meeting, and headed "Modification of Formula to Delete Projections". It has 2.(a), 2.(b), and proposed Section 4 is the formula. I am sure it is all there, is it not, Mr. Gifford?

[Translation]

**M. Hargrave:** Alors l'alinéa 2(a) dépend de la formule actuelle relative à l'article 4?

**Le vice-président:** C'est exact.

**M. Hargrave:** Il faudra donc y apporter des modifications pour satisfaire aux dispositions de la formule à l'article 4?

**Le vice-président:** Oui, c'est vrai.

**M. Hargrave:** Je suis sûr que tout le monde a compris.

**The Vice-Chairman:** The committee is satisfied that the changes to the formulas should be written in the bill, as proposed by the Minister last time, on which we discussed and which will be submitted at the stage of the report?

**M. Hargrave:** Madame le président, est-ce que vous demandez que l'article 4 soit adopté?

Je crois qu'il faudrait demander à M. Gifford d'expliquer cela au Comité.

**The Vice-Chairman:** All right. We are talking about corrections to 2(a), 2(b) and 4. All right? Mr. Gifford is going to answer.

**M. Gifford:** Merci, madame le président.

La proposition de M. Hargrave, appuyée par l'Association des éleveurs de bovin et l'Association des consommateurs, visait à supprimer de la formule toute mention de projections. A la dernière séance, si je ne me trompe, le 5 novembre, M. Whelan a fait distribuer une proposition d'amendement qui reprenait cette suggestion. Sans que cela soit encore passé par le ministère de la Justice, nous pensons donc que les amendements qui découlent de la proposition de M. Hargrave exigeraient des corrections aux alinéas 2.a) et 2.b) et à l'article 4. Dans le libellé actuel du bill, il est question d'une moyenne mobile triennale centrée sur l'année en cours, avec extrapolation de la consommation intérieure pendant l'année d'application des limites. L'amendement proposé, que M. Whelan appuierait, serait ainsi formulé:

#### 2. a) *Corrections en fonction de la consommation intérieure*

Les corrections sont à déterminer selon une moyenne mobile triennale calculée à partir de l'année en cours et des deux années précédentes, par rapport à la consommation intérieure moyenne pendant la période de référence 1971-1975.

L'alinéa 2.a) doit donc être modifié.

**The Vice-Chairman:** Would you, sir, accept that the final draft of this amendment, concerning 2(a) 2(b) and 4, be submitted by the Minister at the report stage?

**M. Hargrave:** Madame le président, n'avons-nous pas déjà ce texte? Il a été distribué à une séance précédente, sans doute une séance du comité directeur, et s'intitule *Suppression des extrapolations dans la formule Modification of Formula to Delete Projections*. Cela touche 2.a), 2.b) et l'article 4 qui contient la formule. Je suis sûr que tout est là, n'est-ce pas, monsieur Gifford?

## [Texte]

**Mr. Gifford:** Madam Chairman, we are not legal drafters as are our colleagues in the Department of Justice. It is our understanding this would meet the point raised by yourself in your amendment, which Mr. Whelan indicated he was prepared to accept.

**Mr. Hargrave:** There is only one other comment I would make. I think it is appropriate. This formula change is the most important part; the earlier two, under 2.(a) and 2.(b), are consequential on the formula. However, this is the exact proposal the cattlemen themselves put forward when they appeared as witnesses.

**Mr. Gifford:** Madam Chairman, perhaps I could ask Mr. Ostiguy's guidance. Mr. Whelan is prepared to support this amendment. I guess the question is would the committee wish to pass the amendment as proposed, or would they wish to delay until a final version is considered by the Department of Justice? It is entirely in the committee's hands.

As I understand the parliamentary procedure, the point raised is that you will have to come back to committee, if it is not passed now.

• 1710

**M. Ostiguy:** Madame le président . . .

**Le vice-président:** Oui, monsieur Ostiguy.

**M. Ostiguy:** . . . je pense que les deux amendements qui devaient être apportés par le ministère de l'Agriculture ont été discutés à la réunion du comité directeur que nous avons eue au début de la semaine. Je pense qu'à ce moment-là, c'était le docteur G.I. Trant qui était témoin avec un groupe de représentants, dont M. Gifford, M. Hargrave, M. Althouse et moi-même du comité directeur avons accepté cet amendement et je propose qu'il soit inclus dans le projet aujourd'hui même.

**Le vice-président:** Il semble que la difficulté, c'est la rédaction finale du ministère de la Justice, selon les règles de l'art. Alors, c'est l'esprit de l'amendement qui est ici; la formulation finale doit être faite par le ministère de la Justice. Si vous êtes d'accord sur l'esprit de ce qui a été discuté et de ce que nous avions accepté, la rédaction finale de 2.(a), 2.(b) et 4 sera remise à l'étape du rapport; nous pourrions donc procéder à l'adoption des autres articles de l'annexe.

**Mr. Korchinski:** I cannot accept that. Because what you are really doing is accepting the present formula. I do not think that is the intention here. You have to either accept it or stand it.

Unless we are quite prepared to move the amendments as have been discussed in the committee, then, if there are any changes necessary in the final report stage, it makes it possible for the minister to do so because there is an amendment. He can either withdraw the amendment or change the amendment, but to pass it in the present form, you simply accept that the whole formula and what happens in the steering committee just goes by the boards. I am sorry. That is the way the net result would appear to me. I do not think that is the intention of the committee here at all.

## [Traduction]

**M. Gifford:** Madame le président, nous ne sommes pas, comme nos collègues du ministère de la Justice, spécialistes de la rédaction juridique. Nous pensons que cela rejoindrait le point que vous soulevez vous-même dans l'amendement que vous proposez et que M. Whelan est prêt à accepter.

**M. Hargrave:** J'ai encore une remarque à faire. Je crois que cette modification de la formule représente ce qu'il y a de plus important, car 2.a) et 2.b) en découlent. Cela rejoint exactement la proposition des éleveurs de bovin eux-mêmes lorsqu'ils ont comparu ici.

**M. Gifford:** Madame le président, je pourrais peut-être demander à M. Ostiguy de nous éclairer. M. Whelan est prêt à appuyer cet amendement. Il s'agit donc de savoir si le Comité est prêt à l'adopter tel quel ou s'il désire attendre qu'une version finale soit proposée par le ministère de la Justice. Cela dépend donc entièrement du Comité.

A ma connaissance, la procédure parlementaire implique que le Comité en discute à nouveau si cela n'était pas adopté maintenant.

**Mr. Ostiguy:** Madam Chairman—

**The Vice-President:** Yes, Mr. Ostiguy.

**Mr. Ostiguy:** I think the two amendments which were to be done by the Minister of Agriculture, were discussed at the meeting of the steering committee at the beginning of the week. I think that it was Dr. G.I. Trout who was witness with a group of representatives including Mr. Gifford, Mr. Hargrave, Mr. Althouse and myself in the steering committee accepted this amendment and I submit that it should be included in the bill today.

**The Vice-Chairman:** It seems that the difficulty lies in the final drafting by the Department of Justice, according to the rules. What we have here is the essential content of the amendment, the final drafting has to be done by the Department of Justice. If you agree on the spirit of what was discussed and adopted, the final drafting of 2(a), 2(b) and 4 will be submitted at the stage of the report. We could then proceed to the other sections of the schedule.

**M. Korchinski:** Je ne suis pas d'accord. Ce que vous faites en ce moment, c'est accepter la formule actuelle. Je ne pense pas que ce soit ici notre intention, ou vous l'acceptez, ou vous la réservez.

A moins que nous ne soyons disposés à proposer les amendements dont nous avons discuté en comité, si au moment du rapport final des modifications sont nécessaires le ministre aura toute latitude puisqu'il y a un amendement. Il peut le retirer ou le modifier, mais si vous l'acceptez dans sa forme actuelle, vous acceptez en même temps que toute la formule et ce qui s'est passé au comité directeur passent à l'as. Je regrette, mais c'est ce qui me semble ressortir de tout cela, Or cela ne reflèterait en rien l'intention du comité.

## [Text]

**Le vice-président:** Non, je ne pense pas que ce soit l'intention de n'importe quel membre du Comité de vouloir changer quelque chose aux amendements qui ont été acceptés.

Maintenant, il s'agit de trouver une formule pour passer à travers cela.

**Mr. Mayer:** Mr. Chairman, I am not so sure that I like the word, the spirit of the amendment, because it is a technical amendment.

**The Vice-Chairman:** Yes.

**Mr. Mayer:** We had some circulated two weeks ago. I have a copy of it which the minister circulated as to what the new formula would be. It is a suggestion that we could have some commitment so that, when the legal people word it, it is worded in such a way that this will be the amendment. Then I think we can proceed. But I do not think you can say we are going to have an amendment which embodies the spirit of the intentions around you when in fact it is a very technical amendment we are moving. I do not see any problem, at least from our side, if, in fact, the amendment embodies this new formula for calculating the new level of imports.

**Le vice-président:** Si vous me permettez, monsieur Mayer, je ne voulais induire aucun membre du Comité en erreur en parlant de l'esprit des amendements. Monsieur Gifford.

**Mr. Gifford:** Thank you, Madam Chairman. The minister has indicated that he will present the Justice-approved amendment at the report stage. Perhaps the best way to put it is that we have presented to you an informal draft. The government has not yet received the advice of the Department of Justice as to whether this exactly meets the spirit of what the government is proposing and what the opposition is also proposing. If it is your wish, it could very well be that, when it comes to the report stage, the minister will table exactly the same amendment as is before you.

**Mr. Korchinski:** The point is this—

**The Vice-Chairman:** Just a moment, Mr. Korchinski. Mr. Neil.

**Mr. Neil:** I want some clarification from the clerk, who is our legal expert, but my understanding is that, once we report this bill back to the House, no new amendments can be made. We either have to stand it until we get the written version or we pass this and report it to the House; one or the other. So we are stuck with it. We have to either stand it or pass this as it is.

**Mr. Korchinski:** That is the point I wish to make here. Unless we make an amendment—and because of the fact that it changes the formula. Otherwise, the minister says, well, you passed it in there. Really, he has no recourse at that particular time.

## [Translation]

**The Vice-Chairman:** I agree and I do not think either that it would be the intention of anyone in this committee to change anything in the amendments which were passed.

But now we have to think of something to solve our problem.

**M. Mayer:** Madame le président je ne suis pas certain, lorsque vous parlez de l'esprit de l'amendement, alors qu'il s'agit d'un amendement technique, que le terme me convienne.

**Le vice-président:** Je vous comprends.

**M. Mayer:** Il y a deux semaines nous avons eu ici une proposition de formule, distribuée par le ministre. On pourrait s'y tenir, et demander aux rédacteurs juridiques de rédiger un amendement en conséquence; voilà une bonne façon de procéder. Il ne suffit pas de dire que l'amendement devra reprendre l'esprit des intentions dont il a été fait état ici, alors qu'il s'agit d'une formule très technique. Je ne vois aucune objection, de notre côté en tout cas, à ce que l'amendement reprenne cette nouvelle formule de calcul pour les limites imposées aux importations.

**The Vice-Chairman:** If you allow me, Mr. Mayer, I did not want to mislead anyone here when I spoke about the spirit of the amendments. Mr. Gifford.

**M. Gifford:** Merci madame le président. Le ministre a indiqué qu'il présentera l'amendement approuvé par le ministère de la Justice, à l'étape du rapport. La meilleure solution serait peut-être d'indiquer que nous vous avons soumis une première proposition. Le ministère de la Justice n'a toujours pas indiqué si cela rejoint les idées du gouvernement et celles de l'Opposition. Si donc vous le désirez, lorsque l'on en sera à l'étape du rapport, le ministre pourra proposer le même amendement qui vous est présenté.

**M. Korchinski:** Mais je pense que...

**Le vice-président:** S'il vous plaît, monsieur Korchinski, je passe la parole à M. Neil.

**M. Neil:** J'aimerais quelques éclaircissements de la part du greffier, notre spécialiste des questions juridiques ici, car j'ai l'impression qu'une fois que le Bill est présenté à la Chambre aucun nouvel amendement ne peut être ajouté. Il faut donc le réserver jusqu'à ce que nous ayons la version écrite définitive ou adopter ce que nous avons ici et en faire rapport auprès de la Chambre; nous sommes un peu coincés. Ou nous le réservons, ou nous l'acceptons tel quel.

**M. Korchinski:** C'est exactement ce que je voulais indiquer. Il faut le réserver à moins que nous ne nous entendions sur un amendement modifiant la formule, sinon le ministre pourra toujours dire que nous l'avons adoptée, et qu'il se trouve à ce moment-là sans autre choix.

**Mr. Neil:** He cannot change it.

**M. Neil:** Il ne peut plus rien changer.

## [Texte]

**Mr. Korchinski:** So even having a crude form of the amendment makes it possible for the minister. Really, what we are trying to do here is be helpful.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Korchinski. Monsieur Ostiguy.

**M. Ostiguy:** Merci, madame la présidente.

Ce que nous pourrions accepter, le Comité réuni ici aujourd'hui, c'est le principe suivant, à savoir que le ministre puisse déposer l'amendement lors du rapport en Chambre. Si le Comité acceptait...

**Mr. Neil:** You cannot do that, not according to our rules.

**Mr. Hargrave:** Madam Chairman.

**Le vice-président:** Oui, Monsieur Hargrave.

**Mr. Hargrave:** I have a suggestion. We know we are going to have... I think at that steering committee when this was discussed—and that is all it was; we had no authority to pass it or otherwise. But it was also generally agreed that the next meeting of this standing committee would be to consider those estimates.

Now, surely we ought to be able to take five minutes at the beginning of that meeting to make the formal amendment or something like that. Would that not be a suitable—

**An hon. Member:** Just stand it at the present time.

**Mr. Korchinski:** That is right, stand it and then we will just—it will quickly pass once Justice has approved it.

**Mr. Hargrave:** Take care of it very quickly at the beginning of the next meeting, sir.

**Mr. Korchinski:** That is right. I have told you.

**M. Ostiguy:** C'est d'accord. Au prochain *meeting*, comme M. Hargrave vient de le dire, on prendra cinq minutes avant de commencer, pour accepter... Est-ce que c'est légal, monsieur le greffier?

**Le vice-président:** On laisse l'annexe en suspens.

L'article 1 a été adopté...

On laisse en suspens à partir de l'article 2, et c'est la fin du projet de loi... alors, on ajourne à la prochaine réunion?

La prochaine réunion aura lieu mercredi prochain à 15h30.

**M. Dion (Portneuf):** C'est cela. C'est la meilleure solution. On laisse l'article 2 en suspens...

**Le vice-président:** La séance est ajournée à mercredi prochain, 15h30.

Merci.

## [Traduction]

**M. Korchinski:** Donc, même proposer une simple ébauche d'amendement aidera le ministre. C'est tout ce qui nous intéresse.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Korchinski. Mr. Ostiguy.

**Mr. Ostiguy:** Thank you, Madam Chairman.

What we could agree on here at the Committee level today, is that the Minister could submit the amendment at the state of the report to the House. If the Committee would agree...

**M. Neil:** Cela est contraire à notre règlement.

**M. Hargrave:** Madame le président.

**The Vice-Chairman:** Yes, Mr. Hargrave.

**M. Hargrave:** J'ai une proposition à faire. Au moment où la question a été discutée au comité directeur, lequel n'avait aucune autorité pour adopter quoi que ce soit, il a été entendu par ailleurs que la séance prochaine du comité directeur serait consacrée au budget.

Il devrait certainement être possible de réserver cinq minutes au début de la séance, pour proposer un amendement en bonne et due forme. Ne serait-ce pas possible?

**Une voix:** Mettez-le de côté pour le moment.

**M. Korchinski:** Exactement, et alors nous procéderons de la sorte... et l'amendement sera rapidement adopté une fois que le ministère de la Justice l'aura approuvé.

**M. Hargrave:** On pourrait donc régler la question rapidement dans les premières minutes de la prochaine séance.

**M. Korchinski:** Exactement. C'est ce que je vous disais.

**Mr. Ostiguy:** It is okay with me. At next meeting we will do as Mr. Hargrave suggested, we will take five minutes... is that legal, I am asking the Clerk?

**The Vice-Chairman:** So we stand the schedule.

Section 1 was adopted.

So we stand Section 2, this is the end of the bill, and we adjourn to the next meeting?

The next meeting will be on Wednesday at 3.30 p.m.

**Mr. Dion (Portneuf):** Exactly. That is the best solution. Let us stand Section 2.

**The Vice-Chairman:** So we will adjourn until Wednesday at 3.30 p.m.

Thank you.



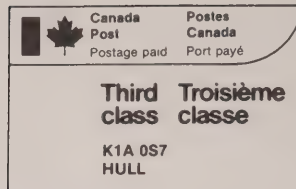












*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESS—TÉMOIN

*From Agriculture Canada:*

Mr. M.N. Gifford, Assistant Director, International Trade  
Policy Division.

*D'Agriculture Canada:*

M. M.N. Gifford, directeur adjoint, Division de la politique  
commerciale internationale.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 47

Wednesday, November 25, 1981

Chairman: Mr. Maurice Bossy

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 47

Le vendredi 25 novembre 1981

Président: M. Maurice Bossy

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

LIBRARY

JAN - 8 1982

UNIVERSITY OF TORONTO

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

**Agriculture**

**l'Agriculture**

**RESPECTING:**

Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act

Supplementary Estimates (C) 1981-82 under  
**AGRICULTURE**

**INCLUDING:**

The Fifth Report to the House

**CONCERNANT:**

Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation

Budget supplémentaire (C) 1981-1982 sous la rubrique  
**AGRICULTURE**

**Y COMPRIS:**

Le cinquième rapport à la Chambre

**APPEARING:**

The Honourable Eugene Whelan,  
Minister of Agriculture

**WITNESS:**

(See back cover)

**COMPARAÎT:**

L'honorable Eugene Whelan,  
Ministre de l'Agriculture

**TÉMOIN:**

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

Althouse  
Bachand  
Bloomfield  
Bockstael  
Cardiff  
Chénier  
Corriveau

Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Ferguson  
Garant  
Gurbin  
Gustafson  
Hargrave

Messrs. — Messieurs

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Hovdebo  
Lapointe (*Beauce*)  
Mayer  
McCain  
McLean  
Neil  
Ostiguy

Riis  
Tardif  
Tessier  
Thacker  
Towers  
Veillette  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, November 25, 1981:

Mr. Towers replaced Mr. Hamilton (*Swift Current—Maple Creek*);

Mr. McLean replaced Mr. Murta;

Mr. Thacker replaced Mr. Korchinsky.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement:

Le mercredi 25 novembre 1981:

M. Towers remplace M. Hamilton (*Swift Current—Maple Creek*);

M. McLean remplace M. Murta;

M. Thacker remplace M. Korchinsky.

## ORDER OF REFERENCE

Monday, November 16, 1981

*ORDERED*,—That Agriculture Votes 5c and 15c for the fiscal year ending March 31, 1982, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

*ATTEST*:

## ORDRE DE RENVOI

Le lundi 16 novembre 1981

*IL EST ORDONNÉ*,—Que les crédits 5c et 15c, Agriculture, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, soient déferés au Comité permanent de l'agriculture.

*ATTESTÉ*:

*Le Greffier de la Chambre des communes*

C.B. KOESTER

*The Clerk of the House of Commons*

## REPORT TO THE HOUSE

Thursday, November 26, 1981

The Standing Committee on Agriculture has the honour to present its

## FIFTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, April 10, 1981, your Committee has considered Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act, and has agreed to report it with the following amendments:

*Clause 6*

Add, immediately after line 16, on page 4, the following:

"(2) If a member of the advisory committee is absent or unable to act, the Minister may appoint a temporary substitute member, representative of the same sector as the member replaced, on such terms and conditions as the Minister may prescribe."

Strike out line 17, on page 4, and substitute the following therefor:

"(3) The advisory committee established"

Strike out line 23, on page 4, and substitute the following therefor:

"(4) The members of the advisory commit-"

*The Schedule*

Strike out lines 20 to 23, on page 5, and substitute the following therefor:

"three year moving average based on the current year and two preceding years as compared to"

Strike out lines 33 and 34, on page 5, and substitute the following therefor:

"marketing (current year and one preceding year)."

Strike out lines 20 and 21, on page 6, and substitute the following therefor:

"X 3-year average (current year and preceding 2 years) domestic disappearance"

Strike out line 25, on page 6, and substitute the following therefor:

"X 5-year average (current and preceding 4"

Strike out line 29, on page 6, and substitute the following therefor:

"2-year average (current and preceding year)"

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-46, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 26 novembre 1981

Le Comité permanent de l'agriculture a l'honneur de présenter son

## CINQUIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 10 avril 1981, votre Comité a étudié le Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation, et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

*Article 6*

Insérer, immédiatement après la ligne 17, à la page 4, ce qui suit:

«(2) En cas d'absence ou d'empêchement d'un membre du comité consultatif, le Ministre peut, selon les modalités qu'il prescrit, nommer un membre suppléant intérimaire représentant le même secteur que le membre remplacé.»

Retrancher la ligne 18, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

«(3) Le comité consultatif se réunit sur»

Retrancher la ligne 22, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

«(4) Les membres du comité consultatif»

*Annexe*

Retrancher les lignes 21 à 24, à la page 5, et les remplacer par ce qui suit:

«moyenne mobile triennale fondée sur l'année en cours et deux années antérieures par rapport à la consommation»

Retrancher les lignes 35 et 36, à la page 5, et les remplacer par ce qui suit:

«l'année en cours et une année antérieure.»

Retrancher les lignes 23 et 24, à la page 6, et les remplacer par ce qui suit:

«X moyenne triennale (année en cours et les 2 précédentes) de la consommation»

Retrancher les lignes 33 et 34, à la page 6, et les remplacer par ce qui suit:

«moyenne biennale (années en cours et précédentes) du nombre de vaches et de»

Votre Comité a ordonné la réimpression du Bill C-46, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 33 to 47 inclusive*) is tabled.

Respectfully submitted,

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules nos 33 à 47 inclusivement*) est déposé.

Respectueusement soumis,

*Le vice-président*

EVA CÔTÉ

*Vice-Chairman*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 25, 1981

(50)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:36 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Bockstael, Cardiff, Mrs. Côté, Messrs. Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), Garant, Gurbin, Gustafson, Hargrave, Hovdebo, Mayer, McLean, Neil, Tardif, Tessier, Thacker, Towers and Veillette.

*Other Member present:* Mr. Bachand.

*Appearing:* The Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

*Witness: From the Department of Agriculture:* Mr. G. Lussier, Deputy Minister.

The Order of Reference dated Monday, November 16, 1981 being read as follows:

*Ordered,*—That Agriculture Votes 5c and 15c for the fiscal year ending March 31, 1982, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

The Minister made a statement.

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Bill C-46, An Act to regulate the importation into Canada of fresh, chilled and frozen meat and to amend the Export and Import Permits Act. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, June 2, 1981, Issue No. 33*).

## On the Schedule

Mr. Dionne (*Chicoutime*) moved,—That the Schedule be amended

(a) by striking out lines 20 to 23 on page 5 and substituting the following:

“three year moving average based on the current year and two preceding years as compared to”

(b) by striking out lines 33 to 34 on page 5 and substituting

“marketings (current year and one preceding year).”

(c) by striking out lines 20 and 21 on page 6 and substituting

“X 3-year average (current year and preceding 2 years) domestic disappearance”

(d) by striking out line 25 on page 6 and substituting the following:

“X 5-year average (current and preceding 4)”

(e) by striking out line 29 on page 6 and substituting the following:

“2-year average (current and preceding year)”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 25 NOVEMBRE 1981

(50)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15h 36 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (vice-président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Bockstael, Cardiff, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), Garant, Gurbin, Gustafson, Hargrave, Hovdebo, Mayer, McLean, Neil, Tardif, Tessier, Thacker, Towers et Veillette.

*Autre député présent:* M. Bachand.

*Comparait:* L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

*Témoin: Du ministère de l'Agriculture:* M. G. Lussier, sous-ministre.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du lundi 16 novembre 1981:

*Il est ordonné,*—Que les crédits 5c et 15c, Agriculture, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, soient déferés au Comité permanent de l'agriculture.

Le ministre fait une déclaration.

Du consentement unanime, le Comité reprend l'étude du Bill C-46, Loi régissant l'importation de la viande fraîche, réfrigérée ou congelée et modifiant la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. (*Voir procès-verbal du mardi 2 juin 1981, fascicule no 33*).

## Quant à l'annexe;

M. Dionne (*Chicoutimi*) propose,—Que l'annexe soit modifiée par

a) substitution, aux lignes 21 à 24, page 5, de ce qui suit:

«moyenne mobile triennale fondée sur l'année en cours et deux années antérieures par rapport à la consommation»

b) substitution, aux lignes 35 et 36, page 5, de ce qui suit:

«l'année en cours et une année antérieure.»

c) substitution, aux lignes 23 et 24, page 6, de ce qui suit:

«X moyenne triennale (année en cours et les 2 précédentes) de la consommation»

d) substitution, aux lignes 33 et 34, page 6, de ce qui suit:

«moyenne biennale (années en cours et précédentes) du nombre de vaches et de»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

By unanimous consent, the Committee reverted to the consideration of Clause 6, which had previously carried as amended.

By unanimous consent, on motion of Mr. Hargrave, the words "from the same sector" in part (2) of Clause 6 as amended were struck out and the words "representative of the same sector as the member replaced" were substituted therefor.

On motion of Mr. Hargrave, the words "as the Minister prescribes" in part (2) of Clause 6 as amended were struck out and the words "as the Minister may prescribe" were substituted therefor.

The Schedule, as amended, carried.

Clause 1 carried.

The Title carried.

Bill C-46, as amended, carried.

*Ordered*,—That the Chairman report Bill C-46 to the House.

*Ordered*,—That Bill C-46 be reprinted as amended, for the use of House at the report stage.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1982 under AGRICULTURE.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 5c and 15c.

The Minister and the witness answered questions.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Du consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'article 6 qui a été adopté précédemment tel que modifié.

Du consentement unanime, sur motion de M. Hargrave, les mots «du même secteur», à la partie (2) de l'article 6 modifié sont remplacés par les mots «représentant le même secteur que le membre remplacé».

Sur motion de M. Hargrave, les mots «comme le Ministre le prescrit», à la partie (2) de l'article 6 modifié sont remplacés par les mots «le Ministre peut, selon les modalités qu'il prescrit».

L'annexe modifiée est adoptée.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le Bill C-46 modifié est adopté.

*Il est ordonné*,—Que le président fasse rapport du Bill C-46 à la Chambre.

*Il est ordonné*,—Que le Bill C-46 soit réimprimé tel que modifié pour l'usage de la Chambre à l'étape du rapport.

Le Comité reprend l'étude sur de son Ordre de renvoi portant sur le Budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982 sous la rubrique AGRICULTURE.

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 5c et 15c.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 17 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Wednesday, November 25, 1981

• 1545

**Le vice-président:** Bonjour, messieurs. Nous pourrions commencer la réunion du Comité tout de suite, cela permettrait à certains membres du Comité de poser des questions au ministre de l'Agriculture qui est avec nous aujourd'hui, accompagné de son sous-ministre M. Lussier.

Alors, monsieur le ministre, on pourrait discuter de certaines questions y compris des prévisions budgétaires supplémentaires et dès que le quorum sera atteint, nous reviendrions à l'étude article par article du projet de loi C-46. Est-ce que vous êtes d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le vice-président:** Tout le monde est d'accord? Parfait.

Alors, monsieur le ministre, vous avez la parole.

**Mr. McLean:** I wonder, Madam Chairman, if I could have a point of order.

**The Vice-Chairman:** Tout d'abord, la présentation de monsieur le ministre et après la période des questions. Monsieur le ministre.

**Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture):** Madam Chairman, and members of the committee, as you can see, we are asking for a total of \$112.9 million in supplementary estimates. By far the largest chunk, the biggest expenditure, is \$81 million which is to compensate farmers for income lost as a result of Canada's participation in the Soviet grain embargo; \$26 million is needed for crop insurance, \$3 million for the advanced payments for crops programs, \$1 million to complete our agreement for the transfer of Canfarm; \$1.8 million is required for energy research as part of the national energy program and, finally, we need \$131,000 to meet more of the demand for our dairy Record of Performance program, commonly referred to as ROP.

I would like to say a few words about each of these programs before opening the meeting for your questions and comment.

• 1550

First, on the grain embargo, it goes without saying that the federal government was from the outset determined to see that individual farmers would not carry the full weight of its decision to join in the boycott of additional grain sales to the U.S.S.R. in retaliation for that country's invasion of Afghanistan. The technical and administrative problems involved in compensating farmers fairly meant that we were not in a position to start issuing cheques to farmers until late Septem-

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mercredi 25 novembre 1981

**The Vice-Chairman:** Good afternoon, gentlemen. We could start the meeting right away so that some members of the committee could ask questions to the Minister of Agriculture and to his Deputy Minister, Mr. Lussier, who are appearing today.

Now, Mr. Minister, we could start with a few topics, namely the Supplementary Estimates and as soon as we have a quorum, we will come back to the clause by clause study of Bill C-46. Would you agree with that?

**An hon. Member:** Agreed.

**The Vice-Chairman:** Everybody is in favour? Okay.

Mr. Minister, you can take the floor.

**M. McLean:** Madame le président, j'aurais un appel au Règlement.

**The Vice-Chairman:** Well, we will first hear the opening remarks of the Minister and then we can ask questions. Thank you. Mr. Minister.

**L'honorable Eugene Whelan (ministre de l'Agriculture):** Madame le président, membres du comité, comme vous pouvez le voir, nous demandons 112.9 millions de dollars dans les budgets supplémentaires. La plus forte dépense, soit 81 millions de dollars, sera versée aux agriculteurs en compensation des pertes de revenus subies à la suite de la participation canadienne à l'embargo de céréales à destination de l'Union Soviétique; 26 millions de dollars sont nécessaires pour les paiements en vertu de l'assurance-récolte, 3 millions de dollars sont affectés aux paiements anticipés à l'égard des programmes de récoltes, 1 million de dollars est versé pour respecter notre entente de transformation des services Canfarm; nous avons besoin de 1.8 million de dollars pour la recherche et le développement à l'appui du programme national de l'énergie et enfin, nous avons besoin de \$131,000 pour répondre à l'augmentation des frais de fonctionnement du Programme de contrôle laitier.

J'aimerais expliquer chacune de ces rubriques avant de commencer à répondre à vos questions.

Tout d'abord, au sujet de l'embargo sur les ventes de céréales, il va sans dire que le gouvernement fédéral n'avait pas du tout l'intention d'imposer aux agriculteurs le plein fardeau de sa décision de participer au boycott de ventes supplémentaires de céréales envers l'Union Soviétique, boycott imposé en représailles contre l'invasion de l'Afghanistan par l'U.R.S.S. Les problèmes techniques et administratifs relatifs à la compensation des agriculteurs ont fait que nous n'avons

## [Texte]

ber, a year and a half after the embargo started. Compensation ranging from \$4.84 per tonne for oats to \$5.79 per tonne for export wheat during the embargo period of January 4, 1980, to July 31, 1980, has now been paid to most of the farmers.

You may recall that the total program cost is estimated at \$81 million. As of November 13, payments totalling \$72 million have been made: \$70 million has been paid to nearly 200,000 western farmers and \$2 million to eastern Canadian farmers. About \$9 million more will be paid to eastern farmers as their claims are processed.

As a postscript, it is good to see that our participation in the embargo has not had long-term negative effects on our agricultural trade with the U.S.S.R. About a month ago, my colleague, Senator Argue, the minister in charge of the Wheat Board, announced a five-year agreement under which the Soviet Union agreed to buy 25 million tonnes of grain. This year we will be shipping them 5 million tonnes of wheat and 2.5 million tonnes of barley.

In 1980 the Soviet Union became Canada's number one customer for agricultural exports and we expect that this year we will surpass last year's \$1.3 billion in sales.

Moving now to the supplementary estimate for crop insurance, the \$26 million in additional funding is required to meet our obligatory 50 per cent contribution towards premiums. In all, nearly 120,000 farmers this year purchased coverage for more than \$2.7 billion worth of crops. Total premiums amount to \$250 million. Half of that, \$125 million, is needed to make up our share of the premium. The main estimates allowed \$99 million; hence the need for an additional \$26 million in supplementary estimates.

It is interesting to note that there has been a significant trend by policyholders to switch to maximum coverage levels and price options in an effort to cope with rising production costs. Nationally, participation in the 1981-82 crop insurance program grew by about 6 per cent to a record of nearly 120,000 farmers. The number of acres insured increased by 11 per cent to 35.2 million acres, and the amount of coverage increased from \$2.2 billion to \$2.7 billion, a 23 per cent increase.

The high participation rate in western Canada was somewhat unexpected. Experience in the past has shown that after a drought scare such as 1980, participation usually drops off, but that did not happen in 1981, as another abnormally dry winter and spring in the Prairies resulted in participation rising. I want to make that very clear: we are not talking about rain "participation"; we are talking about participation by members in the crop insurance program.

## [Traduction]

pas pu commencer à émettre de chèques avant la fin du mois de septembre, c'est-à-dire un an et demi après le début de l'embargo. Des paiements de compensation variant de \$4.84 la tonne d'avoine à \$5.79 la tonne de blé pour la période du 4 janvier 1980 au 31 juillet 1980 ont maintenant été versés à la majorité des agriculteurs.

Je disais précédemment que cette indemnisation coûtera 81 millions de dollars. Au 13 novembre, des paiements totalisant 72 millions de dollars ont été versés: 70 millions ont été distribués à près de 200,000 agriculteurs de l'Ouest et 2 millions ont été versés aux agriculteurs de l'Est du Canada. Il reste encore quelque 9 millions de dollars qui seront versés aux agriculteurs de l'Est à mesure que leurs réclamations sont étudiées.

En conclusion, il est bon de voir que notre participation à l'embargo n'a pas eu d'effets négatifs durables sur notre commerce agricole avec l'U.R.S.S. Il y a environ un mois, mon collègue responsable de la Commission canadienne du blé, le sénateur Argue, a annoncé la signature d'un contrat quinquennal en vertu duquel l'Union Soviétique s'est engagé à acheter 25 millions de tonnes de céréales. Cette année, nous vendrons à l'Union Soviétique 5 millions de tonnes de blé et 2.5 millions de tonnes d'orge.

En 1980, l'Union Soviétique est devenu le principal importateur de produits agricoles canadiens et nous prévoyons que cette année, nous dépasserons le chiffre de ventes de l'année dernière qui était de 1.3 milliards de dollars.

Passons maintenant au budget supplémentaire pour l'assurance-récolte. Une somme de 26 millions de dollars est nécessaire pour s'acquitter de notre contribution obligatoire de 50 p. 100 aux primes. En tout, près de 120,000 agriculteurs ont acheté cette année de l'assurance pour une valeur supérieure à 2.7 milliards de dollars de récoltes. La prime totale coûte 250 millions de dollars. La moitié, soit 125 millions de dollars représente notre contribution à la prime. Dans le budget principal des dépenses, nous avons prévu 99 millions de dollars, c'est pourquoi nous demandons dans le budget supplémentaire une somme de 26 millions de dollars.

Il est intéressant de noter que pour faire face à l'augmentation des coûts de production, les assurés ont cherché à obtenir une couverture maximale à l'égard des prix les plus élevés. Dans l'ensemble du pays, quelque 120,000 agriculteurs ont participé au programme d'assurance-récolte de 1981-1982, ce qui représente une augmentation d'environ 6 p. 100. Le nombre d'acres assurées a augmenté de 11 p. 100, il y a maintenant 35.2 millions d'acres assurées. Par ailleurs, la couverture est passée de 2.2 milliards de dollars à 2.7 milliards de dollars, ce qui représente une augmentation de 23 p. 100.

Nous n'avions pas réellement prévu le taux élevé de participation dans l'Ouest du pays. Auparavant, après une période de sécheresse telle que celle que nous avons connue en 1980, la participation au régime d'assurance tombait; cependant, cette tendance ne s'est pas matérialisée en 1981 car un hiver et un printemps exceptionnellement secs dans les provinces des Prairies ont entraîné une plus grande popularité du programme. Comprenez-moi bien, je ne parle pas de la popularité de la

[Text]

As I have said many times in the past, the crop insurance program offered in Canada is the best of its kind in the world, helping farmers cope with the many hazards of production and at the same time helping to guarantee a continuing supply of food for the consumers. So it is not just a program of benefit to farmers, but it is an over-all benefit to the total society.

I would like to move on now to the advance payments for crops supplementary estimate for \$3 million. Madam Chairman, in a nutshell, a supplementary estimate is needed because we have had higher-than-expected participation from farm groups, and also interest rates were more than we had budgeted for. The main estimates provided \$3 million for this program. That was based on total loans of \$45 million and an interest rate of 15 per cent. Instead, we are looking at loans of about \$60 million and an average interest rate somewhere close to 20 per cent.

• 1555

I should point out that this program is not intended to be an interest-reducing program. It is intended to promote more orderly marketing of storable crops so that they do not flood onto the market at harvest time. I think you can use a perfect example of corn in Ontario at the present time. Corn, a surplus distress crop, is today below \$105 a ton. So we can imagine what is going to happen, unless the market improves tremendously, as far as applying for stabilization for that crop next year is concerned. But they have no way of proving financial responsibility and there is no way we can loan them money in Ontario. The Manitoba farmers, because of their contract arrangements with their purchasers of corn—this year we will be loaning them about \$3 million, interest free.

Agriculture Canada guarantees repayment of money borrowed by producer groups to issue as advances to farmers, and we pay the interest charges on the loan. A farmer can get up to \$15,000 of advances annually on grains, oil seeds, fruit crops, other field crops, honey, maple syrup, and tobacco. If there are three farmers, the maximum that is loaned to a family—three farmers in a family unit, or partners—is up to \$45,000.

Now to the \$1.8 million requested for research and development programs in support of the National Energy Program. Basically this is Agriculture Canada's share of the government-wide increase in energy research; a \$35 million program. The \$1.8 million program will be added to our program for contract energy research, so the total for the program will be not quite \$3 million, but \$2.8 million in 1981-82. Some of the scientific areas that will be investigated include conservation in greenhouses, farm buildings, field operations, and fertilizer use; conservation in food processing through more efficient

[Translation]

pluie, mais bien de la popularité du programme d'assurance-récolte chez les agriculteurs.

Comme je l'ai déjà dit à maintes reprises, le programme d'assurance-récolte du Canada est le meilleur en son genre dans le monde entier; il aide les agriculteurs à faire face aux nombreux risques de production et du même coup, il aide à garantir un approvisionnement alimentaire constant pour le consommateur. Ainsi, ce programme ne profite pas seulement aux agriculteurs, mais à l'ensemble de la société.

J'aimerais maintenant passer aux paiements anticipés pour les récoltes, ce qui dans le budget supplémentaire représente une dépense de 3 millions de dollars. Madame le président, en bref, nous avons besoin de fonds supplémentaires car nous n'avions pas bien calculé la participation des organisations et en outre, les taux d'intérêt ont été plus élevés que prévus. Dans le budget principal des dépenses nous demandions 3 millions de dollars pour ce programme. Cette somme avait été calculée d'après un ensemble de prêts de 45 millions de dollars à un taux d'intérêt de 15 p. 100. Aujourd'hui, nous avons près de 60 millions de dollars de prêts et le taux d'intérêt moyen oscille aux alentours de 20 p. 100.

Il ne s'agit pas d'un programme de réduction des taux d'intérêt, il s'agit plutôt de promouvoir une commercialisation ordonnée des récoltes entreposables afin de ne pas noyer le marché au moment de la récolte. Je peux vous donner un exemple idéal, soit le maïs ontarien à l'heure actuelle. Aujourd'hui, le maïs, qui est une récolte excédentaire, se vend à moins de \$105 la tonne. Alors, on peut prévoir ce qui se produira à moins que le marché ne se redresse, pour ce qui est des demandes de stabilisation de ces récoltes l'année prochaine. Cependant, les producteurs ontariens de maïs ne peuvent pas démontrer leur solvabilité et nous ne pouvons pas leur prêter d'argent. Les agriculteurs manitobains ont signé des contrats avec leurs clients acheteurs de maïs et cette année nous leur prêteront quelque 3 millions de dollars sans intérêt.

Le ministère fédéral de l'Agriculture garantit le paiement de l'argent emprunté par les groupes de producteurs et utilisé en vue d'effectuer des paiements anticipés aux agriculteurs; nous payons les frais d'intérêt de l'emprunt. Un agriculteur peut recevoir jusqu'à \$15,000 par année en paiements anticipés pour ses récoltes de céréales, de graines oléagineuses, de fruits, de grandes cultures, de miel, de sirop d'érable et de tabac. S'il y a trois agriculteurs dans une unité familiale ou trois partenaires, ils peuvent recevoir jusqu'à \$45,000.

Passons maintenant aux programmes de recherche et de développement à l'appui du programme national de l'énergie, une somme de 1.8 millions de dollars. Essentiellement, cette somme représente la participation du ministère de l'Agriculture à l'intensification de la recherche énergétique du gouvernement, ce qui constitue un programme de 35 millions de dollars. Le programme de 1.8 million de dollars s'ajoutera à notre programme de recherche énergétique contractuelle si bien qu'en tout nous dépenserons près de 3 millions de dollars, ou plutôt 2.8 millions de dollars en 1981-1982 pour ce pro-

## [Texte]

water removal, freezing, and thermal processes; production and use of liquid fuels such as fuel alcohol and canola oil; and production of energy from renewable resources, including solar, wind, biomass, and energy crops. In addition to these contract programs, my department will examine the economic effect of energy on the agri-food system and the effect of government regulations in market price changes associated with energy.

Moving on now to the \$1 million for Canfarm: please note that this money is in addition to the \$1.3 million provided last year as part of our arrangements for the transfer of the agency to a joint-venture company. I want to make it clear that this is absolutely the last part of our commitment to helping Canfarm. Judging from a recent letter from Glen Flaten, who is President of the Canadian Federation of Agriculture and also—is he Chairman of Canfarm?— Canfarm is finally making a go of it. Let me read you a few lines from Mr. Flaten's letter.

During the past few months we have made very substantial progress in the further re-organization of Canfarm. We expect to operate on a break-even basis in 1981, with a small profit in 1982... Across Canada there are now over 400 local accountants' offices participating in the Agency program...

I am sure you would all like to join with me in wishing the new Canfarm the best of luck in its important and future-looking program.

The last item to go over is \$131,000 requested for the dairy Record of Performance Program. Money is needed to help meet the strong demand for dairy ROP services. More and more farmers all the time want this service. There are now a number of dairymen who have been on the waiting list for over a year, and with the addition of six person-years we will be better able to serve them. The \$131,000 covers salaries and travelling expenses for the six inspectors. You can just use common arithmetic and divide that into it and you will see, when you consider their salaries and travelling expenses are out of that, they are not being overly paid.

As part of the government's efforts in cost recovery, the fees for the user are being increased from \$7 per cow per year to \$9, effective January 1, 1982. Herd owners will then be contributing about 50 per cent of the cost—not quite, but about.

I should point out that the dairy ROP program has helped to put Canada on the map as one of the world's most advanced dairy nations. The proof: last year export sales of Canadian dairy cattle and semen amounted to \$47 million, and that was an increase of 15 per cent over the previous year.

## [Traduction]

gramme. Parmi les domaines de recherche, nous remarquons: la conservation en serres, dans les bâtiments de ferme, dans l'exploitation agricole et l'utilisation de fertilisants; la conservation dans la transformation des aliments grâce à l'amélioration des techniques de désydratation, de congélation et de contrôles thermiques; la production et l'utilisation de carburants liquides, notamment le carburant à base d'alcool et de céréales de colza, et enfin les énergies renouvelables y compris l'énergie solaire, éolienne, tirées de la biomasse et des récoltes. En plus de ces programmes de contrats, le ministère étudiera les incidences des prix de l'énergie sur le secteur agro-alimentaire, ainsi que les répercussions des règlements gouvernementaux sur les changements de prix de l'énergie.

Passons maintenant à la rubrique touchant les services Canfarm: je vous ferai remarquer que cette somme de 1 million de dollars s'ajoute au 1.3 million de dollars prévus l'année dernière dans le cadre des accords de transformation de l'organisme en coentreprise. Je suis bien déterminé à ce que cette contribution soit la dernière que nous fassions au service Canfarm. D'après une lettre que j'ai reçue récemment de M. Glen Flaten, président de la Fédération canadienne de l'agriculture et également, je crois de Canfarm, la coopérative commence enfin à connaître des jours meilleurs. Permettez-moi de vous lire un extrait de la lettre de M. Flaten.

Depuis quelques mois, nous avons franchi des étapes très importantes dans la réorganisation de Canfarm. Nous prévoyons atteindre un niveau d'équilibre en 1981 et même faire de légers profits en 1982... Dans l'ensemble du pays, plus de 400 bureaux locaux de comptabilité participent au programme...

Je suis convaincu que vous vous joignez tous à moi pour souhaiter au service Canfarm la meilleure des chances dans son programme important.

Il reste enfin à discuter des \$131,000 nécessaires au programme de contrôle laitier. Cet argent est nécessaire pour faire face à l'augmentation de la demande des services de ce programme. Ce programme est réclamé par de plus en plus d'agriculteurs. Certains producteurs laitiers attendent depuis plus d'un an et, en ajoutant six années-personnes à l'administration du programme, nous serons mieux en mesure d'étudier les demandes. Cette somme de \$131,000 couvre le traitement et les frais de déplacement des six inspecteurs. Si vous divisez cette somme entre les six inspecteurs, vous verrez que leur rémunération n'est pas trop élevée car cette somme couvre leurs salaires et leurs dépenses.

Dans le cadre des tentatives du gouvernement en vue de la récupération des coûts, les frais d'utilisateurs sont augmentés de \$7 par vache par année à \$9 à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1982. Les propriétaires de bétail auront une participation presque équivalente à la nôtre pour ce qui est des coûts.

Je voudrais signaler que le programme de contrôle laitier a permis au Canada de se faire reconnaître comme étant l'une des nations les plus avancées au monde pour ce qui est de la production du lait. À preuve, l'année dernière, les exportations canadiennes de vaches laitières et de sperme se sont chiffrées

[Text]

ROP tested sires have been the primary source of sires for the artificial insemination centres, and through genetic improvement of the national dairy herd, milk production has increased by 35 kilograms of milk per cow per year over the past 20 years.

Madam Chairman, before I go to answering questions we can give you quite a list of people here. I do not know whether I should give you all the list. I can give it to you, but I do not know whether I should read it or not. On my immediate right—I will read some of the people who are here—there is a man you all know well, the youngest and brightest Deputy Minister of Agriculture in all of Canada's departments, Gaetan Lussier, a farm boy from Quebec, former deputy minister of agriculture and one of the highest IQs of anyone in the civil service. And that is why they leave him with me.

**An hon. Member:** You need him, eh?

**Mr. Whelan:** Yes, I need him.

Dr. LeRoux, Assistant Deputy Minister, a former navy veteran, married to a western girl, is in charge of all our research. Mr. P.W. Voisey, Director, Engineering and Statistical Research Institute, Research Branch, is right next to Dr. LeRoux. Dr. John McGowan, Assistant Deputy Minister, Food Production and Inspection, a farmer from the St. Lawrence valley area, a practising veterinarian in Alberta for eight years, worked in Manitoba, worked for Health and Welfare, came to Agriculture Canada and is doing a good job there.

Mr. C. Brouillard, Assistant Deputy Minister, Regional Development and International Affairs; Mr. H. Cochran, Acting Director General, Production Development Directorate, Regional Development and International Affairs; Mr. Don MacRae, economist, Regional Development and International Affairs. Don MacRae is also more than an economist; he is a lawyer and an expert in banking and becoming more of an expert all the time because he tries to answer some of my questions and qualify my statements. Dr. D. Ware, Acting Assistant Deputy Minister, Marketing and Economics, has done a tremendous amount of work on Canagrex. I am sure you know him.

Mr. B. Paddock, Acting Chief, Grains and Oilseeds Unit, Commodity Market Analysis Division, Marketing and Economics; Mr. A. Mess, Co-ordinator, Advance Payments for Crops Program, Marketing Services Division, Marketing and Economics; Mr. R.J. Edgar, Director, Services Division, Marketing and Economics; Mr. A. Chambers, Chief, Financial Planning & Analysis, Finance & Administration; Mr. Frank

[Translation]

47 millions de dollars, ce qui représente une augmentation de 15 p. 100 par rapport à l'année précédente.

• 1600

Les reproducteurs testés dans le cadre du Programme de contrôle laitier ont été la principale source d'approvisionnement des centres d'insémination artificielle et grâce à des manipulations génétiques dans l'ensemble du cheptel laitier du pays, la production de lait a augmenté de 35 kilogrammes par vache par année depuis plus de 20 ans.

Madame le président, avant de laisser la parole aux membres du Comité, j'aimerais vous présenter les témoins qui m'accompagnent. Je ne sais pas si je devrais tous vous les présenter ou si je devrais tout simplement vous laisser la liste. Je lirai quand même le nom de certaines des personnes qui sont ici. À ma droite, est assis un homme que vous connaissez tous très bien, le plus jeune sous-ministre de l'Agriculture, le plus intelligent de tous les sous-ministres de la Fonction publique, M. Gaetan Lussier, fils d'agriculteur québécois, ancien sous-ministre de l'Agriculture et un des quotients intellectuels les plus élevés de la Fonction publique. C'est pourquoi on ne le mute pas à un autre ministère.

**Une voix:** Vous avez besoin de lui, n'est-ce pas?

**M. Whelan:** Oui, j'ai besoin de lui.

M. LeRoux est sous-ministre adjoint chargé de la recherche, c'est un ancien de la Marine et il a épousé une femme de l'Ouest. M. P.W. Voisey, directeur, Institut de recherches techniques et de statistiques, Direction générale de la recherche est assis à côté de M. LeRoux. M. John McGowan est sous-ministre adjoint à la production et à l'inspection des aliments, c'est un agriculteur de la vallée du Saint-Laurent, il a pratiqué la médecine vétérinaire en Alberta pendant huit ans, il a travaillé au Manitoba, il a travaillé pour le ministère de la Santé et du Bien-être et enfin il est venu à Agriculture Canada pour faire un excellent travail.

M. C. Brouillard est sous-ministre adjoint au développement régional et aux affaires internationales; M. H. Cochran, est directeur général intérimaire, Direction du développement de la production, développement régional et affaires internationales. M. Don MacRae est économiste du développement régional et des affaires internationales. M. MacRae est plus qu'un économiste cependant, il est également avocat et il est spécialisé en affaires bancaires; il se spécialise de plus en plus alors qu'il essaie de répondre à mes questions et d'atténuer certaines de mes déclarations. M. D. Ware est sous-ministre adjoint par intérim à la commercialisation et à l'économie et il a fait énormément de travail dans le cadre du Programme Canagrex. Je suis sûr que vous le connaissez.

Il y a ici également M. B. Paddock, chef intérimaire, Oléagineux et cultures spéciales, Direction du développement des marchés, commercialisation et économie; M. R.J. Edgar, directeur, Division des services, commercialisation et économie; M. A. Chambers, chef, planification et analyses financières, finances et administration; M. Frank Payne, directeur général, Soutien du revenu agricole qui aime encore bien les

**[Texte]**

Payne, Director General, Farm Income Services, still has a liking for the west. I should have said that Mr. Ware is from British Columbia. I do not know where all these are from, but the vast majority are from either east or west; very few are from central Canada.

Mr. Al Proulx, Secretary Manager, Agricultural Stabilization Board; Mr. B. Howard, Executive Assistant to the Deputy Minister; Miss Frances Lemon, Senior Secretariat Officer, Departmental Secretariat, legislative assistant to both the Deputy Minister and the Minister of Agriculture; Mrs. R.A. Hénault, Cabinet Documents Officer who comes from Wheatley, Ontario; Mr. C. Larabie, Marketing Officer, Marketing & Economics. He is not putting his hand up very high because I think he is an economist. Mr. Mike Gifford, International Trade Policy Division, is right here at the front. We have quite an impressive list. You will not have to put up with me so much because I have to leave at 5 o'clock to speak at the forage symposium.

Do you have another meeting this week, Madam Chairman?

**The Vice-Chairman:** Not this week.

**Mr. Whelan:** I will try to be back next week. I made a commitment to be at that forage symposium at the Conference Centre at 5 o'clock.

• 1605

**Le vice-président:** Merci monsieur le ministre.

**Mr. Whelan:** Do you have a quorum now?

**Le vice-président:** Oui nous avons un quorum et si vous êtes d'accord, nous pourrions procéder à l'adoption du projet de Loi C-46. Nous en étions aux modifications à l'annexe. Il y a des textes en français et en anglais à la disposition de chacun des membres du Comité. Est-ce que les textes ont été distribués?

Des amendements seront proposés par M. Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, je propose tel que présenté, les annexes puisque, à mon avis, elles semblent conformes à la discussion que nous avons eue ici la semaine dernière.

**Le vice-président:** Il s'agit de modifications à l'article 2(a), 2(b) (c) et 4.

**M. Hargrave:** Madame le président.

**Le vice-président:** Oui monsieur Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Just on a procedural question, I want to be satisfied what has just been handed to us covers essentially, in the formal language that is necessary, those items we agreed to at the steering committee. Is that essentially correct?

**Le vice-président:** Oui monsieur Hargrave. C'est exactement cela. Il nous manquait la formulation juridique pour

**[Traduction]**

provinces de l'Ouest. J'aurais dû dire que M. Ware vient de la Colombie-Britannique. Je ne sais pas précisément d'où viennent toutes ces personnes, mais la grande majorité provient de l'Est ou de l'Ouest; très peu viennent du Canada central.

M. A. Proulx, gestionnaire-secrétaire, Office de stabilisation des prix agricoles; M. B. Howard, adjoint exécutif du sous-ministre; M<sup>me</sup> Frances Lemon, agent principal du secrétariat, Secrétariat du ministère, adjointe législative au sous-ministre et au ministre de l'Agriculture; M<sup>me</sup> R.A. Hénault, agent des documents du Cabinet, qui vient de Wheatley en Ontario, M. C. Larabie, agent de commercialisation, Commercialisation et économie. Il ne lève pas sa main trop haut car je crois qu'il est un peu généré d'être économiste. Il y a M. Mike Gifford, Division de la politique du commerce international, est ici à l'avant. Voilà une liste assez impressionnante de spécialistes. Vous n'aurez pas à m'endurer pendant tellement longtemps car je dois quitter le Comité à 17h00 pour faire un discours au symposium sur le fourrage.

Madame le président, avez-vous une autre réunion prévue cette semaine?

**Le vice-président:** Non, pas cette semaine.

**M. Whelan:** J'essaierai d'être de retour la semaine prochaine. Je me suis engagé à être à ce symposium au Centre des conférences à 17h00.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

**M. Whelan:** Avez-vous le quorum maintenant?

**The Vice-Chairman:** Yes, we do have a quorum and if you have no objection, we can now proceed with Bill C-46. We had got as far as the amendments to the Schedule. Copies of the letter are available in both French and English for each of the committee members. Have the texts been distributed? No. All right.

Mr. Dionne will propose amendments.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, I move that the Schedule be carried as is because, in my opinion, it seems to be in accordance with the discussion we had here last week.

**The Vice-Chairman:** These are amendments to Section 2(a), 2(b), (c) and 4.

**Mr. Hargrave:** Madam Chairman.

**The Vice-Chairman:** Yes, Mr. Hargrave.

**M. Hargrave:** Pour ce qui est de la procédure, je voudrais être tout à fait sûr que le document que l'on vient de nous distribuer couvre essentiellement, et avec la formulation nécessaire, les questions sur lesquelles les membres du comité de direction sont convenus. Est-ce bien cela?

**The Vice-Chairman:** Yes, Mr. Hargrave. That is correct. We did not have the legal wording to modify the Schedule. Is that all right? Would you like us to read it or can we go on?

## [Text]

modifier l'annexe. D'accord avec cela? Est-ce que vous voulez qu'on en fasse la lecture ou si ça va comme ça?

**Mr. Hargrave:** No, Madam Chairman, I am satisfied we had a good discussion the last time, and I just wanted to be reassured that it is all in there; and I am satisfied.

**Le vice-président:** Vous appuyez la proposition de M. Dionne? Non, parfait. Alors, on demande le vote ou quoi? Vous demandez le vote?

L'amendement est rejeté.

**Le vice-président:** Maintenant j'aurais besoin de votre indulgence. Si le Comité acceptait, on pourrait revenir à l'article 6 concernant le comité consultatif. Nous avons obtenu du gouvernement la formulation selon les règles de l'art concernant la proposition de M. Hargrave voulant qu'un membre suppléant intérimaire doive provenir du même secteur que le membre qu'il remplaçait. D'accord? Vous avez maintenant devant vous la formulation proposée par le gouvernement. Si vous acceptiez qu'on modifie ce qu'on avait accepté la semaine dernière, on pourrait accepter le texte final ici proposé.

**Mr. Hargrave:** Madam Chairman, I agree that the written statement that has been handed out covers the subject completely.

**Le vice-président:** Merci monsieur Hargrave.

**Mr. Hargrave:** It is quite agreeable.

L'amendement est adopté.

L'annexe est adoptée telle que modifiée.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le Bill C-46 est adopté tel que modifié.

**Le vice-président:** Puis-je faire rapport du Bill à la Chambre? Le Comité peut faire rapport du Bill à la Chambre.

Je vous remercie beaucoup.

• 1610

Est-ce que le Comité ordonne la réimpression du bill tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport?

Adopté.

**Le vice-président:** Je vous remercie de votre collaboration.

Nous pourrions revenir maintenant à la déclaration... Oui, monsieur Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Is it your intention now to go to the estimates?

**The Vice-Chairman:** Yes.

**Mr. Hargrave:** On a point of order, I would like to make a brief statement before we leave the bill completely. I would like to say, for the benefit of the minister and the deputies, that last week—I forget the day—we had a very useful

## [Translation]

**M. Hargrave:** Non, madame le président, je suis entièrement satisfait de la discussion que nous avons eue la dernière fois, et je voulais simplement me rassurer que tout y était; nous pouvons continuer.

**The Vice-Chairman:** Do you second Mr. Dionne's motion? No, all right. Shall we put the question on the amendment or not? Do you wish us to put the question on it?

The amendment is negated.

**The Vice-Chairman:** Now, I would ask for your indulgence. If the Committee has no objection, we could now go back to Clause 6 regarding the advisory committee. The government provided us with the proper wording for Mr. Hargrave's proposal under which a temporary substitute member would have to be representative of the same sector as the member replaced. Is this acceptable? You now have before you a copy of the wording proposed by the government. If you were willing to amend what we had agreed on last week, we could carry the final text proposed here.

**M. Hargrave:** Madame le président, je suis d'accord que la formulation, telle qu'elle figure sur le document qu'on nous a distribué, couvre tout à fait le sujet.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Hargrave.

**M. Hargrave:** Il est tout à fait acceptable.

The amendment is carried.

The Schedule is carried, as amended.

Clause 1 is carried.

The title is carried.

Bill C-46 is carried, as amended.

**The Vice-Chairman:** May I report the bill to the House? The Committee may report the Bill to the House.

Thank you very much.

Shall I have the bill as amended reprinted for the report stage in the House of Commons?

Carried.

**The Vice-Chairman:** I thank you for your co-operation.

We can now come back to the statement... Yes, Mr. Hargrave.

**M. Hargrave:** Avez-vous maintenant l'intention de passer au budget?

**Le vice-président:** Oui.

**M. Hargrave:** J'invoque le Règlement, avant que nous n'en finissions avec le projet de loi, j'aurais quelques mots à dire. Je voudrais en effet signaler au ministre et au sous-ministre que la semaine dernière, je ne me souviens plus du jour exact, nous

**[Texte]**

meeting of the steering committee at which Dr. Trant and Mr. Gifford were our resource people. I think it was a very useful meeting, and the two resource people were very helpful and very frank in their comments.

There is a comment I want to make and have it on the record because, while we had a good steering committee, of course there is no record of it, which I think under the circumstances is regrettable. I want to draw to the attention of the committee, so that it is on the record, my concern about this whole business of the fact that we will soon be into the year of the Tokyo round of the GATT agreements, when traditionally there is an opportunity to review them under certain conditions. I am sure the minister knows what I am referring to. I made a statement like this at that steering committee meeting. I think it is important, and I hope we have the co-operation of the minister and, hopefully, the Minister of Industry, Trade and Commerce. There are two issues that I feel strongly about, which Canada's negotiators agreed to: one is the level of the guaranteed minimum access figure and the other is the provision—the only signator who was asked to do this—where we agreed to a human population growth factor.

I would hope, Mr. Minister, that we do take advantage of 1982 as the third year in the recent round of the GATT 10-year period, and that we have some serious discussions with respect to those two portions that have such a direct bearing on the operation, or will have such a direct bearing on the operation, of this Bill C-46, because it cuts off the bottom of all the curves. You know what I mean, Mr. Minister, and I would hope that we have your co-operation, if only because of the state of the Canadian cattle industry right now. It is not good, and that is an understatement.

That is all that I wanted to put on the record, Madam Chairman. Thank you.

**Mr. Whelan:** I might just make a short response, Madam Chairman, if I could. If we do change, because of what the honourable member has stated, we would have to negotiate with our trading partners and we would have to pay for it, in some way. We would have to make some concession to them in some other way. So I do not know whether we should say it has a direct link with this bill or not, but I am well aware of what the honourable member is suggesting. I am sure he is aware of what I am saying also, as far as that goes. I just say that our officials are well aware of the views of the members of the committee. I would disagree with the member just a bit: he referred to the state of the beef industry at the present time; I say it has been like that for some time.

**Mr. Hargrave:** I will try to be brief but, Madam Chairman, I have to respond. If Canada has to pay, maybe we should look at the bigger picture. Do you want to have more and more and more cattle feeders, cow-calf people, go out of business, or do you want to get a better agreement?

**Mr. Whelan:** No, Madam Chairman, to the honourable member, we say, on our agri-food strategy for the next—what?—20 years or 19 years, that our projections are for the

**[Traduction]**

avons eu une réunion très utile du comité directeur auquel MM. Trant et Gifford ont participé. Ces deux personnes nous ont beaucoup aidé et ont été très francs et directs dans leurs observations.

Je voulais que cela passe dans nos délibérations car bien que cette réunion du comité directeur ait été excellente, nous n'en avons pas de compte rendu, ce qui, dans le cas particulier, est regrettable. Je voudrais attirer l'attention du Comité sur le fait que nous entrerons bientôt dans l'année des accords GATT de Tokyo car c'est traditionnellement l'occasion de réviser certaines choses. Je suis convaincu que le ministre sait ce dont je parle. J'en ai parlé à la réunion du comité directeur. C'est à mon avis très important et j'espère que nous pouvons compter sur la collaboration du ministre et peut-être aussi du ministre de l'Industrie et du Commerce. Il y a deux points auxquels je tiens beaucoup et dont ont convenu les négociateurs canadiens: d'une part le niveau de l'accès minimum garanti, d'autre part la disposition touchant un facteur de croissance démographique.

J'espère, monsieur le ministre, que nous profiterons de 1982 qui est la troisième année de cette décennie GATT pour entreprendre des pourparlers sérieux quant à ces deux questions qui ont, ou plutôt auront, une incidence tout à fait directe sur les dispositions du Bill C-46 qui élimine le bas de toutes les courbes. Vous savez, monsieur le ministre, ce que je veux dire et j'espère que nous pourrions compter sur votre collaboration, ne serait-ce que parce que l'industrie canadienne du bétail traverse une période pour le moins difficile.

C'est tout ce que je voulais inclure à nos délibérations, madame le président. Merci.

**M. Whelan:** Je répondrai brièvement, madame le président, que si nous tenons compte de ce que vient de dire le député et changeons les règles du jeu, il nous faudrait négocier cela avec nos partenaires commerciaux et compenser d'une façon ou d'une autre. Nous devrions alors leur offrir certaines concessions. Je ne suis donc pas sûr que l'on puisse dire qu'il y ait un lien direct avec ce projet de loi mais je suis tout à fait au courant de la question soulevée par le député. D'ailleurs, je suis certain qu'il sait lui aussi de quoi je parle. Nos fonctionnaires connaissent bien les points de vue des membres du Comité. Je contredirais simplement le député lorsqu'il parle de la situation actuelle de l'industrie bovine car je crois que c'est une situation qui n'est pas nouvelle.

**M. Hargrave:** Madame le président, j'essaierai d'être bref mais je dois répondre. Si le Canada doit payer, peut-être devrions-nous envisager les choses dans un contexte plus large. Voulez-vous que de plus en plus d'engraisateurs de bétail, de producteurs de bouvillons, disparaissent ou souhaitez-vous améliorer l'accord?

**M. Whelan:** Non, madame le président, nous déclarons dans notre stratégie agro-alimentaire pour les vingt ou dix-neuf prochaines années que l'industrie du bétail va considérable-

## [Text]

cattle industry to get much bigger. Actually, in the Province of Alberta, which produces 42 per cent, we think they should increase by over 80 per cent, and, overall, the two provinces of Ontario and Quebec, for instance, which are not—especially Quebec—that huge, should probably increase by about 121 per cent.

**Mr. Hargrave:** Mr. Minister, no province will increase when they are losing money.

**Mr. Whelan:** No, that is what we say in the agri-food strategy too, the constraints that control production should be removed. One of the biggest constraints—and you have confirmed my feelings on this for a long time, I have felt that you agreed with me—has been that the economic return had to be there and people would produce. And we must find a way to—

• 1615

**Mr. Hargrave:** Make a buck.

**Mr. Whelan:** —make a buck; that is right. That is the name of the game, and we will not be like Poland or Romania or Russia. Madam Chairman, we will do the things we said we would do in the agricultural strategy. I do not know if I will be around to see it finalized, but I am optimistic about the farmers of Canada. As Mr. Hargrave said, if they can make a buck, they will produce anything you want, and we will increase our production by 100 per cent.

**Le vice-président:** Merci, monsieur le ministre.

Alors, un dernier commentaire sur le bill C-46, parce qu'il faudra passer à l'ordre de renvoi.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, madame le président. C'est que sur le bill C-46, on s'est aperçu ici au cours de l'année, en négociant, que tous les gens avaient des problèmes sur l'importation et l'exportation ou la mise en marché intérieure de la viande en général au Canada. Il faut quand même rendre hommage à tous ceux qui ont participé à l'élaboration du bill qui, sans nul doute, sera un instrument très positif pour tous les producteurs de bœuf dans ce pays.

Cependant, je pense qu'au cours de la discussion on a eu tendance, peut-être le nouveau parti démocratique, à dire: pourquoi n'imposerions-nous pas une agence de mise en marché dans ce pays? Je pense, madame le président, qu'il serait temps, de la part du ministère de l'Agriculture, étant donné que les producteurs vivent des moments vraiment difficiles de leur suggérer que eux se mettent à la table avec les hauts fonctionnaires pour proposer un outil de travail qui serait à la hauteur des besoins des producteurs de bœuf dans ce pays.

Ce que je veux dire et ce que je veux inscrire dans le rapport, madame le président, c'est que je pense que nous ferions une grave erreur si c'était le gouvernement qui imposait un outil de travail aux producteurs agricoles. Il faut les inviter à nous suggérer, plutôt, des méthodes de travail et possiblement une façon de travailler en plus parfaite harmonie tout en

## [Translation]

ment se développer. A l'heure actuelle, en Alberta, où l'on en produit 42 p. 100, nous estimons que l'augmentation se chiffrera à 80 p. 100 et, globalement, les deux provinces de l'Ontario et du Québec dont la production, surtout pour le Québec, n'est pas tellement importante, devrait accuser une augmentation de quelque 121 p. 100.

**M. Hargrave:** Monsieur le ministre, aucune province ne pourra augmenter sa production quand on perd de l'argent.

**M. Whelan:** En effet, et c'est bien ce que nous disons dans notre stratégie agro-alimentaire, il faut éliminer les limites à la production. Une des limites les plus contraignantes, et vous me rejoignez là-dessus depuis longtemps car vous êtes d'accord avec moi, est qu'il faut faire des bénéfices pour produire. Et nous devons trouver le moyen de...

**M. Hargrave:** ... faire de l'argent.

**M. Whelan:** ... faire de l'argent, c'est bien cela. C'est ainsi qu'on joue le jeu, et nous n'avons pas l'intention de finir comme la Pologne, la Roumanie ou la Russie. Madame le président, nous avons l'intention de prendre les mesures écrites dans la stratégie agricole. Je ne sais pas si je serai encore là lorsque celles-ci se réaliseront, mais je suis très optimiste en ce qui concerne les agriculteurs du Canada. Comme M. Hargrave l'a dit, s'ils peuvent faire de l'argent, ils produiront tout ce que vous voulez, et nous pourrions ainsi faire augmenter notre production de l'ordre de 100 p. 100.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

There will be one more comment on Bill C-46, after which we will go on to the Order of Reference.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Madam Chairman. I wish to say, with respect to the Bill C-46, that in the course of our negotiations this year, we realize that everyone was having problems with the importation and exportation or general domestic marketing of meat in Canada. We must, nevertheless, congratulate all those who played a part in drafting the bill which will no doubt prove itself to be a very positive tool for all beef producers in this country.

However, I think that in the course of our discussion, we had a tendency—or perhaps the New Democratic Party had a tendency—to say: why do we not impose a marketing agency on producers in this country? I feel, Madam Chairman, that it is time for the Minister of Agriculture, given the fact that producers are going through very difficult times nowadays, to suggest to the latter that they negotiate with government officials in order to agree upon a working tool which would meet the needs of beef producers in this country.

What I wished to say and what I wished to have included in the report, Madam Chairman, was that I feel we would be making a very grave error if the government were to impose a working tool on farm producers. In fact, we should ask them to suggest working methods and, possibly, a means of working

## [Texte]

conservant leur haut degré de production, de productivité dans ce pays.

Ce sont les commentaires que j'avais à faire, madame le président.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Dionne.

Alors nous pourrions revenir maintenant à l'ordre de . . .

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, just a short statement. The hon. member mentions what he is desirous of having, so we can come to some conclusion.

I am hopeful that some conclusion will be arrived at because of what the Canadian Cattlemen's Association and different associations are doing; what the Senate committee is doing; and what we are doing in our department. I would hope there would be recommendations maybe before the end of this month. I was told today that the Ontario branch of the Canadian Cattlemen's Association have already devised a plan of some kind that they will be presenting to their own organization and then to us. I do not know what the plan is, but I already have a plan in my back pocket that is new too, and we will be presenting it.

**Mr. Hargrave:** It has been there for years.

**Mr. Whelan:** No, mine is slightly different. I have had some new ideas lately.

**Mr. Hargrave:** I hope so.

**Mr. Whelan:** And they are even better than the ones we had before, and they are tougher too. We will make sure they make a buck, I can tell you that . . .

**Le vice-président:** Bon! Alors, la discussion est terminée sur le bill C-46 qui sera rapporté à la Chambre, et réimprimé selon votre désir.

Maintenant, on passe à l'ordre de renvoi pour l'étude des crédits 5c et 15c du Budget supplémentaire pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. Nous avons eu la déclaration du ministre à ce sujet.

## AGRICULTURE

A—Ministère—Programme de développement du secteur agro-alimentaire

Crédit 5c—Développement du secteur agro-alimentaire—  
dépenses de fonctionnement .....\$1,906,000

Crédit 15c—Développement du secteur agro-alimentaire—  
Contributions .....\$82,000,000

**Mr. Whelan:** Just before, Madam Chairman— *un moment s'il vous plaît, un momento*. If I could just say that the total imports for 1981 until now, for meat, is 115 million pounds—well below the 141 million oceanic imports that we are allowed. So, we are estimating that they will not be filling

## [Traduction]

together which would allow them to maintain their high degree of production and productivity within this country.

Those are the comments that I wish to make, Madam Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Dionne.

We will now proceed with the Order of . . .

**M. Whelan:** Madame le président, je voudrais dire quelques mots, si vous le permettez. L'honorable membre a mentionné la situation qu'il souhaiterait voir vis-à-vis des agriculteurs afin que nous puissions régler les difficultés.

J'espère d'ailleurs que nous pourrions régler les difficultés grâce à l'action de l'Association canadienne des éleveurs de bétail et de divers organismes, du Travail effectué par le Sénat et des mesures que nous élaborons au sein de notre ministère. J'espère que certaines recommandations pourront être faites avant la fin de ce mois-ci. La section ontarienne de l'Association canadienne des éleveurs de bétail m'a informé aujourd'hui qu'elle a déjà élaboré un plan qu'elle va d'abord présenter aux membres de sa propre organisation et ensuite à notre ministère. Je ne sais pas de quoi il s'agit, mais moi-même, j'ai déjà un nouveau plan dans ma poche et nous avons l'intention de le présenter aussi.

**M. Hargrave:** Il est là depuis des années.

**M. Whelan:** Non, le mien est quelque peu différent. Dernièrement, j'ai eu quelques nouvelles idées.

**M. Hargrave:** Je l'espère.

**M. Whelan:** Et elles sont encore meilleures que celles que nous avions auparavant—plus solides aussi. Nous allons nous assurer qu'elles permettront de faire de l'argent. Il n'y a pas de doute là-dessus.

**The Vice-Chairman:** All right. Then that will be all the discussion on Bill C-46, which will be reported to the House and reprinted, as you have requested.

Now, we will go on to the Order of Reference on Votes 5c and 15c for the fiscal year ending March 31, 1981. The minister already made his statement in this regard.

## AGRICULTURE

A—Department—Agri Food Development Program

Vote 5c—Agri Food Operating expenditures .....\$1,906,000

Vote 15c—Agri Food Development—Contributions .....\$82,000,000

**M. Whelan:** Madame le président, un moment, s'il vous plaît. Je voulais simplement dire que le total des importations de viande pour l'année 1981 sont, jusqu'à présent, de 115 millions de livres - bien au-dessous des 141 millions en impor-

[Text]

their quota. We are estimating they will not fill their quota next year.

**Mr. Hargrave:** We do not have not an official quota this year.

**Mr. Whelan:** We have a quota that is very, high, but we are estimating that 115 million pounds of meat will not come to Canada next year—for the whole year.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Bravo!

• 1620

**Mr. Whelan:** The Australians and New Zealanders are selling the meat to the world's most inefficient, probably, in some ways, farming system—and they have become the world's largest importers of meat—the U.S.S.R.

**Le vice-président:** Merci, monsieur le ministre.

Figurent sur ma liste des intervenants, MM. Dionne, Neil, Hovdebo, McCain et Thacker.

**Mr. McLean:** On a point of order, I wonder if I could draw to the minister's attention—and I have already spoken with him before the meeting— suggestions that at 5 o'clock today there would be granted a supply import permit for turkeys coming into Canada. A number in the turkey industry are concerned about this in the light of a great surplus which is present, and I wonder if the minister could comment on that timeframe and on whether these representations will be dealt with.

**Mr. Whelan:** We were informed yesterday, my deputy tells me, by the Canadian Turkey Marketing Agency, about the demand for an import permit by two companies. Seven big users of the turkeys say there is adequate turkey in Canada; they do not need an import permit. Some of them are objecting to the permits being issued to the importers, who would have an economic advantage over them because of the distressed price that turkeys are at in the United States of America at the present time. So when we look at the pounds of turkeys here, and the availability of turkey meat here, we say there is no need for import permits.

I understand that the turkey agency had until 5 o'clock today to make its final submission, and I understand, if I am correct, that no decision will be made today about import permits. We are going to be having further discussions later this day and tomorrow morning about this request. All I can say is that I wish it were run the same way it is run if they bring butter into Canada. You know, it is brought into Canada by the Canadian Dairy Commission after IT&C and they review their requests. No butter has been brought into Canada for years, but say it were brought in tomorrow, it would be put on the market at the domestic price here, and any profits would be turned over to the Receiver General of Canada. They do not go to the turkey board or to some importer or exporter—and I never knew one yet that was doing it out of the goodness of its heart. They were doing it, as Mr. Hargrave said, sometimes for more than a buck. They were making a profit for doing very little, in some instances, because they

[Translation]

tation qui nous sont permises. Alors nous prévoyons qu'ils ne fourniront pas leur contingent l'année prochaine.

**M. hargrave:** Nous n'avons pas de contingent officiel cette année.

**M. Whelan:** Nous avons un contingent très élevé, mais nous prévoyons que nous ne recevrons pas au Canada 115 millions de livres de viande au cours de toute l'année qui vient.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Bravo!

**M. Whelan:** Les Australiens et les Néo-Zélandais vendent la viande au régime agricole qui est probablement à certains égards le plus inefficace du monde et qui est devenu le plus gros importateur de viande du monde, à savoir l'U.R.S.S.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

I have on my list, Mr. Dionne, Mr. Neil, Mr. Hovdebo, Mr. McCain and Mr. Thacker.

**M. McLean:** J'invoque le Règlement pour essayer d'attirer l'attention du ministre, et je lui en ai déjà parlé avant la réunion, sur le fait qu'à 17h00 aujourd'hui on devrait accorder un permis d'importation de dinde. L'industrie canadienne de la dinde s'en inquiète car il y a de gros excédents actuellement. Le ministre pourrait-il nous dire ce qu'il en est et si les instances de l'industrie seront entendues?

**M. Whelan:** Mon sous-ministre m'informe que l'Office canadienne de commercialisation de la dinde nous a signalé hier que deux sociétés demandaient un permis d'importation. Sept gros utilisateurs de dinde déclarent qu'il y a suffisamment de dinde au Canada; qu'ils n'ont pas besoin de permis d'importation. Certains s'opposent à ce que les permis soient accordés aux importateurs car ceux-ci bénéficieraient d'un avantage économique puisque le prix de la dinde est très bas aux États-Unis à l'heure actuelle. Si donc on considère les quantités de viande de dinde actuellement disponibles, on peut dire que ces permis d'importation sont inutiles.

Je crois que l'Office de commercialisation de la dinde a jusqu'à 17h00 aujourd'hui pour présenter ses arguments, et, si je ne m'abuse, aucune décision ne sera prise à ce sujet aujourd'hui. Nous en discuterons dans la soirée et demain matin. Tout ce que je puis vous dire c'est que je préférerais que cela se passe comme pour le beurre. Il est en effet importé par la Commission canadienne du lait qui examine les demandes avec le ministère de l'Industrie et du Commerce. On n'a pas importé de beurre au Canada depuis des années mais si l'on devait en importer demain, il serait mis en marché au prix intérieur et tout bénéfice serait versé au Receveur général du Canada. Or, on ne s'adresse jamais à la Commission de la dinde, à un importateur ou à un exportateur et je n'ai encore jamais rencontré quelqu'un qui faisait cela par grandeur d'âme. Comme le disait M. Hargrave, cela leur rapportait pas mal. Ils réalisaient des bénéfices en faisant très peu, dans certains cas, tout simplement par tradition. Ce sont des impor-

## [Texte]

have the inheritance. They have the heritage that they have been the importers over past years and the only time they ever really want to import a product from another country is when it is cheaper than it is here, regardless of what it does to the market in Canada.

Those are my feelings and the feelings we have expressed so far.

**Mr. McLean:** I hear the minister saying that he and his officials will be making that representation in the context of the hearings.

**Mr. Whelan:** We have already made that kind of representation, because we have known that there has been some discussion. We have made that kind of representation, and we will be following it up.

**Mr. McLean:** Thank you very much, Madam Chairman.

**Le vice-président:** Merci, monsieur McLean.

MM. Dionne, Neil et Hovdebo.

Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, madame le président.

J'ai écouté avec attention, tout à l'heure, à l'ouverture de cette séance, les propos de M. le ministre et je crois qu'on se rend compte, en fait, que les producteurs agricoles ont, aujourd'hui, une foule d'outils pour stabiliser leur revenu. Je pense, entre autres, à l'assurance stabilisation et à l'assurance récolte. Ce qui m'inquiète, monsieur le ministre, c'est que de plus en plus, au niveau politique, on a l'impression qu'on donne trop de subsides à l'agriculture et ce, au détriment du consommateur. Je crois, monsieur le ministre, que plus l'agriculteur sera productif, plus le consommateur pourra en bénéficier. Et à titre d'exemple, je parlerai de notre politique laitière qui est peut-être, présentement, la meilleure au monde. C'est une politique laitière qui, par un subside à l'exportation, a contribué à éliminer tous les surplus de lait que nous avions au pays.

• 1625

Présentement, je crains, monsieur le ministre, que par le biais d'une pensée politique quelconque, pas seulement de ce côté-ci mais en général, que l'on essaie de diminuer ces subsides à l'exportation. Nos producteurs, à cause de tous les règlements que nous avons adoptés, ont éliminé à 100 p. 100 les surplus.

Je sais, monsieur le ministre, que depuis 1977 le gouvernement a offert aux producteurs une politique extraordinaire. Et, en lisant attentivement les rapports, on s'aperçoit que les producteurs agricoles ne font seulement que commencer à payer de l'impôt. Cela ne fait pas 20 ans ni 30 ans qu'ils paient de l'impôt; c'est parce qu'ils n'ont commencé à avoir des revenus d'appoint seulement qu'à partir de 1977-1978.

Je souhaite de tout coeur, monsieur le ministre, que les subsides à l'exportation dans notre politique laitière, demeurent; on sait que l'inflation en a déjà grugé plus de 50 p. 100 depuis 1977. Mon intervention, monsieur le ministre, ne visait

## [Traduction]

tateurs depuis longtemps et le seul moment où ils veulent importer, c'est quand le produit est moins cher dans un autre pays qu'au Canada, quels que soient les résultats pour le marché canadien.

Voilà donc ce que j'en pense pour le moment.

**M. McLean:** Le ministre déclare que ses fonctionnaires et lui-même défendront ce point de vue pendant l'audition de ces demandes.

**M. Whelan:** Nous l'avons déjà fait car nous savions que l'on en parlait. Nous allons poursuivre sur cette voie.

**M. McLean:** Merci, madame le président.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. McLean.

Mr. Dionne, Mr. Neil and Mr. Hovdebo.

Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Madam Chairman.

I listened very carefully to the minister at the opening of this meeting and I think it is quite obvious that farmers now have a great many tools to stabilize their income. I am thinking of the stabilization insurance and the crop insurance, for instance. What worries me, Mr. Minister, is that at the political level, it is felt more and more that we are giving too much subsidy to agriculture at the expense of the consumer. Yet I think, Mr. Minister, that the more productive the farmer becomes the more benefit there will be for the consumer. Let us, for example, take our dairy policy which today may be the best in the world. This policy, through an export subsidy, has helped to eliminate all dairy surpluses in the country.

So I am afraid, Mr. Minister, that through some kind of political thought not only on this side but in general, we would tend to reduce these export subsidies. Our producers, because of all the regulations, have completely eliminated the surpluses.

I know, Mr. Minister, that since 1977, the government has given producers an extraordinary policy. At carefully reading the reports, one notices that farm producers are only starting to pay taxes. They have not been paying taxes for 20 or 30 years; they have only started making enough benefits after 1977-1978.

With all my heart I hope, Mr. Minister, that export subsidies will remain in our dairy policy; we know that inflation has already reduced them by over 50 per cent since 1977. I did not want, Mr. Minister, to restrict my remarks to our dairy policy but I urge you to maintain and improve it.

[Text]

pas particulièrement cette politique laitière, mais je vous invite à la conserver et à l'améliorer.

Dans un premier temps, étant donné que l'an passé les pommiers ont été endommagés sérieusement dans ce pays, je voudrais savoir dans quelle mesure les ministres concernés, principalement le ministre québécois de l'Agriculture, ont collaboré avec vous pour sortir les chiffres officiels afin que le ministère d'Agriculture Canada vienne en aide à ces producteurs de pommes au Québec qui sont dans un marasme présentement? J'aurais une deuxième question, à poser, madame le président.

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, the honourable member first talked about the dairy program and how good the dairy program is. That was borne out I think more obviously, probably, when the Minister of Consumer and Corporate Affairs and myself co-chaired the first meeting of the dairy review program that is under way at present. It is not finished yet. Every part of the dairy industry—producer, processor, provincial, federal, all of the groups—supported the program that we have at the present time. I am not going to say at this time what the dairy review is going to recommend for the dairy industry, but we do know that it is probably one of the healthiest and best-run industries in Canada, although they have gone through some trying times.

I told about how efficient the dairy farmers are becoming because the increase in production per cow continues to go up by a substantial amount every year in Canada through the genetic breeding programs, et cetera, that we have. We will be, I hope before year-end, receiving a report, and it is supposed to be an independent report from, I believe, a firm called Price Waterhouse that is doing a study of the cost of production of milk in Canada. I have not seen any of that yet. I understand it should be available to us in a few short weeks—hopefully, I understand, in the next couple of weeks. Whether it will be or not I am not sure: I do not think the study is due probably—the deputy minister says shortly. There is an old parliamentary word we use, “soon”: that can mean in a couple of years. Decisions on dairy policy should be made, we would hope, in the early part of the new year as there is concern with the dairy farmers because the formula says that at the present time the price should be triggered: they are entitled to an increase in income because of the extra costs that they have been subjected to.

Concerning the apple trees, I received a letter from Mr. Garon dated October 2 in response to a letter that I had written to him—we had contacted one another by letter—requesting federal assistance to compensate growers for current and future income losses resulting from frost damage to trees. The letter mentioned a figure of \$21 million as an estimate of the total loss insured over the 1980s, but before we received the letter Agriculture Canada had already started looking at what type of assistance we could provide to Quebec apple-growers because we had received many requests from members of Parliament and also from the growers.

[Translation]

Now, since our apple trees were seriously damaged last year in Canada, to what extent the Minister responsible, mainly the Quebec Minister of Agriculture, have been cooperating with you to gather the official figures necessary for Agriculture Canada to help the apple growers in Quebec. I will then have the second question, Madam Chairman.

**M. Whelan:** Madame le président, le député a d'abord parlé de la politique laitière et de son grand succès. Je crois que nous en avons peut-être eu la meilleure confirmation lorsque le ministre de la Consommation et des Corporations a coprésidé avec moi la première réunion de la Commission de révision de la politique laitière. Les travaux de cette commission ne sont pas terminés. Tous les secteurs de l'industrie laitière, qu'il s'agisse des producteurs, des conditionneurs, des autorités provinciales et fédérales, tous ont appuyé notre politique actuelle. Je ne puis vous dire ce qui sera recommandé pour l'industrie laitière, mais nous savons que c'est probablement une des industries les mieux gérées et les plus prospères du Canada même si elle a traversé des périodes difficiles.

J'ai dit que les producteurs laitiers deviennent très efficaces car la production de lait par tête de bétail continue d'augmenter considérablement tous les ans grâce à des programmes d'élevage génétique, etc. J'espère que nous recevrons d'ici la fin de l'année un rapport indépendant d'une société qui s'appelle Price Waterhouse et qui effectue une étude sur le coût de production du lait au Canada. Je n'en ai encore vu aucun résultat. Je crois toutefois que cela ne devrait plus prendre que quelques semaines, peut-être l'aurons-nous d'ici 15 jours. Je ne puis vous garantir la date: mon sous-ministre me dit qu'on attend l'étude incessamment. Au Parlement, on dit en général «bientôt»: cela peut vouloir dire dans deux ans. Nous espérons que les décisions touchant la politique laitière seront prises au début de la nouvelle année, car les producteurs laitiers sont impatients de savoir ce qu'il en sera puisque la formule précise que les prix devraient être relevés: ils ont le droit à une augmentation de revenus étant donné les frais supplémentaires qui leur ont été imposés.

Pour ce qui est des pommiers, j'ai reçu une lettre de M. Garreud datée du 2 octobre qui répondait à une de mes lettres. Il demande que le gouvernement fédéral indemnise les producteurs qui ont essuyé ou vont essuyer des pertes de revenus dues aux gelées dont sont victimes leurs pommiers. Il laisse entendre dans sa lettre que les pertes totales assurées dans les années '80 s'élevaient à 21 millions de dollars, mais avant d'avoir reçu cette lettre, Agriculture Canada avait déjà commencé à réfléchir au genre d'aide que nous pourrions apporter aux producteurs de pommes suite aux nombreuses requêtes que nous avons reçues des députés et de certains producteurs.

[Texte]

• 1630

I replied to Michel Garon that the federal government and the provincial government should co-operate to share the statistics of the extent of the damage to orchards and establish principal means of intervention to be utilized if the situation so required. However, Mr. Garon is apparently unprepared to give final data on the damage. In passing, I would like to mention that half of the administration costs of the agency that conducted the inquiry into the damage, the Quebec Crop Insurance Board, is paid by the federal government under Agriculture Canada's crop insurance program.

Needless to say, this situation makes our task very difficult. However, we are prepared to go ahead without access to the precise information on the damage to the apple trees. My department, Agriculture Canada, officials are presently studying the various possible means of intervention to assist apple-growers throughout the country, not only in Quebec but in some other parts, who have been affected by the severe frost last year that killed so many apple trees.

So Mr. Garon is—how shall I say it?—anything less than fully co-operative.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** He only wanted to receive the money; he did not want to give any information.

**Mr. Whelan:** Yes. I believe that . . .

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** It is unbelievable.

**Mr. Whelan:** Yes. We have tried to work with them. My department formed an ad hoc committee of specialists last July with Gaston Grémont, the Director General of Agriculture and Food Development, our officer in charge of that for Quebec, heading the committee. The purpose of this task force was to keep a watchful eye on the changes of events in the sector and to make appropriate recommendations to the departmental authorities. Consequently, I was continually kept informed of the existing situation and was very pleased at that time to learn that our officials had already attended some meetings on the matter.

So I want to assure you that I am particularly sensitive to the problems that apple-growers from Quebec and other provinces have been plagued with. As for your mention of federal government intervention, we think it is our obligation.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Merci, monsieur le ministre. Remarque bien, madame le président, je suis très découragé de l'attitude du ministre séparatiste pour les producteurs agricoles du Québec. Dans le même ordre d'idée, madame le président, je sais qu'il y aura un Salon de l'agriculture qui se tiendra prochainement à Montréal, et je sais également que le gouvernement fédéral, le gouvernement canadien devait tenir un séminaire sur l'exportation des denrées agricoles, en général, à Montréal. Est-ce que le même ministre qui veut recevoir beaucoup de millions de dollars du gouvernement canadien, et

[Traduction]

J'ai répondu à Michel Garreud que le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial devraient collaborer, se communiquer les chiffres dont ils disposaient sur l'importance des dommages dans les vergers et décider des principaux moyens d'intervention à utiliser si la situation le nécessitait. Or M. Garreud est apparemment peu disposé à donner les chiffres dont il dispose sur l'importance des dommages. Je signalerai en passant que la moitié des frais d'administration de l'organisme qui a mené l'enquête, l'Office québécois de l'assurance-récoltes, sont payés par le gouvernement fédéral dans le cadre du programme d'assurance-récoltes d'Agriculture Canada.

Inutile de dire que cette situation nous complique beaucoup la tâche. Nous sommes néanmoins disposés à faire quelque chose même si nous n'avons pas reçu les chiffres précis dont nous aurions eu besoin. Agriculture Canada étudie à l'heure actuelle les diverses possibilités d'intervention qui nous permettraient d'aider les producteurs de pommes, non seulement au Québec mais dans d'autres régions du pays qui ont été touchées par les graves gelées que nous avons connues l'année dernière et qui ont tué tellement de pommiers.

Bref, M. Garreud ne nous accorde certainement pas sa pleine collaboration.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Il voulait simplement l'argent sans donner aucun renseignement.

**Mr. Whelan:** Oui. Je crois que . . .

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** C'est incroyable.

**Mr. Whelan:** Oui. Nous avons essayé de travailler avec lui. Mon ministère a formé un comité de spécialistes en juillet dernier sous la présidence de Gaston Grammond, directeur général du Développement agro-alimentaire, qui est responsable de cela pour le Québec. Ce groupe de travail doit surveiller l'évolution du secteur et présenter les recommandations appropriées aux autorités ministérielles. J'ai donc toujours été tenu au courant de la situation et c'est avec grand plaisir que j'avais appris que nos fonctionnaires avaient déjà participé à quelques réunions à ce sujet.

Je puis donc vous assurer que je suis particulièrement sensible aux problèmes des producteurs de pommes du Québec et des autres provinces. Vous parlez d'une intervention du gouvernement fédéral et nous jugeons que c'est en effet notre devoir.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Mr. Minister. I must say, Madam Chairman, that I am quite discouraged when I hear of the separatist minister's attitude towards apple producers in Quebec. Now, Madam Chairman, I know that there will be an agricultural fair shortly in Montreal and I also know that the federal government was to hold a seminar in Montreal on the export of farm products in general. Does the minister who wants to get millions of dollars from the Canadian government without ever giving information intend to cooperate for this agricultural fair which, it seems to me, is quite

## [Text]

qui ne veut jamais donner des informations, est-ce que le même ministre, dis-je, va coopérer pour ce Salon de l'agriculture, qui à mon avis, est extraordinaire pour tous les agriculteurs, peu importe la province où ce salon se situe, afin de convaincre nos producteurs agricoles canadiens de l'importance de la productivité et de l'importance qu'il y a d'atteindre les marchés d'exportation? Est-ce que M. le ministre, M. Garon offre la même coopération à ce Salon de l'agriculture, comme il l'a fait avec l'information qu'il refuse de vous donner sur les pommiers en général?

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, maybe some of the members are not aware that this fair is a bit like the Royal Winter Agricultural Fair or maybe somewhat like the Agribition held in Regina. We felt that they had a lot in common. They receive a \$50,000 grant from us, the same as Agribition does in Regina, plus they receive prize money for this fair that amounts to approximately \$46,000: so that makes our contribution to that fair nearly \$100,000.

We saw this fair as an opportunity to show the agriculture and total food industry for that sector of Canada. It was not confined just to Quebec because you had livestock shown from the other provinces that were there. I can well remember presenting awards to people showing different livestock; I said to a person who received one of the awards, "What part of Quebec do you come from?" and they said, "I come from Waterloo County, Ontario." They had won the prize for, I believe, it was one of the dairy cattle that was showed and then actually they had won prizes for milking goats, et cetera, that were showed at the fair.

• 1635

It is a very good fair, and this year it was a golden opportunity to reach small- and medium-sized enterprises; to make them aware of opportunities available in the export field. It is no secret that many of these enterprises have neglected or avoided export markets because of perceived complexities of doing business.

We received a message on August 18, no, not August 18, but we went ahead with our officials on August 18 to put together this kind of promotion program. We had invited about 100 business people in the agri-food business in Quebec to come to this meeting. They all, over 80-some, had agreed that they would be there. Organization of this seminar was that we continue to promote food and do it in other parts of Canada and even in other parts of the world. On August 18 it was all finalized and Agriculture was very happy with what was going to be the word "go".

Even as late as November 19, an official from my department travelled to Montreal to finalize arrangements for the seminar and was assured by the director-administrator of the salon that all systems were go. All the speakers were confirmed save for the representative from the *Bureau du commerce extérieur du Québec* who was out of the country on business.

## [Translation]

extraordinary for all farmers, regardless of the province where it is held? Is he going to cooperate in convincing the Canadian farm producers that productivity is very important and that we should reach export markets? Will Mr. Garon give you as much cooperation for this agricultural fair as he has with regards to the apple growers plight?

**M. Whelan:** Madame le président, certains députés ne sont peut-être pas au courant du fait que ce Salon agricole sera un peu comme le *Royal Winter Agricultural Fair* ou Agribition à Regina. Nous avons jugé que c'était tout à fait comparable. Nous avons accordé une subvention de \$50,000, tout comme à Agribition à Regina et nous versons également quelque \$46,000 de prix, si bien que notre contribution totale atteint près de \$100,000.

Nous estimons que ce salon est une occasion de présenter l'industrie agricole et alimentaire en général dans cette partie du Canada. Cela ne se limite pas au Québec étant donné que parmi le bétail exposé, il en venait d'autres provinces. Je me souviens même d'avoir remis des prix à des éleveurs et avoir demandé à l'un d'entre eux de quelle région du Québec il venait. Il m'a répondu qu'il venait du comté de Waterloo en Ontario. Ils avaient gagné, si je ne me trompe, le prix pour les vaches laitières exposées et ils avaient gagné le prix pour certaines chèvres laitières qu'ils avaient montrées au Salon.

C'est une très bonne foire, et cette année, ce fut une occasion rêvée de pouvoir toucher les petites et moyennes entreprises, et leur faire prendre conscience des possibilités en matière d'exportation. Chacun sait que, en raison des complexités du commerce, nombreuses entreprises ont négligé ou même évité l'exportation.

Le 18 août donc, nous sommes allés avec certains de nos hauts fonctionnaires mettre en place ce programme promotionnel. Nous avions invité environ 100 personnes du secteur agro-alimentaire québécois à cette manifestation, et nous avions reçu plus de 80 réponses positives. Le colloque prévoyait la poursuite du programme promotionnel alimentaire dans le reste du Canada et même dans certaines parties du monde. Le 18 août, nous avons pris les dernières décisions et le ministère de l'Agriculture s'en est trouvé extrêmement satisfait et a donné le feu vert.

Aussi tard dans l'année que le 19 novembre, un haut fonctionnaire de mon ministère s'est déplacé à Montréal pour les derniers préparatifs du colloque et il a obtenu l'assurance du directeur-administrateur du Salon que tout était en bonne et due forme. Les orateurs avaient été confirmés, sauf le représentant du Bureau du commerce extérieur du Québec qui n'était pas au pays à ce moment.

## [Texte]

A telephone call was received on November 23 by a departmental official from the Secretary Treasurer of the above-mentioned mentioned centre, *Centre de la promotion de l'industrie agricole élémentaire du Québec*—in short form, CPIAEQ—stating that they would not allow Agriculture Canada to use the premises at the Olympic velodrome because of the Quebec government's recent edict that there would be no co-operation, no relation between them and other governments, provincial or federal. It was suggested that we use the facilities at *Jardin botanique* and that all costs would have to be borne by us.

This put us in the difficult position that we are going to have to spend extra money. Needless to say, we are objecting in as strong a language as we know how, but we are prepared to go ahead with the program because we think it is so important, even if we have to move across the street. It is because of the constitutional debate that they are disagreeing and they have instructed, I understand, pretty nearly all their ministries not to have anything to do with any other province or the federal government. But Mr. Garon is in Ottawa, I believe, today. He is going to be appearing in this same building tomorrow before the chicken signatories for the chicken marketing board.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Who is the chicken? Mr. Garon? Oh!

**Mr. Whelan:** *Le grand poulet.*

**Le Vice-président:** Merci, monsieur le ministre. C'est maintenant M. Neil.

**Mr. Neil:** Thank you very much, Madam Chairman. My first question pertains to the \$81 million item: compensation to producers of wheat, oats, et cetera, as a result of the Canadian embargo on grain sales to the Soviet Union. News reports indicate, Madam Chairman, that this \$81 million was a charge on the Western Development Fund which started off at \$4 million and in this last budget was reduced to \$1.3 million. Presumably it was money from our resources out west to be used to develop the west.

I would like the minister to tell me if in fact this \$81 million is a charge against the Western Development Fund, and, if so, why do we find it in the agricultural estimates, unless it is simply a book entry—money being paid in on one side and being paid out on the other side?

• 1640

**Mr. Whelan:** It is not from the Western Development Fund, or the proposed fund; it is from general revenue, or reserves—however you want to describe it—and that is why it is in our budget here.

**Mr. Neil:** You spoke of the Western Development Fund as a proposed fund. Does the fund not exist, Mr. Minister?

## [Traduction]

Le 23 novembre, nous avons reçu, au ministère, un coup de fil du secrétaire trésorier du Centre de la promotion de l'industrie agricole élémentaire du Québec, CPIAEQ, nous informant qu'il ne nous permettrait pas d'utiliser l'enceinte du vélodrome olympique, à la suite d'une décision récente du gouvernement québécois de refuser sa collaboration à tout autre gouvernement provincial ou fédéral. Il a alors été proposé que nous utilisions le Jardin botanique et ses installations; nous devons alors assumer les coûts de l'opération.

Nous voilà donc dans une position relativement difficile, puisque nous allons devoir faire face à des dépenses supplémentaires. Inutile de vous dire que nous avons tout fait pour essayer de nous faire entendre, mais nous sommes de toute façon décidés à réaliser ce programme auquel nous attachons une importance toute particulière, même si nous devons changer d'emplacement. Tous ces désaccords sont la conséquence du débat constitutionnel, et si j'ai bien compris, le gouvernement du Québec a donné la directive à tous ses ministères de refuser toute collaboration à toute autre province ou même au gouvernement fédéral. Si je ne me trompe, M. Garon est à Ottawa aujourd'hui. Il doit même venir dans ces murs demain pour des signatures concernant l'Office de commercialisation du poulet.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** De quel poulet est-il question en l'occurrence? M. Garon? Excusez-moi!

**Mr. Whelan:** The big chicken.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. minister. Mr. Neil has the floor.

**Mr. Neil:** Merci, madame le président. Ma première question concerne le poste de 81 millions: Compensation aux producteurs de blé, d'avoine, etc., résultant de l'embargo canadien sur la vente de grain à l'Union soviétique. De nouveaux rapports indiquent, madame le président, que ces 81 millions ont été débités au Fonds de développement de l'Ouest, lequel avait débuté à 4 millions et se trouve réduit à ce dernier budget à 1,3 million. Lesquels, je suppose, étaient prélevés sur l'exploitation de nos ressources dans l'Ouest, pour être réutilisés au développement de ces mêmes ressources.

J'aimerais que le ministre nous dise si, de fait, ces 81 millions sont à la charge du Fonds de développement de l'Ouest, et dans l'affirmative, pourquoi nous les retrouvons au budget de l'Agriculture, à moins qu'il ne s'agisse ici d'un simple jeu d'écritures?

**Mr. Whelan:** Ce ne sera pas versé par le Fonds de développement de l'Ouest, ou par ce présumé fonds; cela sera prélevé sur la recette générale, ou sur les réserves—comme vous voudrez—voilà pourquoi cela émerge à notre budget.

**Mr. Neil:** Vous parlez du Fonds de développement de l'Ouest comme d'un présumé fonds. N'existe-t-il pas effectivement, monsieur le ministre?

[Text]

**Mr. Whelan:** It does exist, and there will be, as was announced in the budget, \$1.3 billion out of that fund for transportation.

**Mr. Neil:** But did I understand you correctly when you said that this \$81 million—

**Mr. Whelan:** This \$81 million is a contribution that comes from general revenue sources. You might say it is a combination of contributions from many departments, to put together that much money out of the envelope system we operate under.

**Mr. Neil:** So the news reports we have heard and seen that this was charged to the Western Development Fund are incorrect; is that right?

**Mr. Whelan:** That is right; as far as I am concerned it is incorrect, because the money does not just go to western Canada. As you know, about \$14 million goes to eastern Canada.

**Mr. Neil:** That is interesting, Mr. Minister.

**Mr. Whelan:** That is my understanding. I do not pretend to be any great financial expert, but I was involved in a lot of discussions concerning the embargo and where the funds were going to come from. I am sure you are aware as well as anyone, we just do not have big piles of money sitting around here and there and all over.

**Mr. Neil:** I am interested to hear that; to have that clarification.

I realize there are a number of questioners, so I will be very brief and I will only ask you one other question. That has to do with the increased interest payments under the Advance Payments for Crops Act. Can you tell me, Mr. Minister, what the amount of defaults in the crop advances is?

**Mr. Whelan:** It is very small. Mr. Chambers can probably give you more exact figures on what the losses are for administration of the Advance Payments for Crops Act.

**Mr. G. Lussier (Deputy Minister, Department of Agriculture):** Until I have the exact figure, Madam Chairman—it is a very small amount of money which has been having some problems. From memory I can tell you that presently we still have some outstanding individual problems with potatoes in two provinces, and one is also related to corn. But compared to the over-all amount of money which has been advanced under the Advance Payments for Crops Act, it amounts to a very small percentage, and we hope in fact that those cases have been temporary problems of individual farmers and that the organization which is finally responsible to make sure that the money that we advance—because when we advance that money, it is always an obligation on the organization, whether it is a marketing board or a producers' organization—that they themselves become responsible for the money's coming back to the federal treasury.

A very minute amount of money is involved. We can give you all the details if you wish, Madam Chairman, but in fact it represents a very small percentage, which ultimately will be

[Translation]

**M. Whelan:** Oui, il existe, et il y aura comme cela a été annoncé, 1,3 milliard de dollars du budget qui seront affectés au transport, et qui viendront de ce fonds.

**M. Neil:** Mais ai-je bien compris, lorsque vous dites que ces 81 millions...

**M. Whelan:** Ces 81 millions de dollars sont une contribution qui vient de nos finances générales. Vous pouvez les considérer comme le résultat d'une contribution de divers ministères, à partir des diverses enveloppes qui sont allouées.

**M. Neil:** Ce que les derniers rapports nous ont dit, à savoir que ce serait prélevé sur le Fonds de développement de l'Ouest, serait donc inexact?

**M. Whelan:** En effet; en ce qui me concerne, je dois dire que c'est une inexactitude, étant donné que cet argent ne profite pas uniquement à l'ouest du Canada. Comme vous le savez, près de 14 millions de dollars seront versés au bénéfice des provinces de l'Est.

**M. Neil:** Voilà qui est intéressant, monsieur le ministre.

**M. Whelan:** Voilà ce que je sais pour le moment. Sans prétendre être un spécialiste des questions financières, je dois dire que j'ai beaucoup participé à toutes ces discussions concernant l'embargo et la façon de dédommager les producteurs. Vous savez certainement comme tout le monde que nous ne sommes pas très riches en ce moment.

**M. Neil:** Voilà une précision qui me semble très intéressante.

Je crois que la liste des intervenants est longue, je vous poserai donc une seule autre question. Je voudrais parler des versements d'intérêts au titre de la Loi sur le paiement anticipé des récoltes. Pouvez-vous me dire, monsieur le ministre, quel est le passif de ce compte?

**M. Whelan:** Il est très faible. M. Chambers pourra peut-être vous donner des chiffres plus exacts sur les pertes que l'administration a dû subir au titre de ces versements anticipés.

**M. G. Lussier (Sous-ministre, ministère de l'Agriculture):** Je n'ai pas les chiffres précis, madame le président—je sais qu'il s'agit d'une somme très faible. De mémoire, je peux vous dire que nous avons encore quelques problèmes isolés, dans deux provinces, à propos des pommes de terre, et aussi un cas concernant le maïs. Mais de façon générale, étant donné les sommes qui ont été avancées dans le cadre de l'application de cette loi, nous avons un très faible pourcentage de difficultés, et nous espérons d'ailleurs qu'il s'agit de cas isolés et temporaires et que l'organisme qui est responsable de l'ensemble de ces opérations veillera à ce que nos fonds nous reviennent, car cette responsabilité incombe à l'organisme auquel nous faisons nos versements, qu'il s'agisse d'un office de commercialisation ou d'une association de producteurs.

Cet argent qui n'est pas revenu au trésor fédéral représente pour le moment des sommes minimes. Nous pourrions vous donner tous les détails, si vous le désirez, madame le président,

[Texte]

resolved, because in the past, since the legislation has been existing, there has been no real default on this organization.

**Mr. Neil:** I wonder, then, if for the next meeting you could circulate—

**Mr. Whelan:** I just want to say this. We will give you a complete breakdown. I had it the other day, and it is less than a million dollars, if I remember correctly.

**Mr. Lussier:** Oh, much smaller than that. It is \$25,000, sir, at present.

**Mr. Whelan:** Well, I was being rather—how do you say it?

**Mr. Lussier:** You are right for one point in time, but presently it has been brought down.

**Mr. Whelan:** The figures I saw at one time, for all the crops that are advanced, if I remember rightly, were around four hundred and some thousand dollars. I am just going by memory now.

But that is not for the advance payments for grain. This is for the horticulture crops and for some of the grain crops, as I mentioned. This year is the first year, though, that Manitoba farmers will be given advance crop money on their corn. But it is for soybeans and beets, rutabagas, stored crops of every description in controlled atmospheric temperature, potatoes, apples. This year, as I said, will amount to over \$60 million.

**Mr. Neil:** Thank you very much, Madam Chairman.

**Le vice-président:** Merci.

Monsieur Hovdebo.

• 1645

**Mr. Hovdebo:** Thank you, Madam Chairman. I want to follow up on Mr. Neil's question on the embargo. The information given that this money came out of the Western Development Fund was in notes used at the budget briefing. In other words, the information that the embargo payments came from the Western Development Fund came from the officials of the Department of Finance when they were briefing the reporters on the budget. So it was an official statement by the Department of Finance that said it came from the Western Development Fund. My questions really are the same as Mr. Neil's, one being, why? It was supposed to be a Canadian commitment and not a western commitment. Second, in the payment of embargoes what is development? That is, how is the payment of embargo payments considered development?

**Mr. Whelan:** How is it considered development?

**Mr. Hovdebo:** The Western Development Fund was established to help western development. It was even named that: the Western Development Fund. And I would just like you to explain how embargo payments can be called development.

[Traduction]

mais je le répète, c'est un pourcentage réduit, et ce passif finira par être résorbé, comme ce fut toujours le cas dans le passé.

**M. Neil:** Pourriez-vous peut-être distribuer, pour la prochaine séance...

**M. Whelan:** Voilà ce que je voulais dire. Nous vous donnerons le détail de ces sommes. Il s'agit de moins d'un million de dollars, si je m'en souviens bien.

**M. Lussier:** Beaucoup moins que cela! Il s'agit de \$25,000 pour le moment.

**M. Whelan:** Eh bien, j'étais—comment diriez-vous?

**M. Lussier:** Votre chiffre était exact, il y a quelque temps, mais depuis, il a été encore réduit.

**M. Whelan:** Je crois me rappeler maintenant que j'ai lu un chiffre, à l'époque, pour toutes les récoltes, qui avoisinait les \$400,000.

Mais cela ne concerne pas les céréales. Il s'agit des récoltes horticoles, et peut-être de certaines céréales uniquement. Cette année, par exemple, le Manitoba pour la première fois recevra une avance pour le maïs. Mais nous faisons des avances pour les graines de soja, les betteraves, le rutabaga, toute forme de récolte conservée dans des silos climatisés, les pommes de terre, les pommes, etc. Cette année, nous allons dépasser les 60 millions de dollars.

**M. Neil:** Merci beaucoup, madame le président.

**The Vice-Chairman:** Thank you.

Mr. Hovdebo.

**M. Hovdebo:** Merci, madame le président. Je reviens aux questions posées par M. Neil au sujet de l'embargo. Au cours de la séance d'information sur le budget, on nous a avertis que cet argent serait tiré du Fonds de l'Ouest. Autrement dit, ce sont des gens du ministère des Finances qui ont annoncé que les paiements seraient effectués à partir du Fonds de développement de l'Ouest; c'est ce qu'ils ont dit au cours de la séance d'information sur le budget destinée aux journalistes. Le ministère des Finances a donc déclaré officiellement que cet argent serait tiré du Fonds de développement de l'Ouest. Je vous repose donc la question posée par M. Neil: pourquoi? Je pensais qu'il devait s'agir d'une entreprise canadienne et non pas d'une entreprise réservée à l'Ouest. En second lieu, lorsqu'on finance un embargo, que devient le développement? Comment le financement d'un embargo peut-il être considéré comme développement?

**M. Whelan:** Qui prétend que cela fait partie du développement?

**M. Hovdebo:** Le Fonds de développement de l'Ouest a été créé pour favoriser le développement de l'Ouest. C'est d'ailleurs son titre même: le Fonds de développement de l'Ouest. J'aimerais que vous m'expliquiez comment le financement d'un embargo peut être considéré comme une forme de développement?

## [Text]

**Mr. Whelan:** I was not there when the budget briefing took place and when they talked about the money; but I was there when we decided to make the embargo payment and from where we would scrape the money up. They would have to really put it in great big boxcar print for me to say that it came from the Western Development Fund totally, as I tried to say earlier. It came out of the "M-Z" envelope and it was put together by several departments.

And we had to argue and fight about it as you all know. Well, I should not say that. We made representations for several weeks or months about it. And we say that any money that goes into an area under that kind of conditions can certainly be for development, unless they are going to take it and invest it in the United States. Farmers are the greatest reinvestors in Canada of our total society. They hardly spend a penny outside unless maybe they go on the odd vacation once in 10 years or something like that and outside of the country.

But I do not see the reason for the question. I never knew you to be that technical as to argue how a penny is spent whether it is for development or not. Are you suggesting that the farmers did not need the money who received it? They are not going to spend it in any fashion or form to develop it at all. And the amount of money that has been paid out, as I stated earlier, was that out of the \$81 million, approximately \$72 million have been paid at the present time. Most of that has been put into western Canada because of the unorganized system in Ontario for corn growers. They have no marketing system at all, so it is up to the growers themselves to make application for their payments and to submit all their own criteria.

**Mr. Hovdebo:** Madam Chairman, what I am suggesting is that this was supposed to be a payment from all of Canada, and not from western resources money which is supposedly where the western development money is coming from. So if it came out of the Western Development Fund, there is that much less money available for western development.

I would like to ask one more question on the same area. In the House on a couple of occasions you committed yourself to present to either the House or this committee information regarding how the embargo figures were reached. I wonder if you could give us that, or at least table it with this committee. I would like information as to what crops the embargo amounts were paid on; what amounts, and how were they reached? What is the background by which you reached those figures?

**Mr. Whelan:** I was under the impression that this had all been made public. If it has not, I apologize. I thought Dr. Borland prepared a paper that outlined just how the calculations were based. If we have not done that, we can certainly table it, Madam Chairman, with the committee, but I will just give you some figures from it.

## [Translation]

**M. Whelan:** Je n'ai pas assisté à la séance d'information sur le budget et je n'ai pas entendu ces observations; par contre, j'étais là quand nous avons décidé de financer l'embargo et quand nous avons décidé des sources de ce financement. Pour me faire croire que la totalité vient du Fonds de développement de l'Ouest, il faudrait se lever de bonne heure, c'est d'ailleurs ce que j'ai déjà essayé de vous expliquer. Une partie du financement est tirée de l'enveloppe «MSED» qui, comme vous le savez, regroupe plusieurs ministères.

Nous avons d'ailleurs dû nous battre pour obtenir cela, vous le savez également. Remarquez, je n'aurais pas dû dire cela. Nous avons fait des démarches pendant plusieurs semaines et plusieurs mois. Quoi qu'il en soit, tout argent consacré à ce secteur dans ces conditions-là peut être considéré comme une forme de développement à moins, évidemment, que quelqu'un n'aille l'investir aux États-Unis. Les agriculteurs sont les gens qui réinvestissent le plus au Canada dans notre société. Ils ne dépendent pratiquement pas un cent à l'étranger, sauf lorsqu'ils prennent des vacances une fois tous les dix ans.

Mais je ne comprends pas pourquoi vous posez cette question. Vous n'avez pourtant pas l'habitude de vous inquiéter de savoir comment chaque cent est dépensé, qu'il s'agisse de développement ou pas. Pensez-vous que les agriculteurs qui ont reçu de l'argent n'en avaient pas besoin? Pensez-vous qu'ils ne s'en serviraient pas, d'une certaine façon, pour le développement? D'ailleurs, comme je l'ai dit plus tôt, les sommes qui ont été versées ont été défalquées des 81 millions de dollars; jusqu'à présent, quelque 72 millions de dollars ont été déboursés. La majeure partie de ces sommes sont allées à l'ouest du Canada principalement, parce qu'en Ontario les producteurs de maïs sont très mal organisés. Ils n'ont pas de système de mise en marché, si bien qu'ils sont obligés de réclamer leurs paiements individuellement, de préparer seuls leurs justificatifs.

**M. Hovdebo:** Madame le président, voilà des versements qui devaient être tirés de la bourse canadienne et non pas exclusivement de ressources de l'Ouest comme c'est le cas du fonds destiné au développement de l'Ouest. Autrement dit, tout l'argent qui a été tiré du fonds ne servira plus maintenant au développement de l'Ouest.

Maintenant j'ai une autre question à ce même sujet. A une ou deux reprises, vous avez déclaré à la Chambre que vous vous engagiez à fournir des détails sur le calcul des chiffres relatifs à l'embargo. Pouvez-vous nous donner ces détails maintenant, ou du moins les déposer au Comité? J'aimerais savoir d'après quels critères les récoltes donnant droit à des paiements ont été choisis, à combien ces paiements se sont élevés et comment ils ont été calculés. Sur quoi vous êtes-vous fondés pour parvenir à ces chiffres?

**M. Whelan:** Je croyais que cela avait déjà été rendu public. Si ce n'est pas le cas, je m'en excuse. Je croyais que le docteur Borland avait préparé un document qui expliquait justement la base de ces calculs. Si cela n'a pas été fait, nous allons le faire, madame le président, mais en attendant, je peux vous citer quelques chiffres.

[Texte]

• 1650

[Traduction]

The calculations are based on estimates that the U.S.S.R. was denied about 2.27 million tonnes of corn because of the U.S. embargo. This volume of forgone sales is estimated to have reduced world wheat prices by about 75.6 cents a bushel. On corn the pricing effect is estimated to have been about 51.6 cents a bushel U.S. The net pricing reducing effect of the embargo has therefore been calculated at \$5.79 per tonne for wheat; \$5.11 per tonne for barley; \$5.55 per tonne for corn, and \$4.84 per tonne for oats.

They used the most sophisticated working model available in the world. Some people will make a pun on this, I am sure, but it is called the "Missouri model". The principle of that Missouri model is used by more people than that of any other model I could think of. Our people went there to study how the model worked, what input went into it to decide what affected the prices of grain. They came to Canada to advise our officials, et cetera.

We have background papers here in both official languages, which we will give to Madam Chairman, on: *Producer Compensation Deriving from the Restrictions of Grain Exports to the U.S.S.R.*

I thought these had been made public?

**Mr. Lussier:** Yes, they were; they were at the press conference.

**Mr. Whelan:** Mr. LeRoux says that they were made public.

**Mr. Hovdebo:** The commitment was to table them either with this committee or the House. I never saw them, I did not even see the press report.

**Mr. Whelan:** To the honourable member, they were made public to a very public group that sometimes thinks they are more powerful than anybody else. We made them public when we had the press conference. I am sorry if the members did not get them. I was given to understand that they were distributed to everybody at that time, but they are available. That was a long time ago.

**Mr. Hovdebo:** Madam Chairman, I hope, Mr. Minister, that this will be the last time that I, or any other member of the House of Commons, will have to question you, or any other member of the government, on the embargo on food to any country—unless we are at war with that country, I suppose—because I am sure that every one of us agrees that you do not make friends by starving people. Thank you.

**Mr. Whelan:** I do not think it has ever been the real policy of Canada to do that. I recently was in the U.S.S.R. I signed an agreement with the U.S.S.R. to exchange agricultural scientists, agricultural technicians, agricultural technology;

Ces calculs sont basés sur le fait que l'URSS s'est vue refuser quelque 2.27 millions de tonnes de maïs à cause de l'embargo américain. On estime que l'ampleur de ce manque à gagner a fait baisser le prix mondial du blé d'environ 75.6 cents le boisseau. Sur le maïs, cela s'est répercuté à raison d'environ 51.6 cents le boisseau U.S. Partant de là, on a donc calculé que la baisse de prix total provoquée par l'embargo a été de \$5.79 la tonne de blé; \$5.11 la tonne d'orge; \$5.55 la tonne de maïs et \$4.84 la tonne d'avoine.

Le modèle choisi est le plus avancé qui existe actuellement dans le monde. Il y a là un jeu de mots à faire, certains l'auront remarqué, on l'appelle «le modèle du Missouri». Le principe du modèle du Missouri est probablement celui qui est le plus utilisé. Nous sommes nous-mêmes allés sur place pour voir comment cela fonctionnait, comment les données étaient rassemblées qui devaient ensuite se répercuter sur les prix des céréales. Les auteurs du modèle sont à leur tour venus au Canada pour nous donner des conseils, etc.

J'ai ici des documents dans les deux langues officielles que je vais donner à madame le président; celui-ci s'intitule «Dédommagements des agriculteurs affectés par la restriction des exportations de céréales à destination de l'URSS».

Je croyais que cela avait été publié?

**M. Lussier:** Effectivement, le document a été distribué pendant la conférence de presse.

**M. Whelan:** M. LeRoux me dit que le document a été rendu public.

**M. Hovdebo:** Peut-être, mais vous vous étiez engagé à le déposer soit auprès de ce Comité, soit à la Chambre. Or, je ne l'ai jamais vu; je n'ai même pas vu le rapport de presse à ce sujet.

**M. Whelan:** Je vous assure que ce document a été rendu public, si public même puisqu'il a été communiqué à la presse dont je me demande parfois si ce n'est pas le secteur le plus puissant de notre société. Nous l'avons donné aux journalistes pendant la conférence de presse. Je suis désolé que cela ne vous soit pas parvenu. J'avais cru comprendre que tout le monde en avait reçu un exemplaire; quoi qu'il en soit, c'est à votre disposition. Cela remonte à un certain temps.

**M. Hovdebo:** Madame le président, monsieur le ministre, j'espère que c'est la dernière fois que moi-même ou un de mes collègues de la Chambre des communes sommes obligés de vous poser des questions à vous ou à un autre membre du gouvernement sur un embargo sur les produits alimentaires destinés à un pays quel qu'il soit... à moins d'une guerre avec ce pays... parce que vous devez reconnaître avec nous que ce n'est pas en faisant mourir les gens de faim qu'on se fait des amis. Merci.

**M. Whelan:** Cela n'a d'ailleurs jamais été la politique du Canada. Je suis allé en URSS récemment et j'ai signé un accord avec le gouvernement soviétique sur un échange de chercheurs dans le domaine de l'agriculture, de techniciens en

**[Text]**

there is to be an exchange of farmers. The Minister of Agriculture of the U.S.S.R. is supposed to come to Canada.

Some people may question our doing that, but they are our largest customer. When we realize what is going on in the world, with the world population going to reach 6 billion people by the year 2000, not only will they need all the help they can get, but if we can learn anything from them—in some instances we may be able to learn something from them—we will all need all the scientific and technical information we can get to make sure that we feed the world. There are too many people in the world at the present time who are not receiving a proper diet that would stop starvation and malnutrition.

I was the first minister to visit the U.S.S.R. since 1976. We had some very frank discussions with them. They are eager to learn from Canadians how we produce so much in this land of ice and snow, when we produce over 2 tonnes per capita of food for every man, woman and child in Canada and they do not produce 1 tonne per capita for every man, woman and child in the U.S.S.R. They are over 70 million tonnes short of food in the U.S.S.R. this year, partly because of their system but partly because of a very bad winter last year, and very bad weather conditions in the form of both drought and floods in 1981.

We think Canada's record has been pretty good in providing food, regardless of political philosophy, or whatever it might be, if the need were there. But we do stop when these countries become involved in sending armies around the world, and cetera—that type of thing. We think there are limitations. We think there are limitations. If they can afford to do that kind of thing then they can afford to take care of their own people.

• 1655

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Mr. Thacker.

**Mr. Thacker:** Thank you, Madam Chairman. I presume the minister was quick to point out to the Russians that the secret to our success in terms of producing food is private ownership of property.

**Mr. Whelan:** Yes, very clearly, and also I pointed out to them that we are great producers but we also have His help. They make out they are atheists there, but they always listened whenever I said that.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** And he is a Liberal.

**Mr. Thacker:** Madam Chairman, we are all aware that the energy policy is putting about \$50 billion worth of taxes into the Consolidated Revenue Fund based on energy production. All of us as Canadians are going to share that to the extent that we drive cars, and most of us will share it to the extent

**[Translation]**

agriculture, de technologies agricoles; il y a également un projet d'échanges d'agriculteurs. Le ministre de l'Agriculture soviétique a promis de nous rendre visite au Canada.

Certaines personnes ne sont peut-être pas d'accord, mais il faut se souvenir que l'URSS est notre principal client. Si vous ajoutez à cela la situation mondiale, le fait que la population du globe doit atteindre 6 milliards de personnes d'ici l'an 2000, il faut reconnaître que non seulement ils ont besoin de toute l'aide possible, mais que nous, de notre côté, si nous pouvons apprendre quelque chose... et apparemment ils ont effectivement des choses à nous apprendre... nous ne pouvons pas nous permettre de négliger les informations scientifiques et techniques qui nous permettront peut-être un jour de nourrir la population du monde. Il y a déjà trop de gens dans le monde qui sont mal nourris, qui meurent de faim ou qui souffrent de malnutrition.

Je suis le premier ministre de l'Agriculture à me rendre en URSS depuis 1976. Les discussions que nous avons eues ont été très franches. Les Soviétiques s'intéressent beaucoup à nous, ils veulent savoir comment nous réussissons à produire tant dans nos terres glacées et enneigées, près de 2 tonnes d'aliments pour chaque homme, femme et enfant au Canada... quand eux ne produisent qu'une tonne par habitant en comptant chaque homme, chaque femme et chaque enfant en Union soviétique. Cette année, l'URSS a produit plus de 70 millions de tonnes de moins qu'elle en a besoin et cela est dû en partie à son système, mais également à un très mauvais hiver l'année dernière et à des conditions climatiques particulièrement mauvaises, sécheresse et inondations conjuguées en 1981.

Indépendamment de toute philosophie politique, les réalisations passées du Canada dans le domaine de la production alimentaire sont finalement assez satisfaisantes. Mais cela ne nous empêche pas de tirer une ligne quand certains pays se mettent à envoyer des armées dans le monde entier, etc. Il y a des limites. Il y a des limites. S'ils avaient les moyens d'agir de la sorte, ils ont les moyens de s'occuper de leur population.

**Le vice-président:** Merci, monsieur le ministre. Monsieur Thacker.

**M. Thacker:** Merci, madame le président. J'espère que le ministre a profité de l'occasion pour signaler aux Russes que le secret de notre succès en matière de production alimentaire est la propriété privée.

**M. Whelan:** Je leur ai indiqué également que si nous avions du succès, c'était grâce à Son aide. Ils se prétendent athées, mais ils étaient tout oreilles lorsque je leur disais cela.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Il est libéral aussi.

**M. Thacker:** Nous savons tous, madame le président, que la politique énergétique actuelle, compte tenu de la production, rapporte quelque 50 milliards de dollars en impôt au Fonds du revenu consolidé. Nous en faisons tous les frais en tant que Canadiens en ce sens que nous conduisons des autos et que

## [Texte]

that we use heating fuel. But the farmer on the land, and there is a much smaller group of farmers, namely 330,000, are going to bear a much greater charge or share by virtue of taxes on farm fuel and fertilizer and chemicals. That would appear to be a bit of an unfair levy on a small group of citizens when the money is used for general purposes, such as reducing the deficit which should be the responsibility of all taxpayers.

I am wondering if the minister agrees with that to a certain extent and what he would propose by way of reduced federal taxes on energy used for fertilizers and chemicals. What is his thinking in that area?

**Mr. Whelan:** It is true, Madam Chairman, what the hon. member says, that farmers in Canada are subjected to higher costs because of the effect energy has, especially on the price of fertilizer, and especially on nitrogen fertilizer which is a very costly thing for farmers. In many areas we need the nitrogen more than we need any other ingredient to make our crops grow better. We say the impact of higher energy prices on farm input prices will depend on the extent to which they are passed on to the farmer. This is particularly true for fertilizers and pesticides.

I recently received a copy of a letter from Dr. Nelson in Alberta who is in charge of the big co-operative fertilizer plant that states that he is paying a higher rate to ship his fertilizer on CPR than two of his competitors. He is paying about twice, so it is not just energy. His competitors get a better rate. I do not know the reason for it, but I have some ideas. In any case, there are other things that put inequity into the price of fertilizer.

We think also that farmers can, in many ways, be great conservationists with energy, and some of them are proving this. We think some of their engines, et cetera, should be changed over. You have a strong promoter in the Province of British Columbia, Dr. McGeer. And we know for irrigation pumps, et cetera, that compressed gas, propane gas, of which there is an abundant supply, is much cheaper to use for engines and that most engines can be converted quite readily. We are also making other suggestions on soil tillage, et cetera.

We have not made a submission, as you are suggesting, that there should be reduction in taxation for fuel for agricultural products. We are studying that and whether we are going to make that kind of submission, I do not know.

We do know that in some instances it is a big thing in the cost of agriculture products in Canada, but not nearly as much as it is in some of the poorer developing countries who buy that product from us. For a fertilizer brand that we pay around \$330 a tonne for, we made a comparison the other day, and I do not remember the exact ingredients of the fertilizer, it was

## [Traduction]

nous chauffons nos maisons. Les producteurs agricoles, cependant, sont beaucoup moins nombreux, ils sont à peu près 330,000, portent une part beaucoup plus grande du fardeau par voie de taxes sur les carburants agricoles, les engrais, les produits chimiques. Cela semble un fardeau très lourd pour un petit groupe de citoyens quand on sait que les fonds ainsi produits servent à des fins générales comme la réduction du déficit. Ce déficit, ce sont tous les contribuables qui doivent en assumer la responsabilité.

Je me demande si le ministre était d'accord avec cette façon de voir les choses et ce qu'il a en tête en vue de réduire les taxes fédérales sur l'énergie servant à la fabrication des engrais, des produits chimiques. Qu'envisage-t-il de faire à cet égard?

**M. Whelan:** Il est vrai, madame le président, comme l'a fait remarquer l'honorable député, que les producteurs agricoles au Canada doivent assumer des coûts beaucoup plus élevés à cause de l'impact qu'ont les prix de l'énergie, surtout le prix des engrais et le prix de l'azote qui devient un élément très coûteux pour eux. Dans bien des régions, c'est surtout de l'azote dont on a besoin pour améliorer les récoltes. L'effet des prix plus élevés de l'énergie sur les producteurs agricoles dépend évidemment de la mesure dans laquelle l'augmentation est reflétée dans leurs coûts de production. C'est surtout vrai pour les engrais et les pesticides.

A ce sujet, je viens de prendre connaissance de la copie d'une lettre d'un certain M. Nelson d'Alberta. Il dirige une grande coopérative qui fabrique des engrais. Il signale qu'il doit payer un tarif beaucoup plus élevé pour expédier ses engrais par le CP que deux de ses concurrents. Il paie environ le double. Il n'y a donc pas que l'énergie. Dans son cas, ses concurrents obtiennent un meilleur tarif. Je ne sais pas exactement pourquoi, mais je m'en doute. De toute façon, il y a d'autres éléments qui entrent dans le coût des engrais.

Par ailleurs, nous sommes d'avis que les producteurs agricoles peuvent conserver l'énergie. Il y en a qui le prouve. Les moteurs des machines peuvent être rendus plus efficaces. Parmi ceux qui défendent cette idée, il y a M. McGeer de la Colombie-Britannique. En outre, nous savons que les pompes qui servent à l'irrigation, etc., peuvent utiliser le gaz comprimé, le gaz propane, qui existent en abondance et qui est beaucoup moins cher à l'usage. La plupart des moteurs peuvent être convertis facilement. Nous faisons aux producteurs d'autres suggestions concernant les labours et les autres opérations.

Pour répondre à votre question, nous n'avons pas encore proposé de réduction des taxes sur les carburants servant à l'agriculture. Nous continuons d'étudier la question.

Nous sommes conscients du fait que c'est un élément important dans le coût de la production agricole au Canada à certains moments, mais pas autant que dans certains des pays en voie de développement parmi les plus pauvres qui doivent acheter ici. Il y a une marque d'engrais que nous payons environ \$330 la tonne ici, nous en avons parlé l'autre jour, je

**[Text]**

about \$900 a tonne to them in Tanzania and in India—two countries that need fertilizer very badly—more than double the price it is to Canadians. Diesel fuel and gasoline is more than three and four times as much to them as it is to us. When we talked earlier about helping people in the developing world, they are in a much worse plight than we are.

• 1700

**Mr. Thacker:** But, Madam Chairman, I am sure the fact of the matter is that they are simply going to be unable to buy the food. But that is no reason for us to make the food more expensive for our farmers to produce and, therefore, make it even more difficult still for the Third World countries.

Is the Minister of Agriculture actively working on a proposal to the Minister of Finance, or has he already done so, to point out the tremendously deleterious effect on farmers of the abolishing of the income averaging annuity and the capital gains tax reserve? That blocked the two most common ways for a farmer to pass his estate on to the next generation—namely under an agreement of sale or by an outright sale and a mortgage back. The effect was that the capital gains element is spread over 10 or 15 years. What has the Minister of Agriculture done since the budget on that subject?

**Mr. Whelan:** I think I made a very good presentation yesterday in writing to the Minister of Finance, and that came from members of Parliament and different groups such as accountants, tax lawyers. We put together from their submissions what we think is a fairly good presentation to the minister.

**Mr. Thacker:** Yes. Madam Chairman, we all sort of contributed to that in the sense that we contacted the minister.

**Mr. Whelan:** That is right.

**Mr. Thacker:** Would you be prepared to file that document with this committee? It is information we would all like to have to be able to give out to farmers and say, yes, it is being handled.

**Mr. Whelan:** It is a private and confidential letter to him. You know the form we follow before we make any of those public.

**Mr. Thacker:** Thank you, Madam Chairman.

**Le vice-président:** Oui, il est cinq heures, mais . . .

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, as much as I hate to leave this meeting, I have to be at the Conference Centre now. But I will be back. What day is the meeting next week? Tuesday afternoon? It is impossible for me next Tuesday afternoon because, again, we have several agricultural problems.

**The Vice-Chairman:** Is tomorrow evening possible?

**[Translation]**

ne me souviens plus de la sorte précise d'engrais, mais la Tanzanie et l'Inde, deux pays parmi ceux qui en ont le plus besoin, doivent payer environ \$900 la tonne. C'est le double de ce que nous payons au Canada. Le carburant diesel est l'essence; quant à eux, ils sont trois ou quatre fois plus cher chez eux que chez nous. Nous parlions plus tôt d'aider les peuples du tiers monde. Ils sont dans une situation beaucoup plus inquiétante que la nôtre.

**M. Thacker:** De fait, madame le président, ces pays se verront tout simplement dans l'impossibilité d'acheter des produits alimentaires. Ce n'est cependant pas une raison pour nous d'augmenter encore les coûts de production des agriculteurs. Nous ne facilitons certainement pas ainsi la chose aux pays du tiers monde.

Le ministre de l'Agriculture prépare-t-il une proposition destinée au ministre des Finances, ou a-t-il déjà soumis une proposition au ministre des Finances, indiquant l'effet dévastateur pour les producteurs agricoles de l'abolition de la rente à versements invariables et de la réserve pour l'impôt sur les gains en capital? Ces deux mesures étaient celles qui étaient le plus employées par les producteurs agricoles pour transmettre leurs biens à la génération suivante. Elles permettaient l'établissement d'un contrat de vente ou la vente pure et simple avec cession de l'hypothèque. Les gains en capital pouvaient être répartis sur 10 ou 15 ans. Qu'a fait le ministre de l'Agriculture à cet égard depuis le dépôt du budget?

**M. Whelan:** J'ai présenté hier par écrit un exposé très explicite au ministre des Finances, à la suite des observations des députés du Parlement et de divers groupes comme les comptables, les avocats spécialistes en matière fiscale et d'autres. Grâce à leur contribution, nous avons présenté au ministre concerné ce que nous pensons être d'excellents arguments.

**M. Thacker:** Nous avons tous fait notre part, madame le président, en ce sens que nous avons communiqué avec le ministre.

**M. Whelan:** C'est vrai.

**M. Thacker:** Vous seriez prêt à déposer le document en question au Comité? Nous voudrions pouvoir dire aux producteurs agricoles qu'il y a quelque chose de fait.

**M. Whelan:** C'est dans une lettre personnelle et confidentielle au ministre. Vous savez quel doit être le processus avant que ce genre d'information soit rendue publique.

**M. Thacker:** Merci, madame le président.

**The Vice-Chairman:** It's five o'clock, but . . .

**M. Whelan:** C'est avec regret que je quitte, madame le président, mais je devrais être déjà au Centre de conférences. Je pourrai revenir cependant. À quel jour doit se tenir votre réunion de la semaine prochaine? Mardi après-midi? Je suis malheureusement pris à ce moment-là. Plusieurs problèmes agricoles retiennent mon attention actuellement.

**Le vice-président:** Vous pouvez revenir demain soir?

[Texte]

**Mr. Whelan:** Tomorrow evening, yes, very much so. I am here I know that, so whatever I am doing we will all be in the same boat which may mean running to the House to vote, or something.

**The Vice-Chairman:** Yes.

*Alors, demain soir.* Tomorrow evening at 8 o'clock?

**Mr. Whelan:** I appreciate very much the co-operation of the committee. Thank you. There are a lot of officials here who are better informed than I am on agricultural subjects.

**The Vice-Chairman:** The meeting is adjourned until 8 o'clock tomorrow evening.

[Traduction]

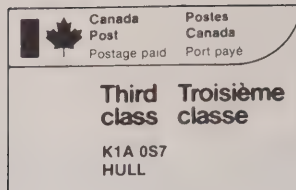
**M. Whelan:** Certainement. Quoi qu'il arrive, nous serons tous dans la même situation. Au besoin, nous devons revenir en toute hâte à la Chambre afin de participer au vote.

**Le vice-président:** C'est juste.

*So we will meet again tomorrow evening.* La prochaine réunion aura donc lieu demain soir à 20h00.

**M. Whelan:** Je remercie les membres du Comité de leur coopération. De toute façon, il y a bien des hauts fonctionnaires ici qui en connaissent beaucoup plus que moi sur la question agricole.

**Le vice-président:** La prochaine réunion aura lieu, je le répète, demain soir à 20h00. La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

WITNESS—TÉMOIN

*From the Department of Agriculture:*

Mr. G. Lussier, Deputy Minister.

*Du ministère de l'Agriculture:*

M. G. Lussier, sous-ministre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 48

Thursday, November 26, 1981

Chairman: Mr. Maurice Bossy

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 48

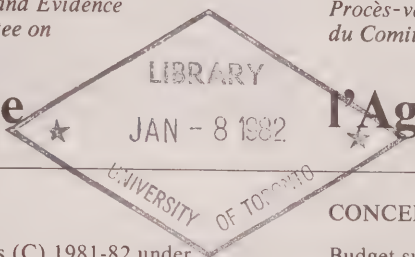
Le jeudi 26 novembre 1981

Président: M. Maurice Bossy

Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de

Agriculture



l'Agriculture

RESPECTING:

Supplementary Estimates (C) 1981-82 under  
AGRICULTURE

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (C) 1981-1982 sous la rubrique  
AGRICULTURE

APPEARING:

The Honourable Eugene Whelan,  
Minister of Agriculture

COMPARAÎT:

L'honorable Eugene Whelan,  
Ministre de l'Agriculture

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messrs. — Messieurs

Althouse  
Bachand  
Bloomfield  
Bockstael  
Cardiff  
Chénier  
Corriveau

Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Ferguson  
Garant  
Gurbin  
Gustafson  
Hargrave

Hovdebo  
Lapointe (*Beauce*)  
Mayer  
McCain  
McLean  
Neil  
Ostiguy

Riis  
Tardif  
Tessier  
Thacker  
Towers  
★ Veillette  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 26, 1981

(51)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 8:14 o'clock p.m. this day. By unanimous consent of the members present, Mr. Dionne (*Chicoutimi*) took the Chair as Acting Chairman.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Cardiff, Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Gurbin, Gustafson, Hargrave, Hovdebo, Mayer, Neil, Tessier, Thacker, and Wise.

*Appearing:* The Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

*Witnesses: From Agriculture Canada:* Mr. G. Lussier, Deputy Minister; Mr. P.W. Voisey, Director, Engineering and Statistical Research Institute, Research Branch. Dr. J.E. McGowan, Assistant Deputy Minister, Food Production and Inspection.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, November 16, 1981 relating to the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1982. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, November 25, 1981, Issue No. 47*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 5c and 15c under AGRICULTURE.

On motion of Mr. Wise, it was ordered,—That the Committee send a message to Mr. Maurice Bossy, the Chairman of the Committee, expressing its best wishes and hopes for his speedy recovery.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 9:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 NOVEMBRE 1981

(51)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 20h 14. Du consentement unanime des membres présents, M. Dionne (*Chicoutimi*) prend place au fauteuil à titre de président intérimaire.

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Cardiff, Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Gurbin, Gustafson, Hargrave, Hovdebo, Mayer, Neil, Tessier, Thacker et Wise.

*Comparait:* L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

*Témoins: D'Agriculture Canada:* M. G. Lussier, sous-ministre; M. P.W. Voisey, directeur, Institut de recherches techniques et de statistiques, Direction générale de la recherche. Dr. J.E. McGowan, sous-ministre adjoint, production et inspection des aliments.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 16 novembre 1981 portant sur le Budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982 (*Voir procès-verbal du mercredi 25 novembre 1981, fascicule no 47*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 5c et 15c sous la rubrique AGRICULTURE.

Sur motion de M. Wise, il est ordonné,—Que le Comité fasse parvenir un message à M. Maurice Bossy, président du Comité, en lui exprimant au nom du Comité ses meilleurs vœux de prompt rétablissement.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 21h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, November 26, 1981

• 2015

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** À l'ordre!

Bonsoir, tout le monde. Je pense que vous avez remarqué que la présidente habituelle n'est pas ici puisqu'elle est à un autre comité.

Maintenant, avant de commencer, il faudrait le consentement unanime des membres afin que je préside cette assemblée. Est-ce que tout le monde est d'accord pour que je préside cette réunion?

**Des voix:** D'accord!

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Je vous remercie. Je vais essayer de faire de mon mieux.

Il me fait plaisir de rencontrer M. le ministre et les hauts fonctionnaires du ministère de l'Agriculture qui se feront un devoir et un plaisir de répondre à toutes les questions posées ici ce soir.

Nous avons à l'ordre du jour l'étude du Budget supplémentaire, soit le crédit 5c et le crédit 15c.

## AGRICULTURE

A—Ministère—Programme de développement du secteur agro-alimentaire

Crédit 5c—Développement du secteur agro-alimentaire—  
Dépenses de fonctionnement .....\$1,906,000

Crédit 15c—Développement du secteur agro-alimentaire—  
Contributions .....\$82,000,000

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Il y aurait lieu d'avoir un consentement unanime pour discuter des deux crédits. Tout le monde est d'accord?

**Des voix:** D'accord!

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Étant donné que nous commencerons immédiatement, je pense que nous pourrions finir cette réunion à 21 h 30. Tout le monde est d'accord?

Donc, je demanderais à l'honorable M. Wise de commencer immédiatement.

**Mr. Wise:** Thank you very much, Mr. Acting Chairman. I want to welcome the minister and the officials of Agriculture Canada to the committee.

Mr. Chairman, I really have two things that I want to pursue at the moment. First, I think it would be appropriate in view of the fact that our chairman, Mr. Maurice Bossy, has been in hospital and, I understand, has undergone surgery—I understand as well that he underwent that surgery very successfully, but will be convalescing here in Ottawa for a time

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le jeudi 26 novembre 1981

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Order, please!

Good evening, everyone. I think that you have noticed that the normal chairperson is not here since she has another committee.

Now, before beginning, we need the unanimous consent of the members so that I can chair this meeting. Does everyone agree that I chair this meeting?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Thank you. I will endeavour to do my best.

I am happy to meet the Minister and the senior officials of the Department of Agriculture who will be pleased to answer all of the questions put this evening.

Our agenda concerns the study of the Supplementary Estimates, Vote 5c and Vote 15c.

## AGRICULTURE

A—Department Agri-Food Development Program

Vote 5c—Agri-Food Development—Operating Expenditures .....\$1,906,000

Vote 15c—Agri-Food Development—Contributions .....\$82,000,000

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** We must have unanimous consent to discuss these two votes. Does everyone agree?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Since we will be beginning immediately, I think that we could finish this meeting by 9:30 p.m. Does everyone agree?

I would then ask the Honourable Mr. Wise to begin immediately.

**M. Wise:** Merci beaucoup, monsieur le président suppléant. J'aimerais souhaiter la bienvenue au ministre et aux fonctionnaires du ministère de l'Agriculture.

Monsieur le président, j'aimerais aborder deux questions. Tout d'abord, étant donné que notre président, M. Maurice Bossy, a subi une intervention chirurgicale qui, je crois, a été une réussite, et qu'il va être en convalescence à Ottawa pendant un mois avant d'aller chez lui, il serait opportun que notre Comité lui envoie un message lui souhaitant un prompt

## [Texte]

and also at his home—I would think it would be appropriate if we had a message for a speedy recovery to the chairman from this committee and I would ask members to consider that suggestion. Hopefully, they would not hesitate to endorse it so we could get a message of best wishes and a message for a speedy recovery to our chairman.

**Some hon. Members:** Hear! Hear!

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Je vous remercie de votre gentillesse, monsieur Wise. Je pense que le Comité accepte de présenter un message de prompt rétablissement à M. Bossy qui récupère très bien, comme vous l'avez dit.

**Mr. Wise:** Fine, thank you very much.

The other item I would like to direct to the minister, through you, Mr. Chairman, involves a problem that has existed for probably a matter of three or four months. I have been very interested in this problem and my colleague from York—Peel shares a similar interest. It is with respect to one of the 30 or 40 chemicals that have been delisted as a result of some question surrounding the tests of the Industrial Biotech Laboratories, and I think the minister is aware of this. There are two chemical sprays in question: one is Rendox and the other is Maloran. I think perhaps I could just quote from a piece of correspondence that I had from the Bradford and District Vegetable Growers' Association, and I know that the minister is aware of the problem as he has also received some correspondence from the same group, probably no more than five weeks ago. It might be helpful if I place the opening paragraph of their correspondence to me and to the minister on the record.

There are some 154 onion growers who farm some 3,100 acres of onions in the Bradford area. Every one of these growers relies totally on the chemical Rendox to control 80 to 90 per cent of weeds in their onion crops. There is an equal amount of onion acreage throughout the rest of Ontario and Canada, and the minister realizes indeed in our own area, and in his particularly, there are a number of onion producers. I am aware of the problem associated with this particular chemical, but in most of the others there is a substitute or an alternate chemical can be used. But apparently in the assessment of the growers and the assessment of the department, and indeed in the assessment of the Department of National Health and Welfare—I think they recognize there is no substitute for that chemical. So the onion growers and the carrot growers are in a very serious situation as far as that fact is concerned, because no doubt this chemical will continue to be used in the United States.

• 2020

It has been proven to the satisfaction of the Department of National Health and Welfare that no residue is left in the food. That is not a problem. It boils down to the fact that if there is a risk, it is a risk to the person who applies the chemical. I think we realize that farmers today, and indeed farmers over the last number of years, although there are some isolated cases, generally speaking, with proper warning on the packaging and so on—farmers are quite capable of applying this chemical. I really think the responsibility of the government is to point out the danger and therefore at that point it is

## [Traduction]

rétablissement; je demanderais donc aux membres du Comité d'y songer. J'espère bien qu'ils n'hésiteront pas à approuver une telle proposition pour qu'on puisse adresser à notre président tous nos vœux de prompt rétablissement.

**Des voix:** Bravo! Bravo!

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Thank you for your kindness, Mr. Wise. I think that the committee accepts to send a message for a speedy recovery to Mr. Bossy who, as you have said, is recovering very well.

**M. Wise:** Très bien, merci beaucoup.

J'aimerais également, par votre intermédiaire, monsieur le président, discuter avec le ministre d'un problème qui existe depuis trois ou quatre mois et qui m'intéresse beaucoup comme mon collègue de York—Peel d'ailleurs. Il s'agit d'un des 30 ou 40 produits chimiques qui ont été rayés de la liste suite de certains tests des *Industrial Biotech Laboratories*; je crois que le ministre est au courant de cette affaire. Il s'agit de deux aérosols chimiques: *Rendox* et *Maloran*. J'aimerais citer une lettre que j'ai reçue de la *Bradford and District Vegetable Growers' Association*; je sais que le ministre est au courant de ce problème puisqu'il a reçu, lui aussi, des lettres de ce même groupe, il y a à peine 5 semaines. Il serait peut-être utile de consigner au dossier le premier paragraphe de la lettre qu'ils nous ont envoyée, à moi et au ministre.

Environ 154 cultivateurs d'oignons exploitent quelque 3,100 acres d'oignons dans la région de Bradford. Chacun de ces cultivateurs dépend entièrement du produit chimique *Rendox* pour contrôler 80 p. 100 à 90 p. 100 des mauvaises herbes qui poussent sur leurs terres. Autant d'acres sont consacrées à la culture de l'oignon dans tout le reste de l'Ontario et du Canada, et le ministre sait bien que dans notre région, et surtout dans la sienne, il y a pas mal de cultivateurs d'oignons. Je sais que ce produit chimique pose des problèmes, mais on a trouvé un produit de remplacement pour la plupart des autres produits chimiques. Il paraît que les cultivateurs, le ministère et, en fait, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social estiment qu'il n'existe pas de produit de remplacement pour ce produit chimique. Ainsi, les producteurs d'oignons et de carottes se trouvent dans une situation très grave à cet égard, parce que ce produit chimique va sans doute continuer à être utilisé aux États-Unis.

On a donné des preuves satisfaisantes au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social qu'aucun résidu ne reste dans les aliments. Cela n'est pas un problème. En fait, s'il y a un risque, c'est surtout pour celui qui utilise le produit chimique. Nous savons tous que les paysans d'aujourd'hui, bien qu'il y ait des cas isolés, mais en général, avec les avertissements appropriés sur les emballages, les paysans sont tout à fait capables d'utiliser adéquatement le produit chimique en question. Je crois que la responsabilité du gouvernement consiste à

## [Text]

up to the farmer or the applicator to recognize that there perhaps are some dangers.

Because of my interest in the problem I have had some communication—direct conversations—with a very senior official with the Department of National Health and Welfare, and they acknowledge that they simply have recommended to you and to the department to de-list or de-register the chemical. You sent out a notification, I believe, on October 9, indicating that in 60 days the chemical would be de-listed. I am quoting from your own document, so I think my time is accurate. It would mean, then, if you do not change your mind, on November 9—that would be the deadline.

I know that in the communication between you and the Minister of National Health and Welfare, the minister indicates that indeed she has recommended that it be re-registered. In the same correspondence the Minister, the Honourable Monique Bégin, has indicated:

I trust that agriculture research scientists will be able to provide farmers with alternate methods of weed control for use during the production of onions and carrots.

Going back to my discussions with a very senior official in the Department of National Health and Welfare, I am satisfied that if you, as minister, would reconsider your deadline of December 9, and if you would extend that deadline—let me suggest, for a beginner, a period of 12 months; there is not much point extending it six months because of course growers are making plans now for their 1982 crop, so it would only be common sense that you extend that then at least for one year—it would ease the pressure. They could make plans to plant their 1982 crop.

But what it would require from you, Mr. Minister, is a clear statement within the next week or 10 days that you were going to exercise your responsibility as Minister of Agriculture, bearing in mind that the Department of Health and Welfare simply has recommended to you. I suppose what I am saying is, if you would accept the recommendation and then exercise your own responsibility to extend the deadline from December 9, 1981 at least to December 9, 1982, that in fact would not be challenged.

• 2025

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Mr. Minister.

**Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture):** Mr. Chairman, to the hon. member, everything that the hon. member says, as far as I can see, is very accurate concerning the product. One of the other things that the hon. member has not mentioned is that the manufacturer—the one basic manufacturer, Monsanto—has not indicated any change in their previously stated position, that they would fund no further research on the chemical. They would not do any more because they are satisfied.

We know, for instance, that there are a lot of onions coming into Canada from the United States and they have no inten-

## [Translation]

signaler le danger et à ce moment-là, c'est aux paysans ou à celui qui utilise le produit d'en tenir compte.

Parce que je m'intéresse à ce problème, j'ai communiqué personnellement avec un haut fonctionnaire du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, qui m'a avoué que son ministère vous avait simplement recommandé, à vous-même et au ministère, de rayer ce produit chimique de la liste ou du registre. Vous avez envoyé un avis le 9 octobre, indiquant que le produit chimique serait rayé de la liste dans les 60 jours. Je cite votre propre document, je crois donc que c'est là la date exacte. Sauf avis contraire, la date limite serait donc le 9 novembre.

Je sais que dans la correspondance que vous avez échangée avec le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, le ministre indique qu'elle a bien recommandé que ce produit soit réinclus dans le registre. Dans la même lettre, le ministre, l'honorable Monique Bégin, dit:

J'ose croire que les chercheurs de votre ministère pourront offrir aux cultivateurs d'autres méthodes de contrôle des mauvaises herbes pour la culture des oignons et des carottes.

Pour en revenir à mes discussions avec un haut fonctionnaire du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, je suis sûr que si, en tant que ministre, vous étiez disposé à revenir sur votre date du 9 décembre, pour la reporter de 12 mois, cela améliorerait la situation; un délai de six mois serait injustifié car les cultivateurs planifient déjà leur saison de 1982. Ainsi, ils pourraient faire leurs plans pour la saison de 1982.

Mais, monsieur le ministre, il faudrait que vous indiquiez clairement, d'ici huit ou dix jours, que vous allez faire usage de votre responsabilité de ministre de l'Agriculture, étant donné que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social ne vous a fait qu'une simple recommandation. Ce que je veux dire, c'est que personne ne vous contesterait si vous acceptiez la recommandation mais reportiez la date du 9 décembre 1981 au 9 décembre 1982 au moins.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Monsieur le ministre.

**L'honorable Eugene Whelan (ministre de l'Agriculture):** Monsieur le président, tout ce que dit le député au sujet du produit est très juste autant que je sache. Il a toutefois omis de mentionner que le fabricant principal, c'est-à-dire Monsanto, n'a pas manifesté le moindre revirement en ce qui concerne la position qu'il avait prise auparavant, à savoir qu'il n'a pas l'intention de financer d'autres travaux de recherches sur ce produit chimique. Il ne va donc pas poursuivre ses recherches parce qu'il est satisfait.

Nous savons, par exemple, que beaucoup d'oignons sont importés des États-Unis où le gouvernement n'a aucunement

## [Texte]

tion of banning this product. From what our inquiries lead us to believe, they will not be banning it at all. We have, to date, received no representations from the provincial governments, either from the agriculture departments alone or co-ordinated responses from the provinces representing not only agriculture, but also health, environment, labour et cetera.

The main concern of using this product is the applicator, the person who is using the product. We do not think there is any real danger in the use of the product. There is no evidence that we can see, or which has been brought to my attention at least, that this product can damage human health in any way by being carried over on the product. It is similar, to some extent, to the reason why we banned the dirty 2,4-Ds. We say that 2,4-Ds had dirty chemicals, the dioxins, because the only person that could hurt was the applicator. If you had a field a mile long and the drift was just the same speed as his tractor that he was applying it with, or maybe just a little bit faster so that it stayed with the driver on a tractor seat, then there could be damage.

Immediately, when some damage like that to human beings takes place, it is not Health and Welfare that becomes the ones that are guilty. It is the Minister of Agriculture because he did not direct the ban of that product. The recent Agriculture Canada announcement that the hon. member refers to, Mr. Chairman, clearly indicates an intent to cancel registration within 60 days on the advice of the Minister of Health and Welfare, but it is based on a review by her scientific staff of supporting IBT data so—

**Mr. Wise:** So that discredits it then.

**Mr. Whelan:** So the option is left open to reconsider this position, if adequate data or justifications are provided to support an alternative course of action. I am very much aware of the plight of the onion grower. They called the other day and wanted to come from Quebec and Ontario, where the onion producers are, to my Windsor office and see me on the weekend, on Sunday. I do not know if my staff relayed the message to them, but I said we were reviewing it. I was very concerned about what would happen if we did ban the product.

We will be making a statement, before the six days are up, on whether we will be extending it for the use of another year or for another few weeks, until we get as much information as we think is available before we make our final decision one way or the other. My officials and I realize the very grave consequences, if we ban this product, particularly on the production of onions, which are an important crop. It means that if you ban it, there will be no onions in Canada, and you will import them from some other country that is using the same product to control weeds in their onion production.

We have to look at all of those things and we are looking at them very seriously at the present time.

## [Traduction]

l'intention d'interdire ce produit. Jusqu'ici, nous n'avons reçu aucune requête de la part des gouvernements provinciaux, que ce soient des ministères d'Agriculture eux-mêmes ou des porte-paroles de ministères provinciaux de la Santé, l'Environnement, la Main-d'oeuvre et ainsi de suite.

Ce qui nous inquiète principalement au sujet de ce produit, c'est la personne qui l'utilise. Nous ne pensons pas qu'il existe un vrai danger. Nous n'avons pas de preuves, ou tout au moins je n'en ai pas, attestant que ce produit peut nuire à la santé du public de quelque façon que ce soit. C'était la raison pour laquelle nous avions interdit les produits 2-4D. Nous avons dit que les 2-4D étaient composés de produits chimiques «nocifs», les dioxines, car ils ne nuisaient qu'à la personne qui les employait. Si le champ a un mille de longueur et que le vent a à peu près la même vitesse que le tracteur avec lequel il répand les produits chimiques, ou même un peu plus vite de sorte qu'il est constamment «enveloppé» de produits chimiques, à ce moment-là on pourrait avoir des effets néfastes.

En cas d'atteinte évidente à la santé du public, ce n'est pas le ministère de la Santé et du Bien-être que l'on blâme, mais le ministre de l'Agriculture parce qu'il n'a pas interdit le produit. L'annonce récente d'Agriculture Canada dont parle le député, monsieur le président, montre très clairement notre intention d'annuler l'enregistrement dans un délai de 60 jours, sur l'avis du ministre de la Santé et du Bien-être, mais cela s'appuie sur une étude réalisée par son personnel scientifique des données IBT...

**Mr. Wise:** Il est donc discrédité!

**M. Whelan:** Nous avons donc toujours l'option de revenir sur notre position si l'on nous fournit des données ou justifications suffisantes. Je suis très conscient de la situation des cultivateurs d'oignons. Ils m'ont téléphoné l'autre jour et ils voulaient venir du Québec et de l'Ontario pour me voir à mon bureau à Windsor, pendant la fin de semaine, le dimanche. Je ne sais pas si mon personnel leur a donné le message, mais je voulais leur faire savoir qu'on était en train de revoir la situation. J'étais très inquiet des conséquences d'une interdiction éventuelle du produit.

D'ici à six jours, nous allons faire savoir si son utilisation sera prolongée d'une année ou de quelques semaines, mais nous devons attendre d'avoir tous les renseignements disponibles pour prendre une décision finale. Les responsables de mon ministère et moi-même sommes conscients des conséquences très graves d'une interdiction éventuelle de ce produit, surtout pour la production des oignons, qui sont des denrées importantes. S'il est interdit, cela veut dire qu'on n'aura plus d'oignons au Canada et qu'ils seront importés d'autres pays qui emploient le même produit pour contrôler les mauvaises herbes de leurs récoltes.

Nous devons tenir compte de tous ces facteurs et nous sommes en train de le faire très sérieusement en ce moment.

[Text]

• 2030

**Mr. Wise:** I have just one comment to make to the minister, Mr. Chairman, and that is that in my conversations with, again, a senior official in the Department of National Health and Welfare, if you take a position tonight that you were going to extend that ban from December 9, 1981, to December 9, 1982, that ban would stay in effect for 12 months.

**Mr. Whelan:** I know I have that authority.

**Mr. Wise:** Well then, exercise it. I am asking you then if you know that, exercise it.

**Mr. Whelan:** Did you run an applicator for spraying out on onions?

**Mr. Wise:** I did until 1972.

**Mr. Whelan:** If you agree to go back and do that then I may extend that ban for another year.

**Mr. Wise:** That is not a legitimate condition to attach.

**Mr. Whelan:** Our officials are having discussions with Health and Welfare, not only on this chemical, and we may even give it to this committee under Dr. McGugan who has the committee looking at Captan. He selected his own committee and I have allowed him to be very independent on this. When we asked him to be chairman we had a list of names, and he said that he did not want our list of names; he wanted to create a committee that he knew was going to be independent and bring in an independent report.

So he has a small, workable committee of seven people and he will have a report for us on that very soon. If I extend this for another year, I would want in that year further studies to be carried on at the same time. So we will be making a decision shortly.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Are you satisfied, Mr. Wise?

**Mr. Wise:** Yes.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Monsieur Tessier, s'il vous plaît.

**M. Tessier:** Merci, monsieur le président.

J'aimerais poser une question d'ordre général. Je voudrais savoir quelle est la philosophie du gouvernement, particulièrement en ce qui a trait aux expositions agricoles.

Je pense que la participation gouvernementale, dans le cas des expositions agricoles, est traditionnelle. Elle joue encore un rôle, mais je me demande si elle est suffisante et si elle évolue avec les besoins nouveaux qu'on connaît. Je voudrais en particulier ouvrir la parenthèse au niveau de l'organisation des marchés, pour soulever le problème du sirop d'érable.

Je m'explique assez mal qu'il y ait encore à l'heure actuelle des stocks très considérables. Il semble que ce domaine n'est absolument pas organisé, alors qu'il devrait l'être. On n'a pas raison de laisser dans l'état où il est, ce domaine de l'agriculture.

[Translation]

**M. Wise:** Monsieur le président, je n'ai qu'un commentaire à faire au ministre, c'est-à-dire que dans mes conversations avec un responsable du ministère de la Santé et du Bien-être, si vous décidez ce soir de prolonger l'interdiction du 9 décembre 1981 jusqu'au 9 décembre 1982, cette interdiction sera en vigueur pendant 12 mois.

**M. Whelan:** Je sais que j'ai cette autorité.

**M. Wise:** Alors, exercez-le. C'est tout ce que je vous demande.

**M. Whelan:** Avez-vous déjà utilisé un appareil pour vaporiser cet aérosol sur les oignons?

**M. Wise:** Oui jusqu'en 1972.

**M. Whelan:** Si vous êtes prêt à recommencer à le faire, je prolongerai peut-être l'interdiction d'une autre année.

**M. Wise:** Ce n'est pas équitable.

**M. Whelan:** Nos fonctionnaires sont en train de discuter de cette question avec le ministère de la Santé et du Bien-être et ce produit chimique n'est pas le seul en jeu. Nous allons peut-être confier ce problème au comité du Dr. McGugan qui est en train d'étudier Captan. Il a choisi les membres de son comité et je lui ai laissé carte blanche. Quand on lui a demandé d'être président, nous avions une liste de noms, mais il a dit qu'il n'en voulait pas; il voulait plutôt créer un comité absolument indépendant pour faire un rapport indépendant.

Il a donc créé un petit comité de 7 personnes et nous donnera un rapport prochainement. Si je prolonge l'interdiction d'un an, j'aimerais recevoir d'autres études entretemps. Nous allons prendre une décision bientôt.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Êtes-vous satisfait, monsieur Wise?

**M. Wise:** Oui.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Mr. Tessier, please.

**Mr. Tessier:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask a question of a general nature. I would like to know the government's philosophy particularly with respect to agriculture fairs.

I believe that it has been traditional for the government to participate in agricultural fairs. The government still plays a role, but I wonder if it is sufficient and if it has kept pace with our new needs. I would particularly like to open discussion with talk about the organization of markets, and to raise the problem of maple syrup.

I find it hard to understand why there are still considerable stocks at the present time. It seems that this area is not organized at all whereas it should be. This area of agriculture should not be left in the state that it is in.

## [Texte]

Est-ce que le gouvernement fédéral repense son rôle pour le rendre plus dynamique en tout ce qui a trait aux expositions agricoles, tant celles d'hiver que celles d'été ou de printemps? En particulier, est-ce que le gouvernement se reconnaît un rôle dans le domaine du sirop d'érable?

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Monsieur le ministre.

**Mr. Whelan:** The rural fairs, the exhibitions and so on, we think are a very important part of Canada's way of life. They are most important to the rural community, but just as important to the urban community because that is the only opportunity many urban people have of seeing anything that is related to agricultural production and coming in close contact with it. So we would like to have a lot more money.

I know that if we could have our budget doubled, we could put it to good use assisting these people in all the different kinds of fairs, spring, fall and winter fairs and exhibitions. I visit many of them from time and time and attend as many either provincial or national organizations as I can when they meet to be informed about what their desires are and so on. We provide at the present time class A and B fairs, winter, spring and special fairs, with \$2,048,000. I believe that is in total. That is for all prize money, et cetera. This is not a huge sum. Most of the people associated with fairs receive no compensation themselves whatsoever, unless maybe a secretary-manager, as far as that goes. I am sure that, if you want to really develop a program to promote agricultural products more than we do, we could be spending at least \$4 million in the next year, with no problem.

• 2035

At one time we had a program to assist the fairs, where we funded up to 90 per cent of the cost of the building alone, with a reasonable rate of interest, not subsidized very heavily at all. But that program was discontinued about two years ago, although I think it was a good program. I do not think it should have been discontinued, but it was part of the austerity cutback. It was a way in which many communities built their community centres. The community had to guarantee it and so did the province. Very few of them ever went in default under that program.

That was started by one of my predecessors, who is now commonly known as Senator Harry Hays. Over 50 per cent of the money was at one time used in the Province of Alberta to build community centres, which were generally used for agriculture shows maybe about two weeks of the year; the rest of the year they were used for sporting activities and community activities of every kind.

It was a type of operation that kept those communities alive. They did provide a recreational facility for the community. We are not in that program anymore. I think it is a sad thing that we are not involved in that program.

## [Traduction]

Is the federal government reviewing its role in order to become more active in agricultural fairs, whether winter, summer or spring, and specifically, does the government recognize its role in the area of maple syrup?

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** The Minister.

**M. Whelan:** Les expositions agricoles sont très importantes au Canada. Elles le sont, non seulement pour les collectivités rurales, mais aussi pour les villes parce qu'elles offrent aux citoyens une occasion unique de voir de très près des choses qui sont reliées à la production agricole. Donc, nous aimerions disposer de beaucoup plus d'argent.

Si nous avions deux fois plus de crédits, nous pourrions aider beaucoup de gens dans toutes sortes d'expositions agricoles, en hiver, en été ou au printemps. J'y vais moi-même de temps à autre et j'assiste à des réunions d'organisation provinciales nationales aussi souvent que possible afin d'être renseigné sur leurs besoins. Nous avons en ce moment, pour des foires de catégorie A et B, en hiver et au printemps, ainsi que pour des foires spéciales, un budget de \$2,048,000. Je crois que c'est bien le total. Cela comprend tous les prix en argent etc. Ce n'est pas une somme énorme. La plupart des personnes qui sont associées à l'organisation de ces foires ne reçoivent aucune indemnisation, sauf peut-être le secrétaire-gestionnaire, dans la mesure où il y en a un. Si vous voulez développer ces programmes de promotion agricole, nous pourrions certainement y consacrer 4 millions de dollars l'an prochain sans difficulté.

Il fut une époque où nous avions un programme d'aide aux foires, où nous financions 90 p. 100 du coût du local lui-même, avec un taux d'intérêt raisonnable. Ce programme a été hélas abandonné il y a deux ans, pourtant c'était un bon programme. Je pense que ce fut une erreur, mais cela rentrait dans le programme d'austérité budgétaire. Il avait permis à de nombreuses collectivités de construire un centre communautaire. La collectivité et la province devaient donner une garantie et, dans la plupart des cas, les comptes ont pu être réglés sans aucun passif.

Le programme avait été mis en place par un de mes prédécesseurs, que l'on connaît maintenant comme étant le sénateur Hays. Plus de 50 p. 100 des fonds furent à un moment utilisés au bénéfice de la province de l'Alberta pour y construire des centres communautaires, où l'on organisait des foires agricoles pendant peut-être deux semaines de l'année; le reste du temps le bâtiment était utilisé pour des activités sportives et communautaires de tout genre.

Voilà donc un programme qui permettait de maintenir une certaine activité au sein des collectivités, puisqu'il permettait de mettre des bâtiments à la disposition des activités récréatives. Je trouve donc dommage que nous ne puissions plus profiter de ce programme.

## [Text]

Concerning the maple syrup, do we have figures here to show how much we have given on advance loans on maple syrup? Under the Advance Payments for Crops Act, and supporting approximately 21,750,000 pounds of maple syrup, it is estimated that the interest-free loans that pay out of the program by March 30, 1982, will be about \$1 to \$1.2 million. So we are anticipating a proposal for a sort of market development fund, in that we think they could be going much more that way and really selling their product more than they are, because people are not going to just buy maple syrup by the producers' hoping they are going to buy it from them. We think there should be more market development and more promotion.

You say, make it a dynamic industry. I am sure you are aware, because I know your constituency. I visited with you a maple syrup operation, where they had the trees using the siphon system with the lines and the pumps. But there are many trees not even being tapped in both Ontario and Quebec at the present time, because people do not like doing that work anymore. So it is hard to hire help to work in the bush. So it is estimated you could increase the production nearly twofold if you tapped all the maple trees available. So there is wide room for increased production, and there is, I think, a real area here for sales promotion.

Are you suggesting we make it dynamic by putting more federal money in? If you are suggesting that, it would be something we would consider, but I do not think we could put huge sums of money in it, because we do not have huge sums. We are considering, however, a small contribution of \$25,000 to \$40,000 at the present time for advertising— market development, we call it.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Thank you, Mr. Minister. Mr. Althouse, please.

**Mr. Althouse:** Thank you, Mr. Chairman. I was wondering if the minister or his officials could provide the committee with some background information on the research projects having to do with energy, as outlined in the supplementary estimates. I think you mentioned during your opening remarks, Mr. Minister, projects involving greenhouses. I recall something about canola and alcohol. Could we have a breakdown of what projects are being carried out, where they are being carried out, approximately how much each one is estimated to cost and what you are hoping to find with each one?

• 2040

**Mr. Whelan:** Mr. Voisey is the engineer in charge of that. It is one full page. We could table it with the committee. There is no secret about it. We do not know the complete addresses of the different groups which are getting it.

I will just give you a couple of examples: the use of canola oil for farm diesels to December 31 is \$40,000 and January to March, 1982, is \$24,000, for a total requirement for 1981-82 of \$64,000 for that one project. Alcohol production process

## [Translation]

En ce qui concerne le sirop d'érable, avons-nous des chiffres ici concernant les prêts consentis aux producteurs? Pour 21,750,000 livres de sirop d'érable, et au titre de la Loi sur le paiement anticipé des récoltes, les sommes qui auront été consacrées au 30 mars 1982 sont estimées à environ 1 à 1.2 million de dollars de prêts sans intérêt. Nous prévoyons donc faire une proposition de fonds de développement de la commercialisation du produit, permettant aux producteurs de mieux vendre, et aux acheteurs de s'approvisionner auprès des producteurs. Nous pensons donc que les efforts devraient être concentrés sur le soutien du marché et la promotion.

Vous nous dites d'en faire une industrie dynamique. Connaissant le comté que vous représentez, je suis certain que vous êtes au courant des conditions de cette profession. J'ai visité, avec vous d'ailleurs, une érabièrerie où l'on utilisait le système de siphons et de pompes. Et pourtant, en Ontario comme au Québec, on n'arrive pas à faire produire tous les arbres, on manque de gens, ce genre de travail n'attire plus personne, et l'on a du mal à trouver de l'aide. On estime à l'heure actuelle que l'on pourrait doubler la production, ou presque, si l'on utilisait tous les arbres disponibles. On pourrait donc accroître la production, et je crois qu'il y a là un véritable créneau pour une promotion des ventes.

Si votre idée est de redonner son dynamisme à la profession en y injectant des fonds du gouvernement fédéral, je crois que l'on pourrait effectivement retenir cette proposition, sans toutefois pouvoir y consacrer des sommes très importantes, car nous ne sommes pas riches. Pour l'instant, nous envisageons une petite contribution de \$25,000 à \$40,000 pour une opération de publicité et d'extension du marché.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Merci, monsieur le ministre. Je passe la parole à M. Althouse.

**M. Althouse:** Merci, monsieur le président. J'aimerais que le ministre, ou ses fonctionnaires, fournisse au Comité quelques renseignements de base concernant les projets de recherches ayant trait à l'énergie, comme ils figurent au budget supplémentaire. Au cours de vos remarques d'introduction, monsieur le ministre, vous avez fait allusion à des projets de serres. Je me rappelle également qu'il était question des graines de colza et d'alcool. Pourrions-nous avoir le détail de ces projets, là où ils donnent lieu à un début de réalisation, c'est-à-dire une estimation des coûts et des résultats possibles?

**M. Whelan:** L'ingénieur responsable est M. Voisey. Cela représente une page entière, que nous pourrions distribuer au Comité. Il n'y a pas de mystère, mais nous ne connaissons toujours pas la liste complète des adresses des différents groupes concernés.

Je vais vous donner quelques exemples: on a affecté, au 31 décembre, \$40,000 pour le projet étudiant l'utilisation d'huile de graine de colza dans les moteurs diesels des exploitations agricoles et, de janvier à mars 1982, cela représentera \$24,000,

[Texte]

optimization is \$23,000 and \$14,000, for a total of \$37,000. The total for new liquid fuels for the year 1981-82 is \$675,000. Conservation projects in energy, like the heat pump grain dryer—I am just giving you some examples—is \$67,000.

Methane renewables and methane pilot digesters will be \$16,000; methane production from beef, \$34,000; milkweed energy potential, \$43,000; biofuels from energy crops, \$74,000. It is that kind of thing.

They are quite extensive. Perhaps Mr. Voisey can tell us. I do not know about this year, but the fund a year ago was not all spent. Energy, Mines and Resources had put it together for these demonstration-type projects. If I remember rightly, there was \$2 million or \$3 million left in that fund. There were not enough applications from people for those kinds of programs. I am sure for the real projects, there is probably a shortage of funds.

Mr. Chairman, if Mr. Voisey can—

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Est-ce que M. Voisey doit ajouter quelque chose?

**Mr. P.W. Voisey (Director, Engineering and Statistical Research Institute, Research Branch, Department of Agriculture):** It is a very broad program covering primary production and processing, right through to the retailing. At the moment, we have 60 projects across the country. We have another 100 that are just going into the system under the funding now and for next year.

I can give you a listing of these. I can give you a summary of each project. But to describe it here, now, you would need a couple of hours. It is quite complex.

The objectives are, essentially, to focus as a first priority on conservation because that is logical. Energy production is a long-term issue which we are starting to address in research terms, and, also the use of alternative fuels right throughout the agri-food system.

**Mr. Althouse:** With a quick reading of the list, it sounds as though there is a fair range of projects. Some of them seem to be pilot projects right at the farm level. Is that correct?

**Mr. Voisey:** Yes.

**Mr. Althouse:** Is it any farm, or is this mostly at experimental farms or demonstrating farms?

**Mr. Voisey:** No, the entire program at the moment is contracted out to all kinds of pilot performers.

[Traduction]

soit un total de \$64,000 pour 1981-1982. Pour la maximisation de la production d'alcool, nous avons \$23,000 et \$14,000, soit un total de \$37,000. Le total des fonds affectés au carburant liquide pour l'exercice 1981-1982 est de \$675,000. Les projets de conservation de l'énergie, comme la pompe de chaleur pour les sécheuses de céréales, pour ne citer que ces exemples, ont des crédits de \$67,000.

Les projets pilotes concernant le méthane et les énergies renouvelables à partir du méthane atteignent \$16,000; la production de méthane à partir des bovins, \$34,000; l'utilisation énergétique du laitron, \$43,000; les biocarburants à partir de récoltes, \$74,000. C'est dans cet ordre de grandeur.

Il s'agit donc de projets assez importants. M. Voisey va peut-être pouvoir nous en dire plus. Je ne sais pas ce qu'il en sera cette année, mais je sais que l'an dernier, tous les fonds n'ont pas été distribués. Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources avait des chiffres pour ces projets-types. Si mes souvenirs sont exacts, il restait à peu près 2 à 3 millions de dollars inutilisés. Il n'y avait pas suffisamment de personnes intéressées, ni de demandes, alors que pour les projets à visées commerciales, on manque certainement de moyens de financement.

Monsieur le président, si M. Voisey peut...

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Do you want to add anything, Mr. Voisey?

**M. P.W. Voisey (directeur de l'Institut de recherches techniques et de statistiques, Direction générale de la recherche, ministère de l'Agriculture):** C'est un programme très vaste, qui va de la production à la commercialisation de détail finale en passant par le traitement. Pour le moment, nous avons environ 60 projets dans tout le pays. Nous en avons 100 autres qui vont démarrer dans le cadre de ce système de financement, maintenant et l'an prochain.

Je peux vous en donner la liste ainsi qu'un résumé du contenu de chaque projet, mais je crois que pour passer en revue l'ensemble du programme, il nous faudrait plusieurs heures.

Le premier objectif est celui de la conservation; c'est logique. Au niveau de la recherche, la production d'énergie, aussi bien que l'utilisation de carburants de remplacement dans l'ensemble de l'agriculture, sont des projets de longue haleine et nous ne faisons que commencer.

**M. Althouse:** Après un coup d'oeil rapide à la liste, on a l'impression d'une gamme importante de projets différents. Certains d'entre eux sont des projets-pilotes dans le cadre de l'exploitation individuelle; est-ce bien exact?

**M. Voisey:** Oui.

**M. Althouse:** Cela peut-il se faire dans n'importe quelle exploitation agricole individuelle, ou s'agit-il essentiellement de fermes expérimentales ou de démonstration?

**M. Voisey:** Non, l'ensemble du programme est conçu pour toutes sortes d'installations-pilotes.

[Text]

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Are there any further questions?

**Mr. Althouse:** When we get the list, we may have other questions another time. Thank you.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Thank you, Mr. Althouse. Mr. Ferguson.

**Mr. Ferguson:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Whelan:** I thought Mr. Ferguson would probably tell us first, Mr. Chairman, that he drives a truck that uses alcohol in the tank.

**Mr. Ferguson:** One of the problems we have with that truck is, if we get the ratio too strong one way, I have trouble holding it on the road.

• 2045

**Mr. Wise:** Is that behind the wheel or under the hood?

**Mr. Ferguson:** Under the hood.

I want to commend the Seed Inspection Service for the excellent work they do in agriculture, particularly when we compare our Canadian-inspected seed to that of other countries. The Hon. Mr. Wise, as the first questioner here tonight, talked about the effect of the various weed sprays on the onion industry. I have had a lot of concern expressed to me about the fact that in the onion industry there is no seed inspection—inspection of sets.

We have some of the highest quality sets of any country in the world produced in Ontario, and a request has gone forward from some of the producers in my particular area, and I think through some of those further south in the province, for this type of an inspection service and grading in order to retain the quality that we are noted for, because every now and again there are, so to speak, a few bad onions in the pack that somebody slips in that are below standard and it has an effect on the whole industry.

Could you give us an indication at all as to what their chances are to have this inspection service implemented for the coming season?

**Mr. Whelan:** Mr. Chairman, through you to Mr. Ferguson, it has never been reported to me, that I remember, about getting bad seeds, onion sets, et cetera, except by my wife, and she just buys enough for the garden. She told me that about one quarter of them were not any good. And, pardon the pun, but my wife knows her onions, because on her father's farm in Kingsville, Ontario, they used to raise onions, and they raised good onions too. She pointed some of them out to me. Maybe Dr. McGowan can add something to that. I must say, also, I did not report it to Dr. McGowan.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Dr. McGowan, please.

[Translation]

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Y a-t-il d'autres questions?

**M. Althouse:** Lorsque nous aurons la liste, nous pourrions poser d'autres questions. Merci.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Merci monsieur Althouse. Monsieur Ferguson.

**M. Ferguson:** Merci, monsieur le président.

**M. Whelan:** Je pensais que M. Ferguson allait sans doute d'abord nous parler du moteur à alcool de son camion.

**M. Ferguson:** L'un des problèmes avec ce camion, c'est que si la proportion d'alcool est trop importante, j'ai du mal à le retenir.

**M. Wise:** Trop d'alcool derrière le volant ou sous le capot?

**M. Ferguson:** Sous le capot.

J'aimerais adresser quelques félicitations aux employés du service de l'inspection des semences pour leur travail excellent, ce qui frappe notamment lorsque l'on compare nos semences canadiennes à celles qui sont importées. L'honorable M. Wise qui a ouvert la période des questions ce soir a parlé des herbicides et, notamment en ce qui concerne la culture de l'oignon. Pour ma part, j'ai reçu de la part de représentants de ce secteur de nombreuses plaintes faisant état d'une absence totale d'inspection des semences.

Nous produisons, en Ontario, les meilleures qualités de semences au monde et j'ai reçu de la part de plusieurs producteurs de la province, et tout notamment dans le Sud, des demandes pour que le service d'inspection aille y faire des vérifications des qualités et catégories, parce que de temps en temps on glisse de mauvaises semences dans le lot, ce qui finit par nuire à toute la profession.

Pourriez-vous donc nous dire s'ils auront des chances de bénéficier de ces services d'inspection à la prochaine saison?

**M. Whelan:** Monsieur le président, je réponds à M. Ferguson que je n'ai jamais entendu parler de ces mauvaises semences, semences d'oignons etc., si ce n'est par ma femme qui n'en achète que pour son jardin. Elle m'a dit effectivement qu'il y en avait un quart de mauvaises. Et, si vous me permettez, ma femme connaît la question étant donné que son père cultivait des oignons à sa ferme de Kingsville (Ontario), et des bons, croyez-moi. Je me souviens donc qu'elle m'en a montrés quelques-uns de la sorte. Peut-être que M. McGowan, auquel je n'en avais effectivement pas non plus parlé, va pouvoir nous donner quelques indications supplémentaires.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Monsieur McGowan, vous avez la parole.

[Texte]

**Dr. J.E. McGowan (Assistant Deputy Minister, Food Production and Inspection, Department of Agriculture):** Thank you very much, Mr. Chairman, Mr. Minister and members.

I believe, if I recall correctly, that this is really quite a recent development. I recall there was correspondence just in the last few days, or actually maybe the last couple of weeks, on this very subject but I do not have the correspondence in front of me. I believe it came into your office, Mr. Minister, and then it was referred to ourselves and subsequently referred to our Plant Products and Quarantine Directorate for drafting a response and for study. I believe that is really the status of it right now, that it is under study.

You are absolutely right, there is no inspection of onion sets in Canada today and, of course, if a decision was made to actually go ahead with this, resources would be required, which is always a problem in this day and age.

**Mr. Whelan:** I take it from what you said, Dr. McGowan, that it was Mr. Ferguson who sent the letter in. Is that right?

**Mr. Ferguson:** Through one of my constituents, yes.

**Mr. Whelan:** I am only about two weeks behind in my letters, so that is pretty good for me. Will we be getting a report back?

**Dr. McGowan:** Yes.

**Mr. Ferguson:** This request came from the producers themselves. They would like to have this put in place.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Do you have any more questions, Mr. Ferguson?

**Mr. Ferguson:** No, Mr. Chairman.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Thank you. Mr. Neil, please.

**Mr. Neil:** Thank you, Mr. Chairman. In connection with the research and development, I understand that National Research Council does research, that you are funding research, the provincial governments are funding research, and I am wondering what co-ordination there is with respect to research. Is there an overlapping of the programs? Is there a co-ordinating body whereby the people who are involved in research get together and decide on the programs that will be researched?

**Mr. Whelan:** I am quite sure that there are interdepartmental discussions. I do not know if I could go so far as to say that they are a co-ordinating body. However, with the chairman's concurrence, I will let the deputy minister answer this.

• 2050

**Mr. G. Lussier (Deputy Minister, Department of Agriculture):** Mr. Chairman, Mr. Minister, I think you are, evidently, touching on very important questions; with resources available both at the federal and provincial levels, I think it is absolutely important to mention the importance of co-ordination.

[Traduction]

**M. J.E. McGowan (sous-ministre adjoint, direction générale de la production et de l'inspection des aliments, ministère de l'Agriculture):** Monsieur le président, monsieur le ministre et membres du comité, merci.

Si mes souvenirs sont exacts, c'est une affaire très récente. Je me souviens que nous avons reçu du courrier là-dessus il y a quelques jours, ou peut-être au cours des dernières semaines, je n'ai pas ces lettres sous les yeux. Si je ne me trompe, monsieur le ministre, ce courrier vous a été adressé, il nous a été ensuite transmis et nous l'avons fait suivre à la division des produits végétaux et de la quarantaine des plantes, afin que l'on étudie la réponse à lui donner.

Vous avez donc tout à fait raison, les semences d'oignons ne sont pas soumises à inspection au Canada, et au cas où l'on déciderait de constituer ce service d'inspection, il faudrait évidemment débloquer des crédits, ce qui n'est pas chose facile par les temps qui courent.

**M. Whelan:** Si je vous comprends, monsieur McGowan, c'est à M. Ferguson que vous devez ce courrier?

**M. Ferguson:** Oui, par le canal de l'un de mes mandants.

**M. Whelan:** Je n'ai pour le moment que deux semaines de retard dans mon courrier, ce qui est tout à fait honorable pour moi. Serons-nous tenus au courant?

**M. McGowan:** Oui.

**M. Ferguson:** La demande émane des producteurs eux-mêmes, qui aimeraient que l'on crée ce service.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Avez-vous d'autres questions à poser, monsieur Ferguson?

**M. Ferguson:** Non, monsieur le président.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Merci. M. Neil a la parole.

**M. Neil:** Merci, monsieur le président. J'aimerais parler de recherche et de développement, et vous demander notamment si l'on coordonne les efforts de recherche faits au niveau du Conseil national de recherche que vous financez, et au niveau provincial. J'aimerais savoir s'il n'y a pas parfois chevauchement des programmes? Les responsables se réunissent-ils, y a-t-il un organisme centralisateur, afin que les programmes de recherche soient planifiés?

**M. Whelan:** Je suis certain qu'il y a des consultations au niveau interministériel. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il y a un organisme de coordination. Toutefois, avec la permission du président, j'aimerais donner la parole au sous-ministre.

**M. G. Lussier (sous-ministre, ministère de l'Agriculture):** Monsieur le président, monsieur le ministre, je crois que vous abordez ici des questions très importantes; étant donné les ressources qui sont disponibles au niveau fédéral et provincial, je crois qu'il est essentiel de signaler ce problème de coordination.

*[Text]*

At the federal level, you are certainly aware of the existence of the Ministry of State for Science and Technology, which has a responsibility to help various sectoral departments in the overall co-ordination of our research priorities.

More specifically, in the field of agriculture we are proud to report that we have, I think, one of the most efficient systems for carrying out our two main objectives: one, co-ordination, the other, the establishment of priorities of research.

I could start with the first one, co-ordination—from which the second objective follows—that is, the structures involving Agriculture Canada, the 10 provincial departments of Agriculture, plus the universities—which have a responsibility and a role in agriculture, and agriculture and food, and health of animals, the whole spectrum related to agricultural research. We have a structure that starts on the basis of being regional. You have the B.C. Agriculture Co-ordinating Committee, and the Prairie, Ontario, Quebec and Maritime ones. These groups are on two levels: one, the level of co-ordination between ourselves, the provinces and the universities, and the other layer, attached to it, which consists of the expert committees in the various spectrums related to agriculture and food.

During the year, every year, those regional agricultural co-ordinating committees, and also the expert committees—comprising experts in the field, for example, of food, or energy, or animal production or crop production—meet and prepare a series of reports. That ultimately is filtered down to what we call the Canadian Agriculture Research Council, a council funded by Agriculture Canada that we set in place about five years ago to present, in a co-ordinated way, once a year, at a meeting that I have the pleasure of chairing with my provincial colleagues and deans of universities that is called the CACCS—the Canadian Agriculture Co-ordinating Committee Services. There we review the work of all those various regional committees and the expert committees, who present, for our attention, a series of recommendations that we deal with in a co-ordinate way, all together, leading to the establishment of priorities of research and also to the areas where further research is required.

I think it is a unique system, as related to Canada. I do not think we really have such a fine-tuned system of co-ordination as I think could exist even, for example, with our neighbours to the south, or even in France or Germany, where they are very highly regarded as doing some very interesting research. So on that basis—naturally, there could be some exceptions to the rules—generally speaking, I think we have in the agricultural sector a very good system, both for the establishment of co-ordination and, second, for highlighting the type of priorities of research that are required in the various regions of Canada, Mr. Chairman.

**Mr. Neil:** I understand that the Americans are interested in research with respect to energy in the agricultural area. They are probably as concerned, if not more concerned, than we are. I am wondering what co-ordination there is between the

*[Translation]*

Au niveau fédéral, vous savez certainement qu'il existe un ministère d'État à la science et à la technologie, chargé de venir en aide aux différents ministères pour coordonner les priorités en matière de recherche.

Et, de façon plus précise, dans le domaine de l'agriculture, nous sommes fiers de pouvoir faire état d'un système très efficace permettant de réaliser les deux objectifs: coordination d'une part, liste des priorités de la recherche d'autre part.

Je pourrais commencer par la coordination—dont découle immédiatement et logiquement la liste des priorités; je vais donc parler de ces structures dont participent Agriculture Canada, les dix ministères provinciaux de l'agriculture et les universités, lesquels jouent un rôle en matière de production agricole et alimentaire, en matière de surveillance de la santé du cheptel, c'est-à-dire dans toute la gamme d'activités reliées à la recherche agricole. Nous disposons d'une structure qui commence au niveau régional, à la base donc. Nous avons des comités agricoles de coordination en Colombie-Britannique, dans les Prairies, en Ontario, au Québec et dans les Maritimes. Ils fonctionnent à deux niveaux: d'une part ils coordonnent nos propres efforts avec ceux des provinces et des universités, d'autre part ils constituent des comités d'experts dans les divers domaines de recherche en matière d'agriculture et d'alimentation.

Ces comités régionaux de coordination, et ces comités d'experts—lesquels comprennent des experts dans tous les domaines, aussi bien l'alimentation, l'énergie, la production de viande ou les récoltes—se réunissent et préparent une série de rapports. Ces rapports sont ensuite orientés vers le Conseil canadien de recherche agricole, émanation d'Agriculture Canada, en place depuis environ cinq ans; ce conseil tient une séance annuelle, que je préside moi-même; il s'agit du comité canadien de coordination des services agricoles, lequel fait un résumé de tous ces rapports de comités régionaux et comités d'experts, à partir des recommandations qu'ils nous ont transmises, pour l'établissement d'une liste de priorités en matière de recherche et d'intensification des efforts si nécessaire.

Je crois que dans le cadre canadien, c'est un exemple presque unique. Je ne pense pas, en effet, que le Canada soit aussi avancé en matière de coordination que nos voisins du Sud, ou même que la France ou la République fédérale d'Allemagne, où une recherche très intéressante est à l'oeuvre. En matière agricole toutefois nous faisons exception à la règle, et nous avons mis en place quelque chose de tout à fait remarquable pour la coordination, d'une part, et pour l'établissement des priorités en matière de recherche dans les diverses régions du Canada, d'autre part.

**M. Neil:** Je sais que les Américains s'intéressent beaucoup à la recherche énergétique dans le secteur agricole. Ils se sentent certainement tout aussi concernés, sinon plus, que nous. J'aimerais savoir quels échanges existent à ces niveaux entre les

## [Texte]

United States and Canada. I am always concerned, if there is an overlap, that there is an over-expenditure of money. It seems to me that if there is co-operation, a sharing of research, and so on, we could move ahead much more quickly and we could do it with a considerable saving of money. So, what arrangements do you have with the U.S. whereby you can exchange information with respect to research and co-ordinate research?

**Mr. Whelan:** I just wanted to say that we have, with some countries, a signed agreement. I just signed one with the U.S.S.R. by which we are going to exchange scientists with the Soviet Union on projects that they want to work on here. Our scientists will work with them; we will exchange technicians between the two countries; we will exchange technology between the two countries. We have it with Mexico. We have it with Israel. We have it with Brazil.

• 2055

With other countries, we have a sort of an understanding that we exchange. I think the United States would probably fit into that category, but I think Mr. Lussier could explain more of the ramifications and how it works with the United States. I do not think we have ever seen the real need to have that kind of an agreement with them, but maybe it would be better; but we do have an exchange of people working together.

I think when you check on how we developed what they call their revolutionary grain, triticale, that was a combination of scientists working together.

So we think we can eliminate a lot of the duplication in the world. For instance, in the horticulture section with Israel, Israel has scientists who come to Israel, most of them of the Jewish faith, the Jewish background, to make a contribution to their country—and they are making a tremendous contribution when you see what they are doing, what they are producing out of a rugged, tough little land with very little soil. So that agreement is working now and working quite well with Israel. We signed that about three years ago, I believe.

We have some to sign with some other countries, and some of them are doing quite good research. Some of the Balkan countries want to sign with us. Mr. Lussier, if you would . . .

**Mr. Lussier:** Yes, Mr. Chairman, Mr. Minister, what you mentioned is absolutely true. There is a whole area of bilateral exchange of scientists in many countries. The ones the minister mentioned related to signed memoranda of understanding. There have been long-established customs of making our top scientific people in Canada meet at least once a year with top scientific people responsible for research in the United States. More recently, we added to that meeting; we enlarged the group. We are now meeting not only with the United States, but also simultaneously with the U.K. and, as early as last year, France. Four together—those responsible for research for Canada, the United States, the U.K. and France—spend two or three days exchanging on the great orientation and

## [Traduction]

États-Unis et le Canada. Je crains toujours les dépenses inutiles, lorsque l'on fait parallèlement les mêmes recherches. Il me semble qu'une bonne collaboration, le partage des secteurs de recherche etc., permettrait d'avancer plus rapidement à moindre frais. Avez-vous donc des accords avec les États-Unis, permettant d'échanger certains résultats de la recherche, et donc de coordonner les efforts?

**M. Whelan:** Je voulais justement dire que nous sommes liés à certains pays par la signature d'accords. Je viens d'en signer un qui nous lie à l'URSS et qui prévoit l'échange de chercheurs, pour des projets que nous réalisons au Canada. Les chercheurs canadiens travailleront donc avec les Soviétiques; il y aura un échange de techniciens, de connaissances et de techniques. Un accord semblable a été signé avec le Mexique, Israël et le Brésil.

Avec d'autres pays, il y a une espèce d'accord de principe qui favorise les échanges. Je pense que les États-Unis entraient dans cette catégorie, et M. Lussier va pouvoir vous en dire plus là-dessus. Je ne pense pas que nous ayons éprouvé un réel besoin de signer un accord en bonne et due forme; ce serait peut-être préférable, mais ce qui est certain, c'est qu'il y a un mouvement de chercheurs et de techniciens de part et d'autre de la frontière.

La découverte de cette céréale révolutionnaire, le triticale, est le résultat de ce genre de coopération.

Il est donc certain que l'on peut éviter que les mêmes recherches aient lieu en même temps dans deux pays différents. Dans le domaine horticole, et à propos d'Israël, des chercheurs se rendent dans ce pays, la plupart d'entre eux sont de religion juive ou d'ascendance juive, et apportent une contribution tout à fait remarquable à ce pays—d'autant plus remarquable que les conditions du sol et du climat sont extrêmement dures. Cet accord passé avec Israël fonctionne donc de façon très satisfaisante. Nous l'avons signé, si je ne me trompe, il y a trois ans.

Nous allons en signer d'autres avec d'autres pays qui se distinguent dans la recherche. Il s'agit, entre autres, des pays des Balkans. M. Lussier, si vous voulez . . .

**M. Lussier:** Oui, monsieur le président; monsieur le ministre, vous avez effectivement noté un point essentiel. Il y a tout un domaine qui donne lieu à des échanges bilatéraux de scientifiques. Le ministre a fait allusion aussi à ces protocoles d'entente, dans le cadre desquels les scientifiques du Canada se réunissent régulièrement avec des chercheurs américains de très haut niveau. La pratique en est établie depuis fort longtemps. Nous avons d'ailleurs élargi les limites de ces rencontres depuis peu; nous y associons, outre les chercheurs américains, leurs collègues britanniques et français. Voilà donc deux ou trois journées pendant lesquelles les scientifiques échangent des renseignements extrêmement utiles et le tout s'est avéré profitable. Cela répond tout à fait à votre souci d'économie;

## [Text]

priorities of our expective research, and it has proven very, very useful. I think it corresponds to your comments that in our days resources are limited; and we are hoping, expecting, to get more—and, no doubt, we will get more—but at the same time the duplications of research cannot be admitted because research has no frontier, and I think it has been proven very, very useful.

We may, besides that, add the great collaborations and contributions of Canada to international research centres all around the world. Canada is a great contributor to eight of those international research centres from the Philippines to Mexico to Costa Rica to ... where specific big productions are looked at. For example, in Mexico it works on corn, in the Philippines on rice, in Peru on potatoes. With the International Development Research Centre and CIDA and our scientific people there is an ongoing exchange of scientific information and collaboration and sometimes *stages* of our scientists in those international centres.

So we are doing our best to try to co-ordinate and collect the best information related to activities of research in order to make our Canadian farmers and agri-food system receive the best information—in order to accelerate too, which is quite important, the transfer of technology because we still have to work on reducing the gap between the results of scientific research and its adaptation at the farm level, and this is something which we feel is very important.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** One short question and one short answer.

• 2100

**Mr. Neil:** I appreciate what is being done. You know, scientists have their own pet fields and they are very jealous of the area in which they are doing research. I can understand that, because if you have an expertise in a certain field you are going to concentrate on that. But sometimes I think you have a duplication of effort, and I am wondering, in your consultations, say, with the United States or other countries, if you sit down with them and say, let us divide the pie and each of our countries will concentrate in a certain area so that we will have a more efficient, more effective research. Then you are concentrating your money and your brains in certain areas and you are not spreading it around. Do you ever do that?

**Mr. Whelan:** Very much so. The scientists are, as you said, Mr. Neil, very proud of the work that they do. When you put a group of scientists together, whether they speak in Russian, Spanish, or French, they all have that same drive; it is like a contagious disease. I think the agricultural scientists that I have met in my career as Minister of Agriculture are probably some of the most dedicated people I have ever met. They all seemed to have that, even in Russia. These people seem immune, let us put it that way, to politics; their main desire was trying to create new plants, new varieties that are going to make it better for mankind.

## [Translation]

dans ce domaine, nous ferons des progrès mais, en même temps, il faut éviter le chevauchement des recherches.

N'oublions pas la contribution du Canada à toute la recherche qui se fait dans le monde. Le Canada participe aux activités de huit centres de recherches internationaux, des Philippines au Mexique, en passant par Costa Rica ... enfin partout où des productions énormes sont en jeu. Prenons l'exemple du maïs au Mexique, du riz aux Philippines, des pommes de terre au Pérou. Par l'intermédiaire du Centre de recherches sur le développement international et de l'ACDI, nos scientifiques participent à tous ces échanges d'information et aux recherches qui sont faites dans ces centres internationaux.

Nous déployons tous les efforts possibles en vue de coordonner et de collecter l'information et les résultats des recherches, cela en pensant aux fermiers canadiens et à la structure agro-alimentaire de notre pays—afin qu'ils en profitent, que le transfert de connaissances et de technologie s'en trouve stimulé, et que le fossé qui sépare la recherche scientifique de ses applications concrètes au niveau de la ferme s'en trouve réduit.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Une question rapide qui demandera une réponse concise.

**M. Neil:** Je suis reconnaissant des efforts que l'on fait. Les scientifiques ont leur domaine préféré et sont très jaloux du domaine dans lequel ils font des recherches. Je comprends très bien que si l'on a des compétences dans un domaine donné, on va se concentrer dans ce domaine. Cependant, je crois que parfois il existe un certain chevauchement, et je me demande si, lors de vos consultations avec les États-Unis ou d'autres pays, vous proposez de vous partager le travail de façon à ce que chaque pays se concentre sur un domaine donné et que la recherche soit plus efficace. De cette façon, on concentrerait les fonds et les cerveaux d'un pays sur certains domaines plutôt que de les éparpiller ici et là. Cela vous arrive-t-il de procéder de cette façon?

**M. Whelan:** Oui, certainement, comme vous l'avez dit, monsieur Neil, les scientifiques sont très fiers de leur travail. Qu'ils parlent russe, espagnol ou français, ils ont tout cette fierté; c'est comme une maladie contagieuse. Les scientifiques agricoles dont j'ai fait la connaissance en tant que ministre de l'Agriculture sont parmi les gens les plus dévoués que je connaisse. Ils sont tous comme cela, même en Russie. On pourrait dire que ces scientifiques semblent être immunisés contre la politique. Leur préoccupation principale est d'essayer de créer de nouvelles plantes, de nouvelles variétés qui vont améliorer le sort de l'humanité.

## [Texte]

My big concern is, and I think you have gathered already by what I have said and what my deputy has said, that we are strong promoters of science but we have a shortage of funds. We are also really running into a difficult position right at the present time, and it is going to be worse in the next two, three or four years, and that is a shortage of scientists because of the fact they are not being trained in our schools; they are not being enticed, is perhaps the word, to take up those courses and those studies. We are running into a difficult problem now; there are very few PhDs available and we are using a lot of people now with masters degrees. Some of our people have very good records who have those degrees.

Actually, the other night at the station in Brandon, the horticulture people of Canada gave an award to Dr. Marshall—he has an honorary degree—but he does not even have a B.A. He probably had more education than most scientists. He has created 26 new varieties of plants in his career in Brandon. But his first garden, he had at age six. He told me that himself. He said that he had always loved working with plants. So he has created all these new varieties of flowers and shrubs and things that are specially for western Canada, but used in many other countries in the world.

One of the things we do not have in Canada is protection for our plant breeding, whether it is public or what it may be. For instance, we created a new barley about four or five years ago. It propagated all the northwestern United States in about two years and they did not make one penny of contribution. It was a tremendous thing because the average increase per acre was 10 to 12 bushels over all their barley. Now, if we had even got the revenue off that for one top scientist with his back-up staff, et cetera, to do research. We recently released a new variety of wheat—again, this was out of Winnipeg—called Columbus. There is a tough husk on the wheat that protects it from weather conditions and moisture; you can leave it under snow, et cetera, and the snow melts and it will not deteriorate, it will be practically as good as it was when it was first put there, hardly discoloured and very little, if any at all, sprouting. It will increase wheat production in the prairie provinces by 3 or 4 per cent over the next three to four years.

**Mr. Neil:** Why have you not brought your bill in, then?

**Mr. Whelan:** My bill?

**Mr. Neil:** Yes.

**Mr. Whelan:** I am concerned about duplication. I do not want to see other people setting up special study groups in research. You know, I refused, under the new crop development fund, which we used quite extensively—

**Mr. Neil:** I mean your bill on plant breeders rights.

**Mr. Whelan:** Oh, the plant breeders rights.

## [Traduction]

Comme vous l'avez sans doute constaté d'après mes commentaires et ceux de mon sous-ministre, mon souci principal est que l'on encourage fortement la science. Cependant, il nous manque des fonds. La situation est difficile en ce moment, et elle va s'aggraver d'ici deux, trois ou quatre ans, car on connaîtra une pénurie de scientifiques, faute d'en avoir formés dans nos universités. On ne les encourage pas à suivre ce genre de cours. Il y a très peu de personnes avec un doctorat disponible en ce moment et cela crée un problème grave. Nous avons recours à ceux qui ont une maîtrise. Certains de nos diplômés du deuxième et du troisième cycle ont de très bons antécédents de travail.

L'autre soir à Brandon, des représentants de l'horticulture au Canada ont décerné un prix à M. Marshall. Il détient un diplôme honoraire, mais il n'a même pas de baccalauréat. Il est probablement plus instruit que la plupart des scientifiques. Il a créé 26 de nouvelles variétés de plantes au cours de sa carrière à Brandon. Il avait son premier jardin à l'âge de six ans. Il me l'a dit lui-même. Il m'a dit qu'il a toujours aimé travailler avec les plantes. Il a donc créé toutes ces nouvelles variétés de fleurs et d'arbustes adaptées spécialement à l'Ouest du Canada mais qui sont utilisées dans beaucoup d'autres pays du monde.

Ce que nous ne faisons pas au Canada, c'est protéger nos améliorateurs de plantes, qu'ils soient publics ou autres. Par exemple, nous avons mis au point une nouvelle variété d'orge il y a environ 4 ou 5 ans. Deux ans plus tard, on l'utilisait partout dans le Nord-Ouest des États-Unis. Cependant, ces agriculteurs n'y ont pas du tout contribué. Il s'agissait d'une découverte formidable parce que les agriculteurs ont augmenté leur rendement de 10 à 12 boisseaux en moyenne par acre d'orge. Il aurait été très intéressant que le chef de l'équipe de chercheurs et son personnel bénéficient d'un certain revenu. Cela leur aurait permis de faire des recherches. L'on vient de créer une nouvelle variété de blé à Winnipeg qui s'appelle Columbus. Cette variété de blé a une balle très dure qui le protège contre le mauvais temps et l'humidité. On peut laisser cette variété sous la neige et elle ne se détériore pas quand la neige fond. Il y a très peu de décoloration et très peu ou pas du tout de germes. Grâce à cette nouvelle variété, la production de blé des provinces des Prairies augmentera de 3 ou 4 p. 100 d'ici trois ou quatre ans.

**M. Neil:** Dans ce cas, pourquoi n'avez-vous pas présenté votre projet de loi?

**M. Whelan:** Mon projet de loi?

**M. Neil:** Oui.

**M. Whelan:** Je me préoccupe du chevauchement. Je ne veux pas que d'autres créent des groupes de recherche. En vertu du nouveau fond de développement des récoltes, dont nous nous sommes servis de façon assez importante—

**M. Neil:** Je fais allusion à votre projet de loi sur les droits des améliorateurs de plantes.

**M. Whelan:** Ah bon.

[Text]

**Mr. Neil:** That is right, not the other bill. I think I will talk to you about that at a later date.

**Mr. Whelan:** But I was so happy with what you were saying about duplication because that is one of the reasons I have not brought that bill in, I do not want to be duplicating research. But the plant breeders rights, if we can get concurrence of the House, I would be willing to bring it in and get a speedy second—

**An hon. Member:** Why do you not try it?

**Mr. Whelan:** —reading and bring it to the committee and let everybody thrash it out here if they think there is so much wrong with it.

FAO has a program for world banking of germ plasma and such which we are backing because we think it is a good idea. The horticulture people that I talked to last week out west, who were from all over Canada—their researchers were there too—want that for their crops. So maybe we should just omit grain from it and go ahead with all the other crops and varieties; some of our researchers are being stymied because they cannot even get root stock to work with.

• 2105

**Mr. Lussier** has a short comment. He is getting as long as the minister.

**Mr. Lussier:** Mr. Minister, Mr. Neil, I will be very short. In reaction to Mr. Neil's concern about pushing, a bit too far, the sharing of research responsibility among countries, I think we have to realize that research, particularly under Canadian conditions, is definitely the backbone of the progress of our agricultural economy. Leading scientific results or technology is quite important in the world of hard competition. Take the Japanese example, where they have been gaining a tremendous advantage in computer technology, and Canada in Telidon. So while we share the concern about avoiding duplication, I would like you to share with us the view that it is necessary and important to maintain very high standards of research, and basic research, which will be the backbone of our agricultural economy in years to come. There, I do not think we should divide the pie too much, because that is research which is required under Canadian conditions to satisfy Canadian needs.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Thank you, Mr. Lussier. As I still have five names on my list, I would ask members to be a little bit shorter.

**Mr. Gurbin,** please.

**Mr. Gurbin:** Thank you. I just want to make a comment on some of the discussion that has been going on. I really have one point that I would like to approach, but the comment I

[Translation]

**M. Neil:** Oui, je ne parle pas de l'autre projet de loi. Je vous en parlerai à un autre moment.

**M. Whelan:** Mais je voulais parler du chevauchement, parce qu'il s'agit-là d'une des raisons pour lesquelles je n'ai pas présenté le projet de loi. Je ne veux pas qu'il y ait de chevauchement des recherches. Mais pour ce qui est des droits des améliorateurs de plantes, si nous avons l'accord de la Chambre, je serai prêt à présenter ce projet de loi et j'espère que nous pourrions passer rapidement à la deuxième.

**Unevoix:** Pourquoi ne l'essayez-vous pas?

**M. Whelan:** ... lecture et ensuite l'étudier en comité, tout le monde pourrait ainsi exprimer son point de vue et ses plaintes.

L'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture a un programme de mise en banque du plasma de germes etc. Nous appuyons ce programme car nous l'estimons bon. Les représentants de l'horticulture à qui j'ai parlé la semaine passée dans l'Ouest, qui venaient de toutes les régions du Canada et qui étaient accompagnés de leurs chercheurs—souhaitent avoir un tel système pour leurs récoltes. Peut-être pourrions-nous omettre les céréales et continuer avec toutes les autres récoltes et variétés de céréales, certains de nos chercheurs sont coincés parce qu'ils n'ont rien avec quoi travailler.

**M. Lussier** souhaite intervenir brièvement. Il prend presque autant de temps que le ministre.

**M. Lussier:** Monsieur le ministre, monsieur Neil, je vais être très bref. Pour répondre à M. Neil qui prétend que je pousse un peu trop loin, je crois que, en ce qui concerne le partage des responsabilités en matière de recherche entre les différents pays, nous devons reconnaître que la recherche, notamment au Canada, est la condition sine qua non de l'expansion de notre économie agricole. Dans un monde en proie à une compétition féroce, les facteurs technologiques et la recherche scientifique de pointe sont très importants. Prenez les Japonnais; ils ont devancé de beaucoup leurs concurrents en technologie informatique; quant au Canada il a pris de l'avance avec Telidon. Donc, même si nous aussi voulons éviter tout chevauchement, je voudrais insister sur le fait qu'il est à la fois nécessaire et important que les normes en matière de recherche soient les plus rigoureuses possibles, ainsi d'ailleurs qu'en recherche fondamentale qui, dans les années à venir, sera l'élément déterminant de notre économie agricole. Je ne pense pas qu'il faille trop fragmenter parce qu'il s'agit de recherche qui doit avoir des implications directes au Canada, notamment de répondre aux besoins du Canada.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Merci monsieur Lussier. Étant donné que sur ma liste figurent encore cinq noms, je voudrais demander aux intervenants d'être plus brefs.

Monsieur Gurbin, vous avez la parole.

**M. Gurbin:** Merci. Je voudrais dire quelques mots au sujet des discussions qui ont eu lieu. Je voudrais aborder une question mais, avant tout, je voudrais dire que je suis avec

[Texte]

would have to make is that I find it very interesting to sit here and listen to the minister talk as though the dedication to research was there. Clearly, my understanding is that particularly in agricultural research, and I had occasion to go through this just recently, our government input, our dedication to research at the agricultural level, is one half of that in the United States and one third of that in the Soviet Union. Indeed, the Hon. John Wise had presented, in terms of pesticides, the problems we are having with Captan, Vapona, and a large number of other things.

One of the difficulties we have in this country particularly is that we do not have money for research to look into the side effects of some of those things. This has been a consistent problem, really as a consequence of government policy over a long number of years. I think there is no avoiding that. I am happy to hear that the minister is aware of the importance of it, but I am afraid the response has been clearly inadequate, and continues to be so.

**Mr. Whelan:** Are you done, Dr. Gurbin?

**Mr. Gurbin:** I am done with that part of it.

**Mr. Whelan:** I just want to say this: Maybe we do not tout our horn loud enough because in 1980 we licensed 46 new varieties of products especially geared to growing in a cold climate. Much of the research the United States does is for both the semi-tropical and the cold climate, so they have to do much more research. But after visiting Russia and seeing that they are short 70 million tons of food, it just goes to show that money is not the total answer to research; you have to have ability.

You were pointing out how much the Russians spend, but they would just love to have some of our research capability and some of the breakthrough that we have been able to achieve for this cold land of ice and snow called Canada. Canola seed, soybeans growing in the north, the new wheat varieties that I just talked about, these kind of things; they are excited about that. It just goes to show, Mr. Chairman, to the hon. member, that money is not everything. I know that I could spend another \$200 million. We are doing 98 per cent, for instance, of all governmental research in Canada. I have the largest budget of any minister for research in Canada, and Alberta is going to spend \$10 million on agricultural research. I say good, because part of that comes from all over Canada in the first place, but the research that they get and the breakthroughs that they may make . . . Of course, they are stealing some of our researchers because they are paying more money for them. They are getting good experienced Canadian agricultural researchers and they are putting them to work, but they will not be able to confine their breakthroughs to the borders of Alberta; they will be used throughout all of the country.

[Traduction]

grand intérêt les délibérations du comité ainsi que les déclarations du ministre; à l'entendre, on croirait que c'est ce qui se passe à l'heure actuelle. Or, après ce que je sais, la recherche dans le domaine agricole, et j'ai eu l'occasion d'en discuter il n'y a pas longtemps, l'apport du gouvernement dans la recherche agricole représente la moitié de l'effort américain et un tiers des mesures prises par l'État en Union Soviétique. De fait, l'honorable John Wise lorsqu'il parlait des pesticides, a touché du doigt les problèmes que nous avons avec Captan Vapona ainsi que beaucoup d'autres choses.

Une des difficultés à laquelle nous nous heurtons au Canada a trait au fait que nous n'avons pas d'argent pour effectuer des recherches quant aux effets secondaires de certains produits. C'est un problème que nous connaissons depuis longtemps et qui découle des politiques gouvernementales depuis bon nombre d'années. On ne peut pas l'éviter. Je suis heureux d'apprendre que le ministre est conscient de l'importance de cette question, mais je crains que les mesures soient tout à fait insuffisantes qu'elles le demeurent.

**M. Whelan:** Est-ce que vous avez fini monsieur Gurbin?

**M. Gurbin:** J'en ai fini pour l'instant.

**M. Whelan:** Je voudrais ajouter ceci: peut-être ne nous faisons-nous pas entendre suffisamment parce qu'en 1980, nous avons accordé un permis à 46 nouvelles variétés de produits destinées au premier chef à la culture en climat froid. Le gros de la recherche aux États-Unis se fait pour les variétés semi-tropicales et pour les variétés pour climat froid; donc, par obligation, on fait beaucoup plus de recherche aux États-Unis. Mais après m'être rendu en Russie et avoir constaté qu'ils ont des pénuries de 70 millions de tonnes de nourriture, je constate que l'argent n'est pas l'unique moteur de la recherche, et qu'il faut également compter sur les compétences.

Vous souligniez ce que les Russes consacrent à la recherche, mais pour leur part ils ne demanderaient pas mieux que de disposer de certaines de nos installations de recherche et d'avoir innové comme nous l'avons fait dans notre pays. Les semences de canola, de soya poussent dans le Nord; les nouvelles variétés de blé dont je viens de parler, ce type de choses les fascinent. Cela prouve, monsieur le président, que l'argent n'est pas tout. Je sais que je pourrais dépenser 200 millions de dollars supplémentaires. Pour donner un exemple, nous prenons en charge 98 p. 100 de toute la recherche du gouvernement au Canada. Mon budget est plus important que celui alloué à n'importe quel ministre, en matière de recherche. Quant à l'Alberta, elle va dépenser 10 millions de dollars en recherche agricole. Très bien, je dis très bien parce qu'une partie de cet argent provient de partout au Canada. En premier lieu, la recherche qu'ils font et les innovations qu'ils pourront faire . . . Bien sûr, ils nous volent certains de nos chercheurs parce qu'ils les paient plus. De cette façon, ils peuvent s'assurer les services de chercheurs canadiens expérimentés en recherche agricole qu'ils font travailler pour eux, mais par contre l'Alberta ne pourra tenir secrètes toutes ses découvertes et par conséquent elles profiteront à tous le pays.

[Text]

• 2110

**An hon. Member:** Be careful—if they divide.

**Mr. Whelan:** Well, they have no fence up yet. My brother told me not too many months ago in Regina, that in 10 years Saskatchewan will be so rich no one will have to pay a penny taxes. I said that we still have the train and if we keep some of those old passenger cars, they had better put a big high fence up all around the province because a lot of people are going to come out and they are going to stay.

**Mr. Gurbín:** My question was not that, and I did not ask for a response to that. I know the time is running short and in a quick response to the minister, I think it just goes to show you that some opportunities are so great in Canada that even the misdirected government cannot screw them up. You mentioned the other night that God and the individual effort had a lot to do with it and I think that is a major point.

The real point, and the real question I would like to ask the minister is regarding the supplementary estimates specifically. In looking at the stabilization programs, the minister knows as well as I do, and he has made his representation to the Minister of Finance in terms of changes that might take place in the budget, that it really has not dealt with any of the problems that agriculture is facing in terms of interest rates.

Looking at the supplementary estimates, as compared to the main estimates in the stabilization program, there clearly is not any room nor any indication that there will be additional funds that could be used for stabilization programs for specifically pork and beef. The real question, regardless of what the Minister of Finance does, is to deal with the stabilization program in beef and to look at some of the opportunities we have. The minister has at his discretion, as far as I understand it, the ability to change the formula or to deal with the formula for the stabilization program in a different way.

Specific suggestions have been made, that the stabilization could be increased from its present 95 per cent level to 100 per cent, or that the realistic costs of production could be included in the formula for costs of production for this year, instead of the past five years. The minister is aware of the inflationary problems that have been created with the high interest rate problems, and part of a lot of things to do with the way government has been acting. These really fall down on the head of the individual farmers and producers across the country. The energy deal is going to have a significant long-term impact on what agriculture is doing.

So is the minister able to give us some indication of what his intentions are with the stabilization program?

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Mr. Minister, have you any comments on that?

**Mr. Whelan:** I want to say this about stabilization. I think it has been a good thing. If we look at pork production just in the

[Translation]

**Une voix:** Ils peuvent se séparer.

**M. Whelan:** Ils n'ont pas encore élevé de clôture. Il y a quelques mois à Regina, mon frère me disait que dans dix ans la Saskatchewan serait tellement riche que ses résidents n'auraient plus à payer d'impôts. Je lui ai répondu que nous avons toujours le train et que si nous gardons des vieux wagons de passagers, ils feraient mieux de construire une grande palissade tout autour de la province, s'ils veulent éviter que les gens de l'extérieur viennent s'y établir.

**M. Gurbín:** Cela n'a rien à voir avec la question que j'ai posée. Mon temps s'écoule rapidement. Brièvement, je répondrai au ministre que c'est seulement la preuve que les possibilités au Canada sont si grandes que même un gouvernement confus ne peut réussir à les faire disparaître. Vous avez dit l'autre soir que Dieu et l'effort des hommes y avaient contribué beaucoup. Je pense que c'est ce qu'il y a de plus important à retenir.

La question que je pose au ministre vise plus précisément le budget supplémentaire. Les programmes de stabilisation, le ministre le sait aussi bien que moi, il a pressenti le ministre des Finances en vue d'obtenir des modifications au budget, n'ont rien fait pour régler le problème des taux d'intérêt auxquels font face les agriculteurs.

Lorsque j'examine le budget supplémentaire pour le programme de stabilisation, par rapport à ce qui était prévu dans le budget principal, je ne vois rien quant à la possibilité d'une action accrue touchant le porc et le bœuf, par exemple. Quelles que soient les mesures que peut prendre le ministre des Finances, la question la plus importante demeure le programme de stabilisation du bœuf et l'exploitation des possibilités offertes. Sauf erreur, le ministre a un pouvoir discrétionnaire de modifier comme il l'entend la formule servant au programme de stabilisation.

Plusieurs propositions ont été faites. Il a été question d'augmenter le niveau de 95 à 100 p. 100. Il a été suggéré également de tenir compte des coûts de production de cette année, des coûts de production réalistes, dans la formule, plutôt que des coûts de production au cours des cinq dernières années. Le ministre sait très bien que les problèmes d'inflation ont causé l'augmentation des taux d'intérêt de même que certaines mesures que le gouvernement a prises. Les victimes en sont inévitablement les producteurs agricoles répartis un peu partout au pays. Il ne faut pas oublier non plus que l'entente énergétique va avoir des effets considérables sur l'agriculture à l'avenir.

Le ministre est-il en mesure de nous dire ce qu'il entend faire au titre du programme de stabilisation?

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Vous voulez répondre à la question, monsieur le ministre?

**M. Whelan:** Je pense que le programme de stabilisation est excellent. Pour ce qui est du porc, nous avons beaucoup fait au

## [Texte]

last two years. Last year, for instance, we gave \$157 million to pork, for 1980—

**Mr. Lussier:** It was \$47 million last year.

**Mr. Whelan:** Yes, \$47 million. In the two years we paid out \$157 million for pork. I think a lot of that is unnecessary, really unnecessary. Some of the highest quality pork meat producers in the world, and we subsidize consumers in the United States, in Japan and some in Russia because the marketplace does not return a fair return for producers.

I saw the other day where the deputy minister in Ontario—he seems to be speaking for the minister now on policy—was saying what they are going to do about making sure some of the production entities stay alive, and he is saying more stabilization money. But that is the big thing that I object to. Here are some of the most efficient producers in the world, some of the best genetic breeding programs in the world, the best feeding programs in the world and then we put them on the market below the costs of production, so we have to have stabilization that is going to take care of them. And the end part, the marketing part, is the most inefficient part of it all.

So what I am saying is we offered, in 1977, 100 per cent of income assurance for beef and pork and all other agricultural products. Nobody picked it up. Even farm organizations said to us it was going to cause over-production, it was going to cause all kinds of things. What in hell am I supposed to do? I had governmental support for that kind of a program at that time and nobody picked it up. They could not foresee what was going to happen.

I do not pretend to be a great psychic or anything but I say some of these things a blind man on a galloping horse could see them coming, as far as that goes. And they are coming even worse than I thought they would, as far as that goes.

• 2115

When you talk about the great North American market, et cetera, you know as well as I that the great agricultural production area that you represent, the most concentrated beef production in all of Canada, was led down the path the same as a black sheep leads the other sheep to slaughter in the slaughterhouse by saying that great, free, open market system is going to take care of them.

Some of your very beef leaders up there—I remember one of them saying: It is our right to go bankrupt if we so wish. That is what they said.

**Mr. Mayer:** Well, let us not get going on that. You get on your high horse . . .

**Mr. Whelan:** Wait a minute, Charlie . . .

**Mr. Mayer:** I can get on my high horse, too, on this one.

## [Traduction]

cours des deux dernières années. L'année dernière, en 1980, par exemple, nous avons consenti 150 millions de dollars à ce titre.

**M. Lussier:** C'était 47 millions de dollars l'année dernière.

**M. Whelan:** En effet, 47 millions de dollars. Les 157 millions de dollars, c'était pour les deux dernières années. Mais il y a une grande partie de cet effort qui est inutile en réalité. Nous sommes parmi ceux qui produisent le meilleur porc au monde; malgré tout, nous devons subventionner les consommateurs des États-Unis, du Japon et de la Russie parce que le marché n'offre pas un prix équitable à nos producteurs.

L'autre jour, le sous-ministre pour l'Ontario, il semble parler au nom du ministre maintenant sur les questions de politique, déclarait que sa province allait s'assurer que les entités de production restent intactes. Il semblait vouloir consacrer encore plus d'argent au titre de la stabilisation. Voilà justement ce à quoi je m'oppose. Nous avons les producteurs les plus efficaces au monde, nous avons les meilleurs programmes d'élevage au monde, nous avons les meilleures méthodes d'alimentation du bétail au monde. Malgré tout, nous offrons le produit sur le marché à un prix inférieur aux coûts de production. Nous devons avoir un programme de stabilisation qui corrige la situation. C'est au bout de la chaîne, au niveau de la commercialisation que nous sommes les moins efficaces.

En 1977, nous avons offert une assurance-revenus à 100 p. 100 pour le boeuf, le porc et les autres denrées agricoles. Personne n'a répondu à notre offre. Même les organismes d'agriculteurs nous ont dit qu'une telle mesure risquait d'amener une surproduction. Il allait y avoir toutes sortes de problèmes. Que voulez-vous que je fasse de plus? J'avais l'assentiment du gouvernement à l'époque. Personne n'a répondu à mon appel. Évidemment, il était difficile de prévoir ce qui allait se passer.

Je ne prétends pas être un grand oracle, mais il y a quand même des choses qui sont évidentes. Il y a des événements qui se produisent à un rythme beaucoup plus rapide que celui que j'avais prévu.

Lorsque vous parlez du grand marché nord-américain, etc., vous savez aussi bien que moi que la grande zone de production agricole que vous représentez, là où la production de boeuf est la plus concentrée du Canada, a été entraînée tout comme un mouton noir entraîne le reste du troupeau à l'abattoir parce que l'on a dit que le grand système du marché libre et ouvert résoudrait tous les problèmes.

Je me souviens d'un de vos grands éleveurs qui disait: Qu'on nous laisse faire faillite si nous le voulons. C'est ce que l'on entendait.

**M. Mayer:** Ne commençons pas à nous emballer, vous avez tendance . . .

**M. Whelan:** Minute, Charlie . . .

**M. Mayer:** Je peux également monter sur mes grands chevaux là-dessus.

## [Text]

**Mr. Whelan:** Yes, sure. If you had longer legs, you would have longer stirrups, too, as far as that goes.

**Mr. Mayer:** Well, I am also in the cattle business, and you are not.

**Mr. Whelan:** Well, I was, and I got out of it. I was a cattle feeder—not big and huge, but I know what a cow eats and how you can make it grow, as far as that goes. And we could feed it probably cheaper than anybody else in Canada because we had more waste food from agricultural production in that part of Canada than any other part.

So I am just saying that you should not say that we did not try to do things. Talking about getting on a high horse: Charlie, your honourable colleague from Bruce has made statements that there is nothing in the budget to assist him. The small business development bond, if it is properly worked there are millions and millions of dollars, much more than I could ever put in the Farm Credit Corporation because there are no limitations on what they can loan under that for the next year to those farmers who are in difficulty.

But I say, and I say very sincerely, that if we give them the money without some kind of a better marketing system, we are not helping them at all. They must have some better system.

Our agri-food strategy says if you have those things that are non-constraints, if you remove the constraints that are there, we will need in Ontario and Quebec a 121 per cent increase in beef production. The Province of Alberta, we say, will need an 86 per cent increase in beef production, not only to take care of consumption here in Canada, but for world markets. We are going to have to change our feeding programs. Some 80 per cent of our beef is fed on grass now, but that will move closer to 95 per cent in the next—what?—10 years if we are going to do those things that we want to do.

So I am just saying that we do care, but I cannot force—I have not up until now, let me put it that way—any kind of thing on farmers. But there have been such a great many different opinions on what should be done for the beef farmers, by their own organization splitting and stock growers saying something different to somebody else, provinces saying something different to somebody else. This is a most difficult position for a federal minister. The system says you should try to use moral suasion or anything else to make sure that you get that kind of a program. But we offered some very good programs to them, and they did not accept them or they would not be in the trouble they are in today.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Thank you, Mr. Whelan.

Mr. Mayer, please.

**Mr. Mayer:** Thank you very much, Mr. Chairman. There are so many things to pursue here that I do not even know where to begin, Mr. Chairman.

Let me open by saying that as far as research is concerned—and I am sorry, I do not have the figures with me, but I have

## [Translation]

**M. Whelan:** Bien sûr. Si vous aviez les jambes plus longues, vous auriez également des étriers plus longs.

**M. Mayer:** Je fais également de l'élevage, contrairement à vous.

**M. Whelan:** Moi, j'en faisais. J'engraisais du bétail; ce n'était pas énorme, mais je sais ce que mange une vache, comment on l'engraisse, etc. Et on les engraisait probablement à meilleur marché que partout ailleurs au Canada parce que l'on avait davantage de déchets de production agricole dans notre région du Canada.

Alors, n'allez pas dire que nous n'avons pas essayé de faire quelque chose. A propos de monter sur ses grands chevaux, sachez, Charlie, que votre collègue de Bruce a déclaré qu'il n'y avait rien dans le budget pour l'aider. Les obligations pour le développement des petites entreprises représentent des millions et des millions de dollars, beaucoup plus que ce que j'ai jamais pu avoir pour la Société du crédit agricole car l'on peut ainsi prêter autant d'argent que voudront en demander les agriculteurs en difficulté dans l'année.

Je dois toutefois dire très sincèrement que si on leur offre cet argent sans établir un meilleur système de mise en marché, on ne les aidera pas du tout. Il faut leur offrir un meilleur système.

Notre stratégie agro-alimentaire part du principe que si l'on supprime les contraintes, il faudra envisager en Ontario et au Québec une majoration de 121 p. 100 de la production de boeuf. Pour l'Alberta, ce sera de 86 p. 100, non seulement pour la consommation ici au Canada, mais pour les marchés internationaux. Il va nous falloir modifier nos programmes d'alimentation. Quelque 80 p. 100 de nos bovins sont engraisés en herbage et ce chiffre devrait passer à près de 95 p. 100 dans les dix prochaines années si nous atteignons nos objectifs.

Ce n'est donc pas que nous ne nous occupons pas de cela, mais je ne puis rien imposer aux agriculteurs, du moins je ne l'ai pas fait jusqu'ici. Or, il y a eu tellement d'opinions divergentes sur ce qu'il faudrait faire pour les éleveurs de bovin, leur propre organisation s'est divisée, les éleveurs disant certaines choses, les provinces autre chose. Ce n'est pas très confortable pour un ministre fédéral. On dit qu'il faudrait essayer la persuasion morale pour s'assurer l'obtention de ce genre de programme. Or, nous avons offert certains excellents programmes qu'ils n'ont pas acceptés et qui leur auraient évité de se trouver dans la situation où ils se trouvent aujourd'hui.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Merci, monsieur Whelan.

Monsieur Mayer, s'il vous plaît.

**M. Mayer:** Merci beaucoup, monsieur le président. Il y a tellement de questions à aborder que je ne sais même pas par quoi commencer, monsieur le président.

Je dirai toutefois que pour ce qui est de la recherche, et je suis désolé de ne pas avoir ici les chiffres précis, dans les

## [Texte]

looked at them in general—based on the potential for new varieties in the kind of land mass that is there, I would like to see the department shift more of its research moneys to the western part of the country. I think if you look at the research dollars and where they are spent you will find that in dollars generated as far as agriculture in Canada is concerned, and as far as potential is concerned, it would be a good move, as far as the department is concerned, to try to shift some of the research to western Canada.

We know that corn research in southern Ontario is not suitable for a lot of the corn-growing areas on the Prairies, and soybeans. We also know that the major work that is being done now on the Prairies for corn and soybeans is at Morden, which again is not a representative area as far as not only Manitoba is concerned, but the whole Prairies.

So I would like to suggest that the research department take a look at that in terms of funding for the research station. Again, I did not come prepared to talk specifically about research. But I know I have looked at the figures in the past year or so, and I think in general I am correct when I say that.

So I do not know if that invites any comeback, but I throw that out to you to look at in terms of where you are going to direct some increased funding as far as research is concerned in the department.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Mr. Whelan.

**Mr. Whelan:** Well, I just want to say that it is very difficult when you point to research, for instance, in the livestock industry whether it is . . .

**Mr. Mayer:** What about plant breeding, then.

• 2120

**Mr. Whelan:** In the livestock industry, when you are talking about money and dollars, a lot is spent at stations. Our biggest station is right here in the capital. A lot of it is done on livestock and fodder. Whatever we learn here is not only for the good of all over Canada but many other parts of the world, like some of the poultry viruses, et cetera, that were developed here.

I do not think that research really knows any frontiers. For instance, the new hybrids in the corn-growing industry in Manitoba were because of the Ottawa station and then their working together with Morden. If I could find more money, and I think there is one way we can find more money . . . For instance, the Grocery Products Manufacturers of Canada—they spend about .1 per cent. All these people, you know, who are condemning me, and the marketing boards, they spend about 1 per cent.

## [Traduction]

nouvelles variétés de masse de terre, j'aimerais que le ministère consacre davantage de fonds à l'ouest du pays. En effet, il semble que les sommes affectées à la recherche seraient peut-être plus productrices dans l'ouest du Canada.

Nous savons que la recherche sur le maïs dans le sud de l'Ontario ne convient pas à beaucoup des régions productrices de maïs dans les Prairies. De même pour le soya. Nous savons également que c'est à Morden que l'on fait actuellement l'essentiel dans les Prairies pour le maïs et le soya et que ce n'est pas non plus une région représentative puisque ce n'est pas seulement le Manitoba qui est en cause, mais toutes les Prairies.

Je suggérerais donc que la Direction de la recherche examine cela. Evidemment, je n'ai pas suffisamment de chiffres détaillés à propos de la recherche, mais je sais que j'ai étudié les chiffres tout au cours de l'année et que je ne me trompe pas beaucoup là-dedans.

Je ne sais pas si le ministre voulait répondre, mais j'aimerais que votre service de recherche réfléchisse à ces considérations.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Monsieur Whelan.

**M. Whelan:** Ma foi, je dirais simplement qu'il est très difficile à propos de recherche dans l'industrie du bétail de dire si . . .

**M. Mayer:** Et pour les plantes, alors.

**M. Whelan:** Dans le domaine de l'agriculture, lorsqu'on parle d'argent, on peut dire qu'il y a beaucoup de dépenses qui se font dans les stations agricoles. Or, notre établissement le plus important se trouve ici dans la Capitale nationale et beaucoup de recherches sont faites au sujet du bétail et du fourrage. Ce que nous apprenons ici sert non seulement ici au Canada, mais sert aussi ailleurs dans le monde; ainsi, nous nous sommes occupés d'études sur les virus dont sont victimes les volailles.

Je ne crois pas qu'il y ait en vérité de frontières à la recherche et, par exemple, certaines des nouvelles plantes hybrides dans le cas des céréales au Manitoba ont été mises au point ici à la station d'Ottawa; puis, on a collaboré avec la station de Morden. Si je pouvais trouver des fonds supplémentaires, je crois qu'il y a une façon de trouver plus d'argent—Je vous dirai que les fabricants canadiens de produits alimentaires dépensent .1 p. 100. Tous les gens qui me condamnent, moi et mes offices de commercialisation, dépensent environ 1 p. 100.

## [Text]

It was George Freshman. He used to be an assistant deputy. I am sure some of you saw him before this committee at one time. But .1 per cent on research . . . Now here is a group that has food processors and all this in their overall organization. They make their money off food and, proportionately, they spend pretty nearly the smallest amount of any group I can think of on research. I have told them that. We are going to tell them that again, if I meet him tomorrow morning. It all depends if you people allow me to go to Toronto tomorrow, or if we are going to have a vote tomorrow afternoon. I do not know, but I am supposed to—

**Mr. Mayer:** Do not blame us. It is your House Leader doing it to you. It is not us.

**Mr. Whelan:** Is that right? I thought it was your House Leader doing it to us.

**Mr. Mayer:** No, I agree totally with the minister that Agriculture Canada has a very enviable record. In particular, Dr. Donovan here in the research station in Ottawa, whom I got to know some 10 years ago, and Dr. Giesbrecht at Morden have done some excellent work as far as corn research in the prairies. But my point is simply that the potential for increased production is largely in the western part of the country, because that is where the—

**Mr. Whelan:** And in the north, too.

**Mr. Mayer:** In the north, sure, but if we are going to have any shift as far as emphasis within the department on research, I would like to see some of that shift be considered at least as far as the western part of the country. But I would like to—

**Mr. Whelan:** Our next big station will be established someplace in the north. We do not know where yet.

**Mr. Mayer:** Let me get to the cattle business. I do not think this is the time to recriminate for past actions, whether we consider them mistakes or not. I can go back and be as unkind to you in 1974 for your refusal to bring in some kind of controls on imports, when you had the perfect vehicle to do it in the Export and Import Permits Act. You ended up doing it in 1976. I can recount for you the damage that was caused to the industry. But, like I said, I do not want to get into that. I would just as soon like to—

**Mr. Whelan:** You already did.

**Mr. Mayer:** You brought it up. We are talking about people leading lambs to slaughter and the whole business. I agree with you. The industry was very severely damaged in the past. Let me suggest this to you. One of the things you said yesterday at committee is that you have a plan in your back pocket. Now I have heard you tell some interesting jokes about back pockets, but I do not think it is appropriate here.

## [Translation]

Il s'agissait de George Freshman qui, à un moment donné, était sous-ministre adjoint et je suis sûr que vous avez dû le voir au Comité à un moment donné. Mais dépenser .1 p. 100 pour la recherche . . . Voici donc un groupe de transformateurs de produits alimentaires qui font leurs profits dans le domaine des aliments et qui, proportionnellement, dépensent par rapport à tous les autres groupes, pour autant que je sache, le plus petit montant dans le domaine de la recherche. Je l'ai dit à ce groupe et nous allons le lui répéter si je le rencontre demain matin. Tout cela dépendra de ce que vous me laisserez ou non aller demain à Toronto, car s'il y a un vote demain après-midi . . . Je n'en sais rien, mais je suis censé . . .

**M. Mayer:** Ne nous blâmez pas; le responsable, c'est votre leader du gouvernement.

**M. Whelan:** Est-ce vrai? Je croyais que c'était votre chef de l'opposition.

**M. Mayer:** Non, je suis totalement d'accord avec le ministre pour dire qu'Agriculture Canada a une très bonne réputation. Et en particulier M. Donovan qui se trouve à la station de recherche d'Ottawa et que j'ai appris à connaître il y a dix ans ainsi que M. Giesbrecht de la station de Morden qui a fait de l'excellent travail dans le domaine des recherches sur le maïs dans les Prairies. Ce que je voulais dire, c'est simplement que c'est dans l'ouest du pays qu'il y a ces possibilités d'accroissement de la production, car c'est là que . . .

**M. Whelan:** Et aussi dans le Nord.

**M. Mayer:** Certainement, mais si nous voulons changer quelque chose dans le cadre de la recherche au sein du ministère, je voudrais qu'une partie de l'effort soit tout au moins porté vers la partie ouest du pays. Mais j'aimerais . . .

**M. Whelan:** La prochaine station importante que nous allons créer se trouvera quelque part dans le Nord, mais nous ne savons pas encore où.

**M. Mayer:** Revenons à la question du bétail. Je ne pense pas que ce soit le moment de récriminer contre le passé, qu'il s'agisse d'erreurs ou non. Je pourrais aussi revenir sur le passé et me montrer méchant envers vous en disant qu'en 1974, vous avez refusé d'établir un quelconque genre de contrôles sur les importations alors que vous disposiez de l'instrument parfait pour le faire, à savoir la Loi sur les licences d'exportation et d'importation; vous avez d'ailleurs fini par le faire en 1976. Je puis vous rappeler les conséquences désastreuses qui en sont résultées pour les entreprises mais, comme je l'ai dit, je ne veux pas entrer dans ce sujet. Je préférerais . . .

**M. Whelan:** Vous l'avez déjà fait.

**M. Mayer:** C'est vous qui avez soulevé cette question. Nous parlons de gens qui amènent les agneaux à l'abattoir, etc. Je suis d'accord avec vous. Les entreprises ont été très sérieusement lésées dans le passé. Cependant, permettez-moi de dire ceci. Hier, vous avez mentionné au Comité que vous aviez pour nous un plan en réserve. Je vous ai entendu faire quelques plaisanteries à ce sujet, mais je ne pense pas qu'il soit approprié d'en parler ici.

## [Texte]

It seems to me that we should be thinking, as best we can, of what the proper course is for the industry to take, given the fact that we are in the situation now. Let us not worry about why we are here or who is to blame for it. If you are going to come with some kind of a plan, why not share the plan with the committee? If necessary, have an in-camera meeting.

We have cattlemen on the committee. We come from areas that are in very severe trouble as a result of the problems in the cattle industry. What would be wrong with sitting down in a spirit of co-operation to talk about the plan before the thing gets to be public and before we take postures and it becomes, for political reasons, difficult to change positions?

Is that something the minister would consider? I am sure that I have not discussed this thing with any of my colleagues on this side. I do not see what would be wrong with having a chance to give this committee some input on the plan the minister has in his back pocket. I think this is one of the least partisan committees and, in many ways, one of the most prestigious committees we have in the House. I think that it would serve the industry well for us to have that input, if the minister saw fit to trust us with the kind of information he has.

**Mr. Whelan:** I am just going to make a short comment, Mr. Chairman, to the hon. member. I did have import controls on in 1974 and every cattle organization in Canada... and the Americans retaliated. At that time, I gave them 100 per cent of their five-years average. They only failed 30 per cent of it.

**Mr. Hargrave:** That was the Nixon freeze.

• 2125

**Mr. Whelan:** Yes, that is right. But I had my controls on. They wrote all my cabinet colleagues and said: "Make that man remove those controls". The Americans retaliated, and even the American roving ambassador, Mr. Martin, told me that there was nothing wrong with what I had done, only they could not let me get away with it. So, so much for that. I could see what they could do to our marketplace, and I am not going to say that much more about it.

But concerning the plan in my back pocket, I just reviewed it again, between 6 o'clock and 8 o'clock tonight, with some people in my office. I understand that the Ontario Cattlemen's Association, a branch of the Canadian Cattlemen's Association, have developed a plan. Mr. Makai, from the provincial marketing board that oversees their boards in Ontario, said that they have a plan. They will be going to the national organization with it.

I think maybe what you are suggesting is a good idea, because these plans—whatever they were going to bring forward, I have no idea what it is going to be. Senator Hays is going to be finished his hearings, I understand, on December 9

## [Traduction]

Je crois que nous devrions réfléchir le plus profondément possible à la meilleure voie dans laquelle les entreprises de ce secteur devraient se lancer, compte tenu de la situation actuelle. Ne nous inquiétons pas de savoir pourquoi nous sommes ici ou qui il faut blâmer. Si vous avez un plan, pourquoi ne pas l'indiquer au Comité? Nous pourrions même avoir une séance à huis clos.

Certains députés qui siègent au Comité sont des spécialistes de l'élevage du bétail et nous venons de régions où il y a beaucoup de problèmes qui découlent de ce secteur de l'élevage du bétail. Pourquoi ne pas discuter ensemble dans un esprit de coopération de ce plan avant de rendre les choses officielles et de prendre position à ce sujet, avant qu'il ne devienne alors difficile pour des raisons politiques de modifier notre attitude?

Le ministre songerait-il à agir de la sorte? Je suis sûr de n'avoir pas discuté de cette question avec mes collègues de ce côté. Je ne vois pas pourquoi le Comité ne pourrait fournir un apport dans le cas de ce plan que nous réserve le ministre. Je pense que nous avons ici l'un des derniers comités où il n'y a pas d'esprit de partisanerie et qui, de bien des façons, est l'un des comités les plus prestigieux que nous ayons à la Chambre. Je crois que nous rendrions aussi service aux entreprises en fournissant cet apport si le ministre veut bien nous faire confiance et nous communiquer les renseignements dont il dispose.

**M. Whelan:** Je veux apporter quelques remarques très brèves, monsieur le président, à l'intention du député. J'ai établi des contrôles sur l'importation en 1974 et chaque association d'éleveurs de bétail au Canada... et les Américains ont pris des mesures de représailles. A l'époque, je leur avais accordé 100 p. 100 de leur moyenne sur cinq ans. Il n'y a eu que 30 p. 100 d'échec.

**M. Hargrave:** C'était l'époque du gel imposé par Nixon.

**M. Whelan:** Oui, c'est exact, mais j'avais mis en place mes systèmes de contrôle et on a écrit à tous mes collègues du Cabinet pour dire: «faites-lui retirer tous ses contrôles». Les Américains ont pris des mesures de représailles et M. Martin, l'ambassadeur itinérant, m'a indiqué que ce que j'avais fait n'était pas mauvais, mais qu'on ne pouvait me laisser continuer. Arrêtons la chose là. J'ai vu ce que les Américains pouvaient faire sur notre marché.

Mais quant à ce plan que j'ai en réserve, je viens de le revoir entre 6 heures et 8 heures ce soir avec certaines personnes de mon bureau. Je crois comprendre que l'Association des éleveurs de bétail de l'Ontario, qui est une section de l'Association canadienne des éleveurs de bétail, a établi un plan. C'est ce qu'a dit M. Makai, de l'Office de commercialisation provinciale qui surveille leurs commissions en Ontario. L'Association ontarienne veut soumettre ce plan à l'organisation nationale.

Je crois que ce que vous proposez est peut-être excellent, mais je ne sais pas ce que ces plans vont indiquer. Le sénateur Hays va terminer ses audiences je crois comprendre le 9 ou 10

[Text]

or 10, which is not very many days away; whether we will be trying to bring anything forward before that or not I do not know.

I think something has to be done for the cattle industry at the present time. I am accused of not giving leadership, by the provinces and by some of the cattle people. We did propose this plan, as I said, in 1977—some people have short memories—and they did not accept it. I am not saying how different it is going to be, but I think there are enough studies, there are enough suggestions, that we should be able to come up with something that is workable, practical and that is going to make the beef industry . . . . As Mr. Hargrave said last night, before the committee, the name of the game is a buck. If people can make a profit in the beef industry we can have lots of products, and we will be able to supply not only ourselves but, I feel sure, in the next few years there will be a demand for any agricultural product that we have the ability to produce in an efficient manner.

**Mr. Mayer:** May I just close by suggesting, then, that our steering committee look into the possibility of having an in camera session—if, in fact, we need an in camera session to do it—to sit down and discuss with the minister and his appropriate officials how important, and what kind of, a plan he has, so that at least, if we do not have input, we have some prior knowledge of what the government is contemplating.

**Mr. Whelan:** I will check how far I can go with the kind of plan we are working on within the realms of the British parliamentary cabinet system that we operate under.

**Mr. Mayer:** Gary Gurbin mentions an excellent point, which is that, hopefully, out of the thing we would be able to give you some support.

**Mr. Whelan:** That is what my deputy just reminded me of too, that this might be a good place to try something like that, so we are not against your suggestion.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Thank you, Mr. Mayer.

The last questioner is Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I presume you know that as far as research is concerned I am one of your best supporters, not only because it is for the good of Canada, but also because it is the best way to help the Third World countries.

I have a question on the cash grain advance. Because of the large crop that Canada has experienced this year, are the outlays greater this year on that particular program?

**Mr. Whelan:** I am going by memory—we were checking figures. The total interest-free payments are made under two different programs. One is for cash grain advances, and then we have the other cash advances for the other horticulture crops and some of the crops not under the Wheat Board, such

[Translation]

décembre, ce qui n'est pas tellement loin et je ne sais pas si nous allons dévoiler quelque chose auparavant.

Je crois qu'il faut faire quelque chose pour ce secteur. Les provinces et certains éleveurs de bétail m'accusent de ne pas prendre l'initiative. Nous avons proposé ce plan, comme je l'ai dit, en 1977 et, certaines personnes semblent avoir la mémoire courte, on ne l'a pas accepté. Je ne sais pas dans quelle mesure ce plan va différer du précédent, mais je crois qu'il y a eu assez d'études de faites, assez de propositions de présentées et que nous devrions être en mesure de présenter quelque chose qui soit pratique, applicable et qui va permettre au secteur de l'élevage du boeuf de . . . Comme l'a dit M. Hargrave hier soir devant le Comité, ce qui est important dans ces entreprises, c'est de faire un profit. Si les gens qui travaillent dans ce secteur peuvent faire du profit, nous pourrions fournir toutes sortes de produits, non pas seulement pour notre propre consommation, mais aussi à l'avenir, nous pourrions répondre à une demande dans ce domaine si nous nous montrons à l'avenir efficaces.

**M. Mayer:** Permettez-moi de conclure en proposant que notre comité directeur voie s'il est possible de tenir une séance à huis clos—si cela est vraiment nécessaire—pour discuter avec le ministre et ses fonctionnaires de l'importance, du genre de plan qu'il veut nous présenter pour que même si nous n'apportons aucune contribution, nous sachions d'avance ce que le gouvernement prévoit de faire.

**M. Whelan:** Je vais voir jusqu'où je peux aller avec ce plan dans le cadre du système britannique de comités parlementaires où nous travaillons.

**M. Mayer:** Gary Gurbin a mentionné quelque chose d'excellent, c'est-à-dire que nous espérons pouvoir vous fournir dans ce cas une aide quelconque.

**M. Whelan:** C'est ce que mon sous-ministre vient de me rappeler et par conséquent, nous ne sommes pas contre votre proposition.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Merci, monsieur Mayer.

Sur ma liste, j'ai en dernier M. Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Merci monsieur le président. Monsieur le ministre, vous savez que pour ce qui est de la recherche, je suis un de ceux qui vous appuient le plus, non seulement parce que c'est pour le bien du Canada mais aussi parce que c'est la meilleure façon d'aider les pays du tiers monde.

J'aurais une question à poser au sujet de ces avances en argent comptant dans le cas des céréales. Vu que cette année, la récolte a été extrêmement importante au Canada, est-ce que les dépenses dans le cas de ce programme vont être plus importantes cette année?

**M. Whelan:** D'après ce dont je me souviens . . . nous étions en train de vérifier les chiffres. La totalité des paiements sans intérêt sont faits en vertu de deux programmes différents. L'un se rapporte aux avances comptant dans le cas des céréales, puis les autres avances comptant se rapportent aux cultures hortic-

## [Texte]

as soybeans, et cetera, and corn in Manitoba. Charlie has gone gone, but . . . I think so far, in Manitoba, they will be getting \$3 million interest free on stored corn. And there is a rapidly expanding production area out there for that product. The demand in western Canada is greater, I know, this year. But if they can deliver the grain and they have a quota to deliver, I believe under the rules they cannot qualify for advance payment. There was a man I talked to just before I walked out of the office—again from Brandon. I said: "Have you received an advance payment on your grain?" He said: "No, because I have a quota." I asked him if he had delivered it, and he said that he had tried to deliver it yesterday, and the elevator man told him it had a bug in it. So it cost him \$50 to treat 1000 bushels, I think he said, for a grain mite I think they call it; it is not the weevil, it is a grain mite. He could not qualify because his grain had to be in good condition to get an advance payment. It is supposed to be in good condition when he gets the advance payment, and the fact that he had the right to deliver he would not get an advance payment, but in those areas where they cannot deliver, they can get an advance . . .

## [Traduction]

les et à certaines récoltes qui ne sont pas du ressort de la Commission canadienne du blé comme les cultures de soja, etc., et du maïs au Manitoba. Charlie a . . . Mais je crois jusqu'ici qu'au Manitoba, on recevra 3 millions de dollars de paiements sans intérêt pour le maïs entreposé. Et il y a une expansion très rapide et très prometteuse de la production dans cette région. La demande est plus grande dans l'ouest du Canada, autant que je sache, cette année. Cependant, si l'on répond à la demande, il faut tenir compte du contingent et je crois qu'en vertu des règlements on ne peut être admissible à un paiement anticipé. J'ai parlé à quelqu'un juste avant de quitter le bureau, quelqu'un à nouveau de Brandon et je lui ai dit: «Avez-vous reçu un paiement anticipé pour vos céréales?» Il m'a dit: «Non, car je dois fournir un contingent». Je lui ai demandé s'il l'avait fourni et il m'a dit qu'il avait essayé de le fournir hier, mais que le préposé au silo lui avait dit que les céréales étaient infestées par un insecte. Par conséquent, ce cultivateur a dû dépenser \$50 pour traiter 1,000 boisseaux et je crois que dans ce cas il s'agissait d'un insecte, d'un acarien qui s'attaque au grain, et il ne s'agit pas du charançon. Donc, ce producteur ne pouvait pas obtenir cette avance, car la céréale qu'il fournissait n'était pas en bonne condition. Le fait qu'il avait le droit de fournir ce grain et le fait que ses céréales n'étaient pas en bonne condition l'ont empêché de recevoir cette avance, mais dans les régions où on ne peut pas livrer les céréales, on peut obtenir l'avance . . .

• 2130

Most of the farm organizations have asked it to be upped, I believe, to \$45,000 per person. The maximum they can get is the same as for the other crops: \$15,000 per producer, and if there are three producers together, up to \$45,000. But if they hold a Wheat Board book, each one can get \$15,000.

La plupart des organisations de cultivateurs ont demandé que cette avance soit accrue pour atteindre, je crois, \$45,000 par personne. Le maximum qu'on peut obtenir est équivalent à ce qu'on peut obtenir pour les autres récoltes, c'est-à-dire \$15,000 par producteur et s'il y a trois producteurs qui se mettent ensemble, ils peuvent obtenir jusqu'à \$45,000. Mais lorsqu'ils disposent d'un livret de la Commission canadienne du blé, chacun d'entre eux peut obtenir \$15,000.

**Mr. Bloomfield:** Mr. Minister, is that for commercial grain or seed grain?

**M. Bloomfield:** Monsieur le ministre, s'agit-il de céréales commerciales ou de graines de céréales?

**Mr. Whelan:** That is commercial grain.

**M. Whelan:** Il s'agit de céréales marchandes.

**Mr. Bloomfield:** Is there no advance on seed grain?

**M. Bloomfield:** N'y a-t-il pas d'avance qui soit donnée dans le cas des graines de céréales?

**Mr. Whelan:** I am not sure if there is an advance on seed grain or not.

**M. Whelan:** Je n'en sais rien.

**Mr. Lussier:** It was requested it would be included in the existing legislation.

**M. Lussier:** On a demandé de le faire inclure dans la loi actuelle.

**Mr. Whelan:** But I mean for out west.

**M. Whelan:** Mais je veux parler de l'Ouest.

**Mr. Lussier:** No.

**M. Lussier:** Non.

**Mr. Whelan:** For out west it is not, but for the existing legislation for other crops . . . and seed grain is not under the Wheat Board.

**M. Whelan:** Ce n'est pas prévu pour l'Ouest, mais dans la loi actuelle, dans le cas d'autres récoltes . . . La Commission canadienne du blé ne s'occupe pas des graines de céréales.

**Mr. Bloomfield:** The final question I have to ask is: Is the federal government putting any money into the new Canola crushing plant that is being built in Hamilton?

**M. Bloomfield:** En dernier lieu, je voudrais vous demander si le gouvernement fédéral injecte des fonds dans le cas de cette nouvelle installation de broyage Canola qui est en train d'être construite à Hamilton?

[Text]

**Mr. Whelan:** No, that is strictly provincial money.

**Mr. Mayer:** Provincial government.

**Mr. Whelan:** Yes, provincial government. That is with Canada Packers, I believe. Poor company.

**Mr. Bloomfield:** Thank you.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Merci, monsieur le ministre.

Comme nous avons accepté au début que cette assemblée finirait à 21 h 30, je remercie tout le monde d'être venu. Je remercie M. le ministre, les hauts fonctionnaires et tous les membres qui ont assisté à la réunion.

**Mr. Hargrave:** On a point of order—

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Oui, monsieur Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Mr. Acting Chairman, on a point of order. I would like to suggest that it may be some time before the minister is back here as a witness with all of his very competent staff. I sincerely suggest that we carry on for a few minutes more. How many more are on your list, Mr. Chairman?

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** I still have three more on the list. It is because at the beginning of this meeting we agreed to adjourn at 9.30 p.m., and I think somebody else has—

**Mr. Hargrave:** I rather doubt that.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** To me, I think, with all the staff and everybody, we were supposed to finish at 9.30 p.m. and if we go longer we will create some more problems.

**Mr. Hargrave:** The House is sitting till 10.30 p.m.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** I agree with you. We have some problems maybe till 12.00 o'clock, but we have to end it just the same.

**Mr. Neil:** We always meet until 10 o'clock.

**An hon. Member:** Just five minutes of questioning.

**Mr. Hargrave:** Two are two more, evidently.

**Mr. Whelan:** If you want to go another five minutes or so, it is all right by me, but I do not know what arrangements you have with the translation staff.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** When we opened the meeting, we agreed to end it at 9.30 p.m., so I thought we should respect what we said in the beginning.

**Mr. Mayer:** You can do anything by unanimous consent, that is the way we work in the House.

**Mr. Neil:** On a point of order, Mr. Chairman. Generally speaking, our committees go until 10 p.m. every night. Is there a special reason why we should shut down at 9.30 p.m., a half

[Translation]

**M. Whelan:** Non, il s'agit uniquement là d'argent venant du gouvernement provincial.

**M. Mayer:** Du gouvernement provincial.

**M. Whelan:** Oui, du gouvernement provincial. Il s'agit de la *Canada Packers*, je crois. Pauvre compagnie.

**M. Bloomfield:** Merci.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Thank you, Mr. Minister.

As we agreed at the beginning of this meeting to end at 9.30 p.m., I thank all of you. I thank Mr. Minister, the senior officials and all the members who attended this meeting.

**M. Hargrave:** J'invoque le Règlement.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Yes, Mr. Hargrave.

**M. Hargrave:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je pense qu'il faudra encore pas mal de temps avant que le ministre et son personnel si compétent reviennent ici témoigner devant le Comité. Je propose que nous continuions quelques minutes. Combien reste-t-il de personnes sur votre liste, monsieur le président?

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Il me reste trois noms. Mais, au début de la séance, nous nous étions mis d'accord pour ajourner à 21h30... et je crois que quel'un d'autre a...

**M. Hargrave:** J'en doute.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Nous nous étions mis d'accord avec tout le personnel, etc., pour terminer à 21h30 et si nous continuons, je crois qu'il va y avoir certaines difficultés.

**M. Hargrave:** La Chambre siège jusqu'à 22h30.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Je suis d'accord. Nous pourrions continuer jusqu'à minuit et encore avoir des difficultés, mais il nous faudra terminer de toute façon.

**M. Neil:** Nous continuons toujours jusqu'à 22 heures.

**Une voix:** Rien que pour cinq minutes de questions.

**M. Hargrave:** Deux, cela fait deux de plus naturellement.

**M. Whelan:** Si vous voulez continuer cinq minutes ou à peu près, je suis d'accord, mais je ne sais pas ce qu'il en est avec le personnel de l'interprétation.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Lorsque nous avons commencé, nous nous sommes mis d'accord pour terminer à 21h30 et je pensais que nous devions respecter cet engagement.

**M. Mayer:** Vous pouvez toujours agir s'il y a consentement unanime et c'est ainsi que nous travaillons à la Chambre.

**M. Neil:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. De façon générale, le Comité continue chaque soir jusqu'à 22 heures. Y a-t-il une raison bien particulière pour laquelle nous

[Texte]

hour early? Is this going to be a precedent and that from now on our committee meetings run from 8 p.m. to 9.30 p.m.?

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** No, this is not a precedent, it is because they told me when I accepted the Chair for this committee that usually the committee lasts only an hour and a half after supper. So, I have tried to respect what they told me before, and when we opened the committee, everybody agreed to end this committee at 9.30 p.m.

**Mr. Hargrave:** No, I do not think we did.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Well, you were not here when we accepted this. It was at 8.10 p.m.

**M. Tessier:** Monsieur le président...

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Oui, monsieur Tessier.

**M. Tessier:** J'invoque le Règlement. Si on doit discuter pendant 10 minutes pour voir si on devrait ajourner dans 5 minutes, j'aimerais mieux qu'on prenne les 5 minutes pour poser des questions. On pourrait profiter de l'expertise qui est ici. A moins qu'on me dise que des obligations forcent certaines personnes à s'en aller... Mais autrement, j'aimerais qu'on continue, comme on le faisait généralement, jusqu'à 22h00.

• 2135

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Well, if everyone agrees, I do not mind going on for a few minutes more.

**M. Tessier:** Je propose qu'on continue au moins jusqu'à 22 h 00 si c'est nécessaire.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Okay.

**Mr. Cardiff,** please; very short. I will be very specific.

**Mr. Cardiff:** I am much shorter than the minister, Mr. Chairman.

About the advance payments section, the total amount of the budget, is it all being used? And when are you going to broaden that program to cover white beans? As quickly as I asked it?

**Mr. Whelan:** We have applied, you will notice, for an extra amount of money for advance payments. That leaves \$3 million to cover the interest, so that allows us quite a forward step as far as assisting other people is concerned. We are assisting tobacco growers this year. That has been expanded.

The main question the hon. member from Huron—Bruce wants to know is when we are going to broaden it to beans. I think there is a real reason why we do not. It is the way they

[Traduction]

devions terminer à 21h30 soit une demi-heure plus tôt? Est-ce que cela ne va pas créer un précédent et est-ce que nos séances de comité ne seront pas à partir de maintenant de 20h00 à 21h30?

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Non, il ne s'agit pas ici d'un précédent. La raison, c'est qu'on m'a dit lorsque j'ai accepté la présidence de ce Comité, que d'habitude, le Comité ne durait le soir qu'une heure et demie. J'ai donc essayé de respecter ce qu'on m'avait dit précédemment et lorsque nous avons ouvert la séance, tout le monde était d'accord pour que nous terminions à 21h30.

**M. Hargrave:** Non, je ne crois pas que cela ait été le cas.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Vous n'étiez pas présent lorsque nous nous sommes mis d'accord à ce sujet. Il était alors 20h10.

**Mr. Tessier:** Mr. Chairman...

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Yes, Mr. Tessier.

**Mr. Tessier:** On a point of order, Mr. Chairman. If we must carry on discussing during 10 minutes the fact that we want to adjourn in five minutes, I think I would prefer that we take this five minutes to ask questions. We could benefit from the expertise we have here and unless people tell me there are some commitments for people to leave, I would prefer that we carry on as we do usually until 10 o'clock.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Si vous êtes tous d'accord, alors j'accepte qu'on continue pendant quelques minutes.

**Mr. Tessier:** I suggest that we carry on at least until ten o'clock if it is necessary.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** D'accord.

Monsieur Cardiff, s'il vous plaît, soyez bref.

**M. Cardiff:** Je parlerai de façon beaucoup plus concise que monsieur le ministre, monsieur le président.

En ce qui a trait à cette section se rapportant aux paiements fournis d'avance, est-ce que toute la somme prévue au budget a été utilisée? Quand allez-vous élargir ce programme pour tenir compte des haricots? Est-ce aussi vite que je l'ai demandé?

**M. Whelan:** Nous avons demandé, vous le remarquerez, un montant supplémentaire pour ces paiements anticipés. Cela laisse \$3 millions pour tenir compte des intérêts et, par conséquent, c'est toute une amélioration dans le cas de l'aide que nous accordons aux autres. Nous aidons les cultivateurs de tabac cette année. Donc, il y a eu extension du programme.

Principalement, vous voulez, à titre de député de Huron—Bruce, savoir quand est-ce que nous allons appliquer ce programme aux haricots. Je crois que la véritable raison pour

## [Text]

operate under the payment system they make to the producers. That has been a contentious thing. I am sure if Mr. Wise were here—I am sure he must have been approached on why he did not give the advance payments to them. The Ontario winter wheat producers do not get advance payments either, because of the system they operate under, which is very similar to the white bean marketing board also. Mr. Lussier maybe could make a short comment on this—why the white bean board—

**Mr. Lussier:** Well, the white bean marketing board has a system of, in other words, pooling the pricing which would necessarily enter within the specific objectives of the legislation. The Advance Payments for Crops Act has for its objective the helping to regulate marketing of a product; in other words, to permit the farmer through his organization, if it complies with the objective of the legislation, to regulate his selling of a product rather than to be in a situation where he would be, for all kinds of reasons, meeting cash payments or outstanding payments, to establish a pattern of delivering the product, the Ontario White Bean Board, as I understand it, has a system where the pooling that is established by the marketing board does already give the objective which the advance crop payment will give to other commodities. So in that sense this is why, in the analysis of the way they were proceeding, we did not see a reason at this time for the advance payments.

**Mr. Cardiff:** The producers are paying the total amount of the cost of that initial payment, approximately \$15 million, and paying the interest charges on that. They are paying the charges just as if that was stored on their own farm.

**Mr. Whelan:** I am sorry, I did not hear. I am just amazed at—and I think I should put it on the record. Last year we paid a guaranteed advance on \$56 million worth of interest-free money. So far this year, it is estimated it will be \$129 million of interest-free money. So those people are getting interest-free money for a variety of crops: apples, pears, potatoes, carrots, sunflowers, soybeans, burley tobacco, corn, wheat, barley, oats, buckwheat, carrots, parsnips, maple syrup, onions—you name it, and if they have an organization that complies with the rules and regulations, we can hardly refuse them under the present legislation we are operating under.

**Mr. Cardiff:** I would just like the minister to consider it.

**Mr. Whelan:** We have considered that. I will go over it again and try to report shortly to the hon. member, in the committee, if necessary, but to him as member to member, or minister to member.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Thank you, Mr. Minister.

Mr. Gustafson.

## [Translation]

laquelle nous n'appliquons pas ces programmes aux haricots, c'est parce que dans ce cas, on opère dans le cadre d'un système de paiements faits aux producteurs. Il s'agit là d'une question litigieuse. Je suis sûr que si M. Wise était ici, il nous donnerait des explications... je suis sûr qu'on lui a demandé pourquoi il ne fournissait pas ces paiements anticipés à ces producteurs. Les producteurs de blé d'hiver de l'Ontario n'obtiennent pas de paiements anticipés non plus à cause du cadre dans lequel ils opèrent qui est très semblable à celui de l'Office de commercialisation des haricots blancs. Peut-être que M. Lussier pourrait vous dire pourquoi cet office...

**M. Lussier:** Dans le cadre de cet office, il y a un système d'intégration des prix qui répond déjà à certains objectifs précis de la loi. Le système de paiements anticipés dans le cadre de la Loi sur les récoltes a pour objectif d'aider à réglementer la commercialisation d'un produit. En d'autres termes, on veut que le cultivateur, par l'intermédiaire de son organisation, dans le cadre des objectifs de la loi, réglemente la vente de son produit plutôt que de le laisser dans une situation où, pour toutes sortes de raisons, il faut qu'il acquitte des paiements comptant ou des paiements en souffrance. L'Office de commercialisation des haricots blancs de l'Ontario, je crois le comprendre, établit un système de centralisation des prix qui répond déjà à l'objectif que vise ce paiement anticipé pour récoltes dans le cas des autres produits. C'est donc en ce sens que nous n'avons pas vu la raison de fournir dans ce cas des paiements anticipés: du fait de ce processus qui existait déjà.

**M. Cardiff:** Mais les producteurs assument la totalité de ce paiement initial, soit approximativement \$15 millions, et paient des intérêts à ce sujet. Ils paient des intérêts comme si tout était entreposé dans leur ferme.

**M. Whelan:** Je m'excuse, je n'ai pas entendu. Je suis étonné... et j'aimerais consigner au procès-verbal que l'an passé, nous avons versé une avance garantie de \$56 millions sans intérêt. Jusqu'ici cette année, on estime que ce sera \$129 millions sans intérêt. Donc, ces cultivateurs obtiennent de l'argent sans intérêt dans le cas de différentes récoltes telles que celles des pommes, des poires, des pommes de terre, des carottes, des tournesols, du soya, du tabac burley séché à la ferme, du maïs, du blé, de l'orge, de l'avoine, du seigle, des navets, du sirop d'érable, des oignons, etc., à condition que ces cultivateurs passent par une organisation qui se conforme aux règlements établis, nous ne pouvons pratiquement pas leur refuser ces paiements d'avance.

**M. Cardiff:** J'aimerais simplement que le ministre étudie le cas que j'ai indiqué.

**M. Whelan:** Nous l'avons étudié. Je vais réexaminer la situation et m'efforcer de faire rapport à ce sujet très rapidement au député, au Comité, si nécessaire, mais de toute façon de député à député ou de ministre à député.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Gustafson.

## [Texte]

**Mr. Gustafson:** Thank you, Mr. Minister and Mr. Chairman.

The major problem that farmers will face, Mr. Minister, will be the cost-price squeeze they find themselves in. I will give you an example. In Saskatchewan the price of diesel fuel has increased, since your government took power, 65 cents a gallon; just about 100 per cent. The price of machinery has doubled in two years, in many cases. Fertilizer and these costs; but particularly the fuel costs. We live in an oil field in southern Saskatchewan where they are getting \$19.75 a barrel for oil. They were getting, when your government took over, \$16.75, and yet the diesel fuel costs have doubled, have gone up 65 cents a gallon, not 18 cents. Has the minister any plan to curb the crisis that is coming? It is my feeling that if we are in trouble now, we are really going to see some major problems. The price of wheat has gone down considerably and everything else is doubling. It is going to be an impossible situation unless we start to meet some of these problems early.

• 2140

**Mr. Whelan:** We know that the energy program that we have here is one that—

**Mr. Gustafson:** Is not working.

**Mr. Whelan:** —is not close to world prices, and it is below American prices. We know it is also below a former suggestion that had been made on the kind of program—we can argue that, but we are not going to argue that. I want to say this: You quote your province, but it is interesting to note what they did at the Sask Pool annual meeting the other day. They voted for the farmer to have the right to delay his payments for his wheat for two years. It does not sound as if he is very poor to me if he is going to delay his payments for two years. I am sure that every Saskatchewan farmer is not in that same boat, but if they want to do that, they can delay the payments because of tax problems, or if they want to gamble on the fact that they are going to have a drought or they are going to have another big crop next year. Maybe it is a little different terminology from what I am expressing, but that is the meaning of the motion that was passed and voted on by the delegates to the annual meeting of the Sask Pool. So, it does not say that they are all very poor.

**Mr. Gustafson:** Of course part of that reason, Mr. Minister, is that the Department of Revenue has many of these farmers in terrible shape in terms of something that you have just done in your budget—depreciation of machinery. They are going to lose, for instance, 3 per cent, where annuities are gone for farmers. They are in real trouble, and particularly the young farmer. There may be a few senior farmers who are asking to

## [Traduction]

**M. Gustafson:** Merci, monsieur le ministre et monsieur le président.

Le principal problème auquel les cultivateurs vont devoir faire face, monsieur le ministre, pourrait être la marge de plus en plus restreinte qui va exister entre les coûts de production et les prix. Je vous donnerai l'exemple de la Saskatchewan où le prix du combustible diesel a augmenté, depuis que votre gouvernement a pris le pouvoir, de 65c le gallon, soit à peu près 100 p. 100. Le prix des machines agricoles a doublé en deux années dans bien des cas. Les engrais ont aussi augmenté, mais c'est particulièrement le prix du combustible qui a le plus monté. Nous vivons dans un gisement pétrolier dans le sud de la Saskatchewan et là-bas, ils reçoivent \$19.75 le baril de pétrole. Lorsque votre gouvernement a pris le pouvoir, il recevait \$16.75, et cependant le coût du combustible diesel a doublé—il a augmenté de 65c. le gallon, et non pas de 18c. Le ministre a-t-il des projets pour faire face à la crise qui approche? J'ai l'impression que la situation va s'aggraver de plus en plus. Le prix du blé a diminué considérablement et le coût de tous les autres produits est en train de doubler. Il s'agira d'une situation impossible à moins de commencer à faire face à ces problèmes bientôt.

**M. Whelan:** Nous savons que le programme énergétique en est un qui...

**M. Gustafson:** Ne fonctionne pas.

**M. Whelan:** ... ne prévoit pas des prix s'approchant des prix mondiaux; les prix sont mêmes inférieurs aux prix aux États-Unis. Nous savons également que le prix est inférieur à une proposition précédente que l'on avait faite concernant le genre de programme—nous pourrions avoir une discussion là-dessus, mais nous n'allons pas le faire. Vous avez parlé de votre province, mais il est intéressant de constater ce que l'on a fait lors de la réunion annuelle de la Sask Pool l'autre jour. Les délégués ont voté en faveur d'un projet selon lequel un agriculteur aurait le droit de retarder les paiements de son blé de deux ans. Je n'ai pas l'impression que les agriculteurs soient très pauvres s'ils font retarder leurs paiements de deux ans. Je suis convaincu que tous les agriculteurs de la Saskatchewan ne se trouvent pas dans ce même cas, mais s'il y en a qui veulent retarder les paiements à cause de problèmes fiscaux, ou s'ils veulent miser sur le fait qu'il va y avoir une sécheresse ou qu'ils vont avoir une bonne récolte l'année prochaine, ils ont le droit de le faire. Je n'utilise peut-être pas la terminologie exacte, mais je vous donne l'essentiel de la motion approuvée par les délégués lors de la réunion annuelle de la Sask Pool. Donc, ce n'est pas dit que tous les agriculteurs soient très pauvres.

**M. Gustafson:** Cette situation s'explique en partie, monsieur le ministre, du fait que le ministère du Revenu fait souffrir beaucoup de ces agriculteurs à cause d'une mesure que vous venez d'annoncer dans votre budget concernant la dépréciation des machines. Dans le cas où il n'y aura plus d'annuités pour les agriculteurs, ils vont perdre 3 p. 100, par exemple. Les agriculteurs, surtout les jeunes, se trouvent confrontés à de

## [Text]

delay a payment, but I can tell you, being an active farmer, that this is not the general run or the general rule.

**Mr. Whelan:** All I am saying, Mr. Chairman, to the hon. member, is that Sask Pool represents about 80 per cent of the grain sales in Saskatchewan. They have delegates from all over the province who, they maintain, are close to the grass roots, or maybe you could say close to the grain roots. They are the ones who made that suggestion at their annual meeting—it was not a government person. In essence, what it says is: We do not need the money when we are going to delay our payments if we can delay them that long, up to 1983.

**Mr. Gustafson:** Mr. Minister, getting back to the price of fuel. Your government is going to take out of western Canada \$52 billion in the next four years—\$52 billion, which is considerable.

**An hon. Member:** From our oil.

**Mr. Gustafson:** From our oil, which is considerable.

**Mr. Whelan:** We all contributed to it. How much did you contribute to it—what was under the ground?

**Mr. Gustafson:** A lot.

**Mr. Whelan:** He did, as I said the other day, he contributed to it, and we all should share in it, in a true concept of confederation.

**Mr. Mayer:** We are sharing, there is no doubt.

**Mr. Whelan:** You are in the same boat as we are; so you are sharing the same as I am. Half of my gas comes out of Lake Erie, you know.

**Mr. Gustafson:** Mr. Minister, this does not explain away your responsibility as Minister of Agriculture.

**Mr. Whelan:** Are you suggesting that as a party that represents a free enterprise system that I put price controls on farm machinery; that I put price controls on fertilizer plants? In essence, you are suggesting that very thing. You are suggesting that we do that kind of thing. I do not think we should go for that.

I believe it was explained in the committee the other day by one of the members who read a letter—It was not in this committee, it was in another committee. I am forgetting where I was. But a letter from Dr. Nielson was read out. He represents the Alberta pool on fertilizer transportation costs. He said his co-op is being discriminated against, by having to pay three times the price of transportation that other companies right in the same area have to pay to CPR.

• 2145

**Mr. Gustafson:** Mr. Minister, having sat on the Natural Resources Committee for two years, the price of energy does

## [Translation]

graves problèmes. Il se peut qu'il y ait quelques agriculteurs très expérimentés qui demandent de retarder un paiement, mais je puis vous dire, en ma capacité d'agriculteur, qu'il ne s'agit pas là de la règle générale.

**M. Whelan:** Tout ce que je dis au député, monsieur le président, c'est que la Sask Pool représente environ 40 p. 100 des ventes de céréales en Saskatchewan. Cette association a des délégués partout dans la province qui, selon eux, sont en contact avec la base. Ce sont eux qui ont fait la proposition lors de leur réunion annuelle—il ne s'agissait pas d'un fonctionnaire. A mon avis, la motion indique que certains agriculteurs n'ont pas besoin d'argent, s'ils peuvent retarder leurs paiements jusqu'en 1983.

**M. Gustafson:** Je voudrais revenir à la question du prix du carburant, monsieur le ministre. Votre gouvernement va retirer \$52 milliards de l'ouest du Canada au cours des 4 prochaines années. Il s'agit d'un montant considérable.

**Une voix:** A même notre pétrole.

**M. Gustafson:** A même notre pétrole. Je répète qu'il s'agit d'un montant considérable.

**M. Whelan:** Nous y avons tous contribué. Combien y avez-vous contribué—combien y en avait-il sur la terre?

**M. Gustafson:** Il y en avait beaucoup.

**M. Whelan:** Comme j'ai dit l'autre jour, il y a contribué, et nous devrions tous le partager, selon le vrai concept de la Confédération.

**M. Mayer:** Il ne fait pas de doute que nous partageons nos ressources.

**M. Whelan:** Vous vous trouvez dans le même cas que nous; donc, vous partagez tous comme moi je partage. La moitié de mon essence provient du Lac Érié, vous savez.

**M. Gustafson:** Monsieur le ministre, cela ne change rien à votre responsabilité en tant que ministre de l'Agriculture.

**M. Whelan:** Proposez-vous qu'en tant que parti qui prône la libre entreprise, on devrait mettre en place des contrôles de prix sur les machines agricoles; proposez-vous que l'on mette en place des contrôles de prix sur les usines d'engrais? A mon avis, c'est précisément ce que vous proposez. Vous dites que l'on devrait faire ce genre de choses. A mon avis, on ne devrait pas procéder de cette façon.

Je crois que l'autre jour l'un des députés a lu une lettre lors d'une séance du Comité—il ne s'agissait pas de ce Comité, mais d'un autre. J'oublie où j'étais. De toute façon, on a lu à haute voix une lettre de M. Nielson. C'est le représentant de l'Alberta Pool pour ce qui est des coûts de transport des engrais. Il a dit que l'on établit une discrimination contre la coopérative en la faisant payer trois fois plus cher que ce que les autres entreprises de la même région doivent payer à la Canadien Pacifique Limitée pour ce transport.

**M. Gustafson:** Monsieur le ministre, ayant siégé au Comité des ressources naturelles pendant deux ans, je puis vous dire

[Texte]

not relate at all to the price of gasoline or the price of diesel fuel.

**Mr. Whelan:** Oh, I know that.

**Mr. Gustafson:** Now, you know that. But it is a tax to raise revenue for the Government of Canada. Now, all I am asking, Mr. Minister, is this: The production of food is very, very important to Canada and the world. I believe it is your responsibility to see that there is some consideration given to fuel prices for the production of food. If there is not, we are going to get ourselves into a very, very serious situation.

We are paying a very artificial price for the price of fuel. In 1970 a barrel of oil was \$1.70 a barrel and a bushel of wheat was \$1.70 a bushel on the world market. Today it is \$43 a barrel for oil and wheat is less than \$5 a bushel, and I am just drawing the problem to your attention.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Monsieur Tessier, s'il vous plaît.

**M. Tessier:** J'invoque le Règlement. Moi, je voudrais que le Comité de l'agriculture donne la chance à chacun des membres de s'exprimer. Je voudrais que du côté de la présidence du Comité, on tente de réserver un droit de parole. Si on avait donné à chacun les 10 minutes d'ouverture plus les 5 minutes normalement accordées à chacun, après une heure et trente minutes, tout le monde se serait exprimé. Là, on ajoute un peu de temps pour permettre à chaque membre de s'exprimer, mais si on prend 15 ou 20 minutes chacun, les réunions seront interminables et ne seront pas aussi utiles qu'on voudrait qu'elles le soient.

Alors, monsieur le président, j'en appelle à votre indulgence pour qu'on respecte le temps de parole de chacun et qu'on puisse aborder tous les sujets que les membres veulent bien soulever.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Je suis d'accord avec vous, monsieur Tessier. D'ailleurs, c'est la douzième personne qui parle ici ce soir et je pense que, tous et chacun, nous avons un peu dépassé notre temps. Donc, je demande une réponse de M. Whelan. Ensuite, ce sera à M. Hargrave qui est le dernier sur la liste.

**Mr. Whelan:** I just want to say to the hon. member that we are doing a lot of work on the actual costs of production of food and not just the energy costs, et cetera. We will bring some of those and table them in the committee the next time to show you what the actual cost is. If your energy escalates in cost, then there is the extra cost for fertilizer, for cultivation, all the different things. We think we have done a pretty good job on that. We will bring that to the committee's attention.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Merci. Monsieur Hargrave, s'il vous plaît.

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, I want to make a brief statement and then I am going to put a double-barreled question to the minister. But before I do, I want to thank you

[Traduction]

que le prix de l'énergie n'a rien à voir avec le prix de l'essence ni le prix du diesel.

**M. Whelan:** Oui, oui, je le sais.

**M. Gustafson:** Vous dites que vous le savez. Mais il s'agit d'un impôt pour produire des revenus pour le gouvernement du Canada. Tout ce que je veux souligner, monsieur le ministre, c'est que la production d'aliments est très très importante au Canada et dans le monde entier. Je crois qu'il relève de vous d'assurer que l'on tienne compte des prix du carburant dans la production d'aliments. Si l'on n'en tient pas compte, nous allons nous trouver face à une situation très très grave.

Nous payons un prix très artificiel pour le carburant. En 1970, un baril de pétrole valait \$1.70, et un boisseau de blé valait \$1.70 sur le marché mondial. Aujourd'hui, le prix d'un baril de pétrole est de \$43.00, tandis que le prix d'un boisseau de blé est de moins de \$5. Je voulais simplement vous souligner le problème.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Mr. Tessier, please.

**Mr. Tessier:** On a point of order. I would like every member of the Agriculture Committee to have the opportunity to speak. I would like the chairman to try to restrict questioning. Had we given everyone 10 minutes on the first round, plus the extra five minutes on the next round, everyone would have had the floor in an hour and a half. In this case, we are extending the meeting somewhat to give every member a chance to speak, but if everyone takes 15 or 20 minutes each, the meetings will be endless and will not be as useful as we would like them to be.

I would therefore ask, Mr. Chairman, that the time limits be observed so that we can cover all the topics that members may want to raise.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** I agree, Mr. Tessier. We have in fact heard from 12 members this evening, and I think we all ran over our time a little. I would therefore ask Mr. Whelan to answer the question. I will then recognize Mr. Hargrave, whose name is the last one on the list.

**M. Whelan:** Je veux simplement souligner au député que nous travaillons énormément sur les coûts réels de production d'aliments et non seulement sur les coûts de l'énergie, etc. Nous allons déposer certaines études lors de la prochaine séance du Comité pour vous montrer quels sont les coûts réels. Si le prix de l'énergie augmente, le prix des engrais, de la culture et de toutes sortes de choses augmente également. Nous estimons avoir fait un très bon travail en ce sens. Nous allons déposer ces études.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Thank you. Mr. Hargrave, please.

**M. Hargrave:** J'ai une brève déclaration à faire, monsieur le président, et ensuite, j'ai une question à deux volets à poser au ministre. Avant de le faire, je veux vous remercier très sincère-

*[Text]*

most sincerely, Mr. Chairman, for allowing, shall we say, the kind of free-wheeling exchange here tonight. You know, I sat back here for the first hour and I deliberately did not put my name on to talk about cattle because we were dealing with Votes 5c and 15c, and there is no way there, if you had enforced your job as the chairman, that you would have permitted it. So I thank you for allowing this free exchange; I think it has been a good one.

But I want to make this statement to the minister, and you know I can sit back here and just take it so long, Mr. Minister. I want to say that you have made statements several times now about 1977 when you make a statement that you offered a stabilization program.

I want to state, Mr. Minister, that the situation now has changed entirely and a week ago today, when you responded to my question in the House, you made the same statement. But I am going to serve you notice, sir, that as soon as I get recognized and get my chance to get on the late night show, I will respond in some depth to that statement of yours that you offered Canadian agriculture, including the cattle industry, a wonderful opportunity with stabilization and so on. But I say again, the situation today is entirely different; and at that time I will have seven minutes to respond to you and I hope you will pay me a compliment and respond yourself for three minutes on that adjournment debate.

• 2150

But my question now to you, Mr. Minister . . . Those are the rules, now.

**An hon. Member:** It is fair here.

**Mr. Hargrave:** And we have been sitting through this night tonight and I will not say anything more.

But my question to you is right on, this question of a harmonized, stabilization national policy for the Canadian beef cattle industry of Canada right now. You know my interest in that and you know that I have suggested a joint program, federal-provincial and the cattlemen themselves. But is it not the truth, is there not some considerable substance to the fact that the reason that you are staying away from it, that you are not making any statements, is that you are deliberately waiting for two events to be completed? One is to get the returns to your questionnaire—they are in the mail right now, right on the Canadian cattle industry—and the other one is that you are waiting until Senator Hays' Senate committee is finished with its hearings and the results and so on are made public.

It seems to me that is the reason you have not met with representatives of the cattle industry to talk about the critical situation, especially a stabilization program. I think you have backed away from it deliberately and that is the reason. You are waiting for those two events to be completed. I would appreciate your comments on that second one.

*[Translation]*

ment, monsieur le président, de nous avoir permis d'avoir une discussion à bâtons rompus ce soir. Je ne suis pas intervenu pendant la première heure pour poser des questions sur le bétail parce que l'on étudiait les crédits 5c. et 15c. Si vous aviez suivi à la lettre votre tâche en tant que président, vous ne m'auriez jamais permis de poser des questions à ce sujet. Je vous remercie donc de nous avoir permis d'avoir une discussion à bâtons rompus; à mon avis, elle a été très bonne.

J'ai quand même quelque chose à dire au ministre. Ma patience a des limites, monsieur le ministre. Vous avez fait allusion à plusieurs reprises à une déclaration que vous avez faite en 1977 concernant un programme de stabilisation.

Je veux vous dire, monsieur le ministre, que la situation a changé tout à fait. Il y a une semaine, quand vous avez répondu à ma question, à la Chambre, vous avez dit la même chose. Cependant, je vous préviens, monsieur le ministre, qu'aussitôt que l'on me donnera la parole pendant l'heure des couche-tard, je vais répondre en détail à votre déclaration selon laquelle vous avez offert aux producteurs canadiens, y compris l'industrie du bétail, une grande occasion en vertu du programme de stabilisation, etc. Mais je vous répète que la situation actuelle est tout à fait différente; à la Chambre, j'aurai sept minutes pour vous répondre et j'espère que vous me ferez un compliment en répondant vous-même pendant trois minutes lors du débat d'ajournement.

La question que je voulais vous poser maintenant, monsieur le ministre . . . Ce sont les règles.

**Une voix:** C'est juste ici.

**M. Hargrave:** Nous avons siégé toute la soirée et je ne vois plus rien dire à ce sujet.

Maintenant, je veux vous poser une question sur une politique nationale et harmonisée de stabilisation pour l'industrie canadienne du bétail. Vous savez que je m'intéresse à cette politique et vous savez également que j'ai proposé un programme conjoint, regroupant le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et les éleveurs eux-mêmes. Mais n'est-il pas vrai que vous ne parlez pas de cette question parce que vous attendez jusqu'à ce que deux choses soient faites? Vous attendez d'abord les réponses à votre questionnaire sur l'industrie canadienne du bétail. Elles sont dans le courrier maintenant. Vous attendez également que le comité du Sénat présidé par le sénateur Hays termine ses audiences et publie un rapport.

À mon avis, c'est la raison pour laquelle vous n'avez pas rencontré des représentants de l'industrie du bétail pour parler de la situation critique, surtout pour ce qui est d'un programme de stabilisation. Je crois que vous l'avez évité expressément pour cette raison. Vous attendez jusqu'à ce que ces deux événements se soient produits. Je voudrais entendre vos commentaires à ce sujet.

[Texte]

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Mr. Minister, please.

**Mr. Whelan:** I think the hon. member is pretty accurate.

**Mr. Neil:** Let us give him some applause.

**Mr. Whelan:** I sent out 140,000 letters to people who produced meat for Canada. We already have back nearly 15,000. It has to go through a computer system, so I think it would be unfair, as Mr. Mayer said, to take that plan out of my black bag because it is incomplete without having those statistics come in.

**Mr. Hargrave:** One of those is mine too.

**Mr. Whelan:** Yes, I can be sure that you probably carried yours back to be sure it got here early.

I just say that Senator Hays and I had a discussion before he decided to go ahead with his hearings too, and I am not saying that we agreed 100 per cent on what he should do but he has some strong ideas on what should be done about the beef marketing system in Canada. He has made no bones about it that we can be self-sufficient in meat; we can be exporting beef.

I do not say I agree 100 per cent with what he says but I agree with a lot of the things he says. He has as one of his chief advisors a man I am sure that most of us who know him respect very highly. He is a former deputy minister of Agriculture Canada, Mr. Williams, who has dedicated his whole life to agriculture. So I am looking forward to seeing what their report is going to be, and he has promised me there will not be very many days after the hearings are over that they will at least be able to give a preliminary report.

**Mr. Hargrave:** Will I see you on the adjournment debate?

**Mr. Whelan:** If I am here I certainly would love to be there because I have always found you to be a very practical, progressive type of person, until you decided to change your mind one time away back. I remember away back when you changed it.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Once again, thank you, Mr. Minister, and the deputy minister and all the officials and all the . . .

**Mr. Hovdebo:** My name was on there, or it should have been.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Oh, I thought you said, no, after . . .

**Mr. Hovdebo:** That was when you indicated that you were only going until 9.30 p.m.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** You may have a short one, please.

**Mr. Hovdebo:** Both questions I have are very short and they are informational and not at all controversial, I hope.

[Traduction]

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Monsieur le ministre s'il vous plaît.

**Mr. Whelan:** A mon avis, le député décrit la situation de façon assez juste.

**M. Neil:** Des applaudissements, . . .

**Mr. Whelan:** J'ai envoyé 140,000 lettres aux producteurs de viande du Canada. Nous avons déjà reçu presque 15,000 réponses. Il faut les traiter par ordinateur, donc je crois qu'il serait injuste, comme l'a dit M. Mayer, de présenter le projet parce qu'il est incomplet, sans statistiques.

**M. Hargrave:** Je vous ai envoyé une réponse moi aussi.

**M. Whelan:** Oui, je suis certain que vous l'avez apportée vous-même pour vous assurer qu'elle arrive tôt.

Le sénateur Hays et moi-même avons eu une discussion avant qu'il ne décide de tenir des séances. Je ne dis pas que nous étions d'accord à 100 p. 100 sur ce qu'il devrait faire, mais il a certaines idées très fortes sur ce que l'on devrait faire au sujet de la commercialisation du boeuf au Canada. Il a dit carrément que nous pouvons être autosuffisants en viande et que nous pouvons même exporter du boeuf.

Je ne suis pas d'accord à 100 p. 100 avec ce qu'il dit, mais je suis d'accord avec beaucoup de ses commentaires. L'un de ses conseillers principaux est un homme très respecté de la plupart d'entre nous qui le connaissent. Il s'agit d'un ancien sous-ministre de l'Agriculture, M. Williams, qui a consacré sa vie entière à l'agriculture. J'ai donc hâte de voir le rapport du comité, et il m'a promis qu'il me fournira au moins un rapport préliminaire très bientôt après la fin des audiences.

**M. Hargrave:** Serez-vous là lors du débat d'ajournement?

**M. Whelan:** Si je suis à Ottawa, je serai ravi de participer au débat. Je vous ai toujours trouvé très pratique et progressiste avant que vous ne changiez d'avis il y a longtemps. Je me souviens du moment où vous avez changé d'avis.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Je vous remercie de nouveau, monsieur le ministre, monsieur le sous-ministre et tous les fonctionnaires et tous les . . .

**M. Hovdebo:** Mon nom figurait sur la liste, ou il aurait dû y figurer.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Je croyais que vous aviez retiré votre nom après . . .

**M. Hovdebo:** C'était au moment où vous avez dit qu'on n'allait pas continuer après 21h 30.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Vous avez la parole pour poser une brève question, s'il vous plaît.

**M. Hovdebo:** Mes deux questions sont très courtes, et visent à obtenir des renseignements. Elles ne sont pas du tout sujettes à controverse, du moins je l'espère.

## [Text]

If the steering committee were to ask you, Mr. Minister, would you appear before the committee to discuss the Agri-Food Strategy?

**Mr. Whelan:** We have certainly discussed it with pretty near everybody else. I cannot see why we could not discuss it with the committee. I am supposed to have two hearing tomorrow; that is the procedure you have to follow. I guess you have to have a motion in the House. I think it would be very good if we did have a discussion with the committee. We could give you the reports on the submissions other people have made to us, provinces, organizations. We have not been able to meet with the Province of Quebec. That is the only province we have not been able to and I cannot say that is totally their fault. Earlier on, every time I set a date, it did not meet with the timetable of the minister in Quebec, and when he set a date, it did not meet with my timetable. Now he does not want to meet. At least that is the last I heard—that he did not want to meet with us. But the farm organizations from Quebec and I have met.

• 2155

**Mr. Hovdebo:** The second question I have is maybe not worth asking, but I was just wondering about that couple of orphans out there, the Grains Group and the Wheat Board. Is there any chance of them ever coming home?

**Mr. Whelan:** We have a big house. We have lots of room.

**Le président suppléant (M. Dionne (Chicoutimi)):** Merci. La prochaine séance du Comité sera convoquée par le président permanent.

Merci, tout le monde. Bonsoir.

La séance est levée.

## [Translation]

Si le comité directeur vous demandait de comparaître devant le Comité pour parler de la stratégie agro-alimentaire, seriez-vous d'accord monsieur le ministre?

**M. Whelan:** Nous en avons certainement parlé avec à peu près toutes les autres instances. Je ne vois pas pourquoi je n'en discuterais pas avec le Comité. Je suis censé comparaître deux fois demain, c'est la procédure qu'il faut suivre. Je suppose qu'il faut avoir une motion à la Chambre. A mon avis, ce serait une très bonne idée d'en parler avec le Comité. On pourrait vous faire rapport des présentations faites par diverses organisations et les provinces. Nous n'avons pas pu rencontrer des représentants de la province de Québec. C'est la seule province que nous n'avons pas pu rencontrer et je ne puis pas dire que c'est complètement leur faute. Il y a quelque temps, chaque fois que je proposais une date, elle ne convenait pas au ministre du Québec, et quand il m'en proposait une, elle ne me convenait pas. Maintenant, il ne veut plus de réunion. Tout au moins, c'est ce qu'on m'a dit—qu'il ne veut pas de réunion avec nous. J'ai cependant rencontré les organisations agricoles du Québec.

**M. Hovdebo:** Ma deuxième question ne vaut peut-être pas la peine d'être posée, mais je me demandais ce qu'il en était de ces deux orphelins, c'est-à-dire le Groupe des céréales et la Commission canadienne du blé. Est-il possible qu'ils rentrent au foyer?

**M. Whelan:** Nous avons une grande maison avec beaucoup de place.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne (Chicoutimi)):** Thank you. The next committee meeting will be called by the regular chairman.

Thank you, everyone. Good night.

The meeting is adjourned.









*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From Agriculture Canada:*

Mr. G. Lussier, Deputy Minister;  
Mr. P.W. Voisey, Director, Engineering and Statistical  
Research Institute, Research Branch;  
Dr. J.E. McGowan, Assistant Deputy Minister, Food Pro-  
duction and Inspection.

### *D'Agriculture Canada:*

M. G. Lussier, sous-ministre;  
M. P.W. Voisey, directeur, Institut de recherches techniques  
et de statistiques, Direction générale de la recherche;  
Dr J.E. McGowan, sous-ministre adjoint, Production et  
inspection des aliments.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 49

Wednesday, February 10, 1982

Chairman: Mr. Maurice Bossy

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 49

Le mercredi 10 février 1982

Président: M. Maurice Bossy

Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de

## Agriculture

## l'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-88, An Act respecting loans to farmers

CONCERNANT:

Projet de loi C-88, Loi concernant les prêts agricoles

APPEARING:

The Honourable Eugene Whelan,  
Minister of Agriculture

COMPARAÎT:

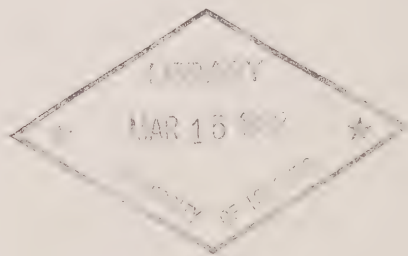
L'honorable Eugene Whelan,  
Ministre de l'Agriculture

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

Althouse  
Bachand  
Bloomfield  
Bockstael  
Cardiff  
Corriveau  
Dion (*Portneuf*)

Dionne (*Chicoutimi*)  
Ferguson  
Garant  
Gurbin  
Gustafson  
Hargrave  
Hovdebo

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messrs. — Messieurs

Korchinski  
Lapointe (*Beauce*)  
Mayer  
McCain  
Mitges  
Neil  
Ostiguy

Riis  
Schroder  
Tardif  
Tessier  
Thacker  
Veillette  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, February 8, 1982:

Mr. Schroder replaced Mr. Chenier.

On Tuesday, February 9, 1982:

Mr. Mitges replaced Mr. Towers.

On Wednesday, February 10, 1982:

Mr. Korchinski replaced Mr. McLean.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 8 février 1982:

M. Schroder remplace M. Chénier.

Le mardi 9 février 1982:

M. Mitges remplace M. Towers.

Le mercredi 10 février 1982:

M. Korchinski remplace M. McLean.

## ORDER OF REFERENCE

Tuesday, February 2, 1982

*ORDERED*,—That Bill C-88, An Act respecting loans to farmers, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

*ATTEST:*

## ORDRE DE RENVOI

Le mardi 2 février 1982

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le Bill C-88, Loi concernant les prêts agricoles, soit déferé au Comité permanent de l'agriculture.

*ATTESTÉ:**Le Greffier de la Chambre des communes*

C.B. KOESTER

*The Clerk of the House of Commons*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, FEBRUARY 10, 1982  
(52)

## [Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Bockstael, Bossy, Mrs. Côté, Messrs. Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Gurbin, Gustafson, Hargrave, Hovdebo, Korchinski, Mayer, McCain, Mitges, Neil, Tardif, Tessier, Veillette and Wise.

*Appearing:* The Honorable Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

*Witnesses: From Agriculture Canada:* Mr. Don MacRae, Advisor, Taxation and Finance. *From Farm Credit Corporation:* Mr. Paul Babey, Vice-Chairman.

The Order of Reference being read as follows:

*Ordered,—*That Bill C-88, An Act respecting loans to farmers, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement.

By unanimous consent, on motion of Mr. Wise, it was ordered,—That the Chairman, on behalf of the Committee, send a letter expressing the Committee's appreciation and good wishes to the outgoing Chairman of Farm Credit Corporation Canada, Dr. Rolland Poirier.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 5:14 o'clock p.m., the Committee adjourned until Tuesday, February 16, 1982 at 11:00 o'clock a.m.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 10 FÉVRIER 1982  
(52)

## [Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15h 35 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (vice-présidente).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Bockstael, Bossy, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Gurbin, Gustafson, Hargrave, Hovdebo, Korchinski, Mayer, McCain, Mitges, Neil, Tardif, Tessier, Veillette et Wise.

*Comparaît:* L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

*Témoins: D'Agriculture Canada:* M. Don MacRae, conseiller, Impôts et finances. *De la Société du crédit agricole du Canada:* M. Paul Babey, vice-président.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant:

*Il est ordonné,—*Que le Bill C-88, Loi concernant les prêts agricoles, soit déféré au Comité permanent de l'agriculture.

Le président met en délibérations l'article 1.

Le ministre fait une déclaration.

Du consentement unanime, sur motion de M. Wise, il est ordonné,—Que le président, au nom du Comité, fasse parvenir à M. Rolland Poirier, président sortant de la Société du crédit agricole du Canada, une lettre dans laquelle il le remerciera du travail accompli et lui adressera tous ses vœux de succès.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 17h 14, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 16 février 1982, à 11 heures.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, February 10, 1982

• 1536

**Le vice-président:** Je vous souhaite la bienvenue au Comité permanent de l'agriculture. Aujourd'hui, nous étudions le Bill C-88, Loi concernant les prêts agricoles.

Je vous présente l'honorable ministre qui est avec nous et qui a quelques commentaires à nous faire. Vous avez déjà en main une copie des notes du ministre, qui va aussi nous présenter les personnes qui l'accompagnent.

Monsieur le ministre, vous avez la parole.

**Honourable Eugene Whelan (Minister of Agriculture):** I have on my immediate right, Madam Chairman, the Vice-Chairman of the Farm Credit Corporation, Mr. Paul Babey. Paul can introduce all the people he has with him.

**Mr. Paul Babey (Vice-Chairman, Farm Credit Corporation):** Okay. On my right is Mr. Terry Kremeniuk, who is the Director of Economics and Liaison. Also seated nearby is Gordon Hollingshead, who is the Director of Lending Operations. Our Comptroller-Treasurer is Bill Mann. Mr. Brassard is our Legal Counsel and there are also other people. Our Director of Information and Public Relations is also here, Louise Neveu, as well as some of her people.

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, from my department we have two people here: Don MacRae, who is Advisor of Taxation and Finance for Agriculture Canada, and Frances Taylor, who is Senior Secretariat Officer.

I will make a lengthy address trying to answer some of the things that members on both sides of the House have stated in their presentations to the House when the Farm Credit Corporation was up for a second reading.

Madam Chairman, in opening this discussion on this most important piece of legislation, I wish to take the opportunity to commend the members who addressed the topic of farm credit in the House during second reading. The feeling I got from all presentations was that of general support for Bill C-88.

There is incredible support for this bill in the farm community. As we heard in the House, the Canadian Federation of Agriculture would like a higher level of funding for the Farm Credit Corporation. I know that the options for seeking new money, as described in the proposed changes, can provide the levels of funding they have requested. I would like to emphasize that the Canadian Federation of Agriculture gives the new legislation its full support. Just this week, the CFA president, Glenn Flaten, announced to the Canadian Federation of Agriculture national conference in Moncton, New Brunswick, that his organization is pleased with the changes that have been introduced into Parliament.

Madam Chairman, I recognize that there are a number of issues which have been raised in conjunction with this bill,

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 10 février 1982

**The Vice-Chairman:** Welcome to the Standing Committee on Agriculture. We are considering today Bill C-88, an Act respecting Loans to Farmers.

Appearing before us this afternoon, we have the Hon. Minister who will have an opening statement. You have already received a copy of the statement and the minister is also going to introduce the people who are here with him.

Mr. Minister, you have the floor.

**L'honorable Eugene Whelan (ministre de l'Agriculture):** À ma droite, madame la présidente, j'ai le vice-président de la Société du crédit agricole, M. Paul Babey. Paul vous présentera tous les collaborateurs qui sont ici.

**M. Paul Babey (vice-président, Société du crédit agricole):** Bien. A ma droite, M. Terry Kremeniuk, directeur de l'économie et de la liaison. Puis loin, Gordon Hollingshead, directeur des opérations de prêts. Notre contrôleur-trésorier, Bill Mann. M. Brassard qui est notre conseiller juridique et nous avons aussi notre directrice de l'information et des relations publiques, Louise Neveu, ainsi que d'autres collaborateurs.

**M. Whelan:** Madame la présidente, de mon ministère, nous avons Don MacRae, conseiller, Impôt et finances, et Frances Taylor, agent de secrétariat principal.

J'ai une déclaration assez longue, car je voudrais essayer de répondre à certaines des interventions des députés des deux côtés de la Chambre lorsqu'ils ont participé au débat en deuxième lecture sur la Société du crédit agricole.

Madame la présidente, permettez-moi d'ouvrir la discussion sur cet important projet de loi en félicitant les députés qui ont parlé du crédit agricole en deuxième lecture à la Chambre. J'ai eu la nette impression que tous en appuient les grandes lignes.

Le monde agricole appuie sans réserve ce projet de loi. La F.C.A. veut qu'on augmente les fonds de la S.C.A., et je sais que les options de financement envisagées dans les modifications à l'étude permettront de le faire. Je tiens à souligner que la F.C.A. appuie pleinement ce projet de loi. Cette semaine, son président, Glenn Flaten, annonçait lors d'une conférence nationale à Moncton, que la F.C.A. est favorable aux changements qui ont été introduits au Parlement.

Madame la présidente, les intervenants ont aussi soulevé certaines questions auxquelles le projet de loi C-88 ne peut

## [Text]

such as farm incomes, which cannot be addressed by this legislation, but I assure you that I have noted these concerns.

In my introductory remarks I want to respond to some of the very specific questions which were raised in the House. Copies of my remarks are available to you so that you may refer to them during our discussions.

During the debate in the House of Commons members often referred to the length of time it has taken to bring this legislation forward.

Many will recall that a bill very similar to this one was introduced in 1979, but it died on the order paper when the election was called.

When our government returned to power in 1980, the process was reinitiated, but we chose to look at the total picture of government's involvement in the field of long-term credit before making changes to the Farm Credit Act.

Bill C-88 is part of the total strategy the government will be developing in this field. Cabinet is at present studying the more comprehensive policy issues on long-term credit, and I hope to be announcing our position within the next few months.

• 1540

The hon. member from Qu'Appelle—Moose Mountain questioned whether or not the philosophy of the 1959 legislation is changed. I must say that the basic thrust is much the same. When the Farm Credit Act was introduced in 1959, the Minister of Agriculture, the Honourable Doug Harkness, stated that the objectives of the Farm Credit Corporation were:

... to assist Canadian farmers in the voluntary reorganization of their industry into economic family farm units, each of which will be of sufficient size to produce, under the supervision of the owner, the farm income necessary to meet all operating and maintenance costs, provide an adequate livelihood for the owner-operator and his dependants, and retire any required credit with interest within an appropriate term.

We all recognize that agriculture has changed dramatically since 1959, as has the amount of all types of credit available to farmers. Previous changes and these proposed changes to the Farm Credit Act are intended to accommodate this change in the farming community.

I would also say that within the basic objective that was established for the FCC in 1959, more credit is being extended to young people. In the 1960s, only 30 per cent of the loans were extended to farmers under 35 years of age while, in recent years, over 70 per cent of the FCC loans have been to farmers under 35 years of age. When you look at the average age of farmers today—over 50 years of age—it is important to ensure that there is adequate entry of young people into farming. If this does not occur, the sons and daughters of farmers who have the practical farming knowledge and experience to become farmers will pursue opportunities elsewhere, thus reducing the human resources necessary for the farming

## [Translation]

répondre directement, par exemple, sur les revenus agricoles. Soyez assurés que j'ai pris bonne note de toutes ces interventions.

Je voudrais entamer le débat en répondant à certaines questions qui ont été soulevées en Chambre. On vous a distribué une copie de mes commentaires. Vous pourrez donc vous y reporter au fur et à mesure.

Au cours du débat à la Chambre, les députés ont souvent parlé du temps qu'on a mis pour déposer ce projet de loi.

Baucoup se souviendront qu'un projet de loi fort semblable à celui-ci fut déposé en 1979, mais est resté en plan au déclenchement des élections.

Lorsque notre gouvernement a repris le pouvoir en 1980, il a remis le processus en marche. Il a cependant décidé de réévaluer entièrement dans le domaine du crédit agricole à long terme avant d'apporter des changements à la Loi.

Le projet de loi C-88 fait partie de la stratégie globale que le gouvernement mettra en place dans ce secteur. Le Cabinet étudie présentement les questions de politique plus globale en matière de crédit agricole. J'espère être en mesure de faire connaître notre position au cours des prochains mois.

Le député de Qu'Appelle-Moose Mountain s'est demandé si l'on ne modifiait pas les principes de base de la Loi de 1959. Je dois dire que le principe fondamental n'a pas changé. Lorsque la Loi sur le crédit agricole fut introduite en 1959, le ministre de l'Agriculture, l'honorable D.S. Harkness, déclarait que les objectifs confiés à la Société du crédit agricole étaient:

... d'aider les agriculteurs canadiens à réaménager volontairement l'industrie agricole en des exploitations familiales rentables, chacune d'envergure suffisante pour produire, sous la gestion du propriétaire, le revenu agricole nécessaire pour couvrir les frais d'exploitation et d'entretien, assurer un niveau de vie raisonnable à la famille agricole et rembourser tout le crédit nécessaire, avec intérêt dans des délais appropriés.

Nous reconnaissons tous que l'agriculture a changé radicalement depuis 1959, tout comme le volume nécessaire de crédit à court, moyen et long terme. Les modifications envisagées visent, tout comme les modifications antérieures, à adapter la Loi sur le crédit agricole à la nouvelle réalité de l'agriculture.

Tout en conservant l'objectif fondamental de 1959, on a mis l'accent sur les jeunes agriculteurs afin d'assurer une relève adéquate en agriculture. Au cours des années 60, seulement 30 p. 100 des prêts étaient accordés aux agriculteurs de moins de 35 ans. Au cours des dernières années cependant, la S.C.A. a consenti plus de 70 p. 100 de ses prêts aux agriculteurs de ce groupe d'âge. Un regard sur l'âge moyen des agriculteurs actuels (plus de 50 ans) suffit à nous convaincre de l'importance de cette orientation. Autrement, les fils et filles d'agriculteurs qui possèdent un bagage suffisant d'expérience et de connaissances pratiques en agriculture pour devenir agriculteurs iront se trouver un emploi ailleurs. Sans un mécanisme

# [Texte]

sector. Without a mechanism by which the family farm can be transferred, which is the unit on which Canadian agricultural production is based, human resources required for agricultural production could diminish, resulting in the possibility of decreased productivity of the agricultural sector.

It was also mentioned that the Farm Credit Corporation ties down the borrower's relatives and neighbours when it makes a loan. This may have been the case in the initial stages of the evolution of the corporation, when a loan could be based on only 75 per cent of the appraised productive value of the assets; but let me assure you that this cannot be considered the case today. In 1975, Parliament passed legislation which allows the corporation to lend up to 100 per cent of the security offered with up to 50 per cent of the loan being secured by chattels. I ask, what other lending organizations have gone this far in Canada? The corporation, in its lending decisions, does not emphasize security values. It stresses a farmer's potential and ability to generate income to repay obligations.

If you look at the 4,259 loans approved to December 31, 1981, over 95 per cent were on the basis of the security offered by the applicant. Only 205 loans, or 4.8 per cent of the total approvals, required accommodating security. Of those, about half would not have been able to get the amount of the loan that they required if it was not for the accommodating security. Clearly, those who obtain FCC loans do so on the basis of the security they have available, and not that of a relative.

Also, some members have made reference to the low levels of losses and the low levels of arrears which seem to say that the FCC is not taking enough risks. Statistics point to quite a contrary situation where FCC takes very high risks. In the 1960s and early 1970s, the equity of FCC borrowers was 60 to 70 per cent.

If you look at the annual losses incurred by FCC, they have increased substantially over the last 22 years. For the first five years of the sixties, the losses averaged about \$6,000 annually, increasing to about \$160,000 annually in the early 1970s, with losses totalling approximately \$1,545,000 in the fiscal year ending March 31, 1981. Losses in the fiscal year ending March 31, 1982 possibly may be double the 1981 levels.

In 1981, the average total assets of FCC borrowers after an FCC loan of about \$100,000 were \$375,000, compared to a Canadian farm average of \$518,700. At the same time, FCC farm debts averaged \$185,000, compared to the national average of \$78,000. FCC farmers have assets which are 72 per cent of the national average, yet they are carrying about 2.4 times more debt than the national average. So this hits in the head when people point out that farmers are millionaires, because they are, in fact, really only paper millionaires. Also, FCC borrowers have net worths which average 50 per cent when compared to a national average of 85 per cent. These statistics clearly indicate the risks that FCC is taking.

# [Traduction]

qui facilitera le transfert de la ferme familiale, l'unité sur laquelle repose la production agricole l'agriculture pourrait perdre les ressources humaines qui lui sont indispensables. On assistera alors à une baisse de la productivité du secteur agricole.

On a aussi dit que la Société du crédit agricole prenait des garanties excessives pour ses prêts, allant jusqu'à grever les biens de parents et de voisins. Il en était peut-être ainsi à ses débuts, mais la situation a bien changé depuis. En 1975, le Parlement votait une loi qui l'autorisait à prêter jusqu'à concurrence de 100 p. 100 des biens offerts en garantie, y compris jusqu'à 50 p. 100 sous forme de biens mobiliers. Quelle autre institution de prêt est allée aussi loin au Canada? La Société, dans ses décisions de prêt, ne met pas l'accent sur les valeurs détenues en garantie, mais sur le potentiel et la capacité de l'agriculteur à générer un revenu suffisant pour honorer ses obligations.

Un regard sur les 4,259 prêts approuvés au 31 décembre 1981 montre que 95 p. 100 reposent seulement sur les biens offerts en garantie par le requérant. Seulement 205 prêts, ou 4.8 p. 100 du total, comportaient une garantie d'accommodement. Sans celle-ci, environ la moitié des emprunteurs concernés n'auraient pu obtenir le montant de prêt dont ils avaient besoin. Ces chiffres montrent clairement que les emprunteurs de la S.C.A. offrent leurs propres biens en garantie et non pas ceux de parents.

L'honorable député de Qu'Appelle-Moose Mountain a également déclaré que le faible niveau des pertes de la S.C.A. porte à croire qu'elle ne prend pas suffisamment de risques. Les statistiques prouvent le contraire. La S.C.A. prend des risques considérables. Au cours des années 60 et au début des années 70, l'avoir net de ses emprunteurs atteignait de 60 à 70 p. 100 de leur actif.

Un regard sur les pertes annuelles subies par la S.C.A. montre une augmentation sensible au cours des 22 dernières années. Entre 1960 et 1965, les pertes annuelles s'établissaient en moyenne à environ \$6,000. Elles ont augmenté chaque année pour atteindre environ \$160,000 au début des années 70. Au 31 mars 1981, elles atteignaient environ \$1,545,000. Les pertes encaissées au cours de l'exercice financier se terminant le 31 mars 1982 pourraient doubler par rapport à l'année précédente.

En 1981, l'actif total moyen des emprunteurs de la S.C.A., après avoir obtenu d'elle un emprunt d'environ \$100,000, s'établissait à \$375,000, comparativement à un actif moyen de \$518,700 pour l'ensemble des fermes canadiennes. En même temps, l'endettement agricole des emprunteurs de la S.C.A. s'établissait en moyenne à \$185,000, comparativement à une moyenne nationale de \$78,000. L'actif des emprunteurs de la S.C.A. représente donc 72 p. 100 de la moyenne nationale, tandis que leur endettement représente 2.4 fois l'endettement national. Cela frappe donc immédiatement quand on dit que les agriculteurs sont millionnaires, car ils ne le sont en fait que sur papier. De plus, les emprunteurs de la S.C.A. ont une

## [Text]

As I have mentioned before, the level of losses is due to several factors. First of all, it is characteristic of farmers, Madam Chairman; they pay their bills. Second, the well-qualified FCC staff carefully analyse lending propositions; loans are approved for those applicants who have a reasonable probability of success. Third, the FCC advisory services program monitors progress. Through this program, difficulties that may occur are detected at early stages, at a time when they can be more easily resolved. Fourth, the FCC has a collection policy that recognizes the variable nature of farm incomes and accommodates their needs accordingly. And fifth, land values have been escalating at a rate of about 15 per cent annually since 1971. In many cases, farmers in difficulty have been able to liquidate some of their assets and resolve their financial difficulties without a major loss of equity.

Under the general heading of FCC funding, there are a number of questions raised.

The hon. member for Bow River suggested that the Alberta Heritage Trust Fund could be used as a source of funds for young farmers in Alberta. The proposed amendments enabling the Farm Credit Corporation to borrow on the financial markets do not exclude the Alberta Heritage Trust Fund as a possible source of funding. I am advised that FCC officials have had preliminary discussions on this possibility, as well as others, in the past year. In the last meeting I had with the Honourable Dallas Schmidt, the Minister of Agriculture for Alberta, not too many days ago, we discussed it again and he said: Mr. Minister, come and see us when your legislation is passed.

The hon. member mentioned, as well, that retiring farmers should be given an incentive to provide financial assistance for beginning farmers. Also, several suggestions were made to establish a system by which retiring farmers could invest the proceeds of their farm sale into FCC. The possibility of an agra-bond with preferred tax treatment or a bond similar to the Small Business Bond were suggested.

The hon. member for Medicine Hat mentioned the possibility of establishing an income averaging trust account as proposed by the Canadian Cattlemen's Association. Madam Chairman, as I understand the proposal, it allows for farmers to make deposits of farm income before taxes in high income years and to withdraw funds during low income years. During a bad year, the money could be withdrawn to assist their cashflow problems and would then be taxed. It has also been suggested that this program be administered by the Farm Credit Corporation so that the deposits could be used for lending purposes.

## [Translation]

valeur nette qui représente en moyenne 50 p. 100 de leur actif, comparativement à une moyenne nationale de 85 p. 100. Ces statistiques illustrent clairement les risques que prend la S.C.A.

• 1545

Comme je l'ai déjà mentionné, cela s'explique par plusieurs facteurs. Premièrement, les agriculteurs ont la réputation de toujours honorer leurs obligations. Deuxièmement, le personnel qualifié de la S.C.A. analyse avec soin les projets d'emprunt et ne prête que s'il y a une possibilité raisonnable de succès. Troisièmement, la S.C.A. suit les progrès des emprunteurs grâce à son service consultatif qui lui permet de détecter les difficultés très tôt, alors qu'on peut y remédier plus facilement. Quatrièmement, sa politique de perception tient compte de la nature cyclique des revenus agricoles. Cinquièmement, la valeur des terres a progressé au rythme de 15 p. 100 par année depuis 1971. Les agriculteurs en difficulté ont donc pu liquider une partie de leur avoir pour régler leurs problèmes financiers, sans subir une trop lourde perte sur cette transaction.

Plusieurs questions ont été soulevées en rapport avec le mode de financement de la S.C.A.

L'honorable député de Bow River a suggéré qu'on s'adresse au Fonds du patrimoine de l'Alberta pour se procurer des fonds en vue de prêter aux jeunes agriculteurs albertains. Les modifications proposées en vue d'autoriser la Société du crédit agricole à emprunter sur les marchés financiers n'excluent pas le Fonds du patrimoine de l'Alberta comme source de financement. Je sais que les fonctionnaires de la S.C.A. ont eu des discussions préliminaires sur cette possibilité et certaines autres l'an passé. Lors de la dernière rencontre que j'ai eue il y a à peine quelques jours avec l'honorable Dallas Schmidt, ministre de l'Agriculture de l'Alberta, nous avons reparlé de cette question et il m'a dit: «Monsieur le ministre, revenez nous voir lorsque votre projet de loi aura été adopté.»

Le député a aussi mentionné que les agriculteurs qui prennent leur retraite devraient être encouragés à fournir de l'aide financière aux agriculteurs débutants. Plusieurs intervenants ont aussi suggéré qu'on mette sur pied un système qui permettrait aux agriculteurs d'investir le produit de la vente de leur ferme auprès de la S.C.A. lorsqu'ils prennent leur retraite. On a suggéré une obligation agricole comportant des avantages fiscaux ou une obligation semblable à l'obligation pour la petite entreprise.

L'honorable député de Medicine Hat a soulevé la possibilité d'établir un compte d'étalement du revenu comme l'avait aussi proposé l'Association canadienne des éleveurs de bétail. Madame la présidente, il semble que ce compte permettrait aux agriculteurs de déposer une partie de leurs revenus agricoles, avant impôt, au cours des années de revenus élevés et d'en retirer des fonds au cours des années de faibles revenus. Ainsi, au cours d'une mauvaise année, l'agriculteur pourrait retirer ses fonds afin de surmonter les problèmes de trésorerie de son entreprise. Les sommes retirées du compte seraient alors imposables. On a suggéré que ce programme soit administré par la

## [Texte]

This proposal would require further study, as I see some problems. First, it would create short-term problems for the FCC, particularly when money could be moving in and out of the account. It is necessary for the FCC to have its funds for fixed periods so that it, in turn, can fund its fixed-interest mortgage loans. The program does not provide any benefits to those farmers with high debt loads and no taxable income, which is the case with most young and beginning farmers. In the long run there may be some potential. However, the proposal does require further study.

The proposed legislation would establish the basic authority for the FCC to accommodate these options. FCC officials are studying possibilities such as farmers' retirement investment plans, income averaging annuity contracts, agra-bonds, investment certificates, farmers' mortgage guarantees, and others.

Concern has also been expressed about the need for the government to guarantee the level of the FCC's borrowing from the CRF.

In the next few weeks, cabinet will be reviewing issues associated with the total level of funding required by the FCC. It is unrealistic to expect that because the FCC has the authority to borrow from the financial markets it will be able to meet its requirements solely from these sources. It takes time for an organization to develop its credibility in the marketplace. The Farm Credit Corporation is no different.

It would also be unrealistic to incorporate annual levels of funding in any legislation, as this would minimize the flexibility that the proposed legislation is to provide to the Farm Credit Corporation. At times, the FCC may be able to obtain funds in the international financial markets at very reasonable rates relative to the domestic markets. If this was the case, that is where the FCC should get the funds.

• 1550

Furthermore, if a special investment instrument is provided for farmers which has a special tax treatment, the cost of funds to FCC may be less than the rate charged by the CRF. These options should remain flexible. However, I want to assure you that I see the proposed authority for the FCC to borrow from the financial markets as a complementary source of funding. It is not intended to totally replace the borrowing from CRF.

One question often raised by the honourable members of the opposition was: "What will the FCC interest be with financial market borrowing?"

If the FCC borrows funds from the financial markets, it must be recognized that we would be doing so as an agent of Her Majesty. This will allow the FCC to borrow funds at

## [Traduction]

Société du crédit agricole afin que les dépôts puissent servir à faire de nouveaux prêts.

Il faudrait étudier ce projet plus avant puisqu'il risque de poser certains problèmes. Premièrement, le compte pourrait entraîner des problèmes de liquidités à court terme à la S.C.A., particulièrement en période difficile où les agriculteurs retirent leurs fonds. Or, celle-ci doit détenir ces fonds pendant des périodes fixes pour être en mesure d'accorder des prêts hypothécaires à intérêt fixe. Ce programme n'aiderait pas les agriculteurs très endettés qui n'ont aucun revenu imposable. C'est le cas notamment des jeunes agriculteurs et des agriculteurs débutants. A plus long terme, le projet pourrait être avantageux, mais il faudra l'étudier plus à fond.

Le projet de loi conférerait à la S.C.A. les pouvoirs nécessaires pour mettre en place ces options. Les fonctionnaires de la S.C.A. étudient présentement plusieurs options, notamment des programmes qui permettraient aux agriculteurs d'investir au moment de la retraite, des contrats de rente permettant l'étalement du revenu, des obligations agricoles, des titres d'investissement, des garanties hypothécaires aux agriculteurs, et d'autres options.

Certains députés s'interrogent sur la nécessité que le gouvernement garantisse le niveau des emprunts de la S.C.A. sur le F.R.C.

Au cours des prochaines semaines, le Cabinet étudiera les questions qui ont trait au niveau global de financement nécessaire à la S.C.A. Il est irréaliste de croire que le pouvoir d'emprunter sur les marchés financiers permettra à la S.C.A. de combler ses besoins à même cette source. Il faut du temps à une institution pour établir une cote de crédit sur le marché. La Société du crédit agricole n'échappe pas à cette règle.

Il serait également irréaliste d'incorporer des niveaux annuels de financement dans la loi, puisque cela réduirait la marge de manoeuvre que le projet de loi veut assurer à la S.C.A. Celle-ci pourrait avoir l'occasion d'emprunter sur les marchés financiers internationaux à des taux d'intérêt inférieurs aux taux sur le marché canadien. Lorsque cela se produit, elle doit être en mesure de s'en prévaloir.

De plus, si on offre aux agriculteurs un certificat spécial d'investissement comportant des avantages fiscaux, cela pourrait permettre à la S.C.A. de se procurer des fonds à un taux inférieur à celui du F.R.C. Il faut donc lui assurer l'accès à toutes les options. Soyez assurés cependant que, dans mon optique, le pouvoir d'emprunter sur les marchés financiers ne vise qu'à assurer une source complémentaire de financement à la S.C.A. et non à remplacer les emprunts sur le F.R.C.

Les députés de l'Opposition se sont demandés quel taux d'intérêt la S.C.A. percevra sur ses prêts si elle doit emprunter sur les marchés financiers.

Si la S.C.A. emprunte sur les marchés financiers, elle le fera à titre de mandataire de Sa Majesté. Cela lui permettra d'emprunter à un taux d'intérêt comparable à celui du gouver-

## [Text]

interest rates comparable to that of the Government of Canada. This favourable cost of funds, combined with the corporation's very low administrative expenses and its low level of losses, will result in lending rates to farmers that will be below those offered by commercial institutions.

We have seen interest rates almost cut in half by this government's Small Business Bond program. If retiring farmers and possibly other investors were allowed to invest in the FCC and were given preferential tax treatment, the FCC cost of funds could be reduced significantly. Rather than the FCC lending to farmers at 16.75 per cent in the current market, which is favourable compared to the banks 18 per cent, the FCC could be lending at rates of 14 or 15 per cent, or possibly even less.

Furthermore, if a system is established to encourage retiring farmers to invest in the FCC, through an agra-bond or some other instrument, and if preferential tax treatment is given to such investment, it will also assist in keeping FCC's lending rate at favourable levels.

It must be recognized that funds are often available at reasonable costs in the international markets. When this is the case, the FCC would undoubtedly pursue borrowing from this market to keep its costs of money at a very low level. Also, the FCC will continue to obtain a major portion of its funding from the CRF. All these factors when considered will contribute significantly to minimizing the cost of funds to the FCC and maintaining its lending rate to farmers at reasonable levels.

Suggestions have been made that the federal government should place a moratorium on farm foreclosures and forced sales. During the 1930s, several provinces introduced debt adjustment legislation restricting the rights of mortgagees and other creditors. In 1934 the federal Farmers' Creditors Arrangement Act was enacted to provide for compulsory adjustments between debtors and their creditors. As a result of this legislation and the losses incurred by financial institutions, it took about 40 years for banks to regain confidence in the agricultural sector, to again offer long-term farm mortgages to farmers. Although the banks are not offering farm mortgages with suitable terms and conditions to many farmers, they are serving the larger, well-established farmers. I would not want to see a moratorium on farm foreclosures introduced at this time, which could destroy the banks' faith in agriculture.

The Small Business Bond and the Special Farm Financial Assistance Program of the Farm Credit Corporation, which were introduced in the budget, provide assistance to those farmers who are facing financial difficulties. These programs are much more realistic alternatives to assisting farmers than a moratorium on foreclosures, which in the long run would only be detrimental to the agricultural sector. Although these programs will not assist those farmers who are on the verge of bankruptcy and who have no chance of recovery, it must be recognized that in any sector of business there are those

## [Translation]

nement canadien. Elle pourra donc prêter à des taux bien inférieurs à ceux des institutions commerciales.

Le Programme d'obligations pour la petite entreprise a réduit les taux d'intérêt de près de la moitié. Si on offrait aux agriculteurs qui prennent leur retraite, et possiblement aux autres investisseurs, un avantage fiscal qui les inciterait à investir auprès de la S.C.A., celle-ci pourrait réduire le coût de ses emprunts. Même si son taux actuel de 16.75 p. 100 se compare favorablement à ceux de 18.5 p. 100 et plus des banques, elle pourrait possiblement le réduire à 14 ou 15 p. 100 ou même moins.

De plus, si on met sur pied un programme afin d'inciter les agriculteurs qui prennent leur retraite à investir auprès de la S.C.A. en achetant une obligation agricole ou d'autres titres, et si on accorde un régime fiscal préférentiel à ces investisseurs, cela aidera également la S.C.A. à maintenir son taux de prêt à un niveau favorable.

Il faut aussi reconnaître qu'il est parfois possible de se procurer des fonds à coût raisonnable sur les marchés internationaux. Lorsque l'occasion s'en présentera, la S.C.A. voudra sûrement emprunter sur ce marché afin de garder ses coûts d'emprunt au minimum. La S.C.A. continuera également de se procurer une partie importante de ses fonds auprès du F.R.C. Tous ces facteurs contribueront sensiblement à maintenir le coût de ses fonds au minimum, ce qui lui permettra de garder son taux de prêt aux agriculteurs à un niveau raisonnable.

Il a été suggéré que le gouvernement impose un moratoire sur les ventes forcées et les saisies d'exploitation agricole. Au cours des années 30, plusieurs provinces ont adopté des lois de cette nature qui restreignaient les droits des prêteurs hypothécaires et autres créanciers. En 1934, la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers était votée afin d'imposer un ajustement obligatoire entre les prêteurs et les emprunteurs. En conséquence de cette loi et des pertes qu'elle a infligées aux institutions financières, il a fallu environ 40 ans pour restaurer la confiance des banques envers le secteur agricole et amener celles-ci à offrir des hypothèques agricoles à long terme. Même si celles-ci n'offrent pas des hypothèques à long terme, elles n'en servent pas moins les gros agriculteurs bien établis. Je ne voudrais pas qu'on introduise un moratoire sur les saisies de fermes qui pourrait détruire la confiance que les banques témoignent à l'agriculture.

L'obligation pour la petite entreprise et le Programme spécial d'aide financière à l'agriculture, administrée par la Société de crédit agricole, qui ont été introduits dans le budget, permettent d'aider les agriculteurs en difficulté financière. Ces programmes représentent des options bien plus réalistes pour aider les agriculteurs qu'un moratoire sur les saisies qui nuirait au secteur agricole à long terme. Même si ces programmes n'aideront pas les agriculteurs qui sont au bord de la faillite et n'ont aucune chance de redresser leur situation, il faut reconnaître que dans tous les secteurs, il y a des personnes qui ne

## [Texte]

individuals who will not succeed even when the economy is buoyant, because of management problems or misfortune.

To January 31, 1982, a total of \$18.4 million was approved under the SFFAP with applications onstream to utilize about another \$18 million. Over the months of February and March, corporation officials indicate that, under present demand conditions, the remaining will be easily utilized before the end of 1981-82 fiscal year.

With 135 applications in, process loan approvals to date are estimated at \$34.7 million, based on the average loan size of just over \$120,000. The program will provide meaningful assistance to between 375 and 400 farmers.

Loan activity is listed for you there. I will not go over that, but you can see where most of the money is going. It is the province of Ontario that most of the applications are coming from. You can see that in some of the provinces there is not that much activity. If you study the bankruptcies, the bankruptcies give you a pretty good measure that you can use. For instance, the bankruptcies in Saskatchewan were only one different from what they were a year ago. I believe there were 19 a year ago and 18 this year, or 18 last year and 19 this year.

• 1555

In conjunction with the issue of a moratorium, members have expressed the opinion that the 1981 November budget did not provide enough funding for FCC to help farmers who were facing bankruptcy. Once again I must insist that the \$50 million provided in the November 12, 1981 budget be assessed in the context of the total budget package.

The \$50 million must be considered in conjunction with the expansion of the availability of Small Business Bond financing to unincorporated farmers in financial difficulty. The Special Farm Financial Assistance Program is designed for farmers in financial distress who are unable to obtain adequate assistance through the Small Business Bond. The FCC is co-operating with the financial institutions who are making Small Business Bond loans, to ensure that as many farmers as possible be assisted through a Small Business Bond, a special FCC loan or both. When the \$50 million is considered in this context, the budget of November 12, 1981 is assisting many more farmers in financial difficulty than the \$50 million would suggest. Furthermore, the proposed legislation is intended to enhance the FCC's funding flexibility so that it can more adequately meet the needs of farmers. In this way, the FCC could help to avoid situations such as those which have occurred during the last two years when farmers have faced unusual financial difficulties.

The hon. member from Bruce-Grey made the suggestion that the funding of the corporation could be enhanced by increasing the FCC borrowing capacity beyond 25 times the capital of the corporation. Although this is true, the fact that the corporation's borrowing shall not at any time exceed 25

## [Traduction]

réussiront pas, même quand la conjoncture est favorable, parce qu'elles ont des problèmes de gestion ou d'autres sortes de problèmes.

Au 31 janvier 1982, un total de 18.4 millions de dollars avait été approuvé tandis que les demandes en cours devaient donner une nouvelle tranche d'environ 18 millions de dollars en approbation. Les fonctionnaires de la Société font savoir qu'en tenant compte de la demande actuelle, le reste des fonds sera facilement utilisé d'ici la fin de l'exercice 1981-1982.

Avec 135 demandes en voie de traitement, on évalue les approbations de prêts à ce jour à 34.7 millions de dollars sur la base d'un prêt moyen tout juste supérieur à \$120,000. Le programme permettra d'aider entre 375 et 400 agriculteurs.

J'ai ici un tableau des activités de prêts. Je ne vous citerai pas tous les chiffres, mais vous y trouverez la ventilation par province. C'est l'Ontario qui enregistre le plus grand nombre de demandes. Vous pourrez également constater qu'il y a très peu d'activités en ce sens dans certaines provinces. Le nombre de faillites donne une bonne idée de la situation. Par exemple, en Saskatchewan, l'on a enregistré une différence d'une seule faillite. Je crois qu'il s'agissait de 19 l'année dernière et de 18 cette année ou le contraire, je ne suis pas certain.

En rapport avec la question du moratoire, plusieurs députés ont fait valoir que le budget de novembre 1981 n'assurait pas des fonds suffisants à la S.C.A. pour aider les agriculteurs en danger de faillite. Je me dois de répéter que les \$50 millions fournis dans le budget du 12 novembre 1981 doivent être évalués en fonction du budget global.

Il faut évaluer cette somme en tenant compte des obligations de la petite entreprise que les agriculteurs non constitués en société peuvent obtenir s'ils sont en difficulté financière. Le Programme spécial d'aide financière à l'agriculture vise à aider les agriculteurs en situation financière grave qui ne peuvent obtenir les fonds nécessaires au moyen d'une obligation pour la petite entreprise. La S.C.A. collabore avec les institutions financières qui accordent ces obligations afin que le plus grand nombre possible d'emprunteurs puissent obtenir une obligation pour la petite entreprise, un prêt spécial de la S.C.A. ou les deux à la fois. Si on considère la somme de \$50 millions dans ce contexte, on constate que le budget du 12 novembre permettra d'aider beaucoup plus d'emprunteurs en difficultés financières. De plus, le projet de loi vise à assouplir le mode de financement de la S.C.A. afin qu'elle puisse répondre plus adéquatement aux besoins des agriculteurs dès qu'ils font face à des difficultés financières exceptionnelles. Elle pourra ainsi éviter les situations qui se sont produites au cours des deux dernières années.

Le député de Bruce-Grey a déclaré qu'on pourrait augmenter les sommes à la disposition de la Société en lui permettant d'emprunter plus de 25 fois son capital. C'est effectivement le résultat qu'on obtiendrait. Toutefois, en pratique, cette limite de 25 fois n'a pas constitué un facteur limitatif dans le

## [Text]

times the capital of the corporation has not been a limiting factor in its lending program. Proposed amendments to the legislation to increase the capital limit from \$150 million to \$225 million will allow the corporation to increase its borrowing from a maximum of \$3.75 billion to \$5.625 billion. This should allow the corporation to make loans for about four years beyond the 1982-83 lending year.

In four or five years time, the Farm Credit Act would again need to be reviewed, and the capital limits would be adjusted as necessary. Furthermore, the capital ratio for other institutions is less than 25:1. Moving to 40:1, for example, would seem certainly abnormal for a lending institution such as FCC. The FCC capital ratio has remained at 25:1 and its operations have evolved around such a financial framework. Because of these factors, no change is proposed at this time.

Some members have expressed concern about moving loan limits from the act to the regulations. Madam Chairman, in recent years, the high capital requirements of some farmers, particularly those in areas of high farm real estate values, have necessitated funds above the statutory lending limits of FCC. In these instances, other sources of credit had to be secured, when available, to complement the FCC financing. This created an inconvenience for the applicant, additional costs and unnecessary loan administration for FCC. Sometimes an applicant cannot obtain the additional financing from another financial institution and, because of statutory limits, the FCC cannot complete the financing package.

Allowing loan limits to be established in the regulations, would allow its limits to change when necessary to reflect the general economic conditions and needs of farmers. With the time required to amend an act through the legislative process, farmers could be denied access to FCC credit because of the loan limits. In 1980-81, close to 400 loans were constrained by the current loan limits.

In 1980-81 and to December 31, 1981, 13 per cent of those who qualified for \$200,000 had loans in the \$190,000 to \$200,000 range. Of these farmers, several have incurred additional costs to complete their financing plans by having to go to another lender. An increase in limits would allow many more borrowers to obtain their credit needs at once. You can see the scale that we have provided there.

It is currently proposed to increase the limits in the regulations to \$300,000 and \$500,000 from the present \$200,000 and \$400,000 levels. In the same way, the maximum loan limit for Indian bands would be prescribed by regulation. At present, we are proposing an increase from \$400,000 to \$500,000.

## [Translation]

programme de la Société. Les modifications proposées à la Loi feraient passer la limite du capital de \$150 millions à \$225 millions, et feraient passer le plafond des emprunts de \$3.75 milliards à \$5.625 milliards. Cela devrait assurer à la Société un capital suffisant pour prêter pendant environ quatre ans après 1982-1983.

La Loi sur le crédit agricole devrait être revue de nouveau après quatre ou cinq ans afin d'ajuster les limites de capital si nécessaire. De plus, le ratio de capital des autres institutions est inférieur à une proportion de 25 pour un. Il serait donc anormal d'accorder à la S.C.A. un ratio de 40 pour un, par exemple. Le ratio du capital de la S.C.A. a toujours été de 25 pour un, de sorte qu'elle a organisé ses opérations en fonction de ce cadre financier. C'est pourquoi nous n'envisageons pas de modifier ce ratio pour l'instant.

Certains députés se sont interrogés sur l'opportunité de retirer les limites de prêt de la Loi et de les insérer dans le règlement. Madame la présidente, au cours des récentes années, certains agriculteurs dont les besoins en investissement sont élevés, particulièrement ceux des régions où le prix des terres est élevé, auraient eu besoin d'emprunter une somme plus élevée que ne le permettait la Loi sur le crédit agricole. Certains d'entre eux ont dû contracter un emprunt supplémentaire, lorsque possible, afin de suppléer aux fonds de la S.C.A. Cette situation a occasionné des inconvénients aux requérants, leur a imposé des coûts supplémentaires et a augmenté les frais d'administration de prêt de la S.C.A. Parfois, le requérant ne peut se procurer un financement supplémentaire ailleurs, de sorte que les limites statutaires de la S.C.A. l'empêchent de réaliser ses projets.

En introduisant le plafond de prêt dans le règlement, on pourrait le relever lorsque la conjoncture économique générale et les besoins des agriculteurs l'exigent. Comme il faut du temps pour réviser la Loi, les agriculteurs peuvent se voir refuser un prêt suffisant à cause des limites de prêt, en attendant la révision.

En 1980-1981 et au 31 décembre 1981, 13 p. 100 des agriculteurs admissibles au prêt de \$200,000 détenaient des prêts variant entre \$190,000 et \$200,000. Plusieurs de ces agriculteurs ont dû absorber des frais additionnels pour compléter leurs programmes financiers en s'adressant à un autre prêteur. Une augmentation des limites permettrait à un plus grand nombre d'emprunteurs de combler tous leurs besoins en crédit d'une même source. Le tableau que nous avons dressé illustre bien la situation.

Il est proposé à l'heure actuelle de relever le plafond de prêt dans le règlement à \$300,000 et \$500,000 à la place des plafonds actuels de \$200,000 et \$400,000 respectivement. La limite maximale de prêt aux bandes indiennes serait également prescrite par règlement. A l'heure actuelle, il est proposé d'augmenter celle-ci de \$400,000 à \$500,000.

## [Texte]

Concern was raised as to what is an economic farm unit and how can a definition reflect the diversity of Canadian agriculture. We all know that what may be considered an economic farm unit in the Peace River country of Alberta is much different from one in the Niagara Peninsula. An economic farm unit is a unit which consists of a combination of resources, including farmland, buildings, farm equipment and other capital which, under the control of a farmer and his family, will produce revenue that together with any supplementary income is sufficient to: First, pay the cost of operating the farm, including the maintenance of land, buildings and chattels; two, pay all liabilities as they come due, including the FCC instalment; three, provide a reasonable livelihood for the applicant and his family.

Therefore, there is adequate flexibility for FCC staff to establish the criteria of an economic unit for their area. By considering the types and sizes of farms in their area, they can establish whether a farm unit is economic and guide their lending decisions accordingly.

Some concern was expressed by the hon. member for Medicine Hat that the program of easy money coming from the federal government has resulted in over-inflated land values.

There are very few indications that the favourable interest rates of the Farm Credit Corporation have resulted in increased farmland values. Probably the biggest factor that pushes farmland values up is an increase in net farm income. In 1980-81 some 60 per cent of FCC loans went to finance about 2,800 land transactions in a market where it is estimated that there were over 32,000 farm real estate transactions. Also, many of the land transfers financed by the FCC are at below market values because in many cases the parents are selling to their son or daughter. This data clearly indicates that FCC-financed land transactions are at less than 10 per cent of the farm real estate market and therefore only have a minor impact on land values.

Concern was also raised as to what the corporation would do if the applicant does not undertake to follow the plan of farm operations approved by the corporation. Present legislation requires that only those borrowers phasing into agriculture—Section 33—provide a plan of farming operations. The need for a plan is considered essential for all major investment decisions and is considered as an integral part of the normal course of business. Therefore, the amendment would make a plan of farm operations essential for all borrowers.

The requirement that a plan be provided is very important not only for the farm but for the FCC. First of all, the farmer is making a major investment with borrowed funds. A plan of operations includes an outline of the proposed use of the funds

## [Traduction]

On s'est demandé comment définir une «exploitation agricole rentable» pour tenir compte de la diversité de l'agriculture canadienne. Nous savons tous qu'une «exploitation agricole rentable», du comté de Peace River en Alberta ne correspond pas à une «exploitation agricole rentable» de la péninsule du Niagara. On peut cependant la définir comme un ensemble de ressources comprenant les terres agricoles, les bâtiments, l'outillage agricole et les autres biens de capitaux qui produit un revenu suffisant sous la gestion et les autres biens de capitaux qui produit un revenu suffisant sous la gestion de l'agriculteur et de sa famille, en tenant compte de tout revenu supplémentaire, premièrement, pour acquitter le coût de l'exploitation et de l'entretien du terrain, des bâtiments et des biens mobiliers; deuxièmement, pour payer toutes les dettes à leur échéance, y compris le paiement à la S.C.A.; et troisièmement, pour assurer un niveau de subsistance raisonnable à cette personne et à sa famille.

Cette définition est suffisamment souple pour s'appliquer à toutes les régions. En tenant compte du genre et de l'envergure des entreprises dans les différentes régions, la S.C.A. peut déterminer si une entreprise est rentable, et elle peut prendre ses décisions de prêt en conséquence. Il n'y a pas de règle scientifique précise, mais ses employés, grâce à leurs connaissances et à leur expérience, ont réussi admirablement bien à définir une unité rentable dans la région où ils vivent et travaillent.

Le député de Medicine Hat se demandait si les facilités de prêt offertes par le gouvernement fédéral n'avaient pas alimenté l'inflation de la valeur des terres.

Il y a très peu de raisons de croire que les taux d'intérêt favorables de la S.C.A. ont contribué à l'augmentation de la valeur des terres agricoles au Canada. C'est probablement le revenu agricole net qui est le principal facteur à l'origine de cette augmentation. En 1980-1981, 60 p. 100 des prêts de la S.C.A. ont servi à financer environ 2,800 transactions financières agricoles sur un marché qui en compte au-delà de 32,000. De plus, plusieurs des transferts de terres financés par la S.C.A. se sont faits en bas des taux du marché puisqu'il s'agissait souvent d'une vente du père au fils ou à sa fille. Cela montre clairement que les transactions foncières financées par la S.C.A. représentent moins 10 p. 100 du marché foncier agricole et que ces fonds ont un effet minime sur la valeur des terres.

Certains députés se demandent ce que fera la Société advenant qu'un requérant ne suive pas le plan d'exploitation agricole qu'elle a approuvé.

En vertu de la loi actuelle, seuls les emprunteurs qui s'établissent graduellement en agriculture (article 33) doivent présenter un plan d'exploitation agricole. On estime qu'un plan est essentiel pour prendre toute décision majeure d'investisse-

## [Text]

the farmer wishes to borrow as well as cashflow projections to indicate how he or she will repay the loan. It is important for the farmer to demonstrate that his or her plans are realistic and that he or she can responsibly repay his or her proposed loan.

Second, in approving such loans, which will have an impact on the livelihood of that farmer, the corporation must have a realistic plan on which to make its lending decision. Because of the many variables that affect a farmer's plans, changes in plans are often necessary. The legislation also allows that an amendment to a plan of operations may be made at any time. Any changes made by farmers in their plans which will help them to develop a viable farm operation are strongly supported by FCC staff.

A comment was also made about offering a subsidy for short- and intermediate-term credit.

When the Farm Improvement Loan Act was last amended, it was indicated that the issues related to intermediate-term credit would be studied by departmental officials. This study is now in process with consultation taking place with provincial government officials as well as representatives of other financial institutions. Once the study is completed, the government will be considering its role in the extension of intermediate-term credit in Canada. In the interim the facilities of the Special Farm Financial Assistance Program with an interest rebate, as well as the Small Business Bond Program, are intended to consolidate debt, including short-term and intermediate-term debt. Debt consolidation through these facilities will result in lower term credit costs to many farmers and will place their debts within their cashflows.

• 1605

Almost every opposition member raised the issues of the increase in membership of the FCC Board from five to seven. Since 1959 the scope and complexity of the FCC have increased. Lending money to farmers in the current environment requires the development and implementation of accommodating lending policies. With the expansion of the sources of FCC funding, the corporation's operations will become more complex. The corporation could derive many benefits from diverse expertise on its board. For instance, members from the commercial financial sector, the investment community, or other areas of expertise could possibly be very useful in providing additional leadership for the corporation.

## [Translation]

ment et qu'on ne saurait exploiter une entreprise sans en faire un. La modification vise donc à exiger de tous les emprunteurs qu'ils présentent un plan d'exploitation agricole.

Cette exigence est très importante non seulement pour l'agriculteur, mais aussi pour la S.C.A. Premièrement, l'agriculteur fait un investissement majeur à l'aide des fonds empruntés. Le plan d'exploitation exposerait donc l'utilisation qu'il veut faire des fonds empruntés, et il présenterait une extrapolation du flux financier de l'entreprise pour montrer comment le prêt sera remboursé. L'agriculteur se doit de montrer que son plan est réaliste et qu'il peut rembourser le prêt demandé. Deuxièmement, le prêt approuvé aura un impact sur le niveau de vie de l'agriculteur, et la Société doit pouvoir compter sur un plan réaliste afin de prendre sa décision de prêt. Comme plusieurs variables influent sur le plan de l'agriculteur, il faut souvent modifier celui-ci. Le projet de loi permettrait de faire une modification au plan d'exploitation en tout temps. Le personnel de la S.C.A. appuiera fermement tout changement positif que l'agriculteur apporte à ses plans.

On a également commenté la possibilité de subventionner le crédit à court et à moyen terme.

Lorsque la Loi sur le crédit destiné aux améliorations agricoles a été modifiée la dernière fois, il a été mentionné que les fonctionnaires du ministère étudieraient les questions entourant le crédit à moyen terme. Cette étude est maintenant en cours et donne lieu à des consultations avec les fonctionnaires provinciaux ainsi que les représentants d'institutions financières. Lorsqu'elle aura été complétée, le gouvernement examinera son rôle dans le secteur du crédit à moyen terme au Canada. Dans l'intervalle, on a mis sur pied le Programme spécial d'aide financière à l'agriculture, qui comporte une remise d'intérêt, ainsi que le Programme d'obligation pour la petite entreprise, afin de consolider les dettes, y compris les dettes à court et à moyen terme. La consolidation de dettes qui se fera par le biais de ces deux programmes contribuera à réduire les coûts en crédit de nombreux agriculteurs et ramènera leurs obligations financières à un niveau compatible avec le flux financier de leur entreprise.

Les députés de l'opposition ont à peu près tous parlé de l'augmentation, de cinq à sept, du nombre de membres au conseil d'administration de la S.C.A. Depuis 1959, les affaires de la S.C.A. ont pris de l'ampleur et sont devenues beaucoup plus complexes. Pour prêter aux agriculteurs dans la conjoncture actuelle, il faut élaborer et mettre en oeuvre des politiques de crédit adaptées aux circonstances. L'expansion des sources de financement de la S.C.A. rendra ses opérations encore plus complexes. Elle pourrait donc profiter de compétences plus diversifiées au sein de son conseil d'administration. Elle bénéficierait de l'addition de membres provenant du secteur financier et commercial, du domaine des investissements et d'autres domaines spécialisés, ce qui renforcerait son leadership.

**[Texte]**

I trust that these remarks have been useful in explaining and clarifying points raised during the second reading.

I am sorry, Madam Chairman, for having taken so long but, although I know there are some more points that I am missing, these were the important points that I felt were raised.

**Le vice-président:** Merci, monsieur le ministre, cela a été très intéressant.

Pour le premier tour, les interventions venant des porte-parole de chacun des partis, nous allouons 15 minutes et, par la suite, 10 minutes. D'accord? Nous commençons par M. Wise.

**Mr. Wise:** Thank you, Madam Chairman. We welcome the Minister of Agriculture before the committee and particularly the officials of the Farm Credit Corporation. Looking among those present, though, I see that, for the first time in a long time, we are missing one individual; of course, I am referring to the recently retired Dr. Rolland Poirier, the former chairman of the Farm Credit Corporation.

I would not want to let this opportunity go by without expressing—I am sure that other members of the committee would join with me, and I think the committee should go on record—appreciation to Dr. Poirier for his work over the years as chairman of the Farm Credit Corporation. I know that we had the opportunity to work with him on a regular basis, and his responses to members' inquiries were always prompt and very courteous. In most cases, if some accommodation or co-operation could be worked out, then he did his very best to see that accommodation worked out.

So I would ask members to join with me in a request that a note of appreciation or message of appreciation go officially from the Committee on Agriculture, expressing our appreciation for his work and his efforts as chairman and wishing him and his wife well in a very long and healthy retirement. I gather I would have no opposition to that request, and I see members nodding positively; so perhaps with that, Madam Chairman, you could see that the appropriate message be directed to him.

We certainly welcome the introduction of Bill C-88 before the House and before the committee. We really have no major problems with the bill, except that I want to remind the minister that he should take little satisfaction, if any. He attempted to do so in some 16 pages. We do not accept the fact, and I am sure that the primary producers in this country do not accept the fact, that some \$5 million was really set aside for an interest-rate subsidy. Nor do we accept the fact that some \$45 million, all of which will be paid back, really, in the form of principal and interest, is in any way a measure of support that the agricultural industry is certainly deserving of, given the current economic situation.

We only have to recognize the fact that in Ontario alone the total farm debt is somewhere in the neighbourhood of \$6

**[Traduction]**

J'espère que ces remarques ont contribué à expliquer et à clarifier les points soulevés en seconde lecture.

Je m'excuse, madame la présidente, d'avoir pris autant de temps. Même si je sais que certains points n'ont pas été abordés, j'estime avoir soulevé les sujets les plus importants.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Your brief was most interesting.

For the first turn, since the representative of each party will be starting off, we will allow them 15 minutes and 10 minutes for the others. Agreed. We will start with Mr. Wise.

**M. Wise:** Merci, madame la présidente. Il me fait plaisir de souhaiter la bienvenue au ministre de l'Agriculture ainsi qu'aux fonctionnaires de la Société du crédit agricole. Je déplore toutefois l'absence, pour la première fois depuis longtemps, d'une personne en particulier: il s'agit bien entendu du Dr Rolland Poirier qui vient de prendre sa retraite, le président sortant de la Société du crédit agricole.

Je m'en voudrais de ne pas saisir cette occasion pour dire—et je suis certain que les membres du Comité se joignent à moi en ceci—à quel point nous apprécions le travail accompli par M. Poirier ces dernières années en tant de président de la Société du crédit agricole. Nous avons eu la chance de collaborer avec lui sur une base régulière et j'aimerais souligner la rapidité et la courtoisie avec lesquelles il a toujours répondu à nos questions. Il a toujours fait son possible pour collaborer avec nous, chaque fois que nous avions besoin de ses lumières.

Je demande donc aux autres membres du Comité de se joindre à moi pour demander que le Comité de l'agriculture lui fasse parvenir un message officiel exprimant notre gratitude pour le travail qu'il a accompli et les efforts qu'il a déployés en tant que président de la Société du crédit agricole et pour lui souhaiter, ainsi qu'à son épouse, une longue et heureuse retraite. Je ne crois pas que personne ne s'oppose à cette demande et je constate que certains membres du Comité hochent de la tête en signe d'assentiment. Vous pourriez donc voir, madame la présidente, à ce qu'on lui envoie un message approprié à la circonstance.

Nous accueillons avec grand plaisir le dépôt du bill C-88 à la Chambre et son renvoi au Comité. Ce projet de loi ne nous pose aucun grand problème, mais j'aimerais rappeler au ministre qu'il ne devrait pas se montrer aussi satisfait. C'est ce qu'il a essayé de faire dans les quelque 16 pages de son mémoire. Nous n'acceptons pas le fait, et je suis certain que les producteurs primaires de ce pays ne l'acceptent pas non plus, que quelque 5 millions de dollars aient été effectivement réservés à des subventions libres d'intérêt. Nous n'acceptons pas le fait que quelque 45 millions de dollars, qui devront être remboursés au complet, sous forme de capital et d'intérêts, reflète vraiment l'appui que le secteur de l'agriculture mérite étant donné la conjoncture actuelle.

Nous n'avons à reconnaître que le fait qu'en Ontario seulement, l'ensemble de la dette agricole se situe autour de 6

## [Text]

billion. Agriculture Canada miscalculated that figure in Canada, estimating that the national farm debt in 1981 would be about \$15 billion when in fact the record shows now that it was some \$2.6 billion higher than that, making a total farm debt of some \$17.6 billion in 1981. I think it would be reasonable to assume that about a third of that would be at unmanageable and unreasonable interest rate levels, and this would mean that we would have approximately \$6 billion worth of debt in that particular category.

• 1610

When we look at the fact that some \$50 million would lower the interest rate by five percentage points for a billion dollars worth of debt, then I think it would be reasonable to assume that a figure of somewhere in the neighbourhood of \$300 million would be certainly more adequate and more appropriate. We might debate that for quite some time, but I think if the minister has any understanding and any appreciation of the financial condition facing Canadian farmers today, he would have to agree that \$5 million is certainly nothing more than a drop in the bucket and is not adequate, in any way, shape, or form, to deal with the financial problem facing the farmers.

I think the most important thing about this bill is the fact that it does hold great potential, in that it allows the corporation to seek additional funds from the private market. We expect that the bill will be approved very shortly, and we want to know at what time in the future does the minister believe the mechanism can be established to seek additional funds from the private market? What would be his target? Would it be half? Would it be the funds? If this is the case, at what time do you think the corporation would have those funds to lend the farmers? Does this mean that we will take the responsibility and the onus off the government to contribute less from the Consolidated Revenue Fund to the Farm Credit Corporation? Tell us exactly how you are going to work out the interest rate. One expects that it would be meld, or it would be average, but no one has indicated that clearly to us.

The other great potential in the bill is the fact that it allows the corporation to go into the agra-bond concept. If this is the case, then at what time do you believe you can implement an agra-bond program or concept? The one item that frightens me about this is the fact that it is upon the approval, not of the Minister of Agriculture, but of the Minister of Finance. The minister knows the downside and the shortfall in that particular aspect of the bill. So can he, as the Minister of Agriculture, give us a firm commitment that immediately upon approval of this bill, the Minister of Finance will give his approval to allow the Farm Credit Corporation to implement the agra-bond concept? Can he give us the commitment that interest earned on money invested in agra-bonds administered by the Farm Credit Corporation will be fully taxable? It is obvious you are not going to get . . . Oh, you will get a few dollars, I suppose, but it is unfair to ask retiring farmers to take a loss on

## [Translation]

milliards de dollars. Le ministère de l'Agriculture s'est trompé dans ses calculs lorsqu'il a évalué que la dette agricole nationale en 1981 se situerait autour de 15 milliards de dollars quand, en fait, les chiffres montrent qu'il s'agissait de quelque 2,6 milliards de dollars de plus, ce qui porte le total de la dette agricole à quelque 17,6 milliards de dollars pour 1981. Il est raisonnable de supposer, je crois, qu'environ un tiers de la dette se trouve assortie de taux d'intérêt impossibles et peu raisonnables, ce qui signifie qu'environ 6 milliards de dollars de dettes se trouvent dans cette catégorie particulière.

Lorsque nous considérons le fait que quelque 50 millions de dollars diminueraient le taux d'intérêt d'environ 5 p. 100 par milliard de dollars de dette, il devient raisonnable de supposer qu'une somme plus près de 300 millions de dollars serait certainement plus adéquate et plus appropriée. Nous pourrions sans doute en discuter pendant un certain temps, mais j'estime que si le ministre a la moindre compréhension et la moindre appréciation de la situation financière des agriculteurs canadiens aujourd'hui, il conviendra que 5 millions de dollars ne constituent rien de plus qu'une goutte dans un verre d'eau, que cette somme n'est pas adéquate de quelque façon que ce soit en vue d'alléger le problème financier des agriculteurs.

L'aspect le plus important du présent projet de loi, à mon avis, c'est le fait qu'il offre un potentiel énorme en ce sens qu'il permet à la Société de tenter d'obtenir des fonds supplémentaires du secteur privé. Nous nous attendons à ce que le projet de loi soit approuvé très prochainement et nous voulons savoir quand le ministre croit-il que les mécanismes nécessaires seront en place afin d'aller chercher des sommes supplémentaires sur le marché privé? Quel est son objectif? Est-ce la moitié? Sont-ce les fonds? Si c'est le cas, quand croyez-vous que la Société disposera de cet argent afin de le prêter aux agriculteurs? Cela signifie-t-il que nous déchargerons le gouvernement de sa responsabilité et de la nécessité de contribuer à partir du Fonds du revenu consolidé à la Société du crédit agricole? Dites-nous exactement comment vous allez établir le taux d'intérêt. On s'attend à ce que ce taux soit faible, ou encore qu'il soit moyen, mais personne ne nous l'a dit clairement.

L'autre grande possibilité qu'offre le projet de loi, c'est le fait qu'il permet à la Société d'adopter le concept des obligations agricoles. Si c'était le cas, quand croyez-vous pouvoir mettre en oeuvre un programme d'obligations agricoles ou le concept qui y est sous-jacent? Ce qui m'inquiète à ce sujet, c'est qu'un tel programme nécessiterait non pas l'accord du ministre de l'Agriculture, mais celui du ministre des Finances. Le ministre connaît les lacunes du projet de loi à cet égard. Peut-il donc, en sa qualité de ministre de l'Agriculture, nous donner l'engagement formel qu'immédiatement après l'adoption du présent projet de loi, le ministre des Finances donnera son approbation à la Société du crédit agricole Canada afin que celle-ci donne suite au concept des obligations agricoles? Peut-il s'engager à ce que l'intérêt perçu sur l'argent investi dans les obligations agricoles administrées par la Société du crédit agricole soit pleinement imposable? Il est évident que

[*Texte*]

financing the entry of new farmers into the business and refinancing and so on. It really should be the responsibility of the public generally, and of the federal government.

So, there are a number of questions on which I would like definite, short, positive answers from the Minister of Agriculture.

**Mr. Whelan:** The spokesman for the Official Opposition has made some far-reaching statements—

**Mr. Wise:** All of it is fact.

**Mr. Whelan:**—when he talks about how much money they need in the rural community. We all know they need an awful lot of money, but there is an awful lot of money being loaned, regardless of what people are stating. The financial institutions have not given us the figures, but we know that the Bank of Montreal, for instance, and some of the other banks, were into small development business bonds, especially to farmers. You know, they made that announcement even before we changed the legislation, and they were lending. The Bank of Montreal, in particular, was lending money to unincorporated farmers before the budget was brought in by the minister, so when you talk—

• 1615

**Mr. Wise:** Well, they put you on the spot. They put you to the wire in that case. That was a real challenge.

**Mr. Whelan:** We put them to the wire—

**Mr. Wise:** Oh, no.

**Mr. Whelan:**—for their impractical lending. You know, they recognized the very fact that they had put a lot of these farmers into difficulty and the farmers had paid them an awful lot of interest. You know, some farmers—

**Mr. Wise:** Mr. Minister, the message we are getting is that the banks do not want to lend money under the Small Business Bond; that is the message we are getting. I got two of those messages today. They do not want to lend money to farmers in distress—

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, just a minute. You know, I listened to the hon. member very intensely and I thought he was making—

**Mr. Wise:** But you are not answering my questions. You are just—

**Mr. Whelan:** I am contradicting some of your statements maybe with some facts. That is all I am trying to do: just the facts, that is all.

**Mr. Wise:** That is not a very convincing argument.

**Mr. Whelan:** Well, yours was not very factual either. By the way you are yelling and making noise, you would think I am

[*Traduction*]

vous n'allez pas obtenir... Vous trouverez bien quelques dollars je suppose, mais il serait injuste de demander aux agriculteurs qui prennent leur retraite d'assumer une perte afin de financer l'entrée de jeunes agriculteurs dans ce secteur, ainsi qu'en matière de refinancement, etc. Cette responsabilité revient en réalité au public en général et au gouvernement fédéral.

Voilà donc les nombreuses questions pour lesquelles j'aimerais obtenir des réponses définitives, brèves et positives, de la part du ministre de l'Agriculture.

**M. Whelan:** Le porte-parole de l'opposition officielle va un peu loin dans quelques-unes de ses affirmations...

**M. Wise:** Le tout est vrai.

**M. Whelan:**... lorsqu'il parle des sommes nécessaires au milieu rural. Nous savons tous qu'il faut beaucoup d'argent, mais des sommes considérables sont prêtées, quoi qu'on en dise. Les institutions financières ne nous ont pas donné de chiffres, mais nous savons que la Banque de Montréal par exemple et certaines autres banques offrent des obligations d'expansion aux petites entreprises, tout particulièrement aux agriculteurs. Vous savez, les banques annonçaient qu'elles prêtaient même avant que nous ne modifiions la loi. La Banque de Montréal, en particulier, prêtait de l'argent aux agriculteurs non incorporés avant que le ministre ne présente son budget, et donc lorsque vous dites...

**M. Wise:** Elles vous avaient mis sur la sellette; elles vous avaient acculé au pied du mur. C'était là un véritable défi.

**M. Whelan:** C'est nous qui les avons acculées...

**M. Wise:** Non.

**M. Whelan:**... à cause de leur façon peu pratique de prêter. Vous savez, elles ont admis avoir placé un grand nombre d'agriculteurs en difficulté et avoir touché beaucoup de ceux-ci en intérêts. Vous savez, certains agriculteurs...

**M. Wise:** Monsieur le ministre, ce que nous entendons dire, c'est que les banques ne veulent pas prêter d'argent sous forme d'obligations pour les petites entreprises; c'est là le message que nous recevons. J'ai reçu deux de ces messages encore aujourd'hui. Elles ne veulent pas prêter aux agriculteurs en difficulté.

**M. Whelan:** Madame la présidente, un instant. Vous savez, j'ai écouté l'honorable député très attentivement et je pensais qu'il...

**M. Wise:** Mais vous ne répondez pas à ma question. Vous êtes simplement...

**M. Whelan:** Je contredis à l'aide de quelques faits certaines de vos affirmations. C'est tout ce que je tente de faire: présenter les faits, sans plus.

**M. Wise:** L'argument n'est pas très convaincant.

**M. Whelan:** Le vôtre n'est pas non plus très factuel. Entre parenthèses, vous criez, vous faites du bruit, on pourrait penser

## [Text]

being very convincing and maybe putting something good on the record that you do not want to see here. I am saying that the one thing—

**Mr. Wise:** I have never seen you put on a worse performance.

**Mr. Whelan:** There is one thing. We talk about farm values of property, et cetera, Madam Chairman. We complain about the bad economics, as the hon. member has, in agriculture and bad programs; yet one of the things that always amazes me is that so many people want to buy land and pay as much for it as they do. Land in this northern climate called Canada is higher in value generally than it is in the United States of America, so it must be the bad programs we have here that entice farmers to pay so much for property.

When you talk about the amount of money, I would bet with the hon. member, when all facts are in—and the only way we would be able to find out from the banks is by searching the registry offices if they are really now giving proper mortgages that are registered in the long-term form; that information would be available at any county or registration office. I would just say that I am told that in some areas— And my offices have contact with the lending institutions every day; I do not think a day goes by that we do not make representations for—

**Mr. Wise:** Whose questions are you answering, Mr. Minister, because I cannot relate your answers to any of the questions that I have put.

**Mr. Whelan:** You made a statement. You made a statement first and then you asked a question about how we are going to administer it. I have not quite reached his question yet. I am just finishing his statement at the present time, so—

**Mr. Wise:** You are reading the red tag.

**Le vice-président:** Vous aurez la réponse à la question, monsieur Wise.

**Mr. Whelan:** Somebody wants me to inform him.

**Mr. Wise:** Maybe the wrong source.

**Mr. Whelan:** So I just want to say that we feel that the interest rate—you want to know how it is going to be administered, how quickly they can move into the private money market.

**Mr. Wise:** Now you are coming to it.

**Mr. Whelan:** Yes, but it took you quite a while to get to it too. I am sure you are aware of the fact that the Farm Credit Corporation is a well-managed, well-administered program, and that is going to provide the credibility to the private money lending sector institutions. Wherever we go people will say, there it is; it is a good organization; they operate for less than 1 per cent. You know, this kind of an organization—and we have talked to some of the lending institutions informally, we did not write to them, but informally we have talked to

## [Translation]

qu'au contraire, je suis très convaincant et que j'inscris peut-être quelque chose de valable au procès-verbal que vous ne voulez pas y voir. Je dis que la chose . . .

**M. Wise:** Je ne vous ai jamais vu plus mal jouer.

**M. Whelan:** Nous parlons de la valeur des propriétés agricoles, etc, madame la présidente. Nous nous plaignons, comme l'a fait l'honorable député, de la mauvaise conjoncture économique pour les agriculteurs et des mauvais programmes; pourtant, je suis toujours étonné de voir combien de personnes veulent acheter des terres et combien elles sont prêtes à payer pour ce faire. Les terres dans ce coin nordique que nous appelons le Canada ont en général une plus grande valeur qu'aux États-Unis d'Amérique; c'est sans doute les mauvais programmes que nous avons ici qui poussent les agriculteurs à payer si cher pour l'accès à la propriété.

Lorsque nous parlons des montants d'argent, je serais prêt à parier avec l'honorable député, une fois que nous aurons tous les faits, et la seule façon d'obtenir des renseignements des banques, c'est de fouiller au bureau des registres pour savoir si ces dernières consentent vraiment des hypothèques à long terme; ce renseignement est disponible à tout bureau de comté ou d'enregistrement. Je dois avouer qu'on me dit que dans certaines régions, et mon bureau est tous les jours en contact avec les institutions prêteuses, pas un jour ne passe, je crois, sans que nous ne fassions de représentations afin . . .

**M. Wise:** A qui répondez-vous, monsieur le ministre, car je ne peux associer aucune de vos réponses aux questions que j'ai posées.

**M. Whelan:** Vous avez fait une déclaration. Vous avez d'abord fait une déclaration et ensuite vous avez posé une question sur la façon dont nous allons administrer la chose. Je n'en suis pas tout à fait rendu à cette question. J'en suis toujours à sa déclaration, donc . . .

**M. Wise:** Vous nous lisez des chinoïseries.

**The Vice-Chairman:** You will get the answer to your question, Mr. Wise.

**M. Whelan:** Quelqu'un m'a demandé de le renseigner.

**M. Wise:** Peut-être lui avez-vous donné la mauvaise source.

**M. Whelan:** Je tiens donc à dire que nous estimons que le taux d'intérêt . . . car vous voulez savoir comment on l'administre, si l'on pourra passer rapidement au marché monétaire privé.

**M. Wise:** Maintenant vous y venez.

**M. Whelan:** Oui, mais il vous a fallu un bon moment pour y arriver aussi. Je suis persuadé que vous savez que la Société du crédit agricole constitue un programme bien géré, bien administré, ce qui convaincra les institutions prêteuses du secteur privé. Où que nous allions, les gens diront: voilà; il s'agit d'un organisme solide; il leur en coûte moins de 1 p. 100 pour fonctionner. Vous savez, ce genre d'organisme, et nous avons déjà approché quelques institutions prêteuses officieusement, nous ne leur avons pas écrit, mais officieusement, nous en

[Texte]

them and they have stated to us: you pass the legislation and then come and talk to us. That is about the stage we are at now, but there will have to be a lot of discussions and negotiations. As I said in my presentation, Madam Chairman, we may even from time to time, if the money market is such, arrange for long-term money.

You may have noticed, Madam Chairman, that one of the spokesman for one of the leading lending institutions, which, I think, has in general a pretty good farm lending program—it is one of the ones that my officials tell me has the most credibility, and that is with the Royal Bank of Canada—says that he doubts that they are going to be in long-term money for farmers. You know, it will be short-term money, and that kind of scares me because the statistics do show that farmers need the long-term money. We will be borrowing our money under long-term programs with lenders who want to provide us with that kind of money, with that kind of security that they are going to have. If the proposed act is passed, Mr. Babey has just pointed out to me that we should be able to arrange funds for the 1982-83 year.

• 1620

**Mr. Whelan:** You wanted to know, Madam Chairman, about the Crown corporations. Most all Crown corporations come under the Minister of Finance, and I cannot think of one where you do not have to go to the Minister of Finance, and the Finance people scrutinize what you are going to do with the money. This again is to guarantee the protection of public funds which you are going to be using, but still they will also have to scrutinize the money we are going to borrow on the private market. I do not see that as much of a problem with that kind of a program.

**Mr. Wise:** Madam Chairman, I just want to move to my second question, which is the percentage which the minister expects to raise on the private side in comparison to that from the Consolidated Revenue Fund.

**Mr. Whelan:** Your question was, what would we get from CRF and from the private sector too?

**Mr. Wise:** Yes.

**Mr. Whelan:** I think that would all depend on how we were to develop our program and what we could offer to the rural community, the farm community, on long-term money, and the demand if it was there. We would have to adjust our programs regarding the Farm Credit Corporation. I would like to see us move back into, say, at least the range of lending 50 per cent of the long-term money. We are below 25 per cent of the long-term money now in Canada.

I just want to say this: We appealed to the other lending institutions to go in for the long-term money, and some of them have not done that bad a job. But in other instances, I am sure the hon. member must have seen some things and listened to people tell him some things when he was on that Ontario Federation of Agriculture fact-finding committee

[Traduction]

avons discuté, et elles nous ont dit: adoptez la loi et ensuite venez nous parler. C'est là que nous en sommes actuellement; toutefois, il y aura énormément de discussions et de négociations. Comme je l'ai dit dans ma présentation, madame la présidente, il se pourrait même que, de temps à autre, si les marchés monétaires le permettent, que nous puissions obtenir des capitaux à long terme.

Vous remarquerez, madame la présidente, que l'un des porte-parole des premières institutions prêteuses qui offrent d'une façon générale, je crois, un assez bon programme de prêts agricoles, d'après mes collaborateurs, c'est l'une de celles qui a la meilleure cote, et je veux parler de la Banque Royale du Canada... on nous a donc dit douter que cette dernière offre de l'argent à long terme aux agriculteurs. On prêterait plutôt à court terme, ce qui m'inquiète, car les statistiques démontrent que les agriculteurs ont besoin de prêts à long terme. Nous allons emprunter dans le cadre de programmes à long terme auprès de prêteurs qui sont disposés à nous offrir ce genre de transaction vu le genre de sécurité que nous offrons. Si le projet de loi est adopté, M. Babey vient juste de me faire remarquer que nous devrions être en mesure de prendre des dispositions pour l'année 1982-1983.

**M. Whelan:** Vous vouliez savoir, madame le président, ce qu'il en est des sociétés d'État. La plupart d'entre elles relèvent du ministère des Finances et aucune ne me vient à l'esprit qui puisse éviter d'aller au ministre des Finances et de faire examiner à fond ce qu'elle a l'intention de faire avec l'argent par les fonctionnaires des Finances. On assure ainsi la protection des deniers publics qu'on utilise, tout comme ils devront examiner ce que nous avons l'intention de faire de l'argent que nous empruntons sur le marché privé. Je n'envisage pas qu'il y ait de grands problèmes dans le cas d'un programme de ce genre.

**M. Wise:** Madame le président, j'aimerais passer à ma deuxième question, à savoir le pourcentage que le ministre espère trouver dans le secteur privé comparé à ce qu'il obtiendra du Fonds du revenu consolidé.

**M. Whelan:** Vous avez demandé ce que nous obtiendrions du FRC ainsi que du secteur privé?

**M. Wise:** Oui.

**M. Whelan:** Cela dépend de la façon dont nous allons élaborer notre programme, de ce que nous allons offrir au milieu rural, au milieu agricole, sous forme d'argent à long terme, et de la présence d'une demande. Il nous faudra apporter des ajustements à nos programmes de la Société du crédit agricole. J'aimerais que nous revenions à prêter, disons, 50 p. 100 de l'argent à long terme. Nous offrons actuellement moins de 25 p. 100 de l'argent à long terme au Canada.

J'aimerais simplement dire ceci: nous avons supplié les autres institutions prêteuses d'offrir de l'argent à long terme et certaines n'ont pas trop mal fait. Toutefois, dans d'autres cas, je suis persuadé que l'honorable député a dû voir certaines choses et que les gens ont dû lui dire certaines choses lorsqu'il faisait partie du comité d'enquête de la Fédération agricole de

## [Text]

which kind of made him concerned about some of the lending policies.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you, Madam Chairman. I was quite concerned about the problems with farm incomes, and the net incomes being so inadequate that it is very difficult for farmers to refinance themselves and how this has led to the current excessive debt on the farm front. But I said that in my speech in the House and I am not going to repeat that. I understand we are here, as the minister says, just to get the facts, so I will try to keep my questions short and I hope his answers will be similar.

With regard to interest rates and expectations of what the rate will do, we had two different analyses of that question implied over the radio when George Price asked both the minister and the corporation vice-chairman what the expectation was on interest rates. One said they appeared to indicate they would probably be going up and the other said they had better not.

Since we have the two gentlemen here, could they give us the benefit of their background analyses as to why they think the interest rates are in one case going up, and in the other case, "they had better not". Would they explain why they think the way they do.

**Mr. Whelan:** I will let the vice-chairman of the Farm Credit Corporation answer in detail but, if we are able to do some of the things that we want to do, some of the things that have been suggested by some of the members, with agra-bonds, et cetera, the interest rates would not necessarily go up; but, if we have to go just straight on the private market and compete for money, I think you could say that perhaps interest rates may have to be adjusted upwards. However, I am very hopeful otherwise, and I think Paul Babey was being more cautious than I. Mr. Babey.

**Mr. Babey:** Madam Chairman and members of the committee, what I started to say was yes, but I think it depends on what happens to the legislation. My reference really was tied to the fact of whether you go to the market on the basis of the Crown corporation having Crown agency status or not, because I am sure if the Farm Credit Corporation had to go on the market without Crown agency status it would definitely cost us more money. The reason is that for the major portion of the history of the corporation we relied on appropriations, and that does not give you a very good credit rating with which to go to the market. That is why I made the remark, Mr. Althouse.

## [Translation]

l'Ontario qui l'ont un peu inquiété quant à certaines politiques de prêt.

**Le vice-président:** Merci, monsieur le ministre. Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Merci, madame le président. Je suis très inquiet des problèmes que soulèvent les revenus agricoles, les revenus nets étant si inadéquats qu'il est extrêmement difficile pour les agriculteurs de se refinancer, ce qui a engendré le niveau actuel de dettes excessives des agriculteurs. Toutefois, je l'ai dit au cours de mon discours à la Chambre et je ne vais pas me répéter. Si j'ai bien compris, comme le ministre l'a dit, nous sommes ici pour obtenir des faits et donc, je vais tenter de m'en tenir à de courtes questions dans l'espoir qu'il fera de même dans ses réponses.

En ce qui concerne les taux d'intérêt et les prévisions à leur sujet, à la radio, il y a eu deux analyses différentes de cette question lorsque George Price a demandé et au ministre et au vice-président de la Société quelles étaient les prévisions quant aux taux d'intérêt. L'un a répondu qu'il semblait qu'ils augmenteraient alors que l'autre a déclaré qu'il valait mieux qu'ils n'en fassent rien.

Puisque ces deux messieurs sont ici, pourraient-ils nous faire profiter de leurs analyses de fond afin de nous expliquer pourquoi ils estiment dans un cas que les taux d'intérêt vont augmenter et dans l'autre, «qu'ils auraient intérêt à n'en rien faire». Pourraient-ils nous expliquer pourquoi ils pensent ainsi.

**M. Whelan:** Je vais laisser le vice-président de la Société du crédit agricole répondre en détail, mais j'aimerais dire que si nous sommes en mesure de faire certaines des choses que nous voulons faire, certaines des choses proposées par certains députés, les obligations agricoles, etc., les taux d'intérêt n'augmenteront pas nécessairement; néanmoins, si nous devons nous adresser directement au marché privé et faire concurrence pour trouver de l'argent, je dirais qu'il est possible qu'il y ait une augmentation des taux d'intérêt. Néanmoins, sinon, j'ai grand espoir, et je crois que Paul Babey faisait probablement preuve d'une plus grande prudence que moi. Monsieur Babey.

**M. Babey:** Madame le président, membres du Comité, je vais dire oui, mais cela dépend de ce qui arrivera au projet de loi. En fait, je me demandais si vous alliez ou non aller sur le marché comme société d'État ayant le statut d'un organisme de la Couronne, car je suis persuadé que si la Société du crédit agricole devait emprunter sur le marché sans ce statut, il nous en coûterait très certainement plus cher. En effet, pendant une bonne partie de l'existence de la Société, nous avons compté sur l'affectation de crédits, ce qui ne confère pas une excellente cote de crédit lorsque l'on va sur le marché. C'est pourquoi j'ai fait cette remarque, monsieur Althouse.

If we can go on the basis of Crown agency status, then I think we enter the market as a preferred creditor with a very good credit rating.

Par contre, si nous pouvons nous prévaloir de notre statut d'organisme de la Couronne, alors nous allons sur le marché comme créancier préférentiel détenant une excellente cote de crédit.

[Texte]

**Mr. Whelan:** I want you to know, Mr. Althouse, that we did not rehearse that answer.

**Mr. Althouse:** I will believe it.

Since you are going to Crown agency status, would you give the committee some comparison as to what you would expect to borrow, say \$20 million, under Crown corporation status as opposed to your former status, what the difference is likely to be and what kind of saving you could make in passing on that saving to the borrowers?

**Mr. Whelan:** I do not know if we can give you that figure now, but we already have people from abroad offering us money—we do not know how legitimate it is, how real it is—at much below the rates of interest that we are paying at the present time, and wanting to loan it to us at a minimum of 10 years. We will have to investigate that, but we cannot investigate it until the Farm Credit Corporation has the authority to move in and make a proper bargain.

**Mr. Althouse:** Madam Chairman, in his first answer the minister said something to the effect of getting some of the things we want with this legislation. I do not think any of us in this room are proposing anything that will slow down or hinder the legislation, yet there is nothing very specific in the legislation to indicate any aspect that would in fact bring about a lowering of interest rates. Does the minister have some concrete announcements to make to us concerning the taxation provisions or changes in the way that the Department of Finance will view money reinvested by retiring farmers, for instance, in the agra-bond concept that has been touted by all members here? At least all parties have been making some similar kind of proposal. Is there any clear indication that the Finance or Revenue departments are looking at that seriously, and are we likely to have some give on this in the next short while?

**Mr. Whelan:** They are looking at it. No decision has been made. The old Farm Credit Program is being reviewed as to how it can best do the job we want it to do.

**Mr. Althouse:** This week you made a speech to the CFA about the need to help the farmer with problems with capital gains tax. I think all members here will applaud the fact that you are talking about some changes, but what specific changes do you have in mind, or what specific proposals are you putting forward?

**Mr. Whelan:** If you remember, we talked about valuation day being changed. There are some other proposals being made by farm organizations which they think are better and they are being considered at the present time. I do not have them with me, but they are being considered by some of the people in Finance, looking at them to see how realistic they are.

We in Agriculture feel that the farm enterprise, which is a farmer's whole lifetime and his family's lifetime in building it,

[Traduction]

**M. Whelan:** Je veux que vous sachiez, monsieur Althouse, que nous n'avons pas répété cette réponse.

**M. Althouse:** Je vais vous croire.

Puisque vous allez vous prévaloir de votre statut d'organisme de la Couronne, pourriez-vous nous donner une idée, sous forme de comparaison, de ce qu'il vous en coûterait pour emprunter disons 20 millions de dollars, comme société d'Etat, par opposition à ce qu'il vous en aurait coûté selon votre ancien statut, et quel genre d'économies vous envisagez de transmettre aux emprunteurs?

**M. Whelan:** Je ne sais si nous pouvons vous donner ce chiffre maintenant, mais déjà des gens à l'étranger nous ont offert de l'argent—nous ne savons pas à quel point c'est réel, c'est vrai—à des taux de loin inférieurs à ce que nous payons à l'heure actuelle, des gens disposés à nous prêter pour au moins 10 ans. Il va nous falloir voir cela de plus près, ce que nous ne pouvons faire, tant que la Société du crédit agricole n'aura pas l'autorité nécessaire pour conclure la transaction.

**M. Althouse:** Madame le président, dans sa première réponse, le ministre a dit quelque chose comme si nous obtenons les choses que nous voulons avec cette loi. Que je sache, personne dans cette pièce ne propose quoi que ce soit qui ralentisse ou qui retarde le projet de loi, et pourtant rien de très précis dans le projet de loi ne laisse supposer qu'il contient quelque chose qui fera diminuer les taux d'intérêt. Le ministre a-t-il quelque chose de concret à nous annoncer au sujet des dispositions sur l'impôt ou de modifications quant à la façon dont le ministère des Finances tiendra compte de l'argent réinvesti par les agriculteurs qui prennent leur retraite par exemple, qui investissent dans les obligations agricoles dont tous les députés ici ont chanté les louanges? Au moins, tous les partis ont formulé des propositions semblables. Y a-t-il des indices qui permettent clairement de penser que les ministères des Finances et du Revenu y songent sérieusement, est-il probable que nous verrons des concessions à ce sujet très prochainement?

**M. Whelan:** Ils y songent. Aucune décision n'a été prise. L'ancien programme de crédit agricole fait l'objet d'une révision afin de voir comment ce programme pourrait le mieux servir à faire ce que nous voulons.

**M. Althouse:** Cette semaine, vous avez prononcé un discours devant la FCA sur le besoin d'aider l'agriculteur face à ses problèmes d'imposition des gains en capital. Je crois que tous les députés sont heureux du fait que vous parlez d'apporter des modifications, mais quelles modifications précises avez-vous en tête, ou quelles propositions précises mettez-vous de l'avant?

**M. Whelan:** Vous vous rappellerez, nous avons parlé de changer le jour d'évaluation. Les associations agricoles ont formulé quelques autres propositions, à leur avis, meilleures, que nous étudions à l'heure actuelle. Je ne les ai pas avec moi, mais les fonctionnaires du ministère des Finances les étudient, les examinent pour voir jusqu'à quel point elles sont réalistes.

Au ministère de l'Agriculture, nous estimons qu'une entreprise agricole, qui constitue toute une vie pour l'agriculteur et

**[Text]**

is something that you do not tax out of existence. It is a productive entity, and you do not tax productive entities out of existence. So we are trying to work out something maybe new and different because we are one of the few countries where we have the right to transfer the land to the son or daughter without any taxes whatsoever.

• 1630

We have that right, you know. Of course, if it goes down the line, sometimes it goes to someone who is not going to farm it, and then they have to pay the taxes. We think that is a good law, and a lot of people seem not to understand that that law has not been changed. That law is still there. Say a son and daughter have helped the parents build up the farm and they want to transfer it to them, they can still transfer that to them tax free.

**Mr. Neil:** After valuation-day figures. Do not forget that.

**Mr. Althouse:** The basic problem with that whole system, though, is that it works better for farm families that have been able to accumulate some cash on the side so that the father and mother of the family can live in easy retirement. The smaller farms have to take some of that post-V-day money for retirement purposes, otherwise they do not have anything to live on; consequently, the tax falls much harder on the smaller families than it does on the larger ones, even when it is kept within the family. That is a problem that is very difficult to address under the guidelines that you are using now.

**Mr. Whelan:** Well, I think it is probably partly true, Madam Chairman, what the hon. member says about the smaller family farms, et cetera. But you know, when we talked earlier about what is an economic family farm, what is an economic farm unit, some of them are considered pretty small.

In the area where I live, you have farms which may go from 1,000 acres, or maybe higher than 1,000, down to less than 20 acres, and some of those 20-acre establishments are nearly as valuable as the farm that has 1,000 acres because of the kind of operation it supports, maybe greenhouse operations or something like that, where they can make more money out of producing flowers, plants, et cetera, than they can out of producing tomatoes and cucumbers.

I am just saying that there is such a wide variation when you say small farms and big farms. But that operation, whether it is 1,000 acres, may be run just by the family, and the other organization may have to hire help to make its operation workable and productive.

It is a very difficult thing to define, and I am just saying that to set a taxing program that is going to satisfy them all, I think is nearly impossible.

**Mr. Althouse:** So, when you were talking to CFA, you really do not have a specific proposal to take beyond the talking

**[Translation]**

sa famille, ne doit pas être détruite par l'impôt. Il s'agit d'une entité productive, et il ne faut pas mettre fin à de telles entités en les taxant. Nous essayons donc de mettre au point une nouvelle et différente formule peut-être, car nous sommes l'un des seuls pays où le droit de transférer du terrain à un fils ou à une fille sans le moindre impôt existe.

Nous avons ce droit, vous savez. Évidemment, si le terrain est transmis, il arrive que quelqu'un l'obtienne qui ne va pas le cultiver, et alors on doit verser des impôts. Nous estimons que cette loi est bonne et beaucoup de gens ne semblent pas comprendre qu'on n'a pas modifié cette loi. La loi est toujours là. Disons qu'un fils ou une fille a aidé ses parents à monter l'exploitation agricole et que ces derniers veulent la leur transférer, ils peuvent toujours le faire, sans impôt.

**M. Neil:** En tenant compte de la valeur au jour de l'évaluation. Ne l'oubliez pas.

**M. Althouse:** Le problème fondamental dans tout ce système, c'est qu'il fonctionne mieux dans le cas des familles agricoles qui ont pu accumuler de l'argent comptant de façon à ce que le père et la mère puissent vivre une retraite facile. Les petites fermes doivent prendre une partie de l'argent d'après le jour d'évaluation pour leur retraite, sinon ils n'auraient rien pour vivre; par conséquent, les dispositions fiscales sont beaucoup plus dures pour les petites familles que pour les grandes, même si l'exploitation reste au sein de la famille. Il est très difficile de régler ce problème en vertu des directives que vous utilisez actuellement.

**M. Whelan:** Ce que dit l'honorable député au sujet des petites fermes familiales, est probablement en partie vrai, madame le président. Toutefois, vous savez, lorsque nous avons parlé précédemment de ce qui constitue une exploitation agricole familiale rentable, une unité agricole rentable, eh bien, certaines sont considérées assez petites.

Dans toute la région où j'habite, vous avez des fermes qui peuvent compter jusqu'à 1,000 acres, ou même plus que 1,000 acres, alors que d'autres ne font que 20 acres, et certaines de ces exploitations de 20 acres ont presque autant de valeur que celles de 1,000 acres à cause du genre d'exploitation qu'on y fait, peut-être des serres, quelque chose du genre, où l'on peut gagner plus d'argent en produisant des fleurs, des plantes, etc., que si l'on produisait des tomates et des concombres.

Je veux simplement dire qu'il y a une grande variation lorsque l'on parle d'une petite ferme et d'une grande ferme. Toutefois, cette exploitation, même s'il s'agit de 1,000 acres, peut être exploitée par une famille alors que d'autres devront embaucher de l'aide pour que l'exploitation soit possible et productive.

La chose est très difficile à définir et, à mon avis, il est quasi impossible de mettre au point un programme d'imposition qui satisfasse chacun.

**M. Althouse:** Ainsi, lorsque vous avez parlé devant la FCA, vous n'aviez vraiment aucune proposition précise qui soit plus

[Texte]

stage. Am I correct in interpreting your recent statements to mean that?

**Mr. Whelan:** I was just asking my financial adviser, and I heard some member interject something about selling it. If they sell for more than the V-day, they only pay the tax on the excess . . . taxes only on the excess over V-day—

**An hon. Member:** That is right.

**Mr. Whelan:** Maybe Mr. MacRae could interject here, Madam Chairman. Mr. MacRae, from our department, has a farm background, and not only is he a farm economist but he is a lawyer too, so he understands these laws better than I.

**Mr. Don MacRae (Advisor, Taxation and Finance, Agriculture Canada):** Madam Chairman, Mr. Minister and members of the committee, I believe that on a transfer to a member of the family, or rather to a child or grandchild or a great grandchild, tax is payable only on the excess over V-day. If you transfer it V-day, there is no tax; if you transfer at anything above that, it is only on the excess. However, this is still quite a substantial concession relative to the sale to a non-member of the family. There, the full fair market value is taxed, the difference between V-day and the current fair market value. So, on transfers within the family, one still benefits from a great concession under the tax provisions.

**Mr. Neil:** Many cannot afford to sell at the V-day values and retire.

**Mr. D. MacRae:** No, but I think the useful feature of the tax measure that exists now is that they can charge more. They can charge their child more than the V-day value and not be taxed on the full fair market value, which is what applies if you sell to a non-family member.

**Mr. Neil:** Yes, but they are charged on whatever portion of the capital gain that is above the V-day value.

**Mr. D. MacRae:** That is right, sir, to that extent.

**Mr. Whelan:** It is still a better deal than you get in the United States of America or any other country that I know of.

**Mr. Neil:** Yes, but we are living in Canada, Mr. Minister.

**Mr. Whelan:** Yes, I know, and that is why we have a better program.

**Mr. Althouse:** The main point I was making is that it still sets up a regressive tax when you transfer within the family.

[Traduction]

avancée que l'étape des paroles. Ai-je raison d'interpréter vos propos en ce sens?

**M. Whelan:** Je posais simplement la question à mon conseiller financier, et j'ai entendu certains députés dire quelque chose, comme la vendre. Si l'on vend pour plus cher que la valeur le jour d'évaluation, on ne paie de l'impôt que sur l'excédent—seule la partie excédentaire à la valeur du jour d'évaluation est imposée . . .

**Une voix:** C'est exact.

**M. Whelan:** M. MacRae pourrait peut-être intervenir ici, madame le président. M. MacRae, de notre ministère, a des antécédents agricoles, non seulement est-il en outre un économiste agricole, mais également avocat et donc il comprend mieux les lois que moi.

**M. Don MacRae (conseiller, Impôt et finance, Agriculture Canada):** Madame le président, monsieur le ministre, membres du Comité, je crois que dans le cas du transfert à un membre de la famille, ou plutôt à un fils ou un petit-fils ou un arrière-petit-fils, l'impôt n'est payable que sur l'excédent de la valeur le jour d'évaluation. Si vous faites le transfert le jour d'évaluation, il n'y a pas d'impôt; si vous transférez ensuite, l'impôt n'est payable que sur l'excédent. Toutefois, c'est toujours là une concession considérable si l'on regarde à ce qui se passe lors de la vente à quelqu'un qui ne fait pas partie de la famille. Dans un tel cas, c'est la pleine valeur marchande qui est imposée, la différence entre la valeur le jour d'évaluation et la pleine valeur marchande actuelle. Donc, dans les cas de transfert au sein de la famille, on peut encore profiter en vertu des dispositions fiscales d'une grande concession.

**M. Neil:** Nombreux sont ceux qui n'ont pas les moyens de vendre selon la valeur au jour d'évaluation et ensuite prendre leur retraite.

**M. D. MacRae:** Non, toutefois, je crois que l'aspect utile des dispositions qui existent actuellement, c'est qu'ils peuvent demander plus cher. Ils peuvent demander plus cher à leur enfant que la valeur au jour d'évaluation sans pour autant se voir imposer selon la pleine valeur marchande, ce qui serait le cas si vous vendiez à quelqu'un qui ne soit pas de la famille.

**M. Neil:** Oui, mais il se voit imposer des gains en capital sur l'excédent de la valeur au jour d'évaluation.

**M. D. MacRae:** En effet, monsieur, de ce point de vue.

**M. Whelan:** Vous faites quand même une meilleure affaire que ce que vous obtiendriez aux États-Unis ou dans tout autre pays, à ma connaissance.

**M. Neil:** Oui, mais nous vivons au Canada, monsieur le ministre.

**M. Whelan:** Oui, je sais, et c'est pourquoi nous avons un meilleur programme.

**M. Althouse:** Ce que j'essayais surtout de faire valoir, c'est qu'il existe toujours un impôt régressif lorsque le transfert se fait au sein de la famille.

[Text]

• 1635

**Mr. Whelan:** I am not saying what is going to happen, Madam Chairman, but there are other members that have the same—not maybe the same ideas as the hon. member, but have ideas on how the changes should be made. All parties have made suggestions.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Althouse.

Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, madame le président. Je voudrais me joindre aux propos tenus par l'honorable député d'Elgin au sujet de M. Poirier qui est retiré maintenant de la Société du crédit agricole. Personnellement, je connais M. Poirier depuis nombre d'années. Il est vrai qu'il est un fin connaisseur des problèmes agricoles et principalement des problèmes financiers. Je pense qu'il ne faut pas avoir peur de dire qu'il n'a pas hésité à libéraliser beaucoup de règlements en ce qui touche les finances des agriculteurs canadiens. Il me fait énormément plaisir d'appuyer, encore une fois, les propos de l'honorable député et de souhaiter à M. Poirier une douce retraite. J'espère que nous pourrions nous inspirer du travail qu'il a fait dans le passé afin de continuer à évoluer dans ce secteur.

Madame le président, le bill C-88, j'ai eu l'occasion d'en parler en Chambre, est un projet de loi qui me plaît énormément puisqu'il tient de plus en plus compte des risques pris en investissant du capital dans l'agriculture canadienne. Et je ne parlerai pas surtout d'impôts, madame le président, parce qu'avant de payer des impôts il faut rentabiliser le secteur de l'agriculture. Souvent le Nouveau parti démocratique se plaît à démolir le gouvernement sur le plan des impôts, mais pour ma part, monsieur le ministre, je veux vous rendre hommage puisque vous semblez vouloir rentabiliser le secteur. Et je pense que tout le monde acceptera de payer des impôts quand on fera des profits.

Je veux rendre hommage aussi à l'agriculture canadienne. L'agriculture canadienne s'est développée à un rythme extraordinaire dans les dix ou quinze dernières années. Il faut constater aussi, sur le plan industriel, que le dollar investi dans l'agriculture canadienne a été tellement rentable qu'il y a à peine trente ans un producteur agricole nourrissait à peine dix personnes et aujourd'hui il peut en nourrir quarante. Je crois que c'est le secteur qui est demeuré le plus productif. Les problèmes que nous connaissons présentement au pays sont tous reliés à la productivité, et la classe agricole a conservé un haut taux de productivité. Je pense que le ministère de l'Agriculture y est pour beaucoup parce que durant les dernières années beaucoup de règlements ont changé. Et aujourd'hui, dans le bill C-88, on propose plusieurs nouveaux règlements qui vont aider l'agriculteur à poursuivre son évolution et à répondre aux besoins du pays. Quand on regarde la dette nationale des producteurs agricoles qui est de 16 à 17 milliards de dollars cela prouve une chose, c'est que les producteurs agricoles ont besoin d'être bien protégés et je suis convaincu

[Translation]

**M. Whelan:** Je ne dis pas que c'est ce qui va arriver, madame la présidente, mais il y a d'autres membres du Comité qui pensent la même—peut-être pas la même chose que l'honorable député, mais qui ont des idées sur la façon dont le changement devrait avoir lieu. Toutes les parties ont fait des propositions.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Althouse.

Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, madam Chairman. I would like to join the hon. Member of Elgin in his declarations concerning Mr. Poirier, who is retired now from the Farm Credit Corporation. Personally, I have known him for many years. It is true that he knows very well the problems of the agricultural sector, mainly the financial ones. We should not be afraid to say that he did not hesitate to liberalize lots of regulations pertaining to the financing of Canadian farmers. I am very pleased, once more, to be able to support the hon. Member and I hope that Mr. Poirier will be happy in his retreat. I hope also that we will be able to take advantage of the work which he has done in the past, and go on in the same direction.

Madam Chairman, I had the occasion to talk about Bill C-88 in the House and stated that I like the bill because it really takes into account the notion of investment risk within the Canadian agricultural sector. I am not going to talk about taxes, Madam Chairman, because before we talk about taxes we need an economically sound agricultural sector. I notice that the New Democratic Party is sometimes very harsh in criticizing the government's tax policy, but as far as I am concerned, Mr. Minister, I have to welcome the fact that you seem to advocate some measures in order to get some profits out of that area. So, I think that everybody will accept taxes as soon as they make profits.

I would like also to extend some congratulations to the Canadian agriculture. It has developed at a tremendous pace in the past 10 or 15 years. Let us not forget, that the Canadian agriculture has been an industry where the return on the investment has been such that the agricultural producer who could feed about 10 people some 30 years ago, is nowadays able to feed 40 of them. I really think it is the area where the productivity is the highest. As you know, all the problems we have in this country are related to productivity. I must say that the productivity of the agricultural sector is still very high. We have to admit that the Department of Agriculture has done something for it, in changing a lot of regulations in these past years. And through Bill C-88, lots of new regulations will help the farmer to develop and evolve and meet the needs of the country. If you look at the national debt of all agricultural producers which is around \$16 billion or \$17 billion dollars, you will reckon that they need to be protected and I am convinced that this bill will give them more protection.

[Texte]

que le présent projet de loi leur donnera davantage de protection.

Monsieur le ministre, j'ai déjà dit dans différents comités qu'on devrait traiter le producteur agricole un peu comme un industriel et procéder à un décloisonnement dans ce secteur-là. J'avais suggéré aussi, monsieur le ministre, la possibilité pour un producteur agricole qui fait un emprunt à un taux d'intérêt de 16 p. 100 pendant vingt ans, que ce taux d'intérêt soit gelé pendant vingt ans. Il est bien sûr que la Société du crédit agricole, quand elle emprunte sur le marché financier, elle fait des emprunts à long terme également. Mais, si les taux d'intérêt baissaient à 12 p. 100, est-ce qu'on a pensé à un mécanisme de rajustement? Allons-nous obliger le producteur agricole à payer pendant vingt ans de temps le même taux d'intérêt? Pouvez-vous me répondre à ce sujet-là? A-t-on pensé à un mécanisme de réajustement quand les taux d'intérêt sont à la baisse et non à la hausse?

**Mr. Whelan:** I am not sure of that. I will ask the vice-chairman or one of his officials to answer.

• 1640

**Mr. Babey:** Specifically on your question, Mr. Dionne, as to whether if the interest rates go down the rates would be adjusted downward, I think the difficulty with that we have experienced just this past year at a time when interest rates were increasing. I think farmers received quite a benefit in the interest rates because the formula lagged behind by six months. So it would seem to me that if you want it to adjust because the market goes down, you might have to apply it at the other end of the scale, too, so that it adjusts; and what you could end up with is really a fluctuating interest rate. And because of the nature of agriculture, and because farmers have really appreciated the fact that we have provided long-term loans at fixed interest, they are able to plan much better because they know exactly what their cost is. As a matter of fact, one of the current difficulties in the market is some of the people who have got caught with substantially increased costs where, at the same time, commodity prices have not kept up with that kind of an increase.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Je suis d'accord en partie avec ce que vous dites, monsieur. Mais, à comparer à il y a 15 ans, comme on le voit dans le projet de loi, un producteur agricole va pouvoir emprunter jusqu'à \$300,000, \$400,000. Il y a quelques années, il empruntait \$50,000, \$75,000, ce n'est plus la même nature du prêt... Et, à taux fixe pour 20 ans. Si un producteur agricole emprunte \$400,000 pour 20 ans, à 16 p. 100..., si, dans deux ans, le taux d'intérêt diminue à 14 ou à 12 p. 100..., j'aimerais qu'on évalue ou qu'on trouve un système qui pourrait quand même corriger ces choses-là. Remarquez bien, je ne dis pas que ce sont des injustices. Mais je dis qu'on pourrait, à long terme, apporter des correctifs pour diminuer les taux d'intérêt également, parce qu'à long terme le producteur paye énormément d'intérêts.

**Mr. Babey:** Madam Chairman, I wonder if I could just follow up. Of course, we are going to be pursuing a number of

[Traduction]

**Mr. Minister,** I already stated in various committees that we have to treat the agricultural producer like any industrial producer and stop all discrimination concerning that sector. I also have suggested, Mr. Minister, the possibility of freezing the interest rate for a period of 20 years, whenever a farmer signs a loan with 16 per cent of interest rate. No doubt that the Farm Credit Corporation also borrows money on the financial market on long-term basis. But, let us suppose the interest rate drops to 12 per cent, have we ever thought of any adjustment mechanism? Would the agricultural producer be bound to pay for 20 years the same interest rate? Could you give me an answer? What would be the adjustment mechanism if the interest rate drops instead of rising?

**M. Whelan:** Je n'ai pas de réponse absolument certaine. Je vais demander au vice-président ou à l'un de ses collaborateurs de répondre.

**M. Babey:** Pour répondre à votre question de façon plus particulière, monsieur Dionne, concernant le rajustement à la baisse en cas de chute des taux d'intérêt, je crois que le problème qui s'est posé l'an dernier avait trait au fait que les taux d'intérêt augmentaient. Je pense que les fermiers ont pu en profiter de façon très large, étant donné que la formule qui leur a été proposée était en retard de six mois. Si donc vous proposez un ajustement lorsque le marché est à la baisse, vous devez faire de même dans le cas contraire, afin qu'un équilibre soit réalisé; vous pourriez alors aboutir à une fluctuation des taux d'intérêt. Étant donné la nature du secteur agricole, et les fermiers s'étant particulièrement félicités que nous leur ayons proposé des prêts à long terme à intérêt fixe, ils peuvent beaucoup mieux planifier, connaissant exactement ce que seront leurs coûts. Une des difficultés les plus courantes survenant en ce moment sur le marché provient du fait que certaines personnes ont des coûts qui croissent de façon importante, alors que les prix de leurs produits n'ont pas suivi la même courbe.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I partially agree with what you said. But if we look at the bill and what the case was 15 years ago, we see that a farmer will be able to get a loan for \$300,000 or \$400,000. Some years ago, he was able to borrow from \$50,000 to \$75,000, which is not the same amount. And this, with fixed interest rates for 20 years. So, if this farmer borrows \$400,000 for 20 years, at 16 per cent, and the interest rate drops to 14 or 12 per cent within two years, I would like to know how this is going to be corrected. I am not saying there is some injustice being committed, but I say that on a long term basis, there should be a built-in mechanism allowing for the readjustment of the interest rate as well, considering what the producer will have to pay in interest.

**M. Babey:** Madame la présidente, je ne sais pas si je vais pouvoir suivre ce raisonnement. De toute évidence, nous ferons

## [Text]

different propositions, and I certainly see some constructive thought given to what you are proposing. Of course, it depends when you go to the market and what the market is like. Very recently, we have had quite a dramatic change. For years we were accustomed to the traditional borrowing for long-term periods. More recently, the shift has been more to the very short-term market. One of the things that we have been looking at, and it is only a consideration at this time, is the possibility of perhaps having a mortgage amortized over the 20- or 25-year period. But if you can only borrow money for a 10-year term, then one of the things the corporation could look at is changing the interest rate at the end of that 10-year period.

So these are some of the things; I do not think they go quite all the way in meeting your proposal, but I think they go part of the way in meeting your proposal.

**Mr. Whelan:** I just wanted to add, Madam Chairman, to the hon. member, that when one looks at the past history you see there is not much of a chance that it is going to go down. But I believe there is a law, and maybe Mr. MacRae can check me if I am not right, that after you have a mortgage for two years, if you can find another lender the law states that you can refinance through another lender and you do not have to pay any penalty for doing that kind of thing. Am I right?

**Mr. D. MacRae:** I do not know, sir.

**Mr. Whelan:** I think that is a change in law. Maybe it is after five years.

**Mr. Neil:** It is five years.

**Mr. Whelan:** There is a certain term in there. But when one looks at the amount of capital, Madam Chairman, how we have moved from 1959. The capital for the corporation in 1959 was \$8 million; it changed in 1961 to \$12 million; in 1962 to \$16 million; in 1964 to \$24 million; in 1966 to \$40 million; in 1968 to \$56 million; in 1972 to \$66 million. These are amendments every time the act was changed. In 1975 it was changed to \$150 million; and then in 1978 it was changed again so that the maximum anybody could borrow was \$200,000 and \$400,000. In that short time from 1959, when the maximum he could borrow was \$20,000 from the Farm Credit Corporation—

• 1645

**Mr. Korchinski:** Yes, and you could buy a quarter section of land for \$5,000.

**Mr. Whelan:** We see the changes that have taken place and, as we have said, the land values have increased, if the hon. member was listening. I am sure he was.

**Mr. Korchinski:** You could buy a quarter section for \$5,000 in 1959.

**Mr. Whelan:** Why do you not wait and properly enter the debate when your time comes?

**Mr. Korchinski:** Well, I am wondering what your argument is.

## [Translation]

plusieurs propositions, et je pense que l'on prendra en considération ce que vous venez d'avancer. Tout dépend bien sûr du moment où vous vous présentez sur le marché et de sa structure à ce moment-là. Nous avons connu récemment des modifications dramatiques de ce dernier, alors que nous étions habitués depuis des années à des emprunts à long terme, on en est arrivé à un marché à très court terme depuis peu. Nous avons considéré, entre autres—ce n'est jamais qu'une hypothèse—la possibilité d'avoir un amortissement de la dette étalée sur vingt ou vingt-cinq ans. Et si le prêt est fixé à dix ans, la société pourrait alors envisager un réajustement à la fin de cette période.

Voilà certaines choses qui ont été envisagées; je ne pense pas que cela vous donne tout à fait satisfaction, mais je pense que cela tient compte de vos propositions.

**M. Whelan:** J'aimerais ajouter, madame la présidente, pour la gouverne de l'honorable député, que l'expérience récente semble prouver qu'il y a très peu de chances pour que les taux baissent. Mais si je ne me trompe, et peut-être que M. MacRae va pouvoir me corriger si c'est le cas, la loi prévoit qu'une hypothèque peut être renégociée après deux ans, si vous trouvez un autre prêteur qui la rachète, sans qu'aucune pénalité ne soit imposée. Est-ce exact?

**M. D. MacRae:** Je ne sais pas, monsieur le ministre.

**M. Whelan:** Je crois qu'il y a eu là une modification de la loi. Peut-être que c'est après cinq ans.

**M. Neil:** Oui, cinq ans.

**Mr. Whelan:** Il y a donc un certain terme qui est fixé. Mais si l'on regarde l'évolution de notre capital, madame la présidente, depuis 1959, époque à laquelle il était de \$8 millions, il est passé à \$12 millions en 1961, à \$16 millions en 1962, à \$24 millions en 1964, à \$40 millions en 1966, à \$56 millions en 1968 et à \$66 millions en 1972. Ce sont des amendements apportés chaque fois que la loi est modifiée. En 1975, la limite a été portée à 150 millions de dollars; en 1978, la limite a été élevée encore une fois si bien qu'on pouvait emprunter \$200,000 et \$400,000. Depuis 1959, soit en peu de temps, alors qu'on pouvait n'emprunter que \$20,000 de la Société de crédit agricole...

**M. Korchinski:** Oui, et un grand terrain ne coûtait que \$5,000.

**Mr. Whelan:** Nous sommes conscients de l'évolution et comme nous l'avons dit, nous savons que le prix des terrains a augmenté; si le député avait écouté comme je suis sûr qu'il l'a fait, il n'aurait pas fait cette remarque.

**M. Korchinski:** En 1959, on pouvait acheter un grand terrain pour \$5,000.

**M. Whelan:** Pourquoi n'attendez-vous pas votre tour pour intervenir dans le débat?

**M. Korchinski:** Et bien j'aimerais savoir à quoi vous voulez en venir.

## [Texte]

**Mr. Whelan:** When the rate was . . . . The increase in value of land, I said, has increased at the rate of 15 per cent a year, but we saw that the Farm Credit Corporation has increased its amount that is involved in the capital much higher than 15 per cent a year. So, we have not kept pace maybe with the total demands of the farm community, but it has not done that bad a job because, at one time, as I said, it loaned 70 per cent of all the long-term credit in the rural communities.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, je fais encore confiance à la Société de crédit agricole, quant à ma proposition pour trouver un système. Je comprends très très bien ce que c'est que d'emprunter à court, à moyen ou à long terme. Mais je leur fais confiance quand même pour trouver ensemble un autre mécanisme. Aussi, je voudrais dire ceci: quand on regarde l'historique de la Société du crédit agricole, comme vient de le définir M. le ministre., c'est vrai, personne ici, autour de cette table, ne peut dire que la Société du crédit agricole ne s'est pas adaptée aux besoins de l'agriculture canadienne. On tient compte des nouvelles valeurs en cours de route et de l'évolution de l'agriculture canadienne. Il est sûr que si on revient en 1959, on payait un tracteur \$1,200; aujourd'hui on le paye \$30,000. Quand on regarde les prêts consentis à l'agriculture, il faudrait être aveugle pour dire qu'il n'y a pas eu un ajustement extraordinaire. Sur ce point, je pense qu'il faut rendre hommage à la Société du crédit agricole. Elle a fait un bon chemin. Il est vrai que la perfection n'est pas de ce monde, il y a toujours de la place pour de l'amélioration.

Monsieur le ministre, j'avais également, à d'autres comités, parlé d'une incitation à l'agriculture moderne; l'agriculture est de plus en plus industriel aujourd'hui. Et j'ai mentionné tout à l'heure le taux de productivité. La productivité dans ce pays, sur le plan industriel, peut-être ce qui empêche présentement le pays de sortir de son marasme économique. Je voudrais vous dire ceci: c'est qu'on a des producteurs agricoles extrêmement productifs dans le pays et, par le biais de la Société du crédit agricole, on pourra les inciter et les inviter à le demeurer. Et je réitère ma proposition d'il y a deux ans, pour qu'on y pense encore davantage, monsieur le ministre, afin que cela devienne un règlement à la Société du crédit agricole. J'ai parlé de paiements par anticipation, par un producteur agricole, qui pourrait devancer, anticiper ses paiements jusqu'à concurrence de \$5,000 dans une année, sans que ce montant de \$5,000 ne soit considéré comme un revenu taxable. Vous allez me dire que ce montant serait seulement pour les producteurs agricoles productifs, mais ce serait une invitation, pour tous les autres producteurs, à devenir productifs. Puis ils remettraient ce montant de \$5,000, qui reviendrait, qui recirculerait dans la Société du crédit agricole, au lieu d'avoir des crédits qui sont toujours épuisés. Cela ferait tourner la roue. L'argent reviendrait beaucoup plus vite dans la caisse de la Société du crédit agricole. Je pense que tous les producteurs agricoles du pays, qu'ils soient de l'Ouest, du Centre ou de l'Est, reconnaîtront que l'agriculture a quand même très bien servi. Monsieur le ministre, même si on dit que c'est le marasme, c'est faux. Il y a des producteurs agricoles qui font très très bien leurs affaires dans l'agriculture cana-

## [Traduction]

**M. Whelan:** La valeur des terrains, comme je l'ai dit, a augmenté à un taux de 15 p. 100 par année; nous avons fait en sorte que le budget de la Société du crédit agricole augmente de beaucoup plus de 15 p. 100 par an; donc, nous n'avons pas maintenu le rythme et nous n'avons pas respecté l'évolution totale des demandes des agriculteurs; cependant l'Office a quand même été utile car comme je le disais, on a prêté 70 p. 100 de tous les crédits à long terme des agriculteurs.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, I still trust the Farm Credit Corporation to find a way to find a system as I suggested. I know what it is to borrow money whether it be in the short, medium or long term but I still trust the Farm Credit Corporation to find another mechanism. So, I would like to see this: when we look at the history of the Farm Credit Corporation, as just did the minister, we can say that the Farm Credit Corporation has been adapted to the needs of the Canadian agricultural industry. We must take into account the new values and the progression of the Canadian agricultural sector. Of course, if we come back in 1959, a tractor was worth \$1,200; now it is worth \$30,000. If we look at the loans to farmers, one has to be blind to say that there has been no immense adjustment. On that we must thank the Farm Credit Corporation. It did a good job. Of course, nothing is perfect, everything can be made better.

Mr. Minister, in other committees I talked about encouraging the modern agriculture. The farmer is becoming more and more of an industrialist. A little while ago, we talked about productivity. In this country, on the industrial sector, productivity is maybe what keeps the country from coming out of this economic recession. I would like to say this: the agricultural producers are very productive in our country and through the Farm Credit Corporation, we could encourage them to remain so. I repeat here the proposal I made three years ago, so that it be considered again, so that it becomes integrated in the rules of the Farm Credit Corporation. I talked about prepayment by farmers who could prepay up to \$5,000 in a year and that prepayment would not be considered as a taxable income. You will say that only the productive farmers would benefit from this but it would be an incentive for other producers to become more productive. This \$5,000 in prepayment would come back within the Farm Credit Corporation who would have money that way. The wheel would turn. Money would come back much quicker to the Farm Credit Corporation. I believe that all Canadian farmers, whether they come from the West, Central Canada or East, will admit that the industry is well served. Mr. Minister, even though we say that we are in a recession, I do not believe it. Some farmers are doing very good business in Canada. We must stop saying that there is a recession in the Canadian agricultural sector. It is false. I have made a living for many years off the Canadian agricultural sector.

## [Text]

dienne. Puis il faut arrêter de dire que c'est le marasme dans l'agriculture canadienne. C'est faux! J'en ai vécu, personnellement, pendant des années, de l'agriculture canadienne.

• 1650

Je remercie le Bon Dieu d'avoir réussi à gagner ma vie dans l'agriculture, monsieur le ministre. Il y en a des milliers dans le pays qui font de l'argent dans l'agriculture canadienne et l'agriculture les a très bien servis. Ils ont gardé leur indépendance. Cela, il faut le dire aussi.

Je vous inviterais à garder ce dynamisme dans l'agriculture par un règlement qui traiterait l'agriculteur comme un industriel. Par le passé, on a peut-être oublié de les traiter comme des industriels, puis, aujourd'hui, avec les prêts énormes consentis à l'agriculteur, on a la preuve, hors de tout doute, que c'est vraiment un industriel. Je termine sur cela, madame le président. J'aimerais avoir les commentaires du ministre à ce sujet. Je pense qu'il faudrait l'étudier davantage afin que cela devienne un règlement.

**Mr. Whelan:** I think, Madam Chairman, as quickly as I can, the hon. member's suggestion is one that is under consideration. It has been put forward by himself, I believe, two or three times that I can remember the thing, and some other members have put that forward also.

We think that such a suggestion could generate some additional funds for FCC. But that would be mainly from a group of farmers that would be, how do you say, the ones that you are talking about, the ones that are richer and more established. It would not be from the younger group of farmers, unless they were very fortunate and had excellent crops and excellent prices at the same time. So we are looking at that. We think it is a good suggestion.

I want to say this to both the hon. member for the Official Opposition and the hon. member speaking for the other side about Dr. Poirier. I attended his retirement dinner. I presented him with a scroll on behalf of the government and a letter. Dr. Poirier had an outstanding career and I do not think he is finished with it by any means yet because he is retirement age. He had a great academic career. He was a mathematician. He served his country in the army. He was a soldier. He worked also on foreign aid projects. So he had a wide knowledge and he was a very understanding man, and he does not intend to quit, I can tell you that. But he will be making a contribution some place in Canada, and what the members have said here about him is very much appreciated.

**Mr. Wise:** He is going to run for us in Essex—Windsor.

**Mr. Whelan:** If he does, I may run in Elgin.

**Mr. Neil:** That will not be any contest.

## [Translation]

I thank God for having been able to make a living in farming, Mr. Minister. There are thousands in this country who are making money in farming and who have been well served by farming. They have earned their independence. That should also be said.

I would ask you to keep that industry dynamic by passing regulations which would treat farmers like manufacturers. We may have forgotten to do so in the past, but today, with the significant loans made to farmers, we have a definite proof that they are truly manufacturers. I will conclude with that, Madam Chairman. I would like to have the minister's comments to that. I think this matter should be examined more closely and that rules should be set out.

**M. Whelan:** Je pense, madame le président, et je serai aussi bref que possible, que ce que l'honorable député propose est déjà à l'étude. C'est une question qu'il a lui-même soulevée, je crois, à deux ou trois reprises et qu'ont déjà soulevée d'autres députés.

Nous pensons que cette proposition pourrait entraîner l'affectation de fonds supplémentaires considérables à la SCA. Mais ces fonds proviendraient surtout d'un groupe d'agriculteurs qui seraient justement ceux dont vous parlez, les plus riches et les mieux établis. Ces fonds ne proviendraient pas des agriculteurs plus jeunes, à moins qu'ils aient eu beaucoup de chance, qu'ils aient eu d'excellentes récoltes et que les prix en vigueur aient été des plus favorables. Je ne peux que répéter que cette question est à l'étude. C'est une proposition fort valable.

Ce que je vais dire s'adresse tant à l'honorable député de l'Opposition officielle qu'à l'honorable député de l'autre parti qui a parlé du docteur Poirier. J'ai assisté à la réception donnée à l'occasion de sa retraite. Je lui ai remis un parchemin au nom du gouvernement ainsi qu'une lettre. La carrière du docteur Poirier a été fort éclatante et je doute qu'il ait vraiment l'intention d'y mettre fin simplement parce qu'il a atteint l'âge de la retraite. Il a eu une carrière universitaire éclatante de mathématicien, il a servi son pays dans les forces armées, il a été soldat et il a également participé à des projets d'aide étrangère. Il a donc beaucoup de connaissances, c'est un homme très compréhensif et je peux vous dire qu'il n'a pas du tout l'intention de mettre fin à ses activités. Il continuera d'apporter sa contribution quelque part au Canada et ce que vous avez dit à son sujet est fort apprécié.

**M. Wise:** Il va se porter candidat pour notre parti dans la circonscription de Essex—Windsor.

**M. Whelan:** Si c'est ce qu'il décide de faire, je me porterai candidat à Elgin.

**M. Neil:** Ca ne sera pas vraiment un concours.

[Texte]

**An hon. Member:** I thought you spent most of your time there anyhow.

**Mr. Whelan:** We have got all the tobacco farmers in Elgin county getting interest-free money on their advance payments, you know. I saw some of them in Moncton yesterday and they are very happy about it.

**Le vice-président:** Nous avons seulement une minute, monsieur Herbert, avant de vous donner la parole. Nous avons l'habitude de terminer à 17h00.

Si vous voulez prolonger la séance, il faudra vous trouver un autre président à partir de 17h10, parce que je devrai malheureusement vous quitter. Je m'excuse de vous le dire de cette façon-là, mais cela nous permettrait deux interventions de dix minutes, si vous êtes d'accord. On pourrait régler tout de suite la question de notre prochaine réunion, qui pourrait avoir lieu le mardi 16 février, à 11h00.

Est-ce que M. le ministre pourrait revenir mardi? Oui... Mardi prochain... On pourrait continuer avec la liste des intervenants.

**Mr. Neil:** Madam Chairman, I am wondering if you would keep the same list. Some of us have our names on the list. Will you just carry on with your list?

**Mr. Whelan:** As long as you are here.

**The Vice-Chairman:** Yes, okay. Mr. Hargrave, *pour dix minutes.*

**Mr. Hargrave:** Thank you, Madam Chairman. Just a brief comment on this short discussion about when we quit. It seems to me that it is not unreasonable that there is at least an unofficial position here that we sit as long as, shall we say, the minister and the appropriate witnesses are able to stay. I just offer that as a comment.

**Le vice-président:** J'accepte votre commentaire, monsieur Hargrave. C'est à la discrétion du Comité, naturellement, de siéger le temps qu'il veut. Je suis d'accord avec vous.

**Mr. Hargrave:** Thank you.

I want to say to the minister that I appreciate the fact that in your opening statement, Mr. Minister, through you, Madam Chairman, you have made some very direct responses to some of the speeches that were made in the second reading debate. I appreciate that. You have pinpointed some of that, and all I can say is that this is a direct reflection of the fact that you did attend some of the second reading debate, but I would also like to say it reflects on the high quality and the ability of certain assistants who sit up in the gallery too, you know.

• 1655

**Mr. Whelan:** You want to believe it does.

**Mr. Hargrave:** We appreciate that, too.

I want to clarify perhaps a reference that you made—it is on page 5 in your statement—to some very specific comments about what I think is more properly called “a deferred income-veraging trust account proposal”. I am certain I used the

[Traduction]

**Une voix:** Je pensais que vous passiez la plupart de votre temps là, de toute façon.

**M. Whelan:** Tous les producteurs de tabac de la circonscription d'Elgin obtiennent des fonds sans intérêt sur leurs avances, vous savez. J'en ai rencontrés quelques-uns à Moncton hier et ils sont très contents.

**The Vice-Chairman:** We only have a minute left, Mr. Herbert, before your turn. We usually end by five o'clock.

If you wish to go on, you will have to find another Chairman, after 5.10 p.m., because, unfortunately, I will have to leave. I am sorry to have to tell you in this manner, but this would allow for two 10-minute turns, if you agree. We could settle right away the date of our next meeting which could be held on Tuesday, February 16, at 11 o'clock.

Could the minister come back on Tuesday? Yes, next Tuesday. We could continue with the list of speakers.

**M. Neil:** Madame le président, je me demande si l'on ne pourrait pas conserver la même liste. Certains d'entre nous ont déjà mis leur nom sur cette liste. Serait-ce possible?

**M. Whelan:** Si vous êtes là.

**Le vice-président:** Oui, d'accord, monsieur Hargrave, *for 10 minutes.*

**M. Hargrave:** Merci, madame le président. J'aimerais faire une brève observation sur ce petit débat quant à l'ajournement de nos travaux. Il me semble qu'il n'est pas irraisonnable que nous poursuivions tant que le ministre et les témoins sont disposés à rester. Ce n'est qu'une simple observation personnelle que je fais.

**The Vice-Chairman:** I accept your comment, Mr. Hargrave. Naturally, it is up to the committee to sit as long as it wishes. I agree with you.

**M. Hargrave:** Merci.

J'aimerais dire au ministre, par votre intermédiaire, madame le président, que je lui sais gré d'avoir répondu directement dans son mémoire à certains des points qui ont été soulevés au moment du débat en deuxième lecture. Je lui en suis reconnaissant. Vous avez bien cerné certaines des questions qui ont été soulevées et je tiens à dire que cela prouve que vous avez assisté à certains des débats en deuxième lecture. Mais j'aimerais également ajouter que cela reflète également la grande compétence de certains adjoints qui assistent au débat dans la tribune.

**M. Whelan:** C'est ce que vous voulez croire.

**M. Hargrave:** Nous le comprenons également.

J'aimerais apporter une précision. À la page 5 de votre déclaration, vous me citez, mais je crois qu'il serait plus juste de parler de «proposition de compte différé des revenus». Je suis certain d'avoir utilisé le terme «différé» bien qu'il ne figure

## [Text]

word "deferred", and it was not even in *Hansard*. Maybe I omitted it, but for clarification it should be referred to as "a deferred income-averaging trust proposal". This, of course, is a well-known proposal that was first put out by the policy branch of the Alberta provincial department of agriculture, and it has considerable merit.

I want to say too, that later on, right at the last sentence on the bottom of page 5, you say:

It has also been suggested that this program be administered . . .

And you go on to say:

. . . by the Farm Credit Corporation so that the deposits could be used for lending purposes.

Now, the inference I want to get to, Mr. Minister, is that the administration by FCC should be down-played; it was never suggested that these funds might be made available to FCC just so they could administer them. Maybe I am splitting hairs here, but certainly they would be available for use. The concept was that this whole proposal would act as an individual stabilization program, and let the users of it—in this case it was the cattlemen that we were thinking about since they latched onto this and made a serious proposal—decide when they have their difficult years and when they have their good years. I just want to bring that point to your attention. I am not addressing a specific question to you, Mr. Minister, on it. I appreciate the fact that you brought that up.

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, we think the hon. member's proposal has some merit and it is one of the ones that is under study also, but we may find out again that it has more advantage to certain classes of farmers than it does to others.

**Mr. Hargrave:** If I can carry on, I also made a comment about the term "an economic unit" as it is used by the fieldmen of FCC. I suggested that there are times when interpretation of "an economic unit" perhaps is excessively high in terms of a new addition, and that perhaps too much emphasis and not enough recognition of long-time experience is given to what a theoretical economic unit might be. I suggested that there are lots of parents around whose private instinct would be to caution their sons or daughters about stepping out a little too richly, shall we say, and the recent experience of the high interest rates has borne this out, of course. I still feel that it is true.

This leads me now to the final comment that I want to refer to, and then I will address a question to either the minister or to Mr. Babey. This refers to a comment by the parliamentary secretary to the Minister of State for Small Business, Mr. Ferguson, who is here. He made a reference to the term "a lender of last resort" with respect to the Farm Credit Corporation. As I recall, the inference was that originally FCC was established as just that, a lender of last resort, and that at some previous date, I am not sure when it would be, that emphasis or that description has been changed. If this is so, I would like to hear a little more about it. Is it true that now the

## [Translation]

pas dans le *hansard*. Je l'ai peut-être oublié, mais il serait peut-être bon de préciser qu'il s'agit d'une «proposition de compte différé d'étalement des revenus». Bien entendu, ce n'est pas nouveau et cette proposition avait été faite pour la première fois par la direction des politiques du ministère de l'Agriculture de l'Alberta. Elle mérite toute notre attention.

Dans le paragraphe suivant de la page 5, vous ajoutez:

On a suggéré que ce programme soit administré . . .

C'est ce que vous dites:

. . . par la Société du crédit agricole afin que les dépôts puissent servir à faire de nouveaux prêts.

Selon moi, monsieur le ministre, le rôle administratif joué par la SCA devrait être minimisé; Il n'a jamais été suggéré que ces sommes puissent être mises à la disposition de la SCA afin qu'elle en assure la gestion. Je coupe peut-être les cheveux en quatre, mais ces sommes seraient certainement disponibles. L'idée était que ce compte jouerait le rôle d'un programme personnel de stabilisation, et les utilisateurs, dans ce cas nous pensions aux éleveurs de bovins puisqu'ils étaient à l'origine de cette proposition intéressante, détermineraient eux-mêmes leurs mauvaises années et leurs bonnes années. Je voulais simplement attirer votre attention sur ce point. Ce n'est pas une question directe que je vous pose à ce sujet, monsieur le ministre. Je vous suis reconnaissant d'avoir cité cette proposition.

**M. Whelan:** Madame le président, nous estimons que la proposition du député à quelque mérite et c'est une de celles qui font l'objet d'étude à l'heure actuelle, mais il se peut que nous constatons qu'elle présente plus d'avantages pour certaines catégories d'agriculteurs que pour d'autres.

**M. Hargrave:** Si je peux poursuivre, j'ai également fait des commentaires au sujet de l'expression «unité économique» utilisée par les représentants régionaux de la SCA. Selon moi, il est des moments où la définition d'une unité économique est peut-être excessive et qu'on y accorde trop d'importance tout en ne reconnaissant pas suffisamment l'apport de l'expérience quand on veut définir théoriquement ce qu'on entend par unité économique. Selon moi, d'instinct, de nombreux parents conseillent à leurs fils ou à leurs filles de ne pas trop en vouloir, dirons-nous, et l'escalade des taux d'intérêt ont prouvé, bien entendu, qu'ils avaient raison. Je crois que cette attitude est toujours valable.

Cela m'amène à mon dernier commentaire. Ma question s'adressera soit au ministre, soit à M. Babey. Il s'agit d'un commentaire fait par le secrétaire parlementaire du ministre d'État responsable des petites entreprises, M. Ferguson, qui est ici présent. Il a dit que la société de crédit agricole était un «bailleur de dernier recours». Si je me souviens bien, à l'origine, la SCA a été justement créée pour servir de bailleur de dernier recours, et ce n'est que par la suite, je ne sais plus exactement quand, que ce rôle a été modifié. Si tel est bien le cas, j'aimerais en savoir un peu plus. Est-il vrai que la Société de crédit agricole à l'heure actuelle n'est plus considérée

## [Texte]

Farm Credit Corporation in its operations is no longer considered to be a lender of last resort? Also, could I have clarification of whether there was some specific directive or action by the government in making that change?

**Mr. Whelan:** I do not know if you could class us as the sole lender of last resort, but generally nobody else will take the risks that the Farm Credit Corporation takes.

• 1700

In most instances that is where they go to get their money. We have specifically instructed them to loan money to the people in the most need, and that is why the bulk of their money went to that young farmer who was the biggest risk. I do not know if Paul wants to say anything, Madam Chairman, about that. But the intent is that the private lending institutions are there to serve those people who want to expand their holdings or buy holdings. In many instances, they have served that purpose, much more than they ever did before. And we appealed to them, as I said, about five or six years ago to do that very thing, because there was a strong move by the government to allow the private sector to do these things.

What you said was very clear about the father being there to caution some of these people for loaning money. I wish somebody had been a parent to some of those bankers who were loaning them money without a proper investigation, without properly making sure that it was long-term credit they were giving to these people.

I do not think, Madam Chairman, that a big percentage of them would be in the financial difficulty they are . . . They started that problem of financial borrowing maybe four and five years ago, before there were high interest rates. So, if they had been given a long-term mortgage with a low interest rate at that time, at 9 per cent to 10 per cent, they would have been able to make their payments.

And I am just saying to the Farm Credit Corporation that you receive letters the same as I do, as Mr. Babey said. I have sent 900 letters to the Farm Credit Corporation this year. The farmers have made a direct appeal to me for assistance, or else members of Parliament have appealed to Paul or the chairman of the board or me on this.

When you go over a lot of them with the Farm Credit Corporation, they do a very thorough job and a pretty satisfactory job of investigating these cases. There is the odd instance where the appeal board rules on the side of the person who appeals because he feels unjustly dealt with by the Farm Credit Corporation. I am sure the hon. member for Elgin, the former Minister of Agriculture, can tell you that at their hearings I heard some pretty tough things being said about what some of the Farm Credit people were doing, and that the appeal boards were not properly hearing the appeals, et cetera.

**Mr. Hargrave:** You are using up my 10 minutes, Mr. Minister.

## [Traduction]

comme un bailleur de dernier recours? Egalement, pourrait-on me dire si c'est le gouvernement qui a ordonné cette modification de statut?

**M. Whelan:** Je ne sais si vous pourriez nous classer comme le seul bailleur de dernier recours, mais généralement personne d'autre ne prend les risques que prend la Société de crédit agricole.

Dans la plupart des cas c'est à cette société que s'adressent les agriculteurs. Nous lui avons donné pour instruction précise de prêter de l'argent à ceux qui en avaient le plus besoin, et c'est la raison pour laquelle la plus grande partie de son argent est allée aux jeunes agriculteurs qui représentaient le risque le plus important. Je ne sais si Paul veut ajouter quelque chose à ce sujet, madame le président. Les institutions de prêts privées sont là pour servir ceux qui veulent faire grossir leurs entreprises. Dans de nombreux cas, c'est ce qu'elles ont fait et beaucoup plus qu'auparavant. Comme je l'ai déjà dit, nous les avons suppliés de le faire il y a cinq ou six ans car le gouvernement voulait que le secteur privé en ait la responsabilité.

Ce que vous avez dit au sujet des pères conseillant la prudence en matière d'investissements est tout à fait exact. J'aimerais que certains de ces banquiers qui prêtaient de l'argent sans faire d'enquête, sans s'assurer qu'il s'agissait d'un crédit à long terme qu'ils offraient à ces personnes, aient eux aussi des pères.

Madame le président, je crois qu'un fort pourcentage d'entre eux ne se trouveraient pas dans les difficultés financières dans lesquelles ils se trouvent . . . ce problème financier remonte à peut-être quatre ou cinq ans avant la forte poussée des taux d'intérêt. S'ils avaient obtenu une hypothèque à long terme à faible taux d'intérêt, à 9 ou 10 p. 100, ils auraient pu assurer leurs paiements.

Je dis simplement à la Société du Crédit Agricole que vous recevez des lettres tout comme moi, comme M. Babey l'a dit. J'ai envoyé 900 lettres à la Société du Crédit Agricole cette année. Les agriculteurs m'ont directement appelé au secours, ou des parlementaires ont contacté Paul ou le président du conseil d'administration, ou moi à ce sujet.

Lorsqu'on étudie les dossiers avec la Société de Crédit Agricole, on s'aperçoit qu'ils font un très bon travail et que le niveau des enquêtes est très satisfaisant. Il arrive, rarement, que la Commission d'appel tranche en faveur de l'appelant qui estime avoir été injustement traité par la Société de Crédit Agricole. Je suis certain que le député d'Elgin, l'ancien ministre de l'Agriculture, peut vous dire qu'au cours des audiences j'ai entendu des critiques très sévères portées contre les responsables de la Société de Crédit Agricole et que les audiences des commissions d'appel se déroulaient dans de mauvaises conditions, etcetera.

**M. Hargrave:** Vous êtes en train de me prendre mes 10 minutes, monsieur le ministre.

[Text]

**Mr. Whelan:** I know I have a commitment which I made, but I will stay for some extra time until the hon. member finishes his question.

**Mr. Hargrave:** Madam Chairman, the minister raised a question of the banks; I did not. But I want to say this: Perhaps we should have those bankers, such as The Canadian Bankers' Association, as a witness here so we can hear about it. But I did not raise that question. I want to know this very specifically: Has the emphasis on the term "a lender of last resort" been changed? Has there been either a de-emphasis or more emphasis placed on that in the administration of the Farm Credit Corporation?

**Mr. Whelan:** Not by this minister and not that I know of by the Farm Credit Corporation.

**Mr. Hargrave:** I have one other comment I want to make. During the Christmas-New Year's recess, I made a point of trying to catch up—as I usually do when I get back home—as to what farm and ranch lands are worth as a result of sales. And I must say I was quite surprised that I could find out very little because the actual number of farms and ranches being offered for sale has literally dried up. It certainly did over that period. It was because of the backlash and the uncertainties coming out of the budget. This, I think, is a very serious situation. The minister is aware of this.

But primarily it is because of the concern of elderly people who are planning to retire, and their lack of understanding of the details of what is to replace the income-averaging annuity or the capital gains contract that have been eliminated, and the general averaging, too. They have been so upset about their lack of information and the difficulty of understanding the forward-averaging provision that has been suggested in place of it, that they have decided the prudent thing to do is literally to do nothing. They have not offered their farms and ranches for sale. Most of the time these are people who were counting on retirement. I wanted to make that statement to the minister on this occasion.

• 1705

**Mr. Whelan:** We get a lot of letters from farmers who are concerned about the provisions in the budget and we try to alleviate a lot of their fears by the amendments that were made in the budget on December 18, as announced by the Minister of Finance. We think it eliminates a lot of the unnecessary fears they had. We are writing lots of letters to farmers. They write to us—we are going to have our farm taken away from us; we cannot afford this, but—

**Mr. Hargrave:** Mr. Minister, do you really feel that the concept of forward averaging, put forward and illuminated a little bit more on December 18, is an adequate replacement?

[Translation]

**M. Whelan:** J'ai un autre engagement mais je resterai un peu plus longtemps jusqu'à ce que le député en ait terminé avec ses questions.

**M. Hargrave:** Madame le président, le ministre a soulevé la question des banques; je ne l'ai pas fait. Mais je veux dire ceci: nous devrions peut-être faire venir ces banquiers, peut-être l'Association des banquiers canadiens, comme témoins afin d'entendre leur point de vue. Cependant, ce n'est pas moi qui ait soulevé cette question. J'aimerais qu'on me dise clairement si on ne considère plus la Société de crédit agricole comme un 'bailleur de dernier recours'? Sur le plan administratif a-t-on diminué ou accentué cette particularité de la Société du Crédit Agricole?

**M. Whelan:** Certainement pas de mon fait, ni de celui de la Société de Crédit Agricole, que je sache.

**M. Hargrave:** J'aimerais faire encore un commentaire. Pendant l'intersession de Noël, je me suis efforcé de rattrapper mon retard dans certains dossiers—ce que je fais généralement lorsque je rentre chez moi—pour savoir quelle était la valeur des terres agricoles ou d'élevage à la suite de ventes. Je dois dire que j'ai été assez surpris du peu de renseignements disponibles pour la simple raison que le nombre de ventes de terres de ce genre a été pratiquement nul. C'est certainement le cas pour cette période. La cause en était les incertitudes budgétaires. Je crois que la situation est très grave. Le ministre est au courant.

C'est principalement dû à l'inquiétude des personnes âgées qui prévoient leur retraite, et qui ne comprennent pas les détails de ce qui doit remplacer les pensions calculées sur la moyenne des revenus ou les contrats de plus-value qui ont été supprimés, et la moyenne générale, également. Le manque de renseignements et la difficulté à comprendre la disposition de moyenne anticipée qui doit éventuellement être utilisée à la place les inquiètent tant qu'ils ont décidé que la seule chose prudente à faire était littéralement de ne rien faire. Ils n'ont pas mis en vente leur ferme ou leur ranchs. Il s'agit dans la plupart des cas de personnes qui comptaient sur leur retraite. Je voulais tout simplement profiter de l'occasion pour signaler cela au ministre.

**M. Whelan:** Nous recevons beaucoup de lettres d'agriculteurs qui s'inquiètent au sujet des dispositions prévues dans le budget et nous essayons d'apaiser leurs craintes grâce aux amendements apportés au budget du 18 décembre, que le ministre des Finances a annoncé. Nous pensons que ces mesures élimineront bon nombre des craintes qu'ils avaient. Nous envoyons beaucoup de lettres aux agriculteurs. Ils nous écrivent pour nous dire que leur ferme leur sera retirée, qu'ils n'ont pas assez d'argent pour acheter telle ou telle chose, mais...

**M. Hargrave:** Monsieur le ministre, pensez-vous vraiment que le principe de l'étalement sur les années suivantes, annoncé et un peu mieux expliqué le 18 décembre, soit un remplacement adéquat?

[Texte]

**Mr. Whelan:** We think it is much better than it was.

**An hon. Member:** That is not the question.

**Mr. Whelan:** I just want to say to the hon. member that I can take him to a place in Ontario, in Bruce-Grey, where the man who is sitting right next to me comes from . . . And the good doctor can also tell you that the value of farms there has gone away down; there are lots of farms for sale, but no one is buying them.

**Mr. Hargrave:** It is happening out west, too.

**Mr. Whelan:** There is no one buying them there.

**Mr. Hargrave:** No.

**Mr. Whelan:** That is contrary to what you said. You said there are no farms for sale.

**Mr. Hargrave:** No, I did not.

**Mr. Whelan:** You said there are no farms for sale.

**Mr. Hargrave:** No. The land values are dropping, too.

**Mr. Whelan:** But there are lots of farms for sale. That is not what we . . . Our statistics from the Farm Credit Corporation do not show the land values dropping in the western sector. They do not show that.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Hargrave. Monsieur Veillette.

**M. Veillette:** Merci, madame le président.

Monsieur le ministre, dans votre exposé vous dites que le but du bill C-88 est d'adapter la Loi sur le crédit agricole à la nouvelle réalité de l'agriculture. Vous dites aussi:

En 1975, le Parlement votait une loi qui l'autorisait à prêter jusqu'à concurrence de 100 p. 100 des biens offerts en garantie, y compris jusqu'à 50 p. 100 sous forme de biens mobiliers.

Eh bien, monsieur le ministre, dans un secteur bien spécifique, soit l'industrie laitière, il y a eu des changements importants, surtout en 1976 lorsque le gouvernement libéral a établi des quotas de production en relation directe avec la consommation nationale.

Il va sans dire qu'à partir de ce moment-là les quotas de production sont devenus un facteur vital d'opération sur une ferme laitière. Par conséquent, les quotas de production ont pris beaucoup d'importance. Aujourd'hui, monsieur le ministre, vous êtes au courant qu'au Québec autant qu'en Ontario et à travers tout le pays, aucune ferme laitière ne peut être exploitée sans avoir un quota de production.

Lorsqu'un jeune cultivateur veut devenir propriétaire il doit faire face à l'achat de cette valeur qu'est le quota. Et souvent,

[Traduction]

**M. Whelan:** Nous pensons que c'est une amélioration par rapport à ce qui existait autrefois.

**Une voix:** Là n'est pas la question.

**M. Whelan:** J'aimerais tout simplement dire au député que je peux l'emmener à Bruce-Grey, en Ontario, d'où vient la personne qui est assise à côté de moi . . . et le docteur pourra également vous dire que la valeur des fermes dans cette région a beaucoup baissé. Il y a beaucoup de fermes à vendre, mais personne ne les achète.

**M. Hargrave:** La même chose se produit dans l'Ouest également.

**M. Whelan:** Personne n'achète les fermes dans ce coin-là non plus?

**M. Hargrave:** Non.

**M. Whelan:** Cela vient contredire ce que vous avez expliqué tout à l'heure. Vous avez dit que les fermes n'étaient pas en vente.

**M. Hargrave:** Non, je n'ai pas dit cela.

**M. Whelan:** Vous avez dit qu'il n'y avait pas de fermes à vendre.

**M. Hargrave:** Non. La valeur des terres est en train de baisser elle aussi.

**M. Whelan:** Mais il y a énormément de fermes à vendre. Ce n'est pas ce que nous . . . Les statistiques que nous avons obtenues auprès de la Société du Crédit Agricole ne révèlent pas que la valeur des terres est en baisse dans l'Ouest canadien.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Hargrave. Mr. Veillette.

**Mr. Veillette:** Thank you, Madam Chairman.

Mr. Minister, in your brief you say that Bill C-88 objective is to adapt the Farm Credit Act to the new agricultural reality. You also state that:

In 1975, Parliament passed legislation which allows the Corporation to lend up to 100 per cent of the security offered with up to 50 per cent of the loan being secured by chattels.

Well, Mr. Minister, in one sector in particular, more specifically that of the milk industry very important changes came about, mostly in 1976 when the liberal government established production quotas which were directly related to national consumption.

It goes without saying that from that point on these production quotas were a vital operational factor for dairy farms. Consequently, production quotas took on a great deal of importance. You are certainly aware, Mr. Minister, that in Quebec, as well as in Ontario and in all the other provinces, a dairy farm cannot function if it does not have a production quota.

A young farmer just starting out who wants to buy a farm is faced with purchasing the quota. And very often, this quota

## [Text]

le quota a presque autant de valeur que la ferme elle-même. Alors, monsieur le ministre, je me demande s'il serait possible de considérer cette valeur comme garantie. Parce que j'ai vu à plusieurs reprises des fermes qui ont été vendues à des Européens. Je n'ai rien contre les Européens, ils viennent ici et s'ils ont de l'argent, ils peuvent devenir propriétaires d'une ferme... Par contre, souvent cela prive le jeune agriculteur qui représente la quatrième génération et qui ne peut pas devenir propriétaire puisqu'il doit envisager, dans le prix d'achat, la valeur du quota.

• 1710

Alors, je me demande, monsieur le ministre, si vous pourriez considérer la valeur du quota comme garantie?

**Mr. Whelan:** The quotas are handled differently in every province. It is very difficult for us to have a national program because some province has a different system for quota value. We do not federally set quota value. Actually, I have some strong reservations about quota values. In some provinces they return the quota to the provincial marketing board and they hold the quota and they redistribute that to the young farmer or the farmer who happens to be buying and setting up a dairy operation.

For instance, in Alberta at the present time they are increasing dairy production by new quotas to new young farmers, and the board administers those quotas. Nova Scotia has increased industrial milk production by 400 per cent in the last 10 years. I do not think they are quite self-sufficient yet in dairy production in Nova Scotia, but that is for industrial milk.

An industrial milk quota, of course, is not as high in some provinces as it is in other provinces, but it is not much different. At one time, industrial milk quota was a very cheap thing, but because the stability was put into the industry it put a higher value on quota.

So we in the Farm Credit Corporation find it very difficult to put a value on quota when that young farmer is buying the farm because generally the provincial board controls the value of that quota.

**M. Veillette:** Je vous remercie, monsieur le ministre.

**Le président suppléant (M. Dionne, Chicoutimi):** Maintenant, j'aimerais qu'on détermine jusqu'à quelle heure nos délibérations vont se poursuivre puisque M. le ministre doit nous quitter.

Mr. Whelan has to leave presently. He is late. If you do not mind, he will hear you and after that he will leave.

**An hon. Member:** We will come back on Tuesday, Mr. Chairman.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne, Chicoutimi):** Is it agreed that we adjourn?

## [Translation]

costs as much as the farm itself. This is why I am wondering, Mr. Minister, if it would not be possible to consider the value of this quota as a guarantee or a chattel. I mention this because I have several times seen farms being sold to Europeans. I have nothing against Europeans; they come here, and if they have money there is no reason why they should not be able to own a farm. However, this system works against young farmers, who belong to perhaps the fourth generation of farmers in a family. These people cannot become owners because they must also take into account the fact that they will have to buy a quota.

I am therefore wondering, Mr. Minister, if you could not perhaps consider the value of the quota of the guarantee.

**M. Whelan:** Le système des quotas est différent dans chacune des provinces. C'est pourquoi il nous serait très difficile de mettre sur pied un programme national. Les valeurs des quotas ne sont pas fixées par les autorités fédérales. D'ailleurs, j'ai moi-même beaucoup de réserves au sujet des valeurs des quotas. Dans certaines provinces, les quotas sont retournés à l'Office de commercialisation provinciale qui les conserve et les redistribue, en les accordant par exemple à un jeune fermier ou à un fermier qui vient de s'acheter une ferme laitière.

En Alberta, les autorités provinciales augmentent la production laitière en accordant des nouveaux quotas aux jeunes fermiers qui ne font que démarrer, et c'est l'Office de commercialisation qui administre ces quotas. La Nouvelle-Écosse, quant à elle, a augmenté sa production laitière industrielle de 400 p. 100 au cours des 10 dernières années. Mais je ne pense pas que cette province soit autosuffisante en ce qui concerne sa production laitière, mais je parlais bien sûr ici de la production industrielle.

Les quotas laitiers industriels ne sont, bien sûr, pas les mêmes dans toutes les provinces. Autrefois, les quotas laitiers industriels ne coûtaient pas très chers, mais cette industrie étant devenue beaucoup plus stable, la valeur des quotas s'en est trouvée accrue.

Nous, à la Société du crédit agricole, éprouvons beaucoup de mal à attribuer une valeur à un quota dans le cas de jeunes fermiers qui ne font que démarrer, car c'est en général l'office provincial qui détermine la valeur des quotas.

**Mr. Veillette:** Thank you, Mr. Minister.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne, Chicoutimi):** I would now like us all to decide until when we are going to sit, because the minister must leave us.

Mr. Whelan doit maintenant nous quitter. Il est déjà en retard. Si vous voulez bien, il vous entendra d'abord, puis il partira.

**Une voix:** Nous siégeons de nouveau mardi, monsieur le président.

**Le président suppléant (M. Dionne, Chicoutimi):** Tout le monde est-il d'accord pour que nous levions la séance?

[Texte]

Avant d'ajourner, si vous me le permettez, pour les comptes rendus, j'aimerais spécifier que M. Poirier a passé 14 ans dans la Fonction publique, au service des Canadiens. Il a été vice-président de l'ACDI; il a été sous-ministre adjoint au ministère de l'Agriculture, responsable en particulier des affaires économiques et des relations extérieures. Il a été président de la Société du crédit agricole pendant les quatre dernières années. Je pense qu'ensemble nous pouvons dire que la carrière de M. Poirier a été très bien remplie et qu'il n'a cessé de travailler en fonction du bien de l'agriculteur. Il a été aussi le fondateur de la Faculté de l'agriculture à l'Université Laval de Québec. Il a très bien rempli ce rôle.

Nous pouvons maintenant lever la séance.

**Mr. Babey:** Mr. Chairman, I do not know whether this is a fair question, but it would help me immensely, in view of the fact that we have our regional conventions next week, if I could know what days the committee is planning to meet.

**Mr. Wise:** When is the convention?

**Mr. Babey:** The regional convention is in Regina next week. That is where I was scheduled, and Banff that same week.

**Mr. Whelan:** In Banff? Are you discussing agriculture in Banff?

**Mr. Babey:** That is where the Alberta group meets. That is the most economical place that they can find to hold their meeting.

**Mr. Whelan:** Okay.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne, Chicoutimi):** We were supposed to have meetings next Tuesday, February 16; Wednesday, February 17; Thursday, February 18; and during the week after, February 23 and February 25.

**Mr. Whelan:** Look on it as very important legislation so you can do the job you want to do, because you will not have any regional meetings if you do not have any money, you know.

**Mr. Babey:** That is right. I will be here.

• 1715

I am just asking whether the committee might continue on this subject for all of next week, and I will prepare my plans accordingly.

**Mr. Whelan:** If you feel you do not need to be here, perhaps some of your other officials could be here.

**Mr. Wise:** Can we not work something out here? Perhaps one appearance, or something like that?

**Mr. Whelan:** That is right. We will work something out.

**The Acting Chairman (Mr. Dionne, Chicoutimi):** Okay. Thank you.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

Before we adjourn, with your permission, I would like to say for the record that Mr. Poirier spent 14 years in the public service, serving Canadians. He has been vice-chairman of CIDA and he was also at one time assistant deputy minister in the Department of Agriculture, where he was responsible for economic affairs and foreign relations. He has also been a chairman of the Farm Credit Corporation for the last four years. I think we would all agree that Mr. Poirier's career has been quite full and that he has always worked for the good of farmers. Let me also mention that he founded the Faculty of Agriculture at Laval University in Quebec. This role too he carried out very well.

We may now adjourn.

**M. Babey:** Monsieur le président, je ne sais si ma question est recevable, mais étant donné les conventions régionales qui se tiendront la semaine prochaine, il me serait très utile de savoir quel jour le comité compte se réunir.

**M. Wise:** Quand se tiendra la convention?

**M. Babey:** Notre convention régionale se tiendra à Régina la semaine prochaine. Je devais me rendre là ainsi qu'à Banff, dans la même semaine.

**M. Whelan:** A Banff? Vous allez parler agriculture à Banff?

**M. Babey:** C'est là que se réunit le groupe de l'Alberta. C'était l'endroit le plus bon marché qu'ils aient trouvé pour tenir leur réunion.

**M. Whelan:** Très bien.

**Le président suppléant (M. Dionne, Chicoutimi):** Nous avions prévu des réunions le mardi 16 février, le mercredi 17 février, le jeudi 18 février et, la semaine suivante, les 23 et 25 février.

**M. Whelan:** Vous devez considérer ce projet de loi comme étant très important dans le contexte des tâches qui vous reviennent. Vous savez, si vous n'avez pas d'argent, vous ne pourrez pas tenir de réunions régionales.

**M. Babey:** C'est exact. Je tâcherai d'être présent aux réunions.

J'aimerais tout simplement savoir si le comité compte discuter du même sujet pendant toute la semaine prochaine, car je ferai mes projets en conséquence.

**M. Whelan:** Si vous ne pensez pas devoir être présent, vous pourriez peut-être vous faire remplacer.

**M. Wise:** Ne pourrait-on pas s'entendre? Nous pourrions peut-être prévoir une réunion avec vous?

**M. Whelan:** C'est exact. On trouvera une solution.

**Le président suppléant (M. Dionne, Chicoutimi):** Très bien. Merci.

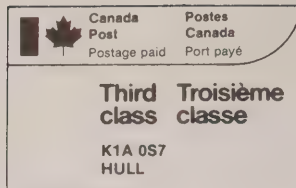
La séance est levée.











*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

## WITNESSES—TÉMOINS

*From Agriculture Canada:*

Mr. Don MacRae, Advisor, Taxation and Finance.

*From Farm Credit Corporation Canada:*

Mr. Paul Babey, Vice-Chairman.

*D'Agriculture Canada:*

M. Don MacRae, conseiller, Impôts et finances.

*De la Société du crédit agricole Canada:*

M. Paul Babey, vice-président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 50

Tuesday, February 16, 1982

Chairman: Mr. Maurice Bossy

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 50

Le mardi 16 février 1982

Président: M. Maurice Bossy

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-88, An Act respecting loans to farmers

CONCERNANT:

Projet de loi C-88, Loi concernant les prêts agricoles

APPEARING:

The Honourable Eugene Whelan,  
Minister of Agriculture

COMPARAÎT:

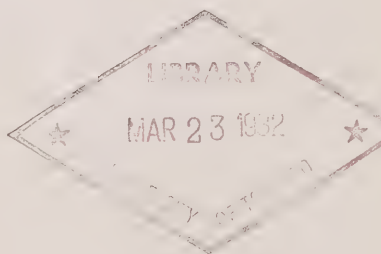
L'honorable Eugene Whelan,  
Ministre de l'Agriculture

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

Althouse  
Bachand  
Bloomfield  
Bockstael  
Cardiff  
Corriveau  
de Jong

Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Ferguson  
Garant  
Gurbin  
Gustafson  
Hargrave

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messrs. — Messieurs

Hovdebo  
Korchinski  
Lapointe (*Beauce*)  
Mayer  
McCain  
Mitges  
Neil

Ostiguy  
Schroder  
Tardif  
Tessier  
Thacker  
Veillette  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, February 16, 1982:

Mr. de Jong replaced Mr. Riis.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 16 février 1982:

M. de Jong remplace M. Riis.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 16, 1982

(53)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 11:17 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bloomfield, Bossy, Cardiff, Mrs. Côté, Messrs. de Jong, Ferguson, Gurbin, Hargrave, Korchinski, McCain, Mitges, Neil and Thacker.

*Other Member present:* Mr. Schellenberger.

*Appearing:* The Hon. Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

*Witnesses: From Farm Credit Corporation:* Mr. Paul Babey, Vice-President; Mr. Jean Brassard, Legal Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 2, 1982: Bill C-88, an Act respecting loans to farmers. (See *Minutes of Proceedings, Wednesday, February 10, 1982, Issue No. 49*).

On Clause 1

The Minister and the witnesses answered questions.

At 12:38 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 16 FÉVRIER 1982

(53)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 11h 17 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (vice-président).

*Membres du Comité présents:* MM. Bloomfield, Bossy, Cardiff, M<sup>me</sup> Côté, MM. de Jong, Ferguson, Gurbin, Hargrave, Korchinski, McCain, Mitges, Neil et Thacker.

*Autre député présent:* M. Schellenberger.

*Comparaît:* L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

*Témoins: De la Société du crédit agricole du Canada:* M. Paul Babey, vice-président; M. Jean Brassard, conseiller juridique.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mardi 2 février 1982: Projet de loi C-88, Loi concernant les prêts agricoles. (Voir *procès-verbal du mercredi 10 février 1982, fascicule no 49*).

Article 1

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 12h 38, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, February 16, 1982

• 1118

**Le vice-président:** Bonjour messieurs.

Nous continuons l'étude du projet de loi C-88, Loi concernant les prêts agricoles. Nous recevons aujourd'hui l'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture. Je me permettrai de signaler la présence du président du Comité, M. Bossy. Bienvenue. Il nous fait plaisir de vous voir en meilleure forme. J'essaierai de vous remplacer le mieux possible.

Alors, on continue la période des questions adressées au ministre. M. Neil sera le premier intervenant et ce sera ensuite M. de Jong.

Monsieur Neil.

**Mr. Neil:** Thank you very much, Madam Chairman.

Mr. Minister, I suppose the two main concerns among the farming population, particularly out in western Canada, are first, the high interest rates, and secondly, capital-gains tax. About capital-gains tax, you will recall that your party in two elections indicated that you were planning on updating the valuation day, and despite this promise during the election campaign, it was not carried out. At the same time, the date that was bandied about was December 1974. At that time, at least in Saskatchewan, there was very little difference between the valuation-day figure and the 1974 figure.

• 1120

The land prices since 1972 have doubled and in many cases tripled. My friend from Medicine Hat says they have probably quadrupled. And the farmers are faced with a very serious situation when it comes to disposing of their land. You can argue, of course, that you can pass it on from farmer to son and eliminate capital gains, but you can only do so by passing it on at the valuation-day figure. Anything over and above that is taxable for capital gains. Many constituents come into my constituency office to discuss capital gains when a sale is pending. They are in there to find out how much they will have to pay in capital gains. And they tell me quite frankly that what they are going to do is to add on to the value, or the price that they are asking for this land, the amount of the capital gains. And the effect of this, of course, is to cause land prices to go up even more.

I think with the present budget provisions, we will find ourselves in a situation in western Canada, where the farm land is going to be frozen in the hands of the present owners. It will eventually end up either in the hands of the Land Bank or in the hands of large multinational corporations because no one else will be able to afford to purchase that land.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 16 février 1982

**The Vice-Chairman:** Good morning, gentlemen.

We are continuing our study of Bill C-88, an Act respecting loans to farmers. We have with us today the Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture. I am also happy to point out that the chairman of the committee, Mr. Bossy, is attending this meeting. We welcome you, Sir, and are pleased to see that you are feeling a lot better. I will try to fill in for you as best as I can.

So then, lets continue with questioning the Minister. Mr. Neil will be the first to speak, and he will be followed by Mr. de Jong.

Mr. Neil.

**M. Neil:** Merci beaucoup, madame le président.

Monsieur le ministre, à mon avis les deux principales préoccupations de la communauté agricole particulièrement dans l'ouest du pays, sont d'une part les taux d'intérêt élevés et d'autre part l'impôt sur les gains en capital. Au sujet de ces gains en capital, vous vous souviendrez qu'au cours de deux campagnes électorales, votre parti avait promis une mise à jour du «jour de l'évaluation», promesse à laquelle vous n'avez pas donné suite. La date dont on parlait était le mois de décembre 1974. À cette époque-là, en Saskatchewan, tout au moins, on notait très peu de différence entre la valeur calculée au jour de l'évaluation et les prix de 1974.

Les prix des terres agricoles ont doublé depuis 1972 et, dans plus d'un cas, ils ont triplé. Mon ami de *Medicine Hat* affirme qu'ils ont probablement quadruplé. Les exploitants agricoles doivent faire face à une situation très difficile lorsqu'ils ont l'intention de se départir de leurs terres. Bien sûr, on dira qu'ils n'ont qu'à le passer à leurs fils et éviter ainsi l'impôt sur les gains en capital, mais pour le faire, il faut se fonder uniquement sur les prix calculés au jour de l'évaluation. Les sommes qui dépassent ce montant sont impossibles au titre de gains en capital. Plusieurs électeurs se rendent à mon bureau de circonscription pour discuter de cette question de gains en capital au moment d'une vente éventuelle. Ils veulent savoir combien ils auront à déboursier en impôt. Ils disent ouvertement qu'ils ajouteront l'impôt au prix de vente de leurs terres de sorte qu'il couvrira l'impôt sur les gains en capital. Évidemment, cette solution augmente encore d'autant les prix des terres agricoles.

En raison des dispositions budgétaires actuelles, je crois que dans l'ouest du pays, les terres agricoles resteront entre les mains des propriétaires actuels. A la longue, ce sont les banques agraires ou les grandes multinationales qui en seront les propriétaires, car personne n'aura les moyens de les acheter.

## [Texte]

I do not know if you read the speech I made in the House, Mr. Minister, in connection with this bill, where I proposed a method whereby the capital-gains portion of the sale price could be invested in the Farm Credit Corporation and, in return, the government would waive capital-gains tax. This is on the assumption that the farmer would invest this money for a period of not less than five years. At the same time he would agree to loan it to the government at, say, 8 per cent. This would enable your organization, the Farm Credit Corporation, to loan it out to the borrowers at possibly 9 per cent, much less than the present interest rate that the Farm Credit Corporation is charging, some 16.75 per cent.

I am wondering, Mr. Minister, if you had the opportunity of perusing my speech or if you have had your officials consider the matter. Are you, as minister, doing anything with cabinet to try to encourage your cabinet colleagues to take the necessary steps to ensure that cheaper money is available? I would suggest to you that my recommendation is such that it would enable a farmer to dispose of his land, retire in reasonable comfort and give the young people the opportunity of acquiring land at a reasonable interest rate.

I might make one other comment. Mention was made of the Small Business Development Bond, not only in the House during the debate, but here the other day. In talking to bankers, I find that the bankers are just not loaning under the Small Business Development Bond, except to those people who already owe them money. Where they are paying high interest rates, they are financing or re-financing and giving the present borrower the opportunity of cheaper money and placing him in a better position to afford to pay off his loan. But certainly they are not loaning under the Small Business Development Bond to any great extent.

They tell me quite frankly that with the regulations such as they are, where the individual has to be in dire straits, so to speak, or in financial difficulty and there is no government guarantee of this loan, they are not going to loan him any money. They are not going to treat him any differently from the average man coming off the street that has no assets and is not in a position to repay. The Small Business Development Bond is not working and I think we have to look at all possible ways of enabling farmers to borrow money at cheaper interest rates.

• 1125

As I say, I have made one one proposal, and other members have made proposals of a different nature which would effectively carry out the same idea that I have. And I am wondering if you feel, Mr. Minister, that Clause 8 is broad enough to enable you to propose the method that I have suggested to enable the corporation, under proposed Section 13, to carry it out. I appreciate it might require an amendment to the Income Tax Act, of course, but I would certainly appreciate your comments.

## [Traduction]

Monsieur le ministre, je ne sais pas si vous avez lu le discours que j'ai prononcé à la Chambre au sujet de ce projet de loi; dans ce discours, j'ai proposé une méthode selon laquelle la partie gains en capital du prix de vente serait versée à la Société de crédit agricole en échange de quoi le gouvernement renoncerait à l'impôt sur les gains en capital. On suppose que l'exploitant agricole investirait cette somme pour une période de cinq ans au moins. Il consentirait également à prêter son argent au gouvernement à un taux, disons, de 8 p. 100, par exemple. Cette méthode permettrait à votre Société de crédit agricole de consentir des prêts à des particuliers à 9 p. 100, peut-être, ou tout au moins à des taux d'intérêt beaucoup plus bas que celui demandé par la société, c'est-à-dire 16.75 p. 100 environ.

Monsieur le ministre, je me demande si vous avez eu l'occasion de lire mon discours ou si vous avez demandé à vos collaborateurs d'étudier la question. En tant que ministre et membre du Cabinet, avez-vous tenté d'encourager vos collègues du Cabinet à prendre les mesures nécessaires pour qu'il soit possible d'emprunter à des taux d'intérêt moins élevés. A mon avis, ma recommandation permettrait à un exploitant de se défaire de sa terre, de prendre sa retraite en étant assuré d'un confort raisonnable et de donner aux jeunes la possibilité d'acquérir une terre à un taux d'intérêt raisonnable.

J'aimerais faire une autre observation. On a parlé de l'obligation pour la petite entreprise à la Chambre au cours de discussions, mais également à une réunion de ce comité l'autre jour. J'ai discuté avec des banquiers et constaté que ces derniers ne consentent pas de prêts par le biais de l'obligation pour la petite entreprise, sauf aux emprunteurs qui ont déjà des prêts à leur rembourser. Si les taux d'intérêt sont élevés, on finance ou on refinance les prêts en donnant à l'emprunteur la possibilité d'accéder au crédit à un taux d'intérêt moins élevé; ainsi, l'emprunteur est plus en mesure de rembourser le prêt qu'il a déjà contracté. Mais on ne fait pas appel à l'obligation pour la petite entreprise dans une grande mesure pour consentir des prêts.

On m'avoue tout simplement que d'après les règlements, l'emprunteur doit être en grande difficulté financières et que si le gouvernement ne garantit pas le remboursement du prêt, les banquiers ne le consentiront pas. Les banquiers se comporteront devant l'exploitant agricole exactement comme s'il s'agissait d'un homme de la rue qui n'a pas d'actif et n'est pas en mesure de rembourser un prêt. L'obligation pour la petite entreprise s'avère inopérante et il nous faut étudier toutes les possibilités qui permettraient à des exploitants agricoles d'emprunter à des taux d'intérêt moins élevés.

J'en ai fait une, et d'autres députés ont fait des propositions différentes pour exprimer à peu près la même idée. Monsieur le ministre, à votre avis, l'article 8 vous permettrait-il de faire appel à la méthode que j'ai proposée pour permettre à la société d'agir ainsi, aux termes de l'article 13 du projet de loi. Je suis conscient du fait qu'il faudra probablement apporter une modification à la Loi de l'impôt sur le revenu et je tiens à connaître votre avis sur cette question.

## [Text]

**Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture):** Madam Chairman, the hon. member has made some good points.

First of all about his comment about our promise in the election concerning valuation day and when it should be, we think that what you have stated about land values have made that outmoded. You know, I think some of the members in their speeches in the House—I am going by memory because I do not have my own in front of me at the present time—but some pointed out that using the year 1974 as an evaluation date would not be good at the present time. I was at a meeting last night in Quebec, in Pontiac County at a little place called Quyon, and there were 211 farmers there. I think I should tell you, Bert, that Charlie only had 75 when he attended the same kind of a meeting. I just thought I would put that on the record.

**Mr. Hargrave:** It depends on what you were talking about.

**Mr. Whelan:** They were not just talking about the red-meat industry, they were talking about financing. Mr. McRae and some of our officials stayed after I left. I left in the evening about 9.30 and they stayed until around 11.15 talking about farm credit, Small Bbusiness Bond, how to finance farm operations et cetera, and several farm-credit officials—I believe, four—from Farm Credit Corporation were there also. It was a public meeting and the hall was full of people. It was a very good meeting. They were interested in capital-gains tax and all of the same things the hon. member from Moose Jaw is asking about.

So, Finance and ourselves are looking at the impact of inflation on taxation of capital gains and other income. But I think, to be fair, the maximum tax rate on capital gains is 25 per cent, you know, so perhaps some of these things have to be adjusted, and you know, the capital-gains tax can not only be added to the selling price of land. In some cases it depends on the strength of the supply and demand, and in some cases there is weak demand—nothing can be added to the price of land if it is that weak. But you have stated yourself that land values in Canada have gone up three times, and your colleague sitting next to you said it has quadrupled since that time.

We ask ourselves why this has happened. In the United States of America where they have always had capital-gains tax on farm land, their land values have not gone up proportionately according to what ours have. There does not seem to be any real answer for that unless there is more demand for our land in Canada as it is a scarcer item. But in making a comparison to areas in a similar kind of farming that we carry on in Canada, in Ontario you can make a comparison to Ohio or Michigan and you will find very productive land in those states that are not as expensive in most cases as it is in Ontario. You can make the same comparison with British Columbia and, say, Washington where they use irrigation—that type of land—and you will find on an average it is \$500- to \$1,000-an- acre cheaper in the United States. They have always had a capital-gains tax in their country.

## [Translation]

**L'honorable Eugene Whelan (ministre de l'Agriculture):** Madame le président, l'honorable député a soulevé des questions intéressantes.

Vous avez parlé de promesses électorales au sujet de la date du jour de l'évaluation; la valeur des terres agricoles, comme vous l'avez signalé, fait en sorte que cette mesure n'est plus valable. A la Chambre, des députés, dont je ne me souviens plus du nom ou des mots exacts, ont affirmé qu'il ne serait pas bon d'utiliser, pour le moment, l'année 1974 comme date de l'évaluation. Hier soir, je me trouvais au Québec, dans le comté de Pontiac, à Quyon, où 211 exploitants agricoles s'étaient réunis. Je te précise, Bert, que Charlie n'a mobilisé que 75 personnes lorsqu'il a participé à ce même genre de réunions. Je tenais à ce qu'on le sache.

**M. Hargrave:** Cela dépend peut-être de l'objet de la discussion.

**M. Whelan:** On ne parlait pas simplement du boeuf mais aussi de financement. M. McRae et certains de nos fonctionnaires sont restés après mon départ. J'ai quitté la réunion vers 21h30 et ils sont restés jusqu'à 23h15 pour discuter du crédit agricole, de l'Obligation pour la petite entreprise, de méthodes de financement des exploitations agricoles, etc., en présence de quatre représentants de la Société du crédit agricole, si je me souviens bien. La réunion était publique et la salle était comble. La réunion a été réussie. On s'intéressait à l'impôt sur les gains en capital et toutes les mêmes questions dont a parlé le député de Moose Jaw.

C'est donc dire que le ministère des Finances et le mien s'intéressent à l'influence de l'inflation et à l'imposition des gains en capital et d'autres revenus. Mais, pour être juste, il faut signaler que le taux d'imposition maximum sur les gains en capital est de 25 p. 100, et il convient peut-être de rajuster certaines mesures financières, car il se peut que l'on ajoute la valeur de l'impôt sur autre chose que les prix des terres. Dans certains cas, on peut se fonder sur l'offre et la demande et si la demande est très faible, on ne peut rien ajouter à la valeur de la terre. Mais vous avez dit que la valeur des terres au Canada a triplé et votre collègue qui siège tout près de vous a dit qu'elle a quadruplée.

Nous nous demandons pourquoi, aux États-Unis, on a toujours levé un impôt sur les gains en capital dans le cas des terres agricoles et l'augmentation de la valeur des terres ne correspond pas à la nôtre. Cela ne semble pas être la solution, à moins que la demande de terres au Canada ne soit plus grande, car il s'agit d'une denrée un peu plus rare ici qu'aux États-Unis. Mais si l'on compare des régions où l'on retrouve le même genre d'exploitations dans les deux pays, par exemple l'Ontario et l'Ohio ou le Michigan, on constate que les prix des terres dans ces États ne sont pas aussi élevés qu'en Ontario. Vous pouvez comparer également les terres de la Colombie-Britannique et de l'État de Washington, qui font tous les deux appel à des techniques d'irrigation; en moyenne, les terres sont moins chères aux États-Unis et la différence peut varier entre

[Texte]

So I say to the member that his suggestion of investing money in Farm Credit Corporation is good. We are considering some way of getting people to invest in it. We have to set up a special trust company or something that they can invest in separately. We want to see if we can do it, and we think we can under the Farm Credit Corporation setup we have at the present time.

• 1130

Giving them a special tax break may be a way of doing it. It has been suggested by several members. It has been a strong view of my own that this is what we should be doing to get farm people to invest—and other people—in the future of farming. As you know, it is even becoming very popular, for instance, in the greatest agriculturally productive Province of Ontario. They list it as the sexy ministry to be in. The most important ministry to be in is agriculture. The Minister of Health and Welfare, who had a huge budget, is now going to be Minister of Agriculture in Ontario, because that is the one where you are going to get more prominence if you are going to be the next leader of Ontario. They are stressing the importance of agriculture in the Province of Ontario very highly at the present time. We are looking forward to some new, exciting programs coming forth out of the government there.

We say we have to have more money. The banks have loaned a lot of money, as I said, in farm credit. We have to maintain our position in agriculture, and we say we are going to increase agricultural production. So a proper lending institution for long-term mortgages is necessary.

If you noticed the other day, a representative of one of the leading banks—I have been quoted as saying, and I have said, it has one of the best farm programs of all the financial lending institutions—said he does not think they will be making, in the future, any long-term money available for farmers. I think that is bad, because every other nation that has any agricultural potential or productivity and possible increase in potential has long-term lending programs for long-term mortgages. The United States of America—and the next biggest agricultural country I can think of that has a very good program is France. It has a program that is run by the farmers; they report to the Minister of Agriculture in France.

I just want to say about the Small Business Bond Program, we think it was a little slow taking off. But we find the farm-credit people working with them, and in some instances they are loaning the maximum the Farm Credit Corporation can. I can think of one that was brought to my attention under the Farm Credit Corporation and Small Business Bond. I believe they borrowed \$900,000; \$500,000 under the Small Business Bond and \$400,000 under the Farm Credit

[Traduction]

\$500 et \$1,000 l'acre. Et aux États-Unis, on a toujours eu à payer l'impôt sur les gains en capital.

Voilà pourquoi je trouve bonne la proposition du député selon laquelle on verserait de l'argent dans la Société de crédit agricole. Nous sommes en train d'étudier des façons dont les gens pourraient investir dans cette société. Nous avons créé une société fiduciaire spéciale dans laquelle ils peuvent investir séparément. Nous voulons voir s'il est possible de le faire et, compte tenu de l'organisation actuelle de la Société de crédit agricole, à notre avis, c'est faisable.

On pourrait leur accorder une concession fiscale. Plusieurs députés ont proposé cette solution. Je croyais moi-même fermement en cette solution pour amener les exploitants agricoles, entre autres, à investir pour assurer l'avenir du secteur agricole. Comme vous le savez, ce secteur devient de plus en plus populaire, dans la province de l'Ontario, par exemple, la plus importante sur le plan agricole. On considère que le ministère de l'Agriculture est le plus attrayant. Le plus important. L'ancien ministre de la Santé et du Bien-être social, qui bénéficiait d'un énorme budget, sera dorénavant ministre de l'Agriculture en Ontario, car il s'agit du ministère qui est le mieux en vue si vous avez l'intention de devenir le prochain chef de l'Ontario. A l'heure actuelle, on insiste beaucoup sur l'importance de l'agriculture en Ontario. On espère que le gouvernement nous offrira des programmes nouveaux et stimulants.

Nous disons qu'il nous faut plus d'argent. Les banques ont consenti beaucoup d'argent au titre de crédits agricoles. Il nous faut maintenir notre position; et nous disons qu'il faut augmenter la production agricole. Il faut donc faire appel à une institution de prêt et de crédit proprement dite pour obtenir des hypothèques à long terme.

Si vous vous souvenez, l'autre jour, un représentant d'une des banques les plus importantes a annoncé que la banque ne consentirait plus de prêts à long terme aux exploitants agricoles; j'avais prétendu, et on m'a cité, que cette banque offrait un des meilleurs programmes agricoles de toutes les institutions de prêt ou de crédit. La situation est triste, à mon avis, car tous les autres pays caractérisés par des possibilités ou une production ou une possibilité d'augmentation de cette production sont dotés de programmes de prêts hypothécaires à long terme. Prenez les États-Unis, par exemple, ou, l'autre pays important sur le plan agricole et qui exploite un bon programme, la France. En France, le programme est administré par les exploitants agricoles eux-mêmes; ils font rapport au ministre de l'Agriculture.

Quant au programme d'obligations pour la petite entreprise, il a battu de l'aile pendant quelque temps. Mais des représentants de la Société de crédit agricole travaillent de concert avec les fonctionnaires et, dans certains cas, on accorde le prêt maximal prévu par la Société. On m'a parlé d'un cas où l'on était arrivé à une entente en faisant appel à la Société de crédit agricole et au programme d'obligations pour la petite entreprise. Je crois que l'emprunteur a obtenu 900,000 dollars, dont

[Text]

Corporation. They had to sell some of their land because their indebtedness was over \$1 million. But between the Small Business Bond for a five-year mortgage I believe at 11.75 per cent and the farm-credit at 11.75 per cent for the first two years, and then a long-term mortgage for the rest of the time—but the final regulations or agreements, et cetera, for the banks were not confirmed until January 14. Now it is up to the banks themselves—it is in their court at the present time—to participate in that; and some banks do not even have the applications yet. Some of them have been pushing it, as you know, even before we changed the regulation, so that unincorporated farmers could borrow that money.

But I was in the constituency of the hon. member from Huron, and in the summertime—that was even before some of the co-operatives had been able to—and again, mainly from one bank, they had borrowed money for, I believe, two fertilizer-blending plants, and they borrowed that money under the Small Business Development Bond at that time. I was in Bruce County, at Cargill, in a big community cattle-sales yard. They had borrowed that money under Small Business Development Bond at 11.75 per cent interest. That was in, I believe, September or July, in the summer months. I cannot remember the exact month when we were there and they opened that. They were quite happy with that.

So some of the banks have been using it to a greater extent than others. Some seem to have a reluctance to use it. So we are hopeful, and I said that last night—if any of the banks that do not have the applications are not co-operating with the government program—because it is costing the government some money, but it is not costing the banks any significant amount. The Bank of Montreal, for instance, went ahead with its program before we even made it, so that unincorporated farmers could borrow. They put in \$50 million and they have added to that sum since that time.

The Royal Bank is the one I was talking about. I met them in the two constituencies, both of Bruce and of Huron, where they had loaned money for these farm businesses in that area under Small Business Bond.

**Mr. Neil:** Just a very quick comment, Mr. Minister. I think you should point out to the finance minister and others in cabinet that the Small Business Development Bond gives the bank a break as far as income tax is concerned.

**Mr. Whelan:** It does.

**Mr. Neil:** If you can give—

**Mr. Whelan:** It costs the government money.

[Translation]

500,000 dollars provenaient du programme d'obligations pour la petite entreprise et 400,000 de la Société de crédit agricole. L'emprunteur a dû céder une partie de sa terre puisque ses dettes dépassaient un million de dollars. Mais, en ayant recours aux obligations pour la petite entreprise, on a obtenu un prêt hypothécaire échelonné sur cinq ans à 11.75 p. 100 et un prêt du crédit agricole à 11.75 p. 100 pour les deux premières années et un prêt hypothécaire à long terme pour les années suivantes même si les règlements définitifs n'avaient pas été arrêtés ou les ententes ou d'autres modalités n'avaient pas été conclues avant le 14 janvier. Il appartient maintenant aux banques elles-mêmes de s'intéresser à la question; certaines banques n'ont même pas encore reçu de demandes. Certaines, comme vous le savez, oeuvraient dans ce sens même avant que nous ne modifiions le règlement pour permettre aux exploitants non constitués en société d'emprunter.

L'été dernier, je me suis rendu dans la circonscription de l'honorable député de Huron, avant que l'on permette aux corporations de contracter des prêts auprès d'une banque en particulier; les gens avaient contracté des prêts pour investir dans deux usines de fertilisants, dans le cadre du programme d'obligations pour la petite entreprise. Je me suis rendu dans le comté de Bruce, à Cargill, où l'on retrouve un grand parc qui sert lors des encans de bétail. Les gens de l'endroit avaient emprunté dans le cadre du programme d'obligations pour la petite entreprise à un taux d'intérêt de 11.75 p. 100. C'était au mois de septembre ou au mois de juillet, en été, de toute façon. Je ne me souviens pas du mois précis où nous nous sommes rendus à cet endroit. Les gens étaient très satisfaits du programme.

Or, il semblerait que certaines banques font appel à ce programme dans une plus grande mesure que d'autres. Certaines semblent éprouver des réticences. Je l'ai dit hier et je le répète: même si certaines banques n'ont pas les formules et ne collaborent pas avec le gouvernement dans le cadre de ce programme, nous espérons que la situation changera, car le gouvernement finance ce programme qui ne coûte pas beaucoup aux banques. Par exemple, la Banque de Montréal a mis sur pied son propre programme avant que nous ne le fassions et elle permet aux exploitants agricoles non constitués en société d'emprunter. La banque a prêté 50 millions de dollars et la somme n'a pas cessé d'augmenter depuis ce temps.

Je parlais tout à l'heure de la Banque Royale. J'ai rencontré des représentants de cette banque dans deux circonscriptions, Bruce et Huron; dans ces deux régions, la banque avait consenti des prêts aux exploitants agricoles dans le cadre du programme d'obligations pour la petite entreprise.

**M. Neil:** Monsieur le ministre, j'aimerais faire un bref commentaire. A mon avis, vous devriez signaler au ministre des Finances et à d'autres membres du Cabinet que l'obligation pour la petite entreprise accorde des concessions fiscales aux banques.

**M. Whelan:** Oui.

**M. Neil:** Si vous pouvez donner...

**M. Whelan:** C'est le gouvernement qui doit payer.

[Texte]

[Traduction]

• 1135

**Mr. Neil:** If you can give the banks a tax break, there is no reason in the world why you cannot give the farmers a tax break where they are going out willingly to help each other.

**Mr. Whelan:** I will give the message.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Neil.

Avant de vous donner la parole, monsieur de Jong, j'aimerais signaler, pour le procès-verbal, que les représentants de la Société du crédit agricole sont avec nous. J'aimerais également dire au Comité que M. le ministre a rendez-vous à son bureau à 12h30. Alors, dans votre intérêt, j'aimerais que les questions soient relativement courtes si vous voulez avoir des réponses, et j'aimerais aussi que M. le ministre donne des réponses un peu plus courtes pour que tout le monde puisse poser ses questions.

Monsieur de Jong.

**Mr. de Jong:** Thank you, Madam Chairman. First of all, my apologies on behalf of Mr. Vic Althouse, the member from Humboldt—Lake Centre. The flu has knocked him out so I am sitting in his place. I would like to ask some questions that he had asked previously and I think we will try to get some clarification. Sometimes it is a little hard, when you get a yes-no answer from the minister and when you read the answers afterwards, either in *Hansard* or in the committee reports. You have to scratch your head sometimes and wonder what exactly was said.

First of all, Mr. Minister, I note that in 1975, 72 per cent of all long-term credit the farmers had was financed through the FCC but, in 1979, that had dropped to 45 per cent. Could you give us any indication why this drastic drop?

**Mr. Whelan:** I think it was stated earlier, Madam Chairman. The land values went up and we made an appeal at that time to the private lending institutions to lend long-term money to farmers. That included credit unions, *caisses populaires*, trust companies and banks.

**Mr. de Jong:** Right.

**Mr. Whelan:** We made that appeal to them because we thought the private sector should be in that field much more, because the agricultural industry is so important.

**Mr. de Jong:** Have you any breakdown as well in terms of what is called the private sector between the private banks and the co-ops and the credit unions?

**Mr. Whelan:** Yes, we do.

**Mr. de Jong:** And the *caisse populaires*.

**Mr. Whelan:** It is pretty nearly equal between them. It is all in the same bracket. We are handling about 20-some per cent and they are each handling about 20-some per cent. I am sure the acting chairman, Mr. Babey, can give you a breakdown of that because I used it in one of my presentations to a group not too many weeks ago, about the percentage that each one was lending in the rural community.

**M. Neil:** Il n'y a aucune raison pour que vous ne puissiez offrir aux agriculteurs prêts à s'entraider la même chose qu'aux banques.

**M. Whelan:** Je transmettrai le message.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Neil.

Before giving you the floor, Mr. de Jong, I would like to indicate, for the record, that the representatives of the Farm Credit Corporation are with us. I would like also to tell the Committee that the Minister must be in his office at 12.30. I think it would be to your benefit that the questions be somewhat short if you want to have answers and I would also like the Minister to give answers a bit shorter so that everybody can ask questions.

Mr. de Jong.

**M. de Jong:** Merci, madame le président. Tout d'abord, je vous présente les excuses de M. Vic Althouse, député de Humboldt—Lake Centre. La grippe le cloue au lit et je le remplace. J'aimerais revenir sur certaines des questions qu'il a posées précédemment dans le but d'obtenir quelques précisions. Parfois, il est un peu difficile de comprendre lorsque le ministre répond par oui ou par non même en lisant attentivement le *Hansard* ou les Comptes rendus des Comités. On se gratte parfois la tête avec perplexité.

Tout d'abord, monsieur le ministre, je remarque qu'en 1975, 72 p. 100 de tous les crédits à long terme offerts aux agriculteurs ont été financés par la SCA, mais qu'en 1979 cela ne représentait plus que 45 p. 100. Pourriez-vous nous expliquer cette chute spectaculaire?

**M. Whelan:** Je crois que la réponse a déjà été donnée un peu plus tôt, madame le président. La valeur des terres ayant augmenté, nous avions demandé à l'époque aux institutions financières privées de consentir des prêts à long terme aux agriculteurs. Cela comprenait les «Credit Unions», les caisses populaires, les caisses de fiducie et les banques.

**M. de Jong:** Très bien.

**M. Whelan:** Nous avons fait appel à ces institutions, car nous pensions que le secteur privé devait s'intéresser plus à ce domaine, l'industrie agricole étant si importante.

**M. de Jong:** Avez-vous des chiffres plus détaillés de la répartition entre les banques privées, les coopératives et les «Credit Unions»?

**M. Whelan:** Oui.

**M. de Jong:** Et les caisses populaires.

**M. Whelan:** La répartition est à peu près égale. Nous assurons à peu près 20 p. 100 et elles assurent chacune environ 20 p. 100. Je suis certain que le président suppléant, monsieur Babey, peut vous donner ces chiffres avec plus de précision, car j'ai cité ces pourcentages dans un de mes discours devant un groupe il n'y a pas si longtemps.

[Text]

Madam Chairman, if—

**The Vice-Chairman :** Mr. Babey.

**Mr. Paul Babey (Vice-Chairman, Farm Credit Corporation Canada):** Yes, the figures show, if you will take 1980, for example, the Farm Credit Corporation, \$498.7 million; provincial government agencies, \$274.8 million; private individuals, \$296.2 million; insurance, trust and loan companies, \$6.6 million; credit unions, \$424.4 million; banks, \$457.6 million; Alberta electrical co-operatives, \$5.6 million; and treasury branches in the Province of Alberta, \$26.9 million.

**Mr. de Jong:** Thank you for that information.

I noted as well that last week, in the answer to my colleague from Humboldt—Lake Centre, Mr. Babey commented that the interest rates would not be going up due to private borrowing if FCC had Crown-agency status. From the answers that were given, we were not quite clear if this proposed legislation will give FCC Crown-agency status, under the proposed legislation.

**Mr. Babey:** Madam Chairman, the proposal in Bill C-88 does give the FCC Crown-agency status.

**Mr. de Jong:** It does?

**Mr. Babey:** It does, yes.

**Mr. de Jong:** So have you been able, then, in your research, to calculate what the effective interest rate would be that the agency would borrow at and at what the rate it would loan money to the farmers?

**Mr. Babey:** I think, with respect to interest rates, it will depend at the time, or when we go to the market, what money can actually be acquired for. There are the other provisions that I think there has been a lot of discussion about, regarding the possibility of using money that is within agriculture now to assist in the inter-generation transfer of farms. If some arrangements could be made, we could do better than the market rate.

• 1140

There have been other contacts as well. We have had numerous contacts with other groups offering long-term low-interest money, and as well we have looked at the Alberta Heritage Trust Fund, but I think what we needed was the authority to do this, before we could really get involved beyond things of an exploratory nature.

**Mr. de Jong:** So I understand that there are several sources of funds available, both from other governments and from other government departments of the federal government, as well as from large private borrowing groups, and that you hope to be able to make some package out of all this.

Do you anticipate that to be less than what the government now pays on its average for the bonds? I understand that this

[Translation]

Madame le président, si . . .

**Le vice-président (Mme Côté):** Monsieur Babey.

**M. Paul Babey (vice-président, Société du crédit agricole du Canada):** Oui, ces chiffres indiquent pour l'année 1980, par exemple, 498.7 millions de dollars pour la société du Crédit agricole; 274.8 millions de dollars pour les agences des gouvernements provinciaux; 296.2 millions de dollars pour les particuliers; 6.6 millions de dollars pour les compagnies d'assurance, les compagnies fiduciaires et les compagnies de prêt; 424.4 millions de dollars pour les «Credit Unions»; 457.6 millions de dollars pour les banques; 5.6 millions de dollars pour les coopératives d'électricité de l'Alberta; et 26.9 millions de dollars pour les directions du trésor pour la province de l'Alberta.

**M. de Jong:** Je vous remercie de ces renseignements.

J'ai également remarqué que la semaine dernière, en répondant à mon collègue de Humboldt—Lake Centre, M. Babey avait indiqué que les taux d'intérêt n'augmenteraient pas si la SCA avait le statut de société de la Couronne. Les réponses n'ont pas permis de bien déterminer si ce projet de loi conférerait le statut de société de la Couronne à la SCA.

**M. Babey:** Madame le président, le Bill C-88 confère le statut de société de la Couronne à la SCA.

**M. de Jong:** Vraiment?

**M. Babey:** Oui.

**M. de Jong:** Dans ce cas, avez-vous réussi à calculer à quel taux d'intérêt cette société emprunterait et à quel taux elle prêterait de l'argent aux agriculteurs?

**M. Babey:** Ces taux dépendront du marché au moment de l'emprunt. D'autres dispositions ont fait l'objet de nombreuses discussions, dispositions concernant la possibilité d'utiliser les fonds agricoles disponibles actuellement pour faciliter le transfert des exploitations d'une génération à l'autre. Si des dispositions pouvaient être prises, nous pourrions offrir de meilleurs taux que le marché.

D'autres contacts ont été également pris. Nous avons eu de nombreux contacts avec d'autres groupes offrant de l'argent à long terme et à faible taux d'intérêt. Nous nous sommes également intéressés au Fonds du patrimoine de l'Alberta, mais ce dont nous avons besoin c'était le pouvoir de le faire avant de dépasser le simple stade de l'étude des possibilités.

**M. de Jong:** Si je comprends bien il y a donc plusieurs sources de financement disponibles, auprès d'autres gouvernements et d'autres ministères fédéraux ainsi qu'auprès de grands groupes financiers privés, et vous espérez pouvoir réunir toutes ces sources.

Pensez-vous que le taux sera inférieur à celui que le gouvernement verse actuellement en moyenne pour ses obligations?

[Texte]

averaging right now is about 15.5 per cent. That is what it was when we checked a few weeks ago. Are you anticipating that FCC will be able to borrow money below 15.5 per cent, or would it be roughly 15.5 per cent?

**Mr. Babey:** I think we should be able to borrow money that would be comparable to the cost of what it is now. The advantage we have is that we have been able to operate on a rather small margin.

**Mr. de Jong:** May I zero in on what that margin is? I understand that a few weeks ago the averaging of the bonds was 15.5 per cent, and that FCC was charging, at that time, about 16.75 per cent, so that would be a charge of 1.25 per cent. Is this what FCC charges for handling?

**Mr. Whelan:** The formula we use is the average cost for the last six months. It is automatically triggered. Now you have the right to freeze that if you want to subsidize that rate of interest, but the rate that we charged on October 1, was the average cost over the previous six months. That is automatically worked out and automatically triggered, unless you get an order in council or something to freeze it at that rate.

If you check the record you will find that we froze the interest rates on FCC at different times, and previous ministers have frozen it at different times, but then adjusted it accordingly when it came up. We are hopeful that we will be able to raise money by people's investing in, say, long-term debentures, et cetera. Many people at the present time have money invested in long-term debentures with lending institutions for 5, 10 and as high as 15 years, and the interest rate that they are being paid for that money—that those lending institutions are lending out at a much higher rate—is 7, 8, 9 and 10 per cent, and they are not getting any tax benefit for it either at the present time. They pay income tax on all earnings they receive from their investment in those debentures, so we are hopeful that we will be able to come up with a beneficial interest rate by seeking funds in every way that we can from the private sector.

You said "other departments". I do not believe there are any funds, and if we intimated that we are getting any from other departments, that would be wrong. We are not hopeful of getting it from other departments because they all have that same problem—a scarcity of funds.

We do not intend to accept any less at the present time from CFE, but we hope to be able to raise extra funds that we can borrow at a reasonable rate, and then in return get our handling margin, which is about approximately 1 per cent, that it costs us for handling money. It is a very reasonable amount and that is our total operation cost. We are optimistic that we are going to be able to do a good job and provide interest rates as reasonable or more reasonable than any other lending institution in Canada.

**Mr. de Jong:** I note as well that arrears on FCC loans to the end of October on hog farms in Saskatchewan is approximately half of what it was in Ontario; yet I understand that you

[Traduction]

Si je ne m'abuse, cette moyenne à l'heure actuelle est d'environ 15.5 p. 100. En tout cas, c'était ainsi lorsque nous avons vérifié il y a quelques semaines. Pensez-vous que la SCA pourra emprunter à un taux inférieur à 15.5 p. 100 ou que ce taux sera d'environ 15.5 p. 100?

**M. Babey:** Je crois que nous devrions pouvoir emprunter à un taux comparable au taux actuel. Notre avantage est que notre marge de fonctionnement jusqu'à présent a été assez minime.

**M. de Jong:** Pourrais-je vous poser une question sur cette marge? Je crois qu'il y a quelques semaines la moyenne des obligations était de 15.5 p. 100, et que la SCA prêtait cet argent à environ 16.75 p. 100, ce qui fait une marge de 1.25 p. 100. Est-ce la marge généralement appliquée par la SCA?

**M. Whelan:** La formule que nous utilisons est calculée sur la base du loyer moyen des six derniers mois. Cela se fait automatiquement. Cependant, nous pouvons bloquer ce chiffre si nous voulons subventionner le taux d'intérêt, mais le taux fixé le 1<sup>er</sup> octobre correspondait au loyer moyen des six mois précédents. Le calcul se fait automatiquement et le taux est fixé automatiquement à moins qu'un décret ministériel, par exemple, n'ordonne le blocage à ce taux.

Des recherches vous permettraient de constater que nous avons bloqué à plusieurs reprises les taux d'intérêt de la SCA, mes prédécesseurs l'ont déjà fait plusieurs fois, mais en ajustant ce taux chaque fois qu'il remontait. Nous espérons pouvoir réunir des capitaux en incitant la population à investir, disons, dans des obligations à long terme, etc. Beaucoup de gens, à l'heure actuelle, ont de l'argent dans des dépôts à long terme auprès d'institutions pour 5, 10 et même 15 ans, et les taux d'intérêt qu'on leur verse pour cet argent prêté, argent que ces institutions prêtent elles-mêmes à des taux beaucoup plus élevés, sont de 7, 8, 9 et 10 p. 100, et ils ne bénéficient même pas d'avantages fiscaux à l'heure actuelle. Les revenus de ces investissements sont tous imposés, et nous espérons pouvoir offrir un taux d'intérêt rentable en faisant appel à toutes les ressources du secteur privé.

Vous avez parlé d'autres ministères. Je ne crois pas qu'ils aient de fonds disponibles et si nous avons pu faire croire que d'autres ministères participaient, c'est une erreur. Nous ne comptons pas sur les autres ministères, car ils ont le même problème, ils manquent d'argent.

Nous n'avons pas l'intention d'accepter une réduction de notre part du FRC, mais nous espérons pouvoir emprunter des fonds supplémentaires à un taux raisonnable que nous prêterons avec une marge administrative d'environ 1 p. 100. C'est un montant très raisonnable qui couvre tous nos frais de fonctionnement. Nous sommes persuadés que nous pouvons faire du bon travail et que nous pourrions offrir des taux d'intérêt aussi raisonnables ou plus raisonnables que ceux offerts par les autres institutions de prêt du Canada.

**M. de Jong:** Je remarque également que les arriérés des prêts de la FCA à la fin d'octobre pour l'exploitation porcine en Saskatchewan sont à peu près inférieurs de la moitié de ce

[Text]

have said that you will penalize any province top-loading stabilization as of April 1. My question is: Why have you not acted to bring in a new proposal when it is clear that, in the short, it is helping Saskatchewan hog farmers?

**Mr. Whelan:** Well, whoever gave you that note about not acting?

• 1145

We offered a program in 1977 for the provinces to pick up 100 per cent of income assurance. We offered, and not one province picked it up. Not one organization picked it up. Every farm organization condemned it as being too rich and said it would cause over-production, et cetera. But it was, we thought, a very good program, and I had government approval for that kind of program, and they said we have not offered them anything.

We have not received anything back from any organization at the present time that significantly differed from what I offered in 1977. There are different groups now picking parts of that out. I believe they had 8 out of 12 of the type of suggestions that we made in 1977. They are saying it is something new that they suggested. It is not new at all to me. I can tell you that, because I suggested it to them. They said that I was away out in space and that it was the wrong kind of program to be offering to agriculture at that time. Now they are picking up the very same points we offered. We can make that available to you, the program we offered in 1977 to them.

**Mr. de Jong:** All right, I—

**Mr. Whelan:** I want to make this clear, Madam Chairman, to the member and the members of the committee: We do not approve, and most provinces do not approve of top-loading either. They want a national plan. Practically every province has said that. But it is very difficult to get them in agreement on what kind of a national plan it should be.

That has been for pork. For pork they have been four years, since that 1977 proposal, trying to come up amongst themselves with an agreeable plan and saying it is our fault. Well, we can impose a plan upon them if we want to; we can offer a plan and tell them either to accept it or not. That kind of a plan would be a voluntary type of plan—federal-producer participation. Or we could do as they did with the Western Grain Stabilization Act: federal participation provided by legislation, and they can join if they want to, but, if they do not join, they do not get any assistance from anybody else either.

**Mr. de Jong:** Thank you.

**The Vice-Chairman :** *Merci, monsieur de Jong, monsieur le ministre. Monsieur McCain.*

**Mr. Whelan:** We did not answer the arrears. I just want to make that clear. If you can take . . .

[Translation]

qu'ils sont en Ontario; pourtant, si je ne m'abuse, vous avez dit votre intention de pénaliser toute province subventionnant la stabilisation à compter du 1<sup>er</sup> avril. Pourquoi n'avez-vous pas pris la décision de proposer une nouvelle disposition alors qu'il est évident que cela aide les éleveurs de porcs de Saskatchewan?

**M. Whelan:** Qui a pu vous dire que nous ne faisons rien?

Nous avons offert aux provinces un programme en 1977 pour qu'elles assurent tous les revenus à 100 p. 100. Aucune province n'en a voulu. Aucune organisation n'en a voulu. Toutes les organisations agricoles ont dit que ce programme était trop généreux et qu'il aboutirait à la surproduction, etc. Nous pensions, nous, que c'était un excellent programme, j'avais l'approbation du gouvernement et ils disent que nous ne leur avons rien offert.

À l'heure actuelle aucune des propositions des diverses organisations ne diffère beaucoup de ce que nous offrons en 1977. Plusieurs groupes commencent à s'y intéresser. Je crois qu'ils reprennent 8 des 12 propositions que nous faisons en 1977. Ils prétendent que leurs propositions sont nouvelles. Ce n'est pas du tout nouveau pour moi. Je peux vous le dire, car je le leur avais déjà proposé. Ils m'ont dit que j'étais un rêveur et que ce genre de programme ne convenait pas du tout à l'agriculture. Ils reprennent maintenant exactement les mêmes propositions. Si vous le voulez, ce programme de 1977 est à votre disposition.

**M. de Jong:** Très bien, je . . .

**M. Whelan:** Je veux, madame le président, que le député comprenne bien et que les membres du comité comprennent bien que nous n'approuvons pas et que la majorité des provinces n'approuvent pas non plus le principe du subventionnement supplémentaire. Elles veulent un plan national. C'est pratiquement ce que dit chaque province. Cependant, elles n'arrivent pas à s'entendre sur ce que devrait être ce plan national.

C'est le cas pour le porc. Depuis quatre ans, depuis la proposition de 1977, elles n'arrivent pas à s'entendre entre elles et disent que c'est notre faute. Nous pouvons leur imposer un plan si nous le voulons; nous pouvons offrir un plan qu'elles peuvent accepter ou ne pas accepter. Ce genre de plan serait à participation volontaire—un plan de participation des éleveurs et du fédéral. Ou nous pourrions faire ce qu'ils ont fait avec la loi de stabilisation des céréales dans l'Ouest: participation législative du fédéral avec option de participation, mais en cas de non participation aucune aide de personne.

**M. de Jong:** Merci.

**Le vice-président (Mme Côté):** *Thank you, Mr. de Jong, Mr. minister. Mr. McCain.*

**M. Whelan:** Nous n'avons pas répondu à la question sur les arriérés. Je veux que tout soit clair. Si vous pouvez prendre . . .

[Texte]

Un moment, s'il vous plaît, monsieur le président. M. Babey... mais oui.

**Le vice-président:** Un commentaire? Allez-y.

**Mr. Babey:** I just wondered if you wanted the figures on arrears, because we have them up until January. These are on FCC accounts, of course. We are showing a slight trend upwards in arrears. It was about 13 per cent nationally in 1980, and it is up to 15 per cent in 1982. But in the Province of Saskatchewan the trend is in reverse. The arrears for our accounts are trending downwards.

**Mr. Whelan:** That is because you are richer in Saskatchewan.

**Mr. de Jong:** Than in Ontario? It must be good government policy.

**The Vice-Chairman (Madam Côté):** *Merci, monsieur. Monsieur McCain.*

**Mr. McCain:** Madam Chairman, thank you.

When you gave those statistics in respect to what the Farm Credit Corporation and provinces and other groups are lending, how do these relate with historic pictures? The provinces have had to create a lending agency and quite vigorously promote it in view of the fact that there have not been adequate funds in the Farm Credit Corporation establishment to meet the demands. Has that trend in the provinces not been as a result of shortage of funds in the Farm Credit Corporation, more than an inclination on the part of the provinces to really get into the farm-lending mortgage structure?

**Mr. Whelan:** I think, Madam Chairman, that the hon. member is partly correct in what he says. But there is no total responsibility, so to speak, for the federal government to provide money. We had gone to the private sector, as I said to the hon. member from Regina when he was asking his questions. We went to the private sector because we said that they had an obligation to the rural community, as well as to any other part of the community, to provide funds. They said that, yes, they would move into that lending area.

You know, many people say that the private sector is the one that should be. I thought it was a very good idea at that time. I have changed my mind to some extent since that time because of the way they have loaned money and the trend they are talking about now. The person who spoke for, I believe, the Royal Bank the other day said he does not think they will ever be in the position to offer any real long-term money to the farming community. We know that long-term money is a way that young farmers can plan. We know by our Agri-Food Strategy. We say that we will increase the number of farmers in the next 20 years from 320,000 probably to 425,000—an increase of 105,000 farmers. We will increase that many more farmers in Canada in the next 20 years. We shall not have less; we shall have more farmers in the next 20 years. So we must have a long-term lending agency which understands rural Canada. If we can make arrangements with the private lend-

[Traduction]

One moment, please, Madam Chairman. Mr. Babey... yes.

**The Vice-Chairman:** One comment? Go on.

**M. Babey:** Je me demandais si vous vouliez les chiffres concernant les arriérés, car nous les avons jusqu'à janvier. Bien entendu, ils figurent dans les comptes financiers de la SCA. Il y a une légère tendance à la hausse. Sur le plan national en 1980, cela représentait 13 p. 100 et en 1982 nous en sommes maintenant à 15 p. 100. Cependant, en Saskatchewan la tendance est inverse. Dans nos comptes, leurs arriérés sont à la baisse.

**M. Whelan:** C'est parce que vous êtes plus riches en Saskatchewan.

**M. de Jong:** Plus riches qu'en Ontario? Ce doit être une bonne politique gouvernementale.

**Le vice-président (Mme Côté):** *Thank you, sir. Mr. McCain.*

**M. McCain:** Merci, madame le président.

Lorsque vous avez cité ces chiffres concernant les prêts offerts par la Société de crédit agricole, les provinces et les autres groupes, comment les situez-vous historiquement? Les provinces ont dû créer des agences de prêt et leur faire énormément de publicité, car la Société de crédit agricole n'a jamais eu suffisamment de capitaux pour répondre à la demande. Cette tendance n'a-t-elle pas été le résultat d'une pénurie de capitaux à la Société de crédit agricole plutôt qu'une inclination de la part des provinces à se lancer sur le marché des hypothèques agricoles?

**M. Whelan:** Madame le président, je crois que le député a raison en partie. Cependant, le gouvernement fédéral n'a pas véritablement la responsabilité entière de trouver ces capitaux. Comme je l'ai dit au député de Regina, nous avons fait appel au secteur privé. Nous avons fait appel à celui-ci, car selon nous, il avait tout autant d'obligations envers la communauté rurale qu'envers les autres communautés du pays. Le secteur privé nous a répondu par l'affirmative.

Vous savez, beaucoup prétendaient que c'était l'affaire du secteur privé. A l'époque, j'ai pensé que c'était une très bonne idée. Depuis, j'ai un peu changé d'avis compte tenu de leur pratique de prêt et des pratiques qu'ils préconisent maintenant. L'autre jour, le porte-parole de la Banque Royale, si je ne m'abuse, a dit qu'il ne pensait pas pouvoir jamais être en mesure d'offrir de véritables crédits à long terme aux agriculteurs. Nous savons que le crédit à long terme est indispensable aux jeunes agriculteurs. Notre stratégie agro-alimentaire nous l'a démontré. Nous parviendrons à faire passer le nombre des agriculteurs au cours des 20 prochaines années de 320,000 à probablement 425,000—une augmentation de 105,000. Nous augmenterons de ce chiffre le nombre d'agriculteurs au Canada au cours des 20 prochaines années. Nous n'en aurons pas moins, nous aurons plus d'agriculteurs au cours des 20 prochaines années. Une agence de prêt à long terme compre-

[Text]

ing institutions, better arrangements than we have, and they provide long-term money, we will do so also.

• 1150

**Mr. McCain:** Madam Chairman—

**Mr. Whelan:** But the Province of Alberta, for instance, is in such a program for young farmers and I could not possibly—they are using their heritage fund for that—I could not possibly compete with them because they are loaning money, up to \$200,000, and the amount of interest they pay is 6 per cent. I would love to be able to do that federally, but I know it would be impossible for me to compete with that kind of a program.

**Mr. McCain:** Of course, Madam Chairman, the problem being presented to us now is one which has evolved for something over 60 years. With the Soldier Settlement Act, which allowed war veterans to settle after World War I, there were preferential interest positions given. When the Farm Credit Corporation became a lending agency, it gave a preferential rate to farmers buying in.

We have now abandoned the position that there should be a substantial differential between the mortgage rate of the Crown corporation, the FCC, to a degree that the profitability of a farm today in so many instances is such it will not bear that interest rate. A young man cannot hope, in many products, ever to get the return which will pay the interest on his mortgage in a purchase situation, let alone make a profit. I think the appeal being made to you, Mr. Minister, is that we should come back to the historic position of giving the favourable rates on long-term loans from the Crown. You cannot expect private industry in any structure, unless you follow the suggestion of Mr. Neil. You cannot expect them to give the favourable consideration which, historically, the Government of Canada, whether as a DVA operation or as Farm Credit Corporation, gave young farmers of even 25 years ago. The opportunity is not there. Our appeal to you, sir, is to recognize the historic approach of the Farm Credit Corporation and the preferred interest rate. If you can get it through a debenture which is comparable in interest-income relationship to the Small Business Development Bond, and if you can raise money that way, then fine; but you are then looking, perhaps, at 9-per-cent money instead of 15.5 per cent or 16 per cent. In all your remarks about freezing the interest rate, you did not tell us at what rate you froze it.

**Mr. Whelan:** I want to say this that, if you remember, prior to 1968 interest rates were fixed. We never gave any preferential treatment; we used what it cost us for money. I can remember when I was first elected a member of the House of Commons, I believe about three days before the June 18 election. I remember it so well, because my wife did not show me the letter until after the election. I got a letter from the Farm Credit Corporation saying that they were withholding my loan because they understand I was entering into a contest and might become a Queen's representative. They pointed out

[Translation]

nant le Canada rural est donc indispensable. Si nous pouvons conclure des ententes avec les institutions de prêt privées, de meilleures ententes qu'à l'heure actuelle, et qu'elles offrent du crédit à long terme, nous le ferons également.

**M. McCain:** Madame le président . . .

**M. Whelan:** Cependant, le programme destiné aux jeunes agriculteurs, par exemple en Alberta, est tel que je ne pourrais pas—ce programme est financé par le fonds du patrimoine—je ne pourrais pas le concurrencer, car les montants prêtés vont jusqu'à \$200,000 et le taux d'intérêt est de 6 p. 100. J'aimerais énormément pouvoir le faire sur le plan fédéral, mais je sais qu'il ne serait pas possible de rivaliser avec un programme de ce genre.

**M. McCain:** Bien entendu, madame le président, le problème actuel est le fruit de 60 ans d'histoire. Avec la Loi d'établissement des soldats permettant aux anciens combattants de s'établir après la Première Guerre mondiale, certains ont bénéficié d'un traitement préférentiel. Lorsque la Société de crédit agricole est devenue une agence de prêt, elle a offert un taux préférentiel aux nouveaux agriculteurs.

La Société de crédit agricole n'offrant plus maintenant de taux hypothécaires à des taux préférentiels, la rentabilité d'une exploitation agricole aujourd'hui est telle que dans de nombreux cas elle ne peut faire face aux taux d'intérêt. Un jeune agriculteur ne peut même pas espérer, pour de nombreux produits, des recettes tout juste suffisantes pour payer les intérêts de son hypothèque et encore moins faire des bénéfices. Je crois que ce que nous vous demandons, monsieur le ministre, c'est que nous revenions à la pratique historique des taux d'intérêt préférentiels pour les prêts à long terme offerts par la Couronne. Vous ne pouvez compter sur la participation du secteur privé à moins d'adopter la proposition de M. Neil. Il est impensable qu'il offre les mêmes conditions favorables qu'historiquement le gouvernement du Canada, qu'il s'agisse du ministère des Affaires des Anciens combattants ou de la Société du crédit agricole, offrait aux jeunes agriculteurs il y a 25 ans. Les circonstances ne s'y prêtent pas. Nous vous supplions, monsieur, de faire renaître la vocation historique de la Société du crédit agricole et les taux d'intérêt préférentiels. Si vous pouvez mettre sur le marché des obligations comparables à celles pour la petite entreprise, et si vous pouvez trouver suffisamment de capitaux, très bien; mais il faut que l'intérêt soit de 9 p. 100, disons, plutôt que 15.5 ou 16 p. 100. Dans toutes vos remarques concernant le blocage du taux d'intérêt, vous ne nous avez pas dit à quel taux vous le bloquiez.

**M. Whelan:** Si vous vous souvenez, avant 1968 les taux d'intérêt étaient fixes. Nous n'avons jamais offert de taux préférentiels, nous calculons le taux en fonction du loyer de l'argent. Je me souviens très bien de la première fois lorsque j'ai été élu député à la Chambre des communes, cela s'est passé à peu près trois jours avant les élections du 18 juin. Je m'en souviens très bien, car ma femme ne m'a montré la lettre qu'après les élections. J'ai reçu une lettre de la Société de crédit agricole me disant qu'elle me supprimait mon prêt, car me présentant aux élections je pouvais devenir représentant de

## [Texte]

to me that it was illegal for me to enter into a contract with the Queen as a representative, and so I could not have my Farm Credit Corporation mortgage. So I had to go to the private sector. I believe the interest rate at that time was 7 per cent. I paid 9 per cent in the private sector, 2 per cent more. This year, when we raised the rate to 16.75 per cent, the private sector was 6.5 per cent above us at that time. Right now they are just a little above us on an average, and it is very difficult to get long-term mortgages from them unless you are using the Small Business Bond or something like that.

So we say that, since 1968, it has been the cost of funds plus one per cent which is what we have been able to do it with. There is not another lending institution which has been doing that kind of thing.

I agree with the hon. member. We would like to do better. We would like to be in a position, say like Japan, which loans its farmers money at 3.5 per cent to 4.5 per cent interest for agriculture in Japan. But that is a different kind of economy which they run in a little different system than we do. But we have checked every country in the world which has a free system, and the ones that do not have a free system; and they all have different interest rates for their farming enterprises. We are trying to develop one. We think this bill, Madam Chairman, will allow us the room to move, to provide—perhaps not what the hon. member wants or what we all want—but still to be able to give the farmers preferential treatment.

• 1155

If you notice, in this bill we had to remove the age regulation because it was discriminatory. We have removed the age limitations from the bill, and we are loaning, if you will notice, more than 70 per cent of our money to those farmers between 35 and 18 because we thought they were the ones who needed the most assistance. But according to the Human Rights Commission, we have no right to have that in a bill, because it is discriminatory.

We changed our regulations a year ago concerning male and female, and the right to make application, so there is no discrimination in the regulations at the present time. But this was written into the bill, if you remember, for age 35, and we have had to remove it.

We think we are moving in the right direction, perhaps not as far as the hon. member wants us to go, but I still think there is a big area for the private sector to loan money, and loan it in a proper fashion, in a rural community called Canada.

**Mr. McCain:** Mr. Chairman, if the minister would check, I think he would find that when he received the message from the Farm Credit Corporation, which many legislators have received, it was not discrimination against him.

## [Traduction]

la Reine. Selon la Société, conclure un contrat avec la Reine alors que j'étais représentant élu, était illégal et donc je ne pouvais bénéficier d'une hypothèque de la Société du crédit agricole. Il m'a fallu m'adresser au secteur privé. Je crois qu'à cette époque le taux d'intérêt était de 7 p. 100. Celui du secteur privé était de 9 p. 100, 2 p. 100 de plus. Cette année, lorsque nous avons relevé le taux à 16.75 p. 100, celui du secteur privé était de 6.5 p. 100 plus élevé que le nôtre. A l'heure actuelle, les taux du privé sont en moyenne un peu plus élevés que les nôtres, et il est très difficile d'obtenir des prêts hypothécaires à long terme à moins d'utiliser les obligations pour les petites entreprises ou d'autres titres de ce genre.

Donc, depuis 1968, ce sont les prêts les moins onéreux avec une marge administrative de un pour cent. Aucune autre institution de prêt n'a fait la même chose.

Je suis d'accord avec le député, nous aimerions faire mieux. Nous aimerions être dans la même situation que le Japon, par exemple, qui prête à ses agriculteurs à 3,5 ou 4,5 p. 100 d'intérêt. Cependant, leur économie et leur système diffèrent un peu des nôtres. Nous avons vérifié auprès de tous les pays ayant des systèmes à participation libre et auprès de ceux ayant des systèmes à participation obligatoire; ils ont tous des taux d'intérêt différents pour leurs entreprises agricoles. Nous essayons d'en mettre un au point. Madame le président, nous croyons que ce projet de loi nous donnera une marge de manoeuvre qui permettra d'accorder un traitement préférentiel aux exploitants agricoles, ce qui n'est pas nécessairement ce que l'honorable député veut ni ce que nous voulons tous.

Vous avez dû vous rendre compte que ce projet de loi a supprimé le critère de l'âge qui constituait une mesure discriminatoire. Les dispositions concernant l'âge ont été supprimées et plus de 70 p. 100 des prêts consentis sont destinés à des exploitants âgés de 18 à 35 ans, car ce sont eux qui avaient besoin d'une plus grande aide. Mais la Commission des droits de la personne est d'avis que le projet de loi ne devrait pas contenir une telle disposition, car elle est discriminatoire.

Il y a un an, nous avons changé des dispositions visant les hommes et les femmes et les personnes qui pouvaient faire une demande de sorte que le règlement actuel n'est plus discriminatoire. Mais cette disposition, si vous vous souvenez, visait les personnes de 35 ans; nous avons dû supprimer cette disposition.

C'est un pas dans la bonne direction, à notre avis; l'honorable député peut croire que ces mesures ne sont pas suffisantes, mais je crois que le secteur privé aurait tout lieu de s'intéresser à ce domaine, à consentir des prêts, à le faire comme il le faut, dans les régions rurales du Canada.

**M. McCain:** Monsieur le président, si le ministre veut se donner la peine de contrôler, il conclurait que lorsque la Société de crédit agricole lui a envoyé ce message, que beaucoup d'autres ont reçu d'ailleurs, il ne s'agissait pas de discrimination à son égard.

[Text]

**Mr. Whelan:** No, no, it is the law.

**Mr. McCain:** But I think you are going to find, if you would examine the historic rate, that the Farm Credit Corporation's rate for mortgage loans to farmers, on a first-mortgage basis, was roughly a one-third discount from the interest rate the farmer would have paid at the bank for his operating loan. We certainly have not retained our historic competitive position as a Crown corporation in assisting farmers. Just check that back. If I am wrong, and I have been, I will acknowledge it again.

I think you will find that at the time you are talking about, and through the early 1960s, the Farm Credit Corporation first-mortgage rate was at least one-third off the operating loan you could get from the bank if you had good credit. That is what we are looking for.

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, I did have a Farm Credit Corporation loan at one time, before I was a member of Parliament. My rate of interest on that loan, I think, was 5 per cent. At the same time, what I borrowed from the bank for my farm operation was 6.5 per cent, a straight loan from the bank. They had fixed interest rates at that time. It was not until we gave the banks the right to have floating interest rates that there was that much difference.

We will get all the facts and history for the hon. member. I think the committee must recognize we have made a breakthrough here today. The hon. member has made a statement that he has made mistakes before. I have never heard him say that before.

**Mr. McCain:** But you have a 25 per cent discount on the basis of what your operating discount was, so I am not too far out.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. McCain. Mr. Ferguson.

**Mr. Ferguson:** Thank you, Madam Chairman. Mr. Minister, I remember the first mortgage I had when I started farming, and that was back in the days when the provincial governments recognized their responsibilities. I had a Junior Farmers Loan Corporation mortgage at 3 per cent back in the early 1950s. I am sorry that the provincial governments are not as involved as they were back at that time because certainly it could be used.

But the area I want to follow through on at this time is certainly of concern to all of us here. Perhaps I should give the example of a young couple who applied for a loan in the late summer of 1981. I am not sure whether it was August or September, but before interest rates were raised to the current level.

From the time of the application the rate had risen to 16.75 per cent. The loan was approved, but by the time it was approved the funding was depleted so there were no funds available until April 1, 1982. It seems very unfair to me that this couple applied at a time when the interest rate was 12.75 per cent, were approved at 16.75 per cent, but will not be

[Translation]

**M. Whelan:** Non, non, c'est la loi.

**M. McCain:** Mais si vous étudiez la question, vous vous rendez compte que le taux exigé par la Société de crédit agricole pour les premiers prêts hypothécaires consentis aux exploitants agricoles était moins élevé que ceux offerts par les banques; il s'agissait d'une différence d'environ un tiers. Bien sûr, notre société de la Couronne n'a pas maintenu sa position concurrentielle historique en voulant aider les exploitants. Contrôle. Si j'ai tort, comme c'est déjà arrivé, je le reconnaitrai.

A l'époque dont vous parlez, et au début des années 60, vous verrez que la Société de crédit agricole consentait des prêts hypothécaires qui étaient inférieurs du tiers à ceux qui étaient offerts par les banques si votre crédit était bon. Voilà où nous voulons en arriver.

**M. Whelan:** Madame le président, la Société de crédit agricole m'a déjà consenti un prêt, avant que je ne devienne député. Je crois que le taux d'intérêt se chiffrait à 5 p. 100. A cette époque, l'emprunt que j'avais contracté auprès d'une banque pour l'exploitation était assorti d'un taux d'intérêt de 6.5 p. 100. A ce moment-là, les taux d'intérêt étaient fixes. Ce n'est que lorsque les banques ont eu le droit d'exiger des taux d'intérêt flottants que la différence s'est fait sentir.

Nous obtiendrons tous les faits et les chiffres pour la gouverne de l'honorable député. Le Comité doit reconnaître que nous avons accompli quelque chose. L'honorable député a dit qu'il s'était trompé par le passé. Il n'avait jamais fait cet aveu avant ce jour.

**M. McCain:** Mais selon votre escompte d'exploitation, vous pouvez obtenir une réduction de 25 p. 100; je ne me trompe donc pas de beaucoup.

**Le vice-président:** Merci, monsieur McCain. Monsieur Ferguson.

**M. Ferguson:** Merci, madame le président. Monsieur le ministre, je me souviens de ma première hypothèque lorsque je me suis lancé dans l'exploitation, à un moment où les gouvernements provinciaux étaient conscients de leurs responsabilités. Au début des années 50, j'ai contracté un prêt hypothécaire à 3 p. 100 auprès de la *Farmers Loan Corporation*. Il est malheureux que les gouvernements provinciaux ne s'intéressent pas autant qu'ils ne le faisaient à ce moment-là, car la situation pourrait changer.

Mais je veux parler surtout d'une question qui intéresse tous les gens autour de cette table. Je vais donner l'exemple d'un jeune couple qui a fait une demande de prêt vers la fin de l'été de 1981. Je ne sais pas au juste s'il s'agissait du mois d'août ou du mois de septembre, mais c'était avant que les taux d'intérêt passent au pourcentage que l'on connaît actuellement.

Après que leur demande avait été reçue, le taux avait augmenté à 16.75 p. 100. Le prêt a été approuvé, mais auparavant les fonds s'étaient amenuisés au point où l'on ne pouvait pas prêter avant le mois d'avril 1982. Il me semble que ce couple a été traité de façon très injuste, car la demande a été faite au moment où le taux d'intérêt était de 12.75 p. 100

## [Texte]

receiving the money until after April 1—which could conceivably be at a lower rate. Is there any way we could possibly have enough flexibility within the system to make provision for such a situation?

• 1200

I believe Marcel Dionne tested the matter at our last meeting here. This is an example that was drawn to my attention on the weekend. It has been about nine months from the time they applied—or perhaps more—until they will receive their loan, and in the meantime we have had two adjustments in interest rates.

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, I am aware of the case because Mr. Ferguson has brought it to my attention. I think the chairman is also aware of this case, and other similar cases of the same problem. The problem is that the Farm Credit Corporation did not have any money when the loan was finally approved. When the application was made, true, the interest rate was lower. It changed twice, in some instances, before the application was finally approved.

I think I would have to ask the chairman whether he has had any time to check with his legal advisors on this. I personally feel there should be some way we could work this out in the Farm Credit Corporation, so that at least so many weeks after the application is made, the interest rate is set and will be firm for that person at that time. It may be mechanically impossible to work it that way. I do not know what the Farm Credit Corporation may say about that, but as long as it is not an amendment which is going to cost the Farm Credit Corporation money, members can make amendments to the bill.

**Mr. Babey:** If I could just respond to that briefly, Mr. Ferguson. The policy we follow has the interest rate basically established on the date the loan is approved. We have had cases where, even if the case was turned down and appealed, even if the appeal was decided in the next interest rate period and there was a change to a higher interest rate, we would give the borrower the benefit of the lower interest rate because we interpret that to be the time the approval dates back to. We give him that advantage.

The more difficult one to respond to is the question you raise about those we cannot meet because of our funding. That is more difficult. In these cases we usually counsel them, and provide information to them about the possibility of increases. The only way I could respond to this is that I am hoping in the amendments before us and under discussion by the committee that if more funding is provided, we can reduce the carryover we have had for the previous years.

**Mr. Ferguson:** Okay. Thank you.

**The Vice-Chairman:** *Merci, Monsieur Ferguson.*

Mr. Korchinski.

**Mr. Korchinski:** Thank you, Madam Chairman.

## [Traduction]

et on leur a consenti l'argent à 16.75 p. 100; qui plus est, ces gens ne toucheront pas l'argent avant le 1<sup>er</sup> avril, à un moment où le taux d'intérêt pourrait avoir baissé. N'y aurait-il pas moyen d'assurer une certaine souplesse au système qui tiendrait compte des cas comme celui-là.

Marcel Dionne, je crois, a parlé de cette question lors de notre dernière réunion. Cet exemple m'a été cité au cours du week-end. Neuf mois se sont écoulés entre le moment où ils ont fait la demande et le moment où ils ont touché leur argent et, dans l'intervalle, les taux d'intérêt ont changé deux fois.

**M. Whelan:** Madame le président, je connais l'affaire dont parle M. Ferguson, car on m'en a parlé. Le président est également au courant et il connaît d'autres problèmes semblables. Le problème vient du fait que la Société du crédit agricole ne disposait pas d'argent au moment où le prêt a été approuvé. Il est vrai qu'au moment où la demande a été faite, le taux d'intérêt était moins élevé. Il a changé deux fois avant que la demande ne soit approuvée, comme il l'a fait dans d'autres cas.

Je dois demander au président s'il a pu parler de cette question avec ses conseillers juridiques. Pour ma part, je crois que nous devrions trouver une solution à ce problème en consultant la Société du crédit agricole de manière à prévoir un taux d'intérêt fixe pendant un certain nombre de semaines après que la demande est reçue, de sorte que la personne saura à quoi s'attendre. Il se peut qu'il soit impossible de le faire. Je ne sais pas comment la Société du crédit agricole pourrait réagir, mais dans la mesure où la modification ne coûtera rien à la Société, les députés peuvent modifier le projet de loi.

**M. Babey:** Je peux répondre brièvement à la question, monsieur Ferguson. Chez nous, le taux d'intérêt est généralement fixé le jour où le prêt est approuvé. Dans certains cas, nous avons refusé un prêt; on a fait appel de notre décision; même si la décision en appel était rendue au cours d'une période où le taux d'intérêt avait augmenté, nous consentions le prêt au taux d'intérêt inférieur; nous considérons que nous aurions dû approuver le prêt au moment où on en avait fait la demande. Nous accordons cet avantage à l'emprunteur.

La situation est plus difficile lorsque nous ne pouvons pas consentir des prêts parce que nous ne disposons pas de fonds. Dans ce cas, nous conseillons généralement les emprunteurs éventuels et nous leur donnons des renseignements sur la possibilité d'augmentations. Nous espérons tout simplement que les modifications proposées et qui sont débattues à l'heure actuelle nous permettront de réduire le rapport pour les années précédentes si nous disposons de plus grandes sommes d'argent.

**M. Ferguson:** Très bien. Merci.

**Le vice-président:** *Thank you, Mr. Ferguson.*

Monsieur Korchinski.

**M. Korchinski:** Merci, madame le président.

## [Text]

The other day, the minister indicated—and I hope we get a brief answer only on this—there was some suggestion from some source that there might be funds available. I take it that question arose out of an article in *Western Producer* in January, I think, and there was some suggestion perhaps this money might be coming from the underworld or some other sources. Is there any way you can really check this out?

**Mr. Whelan:** We check every source as best we can when they make representations to us that they have lots of money. We think a lot of it is maybe a little bit scary, but we think quite a bit of it is legitimate. There is a lot of money in the world sitting in banks, and they are charging them just to keep it in the bank. They are not paying them any interest. They are charging to hold it for them because they cannot distribute it. It is not in circulation, so it has to earn money or it is costly to keep it. So there are billions of dollars like that, and it is mostly OPEC money.

**Mr. Korchinski:** Yes, but you really have no way of checking whether it comes from the underworld or not. You might give just a brief answer.

**Mr. Whelan:** It mostly comes from you and me and everybody else who buys oil at . . .

**Mr. Korchinski:** Well, yes, in this case. But I am referring to that specific article.

**Mr. Whelan:** I did not see the article. But we have checked some of the sources, and they have not been the kind we would want to be involved in so far as that goes, but there is no way we could prove it is really underworld money or prove where it may come from.

• 1205

But if it is money in American dollars and it is loaned to us by what we call a legitimate banking system in some other part of the world, we would still have to get approval of the Minister of Finance to bring that into Canada. There are billions of dollars not earning any money at all at the present time, money people paid in the developing part of the world or the developed part of the world for oil. They have not been able to spend it, so they naturally want to invest it; and the trend for advising these people where to invest it, the best country of all, is Canada.

**Mr. Korchinski:** Mr. Minister, I have heard you argue both here and in speeches made elsewhere. You take off after the banks and tell them they should be providing fixed rates of interest. You and I were both here when John Turner removed the ceiling on the interest rates, and you know how you voted on that particular occasion, for the removal of that interest rate. It was for a floating rate, as a matter of fact. Obviously there has been a conversion along the way.

It is one thing to go after the banks, but you are in a position as a minister, and passing legislation here . . . What kind of

## [Translation]

J'espère obtenir une réponse à ce sujet; l'autre jour, le ministre a laissé entendre que l'on obtiendrait des fonds. La question a été soulevée après la parution d'un article dans le numéro de janvier du *Western Producer*, où l'on prétendait que la pègre ou d'autres sources pourraient mettre de l'argent à notre disposition. Comment pouvez-vous contrôler cette affirmation?

**M. Whelan:** Lorsque des gens nous disent qu'ils disposent de grosses sommes d'argent, nous contrôlons toutes les sources. Cela peut susciter des doutes, mais dans la plupart des cas, l'offre est légitime. Les banques contiennent des masses d'argent qui ne sert à rien et elles demandent un certain loyer pour cet argent. Aucun intérêt n'est versé sur ces sommes. Les banques demandent un loyer, car elles ne peuvent pas redistribuer cet argent. Cet argent doit rapporter, car il n'est pas en circulation et il est coûteux de le garder à ne rien faire. On retrouve des milliards de dollars dans les banques qui ne servent à rien et il s'agit dans la plupart des cas d'argent en provenance de l'OPEP.

**M. Korchinski:** Oui, mais vous ne pouvez pas du tout contrôler s'il s'agit de l'argent provenant de la pègre ou non. Vous pourriez nous donner une brève réponse.

**M. Whelan:** Cet argent provient de vous et de moi et de tous ceux qui achètent du pétrole à . . .

**M. Korchinski:** Oui, dans ce cas. Mais j'en reviens à l'article dont j'ai parlé.

**M. Whelan:** Je n'ai pas lu l'article. Toutefois, nous avons contrôlé certaines sources et il ne s'agit pas de gens avec qui nous voulions faire affaire; mais nous ne pouvons pas prouver qu'il s'agit en réalité de l'argent provenant de la pègre ou d'autres sources.

Toutefois, même s'il s'agit de dollars américains qui nous sont prêtés par l'entremise d'un système bancaire reconnu d'un autre pays, il nous faudrait obtenir l'approbation du ministre des Finances pour faire entrer cet argent au Canada. Il existe des milliards de dollars qui ne rapportent rien à l'heure actuelle, de l'argent versé pour obtenir du pétrole dans des régions en voie de développement ou les régions industrialisées du monde. Il s'agit d'argent qu'on n'a pas pu dépenser et que l'on veut investir, bien entendu; Les gens qui possèdent cet argent se font conseiller de l'investir dans le meilleur pays au monde, le Canada.

**M. Korchinski:** Monsieur le ministre, je vous ai entendu lorsque vous avez pris la parole ici et ailleurs. Il vous arrive souvent de vous en prendre aux banques en disant qu'elles devraient offrir des taux d'intérêt fixes. Nous étions tous les deux présents lorsque John Turner a supprimé le plafond sur les taux d'intérêt; à ce moment-là, vous avez voté en faveur de la suppression de ce taux d'intérêt. Il s'agissait d'instaurer un taux flottant. De toute évidence, vous avez changé de politique en cours de route.

Vous avez beau jeu de vous en prendre aux banques, mais comme ministre, vous pouvez faire adopter des lois . . . Quel

[Texte]

fund are you trying to set up here, for example, under the present proposal? How big a fund are we looking at in the future? Are you going to be in a position to provide at least a fixed rate if the banks simply are not going to be able to provide it, if you have not enough clout to handle them?

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, I talked earlier about how the banks do not pay a floating rate of interest on all the moneys they get, either. You can invest in debentures with the bank, and you can have 5- or 10-year debentures, even longer-term debentures if you want, at a fixed interest rate. So a lot of the money the banks have is not floating. The banks have a lot of money they receive as fixed.

I have a small insurance policy, not very big. I have a fixed interest rate on it, and in turn the insurance companies loan that to the banks. It is 7 per cent which I receive on that small insurance policy. It is not very much, but it is 7 per cent that I receive. So there are amounts of money out there which are not on floating interest rates. They are on fixed interest rates, and at a much lower rate of interest at the present time. They are reaping profits on them. So we say there is an area here the Farm Credit Corporation could move into, maybe making some tax concessions to them to do that kind of thing so we could arrange as much of our money from Canadian sources as we can. There is a lot of money in Canada, let us face that.

**Mr. Korchinski:** Okay, but you are not answering my question. What kind of a fund are you going to set up to be able to provide that fixed rate? I do not know what kind of clout you are going to have over the banks and so on, but rather than get into an argument and get into the press for the kind of speeches you make, what are you going to do here specifically for the farmers, yourself? You are in a position to do that.

**Mr. Whelan:** You heard the acting chairman give you the figures on how much money is being loaned by the other institutions. We do not intend to take over all the loaning for long-term credit in Canada for long-term mortgages. We still think there is an area there for the trust companies, the *caisses populaires*, the credit unions. They should be involved in that also, because it is a very important industry and we think they have as much—maybe not quite as much, but they certainly have a certain sense of responsibility to the community to invest there in rural Canada just as much as they do in urban Canada.

So we are seeing what other countries are doing; we are making a study of what they are doing. I would say if we could recoup, in the first year of operation, up to or over 30 per cent of the rural long-term mortgage business, we would be doing quite well. If we moved that quickly from 22 per cent or whatever it is back up to 30 per cent, that would be a big step in the right direction.

**Mr. Korchinski:** Mr. Minister, the other day you mentioned that you had sent out at least 900 letters. I take it there were 900 applicants who had been turned down, regardless of which

[Traduction]

genre de fonds prévoyez-vous au terme de cette proposition? Vous prévoyez un fonds de quel ordre pour l'avenir? Serez-vous en mesure d'offrir un taux d'intérêt fixe si les banques refusent de le faire, si vous n'avez pas le bras assez long pour les contraindre à le faire?

**M. Whelan:** Madame le président, j'ai dit plus tôt que les banques ne versaient pas un taux d'intérêt flottant sur tout l'argent qu'elles reçoivent. Vous pouvez investir dans des débentures de 5 ans, de 10 ans ou davantage à un taux d'intérêt fixe, en vous adressant aux banques. Une grande partie de l'argent confié aux banques n'est pas flottant. Les banques ont beaucoup d'argent qui est fixe.

Je suis détenteur d'une police d'assurance dont la valeur n'est pas très grande. J'y ai souscrit à un taux d'intérêt fixe et, de leur côté, les sociétés d'assurance prêtent cet argent aux banques. L'intérêt que je reçois de cette police d'assurance est fixé à 7 p. 100. Ce n'est pas beaucoup, mais voilà ce que je reçois. Il existe donc des sommes d'argent qui ne sont pas investies à des taux d'intérêt flottants. Elles sont investies à des taux fixes, des taux qui sont considérablement inférieurs aux taux d'intérêt courants. On réalise certains bénéfices. Nous prétendons donc que la société de crédit agricole pourrait s'intéresser à ce domaine et accorder certaines concessions fiscales de sorte que nous pourrions puiser notre argent auprès de sources canadiennes dans la mesure du possible. Le Canada a beaucoup d'argent, avouons-le.

**M. Korchinski:** Très bien, vous ne répondez pas à ma question. Quel genre de fonds voulez-vous mettre sur pied pour fournir ce taux fixe? Je ne sais pas quel pouvoir vous pourrez exercer sur les banques mais plutôt que d'entrer dans une discussion ou de faire la manchette des journaux pour avoir prononcé le genre de discours qu'on vous connaît, que ferez-vous exactement pour aider la situation des exploitants agricoles? Car vous êtes en mesure de le faire.

**M. Whelan:** Le président suppléant vous a précisé les sommes qui étaient prêtées par les autres institutions. Nous n'avons pas l'intention de nous accaparer toutes les institutions de prêts hypothécaires à long terme au Canada. Il est bon de laisser les sociétés fiduciaires, les caisses populaires et les caisses de crédit s'en occuper. Ces institutions doivent également s'intéresser à la question, car elles ont certaines responsabilités envers la communauté et doivent investir dans les régions rurales du pays comme elles le font dans les régions urbaines.

Nous regardons ce que font les autres pays; nous étudions la situation ailleurs. Si au cours de la première année d'exploitation, on récupère plus de 30 p. 100 du marché des prêts hypothécaires à long terme dans les régions rurales, c'est une réussite. Si nous passons aussi rapidement d'environ 22 p. 100 à 30 p. 100, nous avons fait un pas dans la bonne direction.

**M. Korchinski:** Monsieur le ministre, l'autre jour, vous avez dit que vous aviez envoyé au moins 900 lettres. Si je comprends bien, vous avez refusé 900 demandes quels que soient la

## [Text]

province and so on. What are you telling these people? They thought they were getting something under the proposal made in the budget. A lot of them thought perhaps there would be more money and so on. What are you telling these 900 people? Where are you sending them?

**Mr. Whelan:** What 900 people?

**Mr. Korchinski:** I thought it was a figure of 900 you quoted the other day; you had sent out 900 letters to people who had made application.

**Mr. Whelan:** We sent pretty nearly 900 letters to the Farm Credit Corporation. They call these "red file letters" or something; they put a flag on them. These are people who are in dire need. With a combination of the money the Farm Credit Corporation has under the \$45 million fund, plus the \$5 million subsidy being applied to that in the Small Business Bond, we think we are going to help an awful lot of them. We are helping some of them. We know we cannot help every one of them because some are in such deep financial difficulty that no matter how much you loaned them they would not get out of difficulty.

• 1210

Again, this is where the lending institutions have been irresponsible in loaning them that much money; they should never have been loaned that much money in the first place. So no matter what kind of program we come up with, Farm Credit or the Small Business bond, we will not be able to help some of them. We know that ourselves.

**Mr. Korchinski:** I hear that a lot of problems are in Ontario, and because you have a limited amount of funds, are you apportioning or rationing the amount that is available to each province. Or are you simply going on the basis of a formula that you are working out, taking into account the desperate situation some of the other provinces may be in, which may be deeper than in any other type of commodity?

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, to answer, we go on facts and a lot of members try to use them, but we know they do not show the whole picture. For instance, there are bankruptcies registered in the hon. member's province. I think it was 18 bankruptcies in 1980, and in 1981 it shows 19 bankruptcies for farmers in Saskatchewan. This shows not much of a change in trend.

The farm credit applications in your province have been very negligible; really, there have not been that many because there are not that many farmers in difficulty. They do not have a program there of loaning except for the FarmStart Program sponsored by the Province of Saskatchewan which has been there for some time.

So the bulk of this money will be loaned in Ontario; we know that. The Ontario government has come up with a program of their own, which is somewhat similar to our program but also different, because they are using the banks' money again, not the Province of Ontario's money. But the banks' money is being guaranteed by the province. We are

## [Translation]

province et les autres critères. Que dites-vous à ces gens? Ils croyaient obtenir une aide en vertu des propositions contenues dans le budget. Bon nombre d'entre-eux espéraient obtenir plus d'argent. Que leur dites-vous? Où leur conseillez-vous de s'adresser?

**M. Whelan:** Quelles 900 demandes?

**M. Korchinski:** Vous avez parlé de 900 demandes l'autre jour ou de 900 lettres que vous aviez envoyées à des gens qui avaient fait une demande.

**M. Whelan:** Nous avons envoyé près de 900 lettres à la Société de crédit agricole. On dit qu'il s'agit de lettres à «collant rouge»; on leur colle un drapeau. Il s'agit de personnes qui éprouvaient de grandes difficultés. En regroupant les sommes versées à la Société de crédit agricole en vertu du fonds de 45 millions de dollars et de la subvention de 5 millions de dollars dans le cadre du programme d'obligations pour la petite entreprise, nous pourrions aider un très grand nombre de ces gens. Nous aidons certains d'entre eux. Nous ne pouvons pas aider tout le monde, car certains éprouvent des difficultés financières telles que nous ne pouvons pas les aider, quelles que soient les sommes que nous pourrions leur accorder.

Voilà un autre exemple de l'irresponsabilité dont ont fait preuve certaines institutions de prêt en consentant de très grosses sommes d'argent; on n'aurait jamais dû accorder de gros prêts à ces gens. Quel que soit le programme, crédit agricole ou obligation pour la petite entreprise, nous ne serons pas en mesure d'aider ces gens. Nous le savons.

**M. Korchinski:** Je sais que l'Ontario a beaucoup de problèmes; puisque les fonds sont assez restreints, répartissez-vous les sommes pour aider chaque province? Ou tenez-vous tout simplement compte de la situation désespérée de certaines provinces surtout en ce qui a trait à une denrée en particulier?

**M. Whelan:** Madame le président, à l'instar de nombreux députés, nous fondons nos actions sur des faits tout en sachant qu'ils ne nous brossent pas un tableau général de la situation. Par exemple, certaines personnes déclarent faillite dans la province de l'honorable député. En Saskatchewan, on a enregistré 18 faillites en 1980, 19 en 1981. La tendance ne varie donc pas beaucoup.

Les demandes de crédit agricole provenant de votre province ont été négligeables; en fait, nous n'avons pas reçu beaucoup de demandes, car on y trouve peu d'exploitants agricoles qui ont des difficultés financières. La Saskatchewan n'administre pas de programme de prêts autre que le programme *FarmStart* qui a été mis sur pied il y a quelque temps.

La plus grande partie de l'argent sera donc versée en Ontario; nous le savons. Le gouvernement ontarien a arrêté son propre programme qui est semblable au nôtre; mais il est différent en ce qu'il utilise l'argent qui provient des banques au lieu de l'argent du trésor provincial. Toutefois, la province se porte garante des sommes consenties par les banques. Nous

[*Texte*]

using the Small Business Bond, which is along somewhat the same lines because we are not taxing the banks. The federal government is making a contribution to the Small Business Bond Program, and it is not costing the banks any money either.

**Mr. Korchinski:** Mr. Minister, you and I know that bankruptcies do not tell us anything, really. The majority of us, long before we ever get to the point where we will lose our credit for the rest of our lives, are not going to declare bankruptcy unless we are forced into it immediately, or unless somebody simply says that this is it, time is up.

A lot of people simply pull out long before that final date when they have to declare bankruptcy. So just the mere mention of bankruptcy may be dramatic and so on, but it is certainly not in any way an indicator of what is really happening, until you have sales.

I have lost neighbours to the left and right of me. The smaller farmers are quickly going down the drain. Every year you see farms put up for sale. That really tells the story, the number of farm sales.

**Mr. Whelan:** But, Madam Chairman, to the hon. member I would say that we also go by the applications made to Farm Credit Corporation. We use that as a measuring stick, and the bankruptcies to a certain extent as a measuring stick. It is not that accurate, and it does not show the whole picture because, as the honourable member says—and I agree with him—there are many people who do not want to go through the embarrassment of declaring bankruptcy. They are too proud. They have been farmers for a long time, and they are going to sell out or make some kind of deal with the bank or the lending institution before they become involved in what they think is unrespectable; that is, to declare bankruptcy.

**Mr. Korchinski:** Mr. Minister, you have indicated that there is an emergency fund available in the budget. Is there any intention to make two separate funds of it, one which would be specifically for emergencies, to tide them over temporarily, as opposed to long-term borrowings that may be required? Is there any move at all in the direction I have suggested which would create two separate funds, one specifically to deal with situations where we would, perhaps, find ourselves short as a result of a sudden increase in interest rates or energy costs? A lot of these fellows might, during a period of adjustment, require emergency borrowings which are turned down by the banks because they do not know what is happening either.

**Mr. Whelan:** The Small Business Bond—I come back to it again—if it is used to its fullest intent, should be there to provide for those farmers who are in real economic difficulty. That is its purpose. But we have no provisions in this bill, Madam Chairman, for the kind of fund the member speaks of.

The fund I am speaking of is a total of \$50 million: \$5 million subsidy and \$45 million to be used for those farmers

[*Traduction*]

faisons appel à l'obligation pour la petite entreprise, ce qui correspond un peu au programme ontarien, car nous n'exigeons pas d'impôt auprès des banques. Le gouvernement fédéral contribue au programme d'obligations pour la petite entreprise; ce programme ne coûte rien aux banques.

**M. Korchinski:** Monsieur le ministre, vous savez comme moi que les faillites ne signifient pas grand-chose, en réalité. Bien avant d'en être arrivé au point où nous perdrons toute notre marge de crédit pour le reste de nos jours, la plupart d'entre nous ne déclareront pas faillite à moins d'être contraints de le faire dans l'immédiat ou à moins d'être conseillés de le faire.

Bon nombre de gens décident de déclarer faillite longtemps avant qu'il soit nécessaire. Donc, le simple mot «faillite» peut impressionner, mais il ne nous donne pas une bonne idée de la situation, tant qu'on ne parle pas de vente.

J'ai perdu des voisins à gauche et à droite. Les petits exploitants s'effondrent assez facilement. Chaque année, on met des exploitations agricoles en vente. Voilà le hic, le nombre d'exploitations mises en vente.

**M. Whelan:** Madame le président, je signale à l'honorable député que nous tenons également compte des demandes faites auprès de la Société de crédit agricole. Les demandes et les faillites dans une certaine mesure nous permettent de jauger la situation. Le résultat n'est pas très juste, les renseignements obtenus ne nous brossent pas un tableau complet de la situation dans son ensemble, comme le dirait l'honorable député et je suis d'accord avec lui, d'autant plus que nombre d'agriculteurs ne veulent pas déclarer faillite parce qu'ils en seraient gênés. Ces gens sont trop fiers. Ils ont été des exploitants agricoles pendant longtemps et préfèrent vendre ou conclure une entente avec la banque ou l'institution de prêt avant de tremper dans quelque chose qui n'est pas respectable, à leur avis: une déclaration de faillite.

**M. Korchinski:** Monsieur le ministre, vous avez parlé d'un fonds d'urgence prévu par le budget. A-t-on l'intention de le scinder en deux fonds distincts dont l'un serait prévu précisément pour les cas d'urgence et pour subvenir temporairement aux besoins les plus urgents par opposition aux prêts à long terme qui peuvent être demandés? Étudie-t-on la possibilité d'établir deux fonds distincts dont l'un serait conçu pour répondre à des situations où les gens se trouvent à court d'argent en raison d'une augmentation soudaine des taux d'intérêt ou des coûts de l'énergie? Au cours d'une période de rajustement, plusieurs des exploitants agricoles peuvent être contraints d'emprunter d'urgence; dans ces cas, les banques pourraient refuser des prêts, car elles-mêmes ne sauraient pas ce qui se passe.

**M. Whelan:** L'obligation pour la petite entreprise, utilisée à bon escient, devrait aider les agriculteurs qui éprouvent de sérieuses difficultés économiques. Voilà son but. Madame le président, aucune disposition de projet de loi ne prévoit le genre de fonds dont l'honorable député a parlé.

Je parle d'un fonds de 50 millions de dollars: une subvention de 5 millions de dollars et une somme de 45 millions de dollars

## [Text]

who are in dire need but still show a chance of recovery. By the way, they have to show a chance of recovery. We cannot just loan it to them, and two years down the road have them out on the road again.

• 1215

The Farm Credit Corporation has that sense of responsibility to them, and over their past lending records . . . You know, their lending records are pretty good. They take risks which normally no one else would take. In most instances, they may not be the lender of last resort, but they are lenders to people most other lending institutions would not touch.

**Le vice-président:** Merci.

Il reste trois intervenants, et le temps file rapidement. Tout d'abord, monsieur Cardiff.

**Mr. Cardiff:** Thank you, Madam Chairman.

I would like to echo the feelings of my colleague from Lambton—Middlesex. We have situations similar to what he has brought up, where loans have been approved, and I know of one case in particular of delaying the approval of a loan two weeks prior to setting the new rate.

These are young farmers. I do not argue so much for a farmer who is reasonably well established, but for our young people who are starting out, I wish we could make some provision. We know it is going to be difficult starting out at this time in agriculture, and we want to encourage some of them to continue.

I have two other areas of concern which I have raised in Agriculture committee meetings before. The first time I raised them was on April 14, 1981. I also spoke about them when I spoke on the Farm Credit Corporation legislation in the House when it was introduced. It deals with the foreign ownership issue in our part of Ontario. I have talked with other members. It is also an issue in other parts of Canada. It is the transfer . . . We know we cannot prevent foreign ownership. That is not the place of the legislation in this bill. But I think we should have it in the legislation that we can prevent the transfer of a mortgage from an existing mortgagee to a non-resident of Canada or a foreign buyer.

We know it creates extra competition within the system when our young Canadian farmers have to compete with industrial money from another country. I would feel much better if we put something in this bill that would give us some protection in that area.

I would refer to Clause 10.(2) of the bill. It repeals Section 16(b) of the act. And Section 16(b) contains a subsection called 16(b)(i), found on page 9 of the act, which also would be repealed according to the counsel I contacted. This section restricts loans to Canadian citizens and permanent residents of Canada, and since Bill C-88 repeals this restriction, it becomes

## [Translation]

qui serviront à aider les exploitants agricoles qui éprouvent de grandes difficultés financières mais qui pourront néanmoins s'en tirer. D'ailleurs, il faut qu'ils démontrent une possibilité de rétablissement. Nous ne pouvons simplement leur prêter de l'argent et qu'ils se retrouvent au même point deux ans plus tard.

La Société de crédit agricole a ce sens des responsabilités et tient compte de leur passé . . . Généralement, leurs dossiers de prêts sont excellents. Ils prennent des risques normalement que personne d'autre ne prendrait. Dans la majorité des cas, la SCA n'est peut-être pas le prêteur de dernier recours, mais elle prête à des gens dont la majorité des autres institutions de prêts ne veulent même pas entendre parler.

**The Vice-Chairman:** Thank you.

I have three more people and time is running fast. First of all, Mr. Cardiff.

**M. Cardiff:** Merci, madame le président.

J'aimerais me faire l'écho des sentiments exprimés par mon collègue de Lambton-Middlesex. Nous connaissons des situations analogues, des situations où des prêts ont été approuvés, et je connais un cas en particulier où l'approbation a été retardée de deux semaines avant que le nouveau taux ne soit fixé.

Il s'agit de jeunes agriculteurs. Ce n'est pas tant pour les agriculteurs déjà raisonnablement bien établis que pour nos jeunes qui commencent que je souhaite de nouvelles dispositions. Nous savons que se lancer dans l'agriculture est difficile dans les circonstances actuelles et nous voulons encourager certains à persévérer.

J'ai deux autres problèmes que j'ai déjà évoqués au cours d'autres réunions du Comité de l'agriculture. J'en ai parlé pour la première fois le 14 avril 1981. J'en ai également parlé lors du dépôt à la Chambre de la Loi sur la Société du crédit agricole. Il s'agit de la propriété étrangère dans notre partie de l'Ontario. J'en ai parlé avec d'autres députés. C'est également un problème dans d'autres régions du Canada. Il s'agit du transfert . . . Nous savons que nous ne pouvons empêcher l'achat par des étrangers. Ce projet de loi n'en parle pas. Cependant, la loi devrait empêcher le transfert d'une hypothèque à un non résident ou à un acheteur étranger.

Nous savons que cela crée une concurrence supplémentaire dans le système lorsque nos jeunes agriculteurs canadiens doivent rivaliser avec les capitaux industriels d'un autre pays. Je me sentrais beaucoup mieux si nous inscrivions dans ce projet de loi certaines garanties dans ce domaine.

Je vous renvoie à l'article 10(2) du projet de loi. Il abroge l'article 16(b) de la loi. L'article 16(b) contient un paragraphe 16(b)(i), à la page 9 de la loi, qui serait également abrogé d'après les renseignements qu'on m'a fournis. Cet article limite les prêts aux citoyens canadiens et aux résidents permanents canadiens, et étant donné que le bill C-88 abroge cette restric-

## [Texte]

plausible for the Farm Credit Corporation to make loans to foreigners. That is unclear.

Now, maybe it could be cleared up, but it would be my intention at the clause-by-clause stage to introduce a motion here with respect to the foreign ownership area.

Another area I have mentioned before I am concerned with is the acceptance of spouses. The minister has mentioned earlier about both male and female, but that is not the same as spouses. I would like to see something in this bill which would recognize the spouse. The existing act says that where a person has two or more major occupations, Farm Credit Corporation can choose which of them is his principal occupation.

Here again this gives another out to the spouse or the housewife or whatever. It could be declared that her principal occupation is housekeeping, and that would eliminate her from qualifying as a partner in an application for a Farm Credit Corporation loan.

Those are areas of concern. It would be my intention, as I say, at the amendment stage to bring forth motions to deal with those two areas, and if the minister would care to comment briefly on those I would appreciate it.

**Mr. Whelan:** Our intention in the bill is to eliminate that. If our legal advisors have been . . . If you are interpreting that under Clause 10(4), it provides FCC with the specific statutory power to call in a loan if there is a breach of the contract. Thus, if a mortgage is assumed by a foreigner or a non-farm investor, the FCC will have the authority to call in the loan, making those loan funds available to support further loan approvals for purposes as intended by the act.

• 1220

You are in essence saying that this does not provide the intent that you want it to cover in this proposed act.

We have our legal adviser for the Farm Credit Corporation, M. Brassard. He may make a comment.

**Mr. Jean Brassard (Legal Counsel, Farm Credit Corporation):** I think in the circumstances, Madam Chairman, it would be probably against public policy—if this were to land in court—for a provision of the proposed act to be inserted, stating that all foreigners be barred from assuming a mortgage. You would create quite a blow to the equity of farmers. They would not be able to dispose of their farms. I think the better way is the one which is suggested presently in Clause 10(2), this new paragraph 16(b), because already we have in our mortgage forms a covenant to the effect that the land may not be disposed of without the consent of the mortgagee, the FCC.

Of course there are instances, as you are well aware, that a deal would get by without your knowledge, because we certainly cannot post an officer in each registry office to find out whether Joe Blow did sell his farm to a guy from West Germany or somewhere like that. Many a time a transaction will take place without any knowledge on the part of the

## [Traduction]

tion, il n'est pas impossible que la Société de crédit agricole offre des prêts aux étrangers. Ce n'est pas clair.

Cette question pourrait peut-être être éclaircie, mais j'ai l'intention lors de l'étude article par article de présenter une motion concernant la propriété étrangère.

Un autre problème que j'ai déjà mentionné concerne les conjoints. Le ministre a parlé un peu plus tôt des hommes et des femmes, mais ce n'est pas la même chose que les conjoints. J'aimerais que ce projet de loi reconnaisse les conjoints. La loi actuelle stipule que pour une personne ayant deux ou plusieurs professions, la Société de crédit agricole peut choisir laquelle d'entre elle est sa profession principale.

Une fois de plus cela désavantage le conjoint, la maîtresse de maison, etc. On pourrait déclarer que les travaux ménagers sont sa principale occupation, ce qui l'empêcherait de cosigner une demande de prêt auprès de la Société de crédit agricole.

Ce sont des problèmes importants. Comme je l'ai déjà dit, mon intention au moment de l'étude article par article est de présenter des motions pour régler ces deux problèmes, et si le ministre avait la bonté de dire un ou deux mots à leur sujet je lui en serais reconnaissant.

**M. Whelan:** Notre intention est d'éliminer cela dans ce projet de loi. Si nos conseillers juridiques ont été . . . L'article 10(4) confère à la SCA le pouvoir statutaire d'exiger le remboursement d'un prêt en cas de manquement au contrat. Ainsi, une hypothèque est reprise par un étranger ou par un investisseur non agricole, la SCA aura le pouvoir d'exiger le remboursement du prêt, récupérant ainsi ses fonds pour d'autres prêts conformes aux intentions de la loi.

Selon vous, ce projet de loi ne le permet pas.

Le conseiller juridique de la Société de crédit agricole, M. Brassard, est présent. Il a peut-être quelque chose à ajouter.

**M. Jean Brassard (conseiller juridique, Société du crédit agricole):** Je crois que dans les circonstances, madame le président, il serait probablement contraire à la politique publique—si cela devait aller devant les tribunaux—qu'une disposition dans le projet de loi interdise à tous les étrangers d'assumer une hypothèque. Ce serait un coup financier terrible porté aux agriculteurs. Ils ne pourraient plus vendre leurs exploitations comme bon leur semble. Je crois que la meilleure solution est celle proposée actuellement à l'article 10(2), ce nouveau paragraphe 16(b), car nos formulaires hypothécaires contiennent déjà une disposition stipulant que la terre ne peut être vendue sans le consentement de l'institution hypothécaire, la SCA.

Il est certain, vous vous en doutez, que dans certains cas des transactions ont lieu sans que nous le sachions, car nous ne pouvons installer un de nos agents dans chaque bureau d'enregistrement pour veiller à ce que Joe Blow ne vende pas sa ferme à un type de l'Allemagne de l'Ouest ou d'un autre pays de ce genre. Très souvent les transactions ont lieu sans que les

## [Text]

officials of the corporation. This would be found out later on, after the fact.

Unfortunately, even as a lawyer, I have to suggest that our fellow solicitors do not always read the fine print in mortgage forms. That is one instance, you see, where this is not read in effect. Some do, indeed, but others do not. They just assume the mortgage is in the ordinary form and that is it. The whole deal closes on that basis.

But I think it is still quite sufficient for the purposes that the new paragraph, as devised, would protect this kind of interest.

**Mr. Cardiff:** But Madam Chairman, it still gives Farm Credit Corporation the option of allowing a mortgage to be assumed by a non-resident.

**Mr. Brassard:** As a matter of policy, as far as I know, this corporation has never willingly or knowingly allowed a mortgage to be assumed by any foreign person who is not a resident of the country or a Canadian citizen.

**Mr. Cardiff:** Thank you, Madam Chairman.

**The Vice-Chairman:** Mr. Gurbin.

**Mr. Gurbin:** I wonder, just in referring to some of Mr. De Jong's remarks, if Mr. Babey might provide us with a percentage breakdown of—this could be in written form—what the financing figures are that the minister responded to Mr. De Jong's question on, as far as who is providing the foreign financing? Not the total amounts, but also the . . .

**Mr. Babey:** I think also I would like to draw to your attention that in the kits, which were distributed before the last meeting of the committee, in our agricultural statistics—I believe it is Table 14, but I stand to be corrected if I am wrong—it will give them to you probably up until 1980; that is, the institutions that are providing the long-term credit.

**Mr. Whalen:** I should say, Madam Chairman, to the hon. member, that the statistics are in the *Market Commentary*, December 1981. It was prepared for the Outlook Conference at that time, but it was widely distributed. I do not know if all the members got that. But if they do not have that, it is a source of information not just on farm credit, but on other farmers' costs, products that they have to buy, et cetera.

**Mr. Gurbin:** That comes to an important point that I would like to spend my time on and there are two points which could and should be made clear. In reference to the province of Ontario—not to defend their program, because I find that there is going to be a lot of work to really make it work, and so I think there are some problems there indeed—what the minister has really said is the federal government has given \$5 million, which is really what has happened, and the provincial government has given at least \$60 million to this program.

• 1225

Now, the federal government has given \$5 million for all of Canada. It is going to cost the provincial government \$60 million, plus the guarantees. This is in spite of the fact that the federal policy is really the problem here when we speak of

## [Translation]

responsables de la société en aient connaissance. On l'apprend plus tard.

Malheureusement, étant moi-même avocat, je dois dire que mes collègues ne lisent pas toujours les contrats d'hypothèque jusqu'au bout. C'est ce qui se passe dans ces cas, certains lisent jusqu'au bout d'autres non. Ils supposent simplement que c'est une hypothèque ordinaire. La transaction se fait sur cette base.

J'estime néanmoins que ce nouveau paragraphe apportera cette protection.

**M. Cardiff:** Oui, madame le président, mais cela donne toujours à la Société du crédit agricole la possibilité d'autoriser qu'une hypothèque soit assumée par un non-résident.

**M. Brassard:** En principe, que je sache, cette société n'a jamais délibérément ou en toute connaissance de cause autorisé qu'une hypothèque soit assumée par un étranger qui n'est ni résident de ce pays ni citoyen canadien.

**M. Cardiff:** Merci, madame le président.

**Le vice-président:** Monsieur Gurbin.

**M. Gurbin:** Dans le contexte de certaines des remarques de M. de Jong, serait-il possible à M. Babey de nous fournir le pourcentage—sous forme écrite—de ce financement étranger et de ses sources d'origine? Pas les montants au total, mais également . . .

**M. Babey:** J'aimerais vous signaler que dans les classeurs qui vous ont été distribués avant la dernière réunion de ce Comité, le tableau 14, si je ne m'abuse, de nos statistiques agricoles, vous donne ces chiffres probablement jusqu'en 1980; c'est-à-dire les institutions qui offrent des crédits à long terme.

**M. Whalen:** J'ajouterais, madame le président, que ces chiffres figurent dans le *Market Commentary* de décembre 1981. Ils avaient été préparés pour la conférence Perspective mais ils ont été largement distribués. Je ne sais si tous les députés ont reçu ce document. S'ils ne l'ont pas, c'est une mine de renseignements non seulement sur le crédit agricole, mais sur les autres dépenses agricoles, les produits à acheter, etc.

**M. Gurbin:** Cela m'amène à un point important auquel j'aimerais consacrer mon temps de parole, point qui mérite deux éclaircissements. Parlant du programme de la province de l'Ontario—je ne veux pas le défendre, car il va nécessiter beaucoup d'efforts et je crois qu'il comporte certains problèmes—le ministre a dit, en vérité, que le gouvernement fédéral a versé 5 millions de dollars, ce qui est exact, et le gouvernement provincial au moins 60 millions de dollars.

Or, la contribution de 5 millions de dollars du gouvernement fédéral est pour tout le Canada. Cela va coûter au gouvernement provincial 60 millions de dollars plus les garanties. Ceci malgré le fait que la politique fédérale est la véritable origine

## [Texte]

interest rates. The Minister of Agriculture has repeatedly supported the interest rate policy of the federal government. I think that is an undeniable fact. Therefore, federal responsibility has been answered by only \$5 million in direct support to the Farm Credit Corporation. That is the first one.

Second, I would like to speak of the Small Business Development Bond, and of the response of the Minister of Agriculture in trying to credit that bond when it was a development bond, whether it has to do with a stockyard in Cargill or a fertilizer plant in Huron.

First of all, the bond was introduced by the government before him as a development program. That was the first time it appeared in a legislated way, so that somebody could use it for development. Then it was removed by his government so it no longer could be used for that capital expansion. Then we were left with the bond as it is now, when it is just for the distressed areas.

With regard to the cost, it is a very debatable point whether or not that really costs the government anything. But the figures and the statistics of the Department of Finance range somewhere between \$25 million and \$125 million. They really do not know how much it is going to cost. It is debatable whether providing that economic activity will really cost anything at all.

The minister will know that the area which I represent is one of the hardest hit areas. He knows that the figures he has given, in fact, support the fact that Ontario is making nearly one-half the applications and has received nearly one-half the approvals under the distress program which has been provided through the Farm Credit Corporation. This indicates the ongoing problem the minister has identified in terms of an interest rate of 60 as the major factor in the farm economy right now, and as something that has to be dealt with.

The real problem with the Farm Credit Corporation is one that he responded to in his opening remarks, the one where the minister has really got the agricultural community between a rock—probably in his head—and a hard place: while he is talking about providing long-term financing for agriculture through Farm Credit Corporation, because of the mechanism within it, he has limited the capital available there to somewhere around one-third of what is required by agriculture today.

We are talking about a farm debt of somewhere around \$16 billion or \$17 billion. We are talking about a total capital available through Farm Credit Corporation, on the basis of what the government is providing and what they can borrow, of somewhere around \$5.6 billion. So where the hell is agriculture supposed to go?

If you are limiting the capital that Farm Credit has, either because of your 25-times formula, or because this year you are only asking for \$14 million to increase the capital on which they can count to provide additional loans, where is agriculture

## [Traduction]

du problème quand on parle de taux d'intérêt. Le ministre de l'Agriculture a renouvelé plusieurs fois son appui pour la politique de taux d'intérêt du gouvernement fédéral. Je crois que c'est indéniable. Par conséquent, le fédéral a considéré que sa responsabilité ne valait que 5 millions de dollars d'appui direct à la Société de crédit agricole. C'est mon premier point.

Deuxièmement, j'aimerais parler des obligations pour la petite entreprise, et de la réponse du ministre de l'Agriculture. Vantant les mérites de cette obligation quand il s'agit d'un entrepôt à Cargill ou d'une usine d'engrais à Huron.

Premièrement, cette obligation a été composée par le gouvernement précédant dans le cadre d'un programme d'expansion. C'est la première fois qu'il a fait l'objet d'une législation afin qu'on puisse s'en servir à des fins d'expansion. Il a été par la suite supprimé par ce gouvernement si bien qu'on ne peut plus s'en servir à cette fin. Ces obligations ne peuvent plus servir qu'en cas de catastrophe.

Pour ce qui est du coût, dire que cela coûte quoi que ce soit au gouvernement est très discutable. Cependant, les chiffres et les statistiques du ministère des Finances oscillent entre 25 et 125 millions de dollars. Personne ne sait exactement combien cela va coûter. Dire que la création de cette activité économique coûtera quelque chose est discutable.

Le ministre sait que la région que je représente est une des plus fortement touchées. Il sait que les chiffres qu'il a cités démontrent bien que l'Ontario est responsable de près de la moitié des demandes et que cette province a reçu près de la moitié des approbations accordées en vertu du programme d'aide aux régions les plus touchées de la Société de crédit agricole. Cela démontre bien, comme le ministre l'a dit lui-même, que le taux d'intérêt de soixante est le principal facteur de l'économie agricole à l'heure actuelle et qu'il faut régler ce problème.

Le ministre lui-même dans sa déclaration préliminaire a évoqué le véritable problème de la Société de crédit agricole. Bien qu'il parle de crédit à long terme pour l'agriculture par l'intermédiaire de la Société de crédit agricole, les modalités de prêts de cette société sont telles qu'il a limité le capital disponible à environ un tiers des besoins réels.

La dette agricole est d'environ 16 milliards ou 17 milliards de dollars. Les capitaux mis à la disposition de la Société de crédit agricole sur la base de ce que le gouvernement offre et de ce que la société peut emprunter, tournent aux alentours de 5.6 milliards de dollars. À qui doivent s'adresser les agriculteurs?

Si vous limitez les capitaux du crédit agricole, à cause de la formule des 25 fois, parce que cette année vous ne demandez que 14 milliards de dollars pour accroître les capitaux disponibles pour les prêts supplémentaires, quel est le destin de

## [Text]

supposed to go? All you are really doing with measures in this bill is transferring.

I support this bill. It is going a baby step toward what we need to do. But where is agriculture supposed to go if you do not increase that capital so they indeed can lend more than the \$5.6 billion when the total farm debt is \$16 billion or \$17 billion?

**Mr. Whelan:** I said, Madam Chairman, many times, that we never intended to be the sole lender of long-term money, and we do not intend to be.

I am sure the hon. member is not suggesting that the private sector should not be in the lending business in rural Canada. Some members of the private sector have been in it for quite a while, and a lot of money that was given here—I believe over \$200 million—in fact came from just some ordinary persons lending to the farm community. I am thinking of farmers who take mortgages, and business people in the rural community who lend their own money out of their own savings. They think it is a pretty good investment in the rural community. Some of them also lend at what we call a fair rate of interest.

When you make a comparison with the Government of Ontario, the Government of Ontario has not made a \$60 million gift, as you intimated. They have to pay most of it back. A little bit of it is subsidized, but I do not think it is subsidized to the same tune as our \$45 million, of which we are putting in \$5 million as a subsidy.

We have already lent the Ontario farmers, interest free on advanced loans, about \$40 million. That means another \$5 million interest subsidy which we have put in there under the advanced programs. In the province of Quebec, it is \$39 million, which means nearly \$4 million they have been given, because it is also interest free.

• 1230

The total under that program to all the provinces is \$136 million, interest-free on advance payment. That is not counting what were interest-free advances on grain, which when put all together, will add up to close to \$500 million interest-free to the farming community. So you say, where the hell should they go? We think we should go part way with them in increasing our ability to loan long-term capital, but there is room in that community for the private sector, for the financial lending institutions to take a realistic look.

I am sure the hon. member knows, in his community there have been some very bad lending practices. If those farmers had been given long-term money, a good percentage of them would not be in difficulty today for the capital investments they made in new structures, buying land, putting up these buildings. They scratched a pen on a note for \$250,000—in some instances higher than that—and had a floating interest rate. Some of them even thought they had long-term mortgages, and did not have long-term mortgages, or that the

## [Translation]

l'agriculture? Toutes les mesures de ce projet de loi ne sont que des mesures de transferts.

J'appuie ce projet de loi. C'est un pas de bébé Vers l'objectif que nous recherchons. Quel est le destin de l'agriculture si vous n'augmentez pas ces capitaux afin que la SCA puisse prêter plus que ces 5.6 milliards de dollars alors que la dette agricole totale est de 16 ou 17 milliards de dollars?

**M. Whelan:** Madame le président, je n'ai cessé de répéter que nous n'avions pas l'intention d'être le seul prêteur à long terme et nous n'avons toujours pas l'intention.

Je suis certain que le député ne suggère pas la non participation du secteur privé dans le monde rural au Canada. Certains membres du secteur privé y sont depuis un certain temps, et beaucoup de l'argent prêté... je crois plus de 200 millions de dollars... venait de simples citoyens prêtant au monde agricole. Je pense aux agriculteurs qui prennent des hypothèques, et aux hommes d'affaires des communautés rurales qui prêtent leur propre argent prélevé sur leurs propres économies. Ils pensent que c'est un excellent investissement dans les communautés rurales. Certains d'entre eux prêtent également à ce que nous appelons un taux raisonnable d'intérêt.

Lorsque vous faites la comparaison avec le gouvernement de l'Ontario, celui-ci n'a pas fait un cadeau de 60 millions de dollars comme vous voulez le faire croire. Il faut pratiquement tout rembourser. Il y a une toute petite part de subventions, mais je ne pense pas que cela atteigne le niveau de 5 millions de dollars sur les 45 millions de dollars que nous prêtons.

Nous avons déjà prêté aux agriculteurs ontariens, sans intérêt, près de 40 millions de dollars. Cela fait encore une subvention d'intérêt de 5 millions de dollars que nous offrons dans le cadre des programmes de paiements anticipés. Au Québec, cela représente 39 millions de dollars, c'est-à-dire une subvention de près de 4 millions de dollars puisqu'il n'y a pas d'intérêts.

Le total dans ce programme pour toutes les provinces est de \$136 millions, sans intérêt sur les paiements anticipés. Ceci sans compter les avances sans intérêt sur les céréales, ce qui mis en ensemble, approchera les \$500 millions sans intérêt pour l'agriculture. Vous dites, que devraient-ils faire? Nous pensons que nous devrions faire un bout de chemin avec eux en accroissant nos possibilités de prêt à long terme, mais il y a place dans ce domaine pour le secteur privé, pour les institutions financières de prêt.

Je suis certain que le député sait que dans sa communauté il y a eu quelques très mauvaises pratiques de prêt. Si ces agriculteurs avaient bénéficié de crédit à long terme, un bon pourcentage d'entre eux ne connaîtraient pas les difficultés actuelles que leur causent leurs investissements dans de nouveaux bâtiments, l'achat de nouvelles terres, etc. Ils ont griffonné une reconnaissance de \$250,000—dans certains cas encore plus que cela—avec un taux d'intérêt flottant. Certains d'entre eux pensaient même avoir des hypothèques à long

## [Texte]

banker could turn it into a floating demand note at his whim. They did not realize what they were signing.

I say they do have a responsibility to that rural community. They are loaning lots of long-term money in other areas of Canada to big corporations, mega-projects, et cetera. They are not full of magic or anything like that. We say the agriculture development in Canada in the next 20 years is as big as any mega-project anyone wants to mention, and it should be loaning long-term money because facts show that has to be. We intend to take a bigger part than we have been playing, but I asked the financial institutions to loan long-term money. I took them at their word.

The head of the Canadian Bankers Association—I want to put that on the record—said I did not give him any letters. We sent him a whole stack, and I voiced an opinion when I met them in my office about confidentiality of the farmers' problems and dealing with the different banks. They sent them all back to us. He did not say that in any of his public statements. The head of the Bankers Association sent them back and said they could not deal with them because of confidentiality. So we had to be very careful on confidentiality, and how we were working with the Canadian Bankers Association.

In turn it forced us to go directly to the bank, or the head bank office that person was dealing with. We dealt with hundreds of them in that fashion, contrary to what the head of the Canadian Bankers Association . . . He tried to get across to you that we did not give them many problems. As the Farm Credit Corporation said, they have 870-some red-file letters from the Minister of Agriculture on farmers who sent us personal letters, some with financial statements, some with detailed letters, et cetera.

It has been a problem for all of us. I do not think if there had been a proper lending program with those private lending institutions any of us would have had all the worries or all the work we have had. Some of it could have been eliminated by giving them the real long-term credit we thought they were giving them, but which they were not giving them.

**Mr. Gurbin:** Just one short comment in closing. There is no argument from myself, and I doubt from any other members, that there is no place for the private institution. My reaction was in response to a comment you made, which I think is a very clear signal from the banking community that they have a serious question in their own mind as to whether they are going to be there.

You mentioned that when we started out today, and it is something I respond to because it is a reality. If you have got a limitation in capital through Farm Credit Corporation, and you are not supplying that additional funding, there is nowhere for those people to go if the banking institutions . . .

## [Traduction]

terme alors que tel n'était pas le cas, ou que le banquier pourrait la transformer en reconnaissance flottante n'importe quand. Ils n'ont pas compris ce qu'ils signaient.

Je dis qu'ils ont une responsabilité envers ces communautés rurales. Dans d'autres régions du Canada, ils prêtent énormément d'argent à long terme aux grosses sociétés, aux mégaprojets, etc. Cela n'a rien de magique. Nous disons que le développement de l'agriculture au Canada au cours des 20 prochaines années vaut n'importe quel mégaprojet, et on devrait lui prêter de l'argent à long terme, car les faits sont là pour soutenir cette perspective. Nous avons l'intention de jouer un plus grand rôle qu'auparavant, mais j'ai demandé aux institutions financières de prêter de l'argent à long terme. Je les ai pris au mot.

Le patron de l'Association des banquiers du Canada—je veux qu'on le sache—m'a dit que je ne lui avais pas envoyé de lettre. Nous lui en avons envoyé toute une pile, et j'ai donné mon avis lorsque je les ai rencontrés dans mon bureau pour discuter des problèmes de confidentialité des agriculteurs et des transactions avec les différentes banques. Ils nous les ont toutes renvoyées. Il ne l'a dit dans aucune de ses déclarations publiques. Le patron de l'Association des banquiers nous les a renvoyées en nous disant que c'était impossible à cause de la confidentialité. Il nous a donc fallu être très prudent à ce sujet et dans nos rapports avec l'Association des banquiers canadiens.

Cela nous a obligé à nous adresser directement aux banques, ou au siège social des banques concernées. Nous avons réglé des centaines de problèmes de cette manière, contrairement à ce que le patron de l'Association des banquiers canadiens . . . Il a essayé de vous convaincre que nous n'avions pas eu beaucoup de problèmes avec eux. Comme la Société de crédit agricole vous l'a dit, elle a près de 870 dossiers du ministre de l'Agriculture concernant des agriculteurs qui nous ont envoyé des lettres personnelles, certaines contenant des états financiers, certaines des lettres détaillées, etc.

Cela nous a posé un problème à tous. Je crois que si nous avions eu un véritable programme de prêt avec ces institutions privées aucun d'entre nous aurait eu tous ces soucis et tout ce travail. Certains problèmes auraient pu être éliminés en leur donnant le véritable crédit à long terme que nous pensons qu'ils leur accordaient mais qu'ils ne leur accordaient pas.

**M. Gurbin:** Un tout petit commentaire pour finir. Je n'ai jamais dit, pas plus que les autres députés, j'en suis certain, qu'il n'y avait pas de place pour les institutions privées. Je réagissais à un de vos commentaires et il est clair que les banquiers se demandent sérieusement si on prévoit leur participation.

C'est ce que vous avez dit lorsque nous avons commencé aujourd'hui, et j'y réponds parce que c'est une réalité. Si vous limitez les capitaux de la Société de crédit agricole et que vous n'offrez pas de financement supplémentaire, ces gens n'auront plus aucun recours si les institutions bancaires . . .

[Text]

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, as briefly as I can, the meeting I had with all my officials for a couple of hours this morning before I came here was on the agri-food strategy. If we are going to develop the agri-food strategy, and the agriculture production entity—which I say is a mega-project—as we want to, we are going to have to have long-term money. Someone will have to provide it. If we cannot make arrangements through the private lending institutions, because they want to . . . As late as yesterday evening, one of the representatives said he wanted to be in the lending end, but wanted to understand rural Canada better and work with us.

We are willing to work with them as long as we do not have meetings with them, and then they go and do what they please without any real feeling for that rural community. In some instances they have not shown that they are really concerned about the rural community to the extent that I think you and I want them to be.

• 1235

**Le vice-président:** Merci. Monsieur de Jong, une question très courte.

**Mr. de Jong:** One short question, Madam Chairman, to the minister. The minister might not have the answer to this question at his fingertips, but I would appreciate later on receiving the answer from his office.

He is trying to get the banks involved through the Small Business Bond. Obviously there is government inducement there. I am wondering whether his department has done a study of the costs of those inducements to the public purse—i.e., bank profits that will not be taxed—and how that cost compares to the cost of financing a similar amount of loans directly through FCC. In other words, I am interested in knowing whether we are paying the banks a heck of a lot more money to get them into the area; perhaps we could do it best directly through the government itself. Is the cost of the carrot going to be so much that we will say, let us forgo it; let us forget about it?

**Mr. Whelan:** We can give you a more detailed answer, but the short answer is that the cost is 46 per cent of the interest rate to the government.

**Mr. de Jong:** To go through the banks?

**Mr. Whelan:** Yes, but we will give you a detailed answer we have.

**Mr. de Jong:** I would really appreciate that.

**Mr. Whelan:** Also, the Ontario program is a combination of loans and subsidies, but it is not—

**Mr. Gurbin:** It is \$40 million in subsidies so far.

**Mr. Whelan:** How much?

[Translation]

**M. Whelan:** Madame le président, j'essaierai d'être aussi bref que possible, mais la réunion à laquelle j'ai participé avec tous mes fonctionnaires pendant deux heures ce matin avant de venir ici portait sur la stratégie agro-alimentaire. Si nous voulons véritablement une stratégie agro-alimentaire, et une entité de production agricole—qui pour moi est un mégaprojet—il nous faudra de l'argent à long terme. Quelqu'un devra le fournir. Si nous ne pouvons conclure d'ententes avec les institutions de prêt privées, parce qu'elles veulent . . . Encore hier soir, un de ses représentants m'a dit qu'il voulait prêter de l'argent mais qu'il voulait comprendre mieux le Canada rural et travailler avec nous.

Nous sommes désireux de travailler avec eux tant que nous n'avons pas de réunion dont ils sortent en faisant ce qui leur plaît et sans véritablement comprendre le monde rural. Dans certains cas, ils ne s'inquiètent pas autant des régions rurales qu'on le souhaiterait.

**The Vice Chairman:** Thank you, Mr. de Jong, one very short question.

**M. de Jong:** J'ai une courte question à poser au ministre, madame le président. Si le ministre n'a pas de réponse tout de suite, j'aimerais recevoir une réponse de la part de son bureau plus tard.

Il essaie de faire participer les banques par l'entremise des obligations pour la petite entreprise, ce qui sous-entend, bien sûr, des encouragements de la part du gouvernement. Je me demande si son ministère a fait une étude des coûts de ces encouragements pour le contribuable—c'est-à-dire les bénéfices réalisés par les banques qui ne sont pas assujettis à l'impôt—et une comparaison entre ces coûts et les coûts de financement de prêts fournis directement par la Société du crédit agricole. Autrement dit, je veux savoir si nous dépensons davantage afin de faire participer les banques. Le gouvernement ferait peut-être mieux de s'en occuper lui-même. Le coût de ces encouragements est-il si élevé qu'on devrait plutôt laisser tomber le programme?

**M. Whelan:** Nous pouvons vous fournir une réponse plus détaillée, mais pour l'instant, nous pouvons vous dire que le coût payé par le gouvernement représente 46 p. 100 du taux d'intérêt.

**M. de Jong:** Pour passer par les banques?

**M. Whelan:** Oui, mais nous allons vous fournir une réponse plus détaillée.

**M. de Jong:** Je vous en serais fort reconnaissant.

**M. Whelan:** Il faut ajouter également que le programme de l'Ontario comporte et des prêts et des subventions, mais il n'est pas . . .

**M. Gurbin:** Il s'élève à 40 millions de dollars en subventions jusqu'ici.

**M. Whelan:** Combien?

[Texte]

**Mr. Gurbín:** \$40 million—very close, very close.

**Mr. Whelan:** That is argumentative.

**Le vice-président:** Je vous remercie, messieurs. Merci beaucoup, monsieur le ministre. Merci également aux gens de la Société du crédit agricole.

Est-ce que le Comité désire revoir le ministre ou les représentants de la Société?

**Mr. Whelan:** I cannot be here tomorrow, I can tell you that, because I have a commitment in Prince Edward Island.

**Le vice-président:** Et peut-être pas avant mardi prochain même.

**Mr. Whelan:** Yes, because now Co-op Implements are demanding that I be at their annual meeting because of the financing problem. I have to go there. Unless it would be Thursday afternoon.

**The Vice-Chairman:** Okay.

**Mr. Whelan:** Unless you want the officials to come. There are not that many members here to tell you that. I think you had better check with the members whether they want to hold a meeting tomorrow or—

**Le vice-président:** Est-ce que les membres du Comité ont d'autres questions à poser aux représentants de la Société du crédit agricole?

**Mr. Whelan:** Are we ready to pass the bill?

**The Vice-Chairman:** Yes.

Do you have any further questions?

**Mr. de Jong:** No, no. Thursday.

**The Vice-Chairman:** No questions. Thank you very much.

**Mr. Whelan:** Thank you, Madam Chairman.

**Le vice-président:** La séance est levée. Merci.

[Traduction]

**M. Gurbín:** Près de 40 millions de dollars.

**M. Whelan:** C'est contestable.

**The Vice-Chairman:** Thank you, gentlemen. Thank you very much, Mr. Minister. I would also like to thank the officials from the Farm Credit Corporation.

Would members of the Committee like to have the minister or the officials from the corporation appear again?

**M. Whelan:** Je ne peux pas être ici demain, je pars à l'Île-du-Prince-Édouard.

**The Vice-Chairman:** And perhaps not before next Tuesday.

**M. Whelan:** Oui, parce que ces Co-op Implements exigent que j'assiste à leur réunion annuelle à cause des problèmes de financement. Il faut que je sois là. Jeudi après-midi serait peut-être une possibilité.

**Le vice-président:** D'accord.

**M. Whelan:** A moins que vous vouliez que les représentants de la société comparaissent. Comme il n'y a pas beaucoup de députés ici en ce moment, vous devriez peut-être vérifier s'ils veulent avoir une réunion demain ou . . .

**The Vice-Chairman:** Do members have further questions to ask the officials from the Farm Credit Corporation?

**M. Whelan:** Est-on prêt à adopter le projet de loi?

**Le vice-président:** Oui.

Avez-vous d'autres questions à poser?

**M. de Jong:** Non, Jeudi.

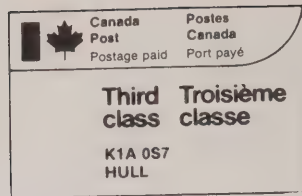
**Le vice-président:** Il n'y a pas d'autres questions. Merci beaucoup.

**M. Whelan:** Merci, madame le président.

**The Vice-Chairman:** The meeting is adjourned. Thank you.







*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

WITNESSES—TÉMOINS

*From Farm Credit Corporation Canada:*

Mr. Paul Babey, Vice-Chairman;  
Mr. Jean Brassard, Legal Counsel.

*De la Société du crédit agricole Canada:*

M. Paul Babey, vice-président;  
M. Jean Brassard, conseiller juridique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 51

Thursday, February 18, 1982

Chairman: Mr. Maurice Bossy

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 51

Le jeudi 18 février 1982

Président: M. Maurice Bossy

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-88, An Act respecting loans to farmers

CONCERNANT:

Projet de loi C-88, Loi concernant les prêts agricoles

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

Althouse  
Bachand  
Bloomfield  
Bockstael  
Cardiff  
Corriveau  
de Jong

Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Ferguson  
Garant  
Gurbin  
Gustafson  
Hargrave

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messrs. — Messieurs

Hovdebo  
Korchinski  
Lapointe (*Beauce*)  
Mayer  
McCain  
Mitges  
Neil

Ostiguy  
Schroder  
Tardif  
Tessier  
Thacker  
Veillette  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 18, 1982

(54)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 8:14 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Bossy, Cardiff, Mrs. Côté, Messrs. Ferguson, Gurbin, Hargrave, Korchinski, Neil, Ostiguy, Thacker and Wise.

*Other Member present:* Mr. Schellenberger.

*Witnesses: From the Canadian Federation of Agriculture:* Mr. Ralph Barrie, Director; Mr. David Kirk, Executive Secretary.

The Committee resumed consideration of Bill C-88, An Act respecting loans to farmers.

On Clause 1

The witnesses made a statement and answered questions.

At 10:01 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 18 FÉVRIER 1982

(54)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 20h 14 sous la présidence M<sup>me</sup> Côté (vice-présidente).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Bossy, Cardiff, M<sup>me</sup> Côté, MM. Ferguson, Gurbin, Hargrave, Korchinski, Neil, Ostiguy, Thacker et Wise.

*Autre député présent:* M. Schellenberger.

*Témoins: De la Fédération canadienne de l'agriculture:* M. Ralph Barrie, directeur; M. David Kirk, secrétaire exécutif.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-88, Loi concernant les prêts agricoles.

Article 1

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

22h 01, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Text]*

Thursday, February 18, 1982

• 2014

**Le vice-président:** Bonsoir, messieurs. Je vous souhaite la bienvenue. Nous poursuivons l'étude du projet de loi C-88, Loi concernant les prêts agricoles.

Nous accueillons ce soir les représentants de la Fédération canadienne de l'agriculture.

• 2015

J'ai le plaisir de vous présenter M. Ralph Barrie, directeur et président de la Fédération ontarienne de l'agriculture, et M. David Kirk, secrétaire de direction de la Fédération.

Avant de donner la parole à M. Kirk qui va nous présenter son mémoire, j'aimerais remercier tout spécialement la Fédération d'avoir répondu avec autant de diligence à la convocation qui lui est venue à seulement deux jours d'avis. Veuillez croire, messieurs, que nous apprécions énormément les efforts exceptionnels que vous avez faits pour nous fournir votre mémoire dans les deux langues officielles à seulement deux jours d'avis. Je vous remercie beaucoup.

M. Kirk nous fait part de la déclaration d'ouverture au nom de la Fédération canadienne de l'agriculture et, par la suite, les membres du Comité pourront lui poser des questions. Le porte-parole de chacun des partis aura 15 minutes au premier tour et chaque intervenant aura 10 minutes au deuxième tour, pour la question et la réponse.

Monsieur Kirk, vous avez la parole.

**Mr. David Kirk (Executive Secretary, Canadian Federation of Agriculture):** Thank you, Madam Chairman. The principal purpose of the amendments to the Farm Credit Act now before Parliament is to provide the Farm Credit Corporation with the capability for acquiring loan funds by borrowing in private financial markets, as well as from the government.

The Canadian Federation of Agriculture is not opposing the provisions of Bill C-88. That is to say it is not opposing this enlargement of the options open to the FCC and government to seek funds for FCC financing. The amendments are enabling, and recourse to private borrowing is not mandatory. Determination of interest rates charged the farmer is still one of government decision by order in council. The Corporation remains in all respects an agent of Her Majesty. One amendment is being proposed, however, as will be noted later. In the technical context, then, we see no reason to oppose the bill. But to say this is a long way from seeing it, correspondingly, as an answer to the severe short- and long-term credit problems facing Canadian agriculture.

During the past year and more, in letter after letter from federal cabinet ministers in response to our urgent demands for increased lending capability by the FCC at affordable rates, the plan to move to reliance for FCC funds on "private"

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Translation]*

Le jeudi 18 février 1982

**The Vice-Chairman:** Good evening, gentlemen, and welcome. We are resuming consideration of Bill C-88, an Act Respecting Loans to Farmers.

We have as our witness this evening the Canadian Federation of Agriculture.

I have the pleasure of introducing Mr. Ralph Barrie, Director and President of the Ontario Federation of Agriculture, and Mr. David Kirk, Executive Secretary of the Federation.

Before turning the floor over to Mr. Kirk, who will present the brief, I would like to thank the Federation for having responded so quickly to the invitation to appear, which it received only two days in advance. Rest assured, gentlemen, that we do appreciate the tremendous effort you made to submit your brief in both official languages with only two days advance warning. Thank you very much.

Mr. Kirk will read us the opening statement on behalf of the Federation, after which members will be invited to ask their questions. The spokesman for each party will have 15 minutes on the first round and anyone else who wants to intervene will have 10 minutes on the second round, for questions and answers.

Mr. Kirk, you have the floor.

**M. David Kirk (secrétaire de direction, Fédération canadienne de l'agriculture):** Merci, monsieur le président. Le projet de loi modifiant la Loi sur le crédit agricole, dont la Chambre a été saisie, vise principalement à donner à la Société du crédit agricole la possibilité d'emprunter de l'argent du secteur privé et du gouvernement.

La Fédération canadienne de l'agriculture ne s'oppose pas aux dispositions du bill C-88; c'est-à-dire, elle ne s'oppose pas à cet élargissement des options dont disposent la SCA et le gouvernement pour assurer le financement de la SCA. Les modifications n'ont qu'un caractère habilitant et n'obligent pas la SCA à emprunter de l'argent du secteur privé. De plus, il incombe encore au gouvernement de fixer, par décret du conseil, les taux d'intérêt imposés à l'agriculteur. Enfin, la Société demeure en tous points l'agent de Sa Majesté. Nous proposons cependant un amendement, comme la responsabilité concernant les taux d'intérêt imposés à l'agriculteur.

Depuis ces derniers douze mois et même auparavant, et après que plusieurs ministres aient exprimé dans leurs nombreuses lettres répondant à notre demande d'augmenter d'une toute urgence la capacité de prêts de la Fédération à des taux

## [Texte]

borrowing has been pointed to as a kind of answer to the problem. We do not see these changes as, in themselves, necessarily an answer to anything, except a reclassification of FCC borrowings from a misnamed budgetary "expenditure" of the government to a corporate borrowing involving only a contingent liability in case of FCC losses being experienced. In this way, perhaps, the amount of funds available can be increased without untoward consequences for the budgetary picture.

We could view with alarm. We could ask:

1. Will it not be more expensive for the FCC itself to go into the market for funds, instead of getting them from the government, even if for no other reason than the incurring of costs of such market operations? I mean, assuming that they are a good risk and as good as the government.

2. If the corporation is expected to operate without losses, what will be the consequences for the length of life of loans which they might be able to offer?

3. Is the intent of the government in these amendments in effect to divest itself of responsibility for the rate of interest charged the farmer?

These questions bring us to the main thrust of what the Canadian Federation of Agriculture wants to say to this Committee today. This is that:

(A) At the level of interest rates now charged by the FCC, not to mention the banks, the great majority of farmers cannot expect to recoup from their investments a return that will permit them to borrow at those rates except on a money-losing basis. Unless corrected, this situation is inevitably going to lead to lagging investment, reduced productivity growth, increased concentration of land ownership, speculative land-holding, tenancy, and threats to proper conservation of the soil resource, and the decline of the family farm. These are the trends today, and they will continue unless the situation is corrected.

• 2020

The Minister of Agriculture's strategy for growth is endangered. The social foundation of our family farm agriculture is being eroded; the pressures to neglect good conservation husbandry are increased. The message throughout our organization structure from farmers is being heard with increasing strength and urgency that these dangers are real, imminent, and long—as well as short-term in their implications.

(b) We are talking about not only long-term mortgage indebtedness, but about intermediate credit and short-term loan capital, as well.

(c) The Canadian Federation of Agriculture has reached the conclusion that nothing less is required than that the Farm Credit Corporation be transformed into a comprehensive agricultural institution, reclaiming its dominant place in the

## [Traduction]

d'intérêt abordables, le plan visant à s'appuyer davantage sur les prêteurs du secteur privé a été signalé comme devant régler nos problèmes. Nous ne considérons pas ces changements comme un remède à tous les maux, il s'agit plutôt d'une reclassification des emprunts de la Fédération, les faisant passer d'un poste de dépenses budgétaires du gouvernement à un emprunt commercial n'engageant qu'une responsabilité éventuelle en cas de pertes dont la Fédération pourrait souffrir. De cette manière, les sommes disponibles peuvent être augmentées sans entraîner de conséquences trop onéreuses sur le plan budgétaire.

Nous pourrions nous inquiéter et nous demander:

1. S'il ne sera pas plus coûteux pour la Fédération d'aller elle-même s'approvisionner sur le marché monétaire, plutôt que d'obtenir les fonds du gouvernement, ne serait-ce que par les frais que causent ces transactions directes sur le marché? Sans compter que les risques que ces prêts représentent doivent se placer au même niveau que ceux des prêts consentis au gouvernement.

2. Si l'on s'attend à ce que la Société fonctionne sans perte aucune, quelles en seront les conséquences sur la durée des prêts qu'elle pourrait offrir?

3. Par ces modifications, le gouvernement a-t-il l'intention de se dégager de la responsabilité relative aux taux d'intérêt que doivent payer les agriculteurs?

Ces questions nous amènent au coeur même de ce que la Fédération canadienne de l'agriculture aimerait dire au Comité aujourd'hui:

a) avec les taux d'intérêt que demande actuellement la SCA, sans parler des banques, la vaste majorité des agriculteurs ne peuvent pas espérer obtenir, de leur investissement, un rendement qui leur permette d'emprunter à ces taux sans perdre de l'argent à long terme. À moins d'être corrigée, cette situation entraînera inévitablement un ralentissement des investissements, une réduction du taux de croissance de la productivité, une concentration accrue de la propriété des terres, l'affermage des terres, une menace pour une bonne conservation des sols et le déclin de la ferme de type familial. Ce sont là les tendances que nous connaissons actuellement et elles s'accroîtront à moins d'un redressement de la situation.

Ces tendances compromettent la stratégie de croissance du ministre de l'Agriculture, minent les fondements sociaux de notre agriculture fondée sur la ferme familiale et intensifient les pressions visant à négliger une bonne gestion de la conservation. Les agriculteurs nous font entendre un message d'une force et d'une urgence croissantes; ces dangers sont réels, ils sont imminents et ils comportent des répercussions à long et à court terme.

(b) Nous parlons ici non seulement des hypothèques à long terme mais également du crédit à moyen terme et du fonds de roulement à court terme.

(c) La Fédération canadienne de l'agriculture est arrivée à la conclusion qu'il faut absolument que la Société du crédit agricole soit transformée en un établissement de crédit agricole complet, qui reprendra sa place dominante dans le domaine du

## [Text]

long term lending field, and undertaking a major role in the short and immediate field. As part of this transformation, the government must abandon its narrow financial market oriented view of its responsibilities in the field, and take steps to ensure that these funds are available at interest rates which will permit the healthy growth of a productive agriculture and the preservation of its family farm structure. By taking a dominant role in the whole farm credit field, the FCC could also be the instrument for giving solid directions to the industry in relation to objectives of farm structure.

(d) And, until inflationary and financial market conditions radically change, the necessity to make money available to the farm sector at rates of interest substantially below those at present in force or in prospect, can be achieved only by either direct subsidy or by giving securities issued by the government at tax-exempt or tax-concessional status that will substantially reduce the rate of interest at which it can issue these securities. The CFA figures the second option, as we believe from some of his statements that the Minister of Agriculture does also. We also favour looking to farmers who are leaving farming as a preferred source of funds.

(e) We see nothing in the present FCC legislation as it is proposed to be amended, to prevent the implementation by the government of the policy we have broadly outlined in the previous few paragraphs. We would greatly welcome the support of members of Parliament for this position which we propose to pursue vigorously.

It is clear then from the above that, while the terms of the proposed legislation are in general satisfactory, we wish the use to be made of the legislation to be greatly modified. One amendment we would recommend would be to change the long title of the act from *An Act to provide for the extension of long-term mortgages to farmers* to *An Act to extend short-intermediate and long-term credit services to the farmers*.

It should also be clear from what we have said that we see it as very possible that major reliance on government as a source of funds should be retained.

Finally, may we say that the extreme crisis conditions faced by a great many farmers today show no signs of abating. The \$45-million credit subsidized lending program to March 31 of this year that Bill C-88 proposes to incorporate into legislative authorization is far far too small, far too limited in its application, should be extended in time, and immediately greatly expanded and liberalized. We are using only a few short words to say this, but the request remains of vital importance and can be taken to be underlined several times. Thank you.

## [Translation]

prêt à long terme et jouera un rôle important dans le domaine du crédit à court et à moyen terme. Dans le cadre de cette transformation, le gouvernement doit se départir de l'idée étroite et trop axée sur les marchés financiers qu'il se fait de ses responsabilités dans ce domaine, et prendre les mesures qui s'imposent pour s'assurer que ces fonds sont disponibles à des taux d'intérêt qui favorisent une saine croissance de l'agriculture productive, ainsi que la préservation de sa structure fondée sur la ferme familiale. En jouant un rôle dominant dans tout le secteur du crédit agricole, la SCA pourrait contribuer à imprimer une orientation ferme à l'industrie, en fonction des objectifs de la structure de la ferme.

(d) D'ici à ce que les conditions de l'inflation et des marchés financiers changent de façon radicale, la nécessité de mettre des fonds à la disposition du secteur agricole à des taux d'intérêt substantiellement inférieurs à ceux qui existent actuellement ou sont prévus ne pourra être réalisée qu'au moyen de subventions directes ou en accordant aux titres émis par la Société un statut d'exemption ou de concession fiscale qui réduira sensiblement le taux d'intérêt auquel elle peut émettre ces titres. Cette deuxième option est celle qui obtient la préférence de la FCA et, d'après ce que nous pouvons conclure de certaines de ses déclarations, du ministre de l'Agriculture lui-même. Nous sommes également en faveur de chercher auprès des agriculteurs qui quittent l'agriculture une source privilégiée de ces fonds.

(e) Nous ne voyons rien dans la loi qui régit actuellement la Société du crédit agricole, telle qu'on propose de la modifier qui empêche la mise en oeuvre, par le gouvernement, de la politique que nous avons décrite en termes généraux dans les quelques paragraphes qui précèdent. Nous espérons que les députés appuieront cette disposition que nous entendons défendre vigoureusement.

Il ressort donc nettement de ce qui précède que les modalités de la loi proposée nous paraissent en général satisfaisantes nous aimerions cependant que l'usage qui en sera fait soit considérablement modifié. Une modification que nous recommanderions serait notamment de changer le long titre «Loi ouvrant aux cultivateurs un crédit hypothécaire à long terme» pour «Loi ouvrant aux cultivateurs des services de crédit à court, à moyen et à long terme».

D'après ce que nous avons déjà dit, il devrait également être clair que l'on devrait probablement continuer de dépendre largement du gouvernement comme source de financement.

Et finalement, nous aimerions ajouter que les conditions de crise aiguë que connaissent présentement bon nombre d'agriculteurs ne montrent aucun signe d'apaisement. Le programme de prêts subventionnés de 45 millions de dollars jusqu'au 31 mars de cette année, que le Bill C-88 veut faire approuver, est d'une application beaucoup trop limitée; il devrait être prolongé et être immédiatement élargi et libéralisé de façon considérable. Nous avons exprimé notre requête un peu de mots mais elle reste d'une importance cruciale et il faut voir dans notre démarche beaucoup d'insistance. Merci.

[Texte]

**Le vice-président:** Merci beaucoup, monsieur Kirk. Nous en sommes maintenant au premier tour des questions. Monsieur Wise.

**Mr. Wise:** Thank you very much Madam Chairman. I want to join with you in your words of welcome to the CFA in the person of Mr. David Kirk and Ralph Barrie. Of course as you indicated, Ralph is director of the CFA but is president of the Ontario Federation of Agriculture. We are pleased by their appearance before our committee dealing with Bill C-88, the bill that amends the Farm Credit Act.

• 2025

I want to congratulate the CFA for their presentation and the fact that it is well presented, brief and to the point. It is certainly very refreshing when we compare it to the minister's 16-page statement when he introduced the bill into committee. It just proves that you can say much more in 3 pages if you are talking common sense than you can in 16 if you are going all over the place.

But I think the comments contained in and the positions taken in the brief parallel the positions we have taken. Examination of the Hansard record would demonstrate that throughout the second reading in the House of Commons. Particularly it reflects the questions that we posed at our first meeting when we dealt with the bill. I wonder if Mr. Barrie would agree that the three major contributing factors to the financial dilemma which farmers find themselves in, and I refer particularly to those without the marketing tool of supply management and to those in the red meat industry, would be high interest rates, high input costs, such as particularly energy costs, and continuing low market prices. Would you agree that these are three major factors facing Canadian agriculture?

**Mr. Ralph Barrie (President, Ontario Federation of Agriculture: Director, Canadian Federation of Agriculture):** Madam Chairman, through you to John Wise, let me say that we appreciate the opportunity to be here. I am standing in for Glen Fladen who apologizes for not being able to be here. It was short notice, but I am happy to try to do the job for him.

I do not think there is any question but that high interest rates, input costs and deficiency in market returns are major concerns but, as you know, as time goes on they become part of the very large input problem. It is rather interesting in our conversation at the Canadian Federation of Agriculture just last week to hear the message coming loud and clear and to the point where, as the President of the Saskatchewan Federation said, he believes their farmers are cutting back on their purchases of input this year and he expects there will be reduced production as a result of it. I would say yes, basically, simply, to your question.

[Traduction]

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Kirk. We will now proceed to the first round of questions. Mr. Wise.

**M. Wise:** Merci beaucoup, madame le président. Je désire me joindre à vous pour souhaiter la bienvenue à la Fédération canadienne de l'agriculture, représentée par MM. David Kirk et Ralph Barrie. Comme vous l'avez mentionné, Ralph est directeur de la FCA, mais il est aussi président de la Fédération ontarienne de l'agriculture. Nous sommes heureux de leur comparution devant notre Comité chargé d'étudier le Bill C-88, qui modifie la Loi sur le crédit agricole.

Je tiens à féliciter la FCA pour son mémoire qui a été bien présenté et qui avait la qualité d'être bref et au point. Cela fait certainement beaucoup de bien de voir un texte comme celui-là en comparaison de la déclaration de 16 pages prononcée par le ministre quand il a présenté le bill au Comité. Cela démontre simplement qu'on peut réussir à dire beaucoup plus en trois pages si le discours est sensé que dans un exposé de 16 pages qui manque de cohérence.

Mais je pense que les commentaires et les positions énoncés dans le mémoire correspondent aux nôtres. C'est ce que vous pourriez constater à la lecture du rapport du hansard portant sur le débat en deuxième lecture à la Chambre des communes. Votre mémoire fait ressortir en particulier les questions que nous avons soulevées lors de notre première réunion consacrée à l'étude du projet de loi. Je me demande si M. Barrie serait d'accord pour dire que les trois principaux éléments qui contribuent au dilemme financier des agriculteurs, et je parle en particulier de ceux qui n'ont pas les moyens de gestion de l'offre et de ceux qui travaillent dans l'industrie du boeuf de consommation, sont les taux d'intérêt élevés, les coûts de production élevés, particulièrement les coûts de l'énergie, et les faibles prix persistants du marché. Seriez-vous d'accord pour dire que ce sont là les trois principaux facteurs qui influent sur l'agriculture canadienne?

**M. Ralph Barrie (directeur de la Fédération canadienne de l'agriculture et président de la Fédération ontarienne de l'agriculture):** Madame le président, par votre intermédiaire et pour répondre à John Wise, je tiens à dire que nous sommes heureux d'être ici aujourd'hui. Je remplace M. Glen Fladen qui s'excuse de ne pas pouvoir y être lui-même. Je n'ai pas eu un long préavis, mais je vais faire de mon mieux pour le remplacer.

Je ne crois pas qu'on puisse douter que les taux d'intérêt élevés, les coûts de production et la faiblesse du rendement du marché sont des éléments importants, mais vous savez, avec le temps, ces éléments finissent par faire partie de l'énorme problème de production. Lors de notre congrès de la Fédération canadienne de l'agriculture la semaine dernière, il était assez intéressant d'entendre le message du président de la Fédération de la Saskatchewan, qui a dit clairement et nettement qu'il croyait que les agriculteurs de sa province réduisaient leurs achats de matériel de production cette année et

[Text]

**Mr. Wise:** You have indicated in your brief that Bill C-88 is enabling legislation, and I could not agree more. I think that the bill contains a great deal of potential—a potential primarily in two areas, one of which is that it allows a corporation to go to a private source for additional funds. And that brings up a couple of questions, one being to what extent will FCC be funded by private sources, and, second, what the interest rate will be. You have raised that question too.

The officials have indicated to us, some of whom are here that—and I am quoting from memory and not from my notes—that the estimation there is that it might increase, depending of course on the amount of money to come from the private sector compared to that which has come from the traditional source of FCD for the last 50-odd years, from the Consolidated Revenue Fund. When that melds or is averaged they would expect the increase in the interest rate would be 1 per cent to 1.5 per cent. I think that is a fairly accurate indication of what the increase might be, and I see officials are nodding positively. What would your reaction be to that?

**Mr. Barrie:** I am sorry, John. I am not clear on the question.

**Mr. Wise:** When you start melding moneys from the private sector which, of course, will have to be somewhat higher than what will come from the Consolidated Revenue Fund, what will you find when you average that. We do not know exactly what the mix will be and whether or not it will be 25:75 or 50:50, although we trust that the moneys coming from the Consolidated fund do not decline and hope in fact that it will continue to increase. They indicate that as a result of that melding or averaging, the interest rate could increase by 1 per cent to 1.5 per cent.

**Mr. Barrie:** In addition to what it is now?

**Mr. Wise:** If it were in place today, yes. But, of course, we know that the FCC interest rate changes twice a year.

**Mr. Barrie:** I will have to say that it would make the bill under today's circumstances almost useless. I think we underline in here that under today's circumstances and in the foreseeable future, our farmers simply I think we underline here that, under today's circumstances and in the foreseeable future, our farmers simply cannot afford to pay those kind of rates with today's farming economy. It is that simple.

• 2030

**Mr. Wise:** Through you, Madam Chairman, I point out that you have used the term "affordable rates". Given today's conditions, would you agree that affordable rates would mean rates not beyond the 12 per cent level?

**Mr. Barrie:** Yes, absolutely. That is the high end of it.

[Translation]

qu'il s'attendait en conséquence à une baisse de la production. Pour répondre simplement à votre question, je dirais oui.

**M. Wise:** Vous avez mentionné dans votre mémoire que le bill C-88 est une loi habilitante, et je ne pourrais être plus d'accord avec vous là-dessus. Je pense que le projet de loi a énormément de potentiel, principalement dans deux secteurs, notamment en permettant à une société de faire appel au secteur privé pour obtenir des sources de financement accrues. Et cela soulève quelques questions, la première étant de savoir dans quelle mesure la SCA sera financée par le secteur privé, et la deuxième, de savoir quels seront les taux d'intérêt. Vous avez soulevé cette question vous aussi.

Les fonctionnaires nous ont fait savoir, et certains d'entre eux sont là, que, et je fais simplement confiance à ma mémoire, je ne cite pas mes notes, on estime qu'il y aura peut-être augmentation, selon, bien sûr, l'importance de la somme d'argent qui viendra du secteur privé par rapport aux montants qui provenaient des sources habituelles de financement de la SCA au cours des quelque cinq dernières années, soit du Fonds du revenu consolidé. Une fois la moyenne établie, on s'attend à ce que l'augmentation des taux d'intérêt soit 1 à 1.5 p. 100. Je pense que c'est assez juste comme prévision, et je vois les fonctionnaires faire signe que oui. Quelle serait votre réaction à cet égard?

**M. Barrie:** Excusez-moi, John, je n'ai pas bien saisi la question.

**M. Wise:** Quand vous commencez à obtenir des fonds du secteur privé, qui seront évidemment plus substantiels que le financement obtenu du Fonds du revenu consolidé, qu'est-ce qui va se produire lorsque vous ferez la moyenne? Nous ne savons pas exactement quel sera le rapport, s'il s'agira de 25:75 ou 50:50, bien que nous pensions, que le financement provenant du Fonds consolidé ne sera pas réduit et qu'il continuera au contraire d'augmenter. On nous dit qu'à cause de cette formule de financement, le taux d'intérêt pourrait augmenter de 1 à 1.5 p. 100.

**M. Barrie:** De plus que le niveau actuel?

**M. Wise:** Si le système était en place aujourd'hui, oui. Mais nous savons évidemment que les taux d'intérêt de la SCA changent deux fois par année.

**M. Barrie:** Je suis presque forcé de dire que dans les circonstances actuelles, le projet de loi serait presque inutile. Nous disons que dans les circonstances actuelles et dans l'avenir immédiat, nos agriculteurs ne peuvent simplement pas payer de tels taux d'intérêt. C'est aussi simple.

**M. Wise:** Madame le président, dans votre mémoire, vous parlez de «taux raisonnables». Compte tenu des circonstances actuelles, seriez-vous d'accord pour qu'on entende par taux raisonnables des taux ne dépassant pas 12 p. 100?

**M. Barrie:** Oui, absolument, c'est le maximum.

[Texte]

**Mr. Wise:** The other potential, of course, is the one that we have been pressing for quite a number of years is that it allows the corporation, of course, to enter into the agribond concept. I am sure you have heard us talk about that before. The two down sides, the two real questions in both of those areas really requires not upon the approval of the Minister of Agriculture but, rather, upon the Minister of Finance. Of course, we have asked the Minister of Agriculture to give us commitment that it would be implemented early and that they would utilize the enabling aspect of the legislation to go into the agribond concept. But, would you agree that the agribond concept would not be all that useful unless people buying those bonds and putting money into that concept could use the interest earned or the loss of interest that they take as a tax concession or a tax incentive. Would you agree that this is a fair request to make from the Agriculture committee?

**Mr. Barrie:** Yes. If I could just have a moment, we have had some discussions quite recently in Ontario with some of the related banking systems, credit unions et cetera, and it is their feeling that this kind of legislation would certainly attract significant amounts of money because of the guarantee of the government. However, that in itself, we agreed would not suit the needs unless there is some additional interest rate to it. There is not any question in my mind that that has to be. I suppose an amendment of legislation, enlarged legislation and because they would not allow banks to do it, it would have to be enlarged to allow these other borrowers. But if we could achieve that, then I think it would become a pretty comprehensive and useful piece of legislation.

**Mr. Wise:** So, once this bill passes, and I do not see any problem with it, will you people on behalf of either the OFA or the CFA be making direct representations to the Minister of Finance to impress your points upon him? Indeed, I hope you would be more successful than you were when pressing him on November 12 and December 18.

**Mr. Barrie:** That was not a total waste of time. There have been some concessions. But, yes, we not only will, but we have already gone that way in some submissions that we have made already, pressing them to make available this agribond concept. We have done that and will continue to do it.

**Mr. Wise:** Madam Chairman, the question I want to put to the witnesses at the moment is not necessarily related to the bill, but I think we should utilize this opportunity of their appearance here. I refer to the government's move to establish a small business bond. Now, I am referring to the small business bond because we know that the small business development bond was discontinued at the end of the year.

We are getting some messages through in the last while that there might not be as much hesitation on behalf of the banks to participate in that program as there is with, let us say, the Farm Improvement Loans Act and the Small Businesses Loans Act and the Fisheries Improvement Loans Act. There have been some real problems with that for a long time. But we are getting a message. It is not a strong message, but there

[Traduction]

**M. Wise:** L'autre possibilité, bien entendu, celle que nous proposons sans cesse depuis un certain temps, c'est celle des obligations pour l'agriculture. Je suis certain que vous nous en avez déjà entendu parler. Les réponses à ces deux questions, bien entendu, ne sont pas détenues par le ministre de l'Agriculture, mais plutôt par le ministre des Finances. Nous avons demandé au ministre de l'Agriculture de nous promettre que cette mesure entrerait bientôt en application et que pour ce faire, il se servirait des pouvoirs habilitants que lui confère la loi. Cependant, ne pensez-vous pas que ces obligations agricoles ne seraient intéressantes qu'à condition que leurs acheteurs puissent déduire leurs pertes ou leurs gains d'intérêt? Que le Comité de l'agriculture fasse une telle demande me semble raisonnable, n'est-ce pas?

**M. Barrie:** Oui. Permettez-moi d'ajouter que nous avons eu quelques discussions dernièrement en Ontario avec certaines institutions financières, avec les représentants des *credit unions*, par exemple, et ils estiment que ce genre de mesures attirerait une quantité assez importante d'argent grâce aux garanties offertes par le gouvernement. Cependant, en soi, nous avons reconnu que cela ne satisferait pas les besoins, à moins de l'accompagner d'un taux d'intérêt supplémentaire. Pour moi, cela ne fait aucun doute, et il faudrait que la loi soit modifiée, élargie, car n'autorisant pas les banques à le faire, il faudrait l'élargir à ces autres institutions financières. Si nous y parvenions, cette mesure législative deviendrait alors plus universelle et vraiment utile.

**M. Wise:** Donc, une fois ce projet de loi adopté, et je ne vois pas de problème à cette adoption, vous adresserez-vous directement, au nom de la fédération ontarienne ou de la fédération canadienne, au ministre des Finances pour lui exprimer vos désirs? J'espère que vous aurez plus de succès que le 12 novembre et le 18 décembre.

**M. Barrie:** Nos interventions n'ont pas été totalement vaines. Certaines concessions ont été faites. Il reste bien sûr que non seulement nous le ferons, mais que nous l'avons déjà fait en partie dans des demandes que nous avons déjà soumises, réclamant l'émission de ces obligations agricoles. Nous nous sommes déjà fait entendre et nous continuerons à nous faire entendre.

**M. Wise:** Madame le président, ma question suivante n'est peut-être pas directement liée au projet de loi, mais nous devrions profiter de la présence des témoins. J'ai parlé des obligations pour la petite entreprise, instaurées par le gouvernement. J'en parle car nous savons qu'on a mis fin à l'émission de ces obligations à la fin de cette année.

Depuis un certain temps, on entend dire que les banques n'hésiteraient pas autant à participer à ce programme qu'elles ont hésité à participer à ceux de la loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, à la loi sur les prêts aux petites entreprises et à la loi sur les prêts aidant aux opérations de pêche. Ces programmes posent de réels problèmes déjà depuis longtemps. Les banques nous font savoir, indirectement, que ce

## [Text]

are a few cases coming to us now indicating that bankers are not interested in participating in the small business bond program in, of course, only distress cases. In your position, Mr. Barrie, as President of OFA, has your organization received any messages of this kind. Perhaps Mr. Kirk could indicate too, on behalf of the national organization if anything has been flowing into the CFA office on Sparks Street to that effect.

• 2035

**Mr. Barrie:** It is rather coincidental that you should ask that. We had our board meeting in Ontario yesterday and I had a letter handed to me from central Ontario which I just found time to read this morning in my office. It almost exactly went through that process which the farmer started in the middle of last summer. Then, because of the difficulties of having to incorporate before the budget, he was held up. Then the budget changed as we know. His banker, because of interest structure did not encourage him to; then it changed, allowing him to. Then in the last week or so when it all came together, the bank said, "Well, we are sorry, but the Royal Bank of Canada no longer has any money left to put into this bond." So that is a pretty discouraging thing.

**Mr. Kirk:** Could I answer also? Thank you. There is not any very solid information because we do not have any. The banker's association has told us repeatedly that they are willing and anxious to use this small business bond capability. The trouble is that we cannot find whether it is being used on a sort of an aggregate information basis. The banker's association says that it does not have the sort of organization, authority, and ability to report for the banks and, on the other hand, the government does not know the answer either because at this stage at least, they are not getting the applications through and so they do not know what is there. The loans are being made but a record of them is not being received by the government, so we do not know what the heck is happening.

And of course the terms are very rigorous. You have to be in default or are expected to be in default. And while there is a submerged saying that there is some discretion open to a bank to use its good judgment a bit, we do not know what that means, and perhaps the banks do not either; I do not know.

So, it is all very strange. I would not go so far as to say the banks are not willing to lend, but the fact is we do not know the answer. We are very anxious, and we think the government should put in place an urgent process of determination of the use of these bonds and so inform us. That is what we think. They should inform us with regularity and up-to-dateness.

**Mr. Wise:** This is what we have asked for.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Wise. *Monsieur Althouse.*

**Mr. Althouse:** Thank you, Madam Chairman. I am pleased that we have this presentation from the Canadian Federation of Agriculture here tonight, and I am pleased also to see that the proposals they have before us are things that we have been discussing both in committee and outside of the House. In fact

## [Translation]

qui ne les intéresse pas, c'est de ne participer au programme d'obligations pour la petite entreprise qu'uniquement dans les cas désespérés. Monsieur Barrie, en tant que président de la Fédération ontarienne de l'agriculture, avez-vous entendu de tels propos? Monsieur Kirk, au nom de l'Organisation nationale, pourrait également nous indiquer si le bureau de la Fédération canadienne sur la rue Sparks a entendu également de tels échos.

**M. Barrie:** C'est presque une coïncidence. Lors de notre réunion de conseil hier en Ontario, on m'a remis une lettre venant du centre de l'Ontario, que j'ai tout juste eu le temps de lire ce matin dans mon bureau. Elle relatait presque mot pour mot toute la procédure que l'agriculteur avait dû suivre depuis le milieu de l'été dernier. Tant que le budget n'était pas déposé, il ne pouvait se constituer en société. Puis le budget a été modifié, comme nous le savons. Son banquier, à cause des intérêts, ne l'avait pas encouragé à le faire, puis, changeant d'avis, l'y a autorisé. Après les événements de la semaine dernière, le banquier lui a dit qu'il était désolé mais que la Banque Royale du Canada n'avait plus de fonds disponibles pour cette obligation. La situation est donc très décourageante.

**M. Kirk:** Pourrais-je également répondre? Merci. Je n'ai pas grand-chose à vous dire car nous n'avons pas d'information très concrète. L'Association des banquiers n'a cessé de nous répéter qu'elle voulait et qu'elle souhaitait ardemment pouvoir se lancer sur ce marché des obligations pour les petites entreprises. Le problème, c'est que nous n'arrivons pas à avoir de renseignements à l'échelle nationale. L'Association des banquiers nous dit qu'elle n'est pas habilitée à nous renseigner sur ce que font les banques et, de l'autre côté, le gouvernement ne le sait pas non plus car pour le moment, il ne reçoit pas de demande et ne peut donc savoir s'il y a des fonds disponibles. Des prêts sont faits, mais le gouvernement n'a pas de dossier et nous ne savons donc pas ce qui se passe.

En plus, bien entendu, les conditions à remplir sont très strictes. Il faut être en manquement ou sur le point d'être en manquement. Bien que selon certains, les banques peuvent s'en remettre à leur jugement, nous ne savons pas ce que cela signifie—les banques ne savent peut-être pas elles-mêmes, je ne sais pas.

La situation est donc très étrange. Je n'irai pas jusqu'à dire que les banques ne veulent pas prêter d'argent, mais nous ne savons quelles sont leurs intentions. Le gouvernement devrait déterminer au plus vite quel est l'usage de ces obligations et nous en informer. C'est ce que nous pensons. Il devrait nous informer régulièrement et sans le moindre délai.

**M. Wise:** C'est ce que nous avons réclamé.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Wise. *Mr. Althouse.*

**M. Althouse:** Merci, madame le président. Je suis heureux de pouvoir entendre les représentants de la Fédération canadienne de l'agriculture ce soir, et je suis également heureux de constater que les propositions qu'ils font correspondent à ce que nous débattons en Comité et en dehors de la Chambre déjà

## [Texte]

it reminds me very much of a brief that Bob Rae and I made to the Ontario task force here a couple of months ago. I am particularly pleased to see that one of the major farm organizations is taking up a proposal we had to include short-term and intermediate-term credit in the proposed act. Because of the way this place operates, I am not sure that opposition members are going to be able to move that kind of amendment, so I hope that the government side will take this to heart. It is something which some of us, at least, feel is very important and vital to the ability of some beginning, or expanding, farmers to carry on. I mean the kind of rates that will allow them to get short-term and intermediate-term money at fixed rates.

Could you give us a bit of background on your organization's view of this? How long do you see these rates as being in effect? Would they be available to anyone with a Farm Credit Corporation loan, or would people just walk in off the street and take the short-term loans? Would there be eligibility requirements, and what impact would this have on the size of the funding pool that the FCC would need to have available at any one time?

• 2040

**Mr. Kirk:** On the question of eligibility, certainly in the shorter run it has been our position in the federation that first access to funds, and we are not talking in the short-term sense of unlimited funds, but first access to funds should be as follows: we put it that the younger farmer getting into farming or—or—those who need additional credit in order to keep up with technological base of the industry and the requirements for size of enterprise. From that you will recognize why we would not quarrel with the change to the act that affects the age limits. That would be the priority.

**Mr. Althouse:** For expanding farmers?

**Mr. Kirk:** Expanding farmers, yes. Much more simply put. Thank you. So that is our position. And as we have said in our brief, we do see this FCC, and it is in line with my observations, as having the capability for some influence on the basic structure of Canadian agriculture through its eligibility rules, and we do not object to that in principle. Now what they should exactly be is something which, to be perfectly frank about, we have not spelled out in detail except in the fundamental basis of our support for the family farm structure. That would have to be addressed and should be continuously addressed I think, if our concept of this institution were adopted. It would be an ongoing examination of the needs of the industry, and how the lending program should be best designed.

Of course, if our recommendations were adopted, there would be a very large funding, right? That is pretty obvious. So I suppose there would have to be some limits put upon refinancing through the Farm Credit Corporation, simply because of the more favourable rates. That again is something we have not addressed but, obviously, that would have to be considered with the seriousness. There is a very great deal of

## [Traduction]

depuis un certain temps. En fait, cela me rappelle énormément un mémoire que Bob Rae et moi-même avons soumis au groupe d'étude de l'Ontario il y a environ deux mois. Je suis particulièrement heureux de constater qu'une des plus importantes organisations agricoles reprend notre proposition d'inclusion du crédit à court terme et à moyen terme dans le projet de loi. Étant donné le fonctionnement de cet endroit, je ne suis pas certain que les membres de l'opposition pourront proposer un tel amendement, et j'espère donc que les députés gouvernementaux s'en chargeront. Certains d'entre nous, pour le moins, estiment que c'est très important et vital pour les jeunes agriculteurs ou ceux qui veulent donner une certaine expansion à leurs opérations. Cela leur permettra d'avoir des crédits à court terme et à moyen terme à taux fixe.

Pourriez-vous nous dire un peu ce qu'en pense votre organisation? Pendant combien de temps ces taux devraient-ils être appliqués? Devraient-ils être accessibles à toute personne bénéficiant d'un prêt de la Société du crédit agricole, ou à tout venant? Devrait-il y avoir des conditions à remplir, et quelle incidence cela aurait-il sur l'importance de la réserve de capitaux dont la Société du crédit agricole devrait constamment disposer?

**M. Kirk:** Pour ce qui est des conditions d'admissibilité, la Fédération a toujours estimé, à court terme en tout cas, que l'accès prioritaire à ces fonds, et nous n'entendons pas fonds illimités à court terme, l'accès prioritaire à ces fonds devrait être offert aux jeunes agriculteurs ou, à ceux nécessitant des crédits supplémentaires pour s'adapter aux changements technologiques de l'industrie et pour procéder aux expansions indispensables. Ce disant, vous comprendrez que nous ne disputons pas le changement de l'âge limite dans la loi. Ce serait notre priorité.

**M. Althouse:** Les agriculteurs qui s'agrandissent?

**M. Kirk:** Oui, les agriculteurs qui s'agrandissent. Vous l'avez dit beaucoup mieux que moi, merci. C'est notre position. Comme nous le disons dans notre mémoire, et c'est tout à fait conforme à mes remarques, nous voulons que la SCA puisse influencer l'infrastructure de l'agriculture canadienne grâce à ses règles d'admissibilité et en principe, nous ne nous y opposons pas. Quant à savoir ce que devrait être exactement le rôle de cette société, pour être parfaitement franc, c'est une chose que nous n'avons pas définie en détail, si ce n'est que nous défendons le concept fondamental de l'exploitation agricole familiale. Si notre conception du rôle de cette institution devait être adoptée, les besoins de l'industrie devraient être étudiés en permanence et le programme de prêts devrait être conçu en conséquence.

Bien entendu, si nos recommandations étaient adoptées, les demandes seraient très nombreuses, n'est-ce pas? C'est tout à fait évident. Je suppose qu'il faudrait donc imposer certaines limites au refinancement par l'intermédiaire de la Société de crédit agricole pour la simple raison que ses taux seraient plus favorables. Une fois de plus, nous n'avons pas étudié ce problème mais de toute évidence, il faudrait l'étudier avec

## [Text]

indebtedness in the industry, or even a desire to acquire indebtedness by those who are not already in that position because of unfavourable rates, and they would have to be looked at.

**Mr. Barrie:** Madam Chairman, I just want to work into it in terms of the need there. There is a tremendous amount of short-term money being owed by farmers now, and the one exercise that was introduced at the time of the budget which allowed for the incorporation of some of these loans into what I think is called a short-term emergency type of loan, while it is actually not thought of as short-term money, in effect it is doing that very thing. So I think those kind of things could be applied. I am thinking, also, of some of the other kinds of loans that we used to have available to us, such as farm implement loans. What we would call perhaps 4-, 5-, or 6-year money, we would probably view now as short term. So I think we could adapt some of those things in the short term. Perhaps it becomes a question of what are we talking about in terms of short-, medium- or long-term. I would say short term probably if the period were under 5 or 6 years, and medium term, maybe, if 10 or 12 and long term beyond that.

**Mr. Althouse:** Because you spelled out the credit needs very briefly, I may have paraphrased it here when I wrote in my notes, rather than to underline it, in the statement itself, something to the effect that you say in your brief that more funds alone are not the answer to the problem. It occurred to me that, while it is not directly pertinent to this legislation, as legislators we really need a little better idea of what the problem is. We have a vague idea of what it is, but we would be interested in hearing what the farm organizations, when they come before us, see the problem to be. We can identify the symptoms. We know that there are high interest rates and markets are falling and so on. Are there solutions, or is that itself the problem, or are we all missing the problem?

• 2045

**Mr. Barrie:** I do not think we are missing it. I think if you go back eight or ten years—you almost have to go back that far to start picking up where the problem started to build momentum—with the introduction of the OPEC cartel and the rapid escalation of energy prices, I think that really started the tremendous acceleration of costs. Of course, the interest rate thing built up because of the inflation element of it. That is the one side, I suppose; that is the cost side. It seems to me that we in agriculture are the least able to extract from the market, certainly quickly enough, sufficient amounts of dollars per unit of production to pay for the cost of production. We simply do not have that tool.

Part of it has to do with the attitude of consumers. We have always had relatively cheap food. A lot of farmers say that there is a cheap food policy in governments, and I use the term in the plural because it is simply a desire that people would like to buy as cheaply as possible. I guess the other thing is, in that context, if we think of our wisest consumers, they will naturally shop for an alternate product if there is one available, and in Canada, perhaps more than some countries, we

## [Translation]

beaucoup de sérieux. Un très grand nombre d'agriculteurs sont endettés, d'autres souhaiteraient bénéficier de crédit et ne le peuvent pas à cause de taux défavorables et il faudrait en tenir compte.

**M. Barrie:** Madame le président, j'aimerais m'arrêter un instant sur les besoins. Les agriculteurs doivent des sommes énormes d'argent à court terme et l'autorisation dans le budget de regrouper ces emprunts en un seul emprunt d'urgence à court terme, si je ne m'abuse, considéré par certains comme n'étant pas un crédit à court terme, il l'est pourtant exactement. On pourrait donc se servir de ces possibilités. Je pense également à certaines de ces autres formes de prêts qui étaient disponibles, comme les prêts aux nouveaux agriculteurs. Des crédits sur quatre, cinq ou six ans, c'est-à-dire, de nos jours, à court terme, selon nous. Certaines de ces possibilités pourraient être adaptées au court terme. Il serait peut-être bon de définir ce que nous entendons par court terme, moyen terme ou long terme. Je dirais que le court terme, c'est moins de 5 ou 6 ans, le moyen terme, peut-être 10 ou 12 ans et le long terme, au-delà de 12 ans.

**M. Althouse:** Vous ne précisez pas les besoins financiers dans votre mémoire. Je n'ai pas souligné ce passage dans votre document, j'ai simplement pris des notes, peut-être pas très exactes, mais il me semble que selon vous, un financement accru ne résoudra pas à lui seul toute la question. C'est un peu en dehors du sujet, mais il semble qu'en tant que législateurs, il est indispensable que nous ayons une meilleure idée du problème. Nous en avons une vague idée, mais nous aimerions beaucoup que les organisations agricoles, lorsqu'elles comparaissent devant nous, le définissent plus précisément. Nous pouvons identifier les symptômes. Nous savons qu'il y a des taux d'intérêt élevés, des marchés déprimés, etc. Y a-t-il des solutions, est-ce le véritable problème ou sommes-nous totalement à côté de la plaque?

**M. Barrie:** Je ne le pense pas. Il suffit de remonter à 8 ou 10 ans en arrière—il est presque indispensable de remonter aussi loin pour trouver l'origine du problème—à la création de l'OPEP, à l'escalade rapide du prix de l'énergie, pour mettre le doigt sur la cause originelle de l'énorme accélération des prix de revient. Bien entendu, les taux d'intérêt ont suivi à cause de l'inflation que cela a créé. C'est la raison, je suppose, de cette augmentation des prix de revient. Il me semble que les agriculteurs sont les moins en mesure de tirer suffisamment d'argent par unité de production, et suffisamment vite pour assumer le prix de revient de la production. C'est tout simplement impossible.

C'est en partie dû à l'attitude des consommateurs. Les produits alimentaires ont toujours été relativement bon marché. Selon beaucoup d'agriculteurs, les gouvernements appliquent toujours une politique alimentaire à bon marché, et je dis gouvernements au pluriel car la population désire simplement toujours s'alimenter le moins cher possible. De plus, toujours dans ce même contexte, les consommateurs les plus avisés changent naturellement de produits s'il y en d'autres, et

## [Texte]

always have an alternate product—I am thinking of meats, more specifically—and a cheaper one. So it is not only that we do not have the tools to get sufficient from the marketplace to meet these costs, it is simply that we have a reluctance on the part of this society that we know to pay that cost. Of course, this is a vice-like effect and I think the long-term effects are going to be pretty serious, as well as the short-term.

## [Traduction]

au Canada, peut-être encore plus que dans d'autres pays, nous avons toujours d'autres produits—je pense plus précisément à la viande—meilleur marché. Il ne s'agit donc pas simplement d'insuffisance de moyens pour faire face à ces prix de revient, mais simplement de réticence de la part de notre société à accepter ce prix de revient. Nous sommes en conséquence coincés dans un étau et je crois que les effets à long terme seront tout aussi graves que ceux à court terme.

**Mr. Kirk:** Could I just supplement that with a word or two. First of all, just last week at our meeting we had what was really in some ways a rather new situation, and that is that obviously a very wide-spread conviction had been arrived at by the producers that we were in real difficulty in agriculture, not just on a short-term cyclical sense but in a more fundamental sense. Now that is their perception and so they came to this business that we have to have the interest rates lowered. And I can tell you, historically, that has not been a decision that the Canadian Federation of Agriculture, as an institution, with all its members, has arrived at easily. It is a long, long historic debate in the Federation of Agriculture, and the debate has not always been on the side of interest subsidization. It has not. But that is what it is now.

**M. Kirk:** Pourrais-je ajouter un mot ou deux. Premièrement, lors de notre réunion de la semaine dernière, nous nous sommes retrouvés dans une situation assez nouvelle. Il était évident que les producteurs étaient largement convaincus que l'industrie agricole connaissait de réelles difficultés, et non pas simplement à court terme, et de manière cyclique, mais de manière plus fondamentale. C'était leur conviction et ils ont réclamé cette réduction de taux d'intérêt. Je peux vous dire qu'historiquement, en tant qu'institution, la Fédération canadienne de l'agriculture représentant tous ses membres n'est jamais parvenue facilement à une telle conclusion. Au sein de la Fédération, ce débat se poursuit de longue date et on n'a pas toujours penché en faveur du subventionnement des taux d'intérêt. C'est pourtant le cas aujourd'hui.

More concretely, I think one of the things we should have mentioned in this brief is that I think we are, to a very large extent, on an international market, and I think that probably there is very heavy subsidization by the European Economic Community. I think that on the whole the United States' farmers make out better on credit. We are going to have to document all this more carefully, but I think that is an important aspect of it. Also, if we are going to be in an extended period of continuing inflation or the kinds of difficulties we are experiencing economically, then the question does arise whether there is not a very special responsibility in the case of agriculture—because of the preservation of the resource base, because of the need for food, because of the value of the industry—a very special responsibility to ensure that its progress and growth are not unduly inhibited. That is how the farmers feel about it.

• 2050

**Mr. Althouse:** It seems to me that we in agriculture have not yet got to the point where better organized groups like the oil industry or the railroad industry have gotten themselves into. They have thoroughly convinced legislators that they must have plenty of income so that they can refinance themselves into the coming decades, whereas farmers seem to be content to borrow themselves into progress, into the coming decades. I think the debt load we have been taking on the last seven or eight years is fairly well documented by the department. It seems to me that agriculture has been unable to finance its own capital requirements and has consequently been going deeper and deeper into debt. Now I do not know whether that is a kind of analysis that is shared broadly, but I would just like your reaction to that kind of analysis of the situation.

**M. Althouse:** Il semble que dans l'industrie agricole, nous n'en sommes pas encore au même point que les groupes mieux organisés comme ceux de l'industrie pétrolière ou des chemins de fer. Ces derniers ont convaincu les législateurs qu'ils avaient besoin de beaucoup de revenus pour qu'ils puissent se refinancer pour faire face à la prochaine décennie, alors que les cultivateurs semblent se contenter d'emprunter pour continuer à progresser et à faire face aux prochaines décennies. Je pense que la dette que nous avons contractée au cours des sept ou huit dernières années est assez bien documentée au ministère. Il me semble que l'industrie agricole a été incapable de financer ses propres besoins en capitaux et que, en conséquence, elle a continué à s'endetter de plus en plus. Maintenant, je ne sais pas si cette façon de voir les choses est acceptée de façon générale, mais j'aimerais simplement votre réaction à cette analyse de la situation.

[Text]

**Mr. Barrie:** Mr. Chairman, I disagree that farmers are content to let themselves get into that borrowing position. I think it has been a matter of no other recourse, a matter of survival, and there is a difference there, I believe.

**Le vice-président:** Merci monsieur Barrie. Votre temps est écoulé monsieur Althouse. Monsieur Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Madam Chairman. I certainly welcome the federation here tonight. The federation is very active in our area and a good friend of mine is very active. I think a vice-president of yours, Ron White, is a neighbour, and I served on municipal council with Ron, so I welcome Mr. Kirk and yourself, Mr. Barrie, tonight.

Do you believe that the credit or lack of it is the main problem for the family farm?

**Mr. Barrie:** Yes, I do, in the short term simply because we, as I said, lack the tools, or the ability to get the tools in place, or the lack of willingness of society to give us a return to pay all the full costs of interest, input costs, et cetera.

**Mr. Bloomfield:** I am speaking locally now, Ralph. In our area farmland is maybe a little bit down, but it has been \$2,000 to \$2,500 an acre. Do you think that is relative to the return?

**Mr. Barrie:** No.

**Mr. Bloomfield:** I guess the point I am wanting to make there is that, at 10 per cent interest, I would question a farm being a good investment at \$200 an acre. Would you agree?

**Mr. Barrie:** Not necessarily at \$200 an acre. I think perhaps a little dialogue on that is necessary. We have had some relatively good times in Ontario and of course across Canada in grains in the last decade, and I think the price of land has got to the stage where it is by an accumulation of factors. And there has been competition, of course, competition from different sources. I believe that farmers have been on a dangerous course, and I think that many of them know it now.

**Mr. Bloomfield:** I guess I am asking you, if you were a farmer in Middlesex County, would you think it a good investment at that price to farm? Could you expect to get a return on that land?

**Mr. Barrie:** You better ask Ron White that question because he lives there. Knowing what Ron is saying and the people there are saying, under the present circumstances I would have to say that is questionable.

**Mr. Bloomfield:** Under circumstances for the last 10 years, I would say it is questionable. Let us move on.

[Translation]

**M. Barrie:** Monsieur le président, je ne suis pas d'accord pour dire que les agriculteurs se contentent de leur situation d'emprunteurs. Je pense qu'ils n'ont pas eu le choix, c'était une question de survie, et je pense qu'il faut faire cette différence.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Barrie. Your time is up, Mr. Althouse. Mr. Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Merci, madame le président. Je souhaite la bienvenue aux représentants de la Fédération qui sont ici ce soir. La Fédération est très active dans notre région et un bon ami à moi travaille très activement au sein de votre organisation. Ron White qui, je pense, est vice-président de votre Fédération est mon voisin et j'ai été conseiller municipal avec lui, alors je vous souhaite la bienvenue, messieurs Kirk et Barrie.

Pensez-vous que le crédit ou le manque de crédit soit le principal problème de la ferme familiale?

**M. Barrie:** Oui, je le pense, du moins à court terme simplement parce que, comme je l'ai dit, nous n'avons pas les moyens, ou nous ne sommes pas capables de les mettre en place, ou la société n'est peut-être pas prête à nous laisser faire suffisamment de revenus pour nous permettre de payer le plein coût des intérêts, des frais de production, etc.

**M. Bloomfield:** Je parle de ma région, Ralph. Dans notre région, le prix des terres agricoles est peut-être un peu faible, mais il se situe entre \$2,000 et \$2,500 l'acre. Pensez-vous que cela a un rapport avec le rendement?

**M. Barrie:** Non.

**M. Bloomfield:** Ce que je veux dire, c'est qu'avec des taux d'intérêt de 10 p. 100, je doute que l'achat d'une terre à \$200 l'acre soit un bon investissement. Seriez-vous d'accord?

**M. Barrie:** Pas nécessairement à \$200 l'acre. Je pense qu'il faudrait peut-être amorcer des discussions là-dessus. La situation a été relativement favorable en Ontario et, évidemment, dans tout le Canada dans l'industrie des grains au cours de la dernière décennie, et je pense que le prix des terres a atteint son niveau actuel à cause de bien des facteurs mis ensemble. Et il y a eu aussi la concurrence, évidemment, provenant de diverses sources. Je crois que les agriculteurs se sont engagés sur une route dangereuse, et je pense que bon nombre d'entre eux le savent maintenant.

**M. Bloomfield:** Ce que je vous demande, c'est que si vous étiez agriculteur dans le comté de Middlesex, pensez-vous qu'il serait rentable d'exploiter une terre à ce prix? Pourriez-vous vous attendre à obtenir un rendement de votre investissement?

**M. Barrie:** Vous feriez mieux de poser votre question à Ron White puisqu'il habite cette région. Sachant ce que Ron dit et ce que les habitants de sa région disent, dans les circonstances actuelles, je dirais que ce n'est pas sûr.

**M. Bloomfield:** Dans les circonstances qui prévalent depuis les 10 dernières années, je dirais que ce n'est pas sûr. Passons.

[Texte]

• 2055

**Mr. Barrie:** There is one factor there that is worth touching on, Garnet, that farmers as well as other people in this society have got caught up in this inflationary psychology and that has been part of the problem. I think further north of you is starting to get broken pretty badly, certainly in the Grey—Bruce area, where purchase of land is concerned.

**Mr. Bloomfield:** Yes.

**Mr. Barrie:** Bruce—Grey, sorry, Garnet.

**Mr. Bloomfield:** Do you think farm machinery has priced itself out of the market?

**Mr. Barrie:** Obviously not, because it is selling in certain areas still.

**Mr. Bloomfield:** I question the farmer's being able to pay \$100,000 or \$125,000 for a combine. I just cannot understand that coming out of the top six inches.

**Mr. Ostiguy:** It is a big one.

**Mr. Bloomfield:** Well, they pay more than that sometimes. You are the Canadian president, Ralph. Do you find the farm situation, to a different degree across Canada, is a regional problem? Is it different across Canada?

**Mr. Barrie:** I made an opening remark last week in Moncton, giving the Ontario situation. I said that our situation in Ontario is not a great deal different from the Canadian one, and there are really dramatic differences in regions across Canada, as Ontario. But I think David made the point that the message is starting to get clearer from almost all areas that there is a financial problem.

**Mr. Bloomfield:** It has been reported to me that Ontario has problems to a greater degree than maybe other parts of Canada. Have you found that?

**Mr. Barrie:** I would say that up to recently, but I think other parts.... The official figures would indicate that Quebec is now joining our ranks in terms of numbers of bankrupt farmers. I think that is a new trend in these last few months.

**Mr. Bloomfield:** Does this reflect the input of the provincial governments, these various degrees?

**Mr. Barrie:** To some degree it has, but I do not think to the large degree you could blame that. As I said before, Saskatchewan farmers now are having their problems. The Quebec people who get accused of having by far the largest grants are in trouble now, and I think those have some impact, without question. But I do not think overall it is a major factor in a farm's profitability, let us say.

[Traduction]

**M. Barrie:** Il y a un élément là-dedans qu'il vaut la peine d'aborder, Garnet, c'est que les agriculteurs ainsi que d'autres membres de notre société se sont laissés prendre dans cette psychologie inflationniste et cela fait partie du problème. Je pense qu'un peu plus au nord de votre région, la situation commence à dégénérer considérablement, certainement dans la région de Grey—Bruce, en ce qui concerne l'achat de terres.

**M. Bloomfield:** Oui.

**M. Barrie:** Bruce—Grey, excusez-moi, Garnet.

**M. Bloomfield:** Pensez-vous que le prix de la machinerie agricole sont devenu exorbitant?

**M. Barrie:** De toute évidence, non, parce qu'on continue à en vendre dans certaines régions.

**M. Bloomfield:** Je doute que les agriculteurs aient les moyens de payer une moissonneuse-batteuse \$100,000 ou \$125,000. Je ne vois tout simplement pas.

**M. Ostiguy:** C'est un gros achat.

**M. Bloomfield:** Ils paient même plus que cela parfois. Vous êtes le président de la Fédération canadienne, Ralph. Pensez-vous que la situation agricole est un problème régional au Canada? Est-ce que la situation diffère d'une région à l'autre du pays?

**M. Barrie:** J'ai fait une déclaration préliminaire la semaine dernière à Moncton, dans laquelle je décrivais la situation en Ontario. J'ai dit que notre situation en Ontario ne différerait pas tellement de celle du Canada, et qu'il y avait vraiment des différences considérables dans les régions du pays, comme en Ontario. Mais je pense que David vous a fait remarquer que presque toutes les régions commencent à transmettre de plus en plus clairement le même message: c'est qu'il y a un problème financier.

**M. Bloomfield:** On m'a dit que l'Ontario a des problèmes peut-être encore plus grands que ceux d'autres régions du Canada. Est-ce que vous avez constaté cela?

**M. Barrie:** Je dirais que jusqu'à récemment, oui, mais je pense que pour d'autres régions, les chiffres officiels montreraient que le Québec est à peu près dans la même situation que l'Ontario en ce qui concerne le nombre de faillites chez les agriculteurs. Je pense que c'est une nouvelle tendance qui s'est manifestée au cours des derniers mois.

**M. Bloomfield:** Est-ce que cela reflète la participation des gouvernements provinciaux, ses divers degrés de difficulté?

**M. Barrie:** Dans une certaine mesure, oui, mais pas de façon déterminante. Comme je l'ai dit auparavant, les agriculteurs de la Saskatchewan ont maintenant des problèmes. Les agriculteurs québécois que l'on accuse de bénéficier, et de loin, des plus grandes subventions, sont en difficulté présentement, et je pense que ça y est sans doute pour quelque chose. Mais je ne pense pas que dans l'ensemble, ce soit un facteur déterminant de la rentabilité d'une terre agricole.

[Text]

**Mr. Bloomfield:** In the reports you are getting, then, it is not necessarily regional.

**Mr. Barrie:** Well, it is regional to some degree, of course, yes, depending on the crop. I think the one thing we all recognize is that the grains crop has been fairly buoyant until this last month and that is starting to make an impact on the economy.

**Mr. Bloomfield:** I would like to ask you a question—I know it is not in the bill—do you think it has been wise for a family farm to specialize rather than diversify? I know it is a personal opinion but I would like to hear what you think about that.

**Mr. Barrie:** I would say that over the last decade it has been fairly profitable for family farms to do that. I suspect many farmers are going to take a second look at that under today's circumstances.

**Mr. Bloomfield:** My only comment, having grown up in the generation I did, is that a three-legged stool is much better than a one-legged one.

**Mr. Barrie:** It depends on your ability to balance yourself, I guess.

**Mr. Bloomfield:** I agree with that. You could certainly fall off a one-legged one more easily.

Thank you very much, Ralph.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Bloomfield.

M. Thacker.

**Mr. Thacker:** Thank you, Madam Chairman.

I am wondering if Mr. Barrie or Mr. Kirk could give us their opinion with respect to Clause 10.(4) of the amendment, which is an amendment that permits the corporation to immediately declare a loan due and payable. It refers to certain breaches. They claim that because of certain provincial enactments on mortgage covenants, the corporation does not have sufficient power to remedy the breach, and with the amendment the corporation will have the specific statutory power to call in a loan.

• 2100

It seems to me that, under existing legislation, if the corporation has to foreclose under provincial law—provincial law, at least in Alberta, can give a year's period to redeem the mortgage and judges can then give even additional time—and that if this section is designed to take that remedy or right away, it is a very serious matter. I am wondering if the Canadian Federation of Agriculture has looked into that, and what the situation might be province by province.

**Mr. Barrie:** I think, Madam Chairman, we have not looked at it closely. We have not discussed it as a board. I would be inclined to be concerned about it, but I guess we would have to look at the implications more closely.

[Translation]

**M. Bloomfield:** Selon les rapports que vous obtenez, donc, ce n'est pas nécessairement un problème régional.

**M. Barrie:** Eh bien, oui, c'est régional, dans une certaine mesure, évidemment, selon les récoltes. Je pense qu'une chose sur laquelle nous sommes tous d'accord, c'est que les récoltes de grains ont été assez bonnes jusqu'à ces derniers mois, et l'économie commence à s'en ressentir.

**M. Bloomfield:** J'aimerais vous poser une question—je sais qu'il n'en est pas question dans le projet de loi—mais pensez-vous qu'il est sage pour une ferme familiale de se spécialiser plutôt que de diversifier ses activités? Je sais que je vous demande votre avis personnel, mais j'aimerais quand même savoir ce que vous pensez à ce sujet.

**M. Barrie:** Je dirais que, au cours de la dernière décennie, il a été assez profitable pour une ferme familiale de se spécialiser. Je pense que bien des agriculteurs vont maintenant se raviser à la lumière des circonstances actuelles.

**M. Bloomfield:** La seule chose que j'aurais à dire là-dessus, compte tenu de la génération à laquelle j'appartiens, c'est qu'un tabouret à trois pattes est beaucoup mieux qu'un tabouret à une seule patte.

**M. Barrie:** Cela dépend de votre habileté à vous tenir en équilibre, je suppose.

**M. Bloomfield:** Je suis d'accord avec cela. Il est beaucoup plus difficile de se tenir sur un tabouret à une seule patte.

Merci beaucoup, Ralph.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Bloomfield.

Mr. Thacker.

**M. Thacker:** Merci, madame le président.

Je me demande si M. Barrie ou si M. Kirk pourraient nous donner leur opinion sur le paragraphe 10.(4) du projet de modification, qui permet à une société de déclarer qu'un prêt devient immédiatement dû et exigible. On parle de certains manquements. On prétend que, à cause de certains règlements provinciaux concernant les engagements hypothécaires, la Société n'a pas suffisamment d'autorité pour remédier à une situation de manquement, et avec la modification, la Société disposera en vertu de la loi du pouvoir d'exiger le remboursement d'un prêt.

Il me semble qu'en vertu de la loi présentement en vigueur, si la Société doit saisir l'immeuble hypothéqué aux termes de la loi provinciale... du moins celle de l'Alberta... la Société peut donner un sursis d'un an pour le remboursement de l'hypothèque et si cet article vise à adopter cette solution, c'est une question très sérieuse. Je me demande si la Fédération canadienne de l'agriculture s'est penchée là-dessus et je me demande aussi ce que sera la situation selon chaque province.

**M. Barrie:** Je pense, madame le président, que nous n'avons pas étudié cela de près. Nous n'en avons pas discuté en tant que commission. J'ai l'impression que cela nous préoccuperait, mais je pense qu'il faudra regarder la chose de plus près.

## [Texte]

**Mr. Thacker:** I am wondering if you would then, and if you come up with something through your solicitors if you would mind getting back to the committee in one way or other.

**Mr. Barrie:** Do you have any comment on that, David?

**Mr. Kirk:** No, I do not. I really have not looked at that question. That concerns the covenants that are given by a person who is not principally engaged in farming when he gets the loan, does it?

**Mr. Thacker:** What it says is that on a breach by him of a covenant, "the loan, at the option of the Corporation, immediately becomes due and payable". That could work a terrible hardship on an individual farmer who might have a temporary problem. Under existing law, if I am correct, you could go to a judge, plead hardship, and the judge, based on the local conditions, can give extensions, whereas under this new act he would be at the mercy of an employee of the Farm Credit Corporation, which would be a fish of a different colour.

**Mr. Kirk:** I am inclined to agree that this clause could be used in a very draconian way. The intent of it, I have assumed, is that if someone clearly is not living up to the basis on which he got the loan, that is to say, he is not principally engaged in farming and he is doing something else really, he no longer qualifies to have the loan. But I certainly will ask our solicitor about that. I asked him to go over the act actually, but I did not instruct him to look at that particular aspect of it and I would be very glad to do so.

**Mr. Thacker:** Another dimension of it is that if the statute is restricted to blocking an assignment of the mortgage—and we have always had that ancient historic right that you can assign your mortgage to whomever you can sell your farm to on whatever terms—if this blocks that right of a farmer to sell, I would presume you would take a dim view of that, would you not?

**Mr. Kirk:** Yes, I will look into it, indeed, both from the point of view of what the legislation says and from the point of view of what these covenants say. I am sorry but I do not really know anything about that. I will look into it.

**Mr. Thacker:** The second question, Madam Chairman, is that I am wondering if the witnesses would have any opinion on the portion of the bill that increases the number of directors from five to seven, and whether they have any opinion as to how those members should be selected and if the statute should actually set out certain commodity groups who should have a member on it by statute as compared to ministerial discretion.

**Mr. Barrie:** I do not have an opinion on that. I guess I would like to have another look at it, quite frankly.

**Mr. Kirk:** We have not discussed that question. I think we have not seen anything of the directors or heard anything of the directors in the whole life of the Farm Credit Corporation

## [Traduction]

**M. Thacker:** Pourriez-vous alors faire cela et, après consultation de vos conseillers juridiques, pourriez-vous nous communiquer vos conclusions là-dessus d'une façon ou de l'autre?

**M. Barrie:** Avez-vous des observations là-dessus, David?

**M. Kirk:** Non. Je ne me suis vraiment pas attardé à cette question. Cela concerne les engagements qui sont donnés par une personne qui ne s'occupe pas principalement d'agriculture quand elle obtient le prêt, n'est-ce pas?

**M. Thacker:** Ce que le projet de loi dit, c'est que sur manquement à l'engagement, «le prêt devient, au choix de la Société, immédiatement dû et exigible». Cela pourrait causer d'énormes ennuis à un agriculteur aux prises avec des difficultés temporaires. En vertu de la loi présentement en vigueur, si je ne me trompe pas, vous pourriez vous adresser à un juge, dire que vous avez d'énormes ennuis, et le juge pourrait vous accorder un sursis, à la lumière de circonstances locales, alors qu'en vertu de cette nouvelle loi, l'agriculteur pourrait être à la merci d'un employé de la Société du crédit agricole peu sympathique à sa cause.

**M. Kirk:** Je suis porté à croire que cette disposition pourrait être utilisée de façon très draconienne. Mais cette disposition, si je comprends bien, vise les personnes qui ne respectent pas les conditions qui leur ont permis d'obtenir le prêt, c'est-à-dire les personnes dont l'occupation principale n'est pas l'agriculture, alors elles ne devraient plus avoir droit à ce prêt. Mais je vais certainement en parler à notre conseiller juridique. Je lui ai demandé en fait d'étudier la loi, mais je ne lui ai pas demandé de se pencher sur cet aspect particulier, mais je vais certainement lui demander de le faire.

**M. Thacker:** Un autre aspect du problème est que si la loi vise à empêcher l'assumption de l'hypothèque... et il a toujours été possible pour un vendeur de céder son hypothèque à quiconque accepte d'acheter sa terre, peu importe les conditions... et si la loi refuse ce droit à un agriculteur, je suppose que vous n'allez pas être d'accord, n'est-ce pas?

**M. Kirk:** Oui, je vais vraiment étudier cette question tant du point de vue de ce que la loi dit que du point de vue des engagements. Je m'excuse, mais je ne suis vraiment pas au courant de la question. Je vais y voir.

**M. Thacker:** Ma deuxième question, madame le président, c'est que j'aimerais savoir si les témoins ont une opinion sur cette partie du projet de loi qui fait passer le nombre de directeurs de 5 à 7, et je me demande aussi s'ils n'auraient pas une opinion sur la façon dont ces membres pourraient être sélectionnés et si la loi ne devrait pas établir effectivement certains groupes de marchandises pour lesquelles il faudrait qu'un membre soit désigné en vertu de la loi plutôt que suivant la discrétion du ministre.

**M. Barrie:** Je n'ai pas d'opinion là-dessus. Franchement, je pense que je vais devoir y jeter un autre coup d'œil.

**M. Kirk:** Nous n'avons pas discuté de cette question. Je pense que nous n'avons jamais entendu parler du directeur ni rien reçu de lui dans toute la vie de la Société du crédit

## [Text]

frankly, and if we were interested in anything we would probably be more interested in an active and responsive advisory committee. I just do not have an opinion, and we certainly have never addressed it.

**Mr. Thacker:** Thank you, Madam Chairman. That is all.

• 2105

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Thacker.

**Mr. Ferguson.**

**Mr. Ferguson:** Thank you, Madam Chairman. I want to commend the Federation of Agriculture for putting together this brief. I have been a farmer myself over the years and having been through rough times before, I recognize that any piece of legislation that is used on an ongoing basis is amended quite frequently. As a matter of fact, for the first set of regulations made in 1960 there were amendments in 1962 and 1963. Under the direction of the present minister, it has been amended every two and a half years and I have to wonder, looking ahead—I respected the future amendments made—you relate to the fact that opening it up to outside sources will leave it as a preferred source of funds for farmers who are wanting to retire. I wonder if we should not be looking further than this. What would be your reaction . . . ? I realize that a lot of farmers who are selling out would like to keep a stake in the old family farm whether it is helping the young fellow to start or not, but I was wondering perhaps what the reaction would be if we were to have the Farm Credit Corporation give a loan guarantee similar to the one that we give to the banks under the Farm Improvement Loans Act, if the family gave a preferred rate of interest. What would be the reaction of the federation if we were to take a look at this possibility? I believe that a lot of people may sell out. They want security; they invest in long-term guaranteed certificates if they can. What would be your reaction? We have the people in the field to administer this, the farm credit supervisors. Do you think it would be acceptable at times?

**Mr. Barrie:** Madam Chairman, I would like to give my opinion to eh speaker. I think, if I am reading you correctly, you are saying that if the selling farmer left his mortgage the Farm Credit Corporation would back it. Is that right?

**Mr. Ferguson:** Yes.

**Mr. Barrie:** I think that would be quite acceptable. I just wondered, first of all, without some mechanism in there to get that preferred rate to the buyer then it may not be very attractive to the selling. But given that preferred rate, I think you understand, then I think that would be very acceptable. I think my only concerns that there is going to be significantly more money required by new entrants than there will be available from those kinds of cases, and that would be acceptable but we would have to also look beyond those horizons.

## [Translation]

agricole, et si nous devons nous intéresser à quelque chose, nous aimerions probablement davantage un comité consultatif actif et compréhensible. Je n'ai tout simplement pas d'opinion, et nous n'avons certainement jamais pensé à cette question.

**M. Thacker:** Merci, madame le président. C'est tout.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Tacker.

Monsieur Ferguson.

**M. Ferguson:** Merci, madame le président. Je tiens à féliciter la Fédération de l'agriculture pour son mémoire. J'ai été cultivateur moi-même pendant bien des années et, comme j'ai déjà traversé des moments difficiles, je sais que toute loi qui est utilisée de façon permanente est modifiée assez fréquemment. En fait, les premiers règlements qui ont été établis en 1960 ont été modifiés en 1962 et en 1963. Sous la direction de l'actuel ministre de l'Agriculture, les règlements ont été modifiés tous les deux ans et demi, et je me demande en songeant à l'avenir—j'étais d'accord avec les modifications qui ont été proposées—si avec le recours à des sources extérieures de financement, on continuera d'être une source préférentielle pour les agriculteurs qui souhaitent prendre leur retraite. Je me demande s'il ne faudrait pas penser un peu plus loin. Je sais que de nombreux agriculteurs qui vendent leur entreprise aimeraient garder une part de la vieille ferme familiale, que ce soit ou non pour aider à un jeune à se lancer, mais je me demandais comment on réagirait si la Société du crédit agricole donnait une garantie semblable à celle que nous donnons aux banques en vertu de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, si la famille donnait un taux d'intérêt préférentiel. Quelle serait la réaction de la Fédération si on étudiait cette possibilité? Je pense que beaucoup de personnes vont vendre. Elles cherchent la sécurité; elles investissent dans des certificats de dépôt garanti à long terme, si elles le peuvent. Quelle serait votre réaction? Nous avons les personnes voulues sur place pour administrer un tel projet, soient les surveillants de la Société du crédit agricole. Pensez-vous que ce pourrait être une solution acceptable?

**M. Barrie:** Madame le président, j'aimerais donner mon opinion à monsieur. Si je vous comprends bien, vous demandez si la Société du crédit agricole ne garantirait pas l'hypothèque laissée par un agriculteur qui vend son entreprise. Est-ce exact?

**M. Ferguson:** Oui.

**M. Barrie:** Je pense que ce serait très acceptable. Mais je me disais, d'abord, en l'absence d'un mécanisme qui permettrait à l'acheteur d'obtenir ce taux préférentiel, que cette solution ne semblerait pas très attrayante pour le vendeur. Mais avec ce taux préférentiel, je pense que vous comprendrez que ce serait une solution très acceptable. Ma seule préoccupation, c'est que les nouveaux agriculteurs vont avoir besoin de beaucoup plus d'argent qu'il n'y en aura de disponible à partir de ces sources, et cela serait acceptable, mais il faudrait étudier d'autres possibilités.

[Texte]

**Mr. Ferguson:** I would be looking at it as a source to further augment something for the farm community to assist young farmers in getting started. This is what I would be looking for.

**Mr. Kirk:** Can I observe, Mr. Ferguson, that when this subject of the—I have the word nonprivatization—of the access to private funds for the Farm Credit Corporation was first raised, my first thought was that we will have to be sure that the loans are guaranteed in more general terms than you have put it.

On the other hand, when I read the act and it says that the Corporation is in all respects an agent of Her Majesty, I came to the conclusion that this should be secure enough without any special provisions. That is why there is no such proposal in here. Now maybe that is wrong. Maybe there is something wrong with that, but our legal advice is that you cannot be more secure than that.

**Mr. Ferguson:** I am looking at it more Mr. Kirk, from the standpoint . . .

**Mr. Kirk:** Maybe I misunderstood the question.

**Mr. Ferguson:** If a farmer were to take back a private mortgage, if we could have the Farm Credit Corporation as a guarantor of that private mortgage, if it is made a preferred rate such as Mr. Barrie suggested, and to get more private funding, to retain more private funding.

**Mr. Kirk:** Outside the corporation altogether.

**Mr. Ferguson:** Yes.

**Mr. Kirk:** That would be a possibility. I do not think, however, that it would in itself provide for the moderation in interest rates that we are talking about. I mean, I do not think that the mortgages are that insecure, as normally given, that it would substantially reduce the interest rate at which lenders were making—

• 2110

**Mr. Ferguson:** Let us take it one step further then, the concept.

**Mr. Kirk:** That is just a reaction though.

**Mr. Ferguson:** Right. Here we are with the small business bond and the bank gets a break in income tax payable and interest earned. Now if there is incentive such as this involved with it, I personally believe this would create a larger source of funds, a larger base of funds for the whole farming sector.

One other thing I agree with is the comment that Mr. Althouse brought out, that in this whole thing, when you look back, we cannot really borrow ourselves out of trouble in the farm industry. One of my concerns certainly is that although there has been large amounts of funds pumped into the agricultural sector over the last couple of years by stabilization programs and provincial governments, we could very well be in the same problem six or eight months down the road in various

[Traduction]

**M. Ferguson:** Je considérerais cette possibilité comme une source d'amélioration du milieu agricole, pour aider les jeunes agriculteurs à se lancer. Voilà ce que je rechercherai.

**M. Kirk:** Puis-je faire un commentaire, monsieur Ferguson, quand la question de l'accès aux fonds du secteur privé pour la Société du crédit agricole a été soulevée pour la première fois, la première chose qui m'est venue à l'idée était qu'il fallait s'assurer que les prêts soient garantis, en termes plus généraux que vous l'avez énoncé.

Par ailleurs, quand j'ai lu la loi et que j'ai vu que la société demeure en tous points l'agent de Sa Majesté, j'en ai conclu que cela devait être une garantie suffisante, sans qu'on ait besoin de dispositions spéciales. C'est la raison pour laquelle il n'y a pas de disposition à cet effet dans le projet de loi. Ce n'est peut-être pas bien. Il y a peut-être quelque chose qui ne va pas là-dedans, mais selon nos conseillers juridiques, on ne peut avoir de garantie plus sûre que cela.

**M. Ferguson:** Je pensais plus en termes, monsieur Kirk . . .

**M. Kirk:** J'ai peut-être mal saisi la question.

**M. Ferguson:** Si un cultivateur prenait un hypothèque privée, si la Société du crédit agricole pouvait se porter garante de cette hypothèque, si cette hypothèque pouvait être consentie à un taux préférentiel comme M. Barrie l'a suggéré, et pour obtenir plus de financement du secteur privé et continuer à en obtenir.

**M. Kirk:** A l'extérieur de la société complètement.

**M. Ferguson:** Oui.

**M. Kirk:** Se pourrait être une possibilité. Je ne pense pas, toutefois, que cela assurerait la stabilisation des taux d'intérêt dont nous avons parlé. Je veux dire que je ne pense pas que les hypothèques soient à ce point incertaines, comme on le dit souvent, pour que cela permette de réduire substantiellement le taux d'intérêt exigé par les prêteurs . . .

**M. Ferguson:** Allons simplement un pas de plus en avant.

**M. Kirk:** Ce n'est qu'une simple réaction.

**M. Ferguson:** D'accord. Nous avons cette obligation pour les petites entreprises, et les banques bénéficient d'un abattement sur les impôts et sur les intérêts gagnés. Si de tels encouragements fiscaux étaient offerts, personnellement, je crois que cela débloquerait une source plus importante de capitaux pour l'ensemble de l'industrie agricole.

D'autre part, je suis d'accord avec le commentaire de M. Althouse. L'industrie agricole ne résoudra pas ses problèmes en continuant à s'endetter, le passé nous le montre. Bien que des sommes importantes aient été injectées dans le secteur agricole au cours des deux dernières années par le biais de programmes de stabilisation et par les gouvernements provinciaux, je crains que nous ne nous retrouvions avec le même problème d'ici six ou huit mois dans les divers secteurs. Un

## [Text]

sectors. One example is a few years ago the Ontario federation were looking at the possibility of a different concept for marketing corn, and I realize that this has been dropped. It seems strange that Manitoba farmers have utilized the existence of interest-free loans, particularly corn, and we Ontarians have not done the same and we grow 200 million bushels. Is there any move by the federation to try and get the farmers to organize to take advantage of the legislation we have available to us?

I think perhaps the moneys were made available to the Ontario government just before Christmas where the allocation was done in a very telling way, that it was not available to those sectors that had a marketing board under supply-management. Is the federation working in this direction to correct this situation?

**Mr. Barrie:** To answer the question, Madam Chairman, the short answer is no. There has been considerable discussion about it. I think you are probably aware that the thing was put on hold simply because we felt there was not enough interest in the growers, but I think that is starting to turn around. That is a question we have been discussing and it does not necessarily have to go through that process. We have had some discussions and hopefully we will have some more with the government in Ontario as to the kind of a body that could be put in place to let those things happen, and as I understand it, it does have to be a farmer-controlled group. I think that is a very pointed question and something we have been thinking about but have not really gotten the wheels going.

**Mr. Kirk:** I have not looked into it. We did have a resolution at our annual meeting respecting the question of the type of organization that would fit the criteria for being the organization under which advance payments could be made. We are going to have to look into that. Since we asked for the legislation, and we are pleased to see that we got it, we have not done much from the national standpoint to monitor the experience under it. For the first time for some years, we had a resolution about it and it looks like we are going to have to get into it a little.

**Mr. Ferguson:** Another thing you mention is today's farming conditions, and I have to reflect back two or three years ago to the OFA's request for an inquiry into the marketing purchasing practices of the retail food chain. Do you feel that there has been any improvement in the marketing purchasing practices since you exposed it back two or three years ago, and is this part of the economic problem facing the farmers today?

**Mr. Barrie:** To answer the first part of the question, Madam Speaker, there have been some cosmetic changes, Ralph. That is a very good question. I tend to believe, fundamentally, it is. I will just put it this way: I think, if we had more control over the whole system than we have, we could more quickly get to some of the market. You do not change a whole system very easily once it has been in place and deeply entrenched, unfortunately, but I think your point is well taken.

**Mr. Ferguson:** Thank you, Madam Chairman.

## [Translation]

exemple: il y a quelques années, la Fédération ontarienne a étudié la possibilité d'un concept différent pour la mise en marché du maïs et si je ne m'abuse, il a été abandonné. Il semble étrange que les agriculteurs manitobains se soient prévalus de l'existence de prêts sans intérêt, surtout pour le maïs, et que les Ontariens n'aient pas fait la même chose alors que notre récolte est de 200 millions de boisseaux. La Fédération a-t-elle l'intention d'organiser les agriculteurs pour qu'ils se servent des mesures législatives mises à leur disposition?

Il est possible que ces sommes aient été remises au gouvernement de l'Ontario juste avant Noël et que la distribution se soit faite de telle manière que les secteurs disposant d'un office de commercialisation affilié à la gestion des approvisionnements n'en bénéficient pas. La Fédération essaie-t-elle de rectifier cette situation?

**M. Barrie:** Madame le président, la réponse est non. Beaucoup de discussions ont eu lieu. Vous devez probablement savoir que cette initiative a été mise en veilleuse simplement parce qu'un nombre insuffisant de cultivateurs y voyaient un intérêt, mais je crois que les esprits commencent à changer. C'est une question dont nous avons discuté et le recours à cette procédure n'est pas forcément la solution. Nous avons eu certaines discussions et nous espérons en avoir encore d'autres avec le gouvernement de l'Ontario quant à l'organisme qui pourrait être mis en place pour assurer ce service, et d'après ce que j'ai compris, il faut que cela soit un groupe contrôlé par les agriculteurs. C'est une question très délicate, nous y avons réfléchi, mais la roue n'a pas encore commencé à tourner.

**M. Kirk:** Je n'ai pas étudié cette question. Lors de notre réunion annuelle, une résolution portait sur le type d'organismes dont les critères lui permettraient d'administrer les paiements anticipés. Nous allons devoir étudier la question. Étant donné que nous avions réclamé cette mesure législative, et que nous avons eu le plaisir d'être satisfaits, nous n'avons pas véritablement contrôlé sur le plan national les résultats de l'expérience. Pour la première fois depuis des années, une résolution a été proposée et il semblerait que nous allons devoir nous y intéresser un peu.

**M. Ferguson:** Vous avez également mentionné certaines des conditions imposées aujourd'hui aux agriculteurs. Je songe à la demande d'enquêtes sur les pratiques commerciales des chaînes alimentaires de détail réclamées il y a deux ou trois ans par la Fédération ontarienne. Depuis ces deux ou trois ans, estimez-vous qu'il y a eu une amélioration de ces pratiques commerciales et cela fait-il toujours partie des problèmes économiques que connaissent les agriculteurs aujourd'hui?

**M. Barrie:** Je vous répondrai, Ralph, qu'il y a eu quelques changements superficiels. C'est une excellente question. A mon avis, elle est fondamentale. Je dirai simplement ceci: si nous exerçons un plus grand contrôle sur tout le système, nous pourrions nous attaquer beaucoup plus rapidement à certaines racines du mal telles que les prix insuffisants offerts aux agriculteurs. On ne change pas très facilement tout un système une fois qu'il a été mis en place et ancré profondément, malheureusement, mais vous avez tout à fait raison.

**M. Ferguson:** Merci, madame le président.

[Texte]

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Ferguson. Mr. Korchinski.

[Traduction]

**Le vice-président:** Merci, monsieur Ferguson. Monsieur Korchinski.

• 2115

**Mr. Korchinski:** Madam Chairman, I listened to the Minister of Agriculture make his statement and I asked him whether the funds that he was making available were going to be adequate for the needs of the farmers. He told me that at present the Farm Credit Corporation was satisfying the requirements of about 22 per cent of the borrowing that goes on. He said that what they were gunning for was perhaps a 30 percent level. Do you feel that this is an adequate amount of funds available to the corporation in view of the immediate demand and, secondly, because of your suggestion here that the scope of the Farm Credit Corporation be broadened, not only for the long term but for intermediate—and short-term requirements and so on? What types of funds do you think might be necessary, let us not look at, say, 10 years from now, but in the immediate future, or projecting it for the next five years or a few years down the road?

**Mr. Barrie:** I will just put my personal observation, Madam Chairman, I am not sure whether David will agree with me. Seeing that there are no other sources of funds that we can afford, I personally think we need 100 per cent of our borrowings in the short term. Obviously the real problem is how do we unload those short-term borrowings that are hung around our neck. I am not naïve enough to think this process is one in which you should be able to go to the farm credit and borrow your money for this year's seeds and feeds and fertilizers on a six-month basis. No, I would have say personally, that because there is no other source of funds that we can afford, that figure would be substantially low.

**Mr. Kirk:** Madam Chairman, what our brief says is that the Farm Credit Corporation should regain its former position in the long-term field, which was 70 per cent, and it has gone down to 30. I think those figures primarily relate to long-term credit. If our brief means what it says, and I think it does, that means 70 per cent, or something like that. There will always be some credit over and above that, if for no other reason than that the Farm Credit Corporation will have some restrictions related to farm structure. As I mentioned before, it will not fill the whole bill. But then, in addition to that—I cannot, I am afraid, give you the figures—we are asking for its entry in a major way into the short and intermediate credit field.

I think the importance of that aspect should not be underrated at all, because the short—and intermediate-term credit has to do with meeting the operating costs of the farm, with the financing of depreciable assets, and not just with the acquisition of land. It is in those first two fields that I think in the longer run, for competitiveness and strength in the industry, perhaps in some ways the most acute problems exist as opposed to the long-term credit field even.

**M. Korchinski:** Madame le président, j'ai écouté le ministre de l'Agriculture faire sa déclaration et je lui ai demandé si les fonds qu'il allait débloquer seraient suffisants pour répondre aux besoins des agriculteurs. Il m'a dit qu'à l'heure actuelle, la Société de crédit agricole satisfaisait aux besoins d'environ 22 p. 100 des emprunts qui se font. Il m'a dit que leurs objectifs étaient d'atteindre éventuellement les 30 p. 100. Pensez-vous que ces fonds sont suffisants, compte tenu de la demande immédiate et, deuxièmement, étant donné que vous avez proposé un élargissement des possibilités de la Société du crédit agricole, non seulement au crédit à long terme mais également au crédit à court terme et à moyen terme, quelles sommes pourraient être nécessaires, non pas d'ici dix ans, mais dans un avenir proche, ou pour les cinq ou six prochaines années?

**M. Barrie:** Je vais vous donner mon point de vue personnel, madame le président, et je ne suis pas sûr que David soit d'accord avec moi. Étant donné que nous ne pouvons nous offrir d'autres sources de financement, je pense personnellement que 100 p. 100 de nos emprunts doivent se faire à court terme. De toute évidence, le problème est de savoir comment rembourser ces emprunts à court terme qui nous serrent à la gorge. Je ne suis pas assez naïf pour croire qu'on devrait pouvoir se rendre à la Société du crédit agricole et emprunter de l'argent sur six mois pour les graines, les provendes et les engrais de l'année. Je dirais personnellement que ne pouvant nous adresser nulle part ailleurs, c'est loin d'être suffisant.

**M. Kirk:** Madame le président, dans notre mémoire, nous disons que la Société du crédit agricole devrait revenir à son ancienne position dans le domaine du long terme, qui était de 70 p.100, alors qu'aujourd'hui, elle n'est que de 30 p. 100. Je pense que ces chiffres se rapportent principalement au crédit à long terme. Si notre mémoire dit bien ce qu'il dit, et je le crois, cela signifie 70 p. 100, ou quelque chose de cet ordre. Il y aura toujours des crédits qui dépasseront ce seuil pour la bonne et simple raison, s'il n'y en a pas d'autre que la Société du crédit agricole imposera certaines limites tenant compte de l'infrastructure agricole. Comme je l'ai déjà dit, elle ne pourra pas tout faire. Cependant, nous demandons en plus—je ne peux malheureusement vous donner de chiffres—qu'elle joue un beaucoup plus grand rôle dans le domaine du crédit à court terme et à moyen terme.

L'importance de ces crédits à court terme et à moyen terme ne devrait pas être du tout sous-estimée car ce sont eux qui financent les dépenses de fonctionnement d'une exploitation agricole, qui financent la dépréciation des biens, et non pas simplement par l'acquisition de terres. Je crois qu'à long terme, la compétitivité et la force de cette industrie dépendent presque exclusivement de ce crédit à court et à moyen terme, beaucoup plus que du crédit à long terme.

[Text]

**Mr. Korchinski:** Could I just take that further ask, are you of the opinion that perhaps all the indebtedness that the farmer has should be consolidated, so that it is as much as possible from one source? Because what happens oftentimes, and this may be the cause of some of the bankruptcies, is that the farmer goes to the Farm Credit Corporation, perhaps is able to plead his case there and obtains a loan on a long-term basis. Then he finds he has an immediate requirement: there is the bank, which will allow him a certain amount of credit, he picks it up from there. Then the finance companies, machine companies, and so on, come in from the third side and, of course, offer him incentives—you do not have to pay until May 1—et cetera, et cetera. The farmers in many cases do not have computers in their living rooms, so as a result they are not able to make the projections, nor are they able to calculate the rate of inflation or other factors that might be calculated in one banking institution, be it farm credit or otherwise. As a result, what they find is that while they might meet the payment with one creditor, they are probably short-changing the other one. He is trying to pay the other one, and in the meantime he is in arrears with this one. Eventually it gets to the point where he just cannot manage it and this might be part of the cause of the problem.

• 2120

**Mr. Kirk:** Madam Chairman, the CFA actually established a policy many years ago that the Farm Credit Corporation should have a package service for exactly the reasons you are saying, that that is a good way to serve the credit needs of farmers, as an integrated and new service with one need related to the other as the total financing of the farm.

We had that policy a long time ago. It kind of went by the board, we did not push it hard. It was related to the concept that you have identified, precisely, not so much this urgency for advantageous credit terms, which we are adding to it, but to the situation now. So, I think the answer to that is, yes, we have always agreed with that, but I admit that we have not pushed it urgently over the years until we got into this mess, and now we are reviving it in a strengthened form—if you want to put it that way.

**Mr. Korchinski:** In some of the projections I have seen we have talked in terms of the indebtedness being something like \$17 billion, which averages out to about \$80,000 for every farmer in Canada. That, in terms of an average, really represents a considerable amount, taking into account some of the younger farmers and the ones who are not really established. Here we are, we are always at least one year behind, for example with the Farm Credit Corporation. We, as members, get numerous requests for assistance, hoping that we might appeal to the Farm Credit Corporation so that they might get the loan with which, in terms of how they see their continuity as a farmer, they might be able to resolve their problem for the next few years, at least for the foreseeable future at any rate.

[Translation]

**M. Korchinski:** Pourrais-je aller plus loin et vous demander si selon vous, la solution ne serait pas de regrouper autant que faire se peut les dettes de l'agriculteur auprès d'un seul créancier? Car il arrive souvent, et c'est peut-être la cause de certaines des faillites, que l'agriculteur s'adresse à la Société du crédit agricole, arrive à plaider sa cause et obtienne un prêt à long terme. Ensuite, il s'aperçoit qu'il a un besoin immédiat, la banque lui permet un certain montant de crédit, il s'en sert. Puis il y a les compagnies de finance, les compagnies de machines agricoles qui lui offrent un report de paiements jusqu'au 1<sup>er</sup> mai, etc., etc. Il est rare que les agriculteurs aient des ordinateurs dans leur salon, si bien qu'ils ne peuvent pas faire de prévisions, qu'ils ne peuvent calculer le taux d'inflation ou faire d'autres calculs qu'une seule et unique institution bancaire, qu'il s'agisse de la Société du crédit agricole ou d'une autre société, pourrait faire à leur place. Résultat, ils arrivent à régler un créancier mais pour l'autre, c'est plus difficile. Il essaie de payer l'autre et entretemps, il prend du retard avec le deuxième. Il arrive finalement au point où il ne peut simplement plus s'en sortir et c'est peut-être une des causes du problème.

**M. Kirk:** Madame le président, la Fédération a proposé il y a de nombreuses années une politique préconisant que la Société du crédit agricole offre plusieurs sortes de services exactement pour ces raisons, car ce serait un bon moyen de satisfaire aux besoins de crédit des agriculteurs, des services intégrés couvrant tous les besoins financiers d'une exploitation agricole.

Cela fait longtemps que nous avons fait cette proposition. Elle a été en quelque sorte oubliée, nous n'avons pas beaucoup insisté. Elle prenait justement en compte les problèmes dont vous venez précisément de parler, non pas tant ce besoin de modalités de crédit avantageuses, que nous y ajoutons, mais la situation actuelle. La réponse est donc oui, nous avons toujours été d'accord, mais je dois avouer que nous n'avons jamais beaucoup insisté, mais compte tenu de la situation actuelle, nous remettons de nouveau, avec force, si vous voulez, cette proposition sur la table.

**M. Korchinski:** Vous avez parlé d'une dette d'environ 17 milliards de dollars, ce qui fait en moyenne \$80,000 par agriculteur canadien. Même pris comme moyenne, cela fait une somme considérable, si on tient compte de certains de ces jeunes agriculteurs et de ceux qui ne sont pas encore véritablement établis. Nous avons, la Société de crédit agricole a, une fois de plus, au moins un an de retard. Nous recevons de nombreuses demandes d'assistance, car ces agriculteurs espèrent que nous pourrions faire appel à la Société du crédit agricole pour les aider à résoudre leurs problèmes au cours des prochaines années, tout du moins dans l'avenir immédiat.

**[Texte]**

What we have got ourselves into, here, with an attitude where the minister does not project it beyond the 30 per cent level? Should we not be making projections here? Is there any thought being given to going to the machine companies, for example, and just asking them? In many instances we are way behind; it is pretty difficult to comprehend after you have been operating with a \$10,000—or \$15,000—combine and all of a sudden you are into the \$125,000 level. Those are astronomical figures and suddenly you cannot quite comprehend. You find that others have gone ahead and perhaps are still afloat, whereas the other one who said, "This is too much for me", suddenly found out that if he did not do that he was out of the game entirely.

Should we not be making some sort of projections here as to what our requirements will be for the next few years, and so on? Do you think this type of service should be available from the government or the Farm Credit Corporation—or any other institution for that matter?

**Mr. Barrie:** If I might, Madam Chairman, I think this is one of the reasons why we are here asking for this kind of package. It is almost beyond our scope to make the kinds of projections that we would need to make in terms of our needs. I do not particularly like the concept of expecting deals from farm machinery companies, I think we end up on the long end of the deals too often.

**Mr. Korchinski:** All I wanted was information as to what is coming out for the foreseeable future and what kinds of cash requirements we will be running into. I am not necessarily selling—I stay away from that, thank you.

**Mr. Kirk:** I agree. When we say in our brief that we propose to pursue this proposal vigorously, one of the things that we hope to do to some degree, at least, Mr. Korchinski, is to explore this matter in more depth and make some of those projections. As Mr. Barrie has pointed out, we have certain resource limitations, but we are hoping, indeed, to do that. You are quite right, we need to get some quantitative handle on what we are talking about.

**Mr. Korchinski:** It frightens me to think of where we are going, because within the space of the last 20 years so much has happened and the situation has changed so dramatically that all I can see in the future—When they are talking in terms of a \$10-million requirement per farm here, and that is only in the space of even my lifetime that I am talking about, those are fantastic figures.

It seems to me that there is no possibility of your ever coming out of that indebtedness sort of with an equity, so to speak. Suddenly the Farm Credit Corporation—if it is to serve our immediate requirement, which might be the capital requirement—is going to end up saying, "Well, the Crown corporation owns the land; all we can offer you from here on in is a lease on the thing, you just pay your rentals in the future." Is that not the direction it seems to be heading in?

**[Traduction]**

Tout ce que nous avons, c'est un ministre qui ne prévoit pas dépasser le niveau des 30 p. 100. Ne devrions-nous pas chercher des solutions? A-t-on jamais pensé à s'adresser par exemple aux concessionnaires de machines agricoles? Très souvent, nous sommes très en retard, il est fort difficile de comprendre qu'après avoir utilisé une moissonneuse-batteuse de \$10,000 ou de \$15,000, tout d'un coup il faut passer à une machine de \$125,000. Ce sont des chiffres astronomiques qui dépassent l'entendement. On découvre que d'autres les ont achetées et ont réussi à s'en sortir alors que celui qui a dit que c'était trop cher pour lui tout d'un coup constate que s'il ne le fait pas, il sera complètement éliminé.

Ne devrions-nous pas essayer de calculer quels seront nos besoins pour les prochaines années? Pensez-vous que ces calculs devraient être faits par le gouvernement, par la Société du crédit agricole ou par une autre institution, d'ailleurs?

**M. Barrie:** Avec votre permission, madame le président, je crois que c'est une des raisons pour lesquelles nous faisons ces demandes. Il nous est pratiquement impossible de faire ce genre de calculs relatifs à nos besoins futurs. Je n'aime pas particulièrement l'idée de marcher avec les concessionnaires de machines agricoles, nous nous retrouvons trop souvent perdants avec eux.

**M. Korchinski:** Tout ce que je veux ce sont des renseignements sur l'avenir immédiat et sur les besoins financiers immédiats. Oubliez-la, merci.

**M. Kirk:** Je suis d'accord. Lorsque nous disons dans notre mémoire que nous nous proposons de pousser cette idée avec vigueur, une des choses que nous espérons faire, dans une certaine mesure tout du moins, monsieur Korchinski, c'est d'étudier plus en profondeur cette question et de faire certains de ces calculs. Comme M. Barrie l'a indiqué, nos ressources sont limitées, mais nous espérons pouvoir quand même le faire. Vous avez tout à fait raison, il faut que nous puissions chiffrer ce dont nous parlons.

**M. Korchinski:** L'avenir m'effraie car il s'est passé tant de choses et la situation s'est modifiée si dramatiquement au cours des vingt dernières années que tout ce que je peux voir venir... quand on parle de 10 millions de dollars par exploitation agricole, et que je repense à mon jeune temps, je suis sidéré par ces chiffres.

Il me semble impossible que vous arriviez jamais à rembourser cette dette. Si la Société du crédit agricole doit satisfaire à nos besoins immédiats, nos besoins financiers, fort probablement, il se peut qu'elle dise un jour: «Nous sommes maintenant les propriétaires de ces terres, tout ce que nous pouvons vous offrir c'est un bail, dorénavant vous nous paierez un loyer». N'est-ce pas inéluctable?

[Text]

• 2125

**Mr. Barrie:** There are people, Madam Chairman, who would not think that is such a bad idea, actually. Our task force in Ontario were bold enough, I guess we might say, to put forth as a proposal in the short term to help some of these farmers who have no other recourse that kind of—I will use the term “archetype”, because we know what is understood by that—proposition, that we put in place a land-holding corporation to pick up these farms that there was just no foreseeable way to finance. But I do not think that is really very acceptable in the long term and maybe not in the short term either. The short statement said that the minister’s agricultural strategy is in jeopardy and I truly believe it is. That is the argument we have had with it right from the beginning. You are talking about projections. Farmers are badly hurting now and they are just not going to stick their necks out and project anything—unless we can sort of project some kind of long-term finance package, which is what this brief is saying.

**Mr. Korchinski:** Are we really heading for communism by degree here?

**Mr. Barrie:** I do not think so.

**Mr. Korchinski:** You know, state ownership, really, that is—

**Mr. Barrie:** I do not think so.

**Mr. Korchinski:** —becoming peasants and workers for the state.

**Mr. Wise:** You should go to Saskatchewan.

**Mr. Kirk:** You are raising very large questions, Mr. Korchinski. I quite agree; you are doing that.

**Mr. Barrie:** Madam Chairman, if I might make a comment, the farther west you go the more different assessments people are making. The one that was made last night in Alberta probably startled a few people in terms of what people are voting for.

**Mr. Korchinski:** That is what they are afraid of.

I will pass.

**The Vice-Chairman:** Thank you. Mr. Neil.

**Mr. Neil:** Thank you very much, Madam Chairman. On page 3 of your brief you make the comment that you also favour looking to farmers who are leaving farming as a preferred source of funds. Since the November 18 budget and the elimination of income-averaging certificates, there is great concern out in western Canada, and I suppose there is in eastern Canada as well, that the question of disposing of a farm, passing it on to another generation, is becoming more and more difficult. In our task force in Saskatchewan, when we had representations on the budget, we had two accountants who expressed the concern that unless some changes were made we were going to freeze the farms in the hands of the present generation. They will not be able to be passed on except to, say, a land bank or to a large corporation.

[Translation]

**M. Barrie:** Certains, madame le président, pensent que ce ne serait pas une si mauvaise idée. Notre groupe d’étude de l’Ontario a eu l’audace, dirons-nous, de proposer à court terme pour aider certains de ces agriculteurs sans autre recours la création, je parlerai de «archétype», car nous savons ce que cela signifie, d’une société foncière qui administrerait ces exploitations n’ayant aucune possibilité de financement. Je ne pense pas que cela soit véritablement acceptable à long terme et peut-être même pas à court terme. Selon ce groupe d’étude, la stratégie agricole du ministre est en danger et j’en suis convaincu. C’est notre point de vue depuis le début. Vous avez parlé de calculs. Les agriculteurs souffrent beaucoup actuellement et ils ne prendront absolument aucun risque tant qu’ils ne seront pas assurés d’un programme de financement à long terme, c’est ce que dit notre mémoire.

**M. Korchinski:** Allons-nous progressivement aboutir au communisme?

**M. Barrie:** Je ne le pense pas.

**M. Korchinski:** Vous savez, l’État propriétaire c’est...

**M. Barrie:** Je ne le pense pas.

**M. Korchinski:** ... les paysans et les travailleurs travaillent pour l’État.

**M. Wise:** Vous devriez aller en Saskatchewan.

**M. Kirk:** Vous soulevez des questions très vastes, monsieur Korchinski. Elles sont très vastes.

**M. Barrie:** Madame le président, plus vous allez vers l’Ouest, plus les jugements sont différents. Le jugement porté hier soir en Alberta a certainement étonné bien des gens.

**M. Korchinski:** C’est ce dont ils ont peur.

Je cède la parole.

**Le vice-président:** Merci. Monsieur Neil.

**M. Neil:** Merci beaucoup, madame le président. A la page 3 de votre mémoire, vous dites également qu’on devrait faire appel, avec un traitement préférentiel, aux ressources financières des agriculteurs prenant leur retraite. Depuis le budget du 18 novembre et la suppression des certificats d’étalement des revenus, beaucoup craignent dans l’Ouest, et je suppose également dans l’Est, que la transmission d’une exploitation agricole d’une génération à l’autre ne devienne de plus en plus difficile. Lorsque notre groupe d’étude était en Saskatchewan, on nous a parlé du budget, et deux comptables nous ont dit qu’à moins de changements, les fermes resteront dans les mains de la génération actuelle. Elle ne pourra les transmettre qu’aux banques ou aux grosses sociétés.

## [Texte]

In the debate in the House I put forth the proposition that if the corporation entered into an arrangement whereby a farmer who was selling his farm or retiring was able to invest the capital gains portion of his sale in the Farm Credit Corporation, on the condition that capital gains tax would be waived, he would probably be prepared to loan this money to the Farm Credit Corporation for about eight per cent. The Farm Credit Corporation say that their administration costs are about 1, per cent, consequently you would have a source of funds to enable the corporation to loan at about 9 per cent. Is this the type of thing that you are thinking about when you talk about a source of funds from farmers who are retiring? Had you investigated that possibility of the elimination of capital gains tax if they would invest their money at low interest rates into the corporation?

**Mr. Kirk:** Not specifically, but it is one way clearly of doing it. It is a form of tax concession, I guess, and we have not, but 8 per cent sounds very good.

• 2130

**Mr. Neil:** If a farmer did not have to pay a capital gains tax and could put this money into the corporation at 8 per cent, and if they could possibly do the same thing with that farmer as the government is presently doing with the banks—namely that the interest income, that 8 per cent, was not taxable—it would certainly be an attractive proposition for a farmer.

**Mr. Kirk:** Our primary emphasis is on the needs of the farm borrower in this context of this brief, primarily its emphasis is on that. The question of a differential treatment of the capital gains tax, whether you put your money one way or another, is something that I would not like to be too precise on in relation to its implications. Certainly our people feel, in general, on the capital gains tax that the failure at least to index it is an unsatisfactory situation. That is our position on the capital gains tax. Our further position is that the forward averaging of that in the form of mortgages and income averaging annuity contracts should be permitted, that we should not rely on the new forward averaging provisions, if they go through, as the only way of doing it.

As to whether we should perhaps say that you can only get a particular tax concession on capital gains if you put your money into the Farm Credit Corporation, I do not know. I am not quite sure about that. I have not considered that.

**Mr. Neil:** It could be an alternative, though.

**Mr. Kirk:** Yes, it could be an alternative.

**Mr. Neil:** Do you find, from talking to your members, that because of capital gains in many cases a farmer, when he is disposing of his land, is inclined to determine the amount of his capital gain and add it on to the price of the farm, with the result that you have an acceleration in the price of farm land?

## [Traduction]

Lors du débat à la Chambre, j'ai proposé que la Société conclue des ententes selon lesquelles un agriculteur vendant son exploitation ou prenant sa retraite puisse investir la plus-value de sa vente dans la Société du crédit agricole et qu'à condition qu'il soit exempté de l'impôt sur la plus-value, il serait probablement disposé à prêter cet argent à environ 8 p. 100. Les représentants de la Société du crédit agricole nous ont dit que leurs frais administratifs étaient d'environ 1 p. 100, en conséquence cela ferait une source de financement permettant à la Société de prêter à environ 9 p. 100. Est-ce à ce genre de chose que vous pensez lorsque vous parlez des agriculteurs prenant leur retraite comme source de financement? Avez-vous étudié cette possibilité d'exemption de l'impôt sur la plus-value dans le cas où ils investiraient leur argent à des taux d'intérêt peu élevés dans cette société?

**M. Kirk:** Pas précisément, mais c'est une solution. C'est une forme de concession fiscale, je suppose, nous n'y avons pas songé, mais 8 p. 100, cela semble très bien.

**M. Neil:** Si un agriculteur n'avait pas à payer d'impôt sur les gains en capital, et s'il pouvait remettre cet argent à la société à 8 p. 100 d'intérêt, et si on pouvait faire la même chose que le gouvernement fait actuellement avec les banques—c'est-à-dire ne pas imposer les revenus provenant de cet intérêt de 8 p. 100—ce serait une solution attrayante pour l'agriculteur.

**M. Kirk:** Nous mettons l'accent principalement dans notre mémoire sur les besoins de l'exploitant agricole emprunteur. La question d'un traitement différentiel pour ce qui est de l'impôt sur les gains en capital, que vous mettiez votre argent à un endroit ou à un autre, c'est quelque chose dont je n'aimerais pas avoir à préciser les conséquences. Nous pensons certainement de façon générale en ce qui concerne l'impôt sur les gains en capital qu'il n'est pas acceptable qu'il ne soit pas au moins indexé. Voilà notre position en ce qui concerne l'impôt sur les gains en capital. Nous pensons en outre que l'étalement des revenus sous forme de contrats d'hypothèque et de contrats de rente à versements invariables devrait être permis, mais nous ne devrions pas compter uniquement sur les dispositions relatives à l'étalement des revenus, le cas échéant, comme seul moyen de réaliser notre objectif.

A la question de savoir si nous ne devrions pas dire que vous pouvez bénéficier d'un allègement fiscal sur les gains en capital seulement si vous versez votre argent dans le fonds de la Société du crédit agricole, je ne pourrais vous dire. Je ne suis pas trop certain de cela. Je n'y ai pas vraiment pensé.

**M. Neil:** Ce pourrait être une autre solution.

**M. Kirk:** Oui, ce pourrait être une autre solution.

**M. Neil:** Avez-vous constaté en parlant à vos membres que, en raison des gains en capital, dans bien des cas, un agriculteur va être porté à déterminer la valeur de ses gains en capital et rajouter cela au prix de sa ferme, ce qui a pour conséquence de faire augmenter le prix des terres agricoles?

**[Text]**

**Mr. Kirk:** I have never felt that the price of farm land was determined by the wishes of the seller, really. I think it is determined by what the buyer is prepared to pay for it. Maybe that is wrong.

**Mr. Neil:** I find, at least in Saskatchewan, that this is so. I have people come to my constituency office and ask what the capital gains tax will be, and they tell me quite frankly that they are simply going to add that on to the selling price of their land, and they have no difficulty in selling the land at the inflated prices.

**Mr. Kirk:** It could have that effect, if the result of that is that there is less willingness to sell in general, and there is less land on the market. It could have the effect of increasing it.

I am a little sceptical of the idea that you can just ask any price you want and get it automatically.

**Mr. Neil:** Of course, I would suspect that land prices are becoming a bit depressed at the present time, but I am speaking of the last four or five years, when the price of land continued to increase in value.

**Mr. Wise:** It has been a seller's market.

**Mr. Neil:** It has been a seller's market, as John says.

I do not think I have any further questions. Thank you, Madam Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Neil. Mr. Bossy—

**Mr. Bossy:** Thank you. From this vantage point, I would like to thank Mr. Barrie and Mr. Kirk and welcome them to the meeting. Forgive me, I happen to be blessed in that we have a very good looking and, I must say this, a very much more than adequate replacement for me; I have not quite got my strength back yet to be in the Chair, which I am looking forward to. I am sure that I must just stay back there, and that is what I am going to do.

I am quite concerned about the bill. From the number of telephone calls and letters that I have received from concerned farmers about the urgency of this bill, there are many people out there waiting for this bill to be processed. I have been one of those who advocate that, when it comes to farming, forget about politics, let us get the thing done. The area here we are not going to be able to solve—I want to make these comments. We cannot solve all the problems the farmers have today, because many of them have been caused by the farmers themselves, too. I feel that it helps to correct some of the situations that exist, but at the same time, as I am sure you realize, we are dealing with a speculative market in land too, and that has created a tremendous pressure for money that is not directly related to agricultural returns, the returns from agricultural products.

• 2135

That becomes a dilemma when you are trying to establish what are adequate funds. Are you going to protect our agricul-

**[Translation]**

**M. Kirk:** Je n'ai jamais pensé que le prix d'une terre était fonction de ce que désirait le vendeur. Je pense que le prix est déterminé selon ce que l'acheteur est prêt à payer. Je n'ai peut-être pas raison.

**M. Neil:** Je pense que c'est du moins le cas en Saskatchewan. Il y a des gens qui viennent me voir à mon bureau et qui me demandent à combien s'élèvera l'impôt sur les gains en capital et qui me disent en toute franchise qu'ils vont simplement ajouter cette somme au prix de vente, et ils n'ont aucune difficulté à vendre la terre à ce prix gonflé.

**M. Kirk:** C'est ce qui pourrait se produire si, à cause de cela, on était moins prêt à vendre de façon générale et s'il y avait moins de terres à vendre. Cela pourrait faire augmenter les prix.

J'ai un peu de difficulté à croire que vous pouvez demander le prix que vous voulez et que vous allez l'obtenir automatiquement.

**M. Neil:** Evidemment, je sais que le prix des terres est un peu à la baisse à l'heure actuelle, mais je parle des 4 ou 5 dernières années, lorsque les terres continuaient à prendre de la valeur.

**M. Wise:** C'était le marché du vendeur.

**M. Neil:** C'était le marché du vendeur, comme John le dit.

Je ne crois pas avoir d'autres questions. Merci, madame le président.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Neil. Monsieur Bossy.

**M. Bossy:** Merci. J'aimerais remercier MM. Barrie et Kirk et leur souhaiter la bienvenue à notre réunion. Vous allez m'excuser, mais j'ai le plaisir d'être remplacé par quelqu'un qui a très bonne mine et qui, je dois le dire, fait plus qu'un excellent travail. Je n'ai pas encore récupéré toutes mes forces pour occuper le fauteuil, mais j'ai hâte de reprendre ma place. Je sais que je dois rester assis ici, et c'est ce que je vais faire.

Je me soucie énormément de ce projet de loi. Si je m'en tiens au nombre d'appels téléphoniques et aux lettres que j'ai reçus de la part d'agriculteurs qui estiment que le projet de loi est très simple, il y a beaucoup de monde qui attend impatiemment l'adoption de cette loi. Je suis l'un de ceux qui ont toujours dit que quand on parle d'agriculture, il faut oublier la politique. Il y a des choses, toutefois, que nous n'allons pas pouvoir résoudre—et j'aimerais faire les commentaires suivants. Nous ne pouvons pas résoudre tous les problèmes des agriculteurs parce que beaucoup sont imputables aux intérêts eux-mêmes. J'estime qu'il est bien de remédier à certaines situations mais, en même temps, et je suis sûr que vous le savez, il existe un marché de spéculation dans les terres agricoles aussi et cela a créé d'énormes pressions de financement qui ne sont pas directement reliées aux revenus agricoles, aux revenus provenant de produits agricoles.

Cela devient difficile quand vous essayez d'établir ce qui constitue des mesures de financement adéquates. Allez-vous

## [Texte]

ture, in the sense that we really know what agriculture is? I am sure you are faced with this yourselves in your deliberations with the farmers, in that many of the farmers have really speculated on land values that were unrealistic in relation to returns or at the highest prices we have ever received in the history of farming. We are sort of caught short here, and we are faced with a certain group of farmers—and these are the ones whose cases are being published—who are in financial straits, going under. And the big part of it is due, really, to an investment, a speculation on land values without its being realistic in relation to what the returns are. The man who was really interested in staying on the farm, as a farmer, that man has been more cautious.

I find with the people I have dealt with—and you know the county I represent, Kent County, is supposed to be in the banana belt of Canada but it is not in too good shape right now, the bananas are all frozen. I think the Farm Credit Corporation has to look at what real value is for farm land versus speculative value for farm land. There is a separation here and I do not know how we can reconcile this, or be able to talk to these farmers. You cannot very well come out and say, «Look, you made a dumb deal», because he understood at the corner store or at the watering hole, the coffee shop, that the land was going to go to \$10,000 an acre, so he rushed out and bought land at \$5,000 when the realistic value was only \$2,000 and \$3,000 for the returns that could be had on it.

I think this is the dilemma: We are funding, and hopefully—I am looking at this bill—we are not trying to fund speculative prices but the real value for farm returns that we have known on the best prices we have ever had for farm commodities. This is the thing. When you are looking at the adequacy of funding, we have heard in the House here from the opposition members that it is just not enough, it is too late. But when is it enough for funding? I say that what this bill is going to solve are the legitimate problems, but it cannot possibly solve the problems of those who are in what we call the real dire straits when they are of their own doing.

I hate to have to answer that to the farmers back home, but I have had to. They accept the fact that many of the problems today are of their own doing and the government just cannot bail everyone out. I hope—this is to the Canadian federation—that they do not feel that every farmer should be saved, with the dilemma we have today. Agreed, interest rates are high; but there are many people who can solve their problems with high interest rates today, people who have properly managed.

That is all I can say. I just wanted to make a few comments.

## [Traduction]

protéger notre agriculture dans le sens que nous y prêtons vraiment? Je suis convaincu que vous faites face à ce problème lorsque vous discutez avec les agriculteurs de votre région, en ce sens que de nombreux agriculteurs ont vraiment spéculé sur la valeur des terres qui était impensable par rapport au rendement qu'elles pouvaient donner ou aux prix les plus élevés que nous ayons jamais vus dans l'histoire de l'agriculture. Nous sommes pris de court ici et nous sommes aux prises avec un certain groupe de cultivateurs—et ce sont eux qui obtiennent de la publicité—qui sont aux prises avec des difficultés financières insurmontables et qui sont au bord de la faillite. Leurs problèmes sont dus en grande partie au fait qu'ils ont spéculé sur les terres sans penser au rendement que celles-ci pouvaient leur donner. La personne qui était vraiment intéressée à demeurer sur sa ferme, en tant qu'agriculteur, a été plus prudente.

J'ai trouvé à partir de discussions que j'ai eues avec les habitants de la circonscription que je représente, la circonscription de Kent, région qui est supposée être la région agricole du Canada mais qui n'est pas dans une situation trop enviable actuellement... Je pense que la société du crédit agricole doit regarder ce qu'est la valeur réelle d'une terre par rapport à sa valeur spéculative. Il y a un écart ici et je ne sais pas comment nous pouvons concilier cela ou comment nous allons être capables de parler à ces cultivateurs. Vous ne pouvez pas dire à ce cultivateur qu'il a fait une mauvaise affaire parce qu'il avait compris d'une façon ou d'une autre que les terres allaient se vendre \$10,000 l'acre et qu'il s'était empressé d'en acheter à \$5,000 l'acre alors que la valeur réelle n'était que de \$2,000 et de \$3,000 de rendement.

Je pense que c'est là le problème. Nous accordons du financement et j'espère—j'étudie le projet de loi—que nous n'essayons pas de financer l'achat de terres au prix de spéculation mais bien au prix réel compte tenu du rendement de celles-ci selon les meilleurs prix que nous ayons jamais pu obtenir pour nos produits. C'est cela qu'il faut. Quand vous étudiez la question de l'efficacité du financement, nous avons entendu à la Chambre de la part de députés de l'Opposition que c'est trop peu trop tard. Mais quand y a-t-il vraiment suffisamment de financement? Je dis que ce que le projet de loi va résoudre, ce sont les problèmes légitimes, mais il ne va pas apporter de solutions aux problèmes de ceux qui se retrouvent dans des difficultés financières insurmontables par leur propre faute.

Je n'aime vraiment pas devoir donner cette réponse aux agriculteurs de ma région, mais je suis obligé de le faire. Ils acceptent le fait qu'ils sont les artisans de leur propre malheur et que le gouvernement ne peut pas aider tout le monde à s'en sortir. J'espère que la Fédération canadienne est du même avis et qu'elle ne pense pas qu'il faut sauver chaque agriculteur, compte tenu du dilemme que je viens d'exposer. J'en conviens, les taux d'intérêts sont élevés, mais il y en a beaucoup qui réussissent à résoudre leurs problèmes malgré tout, les personnes qui ont bien administré leurs affaires.

C'est tout. Je voulais simplement faire quelques commentaires.

## [Text]

**The Vice-Chairman:** Mr. Barrie.

**Mr. Barrie:** Madam Chairman, I think Mr. Bossy's comments are not only pretty relevant but are probably shared by quite a few people. It seems that the closer you get to the banana belt the more gamblers and speculators there seem to be.

• 2140

I think that is a factor, of course, but there are many farmers in dire straits from circumstances not caused by the speculative or high cost of land. I think the high cost of land often is financed by, if you are going back beyond three or four years, relatively reasonable rates of interest through Farm Credit or some other source. I do not know how you would deal with that question because obviously it has been a problem. I think the economy is going to sort out some of those things and that the farmer if he does not own a computer is going to have to borrow one or get somebody who owns one to make those kind of projections. I do not think we are suggesting that here at all, we simply are saying that farmers are not going to invest in the future of agriculture unless there is more affordable credit. I think that is the simple message.

**Mr. Kirk:** The question of the relationship of land values to credit policy is a vexed question, of course, especially in an inflationary environment. Mr. Bloomfield touched on that essentially in his questioning, too, and I do not pretend to have any very simple answers to it. In part, we do feel that the family farm criteria for lending by the corporation is one of the answers to it; we think that is one of the answers to it. One of the reasons I said a few minutes ago that we should not forget the short-and intermediate-term question is precisely that our requests should not be altogether thought of in the context of land purchase, either. We are talking about short-and intermediate-term credit. The questions you were raising are not central to those questions, but the cost of those assets in a competitive world environment for agriculture is relevant to the cost of that borrowing, and that is why I emphasize very strongly that the short and intermediate aspects of our policy proposal should be front and centre.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Bossy. Mr. Gurbin.

**Mr. Gurbin:** Thank you, Madam Chairman. How many members do you have in your organization?

**Mr. Barrie:** We are the Canadian federation. David, you will have to answer that one.

**Mr. Kirk:** There is no answer to that because we are an organization of organizations, a federation of organizations which are themselves federations and consequently there is a huge, overlapping membership. For example, every grain producer has a membership in the Saskatchewan Wheat Pool, pretty nearly, even when he does not deliver grain to the Saskatchewan Wheat Pool, just in case he wants to. We attempted one time to add up all our members and of course we got vastly more farmers than there are in the country. I

## [Translation]

**Le vice-président:** Monsieur Barrie.

**M. Barrie:** Madame le président, je pense que les commentaires de M. Bossy sont très pertinents et qu'ils rejoignent probablement les idées de beaucoup de gens. Il semble que plus vous vous approchez de la région agricole, plus il y a de spéculateurs.

Bien entendu, je crois que c'est un facteur, mais il y a beaucoup d'autres agriculteurs qui sont dans une situation difficile non pas à cause du coût spéculatif élevé des terres. Si l'on revient deux ou trois ans en arrière, je crois que ces prix très élevés sont souvent financés par des taux d'intérêt relativement raisonnables consentis par le Crédit agricole ou d'autres organismes de prêt. Je m'attendais à ce que vous posiez cette question parce que de toute évidence elle a ses problèmes. Je crois que l'économie permettra de trouver certaines réponses et que si les agriculteurs n'achètent pas d'ordinateur, eh bien, il faudra qu'ils en empruntent un ou qu'ils fassent appel à des spécialistes pour faire de telles projections. Ce n'est pas ce que nous disons du tout, nous disons plutôt que les agriculteurs ne vont pas investir dans l'avenir de l'agriculture à moins de trouver du crédit moins cher. C'est simple.

**M. Kirk:** Le rapport entre la valeur des terres et la politique de crédit fait l'objet d'une controverse surtout en période inflationniste. M. Bloomfield l'a également évoqué dans ses questions et je ne voudrais pas vous donner l'idée que j'ai des réponses simples à donner. A notre avis, l'une des réponses pourrait être l'application du critère d'exploitation familiale pour obtenir des prêts de la Société. C'est une possibilité. Comme je l'ai dit il n'y a pas longtemps, il ne faudrait pas que nous oublions qu'à court et moyen terme les demandes qui vont nous être faites ne vont pas essentiellement porter sur l'achat de terres. Il s'agit de crédit à court et à moyen terme. Vos considérations ne sont pas importantes, mais par contre les coûts des actifs nécessaires à l'exploitation agricole sur le plan mondial influent sur le loyer de l'argent et c'est la raison pour laquelle j'insiste beaucoup pour que l'on accorde une priorité au court et au moyen termes.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Bossy. Monsieur Gurbin.

**M. Gurbin:** Merci, madame le président. Combien de membres compte votre organisation?

**M. Barrie:** Nous représentons la Fédération canadienne. David, c'est à vous qu'il revient de répondre.

**M. Kirk:** On ne peut pas répondre parce que nous sommes une association d'organisations, une fédération d'organisations qui elles-mêmes sont des fédérations, donc le nombre de membres est immense; en outre ces organisations et associations se chevauchent. Par exemple, presque tous les céréaliculteurs de la Saskatchewan sont membres du *Saskatchewan Wheat Pool* même s'ils ne font pas affaires avec lui, juste au cas où ils le souhaiteraient. A une époque, nous avons essayé de calculer le nombre de nos membres; bien entendu nous en

[Texte]

think, actually, we do validly represent, one way or another, at least what we say is 80 per cent to 90 per cent of the farmers in the country.

**Mr. Gurbin:** What do you reckon that total number is?

**Mr. Kirk:** It depends on how you define a farm, sir. It is some place between 250,000 and 375,000, something in there.

**Mr. Gurbin:** So that represents perhaps two large constituencies somewhere in the country.

**Mr. Kirk:** It represents, I am sorry?

**Mr. Gurbin:** It represents two large political constituencies somewhere in the country. Some of the constituencies that each individual member represents is up to 150,000 people.

**Mr. Kirk:** Yes, indeed.

**Mr. Gurbin:** I had to react a little bit to some of Mr. Bossy's statements. I think he raises an issue which may well have some relativity in some areas but so, too, does foreign ownership and foreign investment, and I can see some of the effects of that in the area that I represent. I certainly have not seen that any of the members of the Official Opposition want to delay this bill; in fact, the minister has been promising it for three or four months, and I think we have been very keen to see it come through and be passed in the House.

But I think the criticism will have to come from the things that it does not do. A number of things have been touched on. You have touched on it in your brief and it has been touched on by some of our members, the limitation of the capital that will really be available by the time we get this through, and on and on and on.

• 2145

The more important question to me, and I see it happening in the area that I represent, and I think it must be happening in all of agriculture, is the isolation. I have a very genuine and frank concern for the isolation that is occurring in the area that I represent because of the difficulties it is experiencing. Those difficulties are not on the basis of land values, they are not on the basis of anything real except getting caught. The farmers, even in terms of the return they are getting for their beef price, have been used to riding that wave up and down, and almost plan on it really, but they have been caught with the interest rate on top of everything else and it has really crippled them. They do not have the options, and I think that is an important point, particularly in the area that I represent. If they are going to have the options, they have to have a period of time for transition into those options to allow them to continue to farm as they choose to.

I think the isolation that I see right now is an isolation that is occurring within the farming community itself by not relating to those farmers in that area, just as the general population

[Traduction]

sommes arrivés à la conclusion que nous avons beaucoup plus d'agriculteurs membres qu'il y en a véritablement au Canada. En fait, nous représentons d'une façon ou d'une autre à tout le moins 80 à 90 p. 100 de tous les agriculteurs canadiens.

**M. Gurbin:** Quel chiffre cela représente-t-il à votre avis?

**M. Kirk:** Cela dépend de la façon dont vous définissez l'exploitation agricole, monsieur. Ce serait entre 250,000 et 350,000 personnes, de cet ordre-là.

**M. Gurbin:** C'est-à-dire deux circonscriptions importantes quelque part au pays.

**M. Kirk:** Pardon?

**M. Gurbin:** Le nombre représenterait, disais-je, deux circonscriptions importantes quelque part au pays. Certaines circonscriptions représentées par certains députés comptent jusqu'à 150,000 personnes.

**M. Kirk:** En effet.

**M. Gurbin:** Je n'ai pas pu m'empêcher de faire quelques commentaires sur ce qu'a dit M. Bossy. À mon avis, il soulève une question qui est peut-être très relative dans certaines régions, mais c'est aussi le cas pour la propriété étrangère et également les investissements étrangers, et je me rends compte des effets que cela peut avoir sur la région que je représente. Je n'ai certainement pas vu de membre de l'opposition officielle faire des efforts pour retarder ce projet de loi; en fait, le ministre l'a promis depuis trois ou quatre mois et tout le monde souhaite le voir adopter très prochainement à la Chambre.

La critique devra donc porter sur ses lacunes. On a abordé certaines questions, vous l'avez dit dans votre mémoire, et certains membres du Comité les ont abordées, à savoir les fonds limités disponibles lorsque le projet aura été adopté.

La vraie question est celle de l'isolement. Elle se pose dans ma circonscription et je suis convaincu qu'elle se pose aussi dans tout le secteur agricole. À cause des problèmes auxquels ils font face, les cultivateurs de ma circonscription se sentent isolés, et j'avoue que cela m'inquiète. Ces problèmes n'ont rien à voir avec la valeur des terres; ils découlent de la peur qu'ont les agriculteurs de se faire prendre. Les éleveurs de bétail s'attendent à des fluctuations de prix et planifient en conséquence, mais les taux d'intérêt les ont vraiment paralysés. Il ne faut pas perdre de vue que les exploitants agricoles n'ont pas beaucoup de choix, surtout dans la circonscription que je représente. Pour leur ouvrir des possibilités, il faudrait trouver un mécanisme de transition qui leur permette de continuer à exploiter leur terre aussi longtemps qu'ils le voudraient.

Non seulement les cultivateurs se sentent isolés les uns des autres, mais les autres Canadiens ne connaissent pas très bien le milieu agricole. Je ne suis peut-être pas cultivateur, mais je

## [Text]

does not relate to the farm community particularly well. I guess it can easily be said that I am not a farmer, but one of the things that is very clear to me in one of the areas where I have spent a good deal of time and energy, is that there is really no difference between food and energy and that it is important we see an interrelationship there. If energy is important today, food is going to become at least that important tomorrow. I see this happening, and the responsibility for the situation in this area is certainly shared between farmers, banks and governments, but I wonder if the agricultural community is not in a position now, particularly for the short-term problems, where they cannot hang together a little bit better.

I have full respect for the representation that you and Mr. Barrie have given for agriculture. I know you have done a hell of a job, both at the provincial level and at the federal level, but I still see this isolation occurring. I see it in the cattle industry and I see it in the federation, and I wonder if there is not something more specific that agriculture itself could do, both in terms of lobby, in terms of more aggressive action in some ways, and perhaps even in terms of financial arrangements itself to help accommodate the transitional phase that is going to be required for those farmers.

**Mr. Barrie:** I would like to make an effort to answer that, Dr. Gurbun. Just as in Ontario, we have difficulty getting a consensus. I notice in all groups, even in politicians around this table, there are minor differences in opinions.

In Ontario, we talked with many people. Our membership is over 26,000 in the Ontario federation, and we have a lot of difficulty getting a straight-line consensus as to what credit policy should be, as any other policy. It has always been that way and I expect it will continue to be that way unless in crises situations you get organizations and people coming closer together. I suspect that organizations are closer to the same line now than they have been for some time. My opinion is, and I have been around farm organizations almost too long, is that you will not achieve that optimum and togetherness, simply because of the differences of people and farmers and regions. It is a desirable but difficult plateau to reach.

**Mr. Kirk:** I agree. I think there has to be more solidarity than there has been, and that is in part, I think, what you are talking about. As you said, the riding out of the cycles, so to speak, let us say in the hog and beef industry, is not something that happens the way it used to, it is a different situation. That is becoming clear in the extended failure of the hog industry, for example, because of the high capital investment, the intensive nature of the production. It is a different situation and, of course, that leads to all kinds of debate not only in the farm credit field but in the field of stabilization, in the field of marketing systems. There is an enormous debate going on, and I am not sure if I am responding to your question, but I think there is a growing feeling among the producers that somehow there has to be a way of putting the industry on a more steady, dependable and known course. They do not know what exactly is the best answer for their industry.

## [Translation]

comprends qu'il y a très peu de différences entre la nourriture et l'énergie et que le rapport entre les deux est extrêmement important. L'alimentation sera aussi importante à l'avenir que l'énergie l'est aujourd'hui. La responsabilité est partagée entre les exploitants, les banques et les gouvernements, mais il devrait peut-être y avoir un peu plus de collaboration dans les milieux agricoles, sur pour aborder les difficultés à court terme.

J'ai beaucoup de respect pour vous et pour M. Barrie. Vous avez su promouvoir l'agriculture, et au niveau provincial et au niveau fédéral. Mais le problème de l'isolement existe toujours. Il se manifeste dans le secteur du bétail et au sein de la Fédération. Il faudrait peut-être que les exploitants soient plus dynamiques, qu'ils exercent des pressions politiques et qu'ils prévoient des modalités de financement qui leur permettent de faire la transition.

**M. Barrie:** Je voudrais essayer de répondre. En Ontario, nous avons du mal à arriver à un consensus. Mais je constate que, dans tous les groupes, même parmi les politiciens autour de cette table, il y a des différences d'opinions.

En Ontario, nous avons parlé à beaucoup de monde. La Fédération compte plus de 26,000 membres et il est très difficile de s'entendre sur des politiques, y compris celles du crédit. Cela a toujours été le cas. A moins qu'il y ait une crise, je ne vois pas pourquoi la situation changerait. Pendant une crise, les fédérations et les membres ont tendance à se rapprocher. Je soupçonne que les fédérations sont plus près les unes des autres qu'elles ne l'ont été depuis quelque temps. Je travaille dans les fédérations agricoles depuis très longtemps, trop longtemps peut-être, et je sais qu'il n'y aura jamais de consensus, à cause des différences régionales. Ce serait souhaitable, mais ce n'est pas tellement réaliste.

**M. Kirk:** C'est exact. Il faut plus de solidarité. Vous avez parlé du fait qu'on s'attend à des fluctuations de prix et qu'on planifie en conséquence. Or, pour le porc et le boeuf, la situation n'est plus ce qu'elle était. L'industrie du porc est en train de s'effondrer à cause des investissements requis et du caractère intensif de la production. Depuis que la conjoncture a changé, on parle beaucoup du crédit agricole, de la stabilisation des prix et des régimes de commercialisation. Je ne suis pas sûr de répondre à votre question, mais je crois que les producteurs sont de plus en plus convaincus qu'il faut trouver un moyen d'assurer que l'industrie soit plus stable, plus fiable et plus prévisible. On ne sait pas ce qui sera la meilleure solution.

[Texte]

• 2150

**Mr. Gurbin:** I am seeing a unique phenomenon right now in my area as well where agriculture is joining with labour unions in demonstrations—there have been several meetings like those—and I think business is on the same trend as well. I think a social phenomenon is occurring there.

But to get back into focus on this topic and away from that, to be specific, what would be wrong with the federation, in a circumstance like this, doing something in an emergency way to deal with some of the problems that its members are facing?

**Mr. Kirk:** You mean financially?

**Mr. Gurbin:** Yes.

**Mr. Kirk:** If you are talking about the Canadian Federation of Agriculture's own budget, of course, we are not talking about anything in that context. Do you mean putting more money into the search for better answers and so on?

**Mr. Gurbin:** I know you are already doing that.

Last June it was becoming more and more clear what was happening in my own area and so I did a survey of all the banks in the area, about 26 branches, to find out what was happening. We did a mail-out survey to all the members of the federation in the area, as well as to the cattlemen in the area. The response is interesting because of actually 40 per cent of the cattlemen, 10 per cent have their farms for sale and the other 30 per cent are seriously considering selling their farms. That is a major segment of that whole area. They cannot get rid of their land right now, to be perfectly frank; they really just cannot get rid of it.

These things that are happening right now are going to take government . . . I mean it has been a procrastination thing and when it does happen it still does not deal with the problem. Right now, on one hand we have this coming through and on the other hand, today and yesterday, we have the bankers' association and specific banks saying they are not going to lend any more money under the small business development fund because it is not there. So, it is another crunch and it will go on and on and on, and the problem really is not being dealt with.

I just wonder if it is not time for the agricultural community itself to hang together and provide at least some sort of short-term answer through its own membership.

**Mr. Barrie:** The question is obviously very, very simple but the answer is much more complex. I spent quite a bit of time in your area in the last couple of months at kitchen meetings. You are talking about us getting a consensus out of these 100,000 or 200,000 farmers. But if you put 12 farmers in a room, all beef producers, and I have had them there, it is very difficult to get a clear indication that they all want the same thing.

Our organization has what we call the Ontario Marketing Board Advisory Committee, and last night I sat with the chairman of the major supply-management group on red meat. There was an intensive and intelligent debate as to the pros

[Traduction]

**M. Gurbin:** Dans ma circonscription, il se passe quelque chose de plutôt insolite: les cultivateurs participent avec les syndicats à des manifestations et à des réunions. Je crois que les commerçants y participent aussi. C'est un phénomène social.

Pourquoi la fédération ne pourrait-elle prendre des mesures d'urgence pour résoudre les problèmes de ses membres?

**M. Kirk:** Des mesures financières?

**M. Gurbin:** Oui.

**M. Kirk:** Si vous parlez d'y consacrer une partie de notre budget, il n'en est pas question pour le moment. Vous parlez de subventionner la recherche, etc.?

**M. Gurbin:** Je sais que vous le faites déjà.

En juin dernier, j'ai fait enquête auprès de toutes les banques de la région, c'est-à-dire 26 succursales. J'ai aussi envoyé un questionnaire à tous les membres de la fédération dans la région, ainsi qu'aux éleveurs de bétail. Les résultats sont très intéressants: 10 p.100 des éleveurs de bétail ont mis leur ferme en vente et 30 p. 100 pensent sérieusement à vendre. Ces terres représentent un pourcentage important de la superficie de la région. Mais les cultivateurs en question n'arrivent pas à vendre leur ferme.

Ces événements font prendre le gouvernement . . . enfin, le gouvernement persiste à ne pas s'attaquer au problème. D'une part, il y a les problèmes des cultivateurs; d'autre part, vous avez l'Association des banquiers et diverses banques qui prétendent qu'elles ne peuvent plus se permettre de consentir des prêts dans le cadre du Fonds pour le développement de la petite entreprise. Il y aurait donc une nouvelle crise et le problème ne sera pas résolu.

Les cultivateurs devraient peut-être s'unir pour trouver une solution à court terme.

**M. Barrie:** La question est très simple, mais la réponse est beaucoup plus complexe. Aux cours des derniers mois, j'ai passé quelques temps dans votre circonscription et j'ai participé à des réunions officielles. Vous voulez que 100,000 ou 200,000 cultivateurs s'entendent sur certaines choses. Mais si vous réunissez 12 éleveurs de boeuf dans une même pièce, il n'est pas sûr qu'ils réussissent à s'entendre.

La fédération a mis sur pied ce qu'on appelle le comité consultatif de l'office de commercialisation de l'Ontario. Hier soir, j'y ai siégé avec le président du principal groupe de gestion des approvisionnements de la viande rouge. On a

## [Text]

and cons, and you are really talking about supply-management in a sense. I think you are talking about how do we get this problem solved, and we are looking for credit which is very valid. There is no simple, easy answer as to what is best for red meats.

The Canadian Federation of Agriculture has a very interesting document on the world meat situation and I can tell you it is pretty damn gloomy. To say there are no answers is probably too simple, but the problem is very severe and I do not think there will be any easy answers. I think this is one area that will relieve the pressure to some degree until the red meat industry finds a better course or the market or the economy turns around. Your question is valid, but the answer is just simply that what you suggest should be done is not easy to do.

• 2155

**Mr. Gurbin:** I do not question that it is not easy at all. I have been in a room with several hundred of the cattlemen as they addressed that specific problem.

I understand the fact that red meat may even become perhaps not a delicacy but a specialty item. You know, all of those things I see as transitional, and I do not know how that works out but I am sure there is going to be a long debate and so on, but the absolute price at the end is really the major factor, no matter what interest rates or other cost production are, as to whether or not people survive. I am talking about today, and today in terms of those people who need an opportunity for transition, whatever that transition is, or even to get out of it with a dignity that I think they deserve, because they have not been the poor managers. They have been encouraged, in fact, to expand at a time when their return on their pound of beef has been so low the only way they could survive was to get bigger in order to get more pounds of beef. The Minister of Agriculture will admit that, too, and that has resulted in many of these people expanding and getting into the kind of position they are in today in terms of their total debt load.

What we need today is some transitional vehicle in terms of financing for them to find these options in a reasonable and dignified way, and I do not see anybody providing that.

**Mr. Barrie:** We have attempted, with great diligence and a lot of work and effort, to find some of those through the small business development fund on the farm credit emergency provisions, the farm adjustment program, and they are only band-aid treatments. Governments, plural again, simply have not recognized that there is a serious enough problem to bring forth the programs that will put us through that transitional period. But we have tried and we have some outlines there, but there is simply not enough money, or there is too much red tape, or whatever. We recognize what you are saying.

**Mr. Gurbin:** I do not think it will be done unless agriculture does it itself.

**Mr. Hargrave:** On a point of order, Madam Chairman. I am tempted to interject here after listening to this very interesting conversation between Dr. Gurbin and Mr. Barrie, especially

## [Translation]

débatu, de façon intensive et intelligente, les avantages et les inconvénients de la gestion des approvisionnements. Vous parlez, vous, de résoudre le problème, alors que nous parlons, nous, de crédit. Il n'y a pas de réponse facile à la question de la viande rouge.

La Fédération canadienne de l'Agriculture a un document très intéressant sur le marché mondial de la viande et je vous assure que ce n'est pas rassurant. Dire qu'il n'existe pas de réponse, c'est peut-être trop simple, mais le problème est très grave et il n'y aura probablement pas de réponse facile. On pourrait avoir recours à la gestion des approvisionnements en attendant que l'industrie de la viande rouge se réoriente ou que l'économie soit relancée. Votre question est valable, mais il ne sera pas facile d'appliquer ce que vous avez proposé.

**M. Gurbin:** Je sais que ce n'est pas facile. J'ai assisté à une réunion où des centaines d'éleveurs discutaient du problème.

On me dit que la viande rouge pourrait devenir, sinon un produit de luxe, du moins une spécialité. Nous sommes en période de transition. Il y aura sans doute un long débat, mais la survie dépend non pas des taux d'intérêt ou des coûts de production, mais du prix à la consommation. Il faut permettre aux producteurs de faire la transition et de s'en sortir avec la dignité qu'ils méritent. Ils n'ont pas été de mauvais administrateurs. Le prix de la livre de boeuf était si bas que la seule façon de survivre, c'était de produire davantage. Le ministre de l'Agriculture admet que l'endettement des éleveurs est attribuable à cet accroissement de la production.

Il faut trouver un mécanisme de financement qui permette aux éleveurs de s'en sortir avec dignité. Je ne crois pas qu'un tel mécanisme existe.

**M. Barrie:** Nous avons tenté de résoudre ces problèmes en ayant recours au Fonds pour le développement de la petite entreprise, en mesure d'urgence pour le Crédit agricole et aux programmes d'adaptation agricole, mais ce ne sont que des cataplasmes. Les gouvernements n'ont pas reconnu que la situation est assez grave pour justifier la mise sur pied de programmes qui nous permettent de faire la transition. Nous avons essayé, et nous avons certains contacts, mais il y a trop de bureaucratie et trop peu de fonds. Nous sommes d'accord avec ce que vous dites.

**M. Gurbin:** Il faut que les cultivateurs prennent eux-mêmes des mesures.

**M. Hargrave:** Madame le président, j'invoque le Règlement. J'ai suivi l'échange entre M. Gurbin et M. Barrie sur l'indus-

## [Texte]

about the red meat industry. I think a very appropriate summation might be that there are no simple answers at this time. That is all I wanted to say.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Hargrave. Monsieur Althouse une courte question.

**Mr. Althouse:** Thank you, Madam Chairman. I see that our time is nearly expired, and since the committee and the Canadian Federation of Agriculture representatives that we have here seem to be in agreement on a great many things in this bill, I think it would be suitable, given the restrictions on opposition members for making amendments on a financial bill, such as this is, if the committee would consider a motion that I would like to put very briefly, that this committee urge the minister, since that is the only person who can take such prerogatives, to amend the long title of the bill to read in accordance with the presentation made to us this evening. It would read:

An act to extend short- intermediate- and long-term credit services to farmers

It is really just an intrusion of "short- intermediate- and" into the title that exists on the bill now. If I could get a seconder I would like that to come before the committee.

**An hon. Member:** There is no quorum.

**Mr. Althouse:** I know.

**Le vice-président:** Monsieur Althouse, je pense que nous ne pouvons recevoir votre motion parce que, justement, nous n'avons pas quorum au Comité. Alors, il faudra revenir là-dessus.

**Mr. Althouse:** I will bring it up the next time if we get a quorum.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Althouse.

**Mr. Kirk:** Could I just make one observation about Part II of the bill. We have "an act respecting rebates of interest on farm loans made under the Farm Credit Act". That bill will be all over pretty much by the time it is passed because it does not provide for renewal. One of our proposals is that the capability provided under that bill should be extended and the amount of funds under it enlarged very substantially. That is the last paragraph in our brief. We think that continues to be a major short-term, if you like, need. I wanted to stress that because we have not discussed that aspect very much. Thank you.

• 2200

**Le vice-président:** Merci, monsieur Kirk.

Je voudrais remercier sincèrement M. Barrie, et M. Kirk, de la Fédération canadienne de l'agriculture d'être avec nous ce soir, et si vous permettez j'aimerais leur dire que je ne suis pas ici par accident. Mon père a été cultivateur donc agriculteur toute sa vie. Et lorsqu'il est décédé, il y a trois ans, il avait 75 ans, et il exerçait toujours ce noble métier. Alors j'y suis vraiment par intérêt et je représente un comté agricole de l'est du Québec. Lorsque vous parlez de vos membres, 250,000 à

## [Traduction]

trie de la viande rouge et je crois qu'ils ont raison de dire qu'il n'y a pas de réponse simple. C'est tout ce que je voulais dire.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Hargrave. Mr. Althouse, a short question.

**M. Althouse:** Merci, madame le président. Je vois que notre temps est presque écoulé. Étant donné que le comité et les représentants de la Fédération canadienne de l'agriculture semblent appuyer la majorité des dispositions du bill et que les députés de l'opposition ne peuvent pas proposer d'amendements à des projets de loi financiers, il serait souhaitable que le Comité adopte une motion qui encourage le ministre, qui est le seul à pouvoir proposer des amendements, à modifier le titre du bill. Le bill serait désormais intitulé:

Loi concernant les prêts agricoles à court, à moyen et à long termes.

Il s'agit de rajouter «à court, à moyen et à long termes» au titre du bill. Si quelqu'un voulait bien appuyer la motion, je voudrais qu'elle soit votée.

**Une voix:** Nous n'avons pas le quorum.

**M. Althouse:** Je sais.

**The Vice-Chairman:** I do not think, Mr. Althouse, that your motion is in order, because we do not have a quorum. We will have to come back to it.

**M. Althouse:** Je la proposerai à la prochaine séance, si nous avons le quorum.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Althouse.

**M. Kirk:** J'ai une observation à faire à propos de la partie II du bill. Il s'agit d'une loi intitulée «Loi portant réduction des taux d'intérêt des prêts agricoles consentis sous le régime de la Loi sur le crédit agricole». Et cette loi sera caduque avant même qu'elle ne soit adoptée, parce qu'elle ne peut pas être renouvelée. Nous proposons donc que sa validité soit prolongée et que les fonds prévus augmentent considérablement. Cela se trouve dans le dernier paragraphe de notre mémoire. C'est essentiel, du moins à court terme. Si j'en parle, c'est que nous n'avons pas consacré beaucoup de temps à cet aspect de la question. Merci.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Kirk.

I would like to offer sincere thanks to Mr. Barrie and Mr. Kirk, from the Canadian Federation of Agriculture, for having appeared this evening. I would also like to say that I'm not here by accident. My father was a farmer all of his life. When he passed away, three years ago, he was 75 years old and was still plying this noble trade. I am here because I am really interested and I represent a rural riding in Eastern Quebec. You said that you had 250,000 to 300,000 members, which I

*[Text]*

300,000, j'ai fait le calcul, c'est à peu près quatre comtés de la province de Québec, dans l'est du Québec. Alors, vous représentez beaucoup de monde, et il semblerait que vous représenteriez encore mon frère qui assume la succession de mon père. Alors, je compte sur vous pour défendre nos intérêts très bien. Je vous remercie d'être venus et nous avons beaucoup apprécié, je pense, chacun des membres du Comité, avons apprécié vos commentaires et les avons reçus avec beaucoup de plaisir. Je vous remercie beaucoup d'avoir été avec nous ce soir. Merci.

**Mr. Wise:** Madam Chairman, just before you adjourn the meeting, just for the official record, would it be possible for us to hold a striking committee meeting tomorrow?

**The Vice-Chairman:** Yes.

Thank you very much, all of you. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

*[Translation]*

think equals the population of about 4 ridings in Eastern Quebec. You represent a lot of people and I believe you still represent my brother, who took over the farm from my father. I am counting on you to defend our interests. Thank you for having appeared. I think all the members of the committee greatly appreciated your comments and were pleased to hear them. Thank you very much for having been with us this evening. Thank you.

**M. Wise:** Avant de lever la séance, madame le président, puis-je vous demander si le comité directeur peut se réunir demain?

**Le vice-président:** Oui.

Je vous remercie tous. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation.

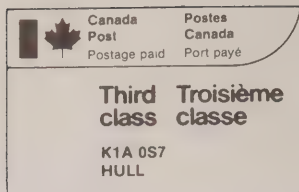












*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Federation of Agriculture:*

Mr. Ralph Barrie, Director;

Mr. David Kirk, Executive Secretary.

*De la Fédération canadienne de l'agriculture:*

M. Ralph Barrie, directeur;

M. David Kirk, secrétaire de direction.

# HOUSE OF COMMONS

Issue No. 52

Thursday, February 25, 1982

Chairman: Mr. Maurice Bossy

# CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 52

Le jeudi 25 février 1982

Président: M. Maurice Bossy

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

### RESPECTING:

Bill C-88, An Act respecting loans to farmers

### INCLUDING:

The Sixth Report to the House

### CONCERNANT:

Projet de loi C-88, Loi concernant les prêts agricoles

### Y COMPRIS:

Le sixième rapport à la Chambre

### APPEARING:

The Honourable Eugene Whelan,  
Minister of Agriculture

### WITNESSES:

(See back cover)

### COMPARAÎT:

L'honorable Eugene Whelan,  
Ministre de l'Agriculture

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

Althouse  
Bachand  
Bloomfield  
Beauchamp-Niquet (Mrs.)  
Bockstael  
Cardiff  
Cousineau

De Jong  
Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Ferguson  
Garant  
Gurbin  
Gustafson

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messrs. — Messieurs

Hargrave  
Hovdebo  
Korchinski  
Massé  
Mayer  
McCain  
Mitges

Neil  
Ostiguy  
Schroder  
Tardif  
Thacker  
Veillette  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, February 25, 1982:

Mr. Cousineau replaced Mr. Tessier;

Mr. Massé replaced Mr. Tardif;

Mrs. Beauchamp-Niquet replaced Mr. Lapointe (*Beauce*);

Mr. Tardif replaced Mr. Corriveau.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 25 février 1982:

M. Cousineau remplace M. Tessier;

M. Massé remplace M. Tardif;

M<sup>me</sup> Beauchamp-Niquet remplace M. Lapointe (*Beauce*);

M. Tardif remplace M. Corriveau.

## REPORT TO THE HOUSE

Friday, February 26, 1982

The Standing Committee on Agriculture has the honour to present its

## SIXTH REPORT

In accordance with its Order of Reference dated Tuesday, February 2, 1982, your Committee has considered Bill C-88, An Act respecting loans to farmers, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 49, 50, 51 and 52*) is tabled.

Respectfully submitted,

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 26 février 1982

Le Comité permanent de l'Agriculture a l'honneur de présenter son

## SIXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 2 février 1982, votre Comité a étudié le Projet de loi C-88, Loi concernant les prêts agricoles, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules nos 49, 50, 51 et 52*) est déposé.

Respectueusement soumis,

*Le vice-président*

Éva Côté

*Vice-Chairman*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 25, 1982

(55)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 9:50 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bachand, Bloomfield, Mrs. Beauchamp-Niquet, Messrs. Bossy, Cardiff, Cousineau, Mrs. Côté, Messrs. Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Garant, Gustafson, Hovdebo, Korchinski, Massé, McCain, Mitges, Neil, Ostiguy, Schroder, Tardif, Veillette and Wise.

*Other Member present:* Mr. Towers.

*Appearing:* The Hon. Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

*Witnesses: From Farm Credit Corporation Canada:* Mr. Paul Babey, Vice-Chairman; Mr. Jean Brassard, Legal Counsel.

The Committee resumed consideration of Bill C-88, An Act respecting loans to farmers.

On Clause 1

The Minister and the witnesses answered questions.

Clause 1 carried on division.

After debate, Clause 2 carried on division.

Clauses 3 and 4 carried severally on division.

On Clause 5, Mr. Ferguson proposed to move,—That the following new clause 5.1 be inserted after line 32, page 3:

"5.1 The said Act is further amended by adding thereto immediately after Section 9 the following heading and section:

“Appeal Boards”

9.1 (1) The Minister shall appoint an Appeal Board for each Province consisting of a Chairman and of at least three other members, all of whom shall be farmers or representatives of farm organizations.

(2) Appeal Boards appointed under subsection 1 shall undertake the review of an application for a loan under this Act, upon request of the applicant therefor.”

And discussion arising thereon,

Mr. Ferguson withdrew his proposed amendment.

Clause 5 carried.

On Clause 6, Mr. Dionne (*Chicoutimi*) moved,—That lines 7 and 8 on page 4 be struck out, and the following substituted therefor:

“(4) Subsection 11(2) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

“11 (2) Prior to engaging the services of any person as a consultant to act as a member of a board for the purpose of undertaking the review of an application for a loan under this Act, the Corporation shall obtain approval of the Minister.”

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 FÉVRIER 1982

(55)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 9h50 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (vice-président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bachand, Bloomfield, M<sup>me</sup> Beauchamp-Niquet, MM. Bossy, Cardiff, Cousineau, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Garant, Gustafson, Hovdebo, Korchinski, Massé, McCain, Mitges, Neil, Ostiguy, Schroder, Tardif, Veillette et Wise.

*Autre député présent:* M. Towers.

*Comparaît:* L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

*Témoins: De la Société du crédit agricole Canada:* M. Paul Babey, vice-président; M. Jean Brassard, conseiller juridique.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-88, Loi concernant les prêts agricoles.

Article 1;

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

L'article 1 est adopté sur division.

Après débat, l'article 2 est adopté sur division.

Les articles 3 et 4 sont adoptés séparément sur division.

Quant à l'article 5, M. Ferguson propose, que le nouvel article 5.1 suivant soit inséré à la suite de la ligne 28 page 3:

«5.1 Ladite loi est en outre modifiée par l'insertion, à la suite de l'article 9, de la rubrique et de l'article suivant:

«Commissions d'appel»

9.1(1) Le Ministre nomme, pour chaque province, une commission d'appel formée d'un président et d'au moins trois autres membres qui sont tous agriculteurs ou représentants d'associations agricoles. (SECFT4)

(2) Les commissions d'appel nommées en vertu du paragraphe (1) examinent, à la demande du requérant d'un prêt, la demande de prêt de ce dernier.»

La discussion s'engage ensuite;

M. Ferguson retire son projet d'amendement.

L'article 5 est adopté.

Quant à l'article 6, M. Dionne (*Chicoutimi*) propose, que l'on remplace la page 4 par ce qui suit:

«(4) Le paragraphe 11(2) de ladite loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

«11(2) Avant de retenir les services de quiconque à titre de consultant pour faire fonction de membre d'une commission aux fins d'étudier une demande de prêt en vertu de la présente loi, la Société doit obtenir l'approbation du ministre.»

And debate arising thereon, Mr. Dionne (*Chicoutimi*) with unanimous consent, withdrew the amendment.

Clause 6 carried.

After debate, Clause 7 carried.

Clauses 8 and 9 carried severally.

After debate, Clause 10 carried on division.

Clauses 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 25 and 23 carried.

The Title carried.

Bill C-88 carried.

*Ordered*,—That the Chairman report Bill C-88 to the House.

At 11:59 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le débat s'engage ensuite et M. Dionne (*Chicoutimi*), du consentement unanime, retire l'amendement.

L'article 6 est adopté.

Après débat, l'article 7 est adopté.

Les articles 8 et 9 sont adoptés séparément.

Après débat, l'article 10 est adopté sur division.

Les articles 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 25 et 23 sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le Bill C-88 est adopté.

*Il est ordonné*,—Que le président fasse rapport du Bill C-88 à la Chambre.

A 11h59, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, February 25, 1982

• 0951

**Le vice-président:** Bonjour messieurs. Il me fait plaisir de souhaiter la bienvenue au ministre de l'Agriculture et aux gens de la Société du crédit agricole. Comme vous le savez, le quorum de ce Comité est de 16 membres. Nous pouvons commencer avec huit, si vous êtes d'accord, pour les membres du Comité qui pourraient avoir des questions à poser au ministre ou à la Société. Lorsque le quorum sera atteint, nous pourrons revenir à l'étude de ce bill article par article pour leur adoption.

Monsieur Neil.

**Mr. Neil:** I just have one short question for the minister. Under Clause 12 is an amendment to Section 17.(1) which at present fixes the amount of the loan that an individual can arrange up to \$200,000, and two or more individuals or qualifying applicants, \$400,000. The amendment leaves the fixing of the amount to the minister for determination by regulation. Now, as soon as we pass this bill, you will have to make regulations; otherwise, you will be sitting out in limbo with no limits. So I wonder if you can tell us at this time if you plan to increase the amount of the loan limits to single applicants and to applicants of more than one who qualify.

**Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture):** I think I outlined that in my opening remarks. I know that the draft regulations, if passed in this same form, say to the individual, \$300,000, and to two or more, \$500,000.

The reason it is put in there like that is because we run into a difficulty in quite a few instances. It might be a couple of brothers or brothers-in-law or two partners who want to borrow; if they need more than \$400,000, or the individual needs more than \$200,000, then we have had to wait till the legislation is changed. This is subject to scrutiny, you know, and we do not know how quickly it would have to be used. If we have to use it fairly quickly we should not have to be put in the position of saying: Wait for a year till we go back to Parliament and then to the committee in order to put it through as a regular amendment to the bill. That is the main idea—not to abuse it, but if necessary to be able to move on it.

**Mr. Neil:** When you publish the regulations, then will you increase it to \$300,000 and \$500,000?

**Mr. Whelan:** That is right, yes.

**Mr. Neil:** Yes, okay.

**Le vice-président:** Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Althouse.

**Mr. Althouse:** The last time the committee met we heard a brief from the Canadian Federation of Agriculture who had one proposal for an amendment to this bill. At that time we

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le jeudi 25 février 1982

**The Vice-Chairman:** Good day, gentlemen. I have the pleasure to welcome the Minister of Agriculture and the representative of the Farm Credit Corporation. As you know, the quorum for this Committee is 16 members. With your agreement, we can start with eight on a question period for the members who would have questions to the minister or to the corporation and when the quorum is reached, we could resume study of the bill clause-by-clause for their adoption.

Mr. Neil.

**M. Neil:** J'ai une petite question à poser au ministre. L'article 12 contient un amendement à l'article 17.(1), lequel plafonne présentement à \$200,000 les prêts qu'une personne peut faire et à \$400,000 le prêt pouvant être contracté par deux requérants acceptables, ou plus. L'amendement prévoit que le ministre fixera ce montant par voie de réglementation. Maintenant, dès que nous aurons adopté ce bill, vous devrez établir des règlements, autrement vous serez dans les limbes, sans aucune limite. Pouvez-vous nous dire présentement si vous prévoyez augmenter le montant total des prêts qui seront consentis à un ou plusieurs demandeurs admissibles.

**L'hon. Eugene Whelan (ministre de l'Agriculture):** Je pense l'avoir précisé dans ma déclaration d'ouverture. Mais je sais que si le projet de réglementation est adopté sous cette même forme, on prévoit qu'une personne admissible pourra obtenir un prêt de \$300,000 et que deux demandeurs admissibles ou plus pourront obtenir un prêt allant jusqu'à \$500,000.

La raison de cela, c'est que dans bien des cas, nous avons pas mal de problèmes. Il se peut que ce soit des frères ou des beaux-frères ou des associés qui désirent emprunter, s'il y a pour plus de \$400,000, ou si un particulier a besoin de plus de \$200,000; alors, nous devons attendre que la loi soit modifiée. Comme vous le savez, cela fait l'objet d'une étude et nous ignorons s'il faudra utiliser rapidement cette disposition. Si nous devons l'utiliser assez rapidement, nous ne voudrions pas être dans une position où il faudra dire: attendez un an pour que nous présentions un amendement en bonne et due forme au Parlement, et ensuite au Comité. C'est là la raison principale... pas pour en abuser, mais pour pouvoir agir au besoin.

**M. Neil:** Lorsque vous publierez les règlements, ces plafonds passeront à \$300,000 et \$500,000?

**M. Whelan:** En effet.

**M. Neil:** Oui, cela va.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

Mr. Althouse.

**M. Althouse:** Lors de la dernière séance de ce Comité, la Fédération canadienne de l'agriculture nous a présenté un mémoire dans lequel elle proposait un amendement à ce projet

## [Texte]

did not have a quorum, so the committee itself could not take any action. And I am not certain that, without the approval of the whole committee, any amendment could take place. It is my recollection of the rules that, since this whole bill deals with money, it would be very difficult for opposition members to make any meaningful amendment. Since CFA did suggest that the title of the original act should be slightly amended to read "An Act to provide for the extension of short-intermediate and long term credit services to farmers", it would have the effect of adding short- and medium-term credit to the title and to the purview of the act. Is the minister going to provide such an amendment when the bill comes into the House for third reading?

• 0955

**Mr. Whelan:** (Madam Chairman, the officials are here from the Farm Credit Corporation. The legal adviser is here also, Mr. Brassard. I would point out that the recommendation of the CFA says: "An Act to extend short-, intermediate- and long-term credit services to farmers.")

We think if such a recommendation is to be made, it should read: "An Act to extend credit to farmers". That changes the intent of the act to quite a degree because we really are not in short-term business. The CFA concludes, Madam Chairman and members

"that the Farm Credit Corporation be transformed into a comprehensive agricultural credit institution reclaiming its dominant place in the long-term lending field, and undertaking a major role in the short and intermediate field".

They made no real concrete suggestions on just how one would do this and how the large dollar requirements would be financed if the Farm Credit Corporation had such an expanded role.

I do not disagree very much with what they are saying because my experience is that we need probably a "national farmers' bank", if you want to call it that, a national farmers' lending institution. I had better be careful when I am using the term "national farmers" here. I think there is an organization called NFU which might take credit for that. We could say a Canadian farmers' lending institution perhaps, or something. I do think we have to recognize that although the Farm Credit Corporation does lend on the basis of a mortgage, and can and does provide credit to purchase farm input such as fertilizers, seed, livestock, machinery and other implements necessary for an efficient operational farm. Very often also operating debts and debts on machinery are consolidated through Farm Credit Corporation loans. Just to use an example, up until December 31, 1981, of the loans approved 14.3 per cent were for debt consolidation, which includes short and intermediate debt, and 14 per cent were for land debt consolidation; about 5.5 per cent of the loans were approved for equipment purchases, other assets and miscellaneous items.

## [Traduction]

de loi. Comme nous n'avions pas le quorum, le Comité n'a pas pu y donner suite. Et je ne suis pas sûr qu'on puisse adopter un amendement sans l'accord du comité plénier. Si je me souviens bien des règlements, comme tout ce projet porte sur des questions d'argent, il serait très difficile pour tout député de l'opposition de présenter tout argument valable, puisque la Fédération canadienne de l'agriculture a suggéré de modifier légèrement le titre de la loi pour le remplacer par ce qui suit: «Loi ouvrant aux cultivateurs des services de crédit à court, à moyen et à long termes». Cela aurait comme effet d'ajouter au titre et au champ d'application de la loi le crédit à court et à moyen termes. Le ministre présentera-t-il un amendement à cet effet lors de la présentation du projet de loi en Chambre pour la troisième lecture?

**M. Whelan:** Madame le président, nous avons là les fonctionnaires de la Société du crédit agricole: nous avons également avec nous M. Brassard, le conseiller juridique. Je préciserai que la recommandation de la Fédération canadienne de l'agriculture dit: «Loi ouvrant aux cultivateurs des services de crédit à court, à moyen et à long termes».

Nous croyons que s'il faut faire une telle recommandation, elle devrait être libellée comme suit: «Loi ouvrant crédit aux cultivateurs». Cela modifie trop l'intention de la loi, car en réalité, nous ne nous occupons pas de crédit à court terme. Madame le président, et membres du Comité, la Fédération canadienne de l'agriculture conclut en disant:

la Fédération canadienne de l'agriculture est arrivée à la conclusion qu'il faut absolument que la Société du crédit agricole soit transformée en un établissement de crédit agricole complet, qui reprendra sa place dominante dans le domaine du prêt à long terme et jouera un rôle important dans le domaine du crédit à court et à moyen termes.

Ils n'ont formulé aucune suggestion concrète sur la façon de procéder, ni au chapitre du financement des sommes importantes nécessaires, si l'on accordait à la Société du crédit agricole un rôle aussi élargi.

Je ne suis pas trop en désaccord sur leurs propos, car, d'après mon expérience, nous avons probablement besoin d'une «banque nationale agricole» ou, si vous voulez, d'une institution prêteuse agricole nationale. Il faut que je sois prudent lorsque je parle d'«agriculteurs» et de «nationaux». Je pense qu'il y a un organisme qui s'appelle NFU, qui pourrait bien en assumer le crédit. On pourrait parler d'une institution prêteuse pour les agriculteurs canadiens, ou quelque chose du genre. Je pense que nous devons reconnaître que, quoique la Société du crédit agricole prête par hypothèque, elle peut offrir les crédits pour l'achat d'approvisionnement agricoles comme les engrais, les semences, le bétail, le matériel et autres équipements nécessaires à l'exploitation efficace d'une ferme. Il arrive aussi très souvent que les dettes de fonctionnement et les dettes contractées pour le matériel soient consolidées par le truchement de prêts accordés par la Société du crédit agricole. A titre d'exemple, jusqu'au 31 décembre 1981, 14.3 p. 100 des prêts accordés étaient pour consolidation de dettes, comprenant des dettes à court et à moyen termes, et 14 p. 100 pour consolidation des dettes sur les terres; environ 5.5 p. 100 pour l'achat de matériel, d'autres actifs et d'articles divers.

## [Text]

Some of the issues related to intermediate-term credit are being reviewed by my officials at the present time in Agriculture Canada. We met the provincial representatives on February 18 this year, and we will be holding discussions with the Canadian Bankers' Association, the Canadian Federation of Agriculture and others in the next few weeks. This consultation should go a long way toward making recommendations to improve the availability of intermediate term credit to the farm sector. I am sure you are aware at the present time that, while farm improvement loans are guaranteed by the government, the loans are made by the bank. They are not under the jurisdiction of the Minister of Finance, they are under the jurisdiction of the Minister of Agriculture. That was changed about three years ago.

We do not know about the other recommendations. CFA makes another recommendation that they want more than that \$45 million. Mr. Babey explained to me the other day that they have more than enough applications which have been approved in what they call "the pipeline" to total much more than \$45 million at the present time, so technically you can say that there is none of that \$45 million left.

We have been having discussions on that too, because there is still a big need even with the small business bonds that are being used by some banks, although some banks do not seem to be using them. According to our information, there is more money out there under the small business bonds than a lot of people realize. So I think you can say that we are assessing that request.

• 1000

But motion the that the Farm Credit Corporation had, unless we have some further legal advice from the legal officers of the House on whether we have the authority, Madam Chairman, to change the name of the act—I am guessing that it is not a money motion, an expenditure motion, or unless some of the other members have some concern about it, I do not know what it would cost Farm Credit Corporation in the way of printing new publications, et cetera. There could be a cost involved there. But you would be printing new documents after the bill is changed anyway, so they would all have to be changed.

**The Vice-Chairman:** Mr. Babey.

**Mr. Paul Babey (Vice-Chairman, Farm Credit Corporation Canada):** Madam Chairman, you could change it, I believe, because that is the purpose of the amendment, but we are having difficulty in meeting the demand in the long-term field. As long as committee members are cognizant of the fact that, if you broaden the legislation to include intermediate and short term, it would take a great deal of money. As I say, we are having a great deal of difficulty in servicing the long-term debt. Basically, I think it is the long-term program with the fixed interest rates for the long-term period, which really has

## [Translation]

Présentement, mes fonctionnaires d'Agriculture Canada étudient certaines questions touchant le crédit à moyen terme. Le 18 février courant, nous avons rencontré les représentants provinciaux et nous aurons des discussions avec l'Association canadienne des banquiers, la Fédération canadienne de l'agriculture, et d'autres, au cours des prochaines semaines. Cette consultation devrait beaucoup favoriser la formulation de recommandations visant une meilleure disponibilité de crédit à moyen terme pour le secteur agricole. Vous savez évidemment que, bien que les prêts pour l'amélioration d'exploitations agricoles soient garantis par le gouvernement, ce sont les banques qui prêtent l'argent. Ces prêts ne relèvent pas de la compétence des banques qui prêtent l'argent. Ces prêts ne relèvent pas de la compétence du ministre des Finances, mais de celle du ministre de l'Agriculture. Cela a été changé il y a environ trois ans.

Quant aux autres recommandations, nous ne sommes pas fixés. La Fédération canadienne de l'agriculture recommande d'augmenter cette somme de 45 millions de dollars. L'autre jour, M. Babey m'expliquait qu'ils avaient, dans ce qu'ils appellent « le réseau » des demandes qui avaient été autorisées, pour plus de 45 millions de dollars; donc, en théorie, on peut dire qu'il ne reste rien sur ces 45 millions de dollars.

Nous en avons discuté également, car il y a toujours un grand besoin, même si certaines banques font appel à l'émission d'obligations pour la petite entreprise, quoique d'autres ne semblent pas les utiliser. D'après mes renseignements, il y a plus d'argent disponible en vertu de ces émissions d'obligations pour la petite entreprise que beaucoup de gens ne le pensent. Or, je pense que l'on peut dire que nous sommes à évaluer cette demande.

Toutefois, au sujet de la motion de la Société du crédit agricole, à moins d'avoir d'autres avis des conseillers juridiques de la Chambre, madame le président, quant à savoir si nous avons l'autorité de modifier le nom de la loi... Je présume que ce n'est pas une motion portant affectation de crédits ou une motion de dépenses, ou à moins que d'autres membres expriment d'autres préoccupations à ce sujet, j'ignore quel serait le coût pour la Société du crédit agricole pour ce qui est de l'impression d'une nouvelle publication, et ainsi de suite. Il pourrait y avoir des coûts. De toute façon, il faudra imprimer de nouveaux documents après l'amendement de ce bill, donc, il faudra tous les changer.

**Le vice-président:** Monsieur Babey.

**M. Paul Babey (vice-président, Société du crédit agricole Canada):** Madame le président, je pense que vous pourriez le modifier, car c'est là le but de l'amendement, mais nous avons de la difficulté à répondre à la demande pour les prêts à long terme. Comme les membres du Comité le savent, si on élargit le champ d'application de la loi, pour inclure le crédit à court et à moyen termes, cela demandera énormément d'argent. Je le répète, nous avons énormément de difficulté à assurer le service de la dette à long terme. Fondamentalement, vu les différentes conditions que l'on a en ce qui touche le climat, les

## [Texte]

suited the agriculture industry best because of the kinds of different conditions that you have with respect to the weather, with respect to markets, and all these other things. So if you are thinking of broadening the legislation, what I am saying is that it will require a very substantial amount of money to include intermediate—and short-term funds. I think primarily a lot of other institutions are providing that kind of credit today. Where I have used the argument that FCC is so different has been in the fact that we are providing long-term mortgages with fixed interest rates for a long-term period, and that is quite different from the other institutions.

**Mr. Althouse:** Thank you. With respect, Madam Chairman, the fact that the rate is fixed has become one of the crucial things for farmers. Particularly beginning or expanding farmers find that, while they are able to get lots of short-term credit, they are not able to get short-term credit at fixed rates. And as you know, most of the bankruptcies and the people who are going into receivership have got that way because what made sense at 10 per cent or 12 per cent makes no sense at the new rate of 20 per cent to 24 per cent. So there is a great need out there for short-term credit at fixed rates as well.

I would hope that the government would at least consider providing the option by the title change that has been suggested. I have no objection to the one that FCC has offered or that the minister has offered so that in times of sudden change, which we have just been going through, there would be the option for an institution like FCC to provide fixed-rate, short-term, credit for a period of up to five years in order for people to get their operating loans and operating position in shape when they have gone into a recent expansion.

**Mr. Whelan:** I just want to say that I think it would be very difficult if we did enter the short-term credit arena. It would be very difficult for us to have it on a fixed rate because the formula we use even now for the money we have received from the Consolidated Revenue Fund, is reviewed every six months. You are proposing all kinds of recommendations that it be reviewed every three months, and change triggered at that rate. Some of the banks are suggesting that they get out of any form of long-term credit whatsoever for farmers; they have nearly a floating rate of interest, because of what is happening.

• 1005

I did not see what the Minister of Finance stated in Washington. I believe he was there yesterday. But it was reported to me what he said about reviewing interest rates, not going along with their policy, this type of thing. We have been reviewing what every other country has been doing. So I think if you change it to a short-term title, you would change the whole intent of the bill. If you were going to change it, I would think that the recommendation we have made that it be called "An Act to extend credit to farmers" would give you that area necessary for moving in.

## [Traduction]

marchés et tous ces autres éléments, je pense que c'est le programme de prêt à long terme, à taux d'intérêt fixe, qui convient vraiment le mieux à l'industrie agricole. Donc, si vous envisagez d'élargir le champ d'application de cette loi, je dis qu'il faudra des sommes d'argent très considérables si on veut inclure des fonds pour le crédit à court et à moyen termes. Je pense surtout que de nos jours, beaucoup d'autres institutions offrent ce genre de crédit. J'ai dit que la raison pour laquelle la Société du crédit agricole était tellement différente des autres institutions prêteuses, c'est qu'elle offre des prêts hypothécaires à long terme, à intérêt fixe, pour une longue période.

**M. Althouse:** Merci. A ce sujet-là, madame le président, le fait que le taux d'intérêt est fixe est devenu une chose essentielle pour les fermiers. Surtout en ce qui touche les nouveaux venus dans le domaine de l'agriculture, ils constatent que, quoiqu'il leur soit possible d'obtenir assez facilement du crédit à court terme, ils ne peuvent obtenir du crédit à court terme à intérêt fixe. Comme vous le savez, la plupart des faillites et des saisies découlent du fait que ce qui était logique à 10 ou 12 p. 100 ne l'est plus à un nouveau taux de 20 ou 24 p. 100. Donc, il y a aussi un grand besoin pour du crédit à court terme à taux fixe.

J'espère au moins que le gouvernement envisagera d'offrir cette option par le truchement de l'amendement suggéré au titre de la loi. Je n'ai aucune objection au titre suggéré par la Société du crédit agricole ou par le ministre. Donc, en cas de changement brusque, comme nous en avons connu récemment, une institution comme la Société du crédit agricole aurait l'option de fournir du crédit à court terme, à taux fixe, pour une période allant jusqu'à cinq ans, afin que les gens puissent obtenir leurs prêts d'exploitation et puissent être en mesure de fonctionner lorsqu'ils viennent d'effectuer une expansion récente.

**M. Whelan:** Je tiens simplement à dire que ce serait très difficile pour nous d'entrer dans le domaine du crédit à court terme. Ce serait très difficile d'offrir du crédit à taux fixe, à cause de la formule que nous utilisons présentement pour l'argent que nous recevons du Fonds du revenu consolidé... ce taux est révisé tous les six mois. On propose toutes sortes de recommandations pour qu'on le révisé tous les trois mois et que les taux soient fixés selon ces changements. Certaines banques ont dit qu'elles se retirent de toute forme de crédit à long terme pour les agriculteurs; à cause de ce qui se passe présentement, elles ont presque toutes un taux d'intérêt flottant.

Je n'ai pas lu la déclaration que le ministre des Finances a faite à Washington. Je pense qu'il y était hier. Toutefois, on m'a informé de ce qu'il avait dit au sujet de la révision des taux d'intérêt, de ne pas suivre leur politique, et ainsi de suite. Nous avons étudié ce que faisaient les autres pays. À mon avis, si on modifie le titre du projet de loi pour y inclure le crédit à court terme, on modifie toute l'intention du projet de loi. S'il faut en changer le titre, je recommanderais que ce soit: «Loi ouvrant crédit aux agriculteurs»; cela vous donnerait suffisamment de latitude pour agir.

[Text]

**The Vice-Chairman:** *Merci.* Mr. Wise.

**Mr. Wise:** Thank you, Madam Chairman. I just want to make a comment on the proposed amendment to the title. I think it is rather immaterial what the exact wording is in the title. I have a tendency to believe that long-term credit really should be the responsibility of the Farm Credit Corporation. Short and intermediate credit perhaps should continue to be the responsibility of the private—

**Mr. Whelan:** Lending institutions.

**Mr. Wise:** —lending institutions. I think it makes it rather silly for you, as minister, to talk about extending it, due to the fact that you have only about 50 per cent or 60 per cent of the funds that you really should be having from the Consolidated Revenue Fund to the Farm Credit Corporation in order to do an adequate job on the long term side. So I think to spend any time talking about extending into the medium- and short-term fields is rather silly; it is really nothing short of a waste of time.

I think, Madam Chairman, the record should indicate that confusion and delay still reigns rampant in the country. I will quote a couple of headlines, one from *The Globe and Mail* and I think the other is from *The Toronto Star*. *The Globe and Mail* article says: "Two programs to aid farmers bog down in paper work." The other headline which I read the other day stated: "Young farmers' hopes dashed as low interest-rate funds dry up." From the information that I receive, that very accurately indicates the position which remains today in the agricultural industry in spite of this bill, and in spite of the fact that we have the Small Business Development Bond proposal.

The two problems still remain. One is the fact that there are reports, and I want these reports confirmed, that the funds allotted to the Farm Credit Corporation have been exhausted under the emergency plan. The other problem is one which I raised at the first meeting of the standing committee on this particular bill and refers to the delay and the unwillingness of the banks to participate in the small business bond. Today for the first time in your rambling remarks, if I am correct, you indicated that in fact there are some problems which exist with the banks participating in the small business bonds.

But before I ask you to confirm the accuracy of these reports, I think the record should indicate a concern of mine, because of the delay on the part of the banks, that the Canadian Bankers' Association should appear before this committee. I want to thank the chairman, the vice-chairman and other members of the striking committee for accepting a suggestion that an invitation be extended to the Canadian Bankers' Association for them to appear. I understand that invitation was issued and, indeed, that they declined, and I think that is rather unfortunate. But I think the record should indicate that they were issued an invitation to be here, primari-

[Translation]

**Le vice-président:** *Thank you.* Monsieur Wise.

**M. Wise:** *Merci, madame le président. Un simple commentaire sur l'amendement proposé au titre. À mon avis, le libellé exact du titre est plus ou moins important. J'ai tendance à croire que le crédit à long terme devrait vraiment être la responsabilité de la Société du crédit agricole. Le crédit à court et à moyen terme devrait peut-être continuer de relever...*

**M. Whelan:** *Des institutions prêteuses.*

**M. Wise:** ... des institutions prêteuses privées. Pour ce qui est d'en étendre le champ d'application, je pense, étant donné que le Fonds du revenu consolidé ne vous fournit que 50 ou 60 p. 100 des fonds dont la Société du crédit agricole a besoin pour bien s'acquitter de son rôle lorsqu'il y a des prêts à long terme, qu'il est donc ridicule, sinon une perte de temps, de parler d'étendre cela aux prêts à court et à moyen terme.

Madame le président, à mon avis, le compte rendu devrait indiquer que partout au pays règnent le retard et la confusion. Je vais citer quelques manchettes, dont l'une du *Globe and Mail*, et je pense que l'autre vient du *Toronto Star*. L'article du *Globe and Mail* dit: «Deux programmes d'aide aux agriculteurs piétinent dans la bureaucratie.» Et l'autre manchette que j'ai lue l'autre jour disait: «Les espoirs des jeunes agriculteurs fondent aussi rapidement que les fonds à bas taux d'intérêt.» D'après les renseignements que j'ai reçus, cela illustre très bien la position où se trouve actuellement l'industrie agricole, en dépit de ce projet de loi et en dépit du fait que nous avons une proposition visant l'émission d'obligations pour le développement de la petite entreprise.

Les deux problèmes sont toujours là. Il y a le fait que, d'après des rapports, dont je vous donne confirmation, les fonds accordés à la Société du crédit agricole ont été épuisés en vertu du plan d'urgence. Le problème que j'ai soulevé lors de la première réunion du Comité permanent sur ce projet de loi porte sur les retards et la réticence des banques à participer à l'émission d'obligations pour le développement de la petite entreprise. Aujourd'hui, pour la première fois, dans vos commentaires décousus, si je ne me trompe, vous avez mentionné que la participation des banques à l'émission d'obligations pour le développement de la petite entreprise pose certains problèmes.

Avant de vous demander de confirmer l'exactitude de ces rapports, le compte rendu devrait indiquer ma préoccupation à cause du retard de la part des banques, et je voudrais que l'Association canadienne des banquiers comparaisse devant ce Comité. Je remercie le président, la vice-présidente et les autres membres du comité directeur d'avoir accepté la suggestion d'inviter l'Association canadienne des banquiers à comparaître. Je crois savoir que l'invitation a été envoyée mais qu'elle a été refusée, et je pense que c'est plutôt malheureux. Toutefois, je pense que le compte rendu devrait indiquer qu'une invitation leur a été envoyée, surtout pour parler du

## [Texte]

ly to answer for the problem which continues to exist in the Small Business Development Bond program.

• 1010

Mr. Minister, I wonder if you would comment on this from the *Globe and Mail* article:

the small business bond program, a \$28 million federal loan scheme has been held up for more than 3 months while the banks and the Department of National Revenue clarify the terms of the program.

You always have been an outspoken critic of the banks, and I wonder what action you are prepared to take on behalf of the people you represent to discuss this problem directly with the Canadian Bankers' Association.

The other report indicates that Mr. Gordon Hollingshead, director of the lending for the corporation, said that some \$28.4 million in loans had been approved by February 15, and that another \$21 million are being processed.

Are those figures accurate? Mr. Hollingshead is here today; he can verify whether that article is in fact correct.

A third area was that the Farm Credit Corporation lent up to \$400,000 to farmers under the distress clause at 11.75 per cent interest for the first three years, and the interest rate jumped to 16.75 per cent for the remainder of the loan period. Is that \$400,000 figure indeed accurate?

You were speaking in London the other day, Mr. Minister, when you indicated that you met the Canadian Farm Survival Association. You are reported to have said that you encourage the association to push for a moratorium on farm foreclosures. Was that an accurate account of your statement? There was a second statement which you made:

The minister indicated that the government is considering the possibility of reviving the Farmers' Creditors Arrangement Act, established during the depression.

Did you make those two remarks, Mr. Minister?

**The Vice-Chairman:** *Monsieur Whelan.*

**Mr. Whelan:** We discussed those very things in the meeting with them. We are reviewing that type of legislation and whether it will come forward or not. That is exactly what I told them: we are reviewing it. There is a strong feeling by quite a few people who have written me that there is no appeal or other procedure against the bank or any person who is going to foreclose such as any lender, lending institution, et cetera. There is no appeal process for them to go through, no appeal board.

That act was put in, if you remember, during the 1930s, and while some provinces used it, some provinces did not. There are one or two provinces now which have legislation similar to that. But they say that we should provide federal legislation that allows a province to use it like the government of that day did. That is being reviewed.

## [Traduction]

problème qui existe en ce qui a trait au programme d'émission d'obligations pour le développement de la petite entreprise.

Monsieur le ministre, pourriez-vous commenter cet extrait du *Globe and Mail*:

Le programme d'émission d'obligations pour le développement de la petite entreprise, un programme fédéral de près de 28 millions de dollars, a été retardé pour plus de trois mois, alors que les banques et le ministère du Revenu national en précisaient les modalités.

Vous n'avez jamais hésité à critiquer les banques, et je me demande quelle mesure vous êtes prêt à prendre, au nom de vos commettants, pour discuter de ce problème directement avec l'Association canadienne des banquiers.

Selon un autre rapport, M. Gordon Hollingshead, directeur des prêts de la société, a dit que quelque 28.4 millions de dollars en prêts avaient été approuvés au 15 février, et qu'un autre 21 millions de dollars était à l'étude.

Ces chiffres sont-ils exacts? M. Hollingshead est là aujourd'hui. Peut-il vérifier l'exactitude de cet article?

Le troisième sujet, c'est qu'en vertu de l'article d'urgence, la Société du crédit agricole prêtait jusqu'à \$400,000 aux agriculteurs, à un taux d'intérêt de 11.75 p. 100 pour les premiers trois ans, après quoi, le taux d'intérêt passait à 16.75 p. 100 jusqu'à la fin du prêt. Ce chiffre de \$400,000 est-il exact?

Monsieur le ministre, l'autre jour, vous avez pris la parole à London, où vous avez dit avoir rencontré la *Canadian Farm Survival Association*. Vous auriez encouragé l'association à faire des pressions pour un moratoire sur les saisies de fermes. Était-ce là un compte rendu exact de votre déclaration? Vous avez fait une autre déclaration:

Le ministre a indiqué que le gouvernement envisageait la possibilité de remettre en vigueur la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, adoptée durant la dépression.

Avez-vous fait ces commentaires, monsieur le ministre?

**Le vice-président:** *Mr. Whelan.*

**M. Whelan:** Nous avons discuté de ces questions-là lors de notre réunion avec eux. Nous envisageons ce type de loi, qu'elle soit adoptée ou non. C'est exactement ce que je leur ai dit: nous sommes à l'étudier. Beaucoup de personnes qui m'ont écrit pensent vraiment qu'il n'y a aucun appel ou aucune autre procédure contre une banque, ou toute autre personne qui veut effectuer une saisie, comme n'importe quel prêteur, l'institution prêteuse, etc. Pour eux, il n'y a aucun processus d'appel, aucune commission d'appel à laquelle ils peuvent s'adresser.

Si vous vous en souvenez, cette loi fut adoptée au cours des années 30, et certaines provinces l'ont utilisée, d'autres pas. Présentement, il y a une ou deux provinces qui ont des lois similaires. Toutefois, ils nous disent que nous devrions avoir une loi fédérale permettant à une province de l'appliquer

[Text]

What was the other question?

**Mr. Wise:** On the moratorium.

**Mr. Whelan:** Moratorium? I do not remember discussing that at any length at all with them. The meeting was in camera, and I was quite surprised that they went to the press because I had told them one or two things and said: If you say it publicly, I will deny it.

But I am not denying that we talked about the problems they have with financing their farm operations, et cetera. I believe I was also quoted in one article as saying that we could possibly have \$1 billion to loan them by the end of June. But I told them that I would not lend it to them, though, unless they had a better marketing system. Just to lend them money is not going to guarantee that they will be able to have an economic, viable entity.

**Mr. Wise:** So the statement with reference to the revival of the Farmers' Creditors Arrangement Act is accurate?

**Mr. Whelan:** It is accurate to the extent that we are reviewing it.

**Mr. Wise:** I am not clear on your position on the moratorium. Are you for a moratorium or are you against a moratorium?

**Mr. Whelan:** I think in some instances a moratorium, should be reviewed. Something similar to the body that you were with suggested that kind of a thing, and we had talked about it previous to your recommendations coming up. There are members here from whom I have received letters. I do not remember how many of them talked about that type of action, but many other people suggested it in the rural community. That act and the moratorium could work together as far as I am concerned. When you read the history of how that act worked before, you find that they set up committees which understood the community, and the committees made the recommendations whether there should be a moratorium or a long-term mortgage. They had authority to do that, and the lending institutions had to abide by the decisions of that committee.

• 1015

**Mr. Wise:** The other point, Madam Chairman, springs from some comments by Frank Reynolds from the *Toronto Star* in which he describes a couple of situations experienced by young farmers which might give the minister some idea of what the problems are. A 24-year-old hog farmer says that he will be able to stay in business for only another six months to a year if he cannot get the bond to help him reduce his debts. For the last three months, the Royal Bank of Canada told this farmer that he qualified for a bond and, consequently, he thought his troubles were over. However, the roof caved in on Friday when the bank manager told him the bank had no more money to lend under the low interest bond program, and now it is too late to apply for the low-interest Farm Credit Corporation

[Translation]

comme l'avait fait le gouvernement de l'époque. C'est à l'étude.

Quelle était l'autre question?

**M. Wise:** Sur le moratoire.

**M. Whelan:** Le moratoire? Je ne me souviens pas d'en avoir beaucoup discuté avec eux. La séance était à huis clos, et j'ai été très surpris qu'ils se soient adressés aux journaux, car je leur ai dit deux ou trois choses en précisant que je les nierais si c'était publié.

Je ne nie pas que nous avons parlé du problème du financement des exploitations agricoles, et ainsi de suite. Dans l'un des articles, on a dit que j'avais parlé de la possibilité de leur prêter un milliard de dollars d'ici à la fin de juin. Toutefois, je leur ai dit que je leur prêtais seulement s'ils avaient un meilleur système de commercialisation. Le simple fait de leur prêter de l'argent ne garantit pas qu'ils auront une entité économique rentable.

**M. Wise:** Donc, cette déclaration quant à la remise en vigueur de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers est exacte?

**M. Whelan:** C'est exact dans la mesure où nous l'étudions.

**M. Wise:** Je ne sais pas très bien votre position sur le moratoire. Êtes-vous pour ou contre le moratoire?

**M. Whelan:** Je pense que dans certains cas, il faut avoir un moratoire. Un organisme semblable à celui avec lequel vous étiez a suggéré ce genre de chose, et nous en avons discuté avant que vous ne présentiez vos recommandations. Il y a des membres, aussi, qui m'ont écrit. Je ne me souviens pas combien d'entre eux ont suggéré ce genre de mesure, mais beaucoup d'autres représentants des communautés rurales l'ont fait. Pour ma part, cette loi et le moratoire pourraient très bien aller de pair. Lorsqu'on lit l'historique de l'application de cette loi, on constate qu'ils ont mis sur pied des comités de citoyens, et les comités formulaient des recommandations, à savoir s'il devrait y avoir moratoire ou hypothèque à long terme. Ils avaient l'autorité d'agir de la sorte, et les institutions prêteuses devaient se conformer aux décisions de ce comité.

**M. Wise:** Un autre point, madame le président, découlent des observations de Frank Reynolds, du *Toronto Star*, sur la situation de jeunes agriculteurs. Cela peut peut-être intéresser le ministre. Un éleveur de porc de 24 ans déclare qu'il ne pourra plus continuer plus de six mois ou un an s'il ne peut obtenir d'obligations pour l'aider à réduire sa dette. Pendant trois mois, la Banque royale du Canada lui a dit qu'il pourrait obtenir une obligation, et ainsi, il pensait pouvoir s'en sortir. Toutefois, tout s'est écroulé vendredi quand le gérant de banque lui a déclaré que la banque n'avait plus d'argent à prêter dans le cadre du programme des obligations à faible taux d'intérêt et qu'il était maintenant trop tard pour faire une demande de prêt à la Société du crédit agricole, car les 50

**[Texte]**

loan because the \$50 million set aside to help farmers faced with losing their farms is all gone. The banks promised to help farmers by lending them money in a low interest rate bond program. This is the banker speaking:

We have lent so much money for the development purposes last year that there is very little money left to lend farmers under the distress clause of 1982.

George Arnold, Director of the Royal Bank's agricultural services said that.

I think you are getting into the same situation where you have that continuing reluctance on the part of the banks to lend under the Farm Improvement Loans Act and you are running into the same situation here with the small business bond. What are you going to do about it? Stop talking through the green hat and do something. Now.

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, he referred to me rambling. I think he has gone off the deep end right now.

**Mr. Wise:** Just do something.

**Mr. Whelan:** The banks received their basic clarification on the bond on January 14 and agreed to go ahead with the bond. I do not understand why they say there are some basics still being discussed. I think that is just a time boondoggling type of operation that they are involved in. But, as I said earlier, there has been a lot of money lent under that program. The Royal Bank has stopped small business bonds while they do an assessment. But they have issued over \$800 million dollars under that program. So, as I said the other day, there is a lot of money that has been lent under the small business bond before they decided to lend to unincorporated farmers, et cetera, as well as since that time.

It is not uncommon for me to go to farm meetings where farmers come to me and say they were successful in getting a \$500,000 small business bond. But it is not uncommon also for them to say: We were not even given an application or if we did apply, we were turned down. So they are not all being approved. That is for sure.

After April 1, we will have our budget for the new federal money for the new fiscal year, and we will be lending money a lot of which will have been spoken for already under the regular applications for that program. But it is a matter of waiting until the date comes and away you go spending it. We did that one time before when, I believe, about a third to a half was spoken for in the first quarter of the year, three months before, two months before you arrived at that time.

So I say to the hon. Member when he says for me to quit talking through my green hat that I do not know what colour hat he has, but he is certainly talking through it now if he thinks that any responsible minister just should go out and lend money to people who have no hope in heaven of paying it back, because of—

**Mr. Wise:** I am not saying that.

**[Traduction]**

millions de dollars mis de côté pour aider les agriculteurs qui risquaient de perdre leur exploitation étaient épuisés. Les banques ont promis d'aider les agriculteurs en leur prêtant de l'argent dans le cadre du programme des obligations à faible taux d'intérêt. Le banquier a dit:

Nous avons tant prêté aux fins de développement, l'année dernière, qu'il reste peu d'argent pour prêter aux agriculteurs en détresse en 1982.

C'est George Arnold, directeur des services agricoles de la Banque royale qui déclarait cela.

J'ai l'impression que l'on se retrouve devant la même situation: les banquiers hésitent à prêter de l'argent dans le cadre de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles. Comme dans le cadre du programme des obligations aux petites entreprises. Qu'allez-vous faire à ce sujet? Arrêtez de parler à travers votre chapeau vert et faites quelque chose.

**M. Whelan:** Madame le président, il dit que je parle pour rien dire, mais c'est exactement ce qu'il vient de faire lui-même.

**M. Wise:** Faites quelques chose.

**M. Whelan:** Les banques ont reçu les précisions essentielles sur les obligations le 14 janvier et ont convenu de les offrir. Je ne comprends pas pourquoi elles disent qu'il y a encore certains points essentiels en discussion. J'ai l'impression que c'est simplement pour se donner du temps. Comme je l'ai déjà précisé, on a prêté beaucoup d'argent dans le cadre de ce programme. La Banque royale a interrompu les obligations aux petites entreprises pour évaluer la situation. Mais elle a prêté plus de 800 millions de dollars dans le cadre de ce programme. Je répète que beaucoup d'argent a été prêté au titre des obligations aux petites entreprises avant que l'on ne décide de prêter aux agriculteurs non constitués en société, etc.

Il m'arrive souvent d'aller à des réunions d'agriculteurs où l'on vient me dire qu'un tel ou un tel a réussi à obtenir une obligation de \$500,000. Il arrive aussi, bien sûr, que l'on me dise qu'on ne leur a même pas donné de formulaire de demande, ou que si on leur en a donné, ils ont été rejetés. On n'approuve pas toutes les demandes. C'est certain.

Après le 1<sup>er</sup> avril, nous aurons un nouveau budget pour l'année financière et nous prêterons de l'argent, dont beaucoup fait déjà l'objet de demandes normales dans le cadre de ce programme. Il s'agit d'attendre cette date. On l'a déjà fait, lorsque environ un tiers ou la moitié des fonds en question pour le premier trimestre avaient été annoncés trois mois, ou deux mois auparavant.

Je puis donc répondre au député, qui veut que j'arrête de parler à travers mon chapeau vert, que je ne connais pas la couleur de son chapeau, mais qu'il parle certainement à travers s'il pense qu'un ministre responsable devrait simplement aller prêter de l'argent à ceux qui n'ont aucun espoir de le rembourser du fait...

**M. Wise:** Ce n'est pas ce que je dis.

## [Text]

**Mr. Whelan:** —the kind of an operation they are in.

**Mr. Wise:** You know that.

**Mr. Whelan:** I hope you are not saying it, but you intimate that we should have boodles and boodles of money and take over all the lending from the private institutions.

**Mr. Wise:** Oh, on a point of order, Madam Chairman, you had better check the record on my opening statement because that is absolutely untrue.

**Mr. Whelan:** I am glad you clarified that, because I could not follow it that closely because you were rambling all over.

**Mr. Wise:** I know you have difficulty in following things, Mr. Minister, but just refer to my opening remarks with reference—

**Mr. Whelan:** I follow everything you have been saying lately. Here and there, too.

**Mr. Wise:** Madam Chairman, could we have verification on Mr. Hollingshead's statements?

**Mr. Whelan:** Yes, that statement is basically correct. As I said earlier in the opening remarks I made to a member's question, we have \$49 million spoken for; \$28 million is approved; \$21 million is in the pipeline. It all has to be approved before the end of March. And as I said, we are reviewing whether we can come up with a program to assist several hundred more farmers. This program will assist, I think Mr. Babey told me, approximately 300 farmers?

• 1020

**Mr. Babey:** Roughly.

**Mr. Whelan:** We would like to be able to assist maybe 1000, because of the letters I have received from farmers. If we lent just to those I call red file letters to the Farm Credit Corporation, I think it would come close to 900. So we know there is a demand out there. But, again, we still have high hopes that the small business bond will assist a lot of these people because this new program goes for a year.

**The Vice-Chairman:** *Merci, monsieur le ministre.*

**Mr. Whelan:** I am surprised, though, that the bank is running out of money. I want to just finish that thought, Madam Chairman. I read in an economic report the other day that one of bankers is saying the big problem is that there is too much money in our society.

**The Vice-Chairman:** Mr. Hovdebo.

**Mr. Hovdebo:** Madam Chairman, I have a number of things I want to ask questions about and comment upon. First, I want to suggest that I found it amazing that John Wise called the CFA proposal silly, because I think the task force he was on made the same kind of general approach to the necessity of looking at the act under short-term credit.

## [Translation]

**M. Whelan:** ... de leur genre d'activités.

**M. Wise:** Vous le savez.

**M. Whelan:** J'espère que vous ne voulez pas dire que nous devrions avoir des tonnes d'argent et nous occuper de toutes les opérations de prêt, plutôt que le secteur privé.

**M. Wise:** J'invoque le Règlement, madame le président. Vous feriez bien de vérifier ce que j'ai dit dans mes observations initiales, car c'est absolument faux.

**M. Whelan:** Je suis content que vous le précisiez, car je n'ai pu vous suivre de près, tellement vous radotiez.

**M. Wise:** Je sais que vous avez du mal à suivre, monsieur le ministre, mais reportez-vous à mes observations préliminaires...

**M. Whelan:** Je suis tout ce que vous dites depuis quelque temps, ici et là-bas.

**M. Wise:** Madame le président, pourrait-on faire vérifier les déclarations de M. Hollingshead?

**M. Whelan:** Certainement, cette déclaration est essentiellement exacte. Comme je le disais au début, en réponse à une question, nous avons 49 millions de dollars en négociation; 28 millions de dollars ont déjà été approuvés et 21 millions de dollars sont à l'étude. Tout doit être approuvé avant la fin de mars. Et comme je le disais, nous examinons la possibilité de mettre un programme sur pied pour aider plusieurs autres centaines d'agriculteurs. D'après M. Babey, cela devrait permettre d'aider environ 300 agriculteurs.

**M. Babey:** En gros.

**M. Whelan:** Nous souhaiterions pouvoir aider environ 1,000 agriculteurs suite aux lettres que j'ai reçues de leur part. Si nous ne prêtions qu'aux agriculteurs que j'ai classés dans le dossier rouge des lettres envoyées à la Société du crédit agricole, je crois que cela représenterait environ 900 cas. Nous savons donc que la demande est là. Nous avons toujours de grands espoirs que l'obligation aux petites entreprises aide beaucoup de ces gens-là, étant donné que ce nouveau programme doit durer un an.

**Le vice-président:** *Thank you, Mr. Minister.*

**M. Whelan:** Je suis toutefois surpris que les banques n'aient plus d'argent. Permettez-moi de terminer, madame le président, mais je lisais dans un rapport économique, l'autre jour, qu'un des banquiers déclarait que le gros problème était qu'il y avait trop d'argent dans notre société.

**Le vice-président:** Monsieur Hovdebo.

**M. Hovdebo:** Madame le président, j'ai un certain nombre de choses à demander au ministre. Tout d'abord, j'ai trouvé incroyable que John Wise qualifie de ridicule la proposition de l'Association canadienne des agriculteurs, car je crois que le groupe de travail dont il était membre avait fait la même recommandation devant la nécessité d'examiner la loi pour le crédit à court terme.

## [Texte]

Now I want to ask about rates, Mr. Minister. If the new proposed act goes through, with the extra money being borrowed from the private sector, and you have already pushed the rates up to 16-point-something or other, does this mean that you are going to continue that way, or are you going to even out the rates? Can we expect that the money will go to farmers at a subsidized level?

**Mr. Whelan:** When we reviewed the rates and the formula that we use to obtain our money, it appeared that there might be a slight reduction for the next triggering of that which will be on April 1. That is if we just follow the program we are under at the present time. But if we are able to obtain money and develop some of the programs suggested here in the committee and outside of the committee by people, we could have a reduced rate of interest. But I think it would be foolhardy to say that we are going to be able to have that long-term fixed rate of interest.

I do not know, Madam Chairman, what rate of interest people would like; some suggest as low as 7 per cent and 8 per cent. I do not think we could hope to do that. But if we could bring it down for the long-term credit, especially to help farmers in dire need, that would be our desire. But I am in no position to say what the interest rate will be until we get the legislation passed, go into the private money market and see what we are going to be able to raise.

**Mr. Hovdebo:** The whole need for credit by farmers—and they are very much in debt: the last figure I heard was \$17 billion—is relative to the lack of some kind of an income policy. I wonder if, along with the planning to provide funding, there is any approach to a long-term income policy. I ask that because right now the inputs are increasing at a great rate; even our own money which we borrow back from ourselves, from the Consolidated Revenue Fund is costing us an awful lot. The interest rates are having a great effect because of that \$17-billion debt. The advance payments are just too little, and there the minister might go after his colleagues, at least eliminate the discrimination in that area. He is also suggesting, along with his colleagues, that they add to the inputs by eliminating—at least for grain farmers—the subsidized freight rates. There is too little money in the Farm Credit Corporation. Small business bonds are not available. The Bank of Canada has written and told us, very specifically, that they are not putting any more money in, that they do not intend to put any more money in—the Royal Bank—so that we have a whole area here of lack of funds, lack of income, as far as farmers are concerned.

• 1025

In his speech on this bill, the minister suggested that in many cases farmers in difficulty have been able to liquidate some of their assets and resolve their financial difficulties. The land has escalated up to 15 per cent annually. That is really a beautiful idea. Sell your business so that you can get out of

## [Traduction]

J'aimerais maintenant, monsieur le ministre, vous interroger sur les taux. Si le nouveau projet de loi est adopté, étant donné que l'on empruntera davantage d'argent au secteur privé et que vous avez déjà poussé les taux jusqu'à 16 p.100 environ, cela signifie-t-il que vous allez continuer ainsi, ou allez-vous abaisser ces taux? Peut-on s'attendre à ce que ces prêts soient consentis aux agriculteurs à un taux subventionné?

**M. Whelan:** Lorsque nous avons examiné les taux et la formule à utiliser pour obtenir l'argent, il nous a semblé que l'on pourrait peut-être légèrement diminuer la prochaine fois, à savoir le 1<sup>er</sup> avril. Cela, si nous suivons exactement le programme actuel. Si, par contre, nous réussissons à obtenir de l'argent et à mettre sur pied le programme suggéré ici, en Comité et ailleurs, nous pourrions envisager un taux d'intérêt diminué. Je crois néanmoins qu'il serait ridicule de dire que nous pourrions avoir ce taux d'intérêt fixe à long terme.

Je ne sais pas, madame le président, quel taux d'intérêt souhaiteraient les gens; certains disent qu'il faut que cela tombe à 7 ou 8 p.100. Je ne pense pas que nous puissions espérer cela. Si nous pouvions néanmoins l'abaisser pour le crédit à long terme, surtout pour aider les agriculteurs qui en ont le plus besoin, c'est évidemment ce que nous souhaitons. Je ne puis toutefois pas déclarer ce que sera le taux d'intérêt, tant que la loi n'aura pas été adoptée et que nous n'aurons pas sollicité le marché privé, pour voir ce que nous réussirons à obtenir.

**M. Hovdebo:** Les agriculteurs sont très embêtés; les derniers chiffres dont j'ai pris connaissance font état de 17 milliards, et le besoin de crédit pour les agriculteurs peut s'expliquer par l'absence d'une sorte de politique du revenu. Alors que vous réfléchissez au moyen d'offrir des possibilités de financement, envisagez-vous une politique de revenu à long terme. si je vous pose cette question, c'est parce qu'à l'heure actuelle, les choses vont très vite; même l'argent que nous empruntons à nous-mêmes, au Fonds du revenu consolidé, nous coûte extrêmement cher. Les taux d'intérêt ont une forte incidence du fait de cette dette de 17 milliards. Les paiements anticipés sont simplement trop peu importants et le ministre pourra peut-être insister auprès de ses collègues pour que l'on élimine au moins la discrimination dans ce domaine. Il dit également, comme ses collègues, qu'il ajoute aux entrées en éliminant, du moins pour les producteurs de céréales, les tarifs de transport subventionnés. La Société du crédit agricole dispose de trop peu d'argent. Les obligations pour les petites entreprises ne sont plus disponibles. La Banque du Canada nous a écrit très précisément qu'elle ne sortirait plus d'argent, qu'elle n'avait plus l'intention d'en sortir—la Banque royale, plutôt—si bien qu'il y a là tout un domaine où les agriculteurs manquent de fonds et de revenus.

Dans son discours sur le projet de loi, le ministre a déclaré que dans bien des cas, les agriculteurs en difficulté ont réussi à liquider une partie de leur actif pour résoudre leurs difficultés financières. Le prix des terres monte de 15 p. 100 par an. C'est vraiment une idée merveilleuse. Vendez votre affaire pour

## [Text]

debt. Then you are no longer in business; somebody else is in debt. So is the minister prepared or preparing to provide the kind of relief with an income plan as well as further credit funds?

**Mr. Whelan:** I am sorry, I did not hear your question.

**Mr. Hovdebo:** Are you prepared to come forward with some kind of an income policy, as well as more money than seems to be available through advance payments and the Farm Credit Corporation and bonds, most of which are not working particularly well for the farmers?

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, to answer the member. First of all, I am sure he is aware of the fact that the part of Canada he comes from, the Province of Saskatchewan, is probably the only province that shows an increase in value of farm land last year. The others have shown a slight decline, but in Saskatchewan they have shown an increase. I find it hard to believe that if the economics are so bad land would increase in value. You would think it would be the opposite because in some of the other areas where there has been an economic sort of turndown, the land values have turned down also.

That is true in the Province of Ontario where they have had probably the biggest turndown because of the red meat industry in which they are so heavily involved. It is the one main source of income for farmers in that area. Also, in the Province of Saskatchewan—I think it was at the annual meeting of the Saskatchewan pool—the delegates voted, and the vote carried, that they delay payments for their wheat up to two years, if they so desired. They did not want to get paid for it because they were going to have to pay too much income tax. They were going to have too much income and they wanted to delay it for possibly a year that the economics were not so good or the production was not so good.

I am able also to make a comparison to what was stated in the State of Maine the other day, because you say we have no policies. The State of Maine wants an investigation into potatoes coming into the United States from Canada. One of the arguments they used was that we have such superior policies here to assist our producers with their product they cannot compete with them because they do not have those kinds of policies in the United States of America. So this is the argument they are putting forward and why they hope to stop potatoes from going into Maine. It appears that Americans have a different opinion of some of the policies we have than we ourselves have here—at least, some of us have.

You ask if I am prepared for an income policy. We are prepared to look, as I said, and we are looking at the present time, not only for an increase in the amount of advance payments for grain, under the Canadian Wheat Board, but also for the other crops that we provide advance payments for that are interest free also. The maximum for one farmer, as

## [Translation]

régler vos dettes. Ensuite, vous n'avez plus d'affaire, c'est quelqu'un d'autre qui est endetté. Le ministre est-il donc disposé à offrir le genre de secours nécessaire sous forme de plan de revenu et de possibilités de crédit supplémentaire?

**M. Whelan:** Je suis désolé, je n'ai pas entendu votre question.

**M. Hovdebo:** Êtes-vous disposé à présenter une forme de politique du revenu et à offrir davantage d'argent que ce qui est actuellement disponible, par des paiements anticipés et par l'intermédiaire de la Société du crédit agricole, ou en offrant d'autres obligations qui, pour la plupart, ne sont pas une très bonne affaire pour les agriculteurs?

**M. Whelan:** Madame le président, je répondrai tout d'abord au député que je suis convaincu qu'il sait que dans la région d'où il vient, en Saskatchewan, c'est probablement la seule province où les terres ont augmenté depuis l'année dernière. Dans toutes les autres provinces, cela a au contraire décliné, mais en Saskatchewan, c'est vrai. J'ai du mal à croire que si l'économie va si mal, les terres prennent de la valeur. On pourrait penser que c'est le contraire, car dans certaines des autres régions où il y a eu une sorte de ralentissement économique, le prix des terres est également tombé.

C'est vrai en Ontario, où il y a probablement eu le plus grand ralentissement du fait de l'industrie de la viande rouge, qui est un élément si important de leurs activités. C'est la principale source de revenu des agriculteurs de cette région. D'autre part, en Saskatchewan, je crois que c'est à l'assemblée annuelle des producteurs de la Saskatchewan que les délégués ont voté que l'on retarde les paiements pour leur blé, jusqu'à deux ans s'ils le souhaitent. Ils ne voulaient pas être payés, car cela leur ferait payer trop d'impôts sur le revenu. Leur revenu allait être trop élevé et ils voulaient retarder les paiements pour un an peut-être, en pensant que la situation économique ne serait peut-être pas aussi bonne ou que leur production ne serait peut-être pas aussi bonne.

Je peux également comparer avec ce que l'on a déclaré dans l'État du Maine, l'autre jour, quand vous dites que nous n'avons pas de politique. L'État du Maine veut que l'on fasse une enquête sur les pommes de terre venant aux États-Unis du Canada. Un des arguments est que nous avons des politiques tellement supérieures pour aider nos producteurs que les agriculteurs du Maine ne peuvent nous concurrencer, car ils ne bénéficient pas, aux États-Unis, de ce genre de politique. C'est l'argument qu'ils avancent là-bas, et c'est pourquoi ils espèrent arrêter l'exportation de nos pommes de terre vers le Maine. Il semble que les Américains aient une idée quelque peu différente de nous, du moins de certains d'entre nous, quant à nos politiques.

Vous me demandez si je suis disposé à envisager une politique du revenu. Comme je l'ai déjà dit, nous sommes non seulement disposés, mais nous examinons à l'heure actuelle la possibilité d'accroître les montants des paiements anticipés pour les céréales, dans le cadre de l'Office du blé, mais également pour les autres récoltes pour lesquelles nous offrons

## [Texte]

you know, is \$15,000, and for up to three partners it is \$45,000. They are suggesting . . .

**Mr. Hovdebo:** Unless they are married.

**Mr. Whelan:** Yes, that is right. They are suggesting that they go up to \$75,000, I believe, as a maximum. It would be \$25,000, \$50,000 and \$75,000. Whether or not that is going to go ahead, I do not know, but I think it is a worthy request, a legitimate request, that they are making for that kind of assistance. We have that very strong from the Canadian Horticultural Council, which will be meeting here next week. I am sure a good number of you will meet those people. They have used that program extensively and to great advantage.

• 1030

There are other crops outside of the Wheat Board, I am told by my officials, that would have obtained \$136 million interest free under the loaning program of the Wheat Board. The advance Payments Program is well over \$300 million this year so far, so that adds up to between \$400 million and \$500 million which farmers have obtained interest free under that program, which is a good program. And again it is a program, as I said, that is superior to what they have in some other parts of the world.

I offered an income assurance program of 100 per cent in 1977. It was turned down by the provinces at that time, turned down by the Canadian Federation of Agriculture and received only lukewarm support from one or two provinces. One of the provinces, to be fair, that was the strongest in its support was Ontario. The Minister of Agriculture for Ontario supported that. The farm organization said it was too lucrative; it would cause overproduction. They had all kinds of reasons why they did not want to support it. At the present time the organization has picked about eight points out of that program and submitted them to me, at the same time saying that the federal government never offered anything, the Minister of Agriculture never offered anything. They have about eight points of that program that are pretty nearly worded exactly the same as we proposed to them in 1977. I am not immune to accepting that kind of suggestion, but I only wish they had accepted it in 1977. We probably would not have the economic problems we have in 1982.

**Mr. Hovdebo:** The major debt that we have is an indication of a weakness in the industry. You speak of land prices going down in some areas. Land is a short commodity; they are not making any more of it. The only reason a farmer sells it for less than he could have received for it last year is because he is in trouble. The only way to get out of trouble for many farmers is . . . In this particular speech that you made you suggested that farmers were very good payers, that they pay all their bills. You point out that the actual liquidation of assets is going on fairly continuously. Most farmers, when their debts get up to the value of their land, sell out and pay their debts. So they sell out at whatever price they can get.

## [Traduction]

des paiements anticipés, sans intérêt également. Le maximum pour un agriculteur est, comme vous le savez, \$15,000, et jusqu'à \$45,000 pour trois associés. On suggère . . .

**M. Hovdebo:** A moins qu'ils ne soient mariés.

**M. Whelan:** Oui, c'est exact. On suggère que cela soit porté à un maximum de \$75,000. Ce qui porterait les maximums à \$25,000, \$50,000 et \$75,000. Je ne sais pas si ce sera accepté, mais je crois que c'est une requête valable et légitime pour ce genre d'assistance. Cela nous vient de façon très rigoureuse du Conseil horticole canadien, qui se réunira ici la semaine prochaine. Je suis sûr qu'un grand nombre d'entre vous auront des entretiens avec ces gens-là. Ils utilisent beaucoup ce programme et en sont très satisfaits.

Il y a d'autres cultures qui ne sont pas touchées par l'Office du blé et qui auraient obtenu 136 millions de prêts sans intérêt dans le cadre du programme de prêt de l'Office du blé. Le programme des paiements anticipés représente, cette année déjà, plus de 300 millions, ce qui nous mène à environ 400 et 500 millions qui ont été prêtés aux agriculteurs, sans intérêt, dans le cadre de ce programme. Je vous répète que c'est un programme supérieur à ce qui existe dans d'autres pays.

J'ai offert un programme d'assurance-revenu de 100 p. 100 en 1977. Il a été refusé par les provinces, par la Fédération canadienne de l'agriculture, et n'a reçu qu'un appui assez tiède d'une ou deux provinces. Une des provinces, je dois dire, qui l'a approuvé le plus rigoureusement, fut l'Ontario. Le ministre de l'Agriculture ontarien était d'accord. L'association des agriculteurs a déclaré que c'était trop lucratif; que cela provoquerait une surproduction. On a invoqué toutes sortes de raisons pour ne pas l'appuyer. A l'heure actuelle, l'association a repris quelque 8 points du programme et me les a soumis, tout en disant que le gouvernement fédéral n'a jamais rien offert, que le ministre de l'Agriculture n'a jamais rien proposé. On m'a donc présenté 8 points qui sont presque exactement formulés de la même façon que ce que nous avions proposé nous-mêmes en 1977. Je ne dis pas que je n'accepterais pas ce genre de suggestion, mais je regrette simplement qu'ils ne l'aient pas accepté en 1977. On n'aurait probablement pas les problèmes économiques que nous connaissons en 1982.

**M. Hovdebo:** La grande dette dont nous souffrons révèle une faiblesse de l'industrie. Vous dites que les terres se dévaluent dans certaines régions. On n'a pas trop de terres; on n'en fait plus. La seule raison qui fait vendre une terre moins qu'elle n'aurait rapporté l'année dernière est que l'agriculteur est en difficulté. La seule façon de s'en sortir pour beaucoup est—et vous l'avez dit dans votre discours en disant que les agriculteurs payaient bien, qu'ils payaient toutes leurs factures—est donc de vendre les terres. Vous signalez que la liquidation d'actifs est un phénomène assez continu. La plupart des agriculteurs, quand ils voient que leurs dettes atteignent le prix de leur terre, vendent pour payer leurs dettes. De sorte qu'ils vendent au prix qu'ils peuvent obtenir.

## [Text]

I have one more question which I would like to comment on, and that is the phase-in area.

**The Vice-Chairman:** Very short, please.

**Mr. Hovdebo:** There are approved loans to phase in farmers. This works fairly well, but the Department of National Revenue does not recognize phase-in for more than three or five years. Could the minister make some representation to the Department of National Revenue to help those people who are holding jobs and trying to start farming? The farm is not recognized as a phase-in for more than five years.

**Mr. Whelan:** We think that suggestion is a good one because about half of our farmers, at least half, I believe, have another occupation. I believe that is what the hon. Member is talking about.

Madam Chairman, we have a scale here that shows the difference in land values in the different parts of Canada, province by province, and how they have changed. We would table that with the committee, if you are agreeable. I would just point out that Saskatchewan land values in 1981 increased by 25 per cent. That sounds . . .

**Mr. Neil:** Because of the Land Bank . . .

**Mr. Whelan:** Not totally because of the Land Bank but because farmers had a lot of money, and 90 per cent or so of sales are consummated between farmers, farms sales to farmers, and the farmers are—

**Mr. Korchinski:** The Land Bank sets the level of rate—

**The Vice-Chairman:** Please, Mr. Korchinski.

• 1035

**Mr. Whelan:** Well, if it is I am just pointing out that there are people still wanting to buy it, and they are buying it, and we could make a comparison—I do not have it with me—with the United States of America. For the same kind of land producing the same kind of crop, it is much lower in price. So I am just saying that does say something about the economics of Canadian agriculture.

**Mr. Hovdebo:** But it is a false economy.

**Mr. Whelan:** I would like, I think it was the hon. member . . . What is Mr. McCain's riding?

**Mr. Wise:** Carleton.

**Mr. Whelan:** He asked about a comparison of the interest rates and we had a discussion about that. We have made a whole scale of the interest rates from 1959 up until the end of 1981 and it shows what the average was compared with the private lending institutions, and I would like to table that also, if I could.

**The Vice-President:** Yes, certainly.

**Mr. Wise:** I have to raise a point of privilege simply to set the record straight. The hon. Member from Prince Albert made some reference to my description of the attempt here to change the title of the bill. He indicated that we had made in

## [Translation]

J'aurais encore une question à propos de l'entrée dans le secteur.

**Le vice-président:** Très brièvement, s'il vous plaît.

**M. Hovdebo:** On approuve des prêts pour les personnes qui veulent devenir agriculteurs. Cela marche assez bien, mais le ministère du Revenu national ne reconnaît pas que cette période de transition peut prendre plus que 3 à 5 ans. Le ministre pourrait-il insister auprès du ministère du Revenu national, pour aider ces personnes qui ont un autre emploi et qui essaient de se lancer en agriculture? L'exploitation agricole n'est pas reconnue comme transitoire plus de 5 ans.

**M. Whelan:** Nous pensons que la suggestion est bonne, car à peu près la moitié de nos agriculteurs, du moins la moitié, ont une autre occupation. Je crois que c'est ce dont parle le député.

Madame le président, nous avons ici un tableau qui montre la différence dans la valeur des terrains selon la région du Canada, province par province, et leur évolution. Nous proposons de le déposer, si vous voulez. Je signalerai simplement que le prix des terres, en Saskatchewan, a augmenté, en 1981, de 25 p. 100. Cela semble . . .

**M. Neil:** Du fait de la banque foncière . . .

**M. Whelan:** Non pas uniquement du fait de la banque foncière, mais parce que les agriculteurs avaient beaucoup d'argent et que 90 p. 100 environ des ventes se font entre des agriculteurs . . .

**M. Korchinski:** C'est la banque foncière qui fixe le taux . . .

**Le vice-président:** S'il vous plaît, monsieur Korchinski.

**M. Whelan:** Ma foi, si c'est cela, je vous signalerai simplement qu'il y a encore des gens qui veulent en acheter, et qui en achètent, et que nous pourrions comparer, je n'ai pas ici les chiffres, avec les États-Unis. Pour la même terre qui produit le même genre de récolte, c'est beaucoup moins cher. Je veux simplement vous dire que cela est indicatif de la situation de l'agriculture canadienne.

**M. Hovdebo:** Mais c'est une fausse économie.

**M. Whelan:** Je crois qu'il s'agissait de la circonscription . . . Quelle est la circonscription de M. McCain?

**M. Wise:** Carleton.

**M. Whelan:** Il a demandé une comparaison des taux d'intérêt et nous en avons discuté. Nous avons dressé un tableau de tous les taux d'intérêt, de 1959 à la fin de 1981, et l'on indique également la moyenne, par comparaison avec celle des institutions de prêt privées. Je souhaiterais, si vous me le permettez, déposer ce document.

**Le vice-président:** Certainement.

**M. Wise:** J'aurais une question de privilège, pour rectifier ce qui a été dit. Le député de Prince-Albert a fait une allusion à ma description de la tentative de changement du titre du projet de loi. Il a dit que le groupe de travail ontarien avait fait une

## [Texte]

the Ontario task force some recommendation similar to what his suggestion was. That is inaccurate. It is wrong. It is not correct. For the record, we made a recommendation for a moratorium. The second recommendation was for an infusion of capital into the Farm Credit Corporation. Although no figure was printed or published, these discussions centred around the amount of somewhere in the neighborhood of \$300 million. The third recommendation was for the bill to go to the private sector for funding. This is exactly what this bill does. The fourth recommendation was that the government adopt the Agra-Bond concept and this is exactly what this bill will allow the Farm Credit Corporation to do. The fifth recommendation was for a need for non-institutional credit. That would be between the farmer and the banker. Those were our recommendations dealing with agricultural credit.

**Mr. Whelan:** If I might say, Madam Chairman, they were pretty near the same as I discussed with that committee in private in Room 601 in the Parliament Buildings before they brought in the report.

**Mr. Wise:** But where is the other \$250 million?

**Mr. Whelan:** Right. We will get it, John.

**Le vice-président:** Merci monsieur.

Maintenant, j'aimerais, si vous permettez, poser la question au comité. Il est déjà 25 minutes avant la fin, en principe, il y a six membres du comité qui ont demandé pour poser des questions mais nous sommes rendus à l'étape de l'adoption article par article, est-ce que vous continuez la période de questions ou si on passe au bill article par article, parce qu'autrement nous devons siéger demain matin.

**Mr. Neil:** A point of order. Is this room taken at 11 a.m., or can we carry on afterwards and finish the bill? I think we should have the opportunity to question maybe for five minutes each and then go on to clause-by-clause and clean the thing up today.

**Mr. Whelan:** Fine.

**Le vice-président:** Est-ce que tout le monde est d'accord pour siéger jusqu'à midi trente?

**Des voix:** Midi.

**Le vice-président:** Midi? Alors pour les prochains intervenants, on convient de cinq minutes, question et réponse et par la suite on passe à l'étude du bill, article par article. D'accord? D'accord.

Monsieur Korchinski. Votre question a été déjà posée?

**Mr. Korchinski:** I just hope I can cover it inside five minutes here, but very briefly, just to set the record straight, because the minister may be under an illusion there that things are very, very rosy. What is happening, and I want to put this on record, is that because of the Land Bank in competition with farmers, and they establish the rates there, many farmers... Although there may be a transaction between farmers, the very fact is that the Land Bank sets the rate, and because the Land Bank simply goes to the taxpayers of Saskatchewan to

## [Traduction]

suggestion similaire à la sienne. C'est inexact. C'est faux. Ce n'est pas vrai. Nous avons recommandé un moratoire. La deuxième recommandation était de donner des capitaux à la Société du crédit agricole. Si l'on n'a pas indiqué de chiffres, les discussions ont tourné autour de la somme de 300 millions de dollars. La troisième recommandation était que le projet de loi précise que les fonds devaient venir du secteur privé. C'est exactement ce que fait ce projet de loi. La quatrième recommandation était que le gouvernement adopte le concept d'agro-obligation, et c'est exactement ce que ce projet de loi permettra à la Société du crédit agricole. La cinquième recommandation était qu'il devait s'agir de crédit non institutionnel. Entre l'agriculteur et le banquier. C'était là nos recommandations sur le crédit agricole.

**Mr. Whelan:** Si vous le permettez, madame le président, c'était à peu près ce dont j'ai discuté avec le comité, en privé, à la salle 601, avant que le rapport ne soit déposé.

**Mr. Wise:** Sauf qu'il y a 250 millions de dollars supplémentaires?

**Mr. Whelan:** En effet. On y arrivera, John.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

Now, I would like to ask for the Committee's direction. We should adjourn in 25 minutes and there are six members who have asked to be recognized. Yet we have reached the clause-by-clause stage. Do you want to continue with the questions, or should we start consideration clause by clause because otherwise we would have to sit tomorrow morning.

**Mr. Neil:** J'invoque le Règlement. Cette salle est-elle occupée à 11 heures, ou peut-on poursuivre jusqu'à l'adoption du projet de loi? Je crois qu'il nous faut pouvoir poser nos questions pendant cinq minutes environ chacun avant de passer à l'étude article par article.

**Mr. Whelan:** Parfait.

**The Vice-Chairman:** Does everybody agree to sit until 12.30?

**Some hon. Members:** Until 12.00.

**The Vice-Chairman:** Until 12.00? Then it is agreed that the next questioners will have five minutes each, question and answer included, and that we will then proceed with the clause-by-clause discussion. Agreed? Agreed.

Mr. Korchinski, your question has already been asked?

**Mr. Korchinski:** J'espère simplement que je pourrai en finir en cinq minutes, mais très brièvement, pour corriger ce qui a été dit, car le ministre a peut-être l'illusion que tout va très, très bien. Ce qui se passe, et je veux que ce soit bien clair, c'est que du fait de la banque foncière, qui concurrence les agriculteurs, et qui établit les taux, beaucoup d'agriculteurs... Même s'il y a des transactions entre agriculteurs, la réalité est que le taux est fixé par la banque foncière et qu'étant donné que celle-ci se contente de demander aux contribuables de la

[Text]

pay their interest on borrowings and so on, they have no problem, plus the fact that they have now over a million acres—1,090,000 acres, or some figure like that—and because of this fact if they wait a couple of years inflation simply increases the value. So this is the kind of situation there. I just want to set the record straight. There may be a few farmers who realize there will be a crop failure just somewhere down the road. They just do not want to hand over all their money to this government that has run us into \$100 billion of debt inside of 10 years.

• 1040

Now, my question is simply this, to the minister. Do I understand—and that is for clarification here—that the limit the corporation will have is \$225 million in its capitalization and that no more money will be added to that \$225 million? It really means that it is a kind of favourite for the Minister of Finance if you are going to issue bonds. Is that the extent of the money that the corporation is going to have, period, \$225 million in their capitalization? That means that if they get \$225 million from the Minister of Finance, then they will not have to issue bonds. Am I correct, or can they go beyond the \$225 million by issuing bonds?

**The Vice-Chairman:** Mr. Babey.

**Mr. Babey:** Madam Chairman, the limit is only the capital limit for the corporation and according to the act we cannot exceed 25 times that limit. Before this year is ended on March 31 we expect that we will have used up \$141 million of the \$150 million capital maximum that is there now. By amending it to \$225 million, really, by subtracting \$141 million from \$225 million, you would have about \$84 million, times 25, plus you would have to add the equity capital every year, and that would give you the maximum amount of borrowing that the corporation could do.

**Mr. Korchinski:** That is including the bond, the issues and so on. Do I understand it correctly? I just want to clarify that.

**Mr. Babey:** Yes. If you are talking about bonds on the private market, the capital limit would apply to wherever the corporation got its borrowings from, CRF or the private market.

**The Vice-Chairman:** *Merci.* Thank you, Mr. Korchinski.

Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Thank you, Madam Chairman.

Madam Chairman, there were suggestions made that possibly there might be funding achieved from Switzerland, that the Swiss had made overtures through the Canadian government—or has the Farm Credit Corporation or a representative of the Canadian government made overtures to Switzerland to invest in the Farm Credit Corporation?

**Mr. Whelan:** The representation that has been made to myself as minister and, I understand, to the Farm Credit Corporation, is mainly agents for the money. We have not

[Translation]

Saskatchewan de payer l'intérêt des emprunts qu'elle contracte, elle n'a pas de problème. En plus, elle est maintenant propriétaire de plus d'un million d'acres, 1,090,000 acres, ou quelque chose comme cela, et si elle attend environ deux ans, la valeur augmente avec l'inflation. C'est le genre de situation que l'on trouve là-bas. Je veux simplement que les choses soient dites telles qu'elles sont. Il y a peut-être quelques agriculteurs qui envisagent des récoltes difficiles à un moment ou à un autre, qui ne veulent pas donner tout leur argent au gouvernement, qui nous a endettés de 100 milliards de dollars en 10 ans.

Cette question s'adresse au ministre: est-il vrai que le plafond de capitalisation doit pourra profiter la société est de 225 millions de dollars? Ce qui veut dire que si vous émettez des obligations, cela sera du favoritisme pour le ministre des Finances. Les 225 millions de dollars constituent-ils vraiment le plafond des fonds que recevra cette société? Autrement dit, si elle obtient ce montant du ministre des Finances, elle n'aura pas besoin d'émettre des obligations. Est-ce correct, ou bien alors, pourrait-elle dépasser les 225 millions de dollars en émettant des obligations?

**Le vice-président:** Monsieur Babey.

**M. Babey:** Madame le président, quand on parle de plafond, il s'agit uniquement de la composition du capital de la société en question et, en vertu de la loi, on ne peut le dépasser. Avant la fin de l'exercice financier, le 31 mars, on s'attend à avoir utilisé jusqu'à 141 millions de dollars du maximum de 150 millions de dollars existants. En faisant passer ce chiffre à 225 millions de dollars et en soustrayant 141 millions de dollars de ce montant, cela vous donnera 84 millions de dollars, multipliés par 25. En plus, il faudra ajouter chaque année le capital souscrit, ce qui vous donnera le montant maximal d'emprunt que pourra faire la société en cause.

**M. Korchinski:** Ce qui inclut les obligations, les émissions de titres, etc. N'est-ce pas? Pourriez-vous clarifier?

**M. Babey:** Oui. Si vous parlez des obligations du marché privé, le plafond de capitalisation s'appliquera là où la société fait ses emprunts, et que ce soit le Fonds du revenu consolidé ou les marchés privés.

**Le vice-président:** *Thank you.* Merci, monsieur Korchinski.

Monsieur Towers.

**M. Towers:** Merci, madame le président.

Madame le président, on a parlé d'emprunts à la Suisse, et on a dit que la Suisse avait fait des ouvertures par l'entremise du gouvernement canadien... ou alors, est-ce que ce serait la Société du crédit agricole, ou un représentant du gouvernement canadien, qui aurait fait des ouvertures à la Suisse pour que celle-ci investisse dans la société en question?

**M. Whelan:** Les démarches qui ont été faites auprès de moi, en tant que ministre, et je crois comprendre, auprès de la Société du crédit agricole, sont principalement d'ordre finan-

## [Texte]

made any representation to them. The only people we have had informal talks with are people in Alberta concerning the Heritage Fund that the Alberta government has. As soon as the legislation is passed we intend to go back to them to talk to the Alberta people, and we will probably carry on discussions with some of these other organizations that are providing huge sums of money under 10-year to 20-year or even longer terms, if you want it. They have a lot of money that they are not even collecting interest on in some of the banks in Europe. We have to make sure it is legitimate. We have to make sure that we have everything in order if we are going to participate in that kind of a borrowing program.

Some of them are suggesting the minimum that we borrow from them would be \$5 billion. Now, the Farm Credit Corporation would like to be, as some of them said, both a long- and a short-term lending institution. We would have to be if we were going to borrow \$5 billion from them. They are suggesting that in nearly any kind of money that you want: Swiss francs, American dollars, Eurodollars or whatever you want to call it. But that all has to be made sure that it is legitimate, and they want the Government of Canada to guarantee those loans. If they make a loan, they want us to guarantee the loan. Well, we do that to some extent now. For instance, the banks here, under farm improvement, if they loan on behalf of the Minister of Agriculture, we guarantee the banks those loans in case the farmers cannot pay them.

**Mr. Towers:** Madam Chairman, then, following up on that, in view of the fact that this money is not being used in Europe, it would seem to me that the Swiss banks would like to get that out into the Canadian system where it is really going to be a return. Further to that, I understand that the interest rate is much lower there than it is here. Now, are we going to get into the same position some of the marketing boards like to get into, that when they can buy offshore they buy much cheaper and then turn the profit into the marketing board? Therefore, if the government or the Farm Credit Corporation can borrow cheap money and then get a going rate for it, it would seem to me that there is going to be a profit made on that.

• 1045

So I guess my question is, Madam Chairman, would it not be fairer to lower the interest rates to the farmers rather than have the Farm Credit Corporation making a profit?

**Mr. Whelan:** Well, I do not know what the hon. Member means when he says that some marketing boards do this because I can only think of one product that comes into Canada, if it ever comes into Canada, and if there is a profit on it it does not go to the marketing board, it goes to the Receiver General. And that would be under the Dairy Commission if butter came into Canada at a lower price. So, with the domestic price here, the extra earnings do not go to the Canadian Dairy Commission: they go to the Receiver General. I know of no others operating in that same way that I have anything to do with. They are using their own money; they are

## [Traduction]

cier. Nous n'avons pas fait de démarches auprès d'eux. Les seules personnes avec lesquelles nous avons eu des propos officieux, ce sont les gens de l'Alberta, concernant le Fonds Heritage que possède le gouvernement de l'Alberta. Dès que le projet de loi sera adopté, nous avons l'intention de retourner leur parler et nous poursuivrons probablement les discussions avec certaines de ces autres organisations qui accordent d'énormes prêts amortis sur 10 ou 20 ans, ou plus, si vous le voulez. Elles ne perçoivent même pas d'intérêt sur l'argent, dans certaines banques européennes. Nous devons nous assurer que cela est légitime. Si nous voulons participer à ce genre de programme d'emprunt, il faut s'assurer que tout soit en ordre.

Certaines nous disent que le minimum que nous pouvons emprunter d'elles, c'est 5 milliards de dollars. Et quant à la Société du crédit agricole, elle aimerait être une société de prêt à la fois à long et à court termes. Nous n'aurons pas le choix, si nous voulons emprunter 5 milliards de dollars des institutions en question. En outre, on pourrait obtenir ces fonds dans n'importe quelle devise: le franc suisse, le dollar américain, l'euro-dollar, etc. Toutefois, il faut s'assurer que cela est légitime, et elles veulent que le gouvernement canadien garantisse les prêts. Et si elles accordent un prêt, elles veulent que nous le garantissons. C'est déjà ce que nous faisons, dans une certaine mesure. Par exemple, lorsque les banques canadiennes accordent des prêts au nom du ministre de l'Agriculture, dans le cadre du programme d'amélioration agricole, nous leur garantissons ces prêts, en cas d'insolvabilité du cultivateur.

**M. Towers:** Madame le président, ne serait-ce que pour poursuivre, et compte tenu du fait que ces fonds ne sont pas utilisés en Europe, les banques suisses aimeraient apparemment les investir au Canada, pour que cela leur rapporte. En outre, je crois comprendre que là-bas, les taux d'intérêt sont bien moins élevés qu'ici. Allons-nous nous placer dans la même situation que certains offices de commercialisation: lorsqu'ils peuvent acheter à l'étranger, ils le font pour beaucoup moins cher, et ensuite, ils tirent avantage des profits? Par conséquent, si le gouvernement, ou si la Société du crédit agricole, peut emprunter à moindre intérêt et ensuite obtenir pour ces fonds un taux courant, il pourra, ou elle pourra mettre les profits dans sa poche.

Donc, je voudrais vous demander, madame le président, s'il ne serait pas plus juste de baisser les taux d'intérêt pour les cultivateurs, plutôt que de permettre à la Société du crédit agricole de faire des profits?

**M. Whelan:** Je ne sais pas ce que vous voulez dire quand vous dites que c'est ce que font certains offices de commercialisation, car je ne vois qu'un seul produit qui est importé, s'il est importé, et s'il y a un profit, ce n'est pas l'office de commercialisation qui le touche, mais le Receveur général. Ainsi, par exemple, si le beurre était importé à meilleur marché, cela se ferait par l'entremise de la Commission canadienne du lait. Mais en dernier lieu, les recettes supplémentaires iraient au Receveur général du Canada. Je ne vois pas d'autres commissions ou d'autres offices opérant de cette manière et relevant

**[Text]**

not using any government money or anything that is involved in that.

Sure, they are suggesting low interest rates. If you have noticed, the Government of Canada borrowed from the Swiss bank; the Government of Manitoba borrowed Swiss money, I believe paying somewhere around 7.75 per cent, and they are borrowing it in Swiss francs. The Government of Manitoba borrowed, what? They borrowed \$5 billion, I think, or something like that just the other day to pay some of the commitments they have that they have accumulated over a period of time. They have to meet their commitments so they are borrowing this money to do that.

They are taking a risk. There is a risk involved in that when you borrow on the world market. It all depends on what our dollar does. If our dollar increases in value you are not going to have such a difficult time paying it off. But you can see some of the borrowing institutions that have borrowed . . . Utilities, for instance, Quebec Hydro and some of the others from other provinces have borrowed on the world market. When they go to pay it back, because our dollar has devalued, it amounts to about 26 per cent interest, and they borrowed it maybe at 7 per cent, 8 per cent or 9 per cent. So, if our dollar increases in value . . . Or it could be that we would pay way more back in 10 years too, or 20 years.

**Mr. Towers:** Would you answer my question now, Mr. Minister? Is the benefit going to be passed on to the farmer, or who is going to get the money?

**Mr. Whelan:** If we can borrow it at a reasonable rate, we intend to make what the Farm Credit Corporation calls a reasonable profit. They handle the money at the present time for 1 per cent; their whole operation costs less than 1 per cent in the Farm Credit Corporation. So we would not be asking, I think, any more than that. But there may be a way that you could share that profit. Some of the people that your honourable colleague from Elgin just made mention of, he said that their committee in Ontario, of which he was a member, suggested—not in writing . . . He said that he knew there was a need possibly for \$300 million in long-term money. So instead of loaning that extra \$300 million at the 16.75 per cent rate or 16.25 per cent or whatever it is going to be April 1, or 16 per cent, you would loan it to them maybe at 11.75 per cent and give them a break, like they are doing in Alberta with the Heritage Fund.

**The Vice-Chairman:** Mr. Wise.

**Mr. Wise:** I pass.

**Le vice-président:** Vous passez? Merci.

Monsieur Bossy. Vous passez aussi?

**Mr. Whelan:** Maurice Bossy.

**The Vice-Chairman:** Do you have a question, Mr. Bossy? No.

**Mr. Bossy:** No.

**The Vice-Chairman:** Thank you.

**[Translation]**

de mon ministère. Ils utilisent leurs propres fonds, et non pas ceux du gouvernement, ou autres.

Bien entendu, ces commissions et ces offices recommandent des taux d'intérêt plus bas. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais le gouvernement canadien a emprunté des fonds à la Banque suisse, de même que le gouvernement manitobain, à raison d'un taux d'intérêt de 7.75 p. 100, et ils l'ont fait en devises suisses. L'autre jour, le gouvernement manitobain a emprunté quelque chose comme 5 milliards, pour payer une partie des dettes qu'il avait accumulées avec le temps. Il fallait bien qu'il respecte ses engagements, donc, il a emprunté.

Il prend un risque. Il y a toujours un risque lorsque vous empruntez sur le marché mondial. Tout dépend de la valeur de notre dollar. Si sa valeur augmente, vous n'aurez pas de problème à rembourser. Mais il y a certaines institutions de prêt qui ont emprunté . . . Des services publics, comme l'Hydro-Québec, ou d'autres services situés dans d'autres provinces, ont emprunté sur le marché mondial. Lorsqu'ils s'apprêtent à rembourser, vu la dévaluation de notre dollar, le taux d'intérêt devient 26 p. 100, alors qu'ils ont emprunté à 7,8 ou 9 p. 100. Par contre, si la valeur de notre dollar augmente . . . Ou il se pourrait que nous payions bien plus dans 10 ou 20 ans.

**M. Towers:** Monsieur le ministre, pourriez-vous répondre à ma question maintenant? Le profit va-t-il passer dans les poches du cultivateur, ou alors, qui va le toucher?

**M. Whelan:** Si nous pouvons emprunter des fonds à un taux raisonnable, nous ferons ce que la Société du crédit agricole appelle un profit raisonnable. A l'heure actuelle, elle manipule les fonds à raison de 1 p. 100; c'est-à-dire qu'elle se garde 1 p. 100 après ses frais d'exploitation. Donc, on ne peut pas en demander plus. Par contre, il y a peut-être quand même un moyen de partager ce profit. Certaines des personnes dont a parlé votre honorable collègue de Elgin—il a dit que leur comité, en Ontario, dont il était membre, a suggéré verbalement . . . Il a dit être au courant du fait qu'il serait sans doute nécessaire d'emprunter, à long terme, 300 millions de dollars. Donc, au lieu de prêter ces 300 millions de dollars supplémentaires au taux actuel, vous pourriez le leur prêter à 11.75 p. 100 et leur laisser la paix, comme le fait le gouvernement albertain avec le Fonds Héritage.

**Le vice-président:** Monsieur Wise.

**M. Wise:** Je passe mon tour.

**Le vice-président:** *You pass? Thank you.*

*Mr. Bossy, do you also pass?*

**M. Whelan:** Maurice Bossy.

**Le vice-président:** Vous avez une question, monsieur Bossy? Non.

**M. Bossy:** Non.

**Le vice-président:** Merci.

[Texte]

Mr. Gustafson.

**Mr. Gustafson:** Mr. Minister, I have some very grave concerns about this Farm Credit Corporation. It is a Mickey Mouse operation. You have \$500 million, roughly, in the whole project. What the farmer is faced with is that between the legislation of the Liberal government here for a number of years . . . It seemed that Otto Lang wanted the farm size made larger, under Mr. Gilson's recommendations. The Saskatchewan government has taken the attitude that the Government of Saskatchewan should own all the land, or the state-owned farm, under the Land Bank, which has forced the price up. We have capital gains tax laws; we have a budget that does not allow us now to pass the farm on. So the farm is really in trouble in Saskatchewan.

A foreigner now is allowed to buy only 10 acres of land. If you are an American you can buy 10 acres in Canada, or if you are a Manitoban. Now Manitoba is moving towards the same type of legislation in Manitoba, and we are heading for some very, very serious problems in Canada in regard to our farms. Many of the farmers who sold their land, under the Land Bank, at \$10,000 a quarter to the Land Bank, their sons rented that land. That same farm is now worth \$100,000 and the government made the capital gains on it. Those boys will never again own that land, never.

• 1050

Now land in our area is about \$70,000 or \$80,000 a quarter. A few years ago, across the line in North Dakota, their land was much higher. Now our land is much higher simply because the Government of Saskatchewan has got involved in forcing the price of land up. Quite frankly, there will not be any other buyers than the government if you eliminate this generation of farmers. They tell us that most of the farmers in Saskatchewan are between the ages of 50 and 57. In five or ten years, those farms are going to have to change hands. There is not a tool that the National Revenue department allows for this to become possible under the federal system, and under the provincial system the government has taken the farms over. We are going to have state-owned farms in this country, and I think we had better start taking a long, long look at some reasonable direction of loans that are going to help farmers. This is a Mickey Mouse operation.

Since the change in the National Energy Policy we have had \$7 billion flow out of this country, \$7 billion, and here we are talking about the commodity of land that is most important to this country and we have a loaning institution of \$500 million. It does not even address the problem. As a young farmer, I can tell you that when I went to loan money from the Farm Credit Corporation to buy land, when I first started farming, they said: You do not have enough collateral; you cannot loan. So I went to the banks. Then after I got a little more land they said: You have too much land; you cannot loan. It really has never

[Traduction]

Monsieur Gustafson.

**M. Gustafson:** Monsieur le ministre, cette Société du crédit agricole me préoccupe beaucoup. On a investi, grosso modo, 500 millions de dollars dans le projet. Or, le cultivateur se trouve confronté aux lois du gouvernement libéral en vigueur depuis un certain nombre d'années, et . . . Apparemment, Otto Lang voulait, selon les recommandations de M. Gilson, agrandir la taille de l'exploitation agricole. Le gouvernement de la Saskatchewan est d'avis qu'il devrait posséder toutes les terres, ou les fermes appartenant à l'État, en vertu de la banque foncière, ce qui a fait monter les prix. Nous avons des lois fiscales sur les gains en capital et nous avons un budget qui nous ne permet pas d'inclure les fermes. Ce qui fait qu'en Saskatchewan, les cultivateurs se trouvent vraiment en difficulté.

A l'heure actuelle, un étranger ne peut acheter que dix acres de terre. Si vous êtes Américain, vous pouvez acheter dix acres au Canada; si vous êtes Manitobain, c'est la même chose. Le Manitoba tend à adopter le même genre de loi et nous risquons de nous heurter, au Canada, à de graves problèmes concernant les fermes. En effet, bon nombre de cultivateurs ont vendu leur terre en vertu de la banque foncière, à raison de \$10,000 le quart à celle-ci, et actuellement, leurs fils la louent. Or, ce genre de ferme vaut actuellement \$100,000, et c'est le gouvernement qui a empoché les gains en capital. Les fils ne récupéreront jamais leur terre.

Dans notre région, la terre vaut actuellement entre \$70,000 et \$80,000 le quart. Il y a quelques années, de l'autre côté de la frontière, dans le Dakota du Nord, les terres américaines valaient bien plus. Actuellement, ce sont nos terres qui valent plus, tout simplement parce que le gouvernement de la Saskatchewan s'est démené pour faire monter le prix des propriétés foncières. Mais si vous éliminez cette génération de cultivateurs, seul le gouvernement achètera ces terres. On nous dit que la plupart des cultivateurs de la Saskatchewan ont entre 50 et 57 ans. Ce qui veut dire que d'ici cinq ou dix ans, quelqu'un devra prendre la relève. Or, le ministère du Revenu national ne prévoit aucun moyen pour rendre la chose possible dans le système fédéral et, dans le système provincial, le gouvernement s'est déjà emparé des terres. Donc, nous allons avoir dans notre pays des fermes d'État, et je pense que nous devrions sérieusement songer à la possibilité d'octroyer des prêts raisonnables, pour aider les cultivateurs. C'est une opération facile.

Depuis les modifications de la politique énergétique nationale, 7 milliards de dollars sont sortis du Canada, et ici, nous parlons de biens fonciers, qui sont des plus importants au pays, et nous avons un établissement de prêt de 500 millions. Or, cet établissement ne s'attaque même pas au problème. Lorsque j'ai débuté dans l'agriculture, et que je suis allé à la Société du crédit agricole pour emprunter de l'argent pour acheter une terre, elle m'a répondu: «Vous n'avez pas suffisamment de garanties.» Je me suis alors adressé aux banques. Ensuite, une fois que j'ai eu de la terre, je suis retourné voir cette même

## [Text]

addressed the problem of dealing with loans to young farmers to help them get started.

I think, Mr. Minister, you had better call a general study and an inquiry that is serious about dealing with this situation or you are going to have the land in the hands of the government and nobody else will be able to own it.

**Mr. Whelan:** I will be as short as I can but I differ with—

**Mme Beauchamp-Niquet:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement, s'il vous plaît. Je m'excuse, mais je pense bien que mon collègue d'en face n'a pas posé une question. Vous lui avez donné cinq minutes pour poser ses questions et recevoir une réponse. Je pense que c'est un exposé qu'il fait. Si on veut se retrouver encore ici à 13h00 cet après-midi, il s'agit de continuer comme cela.

**Mr. Gustafson:** Well, my question, quite simply . . .

**Le vice-président:** S'il vous plaît, s'il vous plaît, le ministre . . .

**Mr. Gustafson:** On a point of order, my question quite simply is: Has the minister studied it seriously?

**Le vice-président:** Merci. Monsieur le ministre.

**Mr. Whelan:** I think, Madam Chairman, we are very much aware of what the hon. Member says, but, federally, we have very little authority because land is a provincial resource and every province has a different program on how land purchases could be made, practically every one. Some of them have no policy whatsoever.

But it is interesting to look. This scale that I tabled shows the different land values. For instance, Prince Edward Island has some very strict controls on who can buy land in their province. Land values have gone up in Prince Edward Island 10 per cent. They have gone up in Quebec 5 per cent last year, and even with the terrible economic conditions that are supposed to exist in Ontario, they have gone up 5 per cent in Ontario. They have gone up 10 per cent in Manitoba—and they have no land banks, I am pointing out, in these other provinces whatsoever. They have gone up 25 per cent in Saskatchewan. In Alberta they have not gone up at all, proportionately, and they have not gone up in British Columbia. British Columbia has some strict land use programs but they allow foreigners to go in there and buy all kinds of land. But land has not gone up, according to our figures, in British Columbia or in Alberta, either, and Ontario has no control over foreigners buying land in their province, either.

So there are some things you say today that are contradicted by this table here. So when you say that the Farm Credit Corporation is a Mickey Mouse organization, at one time we had 70 per cent of all long-term farm loans in Canada. So we have at the present time \$3.5 billion that farmers have in mortgages on their farms that average about 10 per cent interest. You know, I do not know how big Disneyland is, but

## [Translation]

société, et elle m'a dit: «Vous avez trop de terre, vous ne pouvez pas emprunter.» Donc, cet établissement de prêt ne s'est jamais penché sur les problèmes que présente l'octroi de prêts à de jeunes cultivateurs, pour leur permettre de se lancer.

Je crois qu'il conviendrait, monsieur le ministre, de demander que l'on fasse une étude ou une enquête générale sur la situation, ou alors, les terres vont se retrouver entre les mains du gouvernement, sans que quelqu'un d'autre puisse les acheter.

**M. Whelan:** Je vais tâcher d'être bref, mais je ne suis pas d'accord avec . . .

**Mrs. Beauchamp-Niquet:** . . . on a point of order, please. I am sorry but I do not think that is a question that my colleague opposite has asked. You had five minutes for questions and answers. But I think that he made a presentation, and if we want to be still here at 1:00 o'clock, we should just carry on that way.

**M. Gustafson:** Eh bien, ma question, tout simplement . . .

**The Vice-Chairman:** Order! order! the minister . . .

**M. Gustafson:** J'invoque le Règlement; voici ma question: le ministre s'est-il penché sérieusement sur la question?

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

**M. Whelan:** Je crois, madame le président, que nous comprenons tous ce que dit le député, mais, sur le plan fédéral, nous avons très peu de pouvoirs, étant donné que les terres constituent une ressource provinciale et que chaque province a un programme différent quant aux modalités d'acquisition. Certaines d'entre elles n'ont même pas de politique du tout.

Mais c'est une question intéressante à étudier. Le tableau que j'ai déposé indique les différentes valeurs des terres. Par exemple, l'Île-du-Prince-Édouard a une réglementation rigoureuse pour ce qui est des acheteurs potentiels de terres chez elle. Les prix y ont monté d'environ 10 %. Au Québec, ils ont augmenté de 5 % l'année dernière, et en Ontario, même avec la prétendue conjoncture désastreuse, ils ont augmenté de 5 %. Au Manitoba ils ont augmenté de 10 %.—et dans ces provinces, il n'y a pas de banque foncière. En Saskatchewan, les prix ont augmenté de 25 %. En Alberta, ils n'ont pas augmenté du tout, proportionnellement, pas plus qu'en Colombie-Britannique. Cette dernière possède des programmes rigoureux pour ce qui est de l'utilisation des terres, mais elle autorise les étrangers à acquérir des terres chez elle. Quant à l'Ontario, il n'exerce aucun contrôle sur l'acquisition de terres par des étrangers.

Il y a donc deux choses que vous dites qui sont contredites par ce tableau. Alors, quand vous dites que la Société du crédit agricole est une organisation bête, je peux vous répondre qu'à une certaine époque, nous avions 70 % de tous les prêts agricoles à long terme au Canada. Et nous avons, à l'heure actuelle, 3,5 milliards d'hypothèques agricoles dont le taux d'intérêt est, en moyenne, de 10 %. Je ne connais pas la taille

## [Texte]

if Mickey Mouse had this thing he would be a pretty big business person, as far as I am concerned, in the business world. This year the \$500 million is a significant amount of money, which is pretty near a quarter of all the long-term money that you are loaning out.

• 1055

So I just say, yes, we would like to be bigger, but I would dispute the fact that you call it that small and that insignificant, because the private lending institutions made a verbal agreement with us that they would enter the long-term credit program. We asked them to do that. We make no excuses for doing it because we thought they should be in the rural part of Canada, the other lending institutions—the credit unions, the caisses populaires, the trust companies, banks, insurance companies—and they did enter it. And some of them have done a pretty darn good job, where others have not done as good a job.

**Le vice-président:** Merci monsieur le ministre.

Le dernier intervenant, M. Mitges. S'il vous plaît, cinq minutes, pour la question et la réponse.

**Mr. Mitges:** Thank you very much, Madam Chairman. I am a very practical person. Sometimes I am pretty blunt, as the minister knows, and I would like to ask: When are we really going to get some common sense about our priorities, when we have millions of dollars of lending to the foreign countries at a very, very low percentage and yet we do not seem to have enough money to lend to our farmers?

**An hon. Member:** Right on!

**Mr. Mitges:** So I think we are pretty damned lucky in this country to have our excellent producers producing the food that all of consume, and very few of us have to miss a meal because of these people. When you look at the budget of Agriculture Canada, which has been cut from some 3.2 or 3.4 per cent of the whole federal budget to something like 1.2 per cent, it is quite clear to me what the government really thinks and what priority they are giving to agriculture. When will this change? How much longer will our farmers have to get the short end of the stick before they say to Hell with it, pack their bags and get out.

When you consider that 25 per cent of all jobs in Canada are directly related to agriculture, here we are wasting time talking about points and arguing about land values and everything else when the bottom line is that the farmers need help right now. If the government has money to loan to foreign countries at low interest rates, surely to God, do we not have a greater responsibility to support our producers to the limit? That is all I am going to say.

**Mr. Whelan:** I think you said quite a bit, but I want to point out that federally we contribute more to agriculture than all the provinces put together. So who has their priorities in the

## [Traduction]

de Disneyland mais si Mickey Mouse en était propriétaire, ce serait une personne importante dans le monde des affaires, du moins d'après moi. Cette année, les 500 millions de dollars représentent une somme importante qui correspond pratiquement à un quart de tous les prêts à long terme que vous effectuez.

Il est bien évident que nous aimerions être plus importants, mais je m'oppose au fait que vous traitiez cette organisation d'inefficace et d'incompétente tout simplement parce que les établissements de prêts privés se sont entendus verbalement avec nous pour faire partie du programme de crédit à long terme. C'est nous qui leur avons demandé de le faire. Et nous n'avons pas à nous en excuser, car nous avons pensé que les autres établissements de prêts, les caisses de crédit, les caisses populaires, les sociétés de fiducie, les banques, les compagnies d'assurance devraient avoir leur place dans les régions rurales du Canada, et elles ont décidé de faire partie du programme. Certaines d'entre-elles ont fait un travail excellent et d'autres n'ont pas aussi bien fait.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

The last person to take the floor, Mr. Mitges. Please, no more than 5 minutes for both question and answer.

**Mr. Mitges:** Merci beaucoup, madame le président. Je suis pragmatique et comme le ministre le sait, je ne mâche parfois pas mes mots: quand allons-nous faire preuve de jugement pour ce qui est de nos priorités? Alors que nous prêtons des millions de dollars à des pays étrangers à des taux très bas, il semble que nous n'ayons pas assez de fonds à prêter à nos cultivateurs!

**Une voix:** Dans le mille!

**M. Mitges:** Donc je crois qu'au Canada nous avons vraiment beaucoup de chance d'avoir d'excellents producteurs pour subvenir à nos besoins. Il n'y en a pas beaucoup parmi nous qui doivent manquer un repas à cause d'eux. Lorsque l'on jette un coup d'oeil sur le budget du ministère fédéral de l'Agriculture qui est passé de 3.2 ou 3.4 p. 100 du budget fédéral total à environ 1.2 p. 100, la priorité qu'accorde le gouvernement à l'agriculture est assez claire. Quand cela va-t-il changer? Pendant combien de temps encore nos cultivateurs devront supporter cette situation avant d'en avoir marre et de plier bagages?

Lorsque l'on pense que 25 p. 100 de tous les emplois au Canada sont directement liés à l'agriculture, et nous gaspillons notre temps à échanger des points de vue et à nous disputer sur des questions de prix alors qu'en fait des cultivateurs ont besoin d'une aide immédiate. Si le Gouvernement a suffisamment d'argent pour en prêter aux pays étrangers moyennant des taux d'intérêt peu élevés, ne pouvons-nous pas d'abord financer nos producteurs au maximum? C'est tout ce que j'ai à dire.

**M. Whelan:** Vous en avez dit beaucoup, mais je voudrais insister sur le fait que, fédéralement, nous contribuons plus à l'agriculture que toutes les provinces réunies. Alors qui parle

[Text]

right place? If agriculture is a joint responsibility under the constitution, even in the province where both you and I live, federally we contribute more to agriculture than the Province of Ontario does, the biggest agricultural province of all. So Quebec is the only one that proportionately gives more money to agriculture than we did. And what has happened there is they have had to cut all their programs back, and they are cutting them back. Look at the United States of America. You are a veterinarian. See that Secretary Block is cutting out his brucellosis program, disease programs, control of everything. We are not cutting out any of those programs, so we have our priorities in the right place.

All I need is some extra money to put the Agri-food Strategy into effect. Look at Ontario, at the veterinary college, for instance, what they are doing there. They are contributing the same as they are in Quebec or Saskatchewan, where they give \$20,000 plus for each student. In Ontario they give \$15,000 per student, so who has our priorities right? Mine may not be as good as they are, but governmentwise, federally, we have them in a better position than any province does.

**Mr. Mitges:** I did not say your priorities are not right. I say the government priorities are not right. When they have hundreds of millions of dollars to loan to these countries, why can we not have that money go to our agriculture ... ?

**Mr. Whelan:** The loans ... That is brought up at many meetings, Madam Chairman, about how we finance these programs. We are financing loans to these other countries to purchase products. The biggest part of them are for agricultural products so that the farmers can sell their products.

**Mr. Neil:** To Algeria?

**An hon. Member:** At 10 per cent?

**Mr. Whelan:** We are competing with the other countries. The other countries are providing that interest rate. I just say that if we do not compete we do not sell. So how are we going to sell if we do not compete with the special programs that other governments are providing?

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mr. Mitges:** Then let us get on with it for our farmers.

**Mr. Neil:** I saw the report on your comments regarding the Farmers' Creditors Arrangements Act. I am old enough to have had some experience with that act, and I do not know if the minister is aware that in Saskatchewan at least—and I believe in the other two prairie provinces—the effect of that act was to reduce the amount of the farmer's indebtedness, sometimes by half, sometimes by 75 per cent. You had a situation where if a bank or an individual had loaned money to a farmer, say \$20,000, the Farmers' Creditors Arrangement Act reduced that down to \$2,000, perhaps, and gave the farmer 10 years to pay it off. If you are going to be suggesting that you will bring in a similar bill, you are going to frighten off every loan company, every bank in western Canada. They

[Translation]

de mauvaises priorités? Si, aux termes de la constitution, l'agriculture est une responsabilité mixte, je peux vous dire que même dans la province où nous habitons, nous contribuons plus fédéralement, à l'agriculture que la province de l'Ontario, alors que c'est pourtant la plus grosse province agricole du pays. Ainsi, le Québec est la seule province à donner proportionnellement plus d'argent à l'agriculture que nous le faisons. Et ce qui s'est produit dans cette province c'est qu'ils ont dû réduire leurs programmes et le font encore actuellement. Regardez la situation aux États-Unis. Vous êtes vétérinaire. Et vous constaterez que le secrétaire Block réduit tous les programmes de lutte contre la brucellose et les autres maladies, et les divers contrôles. Quant à nous, nous ne réduisons aucun programme donc nous avons mis nos priorités au bon endroit.

Tout ce dont j'ai besoin c'est d'un peu plus d'argent pour pouvoir appliquer la stratégie agro-alimentaire. Examinez par exemple les réalisations du Collège vétérinaire de l'Ontario. Il fait le même genre de contribution que le Collège du Québec ou de la Saskatchewan, qui verse \$20,000 pour chaque étudiant. En Ontario, le Collège vétérinaire verse \$15,000 par étudiant, qui donc a les bonnes priorités? Les miennes ne sont peut-être pas si bonnes que cela, mais sur le plan fédéral, nous les fixons bien mieux que les provinces.

**M. Mitges:** Je n'ai jamais dit que vos priorités étaient mal placées. Mais que celles du gouvernement l'étaient. A cause des centaines de millions de dollars que nous prêtons à l'étranger.

**M. Whelan:** C'est une question qui revient souvent lors des séances, madame la président, et notamment la manière dont nous finançons ces programmes. Nous accordons des prêts aux pays étrangers pour qu'ils achètent des produits et notamment des produits agricoles.

**M. Neil:** Et nous le faisons pour l'Algérie?

**Une voix:** A 10 p. 100?

**M. Whelan:** Nous faisons concurrence à d'autres pays. Les autres pays offrent ces taux d'intérêt. Si nous ne faisons pas de concurrence, nous ne vendons pas. Et comment allons-nous vendre, si nous ne faisons pas concurrence aux programmes spéciaux qu'offrent les autres pays?

**Le président:** Merci beaucoup.

**M. Mitges:** Alors, faisons-le pour nos cultivateurs.

**M. Neil:** J'ai vu le rapport sur les commentaires que vous avez faits concernant la loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers. Cette loi m'est familière, et je ne sais pas si le ministre est au courant qu'en Saskatchewan au moins—et je crois dans les deux autres provinces des Prairies—cette loi a eu pour effet de réduire le montant des dettes des cultivateurs, quelques fois de moitié et dans d'autres cas de 75 p. 100. Si par exemple, une banque ou un particulier avait prêté de l'argent à un cultivateur, disons \$20,000, cette fameuse loi aurait réduit ce montant à \$2,000 par exemple, et aurait autorisé le cultivateur à faire des remboursements sur dix ans. Si vous voulez suggérer d'adopter le même genre de loi, vous allez effrayer toutes les sociétés de prêts, et toutes les banques

[Texte]

will not loan if they are under threat of having the amount they loan cut in half or cut by three-quarters. I would caution you, Mr. Minister, to look at that situation very, very carefully. It is a dangerous situation.

• 1100

**Mr. Whelan:** I said, Madam Chairman, to the hon. member from Moose Jaw, we were reviewing it. I am fully aware of what they did. But I hope you are aware that some banks are offering—say you go to Farm Credit and they say, if you can get your debt, we will reduce the debt \$100,000 if Farm Credit will loan you the money. Some of the banks are doing that right now. I have two or three in my own area where I live, where they offered a reduction of nearly 50 per cent in a mortgage; otherwise they would lose everything.

**Mr. Neil:** You will destroy the credit unions, for example.

**Mr. Whelan:** No, but I am just saying that part of that is going on at the present time. I hope you saw, what one of the representatives of the Canadian Bankers Association said in the constituency of the hon. member from Grey—Simcoe. He said those farmers who raise Cain, et cetera no longer would they had ruined their credit rating and they would never obtain another dollar from the bank—from the banking institutions. If this is correct—what he said—I think that is a terrible form of intimidation; intimidation in the worst form, as far as that goes. In essence what he is saying is do not dare say anything about us as a lending institution here, because we are operating under the Bank of Canada Act; we are operating to serve the public. Do not say anything about it, sir; we will cut your credit off; you will never get credit from us again.

**Mr. Neil:** I just caution you—

**Mr. Whelan:** But I just say that part of it should be cautioned also, because they are there to serve the public. I hope he was reported wrongly, because if he was reported right—and I have no reason to know that he was reported wrong at present. We are doing some double-checking, because he was on a hotline program, to see if it is taped, et cetera; to see if those are his exact words: that in a free, democratic society you do not have the right to criticize. We are criticized right and left. I have been criticized, and properly so, this morning. But they seem to think they are untouchable; that no one is to criticize them for what they are doing. I think in our society that is something we should look at very closely also.

**Le vice-président:** Merci, monsieur le ministre.

Alors, si vous êtes d'accord, nous commencerons l'étude article par article du projet de loi C-88, Loi concernant les prêts agricoles.

[Traduction]

de l'ouest canadien. En effet, elles n'accorderont pas de prêts, si on les menace de réduire de moitié ou de réduire de trois-quart le montant qu'elles prêteront. Je vous avertis monsieur le ministre de considérer soigneusement la situation. C'est une situation dangereuse.

**M. Whelan:** J'ai dit, madame le président, à l'honorable député de Moose Jaw, que nous examinions la situation. Je suis tout à fait au courant de ce qui s'est passé. Mais, comme vous le savez, certaines banques disent: «Si vous ne pouvez payer le montant de votre dette, nous la réduirons de \$100,000, si la Société du crédit agricole vous accorde les fonds». C'est ce que font certaines banques à l'heure actuelle. Dans la région où j'habite, il y en a deux ou trois qui offrent une réduction de pratiquement 50 % pour une hypothèque; autrement, elles perdraient tout.

**M. Neil:** Vous allez détruire les caisses de crédit, par exemple.

**M. Whelan:** Non, je dis simplement que cela se passe en partie comme ça à l'heure actuelle. J'espère que vous êtes au courant de ce que l'un des représentants de l'Association des banquiers canadiens a dit dans la circonscription de l'honorable député de Grey—Simcoe. Il a dit que les cultivateurs qui faisaient du scandale n'en feraient plus—en effet, cela avait nui à leur cote de crédit et ils ne pourraient plus jamais obtenir un sou de la banque—des institutions bancaires. Si ce qu'il dit est vrai, c'est une terrible forme d'intimidation; mais je crois que c'est la pire chose. En bref, il voulait dire ceci: «Ne nous faites pas de reproche en tant qu'institution de prêts parce que nous faisons affaires en vertu de la Loi sur la banque du Canada; nous avons été créés pour servir le public. Et ne nous faites pas de reproche, monsieur, ou alors nous allons attaquer votre cote de crédit. Et vous ne pourrez jamais plus obtenir de crédit de notre part».

**M. Neil:** Je ne fais que vous avertir...

**M. Whelan:** Mais je vous avertis également, parce que ces institutions sont là pour servir le public. J'espère qu'on a malinterprété ses paroles, parce que dans le cas inverse... mais je n'ai pas de raison de croire qu'on les ait malinterprétées. Nous faisons une contre-vérification, étant donné qu'il était à un programme de alignes ouvertes», pour voir si cela a été enregistré, etc., et pour vérifier si ce sont bien là les mots qu'il a prononcés: que dans une société libre et démocratique, vous n'avez pas le droit de critiquer. Or, on nous critique de tous les côtés. J'ai été critiqué et à juste titre ce matin. Mais quant à ces banques elles se pensent intouchables, et que personne n'a le droit de les critiquer au sujet de ce qu'elles font. Je pense que c'est quelque chose que nous devrions examiner soigneusement dans notre société.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

So, would you agree that we start carrying Bill C-88, an act respecting Loans to Farmers. Mr. ...

## [Text]

Nous avons convenu, il y a quelques minutes qu'on se limiterait au cinq noms que j'avais sur ma liste. Il me faut la collaboration des membres du Comité, autrement, on n'en finira plus.

Mais au début, à 10h35, on a convenu d'accepter les noms qui étaient sur la liste. Alors, le Comité n'est pas d'accord.

D'accord, monsieur Korchinski. Le Comité est d'accord pour qu'il pose une question très courte?

Very short questions, please.

**Mr. McCain:** You are talking about borrowing money in a multitude of ways. What do you have concretely to put before this committee today, to say that we can borrow  $x$  dollars at  $y$  per cent interest rate? What does it mean to the loans that you are going to make later on? You started mentioning \$5 billion. You have mentioned \$500 million; and there may be a slip of the tongue in the two phrases. That I can understand. But just how much are we looking at; where do we plan to borrow it; what rates do you anticipate you can get; what rates will the corporation be able to offer the farmer after this has been accomplished?

• 1105

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, that question has been asked before, and I tried to answer it. We have no authority at the present time really to delve into the nitty-gritty of making agreements in the private sector. Some of them have come to us with proposals that are not the kind of firm proposal where we can say to the committee, here is what we have been offered. We have been offered them, as I said, by agents who are representing offshore money, and the minimum they want to loan us is \$5 billion. The Farm Credit Corporation could not use \$5 billion. If the government were able to borrow \$5 billion and maybe use it with two or three other organizations under their jurisdiction that needed funds, that could possibly be done—and it is at an interest rate below 10 per cent that they are offering that to us; they talk in round figures.

We are talking about the private market here. If you read what the former Minister of Agriculture, the member from Qu'Appelle—Moose Mountain, I believe, said in the House the other day on the housing bill—I read it yesterday. He explained what we can do. He was telling the Minister of Public Works, in charge of housing, that he should do the same thing. The member from Qu'Appelle—Moose Mountain has studied all this and to me he is a fairly well informed person on the money market, because he is always writing to me or talking to me about what is going on in the money market and how we can raise money. And I have used some of his ideas in putting forward this kind of bill. I do not mind saying that.

## [Translation]

We have agreed on a few minutes for everybody; I had five or six names. I took the names on my list and I think everybody had a turn. If we want to go ahead, we need the committee's co-operation. Otherwise, we will never be through.

At the beginning of the meeting, at 10.35 a.m. we had agreed to hear people that were on the list. So, if the committee does not agree. So, . . .

Okay, Mr. Korchinski, if your question is very short we will accept it, if that is agreeable to the committee.

Des questions très courtes, s'il vous plaît.

**M. McCain:** Vous parlez d'emprunter de l'argent de toutes sortes de manières. Quelles preuves pouvez-vous nous fournir pour dire que nous pouvons emprunter  $x$  dollars à un taux d'intérêt  $y$ ? Et que cela veut-il dire par rapport aux prêts que vous allez octroyer plus tard? Vous avez commencé par parler de \$5 milliards. Ensuite vous avez parlé de \$500 millions. Il y a peut-être eu un lapsus. C'est concevable. Mais de quel montant s'agit-il réellement; où avons-nous l'intention de l'emprunter, quels sont les taux d'intérêt que vous envisagez d'obtenir, quels taux la Société pourra-t-elle offrir aux cultivateurs, une fois cela accompli?

**M. Whelan:** Madame le président, cette question a déjà été posée auparavant, et je me suis efforcé d'y répondre. A l'heure actuelle, nous n'avons vraiment pas autorité pour nous occuper de signer des ententes avec le secteur privé. Certains représentants de ce secteur nous ont d'ailleurs soumis des propositions qui ne sont pas fermes, et donc nous ne pouvons pas rapporter la teneur au comité comme quelque chose de certain. Comme je l'ai déjà dit, les représentants de l'industrie de prospection sous-marine nous ont offert un prêt d'un minimum de 5 milliards de dollars. Or, la Société du Crédit agricole ne saurait comment utiliser une telle somme. Si toutefois le gouvernement était en mesure d'emprunter ces 5 milliards et peut-être les affecter à deux ou trois autres organisations relevant de sa compétence et qui ont besoin de fonds, ce serait peut-être possible. J'ajoute qu'on nous offre aussi un intérêt inférieur à 10 p. 100 et il est toujours question de chiffres ronds.

Il est question du secteur privé ici. Or, si vous lisez ce que le précédent ministre de l'Agriculture, le député de Qu'Appelle—Moose Mountain, a dit à la Chambre récemment, au sujet du projet de loi relatif au logement et que j'ai lu hier, il a expliqué ce que nous pouvons faire. A cette occasion, il s'adressait au ministre des Travaux publics, de qui relève la question du logement, et il disait qu'il devait faire la même chose. Le député de Qu'Appelle—Moose Mountain a étudié attentivement cette question, il me semble assez bien informé sur le marché financier car il m'écrit ou me parle constamment de ce qui se passe sur ce marché et de la façon dont nous pouvons obtenir des capitaux. J'ai d'ailleurs utilisé certaines de ses idées dans l'élaboration du projet de loi, je n'ai aucun scrupule à l'avouer.

[Texte]

**Mr. McCain:** The \$5 billion is no problem. The Government of Canada has to borrow \$5 billion or more. There is a bill before the House now that is going to borrow more than that amount of money. So if you borrow the \$5 billion, how much of it, at less than 10 per cent, would be extended to the Farm Credit Corporation, and what rate of interest do you anticipate you would have to charge, with that cost of money, to the farmers?

**Mr. Whelan:** We have no firm figure on how much we need. It has been suggested by the different organizations—the Farm Credit Corporation, for instance, last year at this time of the year suggested I should have \$200 million more, and by the end of the year they were suggesting I should have \$1 billion for the Farm Credit Corporation. I know we could possibly use—and we would not recoup any more than about 40-some per cent of farm lending at the present time if we had \$1 billion to loan. We would get up to about 45 per cent of all long-term credit.

**Mr. McCain:** So what? The farmers need it.

**Le vice-président:** Merci, monsieur McCain.

L'article 1 est adopté.

**Le vice-président:** L'article 2 est-il adopté?

L'article 2—*Définitions* est adopté.

**Mr. McCain:** Madam Chairman, I am sorry, I did not get the pages turned as fast as you did. I would like to say just a little something about Clause 2. There has been in the Farm Credit Corporation a rather serious problem. Some young people may now live on a farm or they may aspire to owning a farm, and if the definition given in Clause 2.(3) does not have a broader interpretation than it has had in the past, it will continue to dilute the opportunity for a young farmer to become a farmer. There are several people in this land who are working on a daily basis in a number of different positions of employment, aspiring some day to own, operate, and live on a farm. How are you going to interpret 2.(3), I think it is—anyway, it is at the top of page 3?

**Mr. Whelan:** Where it says:

“(3) Where a person has two or more occupations, one of which is farming, the Corporation may determine which of the occupations is the person's principal occupation for the purposes of this Act.”

**Mr. McCain:** That is right.

**Mr. Whelan:** It is not hard to determine, because if a person is earning more money off the farm than he is on the farm—either he or she—that would be their principal occupation. We could not have any other definition on that.

• 1110

**Mr. McCain:** Would you consider changing that definition? There is no question that I know two or three friends of mine who do want to be farmers, they do have jobs, they have

[Traduction]

**M. McCain:** La somme de 5 milliards ne pose aucun problème car le gouvernement du Canada est obligé d'emprunter soit ce montant, soit davantage. D'ailleurs la Chambre est actuellement saisie d'un projet de loi dont l'objectif est d'emprunter plus que cela. En conséquence, si on emprunte 5 milliards de dollars, quelle portion de ces fonds portant un intérêt inférieur à 10 p. 100 sera accordée à la Société du Crédit agricole, et quel taux d'intérêt prévoyez-vous devoir exiger de la part des agriculteurs si vous leur accordez des prêts?

**M. Whelan:** Nous n'avons pas établi de montant précis correspondant à nos besoins. Divers organismes comme la Société du Crédit agricole, par exemple, il y a un an, ont estimé qu'il faudrait \$200 millions de plus, et à la fin de l'année, ils ont parlé de \$1 milliard pour les besoins de la Société du Crédit agricole. Je sais que si nous disposons de cette somme à distribuer sous forme de prêts aux agriculteurs, nous n'en récupérerions que 40 p. 100. Nous obtiendrions jusqu'à environ 45 p. 100 de tous les crédits à long terme.

**M. McCain:** Et alors? Les agriculteurs en ont besoin.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. McCain.

Clause 1 carried.

**The Vice-Chairman:** Is Clause 2 carried?

Clause 2—*Definition* carried

**M. McCain:** Madame le président, je m'excuse mais je n'ai pas tourné les pages aussi rapidement que vous. J'aimerais faire une brève remarque au sujet de l'article 2. La Société du Crédit agricole a connu un problème assez grave. Certains jeunes vivent sur une exploitation agricole ou souhaitent le faire; or, si on ne donne pas de portée plus vaste que par le passé à l'article 2.(3), les jeunes continueront à avoir des difficultés à devenir agriculteurs. Je rappelle qu'il y a bon nombre de jeunes dans notre pays qui travaillent quotidiennement à diverses occupations et qui aspirent à devenir un jour propriétaires de leur exploitation agricole et à y vivre. J'aimerais donc savoir comment on interprétera l'article 2.(3), qui, je crois, se trouve au sommet de la page 3.

**M. Whelan:** Oui, et je le cite:

(3) Si un particulier a deux activités au moins, dont l'une est l'agriculture, la Société peut déterminer laquelle est sa principale activité pour l'application de la présente loi.

**M. McCain:** C'est exact.

**M. Whelan:** Ce n'est pas difficile à déterminer car si les activités d'exploitation agricole sont la source la plus importante de revenus pour la personne en question, elles seront considérées comme sa principale occupation. Nous ne pouvions pas en arriver à une autre définition que celle-là.

**M. McCain:** Êtes-vous disposé à modifier cette définition? J'ai certainement deux ou trois amis qui veulent devenir agriculteurs et qui ont des emplois tout en ayant acquis du

[Text]

acquired land. Their income from the job off the land is bigger than the income from the land, but at such point in time as they become viable farmers their principal income will be agriculture. I think it would be erroneous on our part if we did not have some kind of a broader definition than has historically been applied or than the one which you have just mentioned.

**Mr. Whelan:** The Vice-Chairman of the Farm Credit Corporation wants to make an input that I think will clarify it to the extent the hon. member wants, Madam Chairman.

**Mr. Babey:** I think, on the question of a phase-in farmer, and in particular one who has income, we have that under proposed Section 33, and one of the amendments that is being proposed now—we did have an age limitation on it, which the Human Rights Commission felt could be discriminatory, and that age restriction will be removed, so in effect it should enable the corporation to assist anyone who wants to phase into farming and is using the income they have from their off-farm employment.

**Mr. McCain:** Madam Chairman, the question is, will the minister support the breadth of the recommendation which the Vice-Chairman is now suggesting? If the minister is as strict as he suggested, it is going to be difficult and not appropriate.

**Mr. Whelan:** They have to have some guidelines, and we think under proposed Section 33.(1) the Corporation may make a loan under this Act to:

- (a) one or more persons who are not farmers or to one or more such persons jointly with one or more farmers . . .

and it goes on. I think it explains and covers it quite well.

**Mr. McCain:** You will have regulatory capacity, and this is the thing that concerns me. I think it should be governed by policy and that policy should give an opportunity for young farmers to get in or for other people to get in.

**Mr. Whelan:** But we must make sure we do not get—if we had an abundance of funds, I would like to loan to anybody who is going to be involved in agriculture. But we have to make sure we would loan to those people whose first priority, whose first occupation, is farming, and then if we had an abundance of funds we could loan to anybody who was going to be in agricultural production. In the United States of America they have such a loan program. They loan even to movie actors. If they have money that is not being used they loan it to nearly anyone who is going to invest it in an agricultural production entity.

**Mr. McCain:** I hope that assurance is put into practice.

[Translation]

terrain. Leur revenu provenant de leur emploi est supérieur à celui qu'ils tirent de l'exploitation de leur terrain mais lorsqu'ils seront devenus des agriculteurs en mesure de survivre de leurs activités, leur principal revenu sera tiré de l'exploitation agricole. Ce serait donc une erreur de notre part de ne pas aborder de définition plus vaste que celle que nous avons utilisée traditionnellement ou encore que celle que vous venez de mentionner.

**M. Whelan:** Le vice-président de la Société du crédit agricole aimerait intervenir ici, madame le président. Je crois que ses propos éclairciront la question à la satisfaction de mon collègue.

**M. Babey:** Pour ce qui est de quelqu'un qui devient progressivement agriculteur à temps plein, particulièrement quelqu'un qui dispose d'un revenu, l'article 33 ainsi qu'un des amendements proposés prévoit que la Société puisse venir en aide à quiconque veut devenir agriculteur de façon progressive et se sert du revenu que lui procure l'autre emploi. Avant qu'on ne propose l'amendement, la disposition comportait une limite d'âge, et la Commission des droits de la personne a estimé que ce pouvait être discriminatoire, et c'est pour cela que cette exigence sera supprimée.

**M. McCain:** Madame le président, la question à savoir est si le ministre sera d'accord avec la portée proposée de la recommandation émanant du vice-président. En effet, si le ministre est aussi strict qu'il a laissé entendre qu'il le serait, la chose sera difficile et inappropriée.

**M. Whelan:** La Société doit pouvoir se reporter à certaines lignes directrices, et nous estimons que celles figurant à l'article 33.(1) permettront à la Société d'accorder un prêt, et je cite:

- a) soit à une ou plusieurs personnes qui ne sont pas des agriculteurs, seules ou conjointement avec un ou plusieurs agriculteurs . . .

etc. Je crois que cette disposition englobe ce genre de situations et l'explique.

**M. McCain:** Ce qui me préoccupe cependant, c'est que c'est vous qui serez chargé de la réglementation en cette matière. Or, j'estime qu'une telle chose doit être administrée au moyen d'une politique et que cette politique doit permettre aux jeunes agriculteurs ou à d'autres de s'établir.

**M. Whelan:** Si nous avions des fonds en abondance, je serais disposé à en prêter à quiconque veut faire de l'agriculture. Cependant, nous devons nous assurer que nous accordons des prêts à ceux dont la première priorité et la première occupation est l'agriculture. Une fois cela effectué, si nous avions beaucoup de fonds, nous serions en mesure d'en prêter à quiconque décide de se lancer en agriculture. Aux États-Unis, cette formule de prêt existe. On en accorde même à des acteurs de cinéma. Si on dispose d'argent qui ne sert pas, on le prête à quasiment n'importe qui qui va l'investir dans une exploitation agricole.

**M. McCain:** J'espère qu'on donnera des suites à ces assurances.

## [Texte]

Thank you.

**Le vice-président:** Monsieur Cardiff sur l'article 2?

**Mr. Cardiff:** I will be very brief. On the same clause we were just previously discussing, at the top of page 3:

"(3) Where a person has two or more occupations, one of which is farming . . .

In the old bill it said "Where a person has two or more major occupations". Should that word "major" not still be in that clause? It pertains to questioning I have made at a previous meeting about recognizing the wife as a partner in a farming operation and qualifying for Farm Credit loan funds as a partner. Why was the word "major" taken out of that clause?

**Mr. Jean Brassard (Legal Counsel, Farm Credit Corporation Canada):** Simply because it added nothing whatsoever to the existing provision. What we do presently in this so-called amendment—which is no amendment: we simply switched it from Clause 11.(2) to Clause 2.(3), and that is all. The word "major" was taken out, but it has no real meaning added to it, because any number of occupations may be major; it depends on the circumstances of the occupations. You may have two or three occupations, and one of them necessarily would have to be major. This is the discretion given to the corporation to determine which is major and which is not, out of a number of occupations.

**Mr. Cardiff:** The way it is presented now, a housewife—it could be said that is her occupation, so that would disqualify her from being a partner in that farming operation, would it not?

• 1115

**Mr. Brassard:** She would not be disqualified, because if she as an interest in the title, a registered interest in the title, and if she is involved in the farming operation of the family unit, then she would be entitled to apply jointly with her husband. That is the purport of the new 16.(2), I believe.

**Mr. Cardiff:** The corporation would be willing to recognize her as a borrowing partner, then.

**Mr. Brassard:** Absolutely. Already, in our draft regulations, we have this covered.

**Mr. Cardiff:** Okay, thank you.

**Mr. Ostiguy:** Une très courte question, madame le président. Vous parlez d'activités agricoles; pouvez-vous préciser davantage? Cela veut dire quoi? Cela veut dire qu'elle travaille sur la ferme, qu'elle l'appuie ou qu'elle a des actions?

**Mr. Brassard:** Elle travaille sur la ferme de telle sorte que son activité demeure en substance la ferme, à part ses occupations de ménagère, soi-disant. Et si elle a un intérêt enregistré aux titres, alors à ce moment-là elle peut tout aussi bien demander un prêt conjointement avec son mari et même seule

## [Traduction]

Merci.

**The Vice-Chairman:** Mr. Cardiff, on clause 2?

**M. Cardiff:** Je serai très bref. J'aimerais revenir à l'article dont nous avons discuté auparavant, celui qui se trouve au haut de la page 3, où il est dit et je cite:

"(3) Si un particulier a deux activités au moins, dont l'une est l'agriculture . . .

Or, dans l'ancien projet de loi, on disait, «a au moins deux activités principales.» Le terme «principales» ne devrait-il pas encore figurer dans cet article? Je songe ici aux questions que j'ai posées lors d'une réunion précédente au sujet de la possibilité de reconnaître l'épouse d'un exploitant agricole comme partenaire et dès lors comme admissible à l'aide de la part de la Société du crédit agricole. Pourquoi le terme «principales» a-t-il été retiré?

**M. Jean Brassard (conseiller juridique, Société du crédit agricole du Canada):** Simplement parce qu'il n'ajoutait absolument rien à la disposition actuelle. De fait, il ne s'agit pas vraiment d'un amendement, nous avons simplement fait passer cette disposition de l'article 11.(2) à l'article 2.(3), c'est tout. Nous nous sommes contentés de retirer le terme «principales» mais il n'ajoutait rien au libellé puisqu'il peut y avoir un très grand nombre de principales occupations, selon les circonstances. Il se peut qu'on occupe deux ou trois situations, auquel cas l'une d'elles peut certainement être la principale. On a donc donné toute discrétion à la Société afin qu'elle détermine laquelle parmi un certain nombre d'activités se trouve être la principale.

**M. Cardiff:** D'après le libellé actuel, on peut conclure que la principale activité d'une maîtresse de maison est de tenir maison, ce qui l'empêche d'être considérée comme une partenaire par rapport aux activités d'exploitation agricole, n'est-ce pas?

**M. Brassard:** Elle n'en serait pas empêchée car si elle a une part au titre, si son nom est inscrit dans le titre de propriété et si elle participe à l'exploitation de l'entreprise familiale, alors elle pourra demander de l'aide comme son mari. C'est d'ailleurs, je crois, l'objectif poursuivi par le nouvel article 16.(2).

**M. Cardiff:** La Société est disposée à la reconnaître comme partenaire bénéficiant d'un prêt, alors.

**M. Brassard:** Tout à fait. La première version de nos règlements tient déjà compte de cela.

**M. Cardiff:** C'est bien, merci.

**Mr. Ostiguy:** A very brief question, Madam Chairman. When you mentioned farming occupations, can you be more specific, what does that mean? Is it that she works on a farm or that she acts as a collateral, that she has shares?

**Mr. Brassard:** She does work on a farming unit, in such a way that this occupation is separate from her housewife activities. And if she has a registered interest in title, then she can jointly ask for a loan with her husband, and even on her own, in certain cases. This takes into account the fact that there are

## [Text]

dans certains cas. Il y a certaines dames qui ont des activités différentes de celles de leur mari; il y en a qui s'occupent d'horticulture, je ne sais pas moi.

**M. Ostiguy:** Okay, merci.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Pardon, madame le président, un rappel au Règlement. Je ne sais pas, mais on fait un retour en arrière; l'article 2 a été accepté il y a à peine 15 minutes. On en était à l'article 3. Je pense que si tous les membres se permettent de reculer, on va passer la journée ici.

**Le vice-président:** Seulement une minute; on a accepté les premières interventions. Je pense maintenant qu'on doit continuer. C'est le dernier intervenant. M. Althouse a demandé la parole.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, je pense qu'on fait fausse route ensemble. On devrait décider qu'on ne peut pas revenir en arrière, on s'en va de l'avant. On fait comme l'agriculture canadienne, on s'en va de l'avant!

**Le vice-président:** Merci, monsieur Dionne.

Alors, monsieur Althouse, une brève question.

**Mr. Neil:** If I may make a point of order, the situation was that the pages were turned too fast.

**The Vice-Chairman:** Please, sir.

**Mr. Althouse:** I would just like some clarification on this particular point from the discussion that has taken place. I note that in my part of Saskatchewan one of the farm organizations—I believe it was the Western Cow-Calf Association, or they have a new name, a slight change from that; anyway, that group—did a survey of a few municipalities which found that, I believe, 74 per cent of the farms in the survey relied quite heavily on off-farm income from one or the other or sometimes both of the spouses. These were farms that were considered to be active farms.

Does that mean that 74 per cent of the farms in that particular survey area would not be eligible for Farm Credit loans, or is it possible for one or the other of the spouses to be considered the farmer while the opposite number goes out and continues off-farm employment? How is that administered in FCC now, and how will it be administered under the amendments as they appear here?

**Mr. Whelan:** I will make a short statement, which may surprise you. There is a law that allows farmers under joint ownership, and even without joint ownership—such that their wives can be put on the payroll. They can share the income of the farm, the profits of the farm, if they are there. She can get the Canada Pension Plan.

## [Translation]

certain women who engage in occupations that are different from those of their husbands, for example, some do horticultural work, or something else.

**Mr. Ostiguy:** All right, thank you.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Excuse me, Madam Chairman, point of order. Madam Chairman, I do not know, but if we go back to 15 minutes ago, Clause 2 was carried, we were at Clause 3, and if all the members want to go back to previous clauses, we will be here all day.

**The Vice-Chairman:** Just a minute, there is a mistake. We have accepted to hear the first speakers, I think that we must now continue to do so, and Mr. Althouse was the last one to have the floor.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, I think that we are all straying here away from the subject, I think that we should decide that we cannot go back to preceding clauses, we must go forward. We must be like Canadian agriculture, we must go forward, Madam Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Dionne.

In that case, Mr. Althouse, just a short question.

**M. Neil:** Si vous permettez, j'aimerais invoquer le Règlement, ce qui s'est passé, c'est qu'on a tourné les pages trop vite.

**Le vice-président:** Je vous en prie, monsieur Neil.

**M. Althouse:** Compte tenu de la discussion qui a eu lieu, j'aimerais simplement un éclaircissement sur un des points abordés. J'ai remarqué que, dans ma région de la Saskatchewan, une des organisations agricoles, je crois qu'il s'agit de la *Western Cow-Calf Association*, qui porte peut-être un nouveau nom, a effectué une enquête auprès de quelques municipalités et les résultats obtenus ont indiqué, je crois, que 74 p. 100 des exploitations agricoles ayant fait l'objet de l'étude dépendaient considérablement de revenus provenant d'autres occupations que l'exploitation agricole, occupations exercées soit par l'un, soit par l'autre, soit par les deux conjoints. Or, il s'agit d'exploitations agricoles considérées comme actives.

Cela signifie-t-il que 74 p. 100 des exploitations recensées dans cette enquête ne seraient pas admissibles aux prêts consentis par la Société du crédit agricole, ou est-il possible que l'un ou l'autre des conjoints soit considéré comme le principal exploitant alors que l'autre soit celui qui travaille ailleurs pour tirer des revenus de l'extérieur? Comment une telle situation est-elle prise en compte par la Société du crédit agricole à l'heure actuelle, et comment sera-t-elle administrée en vertu des amendements dont nous sommes saisis?

**M. Whelan:** Je ferai une brève déclaration là-dessus, ce qui vous surprendra peut-être. Il existe une loi qui permet aux exploitants agricoles travaillant sous le régime de la propriété conjointe et même sans propriété conjointe de faire inscrire leurs épouses comme employées salariées. Cela signifie qu'ils peuvent partager les recettes provenant de l'exploitation agricole, les bénéfices s'il y en a. La femme peut ainsi bénéficier du Régime de pensions du Canada.

## [Texte]

Not very many farmers are using that. I met the Federated Women's Institutes, of Canada, Inc. here and they were not even aware of that. They are not even aware that they can apply and that we are making these changes here. They asked me about the Farm Credit Corporation. They are not even aware of what Mr. Brassard has also put forward here under the present rules. We are making them broader for them, according to the human rights legislation and the anti-discriminatory legislation we have. We think it is a step forward.

I do not know what you mean by 74 per cent, but we know that, for instance, if a woman is teaching full time, or working in an office full time, she is not a full-time farmer, just as maybe her husband is working full time. So there would be a discretionary decision. The Farm Credit investigator or the person making the application would have to make that decision at that time. So they may be working as a nurse or something else, or they may be running a business. I know farmers in my area where their wives have food stores and confectionary stores. One has an appliance store. But that is her full-time occupation. She is not a full-time farmer. But I can see when they are in the house, doing the housework, doing the books on the farm, et cetera, in full partnership with the husband, there should be no problem defining that.

• 1120

Les articles 2 à 4 inclusivement sont adoptés.

**Le vice-président:** M. Ferguson a demandé la parole sur l'article 5.

L'article 5—*Personnel*

**Mr. Ferguson:** Madam Chairman, I have an amendment to Clause 5, in both official languages.

**Le vice-président:** Je pense que l'amendement proposé par M. Ferguson sera distribué à tous les membres du Comité. Monsieur Ferguson.

**Mr. Ferguson:** I move that the following new Clause 5.(1) be inserted after line 32, page 3:

5.1 The said Act is further amended by adding thereto immediately after Section 9 the following heading and section:

"Appeal Boards".

9.1(1) The Minister shall appoint an Appeal Board for each Province consisting of a Chairman and of at least three other members, all of whom shall be farmers or representatives of farm organizations.

## [Traduction]

Or, il n'y a pas beaucoup d'agriculteurs qui se prévalent de cette possibilité. J'ai rencontré des représentants de la *Federated Women's Institute of Canada* (Fédération des instituts familiaux du Canada), et elles n'étaient même pas au courant de cela. Elles ne savaient même pas qu'elles pouvaient demander un prêt, ni que nous effectuons les modifications présentes. Elles m'ont posé des questions au sujet de la *Société du crédit agricole du Canada* et elles n'étaient même pas au courant de ce que M. Brassard a présenté et qui découle des règlements actuels. Bien entendu, nous élargissons ces règlements à leur profit, conformément à la Loi sur les droits de la personne et aux dispositions de la législation antidiscriminatoire. Nous estimons donc que nous faisons un pas en avant.

J'ignore ce que vous entendez par 74 p. 100 mais nous savons que, par exemple, si une femme enseigne à plein temps ou travaille à plein temps dans un bureau, elle n'est pas agricultrice à plein temps, et d'ailleurs son mari travaille peut-être lui aussi à plein temps. C'est donc une situation où une décision discrétionnaire sera prise et il reviendra à l'enquêteur de la Société du crédit agricole ou à la personne effectuant la demande de prendre cette décision. Il se peut donc que l'une travaille comme infirmière ou ait une autre situation ou encore qu'elle soit propriétaire d'une entreprise. Je connais des agriculteurs de ma région dont les épouses ont des magasins d'alimentation et des confiseries. L'une d'elles est propriétaire d'un magasin d'appareils ménagers et elle y travaille à plein temps, elle n'est donc pas agricultrice à plein temps. Toutefois, je comprends que lorsque ces femmes sont à la maison, qu'elles tiennent maison, qu'elles tiennent les livres relatifs à l'exploitation agricole, etc., et ce en collaboration entière avec le mari, il ne devrait pas y avoir de difficulté à définir leur situation.

Clauses 2 to 4 inclusive carried.

**The Vice-Chairman:** Clause 5. Mr. Ferguson has asked to take the floor concerning this clause.

Clause 5—*Personnel*

**M. Ferguson:** J'ai une modification à apporter à l'article 5, dans les deux langues officielles.

**The Vice-Chairman:** I think that the amendment submitted by Mr. Ferguson will be distributed to all the members of the committee. Mr. Ferguson.

**M. Ferguson:** Je propose qu'un nouvel article 5.(1) soit inséré à la suite de la ligne 28, page 3 afin que le nouveau libellé se lise comme suit:

5.1 La dite loi est encore modifiée par l'insertion, à la suite de l'article 9, de la rubrique et de l'article suivants:

«Commissions d'appel»

9.1(1) Le Ministre nomme, pour chaque province, une Commission d'appel formée d'un président et d'au moins trois autres membres qui sont tous agriculteurs ou représentants d'associations agricoles

[Text]

(2) Appeal Boards appointed under subsection 1 shall undertake the review of an application for a loan under this Act, upon request of the applicant therefor.

**Le vice-président:** Alors, M. Dionne sur la motion d'amendement de M. Ferguson. Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** J'appuie la motion.

**Le vice-président:** D'accord . . .

Est-ce que l'amendement est recevable?

**Mr. Wise:** Madam Chairman, I wonder if we could have a legal opinion on Mr. Ferguson's amendment?

**The Vice-Chairman:** Mr. Brassard.

**Mr. Brassard:** I am not entitled to hold myself out as a legal adviser to your committee. However, I might suggest to you that the bill as prepared and drafted is in existence following the decision of cabinet back in July 1981, and of course, I would imagine that if an amendment of this kind—I do not know the origin of the amendment, but I would imagine this amendment would have to originate either with cabinet or with the opposition on the floor of the House and it would have to be put to a vote. I would not suggest anything else in that connection, because I am not aware of the existing procedure in the matter.

**Mr. Wise:** Madam Chairman, I wonder if the member proposing the amendment would care to give us a little more background information on the reasons why the amendment is being proposed.

**Mr. Ferguson:** I think, Madam Chairman, the hon. member from Elgin mentioned earlier this morning that there is no appeal procedure with our banks; and this is true. I wonder what his reaction would be if the banks did set up an appeal procedure within their own organization. We do have an Inspector General of Banks, and one of his duties is to act as an ombudsman between the borrower and the lender in the case of a dispute. But it is not really an appeal procedure. So to have an appeal procedure that is in effect outside the organization—and I have to look back at some of the statistics on the number of appeals rejected. There is a wide variation in these in various provinces across Canada, ranging from as low as 33 per cent in some provinces up to a high of 94 per cent in others. So I believe we should try to ensure that the appeal body is appointed, or approved, at least, by the minister. So it is not part of the same organization that does the appraisal and makes the original decision. That is the thought behind it.

• 1125

[Translation]

(2) La Commission d'appel nommée en vertu du paragraphe 1 examine, à la demande du requérant d'un prêt, la demande du prêt de ce dernier.

**The Vice-Chairman:** Now, Mr. Dionne, concerning the amendment motion submitted by Mr. Ferguson. Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I second the motion.

**The Vice-Chairman:** Seconded. Agreed.

Is the amendment in order?

**M. Wise:** Madame le président, peut-on nous donner un avis juridique sur l'amendement présenté par M. Ferguson?

**Le vice-président:** Monsieur Brassard.

**M. Brassard:** Je ne suis pas habilité à agir comme conseiller juridique auprès de votre Comité. Cela dit, je préciserai que le projet de loi tel qu'élaboré et libellé se conforme à une décision prise par le Cabinet en juillet 1981, et bien entendu, je suppose qu'une modification de cette nature devrait émaner soit du Cabinet, soit de l'Opposition à la Chambre, et elle devrait faire l'objet d'un vote. Je ne dirai rien d'autre à ce sujet car je ne suis pas au courant de la procédure actuelle en la matière.

**M. Wise:** Madame le président, le parrain de la modification peut-il nous donner davantage de renseignements nous précisant la raison pour laquelle il nous la propose?

**M. Ferguson:** Madame le président, je crois que l'honorable député d'Elgin a mentionné plus tôt ce matin qu'il n'existe aucune procédure d'appel au sein de nos banques, ce qui est très vrai. Je me demande donc qu'elle serait sa réaction si les banques en établissaient une. Nous avons un inspecteur général des banques, et l'une de ses fonctions est d'agir en tant qu'ombudsman entre l'emprunteur et la société prêteuse dans des cas où il y a désaccord. Il ne s'agit toutefois pas vraiment d'une procédure d'appel. Ce serait donc peut-être une bonne chose de disposer des procédures d'appel qui aient lieu à l'extérieur de l'organisation. A ce sujet, je dois réexaminer certaines des statistiques relatives au nombre d'appels rejetés car cela varie sensiblement d'une province à l'autre du Canada, s'échelonnant d'un minimum aussi bas que 33 p. 100 dans certaines provinces jusqu'à un maximum de 94 p. 100 dans d'autres. Je suis donc d'avis que nous devrions essayer d'obtenir que le Ministre, sinon crée ce recours, du moins qu'il l'approuve. Alors, la commission ne fait pas partie de l'organisme qui fait l'évaluation et qui a pris la décision originale. C'est la pensée sous-jacente.

**Mr. Wise:** My understanding, Madam Chairman—and the minister and officials can correct me—of course, we do have an appeals board now for the Farm Credit Act. The appointments of most of the people, to my knowledge, are representative of the agricultural industry—primarily farmers—and they are appointed by the minister. We may have some argument about

**M. Wise:** Si je ne m'abuse, madame le président, et j'espère que le ministre et ses assistants me corrigeront si je me trompe, nous avons maintenant une commission d'appel établie en vertu de la Loi sur le crédit agricole. Que je sache, la plupart des gens sont nommés en tant que représentants de l'industrie agricole, ce sont surtout des agriculteurs, et ils sont nommés

[Texte]

ministerial appointments, but I cannot quite grasp the difference in the proposal yet.

**Mr. Whelan:** Our appeal board procedure, Madam Chairman, at the present time is that the Farm Credit Corporation appoints the appeal board, and it generally goes to farm organizations and asks for the names of those farmers who are on the appeal board. But the Farm Credit Corporation are the ones who make the selection.

It could be changed by regulation, I guess, if you wanted to do it that way, so that none of the regulations could be set, none of the appeal boards would be appointed unless approved by the minister. It could be put in the regulations that way. But I think even when it was reported to me by your group when I met them that morning, there were some strong feelings in Ontario at some of your hearings about the appeal boards not being what they thought they should be, as far as making decisions on their own, et cetera—that type of thing. I know Mr. Ferguson has made representations to me before about this same kind of situation in his area.

I would be less than honest if I said I did not have some reservation about the appeal boards and the power they have. They have power to recommend—if I understand Mr. Ferguson's motion, they have power to order, is what he is suggesting, that they give a loan to them after they have gone over all the evidence on both sides, et cetera.

If I have misunderstood your motion, Mr. Ferguson, you can clarify it for me. But reading it here, I would again say this is what you are requesting here: that the appeal board be granted that authority.

So it is quite a bit different from what it was before. It is in the bill and it is not going as far as the old bill of the 1930s that was created for the lending institutions at that time. But it is a step in that area.

**Mr. Brassard:** If I may interject, Madam Chairman, as solicitor for the corporation, when I read Section 11 of the act as it exists presently, I think if this amendment were to be inserted, in this particular spot, anyway, we would have a problem, because we have a clash with the powers of the corporation. If this is meant to mean an order on the part of the appeal board to grant the loan, then I think we are pulling part of the powers of the corporation right out of Section 11.

**Mr. McCain:** What would be the purpose of the appeal board if it did not have that element of authority?

**Mr. Brassard:** Presently the element of authority it has is the power to recommend and to make recommendations. That is about the size of it. Actually they have been hired by the corporation pursuant to 11.(1)(d) of the existing act as consultants, and by by-law the corporation has precisely hired those people as consultants to form appeal boards in various areas of the country. We have, if I may suggest, the section of the by-laws, that presently covers that.

[Traduction]

par le ministre. On a peut-être eu des controverses au sujet des nominations ministérielles, mais je ne comprends pas clairement la différence dans cette proposition.

**M. Whelan:** Notre procédure d'appel en ce moment, madame le président, c'est que la Société du crédit agricole nomme la commission d'appel, et elle demande aux associations agricoles les noms des agriculteurs qui feront partie de la commission d'appel. Mais la Société du crédit agricole fait la sélection.

On pourrait changer les règlements, je suppose, si vous voulez faire ainsi, qu'aucun des règlements ne soit fixé, aucune des commissions d'appel ne sera nommée à moins qu'elle ne soit approuvée par le ministre. On peut libeller les règlements de cette façon. Mais je pense même après avoir entendu votre groupe ce matin, qu'il y a eu de fortes opinions en Ontario pendant vos audiences publiques, au sujet des commission d'appel et qu'elles ne sont pas ce qu'elles doivent être, quant à la prise de décisions et des choses de ce genre. Je sais que M. Ferguson m'a parlé autrefois de ce même genre de situation dans sa région.

Je ne serais pas honnête si je disais que je n'ai aucune réserve sur les commissions d'appel et leurs pouvoirs. Elles ont le pouvoir de recommander, si je comprends la proposition de M. Ferguson, elles ont le pouvoir d'ordonner, c'est ça qu'il suggère, qu'elles accordent un prêt après avoir entendu le témoignage des deux côtés.

Si j'ai mal compris votre proposition, monsieur Ferguson, vous pouvez la clarifier pour moi. Mais en la lisant ici, je dirais que c'est cela que vous demandez, que la commission d'appel ait ce pouvoir.

Alors c'est assez différent de ce que c'était auparavant. Cela est dans le bill, mais on ne va pas aussi loin que le bill de 1930 qui avait été créé pour les établissements bancaires à cette époque. Mais c'est un pas dans cette direction.

**M. Brassard:** Si vous me permettez d'intervenir, madame le président, en tant qu'avocat pour la société, quand je lis l'article 11 de la loi actuelle, je pense qu'avec l'insertion de cette modification, au moins dans cet endroit, nous aurions un problème car nous aurions un conflit avec les pouvoirs de la société. Si l'on veut donner à la commission d'appel le pouvoir d'accorder le prêt, alors je pense que nous retirons le pouvoir de la société de l'article 11.

**M. McCain:** Quel serait le but de la commission d'appel si elle n'avait pas ce genre de pouvoir?

**M. Brassard:** En ce moment, son pouvoir est de recommander et de faire des recommandations. En somme c'est comme cela. Elles sont «embauchées» par la société en vertu de l'article 11(1)(d) de la loi actuelle comme des conseillers. De par ses règlements, la société a embauché des gens comme conseillers afin de former des commissions d'appel dans des régions différentes de ce pays. Si vous permettez, il y a un article des règlements qui couvre cette situation:

## [Text]

the board may, on the recommendation of the vice chairman appoint from among independent farmers in each province . . .

and so forth—

. . . a committee of consultants to be known as an appeal board . . .

—and the rest of it. Then the powers of such appeal boards are set out in subsection 2 and so forth.

**Mr. Whelan:** I would suggest, Madam Chairman, that rather than delay this motion any longer, with the consent of course of the members, they possibly get more advice on it and then at report stage members might agree among themselves to bring in that kind of amendment. I have, as I said, some reservations about it, and I do not want to contradict any other part of the legislation, but I want to see an appeal board that has authority. The appeal board is paid for by the farmers. The whole operation is paid for by the borrowers who use the money, and it is a corporation which operates and it has done a fairly good job and we do not want to create any thought here that it is not run that well.

• 1130

But I think any suspicion that the appeal boards may be the instrument of the Farm Credit Corporation for solely their viewpoint or their decision-making apparatus has to be alleviated in some form or fashion. It was brought as evidence before the Ontario Federation of Agriculture committee when they were studying farm credit in Ontario; that was mentioned at several of the hearings, I am told. I did not read all the proceedings of the hearings. But I am of the opinion that somehow, some way, we should eliminate any of that kind of suspicion at all to make it more independent. I have, in some provinces, never had a complaint of the appeal board, and in some provinces you have more complaints than in others.

**Mr. Brassard:** Madam Chairman, if I may, once more and for the last time in this connection: It may be that, to follow the minister's suggestion—I think he mentioned regulations at first—presently, under the proposed amendment, proposed Section 23.(1)(h), on page 8 of the bill—you see that is Clause 15.(3)—you have the provision which suggests that the corporation, with the approval of the Governor in Council, may prescribe

anything that by this Act is to be or may be prescribed by regulation.

You could possibly consider this paragraph, or the purpose, pulling the thing right out of the existing by-laws of the corporation.

**Mr. Whelan:** Yes. I think if the members who made the motion would consider withdrawing it at this time we would consider that before it goes into the House for third and final reading.

**Mr. Neil:** I was going to say that.

**Some hon. Members:** Agreed.

## [Translation]

La commission peut, sur recommandation du vice-président, nommer parmi des agriculteurs indépendants dans chaque province . . .

et ainsi de suite . . .

Un comité de conseillers connu sous le nom d'une commission d'appel . . .

et ainsi de suite. Alors les pouvoirs de telles commissions d'appel sont énumérés sous le paragraphe 2.

**M. Whelan:** Je suggère, madame le président, qu'au lieu de retarder encore cette proposition et si les députés sont d'accord bien sûr, qu'ils obtiennent davantage de renseignements et à l'étape du rapport, les députés pourront se mettre d'accord entre eux pour proposer ce genre de modification. Comme je l'ai dit, j'ai des réserves à cet égard, et je ne veux pas contredire une autre partie de la législation, mais je veux avoir une commission d'appel qui a un vrai pouvoir. La commission d'appel est payée par les agriculteurs. Leur fonctionnement en retour est payé par les emprunteurs qui utilisent l'argent. C'est une société qui a bien fonctionné et nous ne voulons pas donner l'impression ici que ça n'a pas bien marché.

Mais je pense qu'on doit enlever l'impression que les commissions d'appels sont les outils de la Société du crédit agricole, des outils de point de vue perspective ou prise de décision. Cette question a été soulevée devant le Comité de l'Ontario Federation of Agriculture quand il étudiait la question du crédit agricole en Ontario; la question a été soulevée pendant plusieurs audiences selon mes informations. Je n'ai pas lu tous les procès-verbaux de ces audiences. Mais à mon avis, de quelque façon on doit éliminer l'impression de leur dépendance. Il y a des provinces où je n'ai jamais reçu de plaintes contre la commission d'appel et d'autres provinces où on en a davantage.

**M. Brassard:** Madame le président, si vous permettez, il se peut, comme l'a suggéré le ministre—je pense que c'est lui qui a fait mention des règlements d'abord—sur la modification proposée, l'article proposé 23(1)(h) à la page 8 du projet de loi, vous voyez que c'est l'article 15(3), il y a une disposition disant que la société peut, avec l'approbation du gouverneur en conseil, peut préciser:

toute obligation ou tout pouvoir de réglementation à prévoir conformément à la présente loi.

On peut considérer ce paragraphe, ou l'objet de ce paragraphe comme un désir de retirer cela des règlements actuels de la société.

**M. Whelan:** Oui. Je pense que si les députés qui ont fait la proposition seront d'accord de la retirer en ce moment, nous allons la considérer avant d'aller à la Chambre pour la troisième et dernière lecture.

**M. Neil:** J'allais dire cela.

**Des voix:** D'accord.

[Texte]

**Le vice-président:** Merci, monsieur Neil.

L'article 5 est adopté.

L'article 6.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Un instant, madame le président...

**Le vice-président:** Monsieur Dionne (Chicoutimi).

**M. Dionne (Chicoutimi):** ... j'aurais une proposition, que l'on pourrait déposer dans les deux langues aussi.

**Le vice-président:** Très bien.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Le paragraphe 11.(2) de ladite loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

Avant de retenir les services de quiconque à titre de consultant pour faire fonction de membre d'une commission aux fins d'étudier une demande de prêt en vertu de la présente loi, la Société doit obtenir l'approbation du ministre.

**Le vice-président:** Vous voulez expliquer votre amendement? La motion est recevable? Quelqu'un appui l'amendement?

Des explications, monsieur Dionne, s'il vous plaît.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, je pense que c'est un peu en fait les mêmes explications de tout à l'heure. A chaque fois que la commission avait besoin de retenir les services d'un consultant, on pensait que la commission devait obtenir l'approbation du ministre. Il y avait une différence énorme au niveau de la commission d'appel et nous avons souvent eu des conflits. Afin de les éviter, j'ai pensé présenter cet amendement afin que le ministre puisse approuver la nomination de lesdites personnes.

• 1135

**Le vice-président:** Monsieur Neil.

**Mr. Neil:** I am wondering, Madam Chairman, if this should not be dealt with in the same manner as the prior amendment. I am a little bit reluctant at this time, without examining the act, to make a decision on it, but it would seem to me if you have a Crown corporation, now the Farm Credit Corporation, they should have the responsibility of the appointment, and the less interference by the minister the better it is. They have to report to him and he should have no involvement in the appointment, I would think. It takes away the Farm Credit Corporation's independence.

**Le vice-président:** Monsieur Brassard.

**Mr. Brassard:** If I may intervene again, I would suggest that the gentleman's reply to this is probably the right one. I think the stock answer should be this proposed Section 21(3)(1)(h) could be dealt with by regulation in due course.

**Mr. Whelan:** I want to make very clear again the feeling that I expressed before because of the suspicion. As *monsieur* Brassard said, you can do it by regulation, but too often we are accused of circumventing legislation by regulation, and I do

[Traduction]

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Neil.

So, Clause 5 is passed.

Clause 6.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Now, Madam Chairman...

**The Vice-Chairman:** Mr. Dionne (Chicoutimi).

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** ... I have a motion which may be submitted in both languages as well.

**The Vice-Chairman:** O.K.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Subsection 11(2) of the said act is repealed and the following substituted therefor:

Prior to engaging the services of any person as a consultant to act as a member of the board for the purpose of undertaking a review of an application for a loan under this act, the corporation shall obtain approval of the minister.

**The Vice-Chairman:** Will you explain your amendment? The motion is receivable? Will someone second the motion?

Some explanations please, Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, I think that it is somewhat the same explanation as we had a moment ago. Each time the board needs to engage the services of a consultant, it was felt that the board had to obtain the minister's approval. There was an enormous difference at the Board of Appeals level and we had experienced certain conflicts. To avoid them I suggested this amendment so that the Minister could approve the nomination of these persons.

**The Vice-Chairman:** Mr. Neil.

**M. Neil:** Je me demande, madame le président, si on doit la traiter de la même façon que la modification antérieure. Sans étudier la loi, je serais peu disposé à prendre une décision en ce moment, mais il me semble que si vous avez une société de la Couronne, maintenant la société du Crédit agricole, c'est eux qui doivent avoir la responsabilité de la nomination et moins il y aura d'interférence par le ministre, mieux cela vaudra. Ils doivent lui faire rapport, mais il ne doit pas être impliqué dans ces nominations, à mon avis. Cela enlève l'indépendance de la Société du Crédit agricole.

**The Vice-Chairman:** Mr. Brassard.

**M. Brassard:** Puis-je intervenir encore une fois? Je crois que la réponse de ce monsieur est probablement la bonne. Je pense que la réponse classique doit être que ce qui est proposé à l'article 21.(3)(1)(h) peut être traité dans les règlements en temps utile.

**M. Whelan:** Je veux souligner l'impression négative dont j'ai fait référence auparavant. Comme dit M. Brassard, on peut le faire par examen, mais on nous critique trop souvent d'essayer de contourner la législation par réglementation, et je ne veux

[Text]

not want to be put in that box. So I would like possibly if this motion could be considered between now and when the bill receives third and final reading in the House for that, because we want to make sure that the two bodies are as independent of one another as they possibly can be. They must not only seem to be; they must be to satisfy the needs of the farmers who are appealing the actions of the Farm Credit Corporation. They must not just appear to be; they must be.

So that is my concern, because I get the complaints about what the Farm Credit Corporation does. We do not receive all that many complaints, but I again repeat, it was brought forward several times at the hearings that the Ontario Federation of Agriculture committee held that they thought they were not independent enough and they were not doing the job that they should have been doing. We must rid that factor of suspicion from the proceedings of anything the Farm Credit Corporation has to do, as far as I am concerned.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, si son auteur accepte, je vais la retirer en attendant de pouvoir prendre un avis juridique, toujours en gardant à l'esprit de la ramener à l'étape finale du rapport.

**Le vice-président:** Parfait. Tout le monde est d'accord?

**M. Whelan:** Bien sûr.

L'article 6 est adopté.

**Le vice-président:** L'article 7 est-il adopté?

L'article 7—*Capital*

**Mr. Korchinski:** Madam Chairman, just a point here. My remarks probably would involve both Clauses 7 and 8, but I do not want to have Clause 7 passed without commenting at this particular point in time. The aggregate amount that may be put into the corporation is \$225 million. Now, Clause 8 gives the authority to sell bonds, debentures and notes. This should create maybe not too serious a problem, but in establishing the rates at which the corporation will be loaning money, somehow the bonds are not going to be sold on a particular date and so you may have variations. I do not know how they perceive the issuing of these bonds or debentures and so on, but I would imagine they may have to be at different rates, which may have an effect on the interest that will be charged. I wonder if some comment could be made at this particular point for clarification.

• 1140

**Mr. Babey:** If I could just respond briefly to that, I think what we will have to do is something that is not much different from the basis which we use for setting the interest rate now.

As you are aware, our present interest rate is set on the basis of the average of the 5- and 10-year bonds in the six-month period preceding. I think with respect to the private markets—and I think that was what your reference was to—what we will do is hopefully get some people who are competent in this area and they will be able to advise us as to when the most appropriate time might be to go into that market, and we will have to plan the amount of money that we will need in

[Translation]

pas être mis dans cette situation. Alors étudions cette proposition dès maintenant avant que le projet de loi reçoive la troisième lecture à la Chambre. Nous voulons être certains que les organismes sont aussi indépendants l'un l'autre que possible. Ce ne doit pas être une question d'apparence, ils doivent être indépendants afin de répondre aux besoins des agriculteurs qui font appel contre la Société du Crédit agricole. Ils ne doivent pas avoir seulement l'apparence, ils doivent l'être.

Alors c'est là ma préoccupation, car c'est moi qui reçois les plaintes au sujet des actions de la Société du Crédit agricole. Nous ne recevons pas beaucoup de plaintes, mais je le répète, on a mentionné plusieurs fois aux audiences du comité de l'*Ontario Federation of Agriculture* qu'ils ne pensent pas être assez indépendants et qu'ils ne remplissent les fonctions qu'ils sont censés faire. Nous devons enlever ce risque de soupçons à l'égard des activités de la Société de Crédit agricole, selon moi.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, if my second-er agrees, I will withdraw the proposal while awaiting legal advice, while still intending to bring it back at the final stage of the report.

**The Vice-Chairman:** Fine. Does everyone agree?

**Mr. Whelan:** Certainly.

Clause 6 carried.

**The Vice-Chairman:** Is Clause 7 passed?

Clause 7—*Capital*

**M. Korchinski:** Madame le président, un point ici. Mes commentaires vont impliquer les articles 7 et 8, mais je ne veux pas que l'article 7 soit adopté sans commentaire en ce moment. Le montant global qui peut être mis dans la Société est de 225 millions de dollars. Maintenant l'article 8 donne le pouvoir de vendre des obligations, débentures, et billets. Cela peut créer un problème, peut-être pas bien grave, mais en établissant les taux des prêts de la Société, les obligations peuvent ne pas être vendues à une date précise et alors on aura des variations. Je ne sais pas comment ils perçoivent l'émission de ces obligations et débentures mais j'imagine que cela peut se faire à des taux variés, ce qui va avoir une influence sur l'intérêt. Je me demande si on peut donner une clarification.

**M. Babey:** Je puis vous donner une courte réponse. Je crois que nous serons obligés d'utiliser une formule d'établissement d'intérêt qui ne diffère pas beaucoup de la formule actuelle.

Comme vous le savez, notre taux d'intérêt actuel est fixé selon la moyenne des obligations de 5 et de 10 ans pour les six mois précédents. Pour ce qui est des marchés privés—et je crois que c'est à cela que vous faisiez référence—nous espérons faire appel à des personnes compétentes en la matière pour nous conseiller sur le moment le plus approprié de pénétrer ce marché. Nous devons planifier et emprunter le montant d'argent nécessaire selon la demande au sein de la société. Il se

## [Texte]

accordance with the demand that we have within the corporation and borrow it. You may well have a change in the market conditions going from one period to the other, but I do not see this as a difficulty because what we expect to do is to take the cost of our money, what it costs us to acquire the money, and add the margin to it, which until now has been 1 per cent, and that will establish our lending rate.

**Mr. Korchinski:** The reason was that I am simply leading up to another question here. I take it, then, that the corporation is not entertaining any idea of issuing what has been termed the Agra-Bond concept in that perhaps a lower rate of interest might be paid, but at the same time they would lower the interest rate for the farmer.

I am trying to figure out a way to get money at a lower rate for the farmers.

**Mr. Babey:** If I could be very brief again, I think I would not want to discard any of the options now. I think the amendment in the bill is fairly broad, and we certainly would want to look at the Agra-Bond thing because I think this is where we may be able to get a better rate on money. I have had discussions with some people who are connected with the Alberta Heritage Trust Fund; and right at the moment I would say we are looking, and we will be looking at all areas. I think our interest should be to buy the money, if I can use that term, at the cheapest level we can so that we can pass it on to the farmers.

**Mr. Whelan:** This proposed section, Madam Chairman, if I may say to the hon. member, is a very broad section. If you notice, it says "by any means". It is subject to the approval of the Minister of Finance also, but it says "by any means", so that is very broad. I do not mind telling you we did not get that very easily before we had it approved for legislation, but we wanted room to move. We just cannot go and do it on our own, any wild scheme or anything; it has to be approved by the Minister of Finance.

**Mr. Korchinski:** In a sense, if you implement this, it will relieve the pressure for the Minister of Finance to go on the market, and you have really two channels.

**Mr. Whelan:** Your colleague, the former Minister of Agriculture, as I said, the day before yesterday in the House of Commons spoke in glowing terms about it. It was brought to my attention by one of my staff people. As I have said, I had discussions with him before we drafted the legislation, and he has always been a strong proponent. One of the first books I read on the Farm Credit Corporation was written by a former employee of that member when he was the minister, and that was quite a while ago, too.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Korchinski.

Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, j'aurais une petite question à poser. On dit ici:

... par l'émission et la vente d'obligations, débentures, billets et autres titres de créance de la Société.

## [Traduction]

peut bien que les conditions du marché changent d'une période à une autre, mais je ne crois pas que cela nous pose une difficulté étant donné que nous avons l'intention de prendre le coût de notre argent, ce qu'il nous en coûte pour obtenir l'argent, et d'y ajouter la marge qui, jusqu'à présent, a été de 1 p.100; ainsi nous aurons établi notre taux d'intérêt pour les prêts.

**M. Korchinski:** J'ai posé cette question pour en préparer une autre. La société n'a donc pas l'intention d'émettre ce que l'on appelle des obligations agricoles qui offriraient un taux d'intérêt moins élevé mais qui permettraient en même temps aux agriculteurs de payer des taux d'intérêt moins élevés.

J'essaie de trouver le moyen d'offrir de l'argent aux agriculteurs à un taux d'intérêt moins élevé.

**M. Babey:** Brièvement encore, je ne voudrais pas pour le moment rejeter aucune possibilité. Je crois que la modification apportée au bill est assez large; évidemment, nous allons vouloir étudier la possibilité d'obligations agricoles car cela nous permettrait peut-être d'obtenir de l'argent à de meilleurs taux. Nous avons eu des entretiens avec des personnes reliées au Fonds du patrimoine de l'Alberta; je dirais que pour le moment, nous pensons à toutes les possibilités. Je crois que notre but devrait être d'acheter l'argent, si je puis m'exprimer ainsi, pour le moins cher possible afin de pouvoir en faire profiter les agriculteurs.

**M. Whelan:** Madame le président, je voudrais dire à l'honorable député que cet article proposé est très large. Vous noterez qu'on y lit: «par quelque moyen que ce soit». L'approbation du ministre des Finances est nécessaire aussi, mais étant donné l'expression «par quelque moyen que ce soit», l'article est très large. Je dois vous dire qu'il ne nous a pas été facile de faire approuver cet aspect du projet de loi, mais nous voulions garder une certaine souplesse. Nous ne pouvons pas agir de nous-mêmes, nous lancer dans des projets farfelus, par exemple; il nous faut l'approbation du ministre des Finances.

**M. Korchinski:** Dans un sens, si vous appliquiez cet article, le ministre des Finances subirait moins de pressions pour s'adresser au marché, cela vous permet deux options possibles.

**M. Whelan:** Comme je l'ai dit avant-hier à la Chambre des communes, votre collègue, l'ancien ministre de l'Agriculture, en a parlé avec beaucoup d'enthousiasme. C'est un membre de mon personnel qui m'en a parlé. Je le répète: j'en ai discuté avec lui avant la rédaction du projet de loi; il a toujours fermement défendu ce système. L'un des premiers livres que j'ai lus au sujet de la Société du crédit agricole a été écrit par un ancien employé de ce député à l'époque où il était ministre. Il y a aussi pas mal longtemps de cela.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Korchinski.

Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, I have a brief question. Where the bill says:

... issuing and selling bonds, debentures, notes and other evidences of indebtedness of the corporation.

## [Text]

Est-ce que ceci veut dire qu'il y aura toujours de l'argent à prêter? Autrefois on disait: on ne peut plus consentir de prêts parce que les fonds sont épuisés. Et si on va pour des débentures ou si on va par l'entreprise des crédits privés, est-ce que le Crédit agricole va devenir un crédit illimité?

**Mr. Whelan:** I do not think it would be in the foreseeable future with funds unlimited, as far as that goes, but we want to be in a much better position than we are in today. We want to be in a position where we are lending a bigger share of the long-term credit. It especially becomes scary when some of the financial institutions are saying they are going to withdraw from long-term credit for farmers. They do not think you will ever see a fixed rate as far as some of them are concerned. So we must develop, and this part of the act is quite broad and gives us room to move.

• 1145

I would like to be in the same position, for instance, as the farm lending institution in France which has become one of the biggest banks in France. It does not only loan in rural France; it loans in urban France, and it loans in urban France at a higher rate than it does in rural France. It runs a very good operation, and it is a very successful operation. It is run by a board of directors who are mostly farm people, but they have a couple of financial people on it, too.

**Mr. Korchinski:** One more question here, if I may. Can I just pursue this, because that was the intent of my initial question when I concerned myself with the \$225 million? The ministers in the past have said: Well, wait until the budget comes down and see what happens and what kind of a problem they are in. Is it possible with this kind of a provision in there that there would be a continuity without having to wait for parliamentary approval and so on? Can you foresee this kind of a situation so there will not be a gap of about nine months which really happens when you go on onto other funds and so on? Is it possible that we could have some sort of system worked out here that will not put the Farm Credit Corporation in a straight jacket, really?

**Mr. Whelan:** We are not going to and this section of the act gives us a broad area to move in. If we reach that maximum we are talking about here to loan, we may have to come back to Parliament again. But I cannot see that in the very near future, as far as that goes, because there are limitations on what the Farm Credit Corporation staff can do, too. As I say, we do not intend to take over all long-term credit in Canada. We just could not do that.

**The Vice-Chairman:** Mr. McCain.

**Mr. McCain:** Madam Chairman, I am concerned about the amendment to Section 12 under Clause 7. The amount is sort of ill defined when you say:

... two hundred and twenty-five million dollars or such ... greater aggregate amount as may be authorized from time to time under an Appropriation Act ...

## [Translation]

Does this mean that there will always be money to lend? In the past, farmers were told that no more loans could be granted because the fund was exhausted. If we opt for debentures or the private credit business, does that mean that farm credit will become unlimited credit?

**M. Whelan:** Dans ce sens-là, je ne crois pas qu'on ait dans un avenir prévisible des fonds illimités, mais nous voulons nous trouver dans une position beaucoup plus favorable qu'à l'heure actuelle. Nous voulons être en mesure d'offrir une plus grande partie du crédit à long terme. La situation devient particulièrement effrayante, lorsque certaines des institutions financières disent qu'elles vont se retirer du crédit agricole à long terme. Du point de vue de certaines de ces institutions, il n'y aura jamais de taux fixe. Il appartient donc à la Société de se développer; cette partie de la loi est assez générale et nous permet une certaine souplesse.

Je voudrais qu'on atteigne une position semblable à celle de l'institution de crédit agricole en France, qui est devenue une des banques les plus importantes de la France. Elle consent des prêts non seulement en France rurale, mais également en France urbaine. Elle offre des prêts en France urbaine à un taux plus élevé qu'en France rurale. Ses opérations sont très bonnes, et elle a beaucoup de succès. Elle est dirigée par un conseil d'administration composé surtout d'agriculteurs, bien que quelques spécialistes en finances en font partie aussi.

**M. Korchinski:** Si vous me permettez, j'ai une autre question. Est-ce que je peux poursuivre, étant donné qu'il s'agit du but de ma première question sur les 225 millions de dollars? Dans le passé, les ministres ont dit: «Attendez le budget, on verra ce qui se passe et quels problèmes affrontent les agriculteurs». Est-ce que cette disposition fournit la possibilité d'une certaine continuité sans qu'on soit obligé d'attendre l'approbation du Parlement et ainsi de suite? Est-ce que vous pouvez prévoir la situation pour ne pas avoir une période morte d'environ 9 mois, comme c'est le cas pour les autres fonds et ainsi de suite? Serait-il possible de concevoir ici un système quelconque qui permette à la Société du crédit agricole d'agir librement?

**M. Whelan:** Cela se fera; cet article de la loi nous donne beaucoup de liberté de mouvements. Si nous atteignons le maximum de prêts fixés ici, nous devons peut-être nous adresser à nouveau au Parlement. Mais je ne crois pas que cela arrive dans un avenir proche, car le personnel de la Société du crédit agricole est limité aussi en ce qu'il peut faire. Comme je l'ai dit, nous n'avons pas l'intention d'assumer tout le crédit à long terme au Canada. Cela nous serait impossible.

**Le vice-président:** Monsieur McCain.

**M. McCain:** Madame le président, la modification à l'article 12 qui se trouve ici à l'article 7 me préoccupe. Le montant est plutôt mal défini:

... deux cent vingt-cinq millions de dollars ou tout autre montant total plus élevé qui peut être autorisé en vertu d'une Loi portant affectations de crédit.

## [Texte]

Now this changes the capital structure of the thing from a specific amount of money which has been allocated before to a nebulous and undetermined amount of money as far as—yes it does, very definitely, because it says,

... or such greater aggregate amount as may be authorized from time to time ...

I have no quarrel with the size of money that you want to use as the capital amount. But you can exceed it or you do not have to meet it or you can put less in under this bill than that \$225 million. Oh, yes, by actual definition:

amounts not exceeding... or such greater aggregate amount as may be authorized from time to time" ...

**Mr. Babey:** I think it might be helpful if we have our legal counsel give us the interpretation.

**Mr. Brassard:** I believe the gentleman will find the answer for me to his query. In the existing Section 12.(2), which reads as follows:

(2) Any provision of an Appropriation Act authorizing an increase of the aggregate amount referred to in subsection 1

the one we are dealing with,

stands permanently referred to any Committee of the Parliament of Canada established with a purpose of reviewing matters relating to agriculture.

**Mr. McCain:** But you have put in a little hooker there. Yes, you have.

**Mr. Brassard:** It is pretty well, I am afraid ... I beg your pardon.

**Mr. McCain:** It says, "or such greater amount". In the first place it shall not exceed \$225 millions, and in the second place "or such greater amount as may be authorized". It is contradictory; it is poor English. I do not know how it is expressed in French because I would not understand it if I read it, I am sorry to say.

**Mr. Brassard:** I have to beg to differ with you.

**Mr. McCain:** But you certainly have a jumble in the English version of that.

**Mr. Brassard:** I would beg to differ with you because this has been in the statute for quite a while already, and everybody has been living with it without a problem, and indeed I think it does convey the meaning it purports to convey. It is one thing or another. You have a maximum, and if you bypass that maximum you have to comply with Section 12.(2), and that is it.

**Mr. McCain:** Section 12.(2) has to contradict subsection 1 under those circumstances, because there is not a limitation per se on this as it is presently phrased.

## [Traduction]

La structure du capital de la Société change ainsi du montant précis affecté par le passé à un montant vague et indéfini—cela est certain, parce qu'on lit:

... ou tout autre montant total plus élevé qui peut être autorisé ...

Je suis satisfait du montant prévu comme capital. Mais vous pouvez dépasser ce montant ou ne pas l'atteindre. En vertu de ce projet de loi, vous pouvez offrir moins que les 225 millions de dollars. Si! C'est la définition même:

... des montants ne dépassant pas ... ou tout autre montant total plus élevé qui peut être autorisé ...

**M. Babey:** Je crois qu'il serait peut-être utile de demander une interprétation à notre conseiller juridique.

**M. Brassard:** Je crois que le député lui-même trouvera la réponse à sa question. L'article 12.(2) actuel se lit comme suit:

(2) Les dispositions d'une Loi portant affectation de crédit qui autorisent une augmentation du montant global mentionné au paragraphe (1) ...

c'est-à-dire le paragraphe que nous étudions,

... sont renvoyées en permanence au Comité du Parlement du Canada établi pour fins d'examen des questions relatives à l'agriculture.

**M. McCain:** Mais vous avez ajouté un petit piège. Ah, oui.

**M. Brassard:** C'est assez bien ... je regrette ... je m'excuse.

**M. McCain:** Dans le paragraphe à l'étude on lit, «ou tout autre montant total plus élevé». Premièrement, le montant ne doit pas dépasser 225 millions de dollars; deuxièmement, «ou tout autre montant total plus élevé qui peut être autorisé». L'anglais est contradictoire et mal rédigé. Je ne peux me prononcer sur le texte français car, malheureusement, je ne lis pas le français.

**M. Brassard:** Sauf votre respect, je ne suis pas d'accord.

**M. McCain:** Il est certain que la version anglaise de l'article est un vrai fouillis.

**M. Brassard:** Je crois que vous avez tort, parce que ce libellé existe déjà depuis assez longtemps; tout le monde l'a accepté sans problème, et je crois même que l'article dit clairement ce qu'il doit dire. Il s'agit de deux possibilités. Un maximum est fixé; si le maximum est dépassé, il faut respecter l'article 12.(2). C'est tout.

**M. McCain:** A ce moment-là, l'article 12.(2) contredit l'article 12.(1), car il n'y a pas de limite comme telle dans le libellé actuel.

• 1150

**Mr. Babey:** Mr. McCain, I think quite frequently I have difficulty with reading and interpreting legal text, but actually

**M. Babey:** J'ai très souvent du mal à lire et à interpréter les textes juridiques, monsieur McCain, mais en fait on n'a

[Text]

the only change that has been made to the old provision in our act, really, is the number. The capital was \$150 million before and we are changing that to \$225 million. I can say is that we did not have any difficulties in the past with it.

**Mr. Neil:** I am inclined to agree with Mr. McCain. If you look at it, the intention of the bill is to increase the capitalization from \$150 million to \$225 million and that is the top limit, but then—I agree with Mr. McCain—it goes on to say:

... or such greater aggregate amounts as maybe authorized from time to time.

So you are not in effect putting a limit on it. You are allowing more.

**Mr. Brassard:** I would not say so.

**Mr. McCain:** Nor are you firming up the amount to go in it; it may be less.

**Mr. Brassard:** If I may say so, this was a device in 1978 for the purpose of not opening the act but simply going to appropriation, you see. That was a much simpler and faster device.

**Mr. Neil:** So what you are saying, in other words, is that while it says \$225 million, if there is an emergency, a change in the appropriation can increase the capital—

**Mr. Brassard:** That is right.

**Mr. Neil:** —without going back to Parliament.

**Mr. Brassard:** Quite so.

**Mr. Whelan:** That is why we had the part in under Clauses 8 and 13; that is why we want that broadened area to move there, too, by any means.

**Mr. Korchinski:** In that case, then, you did have the authority, since nothing has changed, before. If that is correct that those words were in there, you did have the authority under an appropriation not—

**Mr. Whelan:** And—

**Mr. Korchinski:** That is right—

**Mr. Whelan:** —ministers have arranged extra moneys from time to time, if money is available. That is why we want to go, through you to the hon. member, Madam Chairman, to the private sector so we can raise money by any means.

**Mr. Korchinski:** So, in other words, you have the authority but you did not act.

**Mr. Whelan:** We did act from time to time. Check and see what we did. We just acted recently and added another \$50 million.

**Mr. McCain:** I have no quarrel with their putting a definite, well-expressed limit on what can go in. There is nothing wrong with that. I do not think that if a simple amendment

[Translation]

changé que le chiffre de l'ancienne disposition de la loi. Le capital était de 150 millions de dollars et nous l'augmentons à 225 millions de dollars. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'on n'a pas eu de problème avec ce libellé par le passé.

**M. Neil:** Je suis d'accord avec M. McCain. Cet article du projet de loi vise à augmenter le capital de 150 millions à 225 millions de dollars, ce qui est un maximum. Mais ensuite—et je suis d'accord avec M. McCain—l'article continue comme suit:

... ou tout autre montant total plus élevé qui peut être autorisé ...

Donc, on ne fixe pas de maximum; on laisse ouverte la possibilité d'un capital plus élevé.

**M. Brassard:** Je ne suis pas d'accord.

**M. McCain:** On ne fixe pas non plus le montant; il se peut qu'il soit moins élevé.

**M. Brassard:** Il s'agit d'un mécanisme qui a été mis en place en 1978 afin de ne pas avoir à modifier la loi, mais plutôt d'avoir recours à une loi portant affectation de crédits. Il s'agissait d'un mécanisme beaucoup plus simple et rapide.

**M. Neil:** Autrement dit, bien que la loi prévoit un montant de 225 millions de dollars, dans le cas d'une situation d'urgence, on peut augmenter le capital en vertu d'une loi portant affectation de crédits—

**M. Brassard:** C'est exact.

**M. Neil:** —sans passer par le Parlement.

**M. Brassard:** Exact.

**M. Whelan:** C'est la raison pour laquelle nous avons élargi notre marge de manœuvre aux articles 8 et 13 également. Nous voulions avoir la possibilité d'avoir recours à quelque moyen que ce soit.

**M. Korchinski:** Autrement dit, vous aviez également cette possibilité en vertu de l'ancienne loi. Vous aviez autrefois cette possibilité en vertu d'une loi portant affectation de crédits—

**M. Whelan:** Et ...

**M. Korchinski:** C'est exact ...

**M. Whelan:** ... des ministres ont contracté des prêts supplémentaires de temps en temps, s'il y a des fonds disponibles. C'est la raison pour laquelle nous voulons emprunter du secteur privé, et trouver des fonds par quelque moyen que ce soit, madame le président.

**M. Korchinski:** Donc, vous avez toujours eu cette autorité, mais vous ne l'avez pas utilisée.

**M. Whelan:** Nous l'avons utilisée de temps en temps. Si vous vérifiez, vous allez constater ce que nous avons fait. Nous venons de prendre des mesures en vertu de cet article pour augmenter le capital de 50 millions de dollars.

**M. McCain:** Je ne m'oppose pas à ce qu'on fixe un maximum bien défini. Il n'y a rien à redire à cela. Mais à mon avis vous n'auriez pas de difficulté à faire accepter au Parlement

## [Texte]

were presented to Parliament and the need expressed, you would have any difficulty to change the capital amount of the Farm Credit Corporation. If you bring it in as an omnibus bill, it might take longer; but if you brought in a simple amendment at some point in the future, I cannot speak for everybody here, but I think there is enough farm interest in this committee that that would probably pass first, second and third reading in the House very, very promptly. I do not think that is a barrier. I do not know whether my colleagues share that opinion or not, but I would like to see a proper definition. Just because you had a ragtag section in there before does not mean the same one should reappear, Mr. Minister.

**Mr. Whelan:** But as the legal adviser stated and as the chairman stated, it has always worked if you wanted to use that part. But the main essence of this bill is giving you the way and the means to raise money outside.

**Mr. McCain:** All right. Now, I would like to ask you once more, quite directly: Do you have the assurance of the government that you are going to be able to go the lowest possible interest rates, such as if borrowing—what do they call them?—some moneys that have been lent at 8 per cent and 9 per cent for SBDBs and for other purposes. Do you have the authority and the approval of the cabinet to issue that kind of bond for this financing purpose?

**Mr. Whelan:** The bill speaks for itself, Madam Chairman. You raise money by any means. If you are going to raise money, say, at 10 per cent, you certainly are not going to charge farmers 15 per cent for it.

**Mr. McCain:** That is not what I asked.

**Mr. Whelan:** We have the authority to go and raise money by any means we can. Naturally, I have to have the approval of the Minister of Finance.

**Mr. McCain:** That is what I am asking. Do you have the approval of the Minister of Finance to float an Agra-Bond which would give the minimum rate of interest for the money in use by the Farm Credit Corporation? Could you borrow that Swiss money, for instance? Could you borrow that Swiss money that you talked about?

**Mr. Whelan:** With the approval of the Minister of Finance because the Swiss money has to be guaranteed by the government.

**Mr. McCain:** All right, do you think that you can get the approval of the Minister of Finance for that? If so, you then put money out at 8.75 per cent, if you can get the 7.75 per cent rate you were talking about.

**Mr. Whelan:** As we said earlier, if we could charge a moderate interest rate we could help some of them, younger farmers, et cetera, in that way. Whether you would get involved in discriminatory lending practices, and be charged with that, I do not know; but we think there is a way here that

## [Traduction]

une modification visant à changer le capital accordé à la Société du crédit agricole. Si vous présentiez la modification sous forme de loi-cadre, le processus serait peut-être un peu plus long. Mais s'il s'agissait d'une modification simple—et je ne puis pas parler au nom de tous ceux qui sont ici—mais je crois que les membres de ce Comité s'intéressent assez aux questions agricoles pour que la modification à la loi franchisse les étapes de la première, de la deuxième et de la troisième lectures à la Chambre très rapidement. A mon avis, cela ne constitue pas un obstacle. J'ignore si mes collègues sont du même avis, mais je voudrais qu'on fixe un maximum bien défini. Le fait que l'ancienne loi comportait un article fourre-tout ne justifie pas l'inclusion du même article dans la nouvelle loi, monsieur le ministre.

**M. Whelan:** Mais, comme le conseiller juridique et le président l'ont dit, cette disposition a toujours marché si on voulait y avoir recours. Cependant, le point fondamental du projet de loi est la possibilité d'emprunter de l'argent du secteur privé.

**M. McCain:** D'accord. Je vais maintenant vous demander encore une fois de façon très directe: avez-vous l'assurance du gouvernement que vous allez pouvoir obtenir les taux d'intérêt les plus avantageux—comment les appelle-t-on? On a prêté de l'argent à des taux de 8 et 9 p. 100 dans les cas des obligations relatives au développement des petites entreprises et dans d'autres cas. Avez-vous l'autorisation du Cabinet d'émettre ce genre d'obligations à ces fins.

**M. Whelan:** Le projet de loi parle de lui-même. On va se procurer de l'argent par tous les usagers. Si on trouve de l'argent à 10 p. 100, par exemple, on ne va sûrement pas imposer un intérêt de 15 p. 100 aux agriculteurs.

**M. McCain:** Vous ne répondez pas à ma question.

**M. Whelan:** Nous avons l'autorisation de nous procurer de l'argent par tous les moyens. Il faut bien sûr que j'aie l'accord du ministre des Finances.

**M. McCain:** C'est là ma question. Avez-vous l'approbation du ministre des Finances d'émettre des obligations agricoles au taux d'intérêt le plus bas possible pour ceux qui empruntent de la Société du crédit agricole? Pourriez-vous emprunter l'argent suisse dont vous avez parlé?

**M. Whelan:** Il faut avoir l'approbation du ministre des Finances, car les emprunts suisses doivent être garantis par le gouvernement.

**M. McCain:** D'accord, pensez-vous pouvoir obtenir l'approbation du ministre des Finances pour un tel emprunt? Dans l'affirmative, et si vous pouvez emprunter à un taux de 7,75 p. 100, chiffre que vous avez mentionné vous-même, vous le prêteriez à un taux d'intérêt de 8,75 p. 100, n'est-ce pas?

**M. Whelan:** Comme je l'ai déjà dit, on pourrait aider certains agriculteurs, entre autres les jeunes, si on pouvait fixer un taux d'intérêt modéré. Je ne sais pas si on nous accuserait de pratiques de prêts discriminatoires à ce moment-là. Mais nous sommes d'avis qu'on peut aider les agriculteurs beaucoup mieux qu'on ne l'a fait par le passé.

[Text]

you can assist the farmers in a broader fashion than we have been assisting them in the past.

**Mr. McCain:** Well, it is not very—

• 1155

**Mr. Whelan:** I cannot be that specific, Madam Chairman, and I apologize to the member, because we are still very much in an exploration stage because we do not have the authority until this bill is passed to really go and negotiate with people.

**Mr. McCain:** Yes, but do you have the approval of the Minister of Finance to go and negotiate?

**Mr. Whelan:** I have the approval of the Prime Minister that if I can find money in the private sector at a lesser interest rate I can loan it to the farmers of Canada.

**Mr. Neil:** What about a government guarantee on that? Does it get the government guarantee?

**Mr. Whelan:** The government guarantee, that is right. We guarantee it now so we—

**Mr. Korchinski:** Could I just ask one more question because in a period of restraint in which the Minister of Finance or the Governor of the Bank of Canada may wish to restrain the amount of money in circulation it is quite conceivable that the Minister of Finance will say: Well, just a minute here; we have one policy of restraint here. You cannot have this money. Particularly at the time when you most need it, the Minister of Finance would deny you that money.

**Mr. Whelan:** If you check the government policy in assisting industries, et cetera, in a time of restraint, they have moved into that area. If it is job creation, if it is creating productivity, et cetera, they have moved into that area in the last year more than we ever did before. The Agri-food Strategy that I am sure you have read in detail and studied shows that we talked; and we say that to develop that Agri-food Strategy, and that has government approval, you must have the resources that you can do it. This is one of the resources that we have to have if we are going to develop the Agri-food Strategy, because, really, we are saying not fewer farmers in the next 10 to 15 years—we say not 320,000 farmers, but we are saying 425,000 farmers must be in productivity in Canada.

**Mr. Korchinski:** Are you going to have more power than the Minister of Finance here?

**Mr. Whelan:** Pardon?

**Mr. Korchinski:** Is he going to have more power than the Minister of Finance?

**Mr. Whelan:** We produce a much more important product—food.

**Some hon. Members:** Hear, hear!

**Mr. Neil:** You have set aside the policy of agriculture in the seventies, have you, Mr. Minister?

**Mr. Whelan:** Pardon?

**Mr. Neil:** You have set aside the policy of agriculture in the seventies program? Or you have not read that.

[Translation]

**M. McCain:** Eh bien, ce n'est pas très . . .

**M. Whelan:** Je ne peux pas préciser à ce point, madame le président. Je m'en excuse auprès du député; nous en sommes toujours à l'étape de l'exploration parce que nous n'avons pas l'autorité de négocier avant que le projet de loi ne soit adopté.

**M. McCain:** Oui, mais avez-vous l'approbation du ministre des Finances pour négocier des emprunts de ce genre?

**M. Whelan:** J'ai l'approbation du premier ministre de prêter de l'argent aux agriculteurs canadiens si je peux en trouver dans le secteur privé à des taux d'intérêt plus bas.

**M. Neil:** Est-ce que ces sommes sont garanties par le gouvernement?

**M. Whelan:** Oui, le gouvernement garantit ces sommes à l'heure actuelle, donc . . .

**M. Korchinski:** Je voudrais poser une autre question, s'il vous plaît. En période de restrictions budgétaires, il se peut que le ministre des Finances ou le gouverneur de la Banque du Canada veuille limiter la masse monétaire. A ce moment-là, il est tout à fait vraisemblable que le ministre ne vous permettrait pas d'emprunter, à cause de ces restrictions. Le ministre des Finances pourrait vous empêcher de chercher de l'argent, à un moment où vous en aurez le plus besoin.

**M. Whelan:** Depuis un an, même en période de restrictions budgétaires, le gouvernement a pour politique d'aider certains secteurs d'activités pour créer des emplois et encourager la productivité. Afin de mettre en oeuvre la stratégie agro-alimentaire, et je suis certain que vous l'avez lue en profondeur, le gouvernement doit disposer de certaines ressources. Il s'agit d'une des ressources dont nous avons besoin afin de mieux faire progresser la stratégie agro-alimentaire. Selon nous, il faut avoir 425 000 agriculteurs au Canada d'ici dix à 10 à 15 ans, et non pas 320,000.

**M. Korchinski:** Aurez-vous plus de pouvoirs que le ministre des Finances?

**M. Whelan:** Pardon?

**M. Korchinski:** Aura-t-il plus de pouvoirs que le ministre des Finances?

**M. Whelan:** Notre produit est beaucoup plus important—les aliments.

**Des voix:** Bravo!

**M. Neil:** Avez-vous mis de côté la politique de l'agriculture dans les années 70, monsieur le ministre?

**M. Whelan:** Comment?

**M. Neil:** Avez-vous mis de côté la politique de l'agriculture dans les années 70? Vous ne l'avez peut-être pas lue.

[*Texte*]

**Mr. Whelan:** I know what you are talking about. That never became an official policy. You knew it never became an official policy. It was a report.

L'article 7 est adopté.

Les articles 8 et 9 sont adoptés.

**Le vice-président:** Au sujet de l'article 10, monsieur Cardiff.

**Mr. Cardiff:** On Clause 10, it is an area that I had some concern with earlier. In the essence of speeding up this meeting, if I could have approval to talk over this situation, or this motion I would like to introduce, with your legal counsel, and perhaps we could save a lot of time and he could give me the assurances I require and it would not be necessary.

**Mr. Whelan:** You mean to consider it at third reading.

**Mr. Cardiff:** That is right.

**Mr. Whelan:** Agreed.

Clause 10 agreed to.

**Le vice-président:** Tout le monde est d'accord.

Les articles 11 à 22 inclusivement sont adoptés.

Les articles 24 et 25 sont adoptés.

L'article 23 est adopté.

Le titre est adopté.

**Le vice-président:** Puis-je faire rapport du projet de loi à la Chambre?

**Des voix:** D'accord.

**The Vice-Chairman:** May I thank all of you for your co-operation. Thank you very much.

**Mr. Whelan:** *Merci beaucoup.* As usual, the Agriculture committee of the House was true to the spirit of Confederation.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much. The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

**M. Whelan:** Je connais le document auquel vous faites allusion. Il n'est jamais devenu notre politique officielle. Comme vous le savez d'ailleurs. Il s'agissait d'un rapport.

Clause 7 carried.

Clauses 8 to 9 agreed to.

**The Vice-Chairman:** On Clause 10, Mr. Cardiff.

**M. Cardiff:** J'ai déjà exprimé certaines préoccupations concernant l'article 10. Afin d'accélérer nos travaux, je demande l'approbation de discuter de cette question, ou de la proposition que je voudrais présenter, avec votre conseiller juridique. Cela nous permettra d'épargner du temps, et il pourra peut-être me donner les assurances dont j'ai besoin sans que j'aie à proposer de modifications.

**M. Whelan:** Vous voulez dire qu'on examinera cette question lors de la troisième lecture?

**M. Cardiff:** Oui.

**M. Whelan:** D'accord.

L'article 10 est adopté.

**The Vice-Chairman:** Everybody agrees.

Clauses 11 to 22 inclusive are agreed to.

Clauses 24 and 25 are agreed to.

Clause 23 carried.

Title agreed to.

**The Vice-Chairman:** Shall the whole of Bill C-88 carry? Shall I report it to the House?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Le vice-président:** Je tiens à vous remercier tous de votre collaboration. Merci beaucoup.

**M. Whelan:** *Thank you very much.* Comme d'habitude, le comité permanent de l'Agriculture a été fidèle à l'esprit de la Confédération.

**Le vice-président:** Merci beaucoup. La séance est levée.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From Farm Credit Corporation Canada:*

Mr. Paul Babey, Vice-Chairman;  
Mr. Jean Brassard, Legal Counsel.

*De la Société du crédit agricole Canada:*

M. Paul Babey, vice-président;  
M. Jean Brassard, conseiller juridique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 53

Thursday, March 18, 1982

Chairman: Mr. Maurice Bossy

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 53

Le jeudi 18 mars 1982

Président: M. Maurice Bossy

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

### RESPECTING:

Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada

### CONCERNANT:

Projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada

### APPEARING:

The Honourable Eugene Whelan,  
Minister of Agriculture

### COMPARAÎT:

L'honorable Eugene Whelan,  
Ministre de l'Agriculture

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

Althouse  
Bachand  
Beauchamp-Niquet (Mrs.)  
Bloomfield  
Bockstael  
Cousineau  
de Jong

Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Ferguson  
Garant  
Gurbin  
Hargrave  
Hovdebo

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messrs. — Messieurs

King  
Korchinski  
Massé  
Mayer  
McCain  
Mitges  
Murta

Neil  
Ostiguy  
Schroder  
Tardif  
Thacker  
Veillette  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 18, 1982:

Mr. Murta replaced Mr. Gustafson;

Mr. King replaced Mr. Cardiff.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 18 mars 1982:

M. Murta remplace M. Gustafson;

M. King remplace M. Cardiff.

## ORDER OF REFERENCE

Friday, February 5, 1982

*ORDERED*,—That Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

*ATTEST*:

## ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 5 février 1982

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le Bill C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada, soit déferé au Comité permanent de l'agriculture.

*ATTESTÉ*:

*Le greffier de la Chambre des communes*

C. B. KOESTER

*The Clerk of the House of Commons*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 18, 1982

(56)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 8:09 o'clock p.m., the Vice-Chairman Mrs. Côté presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Bockstael, Bossy, Mrs. Côté, Messrs. Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Gurbin, Hovdebo, King, Korchinski, McCain, Mitges, Murta, Neil, Thacker and Wise.

*Other Members present:* Messrs. Corriveau and Tessier.

*Appearing:* The Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

*Witnesses: From Agriculture Canada:* Mr. Gaetan Lussier, Deputy Minister; Mr. Yvan Jacques, Assistant Deputy Minister.

The Order of Reference being read as follows:

**ORDERED**.—That Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 9:58 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 18 MARS 1982

(56)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'Agriculture s'est réuni aujourd'hui à 20h09 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (vice-président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Bockstael, Bossy, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Gurbin, Hovdebo, King, Korchinski, McCain, Mitges, Murta, Neil, Thacker et Wise.

*Autres députés présents:* MM. Corriveau et Tessier.

*Comparait:* L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

*Témoins: D'Agriculture Canada:* M. Gaétan Lussier, sous-ministre; M. Yvan Jacques, sous-ministre adjoint.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant:

**IL EST ORDONNÉ**.—Que le Bill C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exploitation des produits agricoles et alimentaires du Canada, soit déferé au Comité permanent de l'Agriculture.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 21h58, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

# EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, March 18, 1982

# TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 18 mars 1982

• 2009

**Le vice-président:** À l'ordre, s'il vous plaît.

Avec huit minutes de retard, je vous souhaite la bienvenue à la reprise des travaux du Comité de l'agriculture. Ce soir, conformément à notre ordre de renvoi, nous étudions le Bill C-85, Loi constituant la Société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada.

Nous recevons ce soir l'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture, qui a une présentation à nous faire. Je prierais aussi M. Whelan de nous présenter les gens de son ministère qui l'accompagnent.

• 2010

Will you introduce your personnel, sir, please?

**Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture):** Thank you, Madam President.

On my immediate left is my deputy minister, Gaétan Lussier; next to him is the assistant deputy minister, Yvan Jacques; next to him is Dr. Ware, who is senior program co-ordinator. The people who are over on the other side are Mrs. Nicholson, solicitor—that is a lawyer—Legal Services, Agriculture Canada; Frances Taylor, legislative assistant; Terry Norman, senior market development analyst; Gordon Richardson—Gordon is right by one of the machines—Gordon is associate director of the Marketing Services Division, he just does not run those machines; and Chuck Larabie, who is project officer, Marketing Services Division. Did I miss anybody?

I will start, Madam Chairman, by saying that I appreciate the support and the approval in principle that have been given by hon. members to the formation of Canagrex as outlined in Bill C-85. To aid discussion of the bill, members have been given a table of contents, a summary and highlights of the main sections of the bill, together with an outline of the structure of Canagrex and a proposed initial staffing plan. Furthermore, the Canagrex discussion paper was widely distributed across Canada. Thus, information on Canagrex, its purpose and proposed activities have been fully communicated to parliamentarians and the public at large. During the debate in the House, members raised many points. These and others will be thoroughly addressed in this forum, as they should be. I understand, also, that some witnesses wish to appear before the committee; I would be glad, as I am sure you all are, to hear their views.

To set the stage, I would like briefly to describe the agricultural trade situation, indicate how Canagrex fits into it and answer some of the questions raised.

**The Vice-Chairman:** Order, please.

I would like to welcome you, eight minutes late, to the Committee on Agriculture which will now resume its work. This evening, we will resume consideration of our order of reference concerning Bill C-85, an Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada.

Our witness for this evening is the Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture, who has a brief to present us. I would now ask Mr. Whelan to introduce the officials of his department who have accompanied him.

Monsieur, pourriez-vous s'il vous plaît nous présenter les membres de votre équipe?

**L'honorable Eugene Whelan (ministre de l'Agriculture):** Merci, madame le président.

Assis à ma gauche est le sous-ministre, M. Gaétan Lussier; à côté de lui se trouve le sous-ministre adjoint, M. Yvan Jacques, qui, lui, est assis à côté de M. Ware, coordonnateur supérieur des programmes. Assis de l'autre côté, sont M<sup>me</sup> Nicholson, avocate au service du contentieux du ministère de l'Agriculture; Frances Taylor, adjoint au contentieux; Terry Norman, analyste supérieur de la commercialisation; Gordon Richardson (Gordon est assis à côté de l'un des projecteurs), directeur adjoint de la direction des services de commercialisation (il ne s'occupe pas que de projecteurs); et Chuck Larabie, agent de projet à la division des services de commercialisation. Ai-je oublié quelqu'un?

J'aimerais tout d'abord dire, madame le président, que je suis heureux que les membres du Comité aient donné leur appui et leur approbation de principe à la création de Canagrex, telle que décrite dans le bill C-85. Pour faciliter le débat sur la question, on a remis aux députés une table des matières, un résumé et un exposé des points saillants des principaux articles du projet de loi, ainsi qu'un organigramme de Canagrex et un plan initial de dotation en personnel. Je tiens d'autre part à souligner que le document de travail sur Canagrex a été largement diffusé partout au pays. Par conséquent, les parlementaires et le grand public ont reçu amplement d'informations sur Canagrex, sur sa mission et sur son champ d'action. Au cours des débats à la Chambre, mes collègues ont soulevé de nombreux points qui, entre autres, seront étudiés en profondeur par ce Comité, comme il se doit. Je crois comprendre également que certains témoins désirent être entendus par le Comité et je serais heureux de connaître leur point de vue.

Pour bien nous situer, j'aimerais décrire brièvement la situation du commerce agricole, préciser le rôle que pourrait jouer

## [Text]

Canagrex fits precisely into the market development sector of the national agri-food strategy, which was released for discussion this past year. Market development is a key to the success of that strategy. Canagrex is one of the means to achieve it.

Let us look at the overall importance of agriculture in terms of Canada's economy. Gross farm receipts in 1981 totalled nearly \$17 billion. Agriculture is important in all regions of Canada. Food processing is the largest component of Canada's manufacturing sector. Thanks to a heavy level of grain exports, our net agricultural trade balance in 1981 was \$3.1 billion.

Agriculture and food are important in the global context, too. Chart 2 shows food is a major element in world trade, world interdependence, as well as world stability. In spite of the best of intentions to become more self-sufficient, many countries continue to suffer serious crop failures. Given the prospects of a steadily rising world population and the food demand that increases accordingly, there will be increasing export market opportunities for Canadian food and agricultural products. Canagrex will help us to realize them.

We will certainly be building on a firm base. Look at the trade statistics: Grain and grain products account for \$5.1 billion; that is, 59 per cent of our agricultural exports. Oil seeds and oil seed products account for \$1 billion, or 12 per cent of our exports. About 9 per cent of our exports are in livestock, in livestock products, with a value of about \$826 million.

## • 2015

Fruit and vegetables make up \$388 million for 5 per cent of our exports; and all other agriculture exports, \$1.3 billion worth make up the remaining 15 per cent.

In terms of our trade balance, total agriculture exports for 1981 were more than \$8.7 billion, up 12 per cent from 1980.

Our total agriculture imports for 1981 were \$5.6 billion, up 10 per cent over 1980.

These are charts showing the different exports, excluding grains and oil seeds; total imports, supplementary imports.

However, if you exclude grains and oil seeds, part 5, the export trade picture is not quite so rosy. Not counting these products, our total agriculture exports in 1981 were \$3 billion. However, our imports of supplementary products which could be produced commercially in Canada totalled \$4.1 billion that year, which leaves us with a trade deficit of more than \$1

## [Translation]

Canagrex dans ce domaine et répondre à certaines des questions qui ont été soulevées.

Canagrex s'insère dans le plan de développement des marchés, qui constitue un volet de la stratégie agro-alimentaire nationale proposée l'an dernier. Le développement des marchés est la clé du succès de cette vaste entreprise et Canagrex constitue l'un des moyens d'y parvenir.

Voyons ensemble la place importante qu'occupe l'agriculture dans l'économie canadienne. Les recettes agricoles brutes atteignaient près de 17 milliards de dollars en 1981. L'agriculture est un secteur d'activité important dans toutes les régions du pays. La transformation alimentaire constitue l'élément le plus important de notre secteur manufacturier. Grâce à l'importance des exportations de céréales, notre balance commerciale agricole nette s'est soldée par un excédent de 3,1 milliards de dollars en 1981.

L'agriculture et l'alimentation sont importants dans le contexte mondial également. Le graphique numéro 2 explique que les denrées alimentaires sont un élément majeur dans le commerce international, l'interdépendance des États et la stabilité mondiale. Malgré leur résolution à atteindre l'autosuffisance, certains pays continuent de déplorer de sérieuses pertes de récoltes. Compte tenu de la perspective d'une croissance importante de la population mondiale et de la demande alimentaire, qui augmente proportionnellement, il y aura de plus en plus de débouchés pour les produits agro-alimentaires canadiens. Canagrex nous aidera à en tirer partie.

Pour ce faire, nous pouvons nous appuyer sur une base solide. Il suffit de regarder les statistiques sur le commerce: les céréales et les produits céréaliers comptent pour 5,1 milliards de dollars, soit 59 p. 100 des exportations agricoles canadiennes; les oléagineux et leurs dérivés comptent pour 1 milliard de dollars, soit 12 p. 100 de nos exportations; les exportations de bétail et de produits animaux, quant à elles, comptent pour 826 millions de dollars, soit 9 p. 100 de nos exportations.

Les fruits et les légumes correspondent à 5 p. 100 de nos exportations, pour une valeur de 388 millions de dollars; et toutes nos autres exportations agricoles, d'une valeur de 1,3 milliard de dollars, constituent les derniers 15 p. 100.

Pour ce qui est de notre balance commerciale, nos exportations agricoles dépassaient 8,7 milliards de dollars en 1981, soit une hausse de 12 p. 100 par rapport à l'année précédente.

Le total de nos importations agricoles s'élevait à 5,6 milliards de dollars, soit un redressement de 10 p. 100 par rapport à 1980.

Les tableaux qui suivent donnent les diverses exportations agricoles canadiennes, et ils comprennent des chiffres pour les oléagineux et leurs dérivés, pour les importations totales et pour les importations supplémentaires.

Toutefois, si l'on exclut les céréales et les oléagineux, à la partie 5, le tableau n'est pas aussi reluisant. En effet, abstraction faite de ces deux éléments, nos exportations totales de produits agricoles se chiffraient à 3 milliards de dollars en 1981. Par contre, nos importations de denrées supplémentaires qui pourraient être produites de manière industrielle au

## [Texte]

billion in those products. This is a good indication of why we need Canagrex. We must strengthen the export potential of all regions of Canada by diversifying our export products and markets so that our trade position does not depend so much on the export of grains and oil seeds, as valuable as they may be and will continue to be in the future.

Canagrex will reinforce the export capability of our agriculture and food sector. In short, it will promote, facilitate and engage in the export of agriculture and food products. Canagrex will be devoted to searching out agriculture and food market opportunities and helping to realize these opportunities for expanded exports. By working with the private sector, co-operatives, marketing boards and the provinces, the end result will be an improved balance of trade and the widespread benefits this will bring including increased farm incomes.

Canagrex in the agriculture and food sector will be devoted exclusively to agri-business. It will be a mechanism to demonstrate federal leadership.

Canagrex in the agriculture and food sector will strengthen Canada's competitive position. It will allow one-stop shopping. It will meet requests from agriculture organizations that such a body be established.

It will assist small exporters and facilitate entry of new exporters, facilitate production and market planning, engage in state-to-state trade when required, co-ordinate approach to export markets, provide new opportunities to existing exporters.

Very simply, Canada has great resources and potential for further development in agriculture. Canagrex, as a major marketing tool, will help harness these assets. More specifically, Canagrex can market agri-food products, act as a marketing agent to work in conjunction with the Trade Commissioner Service and other services, help market promotion, arrange for technical support. Canagrex can enter into joint ventures, provide infrastructure, give loans and guarantees, make grants and contributions, and provide market intelligence.

## • 2020

Other countries—major competitors, I might add—have already acted to further their agricultural and food exports. The United States of America, with more than \$36 billion in agricultural and food exports in 1979, has a number of tools, such as its Foreign Agriculture Service, the Co-operative Program, and the Commodity Credit Corporation and a number of credit programs operating under it, such as Public Law 480, Special Standby Export Subsidy Programs.

## [Traduction]

Canada s'élevaient à 4,1 milliards de dollars, ce qui donne un déficit commercial de plus de 1 milliard de dollars. Voilà l'une des raisons pour lesquelles nous avons besoin de Canagrex. Nous devons renforcer le potentiel d'exportation de toutes les régions du pays en diversifiant nos produits et nos débouchés à l'étranger afin que notre position commerciale cesse de dépendre presque exclusivement de l'exportation de céréales et d'oléagineux, même si ces produits nous rapportent beaucoup et continueront de le faire à l'avenir.

Canagrex renforcera la capacité d'exportation de notre secteur agro-alimentaire. En bref, elle sera chargée de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation de produits agricoles et alimentaires. Canagrex s'occupera de trouver de nouveaux débouchés sur le marché agro-alimentaire et d'aider à en tirer partie pour accroître nos exportations, en collaborant avec le secteur privé, les coopératives, les offices de commercialisation et les provinces. Le résultat final sera une meilleure balance commerciale avec tous les avantages que cela comporte, y compris un accroissement des revenus agricoles.

Dans le secteur agro-alimentaire, Canagrex se consacrera exclusivement à l'agri-négoce. Elle permettra au fédéral d'assumer pleinement ses responsabilités et de donner l'exemple.

Dans le secteur agro-alimentaire, Canagrex renforcera la position concurrentielle du Canada. Elle permettra aux clients du Canada de ne traiter qu'avec un seul représentant. Elle satisfera aux demandes émanant des organismes agricoles qui réclament la création de pareilles sociétés.

Elle aidera les petits exportateurs et facilitera l'entrée de nouveaux exportateurs. Elle facilitera par ailleurs la planification de la production et de la commercialisation et elle conclura des ententes commerciales avec d'autres pays, au besoin. Elle coordonnera l'approche vis-à-vis des marchés d'exportation et elle fournira de nouveaux débouchés aux exportateurs déjà en place.

Le Canada a de grandes richesses et il a la possibilité de développer davantage son agriculture. Canagrex pourra, à titre d'important instrument de commercialisation, permettre l'exploitation de ces atouts. Plus précisément, Canagrex pourrait commercialiser les produits agro-alimentaires, agir à titre de représentant commercial, travailler en collaboration avec le Service des délégués commerciaux et d'autres organismes, favoriser la promotion des marchés et s'occuper de l'aide technique. Canagrex pourrait se lancer dans la co-entreprise, fournir l'infrastructure nécessaire, consentir des prêts et des garanties, accorder des subventions et des contributions et fournir des renseignements sur le marché.

D'autres pays, et je dirais même d'importants concurrents, ont déjà entrepris des démarches en vue d'accroître leurs exportations agro-alimentaires. Les États-Unis, dont les exportations dans ce domaine s'élevaient à plus de 36 milliards de dollars en 1979, se sont dotés d'un certain nombre d'instruments: un service agricole à l'étranger, le *Co-operative Program*, et la *Commodity Credit Corporation* qui administre un

## [Text]

You can see the other programs that other countries have by their different names, et cetera. France, for instance, has SOPEX; Denmark, the Agriculture Marketing Board.

It may be of interest to you, if you do not know it, that Denmark has today been declared a non-exporting country for meat products because they have hoof and mouth disease in Denmark. They no longer can export fresh products to Canada, or I guess any other country that has the same controls we do.

Germany has the CMA; Britain, the British Overseas Trade Board; Australia, the Export Development Council Commodity Board; Israel, AGREXCO; Mexico, CONASUPO.

Some members ask why we are proposing a Crown corporation instead of a government department. Unlike a government department, the Crown corporation can be business oriented, hold an order book, negotiate contracts with greater flexibility, act with greater speed, enter into joint ventures, and be more independent.

The question was raised, should Canagrex be provided with more funds during its first three years of operation? Let us bear in mind that we want Canagrex to build on proven performance, enter into new agriculture and food export areas, and act as a catalyst. Thus the amount provided, while small, together with this guarantee provision, should be adequate to get it well launched. We do have a small permanent staff of 20, plus a board of directors of 11 members. In answer to those who asked about representation on the Board of Directors of Canagrex, I can assure you there will be broad representation from all elements of the agri-food industry.

Now let us look at the proposed structure of Canagrex and its reporting relationships. You can see by the chart the policy advisory committee will be made up of representatives from provincial governments, farm organizations, and the business community. It will advise the minister on marketing strategy for Canagrex. Agriculture Canada will identify market opportunities and help to evaluate projects. Eleven directors will manage the affairs of Canagrex. It will have two vice-presidents reporting to the president, who will be the chief executive officer. Out of the eleven there will be three full-time officers.

Some of you have asked, how will Canagrex be accountable? It will be responsible to Parliament through the Minister of Agriculture.

## [Translation]

certain nombre de programmes de crédits, comme la *Public Law 480* et les *Special Standby Export Subsidy Programs*.

Vous pouvez maintenant voir sur l'écran les noms de divers programmes qui sont administrés par d'autres pays. La France, par exemple, a un programme appelé SOPEX et le Danemark, un office de commercialisation agricole.

Au fait, je ne sais pas si vous en êtes conscient, mais aujourd'hui on a annoncé que le Danemark ne pourrait plus exporter de produits de viande car une épidémie de fièvre aphteuse vient de s'y déclarer. Le Danemark ne pourra donc plus exporter de viande fraîche au Canada ni aux autres pays qui imposent les mêmes exigences que nous.

L'Allemagne a le CMA; la Grande-Bretagne a le *British Overseas Trade Board*; l'Australie a l'*Export Development Council Commodity Board*; Israël a l'AGREXCO et le Mexique a le CONASUPO.

Certains députés ont demandé pourquoi nous proposons d'instituer une société de la Couronne plutôt qu'un nouveau ministère. Je répondrai que contrairement à un ministère d'État, une société de la Couronne peut être à but lucratif, tenir un carnet de commandes, négocier des contrats avec une plus grande souplesse, agir plus rapidement, conclure des accords de co-entreprise et être plus indépendante.

On s'est aussi demandé s'il ne serait pas préférable d'accorder plus de fonds à Canagrex durant ses trois premières années d'opération. Cependant, je dois vous rappeler que nous voulons que Canagrex fasse ses preuves, s'engage dans de nouveaux domaines d'exportation agro-alimentaires et agisse en tant que catalyseur. Par conséquent, le montant qui lui est consenti, même s'il est modeste, devrait être suffisant, ajouté au fonds de réserve, pour lui donner un bon départ. Elle ne comptera qu'environ 20 employés permanents, en plus d'un conseil d'administration composé de 11 membres. A ceux qui se demandent qui siègera au conseil d'administration de Canagrex, je peux répondre que tous les segments du secteur agro-alimentaire seront largement représentés.

Regardons maintenant l'organigramme proposé de Canagrex. Comme vous pouvez le voir sur l'écran, le comité consultatif en matière de politique sera composé de représentants des gouvernements provinciaux, des organismes agricoles et du monde des affaires. Il conseillera le ministre sur les stratégies de commercialisation que pourra adopter Canagrex. Le ministère de l'Agriculture identifiera les débouchés possibles et aidera à évaluer les projets. La gestion de Canagrex sera assurée par 11 directeurs. Deux vice-présidents relèveront du président du conseil qui sera lui-même le directeur en chef de la société. Des 11 membres du conseil d'administration, trois seront des employés à temps plein.

Certains d'entre vous nous ont demandé comment la nouvelle société serait contrôlée. Elle sera responsable devant le Parlement, par l'intermédiaire du ministre de l'Agriculture.

[Texte]

• 2025

It must prepare a corporate plan. The corporate plan is binding and forms the basis for Canagrex operated in capital budgets. It must annually request funds from Parliament, as it has no statutory authority.

The summary of the capital budget must be tabled in Parliament. It will use other federal programs as appropriate. There are directive powers provided for the Governor in Council to ensure that it operates within the framework of Canada's international commitments and policies. And it will be audited annually by the Auditor General.

Canada will not duplicate the efforts of the Canadian Wheat Board or the Canadian Dairy Commission, but can act and work with them is so desired or requested.

Clearly, I think Bill C-85 provides the necessary scope to operate effectively while maintaining the necessary element of control by government and Parliament.

To recap, many of our existing efforts, both in government and business in the agriculture and food export fields, are good and are improving, but they are fragmented and not geared to a world that is becoming increasingly more internationally competitive. Agriculture Canada and IT&C made a number of country and commodity studies which have identified potential new markets. I and my deputies and assistant deputy ministers have led agriculture trade missions abroad. Now is the time, through Canagrex, to provide a more forward and co-ordinated approach, working closely in conjunction with the private sector. I urge speedy consideration of the bill.

So, that is the chart presentation pretty well, in the presentation that we have. There maybe some questions, Madam Chairman, that we have not answered, but as I said we have the officials, the main people who work the hardest on Canagrex since it was first decided to go ahead with legislation. We went through the program rather speedily for the amount of interest that there is connected with the Canadian Agricultural Export Corporation.

So I am now ready for questions.

**Le vice-président:** Selon la coutume, sinon la règle, le premier tour de questions sera de quinze minutes pour le premier intervenant de chaque parti, et par la suite, ce sera dix minutes.

Monsieur Wise.

**Mr. Wise:** Thank you, Madam Chairman. I am not certain as to whether or not—

[Traduction]

Elle devra préparer un plan d'activités. Elle sera tenue de se conformer à ce plan qui servira à la préparation des budgets d'exploitation et d'investissement de Canagrex. Elle demandera chaque année des fonds au Parlement, puisqu'elle n'aura pas de pouvoir statutaire.

Elle devra déposer devant le Parlement un résumé de son budget d'investissement. Elle utilisera d'autres programmes fédéraux, lorsque la situation le justifiera. Ses pouvoirs directeurs lui seront conférés par le Gouverneur en conseil qui devra veiller à ce que la société respecte les engagements et les politiques internationales du Canada. Enfin, le Vérificateur général examinera chaque année sa comptabilité.

La nouvelle société ne fera pas double emploi avec la Commission canadienne du blé ni avec la Commission canadienne du lait, mais elle pourra collaborer avec ces dernières, au besoin, ou si la demande en est faite.

De toute évidence, je crois que le bill C-85 donne à la société toute la latitude dont elle aura besoin pour fonctionner efficacement, tout en garantissant au gouvernement et au Parlement l'exercice d'un certain contrôle essentiel.

Pour récapituler, une grande partie des efforts que déploient le gouvernement et le secteur privé dans le domaine des exportations agro-alimentaires, sont bons et s'améliorent constamment, mais ils sont fragmentés et ne tiennent pas compte d'un monde où la concurrence se resserre sur la scène internationale. Le ministère de l'Agriculture du Canada et celui de l'Industrie et du Commerce ont effectué un certain nombre d'études de marché qui ont permis d'identifier de nouveaux débouchés. Le sous-ministre, les sous-ministres adjoints et moi-même avons dirigé des missions commerciales agricoles à l'étranger. Le temps est venu d'assurer, grâce à Canagrex, une démarche plus dynamique et coordonnée, en travaillant en étroite collaboration avec le secteur privé. Je vous prie donc d'étudier ce projet de loi sans plus tarder.

Voilà, je pense que nous en avons terminé avec le diaporama que nous avions préparé. Madame le président, il y a peut-être encore quelques questions auxquelles nous n'avons pas encore répondu, mais comme je l'ai dit tout à l'heure, m'accompagne ce soir les hauts fonctionnaires du ministère qui travaillent au projet Canagrex depuis qu'on a décidé d'étudier le projet de loi. La rapidité avec laquelle nous avons parcouru le programme ne correspond pas à l'intérêt qu'a suscité l'idée de la création d'une société canadienne d'exportations de produits agricoles.

Je suis prêt à répondre à vos questions.

**The Vice-Chairman:** As is the custom, if not the rule, for the first round, the first intervener for each party will have 15 minutes, and the other members will have 10 minutes.

Mr. Wise.

**M. Wise:** Merci, madame le président. Je ne suis pas certain si...

[Text]

**The Vice-Chairman:** Just a minute, please.

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, I am just trying to remember; I do not think it is necessary for our two officials to stay there, unless you want to see some of the charts or anything again.

**The Vice-Chairman:** Okay, Mr. Wise.

**An hon. Member:** On a point of order, Madam Chairman. What hour are we finished tonight? Is there a time limit set?

**Le vice-président:** Je pense qu'on a l'habitude de terminer vers 22 h 00. Cela convient à tout le monde?

Around 10 o'clock we will finish. Okay, Mr. Wise.

**Mr. Wise:** Thank you, Madam Chairman, and I am not so sure whether I am going to need all the 15 minutes or not on this particular time, but I do want to welcome the minister and the officials of Agriculture Canada before the committee, and actually I want to tell you that the presentation is somewhat unique; it is somewhat novel and I think, in fact, it was a very good presentation and I think we should recognize the added amount of work and effort that went in to the presentation. Of course, I am referring to those people who were responsible and the staff members of Agriculture Canada. Someone—I think it was Marcel Dionne—said before the meeting started that a picture is worth a thousand words, and I think we have seen further evidence of that presentation tonight.

• 2030

Many of the comments that the minister has made in his opening statement are an attempt to satisfy some of the questions that were raised during the second reading debate. That type of information was also supplied to us by a meeting which we held with three officials of your department with our own caucus some time ago. I think you will find that throughout the committee hearings on Bill C-85 we will be looking for, on this side at least, greater detail of information and greater satisfaction in some of those same questions.

We know that Bill C-85 was a long time in coming. I do not think we need to spend a great deal of time on that.

We also, I am sure, are concerned about the fact that when Canagrex was first announced it was supposed to have a budget of some \$62.3 million and staff of 125 to 175 people. We want a greater explanation for the record as to why when the legislation was actually introduced into the House this \$62.3 million became \$12.3 million spread over not one year but a three-year period. And also with respect to the staff, because again when the bill was announced it was indicated that instead of 160-odd people it would require a staff of 12. I think in your presentation tonight you indicated that it would require a staff of about 20.

[Translation]

**Le vice-président:** Un instant, s'il vous plaît.

**M. Whelan:** Madame le président, je suis en train de me poser une question. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire que les deux hauts fonctionnaires installés près des projecteurs y restent, à moins que vous ne souhaitiez revoir certains graphiques par exemple.

**Le vice-président:** Très bien, monsieur Wise.

**Une voix:** J'invoque le Règlement, madame le président. A quelle heure allons-nous terminer ce soir? Avez-vous fixé une heure limite?

**The Vice-Chairman:** I believe we usually try to wind up around 10 o'clock. Is everyone in agreement with that?

Nous terminerons aux environs de 22 heures. Très bien, monsieur Wise.

**M. Wise:** Merci, madame le président. J'aimerais tout d'abord signaler que je ne sais pas encore si j'aurai à utiliser tout le temps qui m'a été alloué. J'aimerais commencer par souhaiter la bienvenue au ministre et aux fonctionnaires du ministère de l'Agriculture qui l'accompagnent. J'aimerais d'autre part vous dire que j'ai trouvé votre diaporama et la façon dont vous avez présenté votre mémoire fort originaux. C'est une idée différente, et je pense qu'il convient de souligner que nous apprécions le travail et les efforts supplémentaires que vous avez dû faire pour préparer tous ces documents. Il convient donc de féliciter les membres du personnel du ministère de l'Agriculture qui ont fait ce travail. Marcel Dionne, je crois, disait avant la séance que les images sont plus éloquentes que les paroles. Nous venons de le constater de nouveau ce soir.

Beaucoup des remarques que le ministre a faites visent à répondre à certaines questions qui ont été soulevées pendant le débat en deuxième lecture. Du reste, nous avons obtenu les mêmes renseignements au cours d'une rencontre qui réunissait, il y a quelque temps, notre propre caucus et trois fonctionnaires de votre ministère. Vous remarquerez, tout au long de notre étude du bill C-85, que les questions qui seront posées, par les membres de notre parti du moins, viseront à obtenir de plus amples renseignements et une meilleure réponse à ces mêmes questions.

Nous savons que le bill C-85 s'est fait attendre. Point n'est besoin de s'apesantir là-dessus.

Quand on a annoncé la création de Canagrex, son budget devait être de quelque \$62.3 millions et son personnel de 125 à 175 personnes. Nous voulons donc savoir pourquoi le projet de loi qui a été déposé à la Chambre n'indique que \$12.3 millions, répartis sur trois ans, et non pas sur une année. De même, l'effectif annoncé au départ est passé de 160 personnes environ à 12 personnes. Je pense, cependant, que vous dites ce soir qu'il s'agira plutôt de 20 personnes.

## [Texte]

We want to know, and again have placed on the record, some concrete evidence as to why this job cannot be done, because we are all interested, I am certain, in improving Canada's export sales abroad of all products, particularly agricultural products, because I think that although our export sales in that area are somewhere in the neighbourhood of \$8 billion when we remove grain sales from that total it becomes a deficit. So why do we have to establish a separate Crown corporation when we already have the Canadian Commercial Corporation and we also have the Export Development Corporation?

The other questions, or the other areas, that we want some satisfactory answers on: We have to be convinced that Canagrex will not be a competitor with our 600- or 700-odd independent exporters. We want to know how sales will be allocated, how the board of directors will be chosen and its reporting relationships between Agriculture Canada; and we have to be convinced that Canagrex will receive the wholehearted support of Industry, Trade and Commerce. Also, as far as the reporting mechanism is concerned, we would like to see the annual report of Canagrex not only tabled by the minister in the House but also automatically referred to this standing committee. And, of course, we would like this bill to contain a sunset clause.

So I have just touched on some of the areas of concern that I think you will find will surface and resurface during the course of our hearings, and I think it is absolutely necessary that we bring as witnesses not only agricultural organizations but also people who have been actively participating in the export sales of agriculture and food products. I do not expect you to provide all the detailed answers to those questions, Mr. Minister. In fact, I would prefer that you would concentrate on perhaps one or two because I am sure that these questions—if not identical, similar questions—will be raised throughout the course of our hearings.

• 2035

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, I am not going to take very much time, but to answer the hon. Member as to why the restriction in the size of Canagrex, it is mainly because of curtailment of government expenditures. I would like to think we can get across the idea of Canagrex, the principles of Canagrex. I have been told by my government that if you are going to do as good as you think you are with Canagrex, you come back to us and see us again and we will provide the funds, because we are not going to be a group that is going to stop you from expanding the export of agricultural business; there will be no real curtailment there if you need more funds.

I would first of all say that when we make the comparison to Canagrex with some of the other organizations that we showed you on the chart, we have done a couple of dry runs on this before and we added some to them because we did not have all the countries. But pretty near every country that we compete with has a separate body dealing with agricultural products, the ones that are our competitors. No matter where we go, we do not realize in some instances why we cannot sell, but it is

## [Traduction]

Nous voudrions également que le compte rendu indique clairement pourquoi les outils actuels ne suffisent plus. Nous avons tous à cœur un accroissement des exportations canadiennes de toutes sortes, particulièrement de produits agricoles. Il faut dire que, bien que nos ventes à l'exportation atteignent environ \$8 milliards, l'exclusion de nos ventes de céréales nous ferait basculer dans une situation de déficit. Pourquoi juge-t-on opportun de créer une nouvelle société de la Couronne quand la Corporation commerciale canadienne et la Société pour l'expansion des exportations existent déjà?

Nous voudrions également des précisions sur les points suivants: il faudra qu'on nous convainque que Canagrex ne fera pas concurrence aux 600 ou 700 exportateurs indépendants. Nous voudrions savoir comment les ventes seront réparties, comment on choisira les gens qui siégeront au conseil d'administration et comment ce dernier sera comptable à Agriculture Canada. Il faudra qu'on nous assure que Canagrex recevra l'appui inconditionnel du ministère de l'Industrie et du Commerce. En outre, nous voudrions que le rapport annuel de Canagrex ne soit pas seulement déposé par le ministre à la Chambre, mais que ce comité permanent en soit saisi d'office. Bien entendu, nous voudrions que ce projet de loi contienne une disposition portant caducité.

Je n'ai fait qu'effleurer certaines des préoccupations qui reviendront sans relâche au cours de nos audiences et j'estime qu'il est absolument nécessaire que l'on entende les témoignages, non seulement d'organismes oeuvrant dans le domaine agricole, mais également d'exportateurs de produits agricoles. Monsieur le ministre, je ne m'attends pas à des réponses détaillées là-dessus. En fait, je préférerais que vous vous borniez à répondre à une ou deux d'entre elles. Quant aux autres, je sais qu'elles reviendront tout au cours de nos délibérations.

**M. Whelan:** Madame la président, en réponse à la question du député concernant le rétrécissement de Canagrex, je dirais tout simplement qu'il est essentiellement imputable aux coupures effectuées dans les dépenses gouvernementales. J'espère que nous pourrons faire accepter l'idée de Canagrex, de ses principes. Mes collègues au Cabinet m'assurent que si cette entreprise est florissante, je pourrai demander des fonds supplémentaires que j'obtiendrai facilement car ils ne voudront pas être ceux qui empêcheraient une expansion de l'exportation des produits agricoles. Donc, si nous avons besoin de plus de fonds, il n'y aura pas de restrictions dans notre cas.

D'entrée de jeu, je vous dirai que Canagrex soutient favorablement la comparaison avec les autres organismes que nous vous avons indiqués sur le tableau et nous avons fait cela par étapes, car nous n'avions pas de données sur tous les pays. Presque tous les pays qui sont nos concurrents sont dotés d'un organisme distinct pour les produits agricoles. Souvent, nous ne comprenons pas très bien pourquoi nous n'arrivons pas à vendre nos produits. En règle générale, on peut constater que

*[Text]*

generally because some other group is there making some special deals that really understands agriculture, and they are specially-trained agricultural people. The United States of America, as Mr. Wise had said earlier, we talked about Canagrex for several years before it became a fact that the bill was presented to the House. I am unhappy about that as far as... I am not that happy about it, that we talked that long about it, but it is finally here.

The United States of America, at the same time, when we talked about it, they immediately expanded, because under their system the minister, the Secretary of Agriculture, has that authority. I believe in about a year he added 700 new agricultural officers and set up new offices in some places in the world to work with their present organization, but answering to the minister or Secretary of Agriculture of the United States of America. That is still a very powerful position for the Secretary and they are one of the main ones we compete with. But we compete with quite a few of the European countries also.

The people who have been actively in the export business, those who actively market agricultural products, I do not feel should ever have to worry about Canagrex. It should help them, because many of those people, not all of them but many of them, have come to us and said we want to work with you. We want to be your agent, we want to be of assistance to you. So this could be a way we can get their expertise. We can contract with them, but we would not have to hire extra staff. I do not believe that we need a real big army of people, but we need efficient people; we need people who understand the agriculture industry, the whole agri-business sector, and from there we will have to feel our way. I do not think we can just say that once it is established, once the legislation, if it is passed even in amended form, Madam Chairman, that it can be the thing we all want it to be instantaneously. I do not think I have anything more, Madam Chairman.

**The Vice-Chairman:** *Merci, M. Wise. M. Hovdebo.*

**Mr. Hovdebo:** Thank you, Madam Chairman. I want to maybe get into one of the phases to start out with, which may be a major phase as far as we are concerned.

First of all, the Crown corporations are established as instruments of public policy and usually we hear quite a bit about the great things that they are going to do and how good they are going to be for the country or for the people concerned, and then these great reasons for establishing them disappear and they become an entity unto themselves without any particular reason for staying alive. It is within that area of accountability that I want to ask a few questions. I will just point out the kinds of concerns that maybe we, as parliamentarians and as citizens of Canada should consider. We have a number of Crown corporations which were instruments of government policy, yet some place along the way have ceased to be that, at least to some extent. We have something like 400 wholly- or partially-owned corporations identified in Canada as federal government corporations, and I understand they are searching for still more. Is Canagrex going to be a company like Atomic Energy Corporation Ltd., or like Eldorado, or like

*[Translation]*

dans ces pays-là, il existe un groupe qui s'y connaît très bien en agriculture et qui sait conclure des transactions spéciales. M. Wise disait tout à l'heure que c'est le cas aux États-Unis. Nous avons longtemps parlé de Canagrex avant qu'un projet de loi ne soit déposé à la Chambre. On en a longuement parlé, je n'y peux rien, mais le projet de loi existe enfin.

Pendant que nous parlementons, les Américains agissaient immédiatement car le secrétaire à l'Agriculture, là-bas, a le pouvoir de le faire. En un an environ, les Américains ont nommé 700 nouveaux fonctionnaires agricoles et ils ont ouvert des bureaux de par le monde, lesquels travaillent en collaboration avec l'organisme qui existe déjà mais qui est comptable au ministre, c'est-à-dire au secrétaire à l'Agriculture des États-Unis d'Amérique. Le secrétaire est donc dans une position de force et les Américains sont ceux qui nous font la concurrence la plus serrée. En outre, nous devons soutenir la concurrence de certains pays d'Europe.

Je ne pense pas que ceux qui font déjà de l'exportation, qui s'occupent de mettre en marché des produits agricoles, doivent s'inquiéter de Canagrex. En fait, Canagrex devrait pouvoir les aider et certains d'entre eux, pas tous cependant, ont déjà exprimé le désir de travailler avec nous. Ils ont offert leurs services en qualité d'agents, ils ont offert leur aide. Ainsi, nous pourrions compter sur leur expérience. Nous pourrions les embaucher à contrat, ce qui nous évitera d'engager du personnel supplémentaire. Nous n'avons pas besoin de toute une armée mais plutôt de gens efficaces. Il nous faut pouvoir compter sur des gens qui comprennent l'agriculture, tout le secteur du commerce agricole et à partir de là, il nous faudra tenter notre chance. Il est entendu qu'une fois que l'organisme sera établi, une fois que le projet de loi sera adopté, tout ne se fera pas instantanément. C'est tout ce que j'ai à dire, madame le président.

**Le vice-président:** *Thank you, Mr. Wise. Mr. Hovdebo.*

**M. Hovdebo:** Merci, madame le président. Je voudrais aborder la phase qui est peut-être la phase essentielle de notre point de vue.

Les sociétés de la Couronne sont créées au départ pour concrétiser les politiques publiques et d'ordinaire, on entend beaucoup parler des objectifs fort louables qu'on leur fixe, de tout le bien qu'elles feront pour le pays ou les gens concernés, mais ces grands objectifs disparaissent petit à petit et ces sociétés ont tendance à devenir des entités en elles-mêmes, sans raison bien précise d'exister. J'aurais quelques questions à poser sur cet aspect-là. Je voudrais mettre en lumière certaines des préoccupations que nous devrions avoir comme parlementaires et citoyens canadiens. Il existe certaines sociétés de la Couronne qui autrefois étaient des outils servant à concrétiser des objectifs gouvernementaux mais qui, à un moment donné, ont cessé de remplir ces fonctions-là, du moins en partie. Il existe au Canada environ 400 sociétés entièrement ou partiellement désignées comme sociétés du gouvernement fédéral et voilà que l'on en veut une de plus. Canagrex subira-t-elle le sort de l'Énergie atomique du Canada Limitée, celui de l'Eldo-

**[Texte]**

the CNR or the dairy commission? Each of these you can look at and say, well, when did they cease to be instruments of government policy and become entities unto their own? Or are they going to be like CIDA, or like the Canadian computer industries which cost us a considerable amount of money, or the Canada Development Corporation? We have got a large number of models, and I use the word advisedly, that we could follow very easily as a corporation.

• 2040

But I will get to the point of accountability. You gave us a sheet on accountability, and I am just going to follow that through and ask a number of questions, Mr. Minister. It says it must prepare a corporate plan. Does that mean that that corporate plan would be submitted to Parliament to be looked at by this committee or some other committee as to whether it is acceptable or not? Or does the corporate plan just mean something that is going to be produced and filed?

**Mr. Whelan:** First of all, I would like to make a comment, Madam Chairman, about what the hon. member said in his short statement. The accountability for this Crown corporation is probably more clearly written in the proposed act... there are some people in the government who would want to make sure that is accountable, too. I would put up this legislation against any other Crown corporation that you have, and see if they have to prepare, as the hon. member has already said, a corporate plan. We have in Canada, you say, 400 Crown corporations in the government. But the ones that we do have are by special bills. They are the Canadian Dairy Commission, the Farm Credit Corporation, the Canadian Livestock Feed Board, the National Farm Products Marketing Council, the Canadian Grain Commission, Agriculture Products Board, Agriculture Stabilization Board. Those bodies could be put up against anything that you want, if you can find any things that are more accountable than they are, but by the way this legislation has been drafted, it says this group has to be more accountable than they already have been.

Now maybe I have some reservations as to whether it is going to be successful in business. Maybe you are trying to tie it up with too much red tape in the first place to make sure that it does not get into any trouble and so that the public, its owners, are properly informed about its operation. That may restrict its ability to do business and compete in some areas in the business world. I would have some concern about that myself as a minister, but that concern can be waived in view of the fact that we are going to be giving that kind of guarantee to the people. Now Madam Chairman, I can let one of the officials, Mr. Lussier, give a short explanation of the corporate plan and how it must be prepared.

**Mr. J.G. Lussier (Deputy Minister, Agriculture Canada):** Madam Chairman, Mr. Minister, to answer the question of the hon. members it would be appropriate to refer to Clause 31 of Bill C-85 which I think clearly states that the corporate plan will be for the Minister of Agriculture to present the

**[Traduction]**

rado, du CN ou encore de la Commission du lait? Pour chacune d'entre elles, on peut se demander à quel moment elles ont cessé d'être un levier de la politique gouvernementale pour devenir des entités en elles-mêmes. On peut se demander également si Canagrex sera comme l'ACDI, ou encore comme les sociétés canadiennes d'informatique qui nous coûtent fort cher, ou encore comme la Société de développement du Canada? Nous disposons de beaucoup de modèles, je dis bien modèles, que cette société pourrait imiter.

Je voudrais revenir à la question de l'imputabilité. Vous nous avez donné des renseignements par écrit sur l'imputabilité et j'aurais quelques questions à vous poser là-dessus, monsieur le ministre. On dit que la société devra préparer un plan. Voulez-vous dire que ce plan de la société sera présenté au Parlement et que les membres du Comité de l'agriculture ou d'un autre comité pourront l'étudier et dire s'il est acceptable ou non? Se bornera-t-on à préparer un plan qui sera ensuite rangé parmi d'autres dossiers?

**M. Whelan:** Madame le président, je désire répondre aux remarques que le député vient de faire. L'imputabilité de cette société de la Couronne est peut-être, mieux que dans d'autres cas, exprimée dans les dispositions du projet de loi... qu'on compare les dispositions de ce projet de loi aux lois créant les autres sociétés de la Couronne et l'on constatera que rares sont les cas où il faille préparer un plan pour la société. Vous dites qu'il existe 400 sociétés de la Couronne au Canada. Elles ont cependant été créées par des projets de loi spéciaux. Il y a notamment la Commission canadienne du lait, la Société du crédit agricole, l'Office des provendes du Canada, le Conseil national de commercialisation des produits agricoles, la Commission canadienne des grains, l'Office des produits agricoles, l'Office de stabilisation des produits agricoles. Tous ces organismes doivent rendre des comptes, sont très surveillés, mais les dispositions de ce projet de loi font que Canagrex sera encore plus surveillée qu'aucun d'entre eux.

Quelles craintes peut-on avoir maintenant quant au succès de l'entreprise? Peut-être qu'au départ, on a tendance à ériger des barrières insurmontables par souci d'éviter toute anicroche, par souci de renseigner le public, ses propriétaires donc, quant à son fonctionnement. En effet, par là même on pourrait l'empêcher de faire des affaires florissantes, de relever le défi de la concurrence dans le monde des affaires. Je me pose moi-même des questions là-dessus, mais je me rassure car je me dis qu'il est louable d'offrir à la population toutes les garanties. Madame le président, je demanderais à M. Lussier de vous expliquer brièvement comment le plan doit être préparé.

**M. J.G. Lussier (sous-ministre, Agriculture Canada):** Madame le président, monsieur le ministre, je demanderai aux députés de se reporter à l'article 31 du bill C-85 qui indique clairement que la société devra présenter au ministre un plan qui devra recevoir l'approbation du Gouverneur en conseil.

[Text]

intention of his colleagues for approval by the Governor in Council.

[Translation]

• 2045

Your other question as to why the corporate plan is not intended to be tabled as such, I think would be understandable in the sense that it will show, for the next three years of operations of the corporation, a very detailed plan related to targets of countries; for example, commodities, that will be envisaged by the corporation to exercise their activity in collaboration with the interested private sector. You will understand that to make public this very detailed plan is, I think, something relatively new in terms of Crown corporations. I do not think there is any other Crown corporation in the government that has a requirement to make so specific long-term planning with regard to its activities. To make that statement public for the next three years, you will understand that will possibly create undue advantage to competitors, mainly from other countries that might be quite interested in knowing how this corporation might deal with a certain country, a certain state, and what product it will concentrate its efforts on.

So, at a time where, effectively, Parliament will be looking in detail at the results, I suppose it would be under the obligations of the corporation to present to the minister for tabling in Parliament the annual report where the detailed operations will be. So, in fact, Madam Chairman, and I will stop there, it will be because of the necessity of the operations and, after the fact, evaluations by members of Parliament, rather than to be fully appraised of the whole details of the strategy that will be exercised within the next three years.

**The Vice-Chairman:** Mr. Hovdebo.

**Mr. Hovdebo:** Madam Chairman, I can accept that. I know the Canadian Wheat Board has the same problem of exposure of corporate plan.

Just go down a couple there: annual requests, funds from Parliament, no statutory authority. Are you suggesting there that the corporation will submit its entire budget in its request for funds, or just that portion which . . . ? What can we expect to see in that request for funds in the estimates?

**Mr. Lussier:** In the estimates, as the minister indicated earlier, the annual request from Parliament related to budget will have to be in what we call presently the blue book. So, in every year of Canagrex operation, the Standing Committee on Agriculture, at the time of looking at the estimates, will have the opportunity to be presented with and to discuss the proposed allocations of budget that the Canagrex corporation will have for the year of its operation.

**Mr. Hovdebo:** But you did not indicate whether we would see the whole of their budget for that year or just a one-line request for funds.

**Mr. Lussier:** I think, Madam Chairman, the presentation of the annual budget requirement by Canagrex will be in when the definitions of the overall presentations of estimates by

Vous demandez pourquoi ce plan ne pourrait pas être déposé tel quel. On comprendra qu'il contiendra des détails sur les opérations de la société au cours d'une période de trois ans et qu'il indiquera des objectifs pour les pays importateurs. Par exemple, on y identifiera des denrées que la société envisagera de promouvoir en collaboration avec les représentants du secteur privé. Ce serait tout à fait hors de l'ordinaire de rendre public de genre de plan détaillé. Je ne pense pas qu'il existe une autre société de la Couronne à qui l'on demanderait de donner le détail de sa planification à long terme. En effet, si la société annonçait ses couleurs trois ans d'avance, ses concurrents en tireraient partie car dans les autres pays, on s'intéressera sûrement à ce que notre société a l'intention de faire dans tel ou tel pays, où elle a l'intention de concentrer ses efforts.

Ainsi, le Parlement sera appelé à étudier les résultats en détail, de toute façon, car je suppose que la société sera obligée de présenter un rapport annuel au ministre, lequel le déposera au Parlement. Madame le président, je conclurai en ajoutant que ce sont les exigences commerciales de la société qui imposent que l'évaluation d'une stratégie triennale soit faite par les parlementaires après coup.

**Le vice-président:** Monsieur Hovdebo.

**M. Hovdebo:** Madame le président, j'en conviens, car la Commission canadienne du blé est dans la même situation quand il s'agit de révéler ses plans.

Je passe à quelques autres points: il n'y aura pas de pouvoir statutaire, c'est-à-dire que la société devra demander annuellement des fonds au Parlement. Cela signifie-t-il que la société devra soumettre son budget en entier ou seulement la partie qui . . . ? Pouvons-nous nous attendre à retrouver une demande de fonds dans les prévisions budgétaires?

**M. Lussier:** En effet, comme le ministre l'a dit tout à l'heure, la société demandera des crédits au Parlement tous les ans et ils feront partie de ce que nous appelons le livre bleu. Ainsi, chaque année, le Comité permanent de l'agriculture, quand il étudiera les prévisions budgétaires, aura l'occasion de discuter des affectations de crédits proposées dans le budget de Canagrex.

**M. Hovdebo:** Vous ne me dites pas cependant si l'on fournira le détail du budget prévu pour l'exercice financier suivant ou s'il y aura tout simplement une demande globale.

**M. Lussier:** Madame le président, la présentation du budget annuel de Canagrex se fera suivant les exigences de toutes les autres prévisions budgétaires que l'on trouve dans le livre bleu.

[*Texte*]

government, and that you will find in the blue book. So it will be under, I suppose, a special vote and will, in fact, detail money that might be required for capital expenditures, money that will be required for payments of salary or for any other activities, but it will be listed accordingly as the normal regular process of government to list the proposed expenditures of any organization, or any department, as presented in the blue book.

**Mr. Whelan:** I think I could add to this. When we proposed a three-year plan and what the Canagrex operation would be for three years, even then we will have to estimate what our operation is going to be and what the expenditure is going to be for. But we are not going to be able to detail how we are going to compete with West Germany, France, or the United States, because, if we did that, there would be no strategy to our sales program. We could tell you how many salesmen we were going to have, or people who were going to be making exploration contacts, or whatever you want to call it. We would not be able to tell you, to the dollar detail, what they were going to spend, but there would be an overall budget for that. But, as the minister responsible, I would not want Canagrex to be in such a position that if they needed extra funds they would not be able to come back to the government and say: Here is what we are ready to do, here is what we can do, but we need extra funds to do it.

• 2050

That is what I have been told by my government; that when we reach that stage, if there is some kind of a program—say, if we are signing a five-year contract and we need money for the promotion of that, or even maybe to assist producers in Canada to enter some kind of a different production entity—we are going to have to be able to do that kind of thing, because we do not think that you should just give an organization that is going to sell when there is a surplus product. That is what a lot of our exporters at the present time depend on, surplus product, distressed product, that they are going to make a buck on. That is what they are in the business for.

We think we have to build a more stable agriculture and an agricultural organization that will be able to promote productivity, guarantee the economics of that producers, guarantee the economics of that processor, whoever may be in there, as long as they are efficient, high quality producers, processors, et cetera, involved all through the chain. We think that will be the secret to the success of cutting back part of that 41 percent of our trade that does not show a net for our side. We think in those production areas we can have a net position in that, the same as we can have in the grain. I am not saying that we can come, like I say, that fast, that high, that quickly.

**Mr. Hovdebo:** The point that I am trying to make in that one—and I still have not got an answer to the question is—is there going to be any opportunity for the Standing Committee on Agriculture to look at the budget of the corporation on a holistic basis, or are we only going to be able to look at a request for money?

[*Traduction*]

Je suppose qu'il s'agira d'un crédit spécial dont la ventilation fournira des prévisions sur les dépenses d'immobilisation, les salaires et les autres activités. Cette liste sera préparée suivant la marche habituelle comme le font tous les autres organismes, tous les autres ministères.

**M. Whelan:** J'ai quelque chose à ajouter. Quand nous proposerons un plan triennal pour Canagrex, il faudra évaluer quelles seront les activités de la société et quelles dépenses seront prévues. Il ne s'agira certainement pas de dévoiler nos batteries sur la façon dont nous ferons concurrence à l'Allemagne de l'Ouest, à la France ou aux États-Unis car si nous le faisons, il n'y aurait plus de stratégie de vente possible. Nous pourrions certainement vous dire quel nombre de vendeurs nous envisageons ou combien de contractuels nous embaucherons. Nous ne pourrions cependant pas vous dire quelles sommes ils dépenseront, mais vous connaîtrez certainement la somme globale. Je voudrais éviter à tout prix que Canagrex ne puisse pas demander de fonds supplémentaires en indiquant précisément au gouvernement quels sont ses plans.

C'est ce que mes collègues du cabinet me disent: en effet, si nous avons l'occasion de signer un contrat de cinq ans et qu'il nous faut des fonds pour faire de la promotion, ou encore s'il nous faut aider les producteurs canadiens à s'aventurer dans un domaine différent, nous serons appuyés. Je ne pense pas qu'il soit opportun d'appuyer un organisme seulement pour vendre un excédent de production. Beaucoup des exportateurs actuels doivent se restreindre aux excédents de production, aux produits qui existent en abondance, s'ils veulent faire des bénéfices, ce qui est leur raison d'être.

J'estime qu'il faut assurer au secteur agricole une assise solide et qu'il faut un organisme agricole qui sera en mesure de promouvoir la productivité, de garantir des revenus aux producteurs, aux transformateurs, à quiconque a une entreprise rentable et de haute qualité. C'est là la clef du succès, et notre façon d'obtenir les 41 p. 100 de notre commerce qui ne sont pas en notre faveur actuellement. J'estime que nous pouvons certainement faire une percée dans ces secteurs de production, comme nous l'avons fait dans le cas des céréales. Je ne dis pas que cela sera fait du jour au lendemain, cependant.

**M. Hovdebo:** Je veux savoir si le Comité permanent de l'agriculture devra tout simplement donner sa bénédiction au budget de la société ou s'il pourra étudier en détail les demandes de fonds?

[Text]

**Mr. Whelan:** No, you will be able to look at their whole budget because it is, as we said here, this legislation, Madam Chairman, is more inquisitive, maybe you would say, of what this operation is going to be. Now, we are looking at a budget of \$12 million, which is a substantial amount of money, but I would think you will be able to scrutinize that expenditure more so here than you have ever been for any Crown corporation we have had before.

**Mr. Hovdebo:** That is fine. We have not been able to scrutinize the Crown corporation budget before in its entirety; just a request for extra funds.

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, I must take some exception to what the hon. member is saying because the Farm Credit Corporation spends hundreds of millions of dollars and their operation is open to public scrutiny. It is open to this committee. They come to this committee and report to them and they give a very thorough report. They project what they are going to expend. I have never found that corporation—I am using that one as an example; I could say it about several other corporations also—but they run a pretty good shop. I get a copy of what they are going to discuss at every one of their meetings. I get a copy of the minutes of their meetings. I get a copy of the report of their meetings that they have. If I said that I read every bit of them, I would not be telling the truth because they are so detailed and some of the meetings are quite lengthy, but I mean that it is there. It is subject to scrutiny by my officials, by my staff and by myself. I only wish we could say that about all the other Crown corporations and some of the private corporations that many, many people in public invest money in that have very little to say about how they operate.

**The Vice-Chairman:** *Merci, monsieur le ministre.* Monsieur Ferguson.

**Mr. Ferguson:** Thank you, Madam Chairman. The draft highlights of the bill would indicate to me that the intent is to create this Crown corporation in the image of the minister, himself, and I am speaking there of the image that we refer to as "lean, mean Gene".

I am pleased that it is starting off on a rather modest basis; that it will build into the type of organization that can work with the producers of Canada, with their marketing boards and the processors. Having been on some exploratory trade missions in the past, I am very much aware of the need for this type of legislation, because all too often when we go abroad, we are looking for sales on a spot market, with no mechanism in place to follow up, to provide the continuity of the quality product on a long-term, contractual basis.

• 2055

I think it is vitally important that we have a mechanism such as this in place. I have to reflect back on a book that was published over a year ago, *The Merchants of Grain*, by Dan Morgan, when I realized the hold the multinational grain companies have in the world markets. More recently I read a

[Translation]

**M. Whelan:** Non, vous pourrez étudier l'ensemble du budget, car, comme nous l'avons dit, les dispositions de la loi sont très claires quant au fonctionnement de la société. Le budget sera de 12 millions de dollars, ce qui représente une somme appréciable, mais je soutiens que vous pourrez connaître le détail des dépenses de la société de façon beaucoup plus précise que dans le cas d'autres sociétés de la Couronne.

**M. Hovdebo:** A la bonne heure. Jusqu'à présent, nous ne pouvions pas étudier l'ensemble du budget des sociétés de la Couronne, car nous devions nous borner à approuver des demandes supplémentaires de fonds.

**M. Whelan:** Madame le président, je m'inscris en faux contre cela, car le budget de la Société du crédit agricole du Canada représente plusieurs centaines de millions de dollars, et toutes les activités de cette société sont rendues publiques. Les membres du Comité peuvent les examiner par le menu. Le rapport présenté par cette société est fort détaillé et il est déposé ici même. Toutes les dépenses sont projetées. Je ne vous donne qu'un exemple ici. Je pourrais en dire autant d'autres sociétés qui fonctionnent très bien. Je reçois un exemplaire de l'ordre du jour de chacune des réunions de leur conseil d'administration. Je reçois un exemplaire des procès-verbaux. Je suis tenu au courant de la liste des réunions prévues. Je n'irai pas jusqu'à dire que je lis tout, car c'est si détaillé, et parfois les réunions sont si longues, que je n'ai pas le temps. Les fonctionnaires de mon ministère les étudient, le personnel de mon cabinet en fait autant, et moi-même. Je voudrais pouvoir en dire autant d'autres sociétés de la Couronne et de sociétés privées où l'on investit des sommes considérables en deniers publics, mais dont on ne sait pas grand-chose quant à leurs activités.

**Le vice-président:** *Thank you, Mr. Minister. Mr. Ferguson.*

**M. Ferguson:** Merci, madame le président. Les points saillants du projet de loi sont exposés de telle sorte qu'on a l'impression qu'on veut voir cette société de la Couronne à l'image du ministre lui-même, c'est-à-dire «sec et tranchant».

Je suis ravi qu'il propose un départ plutôt modeste. L'entreprise se transformera en un organisme qui pourra faire beaucoup pour les producteurs canadiens, pour les offices de commercialisation et les transformateurs. Par le passé, j'ai fait partie de missions commerciales de prospection, et je suis conscient du besoin criant pour ce genre de lois, car trop souvent, à l'étranger, nous nous contentons de ventes sporadiques, ne disposant pas d'un mécanisme qui permettrait d'obtenir une certaine continuité pour nos produits de qualité, en vertu de contrats à long terme.

Je considère qu'il est d'une importance vitale pour nous de posséder de tels mécanismes. Je ne puis m'empêcher de me souvenir d'un livre qui a été publié il y a un an, intitulé: *The Merchants of Grain*, de Dan Morgan, qui m'a fait prendre conscience de l'emprise que les compagnies céréalières multi-

**[Texte]**

report by a university in the United States on the involvement of other huge multinational corporations in the energy sector and their impact on world markets. I can see that somewhere along the line, if we are going to survive as an exporting nation here in Canada, we have to have a mechanism such as this to work with the producers and their organizations to make use of the potential that lies out there and that we can supply on a continuous basis.

Just this morning I had a gentleman in to see me who was a turkey grower and a processor, asking when we were going to get this legislation in place. He said we have the mechanism in place now to control our production, to plan our production ahead. He said we can gear up for this on a long-term contractual basis. He said, when can you get it into place?

I know the tobacco growers, whom I spoke to approximately two weeks ago, were asking the same question: when will you have this in place? We need it. Even more recently we have had a problem in the edible bean sector, where private companies thought they had a contract with importers of a certain country, these contracts fell through, and consequently the bottom has dropped out of the price structure for the coming year.

I think it is essential that we proceed with this, and I was wanting to expand in this particular area to see what the minister or the deputy envisioned in the statement on the bottom of page 3 when they say they will be working with the private sector, the co-operatives, the marketing boards of the provinces. What has been the response from this sector so far? Has it been positive?

**Mr. Whelan:** The private sector and marketing boards?

**Mr. Ferguson:** Yes, the processors and marketing boards.

**Mr. Whelan:** The vast majority of it has been positive. They want to work with it.

To say that we had no objection would be wrong. There is concern that some of them would be put out of business, et cetera. We have tried to reassure them as best we can that if they have the mechanisms, et cetera, and we can work with them, we will work with them.

I can give you some of the people who are supporting the organization: the Canadian Federation of Retail Grocers, Mr. Gadd; John J. Lawlor, Solicitor in Aid to supply agricultural knowledge and risk capital to mid-eastern countries—these are people who sent supporting letters—the Canadian Hereford Association; Shaver Poultry Breeding Farms; Canadian Pork Council; The Holstein-Friesian Association of Canada; Canadian Federation of Agriculture; Ontario Tobacco Growers; Ontario Bean Producers' Marketing Board; Ontario Wheat Growers Marketing Board; the Saskatchewan Hog Marketing Commission; Coopérative Fédérée du Québec; United Co-operatives of Ontario; Canadian Horticultural Council—

**[Traduction]**

nationales exercent sur le marché mondial. J'ai lu, plus récemment, un rapport publié par une université américaine sur le rôle des grandes sociétés multinationales dans le domaine de l'énergie et leur impact sur le marché mondial. Si le Canada veut survivre en tant que pays exportateur, il lui faudra mettre en place un mécanisme tel que celui-ci, permettant de collaborer avec les producteurs et les organismes qui les représentent, en vue de tirer profit des besoins qui existent et de les couvrir de manière continue.

Ce matin encore, un éleveur de dindes est venu me voir pour me demander quand cette législation sera enfin adoptée. Il m'a dit que les mécanismes existent maintenant qui permettent de contrôler notre production et de la planifier. Nous pouvons nous préparer à cela sur la base de contrats à long terme; quand allez-vous mettre le mécanisme en place? m'a-t-il dit.

Des producteurs de tabac, avec qui je me suis entretenu, il y a environ deux semaines, m'ont posé la même question: «Quand allez-vous mettre ceci en place? Nous en avons besoin.» Plus récemment encore, il s'est posé un problème dans le secteur du haricot de table, où des sociétés privées pensaient avoir un contrat avec des importateurs d'un pays étranger; ces contrats n'ont pas été respectés et, par voie de conséquence, le prix va s'effondrer pendant la saison à venir.

Il est indispensable que nous allions de l'avant avec ce projet, et j'aimerais savoir, à ce propos, ce que le ministre envisage dans sa déclaration, au bas de la page 3, où il dit qu'il travaillera avec le secteur privé, le secteur coopératif et les offices de commercialisation provinciaux. Quelle a été la réaction de ces secteurs jusqu'à présent? A-t-elle été positive?

**M. Whelan:** Le secteur privé et les offices de commercialisation?

**M. Ferguson:** Oui, au niveau du conditionnement et les offices de commercialisation.

**M. Whelan:** La grande majorité des avis est favorable. Tout le monde souhaite collaborer.

Il serait faux d'affirmer qu'il n'y a pas d'objections. Certains craignent de perdre leur place, etc. J'ai essayé de les rassurer du mieux que je pouvais en leur disant que si nous avons le mécanisme et pouvons collaborer avec eux, nous le ferons.

Je peux vous citer les noms de personnalités qui se sont prononcées en faveur de l'organisation: M. Gadd, de la Fédération canadienne des épiciers de détail; M. John J. Lawlor, conseiller juridique de l'organisation *Aid* fournissant des conseils agronomiques et des capitaux à risques à des pays du Moyen-Orient—ce sont là des personnalités qui m'ont envoyé des lettres d'appui—l'Association canadienne des *Hereford*; *Shaver Poultry Breeding Farms*; le Conseil canadien du porc; l'association *Holstein-Friesian* du Canada; la Fédération canadienne de l'agriculture; les producteurs de tabac de l'Ontario; l'Office de commercialisation des producteurs de haricots de l'Ontario; l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario; la Commission de commercialisation

[Text]

**Mr. Murta:** How many small organizations, Mr. Minister? You are naming off all the—

**Mr. Whelan:** The small organizations—I would think I am naming some of the ones who have the business facilities to do it, but there have been many, many small organizations. We have over a hundred letters of support from small processors, et cetera, who cannot compete in the world market. You have some small ones expressing a concern that they may be put out of business by Canagrex: seed people, et cetera—this type of thing—which is not our intent, because for them to compete—for instance, a small seed company—with one of the large multinationals already mentioned would be pretty nearly impossible for them. But we have some substantial canning companies; even one of the people wants to be a director on Canagrex, and it is a large one in Canada. They say they can compete with a properly sponsored Crown corporation, even in their own mother country, in the United States of America, with some of its product that it knows; but it needs that assistance.

• 2100

I am optimistic that we have the vast majority of support, but if I said that there was not some concern, some wanting to know how it is going to work, how we are going to work with them, I would not be levelling with the people. You also have people who actually want it to be expanded to fish products. They do not think it is broad enough. They say that they want the term "food products" to include fish products.

I met with quite a few of these people but the people in my office have met with many of the different companies that Mr. Murta has asked about. Mr. Yvan Jacques and Mr. Dennis Ware are the people who are in direct contact with these people. They have more direct contact with them than I have had, Madam Chairman; perhaps during the questioning they could be allowed to give some answers on this.

For instance, we talk about the involvement of—and I will just finish as shortly as I can—Canadian Export Association members in agri-food trade. The agriculture food and food products section of the seed directory lists 46 firms which are involved in agri-food trade. These 46 firms represent about 9 per cent of the Canadian Exporters' Association's membership. However, 25 of these 46 firms, 5 per cent, are primarily involved in the exporting and importing of goods that are not of their own production or manufacture. They do not have anything to do with the production or manufacture; they act as a straight broker. They play strictly a trading house role. Of the remaining 21 firms, which 4 per cent are listed below, are mostly large, well established companies which would probably not require much of the services Canagrex would have to offer. Some of these are CSP Foods, Canada Packers, Canada Malting, Canada Starch, and people like that; Gilbey, Corby, you know, James Richardson and Sons, Schenley Canada. We

[Translation]

du porc de la Saskatchewan; la Coopérative fédérée du Québec; la Coopérative unie de l'Ontario; le Conseil de l'horticulture du Canada...

**M. Murta:** Combien y a-t-il de petites organisations, monsieur le ministre? Vous nous nommez toutes les...

**M. Whelan:** Les petites organisations... Je vous ai nommé certaines des plus importantes, mais il y a un très grand nombre de petites organisations également. Nous avons plus d'une centaine de lettres de soutien de petits transformateurs, etc., qui ne peuvent livrer concurrence sur le marché mondial. Certains des plus petits craignent que Canagrex les accule à la faillite: les producteurs de semences etc.—ce qui n'est pas du tout dans notre intention, car il serait presque impossible pour eux de livrer concurrence à l'une des grandes multinationales déjà nommées. Nous avons même certaines des grosses conserveries. Un représentant de l'une d'elles veut même devenir directeur de Canagrex. Il dit qu'avec une société de la Couronne bien organisée il pourra livrer concurrence, même dans son pays d'origine, les États-Unis, avec certains de ses produits, mais que cette aide sera nécessaire pour cela.

Je suis assuré d'avoir l'appui de la grande majorité, mais ce serait vous induire en erreur si je n'ajoutais pas que certains expriment également quelque crainte, veulent savoir comment tout cela va fonctionner, de quelle façon la collaboration se fera. Il y en a d'autres, par contre, qui voudraient que le mécanisme soit étendu au poisson. Ils trouvent que le projet ne va pas assez loin et veulent que le poisson soit inclus dans le terme «produits alimentaires».

J'ai rencontré moi-même certaines de ces personnes, mais mes collaborateurs ont rencontré les responsables d'un grand nombre des différentes compagnies dont parlait M. Murta. M. Yvan Jacques et M. Dennis Ware sont en contact direct avec ces personnes. Ils ont avec elles des contacts plus directs que moi, madame le président; peut-être les autoriserez-vous à nous en parler par la suite.

Par exemple, on parle du rôle des membres de l'Association canadienne des exportateurs dans le commerce des denrées agricoles. La rubrique denrées et produits alimentaires de l'annuaire des fournisseurs de semences contient 46 noms de sociétés. Celles-ci représentent 9 p. 100 des membres de l'Association canadienne des exportateurs. Cependant, 25 de ces 46 sociétés, c'est-à-dire 5 p. 100, exportent et importent principalement des marchandises qu'elles ne produisent pas elles-mêmes. Elles n'ont rien à voir avec leur production ou fabrication, elles jouent exclusivement un rôle de courtiers, d'intermédiaires. Sur les 21 sociétés restantes, soit 4 p. 100, la plupart sont des grosses compagnies bien implantées qui n'auraient probablement pas beaucoup besoin des services que Canagrex pourra offrir. Parmi elles, CSP Foods, Canada Packers, Canada Malting, Canada Starch, des noms de ce genre; également, Gilbey, Corby, James Richardson and Sons, Schenley Canada. Shaver Poultry est également dans la liste.

## [Texte]

do know that some of these same ones —Shaver Poultry is in that list—have said that they want to work and that they think we can be of assistance to them. We have already assisted Hybrid Turkey indirectly because of our own involvement, and they have made the first sale of turkeys to China which is, we hope, a breakthrough in that part of the world.

What I am saying is that if there was the action being taken that is necessary in the world of trade for agriculture products, I would not be the minister suggesting anything like Canagrex, because we all know, everyone of us who has travelled to any part of the world knows, that there is a market for the high quality products we have here. We can compete with any country in the world because of the quality we put out, because of our inspection service, et cetera. There have been people here who have not taken advantage of that. I am looking at one man now; because of government programs that organization has been able to do it. They want to work with us, and I am thinking of B.C. Tree Fruits. They accept it. These people export now to 33 different countries in the world, but it has mainly been the government programs that assisted him to get into controlled atmospheric temperature storage, cold storage, jacketed storage, et cetera. They have high quality products; they have expertise that could possibly help Canagrex, and Canagrex can possibly work with them too. That organization has supported the principle of Canagrex. They are an example of what you can do if you really, how do you say, maybe get that little boost, that little assistance that is necessary for them to move into those markets. They are in a position to guarantee supply every year too because of their storage facilities, their productivity, their capacity—all of these.

**Mr. King:** We need a little more.

**Mr. Whelan:** We would not take markets away from traders. You know, all we want to make sure . . . I heard Mr. King say "we need a little more"—

**An hon. Member:** He is not alone.

**Mr. Whelan:** We will not take the market away from traders. We want to help them, as I say, to enter into joint ventures with them; because, if they want to be honest with you, these people who are competing in products that some other country has that you are competing with, they have a very rough time, and our markets have not expanded like they should.

• 2105

**The Vice-Chairman:** Mr. Ferguson.

**Mr. Ferguson:** Just for the record, two of the people who approached me, the turkey producer and the processor have very small, family farm operations with their own processing facilities. They find it increasingly difficult to compete against the very large brokers and the very large multinational companies for these markets, and they are looking to this as a vehicle through which they can sell in the export trade.

The other question I wanted to ask is: On page 7 you indicate that you and your deputy and ADMs have led agricul-

## [Traduction]

Nous savons que certaines de ces compagnies souhaitent collaborer avec nous et pensent que nous pourrions les aider. Nous avons déjà aidé indirectement Hybrid Turkey, qui a réussi à conclure sa première vente de dindes en Chine, ce qui constitue une première dans cette partie du monde.

Si tout ce qu'il fallait était déjà fait pour commercialiser nos produits agricoles, je ne serais pas ici à proposer un système tel que Canagrex, car nous savons tous—tous ceux qui ont eu l'occasion de voyager savent qu'il existe un marché pour les produits de haute qualité que nous fournissons. Nous sommes en mesure de livrer concurrence à n'importe quel pays du monde, en raison de la qualité de nos produits, de nos services d'inspection, etc. Certains producteurs, chez nous, n'en ont pas tiré parti. Je pense particulièrement à B.C. Tree Fruits, qui, grâce aux programmes gouvernementaux, y est parvenu. Cette compagnie nous accepte et elle exporte maintenant dans 33 pays, mais seulement parce que des programmes gouvernementaux l'ont aidée à acquérir des entrepôts à température contrôlée, des entrepôts frigorifiques, etc. Elle fournit des produits de haute qualité, possède les connaissances techniques qui pourraient aider Canagrex, et celle-ci pourra probablement l'aider également. Cette organisation est en faveur du concept de Canagrex. Elle nous fournit un exemple de ce qu'il est possible de faire, pourvu que soit donné ce petit coup de pouce qui manque pour conquérir de tels débouchés. Elle est en mesure de garantir un approvisionnement chaque année, grâce à ses entrepôts, à sa productivité et à tous ces éléments de dynamisme.

**M. King:** Il en faut un peu plus.

**M. Whelan:** Cela ne signifie pas que nous enlèverons leurs marchés aux négociants. Tout ce que nous voulons, c'est assurer . . . J'ai entendu M. King dire: «Il nous en faut un peu plus» . . .

**Une voix:** Il n'est pas le seul.

**M. Whelan:** Nous n'allons pas enlever leurs marchés aux négociants. Nous voulons les aider, nous associer à eux, ainsi que je l'ai expliqué, car, s'ils vous parlent franchement, ils vous diront qu'ils ont beaucoup de mal à se montrer compétitifs et que nos débouchés ne se sont pas accrus comme ils le devraient.

**Le vice-président:** Monsieur Ferguson.

**M. Ferguson:** Deux des personnes qui m'ont contacté, le producteur de dindes et le transformateur, ont de très petites exploitations familiales, dotées de leurs propres installations de conditionnement. Ils ont beaucoup de mal à survivre face aux très gros négociants et aux très grosses compagnies multinationales, et ils voient là un moyen d'accéder aux marchés d'exportation.

L'autre question que je voulais vous poser est la suivante: à la page 7, vous dites que vous-même, votre sous-ministre et vos

## [Text]

ture trade missions abroad and now is the time through Canagrex to provide a more forward and co-ordinated approach. What has been your experience in your travels abroad on these trade missions? Have the other countries wanted to deal with a marketing board operation or a Canagrex operation rather than the multinational companies that they have been dealing with in the past?

**Mr. Whelan:** It depends on what country and what area of the world you are dealing with. It all depends on what kind of trade organization they have within their country. Some of them have a huge private sector; they have also their government organizations. We outlined some of their government organizations here that are in the free part of the world. We did not show you any of the ones that are in the socialist countries that are our biggest customers in some instances because of their inefficient system of production. They want to deal with Crown corporations or government to government. You have more and more of them wanting to do that because they feel that producer-to-producer—this kind of an operation—Canagrex can be a go-between for them.

We have some of the rich OPEC countries who feel that they were taken to the cleaners, let us put it that way, by oil for 35 cents a barrel. They want their government organization to deal with our government organization.

Little Israel with their AGREXCO—is that what they call it?—we visited it, watched it work. It is one of the most efficient systems that I saw. Now, they have the moshavim, which are co-operative organizations; they have the kibbutzim, which are to me very socialist or communist set-ups; plus they have the private farmer and two directors from the government on that, and they all export and work together to . . . It is an amazing system to see how they work. But they work for the dollars, and they export flowers and vegetables and avocados and all those types of things, and mainly to the richer parts of the world.

So you have them with their organizations saying: We are willing to deal with you. They process turkey, for instance; they have to haul all the grain to Israel and then they process their own turkeys. They ship their turkeys to West Germany and it costs about \$7 a pound all cooked and they call it turkey schnitzel that is ready to eat. All you do is throw it in your quick-cooking facility, whatever you may have in your home, and you can sit down to dinner and have your turkey schnitzel. It is one of the most beautiful processing plants that I ever saw. That was owned by a group of private people, but they processed the turkeys for the kibbutzim, the moshavim and the private people also. They had—how do you say?—the true working relationship that is necessary maybe to make it work; but that is out of necessity in their country, so I do not know if you would have that ease of doing that here or not.

But you have little countries like Costa Rica who get about \$1 a pound for their coffee if they are very lucky, and they want to be able to trade with us in products, et cetera. They say: If we could have \$2 a pound for our coffee—we are

## [Translation]

sous-ministres adjoints, avez dirigé des missions commerciales à l'étranger et que le moment est maintenant venu, par l'intermédiaire de Canagrex, d'adopter une attitude plus prospective et mieux coordonnée. Quelle expérience avez-vous faite, lors de vos voyages à l'étranger, dans le cadre de ces missions commerciales? Les autres pays se montrent-ils prêts à traiter avec un office de commercialisation ou un établissement du genre Canagrex, plutôt qu'avec les sociétés multinationales qu'ils connaissent?

**M. Whelan:** Cela dépend de quel pays et de quelle région du monde il s'agit. Tout dépend du genre d'organisation commerciale qui existe chez eux. Certains ont un très gros secteur privé, d'autres ont leurs propres organisations étatiques. Nous avons décrit ici certaines des organisations gouvernementales qui existent dans les pays du monde libre. Nous n'avons pas parlé de celles qui sont en place dans les pays socialistes, qui sont, dans certains cas, nos plus gros clients, étant donné les insuffisances de leur système de production. Ces pays-là veulent traiter avec des sociétés de la Couronne ou de gouvernement à gouvernement. Il y en a de plus en plus qui souhaitent procéder de cette façon, car Canagrex pourrait constituer pour eux un intermédiaire.

Il y a certains des pays riches de l'OPEP qui estiment avoir été dépouillés—disons les choses de cette façon—par des prix de 35c le baril de pétrole. Ils veulent que ce soit leur organisation étatique qui traite avec notre organisation étatique.

Nous sommes allés en Israël pour examiner le fonctionnement d'AGREXCO—est-ce ainsi que cela s'appelle? C'est l'un des systèmes les plus efficaces que j'ai vus. Ils ont les moshavim, c'est-à-dire les organisations coopératives, les kibboutzim, qui me paraissent relever d'un concept très socialiste, ou communiste, puis il y a les agriculteurs privés. Ils sont tous regroupés au sein de cette organisation, avec deux directeurs nommés par le gouvernement, et c'est étonnant de voir comme tout cela fonctionne. Ils gagnent de l'argent, ils exportent des fleurs et des légumes, des avocats, et tout ce genre de produits, principalement vers les pays riches.

Les Israéliens sont tout à fait prêts à traiter avec nous. Ils transforment la dinde, par exemple; ils importent des céréales, élèvent et transforment la dinde. Ils en expédient en Allemagne de l'Ouest, où elle coûte \$7 la livre, toute cuite, sous le nom d'un schnitzel de dinde prêt à consommer. Il suffit de la faire réchauffer, et vous pouvez vous asseoir et déguster votre escalope de dinde. C'est l'une des plus belles usines de transformation que j'ai jamais vues. Elle appartient à un groupe de particuliers, mais travaille également pour les kibboutzim et les moshavim. Les relations de travail sont vraiment idéales, mais cela est peut-être une nécessité dans ce pays, et je ne sais pas si on pourrait les reproduire ici.

Mais vous avez de petits pays, comme le Costa Rica, qui tirent peut-être \$1 la livre de leur café s'ils ont beaucoup de chance, et qui souhaitent commercer avec nous, etc. Ils nous disent: si nous pouvions avoir \$2 pour notre livre de café—et

**[Texte]**

paying nearly \$4 for the same coffee—but we do not have enough to pay for extra energy costs; our economy is going downhill; we want to trade with you for the products that you produce and we will trade the products that you cannot produce, that we produce in Costa Rica, coffee and citrus products, semitropical products, et cetera.

So if Canagrex can make a working relationship with some entrepreneur without again, as I said, hiring a large bureaucracy, a large staff of people, if you have some really eager beaver organization in Canada at the present time, entrepreneur or whatever they may be, I would rather work with them than set up a huge operation.

**Le vice-président:** Merci, monsieur le ministre; merci, monsieur Ferguson.

Monsieur Thacker, je vous rappelle que c'est le deuxième tour, vous avez donc 10 minutes pour les questions et réponses.

• 2110

**Mr. Thacker:** Thank you, Madam Chairman.

Mr. Minister, I appreciated the information that you and your officials have provided to us but I feel I need a little bit more in order to properly assess some of this issue. For example, are your officials aware of the existing infrastructure for exporting, both privately and within government itself? How many corporations are there privately involved in export trade at the moment who could possibly take over the functions that you propose for Canagrex? Within government itself, both at the federal and provincial levels, there are existing IT&C departments, External Affairs. We have not had any data as to what they are, the extent of them, and how Canagrex will fit in.

**Mr. Whelan:** I just gave a list of the export corporations that are operating, and what I am saying is, they are listed as being in the business but are they doing the job we want them to do? If for the \$12 million that I can invest, I can activate them so that they are going to increase our exports and increase our production, say, by \$1 billion in a couple of years, by God, I would say Canagrex has been a success. Some of them have never been so active as they have been in the last two years since we have been talking about Canagrex. We have stirred them off the seat of their chairs, as far as that goes, and got them more active, because they have not been doing that job, and that even goes for some of the government organizers.

IT&C, for instance, has never been so active as it has been the last two years in intergovernmental squabbling. I would be a liar if I did not tell you it was taking place, because it has been taking place. I would not doubt some of them may have even gone so far as to make representation to you people. Maybe they have not, I do not know, but I would not be surprised because I know their feelings. It is their little domain and somebody is liable to pull a board off the barn and let some light in.

**[Traduction]**

nous payons pratiquement \$4 pour le même café—mais nous n'avons pas de quoi payer notre énergie, notre économie va mal, nous voulons commercer avec vous, échanger ce que vous produisez contre ce que nous produisons au Costa Rica, du café et des agrumes, des produits semi-tropicaux, etc.

Donc, si Canagrex peut établir des relations de travail avec l'un ou l'autre entrepreneur sans, encore une fois, mettre en place une grosse administration, avec un personnel nombreux, si l'on peut s'entendre avec un producteur dynamique au Canada, c'est ce que j'aimerais faire plutôt que de créer une grosse administration.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Minister; thank you, Mr. Ferguson.

Mr. Thacker, may I remind you that this is the second round. You have 10 minutes for your questions and answers.

**M. Thacker:** Je vous remercie, madame le président.

Monsieur le ministre, j'apprécie les renseignements que vous et vos collaborateurs nous ont donnés, mais j'estime qu'il nous en faut un peu plus pour être en mesure d'évaluer correctement cette question. Par exemple, vos fonctionnaires connaissent-ils l'infrastructure existant dans le domaine de l'exportation, aussi bien dans le secteur privé que public? Combien de sociétés y a-t-il à l'heure actuelle, dans le secteur de l'exportation, qui pourraient assumer les fonctions que vous voulez confier à Canagrex? Au sein du secteur public lui-même, aussi bien au niveau fédéral que provincial, il y a le ministère de l'Industrie et du Commerce, celui des Affaires extérieures. Nous n'avons aucune donnée indiquant comment leurs activités seraient coordonnées avec celles de Canagrex.

**M. Whelan:** Je viens de donner une liste des sociétés d'exportation qui existent, mais je dis ceci: certes, elles existent, mais font-elles le travail que l'on attend d'elles? Si, avec les 12 millions que je peux investir, je peux les inciter à accroître nos exportations et à accroître notre production d'un milliard de dollars en l'espace de quelques années, cela sera certainement un grand succès pour Canagrex. Certaines de ces organisations ne se sont jamais montrées aussi actives que depuis deux ans, depuis que nous parlons de Canagrex. Nous les avons aiguillonnées, les avons activées, parce qu'elles ne faisaient pas leur travail, et cela est vrai aussi bien de certaines organisations gouvernementales.

Le ministère de l'Industrie et du Commerce, par exemple, ne s'est jamais montré aussi actif que depuis deux ans. Je mentirais si je ne le disais pas, car c'est vrai. Je ne serais même pas surpris que certains soient allés jusqu'à intervenir auprès de vous. Ce n'est peut-être pas le cas, je ne sais pas, mais cela ne me surprendrait pas, car je sais ce qu'ils pensent. C'est leur petit domaine réservé, et voilà quelqu'un qui arrive pour donner des coups de pied dans la fourmilière.

**[Text]**

So, what I am saying is, we look at the Federal Business Development Bank, the Protein, Oil and Starch Pilot Plant Corporation, the Trade Commissioner Service, the Export Development Corporation. We have all the lists of all these people, all these organizations. All the above have an impact, but none deal in a comprehensive way with all types of export requirements of the food and agriculture section. They are disseminated all over the place. So, what Canagrex is trying to do is put them together and we will work with them. But there must be a body.

What we are saying is, those farmers, those food processors, they have enough ability to produce the highest quality product there is in the world. Why do we not give them some say in how it is sold? Too often people say: You curvy the cows, clean the barn and we will sell them for you.

**Mr. Thacker:** Will it be under the Financial Administration Act? Schedule C?

**Mr. Lussier:** Schedule C.

**Mr. Thacker:** That is an agency corporation, is that correct? Will it pay federal income tax?

**Mr. Lussier:** No.

**Mr. Thacker:** Will it pay provincial income tax?

**Mr. Lussier:** No.

**Mr. Thacker:** Then, it is true to the extent that it takes business away from the existing private exporters. There will be less income tax paid to the federal and provincial governments, and those of us as individual taxpayers will have an eroded tax base and we will have to pay more.

**Mr. Whelan:** You have completely misinterpreted what I said. We do not intend to touch those people who are providing a service in a business now. We can even make them make more money so the revenue people will get more taxes from them. That is the intent here, to make that export of agricultural products go ahead for those people who are making money in the export business now, and providing a constant market for those products. I want you to bring some of those people to me and show them to me. There are some of them who are making noise now and saying, we are going to hurt them. I would like to know how we are going to hurt them. I would like to know how their operation works at the present time because they have been very quiet about their operation in the past. Not all of them, but some of them have. The ones who are coming to us are some of the most active people in the export world and they say: We needed a little boost in Algeria or we needed one in Morocco, because the country that we were dealing with supplied that to the company we were competing with.

**Mr. Thacker:** Would you agree then to inviting a number of those people, so we can get them on the record, and you can have an opportunity to chat with them?

**Mr. Whelan:** Oh, that is right, we want them to come before the committee. If they are national organizations, et cetera, we want to hear what they have been doing in the agricultural

**[Translation]**

Il y a donc toutes ces organisations, la Banque fédérale de développement, l'usine pilote des protides, lipides et glucides, la Société de développement des exportations, etc. Il y a toute cette liste d'organisations qui, toutes, jouent un rôle, mais dont aucune ne s'occupe de façon complète de tous les besoins d'exportation du secteur alimentaire. Leurs activités sont trop dispersées. Donc, ce que cherche à faire Canagrex, c'est de les rassembler et de travailler avec elles. Mais il faut que quelqu'un donne l'impulsion.

Tous ces agriculteurs, ces usines de transformation, ont la compétence voulue pour produire les denrées de la plus haute qualité que l'on trouve au monde. Pourquoi ne pas leur donner un mot à dire dans la façon dont ces produits sont vendus? Trop souvent, les gens disent: occupez-vous des vaches et du fumier, nous les vendrons pour vous.

**M. Thacker:** Est-ce que Canagrex relèvera de l'annexe C de la Loi sur l'administration financière?

**M. Lussier:** De l'annexe C.

**M. Thacker:** Ce sera une société de la Couronne? Paiera-t-elle l'impôt fédéral sur le revenu?

**M. Lussier:** Non.

**M. Thacker:** Paiera-t-elle l'impôt sur le revenu provincial?

**M. Lussier:** Non.

**M. Thacker:** Dans ce cas, dans la mesure où elle diminuera le chiffre d'affaires des exportateurs privés existants, les gouvernements fédéral et provinciaux toucheront moins d'impôt sur le revenu, et le contribuable individuel devra en payer davantage.

**M. Whelan:** Vous avez interprété complètement de travers ce que j'ai dit. Nous n'avons pas l'intention de toucher aux exportateurs qui sont actuellement en activité. Nous pouvons même les aider à gagner davantage d'argent, si bien que le fisc pourra leur prendre davantage d'impôts. Ce que nous voulons faire, c'est stimuler l'exportation de produits agricoles, pour aider ces négociants à gagner encore plus d'argent et leur assurer des débouchés plus constants. Je voudrais que vous m'ameniez ces gens, pour me les montrer. Il y en a qui font du bruit et disent que nous allons leur faire du tort. J'aimerais bien savoir comment nous allons leur faire du tort. J'aimerais bien savoir de quelle manière ils fonctionnent en ce moment, car ils ont toujours été très discrets là-dessus par le passé. Pas tous, mais certains. Ceux qui viennent nous voir sont parmi les plus actifs dans le secteur de l'exportation, et ils nous disent: nous avons besoin d'un petit coup de pouce en Algérie, ou au Maroc, parce que les derniers contrats sont allés à des concurrents.

**M. Thacker:** Êtes-vous donc d'accord pour que nous en invitions un certain nombre, pour qu'ils puissent s'exprimer et que nous puissions converser avec eux?

**M. Whelan:** C'est cela; qu'ils viennent ici, au Comité. Si ce sont des organisations nationales, nous voudrions savoir ce qu'elles ont fait dans le commerce agricole; pas seulement ces

## [Texte]

trade world; not just the last two years since we started talking about Canagrex but what they have been doing in the last five or ten years.

• 2115

**Mr. Thacker:** Would you agree to IT&C witnesses and External Affairs witnesses coming to give the committee some idea . . .

**Mr. Whelan:** That would be up to their minister to say if they should come before the committee. We say "actually" in our presentation, and that is what the government decision is. The cabinet, as I said, must work together and Canagrex and IT&C must work together with those trade officers, all those people who are established there now. If they show evidence of not working together, then the government must take action. We do not want to jeopardize production of anything in Canada because somebody is fighting for a little power domain in some part of the government empire.

**Mr. Thacker:** I can appreciate that. So you would not have any objection to IT&C officials coming, if they will, if the minister will permit them, in order to help the standing committee see whether or not there could be extra clauses added to the bill that would make it better.

**Mr. Whelan:** I would have no objections whatsoever.

**Mr. Thacker:** Then, Mr. Minister, I need you to answer a general question for me. Based on the data you have given us tonight, we import some \$5.2 billion worth of agricultural products, excluding grain and oilseeds, and we export some \$3 billion, for a shortfall of \$2.2 billion. It does seem strange to me that we are setting up a Crown corporation, an export corporation, to deal in precisely those products in which we are not even self-sufficient. Is that not true from the data?

**Mr. Whelan:** No, it is not, not at all. You use the terminology about the deficiency. We do not intend to produce the spices, the tropical fruits, et cetera, and they are a big part of the import. But the things we are expert in here is the production that allows us the expertise that we have; as I mentioned, the B.C. Tree Fruits people. In your province in the last 10 or 15 years your people have become quite good at potato processing, vegetable processing, et cetera. They are also looking for extra markets. They are looking for an overall approach, rather than trying to destroy each other from the different productive sections of Canada. They want a unified approach to it so that some smart trader, say in Japan, is not taking advantage of them. They want to approach the trade in that way, so we say that we can recoup, as I said, at least \$1 billion of that. We think we have those kinds of production entities here.

For instance, we do not think it is wise to be exporting pork below the cost of production. I met the Japanese ambassador two weeks ago tomorrow, and they do not have one contract for pork now. Why? Because both the United States and

## [Traduction]

deux dernières années, depuis que nous avons lancé le projet Canagrex, mais au cours des 5 ou 10 dernières années.

**M. Thacker:** Accepteriez-vous que des témoins du ministère de l'Industrie et du Commerce et de celui des Affaires extérieures viennent au Comité pour nous donner une idée . . .

**M. Whelan:** C'est à leur ministre d'en décider. La décision du gouvernement est prise, les ministères doivent collaborer, Canagrex et l'Industrie et Commerce doivent collaborer avec ces agents commerciaux, avec tous ceux qui sont en place. Si les choses n'ont pas l'air de bien tourner, le gouvernement doit intervenir. Nous ne voulons pas mettre en danger la production de quoi que ce soit au Canada, simplement en raison d'une lutte d'influence entre l'une ou l'autre partie de la fonction publique.

**M. Thacker:** Je comprends bien. Vous n'auriez donc pas d'objection à ce que des fonctionnaires du ministère de l'Industrie et du Commerce viennent, si leur ministre les y autorise, afin d'aider le Comité à déterminer s'il ne conviendrait pas d'ajouter d'autres mesures à ce projet de loi, en vue de l'améliorer.

**M. Whelan:** Je n'aurais aucune objection d'aucune sorte.

**M. Thacker:** Dans ce cas, monsieur le ministre, répondez à une question générale. Selon les données que vous nous avez remises aujourd'hui, nous importons pour quelque 5.2 milliards de dollars de produits agricoles, en excluant les céréales et les oléagineux, et nous en exportons quelque 3 milliards, soit un déficit de 2.2 milliards. Il me paraît étrange que nous mettions sur pied une société de la Couronne, une société d'exportation, qui traitera précisément les produits pour lesquels nous ne sommes même pas autosuffisants. N'est-ce pas exact, d'après vos données?

**M. Whelan:** Non, ce n'est pas du tout exact. Vous parlez de déficit. Nous n'avons pas l'intention de produire des épices, des fruits tropicaux, etc., qui constituent une grosse part de nos importations. Mais il y a un certain nombre de choses que nous savons produire ici, et j'ai mentionné tout à l'heure B.C. Tree Fruits. Dans votre province, au cours des 10 ou 15 dernières années, vos producteurs sont devenus experts en transformation de la pomme de terre, des légumes, etc. Ils cherchent également des débouchés supplémentaires. Ils cherchent une solution d'ensemble, plutôt que d'essayer de se détruire mutuellement dans la recherche de débouchés. Ils veulent une approche unifiée, pour éviter qu'un négociant retors, quelque part au Japon, ne les exploite. C'est de cette façon qu'ils veulent aborder le commerce et, ainsi que je l'ai dit, nous pouvons y gagner au moins un milliard. Nous avons les unités de production qu'il nous faut pour cela.

Par exemple, nous ne pensons pas qu'il est sage d'exporter du porc à un prix inférieur au prix de revient. J'ai rencontré l'ambassadeur du Japon, il y a 15 jours, et il m'a dit qu'il n'a pas signé un seul contrat pour l'achat de porc. Pourquoi?

## [Text]

Canada are supplying it below the cost of production. Japan would be foolish to buy it and pay you the necessary price so that you have an economic return that makes a decent profit for your managerial ability, for your labour and for your investment.

He did not disagree. He did not say anything when I asked him if they were willing to pay a fair price. But by his silence I gathered—and maybe I was gathering too much—that he was quite satisfied with what he was able to purchase now. In essence, if the Canadians are dumb enough to produce below the cost of production, subsidize it either provincially or federally and put it in the world market, he would be very wrong not to take advantage of that. So what I am saying is that when he puts it in his market, he makes 100 per cent profit.

For instance, in the semi-tropical areas where people use pork products and this type of thing, we think there is a big area there where we can work with the Canada Pork Council.

**Mr. Thacker:** I have a final, short question, Mr. Minister. We are quite properly receiving lots of criticisms from the public about our own salaries which we have increased substantially over the last two or three years, and there has been an enormous reaction over the amount of money being paid to presidents of Crown corporations. What salary range do you see the president and two vice-presidents operating in and what remuneration do you see the board of directors receiving?

**Mr. Whelan:** I would think the board of directors would receive a remuneration that would be comparable to some other corporation, but you would be picking those people for their knowledge and you are not going to be able to bring them here and pay them nothing. By nothing, I mean if they are going to have to hire someone to take their place in the company, the farm or whatever they are operating, they must be properly compensated.

**Mr. Thacker:** How much?

**Mr. Whelan:** We now go from \$125 a day and some of the corporations, I understand, are over \$300 a day.

• 2120

So I would think, somewhere in that bracket for these people, but you are not going to get them for a lesser amount than I would think \$250 a day, and they would meet probably once a month, the Board of Directors; at least it says in the act, twice a year. So then you have your advisory committee that you would have to pay. But for the person that is going to be the top person, we are going to have to compete with the other organizations to hire that person that has that knowledge and capacity to head that corporation.

I would say the grocery products manufacturing organization—they pay their person who is the lobbyist in Ottawa more than we pay the Prime Minister, you know, and he has great fun. He used to work for me as an assistant deputy minister. I am not saying we would have to pay that much, and I am not saying we have to go as high as Massey Ferguson does,

## [Translation]

Parce que les États-Unis, aussi bien que le Canada, le fournissent actuellement à perte. Le Japon serait fou de l'acheter et de le payer au prix qu'il faut pour vous donner un profit décent qui rémunère vos efforts de gestion, votre main-d'œuvre et votre investissement.

Il n'en a pas disconvenu. Il n'a rien dit lorsque je lui ai demandé s'il était disposé à payer un juste prix. Mais j'ai conclu de son silence, et peut-être ai-je tiré trop de conclusions, qu'il était bien satisfait de la situation actuelle. En fait, si les Canadiens sont suffisamment bêtes pour vendre au-dessous du coût de production, en subventionnant le produit, soit au niveau provincial, soit au niveau fédéral, avant de le vendre sur le marché mondial, il serait bien bête de n'en pas tirer parti. Une fois qu'il revend le produit chez lui, il réalise un profit de 100 p. 100.

Par exemple, nous pensons qu'il y a un gros débouché pour le porc dans les pays semi-tropicaux et que nous y gagnerions beaucoup à travailler avec le Conseil canadien du porc.

**M. Thacker:** J'ai une dernière brève question, monsieur le ministre. Le public nous adresse, à juste titre, beaucoup de critiques quant à nos propres salaires, que nous avons substantiellement augmentés au cours des deux ou trois dernières années, et il y a eu de grosses réactions concernant les traitements que nous versons aux présidents des sociétés de la Couronne. Quel salaire envisagez-vous de verser au président et aux deux vice-présidents de la société, et quelle sera la rémunération des membres du conseil d'administration?

**M. Whelan:** Je pense que les membres du conseil d'administration toucheront une rémunération comparable à celle des autres sociétés, mais ces gens seront nommés sur la base de leur compétence, et vous ne les trouverez pas si vous ne les payez pas. S'ils doivent recruter quelqu'un pour les remplacer au sein de leur société ou de leur exploitation agricole, il faut leur offrir une compensation adéquate.

**M. Thacker:** Combien?

**M. Whelan:** Nous versons maintenant \$125 par jour, et je crois savoir que certaines sociétés vont jusqu'à \$300 et plus.

Je crois donc que le chiffre serait de cet ordre là. Je crois qu'il vous sera impossible d'obtenir leurs services pour moins de \$250 par jour, et le conseil d'administration se réunirait probablement une fois par mois. Dans le projet de loi, on parle de deux réunions par année. Ensuite, il faudra rémunérer le comité consultatif. Mais pour ce qui est du président, nous serons obligés de faire concurrence aux autres organismes afin d'embaucher la personne ayant les connaissances et les capacités nécessaires pour diriger cette société.

Prenez l'exemple des fabricants canadiens de produits alimentaires: leur «coulissier», à Ottawa, reçoit plus que notre premier ministre, et il s'amuse beaucoup. Il était auparavant un de mes sous-ministres adjoints. Je ne dis pas que nous serions obligés de payer autant que cela, et je ne dis pas non plus que nous devrions payer autant que Massey Ferguson,

[Texte]

\$352,000 a year, either. I am just saying I do not think you could cut the organization short by just saying that that is the limitation to get the person that is going to do the job; it could be your cheapest investment to hire the top three people that are going to be involved here.

**Mr. Thacker:** Why do we not start something revolutionary and have public officials, public salaries, public information. Would you agree to that?

**Mr. Whelan:** I have no objection to that. Everybody knows what I get paid.

**Mr. Thacker:** Sure I agree.

**Mr. Whelan:** And what you get paid, too. I have no objections to that at all. You do not either, do you?

**Mr. Thacker:** No.

**Le président suppléant (M. Dion (Portneuf)):** Monsieur a-t-il terminé?

Monsieur Tessier, vous avez dix minutes.

**M. Tessier:** Merci, monsieur le président.

Voici la première question que je voudrais poser au ministre: est-ce qu'il existe actuellement dans les services d'Agriculture Canada quelque chose qui serait un Canagrex en petit ou un Canagrex imparfait ou si on est en train de réinventer complètement un instrument qu'on vient de découvrir et qui n'existe pas? Est-ce que le mandat donné à certaines sections d'Agriculture Canada serait incomplet? Est-ce qu'il s'agit d'empêchements purement et simplement juridiques ou si, soudainement, le gouvernement veut combler des lacunes chez les producteurs ou chez certains regroupements de producteurs auprès des contribuables? Est-ce que vous êtes en mesure de nous assurer de l'expertise nécessaire et, en même temps, d'une rentabilité qui nous donnerait, au nom des contribuables, la possibilité de justifier cette nouvelle société Canagrex?

Je voudrais savoir en deuxième lieu ce que deviendront, par exemple, la Commission canadienne du lait et la Commission canadienne du blé. À ce moment-là, est-ce qu'on peut dire que dans les cas précis de la Commission canadienne du lait et de la Commission canadienne du blé, il s'agit d'un dédoublement?

Troisièmement, je voudrais savoir quelles sont les implications de ceci sur les offices de commercialisation qu'on connaît. Les offices de commercialisation étaient jusqu'à maintenant reconnus, et je pense que les faits le confirment, comme étant des instruments de stabilité et de garantie pour certaines productions. Je voudrais savoir quelles sortes de garanties et quels risques seront partagés entre Canagrex et l'entreprise privée.

**Le président suppléant (M. Dion (Portneuf)):** Monsieur le ministre.

**Mr. Whelan:** I will just make a couple of short comments and let my assistant deputy, Mr. Jacques, give some more details to my honourable colleague. There is no such organization as this in Canada. We do not intend, and I have made it

[Traduction]

c'est-à-dire \$352,000 par année. Je dis simplement qu'à mon avis, vous ne devrez pas pénaliser l'organisme en imposant une limite au salaire du candidat choisi; il se pourrait bien qu'en embauchant les trois meilleurs candidats disponibles pour accomplir ce travail, on ferait le meilleur investissement possible.

**M. Thacker:** Pourquoi ne pas poser un geste révolutionnaire en ayant des hauts fonctionnaires publics, des salaires publics, des renseignements publics? Seriez-vous d'accord là-dessus?

**M. Whelan:** Cela ne me dérangerait pas. Tout le monde sait ce que je gagne.

**M. Thacker:** Oui, bien sûr.

**M. Whelan:** Et ce que vous gagnez aussi. Je ne m'oppose pas du tout à cette proposition. Et vous non plus, n'est-ce pas?

**M. Thacker:** Non.

**The Acting Chairman (Mr. Dion (Portneuf)):** Have you finished?

Mr. Tessier, you have 10 minutes.

**Mr. Tessier:** Thank you, Mr. Chairman.

My first question for the Minister is as follows: do Agriculture Canada Services now include some sort of small scale or imperfect Canagrex, or are we inventing a completely new instrument, one just discovered and not yet in existence? Do some parts of Agriculture Canada have incomplete mandates? Is this matter nothing more than a question of legal obstacles, or does the government suddenly want to call on the taxpayer to make up for failings on the part of producers or certain producers' groups? Are you in a position to assure us that the necessary expertise is available and also that this new Canagrex corporation will be profitable enough for us to justify it in the eyes of the taxpayer?

Secondly, I would like to know what would become of such organizations as the Dairy Commission and the Canadian Wheat Board. Is it correct to say, in specific cases of the Dairy Commission and the Canadian Wheat Board, that there will be duplication?

Thirdly, I would like to know what implications this corporation will have for the marketing boards. Until now, the marketing boards have been seen as providers of stability and guarantees for certain products; I think this characterization is justified by the facts. I would like to know what kind of guarantees and risks will be shared by Canagrex and private enterprise.

**The Acting Chairman (Mr. Dion (Portneuf)):** Mr. Minister.

**M. Whelan:** Je ferai quelques brefs commentaires, et ensuite, je laisserai à mon sous-ministre adjoint, M. Jacques, le soin de fournir quelques détails supplémentaires à mon honorable collègue. Aucun organisme de ce genre n'existe au

## [Text]

very clear from the beginning, to interfere, and I have said it again tonight, with the Canadian Wheat Board, the Canadian Dairy Commission, unless we are requested to assist them—say, if they have officers in different parts of the world, the assistance would be to say look, I think there is a market here; you had better come and investigate. Send one of your agents, because the Canadian Wheat Board hires agents who work on a commission from the private sector, and it has been successful in doing that where most of their wheat is sold in that fashion. There are some countries that demand that the Canadian Wheat Board deal directly with them, without an agent, that is the way a lot of their products, again, are sold. But a big portion of it is sold with private agents acting under commission for the Canadian Wheat Board.

• 2125

I think I would let Mr. Jacques answer some of the other questions.

**Le président suppléant (M. Dion (Portneuf)):** Monsieur Jacques.

**M. Yvan Jacques (sous-ministre adjoint, ministère de l'Agriculture):** Je vais peut-être répéter ce que le ministre a dit. Pour la première question, à l'intérieur d'Agriculture Canada, il n'y a pas de Canagrex. Il y a une nette différence entre une société d'état qui va être créée pour faire du commerce et un ministère. Un ministère, c'est un instrument de soutien, c'est un instrument qui peut faire des études, qui peut identifier certains secteurs, qui peut identifier des profils de produits et de pays, mais cela ne peut pas faire de commerce. Un ministère, ce n'est pas fait pour faire du commerce. Dans le monde commercial, les opérations se font rapidement et à tous les jours; un ministère, ce n'est pas dans ses fonctions de faire du commerce. Il n'est pas dit que le ministère de l'Agriculture du Canada ne sera pas un soutien. D'ailleurs, dans notre stratégie agro-alimentaire, nous parlons de ce soutien que nous allons devoir donner à Canagrex. À ce moment-là, je parle de profils par produit et par pays qui, d'ailleurs, ont déjà été commencés.

En ce qui a trait à la Commission canadienne du lait et à la Commission canadienne du blé, il est bien indiqué dans un des articles de la loi que, sauf sur demande, nous ne pouvons intervenir dans les secteurs qui sont couverts par la Commission canadienne du lait et la Commission canadienne du blé. Vous pouvez regarder l'article qui se trouve au haut de la page 8 et à la page précédente également.

**M. Tessier:** Est-ce que vous voulez me dire qu'au fond, la Commission canadienne du blé et la Commission canadienne du lait, dans la mesure où elles sont des agences et donc font du commerce, sont des espèces de Canagrex réservées à cette production-là?

**M. Jacques:** Je crois que dans Canagrex, on s'est quand même donné d'autres pouvoirs, plus particulièrement ceux de faire des prêts et de faire des garanties d'emprunts. Vous savez

## [Translation]

Canada. J'ai dit très clairement dès le début, et je l'ai répété ce soir, que je n'ai pas l'intention de m'ingérer dans les affaires de la Commission canadienne du blé ou de la Commission canadienne du lait, à moins qu'on nous demande notre aide. Par exemple, si ces commissions ont des agents dans différentes parties du monde, elles pourraient nous demander notre aide en disant: on croit qu'il existe ici un marché, venez donc faire enquête. Envoyez l'un de vos agents. Comme vous le savez, la Commission canadienne du blé embauche dans le secteur privé des agents qui travaillent à la commission; ce système a eu beaucoup de succès dans les régions où son blé est vendu de cette façon. Certains pays exigent que la Commission canadienne du blé traite directement avec eux, sans agent; c'est une autre façon dont elle vend beaucoup de ses produits. Mais une grande partie de sa production est vendue par l'entremise d'agents privés travaillant à la commission pour la Commission canadienne du blé.

Je crois que je vais laisser M. Jacques répondre à certaines des autres questions.

**The Acting Chairman (Mr. Dion (Portneuf)):** Mr. Jacques.

**Mr. Yvan Jacques (Assistant Deputy Minister, Department of Agriculture):** I may repeat what the Minister has already said. For the first question, there is no Canagrex within Agriculture Canada. There is a distinct difference between a Crown corporation created for trade purposes and a department. A department provides support, can carry out studies, can identify particular sectors, can identify product and country profiles, but cannot indulge in trade. Departments are not intended to carry out trade. In the business world, operations take place quickly, on a daily basis. The functions of a department do not include trade. It has not been suggested that Agriculture Canada will not provide support. In fact, in our agrofood strategy, we refer it to the support we will have to offer Canagrex. In that context, I refer to profiles by product and by country, which are in fact already under way.

As far as the Dairy Commission and the Canadian Wheat Board are concerned, it is clearly stated in one of the clauses of the bill that we can only intervene in sectors covered by those two commissions on request. You can find the clause at the top of page 8 and on the preceding page.

**Mr. Tessier:** Are you saying that insofar as the Canadian Wheat Board and the Dairy Commission are agencies indulging in trade, they are Canagrex-like bodies limited to specific products?

**Mr. Jacques:** I think that Canagrex provides us with greater powers, specifically the power to grant loans and to guarantee loans. As you know, this is a particular deficiency identified

## [Texte]

que c'est une des lacunes qui ont été identifiées plus particulièrement à travers tous les autres organismes fédéraux; il n'y a pas d'autres organismes fédéraux présentement qui font ce financement à moyen terme dans les produits périssables, soit sous forme de garanties, soit sous forme de prêts. C'est pour cela que l'on a dit ici: si jamais il y a demande... Parce qu'il y a des choses que l'on va pouvoir faire, et peut-être que les gens de la Commission canadienne du blé ou de la Commission canadienne du lait seront intéressés à ce moment-là à ce qu'on les aide. Mais encore là, cela va se faire seulement si on nous le demande; c'est-à-dire que l'on n'interviendra pas de notre propre chef dans leurs secteurs.

**M. Tessier:** Maintenant, je vais parler d'une autre production, celle du le sirop d'érable. En 1982, à la veille de la saison, on fait face à des surplus absolument extraordinaires. Il y a beaucoup de producteurs, même, qui songent cette année à ne pas exploiter ce secteur de l'alimentation. Quel serait le rôle de Canagrex dans une production comme celle-là?

**M. Jacques:** Comme c'est écrit dans la loi, on peut faire de la promotion, on peut faire de la prospection à l'étranger. Récemment, il y a un groupe très important qui est venu nous voir, et vous savez ce qu'ils nous ont demandé?

• 2130

Ils nous ont dit qu'ils étaient en train de mettre au point une promotion aux États-Unis et qu'ils avaient l'intention de dépenser \$1,500,000 en promotion et en publicité. La banque est prête à leur avancer jusqu'à \$750,000 environ, et on leur a dit: l'autre \$750,000, on n'est pas sûrs de vous l'avancer. Les gars sont venus nous voir et ils nous ont dit: est-ce que Canagrex ne pourrait pas nous donner une garantie d'emprunt? On a dit: Canagrex ne peut pas vous donner une garantie d'emprunt parce que Canagrex n'est pas encore au monde, mais si on était au monde, on pourrait vous aider.

**Le président suppléant (M. Dion (Portneuf)):** Encore deux minutes, monsieur Tessier.

**M. Tessier:** Voici ce que je voudrais essayer de préciser. Quand on parle de sociétés de la Couronne, on sait qu'en la réalité, on prend l'argent des pauvres pour enrichir les plus riches souvent. C'est ce que mes producteurs pensent et c'est ce que leur député pense aussi.

Prenons par exemple un autre cas, celui du porc. L'O.P.P.Q., c'est-à-dire l'Office des producteurs de porc du Québec, s'était organisé avec un pays qui s'appelait le Japon, mais les Japonais, eux, ne signent pas d'ententes à long terme. On a bâti des porcheries et aujourd'hui, on se ramasse avec des surplus et on ne pourra pas trouver suffisamment d'acheteurs. Je voudrais savoir dans quelle mesure Canagrex va être un instrument qui sera au service des producteurs, et je me demande pourquoi le gouvernement est obligé de jouer un rôle aussi déterminant. On dit qu'on ne touchera pas au blé parce qu'eux semblent organisés; on ne touchera pas au lait parce qu'ils ne sont pas organisés, puis on se demande comment il se fait qu'Agriculture Canada ne joue pas de rôle plus dynamique vis-à-vis des autres productions. Alors, je voudrais que vous me disiez pourquoi on prendrait de l'argent des pauvres pour

## [Traduction]

throughout all other federal organizations: at the present time, no other federal organizations provide this type of medium-term financing for perishable products, either through guarantees or loans. That is why in this case we said: if ever the need is felt... Because we will be able to do something, and perhaps the Canadian Wheat Board people or the Dairy Commission people will be interested in getting our help. But even then, we will only help if we are asked; in other words, we will not intervene in their sectors on our own initiative.

**Mr. Tessier:** I would like to move on now to another product, maple syrup. It is now the eve of the 1982 season, and we are looking at absolutely extraordinary surpluses. In fact, many producers are actually considering the possibility of putting a halt to their operations. What role would Canagrex play with a product like that?

**Mr. Jacques:** As stated in the act, we can promote products abroad and look for foreign markets. A very large group came to see us recently, and do you know what they asked us?

They told us they were planning a promotional campaign in the United States, and that they intended to spend \$1,500,000 in promotion and advertising. The bank is prepared to advance them up to about \$750,000, but they were told that the other \$750,000 might not be advanced. They came to see us and said: "Could Canagrex guarantee our loan?" We said: "Canagrex cannot guarantee your loan because Canagrex does not yet exist, but if we did exist, we could help you."

**The Acting Chairman (Mr. Dion (Portneuf)):** Two more minutes, Mr. Tessier.

**Mr. Tessier:** That is just what I wanted to have clarified. As far as Crown corporations are concerned, we know that in fact they often take money from the poor to give it to the rich. That is what my producers think, and that is what their member of Parliament also thinks.

Let us look at another example, pork. The O.P.P.Q., the *Office des producteurs de porc du Québec* (Quebec Pork Producers Board), had made plans with Japan, but the Japanese do not sign long-term agreements. Additional pigsties were built, and today there are surpluses for which it will be impossible to find enough buyers. I want to know to what extent Canagrex will serve the needs of the producers, and I wonder why the government has to play a deciding role. You say that wheat will not be touched because they seem to be organized. Milk will not be touched because they are not organized. We wonder why Agriculture Canada does not play a more energetic role with other products. I want you to tell me why money would be taken from the poor to organize products. If the producers you referred to earlier are prepared to invest \$1 million in publicity and guarantees, it is because

[Text]

organiser les productions Si les producteurs dont vous me parliez tout à l'heure sont prêts à investir un million de dollars en publicité et en garanties, c'est qu'ils ont confiance de pouvoir les recouvrer. Donc, pourquoi prendre l'argent des plus pauvres pour favoriser encore une fois les plus riches? Je n'ai rien contre la richesse, remarquez...

**M. Whelan:** Monsieur le président, monsieur Tessier,

We do not intend to be a Robin Hood. What we intend to be is one who helps people, such as the maple sugar and maple products producers, receive a fair return, because the marketing of their product in this last year—and not because of encouragement from my officials and myself—to make sure that they would do a better job of marketing, because they have an excellent product, a product that should be sold in many different parts of the world. If our trade officers, or trade people, who know that product is there, were doing their job, there would be no surplus. I would not be starting Canagrex. I would not be saying I need Canagrex to offset that billion-dollar deficit we have in that other food trade sector, excepting the wheat sector. I would not even be sitting here and suggesting it. But that is where they have failed.

So you can charge a licence fee, a commission, or whatever you want to call it, and market that product for them. I do not have to fund them with funds; the provincial government does not have to fund them with funds, et cetera; because there is a rich society in a part of the world which can use those commodities, such as maple syrup products, and use them well in different parts of the world, because those who actually know them know there are some excellent products here which are just not being marketed and are just not being made available to people in the world. So they are not selling the product as they should.

So when you say are we going to take from the poor, no; we are going to try—the idea is to make that economic condition, which is not good in agriculture today, where the other people who have been there for so long have failed—to make sure they are not poor. I am not saying we are going to make them that rich, either; but the idea is to make the overall economic atmosphere, whatever you want to call it, of the production of that entity better than it is, make it an economic entity they can be proud of, because they are very efficient producers. They have the technique, they have the knowledge, et cetera, in many different areas. You used maple sugar—I am using maple sugar products as an area that is a perfect example of where you could assist him.

• 2135

We see this, again, in the pork producers, when they compete against one another for the meat market. Several of the breed associations have made representation to us saying, "We know that you can help us,"—because nobody is really helping them very much at the present time—through Agriculture Canada and their research in providing better breeding stock,

[Translation]

they are confident they can recover. So why take money again from the poorest in order to provide an advantage to the richest? Mind you, I have nothing against wealth....

**Mr. Whelan:** Mr. Chairman, Mr. Tessier,

Nous n'avons pas l'intention de jouer au Robin des Bois. Nous avons l'intention d'aider les gens, comme les producteurs de sucre d'érable et des produits de l'érable, à obtenir un rendement équitable. Car la commercialisation de leurs produits, l'année dernière, non pas à cause des encouragements de mes hauts fonctionnaires et de moi-même... On veut s'assurer qu'ils feront une meilleure commercialisation, car leurs produits sont excellents et devraient être vendus à divers endroits dans le monde. Si nos délégués commerciaux, qui savent que le produit existe, faisaient leur travail, il n'y aurait pas de surplus. Je n'aurais pas à mettre sur pied Canagrex. Je n'aurais pas à dire que j'ai besoin de Canagrex pour compenser le déficit d'un milliard de dollars qui existe dans l'autre secteur du commerce alimentaire, à l'exception du secteur du blé. Je ne serais même pas venu ici faire la proposition. Mais dans ce contexte, ils ont échoué.

On peut donc prélever un montant, une commission, tout ce que vous voulez, et commercialiser leur produit. Je n'ai pas besoin de leur fournir des fonds, le gouvernement provincial n'a pas besoin de leur fournir des fonds, et ainsi de suite; parce qu'il existe ailleurs dans le monde une société riche qui peut utiliser ces produits, comme les produits de l'érable. Ces produits peuvent être bien utilisés ailleurs dans le monde, car ceux qui les connaissent réellement savent qu'il existe ici des produits excellents dont on ne fait pas la commercialisation et qui ne sont tout simplement pas mis à la disposition des populations étrangères. Les responsables ne vendent tout simplement pas le produit comme ils le devraient.

Donc, lorsque vous dites que nous allons essayer de prendre l'argent des pauvres, ce n'est pas vrai. Nous voulons essayer de garantir que les pauvres ne soient plus pauvres; on veut améliorer la situation économique actuelle de l'agriculture, bien que ceux qui sont en place depuis si longtemps aient échoué. Je ne dis pas non plus que nous allons transformer les pauvres en riches, mais notre but est d'améliorer le climat économique global de la production, en faire une entité économique dont les producteurs, très efficaces, pourront être fiers. Ils ont les techniques, les connaissances, etc., dans bien des domaines. Vous avez parlé de sirop d'érable, je parle maintenant des produits de l'érable comme exemple parfait où on pourrait aider les producteurs.

On retrouve également cette situation dans la production du porc, où les producteurs se font concurrence pour le marché de la viande. Plusieurs associations se sont adressées à nous en nous disant: Nous savons que vous pouvez nous aider, car personne ne les aide vraiment à l'heure actuelle, par l'entremise d'Agriculture Canada et de sa recherche, en fournissant

## [Texte]

et cetera, that we have bred— how do you say it?—the genetic breeding programs of all the livestock industry in Canada to where it can compete nearly anywhere in the world. But we do not have—how do you say it?—people who are knowledgeable in that. I talked to two of our governmental people who were in Venezuela recently and they said, “Can you imagine us selling purebred swine?”. They would not know a Lacombe from a duroc, or a Yorkshire, or a Berkshire or anything else. You would think you were talking about some towns, or some part of an environment, or something, when you mentioned the names to them. So this is what I am saying. You have to have those people who not only know what a pig is, or a cow is, but know the genetic breeding background, et cetera, and know what they are competing with in the rest of the world.

So, yes, the dairy commission could have some assistance, probably, from the Canagrex if they wanted it. Who knows what the dairy commission may do in the future? They have a very small sales operation within the dairy commission. They had one person, and you saw the trouble they got into with one person having so much authority, et cetera. Everybody says it was so wrong. If you had another group working with them, probably they would not spread themselves so thin, because it is an important industry.

There is so much you can say about sales, Mr. Chairman, and promotion programs just not taking place. But if we can excite, if we can aggravate, if you want, people into action, Canagrex will be a very big success.

**Le président suppléant (M. Dion (Portneuf)):** Merci, monsieur Tessier; merci, monsieur le ministre.

Monsieur Murta, dix minutes.

**Mr. Murta:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I just cannot help but think you are adding one more layer, almost, of bureaucracy on top. I can remember being in this committee, in fact I think in this same room, back in the early seventies, with Bill C-176 and Bill C-190 something or other, in terms of setting up the National Farm Products Marketing Council legislation. But at that time one of the ideas in this whole thing was to market our products. Obviously, from what you are saying tonight, it has been a failure from that point of view. We have not been able to market our products in a correct way. Really, what we are trying to do is impose one more organization, it seems to me, on top of what we already have.

What I would like to ask you, specifically, is this: Canagrex, as I understand it, will have the power to market agricultural food products. Say we have, in part of the country, a surplus of beans. Those beans are generally sold to the Caribbean, but we have a surplus of them and it is difficult to market them with the regular marketing organization. Can Canagrex actually market those beans to a customer in the Caribbean? Is that under the powers of the Canagrex legislation?

## [Traduction]

de meilleurs troupeaux reproducteurs que ceux que nous avons, les meilleurs programmes de reproduction génétique de toute l'industrie du bétail sur pied du Canada, pour l'amener à un stade où elle pourra faire concurrence à pratiquement n'importe quel pays du monde. Mais nous n'avons pas de spécialistes en la matière. J'ai parlé à deux représentants du gouvernement canadien qui se trouvaient récemment au Venezuela, et ils ont dit: «Vous nous imaginez en train de vendre des porcs de race?» Ils ne pourraient différencier un Lacombe d'un duroc, d'un Yorkshire, ou encore d'un Berkshire. On aurait dit qu'on parlait de villes, ou d'une partie de l'environnement, en leur citant ces noms. Donc, nous avons besoin de gens qui savent non seulement ce que c'est qu'un cochon ou une vache, mais encore qui en connaissent les antécédents génétiques de reproduction et savent à quoi ils font concurrence dans le reste du monde.

La Commission canadienne du lait pourrait certainement recevoir de l'aide de la société Canagrex, si elle le désirait. Qui sait ce qu'elle fera à l'avenir? Son chiffre de vente est tellement faible. Elle avait une personne dotée de tellement de pouvoirs; et vous avez vu ce qui s'est passé. Tout le monde dit que ces pouvoirs ont été conférés à tort. Mais si un autre groupe travaillait de concert avec la commission, cela l'étoufferait, car il s'agit d'une industrie importante.

On pourrait dire tellement de choses sur les ventes, monsieur le président, et sur le fait qu'il n'y a pas de programme de promotion. Mais si l'on peut pousser les gens à agir, la société Canagrex devrait être très bénéfique.

**The Acting Chairman (Mr. Dion (Portneuf)):** Thank you, Mr. Tessier; thank you, Mr. Minister.

Mr. Murta, 10 minutes.

**M. Murta:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je ne peux m'empêcher de penser que vous rajoutez pratiquement un rouage administratif. Je me rappelle avoir siégé à ce Comité, et en fait, dans la même pièce, au début des années 70, alors qu'on étudiait les Bills C-76 et C-190 concernant la création d'un conseil national de commercialisation des produits agricoles. Mais à cette époque-là, le principal but consistait à commercialiser nos produits. De toute évidence, d'après ce que vous nous dites ce soir, cela n'a pas marché. En effet, nous n'avons pas pu les commercialiser correctement. Et ce que nous essayons de faire ce soir, c'est d'imposer une nouvelle organisation, en plus de ce que nous avons déjà.

Voici la question que j'aimerais vous poser: si je comprends bien, la société Canagrex sera habilitée à commercialiser les produits alimentaires agricoles. Disons que nous ayons dans un coin du pays un excédent de haricots. Ceux-ci sont habituellement vendus dans les Antilles, mais nous en avons un excédent, et il est difficile de les commercialiser par l'entremise de l'organisme habituel. La société Canagrex peut-elle en fait vendre ces haricots à un client des Antilles? Cela est-il de sa compétence?

[Text]

**Mr. Whelan:** As I understand the powers of Canagrex they can actually buy, if they want to.

**Mr. Murta:** They can buy; all right.

**Mr. Whelan:** If they want to. But when we talk about—and you used the terminology, Mr. Murta—a surplus, the thing we have to realize more and more all the time is that people just do not eat what we have as surplus; so you produce your product for their consumption for several years, if possible, you—

**Mr. Murta:** Let us draw the analogy that I think is bothering so many people—that is bothering me—in any representations that I have had, that there are not enough guarantees in the legislation to stop it from competing with the private sector. Take an example of beans, in Manitoba. In order to make Canagrex successful we would want—I think we all want that—a very sharp marketing person to run Canagrex, somebody who is very aggressive, who is going to get out in the markets and beat the bushes and do the kinds of things you have talked about tonight.

• 2140

Let us also suppose that I have, or you have, a reasonably-sized private operation that buys beans from people in an area, cleans those beans, and we have developed a market in Jamaica for those beans. There are a number of companies doing that. For some reason, you say we should have our supply management system set so that we do not over-produce, but say we have a good crop of beans in southern Manitoba. I or you, owning this private company, I think would be pretty concerned if Canagrex, the federal government operation, supported by federal government money, got involved at some point in time, I would, at some point, find that particular organization competing directly with me. And I would be then in competition with somebody that I could not stand.

Shaver Poultry, I guess it is, or Shaver, I think, that you have mentioned, they are large enough. You know, Canagrex, the way it is set up right now, is peanuts to some of those companies you have mentioned because they are not, in effect, large enough, at the present time, to make any impact. It is the smaller companies that are concerned that at some point in time you could, in effect, through Canagrex, be competing against them. I have had people... for example, the Canadian Wheat Board is not touched, but what is stopping Canagrex from marketing rapeseed or flax. Now, I think there was a plebiscite not too long ago that turned down the government marketing of these products. But what is to stop Canagrex? I do not think there is anything in the legislation that says, unless I am wrong. That is why I am saying I think this committee is going to have to tighten down the legislation. I think we are going to have to make it more specific. If you can answer.

**Mr. Whelan:** Okay. I just want to answer what you said about the programs. You mentioned some previous legislation that was passed—Bill C-176. Bill C-176 was for domestic markets. We are talking about export markets here. You

[Translation]

**Mr. Whelan:** D'après ce que je comprends, elle peut acheter si elle veut.

**Mr. Murta:** Elle peut acheter, d'accord.

**Mr. Whelan:** Si elle veut. Mais lorsque nous parlons de surplus, il faut comprendre que les gens ne vont pas l'ingurgiter; vous produisez donc un produit pour plusieurs années, et si possible, vous...

**Mr. Murta:** Prenons l'analogie qui ennuie tant de gens, et notamment moi-même, dans les remarques que l'on m'a faites, et selon laquelle la loi n'offre pas suffisamment de garanties pour empêcher que la société Canagrex fasse concurrence au secteur privé. Prenons l'exemple des haricots au Manitoba. Pour que la société Canagrex réussisse, il faudrait avoir un gérant très avisé sur le plan commercial, quelqu'un qui soit très énergique et qui se lance sur les marchés en prenant les initiatives que vous avez mentionnées ce soir.

Supposons maintenant que je possède ou que vous possédez une entreprise privée de taille moyenne qui achète des haricots, les nettoie, et que nous créons un marché en Jamaïque pour les écouler. C'est ce que font un certain nombre de sociétés. Pour une raison que j'ignore, vous dites que nous devrions établir un système de gestion qui nous permette de ne pas surproduire. Mais disons que nous avons une bonne récolte de haricots dans le sud du Manitoba. Le propriétaire de cette société privée, vous ou moi, aurait raison de s'inquiéter si la société Canagrex, société du gouvernement fédéral, qui la finance, se mettait de la partie à un moment donné et faisait concurrence au propriétaire. Si c'était moi le propriétaire, je me trouverais en concurrence avec quelqu'un que je ne peux pas supporter.

Quant à la société *Shaver Poultry*, ou *Shaver*, que vous avez mentionnée, elle est suffisamment importante. Vous savez que la société Canagrex, de la manière dont elle est constituée actuellement, est insignifiante aux yeux de certaines sociétés que vous avez mentionnées, car à l'heure actuelle, elle n'est pas suffisamment importante pour pouvoir avoir de l'influence. Par contre, les sociétés moins importantes s'inquiètent du fait qu'à un moment donné, vous puissiez, par l'entremise de Canagrex, les concurrencer directement. Il y a eu des gens... par exemple, la Commission canadienne du blé n'est pas touchée, mais qu'est-ce qui empêche la société Canagrex de commercialiser la graine de colza ou le lin. Je crois que dernièrement, il y a eu un plébiscite qui a fait échouer ce genre d'initiative. Mais qu'est-ce qui arrêtera la société Canagrex? Je ne crois pas que le projet de loi contienne des dispositions à ce sujet, sauf erreur de ma part. C'est la raison pour laquelle je pense que nous devrions rendre ce projet de loi plus rigoureux. Et plus précis. Pouvez-vous me donner vos commentaires?

**Mr. Whelan:** D'accord. Je voudrais d'abord répondre à ce que vous avez dit au sujet des programmes. Vous avez parlé d'un projet de loi précédent qui a été adopté, le Bill C-176. Ce dernier concernait les marchés nationaux. Alors que nous

**[Texte]**

know, we are very proud in our department. We have created about 14 new programs and we added, I believe, about 25 man-years in 10 years to do that, and we have oriented the department as far as we can go in marketing. So we are talking now—and it was already explained by Mr. Jacques and Mr. Lussier—that the department does not have the authority to sign contracts except for this type of thing.

But you are talking about the surplus beans. It would not be Canagrex's intention at all to just want to sell when you have surpluses. It is not any good for the producers. We have seen... for instance, we could have got involved in a program last year encouraging farmers to produce black beans. Already Mexico has a surplus of black beans. Mexico is exporting black beans this year. Can you imagine farmers switching into that kind of reduction entity and then not having any market for their product?

We have lost some of the markets that we have had from Canada in Jamaica and in some of the other countries because of that very production situation that took place. And I told the Mexicans at that time I will not encourage my people to become involved in this kind of production unless you give us at least a five-year contract that you are going to take.

So, if you say you are going to tighten down this legislation, I do not want it a horse that is tied up. I want it a horse that can move and can assist producers, can assist those entrepreneurs or those private countries, et cetera, to work with them, because there are some countries that want government guarantees, et cetera. So, if we can work out a contract, say, with a private company in Canada, they do all the merchandising and everything else, but if that other country wants a government body to sign a guarantee, Canagrex will be in a position to do that for them. At the present time, there is no such organization.

**Mr. Murta:** Can you or your officials guarantee to the committee that Canagrex will not compete against private sector companies? You know, what I am saying is my concern is the legislation is open-ended. You could have the greatest intentions in the world in what you are trying to do, but you will not be the Minister of Agriculture forever. And, you know, things will change. Governments change. And what we are doing is creating—to my way of thinking anyway—a bit of an octopus because we do not know what is going to be down the road and we could find ourselves with this particular organization, if you get the very aggressive kind of people you want for it—and obviously you had better or else it is not going to work—I mean, they are going to move into all kinds of sectors right now that maybe there is not anybody in this committee that can even visualize what they will do. And how do we control that?

**Mr. Whelan:** You have to, Mr. Murta, submit a three-year corporate plan, and that is going to be restrictive to them by the fact that they will not be able to move maybe as fast as you or I would want them as a market, et cetera, because it might

**[Traduction]**

parlons ici de marchés d'exportation. Vous savez que dans notre ministère, nous sommes très fiers. En effet, nous avons créé 14 nouveaux programmes et avons ajouté, pour ce faire, environ 25 années-hommes en l'espace de 10 ans. En outre, nous avons orienté le ministère aussi loin que possible sur le plan de la commercialisation. Et nous sommes en train de dire—ce qui d'ailleurs a déjà été expliqué par MM. Jacques et Lussier—que le ministère n'est pas habilité à signer des contrats, sauf pour ce genre de chose.

Ensuite, vous parlez de l'excédent de haricots. La société Canagrex n'a pas du tout l'intention de vendre uniquement lorsque vous avez des excédents. Cela n'est pas bon pour les producteurs. Il y a eu des cas... par exemple, nous aurions pu participer à un programme, l'année dernière, pour encourager les cultivateurs à produire des haricots noirs. Le Mexique a déjà un excédent de ce genre de haricots. Il les exporte, cette année. Vous voyez d'ici la situation, si les cultivateurs se mettaient à produire ce genre de produit et ne pouvaient ensuite l'écouler?

Nous avons perdu certains des marchés que nous avons obtenus en Jamaïque et dans d'autres pays, à cause de ce même genre de situation. Et j'ai dit aux Mexicains, à cette époque-là, que je n'encouragerais pas ce genre de production au Canada, à moins qu'ils nous donnent un contrat d'au moins cinq ans, qu'ils signeraient.

Donc, si vous dites que vous allez resserrer ce projet de loi, il faudrait qu'il nous laisse quand même une certaine latitude. Latitude qui nous permette d'aider les producteurs, les chefs d'entreprise ou certains pays, pour travailler en collaboration, car il y a certains pays qui veulent avoir des garanties du gouvernement. Donc, si nous pouvons passer un contrat avec une société privée au Canada, elle s'occupera des techniques marchandes et autres. Mais si un pays donné désire avoir une garantie du gouvernement, la société Canagrex sera en mesure de le faire. A l'heure actuelle, ce genre d'organisation n'existe pas.

**M. Murta:** Pouvez-vous, vous, ou l'un de vos représentants, assurer le Comité que la société Canagrex ne fera pas concurrence aux sociétés du secteur privé? Il me semble que le projet de loi actuel laisse les portes ouvertes, ce qui me préoccupe. Vous pourriez avoir les meilleures intentions du monde, mais vous ne serez pas toujours ministre de l'Agriculture. Et vous savez que les choses changent. Les gouvernements changent. Et nous sommes en train de créer, du moins d'après moi, un problème avec des ramifications, car nous ne savons pas ce qui nous attend dans l'avenir, et on pourrait se retrouver avec cet organisme, si vous obtenez les chefs énergiques que vous recherchez—et c'est à souhaiter, parce que, sinon, cela ne marchera pas—donc, disais-je, on pourrait se retrouver avec ce genre de société qui va se lancer dans tout un ensemble de secteurs sans que nous ne puissions visualiser ce qu'elle va faire. Comment allons-nous contrôler la situation?

**M. Whelan:** Il faut, monsieur Murta, soumettre un plan général de trois ans, et cela va la restreindre, du fait qu'elle ne pourra pas intervenir aussi vite que vous ou moi l'aurions désiré, car cela pourrait être contraire à son plan général.

**[Text]**

be contrary to the corporate plan they submitted. Some of the response we could get for Canagrex, I am sure you know some of the names from Manitoba: Bob Ferguson, Alf Tiessen. These are people who are saying, we want to explore Canagrex; we want to work with it—people like Flo Beaudette, et cetera, these people, and you know the products you are dealing in. They have been to Africa; they have been to other countries like South America, et cetera . . .

• 2145

**An hon. Member:** Cuba.

**Mr. Whelan:** Yes, and they are saying, we think we can work together to guarantee this kind of market. I do not think we should involve our producers to the extent that we say, look, I want you to go and produce it. You have seen this before. Produce that; produce this. Then there is no market and who do they blame? They blame the government for encouraging them to get into that kind of production and then there is no market for their products. So we can go to these other countries because, again we go back to agri-food strategy, and I hate to belabour this, we know the increase in need for food is going to be there. But we must make sure, if we are going to ask our producers to increase production, that somehow we can give some kind of a guarantee to that efficient producer of an economic return for the products that he or she is going to be producing.

So that is the idea that I have of Canagrex. As you say, not that this minister will be here for that long, but any minister would be foolish if he did not have the means—and the means is, in this instance, Canagrex—to help his producers. That is the main idea, not to destroy them but to help them and to help the private sector because if they are an efficient operation, some of these names that we think here are efficient operators—I do not know them that well but my officials know them better than I—they are saying, we think we can work with you. If we can, that is what we want to do. We say we will be a facilitator when required, not a competitor, and I do not intend to. If somebody is doing a good job, et cetera, in that area, there is no way that we intend or want to destroy them. If they are doing a good job they are helping the producers and they are helping the community.

**The Acting Chairman (Mr. Dion (Portneuf)):** Your time is finished. Mr. Althouse, 10 minutes.

**Mr. Althouse:** Thank you, Mr. Chairman. I thought I understood the theory behind Canagrex until I started hearing it explained tonight in the meeting. When we had the debate in the House, I got the impression from the bill and from the speeches that were made favouring it that Canagrex itself would act as an agent for producers and processors. Tonight, not just once but several times, we heard the minister say that other organizations would act as Canagrex's agent. I am not just sure how this would operate. I know that he was using the possible examples of the Dairy Commission and the Wheat Board, and I can see where that might be possible for those agencies . . . perhaps. But I am a little confused as to how another organization could act as Canagrex's agent when

**[Translation]**

Nous pourrions certainement obtenir une réponse favorable au sujet de Canagrex de la part des Manitobains suivants: Bob Ferguson, Alf Tiessen. Ce sont le genre de personnes qui disent: «Nous voulons «explorer» Canagrex, nous voulons travailler avec elle.» Il s'agit de gens comme Flo Beaudette, etc. et vous connaissez les produits auxquels vous avez affaire. Ils sont allés en Afrique, en Amérique du Sud etc.

**Une voix:** A Cuba.

**M. Whelan:** Oui, en effet, et ils disent: «Nous pensons pouvoir travailler ensemble pour garantir ce genre de marché. Je ne pense pas que nous devrions obliger nos producteurs à se lancer dans une production donnée. Cela s'est déjà présenté. Produisez ceci, produisez cela. Ensuite on s'aperçoit qu'il n'y a pas de marché et qui blâme-t-on? Le gouvernement pour les avoir encouragés à se lancer dans ce genre de production. Donc, nous pouvons nous adresser aux autres pays parce que, d'une part nous revenons à la stratégie agro-alimentaire et d'autre part nous savons que c'est là que les besoins de nourriture augmenteront. Mais nous devons nous assurer, si nous voulons demander à nos producteurs d'augmenter leur production, de pouvoir fournir aux producteurs efficaces un genre de garantie de revenus économiques en retour.

C'est la manière dont je conçois la Société Canagrex. Comme vous dites, non pas que ce ministre sera là très longtemps mais tout ministre serait fou, s'il n'avait pas le moyen, et ici il s'agit de Canagrex, d'aider ces producteurs. C'est là le principal concept, c'est-à-dire de ne pas les détruire mais de les aider ainsi que le secteur privé, car si leur exploitation est efficace, et certains des noms auxquels nous songeons sont des producteurs efficaces, je ne les connais pas très bien mais mes représentants les connaissent mieux que moi, et ils pensent qu'ils peuvent travailler avec nous. Si nous y parvenons, c'est là notre objectif. Nous voulons les aider et non pas les concurrencer. Si quelqu'un fait du bon travail dans ce domaine, nous n'avons certainement pas l'intention de l'en sortir. S'il fait du bon travail, il aide les producteurs et il aide la collectivité.

**Le président suppléant (M. Dion (Portneuf)):** Votre temps est écoulé. Monsieur Althouse, vous avez dix minutes.

**M. Althouse:** Merci, monsieur le président. Je croyais avoir compris le principe de la Société Canagrex jusqu'à ce que je vienne à la séance de ce soir. Lorsque nous avons eu un débat en Chambre à ce sujet, j'avais eu l'impression que cette Société ferait office d'agent de liaison pour les producteurs et les conditionneurs. Or, ce soir, le ministre a dit à plusieurs reprises que d'autres organismes feraient office d'agents de Canagrex. Je ne sais pas comment cela fonctionnera. Je sais qu'il a utilisé comme exemple la Commission canadienne du lait et la Commission canadienne du blé et je vois à peu près comment cela pourrait fonctionner pour ces organismes . . . Mais je vois mal comment un autre organisme pourrait agir comme agent de

**[Texte]**

Canagrex, as I understand it, does not own anything, has no product, has nothing to sell.

It seems to me we have the cart before the horse here. Is Canagrex going to be the agent for producers and processors and people who have something to sell, or is it going to be the other way about? Of course, it can purchase, and in doing that it will act as the agent for the seller. But for Canagrex to have someone else acting as its agent, just how does this work? That is what being an agent is, buying and selling, but he has got it the other way around here.

**Mr. Whelan:** Canagrex can make a contract. It can buy and sell. It can own facilities. It can own property.

**Mr. Althouse:** I understand that.

**Mr. Whelan:** But you would only enter into those, for instance, if they were joint ventures. We may be doing it with another country, for instance, to make sure that the product we send to a country is a high quality product, that it stays high quality. Many countries do not have proper warehousing, cold storage facilities, et cetera, so if you are going to be shipping . . . The products we are talking about here are mostly perishable products. The Wheat Board is dealing in non-perishable products, et cetera. We are talking about products that have a certain lifetime. So it is important that you deliver them to your customer in top-notch condition.

• 2150

We have difficulty with dairy products. One of the worst things I was involved in was a—and I do not think the claim is settled yet—for dairy products that were left on a wharf in one of the north African countries for several days in a 100-and-some degree temperature—for several weeks—et cetera—this type of thing. If proper warehousing and that had been provided, proper inspection when it was unloaded off the ship, we never would have had any difficulty.

Some of those countries need the product. They do not have the expertise. We have the expertise. Some of their economies are improving all the time. So we are not going to be that much different, for instance, in many ways, from the Wheat Board. The Wheat Board does not sell all its grain. It hires agents on a commission to sell its grain for it, in many instances. Some of the countries want that. Some of the countries want to deal corporation to corporation—government corporations. Canagrex will be able to do that. But then we will be able to make a deal with some of these people who were saying, look, here is a deal, we have signed the contract to supply 50,000 tons of this a year for the next five years, or we are about to; can you make sure you are going to produce that for us? They then again sign a contract with them, and you have that kind of a program, which we think is very practical.

A lot of that is done within our country at the present time. For instance in Ontario, where I live, all the crops I ever grew

**[Traduction]**

Canagrex alors que Canagrex, si je comprends bien, ne possède rien, aucun produit, et n'a donc rien à vendre.

Il me semble qu'on a mis la charrue avant les boeufs. Est-ce que Canagrex va être l'agent des producteurs et des conditionneurs et de ceux qui ont quelque chose à vendre ou est-ce que ce va être l'inverse? Bien entendu, elle peut acheter des produits et ce faisant, elle agira en qualité d'agent pour le vendeur. Mais pour que quelqu'un d'autre agisse en tant qu'agent de Canagrex, comment cela va-t-il fonctionner? Un agent est quelqu'un qui achète et qui vend mais ici il s'agit de l'inverse.

**M. Whelan:** Canagrex peut passer des contrats. Elle peut acheter de vendre. Elle peut posséder des installations, des biens.

**M. Althouse:** Je vois.

**M. Whelan:** Mais cela ne pourrait se faire que s'il s'agit de coentreprises. Nous pourrions le faire avec un autre pays, par exemple, pour nous assurer que le produit que nous envoyons à un pays soit de haute qualité et qu'il le reste. Nombre de pays n'ont pas d'entrepôts ou d'installations de refroidissement corrects, donc, si vous voulez expédier . . . Les produits dont nous parlons ici sont principalement des denrées périssables. Cela ne touche pas la Commission canadienne du blé. Nous parlons de produits qui ont une durée de vie limitée. Il est donc important de les livrer aux clients en excellente condition.

Nous avons des problèmes à le faire avec les produits laitiers. Une fois des produits laitiers sont restés sur un quai en Afrique du Nord pendant plusieurs jours par une température de plus de 100 degrés, voire plusieurs semaines et je crois que la plainte n'a pas encore été réglée. S'il y avait eu un entreposage adéquat et une inspection adéquate au moment du déchargement du paquebot, nous n'aurions jamais eu ce genre de difficulté.

Certains de ces pays ont besoin de ce genre de produit, mais ils n'ont pas les connaissances voulues. Nous les avons. L'économie de certains pays s'améliore de plus en plus. Donc il n'y aura plus tellement de différences sous de nombreux aspects avec la Commission canadienne du blé. Celle-ci ne vend pas la totalité de son grain mais dans de nombreux cas elle embauche des agents, sur commission, pour le faire à sa place. C'est ce que veulent certains pays. En effet certains d'entre eux veulent traiter de société à société, j'entends des sociétés du gouvernement. C'est ce que pourra faire Canagrex. Et ensuite nous pourrions faire un pacte avec ceux qui disaient: «Voici une entente, nous avons signé un contrat pour fournir 50,000 tonnes de tel produit par an pendant cinq ans, ou nous nous apprêtons à le faire; pouvez-vous vous assurer que vous allez produire cette quantité pour nous?» Ils passent un nouveau contrat, ce qui donne ce genre de programme qui d'après nous est très pratique.

A l'heure actuelle, ce genre d'opération se fait fréquemment au Canada. Par exemple, en Ontario, où j'habite, pour toutes

## [Text]

for Green Giant and Canadian Cannery, and if you grew for any of the other—you signed a contract to supply so many tons per acre of high-quality produce to them. They fulfilled that agreement and you fulfilled your part of the agreement, weather permitting. So I am saying that we are not creating, I do not think, anything new. But we must create this thing that is going to move into the export area, or we are not going to overcome that \$1 billion trade deficit we have. I think if we move and move in this in a proper fashion, we can improve the income of many of our producers of commodities that hit and miss at the present time.

I can move into your province, and I have letters from at least two lentil producers who want to be directors of Canagrex because they think it can help their production entity more than—I do not know their products because I had never heard of them before. They just wrote me letters. I know the politics of one man. He is the same as that side of the table over there. He is offering his services out of Saskatchewan to be a director on Canagrex. He is one of Saskatchewan's good, conservative people. I am just saying he is offering his services and he has marketing experience in it. I know of him and I know of his background. I am not a personal friend or anything, but I know what ability he has in marketing. He might make a very suitable director of Canagrex.

**Mr. Althouse:** Okay. The kind of organization, then, that has—

**Mr. Whelan:** I think what I am trying to say to you is it has to be a very flexible organization.

**Mr. Althouse:** Right. I know of no objection to it being a very flexible organization. I am just trying to get a little better a handle on how it is going to operate.

Perhaps one of the kinds of organizations that would ask to be, or offer to be, Canagrex's agent—what would Canagrex supply to them? If they are already in the exporting business, what does Canagrex supply to them, other than product?

**Mr. Whelan:** We can supply them, under a joint venture, loans, loan guarantees; we can enter into joint ventures, for instance, in providing warehousing facilities in another country—that type of thing.

**Mr. Althouse:** So in effect Canagrex would take most of the risk out of the business they are already in.

**Mr. Whelan:** We would take some of the risk out, but we would put them in a competitive position with other companies they were competing with in other countries which have that kind of an organization assisting that private entrepreneur or that co-operative or whatever it may be there, now.

**Mr. Althouse:** Do you interpret the wording of Canagrex's abilities to sign contracts to go so far as to guarantee that the producers of the products that are handled will not lose money, or that they will be done at better than cost to production, or at least cost to production? Is that sort of guarantees back to the producer involved too?

## [Translation]

les denrées que j'ai fait pousser pour Green Giant et Canadian Cannery, j'ai signé un contrat pour fournir un nombre X de tonnes par acre de produit de haute qualité. Ils assument leur part des responsabilités et vous assumez la vôtre, compte tenu des conditions climatologiques. Donc, je ne crois pas que nous allons créer quelque chose de nouveau. Mais nous devons créer cet organisme qui va s'occuper du domaine des exportations, sinon nous n'allons pas renflouer le déficit commercial de 1 milliard de dollars que nous avons. J'estime que si nous nous lançons dans ce domaine de la manière adéquate, nous pourrions améliorer les revenus de nombre de nos producteurs de denrées.

J'ai reçu des lettres d'au moins deux producteurs de lentilles de votre province qui veulent devenir directeurs de la Société Canagrex, car ils estiment que cela pourrait davantage aider leur production... Toutefois, je ne connais pas leurs produits. Ils m'ont tout simplement envoyé des lettres. Je connais l'opinion politique d'un homme qui habite la Saskatchewan et qui m'a offert ses services comme directeur de Canagrex. C'est un bon conservateur de cette province. En plus il a une bonne expérience en commercialisation. Je le connais et je connais ses antécédents. Ce n'est pas un ami personnel mais je connais ses capacités en commercialisation. Il pourrait faire un très bon directeur pour Canagrex.

**Mr. Althouse:** D'accord. Le genre d'organisme dans ce cas et qui doit...

**Mr. Whelan:** J'essaie de vous dire que cela doit être une organisation très souple.

**Mr. Althouse:** Oui. Je n'ai aucune objection à ce sujet. Je veux tout simplement savoir comment cela va fonctionner.

Le genre d'organisme qui va demander à être l'agent de Canagrex, que recevra-t-il de celle-ci? S'il opère déjà dans le domaine de l'exportation, qu'est-ce que Canagrex va lui offrir, en dehors des produits?

**Mr. Whelan:** Dans le cadre d'une coentreprise, nous pouvons lui offrir des prêts et des garanties de prêts; nous pouvons nous constituer en coentreprises par exemple pour fournir des services d'entrepôt dans un autre pays... Ce genre de choses.

**Mr. Althouse:** Donc en fait, la société Canagrex éliminera la plupart des risques des opérations qu'il effectue déjà.

**Mr. Whelan:** Nous éliminerons certains risques, et nous mettrons cette société en concurrence avec les autres sociétés rivales dans d'autres pays qui sont déjà dotées de ce genre d'organisme.

**Mr. Althouse:** Les pouvoirs de la société Canagrex iraient-ils jusqu'à garantir que les producteurs des produits en cause ne perdront pas d'argent ou que les produits seront produits avec profit, ou à un moindre coût de production? Ce genre de garanties revient-il également au producteur en cause?

[Texte]

**Mr. Whelan:** I think we could sum it up by saying that, as I said to Mr. Murta, we want to make sure everyone along the line makes a decent profit, because that will make for a healthy organization. We see some systems where they do not guarantee that and they have tremendous production problems.

• 2155

I have no fear of producers in Canada. If you say to them, produce this product and we will pay you so much for it for the next five or ten years, they will produce all we want of that product. Of course, a lot of it is depending on research. And I know what you are going to say: We are not spending enough on that. I do not think we are spending enough on research at the present time, but in many instances our research people have put us in a position where I am sure we can go ahead and be successful. Already with Canagrex, with the new short-season crops they have developed, the disease-resistant crops they have developed, et cetera, we are in an enviable position as far as many countries in the world are concerned.

**Le président suppléant (M. Dion (Portneuf)):** Merci, monsieur Althouse; votre temps est écoulé.

C'est maintenant au Comité de décider. J'ai encore plusieurs noms. M. King doit parler, et il reste exactement quatre minutes. Consentez-vous à ce que je donne dix minutes à M. King ou si nous allons remettre cela à la prochaine réunion où il sera le premier à parler? Je suis entre vos mains, messieurs.

**Mr. King:** The minister does not mind staying a few extra minutes, I am sure.

**Mr. Whelan:** I have been in meetings, Fred, since 8 o'clock this morning, even dinner and supper too. I just met the Dairy Farmers of Canada before I came here.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Compte tenu des circonstances, tout le monde a eu une assez lourde journée de travail aujourd'hui, M. King pourrait prendre les quelques minutes qu'il lui reste jusqu'à 22h00, et il pourrait être le premier sur la liste à la prochaine réunion. On respecterait ainsi ce dont on avait convenu au début de l'assemblée, à savoir finir à 22h00.

**Le président suppléant (M. Dion (Portneuf)):** Monsieur King, est-ce qu'on termine tout de suite? Vous serez le premier à parler la prochaine fois.

You will be the first next time.

**Mr. King:** That is fine.

**The Acting Chairman (Mr. Dion (Portneuf)):** Are we finished right now or . . . ?

**Mr. McCain:** Are we going to continue the list?

**The Acting Chairman (Mr. Dion (Portneuf)):** Yes.

**Mr. McCain:** Will the minister be coming back?

[Traduction]

**M. Whelan:** Je pense qu'on pourrait résumer en disant, comme je l'ai dit à M. Murta, que nous voulons nous assurer que tout le monde fasse un profit décent, car de là dépend la viabilité de l'organisation. Il y a des systèmes qui ne garantissent pas cela, ce qui donne des problèmes de production énormes.

Je n'ai pas peur des producteurs canadiens. Si vous leur dites: «Produisez ce produit et nous vous paierons une somme X pendant 5 ans ou pendant 10 ans», ils produiront toute la quantité que vous voulez. Bien entendu, cela dépend en grande partie de la recherche. Et je sais ce que vous allez dire: nous ne dépensons pas suffisamment d'argent pour cela. Je suis d'accord avec cela mais dans nombre de cas, nos chercheurs nous ont permis d'aller de l'avant et de réussir. Déjà, avec la société Canagrex, et les nouvelles moissons à «courte saison» qu'elle a mises sur pied, les moissons à l'épreuve des épidémies et cetera, nous nous trouvons dans une position enviable par rapport à bien d'autres pays du monde.

**The Acting Chairman (Mr. Dion (Portneuf)):** Thank you, Mr. Althouse; your time is up.

Now is the time for the Committee to decide. I still have several names on my list. It is Mr. King's turn but there are exactly four minutes left. Would you agree to give 10 minutes to Mr. King or are we to postpone discussion to the next meeting when he will have first turn? That is up to you to decide.

**M. King:** Je suis sûr que cela n'ennuiera pas le ministre de rester quelques minutes de plus.

**M. Whelan:** Je suis en réunion depuis 8 heures ce matin, Fred, ce qui couvre les heures du dîner et du souper. Avant de venir ici, j'ai rencontré les producteurs laitiers du Canada.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Mr. Chairman, on a point of order. In view of the circumstances, everybody had a heavy day today, Mr. King could speak for the few minutes left before 10 p.m., and he could have the first turn at the next meeting. Then we would conform to what was agreed at the beginning of the meeting, that is, to finish at 10 p.m.

**The Acting Chairman (Mr. Dion (Portneuf)):** Mr. King, could we finish right now? You will have the first turn next time.

Vous serez le premier à prendre la parole à la prochaine séance.

**M. King:** C'est parfait.

**Le président suppléant (M. Dion (Portneuf)):** Avons-nous terminé ou . . .

**M. McCain:** Allons-nous poursuivre la liste?

**Le président suppléant (M. Dion (Portneuf)):** Oui.

**M. McCain:** Le ministre va-t-il revenir?

*[Text]*

**Mr. Whelan:** Unless some other unforeseen circumstances prevent me from doing so. Some of you are going to Washington, I understand, but I do not know if that trip is still on. I saw that some members of the Agriculture committee were coming. Is that off?

**The Acting Chairman (Mr. Dion (Portneuf)):** I have on the list Mr. King, Mr. Neil and Mr. McCain. Yes, 10 o'clock and we are finished.

*[Translation]*

**M. Whelan:** A moins d'un empêchement imprévu, oui. Certains d'entre vous vont à Washington, si j'ai bien compris, mais je ne sais pas si ce voyage va toujours avoir lieu. J'ai constaté que certains membres du Comité de l'agriculture y allaient. Ce voyage a-t-il toujours lieu?

**Le président suppléant (M. Dion (Portneuf)):** J'ai sur ma liste les noms de messieurs King, Neil et McCain. Oui, il est 22 heures et nous avons terminé.









*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From Agriculture Canada:*

Mr. Gaetan Lussier, Deputy Minister;  
Mr. Yvan Jacques, Assistant Deputy Minister.

### *De Agriculture Canada:*

M. Gaetan Lussier, sous-ministre;  
M. Yvan Jacques, sous-ministre adjoint.

CHAIRMAN PARLIAMENT  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 54

Tuesday, March 23, 1982

Chairman: Mr. Maurice Bossy

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 54

Le mardi 23 mars 1982

Président: M. Maurice Bossy

Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de

## Agriculture

## l'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada

CONCERNANT:

Projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada

APPEARING:

The Honourable Eugene Whelan,  
Minister of Agriculture

COMPARAÎT:

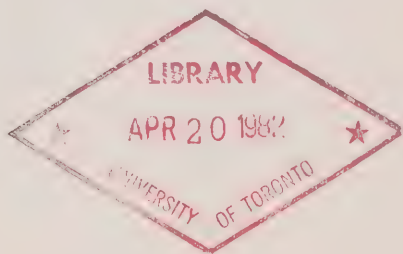
L'honorable Eugene Whelan,  
Ministre de l'Agriculture

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

Althouse	de Jong
Bachand	Dion ( <i>Portneuf</i> )
Beauchamp-Niquet (Mrs.)	Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )
Bloomfield	Ferguson
Corriveau	Garant
Cousineau	Gustafson
Daudlin	Hargrave

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messrs. — Messieurs

Hovdebo	Murta
King	Neil
Korchinski	Schroder
Lapointe ( <i>Beauce</i> )	Tessier
Mayer	Towers
McCain	Veillette
Mitges	Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 23, 1982:

Mr. Tessier replaced Mr. Bockstael;  
Mr. Daudlin replaced Mr. Ostiguy;  
Mr. Corriveau replaced Mr. Massé;  
Mr. Lapointe (*Beauce*) replaced Mr. Tardif;  
Mr. Towers replaced Mr. Gurbin;  
Mr. Gustafson replaced Mr. Thacker.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 23 mars 1982:

M. Tessier remplace M. Bockstael;  
M. Daudlin remplace M. Ostiguy;  
M. Corriveau remplace M. Massé;  
M. Lapointe (*Beauce*) remplace M. Tardif;  
M. Towers remplace M. Gurbin;  
M. Gustafson remplace M. Thacker.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 23, 1982

(57)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:37 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bachand, Bossy, Corriveau, Mrs. Côté, Messrs. Daudlin, Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Garant, Gustafson, Hargrave, Hovdebo, King, Korchinski, Lapointe (*Beauce*), Mayer, Murta, Neil, Tessier, Towers, Veillette and Wise.

*Other Members present:* Messrs. Cardiff, Gurbin and Schellenberger.

*Appearing:* The Hon. Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

*Witnesses: From Agriculture Canada:* Mr. Yvan Jacques, Assistant Deputy Minister; and Mr. Dennis Ware, Senior Program Coordinator.

The Committee resumed consideration of Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada.

## On Clause 1

The Minister and the witnesses answered questions.

*It was ordered.*—That documents, presented to the Committee by the Minister, entitled—Comparison of Powers and Policies—and—CANAGREX—Proposed Corporate Structure—be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "AGRI-9"*).

Questioning of the Minister and the witnesses resumed.

At 5:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 MARS 1982

(57)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15h37 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (vice-président).

*Membres du Comité présents:* MM. Bachand, Bossy, Corriveau, M<sup>me</sup> Côté, MM. Daudlin, Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Garant, Gustafson, Hargrave, Hovdebo, King, Korchinski, Lapointe (*Beauce*), Mayer, Murta, Neil, Tessier, Towers, Veillette et Wise.

*Autres députés présents:* MM. Cardiff, Gurbin et Schellenberger.

*Comparait:* L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

*Témoins: De l'Agriculture Canada:* M. Yvan Jacques, sous-ministre adjoint; et M. Dennis Ware, coordonnateur supérieur des programmes.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-85, Loi constituant la Société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada.

## Quant à l'article 1

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

*Il est ordonné.*—Que les documents présentés au Comité par le ministre, intitulés—Tableaux comparatifs des pouvoirs et des politiques—et—CANAGREX—projet de structure de la Société—soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «AGRI-9»*).

L'interrogation du ministre et des témoins se poursuit.

A 17h35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, March 23, 1982

• 1537

**Le vice-président:** Bonjour. Permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue au Comité. Nous poursuivons l'étude du projet de loi C-85 sur la société Canagrex. M. le ministre est avec nous, avec certaines personnalités de son ministère qu'il va nous présenter d'ailleurs.

Je pense qu'il y a M. Yvan Jacques, qui est sous-ministre adjoint. *If I am wrong, you tell me.* Il y a également M. Dennis Ware, coordonnateur supérieur des programmes, M. Gordon Richardson, directeur adjoint à la Division des services de commercialisation, M. Terry Norman, analyste supérieur de la commercialisation, M. Chuck Larabie, agent de projet et M<sup>me</sup> M. Nicholson qui est avocat du service du Contentieux d'Agriculture Canada.

On commence la période de questions: dix minutes par intervention, questions et réponses. M. King sera le premier intervenant.

**Mr. King:** Oh, I thought I would get 20 minutes.

Mr. Minister, there is a general and genuine and natural repugnance, which I share, to the very thought of setting up another Crown corporation, and the public, even those of the agricultural community, needs to be convinced that Canagrex represents a substantial value to farmers and to society as a whole. In testimony of that, I would quote from letters which I have received from British Columbia Tree Fruit Marketing Board over the signature of Christine Dendy; from Fred Marshall, whom you know; from Richard Bulloch, whom you know; from Avery King—no relation—of Penticton, whom you know. I would like to reflect some of their concerns to you and ask for your comments.

You mentioned the last time you appeared before us that one of the objectives of Canagrex was to aggravate industry into export activity, and let me say to you that you know as well as I do that aggravation does not have to be enacted upon the B.C. Tree Fruits industry. You mentioned last time about the excellence of the B.C. Tree Fruits industry in export sales.

• 1540

One of the questions asked was on the appointment to the board. The success or failure will largely depend on the background and abilities of board members. The question is asked by Richard Bulloch, I believe. There is no requirement, apparently, for agricultural representation on the board. Will that in fact be your intent?

Another question asked by Mr. Bulloch: is sufficient flexibility built into the legislation to permit immediate reaction to changing marketplace circumstances? Let me read another observation:

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 23 mars 1982

**The Vice-Chairman:** Good afternoon. I welcome you to this committee. We will resume consideration of Bill C-85, an Act to establish a corporation called Canagrex. The Minister is with us and he is accompanied by officials from his department. He will introduce them to you.

I believe Mr. Yvan Jacques is with us. *Pardonnez moi, si je me trompe.* Mr. Yvan Jacques, Assistant Deputy Minister is with us. Dr. Dennis Ware, Senior Program Coordinator, Mr. Gordon Richardson, Associate Director, Marketing Services Division, Mr. Terry Norman, Senior Market Development Analyst, Mr. Chuck Larabie, Project Officer, and Mrs. M. Nicholson, solicitor, Legal Services, Agriculture Canada. Is that right?

We can then start with the questions. It shall be ten minutes per questioner, question and answer included. Mr. King has the floor.

**M. King:** Je pensais que vous me donneriez 20 minutes.

Monsieur le ministre, en général on est naturellement et profondément contre la création d'une nouvelle société de la Couronne, sentiment que je partage. Le public, même les agriculteurs, doit être convaincu que Canagrex présente des avantages nets pour les agriculteurs et pour la société en général. J'en veux pour preuve certaines lettres que j'ai reçues de l'Office de commercialisation des fruits de la Colombie-Britannique, et elles sont signées par Christine Dendy, notamment, Fred Marshall, Richard Bulloch, Avery King, qui n'est pas parent avec moi, de Penticton, que vous connaissez. Je me fais donc le porte-parole de leurs préoccupations en vous demandant des explications.

Lors de la dernière séance, vous avez dit qu'un des objectifs de Canagrex était de stimuler l'exportation mais vous savez fort bien que l'industrie fruitière de Colombie-Britannique n'a pas tellement besoin de stimulant. Vous avez vous-même reconnu l'excellence du tableau des ventes à l'exportation en ce qui concerne l'Office de commercialisation des fruits de la Colombie-Britannique.

On se posait des questions sur la composition du conseil d'administration. Le succès ou l'échec de l'entreprise dépendra en grande partie de l'expérience et de la compétence des membres du conseil d'administration. C'est Richard Bulloch qui, je crois, veut en savoir plus long. Apparemment, la communauté agricole ne serait pas représentée au conseil. Est-ce que je me trompe?

M. Bulloch veut savoir également si les dispositions de la loi seront assez souples pour permettre une réaction instantanée à toute modification du marché. Permettez-moi de vous lire ce qu'on m'a écrit:

## [Texte]

Canagrex may have value as long as it operates complementarily to our efforts, and not in competition to our efforts. I reflect the concern of many in the B.C. Tree Fruits industry that Canagrex does not become so all-pervasive that it attempts to absorb the success and export proficiency which B.C. Tree Fruits has developed over many years of activity.

One of the questions and the concerns that must be addressed, then, is posed by Christine Dendy. Our concerns have to do with how the corporation will actually operate. Is it a possibility that growers who have opted out of the marketing scheme, the activity in B.C. . . . is it possible that Canagrex could be involved in selling their product in competition with B.C. Tree Fruit growers who have stayed with the marketing scheme?

**The Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture):** I do not know who you are quoting. You said Christine somebody?

**Mr. King:** Dendy.

**Mr. Whelan:** Who is she?

**Mr. King:** She is the Chairman of the British Columbia Tree Fruit Marketing Board. I am sure you have met her. I will not tell her that you—

**Mr. Whelan:** I just wanted you to put on the record what she did, Madam Chairman, because it is just another lady with an important position. He was not recognizing her with due recognition, that is all.

**Mr. King:** But is it possible that Canagrex could be representing in the export markets growers who had opted out of the marketing scheme in British Columbia?

**Mr. Whelan:** I want to say, Madam Chairman, that I think probably anything is possible. But I have made it pretty clear that we intend to work with the marketing boards, with the organizations that are there now, with the private sector that is there now. Canagrex is not there to try to defeat economic entities that have been purposely set up to benefit the farmers. It is there to assist them. I can think what the hon. member is saying is if they were to do that, it would defeat the purpose of trying to make the overall economic situation better for farmers. You would be making another competitive group in that area, where we say in some instances there is too much of that now for some of the entities. And the traders or the purchasers really love it if they can get one or two groups, two or three groups, who produce the same thing, competing with one another for the market.

I just spent a few hours over the weekend in Prince Edward Island. We sell the cheapest seed potatoes in the world, mainly because every second producer is a dealer and they are all competing against one another. And other people in the other parts of the world say the quality must not be any good, because those Canadians sell it so cheap.

**Mr. King:** Yes, of course; that is exactly why B.C. Tree Fruits was organized in the first place and a marketing order developed. But the concern could expand beyond the production of British Columbia fruit. Could Canagrex invade traditional B.C. Tree Fruits markets with products from Ontario or Nova Scotia and be in competition?

## [Traduction]

Canagrex n'aura de valeur que si la société fonctionne de concert avec nous, non pas en concurrence. Beaucoup des membres de l'Office de commercialisation des fruits de la Colombie-Britannique craignent que Canagrex ne devienne si tentaculaire qu'elle accapare les succès d'exportation que l'Office a mis plusieurs années à ériger.

Christine Dendy expose certaines préoccupations auxquelles il faudra répondre. Elle demande notamment comment la Société fonctionnera. Par exemple, les producteurs de Colombie-Britannique qui ont décidé de ne pas adhérer à l'Office de commercialisation trouveront-ils en Canagrex un substitut et livreront-ils concurrence aux producteurs membres de l'Office?

**L'honorable Eugene Whelan (ministre de l'Agriculture):** Je ne sais pas qui vous citez ici. Vous avez dit Christine . . . ?

**M. King:** Dendy.

**M. Whelan:** Qui est-elle?

**M. King:** Elle est président de l'Office de commercialisation des fruits de la Colombie-Britannique. Je suis sûr que vous l'avez rencontrée. Je ne lui dirai cependant pas que vous . . .

**M. Whelan:** Je voulais tout simplement que ses fonctions soient précisées dans le compte rendu car je vois que c'est encore une femme qui a fait son chemin. Vous n'avez pas reconnu sa juste valeur.

**M. King:** Est-il possible que Canagrex représente sur les marchés d'exportation les producteurs qui n'adhèrent pas à l'Office de commercialisation de la Colombie-Britannique?

**M. Whelan:** Tout est possible, madame le président. J'ai précisé que nous avons la ferme intention de travailler avec les offices de commercialisation, avec les organismes qui existent déjà, avec le secteur privé. Canagrex n'existera pas pour mettre en échec les organismes qui ont été créés pour venir en aide aux agriculteurs. Canagrex vise à les aider. Je pense que le député semble croire que finalement Canagrex pourrait nuire aux intérêts des agriculteurs. Il semble croire que ce serait un autre groupe qui ferait concurrence aux organismes qui existent déjà dans ce secteur encombré. Quand il y a un, deux ou trois groupes qui se font concurrence, pour un même produit dans un même marché, c'est le paradis des acheteurs.

J'ai passé quelques heures, le week-end dernier, à l'Île-du-Prince-Édouard. Nous vendons les semences de pommes de terre les meilleurs marchés au monde car il y a presque autant de producteurs que de marchands qui se font une concurrence serrée tant et si bien que les acheteurs étrangers en viennent à se dire que la qualité doit être piètre, puisque le prix est si bas.

**M. King:** Je sais bien. C'est pourquoi on a créé l'Office de commercialisation des fruits de la Colombie-Britannique au départ afin de mettre un peu d'ordre dans la mise en marché. Mais il n'y a pas que les fruits de la Colombie-Britannique. On peut imaginer que Canagrex pourrait inonder le marché de la Colombie-Britannique avec des produits d'Ontario ou de Nouvelle-Écosse et resserrer la concurrence, n'est-ce pas?

[Text]

• 1545

**Mr. Whelan:** As I said before, anything is possible, but the element should be not to try to compete, to pit one group against another. It is to put them together so that, when they are selling, say, to a large country, there would not be about three Canadians trying to outbid one another with the only one gaining an advantage out of it being the purchasing agent or the purchasing country, depending on how they bought it or where you were selling it. Then, they would get the advantage. But that is what happens too often at the present time. We are competing for those markets with commodities in a disorganized fashion. It is not helping us, although they like it very much. For instance, the Japanese people are buying products from us, and the product I am thinking of here in particular is pork. At least 10 people I know pit themselves against one another, then Japan makes a huge profit on it when they import it into their own country.

**Mr. King:** I can see that Canagrex could use that type of leverage to get involved in a very productive export program which B.C. Tree Fruits now have.

**Mr. Whelan:** I would think that if the three-year report, the forecast of marketing, forecasts anything like that—such as that they were going to try to compete, say, with B.C. Tree Fruits—the idea should be to work with B.C. Tree Fruits. I am surprised what you say about my good friend, Richard Bulloch, and those questions which he is asking. I have had personal discussions with him on that, and I will have another personal discussion with him if he is asking those questions now, because I thought I had clarified that with him.

**Mr. King:** Well, I did not say that these all came from him. I think I quoted four or five different people who have asked questions.

I have one question now with respect to cold storage facilities. Certainly, if we are going to make Canagrex work, we have to have facilities to keep our products in prime condition. As you know, in British Columbia we are up against very modern production in Washington state. Now, I understand that there are a great many applications on your desk for cold storage construction assistance, and that the number of applications is greatly in excess of the funds that you have available. We in B.C., as you have pointed out many times to me, have made great use of that particular program. We want to continue to make use of it because it is for the viability of an important industry in British Columbia. So my question is: What is the future of this program, cold storage construction assistance? Are you going to be able to put more money into that so that you can satisfy the essential requirements of this industry, not only in British Columbia but across Canada, and thus make the future of Canagrex much more attractive?

**Mr. Whelan:** I think what the hon. member is suggesting, Madam Chairman, is quite positive because we want to enlarge that program. We want to double it this year. We are projecting for the next five years on that program. So we will gradually increase that money, and hope to have a proposal

[Translation]

**M. Whelan:** Comme je le disais tout à l'heure, tout est possible. Le principe cependant n'est pas d'augmenter la concurrence, de faire travailler les groupes les uns contre les autres. Il s'agit plutôt de les réunir pour que trois Canadiens ne se livrent pas une concurrence si féroce que l'agent acheteur ou le pays acheteur, selon le cas, soit le seul à en tirer partie. Dans un tel cas, tous les avantages seraient du côté des acheteurs, comme c'est trop souvent le cas actuellement. En effet, actuellement, tout est si désorganisé qu'il n'y a de place qu'à ce genre de concurrence pour les marchés de certaines denrées. Cela ne nous aide absolument pas, même si les acheteurs sont fort contents. Par exemple, les Japonais achètent du porc, notamment, chez nous. Je connais environ 10 producteurs qui se tirent dans les pattes les uns les autres et au bout du compte, le Japon réalise d'énormes bénéfices à l'importation du produit.

**M. King:** J'entrevois que Canagrex pourrait certainement profiter du programme d'exportation très solide dont jouit l'Office de commercialisation des fruits de la Colombie-Britannique.

**M. Whelan:** Les plans triennaux, les prévisions de mises en marché, toutes les prévisions, devraient viser à éviter une concurrence induite et seront orientés plutôt vers une collaboration avec l'Office de commercialisation des fruits de la Colombie-Britannique. Je m'étonne que ce soit mon bon ami Richard Bulloch qui pose ce genre de questions. En effet, je me suis entretenu avec lui, mais je le ferai de nouveau, car je constate que tout n'est pas très clair.

**M. King:** Je n'ai pas dit que c'est lui qui posait toutes ces questions. Je vous ai cité 4 ou 5 personnes.

Je voudrais des précisions au sujet des entrepôts frigorifiques. Pour que Canagrex soit une entreprise florissante, il faudra des installations pour que nos produits se gardent frais. Comme vous le savez, la Colombie-Britannique est concurrencée par les installations ultra-modernes de l'État de Washington. Je crois savoir que vous avez reçu beaucoup de demandes d'aide pour la construction d'entrepôts frigorifiques et que le nombre des demandes dépasse largement les crédits dont vous disposez. Comme vous me l'avez rappelé si souvent, la Colombie-Britannique a beaucoup profité de ce genre de programme. Nous entendons continuer, car la viabilité de cette importante industrie de Colombie-Britannique en dépend. Voici ma question: quel avenir réserve-t-on à ce programme d'aide à la construction d'entrepôts frigorifiques? Pourrez-vous disposer de fonds supplémentaires pour répondre aux demandes pressantes, non seulement de la Colombie-Britannique, mais des autres provinces et pour que l'avenir de Canagrex repose sur une base solide?

**M. Whelan:** La proposition du député est bienvenue, madame le président, car nous voulons donner de l'ampleur à ce programme. En effet, non seulement nous voulons doubler les crédits alloués cette année mais nous envisageons également un programme quinquennal. La somme qui y est consa-

**[Texte]**

even for this year. We may double the money because of the applications. Certainly, that ties in very well with our agri-food strategy, because it means that we will have more Canadian products, not only for Canadian consumers but for export.

And it works very well with Canagrex, Madam Chairman, because, as the hon. member has stated, Canagrex has the power to own facilities in joint operations. It can form a partnership. It could form a partnership with B.C. Tree Fruits for instance. They sell a lot of apples in the Caribbean, in Central America, where they are expanding the market and, if they were to put up a proper warehouse there, when they delivered them they would stay in good condition. You could do it with them at dockside in Canada. It allows you to have that joint type of venture where you could go into business with them. They would run it; we would not run it because they have the expertise. There would be no need for us to try to duplicate something that an efficient outfit like B.C. Tree Fruits has done. That is the idea of Canagrex.

**Mr. King:** So what you are saying is that there is a commitment to the cold storage assistance program, a continuation of it and an enhancement of it, through additional funding.

**Mr. Whelan:** That is what we are proposing at the present time, and I am sure you are aware that we just sent B.C. Tree Fruits \$1 million the other day. I was not able to go out there. I would have loved to have presented the cheque myself. I think I had Senator Perreault do it for me.

• 1550

**Mr. King:** Why did you not ask me to do it for you?

**Mr. Whelan:** I never thought about you, Fred. I will the next time.

**Mr. King:** I might get you some votes.

**The Vice-Chairman:** Mr. Neil.

**Mr. Neil:** Thank you very much, Madam Chairman.

Mr. Minister, in the February 23 edition of the *Farm & Country* there was a news report which was headlined "Feds lend export hand", and I would just like to read a little bit of it. It says:

Those farmers taking a hard look at export markets now have access to another help program. Called PEMD [Program for Export Market Development], it will supply up to \$15,000 a year for a specific project.

And this is the project apparently that is administered by the Department of Industry, Trade and Commerce. Mr. Jeffrey Smith, an official of the Department of IT&C, noted that his

**[Traduction]**

crée augmentera graduellement, dès cette année, nous l'espérons. Il nous faudra doubler les fonds à cause du nombre des demandes. Bien entendu, tout cela s'inscrit dans notre stratégie pour les produits agricoles car cela signifiera qu'il y aura plus de produits canadiens non seulement pour le marché national mais aussi pour l'exportation.

Ce programme s'inscrit très bien dans l'ensemble de l'entreprise Canagrex car, comme le député l'a dit, Canagrex a le pouvoir d'être propriétaire d'installations, en copropriété. Canagrex pourra s'associer notamment avec l'Office de commercialisation des fruits de la Colombie-Britannique. L'Office vend beaucoup de pommes aux Antilles et en Amérique centrale et ce marché s'élargit si bien que s'il y avait là-bas des entrepôts adéquats, on pourrait faire des livraisons et être sûrs que le produit ne se détériore pas. Il y aurait possibilité de coentreprise, à proximité des quais, au Canada même. Toute la gamme de la coparticipation est donc possible. C'est l'Office qui s'occuperait de l'exploitation de l'entreprise, car il a toute l'expérience nécessaire. Il ne s'agit pas ici d'essayer de mieux faire ce que l'Office fait déjà très bien. Ce n'est pas le but de Canagrex.

**M. King:** Vous dites donc qu'on s'est engagé à donner de l'ampleur au programme d'aide à la construction d'entrepôts frigorifiques, en augmentant le budget du programme, n'est-ce pas?

**M. Whelan:** C'est ce que nous proposons actuellement et je suis sûr que vous n'ignorez pas que nous avons envoyé \$1 million à l'Office de commercialisation des fruits de la Colombie-Britannique, il n'y a pas très longtemps. Je n'ai pas pu remettre moi-même le chèque et c'est le sénateur Perreault qui l'a fait à ma place. J'aurais bien aimé pouvoir le faire moi-même.

**M. King:** Pourquoi ne m'avez-vous pas demandé de le faire à votre place?

**M. Whelan:** J'avoue que je n'y ai même pas pensé. La prochaine fois peut-être.

**M. King:** Cela vous aurait peut-être valu quelques voix.

**Le vice-président:** Monsieur Neil.

**M. Neil:** Merci beaucoup, madame le président.

Monsieur le ministre, dans le numéro du 23 février de *Farm & Country*, on pouvait lire le titre suivant «Le gouvernement fédéral offre de l'aide à l'exportation». Je voudrais vous en citer un passage:

Les agriculteurs qui envisagent de percer sur les marchés d'exportation ont désormais accès à un autre programme d'aide. Le programme pour l'expansion des marchés d'exportation, PEME, offrira jusqu'à \$15,000 par année pour un projet donné.

Il s'agit là d'une entreprise du ministère de l'Industrie et du Commerce. M. Jeffrey Smith, fonctionnaire au ministère, précise que son ministère pense que les ventes à l'exportation des produits agricoles offrent un énorme potentiel et il dit:

[Text]

department sees farm export sales having much greater potential, and it says:

While the PEMD program will help find money for market development, it also will help with equipment such as warehouses, needed to hold farm products for overseas buyers. Loans are returned to ITC only when sales are clinched . . . Then the payback is based on one per cent of an export sale. But if sales do not materialize, the slate is wiped clean.

It goes on to say:

The PEMD program is designed to spur would-be exporters into seeking high-risk overseas markets; usually markets that normally would be handled gingerly because of a high commercial risk.

Now, Mr. Minister, it seems to me that what you are proposing in Canagrex is very similar to what IT&C is already doing, and I sometimes wonder why, before some of these programs are not brought in, there is not consultation between the ministers or between the departmental officials so that you do not have a duplication. Now if Canagrex goes ahead, is this IT&C program going by the board, or what is going to happen?

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, I can say that I am sure you have read the little pamphlet that was put out by the Industry, Trade and Commerce ministry, *A Program for Export Market Development*. They can be involved in, for instance, promotion. They can be involved in grants and contributions.

**An hon. Member:** Which Canagrex can be.

**Mr. Whelan:** I am just giving you a few that they can be involved in: charge for services, focus solely on food and agriculture—that is through EDC, farm export consortium, consortia, whichever way you want to say that—and participate in trade fairs. I can give you . . . I will spell it for him, and he will not say it the way he thinks I said it anyway.

**An hon. Member:** I guess not. They grew.

**Mr. Whelan:** But, you know, here is what Canagrex can do: package agri-food products, package, process, store, ship, import, export, insure, sell, promote, publish information, contracts domestic, counselling, provide technological services, contracts foreign, joint ventures, grants and contributions, real property purchase, establish offices—Canada and foreign—loans and guarantees for agri-products, charges for services, act as a government agent, co-ordination mechanism, multi-product agri-mix, meet foreign financial competition, increase supply, government-to-government contracting, focus solely on food and agriculture, mandate to seek new markets, form export consortia—how do you say that word? That sounds like an Italian name—participate in trade fairs and . . . The list is there, and the other organizations . . .

[Translation]

Le programme PEME, en plus de fournir des fonds pour l'exploitation des marchés, aidera à la construction d'installations, comme des entrepôts, dont on a besoin pour conserver les produits destinés à l'étranger. Les prêts ne seront remboursés au ministère de l'Industrie et du Commerce qu'une fois la transaction conclue . . . La commission représentera 1 p. 100 de la vente à l'exportation. Si le marché tombe à l'eau, la dette sera radiée.

Il poursuit:

Le PEME vise à inciter les exportateurs à chercher les marchés étrangers à risque. Il s'agit des marchés qui d'habitude seraient délaissés à cause de l'énorme risque commercial.

Monsieur le ministre, ce programme du ministère de l'Industrie et du Commerce ressemble énormément à ce que vous vous proposez de faire avec Canagrex. Parfois je me demande pourquoi il n'y a pas plus de consultations entre les ministres, entre les fonctionnaires des divers ministères, avant de proposer quoi que ce soit pour qu'il n'y ait pas double emploi. Si l'on crée Canagrex, ce programme de l'Industrie et du Commerce sera-t-il sabordé?

**M. Whelan:** Madame le président, je suis sûr que vous avez lu le petit dépliant préparé par le ministère de l'Industrie et du Commerce intitulé *Programme pour l'expansion des marchés d'exportation*. Ce programme permet la promotion, les subventions et les contributions.

**Une voix:** Canagrex aussi.

**M. Whelan:** Je ne vous cite que quelques unes des activités que le programme propose: services moyennant une commission, l'accent sera mis uniquement sur les produits agricoles et alimentaires, c'est-à-dire par l'intermédiaire de la Société pour l'expansion des exportations, les consortiums d'exportation de produits agricoles, et participation à des foires commerciales. Je puis vous donner . . . Je vais vous citer les activités éventuelles de Canagrex, mais je suis sûr que vous ne les retiendrez pas.

**Une voix:** Je suppose que non.

**M. Whelan:** Quoi qu'il en soit, Canagrex peut: emballer des produits agro-alimentaires, les transformer, les entreposer, les expédier, les importer, les assurer, les vendre, en faire la publicité, publier des renseignements, conclure des contrats à l'échelle nationale, conseiller, offrir des services techniques, conclure des contrats à l'étranger, participer à des entreprises, offrir des subventions et des contributions, acheter de l'immobilier, établir des comptoirs, au Canada comme à l'étranger, offrir des prêts et des garanties pour les produits agro-alimentaires, demander une contrepartie pécuniaire pour ces services, agir à titre d'agent du gouvernement, de mécanisme de coordination, s'occuper de la vente de produits agricoles multiples, relever le défi de la concurrence des établissements financiers étrangers, augmenter les stocks, conclure des contrats avec

[Texte]

See, this is Canagrex here on that line, and the others are over here. See? If you had a wheat field like that you would want the wheat field like this so that you would be productive, you know, but there are too many stalks missing. So we have put together a body corporate here in the Canagrex legislation that will allow them to do things so they will not say to any producer, sorry we cannot do that because we do not have power.

• 1555

We are not going to be stymied by you, and as Richard Bulloch says, we are going to be able to move. He asked that question, you know, Mr. King. Can they move if the markets change? If they could not... you know, too many of our programs before have been hamstrung because of the fact they could not make decisions like that and move.

I am just coming back, Madam Chairman, to the fact... You know, 59 per cent of our exports in the world are wheat and other grains. The other 41 per cent is made up of the other products that we produce: vegetables, horticulture crops of every description, livestock products, tobacco. I am just using some of the ones we produce. We do not even have whiskey in that, and that is an agricultural product as far as I am concerned, and a distillery both in... who is here from Saskatchewan? Ninety-five per cent of that product all goes in export, and that is all corn in a bottle being exported. That is not counted as an agriculture export.

**Mr. Mayer:** I am from Manitoba. We do the same thing in Manitoba.

**Mr. Whelan:** I know. And you ship it to Amherstburg and we bottle it, and from Gimli too, because they are sister plants, or brother plants, I do not know how you would say that. But I will read again another thing about it:

Canagrex is established...

I hope you give Mr. Neil a couple of extra minutes, because I realize what I am doing.

Canagrex is being established to facilitate promote, develop and engage in the export of agriculture and food products, and it will do this through export counselling, loans guaranteed, grants and contributions, joint ventures...

which I already explained to Mr. King.

co-ordination, promotion activity.

None of these compete with the private sector. They would be working to widen the export trade horizon of marketing

[Traduction]

d'autres gouvernements, en s'en tenant aux produits alimentaires et agricoles, nommer un mandataire pour découvrir de nouveaux marchés, former des consortiums d'exportation, et ce mot a une consonnance italienne pour moi, participer à des foires commerciales et... la liste est longue et les autres organismes...

Voici donc ce que Canagrex peut faire de ce côté, et les autres sont en regard. Si vous aviez un champ de blé aussi vaste que celui-ci, vous voudriez pour augmenter votre productivité l'agrandir jusque là, n'est-ce pas? Il y a trop de lacunes dans la deuxième colonne. Nous avons donc précisé toutes les activités possibles dans la loi de Canagrex afin d'éviter de refuser quoi que ce soit aux producteurs, faute de ne pas détenir les pouvoirs nécessaires.

Rien ne nous arrêtera, et comme je l'ai dit à Richard Bulloch, Canagrex pourra agir. Canagrex pourra-t-elle avoir une certaine latitude pour répondre aux fluctuations du marché. Ce serait dommage qu'elle ne l'ait pas... Beaucoup de nos programmes, autrefois, se sont révélés inefficaces car nous n'avions pas le pouvoir de prendre certaines décisions qui s'imposaient.

Madame le président, je voudrais citer des faits... Cinquante-neuf pour cent de nos exportations dans le monde sont des exportations de blé et d'autres grains. Les 41 p. 100 restants sont constitués d'autres produits: les légumes, tous les produits de l'horticulture, le bétail, le tabac. Je ne vous ai cité que ce que nous produisons. Le whisky n'est pas cité même si, à mon avis, c'est un produit agricole et il existe des distilleries... qui représente la Saskatchewan? Quatre-vingt quinze pour cent de ce produit est exporté mais, à toutes fins pratiques, il s'agit tout simplement de grains embouteillés. On n'en tient pas compte cependant dans les statistiques sur les exportations de produits agricoles.

**M. Mayer:** Je suis du Manitoba. C'est la même chose au Manitoba.

**M. Whelan:** Je sais. Vous expédiez vers Amherstburg, où c'est embouteillé, et Gimli en fait autant, car il s'agit de deux distilleries soeurs. Je voudrais vous lire autre chose:

Canagrex a pour objet...

J'espère que vous donnerez quelques minutes de plus à M. Neil.

Canagrex a pour objet de faciliter et de promouvoir l'exportation de produits agricoles et alimentaires et elle agira comme conseiller en matière d'exportation, de prêts garantis, de subventions et de contributions, conclura des accords de coentreprises...

ce que j'ai déjà expliqué à M. King.

coordonnera, s'adonnera à des activités de promotion.

Aucune de ces activités ne concurrence le secteur privé. Canagrex fera plus que ce que font les offices de commerciali-

*[Text]*

boards, small producers and others who wish to enter the export field. We cannot have a passive acceptance of things as they are now. That is what I am saying.

We export \$3 billion worth of these other products I talked about, but we import \$4 billion. We think there is an area we can move in and probably at least bring that even... that we can export another \$1 billion worth of products if we really sell. The people who are worrying about being put out of business, I say, where have they been? I can tell you, as I told you the other day. Some of these other departments, boy, they have become active since we talked about Canagrex. Even if Canagrex does not do very much, it has succeeded already before the legislation is even passed, to a certain extent anyhow. The other people have become so active. You see them at meetings, you see them all over the place, where they never were before. So, I said, by God, we have been partly successful, and we have not even passed the legislation. All we have done is talk about it, give it first reading, et cetera, and anybody can tell you that this is a fact.

I say, let us have some competition within departments if it is necessary, because other agriculture departments... that is, in the rest of the developed world, and some of them not in such a... In the free-market system, in the United States, for instance, the USDA is the biggest in their agriculture marketing-exporting-importing program. They have an awful lot to say about it, more than we do here. So, we think Canagrex will be expected, Madam Chairman, to bridge the gap between newly-identified market opportunities and groups of farmers or farm organizations wishing to diversify their business by entering into cost-competitive, non-traditional products.

No one at the present time is working on a full-time basis for all products of this objective, nobody. But Canagrex will, if it is operating properly. And there is a need for an agency which is sensitive to agriculture's long-term interests. I even had people suggest to me within the government—I am not going to tell you who they are—that we should pass legislation to sell surplus products. How many of us would like to eat just when we have surplus products? The rest of the world is developing and they should have a proper diet; we have that high-quality product, and we should be...

**Mr. Murta:** Order, order!

**Mr. Whelan:** So I will just finish very shortly. Mr. Murta is coming in and he is yelling, order, order. He should have been here earlier if he wanted to see this order.

**Mr. Murta:** The committee should ask some questions, Mr. Minister. You do nothing but talk.

**Mr. Whelan:** You have not even been here for very long. How do you know what I have been doing?

**M. Dionne (Chicoutimi):** J'invoque le Règlement, madame le président. Il me semble que les membres du Comité de l'agriculture devraient se comporter comme des gens sérieux; on est ici pour travailler dans l'intérêt des fermiers canadiens

*[Translation]*

sation, les petits producteurs et les autres intermédiaires dans le secteur de l'exportation. Nous ne pouvons pas nous contenter de la situation actuelle. Voilà ce que j'ai à dire.

Nos exportations des autres produits que je viens de citer représentent 3 milliards de dollars mais nous en importons pour 4 milliards de dollars. Nous pensons que c'est là un secteur qui peut être exploité, que l'équilibre peut être rétabli car nous pouvons exporter pour environ 1 milliard de dollars. J'ai répondu à ceux qui prétendent qu'ils seront évincés. Je leur dirai ce que je vous ai dit l'autre jour. D'autres ministères ont bougé depuis qu'ils ont entendu parler de Canagrex. Même avant d'être adoptée, la loi de Canagrex a déjà fait beaucoup. On a commencé à bouger. On retrouve ces gens en réunion, là ils ne venaient pas auparavant. Nous avons donc déjà réussi quelque chose sans même avoir adopté ce projet de loi. Nous n'en avons que parlé, et les choses ont commencé à bouger dès la première lecture.

Je pense que la concurrence peut se faire au niveau des ministères avec les ministères de l'Agriculture des autres pays industrialisés. Dans des économies de libre marché, aux États-Unis par exemple, c'est le ministère de l'Agriculture qui offre le plus vaste programme de mises en marché, d'exportation et d'importation. Ce département américain a beaucoup de pouvoirs, beaucoup plus que nous. Madame le président, nous pensons que Canagrex pourra être le trait d'union entre les débouchés qu'offrent les marchés qui ont été repérés récemment et les groupes d'agriculteurs ou les organismes qui veulent diversifier leurs affaires et livrer concurrence sur les marchés de nouveaux produits.

Personne n'est chargé actuellement, à plein temps, de s'occuper de tout le produit avec cet objectif en vue. C'est Canagrex qui s'en occupera. Il faut qu'un organisme s'occupe des intérêts de l'agriculture à long terme. Il y a même des gens au gouvernement, et je ne vous dirai pas de noms, qui prétendent qu'il faut adopter une loi pour vendre notre excédent de produits. Combien d'entre nous ne voudraient manger que quand il y a un excédent de produits? Il faut songer que le reste du monde doit avoir un régime alimentaire adéquat et nous avons des produits de haute qualité si bien que nous devrions...

**M. Murta:** A l'ordre, s'il vous plaît!

**M. Whelan:** Je m'arrêterai bientôt. M. Murta vient de faire un rappel à l'ordre. Il aurait dû arriver plus tôt si c'est ce qu'il veut.

**M. Murta:** Il faut donner aux membres du Comité l'occasion de poser des questions. Monsieur le ministre, vous ne faites que parler.

**M. Whelan:** Vous venez d'arriver. Comment pouvez-vous le savoir?

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** On a point of order, Madam Chairman. I think that members of the committee should act as responsible people. We are here in order to work in the interest of Canadian farmers, and, for a certain time, there has

## [Texte]

et, depuis quelque temps, on a tendance, d'un côté comme de l'autre, à invoquer le Règlement ou intervenir sans avoir la parole.

• 1600

Il me semble, madame le président, que si tout le monde parlait quand c'est le temps et observait sa limite de temps, nous pourrions être beaucoup plus productifs dans ce Comité. D'ailleurs, nous ne sommes pas ici pour faire de la politique, nous sommes ici pour travailler pour le bien commun des producteurs agricoles, et j'aimerais que nous nous comportions selon les règlements.

**Le vice-président:** Je vous rappelle que M. Neil a encore trois minutes, et j'espère que chacun s'en tiendra à son temps de parole.

Monsieur le ministre, s'il vous plaît, des réponses un peu plus courtes.

Monsieur Neil, trois minutes.

**Mr. Neil:** Mr. Minister, you had a document there which had a lot of spots on it; I suspect some of it might be weeds, but I wonder if you would table that document because it seems . . .

**Mr. Whelan:** I have no problem in tabling it.

**Mr. Neil:** Well, I gather it is a comparison between—

**Mr. Whelan:** It is a comparison of powers and policies with Canagrex, EDC, PEMD and CCC, and we say, right in the legislation, on Page 8 under Clause 14.(3):

(3) In performing its functions and exercising its powers under this Act, Canagrex shall

(a) make use, where appropriate, of existing programs and activities of departments, branches and agencies of the Government of Canada; and (b) comply with any general or special directions given in writing by the Governor in Council with respect to the carrying out of its purposes.

I have no objections to tabling this, because it shows what is in the bill. It gives it that power.

**Mr. Neil:** I gather, Mr. Minister, it compares Canagrex with four or five other different departments, and I think it is important that we have that information so we can look at it.

**Mr. Whelan:** Three other government organizations, that is right.

**Mr. Neil:** I think it is also important that we perhaps have the opportunity of calling, as witnesses, representatives of those other departments so we, as a committee, can assess what is being done by the other departments, so we know there is no duplication. We do want to increase export sales, but we do not want to have a duplication of department officials doing the same thing at great expense to the taxpayer of Canada.

## [Traduction]

been a tendency on both sides to make points of order or to take the floor erratically.

It seems to me, Madam Chairman, that if everyone spoke in due time and observed the limitations of time, we would be much more productive in this committee. Moreover, we are not here to make partisan politics, we are here to work for the common well-being of producers and I would like every one of us to abide by the rules.

**The Vice-Chairman:** I will remind you that Mr. Neil still has three minutes, and I would like everyone to observe the time allowed for questioning.

Mr. Minister, could you try and shorten your answers.

Mr. Neil, three minutes.

**M. Neil:** Monsieur le ministre, vous avez entre les mains un document rempli de lacunes. Je crains qu'une partie de son contenu soit superflue mais, quoiqu'il en soit, je vous demanderai de le déposer . . .

**M. Whelan:** Volontiers.

**M. Neil:** Je pense qu'il s'agit d'une comparaison entre . . .

**M. Whelan:** Il s'agit d'une comparaison entre les pouvoirs et les politiques de Canagrex, de la SEE, du PEME et de la CCC et je vous citerai les dispositions de la loi, page 8, article 14.(3):

(3) Dans l'exercice de ses pouvoirs et fonctions, Canagrex:

(a) met en oeuvre, si la situation le justifie, les programmes des ministères ou organismes fédéraux; (b) se conforme aux instructions générales ou spéciales que lui donne par écrit le gouverneur en conseil sur la réalisation de sa mission.

Je ne vois pas d'inconvénient à déposer cela car c'est tiré directement du projet de loi. Ce sont les pouvoirs qui sont accordés à Canagrex.

**M. Neil:** Monsieur le ministre, je pense que le document que vous avez cité compare Canagrex à 4 ou 5 autres ministères et j'estime qu'il est important que nous ayons ces renseignements.

**M. Whelan:** En effet, il s'agit de trois organismes gouvernementaux.

**M. Neil:** Je pense qu'il est également important que nous ayons la possibilité de convoquer les représentants de ces autres ministères pour qu'ils témoignent ici afin que les membres du Comité puissent évaluer ce qui se fait dans les autres ministères et que nous puissions vérifier qu'il n'y a pas double emploi. Nous tenons à augmenter les ventes à l'exportation mais nous ne voulons pas qu'il y ait double emploi car cela coûterait fort cher au contribuable canadien.

## [Text]

**Mr. Whelan:** The bill, Madam Chairman—the honourable Member from Moose Jaw—the bill clarifies that. They must work together.

**Mr. Neil:** Would you object to having people from the other departments come here as witnesses?

**Mr. Whelan:** I cannot direct them; that would be up to another minister, in charge of that department, but I have no real objections to them coming here. I might even have some questions for them.

**Mr. Neil:** You would not be able to ask questions.

**Mr. Whelan:** I might arrange them innocently.

**Mr. Neil:** Anyone who tries that is out of line.

**The Vice-Chairman:** Thank you Mr. Neil. Mr. Daudlin.

**Mr. Daudlin:** Mr. Minister, I find it interesting that although this bill comes before us for study, by way of agreement in principle out of the House, that we seem somehow again to be in a position where some members of the committee want to have it both ways—not to support it in principle, and yet be critical of it.

I have articles that I will share with my colleagues, if they want, Mr. Minister, but I wonder, could you in the initial instance, indicate to us, in a general way, the kind of support that you have had from the agricultural... Well, the gentlemen I am sure, are going to want to use the time that they have had productively, and I would like to establish a certain base of questioning on my own time, and I ask further indulgence if they would.

Perhaps you can indicate, Mr. Minister, the kind of overall support you have had for this bill in the public at large, and whether or not it would be fair, as some members have said, to indicate that the Canadian public, generally, do not support the Canagrex legislation.

**Mr. Whelan:** The support, Madam Chairman, the hon. Member, has been of a general nature, and that does not mean when they support it that they do not have some questions to ask about it. Some of them are supporting it in holus bolus. But others support it and say that, yes, they support the principle and want to work with us, but they have this or that question they may want to ask. But there is general support from the farmers who are growing products and who know they can be competitive on the world market.

• 1605

For instance, I was in Tillsonburg on Friday evening, and before I went to the Chamber of Commerce meeting for their rural-urban night, I went and visited the Tobacco Board. The Tobacco Board, for instance, in Ontario, which is a large contributor to revenue, taxes, et cetera, through the product they produce, know full well they can use this government body. They have worked with other government bodies. We even have a letter from the Tobacco Board—and I think some

## [Translation]

**M. Whelan:** Madame le président, monsieur le député de Moose Jaw, le projet est très clair là-dessus. Il faut que Canagrex et les autres ministères travaillent ensemble.

**M. Neil:** Voyez-vous des inconvénients à ce que nous convoquions des témoins des autres ministères?

**M. Whelan:** Je ne puis pas m'engager là-dessus car c'est la responsabilité des ministres respectifs, mais je ne vois pas d'inconvénients majeurs. J'aurais peut-être moi-même des questions à poser.

**M. Neil:** Vous n'aurez pas la possibilité de le faire.

**M. Whelan:** Je pourrais peut-être m'arranger pour le faire en toute innocence.

**M. Neil:** Quiconque essaie de faire cela contrevient au règlement.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Neil. M. Daudlin.

**M. Daudlin:** Monsieur le ministre, il est intéressant de constater que même si nous sommes saisis de ce projet de loi, par suite d'une entente de principe conclue à la Chambre, nous nous trouvons dans une situation où certains membres du Comité veulent tout avoir: ne pas en appuyer les principes tout en voulant en faire une analyse critique.

Je pourrai citer des articles pour la gouverne des mes collègues, s'ils le veulent, mais je voudrais, d'entrée de jeu, que vous nous disiez quelle est en général l'accueil que la communauté agricole a réservé à ce projet de loi... Excusez-moi, mais mes collègues ont eu l'occasion de poser leurs questions comme ils l'entendaient et je voudrais pour ma part qu'on me laisse poser les miennes.

Monsieur le ministre, pouvez-vous nous dire quel a été l'appui général qu'on a donné à ce projet de loi dans le grand public et nous dire, si oui ou non, comme certains membres du Comité semblent le prétendre, le grand public appuie les objectifs de la loi relative à Canagrex.

**M. Whelan:** Madame le président, monsieur le député, on appuie le bill en général ce qui ne signifie pas pour autant qu'on n'a pas de questions à poser sur les diverses dispositions. Certains l'appuient d'emblée. D'autres appuient ce principe et veulent collaborer avec nous, mais ils ont des questions à poser. En règle générale, les agriculteurs qui cultivent ces produits et qui savent qu'ils peuvent être compétitifs sur les marchés internationaux l'appuient.

Par exemple, je me trouvais à Tillsonburg vendredi dernier et, avant de me rendre à la réunion de la Chambre de commerce, je suis allé rendre visite à l'Office du tabac. Cet office, en Ontario, est un important contributeur de revenus, de taxes etc., grâce au produit qu'il fabrique, et il sait parfaitement qu'il peut utiliser cet organisme gouvernemental. Nous avons même une lettre de cet office, dont certains députés de l'opposition ont certainement dû prendre connaissance étant

[*Texte*]

of the members of the opposition have a letter, because one of them represents one of the main tobacco-producing areas—suggesting they make representation that the Tobacco Board have a director on Canagrex.

The Manitoba cattle producers have expressed opinions, and I am just giving you a general rundown because there are quite a few of them. They say that they are pleased to see the introduction of Canagrex in the House of Commons, that their organization is very interested in the objectives of Canagrex, and that they have been looking into the possibilities of developing a grass-fed beef export market to Israel.

So there is that kind of thing. They are looking for somebody with whom to work. I am not saying we have a 100-per-cent support, but I would say there has been more general support for the principle of Canagrex than for anything in which I have been involved since I have been minister.

**Mr. Daudlin:** Thank you. I was wanting to be certain that this in fact got on the record, because, as I have indicated, there are some members who seem to want to take the position that the legislation is not accepted by most Canadians. This has not been my experience—certainly not in my riding, nor indeed in the ridings I have been in.

**Mr. Minister,** recognizing that there are in fact a number of departments and organizations that will be dealing at one and the same time with agricultural exports, is there in fact going to be a hierarchy of responsibility, either addressed by this legislation or in regulations contemplated under the legislation or, indeed, forming an intention on your part at this early stage of creating the Canagrex Corporation? By that I mean, if in fact there is a conflict—and perhaps conflict is too strong—but if, in fact, it is a shared responsibility or jurisdiction, given a certain marketing intention between, for example, the Department of Industry, Trade and Commerce, Agriculture Canada, External Affairs and Canagrex, is there a hierarchy among those that would see an ultimate responsibility for decision-making falling into the purview of one or of all or of shared responsibility for Canagrex?

**Mr. Whelan:** Two departments, Madam Chairman, will be on the board... Pardon? Yes, Agriculture as well. It would be Finance, External Affairs and Agriculture out of 11 members. There will be three of them. There will be Agriculture and two others on the board. So that is their relationship with the operation of Canagrex. The Minister of Agriculture is the one responsible for the operations of Canagrex, and they report to the Minister of Agriculture, whoever it may be at that time.

So the hierarchy... They submit their three-year program, and they operate under this program. We have a proposed corporate structure that we could also table with the committee, if they want. It shows how it is set up: the chairman, the board of directors, et cetera. If that is the wish of the committee, I could table that. It would show you this as a proposal and how it would operate.

**An hon. member:** We already have it.

[*Traduction*]

donné qu'ils représentent l'une des principales régions de production de tabac, lettre, donc, suggérant que l'Office du tabac ait un administrateur à Canagrex.

Les éleveurs du Manitoba ont fait connaître leurs opinions et je vous en donne un aperçu général car elles sont assez nombreuses. Ils sont en général ravis que le projet de loi sur Canagrex ait été déposé à la Chambre des communes; ils se disent très intéressés aux objectifs de Canagrex et ils envisagent la possibilité de développer leur marché d'exportation de bœuf en Israël.

Voilà donc où nous en sommes. Ils cherchent des partenaires. Je ne dis pas qu'on nous appuie à 100 p. 100, mais depuis que je suis ministre, je n'ai jamais eu autant d'appui dans toutes les activités que j'ai entreprises.

**M. Daudlin:** Merci. Je voulais que cela soit consigné au compte rendu, car, comme je l'ai indiqué, certains députés semblent vouloir prétendre que ce projet de loi est rejeté par la plupart des Canadiens. Ce n'est pas du tout ce que j'avais constaté, pas plus dans ma circonscription que dans celles où j'ai eu l'occasion de me rendre.

Monsieur le ministre, étant donné que plusieurs ministères et organismes s'occupent des exportations agricoles, va-t-on déterminer une hiérarchie des responsabilités, dans cette loi où dans des règlements? En effet, sans aller jusqu'à parler de conflit, s'il s'agit d'une responsabilité partagée entre le ministère de l'Industrie et du Commerce, le ministère de l'Agriculture, les Affaires extérieures et Canagrex, va-t-on prévoir une structure hiérarchique qui donnera la responsabilité ultime de Canagrex à l'un ou l'autre de ces organismes?

**M. Whelan:** Deux ministères siégeront au conseil d'administration... Pardon? Oui, le ministère de l'Agriculture aussi. Il y aura donc le ministère des Finances, le ministère des Affaires extérieures et le ministère de l'Agriculture, sur un total de 11 membres. Cela en fait 3 sur 11. Voilà donc la relation que ces trois ministères auront avec Canagrex. Le ministre de l'Agriculture est le seul responsable des activités de Canagrex, et Canagrex sera responsable devant le ministre de l'Agriculture, quel qu'il soit.

Voilà pour la hiérarchie... Cette société soumettra un programme triennal qu'elle sera tenue de respecter. Nous avons proposé une structure intégrée que nous pourrions déposer dans ce Comité, si vous le désirez. Cette structure comprend un président, un conseil d'administration etc. Si vous le voulez, je pourrais déposer cet organigramme. C'est simplement une proposition.

**Une voix:** Nous l'avons déjà.

## [Text]

**Mr. Whelan:** You already have it in your books that you were given last week. So if you read that, it is there.

We do not want it big, but we want it workable, and I think what you are expressing, Mr. Daudlin, is that you may have some concern that it could be bogged down in ministerial disagreement.

**Mr. Daudlin:** I am not suggesting for a moment, Mr. Minister, that I have concern in terms of bog-down. What I am asking, by way of information, is whether, if in fact difficulties arise, administrative, bureaucratic or otherwise, there is a hierarchy between the departments that will steer us out of any kind of bureaucratic turmoil that could be contemplated and that would see Canagrex in a hierarchy of departments more responsible than the others. Or, indeed, is this a fictitious concern entirely, the way the board is set up, such that in fact we do not contemplate that there is going to be the turmoil that exists, or which I am contemplating, and that in fact there is not the possibility of a difference of opinion existing, for instance, on a marketing technique between Canagrex vis-à-vis IT&C or a trade commissioner in a particular country?

• 1610

**Mr. Whelan:** We think the spirit of co-operation for any legislation must be there, but we also think that we have had enough interdepartmental meetings before the legislation was drafted that we protected that kind of operation, the kind you are talking about and which cannot take place. But it should be the kind of operation where it is clearly understood where the authority is.

It is also clear in the legislation that we will not have the authority to march in and say we do not like your trade officer so we are going to put ours in here. We are going to work with the trade officer who is in that area, as long as they understand that. But we are going to have to have trade officers who understand our department. For instance, we do not have one agricultural officer in Russia at the present time and they are our largest customer. We do not have one agricultural trade officer in Russia. We have a couple of trade officers who are very efficient people but when I was there openly admitted to me that we need a really good agricultural person in the U.S.S.R. We have run into that in different parts of the world.

So there may be that kind of arrangement, that we work with them in selecting the person, because we do have that within the department now. We have recently selected two or three people from our department who are going to become trade officers, not under our jurisdiction but lent to IT&C or External, however that new organization is going to work, international trade, et cetera.

**Mr. Daudlin:** Perhaps I have time for a final question, Madam Chairman. Some concerns have been expressed in some quarters that the presumption behind Canagrex is that we in fact have either a surplus in foodstuffs or a surplus in the potential for production of those foodstuffs, and that in fact this is a fictitious presumption. I certainly am not one of those

## [Translation]

**M. Whelan:** Vous l'avez déjà dans les documents que vous avez reçus la semaine dernière.

Nous ne voulons pas une grosse bureaucratie, nous voulons une bureaucratie efficace; je suppose que c'est à cela que vous faisiez allusion, monsieur Daudlin, car vous craignez qu'il y ait des conflits ministériels.

**M. Daudlin:** Je n'irais pas jusqu'à parler de conflit, monsieur le ministre. Je voulais simplement savoir, en cas de difficultés administratives ou bureaucratiques entre les différents ministères, lequel d'entre eux aurait la responsabilité ultime de Canagrex. Je voulais également avoir des précisions sur la façon dont est constitué le conseil d'administration afin de m'assurer qu'il n'y aura pas de graves problèmes en cas de divergences d'opinions sur des techniques de marketing entre Canagrex et le ministère de l'Industrie et du Commerce ou un délégué commercial quelconque?

**M. Whelan:** Je crois qu'au départ il faut tous faire preuve de bonne volonté, mais nous avons eu suffisamment de réunions interministérielles avant que ce projet de loi ne soit rédigé pour que nous soyons assurés que ce genre d'opération est bien protégé et que le genre de problème dont vous parlez ne se produira pas. Toutefois, il faut que la structure hiérarchique soit clairement établie.

Le projet de loi indique aussi clairement que nous n'aurons pas le pouvoir d'intervenir pour remplacer un délégué commercial qui ne nous plaît pas par un autre. Nous allons essayer de collaborer avec le délégué commercial responsable du secteur en question, mais il faudra que ce délégué commercial comprenne notre ministère. Par exemple, nous n'avons pas de représentants agricoles en Union soviétique, alors que ce pays est notre client le plus important. Certes, nous y avons des délégués commerciaux qui sont très compétents, mais quand j'y étais, ils m'ont franchement admis qu'ils avaient besoin d'un expert agricole en Union soviétique. Nous avons eu le même problème dans plusieurs pays.

On pourra donc peut-être collaborer avec eux pour choisir ce représentant car nous avons des ressources dans notre propre ministère. Nous avons récemment choisi deux ou trois personnes de notre ministère qui sont devenues délégués commerciaux au ministère de l'Industrie et du Commerce et des Affaires extérieures.

**M. Daudlin:** J'aimerais poser une dernière question, madame le président. D'aucuns prétendent qu'on crée Canagrex, soit parce que nous avons un excédent de produits alimentaires, soit parce que nous avons un potentiel de production agricole excédentaire. Ce n'est pas du tout mon avis, mais il y en a qui prétendent que nous mettons la charrue avant les

**[Texte]**

who support this, but there are those who would suggest that it is almost a putting of the cart before the horse and that in fact there should be the surplus before we enter into this kind of agreement.

Perhaps, Mr. Minister, you would comment on whether or not we do have those conditions or whether it is the feeling of yourself and the department that the creation of Canagrex—and I think this is where you were going with your initial comments last Thursday—is in fact likely to promote an increase in production of those foodstuffs for which markets can be found.

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, to the hon. member, the idea of Canagrex is not just to sell surpluses. Some people, as I have earlier, have even gone so far as to suggest special legislation just to sell surpluses. We maintain that the thing is to develop stable markets over a period of time and to sign long-term contracts. There are many parts of our agricultural productive entity at the present time which have a capacity for producing much more than they are. They even have the facilities. They are not producing to capacity; they could produce to capacity. They can increase productivity substantially if, say, they were given the opportunity. But I do not want to be in a position to say that I want them to increase production on supposition that I am going to sell their product for them. I want to be able to say to them or to Canagrex, or whoever is going to do it, that we want you to increase your production by 10 per cent in the next year because we have signed a contract with the producers and processors in this area. If you will increase your production, we will guarantee you so many thousand ton a month for the next five years, with a renewable clause that is to be negotiated on the fourth year of the contract so you can phase out the production rather than end up with a surplus of perishable products.

Canagrex will be dealing in a lot of products that are perishable because we are not going to be dealing in the grain industry which is handled by the Canadian Wheat Board at the present time. So the products that are left for Canagrex, and the ones we are going to be competing with, are in most instances highly perishable. They have a short lifetime, so you are going to have to use every discretion in your power to make sure you do not waste and you do not produce surpluses that are not going to be sold. That happens too often in our society today. We think not only can we benefit the farmers, but the consumers in Canada can benefit from that, because instead of producing, say, 70 per cent of your productive capacity, you are producing 90 or 100 per cent of it. So in turn the whole industry will benefit here by jobs, by transportation, by everything else. The overall thing—production and marketing go very close together, as far as I am concerned.

• 1615

I come back again, Madam Chairman—I will be as short as I can—but the thing is to make sure we have sales for those products and to make sure those products are delivered in high-quality condition and they stay in that high-quality condition when they go to the country that is purchasing from us.

**[Traduction]**

boeufs, alors que nous devrions attendre d'enregistrer un surplus avant de nous lancer dans ce genre d'entreprise.

Monsieur le ministre, avons-nous vraiment des surplus ou bien pensez-vous que la création de Canagrex va certainement susciter une augmentation de la production alimentaire pour l'exportation.

**M. Whelan:** Madame le président, Canagrex ne servira pas seulement à écouler des surplus. Certains sont même allés jusqu'à dire, et je l'ai fait moi-même, qu'il faudra adopter une loi spéciale simplement pour écouler ces surplus. Nous estimons maintenant qu'il faut établir des marchés stables et signer des contrats à long terme. Certains secteurs de notre production agricole ont la capacité, actuellement, de produire plus qu'ils ne le font. Ils ont même les équipements nécessaires. Ils pourraient donc augmenter leur productivité de façon substantielle si on leur en donnait l'occasion. Je ne dis pas, cependant, que je veux qu'ils augmentent leur production sous prétexte que je vais vendre leurs produits pour eux. Je veux pouvoir leur dire, à eux ou à Canagrex, que nous voulons qu'ils augmentent leur production de 10 p. 100 l'année prochaine parce que nous avons signé un contrat avec des producteurs et des transformateurs de cette région. Ainsi, on pourra leur dire que s'ils augmentent leur production, nous leur garantirons la vente de tant de milliers de tonnes par mois pendant les cinq prochaines années, avec une clause renouvelable qui sera négociée la quatrième année du contrat afin de pouvoir ralentir la production, plutôt que de se retrouver avec un surplus de denrées périssables.

Canagrex va s'occuper d'un grand nombre de denrées périssables car la manutention des céréales relèvera toujours de la Commission canadienne du blé. Il restera donc essentiellement à Canagrex des denrées périssables. De par leur nature, ces denrées devront être écoulées le plus rapidement possible et il faudra donc donner à Canagrex le maximum de pouvoirs pour que cette société puisse le faire et éviter ainsi que des surplus invendables ne s'accumulent. Cela arrive trop souvent dans notre société d'aujourd'hui. Nous pensons que non seulement les agriculteurs en bénéficieront, mais également les consommateurs canadiens car au lieu d'utiliser 70 p. 100 de la capacité de production, on utilisera 90 ou 100 p. 100. De cette façon, toutes l'économie en profitera sous forme de création d'emploi, dans les transports et ailleurs. La production et la commercialisation vont main dans la main, me semble-t-il.

Pour reprendre, madame le président... j'essayerai d'être aussi bref que possible, l'important est d'assurer des débouchés pour ces produits et d'assurer qu'ils soient livrés dans le meilleur état possible et qu'ils y restent une fois à destination. Cela nécessitera souvent des efforts conjoints en collaboration

## [Text]

That is what will mean joint ventures even with maybe some other country, some other entrepreneurs in some other part of the world, and we can be like a quiet partner involved in that kind of an operation.

**Le vice-président:** Merci, monsieur le ministre.

Si vous le permettez, je voudrais demander le consentement du Comité pour déposer en annexe le tableau dont le ministre a parlé ainsi que la charte proposée pour la nouvelle société. D'accord?

Très bien. Deuxièmement, je voudrais demander aux membres du Comité de faire attention, parce que la traduction éprouve certains problèmes lorsqu'il y a trop de petites réunions qui se tiennent autour de la table. Je vous remercie de votre collaboration.

C'est maintenant M. Hovdebo qui a la parole.

**Mr. Hovdebo:** Thank you, Madam Chairman.

I would like to go back to something we spoke about a little the other day, and that is on the accountability of the organization. What controls, Mr. Minister, are there going to be over the spending and borrowing of the corporation, beyond the tabling or the acceptance of the corporate plan? There seem to be no limits concerned in the borrowing, and consequently no limits on the spending. The original appropriations are limited, but that does not mean that is all we are going to spend. What controls are there going to be?

**Mr. Whelan:** I would think one of the roughest controls there could be is Treasury Board, because we have to go back for extra moneys. But we have been told, as I said in the meeting the other day, that if you have a project that is going to get off the ground and fly, you come back to us. And that is what we intend to do. We do not intend to sit dormant and wait for these things to happen by themselves.

**Mr. Hovdebo:** Will the organization not be able to go out and borrow and spend without returning to the Treasury Board? That is what is implied in the legislation.

**Mr. Whelan:** Dr. Ware can explain that to you better, because he has done more of the nitty-gritty work with the other departments on that.

**Dr. Dennis Ware (Senior Program Coordinator, Agriculture Canada):** Thank you, Madam Chairman.

Actually, Canagrex will be a Schedule C corporation, and it is not envisaged that it would go outside and borrow. Actually, its money and its financing are given by Parliament; appropriated by Parliament.

**Mr. Hovdebo:** I see. Okay.

A Schedule C corporation is a corporation that is ultimately accountable through the minister to Parliament for the conduct of its affairs.

That is taken directly from the Financial Administration Act.

## [Translation]

avec des entrepreneurs de pays étrangers, dans lesquels nous pourrions faire office de partenaire silencieux.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

I would like the consent of the committee to table, as an appendix, the table the minister has mentioned as well as the proposed organization chart for the new corporation. Is it agreed?

Very well. Secondly, I would like to ask the members of the committee to be careful because it is difficult for the translators when there are too many side-meetings going on around the table. Thank you for your cooperation.

Mr. Hovdebo has the floor.

**M. Hovdebo:** Je vous remercie, madame le président.

J'aimerais revenir sur un point dont nous avons parlé brièvement l'autre jour et qui est le contrôle financier de la Société. A quels contrôles sera-t-elle soumise, monsieur le ministre, mis à part le dépôt ou l'acceptation de son organigramme? Il ne semble y avoir aucune limite à ces emprunts, et par conséquent, aucune limite à ses dépenses. L'affectation de crédits d'origine est limitée mais cela ne signifie pas qu'elle ne pourra pas dépenser plus. Quels contrôles seront exercés?

**M. Whelan:** Je pense que le contrôle le plus strict sera celui exercé par le Conseil du Trésor car c'est lui qui autorise les crédits supplémentaires. Mais si le projet démarre et donne de bons résultats, nous pourrions demander des fonds supplémentaires. C'est ce que nous avons l'intention de faire, nous n'avons pas l'intention de rester passifs.

**M. Hovdebo:** Mais est-ce que la Société ne sera pas en mesure d'emprunter sans devoir retourner au Conseil du Trésor? C'est ce qui ressort implicitement du projet de loi.

**M. Whelan:** Je vais demander à M. Ware d'expliquer cela car il connaît mieux que moi ces détails.

**M. Dennis Ware (coordonnateur supérieur des programmes, Agriculture Canada):** Je vous remercie, madame le président.

En fait, Canagrex sera une société tombant sous le coup de l'annexe C et elle n'aura pas la possibilité d'emprunter à l'extérieur. Son budget et ses ressources lui sont alloués par le Parlement.

**M. Hovdebo:** Je vois. Bien.

Une société définie à l'annexe C est une société directement responsable devant le Parlement de la conduite de ses affaires, par l'intermédiaire du ministre.

C'est ce que dit la Loi sur l'administration financière.

## [Texte]

Will the annual report of this corporation be referred to this committee, as it is an arm of Parliament?

**Mr. Whelan:** The annual report is to the Minister of Agriculture each year, three months after each fiscal year, and to be laid before Parliament as soon as he receives it.

**Mr. Hovdebo:** Will it be automatically referred to this committee?

**Mr. Whelan:** I would imagine. It does not say that in the bill. It says in the bill:

(3) The Minister shall cause a copy of the report made to him pursuant to subsection (1) to be laid before Parliament on any of the first fifteen days that either House of Parliament is sitting after the report is made to him.

(4) The Board shall make such reports to the Minister, in addition to the annual report required by subsection (1), and provide the Minister with such information as he may from time to time require.

That is the general treatment that all reports receive.

• 1620

**Mr. Hovdebo:** The annual report of the Canadian National Railways automatically goes before the transport committee. Could we have that happen with this corporation?

**Mr. Whelan:** I would have no objection to it. Are you suggesting that it be put in the legislation? All the other groups that I am responsible for come before the committee, I see no reason why this one should not be before this committee.

**Mr. Hovdebo:** I think it should be in the legislation.

One more question, also on accountability, is concerned with auditing. I know you have recognized the Auditor General as the auditor for the corporation. However, there is no indication as to whether that will be just an attest audit or whether it will be a comprehensive audit.

**Mr. Whelan:** As you know, an in-depth audit is a very costly thing, Madam Chairman, and they would have auditors of their own, as some of the groups have today. I have a strong feeling that there should be a more detailed audit, and whether the Auditor General is the one to do that or not, I do not know. All Crown corporations that are dealing with public funds, operating for the public good, I think should be pretty wide open and everything they do should be pretty wide open, but also should be available for public scrutiny. The only limitation I would have on that is that if the competitors of those who are in a sales program know everything they do, they soon lose their—how do you say it?—the competitive position that they may have in the sales world.

**Mr. Hovdebo:** You still have not answered the question whether it will be an attest audit or a comprehensive audit.

The Auditor General has indicated that proper reporting and comprehensive auditing are essential if Crown corporations are to be truly accountable to Parliament. Just designat-

## [Traduction]

Est-ce que le rapport annuel de la société sera soumis à ce Comité qui est une émanation du Parlement?

**M. Whelan:** Le rapport annuel est adressé chaque année au ministre de l'Agriculture trois mois après la fin de l'année financière, lequel doit le déposer au Parlement dès réception.

**M. Hovdebo:** Est-ce qu'il sera automatiquement soumis à ce Comité?

**M. Whelan:** J'imagine. Ce n'est pas spécifié dans le projet de loi. Le projet de loi dit:

(3) Le ministre dispose, à compter de la réception du rapport, d'un délai de 15 jours de séance de l'une ou l'autre Chambre pour le déposer devant le Parlement.

(4) Outre le rapport annuel, le Conseil présente au ministre les rapports et lui fournit les renseignements que celui-ci lui demande.

Voilà les dispositions générales régissant tous les rapports.

**M. Hovdebo:** Le rapport annuel des Chemins de fer nationaux du Canada est automatiquement soumis au Comité des transports. Est-ce qu'il en sera de même avec cette société?

**M. Whelan:** Je n'aurais pas d'objection. Proposez-vous que cela soit inscrit dans la loi? Tous les autres organismes dont je suis responsable viennent à ce comité et je ne vois aucune raison pour que ce ne soit pas le cas de celui-ci.

**M. Hovdebo:** Je pense que ce devrait être inscrit dans la loi.

Une autre question porte sur la vérification financière. Je sais que vous avez reconnu le vérificateur général comme vérificateur de la société. Cependant, rien n'indique s'il s'agira d'une vérification complète ou simplement formelle.

**M. Whelan:** Ainsi que vous le savez, une vérification en profondeur est très coûteuse, madame le président, et la société possèdera ses propres comptables ainsi que c'est déjà le cas d'autres organismes. Je considère qu'il faudra également des vérifications plus détaillées mais je ne sais pas si le vérificateur général s'en chargera. Toutes les sociétés de la Couronne qui dépendent des fonds publics et qui oeuvrent dans l'intérêt public devraient, à mon sens, faire l'objet d'un examen public. La seule restriction que j'aurais à cet égard est que si les concurrents de la société connaissent tout de ses programmes de vente, elle risquerait de perdre sa compétitivité.

**M. Hovdebo:** Vous ne m'avez toujours pas dit s'il s'agira d'une vérification complète ou formelle.

Le vérificateur général a fait savoir qu'une vérification complète et des rapports financiers appropriés sont indispensables si le Parlement veut exercer sa responsabilité sur les

[Text]

ing the Auditor General as the auditor does not mean that he will be able to carry out a comprehensive audit.

**Mr. Whelan:** No, it does not, that is right. For instance, I asked them pretty nearly a year ago to do a detailed audit of the operations of the Canadian Dairy Commission. If you do that with every Crown corporation and the Auditor General, I can tell you this: He is going to have to have an army of people to do it.

There should be a system, maybe, so that they can spot check, not every year but, say, one Crown corporation this year and two or three the next year, or however you want to do it. To do it each year, you would have to have a very, very big staff and it would be a very costly venture. You are going to have to have some trust in the operation of these organizations that they are efficient, and you will find that some of them are very, very efficient, regardless of what I think one of the former members said of the finding of the public towards Crown corporations. I only wish every private organization that I know anything of were run as efficiently as most of the Crown corporations that I have anything to do with, because they are run pretty damned efficiently.

**Mr. Hovdebo:** I would like to see authority for the Auditor General to carry out a comprehensive audit put into the legislation, so that he could do it as he saw fit, or as he was able, if that is the term.

I have one further question on accountability, Madam Chairman, and that is on the buildup of assets. There seems to be no restriction on the buildup of assets at all. For instance, there is a suggestion there that \$500 million must have approval of the Governor in Council, but Canagrex may pledge or sell all property in a joint venture without restriction, which implies a tremendous buildup of assets. Since there is quite a possibility of a great deal of profit, in some cases, how are we to know, by this legislation, what is going to happen, so that the profits of this organization do not go into the building up of assets rather than a return to the producers?

• 1625

**Mr. Whelan:** I think, Madam Chairman, if you read the legislation you will see that it is restricted by the budget in its program that it submits. So, if they had to have, as I have said, any kind of program venture over and above that program, they would have to go back to government to have it approved.

**Mr. Hovdebo:** But you have indicated that the budget will only be partially referable to this committee or to any part of the government. You have said that the borrowing will be from government sources.

**Mr. Whelan:** I did not. I did not say that.

**Mr. Hovdebo:** But over a number of years you are going to have a number of profits. For instance, if you make a profit on a particular product there is nothing in the legislation that suggests that you are going to return that profit to the producer. That is going to become the profit for Canagrex.

[Translation]

sociétés de la Couronne. Le fait de désigner le vérificateur général comme vérificateur ne signifie pas qu'il sera en mesure de procéder à une vérification complète.

**M. Whelan:** Non, c'est exact. Par exemple, je lui ai demandé il y a près d'un an d'effectuer une vérification détaillée du fonctionnement de la Commission canadienne du lait. Si vous demandez au vérificateur général de faire cela avec chaque société de la Couronne, il va avoir besoin d'une armée de comptables.

Il devrait peut-être y avoir un système de vérification ponctuelle qui permettrait de vérifier deux ou trois sociétés de la Couronne chaque année. Si on devait le faire pour toutes à chaque année, il faudrait un personnel très important et cela coûterait très cher. Il faut avoir une certaine confiance dans les capacités de ces organisations dont certaines s'avèrent extrêmement efficaces, quoi qu'on ait pu dire des sentiments que le public éprouve à l'égard des sociétés de la Couronne. Je souhaite seulement que toutes les entreprises privées que je connaisse soient aussi bien gérées que la plupart des sociétés de la Couronne auxquelles j'ai affaire.

**M. Hovdebo:** J'aimerais que la loi stipule que pouvoir est donné au vérificateur général d'exécuter une vérification complète, selon qu'il le juge approprié ou possible.

J'ai une autre question concernant le contrôle financier et qui porte sur l'accumulation de l'actif. On ne semble imposer aucune restriction à l'accumulation d'actif. Par exemple, il est dit ici que le gouverneur en conseil doit autoriser une somme de 500 millions, mais Canagrex peut engager ou vendre tous ses biens sans restriction, ce qui implique une accumulation énorme d'actifs. Puisqu'il y a la possibilité qu'elle réalise des profits substantiels dans certains cas, comment saurons-nous, sur la base de ce projet de loi, ce qui en sera fait, afin que ces bénéfices ne servent pas à gonfler l'actif au lieu d'être distribués aux producteurs?

**M. Whelan:** Madame le président, si vous lisez le projet de loi, vous verrez que cela est limité par le budget qui est soumis. Si la société devait donc entreprendre une activité non prévue dans le programme budgétisé, elle devrait demander l'autorisation du gouvernement.

**M. Hovdebo:** Mais vous avez dit que le budget ne sera que partiellement approuvé par ce comité ou par le gouvernement. Vous avez dit que des emprunts pourraient être réalisés auprès d'autres sources gouvernementales.

**M. Whelan:** Non, je n'ai pas dit cela.

**M. Hovdebo:** Mais, au fil des années, vous allez réaliser des bénéfices. Par exemple, si vous réalisez un bénéfice sur un produit donné, rien dans la loi ne vous oblige à le distribuer au producteur. Cela deviendra un bénéfice de Canagrex. Que ferez-vous des profits accumulés au fil des années? Vont-ils gonfler l'actif? Ou bien quoi?

**[Texte]**

Over the years, what are you going to do with those profits? Build up assets? Or..?

**Mr. Whelan:** I am glad to see that someone is worried about how successful we are going to be. Most of them are worried about how unsuccessful we are going to be, so your question is music to my ears.

I would think Canagrex would be irresponsible if they just built up profits. The idea is to make it better for the whole chain of people along the line—the producer, the processor, et cetera, the person who handles that—I said this the other day, that they get a decent profit through the system. If you have that kind of decent profit system worked into the whole operation you do not have to worry about productivity, you will get all the productivity you want from that efficient operator. Whether he is a producer, processor, handler, packager, or whatever it may be, he or she is going to make darn sure that they are in the business. If we do not distribute those profits fairly in a fair share, Canagrex is going to look awfully stupid.

Our programs that will be submitted will be of such a kind that we do not intend to make exorbitant profits. We intend to provide a service, as much as is possible—it is a Crown corporation—and be in a position where we will be of as little cost to the government as possible.

**Mr. Hovdebo:** The Canadian Wheat Board guarantees returns—

**Mr. Whelan:** We think Canagrex should be self-supporting.

**Mr. Hovdebo:** The Canadian Wheat Board guarantees the return of the profits to the producer. There is nothing in this legislation that does that, so the profits are going to go to Canagrex, are they not? Are they going to be returned to the producer? That is the question.

**Mr. Whelan:** Dr. Ware may give you an explanation, if he may, Madam Chairman, just for a second, on the profit and how it is to be worked and redistributed back through the system.

**Dr. Ware:** Thank you, Madam Chairman. Actually, as Mr. Lussier indicated the last time, the corporate plan is one of the key controls of this bill. Each year the corporate plan will be prepared and submitted to Treasury Board, and only when it is approved by the board of directors, the minister and the Governor in Council will this money be forthcoming. Then, when they get their money, as you see in Clause 16, they will establish a Canagrex financial transactions account, and that portion of the money that will be used for joint ventures, or loans, or guarantees, will go into that account. That is to be a revolving account; money can be expended out of it, and any profits made in their joint ventures and that would go back into that account. The amount of money in that account will be known clearly. So I believe you will have a very stringent control, and knowledge of how much money Canagrex has and where it is going.

**Mr. Hovdebo:** That still does not answer my question.

**[Traduction]**

**M. Whelan:** Je suis heureux de voir que quelqu'un s'inquiète des succès que nous enregistrons. La plupart s'inquiètent de nos risques d'échec, si bien que votre question est douce à mes oreilles.

Je pense que Canagrex ferait preuve d'irresponsabilité si elle se contenait d'accumuler des bénéfices. L'objectif est d'aider tous les maillons de la chaîne—les producteurs, les transformateurs, les distributeurs, etc.—les aider à réaliser un bénéfice décent. Si vous pouvez assurer un profit décent à tous ceux qui participent au cycle de production, vous n'avez plus à vous inquiéter de la productivité, elle ira de soi. Qu'il s'agisse de la production, de la transformation, de la manutention, du conditionnement, tous fourniront le meilleur effort possible. Si Canagrex ne distribuait pas ses profits équitablement, elle serait dans de beaux draps.

Les programmes que nous soumettrons seront de nature telle que des profits exorbitants sont exclus. Nous avons l'intention de fournir un service—après tout il s'agit d'une société de la Couronne—et ce de manière à coûter le moins possible au gouvernement.

**M. Hovdebo:** La Commission canadienne du blé garantit des recettes...

**M. Whelan:** Nous pensons que Canagrex devrait être autosuffisante.

**M. Hovdebo:** La Commission canadienne du blé garantit la distribution des profits au producteur. Il n'y a rien de tel dans ce projet de loi, si bien que les profits iront à Canagrex, n'est-ce pas? Vont-ils être distribués au producteur? Voilà ma question.

**M. Whelan:** M. Ware pourra vous expliquer la manière dont les profits seront répartis, si vous permettez madame le président.

**M. Ware:** Je vous remercie, madame le président. En fait, ainsi que M. Lussier l'a dit la dernière fois, le plan triennal est un des éléments clés du projet de loi. Chaque année, la société doit établir et soumettre au Conseil du Trésor son plan d'activités, et ce n'est qu'une fois qu'il est autorisé par le conseil d'administration, le ministre et le gouverneur en conseil, que les fonds seront débloqués. Ensuite, une fois les fonds assurés, un compte des opérations financières, prévu à l'article 16, sera ouvert et la fraction des crédits consacrés aux activités de coentreprise, aux prêts et aux garanties y sera déposée. Il s'agira d'un compte renouvelable sur lequel des dépenses peuvent être effectuées et tous les profits y seront versés. Le solde du compte sera connu avec précision. Je pense donc qu'il y a là un contrôle très serré, tout le monde saura combien Canagrex possède et ce qu'il en fait.

**M. Hovdebo:** Cela ne répond toujours pas à ma question.

## [Text]

**The Vice-Chairman:** I am sorry, your time is over.

Mr. Korchinski.

**Mr. Korchinski:** Thank you, Madam Chairman.

Mr. Minister, I was very intrigued with your statement, on page 3, in which you indicated, in the following words, that:

However, our imports of supplementary products which could be produced commercially in Canada totalled \$4.1 billion that year, which leaves us with a trade deficit of more than \$1 billion.

Mr. Minister, what do you think Canagrex can do to make Canadians produce what they already can sell in Canada?

• 1630

**Mr. Whelan:** If you noticed we say that Canagrex has the power to provide facilities to enter into joint ventures, et cetera. In some areas where they are producing products similar to what we are importing at the present time, they could provide those Canadian products not only for our own consumers but they could be in the export business with some of them. They are not going to do that with spices and the coffees and the cocoas, et cetera.

**Mr. Korchinski:** Excluding spices, which we do not produce, obviously you state in your statement that there are products that could be produced in Canada which Canadians are not producing at the moment.

**Mr. Whelan:** That is right.

**Mr. Korchinski:** Now what is Canagrex going to do to make them produce? Did it ever occur to you that the reason they are not producing it is that they cannot make a profit on it? That is the reason.

**Mr. Whelan:** Is that right?

**Mr. Korchinski:** Well—

**An hon. Member:** Well, do not be sarcastic now.

**Mr. Whelan:** No, I just say, is that right? He is being sarcastic to me.

**Mr. Korchinski:** I am not being sarcastic. I am simply saying that obviously if there is a market in Canada, then the Canadian producer is attuned to the situation, and unless there is a dollar to be made, he is not going to go into it.

**Mr. Whelan:** That is right.

**Mr. Korchinski:** That is the point I try to make.

**Mr. Whelan:** I thought I made that very clear—that profit is the name of the game, but if you assist them—for instance Mr. King was just here. I do not know if you were present when he talked about British Columbia but the very fact that the government assisted British Columbia—and they used over half of our funds for cold storage and controlled atmospheric temperature storage, they are now exporting apples to 33 countries, but we are still importing all kinds of apples into Canada, and we do not need to be importing all kinds of apples

## [Translation]

**Le vice-président:** Excusez-moi, votre temps de parole est écoulé.

Monsieur Korchinski.

**M. Korchinski:** Je vous remercie, madame le président.

Monsieur le ministre, j'ai été très intrigué par votre déclaration, à la page 3, lorsque vous dites:

Cependant, nos importations de produits supplémentaires qui pourraient être produits commercialement au Canada ont totalisé \$4.1 milliards cette année, ce qui nous laisse un déficit commercial de plus de \$1 milliard.

Monsieur le ministre, que peut faire Canagrex pour que les Canadiens produisent ce qu'ils peuvent déjà vendre au Canada?

**M. Whelan:** Vous remarquerez que nous disons que Canagrex a le pouvoir d'entreprendre des activités de coentreprise etc. Dans certains domaines où nous produisons des denrées similaires à celles que nous importons à l'heure actuelle, les producteurs pourraient distribuer ceux-ci non seulement à nos propres consommateurs mais également les exporter. Mais ce ne sera certainement pas le cas des épices, du café, du cacao, etc.

**M. Korchinski:** Laissons de côté les épices, que nous ne produisons pas; vous dites qu'il y a des produits qui pourraient être cultivés au Canada et qui ne le sont pas à l'heure actuelle.

**M. Whelan:** Et c'est exact.

**M. Korchinski:** Que fera Canagrex pour assurer qu'ils le soient? Avez-vous jamais songé que la raison pour laquelle ils ne sont pas cultivés est que ce n'est pas rentable?

**M. Whelan:** Est-ce le cas?

**M. Korchinski:** Eh bien...

**Une voix:** Ne soyez-pas sarcastique.

**M. Whelan:** Pas du tout, c'est lui qui est sarcastique.

**M. Korchinski:** Je ne suis pas sarcastique. Je dis simplement que s'il y avait un débouché au Canada, le producteur canadien le sait très bien et s'il pouvait y gagner de l'argent, il s'y intéresserait.

**M. Whelan:** C'est vrai.

**M. Korchinski:** C'est précisément mon argument.

**M. Whelan:** Je pensais l'avoir bien fait comprendre, le profit est la clef, mais si on peut les aider, par exemple, M. King est venu ici. Je ne sais pas si vous étiez là lorsqu'il nous a parlé de la Colombie-Britannique, mais le fait est que le gouvernement a aidé la Colombie-Britannique, qui a épuisé plus de la moitié de nos fonds pour l'entreposage frigorifique et l'entreposage à température contrôlée et elle exporte maintenant des pommes dans 33 pays, alors que nous continuons à importer toutes sortes de pommes de façon tout à fait superflue. Nous sommes

## [Texte]

into Canada. We can produce for our own domestic needs and export to other world markets like we never did before, with maybe a little boost, a little help, a little guarantee for them, as has happened to some extent in British Columbia.

We are ready to work with them, as I said, on joint ventures even to expand their production, and they are a go-go outfit. You are going to have to have some of that go-go initiative from the community itself, but we will be there to encourage them. I can say this about British Columbia again, and the B.C. tree-fruit people are a perfect example. Our legislation, our program, was hardly drawn up and they were making application to go. So we know that this is there.

For instance, the tomato-paste industry—if we put tariffs on, they will have a third protection. We are importing tomato paste into Canada. We do not think we should be importing one bit of tomato paste into Canada. We do not think we should be importing a great deal of our fresh vegetables, et cetera. Again, through the controlled atmospheric temperature storage and other kinds of storage, we are now exporting carrots and all kinds of things like that into the New York market from Quebec; that was not taking place 10 years ago. So there is a wide area there for us to move into. That why we say under the agri-food strategy, not 320,000 farmers by the year 2000 but 425,000 farmers by the year 2000. I may be over-confident that the need is going to be there but I like to be as positive as I can about the program.

**Mr. Korchinski:** Yes, but is it not possible that perhaps your department has been lax up until now and has not disseminated this information to the public; has not been feeding them what the requirements are in Canada? Why should we have to go into a whole new Crown corporation to do that?

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, I am surprised the hon. member would say that because some of his colleagues have continually pointed that out. The figures that my department issues all the time show the imbalance in that part of the trade. We think we can overcome spending a billion dollars outside of Canada; we can provide those jobs here for the production of those entities. You know there are areas where there is tremendous potential for production and export of products. Canada could be more self-sufficient in those kind of products. The lentil area, the horticultural, the fruit and vegetable areas, the wine production area, grape production. I can go on and on and show you these areas where we have the climatic conditions. We have all these things that are necessary for us to expand. The expansion—to Mr. Korchinski—is going to be needed, maybe not right away next year but in the future years. You know, the challenge is so great.

**Mr. Korchinski:** Mr. Minister, are you not a believer in controlled production? For example, in cattle you have been pushing the idea of controlled production. Is there some sort of a transformation going on here right before our eyes, and all of a sudden in another province you can produce an actual surplus?

## [Traduction]

en mesure de couvrir nos besoins et d'exporter dans le reste du monde et il suffit pour cela d'un petit coup de pouce, d'une garantie de débouchés, ainsi que cela s'est passé en Colombie-Britannique.

Nous sommes prêts à entrer dans des contrats de coentreprise afin d'aider les producteurs à produire davantage. Mais il faudra que l'initiative et le dynamisme viennent de la base, mais nous sommes là pour les encourager. Mais il convient de féliciter la Colombie-Britannique dont les producteurs sont un exemple parfait. À peine avions-nous mis en place notre législation et notre programme, qu'ils nous adressaient déjà des demandes. La possibilité existe donc.

Par exemple, le secteur du concentré de tomate. Si nous imposons des tarifs douaniers, il bénéficiera d'une troisième protection. Nous importons de la tomate concentrée au Canada, alors que nous pourrions parfaitement nous suffire à nous-mêmes. Nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire d'importer une grande quantité de légumes frais non plus, etc. Encore une fois, grâce à l'entreposage à température contrôlée et aux techniques de ce genre, nous exportons aujourd'hui des carottes et toutes sortes de légumes vers le marché de New-York à partir du Québec; ce n'était pas le cas il y a 10 ans. Il y a donc beaucoup à faire et c'est pourquoi nous escomptons, dans le cadre de notre stratégie agro-alimentaire, avoir non pas 320,000 agriculteurs en activité d'ici l'an 2000, mais 425,000. Je suis peut-être exagérément optimiste, mais la demande existe et j'aime bien adopter une attitude positive.

**M. Korchinski:** Oui, mais ne serait-ce pas que votre ministère a failli jusqu'à maintenant et n'a pas bien disséminé ses informations au public, ne lui a pas fait connaître les besoins qui existent au Canada? Pourquoi faut-il créer une nouvelle société de la Couronne pour faire cela?

**M. Whelan:** Madame le président, je suis surpris que le député dise cela car certains de ses collègues ont cessé de le souligner. Les chiffres que mon ministère publie sans cesse révèlent le déficit agricole de la balance commerciale. Nous pensons pouvoir éviter de dépenser des milliards de dollars hors du Canada, pouvoir assurer des emplois ici pour produire ces denrées. Nous savons qu'il existe des secteurs qui présentent un potentiel énorme de production et d'exportation. Le Canada pourrait être beaucoup plus autosuffisant, par exemple pour ce qui est de la lentille, de l'horticulture, des fruits et des légumes, du vin, du raisin. Je pourrais continuer à perdre haleine et vous citer des secteurs où les conditions climatiques sont bonnes chez-nous. Nous avons tout ce qu'il faut pour nous développer et cette expansion, monsieur Korchinski, sera nécessaire, peut-être pas dès l'année prochaine, mais dans le futur proche. C'est un gros défi que nous avons à relever.

**M. Korchinski:** Monsieur le ministre, n'êtes-vous pas adepte du contrôle de la production? Est-ce que nous assistons à la transformation qui se produit en ce moment sous nos yeux?

[Text]

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, to the hon. member, I said that we would be dealing mostly in perishable products, and I do not suggest to anyone—and if you had checked the record you would have found that I hardly suggest that anyone ever produce perishable products in surplus without a guaranteed market and hope to God somebody is going to buy it from them.

• 1635

I have never expounded that kind of program. So what I am suggesting here is that we can go to those people and say: Look, we will guarantee you a payment, and without using government subsidies either, because we have contracted with such and such a company or we are joining a joint venture with such and such a country for these kinds of products for the next five or ten years—like you sell coal in British Columbia and Alberta. They sell it under 15-year contracts, coal.

**Mr. Korchinski:** Could I ask you a question here, Mr. Minister? The representatives of Cargill Grain approached you for support towards a subsidy for their construction of an oil-crushing plant at Melfort, Saskatchewan, and did they ask you for the support and did you give it to them?

**Mr. Whelan:** Cargill Grain has asked for support for the rapeseed crushing, canola crushing, seed plant at where?

**Mr. Korchinski:** At Melfort.

**Mr. Whelan:** Yes, they did.

**Mr. Korchinski:** Did you give them the support?

**Mr. Whelan:** No, I did not.

**Mr. Korchinski:** No. Why?

**Mr. Whelan:** Because we are not fully using the capacity of the rapeseed-crushing facilities that we have in Canada today. We have a report on that. I think Cargill is a rich enough company that they can go and support and build any rapeseed-crushing plant any place in the world, if they want to.

**Mr. Korchinski:** Well, Mr. Minister, I am quoting from the annual report of the *Select Agricultural Statistics for Canada and the Provinces for 1981*, and in that report they indicate that the amount of oilseed products that we imported was \$299-million worth, and the amount that we exported was \$140-million worth. Now, you provided that type of assistance, for example, for CSP. Now my question is this. You have not done that; that is your policy. The point is this. Are people like CSP coming to you now because they have not got the contacts in the world, coming to you to now provide them with a salesman out in the world where they do not have any contacts?

**Mr. Whelan:** We have received representations from some of the canola-seed producers wanting to make sure that there is production enough in Canada to fill the markets. They want us to somehow work with them. We are working with the Minister of International Trade. I believe Mr. Lumley is addressing the canola group either today or tomorrow in

[Translation]

**M. Whelan:** Madame le président, j'ai dit que nous nous intéresserions surtout aux produits périssables et, si vous vérifiez, je n'ai jamais incité qui que ce soit à produire un excédent de produits périssables sans avoir la garantie de débouchés permettant de les écouler.

Je n'ai jamais eu ce genre de programme. Tout ce que je pense pouvoir dire c'est que nous allons garantir un paiement sans utiliser de subvention gouvernementale, parce que nous avons signé un contrat avec telle ou telle société ou que nous nous lançons dans une entreprise en coparticipation avec tel ou tel pays pour ce genre de produit pendant 5 ou 10 ans, comme on vend du charbon en Colombie-Britannique et en Alberta, en vertu de contrats de 15 ans.

**M. Korchinski:** Puis-je vous poser une question, monsieur le ministre? Les représentants de Cargill Grain vous ont demandé une subvention pour la construction d'une huilerie à Melfort, en Saskatchewan. Avez-vous effectivement reçu une telle demande et l'avez-vous satisfaite?

**M. Whelan:** Cargill Grain nous a en effet demandé une subvention pour broyer du colza, du canola, des grains, où cela?

**M. Korchinski:** A Melfort.

**M. Whelan:** Oui, en effet.

**M. Korchinski:** Avez-vous accordé une subvention?

**M. Whelan:** Non.

**M. Korchinski:** Pourquoi?

**M. Whelan:** Parce que nous n'utilisons pas à pleine capacité les installations spécialisées dans le broiement du colza au Canada. Nous avons un rapport à ce sujet. Je crois que Cargill est assez riche pour construire tout ce qu'il veut pour broyer le colza n'importe où au monde.

**M. Korchinski:** Monsieur le ministre, je cite le rapport annuel intitulé *Statistiques agricoles pour le Canada et les provinces en 1981* et je constate que la quantité de produits de graines oléagineuses importée représente 299 millions de dollars et que nous en avons exporté pour 140 millions de dollars. Vous avez par contre aidé CSP. Ma question est donc la suivante. Vous n'avez pas accordé cette subvention, c'est votre droit. Est-ce que des gens comme CSP vous présentent des demandes parce qu'ils n'ont pas les contacts voulus dans le reste du monde pour vendre leurs produits?

**M. Whelan:** Nous avons reçu des instances de certains producteurs de graines de canola qui voulaient s'assurer qu'il y a suffisamment de production au Canada pour répondre aux besoins des marchés. Ils veulent en quelque sorte que nous travaillions avec eux. Nous avons je crois entrepris d'étudier la question avec le ministre du Commerce international, M.

## [Texte]

western Canada, or one day this week, anyhow, but he told me that he is addressing them. He told me that on Sunday, that he is going to be meeting different groups in western Canada for four days this week. One of them is the canola producers, or the rapeseed producers, whichever you want to call them. But we have concern from the Japanese people saying, are you going to be able to really produce the canola seed that we need? So they are trying to work out a program that they are going to be able to guarantee the production that will fill the markets.

**Mr. Korchinski:** Well then, why did you not take advantage of the facility this Cargill Grain has all over the world and their contacts all over the world, with the information-gathering process that they have? Now why did you not take advantage of their facilities rather than move in on a Crown corporation?

**Mr. Whelan:** Cargill Grain . . .

**Mr. Korchinski:** They have contacts all over the world, whether you know it or not.

**Mr. Whelan:** Are you suggesting that . . . ? You know, you are suggesting we do not work with Cargill Grain.

**Mr. Korchinski:** Yes, you certainly did not because you put them at a disadvantage in comparison to CSP.

**Mr. Whelan:** Now wait a minute. I officiated at the opening of two facilities for Cargill Grain. One of them received a big substantial federal grant for grain storage.

**Mr. Korchinski:** In Windsor.

**Mr. Whelan:** No, no, in Quebec City, in Quebec City, for grain storage to provide feed grain for the people in that area. So do not say that we do not work with Cargill when it is reasonable. When Cargill is reasonable I will work with them any time, and I will work with any group, but I think the producer group in Saskatchewan . . . Cargill is going to do a great service for the people in Saskatchewan, you are suggesting. I suggest that there are other groups that can do . . . And a Canadian-owned company is what should go in there and provide that service rather than a big huge multinational like Cargill.

**Mr. Korchinski:** How is it that Cargill is a multinational in Melfort and not multinational in Quebec?

**Mr. Whelan:** Cargill has got assistance from the Government of Canada in western Canada too.

**An hon. Member:** Do not give up when you are ahead, Mr. Minister.

**Mr. Whelan:** No, no, just a minute, because you are trying to—

**Mr. Korchinski:** May I ask you—

**Mr. Whelan:** Wait a minute, Madam Chairman. He is trying to put across the fact that we only give them assistance

## [Traduction]

Lumley. Ce dernier s'adresse aujourd'hui au groupe de producteurs de canola dans l'Ouest et si ce n'est pas aujourd'hui c'est un jour de cette semaine, mais il m'a dit qu'il les verrait. Il m'a dit cela dimanche en me précisant qu'il rencontrerait différents groupes dans l'ouest du Canada pendant quatre jours, cette semaine. Un de ces groupes est celui des producteurs de canola ou des producteurs de colza, si vous préférez les appeler ainsi. Mais nous avons entendu des Japonais nous demander si nous pourrions vraiment produire les grains de canola qui leur sont nécessaires, ils essaient donc de mettre sur pied un programme pour garantir la production nécessaire à leur marché.

**Mr. Korchinski:** Alors, pourquoi n'avez-vous pas profité des facilités de Cargill Grain sur les marchés internationaux et des contacts de cette société dans le monde entier? Pourquoi n'en avez-vous pas profité plutôt que de décider de créer une société de la Couronne?

**M. Whelan:** Cargill Grain . . .

**Mr. Korchinski:** Ils ont des contacts dans le monde entier, que vous le sachiez ou non.

**M. Whelan:** Voulez-vous dire que . . . ? Vous savez, vous laissez entendre que nous ne travaillons pas avec Cargill Grain.

**Mr. Korchinski:** C'est certain, car vous les avez désavantagés par rapport à CSP.

**M. Whelan:** Un instant. J'ai présidé à l'ouverture de deux centres pour Cargill Grain. L'un d'eux a reçu une grosse subvention fédérale pour l'entreposage du grain.

**Mr. Korchinski:** A Windsor.

**M. Whelan:** Non, à Québec, pour fournir du grain de provende à cette région. Alors n'allez pas dire que nous ne travaillons pas avec Cargill lorsque ses demandes sont raisonnables. Je ne demande pas mieux que de travailler avec cette société si ses demandes sont raisonnables et je travaille d'ailleurs avec n'importe quel groupe dans de telles conditions. J'estime toutefois que le groupe de producteurs en Saskatchewan . . . Cargill va beaucoup servir la population de la Saskatchewan, dites-vous? Je pense qu'il y a d'autres groupes qui peuvent . . . et une société canadienne devrait le faire et offrir ses services plutôt qu'une énorme multinationale comme Cargill.

**Mr. Korchinski:** Comment se fait-il que Cargill soit une multinationale à Melfort mais pas à Québec?

**M. Whelan:** Cargill reçoit de l'aide du gouvernement canadien également dans l'ouest du Canada.

**Une voix:** N'abandonnez pas quand vous marquez des points, monsieur le ministre.

**M. Whelan:** Non, un instant, car vous essayer de . . .

**Mr. Korchinski:** Puis-je vous demander . . .

**M. Whelan:** Une minute, madame le président. Il essaie de faire croire que nous n'aidons que l'est du Canada. C'est

*[Text]*

in eastern Canada. That is not true. Cargill has received assistance in western Canada, and on each project that has merited it, whether the contribution is going to be made by DREE on its own merits, as far as that goes. There have been strong objections from some groups in western Canada that in no way should you give Cargill any assistance for that plant. There have been strong representations by the mayor, by some good Liberals in that area—there are a few—suggesting, Mr. Whelan, withdraw your—

• 1640

**Mr. Korchinski:** The Mayor of Melfort did that? I do not believe it.

**Mr. Whelan:** Yes. He made representation for the mill.

**Mr. Korchinski:** Yes, for; but not against.

**Mr. Whelan:** No, I did not say against. If you had been listening, you would have heard it. He made representations Friday. He has written me letters about it, et cetera. I mean the chamber of commerce has made representations for it.

But are you suggesting to me that Cargill cannot afford to go in and build that mill itself?

**Mr. Korchinski:** Then why could it not afford to do it in Quebec?

**Mr. Whelan:** Because the profits in that system under grain storage are not the same as under processing. Each one is weighed and merited on its own economic merits.

**Mr. Korchinski:** Could I ask you one more question? Are you sure that—

**The Vice-Chairman:** No. That is all, Mr. Korchinski. Next session will be on Cargill point.

Monsieur Lapointe, s'il vous plaît.

**M. Lapointe (Beauce):** Merci, madame la présidente.

Tout d'abord, je dois vous dire que je suis très heureux de voir que Canagrex arrive; je pense qu'il en est temps. D'ailleurs, je pense que cela devrait surtout apporter quelque chose dans mon comté. Vous savez, madame la présidente, monsieur le ministre, que le comté que je représente est le comté où on produit 42 p. 100 du sirop d'érable au Canada. C'est peut-être trop mais, que voulez-vous, il est là. L'an passé, nous avons produit 30 millions de livres de sirop et, dernièrement, après une enquête, je me suis rendu compte qu'il restait 15 millions de livres qui n'étaient pas encore vendues.

Monsieur le ministre, au cours de la réunion de jeudi soir dernier, vous avez mentionné dans votre allocution, et je cite:

Je peux répondre que tous les segments du secteur agro-alimentaire seront largement représentés.

Et à la suite d'une question de mon collègue, M. Claude Tessier, vous ajoutiez que les produits de l'érable étaient l'exemple parfait d'un domaine dans lequel Canagrex pourrait

*[Translation]*

absolument faux. Cargill a reçu de l'aide dans l'ouest du Canada et chaque fois que ses propositions semblaient méritoires, qu'il s'agisse d'une contribution du MEER ou d'un autre organisme, il l'a reçue. Certains groupes de l'Ouest ont présenté des objections très sérieuses au fait que nous aidions Cargill dans ce cas-là. Des instances très rigoureuses nous ont été présentées par le maire, par certains bons libéraux de la région, qui disent, M. Whelan, retirez votre ...

**M. Korchinski:** Le maire de Melfort a fait cela? Je ne le crois pas.

**M. Whelan:** Oui. Il a fait des représentations à l'appui de l'usine.

**M. Korchinski:** Oui, pour et non pas contre.

**M. Whelan:** Non, je n'ai pas dit contre. Si vous aviez écouté, vous m'auriez bien entendu. Il a fait des représentations vendredi. Il m'a envoyé des lettres à ce sujet, et ainsi de suite. Je veux dire que la Chambre de commerce a fait des démarches à l'appui de l'usine.

Essayez-vous de me dire que la Société Cargill n'a pas les moyens de construire elle-même cette usine?

**M. Korchinski:** Alors, pourquoi n'en aurait-elle pas les moyens au Québec?

**M. Whelan:** Parce que les profits pour l'entreposage des céréales ne sont pas les mêmes que pour la transformation. Chaque projet est évalué selon ses propres mérites économiques.

**M. Korchinski:** Puis-je vous poser une dernière question? Êtes-vous sûr que ...

**Le vice-président:** Non. C'est tout, monsieur Korchinski. La séance suivante portera sur la société Cargill.

Mr. Lapointe, please.

**Mr. Lapointe (Beauce):** Thank you, Madam Chairman.

First, I would like to say that I am very pleased to see the arrival of Canagrex; I think its time has come. In fact, I think that the corporation will be particularly beneficial in my riding. As you know, Madam Chairman, Mr. Minister, the riding I represent produces 42 per cent of all Canadian maple syrup. That may be too much, but that is the way things are. Last year, we produced 30 million pounds of syrup. In a recent inquiry, I discovered that 15 million pounds of that syrup had not yet been sold.

Mr. Minister, in your statement before the committee last Thursday evening you said, and I quote:

I can assure you there will be broad representation from all elements of the agro-food industry.

In answer to a question from my colleague, Mr. Claude Tessier, you added that maple syrup products were the perfect example of an area in which Canagrex could help producers.

[Texte]

aider les producteurs. J'aimerais donc savoir, monsieur le ministre, à un niveau plus concret et pratique, ce qui est prévu pour le développement de marchés d'exportation des produits de l'érable afin, comme vous l'avez dit vous-même, qu'on ne s'occupe pas exclusivement de vendre les surplus de production, mais qu'on s'occupe aussi d'élaborer des structures de mise en marché stables.

En deuxième lieu, monsieur le ministre, j'aimerais savoir si le secteur des produits de l'érable a été retenu comme un secteur nécessitant d'être bien représenté dans le cadre du plan de trois ans et dans le cadre du comité consultatif ou du conseil d'administration de la société Canagrex.

**Mr. Whelan:** You are asking, Mr. Lapointe, that the Canagrex advisory board have a representative from the maple-syrup industry on the advisory board?

**Mr. Lapointe:** Yes.

**Mr. Whelan:** I see no objection to that, but each of the appointments will be measured on its own merits, on what kind of a contribution they could make. We look on the maple syrup industry as one that could probably work very closely with Canagrex. We see the problem facing producers in Ontario and Quebec this year because of unsold surplus. I believe I said this last week, that a high-quality product like that should be marketed in some better fashion than it is being marketed at the present time. A lot of people are not aware of the products the maple-syrup industry or the maple-sugar industry puts out. Someone has not been doing a good job of selling it.

That is as far as I think, Madam Chairman, I can go at this time. We think we could establish markets, work in joint ventures with the maple-syrup producers. But again, they are a disseminated group. They are divided. They have about five different groups, for instance, in Quebec, that are trying to sell maple syrup, and they have one probably doing a better job than the others, by advertising, by increasing their sales, all of these types of operation; but you have others that are hardly doing anything, just seeking government assistance. They want interest-free advanced loans made greater; they want us to subsidize their industry to some extent. I do not know if we are prepared to do that at the present time.

• 1645

I just wanted to go back to Cargill, if I may, for a minute.

**The Vice-Chairman:** No, no.

**Mr. Whelan:** Yes, I may, Madam Chairman, because Cargill in Saskatchewan has not received the approval of the Saskatchewan government, and that was one of the main reasons why I never approved it. We go to the provinces, and they have been very wishy-washy on it in Saskatchewan—the Saskatchewan government. They have made quiet objections to it, and then we have asked them to put it in writing. So we

[Traduction]

Could you give me, Mr. Minister, a more concrete, practical idea of what is intended to develop export markets for maple syrup products in order, as you yourself said, to not just sell surplus production, but also to set up stable marketing structures.

Secondly, Mr. Minister, I would like to know whether the maple syrup products sector has been tagged as a sector needing good representation in the context of the three-year plan and Canagrex's advisory committee or board of directors.

**M. Whelan:** Vous demandez, monsieur Lapointe, que l'industrie du sirop d'érable soit représentée au sein du conseil de Canagrex?

**M. Lapointe:** Oui.

**M. Whelan:** Cela ne me dérangerait pas, mais chaque nomination se fera selon les mérites du candidat, selon la contribution qu'on peut attendre de lui. Nous croyons que Canagrex pourrait probablement travailler de très près avec les producteurs de sirop d'érable. Nous connaissons le problème d'invendus auquel font face les producteurs de l'Ontario et du Québec cette année. Je crois avoir dit la semaine dernière qu'un produit de haute qualité comme le sirop d'érable devrait être mieux commercialisé qu'il ne l'est à l'heure actuelle. Beaucoup de gens ne connaissent pas toute la gamme des produits offerts par les producteurs de sirop d'érable. Quelqu'un a fait un mauvais travail de commercialisation.

Madame le président, je ne crois pas pouvoir aller plus loin pour le moment. Nous croyons pouvoir établir des marchés et travailler en coentreprise avec les producteurs de sirop d'érable. Mais là encore, il s'agit de plusieurs groupes. Les producteurs ne sont pas unis. Au Québec, par exemple, il y a environ cinq groupes différents qui essaient de vendre du sirop d'érable; il y en a probablement un qui réussit mieux que les autres à augmenter les ventes par l'entremise de la publicité et ainsi de suite. D'autres, par contre, ne font presque rien, ne font que réclamer l'aide du gouvernement. Ils veulent qu'on augmente les prêts sans intérêt; ils veulent qu'on subventionne leur industrie dans une certaine mesure. Je ne sais pas si nous sommes prêts à le faire pour le moment.

Si vous le permettez, je voudrais revenir à Cargill pendant un instant.

**Le vice-président:** Non, non.

**M. Whelan:** Si, madame le président. Le projet Cargill en Saskatchewan n'a pas encore reçu l'approbation du gouvernement de la Saskatchewan; c'est une des raisons principales pour lesquelles je ne l'ai jamais approuvé. Nous nous sommes adressés aux provinces, et le gouvernement de la Saskatchewan nous a donné une réaction très peu enthousiaste. Il s'y est opposé assez mollement, et nous avons demandé qu'il formule

## [Text]

have exchanged one or two letters back and forth on it. I do not know what the position of the Saskatchewan government on it is at the present time, but they certainly did not endorse it at one stage of the game.

**Mr. Korchinski:** Thank you very much.

**Mr. Whelan:** But I know Roger Murray is one of the most capable people I have ever known. He is head of Cargill, and I would not mind having him work for me; but that does not mean I have to agree with everything he proposes, either.

**An hon. Member:** He would never work for the government.

**Mr. Whelan:** I agree with some things he does, and the record will show it, too.

**Le vice-président:** Est-ce que M. Gurbin a toujours des questions à poser? Non?

**Mr. Whelan:** No, he has left, Madam Chairman; disqualified.

**Mr. Gurbin:** Have I re-qualified?

**The Vice-Chairman:** Mr. Gurbin.

**Mr. Gurbin:** I had one basic question about Canagrex that concerned me the last time I was on the list for this question. Just before I ask that question, is it true that the Minister of Agriculture for Ontario had asked for a meeting with the minister and the minister has not been able to arrange a meeting?

**Mr. Whelan:** We wanted to arrange a meeting with him, and I understand that this week they are adjourned or something, and I do not know if he went away or not. But I met the Minister of Agriculture from Quebec yesterday evening. I met the Minister of Agriculture of Prince Edward Island on Sunday. So it has just been impossible to jibe the dates of the meeting together.

**Mr. Gurbin:** But you are trying to.

**Mr. Whelan:** Oh, yes, we are trying to.

**Mr. Gurbin:** The question I had was regarding the possibility of venture capital coming from Canagrex to, say, a storehouse, a warehouse for produce, and then the owner of that having a relationship with some producers that would really create unfair competition for other producers. I can see that as a possible danger. Do you understand that as being a possible danger? Have you any idea of how you might keep that from happening?

**Mr. Whelan:** I do not think there is any way we can possibly guarantee that no inequity will take place. But we hope to rid the system of some of the inequity, some of the unfair marketing practices that take place at the present time with producers. I would not be proposing Canagrex if I did not think it was going to better the agricultural community. This minister has hardly ever proposed anything that I can remember, other than one that would downgrade the agricultural community.

**Le vice-président:** Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, madame le président.

## [Translation]

son opposition par écrit. Nous avons échangé une lettre ou deux à ce sujet. Je ne connais pas la position actuelle du gouvernement de la Saskatchewan, mais il est certain qu'à un moment donné il n'appuyait pas le projet.

**M. Korchinski:** Merci beaucoup.

**M. Whelan:** Je sais toutefois que Roger Murray est parmi les personnes les plus capables que j'ai connues. Il dirige Cargill et j'aimerais beaucoup qu'il travaille pour moi; cela ne veut toutefois pas dire que je souscris à tout ce qu'il propose.

**Une voix:** Il n'accepterait jamais de travailler pour le gouvernement.

**M. Whelan:** Je suis d'accord avec certains de ses gestes, et cela paraîtra dans le procès-verbal.

**The Vice-Chairman:** Does Mr. Gurbin still wish to ask questions? No?

**M. Whelan:** Non, madame le président, il est parti; il est disqualifié.

**M. Gurbin:** Est-ce que je peux me requalifier?

**Le vice-président:** Monsieur Gurbin.

**M. Gurbin:** J'ai une question de base à poser au sujet de Canagrex; c'est quelque chose qui m'a préoccupé la dernière fois que j'ai eu à poser des questions. Mais avant de la poser, je voudrais savoir si le ministre de l'Agriculture de l'Ontario a bien demandé à rencontrer le ministre et que celui-ci n'a pas pu arranger une réunion?

**M. Whelan:** Nous voulions arranger une réunion avec lui, mais je crois que cette semaine l'assemblée législative de l'Ontario est ajournée; je ne sais pas s'il est disponible ou non. Mais j'ai rencontré le ministre de l'Agriculture du Québec hier soir. Dimanche j'ai rencontré le ministre de l'Agriculture de l'Île-du-Prince-Édouard. Il a donc été impossible jusqu'à présent de fixer une date pour une réunion.

**M. Gurbin:** Mais vous essayez de le faire.

**M. Whelan:** Oui, nous essayons.

**M. Gurbin:** Ma question a trait à la possibilité que Canagrex fournisse du capital-risque à un entrepôt pour les produits agricoles, et que le propriétaire de cet entrepôt ait des rapports avec certains producteurs qui donneraient lieu à une concurrence injuste pour les autres producteurs. Je crois que ce risque est possible. Croyez-vous que ce risque est possible? Avez-vous une idée de la façon dont vous pourriez éviter cette éventualité?

**M. Whelan:** Je crois qu'il nous serait impossible de garantir toute inégalité. Nous espérons toutefois débarrasser le système de certaines égalités, certaines pratiques de commercialisation injustes qui existent actuellement à l'endroit des producteurs. Si je ne croyais pas que Canagrex améliorerait la communauté agricole, je ne la proposerais pas. À une exception près, je ne crois pas avoir jamais proposé quelque chose qui aurait un effet néfaste sur la communauté agricole.

**The Vice-Chairman:** Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Madam Chairman.

## [Texte]

Il est vrai, madame le président, qu'autour de la table, il y a beaucoup d'inquiétude. Il y a beaucoup de collègues qui disent qu'on va créer une autre société de la Couronne et que cela va devenir une autre administration. Cependant, je pense, madame le président, que si l'entreprise privée avait bien joué son rôle dans le passé, aujourd'hui, il n'y aurait pas nécessité de regarder vers une autre créature qui va commercialiser les produits agricoles. J'insiste sur le mot «commercialiser», madame le président, parce que, comme l'a si bien dit M. le ministre tout à l'heure, 59 p. 100 de nos exportations agricoles sont faites par la Commission canadienne du blé, et on a encore la Commission canadienne du lait qui vient chapeauter un autre gros pourcentage de produits agricoles dont la mise en marché, la commercialisation se fait presque automatiquement dans le pays. Mais là où on a des difficultés, c'est dans le domaine des produits d'horticulture, les productions hors sol, principalement d'Ontario, de toutes les provinces de l'Est, et également de la Colombie-Britannique. Je pense, monsieur le ministre, que nous avons un outil de travail qui pourrait jouer un rôle extraordinaire sur le plan intérieur et sur le plan extérieur.

• 1650

Présentement, nous avons des productions telles que le boeuf, le porc et la pomme de terre qui connaissent des problèmes extraordinaires. Nous avons des productions cycliques, principalement dans le boeuf, et je pense, madame le président, que c'est peut-être la raison pour laquelle la majorité des députés autour de cette table-là, peu importe les petites différences qui les séparent sur l'application du projet, croient que Canagrex, c'est nécessaire.

Monsieur le ministre, en ce qui concerne les productions qui sont en danger présentement, les productions cycliques telles que le boeuf, la pomme de terre et le porc, croyez-vous sincèrement que sur le plan de la commercialisation, avec Canagrex, on pourra quand même permettre à ces productions qui sont sous quota d'avoir un développement plus harmonieux? Si l'on a un meilleur développement, peut-être que l'on pourra diminuer nos coûts de production dans ces cultures-là.

**Mr. Whelan:** One of the main ideas of Canagrex, in those areas which have a capacity for increased production using their present facilities, et cetera—and maybe, in time, even expanding their facilities—or for new producers entering the production entity, is to make it more efficient. Then you can compete, as I said, on the world markets with those products. But the question that Mr. Lapointe asked concerning maple syrup... You have some competition in the United States, but that is the only other country. There are markets for a high-quality product like that, I am sure, in other parts of the world which have not even been explored.

The products which you talk about... potatoes... we do not even market potatoes in our own country, the same as we do in many other parts of the world. Countries in other parts of the world look on the potatoes pretty nearly as other people look on a bottle of wine. A certain quality of potato, a certain

## [Traduction]

It is true, Madam Chairman, that many concerns have been expressed here around the table. Many colleagues say that we are creating another Crown Corporation which will just become another administration. I do think, however, Madam Chairman, that if private enterprise had played its role properly in the past, it would not be necessary today to consider a new government body to market agricultural products. I emphasise the word "market", Madam Chairman, because, as the minister stated so well earlier, 59 per cent of our agricultural exports go through the Canadian Wheat Board; the Canadian Dairy Commission also handles a large percentage of agricultural products which are marketed within the country almost automatically. The areas in which we have difficulties include horticultural products, above ground products, especially in Ontario, in all of the Eastern Provinces, and also in British Columbia. Mr. Minister, I believe we have here a working instrument which may play an extraordinary role both on the domestic level and abroad.

Right now, some of our products, such as beef, pork, and potatoes, are encountering extraordinary problems. We have cyclical production, especially in beef, and I believe, Madam Chairman, that may be the reason why the majority of the members of parliament around this table, regardless of the minor differences of opinion we hold on the implementation of the project, believe that Canagrex is necessary.

Mr. Minister, if we consider the products which are now endangered, cyclical products such as beef, potatoes, and pork, do you truly feel that with Canagrex, marketing can be used to allow for a more harmonious development of these products which are under quota? If development is improved, perhaps we will be able to reduce our production costs for those products.

**M. Whelan:** Dans les domaines où il est possible d'augmenter la production avec les installations existantes, et cetera—et même, à un moment donné, élargir les installations—ou là où de nouveaux producteurs pourraient se lancer, l'un des buts principaux de Canagrex est d'augmenter l'efficacité. À ce moment-là, comme je l'ai dit, il nous sera possible de faire concurrence sur les marchés mondiaux avec ces produits. Mais la question posée par M. Lapointe au sujet du sirop d'érable... nous avons une certaine concurrence des États-Unis, mais c'est le seul autre pays producteur. Je suis sûr qu'il existe des marchés qu'on n'a même pas encore explorés pour un produit de haute qualité de ce genre.

Les produits que vous avez cités... les pommes de terre... nous ne commercialisons même pas les pommes de terre dans notre propre pays, contrairement à ce qui se fait dans beaucoup d'autres parties du monde. Certains pays évaluent les pommes de terre presque de la même façon que

*[Text]*

size, is used as an exceptional product, where we take it for granted because it is so cheap in Canada.

We have a wide area to go there as far as I am concerned in exporting the size, the quality, the quantity, et cetera, in that industry that has continually failed to improve its marketing system to the extent it should have. We should not be in the position where we have tremendous surpluses without known markets. Production increases hoping that somebody else is going to decrease production at the time, so the market will be there for them. Some of those things that I call inappropriate types of production and marketing have to be rid from the system, and it will be a big challenge for Canagrex to improve that.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Monsieur le ministre, je ne sais pas si je me trompe, mais je pense que vous avez précisé à une autre réunion que Canagrex ne voulait pas prendre la place des sociétés privées que nous avons au pays; c'est seulement un rôle supplémentaire parce que l'entreprise privée a failli à sa tâche de faire une mise en marché plus harmonieuse, plus globale, si j'ai bien compris. C'est ce que j'ai compris du texte de la loi sur la société Canagrex.

**Mr. Whelan:** That is correct. And we do not want to enter into the—how do you say—all of these areas and create a great big conglomerate operation. We think even in some areas, where maybe they are not doing that good a job, we can help improve their marketing system and marketing ability, and we want to work with them to facilitate and not to compete. If we can make it better for them and if we can work with them with this little organization . . . I am amazed that some size gets criticized for being so small, then it sounds like it is so powerful that small may be considered beautiful in this instance. I was severely criticized in a committee for saying I was going to have \$60 million and I forget how many hundred employees, and now I am only going to have \$12 million and 22 employees or something, and it is so small it cannot do anything. Yet, at the same time they seem to be so worried about what it is going to do. So, Madam Chairman, I can only say that maybe that philosophy, small is beautiful, is coming to prove itself here.

• 1655

**M. Dionne (Chicoutimi):** Je vous remercie, monsieur le ministre, et je vous souhaite bonne chance dans la poursuite de cet objectif.

Il est certain, monsieur le ministre, que vous allez rencontrer de l'opposition parce qu'il y a des gens qui vont se sentir un peu bousculés, mais je pense que s'ils avaient très bien joué leur rôle, Canagrex n'aurait pas pris naissance. En tout cas, je vous souhaite bonne chance, et j'espère que Canagrex va passer le plus tôt possible.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Dionne.

Monsieur Mayer.

*[Translation]*

certain évaluent une bouteille de vin. Les pommes de terre d'une certaine qualité et d'une certaine grosseur sont considérées comme un produit exceptionnel, tandis qu'au Canada nous les prenons pour acquis parce qu'elles sont si peu chères.

A mon avis, nous pouvons faire beaucoup dans l'exportation de pommes de terre de la taille, la qualité et la quantité voulues dans cette industrie qui a constamment négligé d'améliorer son système de commercialisation. Nous ne devrions pas nous retrouver avec des excédents énormes sans marchés connus. Les producteurs augmentent leur production en espérant que quelqu'un d'autre réduira sa production en même temps, et qu'ainsi le marché sera là. Il faut débarrasser le système de ce que je qualifie de production inappropriée; des améliorations de ce genre sont un grand défi pour Canagrex.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Unless I am mistaken, Mr. Minister, you stated at another meeting that Canagrex did not wish to replace Canada's private companies; if I understood correctly, it is intended only to play a supplementary role, since private enterprise has failed in its efforts towards a more harmonious, more complete system of marketing. That is what I understood from the text of the Canagrex Bill.

**M. Whelan:** Vous avez raison. Et nous ne voulons pas nous lancer dans tous ces domaines pour créer un conglomerat énorme. Nous croyons même que dans certains domaines, où les efforts de commercialisation ne portent pas fruit, nous pouvons améliorer les systèmes et les capacités de commercialisation; nous voulons travailler avec ceux qui sont là pour les aider, et non pas leur faire concurrence. Si nous pouvons améliorer leur situation, si nous pouvons travailler avec eux par l'intermédiaire de ce petit organisme . . . je m'étonne du fait que certaines sociétés sont critiquées à cause de leur taille, et qu'on craint quand même leurs pouvoirs. Je crois que dans ce cas on peut dire qu'il vaut mieux voir les choses en petit. Lors d'une réunion de comité on m'a critiqué sévèrement parce que j'allais avoir un budget de 60 millions de dollars et je ne sais combien de centaines d'employés; maintenant je n'aurai qu'un budget de 12 millions de dollars et quelque 22 employés et la société sera si petite que je ne pourrai rien faire. Mais en même temps, on semble la craindre. Donc, madame le président, je puis simplement dire que l'on a peut-être ici la preuve que le petit est beau.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Mr. Minister, I wish you good luck in the pursuit of this goal.

Surely, Mr. Minister, you are going to face opposition because some people are going to feel a little bit ruffled but I think that if they had properly played their part, Canagrex would not have seen the light of day. In any case, I wish you good luck and I hope that the bill will pass as soon as possible.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Dionne.

Mr. Mayer.

## [Texte]

**Mr. Mayer:** Thank you very much, Madam Chairman.

I would like to make a couple of comments, if I could, with regard to the comments that Mr. Daudlin made when we started; he talked about Members on our side wanting it both ways. I am sure that, had we held the bill up at second reading, and talked and talked on it, and expressed some of our concerns there, he would have said that we were obstructing the parliamentary process. So I suggest to him that it is Members on that side that want to have it both ways. I do not think there is anything wrong with getting a bill through second reading and agreeing with the ideals of the bill, but surely that is what the committee is for, to look at some of the specifics under which those ideals, or those goals, are going to be handled. So if anybody wants to have it both ways, I suggest to him it is the members on the other side.

Having said that, I would like to ask, in the opinion of the witnesses here, would it be possible for Canagrex to get involved with joint contracts, with joint ventures domestically at home, and thereby be involved in production domestically? This is a concern that I have had raised to me?

**Mr. Whelan:** Could you explain it further to me?

**Mr. Mayer:** Well, suppose you were going to supply lentils, or potatoes, or whatever; would it be possible for the government to get involved in a joint venture with some producers, and by that route have the government involved in production of agricultural commodities? Is that something that is possible under the legislation?

One of the things that we are concerned about, Mr. Minister, is not the way this thing starts out, the size of it, how small it is, but we are concerned about the powers it is given under proposed Section 14, and what we are doing in terms of giving it powers at a future date.

**Mr. Whelan:** You mean that you would not want us to be in a position, say, if we saw an export market for a commodity, that we would enter into a contract system with producers in a joint-venture system?

**Mr. Mayer:** Whereby the government could be involved, on a joint-venture basis, with producers and thereby you would have the government in the business of producing agricultural products. So far the government is not really in that business, except for some by-products at research stations, et cetera, or you market cattle and that kind of thing, but is that something that is . . .

**Mr. Whelan:** When you say this . . . I want to clarify one thing, Madam Chairman, with the hon. member. For instance, I met with the Canada Pork Council and the Meat Packers' Council last week about our cost-recovery system. We are suggesting 20 cents a hog carcass. That is a voluntary inspection system that we provide free. We are talking about cost-recovery. You know what the head of the Canada Pork Council told me, he said: You know, Mr. Whelan, you are contributing about \$55 million to our industry now. So do you call that government involvement or not?

## [Traduction]

**M. Mayer:** Merci beaucoup, madame le président.

Je voudrais faire quelques remarques sur ce que disait M. Daudlin tout à l'heure; il a dit que les députés de notre côté n'étaient pas capables de choisir. Je suis convaincu que si nous avions retardé le projet de loi en deuxième lecture, si nous avions décidé d'exprimer certaines de nos inquiétudes pendant de longs débats, on nous aurait alors accusés de faire obstruction. Je dois donc lui rappeler que ce sont les députés de son côté qui ne sont au contraire pas capables de choisir. Je ne vois pas le mal qu'il y a à adopter un projet de loi en deuxième lecture et à accepter les idées qu'il comporte, mais le rôle du Comité est certainement d'en étudier les détails et les objectifs. S'il y en a donc qui ne savent pas choisir, ce sont certainement les Libéraux.

Cela dit, je demanderais aux témoins s'il serait possible à Canagrex d'envisager des contrats mixtes, des entreprises mixtes au Canada, et donc de participer à la production intérieure? C'est une question qui m'a été posée.

**M. Whelan:** Pourriez-vous développer votre pensée?

**M. Mayer:** Supposez que vous offriez des lentilles et des pommes de terre ou autre; serait-il possible que le gouvernement participe à une entreprise mixte avec certains producteurs, et participe donc à la production agricole? Est-ce quelque chose que permettrait la loi?

Une des choses qui nous inquiète, monsieur le ministre, ce n'est pas le démarrage, les faibles proportions que cela prend, mais les pouvoirs que l'on donne à cette société dans l'article 14, et ceux que l'on envisage pour l'avenir.

**M. Whelan:** Vous voulez que nous ne puissions, en cas de marché d'exportation possible pour un produit, nous lancer dans une entreprise en coparticipation?

**M. Mayer:** Par laquelle le gouvernement puisse s'engager en coparticipation avec les producteurs, ce qui fait qu'il participerait à la production agricole. Jusqu'ici, le gouvernement ne s'en occupe pas sinon pour certains produits secondaires dans les stations de recherche, etc., lorsque vous commercialisez du bétail et ce genre de choses, mais c'est quelque chose qui . . .

**M. Whelan:** En disant cela, il faudrait, madame le président, préciser quelque chose. Par exemple, j'ai eu une rencontre avec le Conseil canadien du porc et le Conseil des salaisons la semaine dernière, à propos de notre système de recouvrement des coûts. Nous suggérons 20 c. par carcasse de porc. Il s'agit d'un système d'inspection facultatif que nous offrons gratuitement. Il s'agit simplement de recouvrer nos frais. Vous savez que le chef du Conseil canadien du porc a déclaré: monsieur Whelan, vous contribuez actuellement environ 55 millions de dollars à notre industrie. Est-ce ce que vous appelez une participation gouvernementale ou non?

## [Text]

**Mr. Mayer:** No, you are getting way off the track, Mr. Minister, with all respect.

**Mr. Whelan:** I do not think so.

**Mr. Mayer:** This act, it seems to me, would allow the government, under Clause 14. (1)(b), I guess, to:

(b) undertake and assist in promotion of the use of Canadian agricultural products and food products

That is not the one I am looking for. Clause 14.(1)(c), I guess:

(c) enter into contracts with Canadian companies, cooperatives, marketing boards, associations or other Canadian enterprises or with individuals carrying on business in Canada.

Now, it seems to me that there is a possibility there whereby, as I said, the government could get actively involved in the business of farming.

**Mr. Whelan:** Not in farming, but maybe encouraging them to produce a certain product. Not much different than, say, a lot of products grown now even in your province.

I met with some people on Saturday who are in the distilling business, they contract corn and that is how they guarantee their supply. And then we in turn give interest-free advance payments, because until the contract corn is delivered, they get no money from the distillery. So I think in Manitoba this year they received somewhere around \$3 million interest-free.

So what we are saying is that we have companies coming to us, Mr. Mayer, at the present time saying: Look, we are willing to enter into a joint-venture with you because we cannot, we are not big enough, we cannot afford it . . . But we also have some of the big ones, like H.J. Heinz Company, saying: We want to explore ways to work with you in exporting products, because they see what is happening with the other countries we are competing with, in the free part of the world too. They want some kind of a machine to work with so they can enter into these kinds of ventures. As far as the legislation is concerned, it says they may, but that would only be, as far as I am concerned, a last resort to enter into a business like that.

• 1700

If you could go to one of the companies and say, now, look, under your provincial legislation, you contact production. You would work with them and with the marketing board or the producers in that province. You would say: We have to some guarantee, we have to have some assurance to supply this other country for five years or ten years down the road. Any way they could work it would be satisfactory as long as you had the guarantee that production is going to take place, because you could not go to your customers and say that you are going to supply the product on supposition. Earlier in the meeting today, Madam Chairman, they talked about that very thing regarding canola seed. The Japanese are concerned that

## [Translation]

**M. Mayer:** Non, vous vous détournez complètement de la question, monsieur le ministre.

**M. Whelan:** Je ne crois pas.

**M. Mayer:** Il me semble que cette loi permettrait au gouvernement aux termes de l'alinéa 14(1)b) de:

b) procéder et contribuer à la promotion de l'usage des produits agricoles et alimentaires canadiens

Ce n'est pas celui que je cherchais. Il s'agit au contraire de l'alinéa 14.(1)c):

c) conclure avec des entreprises canadiennes, notamment compagnies, coopératives, offices de commercialisation, associations, ou avec des particuliers installés au Canada

Je crois qu'il est donc par là possible que le gouvernement s'intéresse activement à l'agriculture.

**M. Whelan:** Non, pas à l'agriculture, mais peut-être à encourager la production de certains produits. Ce n'est pas très différent de ce que l'on fait actuellement, même dans votre province pour beaucoup de produits.

J'ai vu samedi des personnes qui font de la distillerie et qui garantissent leur offre en offrant du grain à contrat. Nous offrons alors des paiements anticipés sans intérêts, car la distillerie ne donne rien tant que la céréale n'est pas livrée. Je crois donc qu'au Manitoba, cette année, ils ont reçu quelque 3 millions de dollars sans intérêts.

Nous disons donc que nous avons des sociétés qui viennent à l'heure actuelle nous dire: Nous voudrions nous lancer dans une entreprise en coparticipation avec vous, car nous ne sommes pas suffisamment gros, nous ne pouvons nous permettre . . . mais nous avons aussi certains gros comme H.J. Heinz, qui nous déclarent: nous voudrions explorer les possibilités de travail avec vous pour l'exportation de certains produits. Cela parce qu'ils voient ce qui se passe dans d'autres pays concurrents, dans le monde libre aussi. Ils veulent un certain type de machine pour se lancer dans ce genre d'entreprise. La loi stipule qu'ils peuvent mais ce ne serait je crois qu'en dernier ressort.

Si vous pouvez aller dire à une des sociétés que la loi provinciale prévoit de contacter le producteur, c'est travailler avec lui et avec l'Office de commercialisation ou les producteurs de la province. Vous diriez: il nous faut certaines garanties, une assurance que cet autre pays sera approvisionné pendant 5 ou 10 ans. Ce serait d'une façon ou d'une autre satisfaisant si l'on a la garantie que la production aura bien lieu car on ne peut se présenter aux clients et dire que l'on va fournir le produit à partir de suppositions. Tout à l'heure, madame le président, on a parlé exactement de cela à propos de la graine de canola. Les Japonais s'inquiètent que les agriculteurs ne produisent pas suffisamment de graines de

## [Texte]

maybe farmers will not produce enough canola seed to supply their markets and other markets that are being developed.

**Mr. Mayer:** Again at a price. I mean, you raise the price of rapeseed and you will see how much rapeseed we will produce in this country. Nobody is going to produce it at a loss. The Japanese can talk all they want to about not supplying the market, but let us pay a price for rapeseed and Alberta will bury you in rapeseed in terms of production.

**Mr. Whelan:** But I have said that same thing, Mr. Mayer; if you give them economic security, they will produce anything—

**Mr. Mayer:** That is right.

**Mr. Whelan:** —if their climate and their land allows them to.

**Mr. Mayer:** I would like to see in the title of the bill— An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada—as a basic thing, some reference to some kind of profitability for farmers, too, because it is one thing to encourage exports, but it is another thing to do it at a level that gives some kind of a proper return to farmers. I think that is something that is not mentioned in the bill, and I think—

**Mr. Whelan:** You and I agree on that. If you want to propose that kind of an amendment, I will accept it.

**Mr. Mayer:** That is something we should think about, and I will be very happy to do that because I think—

**Mr. Whelan:** That is what I said: Profit is the name of the game, and they will produce anything you want.

**Mr. Mayer:** It may be implicit in a lot of the things we do, but I do not think it would hurt to spell it out in precise terms in the bill.

Let me ask a couple of other questions, Madam Chairman, if I can. Under Clause 18 it says that the total of the contingent liabilities of Canagrex arising out of guarantees shall not at any time exceed \$75 million. My understanding is, if that is to be raised, it would have to be a separate act. Is it correct that you could not raise the contingent liabilities without coming back to Parliament for an amendment to this bill?

**Mr. Whelan:** That is right. Dr. Ware or Mr. Jacques could explain that in more detail.

**Mr. Mayer:** But anyway there was some concern that very quickly you could get higher than that.

**Mr. Yvan Jacques (Assistant Deputy Minister, Agriculture Canada):** Well, like you can read, you know, in Clause 18, it means what it means:

The total of the contingent liabilities of Canagrex arising out of guarantees given by Canagrex shall not at any time exceed \$75 million.

If you want to raise it—

## [Traduction]

canola pour leur marché et les autres marchés que l'on ouvre actuellement.

**M. Mayer:** C'est encore une question de prix. Si vous majorez le prix du colza, vous verrez combien on en produira au Canada. Personne ne va le produire à perte. Les Japonais peuvent dire ce qu'ils veulent du non approvisionnement du marché mais que l'on paie le colza et l'Alberta vous inondera de colza.

**M. Whelan:** Mais c'est exactement ce que je disais, monsieur Mayer; si on donne une sécurité économique, ils produiront n'importe...

**M. Mayer:** C'est exact.

**M. Whelan:** ... à condition que le climat et la terre le permettent.

**M. Mayer:** J'aimerais qu'il y ait dans le titre du projet de loi intitulé Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada, une référence aux bénéfices que cela rapporterait également aux agriculteurs car c'est une chose que d'encourager les exportations mais c'en est une autre de le faire à un niveau qui permette aux agriculteurs de faire quelques bénéfices. Je crois qu'il n'en est pas question dans le projet de loi et que...

**M. Whelan:** Nous sommes d'accord là-dessus. Si vous voulez proposer un amendement du genre, je l'accepterai.

**M. Mayer:** Il nous faudrait y réfléchir et je serais très heureux de m'y atteler car je crois...

**M. Whelan:** C'est ce que je disais: avec des bénéfices, ils produiront ce que l'on veut.

**M. Mayer:** C'est peut-être implicite dans beaucoup de choses mais je crois qu'il n'y aurait aucun danger à bien l'expliciter dans le projet de loi.

J'aurais une ou deux autres questions à poser, madame le président. Aux termes de l'article 18, le passif éventuel de Canagrex découlant des garanties qu'il donne ne doit jamais dépasser 75 millions de dollars. Si je ne m'abuse, pour majorer ce maximum, il faudrait adopter une autre loi. N'est-il pas vrai qu'il ne serait pas possible de majorer ce passif sans en faire la demande au Parlement?

**M. Whelan:** C'est exact. M. Ware ou M. Jacques pourraient vous donner davantage de détails là-dessus.

**M. Mayer:** Car on s'inquiétait en effet que vous puissiez très rapidement le majorer.

**M. Yvan Jacques (sous-ministre adjoint, Agriculture Canada):** Comme vous le disiez tout à l'heure, l'article 18 dit bien que:

Le passif éventuel de Canagrex découlant des garanties qu'il donne ne doit jamais dépasser 75 millions de dollars.

Si vous voulez le majorer...

## [Text]

**Mr. Mayer:** —you would have to come back. Okay.

Tell me, if you can, where agricultural products are grown in this country, where our potential exports come from. Could you give us a breakdown in terms of regions? I mean, do we have the most potential in the Maritimes, in Quebec, in Ontario, in B.C.? Where do we have the most potential in terms of producing products that Canagrex would be exporting? If we are talking about exports, I would assume that somebody has looked at this in terms of where the potential for increasing exports might be.

**Mr. Whelan:** Mr. Jacques has just said that there is potential all over, but for the products that are outside of the wheat board there is some potential for some of those in the west, if they want to work with Canagrex. There is potential for poultry production in the west. There is potential for pork production in the west. There is potential for more processed beef in the west, et cetera.

**Mr. Mayer:** ... vegetables in the west and a certain amount of fruit in the west?

**Mr. Whelan:** Yes, the horticultural crops, especially in your province, and some, too, in Saskatchewan, and a lot in Alberta. They have changed tremendously their production entities in the last 10 to 15 years, as you know. There is tremendous potential for production of those products in the west, plus if the canola seed continues its increase in production like we want it to. Honey is a big production entity. We have had inquiries from the honey producers as to how they can work with us to help them export their products.

• 1705

**Mr. Mayer:** My point is that, if you look at a map of where agricultural land is located in this country, the majority of it is located in western Canada. You have outlined here that there is a lot of potential for the kind of products with which Canagrex would be working to be grown in western Canada. It would make good sense to me to locate, when this thing does get off the ground, the head office and the operating part of that thing somewhere in western Canada.

**Mr. Whelan:** But I did not elaborate what the potential is, for instance, in the Maritimes, where you have 12-month ports that your ships can—

**Mr. Mayer:** Well, we have 12-month ports out of Vancouver. In fact, we have two of them: one in Prince Rupert and one in Vancouver.

**Mr. Whelan:** Yes, but I am talking about having a poultry-producing facility and everything right there and the ship right next door to it, and you just run the truck from the broiler pad to the—

**Mr. Mayer:** Well, if you are going to have poultry, Mr. Minister—and you know this better than anybody because you are the Minister of Agriculture for all of Canada—you have to have feed grains, and where the feed grains are produced is in western Canada.

## [Translation]

**M. Mayer:** ... il faut l'approbation du Parlement. D'accord.

Pourriez-vous me dire où l'on cultive des produits agricoles au Canada, où l'on a un potentiel d'exportation? Pourriez-vous nous donner une ventilation par région? Autrement dit, notre plus gros potentiel se trouve-t-il dans les Maritimes, au Québec, en Ontario, en Colombie-Britannique? Où avons-nous le plus grand potentiel de production que pourrait exporter Canagrex? S'il s'agit d'exportations, je suppose que quelqu'un a étudié la question et sait où nous avons des possibilités de les augmenter.

**M. Whelan:** M. Jacques vient de dire que les possibilités sont partout mais pour les produits qui ne sont pas touchés par l'Office de commercialisation du blé, il y a certaines possibilités dans l'Ouest pour travailler avec Canagrex. Il y a un potentiel de production de volaille. Il y a également un potentiel de production de porc. Il est également possible d'augmenter la production de bœuf conditionné, et cetera.

**M. Mayer:** ... de légumes et d'une certaine quantité de fruits également?

**M. Whelan:** En effet, les récoltes horticoles, surtout dans votre province et également en Saskatchewan et beaucoup en Alberta. Les éléments de production ont énormément changé dans les dix ou quinze dernières années, comme vous le savez. Il y a un potentiel de production énorme dans l'Ouest et l'on espère que la graine de canola va également beaucoup se développer. Il y a une forte production de miel. Certains producteurs nous ont demandé comment ils pourraient travailler avec nous pour exporter leurs produits.

**M. Mayer:** Ce que je voulais dire, c'est que d'après la carte agricole du Canada, on s'aperçoit que dans la majorité, les terres agricoles se trouvent dans l'Ouest. Vous avez ici indiqué qu'il y a dans l'Ouest un fort potentiel pour le genre de produits avec lesquels travaillerait Canagrex. Il me semblerait judicieux de situer alors le bureau central et l'administration de cette société dans l'ouest du Canada.

**M. Whelan:** Mais je n'ai pas par exemple parlé des Maritimes où il y a des ports ouverts 12 mois sur 12 qui peuvent ...

**M. Mayer:** Nous avons également des ports ouverts 12 mois sur 12 à Vancouver. Nous en avons d'ailleurs deux: un à Prince Rupert et un à Vancouver.

**M. Whelan:** Oui, mais je parle des installations de production de volailles et de tous ce que cela exige, notamment du fait que les navires sont à la porte et qu'il suffit de décharger les camions ...

**M. Mayer:** Ma foi, si l'on a de la volaille, monsieur le ministre, et Vous savez cela mieux que quiconque car vous êtes ministre de l'Agriculture du Canada, il faut des grains de provende et c'est bien dans l'Ouest qu'on les produit.

## [Texte]

Anyway, the point is that I think, if this thing is going to be not bureaucratically oriented and dominated and administered, if it is going to be genuinely geared to exporting what we produce in terms of this country, that you should take a very serious look at locating the head office for that thing in western Canada. If you are going to work closely with farmers, you have to be with them. You are not going to be with them if you are located away from where the areas are in this country where agriculture production is carried on.

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, the hon. member sounds just like the Honourable Lloyd Axworthy. He says it should be in Winnipeg. I am not saying where it will be or that the government will make that decision. But it should be, I think... You should consider this: that the countries with which we are going to be dealing all have trade officers here. They have trade offices, some of them, in Winnipeg, Vancouver, Calgary, Edmonton, Regina, Toronto, Montreal, Halifax. But the concentration of those people with whom you are going to be dealing is here. Whether Canagrex would grow to such an extent that you would want to establish different offices in different—

**Mr. Mayer:** But it seems to me, with respect, Mr. Minister, that, if I were a trade officer for a foreign country, looking to buy an agricultural product, not only would I want to see the product, but I would want to look at the chickens on the processing line. I do not think I would want to come to Ottawa and talk to some bureaucrat; I would like to know what kind of a product I am getting. I think this is one time I would agree with Lloyd Axworthy. I am sure he is doing it for political purposes. But in terms of making the thing function and work properly, it would make good sense to locate it in Manitoba or Saskatchewan or Alberta, which is where the potential for future agricultural production is in this country, largely because that is where the land is.

**Mr. Whelan:** Well, I am sure the hon. member has read the agri-food strategy. We say, for instance, that in the clay belt in northern Quebec and northern Ontario there is a tremendous potential for barley, spring grain production, canola seed—24 million acres of land that—

**Mr. Mayer:** Why do they need a feed-freight subsidy to ship western barley, then? Why not develop it?

**Mr. Whelan:** Well, this is what I am saying they are doing. We have a surplus of barley in this area, a 400,000-tonne surplus of grain in Ontario at the present time. So when we worry about the feed-freight assistance and all that, most of the production area does not get very much feed-freight assistance at all, except into eastern Quebec and the Maritimes. The next one that receives the most feed-freight assistance is the Province of British Columbia.

It is an area, you know, that can produce and is producing barley up there now. It is not a phenomenal thing to have 120 bushels to the acre of barley in northern Ontario and that area. So it has such a potential for development that you will

## [Traduction]

De toute façon, je crois que si l'on ne veut pas que cela soit livré entièrement à des technocrates, il faudra que l'on insiste véritablement sur l'exportation de notre production et donc réfléchir sérieusement à la possibilité d'installer le bureau central dans l'ouest du Canada. Si vous voulez travailler étroitement avec les agriculteurs, il vous faut être près d'eux. Ce ne sera pas possible si vous êtes situé loin des régions productrices.

**M. Whelan:** Madame le président, on croirait entendre l'honorable Lloyd Axworthy. Il voudrait que le bureau soit situé à Winnipeg. Je ne dis pas où il sera ni que le gouvernement prendra la décision. Mais je crois qu'il ne faut pas oublier que les pays avec lesquels nous allons traiter ont tous des attachés commerciaux ici. Certains en ont à Winnipeg, à Vancouver, à Calgary, à Edmonton, à Regina, à Toronto, à Montréal, à Halifax. Mais la grosse majorité des gens avec qui nous allons traiter se trouvent ici. Si Canagrex se développe tellement qu'il faut ouvrir d'autres bureaux dans divers...

**M. Mayer:** Il me semble, toutefois, monsieur le ministre, que si j'étais attaché commercial d'un pays étranger qui envisage d'acheter un produit agricole, je voudrais non seulement voir ce produit mais également voir les poulets avant qu'ils ne soient conditionnés. Je ne voudrais pas venir à Ottawa pour m'entretenir avec un bureaucrate quelconque, je voudrais connaître le genre de produit que j'achète. Pour une fois, je serai donc d'accord avec Lloyd Axworthy. Je suis sûr que ce sont des raisons politiques qui le poussent à faire cette requête, mais si l'on veut que cette société fonctionne convenablement, il semblerait judicieux de la situer au Manitoba, en Saskatchewan ou en Alberta, puisque c'est là qu'est le potentiel de production agricole au Canada essentiellement parce que c'est là que se trouvent les terres agricoles.

**M. Whelan:** Je suis sûr que le député a lu la stratégie agro-alimentaire. Nous déclarons par exemple que dans la ceinture argileuse du nord du Québec et du nord de l'Ontario il y a un potentiel énorme pour l'orge, pour la production de grains de printemps, pour la graine de canola, 24 millions d'acres...

**M. Mayer:** Pourquoi faut-il alors subventionner le transport d'orge de l'Ouest? Pourquoi ne pas l'exploiter?

**M. Whelan:** C'est justement ce que l'on fait. Il y a un surplus d'orge dans cette région, un surplus de 400,000 tonnes de grains en Ontario à l'heure actuelle. Donc, lorsque l'on s'inquiète de l'aide au transport de provende, etcetera, la plus grande partie de la région de production ne reçoit pas beaucoup d'aide, sauf dans l'est du Québec et dans les Maritimes. Ensuite, c'est la Colombie-Britannique qui reçoit le plus d'aide pour le transport des provendes.

C'est comme vous le savez une région qui peut produire et qui produit d'ailleurs maintenant de l'orge. Il n'est pas phénoménal de produire 125 boisseaux d'orge par acre dans le nord de l'Ontario et dans cette région. Le potentiel de développe-

*[Text]*

have chicken production, you will have turkey production, you will have swine production, you will have cattle production.

If I sound, Madam Chairman, excited about the future potential of this country, and the need for somebody selling their products, I am, because that is what it is. We have a potential here that hardly any other country in the world has.

**The Vice-Chairman:** Thank you, sir.

Monsieur Tessier.

**M. Tessier:** Madame la présidente, est-ce que l'on continue longtemps ou si l'on termine à 17h00?

**Le vice-président:** J'aimerais que l'on termine comme d'habitude vers 17h30; c'est la décision du Comité. Si vous voulez continuer jusqu'à 17h30 ou arrêter, c'est à votre choix. Je vous rappelle que jeudi, nous aurons la Fédération canadienne de l'agriculture. Alors, on continue jusqu'à 17h30?

**Mr. Whelan:** The Canadian Federation of Agriculture. Is that not who you have?

**The Vice-Chairman:** Yes, next Thursday. This week.

**Mr. Murta:** Madam Chairman, how many questioners do you have on your list?

**The Vice-Chairman:** Mr. Tessier, you, and Mr. Towers.

**Mr. Murta:** Well, I would make the suggestion that we complete the list.

• 1710

**The Vice-Chairman:** Okay.

**Mr. Murta:** If the minister is willing to stay.

**The Vice-Chairman:** Ten minutes. Okay. Mr. Tessier.

**M. Tessier:** Merci, madame la présidente.

Monsieur le ministre, ma question va être simple et courte pour une fois. Je voudrais savoir quelles sont les productions déjà identifiées. À qui profiterait Canagrex?

**Mr. Whelan:** I am sorry, Mr. Tessier, but I did not hear the question.

Excusez-moi, s'il vous plaît.

**M. Tessier:** Dans ce cas-là, je poserai deux questions. Je répéterai d'abord la première.

Je voudrais qu'on me dise quelles sont les productions déjà identifiées. À qui profiterait Canagrex? Vous nous avez dit que ce n'était pas le cas du blé, que ce n'était pas le cas du lait. On a dit que peut-être le sirop d'érable... Alors, quelles sont les productions et à qui cela pourrait-il profiter?

**Mr. Whelan:** Practically every cattlebreeding association has made representation to us that they want to work with Canagrex. The world market for pulses, processed meat, processed fruits and vegetables, blueberries, cattle semen, swine semen, and you have already mentioned maple syrup... The other ones have suggested that they are in progress and they may want to enter into joint ventures, et cetera, of this type

*[Translation]*

ment est donc tellement important que l'on peut penser à produire du poulet, de la dinde, du porc, du bétail.

Si, madame la présidente, je m'enthousiasme des possibilités à venir de notre pays, et de la nécessité de vendre ces produits, c'est bien normal. Nous avons un potentiel qu'ont peu d'autres pays.

**Le vice-président:** Merci, monsieur.

Mr. Tessier.

**Mr. Tessier:** Madam Chairman, are we going to go on for long or are we going to adjourn at 5 o'clock?

**The Vice-Chairman:** I would like to adjourn as usual around 5.30; but I am in the hands of the committee. If you want to go until 5.30 or if you prefer to adjourn now, this is your decision. I will remind you that on Thursday, we will have the Canadian Federation of Agriculture. Do you then agree to proceed until 5.30?

**M. Whelan:** N'est-ce pas la Fédération canadienne de l'agriculture que vous avez?

**Le vice-président:** Oui, jeudi. Cette semaine.

**M. Murta:** Madame le président, combien vous reste-t-il de noms sur votre liste?

**Le vice-président:** M. Tessier, vous et M. Towers.

**M. Murta:** Je suggère donc que nous terminions cette liste.

**Le vice-président:** D'accord.

**M. Murta:** Si le ministre veut bien rester.

**Le vice-président:** Dix minutes. D'accord. Monsieur Tessier.

**Mr. Tessier:** Thank you, Madam Chairman.

Mr. Minister, my question will be brief and a simple one. What are the products that have already been identified? Who would benefit from Canagrex?

**M. Whelan:** Je suis désolé, monsieur Tessier, mais je n'ai pas entendu votre question.

I am sorry.

**Mr. Tessier:** So I will ask two questions. First I will repeat my initial question.

What are the products that have already been identified? Who would benefit from Canagrex? You told us that it was not wheat, that it was not milk. It has been mentioned that maple syrup might... So what are the products that could benefit?

**M. Whelan:** Pratiquement toutes les associations d'éleveurs nous ont indiqué qu'elles souhaitaient travailler avec Canagrex. Le marché international pour la viande conditionnée, les fruits et les légumes conditionnés, les bleuets, le sperme de bétail, le sperme de porc et vous avez déjà parlé du sirop d'érable... Les autres ont dit qu'ils progressaient et qu'ils voudraient peut-être également se lancer dans des entreprises

[Texte]

with us. Discussions are taking place with some of these people—apples, sweet potatoes, poultry meat, grain corn, pork. Even people in the U.S. want a market, and again this is for storage vegetables like rutabagas, parsnips, carrots, cabbage and a lot of things we can produce in Canada because our climate here is colder and our product grows slower. So we have a product that is in many ways a much more appetizing product for the people in other parts of the world, I think you could say, because they grow slower. They are more solid. They contain in many instances more of the elements, the vitamins and the minerals, than the fast growing plants do in the southern climate. So we have an advantage here with the knowledge that our scientists have been able to bring forward that they do not have in other parts of the world, and we have fewer bugs up here too.

**M. Tessier:** Ma deuxième question, madame le président, se rapporte aux propos que M. Jacques a tenus lors de la dernière réunion: il semblait prêter au ministère un rôle de soutien plutôt. Pour moi, c'est une question de principe; si c'est vrai au ministère de l'Agriculture, cela risque d'être vrai dans d'autres ministères, et je voudrais qu'on puisse me rassurer. Est-ce parce que le ministère de l'Agriculture n'est pas capable de jouer un rôle plus dynamique qu'on va être obligé de multiplier les sociétés de la Couronne? Je voudrais qu'on me rassure parce que Canagrex, sincèrement... Le ministre se demandait tout à l'heure de quel côté j'étais. Je veux bien voir le bien-fondé de Canagrex, puis je veux bien qu'on continue à créer des organismes, mais je ne voudrais pas que ce soit pour combler des carences à l'intérieur de notre structure gouvernementale que sont les ministères.

**Mr. Whelan:** I will just make a short comment, Madam Chairman. The department cannot enter and cannot make contracts. Many times they are asked by other governments, et cetera, to do this.

**M. Jacques:** Ce qu'on a voulu dire tout simplement, c'est qu'un ministère, cela ne peut pas opérer commercialement.

• 1715

**M. Tessier:** Alors je vous pose cette question: comment se fait-il qu'il y a plusieurs mois on ait voulu changer... c'est un projet du gouvernement... le statut de la Commission canadienne du lait d'agence C à agence B? Je me demande quelle sorte de philosophie guide le ministère.

**M. Jacques:** Justement, c'est une agence, ce n'est pas un ministère.

**M. Tessier:** J'essaie de suivre la logique et il n'y en a pas de logique. Il y a moins de deux ans, on voulait changer le statut de la Commission pour en faire une agence B. Alors on est en train d'en faire un ministère et, aujourd'hui, on crée Canagrex en disant que ce n'est pas un ministère; on va institutionnaliser les agences C pour en faire des agences commerciales. C'est pour cela que vous avez besoin de me rassurer parce que je me demande si, à l'intérieur des écoles de pensée du ministère de l'Agriculture actuel, il n'y a pas de contradictions, et je veux

[Traduction]

en coparticipation avec nous. Des négociations sont en cours avec certains producteurs de pommes, de patates douces, de volailles, de maïs en grains, de porcs. Même certains aux États-Unis voudraient un marché et il s'agit encore de légumes comme le rutabaga, le navet, la carotte, le chou et beaucoup de choses que nous pouvons produire au Canada avec notre climat qui est plus froid et qui fait que nos légumes poussent plus lentement. Nous avons donc un produit qui à bien des égards est beaucoup plus appétissant pour d'autres parties du monde parce qu'il pousse plus lentement. Il est plus ferme. Il contient dans bien des cas davantage de vitamines et de minéraux que les légumes qui poussent vite dans les climats du sud. Nous sommes donc avantagés sachant que nos chercheurs ont réussi à nous faire produire des denrées que l'on n'a pas dans d'autres régions du monde et que nous avons d'autre part ici moins de maladies.

**Mr. Tessier:** My second question, Madam Chairman, deals with what Mr. Jacques was saying in the last meeting when he stated that the department would more or less have a support role. I think this is a matter of principle. If it is true that the Department of Agriculture, it might be so in other departments and I would like to be reassured on this. Is it because the Department of Agriculture cannot play a more dynamic role that we will have to create more Crown corporations? I would like to be reassured because frankly, Canagrex... The minister was earlier wondering on what side I was. I have nothing against Canagrex, I have nothing against new agencies, but I do not want them to fill in for other government agencies like the department.

**Mr. Whelan:** Je répondrai brièvement madame le président. Le ministère ne peut être partie dans un contrat. Il arrive très souvent que d'autres gouvernements, et cetera le demandent.

**Mr. Jacques:** What we wanted to say is simply that a department cannot operate as a business.

**Mr. Tessier:** Why is it that several months ago the government was planning to change the status of the Canadian Dairy Commission from a Class C agency to a Class B agency? What is the philosophy behind this?

**Mr. Jacques:** It is an agency and not a department.

**Mr. Tessier:** I cannot see any logic in this move. Less than two years ago, they were talking of changing the status of the board to make it into a Class B agency while now Canigrex is being set up supposedly not as a department, so that Class C agencies will be institutionalized as commercial agencies. I wonder whether there are not contradictions among the various schools of thought within the Department of Agriculture.

*[Text]*

savoir où me situer vis-à-vis de ces contradictions-là parce qu'il y en a une qui est réelle.

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, the hon. member may know something that I do not know. Have they changed the Canadian Dairy Commission from one status to another as a Crown corporation?

**Mr. Tessier:** Cela a failli, cela a passé proche.

**Mr. Whelan:** But they did not. I just wanted to say that the Department of Agriculture does not have the total say about Crown corporations and what status they shall or shall not have. Treasury Board, Finance, several departments sit on that committee and decide what status all the Crown corporations shall have. So then the minister and his officials argue about the Crown corporations or make representations about the Crown corporations under their jurisdiction.

**Mr. Tessier:** Vous me permettrez tout simplement de terminer par une remarque, madame le président. Ce qui m'intriguait le plus, c'est que l'initiative ne venait pas du Conseil du Trésor ou du ministère des Finances, elle venait du ministère de l'Agriculture. Alors, je vous avoue que j'étais des plus intrigués. Si ce n'est pas le cas, tant mieux. Mais je crois voir des changements d'orientation à l'intérieur du ministère de l'Agriculture et j'essaie purement et simplement de les comprendre.

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, I want to say that the expertise in Agriculture Canada is there. If you wanted departmental people to run Canagrex, they certainly have the knowledgeable people. We have brought people from outside, and that is from the private sector, to work in Agriculture Canada with the professional people who are within the department. There is one sitting here today who has worked for one of the large western grain companies, and one of the people who is one of our stalwart supporters of Canagrex comes from western Canada and worked in central Canada. The man sitting immediately on my right has not spent his whole career in the public sector. When I first knew him he was working for Green Giant of Canada and he has worked for one or two other companies that I know of since that time. He was working in the private sector when he came to work for Agriculture Canada. So we do have people who are knowledgeable about the business world, which I think is necessary to have within our department if we are going to be successful. So we have that combination of the professional bureaucrats and the professional persons brought in from the outside commercial world to work with them, and with those two groups working together, they can be very successful.

I again dispute with you when you said that Agriculture Canada was trying to change the status quo of the Canadian Dairy Commission, its rank and what class it should fit in under Crown corporation status, because it is an interdepartmental group which decides that. I do not remember my people ever saying to me that the Canadian Dairy Commission should be downgraded in its status.

I am just saying that Canagrex, all the people in my department, again, Madam Chairman, have worked very hard

*[Translation]*

**M. Whelan:** Le député semble être au courant de quelque chose que j'ignore. Est-ce vrai que le statut de la Commission canadienne du lait a été modifié pour en faire une corporation de la Couronne?

**Mr. Tessier:** It almost happened.

**M. Whelan:** Mais ce n'est pas arrivé. Je tiens à préciser que le statut des sociétés de la Couronne ne dépend pas exclusivement du ministère de l'Agriculture. Le Conseil du Trésor et le ministère des Finances et d'autres ministères qui siègent à ce comité décident du statut des différentes sociétés de la Couronne. C'est le ministre responsable et ses adjoints qui doivent plaider la cause des sociétés de la Couronne dont ils ont la charge.

**Mr. Tessier:** I would like to finish with an observation Madam Chairman. What I found most intriguing was that the initiative came neither from Treasury Board or the Department of Finance but from the Department of Agriculture. If such is not the case, so much the better. I am simply trying to understand what appeared to be policy changes within the Department of Agriculture.

**M. Whelan:** Le ministère de l'Agriculture possède certainement les experts qui pourraient éventuellement être chargés de faire marcher Canagrex. Outre nos propres spécialistes, nous avons recruté des spécialistes venus du secteur privé. Un de ces spécialistes d'ailleurs présent dans la salle; auparavant il travaillait pour un des grands négociants en céréales de l'Ouest; un autre des plus fervents partisans de Canagrex vient de l'Ouest du pays et a travaillé dans la région centrale. La personne assise à ma droite n'a pas fait sa carrière dans la Fonction publique. Lorsque j'ai fait sa connaissance, elle travaillait à la firme Green Giant et depuis lors elle a d'ailleurs travaillé dans encore une ou deux autres entreprises. Elle a donc quitté le secteur public pour travailler à Agriculture Canada. Nous avons donc des personnes parfaitement au courant du fonctionnement du monde des affaires ce qui nous est tout à fait indispensable. Nous avons donc des spécialistes de la Fonction publique et des spécialistes des secteurs privés et lorsqu'ils travaillent de concert comme cela se fait chez nous, la réussite est presque certaine.

Je conteste de nouveau ce que vous avez dit au sujet d'un effort qui aurait été fait pour Agriculture Canada en vue de modifier le statut de la Commission canadienne du lait, car les décisions étaient du ressort d'un comité interministériel. Pour autant que je me souvienne, aucun de mes adjoints n'a jamais préconisé de rétrograder pour ainsi dire la Commission canadienne du lait.

Je tiens donc à répéter madame le président, que tout le monde au sein de mon ministère a fourni un très gros effort

## [Texte]

over a period of years, and the two who are sitting immediately to my right are probably two of the hardest working people on this, the assistant deputy minister and Dr. Ware who a lot of you have known for a long time. His partner worked full time on this for possibly two years.

• 1720

**M. Tessier:** Merci, madame le président.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Tessier.

**Mr. Murta:** Thank you, Madam Chairman. Mr. Minister, you have said on numerous occasions, and both this afternoon and the other evening when we met, that what is needed are trade officers in the foreign embassies in various parts of the world. I guess I would completely concur with that, having just visited a number of countries throughout Latin America in which our trade is going to be substantial in the next few years. Now this has been a need for a long period of time. In fact, I can remember talking about this in an agriculture committee back in the early seventies really, 1973-74, about putting capable people in our foreign embassies to promote agricultural products.

So since that is the case, and also because there is in the industry a feeling that roughly the same thing could be accomplished with a joint export advisory committee, possibly on an industry basis but operating under the leadership of the government, say in Industry, Trade and Commerce rather than in Agriculture, there is the thought that it might not serve the same purpose which we are trying to accomplish by setting up another Crown corporation. In view of the fact that we are really talking about promoting and marketing agricultural products, do we have to spend \$12 million, that is \$4 million a year, and set up a Crown corporation? Unless we include a sunset clause in it, it could be never ending and, under subsequent governments, could grow out of proportion to the way this committee envisages it at this particular time. Do you not feel that there might have been other methods or another vehicle to accomplish the same thing without, in effect, creating more bureaucracy?

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, to Mr. Murta I can say this: It is true. I remember discussing having more agents, more people, in different parts of the world who understand agriculture. If other departments who have that responsibility had acted in that fashion, probably I would not be sitting before this committee, Madam Chairman, as Minister of Agriculture, sponsoring this vehicle called Canagrex. But I have been here as a back-bencher and as a minister for quite a while, and I can say I probably actually waited 18 years patiently making representations in both roles to try to get this kind of thing implemented by one of those organizations which is already there. Continually I did as you did, and went around to different parts of the world and saw the need for, how do you say it: better representation, better marketing et cetera, of our products abroad? But it was not taking place.

## [Traduction]

pendant plusieurs années. Les deux personnes assises à ma droite ont sans doute fait plus que quiconque, il s'agit notamment du sous-ministre et de M. Ware que vous connaissez sans doute depuis longtemps. Son associé s'est consacré à cette tâche pendant 2 ans je crois.

**M. Tessier:** Thank madam Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank your Mr. Tessier.

**M. Murta:** Merci madame le président. Monsieur le ministre vous avez dit à maintes reprises et répété à nouveau hier après-midi et ce soir que des attachés commerciaux devraient être en poste auprès de nos ambassades dans les différents pays du monde. Je reviens justement d'une tournée dans plusieurs pays d'Amérique latine avec lesquels nos échanges commerciaux devraient être importants au cours des années à venir et je suis donc assez d'accord avec vous sur ce sujet. Il en est d'ailleurs question depuis longtemps. Je me souviens déjà avoir soulevé cette question au Comité d'agriculture en 1973-1974.

Étant donné que les agriculteurs estiment que ce but pourrait être atteint aussi bien par la mise sur pied d'un comité consultatif mixte sur les exportations sous l'égide du ministère de l'Industrie et du Commerce plutôt que le ministère de l'Agriculture, je me demande si les résultats seraient les mêmes que ceux que l'on obtiendrait grâce à la constitution d'une nouvelle société de la Couronne. Faut-il réellement dépenser \$12 millions c'est-à-dire \$4 millions par an et créer une nouvelle société de la Couronne pour promouvoir la vente de produits agricoles? À moins de prévoir une clause extinctive, la société de la Couronne risque de s'éterniser avec les gouvernements suivants et prendre des proportions énormes par rapport à ce que nous envisageons actuellement. Ne pensez-vous pas que notre objectif pourrait être atteint sans créer une nouvelle agence et étendre ainsi la bureaucratie?

**M. Whelan:** C'est vrai qu'il a été question d'affecter des attachés commerciaux spécialisés dans l'agriculture. Si les autres ministères avaient marqué leur accord, je ne serais pas obligé aujourd'hui de vous proposer la constitution de Canagrex. Cela fait 18 ans que j'essaie d'abord comme simple député puis comme ministre d'obtenir des organisations existantes qu'elles se chargent de cette tâche. Au cours de mes nombreux déplacements, j'ai pu constater comme vous que la promotion de nos produits agricoles à l'étranger laissait à désirer.

## [Text]

So I repeat myself, Madam Chairman. We intend to work with the trade officers who have already said, Look, we want to work with you, but we must have more people who are knowledgeable.

Now just one short comment. Recently in Venezuela, two people asked if I could imagine them trying to sell registered swine in Venezuela. They would not know a Berkshire from a Yorkshire or a Lacombe or any of the different breeds of swine at all, and the Venezuelans wanted to talk to them about that.

**Mr. Murta:** You see, Mr. Minister, I am becoming more convinced I guess all the time, the more I hear about the legislation, the more people I talk to, and the more I read the legislation, that its open-endedness is certainly of concern. I think we could have accomplished, or you or the government could have accomplished, the same thing, the same objective, if all the objective amounts to is to help with market promotion. You could have accomplished the same thing with a joint export advisory committee funded on an industry basis, made up by the industry itself, and working under the chairmanship or leadership of the government. I guess my point is: Why do we have to get into a Crown corporation to do what I consider could be done without a Crown corporation, and without you spending \$12 million of the taxpayers' money?

• 1725

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, over three years of spending \$4 million a year, I would think any government, if they did not see a return at the end of those three years, or the possible return after this was properly organized and moved into the marketing system, if they could not see the light at the end of the tunnel that there was going to be a return.... Because we have said that it must be self-supporting. It must not cost the government any money. That is the intention of this organization, that it should not be a costly thing to the government.

Certainly, everyone who saw the things you and I saw, Mr. Murta, in the trading world, the need for better marketing of our products abroad... that did not take place by itself. There have been attempts; you can look at the records, you can see what has taken place. The suggestion came about four years ago from the grass-roots people that we form a Canagrex organization—maybe it is longer ago than that now.

The countries that want to deal with us are saying they want to deal with a Crown corporation, not in all instances, but in some. We do not have that kind of organization in any of the organizations there are at the present time. When they come to Canada they also want to deal with the Ministry of Agriculture. That is whom they represent in their country and they have total authority, in many instances, over the total agricultural production entity, the processing entity, the total agricultural enterprise. We do not have that kind of control and we do not want that kind of control, but if they want that vehicle to deal with, we must provide it or we are not going to be able to deal with many of the countries.

## [Translation]

Nous allons donc coopérer avec les attachés commerciaux mais c'est ces derniers qui ont insisté pour être appuyés par des spécialistes.

Ainsi au Vénézuéla tout récemment deux attachés commerciaux m'ont demandé comment ils pourraient essayer de vendre des porcs de race dans ce pays alors qu'ils seraient bien en peine de reconnaître un *Berkshire* d'un *Yorkshire* ou d'un *Lacombe*.

**M. Murta:** Plus je m'informe au sujet de ce projet de loi, plus j'ai le sentiment du vague et de l'indéfini. La promotion de nos produits agricoles aurait pu fort bien se faire par votre ministère ou par le gouvernement. Ou encore vous auriez pu mettre sur pied un comité consultatif mixte sur les exportations ce comité étant financé et constitué par des représentants du secteur agricole et travaillant sous l'égide du gouvernement. A quoi cela sert-il de créer une nouvelle société de la Couronne si on peut tout aussi bien atteindre cet objectif sans dépenser inutilement \$12 millions.

**M. Whelan:** Lorsque nous aurons dépensé 4 millions de dollars par an pendant trois ans, le gouvernement exigera certainement que nous leur prouvions que nos activités sont rentables et j'ai d'ailleurs précisé que cet organisme ne coûterait rien au gouvernement.

Vous savez comme moi que nos produits agricoles n'ont pas été suffisamment commercialisés à l'étranger. Ce n'est pas qu'on a pas essayé. Cela fait déjà quatre ans au moins que les agriculteurs ont proposé qu'une organisation comme Canagrex soit constituée.

Par ailleurs, les pays avec lesquels nous traitons préfèrent également passer dans certains cas par une société de la Couronne. Or, les organismes existants n'offraient pas ces possibilités. Lorsqu'ils arrivent au Canada, les représentants d'états étrangers traitent avec le ministère de l'Agriculture. Dans bien des cas, ces délégués peuvent parler au nom de leur secteur agricole tout entier. Or, ce n'est pas ce que nous cherchons. Mais si nous tenons à faire des affaires avec ces pays, il va falloir se plier à des desiderata.

## [Texte]

**Mr. Murta:** One last question, Madam Chairman, and I guess it comes down to the basic philosophy that the minister and I possibly share in terms of marketing. We both believe in it, but certainly I guess I would have tried an advisory committee, an export advisory committee, made up of members of the industry under the leadership of the government, rather than go the Crown corporation route, which, to my way of thinking, locks us into something that I think might be a bit unwieldy in the future.

I guess the last question I have is this: I have had a lot of people, a lot of farm organizations, come to me and say that they would agree with the Canagrex concept, providing that they could be part of the board of directors. I know heads of farm organizations in Manitoba, for example, who have said this. There are the meat packers, the Meat Council of Canada. I have a letter from them right here, which you also have received. It says:

As long as we can be a part of it, then at least we will know in which direction the government is going and we will be able to have some say.

Potentially you have a board of directors of 300 or 400 people, if that is the case. How in the world are you going to decide who is going to be on the board of directors? The Manitoba Farm Bureau says that they would possibly support it, but they want a representative. Every farm organization and commodity group will want to be on that board of directors to have an input into what they consider, at least in the initial stages, to be a "possible"—I say that with quotation marks—intrusion into their marketing area. The meat people are a good example. How will you satisfy that?

**Mr. Whelan:** I can say this, that at a meeting with the Meat Packers' Council they were eager to participate in it, because they have a terrible problem in marketing their product. Even within Canada, they have a problem in marketing it. Of course we do not intend to get very involved in it, as far as that goes. They say, in their submission on Canagrex: We are not so worried about the Minister of Agriculture as we are about the power of the people who buy the meat from us and tell us what to do. That is confined to about four or five people, who buy 70-some per cent of the meat products in Canada.

So, I cannot say that I am going to put in a director from every one of those organizations. But, for instance, the meat packers' council could possibly have a director on there, the Canadian food processors' organization, the Canadian horticultural organization. I would think we would pick directors, as much as possible, from national organizations. It will be an 11-person board. Then, of ones we could not put on there—because we are going to want to pick the best expertise available to us.... Then you are going to have an advisory group, which will meet two or three times a year, probably, and you will pick that advisory group from outside. That will be 26 people?

**Mr. Jacques:** Twenty-six members, yes. It is not in the bill, but it is your privilege.

## [Traduction]

**M. Murta:** Bien que je sois partisan du marketing tout comme le ministre, j'estime qu'il eût été préférable de créer un comité consultatif chargé des exportations et constitué du représentant de l'agriculture sous l'égide du gouvernement plutôt que de constituer une société de la Couronne qui risque avec le temps de prendre des proportions exagérées.

De nombreux représentants d'associations agricoles m'ont dit qu'ils seraient d'accord avec la création de Canagrex à condition qu'ils puissent siéger à son conseil d'administration. C'est ce qu'ont dit notamment des chefs d'associations agricoles du Manitoba. L'Office canadien de la viande m'a adressé la lettre suivante dont je vais vous lire un extrait:

Si nous pouvons y participer, nous aurons notre mot à dire et nous serons tenus au courant des orientations du gouvernement.

Mais cela voudrait dire un conseil d'administration de 300 ou 400 personnes. Comment allez-vous choisir les membres du conseil d'administration? Le *Manitoba Farm Bureau* serait disposé à appuyer Canagrex mais à condition d'y avoir un représentant. Toutes les organisations agricoles et les associations de négociants voudront également siéger au conseil d'administration afin de pouvoir influencer sur ce qu'ils estiment être dans un premier temps du moins, une entorse à leur prérogative. Qu'est-ce que vous comptez leur répondre?

**M. Whelan:** Les représentants du *Meat Packers' Council* ont marqué leur accord avec enthousiasme car ils éprouvent en ce moment beaucoup de mal à écouler leur production, et non seulement à l'étranger mais également dans le pays. Ils précisent d'ailleurs dans leur exposé au sujet de Canagrex que la puissance de leurs clients constitue pour eux un problème bien plus grave que l'intervention éventuelle du ministre de l'Agriculture. En effet, quatre ou cinq négociants se partagent 70 p. 100 de l'ensemble de la production de viande du Canada.

Il n'est pas question bien entendu, de nommer un administrateur pour représenter chacune de ces organisations. Toutefois, les conseils des abattoirs, l'Association canadienne de produits alimentaires et l'Association horticole du Canada pourraient être représentés chacun par un administrateur. Dans toute la mesure du possible, les administrateurs seraient choisis au sein d'associations nationales. Le conseil de l'administration comptera 11 administrateurs. Il va bien entendu falloir choisir les personnes les mieux qualifiées. Il y aura également un groupe consultatif qui se réunira deux ou trois fois par an, ce groupe consultatif étant constitué de personnes de l'extérieur. Cela fera 26 personnes.

**M. Jacques:** C'est exact. Ce nombre n'est pas prévu dans le projet de loi; c'est le ministre qui pourra le fixer.

*[Text]*

**Mr. Whelan:** It is in the bill, but Yvan Jacques said it is my privilege. What does that mean? I appoint them?

**Mr. Jacques:** Yes—

**Mr. Whelan:** I can make it bigger or littler.

**Mr. Jacques:** It is your privilege to have an advisory board, but it is not in the bill.

**Mr. Whelan:** Right. We have explained that to the many, many people whom we have met, Madam Chairman, again about Canagrex, and that seems to be most acceptable to them.

• 1730

I have some of the same letters that Mr. Murta has, and probably other members have; for instance, the tobacco board in Ontario, they want a member on Canagrex. We certainly cannot make any board, that is going to be workable, that big, but you can try and have the principles of those different groups represented there, in some fashion or form, because it is not going to be that kind of a huge monster. I may surprise some of you when I say maybe even a banker should be on the board—someone who understands financing, somebody from the financial world, should be on the board.

I want the board to be representative of the overall industry, with understanding of what we are trying to do, and I am sure that is what most people want here.

**Mr. Korchinski:** Madam Chairman, could I just ask one short question, uncontroversial?

**The Vice-Chairman:** An uncontroversial, short question?

**Mr. Korchinski:** Yes, just a very short question.

Since you are going to deal on an agency-to-agency basis with different countries, is it not possible that these same agencies might make you become an importing agency rather than an exporting agency? Might they not take advantage of Canagrex and say: Okay, we will barter with you; we will take so much of your product here, if you will take so much of our product in exchange. Is it not possible that this might reverse on you, backfire on you?

**Mr. Whelan:** We think the trade would be in that area . . . From the representations that countries have made to us, we would favour those countries that do not produce the products that we produce, but that produce products that we do not produce. I am talking here about semi-tropical and tropical countries that produce all kinds of products that we will never be able to produce in Canada, and which have a tremendous problem producing swine, because of African swine fever and other problems they have.

They are saying to us: Why can we not trade coffee with you? We never receive over a dollar a pound for coffee, yet you are paying maybe four dollars a pound. We would like to get, maybe, two dollars a pound for that coffee so we can up our standard of living a little bit. They want to trade, accord-

*[Translation]*

**M. Whelan:** Est-ce que cela signifie que c'est moi qui les nomme?

**M. Jacques:** Oui.

**M. Whelan:** Je peux donc augmenter le nombre ou le diminuer.

**M. Jacques:** Il vous est loisible de constituer un conseil consultatif bien que ce ne soit pas prévu dans le bill.

**M. Whelan:** D'accord. La plupart des personnes avec qui nous nous sommes entretenus de Canagrex ont marqué leur accord de principe.

J'ai notamment reçu des lettres à ce sujet, de l'Office du tabac de l'Ontario qui voudrait participer à Canagrex. Pour pouvoir fonctionner, le nombre d'administrateurs doit, bien entendu être limité; néanmoins, il doit être possible d'y faire entendre les points de vue des différentes organisations. Il faudrait même peut-être inclure un représentant du secteur bancaire au courant du monde des finances.

Je tiens en effet à ce que le conseil d'administration représente l'ensemble de l'agriculture canadienne et soit parfaitement au courant de ce que nous cherchons à réaliser.

**M. Korchinski:** Puis-je poser une brève question, madame le président.

**Le vice-président:** Vous dites bien une question et non sujette à controverse.

**M. Korchinski:** Oui.

Puisque vous allez devoir traiter avec des agences de différents pays, n'y a-t-il pas un risque qu'ils vous obligent à importer plutôt qu'à exporter? Ne pourraient-ils pas vous imposer des accords de troc?

**M. Whelan:** Nous traiterons de préférence avec les pays dont la production diffère de la nôtre. Je pense plus particulièrement aux pays tropicaux et semi tropicaux dont la production agricole est totalement différente de la nôtre, et qui ne sont pas en mesure d'élever des porcs sains, à cause de la fièvre porcine africaine et d'autres difficultés auxquelles ils sont confrontés.

Ils ne demanderaient pas mieux que de nous vendre du café qu'ils écoulent pour un dollar la livre, alors que nous le payons peut-être 4 dollars la livre. Ils ne demanderaient pas mieux que de nous le vendre à 2 dollars la livre, ce qui leur permettrait de

[Texte]

ing to the representations we have received from some of their trade officers, in those kinds of trade.

I do not know if you would call it barter trade, but what Canagrex would do would be go to somebody in Canada and say: Look, we are selling so many hundred thousand tonnes of pork in this area—they have coffee, they have bananas, they have grapefruit, et cetera—how much are you prepared to buy in exchange for us?

**Mr. Korchinski:** So, in other words, you could become an importing agency.

**Mr. Whelan:** The intent of the bill . . . If you read the bill, the bill says for export. But I think we would be negligent in our duty if we did not try to make that kind of arrangement if it was going to improve productivity and income in our own country, and our consumers were going to benefit from a fair deal arranged by Canagrex with some entrepreneur in Canada. I would think that would be an excellent thing.

You are not suggesting that, say, somebody between Central America and Canada should get a couple of bucks a pound out of coffee for doing nothing, when maybe Canagrex could be the intermediary and make an arrangement that would be of benefit to all. Because even now, in my country of Canada, between Detroit and Windsor there is about two dollars a pound difference in the price of coffee, which, as far as I am concerned, should not exist because we have no duty on that product.

**Mr. Korchinski:** Thank you very much.

**Le vice-président:** Je remercie les membres du Comité.

Je vous rappelle que la prochaine séance aura lieu jeudi prochain à 15h30. Vous recevrez une convocation pour cette assemblée. Nous recevrons alors la Fédération canadienne de l'agriculture sur le Bill C-85 que nous étudions actuellement.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, le comité directeur n'a pas encore siégé.

**Le vice-président:** Demain après-midi, 15h30. Mais il était entendu depuis un bout de temps que la Fédération canadienne de l'agriculture . . .

Monsieur le secrétaire parlementaire, je m'excuse, mais le comité directeur siégera plutôt jeudi matin à 9h30 pour voir quels seront les prochains témoins qui viendront au Comité.

**Mr. Whelan:** Thursday?

**The Vice-Chairman:** 9.30 a.m.

**Mr. Whelan:** No problem for me, I do not have to be here.

**The Vice-Chairman:** No. Adjourned.

[Traduction]

relever leur niveau de vie. C'est ce genre d'affaires qu'ils voudraient conclure avec nous.

Je ne sais pas si c'est ce que vous entendez par troc. Toujours est-il que Canagrex pourrait leur proposer de leur vendre autant de centaines de tonnes de viande de porc en échange de café, de bananes, de pamplemousses etc.

**M. Korchinski:** Ce qui ferait de Canagrex une agence d'importation.

**M. Whelan:** D'après le bill, nous sommes censés promouvoir l'exportation. Je trouve néanmoins que ce serait fort regrettable de laisser passer des occasions de ce genre qui permettraient d'améliorer notre productivité et nos recettes, tout en offrant aux consommateurs des produits à des prix intéressants. C'est à mon avis une excellente chose.

Plutôt que de permettre à un intermédiaire de gagner deux dollars par livre de café acheté en Amérique centrale, pourquoi Canagrex ne concluerait-il pas un accord profitable pour tous? Le café se vend actuellement deux dollars moins cher à Detroit qu'à Windsor, ce qui est tout à fait injustifié, étant donné qu'il n'existe pas de droit d'entrée sur le café.

**M. Korchinski:** Merci beaucoup.

**The Vice-Chairman:** I wish to thank all the committee members.

May I remind you that the next meeting will take place Thursday at 3:30 p.m. You will be receiving the notice. Our witness will be the Canadian Federation of Agriculture on Bill C-85.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** The steering committee has not met yet Madame Chairman.

**The Vice-Chairman:** Tomorrow afternoon at 3:30 p.m. It had been agreed for some time that the Canadian Federation of Agriculture . . .

Excuse me, but the steering committee will be meeting Thursday morning at 9:30 a.m. to decide what witnesses will be appearing before the committee.

**M. Whelan:** Jeudi, dites-vous?

**Le vice-président:** Oui, à 9h 30 du matin.

**M. Whelan:** Moi, je ne dois pas y participer.

**Le vice-président:** La réunion est levée.



APPENDIX 'AGRI-9'

Comparison of Powers of Policies

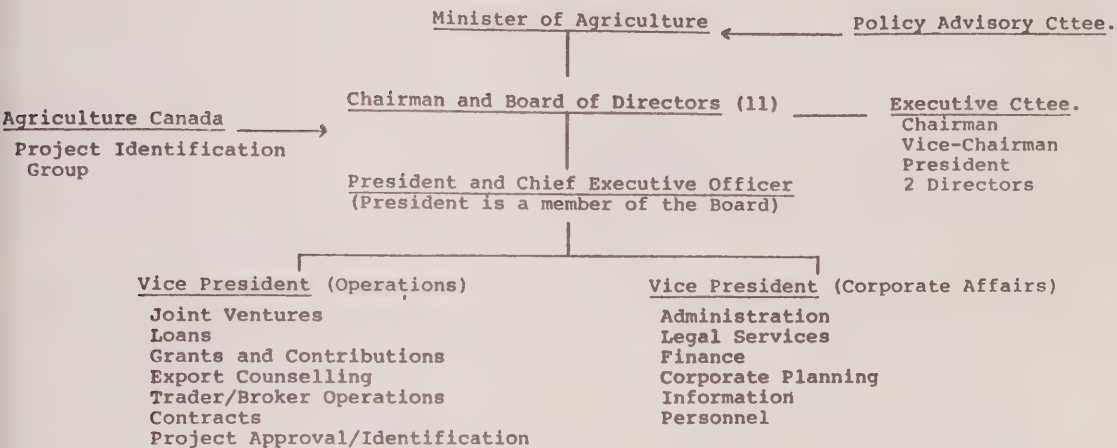
CANAGREX - Proposed Corporate Structure

D.W. Ware  
23/3/82

Comparison of Powers and Policies

Power or Policies	CANAGREX	EDC	PEMD-F	CCC
Purchase agri products	X			
Package	X			
Process	X			
Store	X			
Ship	X			
Import	X			
Export	X			
Insure	X**	X		
Sell	X			X
Promote	X		X	
Publish Information	X	X		
Contracts-domestic	X			X
Counselling	X	X		X
Provide technological services	X			
Contracts-foreign	X			X
Joint Ventures	X			
Grants and contributions	X		X	
Purchase real property	X	X		
Establish offices-Canada & foreign	X	X		
Loans and guarantees for agri. products	X	*X		
Charge for services	X	X	*	*X
Act as Gov't. agent	X			X
Coordination mechanism	X			X
Multi-product agri-mix	X			X
Meet foreign financial competition	X	X		
Increase supply	X			
Gov't.-to-Gov't. contracting	X			X
Focus solely on food and agri.	X		*X	
Mandate to seek new markets	X			
Form export consortia			X	
Participate in trade fairs	X	*	X	*
		*Limited	*Repayable from sales	*Capital pro- jects
	**Through EDC			

July 7, 1981

CANAGREX - Proposed Corporate Structure

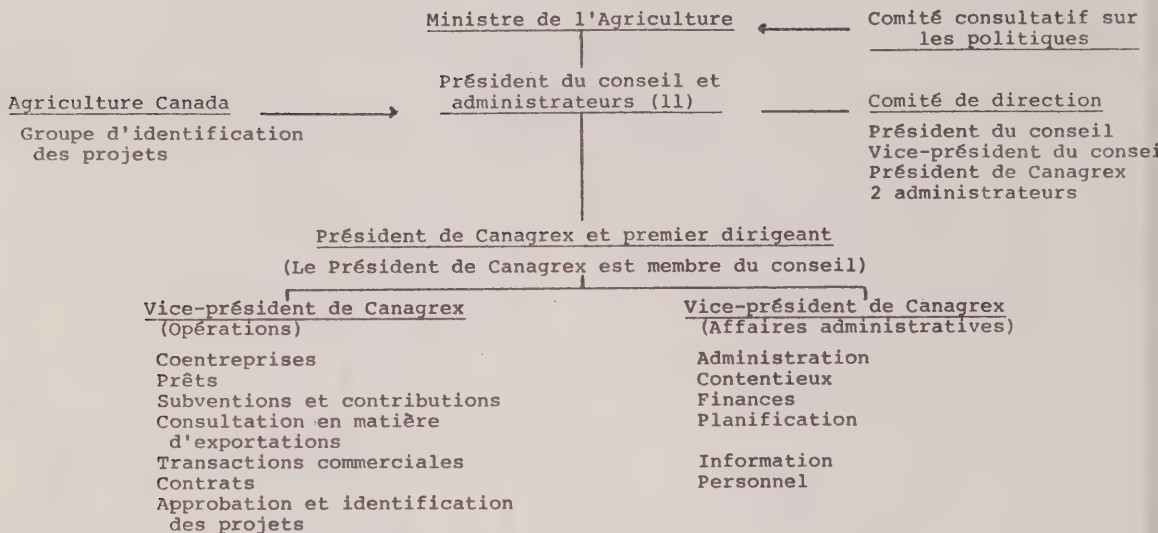
## APPENDICE «AGRI-9»

Attributions et politiques comparatives

CANAGREX - Projet de structure sociale

Attributions ou politiques	CANAGREX	SEE	PDME	CCC
Achat de produits agricoles	X			
Emballage	X			
Traitement	X			
Entreposage	X			
Livraison	X			
Importation	X			
Exportation	X			
Assurances	X**	X		
Ventes	X			X
Promotion	X		X	
Publication	X	X		
Contrats canadiens	X			X
Services de consultation	X	X		X
Services technologiques	X			
Contrats internationaux	X			X
Entreprises en coparticipations	X			
Subventions et contributions	X		X	
Achat d'immeubles	X	X		
Etablissement de bureaux au Canada et à l'étranger	X	X		
Prêts et garanties pour produits agricoles	X	*X		
Facturation des services	X	X	*	*X
Agent du gouvernement	X			X
Mécanisme de coordination	X			X
Gamme de produits agro-alimentaires	X			X
Position concurrentielle sur les marchés financiers internationaux	X	X		
Augmentation des approvisionnements	X			
Contrats de gouvernement à gouvernement	X			X
Accent essentiellement sur l'alimentation et l'agriculture	X		*X	
Mandat de trouver de nouveaux débouchés	X			
Constitution de consortiums dans le domaine des exportations				X
Participation aux foires commerciales	X	*	X	*

- CANAGREX - \*\* Par l'entremise de la SEE  
 SEE - \* Dans une certaine mesure  
 PDME - \* Rembousables à même les ventes  
 CCC - \* Projets d'immobilisations

CANAGREX - Structure proposée

















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From Agriculture Canada:*

Mr. Yvan Jacques, Assistant Deputy Minister;  
Dr. Dennis Ware, Senior Program Coordinator.

*De l'Agriculture Canada:*

M. Yvan Jacques, sous-ministre adjoint;  
Dr. Dennis Ware, coordonnateur supérieur des programmes.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 55

Thursday, March 25, 1982

Chairman: Mr. Maurice Bossy

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 55

Le jeudi 25 mars 1982

Président: M. Maurice Bossy

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

**RESPECTING:**

Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada

**CONCERNANT:**

Projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada

**WITNESSES:**

(See back cover)

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mr. Maurice Bossy

*Vice-Chairman:* Mrs. Eva Côté

Althouse  
Bachand  
Beauchamp-Niquet (Mrs.)  
Blackburn  
Bloomfield  
Corriveau  
Cousineau

Daudlin  
Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Ferguson  
Garant  
Gurbin  
Gustafson

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M. Maurice Bossy

*Vice-président:* M<sup>me</sup> Eva Côté

Messrs. — Messieurs

Hargrave  
Hovdebo  
Korchinski  
Lapointe (*Beauce*)  
Mayer  
McCain  
Mitges

Murta  
Neil  
Schroder  
Tessier  
Thacker  
Veillette  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

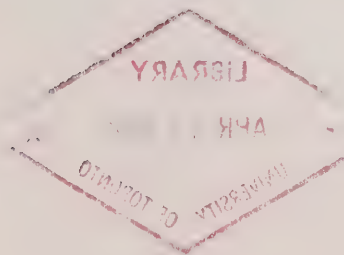
On Thursday, March 25, 1982:

Mr. Blackburn replaced Mr. de Jong;  
Mr. Thacker replaced Mr. Towers;  
Mr. Gurbin replaced Mr. King.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 25 mars 1982:

M. Blackburn remplace M. de Jong;  
M. Thacker remplace M. Towers;  
M. Gurbin remplace M. King.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 25, 1982

(58)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 9:54 o'clock a.m., this day, the Vice-Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bachand, Bossy, Mrs. Côté, Messrs. Daudlin, Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Garant, Hargrave, Korchinski, Lapointe (*Beauce*), Neil and Thacker.

*Witnesses: From the Canadian Federation of Agriculture:* Mr. Glenn Flaten, President; Mr. David Kirk, Executive Secretary. *From Agriculture Canada:* Mr. Yvan Jacques, Assistant Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada.

On Clause 1

The witnesses from the Canadian Federation of Agriculture made a statement and, with the witness from Agriculture Canada, answered questions.

In accordance with a motion adopted by the Committee on Wednesday, April 23, 1980 the Chairman authorised the printing of Appendix I of the brief presented this day by the Canadian Federation of Agriculture, entitled—CANADIAN AGRICULTURAL EXPORT AGENCY—as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "AGRI-9"*).

At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 MARS 1982

(58)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 9h54 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (vice-président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bachand, Bossy, M<sup>me</sup> Côté, MM. Daudlin, Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Garant, Hargrave, Korchinski, Lapointe (*Beauce*), Neil et Thacker.

*Témoins: De la Fédération canadienne de l'agriculture:* M. Glenn Flaten, président; M. David Kirk, secrétaire exécutif. *D'Agriculture Canada:* M. Yvan Jacques, sous-ministre adjoint.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-85, Loi constituant la Société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exploitation des produits agricoles et alimentaires du Canada (la Loi sur Canagrex).

Quant à l'article 1

Les témoins de la Fédération canadienne de l'agriculture font des déclarations puis, avec le témoin d'Agriculture Canada, répondent aux questions.

Conformément à une motion adoptée par le Comité le mercredi 23 avril 1980, le président autorise que le mémoire présenté aujourd'hui par la Fédération canadienne de l'agriculture intitulé—AGENCE CANADIENNE D'EXPORTATION DES PRODUITS AGRICOLES—soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice "AGRI-10"*).

A 11h03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, March 25, 1982

• 0954

**Le vice-président:** Bonjour, chers membres du Comité. Ce matin, nous reprenons l'étude du projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada.

Ce matin, nous recevons les représentants de la Fédération canadienne de l'agriculture. Il me fait plaisir de vous présenter M. Gleen Flaten, le président, et M. David Kirk, le secrétaire d'administration de la Fédération. Je vous souhaite la bienvenue, messieurs. Nous sommes très heureux de vous revoir pour l'examen de ce projet de loi. M. Flaten aimerait faire quelques commentaires en début de séance et, par la suite, les membres du Comité auront des questions à lui poser.

La séance pourrait durer jusqu'à 12h00, si tous les membres du Comité sont d'accord... Je regrette, on me dit que la salle est occupée à partir de 11h00. Alors nous avons seulement une heure.

Monsieur Flaten, vous avez la parole.

**Mr. Gleen Flaten (President, Canadian Federation of Agriculture):** Thank you, Madam Chairman. First of all, I would like to say that on behalf of the Canadian Federation of Agriculture that we are pleased to have the opportunity to meet with the committee on the Canagrex legislation.

I had an opportunity to sit in for a short while last Tuesday while the minister was being questioned by your committee. We look forward to the progress of the committee through the parliamentary system.

• 0955

I guess you all know David Kirk. He will be here to help with answering questions as we proceed.

If we might, I would like to read the first part of the document. The second part, the appendix, is for your information regarding some of the background that we have had to building up our position on Canagrex.

So our submission then to the Standing Committee on Agriculture of the House on Bill C-85, the Canagrex Act.

The Canadian Federation of Agriculture welcomes the introduction of Bill C-85, the Canagrex Act. It has strongly supported the concept of an agricultural export agency being established by the federal government to, as the bill puts it, "promote, facilitate and engage in" the export of agricultural and food products from Canada.

For purposes of fulfilling this mandate, Canagrex is to be given what appears to us to be a comprehensive range of

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Thursday, March 25, 1982

**The Vice-Chairman:** Good morning, ladies and gentlemen. This morning we resume consideration of Bill C-85, an Act to Establish a Corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada.

We have with us this morning representatives of the Canadian Federation of Agriculture. I have the pleasure to welcome Mr. Gleen Flaten, the president, and Mr. David Kirk, the administrative secretary of the Federation. Welcome to our committee, gentlemen. We are very pleased to have you back on this bill. Mr. Flaten would like to make an introductory statement and will be available afterwards to answer questions.

Our meeting could go on until noon if the members will agree. Until noon. I am sorry, I am told that the room will be taken at eleven. So we only have one hour.

Mr. Flaten, you have the floor.

**M. Gleen Flaten (Président, Fédération canadienne de l'agriculture):** Je vous remercie, madame le président. Tout d'abord, j'aimerais dire au nom de la Fédération canadienne de l'agriculture combien nous sommes heureux de l'occasion qui nous est donnée de rencontrer les membres du comité au sujet du projet de loi Canagrex.

J'ai assisté à une partie de la séance de mardi dernier lorsque le ministre a comparu devant le comité. Nous formulons le vœu que les travaux du comité progressent sans obstacle.

Je crois que vous connaissez tous David Kirk, il m'aidera à répondre aux questions que vous poserez.

Si vous permettez j'aimerais lire la première partie du document. Nous avons inclus la deuxième partie l'annexe, afin de vous renseigner sur le cheminement qui nous a conduit à définir notre position vis-à-vis de Canagrex.

Voici donc notre présentation au comité permanent de l'agriculture concernant le bill C-85, la Loi Canagrex.

La Fédération canadienne de l'agriculture accueille favorablement le dépôt du projet de loi C-85—Loi sur la société Canagrex. La FCA a appuyé fortement le principe d'une agence d'exportation des produits agricoles qui serait créée par le gouvernement fédéral avec mission, comme le dit le projet de loi, «de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada».

Pour qu'elle soit en mesure de remplir sa mission, on entend confier à Canagrex ce qui nous semble être un éventail com-

## [Texte]

authorities. These authorities, it is worth noting, apply not only to export of products, but also of services. While no doubt the principal intent here is to ensure Canagrex authority to provide services associated with commodity exports, this authority could be given another dimension: the export of advisory, technical, storage, processing and other services per se.

The CFA asked, in short, for provision of an operational corporate entity with broad and flexible capabilities to do a job, and that is what is being provided. The critical question will be how well, in practice, it works. Appended to this statement is a copy of a report on discussions we held more than a year ago with a number of producer organizations with experience in the field of export marketing. We consider it a very useful review of both the hazards to be avoided and the opportunities offered in the operation of Canagrex.

There is nothing self-evident about the role that Canagrex will find to play in the years ahead. We are confident that it can make a major contribution, but if it is to do so, it will have to be expert, efficient, co-operative, forward-looking and imaginative. Its relationship to the producer agencies and organizations, and to the private sector must be constructive and helpful. The Canadian Federation of Agriculture, we believe, has the capability for assisting, from the very first, in establishing a solid basis of understanding between Canagrex and the producer sector on how the corporation should proceed with the job it is being given to do and we hope the minister will look to us to assist in such consultations.

While the scope of the authorities being given to Canagrex is broad, the bill, it is evident, is very carefully drafted to ensure that in all its activities it operates with the full knowledge and approval of the government and on a basis of careful forward planning. Canagrex will not be able to engage in undertakings that have not received cabinet approval in commodity-specific terms. It must annually project its activities in a three-year forward perspective, although these annual plans may be revised to meet exigencies. The government may also, by order in council, direct Canagrex to do certain things. Canagrex is also enjoined in the bill to make use of existing government services, and not inappropriately duplicate these in its own organization. Representatives of key departments will be members of the board and no doubt will not be entirely absent from the executive.

The Federation does not quarrel with these safeguards against lack of accountability and adventurism. At the same time it is to be hoped that these provisions for ensuring close surveillance and government control are not used in such a way as to jeopardize the ability of Canagrex to act, when required, with imagination and reasonable independence of action. We would not want to see it smothered in bureaucratic complexity.

• 1000

The Federation had conceived the board of directors as being of about the size provided, but composed of a majority of producer representatives, plus from three to five individuals

## [Traduction]

plet de pouvoirs. Ces pouvoirs, soulignons-le, ne portent pas exclusivement sur l'exportation de produits, mais aussi sur des «services». Bien que l'intention première soit sans nul doute de confier à Canagrex le pouvoir de fournir des services liés à l'exportation de marchandises, une autre dimension pourrait lui être donnée: l'exportation de services consultatifs, techniques, d'entreposage, de transformation et autres, comme tels.

La FCA avait demandé, en bref, la création d'une société fonctionnelle ayant des moyens suffisants et la souplesse voulue pour faire son travail; c'est ce qu'on offre. La question cruciale est de savoir comment elle va réussir en pratique. On trouvera en annexe (1) copie d'un compte rendu de discussions que nous avons eues il y a plus d'un an avec un certain nombre de producteurs ayant de l'expérience dans le domaine de l'exportation. Nous estimons qu'il s'agit d'un examen très utile des dangers à éviter et des avantages offerts dans l'exploitation de la société Canagrex.

Il n'y a rien d'évident dans le rôle que jouera Canagrex au fil des ans. Nous croyons à l'importance de son apport, mais il faudra qu'elle soit experte, efficace, coopérante, tournée vers le progrès et créatrice. Dans ses rapports avec les agences et associations de producteurs et avec le secteur privé, elle devra être constructive et se montrer utile. La Fédération canadienne de l'agriculture estime avoir les moyens de contribuer, dès le départ, à l'établissement d'une solide base d'entente entre la société et les producteurs sur la façon dont celle-ci devrait s'acquitter de son rôle et nous espérons que le ministre voudra bien solliciter notre aide en vue de ces consultations.

Bien que l'éventail des pouvoirs donnés à la société Canagrex soit étendu, il est évident que le projet de loi est rédigé de façon à veiller à ce que, dans toutes ses activités, elle agisse avec l'approbation pleine et entière du gouvernement, et dans le cadre d'une planification prudente. La société Canagrex ne pourra se lancer dans une entreprise sans l'autorisation du Cabinet pour ses moindres détails. Chaque année, elle doit présenter un plan triennal de ses projets; les plans peuvent cependant être révisés le cas échéant. Le gouvernement peut également, par décret en conseil, obliger la société à faire certaines choses. Dans le projet de loi, Canagrex est également tenue d'utiliser les services gouvernementaux existants et de ne pas les doubler indûment dans sa propre organisation. Les représentants des ministères clés seront membres du Conseil d'administration et ne seront sans doute pas tout à fait absents du comité de direction.

Par contre, nous espérons que ces mesures de surveillance et de contrôle gouvernemental ne seront pas autant d'entraves à la possibilité pour Canagrex d'agir, le cas échéant, de façon éclairée et avec une certaine liberté. Nous ne voudrions pas la voir garrotée par la complexité bureaucratique.

La Fédération voyait un conseil d'administration de la même taille que celui prévu dans le projet de loi, mais composé en majorité de représentants des producteurs et de trois à cinq

## [Text]

with specialized expertise. The bill provides for the board to be composed of the chief executive officer or the president; three departmental representatives of agriculture, finance and trade; and seven non-governmental representatives, including the chairman and vice-chairman. There is no explicit undertaking of producer representation and we think there should be—to the extent at least of having assured a producer majority of the non-governmental representatives and preferably six, giving an overall producer majority to the board.

Paragraphs (a) and (b) of Clause 14.(2) give us some difficulty. These provide an absolute prohibition “notwithstanding anything in this act” against (a) payment of direct subsidy to producers or processors by Canagrex on any agricultural or food product, and (b) encouragement by Canagrex of production by producers at a price that would require a subsidy for producers to service an adequate return.

These paragraphs are not easy to interpret as to their intent or their implications for the operations of Canagrex. Do they mean that Canagrex could not assume any risks in export development programs associated with future price uncertainty, or even encourage producers to participate in such programs? What is the potential relationship of these paragraphs to government obligation under the Agricultural Stabilization Act? We understand the general objective of the paragraphs... that is, to avoid the use of Canagrex as a mechanism for subsidy and price support activities. But surely the procedures for government approval of corporate plans, and those for budget preparation and approval by Treasury Board, are adequate protections.

We are afraid these paragraphs could end up being a source of real difficulty in carrying out the purposes of the legislation. They are rigid and none-too-clear provisions. We would suggest they could be deleted with no harm done, and should be. If explicit reference to this problem is required, for emphasis, we would suggest the following:

Proposed Amendment to Clause 14.(2) of Bill C-85: (2) In the exercise of its powers under this act Canagrex shall not, without approval of the Governor-in-Council pursuant to Clause 31: (a) enter into undertakings to pay for or acquire production with the certainty or expectation of loss or, (b) sponsor, assist in or undertake programs of commodity export that carry with them substantial risks of creating subsidy obligations on it or otherwise by the Government of Canada.

This is respectfully submitted.

I might just say, in addition to this, in terms of our activity over the years, that members of CFA have been very closely associated with the planning of Canagrex since it started two or three years ago. We have been involved in a number of meetings leading up to the sort of culmination now of the development of the proposed act and have been supportive all

## [Translation]

spécialistes. Le projet de loi prévoit que le Conseil sera composé d'un agent de direction principal (le président); de trois représentants de ministères (Agriculture, Finances et Industrie et du Commerce) et de sept membres venus de l'extérieur de la Fonction publique, y compris le président et le vice-président du Conseil. La représentation des producteurs n'est pas prévue explicitement. Or, nous croyons qu'elle devrait l'être de sorte à assurer, à tout le moins, une majorité de producteurs parmi les représentants de l'extérieur de la Fonction publique. L'idéal serait six représentants du secteur de la production, ce qui permettrait d'avoir au Conseil une majorité de producteurs.

Les alinéas (a) et (b) du paragraphe 14(2) nous posent des problèmes. Ils interdisent absolument à Canagrex, «par dérogation à la présente loi», de (a) verser des subventions directement aux producteurs ou aux transformateurs de produits agricoles ou alimentaires et (b) d'inciter à la production de produits alimentaires destinés à être exportés à des prix «qui nécessiteraient» l'octroi de subventions pour rentabiliser la production.

Il n'est pas facile d'en saisir l'intention ni d'en interpréter les implications pour les opérations de Canagrex. Cela veut-il dire que la société ne pourrait, dans les programmes de développement des exportations, courir le risque lié à l'incertitude éventuelle des prix ni même inviter les producteurs à y participer? Quel est le lien possible entre ces dispositions et les responsabilités du gouvernement en vertu de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles? Nous comprenons l'objectif général de ces dispositions: éviter que Canagrex ne devienne un instrument de subvention et de soutien des prix. Il reste que les méthodes assurant l'autorisation des plans et du budget par le gouvernement et le Conseil du Trésor sont des moyens de protection suffisants.

Nous craignons que ces alinéas ne finissent par entraver la réalisation des objectifs visés par la Loi. Ces dispositions sont rigides et leur sens est loin de sauter aux yeux. Nous pensons qu'on pourrait les supprimer sans conséquences néfastes. Pour clarifier la discussion, le cas échéant, nous suggérons la formulation suivante:

Modification proposée au paragraphe 14(2): (2) Dans l'exercice des pouvoirs que lui confère cette loi, Canagrex ne pourra, sans l'assentiment du gouverneur en conseil en conformité de l'article 31, (a) prendre des engagements visant le paiement ou l'acquisition de produits pour lesquels il est certain ou prévisible qu'il y aura des pertes; (b) parrainer, contribuer ou lancer des programmes d'exportation de produits qui risquent fort de l'obliger, elle ou le gouvernement du Canada, à subventionner lesdits programmes.

Avec tout votre respect.

J'ajouterai, en ce qui concerne notre activité au cours des dernières années, que les membres de la FCA ont été étroitement associés à la planification de Canagrex depuis que celle-ci a commencé il y a deux ou trois ans. Nous avons participé à un certain nombre de réunions qui trouvent leur aboutissement maintenant dans ce projet de loi et nous n'avons cessé

## [Texte]

along with the general provision, basically that producers become very actively involved in Canagrex itself, in its operations and in its planning.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, sir.

Je voudrais signaler la présence, aujourd'hui, de M. Yvon Jacques, sous-ministre adjoint de l'Agriculture. Il pourra vous donner des explications si vous le désirez. M. Dennis Ware est aussi avec nous pour nous aider dans l'étude de ce projet de loi.

• 1005

Le premier intervenant est M. Marcel Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, madame le président.

I would like to thank Mr. Flaten and Mr. Kirk for being present at this meeting, and for the briefing they have already presented to us this morning.

First I would like to ask to Mr. Flaten: As a representative from the Canadian Federation of Agriculture, how many members do you represent?

**Mr. Flaten:** Mr. Dionne, that is always a difficult question to answer specifically, because of the kind of structure that we have. I guess the majority of people probably are aware that CFA is made up of its nine provincial member organizations, plus three other general organizations, namely: the Canadian Horticultural Council, the Dairy Farmers of Canada, and the United Grain Growers representing an interprovincial grain organization. The provincial members have different structures from the membership of the UPA in Quebec, to which it is compulsory that all farmers belong; Ontario has a direct membership arm of some 26,000 farmers plus commodity organizations; Alberta has a similar situation with about 8,000 direct members and commodity organizations, while the rest of the provinces are based primarily through membership of commodity organizations, marketing boards, cooperatives and so on.

So it is difficult to come down with a specific number. I suppose our provincial members would generally represent in the neighbourhood of 70,000 or 80,000 direct members, plus the commodities; and then, of course, within Dairy Farmers of Canada, all dairy farmers in the country are members of that.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** That means you represent about 200,000 growers in this country.

The reason I am asking you this question, Mr. Flaten, is because yesterday we had a steering committee meeting in which we tried to make an evaluation of how many groups we will meet on Canagrex. All the members around this table—it does not matter if they are Conservative, N.D.P., or Liberal—they all agree on the principle of Canagrex. Most of them, anyway. And if we want to give the tools to the growers to be more efficient and more dynamic, we have to have this Canagrex as soon as possible. So if we meet many, many groups and

## [Traduction]

d'appuyer cette idée à condition que les producteurs puissent participer activement à la société, à son fonctionnement et à sa planification.

**Le vice-président:** Je vous remercie, monsieur.

I would like to mention that we have with us today Mr. Yvon Jacques, Deputy Minister of Agriculture. He will be able to provide some explanations if needed. We have also with us Mr. Denis Ware who will help us in our consideration of this Bill.

Our first questioner will be Mr. Marcel Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Madam Chairman.

J'aimerais remercier M. Flaten et M. Kirk d'être venus à notre réunion ainsi que des mémoires qu'ils nous ont présentés ce matin.

J'aimerais tout d'abord demander à M. Flaten combien de membres la Fédération canadienne de l'agriculture représente.

**M. Flaten:** Monsieur Dionne, il m'est toujours difficile de répondre avec précision à cette question à cause de la manière dont notre organisation est structurée. J'imagine que vous savez que la FCA se compose de 9 organisations-membres provinciales, auxquelles s'ajoutent trois autres organisations générales, à savoir: le «Canadian Horticultural Council», les Producteurs laitiers du Canada et l'Union des producteurs de céréales qui constitue une organisation de céréaliers interprovinciale. Les membres provinciaux possèdent une structure variable. Le Québec est représenté par l'UPA à laquelle tous les agriculteurs de la province sont contraints d'appartenir; la Fédération de l'Ontario possède 26,000 membres directs et bénéficie également de la participation d'associations catégorielles; la situation est similaire en Alberta, avec 8,000 membres directs auxquelles s'ajoutent des associations catégorielles, les autres provinces étant représentées principalement par des associations, des offices de commercialisation, des coopératives, etc.

Il est donc difficile d'avancer un chiffre précis. Nos fédérations provinciales représentent dans l'ensemble quelque 70,000 ou 80,000 membres directs, auxquelles s'ajoutent les associations, en plus, bien sûr, il y a l'Association des producteurs laitiers du Canada dont font partie tous les producteurs laitiers du pays.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Cela signifie que vous représentez quelque 200,000 producteurs dans tout le pays.

La raison pour laquelle je vous pose cette question, monsieur Flaten, est que nous avons tenu hier une réunion de notre sous-comité au cours de laquelle nous avons essayé d'évaluer combien de groupes nous allions rencontrer dans l'étude de ce projet de loi. Tous les membres réunis autour de cette table, qu'ils soient conservateurs, néo-démocrates ou libéraux, soutiennent tous le principe de Canagrex. En tout cas, la majorité d'entre eux. Si nous voulons donner aux cultivateurs le moyen d'être plus productifs et plus dynamiques, il faut mettre en

## [Text]

if we travel in this country, maybe we will need many weeks to work on it, because we will have the estimates to work on also.

So I would like to ask you to go a little bit further; we intend to meet Canadian Export Association, Canadian Meat Council, Canadian Food Processors, National Farmers Union, but you have just said that you work with UPA from Quebec too.

Alberta Canola Growers, are they a part of Canadian Federation of Flax Growers? Manitoba Cattle Producers and Western Barley, are they a part of your organization?

**Mr. Flaten:** The Manitoba Cattle Producers are, through the Manitoba Farm Bureau.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** The Flax Growers?

**Mr. Flaten:** No.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** How many members are there, do you think? Do you have any idea?

**Mr. Flaten:** I am not sure. It is in the range of 200, I think.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Besides that, we have the Canadian Horticultural Council. Are they a part of the Federation too?

**Mr. Flaten:** Yes.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Canadian Pork Council?

**Mr. Flaten:** We supply the secretarial services for the Canadian Pork Council, but most of the provincial members of the Pork Council are members of our provincial organizations.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** And Ontario Wheat Growers?

• 1010

**Mr. David Kirk (Executive Secretary, Canadian Federation of Agriculture):** They are members of the Ontario federation. The last I heard, they have been in and out from time to time over the years.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Et les Coopératives fédérées du Québec.

**Mr. Flaten:** They are members of ours.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I am asking this question only to inform the members, because we will have to decide how many groups and if we travel or not. As I have just said, we all agree on the principle and we will try to do our best to see Canagrex as soon as possible.

Si vous permettez, madame le président, j'aurais une ou deux questions supplémentaires à poser à M. Flaten. Je pense que M. Flaten a apporté des objections, à savoir que Canagrex ne devrait pas prendre la place des organisations déjà en place, mais surtout travailler en étroite collaboration avec ces organi-

## [Translation]

place la Société Canagrex aussi rapidement que possible. Ainsi donc, si nous voulons rencontrer beaucoup de groupes, si nous voulons tenir des réunions en déplacement, nous devrons y consacrer de nombreuses semaines car il y a également l'étude du budget que nous ne pouvons négliger.

Je vous demandais donc d'aller un peu plus loin; nous avons l'intention de rencontrer l'Association canadienne des exportateurs, le Conseil canadien de la viande, l'Union nationale des agriculteurs, mais vous venez de dire que vous représentez également l'UPA du Québec.

Par exemple, est-ce que la Fédération canadienne des producteurs de lin regroupe l'*Alberta Canola Growers*? Est-ce que *Manitoba Cattle Producers* et *Western Barley* font partie de votre organisation?

**M. Flaten:** La *Manitoba Cattle Producers* en fait partie, par l'intermédiaire du *Manitoba Farm Bureau*.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Les Producteurs de Lin?

**M. Flaten:** Non.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Combien de membres y a-t-il, pensez-vous? En avez-vous une idée?

**M. Flaten:** Je ne suis pas sûr. Je crois que c'est de l'ordre de 200.

**M. Dionne (Chicoutimi):** En outre, nous avons le «Canadian Horticultural Council». Fait-il partie de votre fédération également?

**M. Flaten:** Oui.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Le Conseil canadien du porc?

**M. Flaten:** Nous assurons le service de secrétariat au Conseil canadien du porc mais la plupart des membres provinciaux du Conseil sont membres de nos organisations provinciales.

**M. Dionne (Chicoutimi):** *Ontario Wheat Growers*?

**M. David Kirk (secrétaire exécutif, Fédération canadienne de l'agriculture):** Ils sont membres de la fédération ontarienne. Du moins c'est ce que je pense, ils se sont joints à la fédération et s'en sont retirés de temps à autre au cours des années.

**M. Dionne (Chicoutimi):** *And the Coopératives Fédératives du Québec*.

**M. Flaten:** Ils sont membres de notre fédération.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Je pose cette question simplement pour informer les membres, parce que nous devons décider du nombre de groupes et déterminer si nous allons voyager ou non. Comme je viens de le dire, nous sommes tous d'accord sur le principe et nous ferons de notre mieux pour voir Canagrex dès que possible.

If you will allow me, Madam Chairman, I would like to ask Mr. Flaten one or two supplementary questions. I think that Mr. Flaten has said that Canagrex should not take the place of existing organizations but that it should above all work in close

**[Texte]**

sations. Ai-je bien compris l'attitude de la Fédération canadienne de l'agriculture?

**Mr. Flaten:** Yes, we have been very emphatic about this during the planning stage and all along, that we see Canagrex in its operation. Of course, that will depend, I guess, on the attitude of the board and so on. But in terms of the direction, I think it has to work with other organizations and be complementary to what is being done in other government departments, in other agencies of the government and also with the trade, with organizations such as marketing boards, with brokers or whoever. I think this is central to it and the success will depend on how well it co-operates and works with these other groups.

**M. Dionne (Chicoutimi):** À la page 3 du texte français, vous dites:

Les alinéas (a) et (b) du paragraphe 14(2) nous posent des problèmes. Ils interdisent absolument à Canagrex, «par dérogation à la présente loi», de: a) verser des subventions directement aux producteurs ou aux transformateurs de produits agricoles ou alimentaires...

Est-ce que vous voulez dire par là que si Canagrex était en place, la Fédération canadienne de l'agriculture, à l'occasion de l'exportation ou d'une demande spéciale, aimerait que Canagrex, avec des groupes de producteurs, aille jusqu'à subventionner une culture nouvelle ou une culture spéciale pour aller sur le marché de l'exportation?

**The Vice-Chairman:** Mr. Flaten.

**Mr. Flaten:** We have difficulty with this one, I guess. Basically, we do not think Canagrex should be in the subsidy business in terms of purposely going into that kind of business, to subsidize agricultural products. But it seems to us, the way it is written, that they are specifically excluded from it and I think there are occasions when, in terms of developing markets or in terms of longer-term markets when conditions might change, it might be necessary to do some kinds of subsidization. That is why we are suggesting the change in the wording, to allow for it under some specific circumstances but not to go out and predetermine that they are going to subsidize a losing proposition.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Mr. Flaten, could you provide the committee with some examples of how Canagrex could assist your members to export additional products?

**Mr. Flaten:** I guess there are all sorts of possibilities in terms of working with marketing boards, for example. The one that comes to mind most quickly is probably pork, where we have had a fair bit of activity by marketing boards in the export of pork products—largely to Japan, but also to other areas—and in which the provinces, at least theoretically, have been competing with one another for the market. There is a real need, it seems to me, of co-ordinating this kind of activity. I think you could do the same thing in horticultural products.

**[Traduction]**

consultation with them. Did I understand correctly the Canadian Federation of Agriculture's attitude?

**M. Flaten:** Oui, nous avons énormément insisté là-dessus durant l'étape de planification et tout au long de nos travaux, il faut que nous voyons fonctionner Canagrex. Évidemment, cela va dépendre, je pense, de l'attitude de la commission et ainsi de suite. Mais pour ce qui est de l'orientation de la société, je pense qu'elle doit travailler en collaboration avec d'autres organismes et compléter ce qui se fait déjà dans d'autres ministères et services gouvernementaux, et sur le plan commercial, elle doit collaborer avec des organismes comme la Commission de mise en marché, avec les courtiers et ainsi de suite. Je pense que cela est indispensable, et que le succès de la société dépendra de la mesure dans laquelle elle collaborera et travaillera avec ces autres groupes.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** On page 2 of the English Version, you say:

Paragraphs (a) and (b) of sub-section 14(2) gives us some difficulty. These provide an absolute prohibition—"notwithstanding anything in this Act"—against (a) payment of direct subsidy to producer's or processors by Canagrex on any agricultural or food product...

Do you mean to say that if Canagrex were in operation, in case of export or special demand, the Canadian Federation of Agriculture would like that Canagrex, in consultation with groups of producer's, go as far as to subsidize a new crop or a special crop for the export market?

**Le vice-président:** Monsieur Flaten.

**M. Flaten:** Nous avons ici une difficulté, je pense. Essentiellement, nous ne pensons pas que Canagrex devrait être un organisme de subventions ou qu'elle devrait être constituée dans le but exprès de subventionner des produits agricoles. Mais, de la façon dont c'est écrit, il nous semble que cette possibilité soit écartée complètement et, je pense que sur le plan de l'établissement des marchés ou des marchés à plus long terme, lorsque les conditions peuvent changer, les subventions pourraient être nécessaires. C'est la raison pour laquelle nous proposons une modification du libellé, de manière à permettre les subventions dans certaines circonstances particulières, mais non des subventions systématiques à des programmes voués à l'échec.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Monsieur Flaten, pourriez-vous donner au comité quelques exemples de la façon dont Canagrex pourrait aider vos membres à exporter des produits additionnels?

**M. Flaten:** Je pense qu'il y a toutes sortes de possibilités en ce qui concerne le travail avec les commissions de mise en marché par exemple. L'exemple qui me vient immédiatement à l'esprit est celui porc. Les commissions de mise en marché s'intéressent assez activement à l'exportation des produits du porc, en grande partie vers le Japon, mais aussi vers d'autres régions, ce qui constitue un secteur dans lequel les provinces, du moins en théorie, se font concurrence pour s'accaparer le marché. À mon avis, il existe un besoin réel de coordination de

[Text]

You talk about working with producers, the same sort of thing could apply in working with processors in co-ordinating export development. It also depends on what the market is, whether it is to a country that tends to wish to market through a central agency or not. I think every market is different and you have to approach them differently.

• 1015

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Votre réponse me plaît énormément, monsieur Flaten.

Vous me permettez de poser une dernière question, madame le président. Je pense que la Fédération canadienne de l'agriculture est quand même inquiète au sujet de la formation du comité de direction. Vous avez émis des réserves. On sait qu'il y aura environ 11 membres qui représenteront les associations des producteurs agricoles. De quelle façon, selon vous, devrait être composé le conseil d'administration?

**Mr. Flaten:** I guess all along we have said that it should be composed of a majority of producers, because we think the strength of the support from the agricultural community will be best served by producer representatives being on the board. I think this is a very central part of our position.

In the early stages we did not foresee that there would be representation by the three departments, as is now being suggested by the bill. So I guess we have modified our position to some extent. Although we would prefer to have producers a majority of the board, we would certainly at least want the majority of the non-governmental people as producer representatives. And for good reasons, I think, because producer organizations are becoming more involved and more interested in a lot of activities, and not only in export, you also see it showing up in terms of research activities and so on. I think this is another way of keeping the agricultural community more directly involved.

**Mr. Kirk:** May I just expand?

**The Vice-Chairman:** Mr. Kirk.

**Mr. Kirk:** If you think it through, the president, the three departmental representatives and the chairman and vice-chairman, if they were chosen because of those positions, as other than producer representatives, would themselves form a majority of the board, you see. You would very quickly get to a majority of non-producer people. We really do not see anything wrong with providing that there shall be six of those seven non-governmental people as producer representatives. We would think that would be proper. But we do recognize that with this particular structure that has been recommended, which we think it would take a brave man to battle after all this...

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Will you accept bankers, I mean a specialist in international finance?

[Translation]

ce genre d'activité. Je pense que vous pourriez faire la même chose pour les produits maraîchers.

Vous parlez de collaborer avec les producteurs, mais vous pourriez en dire autant des conserveries pour coordonner le marché d'exportation. Cela dépend également du marché, et de la question de savoir si un pays préfère passer par l'intermédiaire d'un service central ou non. Je pense que chaque marché est différent et que chacun exige une démarche différente.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Your answer pleases me a lot, Mr. Flaten.

Do you allow me a last question, Madam Chairman? I think that the Canadian Federation of Agriculture is nonetheless concerned about the creation of the steering committee. You have expressed some concern. We know that there will be approximately 11 members representing the agricultural producers associations. In your opinion, how should the board of directors be made up?

**M. Flaten:** Je pense que nous avons toujours dit que le conseil d'administration devrait être composé en majorité de producteurs, parce que nous pensons que les intérêts du milieu agricole ne pourraient être mieux servis que par des producteurs qui les représenteraient au sein du conseil. Je pense que cela est un élément très important de notre politique.

Au début, nous ne prévoyons pas que les trois ministères y seraient représentés comme le propose le projet de loi. Je pense que nous avons en conséquence modifié notre position dans une certaine mesure. Bien que nous préférions que les producteurs constituent une majorité au sein du conseil, nous souhaitons au moins que la majorité des représentants non gouvernementaux soient des producteurs. Et cela pour de très bonnes raisons, je pense, parce que les organismes des producteurs s'intéressent de plus en plus à un grand nombre d'activités, non seulement au niveau des exportations, mais aussi en ce qui concerne la recherche et ainsi de suite. Je pense que c'est une autre façon d'assurer une participation plus directe du milieu agricole.

**M. Kirk:** Est-ce que je pourrais poursuivre là-dessus?

**Le vice-président:** Monsieur Kirk.

**M. Kirk:** Si vous y pensez bien, si le président de la société, les trois représentants des ministères ainsi que le président et le vice-président du conseil ne sont pas des producteurs, ils constitueraient à eux seuls la majorité du conseil. Donc, le comité serait représenté majoritairement par des non producteurs. Nous ne voyons vraiment rien de mal à exiger que six des sept administrateurs ne venant pas du gouvernement soient des producteurs. Mais nous savons que nous serions mal venu de contester la structure particulière qui a été recommandée...

**M. Dionne (Chicoutimi):** Accepteriez-vous des banquiers, je veux dire un spécialiste des finances internationales?

## [Texte]

**Mr. Flaten:** We may not have much choice. But in principle I think some breadth of background is good. The other thing I guess you are always concerned about is how much authority the board has, and so on. I think basic to our proposition is really how it works. That has to be the bottom line.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, madame le président.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Dionne.

Monsieur Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Madam Chairman. I think it is appropriate that I begin by congratulating Mr. Flaten for his being returned to office as president of the Canadian Federation of Agriculture unopposed and for his second term. I think that is worth recording and I think it is a credit to his leadership. I would like to put that on the record.

**Mr. Flaten:** Thank you.

**Mr. Hargrave:** I would like to respond very briefly to Mr. Dionne's opening theme and say to him—and to the committee, of course—that while I think it is true there is broad support for the concept of the Canagrex legislation, I would say there are some concerns about how it may be seen to be going to operate. I would have to also add that maybe most of those concerns are in western Canada.

I would also point out that I spent all of last week in the west attending several meetings, and those concerns were brought to my attention. They are sufficient that I think it is important that they be heard in front of our committee—to the extent that we give serious consideration to travelling to the west to hear them. This is another matter that was brought up yesterday in the steering committee, and I will not pursue it any more at this time.

• 1020

Still, there are some concerns there, and I think too they relate to a pretty basic and fundamental concern relating to just how far a new Crown corporation, which this is, will get involved with the private exporters of agricultural commodities. There is concern there, and I am sure most of us around this table are aware of that. They want to know more details. That is why they want to be heard; and I think they should be heard.

Having said that, I just want to come to the presentation of the CFA, in the opening paragraph, where Mr. Flaten had a direct quote out of it that was very appropriate for an opening comment—the words: “promote, facilitate and engage in” the export of agricultural and food products from Canada.

I think that “engage in” phrase in two words expresses the concern of some of these people in the west I was alluding to. I think we want perhaps to explore that a little more. But in the

## [Traduction]

**M. Flaten:** Nous n'aurons peut-être pas beaucoup de choix. Mais, en principe, je pense qu'il n'est pas mauvais d'avoir une certaine expérience dans ce domaine. L'autre question qui nous préoccupe toujours un peu c'est le pouvoir que pourra exercer le conseil et ainsi de suite. Je pense que ce qui est essentiel, c'est vraiment de savoir comment il va fonctionner. C'est ça qui compte.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Madam Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Dionne.

Mr. Hargrave.

**M. Hargrave:** Merci madame le président. Je pense qu'il convient d'abord de féliciter M. Flaten qui a obtenu à l'unanimité un deuxième mandat à titre de président de la Fédération canadienne de l'agriculture. Je pense qu'il convient d'en faire état dans le compte rendu et je pense aussi que c'est une indication du leadership qu'il exerce. J'aimerais que cela soit consigné dans le compte rendu.

**M. Flaten:** Merci.

**M. Hargrave:** J'aimerais répondre très brièvement à la première observation de M. Dionne et lui dire—ainsi qu'au comité, évidemment—que même si je pense qu'il est vrai que la Loi constituant la société Canagrex semble jouir d'un fort appui, je dois préciser que l'on s'inquiète un peu de la façon dont elle fonctionnera. J'aimerais ajouter également que la plupart de ces inquiétudes ont été exprimées dans l'Ouest canadien.

J'aimerais aussi vous faire remarquer que j'ai passé toute la semaine dernière dans l'Ouest à assister à plusieurs réunions, et que ces préoccupations ont été portées à mon attention. Je pense qu'il est important d'en parler devant notre comité—de sorte que nous songions sérieusement à aller dans l'Ouest pour les écouter. C'est une autre question qui a été soulevée hier à la réunion du comité de direction, et je n'en parlerai pas davantage pour le moment.

Mais il n'en reste pas moins que ce sont là des préoccupations qui, je le pense, sont liées à une question assez fondamentale, soit de savoir jusqu'à quel point une nouvelle société de la Couronne, Canagrex en l'occurrence, interviendra dans les exportations privées de produits agricoles. Il y a des préoccupations à cet égard, et je suis sûr que la plupart d'entre nous en est conscient. Les producteurs veulent plus de détails. C'est la raison pour laquelle ils veulent se faire entendre, et je pense qu'ils ont raison.

Cela dit, je voudrais discuter maintenant du mémoire de la Fédération canadienne de l'agriculture. Dans le premier paragraphe, M. Flaten a cité directement, et de façon très à propos pour une déclaration préliminaire, les mots: «de faire, de faciliter et de promouvoir» l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada.

Je pense que le mot «faire» est ce qui préoccupe certaines des personnes de l'Ouest dont j'ai parlé. Je pense que nous aimerions peut-être en savoir davantage là-dessus. Mais dans le

*[Text]*

next paragraph—a very interesting statement towards the end of the second paragraph:

... this authority could be given another dimension—the export of advisory, technical, storage, processing and other services per se.

Mr. Flaten, do you see Canagrex becoming involved in the actual construction of physical storage facilities in other foreign countries we trade with?

**Mr. Flaten:** I suppose that is a possibility; and here again, I guess one has to look at it in terms of being commodity specific and particular things or export items or conditions and that kind of thing. I would see, hopefully, that Canagrex would fill the voids that are not presently being serviced, whether it is through exporters at the present time or whatever. It would work with and do the things that are not being presently done. I think this is central to it, and it may well be that some assistance in some circumstances could be given for provision of facilities and this kind of thing.

**Mr. Hargrave:** Would you go so far as to say Canagrex might be used to build grain storage facilities?

**Mr. Flaten:** Of course, the sales through the Canadian Wheat Board and the Canadian Dairy Commission are excluded from the provisions of Canagrex. So this is not so likely, I would think, at this stage. This could better be done by the organizations that are presently involved.

**Mr. Hargrave:** It seems to me the Canadian Wheat Board, of course, has some very firm and traditional and long-standing views on the question of, say, building a grain storage facility on the other side of the world and filling it with grain in the anticipation of sales. I will not say anything more about that.

I will just move very quickly to the bottom of page 2, where you had some difficulty with several provisions there and you cited them. I would say, I think, I have some concerns there too. It seems to me the concerns of those people who are wanting to ask questions perhaps relates to how far do you go in promoting exports of agricultural commodities? Do you go so far as to encourage more organized marketing, for example—and I will be very blunt—by extending commodity, or producers encouraging them to get into a supply management program when by their own choice they would prefer not to go that far? I suppose there is a situation where we might even see Canagrex being used, if they got involved that way, in having to import at times. That is not impossible if there was a scarcity of a commodity for domestic consumption. These are concerns that, of course, have been brought to my attention.

• 1025

Coming back to my opening comment and Mr. Dionne, I would point out that the Canadian Cattlemen's Association, which just recently celebrated the 50th anniversary of its founding, and of course with the hog industry, is a major consumer of western barley, has never been part of the

*[Translation]*

paragraphe suivant—il y a une déclaration très intéressante vers la fin du deuxième paragraphe.

... une autre dimension pourrait lui être donnée: l'exportation de services consultatifs, techniques, d'entreposage, de transformation et autres, comme tels.

Monsieur Flaten, envisagez-vous que Canagrex participe à l'aménagement comme tel d'installations d'entreposage dans d'autres pays étrangers avec lesquels nous faisons affaire?

**M. Flaten:** Ce pourrait être une possibilité; et encore là, je pense qu'il faut y penser en termes de marchandises précises et de choses ou d'articles d'exportation particuliers ou de conditions spéciales. J'espère bien que Canagrex comblera les lacunes au niveau des services, que ce soit par l'intermédiaire des exportateurs à l'heure actuelle ou quoi que ce soit. Canagrex devrait chercher à faire ce qui n'est pas fait présentement. Je pense que cela est indispensable et qu'il faudra peut-être de l'aide dans certaines circonstances pour assurer l'aménagement d'installations et ainsi de suite.

**M. Hargrave:** Iriez-vous jusqu'à dire que Canagrex puisse servir à la construction d'entrepôts de grain?

**M. Flaten:** Évidemment, les ventes effectuées par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé et la Commission canadienne du lait ne sont pas visées par les dispositions de Canagrex. Alors cela est peu probable, du moins à ce stade-ci. Les organismes déjà en place seraient peut-être plus en mesure de le faire.

**M. Hargrave:** Il me semble que la Commission canadienne du blé a une politique très rigoureuse et qui remonte assez loin sur la question de l'aménagement d'entrepôts de grain à l'autre bout du monde et du stockage de ses entrepôts en prévision des ventes. Je n'en dirai pas plus là-dessus.

Je vais simplement passer très rapidement au haut de la page 3 où vous citez plusieurs dispositions qui vous posent des problèmes. Je dois vous dire que j'ai certaines préoccupations moi aussi. Il me semble que les personnes qui souhaitent poser des questions s'inquiètent de la mesure dans laquelle vous allez promouvoir les exportations de produits agricoles. Allez-vous jusqu'à encourager une mise en marché plus organisée, par exemple—et je veux être très franc—en augmentant les marchandises ou en incitant les producteurs à s'engager dans un programme de gestion de l'offre même s'ils préféreraient ne pas aller si loin? Je suppose que Canagrex devra même intervenir parfois, si l'on s'engage dans de tels programmes, dans les importations. Cela n'est pas tout à fait impossible, s'il y a pénurie d'un produit de consommation au pays. Ce sont là des inquiétudes qui, évidemment, ont été portées à mon attention.

Pour en revenir à mon premier commentaire et à M. Dionne, je vous ferai remarquer que l'Association canadienne des éleveurs de bétail qui vient tout récemment de célébrer son cinquantième anniversaire et qui avec l'industrie du porc, est un important consommateur d'orge de l'Ouest, n'a jamais été

**[Texte]**

Canadian Federation of Agriculture, and I would say very frankly that it was by their choice. There is quite a history behind that and I think that choice over the years has been justified. However they would probably have some concerns about this possibility.

I would like to ask you, and perhaps first of all make a brief comment, about the involvement of provincial governments. It is true that there are various marketing departments of, I think, most provincial governments, and it is true that at some times there probably has been some overlapping. By the same token I would say that, especially in Alberta's position, they led the way in showing what could be done with, shall we say, provincial development—although it was not called Canagrex, of course, but along the same lines—with the active co-operation of the private sector, to encourage new markets and enlarge markets for agricultural commodities throughout the world. Do you anticipate seeing any problems in working with those various provincial marketing departments in this Canagrex development?

**Mr. Flaten:** I think this is going to be largely a matter of attitude, both by the people involved in Canagrex as well as those in the provincial governments. I can see a real possibility of working together if that is the attitude taken, and I think it can facilitate and complement the co-ordination of the activities. I do not think it needs to necessarily supersede what is being done if that is the kind of activity being carried on by the provincial governments. But in all of these things it seems to me that co-ordination of activity is extremely important. Again, it boils down to the attitude of the people who are involved.

In terms of our concerns, and I guess we all have concerns about these things, I do not think you can write a piece of legislation that really gets rid of all the concerns. There are always going to be things crop up that are that way, so we get back to our proposal that the workings of the organization are going to be the most important once it gets into operation.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you, Mr. Chairman. I am pleased that we have before us the rather short and pertinent brief from the CFA this morning and I thank them again for being able to put things quite explicitly. I do not have a great many comments.

I think I understand most of what you have in your brief and what you are trying to say. I agree with most of the points you have expressed. But because we have you here and this is an opportunity to clarify what the printed word is, and since I guess we could have had the printed word and not had you, now that we have you here we may as well try to clarify some of the pieces of words that have not already been clarified previously.

**[Traduction]**

membre de la Fédération canadienne de l'agriculture et cela, je l'ai dit très franchement, par choix. Il y a toute une histoire derrière cela et je pense que ce choix se justifie après bien des années. Cependant, l'Association aurait probablement des réserves au sujet de cette possibilité.

J'aimerais vous demander, mais peut-être qu'avant j'aimerais faire un bref commentaire sur la participation des gouvernements provinciaux. Il est vrai qu'il existe divers services de mise en marché au sein de la plupart des gouvernements provinciaux, et il est vrai qu'à certaines occasions, il y a probablement eu chevauchement. Mais je m'empresse de dire également que, spécialement dans le cas de l'Alberta, on a démontré ce qui pouvait être fait, disons, au niveau du développement provincial—même si l'organisme ne s'appelait pas Canagrex, évidemment, les objectifs étaient à peu près les mêmes—avec la collaboration du secteur privé afin d'encourager les nouveaux marchés et d'élargir les marchés de produits agricoles dans le monde entier. Pensez-vous avoir des difficultés à travailler avec ces divers services provinciaux de mise en marché une fois que Canagrex sera en place?

**M. Flaten:** Je pense que cela va dépendre largement de l'attitude tant des fonctionnaires de Canagrex que des fonctionnaires provinciaux. J'entrevois une véritable possibilité de collaboration si l'attitude est bonne et je pense que cela va faciliter la coordination des activités. Je ne pense pas qu'il faille nécessairement remplacer ce qui se fait déjà par les gouvernements provinciaux. Mais dans toutes ces activités, il me semble que la coordination soit un élément extrêmement important. Encore une fois, cela revient à l'attitude des personnes concernées.

En ce qui concerne vos inquiétudes, et je pense que nous en avons tous à ce sujet, je ne pense pas que vous puissiez élaborer une loi qui puisse les dissiper toutes. Il va toujours y avoir des problèmes qui vont survenir, alors ce qui importe le plus, c'est le fonctionnement de l'organisation une fois qu'elle sera en place.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** M. Althouse.

**M. Althouse:** Merci, monsieur le président. Je suis heureux d'avoir en main ce matin le mémoire plutôt court mais très pertinent de la Fédération canadienne de l'agriculture et je tiens à féliciter les témoins de nous exposer les choses de façon très explicites. Je n'ai pas tellement de commentaires à faire.

Je pense comprendre la plus grande partie du contenu et du message de votre mémoire. Je suis d'accord sur la plupart des points exprimés. Nous aurions pu très bien recevoir le texte sans que vous comparaisiez, mais comme vous êtes là c'est une occasion de préciser le sens de certains mots qui ne l'ont pas encore été.

[Text]

• 1030

This is on page 2, the top of the second paragraph. I think I understand what is being said there. I just do not want to misinterpret. It says:

The Federation does not quarrel with these safeguards against lack of accountability, and adventurism.

I am just having a little problem with where I put the stops there. If I were going to be making a list, would I be making a list of (1) lack of accountability, and (2) adventurism; or would I be making a list against the lack of (1) accountability, and (2) adventurism? It changes the nuances about the adventurism part, depending on where I stop.

**Mr. Kirk:** We had hoped the comma was in the right place there. The point is it is safeguards against two things: (1) lack of accountability, and (2) adventurism.

**Mr. Flaten:** It depends to some extent on how strict the operation of Canagrex would be to the three-year plans and so on, and on whether there is some room for flexibility, and whether, indeed, the organization is given sufficient flexibility really to go out and look for markets that may not even be obvious at the time the three-year plan is put into effect. We see the need for the accountability, so they do not go running off in all directions at once, and yet you need a degree of flexibility to allow you to do the job. It is how you get the balance.

**Mr. Althouse:** I understand from your comments later on that one of the ways you suggest for maintaining balance is to have a fairly broad producer representation on the board so they are in a bare majority. I assume it is so you cannot have one particular group suddenly getting up and deciding, by golly, we are going to push roasted salted peanuts all over this globe. While it may turn out to be a good adventure, putting all your eggs in that basket could also not serve the overall interest of agriculture.

**Mr. Kirk:** May I just say we conceive this corporation as a facility to do what needs to be done in a developmental sense. It is not to substitute a new socialization, if you like, in a particular form of the trade business for what is already being done, essentially. It is essentially developmental. It is to give a facility for doing things that need to be done better than they are going to be done if we do not do it. That is the essence of it, as far as I am concerned.

**Mr. Althouse:** Yes. I think I had grasped that sense from the concerns you had later on at the end, where you discuss your proposed amendment. I understood that was the kind of thing you were trying to get at there as well.

I think when you go back and look at the bill, and we are talking about a staff the size the bill discusses and a budget of the size the bill discusses, we really do not have very much money authorized to go into subsidizing some producer or processor somewhere along the way. The financing is barely adequate to cover the travelling and staffing costs of this

[Translation]

C'est la première ligne du deuxième paragraphe de la page 2. Je pense comprendre ce que l'on dit. Je veux simplement éviter d'en faire une fausse interprétation. On dit:

La Fédération ne conteste pas ces précautions visant à prévenir tout manque de responsabilité, et aventurisme.

C'est simplement la ponctuation qui me pose un petit problème. Si j'établissais une liste, comprendrait-elle (1) le manque de responsabilités et (2) l'aventurisme; ou est-ce que cette liste viserait à prévenir le manque de (1) responsabilités, et (2) l'aventurisme? Le mot aventurisme prend une signification différente selon la ponctuation utilisée.

**M. Kirk:** Nous espérons que la ponctuation était la bonne. Cette précaution vise à prévenir deux choses: (1) le manque de responsabilités et (2) l'aventurisme.

**M. Flaten:** Dans une certaine mesure cela dépend jusqu'à quel point Canagrex se conformera au plan triennal et si on accorde à cet organisme suffisamment de souplesse pour la recherche de marchés qui ne seront peut-être même pas apparents au moment de la mise en oeuvre de ce plan triennal. Mais voyons ces besoins d'imputabilité afin qu'on ne coure pas trop de lièvres à la fois et toutefois il faut un certain degré de souplesse pour nous permettre de faire le travail. Il s'agit d'en arriver à un équilibre.

**M. Althouse:** Si j'ai bien compris vos autres commentaires, vous suggérez que l'on maintienne cet équilibre par le truchement d'une forte représentation des producteurs au conseil de sorte qu'ils détiennent la majorité. Je présume que vous voulez éviter qu'à un moment donné un groupe décide, tout d'un coup, de partir voir un peu partout dans le monde à la vente d'arachides salées rôties. Bien qu'une telle entreprise pourrait s'avérer rentable, ce ne serait peut-être pas dans l'intérêt général de l'agriculture de mettre tous vos oeufs dans ce panier.

**M. Kirk:** Je tiens à vous dire que nous avons conçu cette société pour répondre à un besoin sur le plan du développement. Essentiellement il ne s'agit pas d'un nouvel organisme, si vous voulez, visant à se substituer à ce qui existe déjà ou à reprendre sous une forme différente d'autres affaires commerciales. Cela se situe essentiellement sur le plan du développement. C'est simplement un moyen de répondre à un besoin d'offrir un meilleur service que celui que l'on aurait si nous ne le faisons pas. Pour ma part c'est là l'essentiel de ce projet.

**M. Althouse:** En effet. J'avais saisi cette préoccupation vers la fin de votre texte où il est question des amendements proposés. J'ai compris aussi que c'était le genre de chose que vous visiez.

Si l'on revient au projet de loi, à l'effectif et au budget prévu dans celui-ci, nous n'avons pas tellement de crédits pour accorder des subventions pour la production ou la transformation. Le financement couvre à peine les coûts de déplacement et les salaires du groupe. Je pense que ces crédits représenteraient également des contraintes assez sévères.

[Texte]

operation. I think what we are authorizing is also going to present some fairly severe limits.

I do not have the bill in front of me, unfortunately, and am going to be studying your proposed amendment, and I think on the surface of it that it is something this committee should give very careful consideration to.

[Traduction]

Malheureusement je n'ai pas le projet de loi en main. J'étudierai l'amendement que vous proposez et à première vue je dirais qu'il mérite d'être étudié attentivement par le Comité.

• 1035

**Mr. Kirk:** Well, it is just that if it is going to be developmental, it will have to have programs that are forward-planning and, almost by definition, in world trade this involves some risk.

**Mr. Althouse:** And some losses.

**Mr. Kirk:** Now maybe the risk will be shared in consortiums—I do not know the whole thing. But the point is that to have an absolute prohibition of a section that is in the final analysis worded in a rather difficult way and that is not clear, particularly Section 2 about encouragement... the B part is the biggest one. I mean a prohibition against direct subsidization might not, in the final analysis, depending on what you mean by subsidization...

**Mr. Althouse:** Right.

**Mr. Kirk:** And we just think that it is not necessary. This is a very tightly controlled program from a governmental standpoint—on a budgetary basis, on a commodity basis, on an operational basis—and we just think that an outright prohibition of an unclear provision is not very sensible.

**Mr. Althouse:** Yes, particularly when you look at the reality of developing a new market in any product, whether it is just from the farm to the local area, or... and it applies equally, only more so, when you go into a foreign—an offshore—operation; there are usually losses, and if those losses are construed to be subsidies, the organization is not going to be able to move very far.

**Mr. Flaten:** Well I think that is also something that we have to keep in mind, that Canagrex itself, I think, will have to be a developmental agency and that it learns to walk before it runs. The planning, I think, is good and it is going to have to move gradually into the whole field and not try and do all things for all people. That will not work either.

**Mr. Althouse:** Right.

**Mr. Kirk:** Could I just get in one more word about encouragement, you see, of something that might result in the producers not getting an adequate price? Now does this mean, for example, that even if producers were willing to take some risk in a market development program that involved producing for it, that because the risk is there the corporation cannot undertake it, by definition?

**Mr. Althouse:** Because the law prohibits it.

**Mr. Kirk:** That is what it seems to say to me.

**Mr. Althouse:** Good, thank you. I think my time has passed, or very near.

**M. Kirk:** C'est simplement que si c'est dans un but de développement, cette société devra avoir des projets d'avenir, ce qui dans le commerce international, presque par définition, implique certains risques.

**M. Althouse:** Des pertes même.

**M. Kirk:** Je ne suis pas au courant de tout, peut-être que les risques seront partagés par des consortiums. On pourrait avoir une interdiction totale dans un article, qui en dernière analyse, n'est pas clair et plutôt mal rédigé, surtout la deuxième partie portant sur les incitatifs... la partie B, la plus importante en dernière analyse, selon ce que vous entendez par subvention, une interdiction contre les subventions directes n'est peut-être pas...

**M. Althouse:** En effet.

**M. Kirk:** Nous pensons simplement que ce n'est pas nécessaire. Du point de vue gouvernemental, du budget, des denrées et du fonctionnement, ce programme est sous une surveillance très stricte et nous pensons qu'une interdiction totale en vertu d'une disposition pas très claire n'est pas logique.

**M. Althouse:** Oui, surtout si l'on regarde ce que demande en réalité le développement d'un nouveau marché pour tout produit, que ce soit simplement de la ferme à la région avoisinante et c'est encore plus vrai si l'on va à l'étranger, outremer. Habituellement il y a des pertes et si l'on considère ces pertes comme des subventions, cela limite considérablement le champ de manoeuvre de la société.

**M. Flaten:** Bien, je pense que c'est une chose que nous ne devons pas oublier: en tant qu'agence de développement, Canagrex devra d'abord apprendre à marcher avant de courir. A mon avis la planification est excellente et la société devra s'engager graduellement dans l'ensemble de ce domaine sans essayer de tout faire pour tout le monde. Cela ne fonctionnera pas non plus.

**M. Althouse:** En effet.

**M. Kirk:** Pourrais-je dire quelques mots au sujet des incitatifs, de ce qui pourrait faire que les fermiers n'obtiennent pas un prix adéquat? Par exemple, cela signifie que même si un producteur était prêt à assumer certains risques de production dans le cadre d'un programme de développement de marché, par définition la société ne pourrait pas s'engager dans ce programme à cause de ce risque.

**M. Althouse:** Car la loi l'interdit.

**M. Kirk:** C'est comme cela que je l'interprète.

**M. Althouse:** Très bien, merci. Je pense que mon temps est écoulé ou presque.

[Text]

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Thank you very much Mr. Althouse. Mr. Lapointe.

**M. Lapointe (Beauce):** Merci, monsieur le président.

Ma question va s'adresser probablement à M. Jacques. Elle se rapporte à un secteur bien précis, celui des produits de l'érable. Présentement, grâce au Bill C-2, les producteurs peuvent bénéficier d'un paiement par anticipation de 40c. la livre de sirop d'érable. Advenant la création de la société Canagrex, est-ce que les producteurs pourraient continuer à bénéficier de ce prêt sans intérêt et directement versé aux producteurs tout en se prévalant des services offerts par Canagrex?

**M. Yvan Jacques (sous-ministre adjoint, Direction générale de la commercialisation et de l'économie, ministère de l'Agriculture):** Certainement... C'est-à-dire que la mise en place de Canagrex ne signifie que le programme des paiements anticipés va être aboli, non. Cependant, Canagrex a des outils additionnels qui peuvent aider les producteurs de sirop d'érable.

Comme je le disais il y a quelques jours, il y a un groupe très important qui est venu nous voir et qui nous a demandé s'il n'y aurait pas moyen qu'on garantisse un prêt à la banque de façon à ce qu'ils intensifient leur action promotionnelle aux États-Unis. Et nous leur avons dit: dans les circonstances actuelles, nous n'avons pas l'outil pour ce faire, et on pourra le faire quand Canagrex sera au monde. C'est ce qu'on leur a répondu.

Maintenant, en ce qui a trait à votre première question, je pense que j'y ai répondu également.

**M. Lapointe (Beauce):** Bon, très bien. Merci.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Mr. Thacker.

**Mr. Thacker:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Flaten, I presume the CFA agrees that there is a need for Canagrex.

**Mr. Flaten:** Yes; we see a real role for it to play.

**Mr. Thacker:** If that is so, it seems to me that there must be a profit if a private corporation were to step in and assist with the export of goods. Would you agree with that?

If there is a need for an aggressive corporation... would there be a chance to make a profit or a living by doing that?

• 1040

**Mr. Flaten:** I suppose, although the other thing is that the export market is so large and so varied that there is room for a lot of people to be working in it. And even to partly search out the market, to develop it, to work with the people both here and on the receiving end, may or may not necessarily have a profit in it in the early stages. I do not think that Canagrex itself should be set up to be in the profit-making business. I think the idea is to ensure the greatest return to the producers

[Translation]

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Merci beaucoup, monsieur Althouse. Monsieur Lapointe.

**Mr. Lapointe:** Thank you, Mr. Chairman.

My question will probably be addressed to Mr. Jacques. It concerns a specific area, that is maple products. Presently, because of Bill C-2 the producer can benefit from an advanced payment of 40 cents a pound for maple syrup. In the event of the creation of Canagrex, will the producer be able to benefit from this loan that they receive directly and without interest and at the same time have access to the services offered by Canagrex?

**Mr. Yvan Jacques (Assistant Deputy Minister, Marketing and Economic Branch, Department of Agriculture):** Certainly... the fact that Canagrex will be created does not mean that the advance payment program will be abolished, no. Except that Canagrex will have additional tools that can help the maple syrup producers.

And as I said a few days ago a very important group came to us to see if we could not guarantee a bank loan so they could intensify their promotional activities in the United States. Our answer was: In the present circumstances, we do not have the tool to do this, but we will be able to do it when Canagrex will be born. That was our answer.

Now, I think I have also answered your first question.

**Mr. Lapointe:** Very well.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Monsieur Thacker.

**M. Thacker:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Flaten, je présume que la FCA reconnaît qu'il y a un besoin pour Canagrex.

**M. Flaten:** En effet, selon nous elle a réellement un rôle à jouer.

**M. Thacker:** Dans ce cas-là il me semble qu'il doit y avoir un profit si une société privée doit participer à l'exportation de biens. Êtes-vous d'accord?

Si on a besoin d'une société dynamique... Y a-t-il une possibilité que ce soit profitable ou qu'on puisse en vivre?

**M. Flaten:** Je présume, quoique le marché de l'exportation est tellement grand et varié qu'il y a place pour beaucoup d'autres personnes. Au début, même la recherche partielle d'un marché, le développement, le travail avec les gens ici et les acheteurs, ne produira pas nécessairement de profits. À mon avis, Canagrex ne devrait pas être créée comme une entreprise à but lucratif. Le but est d'assurer le plus grand profit aux producteurs des produits vendus sur le marché de l'exportation et le rôle de Canagrex est de favoriser cela.

## [Texte]

for the product that is sold in the export market, and Canagrex's role is to facilitate that.

**Mr. Thacker:** We are told that there is a tremendous need out in the world for the products that Canada can produce and export, and if that is so, why has private industry not stepped in and met that need and thereby provided jobs for people, made a profit and paid taxes to the federal government?

**Mr. Flaten:** I guess there are a lot of reasons for that. The domestic market is an easier market to service. If you can make your profit, selling in the domestic market, that is easier than looking for export markets which probably have a greater degree of risk and, certainly, demand a greater degree of work to develop.

Some companies are not export-oriented. I think it is rather obvious that they are not very worried about getting into the export market, and that probably relates to the fact that the domestic market is easier to be involved in.

**Mr. Thacker:** Is that another way of saying, then, that you believe there is not the entrepreneurial spirit in Canada to meet this need for exporting our agricultural products?

**Mr. Flaten:** I suspect this is true, to varying degrees. Some companies tend to be fairly aggressive in this market, and others not at all. I guess, generally, Canadians probably are not as aggressive as other people; certainly not when you compare our aggressiveness in the export market with that of the Japanese, Germans, or whoever.

**Mr. Thacker:** Did the Canadian Federation of Agriculture, itself, ever consider the possibility of setting up such a corporation, of offering shares and getting a few dollars from each of your groups or farm agencies, and operating this export corporation yourselves, rather than expecting the taxpayers of Canada to do it?

**Mr. Flaten:** We do not see that, within our particular organization, as being a role we would service. Our tradition, generally, has been in policy development, and that type of thing, and the CFA would have to be a very different kind of organization to try and generate sufficient amounts of money to do this kind of work.

**Mr. Thacker:** If you are agreeable to such a corporation in principle, surely the Federation would have some obligation—its leadership—to consider setting up the corporation itself rather than say, oh, let the government do it.

**Mr. Flaten:** Well, I do not think so. I guess we would view our role more in terms of being involved in the directorship and the direction of the corporation as it is being envisaged.

Again, it is a matter, I think, of looking at the total co-ordination of agricultural export activity and, of course, we are only a part . . . Although we are a major part of farmers in this country, we do not represent everybody in the country in that sense. I am not sure that this is an activity that we could

## [Traduction]

**M. Thacker:** On nous dit que dans le monde il y a un très grand besoin pour les produits que le Canada peut produire et exporter. Le cas échéant, pourquoi l'industrie privée n'a-t-elle pas pris l'initiative de répondre à ce besoin en fournissant de l'emploi aux gens, en réalisant un profit et en payant des taxes au gouvernement fédéral?

**M. Flaten:** Prémûment il y a beaucoup de raisons pour cela. Il est plus facile d'oeuvrer sur le marché intérieur. C'est plus facile de faire des bénéfices sur le marché intérieur que de rechercher des marchés d'exportation où le degré de risques est probablement plus élevé et qui demande certainement beaucoup plus de travail pour être développé.

Certaines compagnies ne s'occupent pas d'exportations. À mon avis, elles n'ont pas l'intention de s'orienter vers le marché des exportations et c'est probablement dû au fait qu'il est plus facile d'oeuvrer sur le marché intérieur.

**M. Thacker:** Alors, est-ce une façon de dire que, selon vous, nous n'avons pas au Canada cet esprit d'entrepreneurs nécessaires pour répondre à ce besoin d'exportation de nos produits agricoles?

**M. Flaten:** Je présume que c'est vrai à des degrés divers. Sur ce marché certaines compagnies sont assez dynamiques, d'autres pas du tout. D'une façon générale je pense que les Canadiens sont probablement moins dynamiques que d'autres. C'est certainement le cas lorsqu'on compare l'attitude dynamique des Japonais, des Allemands et d'autres sur le marché de l'exportation.

**M. Thacker:** La Fédération canadienne de l'agriculture n'a-t-elle jamais envisagé créer elle-même une société en offrant des actions et en obtenant une participation financière de chacun de ses membres, afin d'exploiter elle-même une société plutôt que de se fier aux contribuables canadiens pour le faire?

**M. Flaten:** Nous ne considérons pas cela comme étant le rôle de notre organisme. Traditionnellement, d'une façon générale nous nous sommes occupés de l'établissement de politiques et ce genre de choses. Il faudrait que la FCA soit une organisation bien différente pour essayer de trouver les sommes d'argent nécessaires pour faire ce genre de travail.

**M. Thacker:** Si vous êtes d'accord en principe avec une telle société, la Fédération aura certainement l'obligation, de par son rôle de leadership, d'envisager créer elle-même une société plutôt que de se dire: «laissons faire le gouvernement».

**M. Flaten:** Bien, je ne le pense pas. Selon nous, nous aurions plutôt un rôle de participation au niveau des conseils d'administration et de l'orientation de la société envisagée.

Encore une fois, il s'agit d'envisager la coordination totale de l'activité de l'exportation agricole et, évidemment, nous ne représentons qu'une partie des agriculteurs de ce pays, même si c'est la plus grande partie; nous ne les représentons pas tous. Je ne suis pas convaincu que c'est le genre d'activités que nous

## [Text]

carry on and get, perhaps, the kind of complete co-ordination and co-operation that might be necessary to make it work.

**Mr. Thacker:** The initial capitalization of the firm is going to be something like \$12 million. Do you believe that it will stay at that, or do you believe that additional public moneys will have to be put in year after year after year?

**Mr. Flaten:** I do not know. That would depend on the activities of the corporation. You know, it might well be that Canagrex can get involved in activities that will, hopefully, even cover some of its costs. It all depends on the level of activity, the kinds of programs it takes on, and so on.

• 1045

Again, we think the kind of activity it is involved in should not be directed to money-losing activities; therefore, whether the funding is changed only by inflation or what, it is pretty hard to predict. I think the bottom line again has to be that you look at it in terms of the development of the market for the benefit of the producers and, therefore, in the longer term in the total activity involved, it is not a money loser.

**Mr. Thacker:** Is it the position of the CFA that Canagrex should be self-sufficient in terms of meeting its costs?

**Mr. Flaten:** Well, not necessarily. It depends on the budget for the administration provided essentially with the funding that is proposed. That may, indeed, have to be carried on.

**Mr. Thacker:** But, Mr. Flaten, if you are saying it should not be self-sufficient, then are you not saying that the taxpayers of Canada should be putting money into this corporation every year to assist the producers to export their food, presumably for the producers to make money. But what about the taxpayer?

**Mr. Flaten:** I think this is something that the board would have to look at, but certainly the restraints put on it by Treasury Board involvement, and so on, will determine how far it goes in this direction. I think to a large extent it should cover its operating costs in the export activity itself. It depends on how you strike the balance between the return to the producers, or to the companies or to the brokers who are involved, as compared to the costs of the operation itself. I do not think we would be in a position at this time to predetermine that kind of direction of the board.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Est-ce que vous me permettez, monsieur le président, de poser une question à mon collègue de l'autre côté de la table?

**An hon. Member:** It is unusual.

**Mr. Thacker:** Certainly.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Only information for myself. You said about the public and country... we will have to pay for the exportation. But could I ask you: What about the degree? When we are supplying money to our Canadian industry by

## [Translation]

pourrions entreprendre en obtenant le genre de coordination et de coopération complètes nécessaires à son fonctionnement.

**M. Thacker:** La mise de fonds initiale pour cette société sera de l'ordre de 12 millions de dollars. Croyez-vous que ce sera suffisant ou qu'il faudra investir d'autres fonds publics année après année?

**M. Flaten:** Je l'ignore. Cela dépendra des activités de la société. Vous savez, il est très possible que Canagrex s'occupe d'activités qui lui permettent même de recouvrer certains de ses coûts, espérons-le. Cela dépend totalement du niveau d'activité, du genre de programmes qu'elle entreprendra et ainsi de suite.

Encore une fois, nous pensons qu'elle ne devrait pas s'orienter vers des activités déficitaires; donc de là à dire s'il faudra augmenter le financement à cause de l'inflation ou d'autre chose, c'est très difficile à prévoir. L'essentiel, encore une fois, c'est que l'on pense en termes de développement du marché au bénéfice des producteurs, et à long terme la société ne perdra pas d'argent pour l'ensemble de ses activités.

**M. Thacker:** La FCA pense-t-elle que Canagrex devrait être auto-suffisante pour ce qui est de faire ses frais?

**M. Flaten:** Bien, pas nécessairement. Cela dépend du budget d'administration accordé essentiellement d'après le financement proposé. En fait, cela devra peut-être être répété.

**M. Thacker:** Monsieur Flaten, si vous dites qu'elle ne devrait pas être auto-suffisante, alors n'est-ce pas la même chose que de dire que tous les ans les contribuables canadiens devront mettre de l'argent dans cette société pour aider les producteurs à exporter leurs denrées alimentaires, présumément pour réaliser des profits? Où est l'avantage pour les contribuables?

**M. Flaten:** A mon avis c'est une chose sur laquelle le Conseil d'administration devra se pencher, mais les restrictions imposées par la participation du Conseil du trésor et ainsi de suite, détermineront certainement jusqu'où on va aller dans cette direction. Je pense que dans une grande mesure elle devrait faire ses frais d'exploitation pour ce qui est des activités d'exportation comme telles. Cela dépend comment on atteint l'équilibre entre les profits versés soit aux producteurs, soit aux compagnies, soit aux courtiers visés par rapport aux coûts d'exploitation comme tels. Pour l'instant, je ne pense pas que nous sommes en mesure de prévoir quelle orientation le Conseil adoptera.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Mr. Chairman, may I be permitted to ask a question to my colleague on the other side?

**Une voix:** C'est inhabituel.

**M. Thacker:** Certainement.

**M. Dionne (Chicoutimi):** C'est une simple question d'information personnelle. Vous avez dit quelque chose au sujet des contribuables et du pays, que nous devons payer pour ces exportations. J'aimerais vous demander: jusqu'à quel point?

## [Texte]

billions and billions every year to create jobs, do you think that the agriculture sector would be able to create more jobs and to help the country to be more and more productive on our income from commercial . . .

**Mr. Thacker:** Well, Mr. Chairman, that is exactly the point. We have committee after committee after committee setting up Crown corporation after Crown corporation after Crown corporation. Each of those Crown corporations is becoming a draw on the 14 million taxpayers of this nation, and there is never any thought to the poor individual who is working in a mine and spending over 50 per cent of his income in taxes at the various levels of government.

There is always this sort of selfish concern for certain groups; but what about the broad public good? We have here now the Canadian Federation of Agriculture, which presumably represents the producers of the nation, coming before this committee and saying that its prepared to have public money drawn from all the taxpayers of the nation to help a narrow group. It does not matter to me whether it is farmers or other groups. I do not think that should be done, but if it is going to be done, it should be done with full public knowledge.

That is why I asked the question of Mr. Flaten. He is saying he does not necessarily believe that is to be so, but I have never seen a Crown corporation take less.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Mr. Neil.

**Mr. Neil:** Thank you very much. I would like to welcome Mr. Flaten and Mr. Kirk to our meeting this morning, and congratulate Mr. Flaten on being re-elected to the presidency of the CFA.

Mr. Flaten, would you tell me briefly what products the producers you represent would have available for export, and that you think this Canagrex organization could help?

• 1050

**Mr. Flaten:** Well, I suppose there are many of them and, as I mentioned earlier, there is a possibility of pork being one of the fairly obvious ones. I think there are probably a whole range of horticultural products; there is a possibility in the tobacco area in the province, and there are probably possibilities in other meats, processed and so on. It depends on what products are available and it depends on what markets are being developed. I think there are a number of them and there are probably many of what we probably look at now as being some of the more minor products in agriculture—maybe there are areas in the pulses, for example, and so on.

**Mr. Neil:** You see, what bothers me a little bit . . . in reading the statement of Mr. Whelan on the eighteenth of this month, he said:

However, our imports of supplementary products which could be produced commercially in Canada, totalled 4.1 billion that year.

## [Traduction]

Tous les ans c'est par milliards que nous donnons de l'argent à nos industries canadiennes pour la création d'emplois. Ne croyez-vous pas que le secteur agricole pourrait créer plus d'emplois et aider le pays à avoir des revenus commerciaux de plus en plus productifs . . .

**M. Thacker:** Eh bien, monsieur le président, c'est exactement là la question. Comités sur comités ont créé des sociétés de la Couronne sur sociétés de la Couronne. Chacune de ces sociétés de la Couronne profite des 14 millions puisés dans les poches des contribuables de ce pays et on ne pense jamais à celui qui travaille dans une mine dont plus de 50 p. 100 de son revenu va en impôts à divers paliers du gouvernement.

Il y a toujours cette préoccupation égoïste pour certains groupes mais que fait-on du bien du grand public en général? Nous avons maintenant devant nous la Fédération canadienne de l'agriculture qui représente présumément les producteurs du pays. Ils comparaissent devant ce comité en nous disant qu'ils sont prêts à ce que l'on puise dans la poche de tous les contribuables du pays pour aider un petit groupe peu importe que ce soient des agriculteurs ou autres. À mon avis cela ne devrait pas se faire, mais si on le fait, tout le monde devrait en être informé.

C'est pourquoi j'ai posé la question à M. Flaten. Il m'a répondu qu'il ne pense pas que ce serait nécessairement le cas, mais je n'ai jamais vu une société de la Couronne prendre moins que cela.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Monsieur Neil.

**M. Neil:** Merci beaucoup. Je tiens à souhaiter la bienvenue à M. Flaten et à M. Kirk à notre séance de ce matin, et je veux féliciter M. Flaten de sa réélection comme président de la FCA.

Monsieur Flaten, pourriez-vous me dire brièvement parmi les produits des agriculteurs que vous représentez quels sont ceux qui seraient disponibles pour l'exportation et pensez-vous que Canagrex pourrait aider?

**M. Flaten:** Je présume qu'il y en aura beaucoup, je le répète, et l'un des plus évidents est probablement le porc. Il y a probablement toute une série de produits horticoles. Il y a une possibilité dans la région productrice de tabac de la province et il y a probablement des possibilités dans d'autres types de viande, produits de transformation et ainsi de suite. Cela dépendra des produits disponibles et des marchés qui seront développés. Je pense qu'il y en a beaucoup et il y en a probablement beaucoup que nous considérons maintenant comme étant des produits agricoles secondaires peut-être dans le domaine des légumineuses, par exemple.

**M. Neil:** Voyez-vous ce qui m'inquiète un peu, c'est la déclaration que M. Whelan a faite le 18 du mois courant lorsqu'il a dit:

Toutefois nos importations de produits supplémentaires que nous aurions pu produire commercialement au Canada totalisent 4,1 milliards pour cette année.

[Text]

And these are products we are importing that we could produce in Canada. It seems to me that Canagrex is concentrating on producing for export, when surely—it seems to me—that somebody should be concentrating on producing in Canada those products that we can produce. We have overlooked that aspect; we are all hepped up about exporting but we are not concerned about producing commercially in Canada to feed ourselves. Now, could you let me have a comment on that?

**Mr. Flaten:** Well, I do not think that is the role of Canagrex—

**Mr. Neil:** No—

**Mr. Flaten:** —but certainly it is the role of the department and of farmers. Some products, of course, we cannot produce in Canada—it is a little hard to grow bananas and coffee and these sorts of things—but there are a number of products that could be produced here; the only thing is, coupled with this is a change of purchasing habits by consumers. You know . . . why do we not use apple juice instead of orange juice, why do we not use stalk cabbage instead of lettuce? There are lots of things probably that could be done, plus the development of horticultural production as waste heat and these sorts of things.

Then, of course, because we have a pretty open border policy in this country, the purchase of fresh vegetables from Mexico or the U.S., even at times when they are available in Canada—partly a price situation at times, partly because of our cost of production in this country where we tend not to be as competitive in production as some of our imported products.

I think there is lots of scope here but it has to be developed and you may have to have some other policies to assist them being developed.

**Mr. Neil:** But the minister—without talking about changing food habits—talks about \$4.1 billion of supplementary products which could be produced commercially in Canada, and this is what concerns me. As I say, apparently we are doing nothing to encourage production to cover that \$4.1 billion deficit. We are talking of a Canagrex organization and ignoring feeding ourselves, ignoring our own markets.

Now, I will move away from that for a minute though, Mr. Flaten. Industry, Trade and Commerce presently have an export development program called Program for Export Market Development and, as well, over the years External Affairs have had trade commissioners in the various countries, supposedly for the purpose of selling our goods abroad. Now, I am wondering if your organization has ever made representations, either to IT&C or to External Affairs to find out what the hell they are doing and why they are not doing their job? Have you ever done this?

**Mr. Flaten:** Oh, we have been involved from time to time with these departments or with individuals and so on.

**Mr. Neil:** What is their answer?

[Translation]

Et ces denrées que nous importons nous pourrions les produire au pays. Il me semble que Canagrex vise la production pour l'exportation alors qu'à mon avis quelqu'un devrait voir à ce qu'on produise au Canada ces denrées que nous pouvons produire. Nous avons oublié cet aspect de la chose. Nous sommes tous mordus pour l'exportation mais nous ne nous préoccupons pas de produire commercialement au Canada les denrées alimentaires dont nous avons besoin. Maintenant, pourriez-vous commenter cela?

**M. Flaten:** Bien, je ne pense pas que ce soit le rôle de Canagrex . . .

**M. Neil:** Non . . .

**M. Flaten:** . . . mais c'est certainement celui du ministère et des agriculteurs. Evidemment certaines denrées ne peuvent être produites ici car il est assez difficile d'y cultiver la banane ou la graine de café et ce genre de chose. Toutefois un certain nombre de produits pourraient l'être. L'autre aspect c'est qu'il faut simultanément amener les consommateurs à changer leurs habitudes d'achat. Vous savez . . . pourquoi ne pas boire du jus de pomme au lieu du jus d'orange, pourquoi ne pas manger du chou au lieu de la laitue? Il y a probablement beaucoup de choses que l'on peut faire en plus de développer la production horticole afin d'en tirer de l'énergie et ce genre de chose.

Ensuite, étant donné que nous avons une politique assez ouverte en ce qui touche l'entrée de produits d'importation, qu'on achète des légumes frais au Mexique ou aux États-Unis, même lorsqu'ils sont disponibles au Canada, c'est surtout dû au prix, en partie à cause de nos coûts de production moins concurrentiels que ceux des produits importés.

Il y a là beaucoup de possibilités de développement et vous devez avoir d'autres politiques d'aide à ce chapitre.

**M. Neil:** Sans qu'il soit question de modifier les habitudes alimentaires, le ministre parle de 4,1 milliards de produits supplémentaires qui pourraient être produits commercialement au pays et c'est ce qui m'inquiète. Je le rappelle, il semble que nous ne faisons rien pour encourager la production afin de combler ce déficit de 4,1 milliards de dollars. Nous parlons de mettre sur pied Canagrex sans penser à nous nourrir nous-mêmes, ignorant ainsi nos propres marchés.

Je vais passer à un autre sujet pour un instant, monsieur Flaten. Présentement, Industrie et Commerce a un programme de développement de l'exportation appelé Programme pour l'expansion du marché de l'exportation et au cours des années les Affaires extérieures ont eu des représentants commerciaux dans divers pays, supposément dans le but de vendre nos produits à l'étranger. Je me demande si votre organisme a déjà présenté des instances soit à Industrie et Commerce ou aux Affaires extérieures pour savoir ce que diable ils faisaient et pourquoi ils ne faisaient pas leur travail? Avez-vous jamais fait cela?

**M. Flaten:** A l'occasion nous avons eu affaire à ces ministères ou à leurs représentants et ainsi de suite.

**M. Neil:** Quelle a été leur réponse?

[Texte]

• 1055

**Mr. Flaten:** They have people in the field. I think it goes without saying though that—in terms of trade commissioners and so on, at least my personal meeting with them—you do not have people who are particularly knowledgeable on agriculture in a number of our embassies. It is very difficult for an embassy, for example, or a trade commission office that only has one or two or three people, to be up on all commodities involved. And it gets right back to what we said in the early stages. We see Canagrex as being complementary to, and working with, these organizations, and not being an organization set up to be in competition with them.

**Mr. Neil:** If you can do that without interdepartmental rivalry.

**Mr. Flaten:** I guess that is not necessarily our problem, but we certainly appreciate the difficulty. This is why we take such a strong stand. It is necessary.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Mr. Korchinski.

**Mr. Korchinski:** Thank you, Mr. Chairman. I know you did comment that Canagrex would be primarily concerned with the export of our commodities. My question is this: Do you perhaps see Canagrex developing into a sort of an organization which would provide the domestic market, for example, and eventually evolve into a sort of a marketing board within the country? Because if you have a commodity and if, for example, it is being imported into one part of the country, and you have a surplus in another area... would you not look at that possibility? Is there a possibility that Canagrex could become a marketing board within the country?

**Mr. Flaten:** I would think not. Specifically, it is set up for export markets. There may be some activities Canagrex could be involved in, say, in trade in the export markets, where part of the deal would be importation of some of some product or whatever. But I think we have other organizations within the country, and other provisions within the country, for the trade of products within the country itself: national agencies and the national farm products marketing provisions and this kind of thing.

**Mr. Korchinski:** Just following on the question Mr. Neil raised, it seems strange that we have been wandering all over the world and setting structures there—at least it makes provisions for that—and right next door to us, on our own doorstep, for example, we have a market.

I often said that there was a market in western Canada for cheese. For years I have been saying that but, you know, it had to be developed. And gradually it is sort of growing in there. There is a market, but nobody seems to be able to take advantage of. Your answer indicates... once you import it, what are you going to do with it then? Once you import it, in the case of a barter, what do you do with it then, if not move it into your own market? Obviously you must have a market for it, or you would not barter on it. So in reality there is the

[Traduction]

**M. Flaten:** Ils ont des représentants sur place. Il va sans dire toutefois que dans de nombreuses ambassades, si l'on parle des représentants commerciaux et ainsi de suite, du moins ceux que j'ai rencontrés, ils manquent de connaissances agricoles. Il est très difficile pour une ambassade ou une mission commerciale par exemple où il n'y a qu'une, deux ou trois personnes d'être au courant de tous les produits disponibles. Et cela revient à ce que nous avons dit au début. Nous voyons Canagrex comme un organisme complémentaire collaborant avec ces organisations, mais non comme une organisation concurrentielle.

**M. Neil:** Si vous y arrivez sans susciter de rivalité interministérielle.

**M. Flaten:** Je présume que cela ne nous touche pas directement, mais nous comprenons certainement le problème. C'est la raison pour laquelle nous adoptons une attitude aussi ferme. C'est nécessaire.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Monsieur Korchinski.

**M. Korchinski:** Merci, monsieur le président. Je sais que vous avez dit que Canagrex s'occuperait surtout de l'exportation de nos denrées. Voici ma question: voyez-vous Canagrex devenir peut-être un genre d'organisation qui fournirait le marché intérieur et deviendrait un jour un genre d'office de commercialisation à l'intérieur du pays? Par exemple, on peut importer un produit dans une région du pays et avoir un surplus de ce même produit dans une autre région, ne tiendrez-vous pas compte de cette possibilité? Est-il possible que Canagrex devienne un office de commercialisation à l'intérieur du pays?

**M. Flaten:** Je ne le pense pas. Elle serait créée spécifiquement pour desservir les marchés d'exportation. Canagrex pourrait participer à certaines activités d'échange dans le cas du marché d'exportation, où une partie de l'entente conclue comprendrait l'importation de certains produits quels qu'ils soient. Mais je pense qu'au pays nous avons d'autres organisations et d'autres dispositions pour la vente de produits sur le marché intérieur. Il y a des agences nationales et il y a des dispositions visant la commercialisation des produits agricoles sur le plan national et ainsi de suite.

**M. Korchinski:** Pour faire suite à la question de M. Neil, cela me paraît bizarre que nous ayons parcouru le monde pour mettre en place des structures... c'est du moins ce que visent ces dispositions... et que nous ayons un marché tout près de nous sur le pas de notre porte.

J'ai souvent dit que dans l'Ouest canadien il y avait un marché pour le fromage. Pendant des années je l'ai répété, mais, vous savez, il faut développer un marché. Et petit à petit il prend de l'expansion. Il y a un marché, toutefois personne ne semble pouvoir en profiter. D'après votre réponse... Une fois un produit importé, qu'en ferez-vous? Dans le cas d'un échange, que ferez-vous des produits importés sinon les vendre sur votre propre marché? Il est évident que vous devez avoir un marché pour ce produit autrement vous n'accepteriez pas le

*[Text]*

possibility that you would be moving in on a Canadian domestic market.

**Mr. Flaten:** Canagrex is not going to be an organization either big enough in terms of its activities or big enough in terms of its funding to do all things. That is, I think, why we get back to the point where you have to pick the activities it is going to do, and then try to do them well, and not try to do all things. I think this is an area in terms of domestic marketing where there are other organizations which can do it as well as others.

**Mr. Korchinski:** Could I ask you, are there members of your organization who are opposed to the idea of Canagrex being established?

I can tell you this, for example: I am getting letters from seed growers, for example, who want no part of that type of an organization, or who feel it is an infringement on their operation and there is a kind of a danger. That is the reason why I am asking you. Are there members of your organization who have some hesitation about moving into this area?

**Mr. Flaten:** I guess it would be fair to say some people have some hesitations, but we do not have any members who have been opposed to it. Indeed, we have had at our annual meetings full support for it; providing producer's are involved; providing it is aggressively looking into the export market; and providing we develop it with the co-operative attitude that we mentioned in our brief.

• 1100

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Thank you, Mr. Korchinski. Mr. Kirk.

**Mr. Kirk:** Mr. Chairman, could I just say once again that this is an operative developmental agency. There is no doubt that some of our members, while supporting the corporation, would be not only disappointed but would be very distressed if the corporation operated in such a way that they went charging in on what is considered other people's business without any evidence that it was not being done properly to start with. I mean, if it goes that way, then it should not. There is no doubt about that.

It is a kind of facility—it is a commercial facility in a sense, and it is also an expertise facility—that in specific commodity terms should develop an expertise that probably does not exist in IT&C, in spite of the other things that IT&C does. It is not a substitute for ITC; it should not be a competitive agency with it. It should be what it is, which is to identify and respond to opportunities for market development that in many cases the private trade, or even the marketing boards, cannot adequately cope with by themselves; that the job can be done better on a joint and co-operative basis. That is what it is for, and it is impossible to tell in advance exactly what it will do, in my opinion, because it is developmental. I certainly would agree that it should walk very carefully before it attempts to run, Mr. Korchinski. I would say that.

*[Translation]*

troc. En réalité il est donc possible que vous soyez actifs sur le marché intérieur canadien.

**M. Flaten:** Sur le plan de ses activités ou de son financement Canagrex ne serait pas une organisation de taille suffisante pour tout faire. C'est pourquoi, je pense, nous revenons au point où nous devons choisir les activités dont elle s'occupera en essayant de bien les faire et en n'essayant pas de tout faire. Pour ce qui est de la commercialisation sur le marché intérieur, je pense qu'il y a d'autres organismes qui peuvent le faire.

**M. Korchinski:** Puis-je vous demander si les membres de votre organisation s'opposent à l'idée de la création de Canagrex?

Par exemple je puis vous dire que je reçois des lettres de producteurs de semences qui n'en veulent pas ou qui considèrent cela comme une ingérence dans leurs activités et comme un genre de danger. Voilà pourquoi je pose la question. Y a-t-il des membres de votre organisation qui ont des hésitations à s'avancer dans ce domaine?

**M. Flaten:** Pour être juste, je dois dire que certaines personnes ont des hésitations, mais nous n'avons aucun membre qui s'y soit opposé. En fait, lors de notre assemblée annuelle l'appui a été total en autant que les producteurs y participent, en autant qu'ils s'occupent activement de la recherche de marchés d'exportation et en autant que cela soit créé dans une attitude de coopération comme nous le mentionnons dans notre mémoire.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Merci, monsieur Korchinski. Monsieur Kirk.

**M. Kirk:** Monsieur le président, puis-je répéter qu'il s'agit d'une agence fonctionnelle de développement. Il va sans dire que certains de nos membres, tout en appuyant cette idée, seraient non seulement déçus, mais vraiment désemparés si la société empiétait sur ce que l'on considère les affaires d'autres personnes sans qu'il soit établi que ces personnes ne s'en occupaient pas comme il le faut. Je veux dire que si elle prend cette orientation, alors elle ne devrait pas. Cela va sans dire.

C'est un genre de service, commercial dans un sens, et c'est aussi un service d'expertise qui se développera pour certains types de denrées, expertise qui n'existe probablement pas au ministère de l'Industrie et Commerce, en dépit des autres choses que fait ce ministère. Cela ne remplacera pas Industrie et Commerce. Elle ne devrait pas être en concurrence avec ce ministère. Elle devrait être ce qu'elle est et s'occuper d'identifier les possibilités d'expansion du marché et de réagir face à ces possibilités où dans bien des cas le secteur privé ou même les offices de commercialisation ne peuvent adéquatement s'en occuper. On peut mieux s'occuper de cette tâche sur une base de coopération. C'est là sa raison d'être et il est impossible de dire d'avance ce qu'elle fera exactement puisque ce sont des choses qui devront être développées. Je suis certainement d'accord qu'elle devrait d'abord marcher prudemment avant

[*Texte*]

**Mr. Korchinski:** Thank you, Mr. Kirk, but I am afraid that some of the people in CIDA would not.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Is it intended that the appendix to this submission be put in the records, Mr. Flaten? Is this your intent?

**Mr. Flaten:** Yes, we hope so.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Okay. Thank you very much.

Due to the lack of a quorum, we will adjourn to the call of the Chair. The next meeting is expected to be Wednesday, March 31 when there will be a witness from the Canadian Export Association.

**An hon. Member:** What time, Mr. Chairman?

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** At 3.30 in the afternoon.

The appendix, as presented here, will be part of the minutes.

The meeting stands adjourned.

[*Traduction*]

d'essayer de courir, monsieur Korchinski. Voilà ce que j'en dirais.

**M. Korchinski:** Merci, monsieur Kirk, mais je crains que certains représentants de l'ACDI disent le contraire.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Vouliez-vous que l'annexe de votre exposé soit inclus au compte rendu?

**M. Flaten:** Oui, nous l'espérons.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Très bien. Merci beaucoup.

Étant donné qu'il n'y a pas quorum, nous allons lever la séance. La prochaine réunion est prévue pour le mercredi 31 mars alors que comparaîtront des témoins de l'Association canadienne des exportations.

**Une voix:** A quelle heure, monsieur le président?

**Le président suppléant (M. Ferguson):** A 15h 30.

L'annexe qui nous a été présentée fera partie du procès-verbal.

La séance est levée.



## APPENDIX "AGRI-10"

CANADIAN AGRICULTURAL EXPORT AGENCY

Two years ago C.F.A. requested the establishment of a Canadian Agricultural Export Agency. The Agency was foreseen to be an operating agency with enough resources to put marketing agents around the world, be able to underwrite risks in the development of markets, and be able to engage in buying, selling, or contracting farm products for market. It was envisaged that it would cooperate with producer groups and their marketing agencies and provincial governments to put in place, long term contracts. In short, it would assist finding markets and communicating opportunities to producer and/or other agencies who were able to export, and assist them in making sales.

The government has announced that an Export Corporation will be set up although details of the structure and scope of operations are not yet available. Indications are however that the government envisages a corporation which producers would have major control of; that it would be funded such as to extend credit, make payment and quality guarantees, have marketing expertise and be capable of arranging transportation, placing insurance, storing commodities, and financing stocks on hand. The extent of this capability is not known, although there have been some suggestions that initial funds may be in the order of \$50 million. Legislation setting up an agency is expected to be introduced soon.

In order to get some more precision about the kinds of services that farmers marketing organizations would want from such an agency, and thus the capabilities which an agency would have to have, the C.F.A. convened a meeting of representatives of a number of farm marketing agencies. Representatives attended from the Ontario Flue-Cured Tobacco Marketing Board, the Ontario Bean Growers Marketing Board, the Ontario Wheat Growers Marketing Board, Saskatchewan Hog Marketing Commission, Cooperative Fédérée du Québec, United Cooperatives of Ontario and the Canadian Horticulture Council. Invitations were extended to CEMA, XCAN Grain Limited, and B.C. Tree Fruits Limited though none were able to attend the meeting. The Canadian Wheat Board was interviewed about the elements involved in successful marketing programs as it saw them from its experience.

Export Programs

All of the marketing boards and/or cooperatives which attended are exporters though obviously they differ in terms of the scale of operation and also in terms of their experience. Each of them in their own way, and through their own initiative, and using the available services of their respective provincial governments and the federal government, have a good record in moving their respective commodities into export, and they have some serious questions about what the proposed agency would add to their marketing efforts. This is not to say that they have not experienced times when they needed help or wanted it. Nor is it say that they believe that there are no further opportunities, either for greater markets, or for more production of their respective commodities, which could be exploited.

On the basis of their experience the group listed the following essentials which must be taken into account in developing successful export programs:

- (1) Commodity sales requires that the salesmen have up-to-date knowledge of the commodity including its potential uses, as well as the current market situation for it. Commodity salesmen must be active in the industry and it is easier for them to keep informed if they operate from home base and go abroad, rather than be abroad and come home for "refresher" (Canadian Wheat Board with considerable years of experience has now closed its offshore offices with one exception). It was the view of the group that a general agency cannot effectively serve as a sales agency for a number of commodities.
- (2) Sales can only be made by people who have something to sell and the authority to finalize deals. Promotional missions exploring for markets but which have no responsibility or authority for sales can cause frustration and alienation with potential buyers if they raise a level of expectation and are unable to follow through.
- (3) Successful international trade negotiations have to respect the national customs of the importers and standing diplomatic relations, and established government departments are essential in the trading process. In other words the services of the Department of External Affairs and Industry, Trade and Commerce will continue to be essential, regardless of the nature of the export development contact.
- (4) There are occasions where there are unnecessary, wasteful and confusing overlaps because of the activities of a number of departments of the federal government as well as the provincial governments and their trade missions and trade programs. Reduction of the confusion and apparent competition between different groups and agencies seeking export markets would give positive support to Canadian export efforts. An additional agency would be questionable if the same functions could be undertaken through more sensitive and closer working relationships with the present trade services of the government.

#### Potential Services from an Agency

While these producer marketing agencies had questions and concerns about what a new agency might offer over and above that which might be needed and/or could be available from the present government services, the group did suggest the following as services which could be useful for expanding exports:

##### 1. Funding

Trade could be enhanced through longer run contracts than most individual firms or smaller producer marketing agencies are able to handle. Some marketing agencies are unable to undertake long term contracts because of their inability to ensure that product will be available to meet the contract, or that they will be able to carry the risk involved in long term contracting.

## 2. Coordination

There is need to coordinate the export promotion thrusts now ongoing but with the promotional activity integrated with the capacity and authority for actually making sales. A specific national agricultural export agency could facilitate coordination of federal departments, federal-provincial initiatives, and coordinate and/or integrate the work of different producer marketing agencies. Coordination of the export thrust of producer marketing agencies might involve more than simply coordinating the activities of provincial organizations which handle the same commodity, e.g. provincial pork boards, and could include coordinating the sales efforts of a number of commodities when the development of a "package" of different commodities might be essential for making a deal.

## 3. Market Intelligence

Governments - both federal and provincial - and trading firms now do considerable work in getting market information. A specialized agricultural agency could acquire much more detailed market information than provincial commodity organizations or individual firms can themselves acquire. More importantly a specialized agricultural agency controlled by producers would give producers access to detailed market information previously available only to industry and government trade officials.

The development of sound market information however, requires that market analysts are fully conversant with the various commodity markets, and it would be doubtful that a "general" organization could properly serve this need unless it either had commodity expertise, or was tied in closely with the commodity marketing agencies.

## 4. Specialization

While the Trade Commissioner service does a good job in making contacts abroad for the exporters, and in relaying market requirements to the trade (though there may be some real question sometimes as to how adequately the trade responds), the experience is that they cannot effectively represent specific commercial interests. Commodity specialists are needed and the commodity groups themselves are doing the job, and must continue to do it. Nonetheless a specialized agricultural agency which developed a reliability as a contact through which importers could get immediate response from a wide range of food suppliers would be of help to producer agencies.

## 5. Facilitating Trade

A number of the commodity organizations do the market promotion and development themselves, but the actual marketing is done by "dealers" of one kind or other. In other situations farm commodities are marketed internationally by processors, or traders. In both types of situation there are occasions where market opportunities are by-passed because of the inability of the "dealers" to take the necessary risks, supply the market, or actually complete the potential transactions.

A broader based agency could assist through providing:

- ( i ) size and scale to allow for adequate financing;

- ( ii) the facility for study and development of different marketing arrangements, e.g. pooling, 2-price systems.
- (iii) the capacity to study freight and transportation modes, and the ability to put together the logistics of assembling stocks and arranging transportation, and handling stocks - possibly at both ends.
- ( iv) the ability for long-term market planning and the related production planning to serve market contracts.
- ( v) training programs of various kinds. For example there are needs for training programs on various aspects of handling, processing and marketing. There are also needs for training importers on potential and effective use of the products.

#### Summary

In summary, the producer marketing agencies which have export marketing experience are convinced that the producers interests will be best served by their continuing to run their export programs as they now do rather than ceding to a general agricultural export agency. While acknowledging that periodically they could use some types of help they don't want to either have to compete with national export agency, nor have another service, in addition to present government services "drumming up" business but with no capacity, responsibility, or authority to actually trade.

An agency, however, could serve useful purposes by providing funding to assist particularly for long term contracting, coordinating marketing thrusts, providing specialized assistance for marketers, e.g. on pricing, freight and transportation issues, helping with long term market planning and supply programs and assembling and analysing market information.

Unless the present marketing agencies are non responsive or not aggressive enough in response to apparent market opportunities, an agency should not be involved in commodities trading.

If an agricultural export agency is to be developed, it should include in it all of the national commodity marketing agencies (provincial ones if they represent the total Canadian production for export), so that it will continually be aware of their interests and activities and they will be completely informed of the agency's work. It should start small and clearly it should not become a competitor to services now available from the Federal government, or to activities which are now or could be undertaken by producers directly.

## APPENDICE "AGRI-10"

AGENCE CANADIENNE D'EXPORTATION DES PRODUITS AGRICOLES

Il y a deux ans, la F.C.A. demandait la création d'une agence canadienne d'exportation des produits agricoles qui serait fonctionnelle et qui posséderait assez de ressources pour pouvoir placer des agents de commercialisation partout dans le monde, prendre des risques pour créer des marchés et se lancer dans l'achat, la vente et la mise sous contrat des produits agricoles destinés aux marchés. Dans l'esprit des proposeurs, cette agence devait collaborer avec les groupes de producteurs, leurs agences de commercialisation et les administrations provinciales à la réalisation de contrats à long terme. Bref, elle aiderait les producteurs et(ou) les organismes exportateurs à trouver de nouveaux marchés et à vendre leurs produits.

Le gouvernement a annoncé la création future d'une société d'exportation, dont la structure et le champ d'activité demeurent inconnus. Selon certaines indications, toutefois, le gouvernement songerait à une agence contrôlée majoritairement par les producteurs et financée selon un mode qui lui permettrait d'accorder des crédits, de faire des paiements, de garantir la qualité des produits, de posséder des compétences en matière de commercialisation et d'être en mesure d'organiser le transport, d'assurer les produits, d'entreposer les biens et de financer les stocks en main. Bien que l'on ignore tout de son pouvoir financier, ses fonds initiaux s'élèveraient à une cinquantaine de millions de dollars, d'après certains. Par ailleurs, on s'attend à la présentation prochaine du projet de loi instituant cette agence.

Pour obtenir plus de précisions sur le genre de services auxquels les agences de commercialisation s'attendent de la part d'une telle agence et sur les compétences que celle-ci devrait avoir, la F.C.A. a réuni les représentants d'un certain nombre d'agences de commercialisation. Étaient représentés à la réunion l'Ontario Flue-Cured Tobacco Marketing Board, l'Ontario Bean Growers Marketing Board, l'Ontario Wheat Growers Marketing Board, la Saskatchewan Hog Marketing Commission, la Coopérative Fédérée du Québec, la United Cooperatives of Ontario et le Conseil canadien de l'horticulture. L'OCCO, la XCAN Grain Limited et la B.C. Tree Fruits Limited y avaient été invités, mais n'avaient pu y participer. La Commission canadienne du blé a été interviewée au sujet des éléments qui, d'après son expérience, faisaient qu'un programme de commercialisation fonctionnait bien.

Programmes d'exportation

Toutes les commissions ou coopératives de commercialisation participantes étaient des organismes exportateurs, mais différaient par la taille de leurs activités et par leur expérience. Chacune à sa façon, de son propre chef et au moyen des services que son gouvernement provincial lui offre a fort bien réussi à exporter ses produits et se demande sérieusement qu'est-ce que l'agence proposée pourrait ajouter à ses efforts de commercialisation. Cela ne signifie nullement qu'il ne leur est jamais arrivé d'avoir besoin d'aide ou de désirer en obtenir. Cela ne signifie pas davantage qu'elles nient la possibilité d'élargir les marchés ou d'augmenter leur production.

A partir de l'expérience de ses membres, le groupe a établi les éléments essentiels suivants, dont il faut tenir compte lorsqu'il s'agit d'élaborer de bons programmes d'exportation:

(1) La vente exige du vendeur qu'il soit toujours au courant des derniers développements concernant les produits et leurs usages possibles, ainsi que leur situation sur le marché. Les vendeurs de produits doivent être actifs au sein de l'industrie et travailler à partir de leur bureau au pays tout en effectuant des voyages à l'étranger, plutôt que de travailler à l'étranger et revenir au pays pour se "mettre à jour" (la Commission canadienne du blé, doté d'un nombre considérable d'années d'expérience, a fermé tous ses bureaux à l'étranger, à l'exception d'un seul). Le groupe était d'avis qu'une agence générale ne peut servir efficacement d'agence de vente d'un certain nombre de produits.

(2) Seules les personnes qui ont quelque chose à vendre et qui possèdent le pouvoir de conclure un marché peuvent faire des ventes. Les missions de promotion qui explorent les marchés, mais qui ne possèdent ni la charge ni le pouvoir de faire des ventes peuvent causer des frustrations chez les acheteurs possibles et se les aliéner si elles leur donnent de grandes espérances qui ne peuvent se concrétiser.

(3) Pour réussir des négociations en matière de commerce international, il faut respecter les coutumes nationales des importateurs et les relations diplomatiques courantes, et les ministères des gouvernements établis sont essentiels au processus commercial. En d'autres termes, le ministère des Affaires extérieures et celui de l'Industrie et du Commerce continueront d'être essentiels, quelle que soit la nature des relations servant à l'expansion des exportations.

(4) Il se produit, à l'occasion, des chevauchements inutiles, coûteux et embrouillants, en raison du nombre d'activités de divers ministères fédéraux et provinciaux, de leurs missions commerciales et de leurs programmes commerciaux. La réduction de la confusion et de l'apparente concurrence qui existent entre les divers groupes et agences qui se cherchent des marchés d'exportation aiderait aux exportations canadiennes. On pourrait douter du bien-fondé de l'existence d'une agence supplémentaire si les mêmes fonctions pouvaient être remplies par un resserrement des relations avec les services commerciaux du gouvernement et une sensibilisation aux possibilités qu'ils offrent.

#### Services pouvant être offerts par une agence

Quoique ces agences de commercialisation se demandaient avec une certaine appréhension quels services une nouvelle agence pourrait bien leur apporter que les gouvernements ne peuvent déjà ou ne pourraient leur offrir, le groupe a indiqué que les services suivants seraient utiles à l'expansion des exportations:

##### 1. Le financement

Des contrats d'une durée supérieure à celle que la plupart des organismes individuels ou des petites agences de commercialisation ne peuvent se permettre de signer auraient pour effet d'améliorer le commerce. Certaines agences de commercialisation ne peuvent signer de contrats à long terme, faute de ne pouvoir assurer qu'ils fourniront le produit pendant toute la durée du contrat ou de ne pouvoir assumer le risque inhérent à tout contrat à long terme.

## 2. La coordination

Il est nécessaire de coordonner les efforts de promotion qui se font présentement dans le domaine de l'exportation, mais il faut que ces efforts soient incorporés à la capacité et au pouvoir de faire des ventes. Ainsi, une agence nationale chargée uniquement de l'exportation des produits agricoles pourrait faciliter la coordination des projets fédéraux et fédéraux-provinciaux, et coordonner ou intégrer les activités des différentes agences de commercialisation. Il se pourrait bien que la coordination des efforts d'exportation des agences dépasse la simple coordination des travaux des organismes qui s'occupent des mêmes produits, par exemple les agences de commercialisation du porc, et qu'elle comprenne les efforts de vente d'un certain nombre de biens lorsque la réunion d'un certain nombre de produits en un "ensemble" s'impose pour qu'il soit possible de faire une vente.

## 3. Les renseignements concernant l'état du marché

Les gouvernements fédéral et provinciaux et les maisons commerciales font actuellement beaucoup d'efforts pour obtenir des renseignements sur l'état du marché. Une agence agricole spécialisée pourrait acquérir beaucoup plus de données détaillées dans ce domaine que des organismes producteurs provinciaux ou des sociétés individuelles. Plus encore, contrôlée par des producteurs, une telle agence permettrait aux producteurs d'avoir accès à des renseignements réservés auparavant à l'industrie et aux fonctionnaires qui s'occupent de commerce.

La préparation de bons renseignements sur l'état du marché nécessite toutefois que l'analyste soit parfaitement au courant de la situation sur les divers marchés; il est donc douteux qu'un organisme "général" puisse remplir cette fonction avec efficacité, à moins qu'il ne possède les compétences voulues en matière de biens ou qu'il ne maintienne d'étroites relations avec les agences de commercialisation.

## 4. La spécialisation

Bien que le service de délégués commerciaux réussit à établir de bonnes relations à l'étranger, pour les exportateurs, et à faire connaître les exigences du marché aux intéressés (bien que l'on se demande parfois si les intéressés savent que faire de ces renseignements), l'expérience démontre qu'ils ne peuvent représenter efficacement des intérêts commerciaux précis. Il faut des spécialistes des produits et des groupes spécialisés font et doivent continuer de faire le travail. Néanmoins, une agence agricole spécialisée qui a fait ses preuves en tant qu'intermédiaire par le biais duquel les importateurs peuvent obtenir une réponse immédiate d'un grand nombre de fournisseurs serait utile aux organismes de production.

## 5. L'aide au commerce

Un certain nombre d'organismes producteurs s'occupent eux-mêmes de la promotion de leurs produits et de la création de marchés, mais ce sont des "commerçants" d'un genre ou d'un autre qui en font la commercialisation. Dans d'autres situations, les produits sont mis sur le marché international par des traiteurs ou des négociants. Dans les deux cas, il arrive que des occasions soient ratées parce que le "commerçant" est incapable de prendre les risques nécessaires, de fournir le marché ou d'effectuer réellement la transaction.

Une agence plus vaste pourrait être utile en offrant:

- (i) la taille et le champ d'activité nécessaires à un financement approprié;
- (ii) le nécessaire pour l'étude et l'élaboration de différents arrangements en matière de commercialisation, par exemple la mise en commun et le système du double prix;
- (iii) la capacité d'étudier le fret et les modes de transport, ainsi que de réunir les logistiques du rassemblement des stocks et de l'arrangement de leur transport; enfin, la capacité de manipuler les stocks au départ et à l'arrivée;
- (iv) la capacité de prévoir des marchés à long terme et de planifier la production en fonction de contrats à long terme;
- (v) divers programmes de formation. Par exemple, des programmes de formation concernant divers aspects de la manutention, de la transformation et de la commercialisation sont nécessaires. Il faut aussi enseigner aux importateurs les possibilités qu'offrent les produits et leur usage réel.

### Résumé

Les agences de commercialisation qui possèdent de l'expérience en matière d'exportation sont convaincues que les intérêts des producteurs seront mieux servis s'ils continuent d'exécuter leurs programmes d'exportation comme ils le font actuellement, plutôt que s'ils les mettent entre les mains d'une agence générale d'exportations agricoles. Tout en reconnaissant qu'elles pourraient parfois faire appel à certains types d'aide, elles ne veulent pas être obligées de faire concurrence à une agence nationale d'exportation ni d'avoir un autre service, s'ajoutant aux services gouvernementaux actuels, qui "fait de l'annonce" sans avoir la capacité, la charge ou le pouvoir de faire du commerce.

Par contre, il serait utile d'avoir une agence qui fournirait des fonds, notamment pour aider à la réalisation de contrats à long terme, coordonnerait les efforts de commercialisation, apporterait une aide spécialisée aux organismes chargés de la commercialisation, par exemple en ce qui concerne la fixation des prix, le fret et le transport, aiderait à élaborer des plans à long terme et à exécuter des programmes d'approvisionnement à long terme et, enfin, à réunir et analyser des renseignements concernant l'état du marché.

Sauf si les agences de commercialisation actuelles ne réagissent pas ou pas suffisamment aux occasions que semble présenter le marché, une agence générale ne devrait pas s'occuper du commerce des produits.

S'il doit y avoir une agence d'exportation des produits agricoles, il faudrait qu'elle comprenne toutes les agences nationales de commercialisation (les provinciales, si elles représentent le total de la production canadienne à l'exportation); ainsi, elle sera toujours au courant de leurs intérêts et de leurs activités, et elles de même. L'agence devrait être petite au départ et ne pas offrir de services concurrentiels à ceux qu'offre actuellement le gouvernement fédéral ou à des activités que les producteurs ont entrepris ou pourraient entreprendre directement.





















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Federation of Agriculture:*

Mr. Glenn Flaten, President;  
Mr. David Kirk, Executive Secretary.

*From Agriculture Canada:*

Mr. Yvan Jacques, Assistant Deputy Minister.

*De la Fédération canadienne de l'agriculture:*

M. Glenn Flaten, président;  
M. David Kirk, secrétaire exécutif.

*D'Agriculture Canada:*

M. Yvan Jacques, sous-ministre adjoint.

## HOUSE OF COMMONS

Issue No. 56

Wednesday, March 31, 1982

Chairman: Mrs. Éva Côté

## CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 56

Le mercredi 31 mars 1982

Président: M<sup>me</sup> Éva Côté*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de***Agriculture****l'Agriculture**

## RESPECTING:

Bill C-85, An Act to establish a corporation called  
Canagrex to promote, facilitate and engage in the export  
of agricultural and food products from Canada

## CONCERNANT:

Projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex,  
ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir  
l'exportation des produits agricoles et alimentaires du  
Canada

## WITNESSES:

(See back cover)

## TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mrs. Éva Côté

*Vice-Chairman:* Mr. Ralph Ferguson

Althouse	Corriveau
Bachand	Cousineau
Bloomfield	Daudlin
Bockstael	de Jong
Bossy	Dion ( <i>Portneuf</i> )
Cardiff	Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )
Corbin	Garant

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M<sup>me</sup> Éva Côté

*Vice-président:* M. Ralph Ferguson

Messrs. — Messieurs

Gourde ( <i>Lévis</i> )	Mitges
Gurbin	Murta
Hargrave	Neil
Hovdebo	Ostiguy
Korchinski	Schroder
Mayer	Towers
McCain	Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, March 31, 1982:

Mr. Bockstael replaced Mrs. Beauchamp-Niquet;  
Mr. Cardiff replaced Mr. Gustafson;  
Mr. Corbin replaced Mr. Tessier;  
Mr. Gourde (*Lévis*) replaced Mr. Veillette;  
Mr. Ostiguy replaced Mr. Lapointe (*Beauce*);  
Mr. Towers replaced Mr. Thacker.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 31 mars 1982:

M. Bockstael remplace M<sup>me</sup> Beauchamp-Niquet;  
M. Cardiff remplace M. Gustafson;  
M. Corbin remplace M. Tessier;  
M. Gourde (*Lévis*) remplace M. Veillette;  
M. Ostiguy remplace M. Lapointe (*Beauce*);  
M. Towers remplace M. Thacker.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 31, 1982

(59)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:39 o'clock p.m., this day, the Vice-Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Bockstael, Bossy, Cardiff, Corriveau, Corbin, Mrs. Côté, Messrs. Daudlin, Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Garant, Gourde (*Lévis*), Korchinski, Mayer, Mitges, Ostiguy, Towers and Wise.

*Witnesses: From Canadian Export Association:* Mr. T.M. Burns, President; Mr. F. Ladly, Executive Vice-President, Canada Packers Ltd.; Mr. Timothy Chisholm, President, Ronald A. Chisholm, Ltd.

The Committee resumed consideration of Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada (The Canagrex Act).

On Clause 1

The witnesses made statements.

The Chairman vacating the Chair of the Committee, the Clerk of the Committee announced the resignation of Mr. Bossy, the Chairman, and presided over the election of the Chairman of the Committee.

On motion of Mr. Ferguson, it was agreed,—That Mrs. Côté do take the Chair of this Committee as Chairman.

Mrs. Côté took the Chair.

On motion of Mr. Gourde (*Lévis*), it was agreed,—That Mr. Ferguson be elected Vice-Chairman of the Committee.

The Chairman presented the Ninth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-Committee met on Wednesday, March 24, 1982 to consider future business of the Committee relating to Bill C-85, the Canagrex Act, and agreed to make the following recommendations:

1. That the Committee sit at the times and hear the witnesses detailed below:
  - (a) Thursday, March 25, 1982 at 9:30 a.m.—Canadian Federation of Agriculture
  - (b) Wednesday, March 31, 1982 at 3:30 p.m.—Canadian Export Association
  - (c) Tuesday, April 6, 1982 at 3:30 p.m.—Canadian Meat Council
  - (d) Thursday, April 8, 1982 at 9:30 a.m.—Canadian Food Processors Association
2. That the following witnesses be invited to appear before the Committee at a time to be determined by the Chairman:
  - (a) "L'union des producteurs agricoles"
  - (b) Flue-Cured Tobacco Growers Marketing Board

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 31 MARS 1982

(59)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15h39 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (vice-président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Bockstael, Bossy, Cardiff, Corriveau, Corbin, M<sup>me</sup> Côté, MM. Daudlin, Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Garant, Gourde (*Lévis*), Korchinski, Mayer, Mitges, Ostiguy, Towers et Wise.

*Témoins: De l'Association canadienne d'exportation:* M. T.M. Burns, président; M. F. Ladly, vice-président exécutif, «Canada Packers Limited»; M. Timothy Chisholm, président, Ronald A. Chisholm Ltée.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada (la Loi sur Canagrex).

Quant à l'article 1;

Les témoins font des déclarations.

Le président quittant la présidence du Comité, le greffier du Comité annonce la démission de M. Bossy, le président, et préside à l'élection du président du Comité.

Sur motion de M. Ferguson, il est convenu,—Que M<sup>me</sup> Côté assume la présidence du présent Comité à titre de président.

M<sup>me</sup> Côté prend place au fauteuil.

Sur motion de M. Gourde (*Lévis*), il est convenu,—Que M. Ferguson soit élu vice-président du Comité.

Le président présente le neuvième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure suivant:

Votre Sous-comité s'est réuni le mercredi 24 mars 1982 pour étudier les prochains travaux du Comité relatifs au Bill C-85, la Loi sur Canagrex, et convient de faire les recommandations suivantes:

1. Que le Comité siège aux dates prescrites et entende les témoins dont il est fait mention ci-dessous:
  - a) Le jeudi 25 mars 1982, à 9h30—Fédération canadienne de l'agriculture
  - b) Le mercredi 31 mars 1982, à 15h30—Association canadienne d'exportation
  - c) Le mardi 6 avril 1982, à 15h30—Conseil canadien des viandes
  - d) Le jeudi 8 avril 1982, à 9h30—Association canadienne des manufacturiers de produits alimentaires
2. Que les témoins suivants soient invités à comparaître devant le Comité à une date devant être déterminée par le président:
  - a) L'Union des producteurs agricoles
  - b) «Flue-Cured Tobacco Growers Marketing Board»

- (c) Christian Farmers Federation
- (d) Canadian Agricultural Marketing Advisory Council

(e) Canadian Pork Council

(f) Canadian Horticultural Council

3. That the Committee set up a Sub-Committee to consist of nine members, representing the various parties, to be chosen by the Sub-Committee on Agenda and Procedure, to sit in Saskatoon, Saskatchewan and Calgary, Alberta, to hear witnesses concerning Bill C-85, and that there be invited to appear at these hearings the following witnesses:

- (a) Alberta Canola Growers Association
- (b) Flax Growers Western Canada
- (c) Manitoba Cattle Producers Association
- (d) Western Barley Growers Association
- (e) Alberta Canada All Breeds Association;

and that the Committee present a Report to the House requesting the necessary permission.

On motion of Mr. Althouse, it was agreed,—That the Report be amended by the addition, immediately before recommendation 3, of the following:

“(g) National Farmers Union”.

Mr. Corbin moved,—That the Report be amended by striking out recommendation 3, and that the subject-matter thereof be referred to the Sub-Committee on Agenda and Procedure for further discussion.

After debate, the motion was agreed to.

The Ninth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure was adopted as amended.

The witnesses answered questions.

At 5:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

- c) «Christian Farmers Federation»
- d) «Canadian Agricultural Marketing Advisory Council»

e) Conseil canadien du porc

f) «Canadian Horticultural Council»

3. Que le Comité crée un Sous-comité devant comprendre neuf membres, représentant les divers partis à être choisis par le Sous-comité du programme et de la procédure pour siéger à Saskatoon (Saskatchewan) et Calgary (Alberta), pour entendre des témoins concernant le Bill C-85 et que les témoins suivants soient invités à comparaître à ces audiences:

- a) «Alberta Canola Growers Association»
- b) «Flax Growers Western Canada»
- c) «Manitoba Cattle Producers Association»
- d) «Western Barley Growers Association»
- e) «Alberta Canada All Breeds Association»;

et que le Comité présente un rapport à la Chambre lui demandant la permission nécessaire pour faire comparaître ces organismes.

Sur motion de M. Althouse, il est convenu,—Que le rapport soit modifié en ajoutant immédiatement devant la recommandation 3, ce qui suit:

“(g) Syndicat national des cultivateurs”.

M. Corbin propose,—Que le rapport soit modifié en retranscrivant la recommandation 3 et que le sujet y pertinent soit déféré au Sous-comité du programme et de la procédure pour discussion plus approfondie.

Après débat, la motion est adoptée.

Le neuvième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure est adopté tel que modifié.

Les témoins répondent aux questions.

A 17h20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 31, 1982

• 1538

**Le vice-président:** Bonjour, mesdames et messieurs. Je vous souhaite la bienvenue.

Nous poursuivons aujourd'hui l'étude du Bill C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada.

Aujourd'hui, nous avons comme témoin l'Association canadienne de l'exportation, représentée par M. T.M. Burns, son président; M. F. Ladly, vice-président exécutif de la société *Canada Packers*; M. Timothy Chisholm, président de *Ronald A. Chisholm Ltd.* Le président de l'Association canadienne de l'exportation et le vice-président de la société *Canada Packers* ont un mémoire à nous présenter.

**M. T.M. Burns (président, Association canadienne de l'exportation):** Non, seulement des commentaires.

• 1540

**Le vice-président:** Et des commentaires qui pourront être ajoutés par M. Chisholm. Par la suite, il y aura la période de questions comme d'habitude.

Je vous rappelle que dès que le Comité aura le quorum, qui est de 16 députés, en principe nous devons procéder à l'élection des titulaires du Comité et à l'adoption du rapport du comité directeur.

Alors, on commence avec M. Burns qui est le président de l'Association canadienne de l'exportation.

**Mr. Burns:** *Merci, madame.* Thank you very much for this opportunity to appear before the committee to talk about the legislative proposals for Canagrex.

We are represented today by Mr. Ladly of Canada Packers, a very senior representative of that company—he has been responsible over the last eight years for its marketing of Canadian agricultural products abroad—and Mr. Chisholm, who is a member of a leading Canadian trading house specializing in agricultural products and who has, himself, 25 years of experience in international trade in agricultural food products.

Madam Chairman, this association, in pursuing its objective of increasing Canadian exports, welcomes government's initiatives which can contribute in effective and practical ways to that goal. But in considering the prospects of increasing Canadian exports of agricultural products, members of the association believe that the most important issue to be considered is the question of the availability of competitively priced Canadian agricultural products and processed food-

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 31 mars 1982

**The Vice-Chairman:** Good afternoon and welcome ladies and gentlemen.

We will now resume consideration of Bill C-85 an Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada.

Our witnesses today are Mr. T.M. Burns, Chairman of the Canadian Export Association, Mr. F. Ladly, Executive Vice-Chairman of Canada Packers, and Mr. Timothy Chisholm, Chairman of Ronald A. Chisholm Ltd. The Chairman of the Canadian Export Association and the Vice-Chairman of Canada Packers each have a brief they would like to present to us.

**Mr. T.M. Burns (Chairman, Canadian Export Association):** No, I have but a few comments to make.

**The Vice-Chairman:** And Mr. Chisholm will of course be able to add his comments: after which we will have our question period, as usual.

I would like to remind you that as soon as we have the quorum, which is sixteen members for this committee, we will proceed with the election of the Chairman and Vice-Chairman of the committee and with the adoption of the steering committee's report.

Let us then begin with Mr. Burns, who is Chairman of the Canadian Export Association.

**M. Burns:** *Thank you, madam.* Je tiens tout d'abord à vous remercier de nous avoir donné l'occasion de comparaître devant le comité pour discuter du projet de loi visant à constituer la société Canagrex.

Nous sommes représentés aujourd'hui par M. Ladly qui occupe un poste élevé à la Canada Packers (il est responsable depuis 8 ans de la commercialisation des produits agricoles canadiens de Canada Packers à l'étranger) et par M. Chisholm, qui est membre d'une importante maison de commerce canadienne spécialisée dans les produits agricoles. Il a d'ailleurs 25 ans d'expérience dans le domaine du commerce international de produits agricoles alimentaires.

Madame le président, comme l'un des buts de notre association est de chercher à promouvoir les exportations canadiennes, elle accueille toutes les initiatives et les mesures concrètes que le gouvernement pourrait prendre en vue de faciliter l'atteinte de cet objectif. En ce qui concerne la possibilité d'augmenter les exportations de produits agricoles canadiens, les membres de l'Association estiment qu'il est bien plus important pour le Canada de fournir des produits agricoles ou

## [Text]

stuffs, rather than the establishment of another export marketing institution.

It is this element of the availability of competitively priced products, and not the adding on of a government-owned marketing institution, which is necessary if those sectors of agricultural production not now competitive are to match the record of those sectors which have been traditionally world-market oriented. We do not see anything in the legislation which you are considering which addresses this subject in any basic way.

The Canadian Export Association would also like to propose that the committee consider whether there are other existing government institutions which could carry out some, or all of the functions which are foreseen for this new corporation. For example, it would seem to us that the Export Development Corporation, already engaged in providing financing and support of Canadian exports, could be given an additional mandate to supply financing for agricultural exports equivalent to that provided to exporters in other countries.

In an other area, in those relatively small number of cases where government-to-government contracting is required, there is already in place the Canadian Commercial Corporation, which has experienced incapacity in this specialized field.

So our principle point, Madam Chairman, is that a marketing institution is not necessary, competitive production capability is. In some of the support functions proposed for Canagrex, we believe you should examine what existing government institutions are available that could fulfill some of the functions foreseen in the legislation before you.

While Association members are very doubtful about the benefits to be achieved through Canagrex, and therefore oppose the proposed corporation, the following would be improvements in the legislation if it is to be proceeded with.

Clause 14 of the bill sets out very wide-ranging powers for the proposed corporation, including engaging in export of products and services, the power to purchase products, to import, to export products purchased by it, authority to enter into contracts with Canadian companies and others, and to enter into contracts with foreign governments. The provision of such powers makes no acknowledgement of the fact that there is already in Canada a substantial number of active and successful private-sector exporters engaged in exactly this kind of business.

It is our position that the powers in the bill should be qualified by a clear statement in the proposed legislation that Canagrex, in carrying out its responsibilities, should ensure that its activities do not duplicate the services available from the private sector, or be subsidized at its expense.

## [Translation]

des produits alimentaires traités à des prix compétitifs que de créer un autre organisme de mise en marché des exportations.

Ce n'est pas en créant une nouvelle institution gouvernementale de mise en marché que l'on encouragera certains secteurs agricoles à se transformer et à atteindre un niveau de rendement comparable à ceux des secteurs qui ont depuis longtemps des débouchés sur les marchés mondiaux. Or, nous n'avons trouvé dans le projet de loi à l'étude aucune disposition qui s'attaque franchement à ce problème.

L'Association canadienne d'exportation propose donc que le comité se demande s'il existe d'autres organismes gouvernementaux capables de s'acquitter de certaines sinon de toutes les fonctions que l'on veut confier à la nouvelle société fédérale. Il nous semble par exemple que la Société pour l'expansion des exportations, qui s'occupe déjà de financer les exportations canadiennes, pourrait aussi avoir pour mandat de financer les exportations agricoles au même titre que les organismes étrangers dont le mandat a été élargi au profit des exportateurs.

Par ailleurs, dans le nombre relativement peu élevé de cas où un acheteur étranger demande un contrat de gouvernement à gouvernement, la Corporation commerciale canadienne possède toute la compétence et la capacité voulues pour répondre à ces besoins spécialisés.

Ce que nous aimerions souligner, madame le président, c'est qu'un office de commercialisation n'est pas nécessaire, tandis qu'il est absolument impératif d'avoir une capacité de production concurrentielle. Pour ce qui est d'un certain nombre des fonctions d'appui que vous vous proposez d'attribuer à Canagrex, nous sommes d'avis que vous devriez voir ce que pourraient faire dans ces domaines des organismes gouvernementaux qui existent déjà.

Bien que les membres de notre association doutent beaucoup que la société Canagrex puisse être la source d'avantages et s'opposent donc à sa mise sur pied, ils proposent, dans le cas où l'on donnerait suite au projet de loi, d'y apporter les modifications suivantes:

L'article 14 confère à la Société des pouvoirs très larges, notamment celui de «promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires ainsi que la prestation de services connexes à l'étranger... d'acheter des produits agricoles et alimentaires et de procéder à toutes opérations sur eux, notamment... importation, exportation ou vente, de conclure avec des entreprises canadiennes, notamment avec des compagnies, des coopératives, des offices de commercialisation, des associations ou des particuliers installés au Canada, des contrats en vue de les représenter en matière de commercialisation... et de conclure avec des gouvernements étrangers des contrats en vue de leur fournir des produits agricoles et alimentaires et des services connexes...»

À notre avis, donc, il faudrait que cet article du projet de loi précise clairement que Canagrex, dans l'exécution de ses fonctions, doit veiller à ce que ses activités ne fassent pas double emploi avec les services que rend déjà le secteur privé et que ses activités ne soient pas subventionnées aux dépens de ce dernier.

## [Texte]

The second point we would like to make, Madam Chairman, is that because of the specialized function of Canagrex, to promote and facilitate the export of agricultural food products and services, we believe that the proposed legislation would be substantially improved if the provision dealing with the board of directors would make it clear that a significant number of experienced exporters should be named as directors of the corporation. Such a move, in our view, would have two beneficial effects. It would bring to the board's direction of the corporation practical experience and understanding of the complexities of international trade, and it would help to ensure that the duplication potential with which we are concerned is avoided.

• 1545

Third, we have noted that the bill provides the corporation to prepare a corporate plan. We would propose that the plan should be made public in order that all parties concerned with the potential for agricultural exports from Canada, may be fully informed of the activities which the corporation proposes to undertake. And, finally, Madam Chairman, we believe that it would be desirable to include a sunset clause in the legislation.

An important component of agricultural export promotion in Canada is the role the provinces play in that field and, from our perspective, a good deal could be done to ensure that federal and provincial programs are consistent and avoid overlapping and duplication. Unfortunately, the legislation before you fails to recognize or deal with that problem.

To summarize, we remain disturbed that the government is proceeding with the creation of Canagrex without any clear demonstration of the need for such a Crown corporation. What will Canagrex actually do in practical terms to improve Canada's export performance in the sectors in which it will have a mandate to operate? We continue to believe that most of the objectives foreseen for Canagrex could be achieved by strengthening the means already at hand both in government and in the private sector.

The specific changes to the legislation we have proposed in this brief are put forward in an effort to eliminate, or at least contain, some of the detrimental effects we believe Canagrex could have. We hope it may also help to give a positive turn to some of Canagrex's initiatives.

Madam Chairman, in addition to the brief, I would like to say that we have been following the testimony which has been given to your committee at earlier hearings. In particular, we have been concerned that some of the general comments made by the minister may have left you with a misleading impression. For example, in his testimony on March 18, he referred to organizations in seven other countries which fulfil the same objectives as are foreseen for Canagrex. We have prepared a small paper on this subject which one of my colleagues will

## [Traduction]

Deuxièmement, compte tenu de la fonction spéciale de Canagrex qui est de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires et des services connexes, il nous semble que l'on améliorerait de beaucoup de projet de loi si l'on y précisait qu'un nombre important d'exportateurs expérimentés devraient être nommés au conseil d'administration de la société. Nous y voyons deux avantages: d'abord, le conseil pourrait compter sur l'expérience pratique de certains de ses membres ainsi que sur leur connaissance de la complexité du commerce international et, deuxièmement, l'on pourrait de cette façon éviter le changement que nous craignons.

Troisièmement, nous avons constaté que le projet de loi stipule que la société doit établir un plan. Nous vous demandons d'étudier la possibilité que ce plan soit rendu public afin que toutes les parties intéressées à l'exportation des produits agricoles canadiens soient pleinement renseignées sur les objectifs que Canagrex entend poursuivre. Enfin, madame le président, nous pensons qu'il serait souhaitable que ce projet de loi comporte une clause d'échelonnement de révision périodique.

Par ailleurs, les provinces jouent un rôle de plus en plus important au niveau de la promotion des exportations agricoles du Canada. Selon nous, les gouvernement fédéral et provinciaux ont encore beaucoup à faire pour éviter que leurs programmes ne se chevauchent ou ne fassent double emploi. Le projet de loi que vous êtes en train d'étudier escamote malheureusement complètement ce problème.

En résumé, ce qui nous inquiète, c'est de constater que le gouvernement a entrepris de mettre sur pied la société Canagrex sans avoir clairement pu démontrer que pareille société soit nécessaire. Que fera Canagrex au juste pour augmenter les exportations agricoles canadiennes dans les secteurs qui lui seront confiés? Nous continuons de penser que la plupart des objectifs poursuivis par Canagrex pourraient être atteints à l'aide des organismes et instruments qui existent déjà au gouvernement et dans le secteur privé.

Les modifications au projet de loi que nous proposons dans le présent mémoire visent essentiellement à supprimer, ou du moins à réduire, certaines des retombées néfastes que Canagrex pourrait avoir. Nous espérons aussi que nos recommandations auront un effet positif sur certaines des orientations de cette société et que le comité songera sérieusement à les adopter.

Madame le président, j'aimerais maintenant ajouter quelques remarques à ce que nous disons dans le mémoire. Tout d'abord, j'aimerais signaler que nous avons suivi de très près les témoignages qui vous ont été présentés lors des audiences précédentes. Nous nous inquiétons en particulier de certains commentaires généraux faits par le ministre qui ont pu vous induire en erreur. Par exemple, lorsqu'il a comparu devant le comité le 18 mars, il a parlé d'organismes dans sept autres pays qui accomplissent le même travail que celui qui est prévu

[Text]

distribute to you, if you feel that would be useful. In it we have looked at SOPEXA in Fance, the Agricultural Marketing Board in Denmark, CMA in Germany, the British Overseas Trade Board in the U.K., the Export Development Council Commodity Board in Australia, AGREXCO in Israel and CONISUPO, in Mexico.

In a summary of the powers and activities of those agencies, we have noted that only one of them, the Israeli organization, has the power to trade. The others are essentially promotional organizations with no authority to enter into trading operations. In addition, many of them are substantially owned by the private sector with only limited government financial support.

**Le vice-président:** Le document de M. Burns est en anglais seulement; alors le Comité doit décider s'il accepte que ce document soit déposé en anglais seulement.

**Mr. Burns:** We do apologize.

**Le vice-président:** Monsieur Corbin.

**M. Corbin:** Je comprends que le témoin ne soit pas obligé de présenter le texte dans les deux langues officielles; le témoin présente les textes dans la langue de son choix. Nous avons eu l'interprétation simultanée de son exposé. J'ai bien l'impression que l'exposé sera traduit dans les deux langues officielles et consigné au compte rendu du Comité. Alors, cela me satisfait parce qu'il n'y a aucune obligation de la part du témoin de nous le présenter dans... Ils ne sont pas affiliés au gouvernement, de toute façon.

**Le vice-président:** D'accord. Nous acceptons votre document. Il sera annexé aux procès-verbaux de ce Comité.

**Mr. Burns:** Our apologies, Madam Chairman, for not having done this. I hope you will recognize that we have presented the two briefs in both languages.

**Le vice-président:** Alors, on vous remet à chacun une copie du document qui a été déposé par M. Burns.

Monsieur Corbin.

**M. Corbin:** Le témoin n'a pas besoin de s'excuser, madame le président.

**Le vice-président:** Je sais.

• 1550

**M. Corbin:** Il n'est pas un représentant du ministère, il ne représente pas une agence de la Couronne, il représente une association et il peut faire ses représentations dans la langue officielle de son choix. C'est ce que je voulais dire.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Corbin. Vous avez raison.

[Translation]

pour Canagrex. Nous avons préparé un document à ce sujet et l'un de mes collègues pourra en distribuer des exemplaires aux membres du comité si vous pensez que cela pourrait vous être utile. Nous y examinons la SOPEXA de la France, l'*Agricultural Marketing Board* du Danemark, la CMA en Allemagne, la *British Overseas Trade Board* du Royaume-Uni, l'*Export Development Council Commodity Board* de l'Australie, l'AGREXCO d'Israël et le CONISUPO du Mexique.

Notre étude des pouvoirs et des activités de ces organismes nous a révélé qu'un seul d'entre eux, l'organisme israélien, est habilité à entretenir des relations commerciales. Tous les autres sont en gros des organismes responsables de la promotion, qui ne peuvent pas participer à des opérations commerciales. Je signalerai d'autre part que bon nombre de ces organismes appartiennent surtout au secteur privé, et qu'ils bénéficient d'un appui financier gouvernemental limité.

**The Vice-Chairman:** The document Mr. Burns has just mentioned has been prepared in english only. The committee must therefore decide if it wishes to accept this document in one language only or not.

**M. Burns:** Toutes nos excuses.

**The Vice-Chairman:** Mr. Corbin.

**Mr. Corbin:** My understanding is that the witness is not obliged to present his brief in both official languages. He can choose to present it in the language of his choice. We all were able to follow the simultaneous interpretation during his presentation. Furthermore, I believe that his brief will be translated and will appear in both official languages in the minutes of the meeting. That satisfies me fully, because our witness is not at all obliged to supply us with... our witnesses are not at all affiliated with the government.

**The Vice-Chairman:** Very well. We accept your document as such and it will be printed along with the minutes of the meeting.

**M. Burns:** Madame le président, je m'excuse de ne pas avoir fait traduire le document. J'aimerais cependant souligner que les deux autres mémoires qu'on vous a présentés vous ont été fournis dans les deux langues.

**The Vice-Chairman:** We will therefore give each one of you a copy of Mr. Burns document.

Mr. Corbin.

**Mr. Corbin:** Madam Chairman, the witness does not have to make any apologies whatsoever.

**The Vice-Chairman:** I know.

**Mr. Corbin:** He is not a representative of a department or of a Crown corporation, he is the representative of an association and he therefore has the right to present his brief in the official language of his choice. That is what I meant to say.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Corbin. You are right.

## [Texte]

Alors, nous comprenons l'explication que vous nous donnez. Merci.

Je donne la parole au représentant de *Canada Packers Inc.*, M. Ladly.

**Mr. F. Ladly (Executive Vice-President, Canada Packers Inc.):** Thank you, madam Chairman.

Canada Packers Inc. appreciates the opportunity to comment on the proposed legislation, Bill C-85. Canada Packers Inc. is a diversified Canadian corporation with its head office in Toronto, Ontario. It is the largest producer of food products in Canada. The company was incorporated in 1927 and has been an exporter of food products since that time. In the last decade, export activities have been intensified and the company has developed a large international trading network, which in 1981 exported over \$130 million in agricultural products to 60 countries around the world.

The company maintains export-development offices in nine major world trade centres—New York, Los Angeles, London, Hamburg, Melbourne, Tokyo, Hong Kong, Singapore, and Toronto—and maintains a network of agents in other countries. These offices are staffed by 107 people trained in international trade, and their efforts are supported when needed by the management and staff of the Canadian operation.

The range of products exported is extensive. It includes fresh meat, soybeans, frozen and canned fruits and vegetables, gelatin, canned and processed meats, fish products, leather, feathers, and pet foods.

Although much of the exported product is processed in a Canada Packers facility, the company also acts as a trading company, exporting basic agricultural commodities and the products of other smaller Canadian processors. In fact, at least 50 per cent of our exports in 1981 did not emanate from Canada Packers' plants, but were exported for other people.

Canada Packers has pioneered the development of export markets for a number of Canadian agricultural products. Canada Packers was the first Canadian company to export pork to Japan. In 1967, we heard that Japan was importing some pork from Taiwan, and we sent representatives to Tokyo to explore the possibility of developing this trade. After many visits and considerable investment, the first shipment was made in 1968. The trade developed slowly as specifications were developed for the many products involved. Soon other meat companies and provincial marketing boards became involved; today, Japan is the second largest customer for Canadian pork. Exports in 1981 will exceed 90 million pounds.

Canada Packers was also the first company to export soybeans to the edible market in the Far East. The initial shipments occurred in 1972 to Japan, following which markets in Hong Kong, Singapore, and Malaysia were developed. From

## [Traduction]

We have well understood the explanation that you have given. Thank you.

Mr. Ladly, who is here representing Canada Packers Inc., will now have the floor.

**M. F. Ladly (vice-président exécutif, Canada Packers Inc.):** Merci, madame le président.

La société Canada Packers Inc. est heureuse d'avoir l'occasion de vous présenter ses points de vue au sujet du projet de loi C-85. La société Canada Packers Inc., dont le siège social est à Toronto (Ontario) a des activités très diversifiées. Elle est la plus grande entreprise de produits alimentaires au Canada. Constituée en corporation en 1927, la société exporte des produits alimentaires depuis cette date-là. Au cours de la dernière décennie, elle a intensifié ses activités d'exportation et elle a ainsi développé un large réseau commercial international qui a servi, en 1981, à écouler dans 60 pays différents des produits agricoles d'une valeur de \$130 millions.

L'entreprise a des bureaux d'expansion des exportations dans neuf grands centres commerciaux, soit New York, Los Angeles, Londres, Hambourg, Melbourne, Tokyo, Hong Kong, Singapour et Toronto, et elle dispose d'un réseau d'agents qui travaillent dans d'autres pays. Les 107 membres du personnel du bureau ont reçu une formation en commerce international. La direction et le personnel des opérations canadiennes leur prêtent parfois main forte, suivant les besoins.

La gamme des produits exportés est impressionnante: viande fraîche, graines de soja, fruits et légumes congelés ou en conserve, gélatine, viande traitée et en conserve, produits de poisson, cuir, plumes et aliments pour animaux domestiques.

Bien que la plupart des produits exportés soient traités dans des usines de la Canada Packers, la société joue également le rôle de maison de commerce et elle exporte des denrées agricoles de base ainsi que des produits d'autres fabricants canadiens de moindre importance. D'ailleurs, en 1981, 50 p. 100 des produits que nous avons exportés ne provenaient pas de la Canada Packers mais d'autres entreprises.

La Canada Packers a ouvert les marchés d'exportation à plusieurs produits agricoles canadiens. Par exemple, elle a été la première entreprise canadienne à exporter du porc au Japon. En 1967, ayant appris que le Japon importait du porc de Taïwan, nous avons envoyé des représentants à Tokyo en vue d'explorer les possibilités du marché. Après avoir fait de nombreuses visites et investi des sommes considérables, la première cargaison était envoyée en 1968. Le commerce a mis du temps à démarrer puisqu'il a fallu établir des dispositions spécifiques pour les nombreux produits visés. Très vite, d'autres sociétés de salaisons et d'autres offices de commercialisation se sont intéressés à ce marché et le Japon est aujourd'hui le deuxième client du Canada pour le porc. Les exportations en 1981 ont dépassé 90 millions de livres.

La Canada Packers a également été la première entreprise à exporter des graines de soja vers le «marché alimentaire» d'Extrême-Orient. La première cargaison en 1972 était destinée au Japon, puis furent développés les marchés de Hong

## [Text]

1973 onward, as part of market development, Canada Packers financed variety trials, planting acreage with Japanese seed, and also investigated and grew trial lots of Edamame for the Japanese market. Edamame is green soybeans, which were quick frozen and shipped to Japan in containers. These efforts have resulted in a steady growth of soybean exports, which will exceed 75,000 tonnes in 1981, by our company to the Far East.

We relate these examples only to illustrate the initiatives taken and the investment made by Canada Packers and other Canadian companies to develop the export trade in agricultural products. These efforts have been ably supported by the staff of the Canadian Trade Commission, and we would suggest that questions posed to such officers, either in Havana, Hong Kong, or Tokyo, would confirm that the private sector has been very active indeed in developing export trade in agricultural products.

As a representative of the private sector, therefore, we resent the implication, implicit in Bill C-85, that the private sector has not performed. We have seen no evidence that a responsible study has been undertaken to identify failure in the performance of the private sector. There is certainly no identification of failure, nor are there any specific measures proposed to improve performance.

However, we do state that the efforts of the private sector can only be successful where Canadian products are competitive in quality and price. We suggest that if there is a problem with export of agricultural products, it is our cost competitiveness. This legislation does not address that problem.

## • 1555

We are, therefore, at a loss to understand the purpose of the proposed legislation, Bill C-85, to create Canagrex. The proposal as it stands allows the creation of a public corporation to directly compete with the private sector in a segment of the economy where the latter is better suited to serve, has an infrastructure in place, and has successfully demonstrated over the years its willingness and ability to develop export markets for Canadian agricultural products. Before this legislation is passed, we would recommend that this committee examine carefully the agricultural industry in Canada to identify those products on which Canada enjoys competitive costs, but has failed to develop satisfactory export trade. Such a study would have all interested parties to properly evaluate the need of the proposed legislation.

Perhaps it would be useful for the policymakers to pause and examine why countries like Japan, Germany, Hong Kong, South Korea, Singapore, have experienced outstanding success in export marketing. In our view, their success has been due to domestic policies which encouraged the private sector to de-

## [Translation]

Kong, de Singapour et de la Malaisie. A partir de 1973, dans le cadre de ses activités d'expansion des marchés, la Canada Packers a financé des essais de variétés et des emblavures ensemencées de graines japonaises, et elle a également fait des recherches sur l'edamame (graine de soja verte qui est surgelée puis expédiée au Japon) dont on a fait pousser plusieurs lots d'essai pour le marché. Résultat, les exportations de graines de soja vers l'Extrême-Orient n'ont cessé de croître et elles dépasseront les 75,000 tonnes métriques en 1981.

Nous vous avons donné ces exemples afin d'illustrer les initiatives prises et les investissements effectués par la Canada Packers et par d'autres entreprises canadiennes en vue de développer les exportations des produits agricoles canadiens. Ces efforts ont été très bien appuyés par le personnel du Service canadien des délégués commerciaux, et si l'on interrogeait les agents de ce service qui travaillent à la Havane, à Hong Kong ou à Tokyo, ils ne feraient que confirmer que le secteur privé a joué un rôle très important au niveau de l'expansion du commerce d'exportation des produits agricoles.

En tant que représentants du secteur privé, nous n'apprécions guère que le projet de loi C-85 laisse entendre que nous n'avons pas été à la hauteur de la tâche. Rien n'indique qu'ait été réalisée une étude sérieuse de la situation qui souligne la faiblesse de la performance du secteur privé. Il n'en n'est d'ailleurs nulle part question, pas plus qu'il n'a été question de mesures spécifiques susceptibles d'améliorer cette performance.

Il est cependant certain que les efforts du secteur privé ne sauront aboutir que si les produits canadiens sont concurrentiels, tant au niveau de la qualité que du prix. S'il fallait mettre le doigt sur le problème qui se pose au niveau des exportations de produits agricoles, c'est du côté de nos prix qu'il faudrait chercher. Or, ce projet de loi n'aborde pas du tout ce problème.

Voilà pourquoi nous ne comprenons pas quel est l'objectif du projet de loi C-85 qui vise à créer Canagrex. Le projet, dans sa forme actuelle, prévoit la création d'une société publique qui ferait directement concurrence au secteur privé dans un domaine de l'économie où ce dernier a de plus grandes facilités, dispose déjà d'une infrastructure et a depuis longtemps donné la preuve de sa volonté et de sa capacité de développer les marchés d'exportation pour les produits agricoles canadiens. Avant donc que ne soit adopté ce projet de loi, nous recommanderions au comité d'étudier attentivement l'industrie agricole du Canada et de repérer les produits dont le coût est concurrentiel mais pour lesquels le Canada n'aurait pas encore développé un marché d'exportation satisfaisant. Une telle étude aiderait toutes les parties concernées à évaluer dans quelle mesure la législation proposée est vraiment nécessaire.

Il ne serait sans doute pas inutile que les législateurs prennent le temps d'examiner pourquoi des pays comme le Japon, l'Allemagne, Hong Kong, la Corée du Sud et Singapour ont un palmarès enviable en matière d'exportations. Selon nous, leur succès tient à des politiques intérieures qui ont poussé le

## [Texte]

velop cost competitive production in manufacturing establishments. The governments of these countries have encouraged the private sector to take initiatives and risks and develop export markets, and have carefully refrained from direct government involvement in the marketplace.

It is difficult to identify a country which has achieved outstanding performance in export markets through government agencies. On what basis do our policymakers believe Canada will be an exception?

Canada's competitive position on several agricultural products has been eroded because of its adoption of supply-management systems. For example, Canada has all the essential ingredients to produce poultry at internationally competitive costs. It does not, however, because its production quota systems administered by marketing agencies inherently promote inefficiencies and, in turn, high-cost production. Canada Packers has developed export markets for poultry, but now has to source the product from the U.S.A. We also have to source over 300,000 cases of canned vegetables per year for the United Kingdom market from U.S. producers because Canadian product is non-competitive. The private sector has the capability to sell beyond this country's current ability to produce at a competitive price, and we respectfully submit that it is to this problem the minister should be directing his attention.

The management of Canada Packers is opposed to government bodies and agencies entering into export markets in direct competition with the private sector. Instead, the government should concentrate its efforts in developing and implementing policies which promote production of agricultural products at internationally competitive costs, which is the true and the only basis for success in international marketing.

There is obviously a need for government involvement in export marketing, but the agencies are already in place to provide the services required by the private sector. We do not require, nor can the taxpayers of Canada afford, a bureaucratic structure that will duplicate and compete with the established agencies of the private sector.

A few more comments, Madam Chairman, that follow what has taken place since I wrote this two months ago.

I think we all agree that Canada has enormous potential in the agricultural sector, and that as a country we must exploit that potential. Where we disagree is on the diagnosis of the problem of our operating at less than potential. I suggest to you that Mr. Whelan's approach is to make a motherhood statement to which no one can object: We wish to increase agricultural exports; then, without critical examination of all aspects of the agricultural system, to have arbitrarily decided

## [Traduction]

secteur privé à mettre sur pied des usines et à fabriquer des produits à des coûts concurrentiels. Les gouvernements de ces pays ont encouragé le secteur privé à prendre des initiatives et à courir des risques pour développer des marchés d'exportation et il se sont bien gardés de toute ingérence directe sur le marché.

Existe-t-il un seul pays qui ait obtenu des résultats remarquables sur les marchés d'exportation par l'entremise d'organismes gouvernementaux? Il est difficile d'en trouver. Pourquoi nos législateurs pensent-ils que le Canada serait une exception?

L'adoption par le Canada de systèmes de gestion de l'offre a miné la position concurrentielle qu'il détenait pour ce qui est de plusieurs produits agricoles. Par exemple, le Canada a tout ce qu'il faut pour produire de la volaille à des prix concurrentiels à l'échelle internationale. Mais les systèmes de contingentement de la production qu'imposent les offices de commercialisation sont, de par leur nature même, des sources d'inefficacité et, partant, de coûts de production élevés. La Canada Packers a trouvé des débouchés pour la volaille, mais la société doit s'approvisionner aux États-Unis. Nous devons également obtenir auprès de producteurs américains plus de 300,000 caisses de légumes en conserves par an pour le marché britannique, parce que les produits canadiens ne sont pas concurrentiels. Le secteur privé est capable de vendre bien au-delà de la capacité de production actuelle du pays, et ce à des prix concurrentiels. Nous vous soumettons respectueusement que c'est à ce problème que le ministre devrait s'attaquer.

La direction de la Canada Packers s'oppose à l'entrée sur les marchés d'exportation d'agences et d'organismes gouvernementaux qui feraient directement concurrence au secteur privé. Le gouvernement devrait plutôt s'attacher à élaborer et à mettre en oeuvre des politiques qui favorisent la production de produits agricoles à des prix compétitifs internationaux, car c'est là le seul et unique critère de réussite en matière de commercialisation à l'échelle internationale.

Le gouvernement a bien sûr un rôle à jouer au niveau de la mise en marché des produits devant être exportés, mais les organismes nécessaires existent déjà et ils peuvent offrir les services dont a besoin le secteur privé. Nous n'avons pas besoin (pas plus que ne le peut se permettre le contribuable canadien) d'un appareil bureaucratique parallèle aux organismes établis du secteur privé auxquels il ferait concurrence.

J'aimerais maintenant, madame le président, faire quelques observations au sujet de ce qui s'est produit depuis que j'ai rédigé ce mémoire, il y a de cela environ deux mois.

Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que le Canada a un énorme potentiel dans le secteur agricole et que nous devons, en tant que pays, exploiter ce potentiel. Là où nous ne sommes pas d'accord c'est au sujet du diagnostic du problème que constitue la sous-utilisation de notre potentiel. Il me semble que l'approche de M. Whelan c'est de faire une déclaration élémentaire à laquelle personne ne peut s'opposer. Il nous dit qu'il veut accroître les exportations de produits

## [Text]

that marketing is the problem; and, having reached this conclusion, he has not even analyzed the structure that is already in place to market agricultural products. But he has put forward a vague concept called Canagrex which is to solve problems he has not yet even defined. I suggest that in medical terms, Mr. Whelan's approach is treating a possible broken leg with open-heart surgery.

In business terms the analogy is a manager approaching the board of directors stating that there appears to be a problem in his area of responsibility, and that he wishes \$12 million and the right to borrow up to \$75 million more to fix this problem. No responsible board would approve this expenditure without being given a thorough analysis of the situation, identification of the specific problem area, the action that is proposed to solve it, the alternatives that are available and the return that can be anticipated from the investment.

• 1600

I have attempted to follow the processing of this bill and to digest Mr. Whelan's flow of rhetoric, and I am still not aware that Mr. Whelan has justified his proposal in this simple, pragmatic, but reasonable manner.

In the debate on the second reading of the bill in the House, penetrating but reasonable questions and concerns were raised by a number of members, most particularly by the Honourable Don Mazankowski, the Honourable Michael Wilson, Mr. Nelson Riis, and Mr. Donald Munro. I hope that this committee will pursue the issues raised by these members.

In that same debate, Mr. Whelan made the following statement in justifying Canagrex, and I quote:

Too often in the past we have seen farmers produce a big crop and an excellent quality product, whether it be from the fields or the livestock industry, only to sell it on the world market below the cost of production. And that is what is happening in the red meat industry today in Canada. Some of the product is going to countries that can well afford to pay a decent price; countries such as the U.S.A. and Japan. There is no reason in the world why we should subsidize them simply because we are efficient and produce surplus, only to sell it into their markets at below the cost of production.

He leaves it unsaid, but the clear presumption of this statement is that Canagrex would change this situation. Now this happens to be a subject on which I am very familiar and I suggest—in fact I will not suggest, I will state categorically—that Canagrex could not, and would not, alter the present trading relations and pricing structure on pork with either the U.S.A. or Japan in the slightest degree. Japan purchases pork, not through a government agency but through trading companies from a number of countries: Denmark, the United States, Taiwan, Sweden and Canada. This buying takes place daily,

## [Translation]

agricoles. Ensuite, sans avoir d'abord fait un examen critique de tous les aspects du système agricole, il décide arbitrairement que le problème se situe au niveau de la commercialisation. Mais il aboutit à cette conclusion sans avoir analysé la structure qui est déjà en place et qui s'occupe de la commercialisation des produits agricoles. Il lance un vague concept, qu'il appelle Canagrex, et cette société a pour rôle de régler des problèmes qu'il n'a même pas encore pu définir. Si vous me permettez une petite comparaison, c'est comme si l'on soignait une jambe cassée avec une opération à cœur ouvert.

Si l'on prenait pour exemple un autre domaine, ce serait comme si un directeur disait au conseil d'administration de sa boîte qu'il semble y avoir un problème dans son domaine de responsabilités, et qu'il veut pour pouvoir le régler disposer de \$12 millions tout de suite, avec la possibilité d'emprunter encore \$75 millions. Aucun conseil d'administration responsable n'approuverait pareille dépense sans d'abord pouvoir analyser la situation, identifier le problème en question, étudier les mesures proposées, les solutions envisageables et les avantages que pourrait leur rapporter leur investissement.

J'ai essayé de suivre les débats qui ont entouré l'étude de ce bill et d'assimiler les belles théories de M. Whelan, et je n'ai pas constaté que ce dernier ait trouvé des arguments simples, réalistes mais raisonnables.

Lors des débats qui ont accompagné la deuxième lecture du bill au Parlement, certains députés, dont MM. Don Mazankowski, Michael Wilson, Nelson Riis et Donald Munro, ont posé des questions perspicaces mais judicieuses. J'espère que ce comité s'attachera à reprendre les problèmes soulevés par ces députés.

Lors de ces mêmes débats, monsieur Whelan, voulant justifier Canagrex, a fait la déclaration suivante:

Il ne nous est arrivé que trop souvent de voir que des agriculteurs, lorsque l'année a été bonne et qu'ils se retrouvent avec d'excellents produits, qu'il s'agisse de récoltes ou de bétail, ils les écoulent sur le marché mondial en-dessous de leur coût de production. C'est ce qui se produit à l'heure actuelle au Canada pour la viande rouge: certaines viandes sont exportées aux États-Unis et au Japon, pays qui peuvent se permettre de les acheter à bon prix. Or, nous n'avons aucune raison de leur verser des subventions pour la simple raison que notre production, par son efficacité, engendre des excédents, et que nous écouillons ces produits sur leurs marchés en-dessous de leur coût de production.

Sans le dire explicitement, M. Whelan donne à penser que Canagrex porterait remède à cette situation. Or, il parle là d'un sujet que je connais très bien, et je crois pouvoir dire, en fait je ne le crois pas, j'en suis carrément sûr, que Canagrex ne saurait ni ne pourrait modifier le moins du monde les relations commerciales actuelles et la structure des prix, que ce soit avec les États-Unis ou avec le Japon. En effet, ce dernier n'achète pas le porc par l'entremise d'un organisme gouvernemental, mais par celui de sociétés commerciales de certains pays: le Danemark, les États-Unis, Taiwan, la Suède et le Canada. Ces

## [Texte]

and the quantity purchased from each country varies with the availability and price. They do not buy carcasses, but cuts or pieces of the animal produced and trimmed to very rigid specifications in the packing houses of the various countries.

Canada is very well represented in the Japanese market by processors and trading companies. There are no deficiencies in our marketing system. Canada Packers alone maintains an office with a staff of six people in Tokyo, and representatives from Canada visit customers in Japan regularly. Teletype and telephone messages are relayed daily. We consistently get a premium for Canadian pork over production from other countries. But the basic pricing mechanism is determined by the overall supply available from all exporting countries and the price at which the product is offered. It is a free market enterprise. How will Canagrex change that situation? If this is the premise, expanded into other commodities, upon which Canagrex is being justified, then it will be an expensive exercise in futility.

We in the private sector recognize the need in today's complex world of international marketing for government involvement and support. We respectfully submit that Bill C-85 limit the participation of government to that of a facilitator, to use their word, and specifically deny the right of the organization to act as a trading house. Thank you, Madam Chairman.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Ladly. J'aimerais aussi souligner que nous avons des gens d'Agriculture Canada, M.Yvan Jacques, sous-ministre adjoint; M. Dennis Ware, coordonnateur supérieur du programme, et quelques autres personnes du ministère de l'Agriculture.

M. Chisholm a également des commentaires à nous faire. Monsieur Chisholm.

**Mr. Timothy Chisholm (President, Ronald A. Chisholm Limited):** Thank you, Madam Chairman. The name of our company is Ronald A. Chisholm Limited, and we have been involved in the trading business for some 45 years. It is, of course, important for a company such as ours to have the opportunity to explain our role in business, particularly at a time when there is much interest about trading houses in government and in the press. Since we are not a high profile industry, there is often much misunderstanding about our activities.

What is a broker? What is a trading house? To explain, I will shift over to the grain trade which uses both disciplines extensively. The grain trade rules of the National Grain and Feed Association define a broker as:

One who is engaged for others, on a commission basis, in negotiating contracts relative to property in the custody of which property he has no concern.

## [Traduction]

achats se font quotidiennement, et les quantités achetées auprès de chaque pays varient en fonction de l'offre des prix. La viande n'est pas vendue en carcasses, mais en morceaux découpés selon les règles très strictes des entreprises d'expédition de viande des différents pays.

Le Canada est très bien représenté sur le marché japonais par des maisons de commerce et de traitement des viandes, et notre système de commercialisation ne souffre pas de carences. *Canada Packers*, lui seul, a un bureau avec six employés à Tokyo et des représentants canadiens visitent régulièrement les clients japonais. Des messages entre les deux pays sont échangés tous les jours, par téléphone et par télex. Très souvent, le porc canadien l'emporte sur la production d'autres pays. Mais les prix sont établis en fonction de l'offre totale de tous les pays exportateurs réunis, et du prix auquel se vend le produit; c'est un marché libre. Comment Canagrex changerait-il la situation? Si c'est ainsi que l'on entend justifier la création de Canagrex, ce sera une vaine tentative, coûteuse de surcroît.

Dans le monde complexe du marketing international, le secteur privé reconnaît l'utilité de l'appui et de l'intervention du gouvernement. Mais nous demandons respectueusement de faire en sorte que le Bill C-85 limite le rôle du gouvernement à celui de catalyseur chargé de faciliter les échanges et nous nous opposons carrément au droit de cet organisme de jouer le rôle d'une maison de négoce. Je vous remercie, madame le président.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Ladly. I would like to point out that we have people from Agriculture Canada: Mr. Yvan Jacques, Assistant Deputy Minister; Mr. Dennis Ware, Senior Program Coordinator and a few more agents from the Department of Agriculture.

Mr. Chisholm also wants to make some comments. Mr. Chisholm.

**M. Timothy Chisholm (président de Ronald A. Chisholm Limited):** Je vous remercie, madame le président. La société porte le nom Ronald A. Chisholm Limited, négociants depuis 45 ans. Il est important, pour une société comme la nôtre, de pouvoir expliquer son rôle dans le commerce, en particulier un moment où le gouvernement et les médias s'intéressent beaucoup à ce sujet. Nous n'avons pas l'habitude de nous trouver sous les feux de la rampe, et c'est pourquoi nos activités sont souvent mal connues.

Qu'est-ce qu'un courtier? Qu'est-ce qu'une maison de négoce? Je prendrai pour exemple le commerce des grains, dans lequel courtiers et négociants jouent un rôle important. La *National Grain and Feed Association*, dans son règlement sur le commerce des céréales, définit le courtier comme suit:

Commerçant qui fait profession de s'entremettre pour ses clients, contre rémunération, dans la négociation de contrats portant sur des marchandises dont la garde ne lui a pas été confiée.

## [Text]

The grain trade, on the other hand, defines a trader as a person—and I quote:

who has possession and absolute control of merchandise shipped to him which he must sell and collect the price.

• 1605

We, of course, are traders and we take a comprehensive approach, as does our competition, to our customers and our markets and we think this is typical of trading houses. Our industry takes a low profile, but it is a major presence in exporting because of the large volume of many different products moved. A United Nations study estimates that over 50 per cent of all international trade is conducted by trading houses. The presence is very extensive.

My company, Ronald A. Chisholm Ltd., works in many major food areas. We are an important exporter of Canadian pork to Japan, a major contributor in the export-import of all other packing house products. To give another example, we hold a significant share of all U.K. imports of offals from Canada. In other areas we import New Zealand dairy products and we export Canadian cheddar cheese. We trade in seafood, such as codfish blocks. We export poultry products, even chicken feet, to Hong Kong, and we are working on concentrated juices and canned goods.

Economists look at us as a pricing mechanism. If world trade were free from tariffs and quotas, this might be true. We would be levelling out supply and demand across borders, thereby ensuring that consumers and sellers satisfy their needs at the best possible prices that transport, economics and physical advantages permit.

The price mechanism rule is more obvious in our company's domestic brokerage business, such as in western beef carcasses. We are a major seller between Canadian packing houses and our volume is sufficient that our weekly market newsletter helps set the retail and wholesale markets coast to coast. Most producers admit that an independent pricing mechanism is a necessity. This job has fallen, over the years, on the broker and the trader. Since we find ourselves criticized at times by the producer and at other times by the buyer, we suppose we are doing our job. Of course, in those wonderful times when demand exceeds supply, the producers hear the good news first, through the same system.

However, to see us only as a pricing mechanism in the domestic and world markets does not quite fit, in practice. We

## [Translation]

Le négociant, d'autre part, est défini comme une personne qui, et je cite:

a l'entière possession et la pleine disposition des marchandises qui lui sont expédiées, qu'il doit vendre et dont il doit recueillir le prix.

Nous sommes, bien entendu, des négociants et de même que nos concurrents, nous avons une perspective d'ensemble de nos clients et de nos marchés, ce qui est caractéristique des maisons de négoce. Si effacée que puisse paraître notre branche, elle n'en joue pas moins un rôle capital dans l'exportation en raison du volume considérable des marchandises et des transactions. D'après une étude des Nations unies, plus de 50 p. 100 des échanges internationaux se font par l'entreprise des maisons de commerce qui sont quasi omniprésentes.

La maison à laquelle j'appartiens, *Ronald A. Chisholm Ltd.*, s'est spécialisée dans plusieurs des principaux produits alimentaires. Nous exportons de grandes quantités de porc canadien à destination du Japon, et jouons un grand rôle dans l'exportation et l'importation de tous les autres produits de conserverie. C'est ainsi qu'une grande partie de l'importation d'abats en provenance du Canada et à destination du Royaume-Uni passe par nous. Nous importons également des produits laitiers de Nouvelle-Zélande et exportons le cheddar canadien. Nous faisons le commerce de poisson, entre autres celui de darnes de morue. Nous exportons les produits de volaille, même des pattes de poulets, à destination de Hong Kong, et nous nous occupons du commerce des conserves de toutes sortes et des jus de fruits concentrés.

Notre rôle, aux yeux des économistes, est de faire jouer le mécanisme des prix; ceci serait sans doute vrai si le commerce mondial n'était pas contraint aux tarifs et aux contingents. Nous assurons l'équilibre de l'offre et de la demande d'un pays à l'autre, permettant ainsi aux consommateurs et aux vendeurs de satisfaire leurs besoins aux prix les plus avantageux, compte tenu des transports, des conditions économiques et matérielles.

C'est surtout en tant que courtier que notre société joue un rôle important pour la régulation des prix, par exemple pour les carcasses de bœuf en provenance de l'Ouest du Canada. Nous assurons une grande partie des transactions entre les sociétés canadiennes d'expédition de viandes, et le volume de nos transactions justifie la publication hebdomadaire d'un bulletin qui établit les prix de vente en gros et au détail des marchés de la viande de tout le pays. La plupart des producteurs reconnaissent qu'il est important d'avoir un mécanisme indépendant de fixation des prix; au fil des ans, ce rôle est dévolu au courtier et au négociant. Le fait que nous soyons en butte aux critiques, tantôt des producteurs, tantôt de l'acheteur, nous donne à penser que nous remplissons bien notre rôle. Bien entendu, dans les périodes idylliques où la demande dépasse l'offre, ce sont les producteurs qui l'apprennent en premier, grâce au même système.

Il serait toutefois inexact de nous considérer uniquement comme un mécanisme de régulation des prix sur les marchés

## [Texte]

see our main role as a market development mechanism. For example, our company was among the first to go to Japan and identify the opportunity to sell large volumes of Canadian pork and then we went in and helped move it. As you know, Canadian pork sales to Japan are based on offers of very lean meat. Our industry helped interpret what the Japanese buyers wanted and followed up with a bid and offer approach that they wanted and a good range of offers from representative Canadian packing houses, financial terms, reliable shipping procedures, et cetera.

Any serious trading house has four main abilities. It knows, on a world scale, where to obtain and offer products and this ensures your marketing mix is correct and that it is competitive. It can apply considerable experience to a product, at low cost, to ensure there are no surprises during shipment. It can make internal trade-offs, such as also buying from the customers receiving your goods, and it can consolidate the marketing of a number of products, as mentioned earlier. Finally, a serious trading house can purchase on the terms one requires and finance the end user according to the terms he requires.

So, I think the export industry, as a whole, takes it pretty hard, frankly, when it is classified by some as fast-buck artists, or scavengers, or opportunists. I think in the case of surplus marketing programs one must realize that the exporters did not create the surplus in the first place. Assume that Canada fills its own needs first and that products surplus to that need are, of necessity, sold on the world markets at the world market price. The world market price is not always as high as the Canadian cost of production, particularly where supply management is involved.

• 1610

Goods surplus to Canadian needs have to compete with similar goods produced in other countries and they have to compete whether they are sold by Canagrex or Ronald A. Chisholm Limited or anybody else in the private sector. So unless, of course, Canagrex has the power to subsidize, Canagrex stands no greater chance of being competitive in the world markets than the marketing board or Ronald A. Chisholm Limited or anyone else currently involved in the free market.

Our firm is a trading firm; trade around the world in products of many origins. In the case of milk powder, we sell Canadian milk powder to Japan, to the Philippians, to the islands all over, but we also trade German powder and English powder and powders of other origins. We think we have a lot of experience in this field and we think we are required to do

## [Traduction]

national et international. Notre rôle principal consiste d'abord, selon nous, à assurer l'expansion du marché. C'est ainsi que notre société a été l'une des premières à s'intéresser au Japon en y envoyant ses agents et en y découvrant des créneaux de vente de grande quantité de porc canadien; nous nous sommes ensuite établis sur place, et avons contribué à étendre ce marché. Comme vous le savez, le porc canadien vendu au Japon doit ne comporter que des viandes très maigres. Nous avons dû découvrir ce que recherchaient les acheteurs japonais, nous avons dû leur faire des offres, prendre contact avec les principales sociétés canadiennes de salaisons, établir des conditions financières, des procédures régulières et sûres d'expédition, et cetera.

Toute maison commerciale sérieuse doit être capable de remplir quatre rôles: Elle doit savoir où se procurer des produits et où les vendre, et ce à l'échelle du monde, et ceci lui permet de veiller à ce que ses opérations de commercialisation se déroulent correctement, et qu'elle peut soutenir la concurrence. Elle peut appliquer son expérience considérable à un produit, à bas prix, et veiller à ce qu'il n'y ait pas d'arnaque pendant l'expédition. Elle peut trouver des solutions de compromis, qui peuvent consister, par exemple, à acheter des marchandises à ceux qui vous ont acheté les vôtres, et elle peut renforcer la commercialisation d'un certain nombre de produits, comme je l'ai dit précédemment. Enfin, une maison de commerce sérieuse peut acheter aux conditions exigées et accorder des crédits à l'acheteur selon les besoins de celui-ci.

Je pense donc que l'industrie de l'exportation, dans l'ensemble, est dénigrée lorsqu'elle est considérée par certains comme un assemblage d'opportunistes, de mercenaires ou de profiteurs. Je crois que dans le cas de la commercialisation d'excédents, il faut bien se rendre compte que ce ne sont pas les exportateurs qui sont à l'origine des excédents. Comprenez bien que le Canada doit d'abord assurer ses propres besoins, et que ces excédents doivent nécessairement être écoulés sur les marchés mondiaux aux prix en vigueur; même si ces prix n'atteignent pas le coût de production canadien, en particulier lorsqu'il faut gérer l'offre.

Les excédents de marchandises canadiennes doivent entrer en concurrence avec les marchandises semblables produites dans d'autres pays, et ils doivent concurrencer ceux-ci, qu'ils soient vendus par Canagrex, par Ronald A. Chisholm Limited, ou par qui que ce soit d'autre du secteur privé. Aussi Canagrex n'aurait-elle pas plus de chances sur les marchés mondiaux que l'Office de commercialisation, ou Ronald Chisholm Limited, ou qui que ce soit d'autre qui se trouve actuellement sur le marché libre, à moins, bien entendu, que Canagrex ne puisse subventionner les prix.

Nous sommes une entreprise commerciale, et nous faisons, dans le monde entier, le négoce de produits de provenances diverses. C'est ainsi que nous vendons du lait en poudre canadien au Japon, aux Philippines, aux îles du monde entier, et nous vendons aussi des poudres de lait en provenance d'Allemagne, d'Angleterre et d'autres pays. Nous considérons

## [Text]

this if for no other reason than to know what the market elsewhere is really doing. Market intelligence.

Should the Canagrex concept proceed, we feel some recognition of the value and the necessity of the private sector should be included in the formal articles of incorporation of Canagrex. We believe the industry needs the independent sales and marketing expertise now contained in the trading-house sector. We think it is a key national resource, and a very important cog in the wheels of trade, that we help to convert any agricultural products, surplus or otherwise to cash—which is the ultimate commodity.

Thank you very much, Madam Chairman.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Chisholm. Le quorum étant maintenant atteint, nous allons passer aux points à l'ordre du jour.

**The Clerk of the Committee:** Honourable members, I have to announce to you that Mr. Maurice Bossy has resigned the Chair of this Committee.

Le premier point à l'ordre du jour est l'élection d'un président; je suis prêt à recevoir des motions à cet effet.

It is moved by Mr. Ferguson that Madam Eva Côté do take the Chair of this Committee as Chairman.

**An hon. Member:** I move that nominations close.

**The Clerk:** Is it the pleasure of the Committee to adopt the motion?

Motion agreed to.

**The Clerk:** I declare Madam Côté a duly elected Chairman of the Committee and invite her to take the Chair.

**Some hon. Members:** Hear, hear!

**Le président:** Je vous remercie beaucoup de la confiance que vous me faites. Je trouve que le Comité permanent de l'agriculture est un des plus importants à cause du rôle même que chacun des membres est appelé à jouer.

L'agriculture est la base de la vie, parce que si les producteurs agricoles ne nous donnaient pas de quoi manger, nous n'y serions plus dans très peu de temps.

Ma nouvelle responsabilité est très grande. Je vous remercie de votre confiance, puis je vais essayer de faire de mon mieux. *May I thank you very much, all of you, and I will do my best. Thank you.*

Il faut maintenant élire un vice-président.

**M. Gourde:** Je propose M. Ralph Ferguson.

**Le président:** Il est proposé par M. Gaston Gourde, appuyé par M. Ostiguy, que M. Ralph Ferguson soit élu vice-président.

D'autres mises en candidature?

## [Translation]

que nous avons beaucoup d'expérience dans ce domaine et que nous nous sentons obligés de le faire, ne serait-ce que pour connaître les marchés étrangers. Il s'agit en quelque sorte d'espionner les marchés.

Si Canagrex voyait le jour, je crois que la charte de fondation de cette société devrait reconnaître l'existence, la nécessité et la valeur du secteur privé. Notre profession a besoin des connaissances accumulées en marketing et en vente indépendante acquises par les maisons de commerce. Notre rôle, qui consiste à convertir les produits agricoles de notre pays, qu'ils soient excédentaires ou non, en espèces sonnantes, c'est-à-dire la marchandise par excellence, nous paraît constituer une ressource nationale de grande valeur, et nous jouons dans le commerce le rôle d'un rouage vital.

Je vous remercie, madame le président.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Chisholm. We have now a quorum, and we are going to study agenda items.

**Le greffier du Comité:** Messieurs les députés, je dois vous annoncer que M. Maurice Bossy a démissionné de la présidence de ce Comité.

Your first order of business is the election of a Chairman. I am ready to receive motions to that effect.

M. Ferguson propose que M<sup>me</sup> Eva Côté assume la présidence de ce Comité.

**Une voix:** Je propose la clôture des nominations.

**Le greffier:** Plaît-il au Comité d'adopter cette motion?

La motion est adoptée.

**Le greffier:** Je déclare la motion adoptée et M<sup>me</sup> Côté dûment élue président de ce Comité; je l'invite à assumer la présidence.

**Des voix:** Bravo, bravo!

**The Chairman:** I thank you all heartily for the trust you place in me. The standing committee on agriculture is, in my eyes, one of the most important committees because of the role that each of its members is called upon to play.

Agriculture is the basic necessity of life, and if the farmers wouldn't look after our needs, our lives would soon come to an end.

I am aware of my new responsibilities, and I thank you for trusting me, and I will do my best. *Permettez-moi de vous remercier de tout coeur, et je vous promets de faire de mon mieux. Merci.*

We have to elect a vice-chairman.

**Mr. Gourde:** I propose Mr. Ralph Ferguson.

**The Chairman:** Mr. Gaston Gourde moves seconded by Mr. Ostiguy, that Mr. Ralph Ferguson be elected as vice-chairman.

Are there any other nominations?

## [Texte]

M. Corbin propose que les mises en candidature soient closes.

La motion est adoptée.

**Le président:** Alors, monsieur Ferguson, vous êtes élu vice-président du Comité permanent de l'agriculture.

Nous devons aussi vous présenter le neuvième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent de l'agriculture.

• 1615

Si vous permettez, pour compléter le rapport, il y a aussi une liste d'associations qui nous a été présentée; je ne sais pas si je peux vous l'indiquer tout de suite: *Potato Action Committee*; *Canadian Hereford Association*; *Ontario Wheat Growers Marketing Board*; la Coopérative fédérée du Québec; *White Bean Producers Association*.

Depuis la réunion du Sous-comité, quelques associations ont demandé à être entendues: *Palliser Wheat Growers Association*, *The Shippers and Exporters Association of the Winnipeg Commodity Exchange*.

Maintenant, c'est la discussion sur le rapport. Monsieur Corbin.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, j'invoque le Règlement avant qu'on ne passe à l'acceptation du rapport.

Étant donné que, l'an passé, nous avons eu M. Bossy comme président du Comité et que M. Bossy doit se retirer pour cause de maladie, on sait que M. Bossy a subi une intervention chirurgicale très grave et qu'il a dû, à cause des circonstances, remettre sa démission en tant que président du Comité de l'agriculture, je voudrais au nom du Comité, madame le président, rendre hommage à M. Bossy qui a très bien mené les délibérations du Comité de l'agriculture et qui s'est dévoué au maximum de ses capacités physiques. Il y aurait lieu de remercier sincèrement M. Bossy pour l'excellent travail qu'il a accompli.

**Des voix:** Bravo!

**Le président:** Merci, monsieur Dionne.

**Mr. Bossy:** Just a couple of words of thanks for those remarks. It has been a pleasure, for the length of time that I was the Chair, to be able to chair those meetings for you. It has been very educational and also I have felt, having been in agriculture all those years, that it has been very fruitful in my work with my constituency. It has been my pleasure to serve as far as the committee is concerned, and I thank you for the remarks.

**Le président:** Merci, monsieur Bossy. Puis-je ajouter que c'est avec beaucoup de regret que je vous ai vu quitter le Comité de l'agriculture. J'espère que vous allez quand même demeurer avec nous, parce que nous avons besoin de votre aide.

Monsieur Corbin.

## [Traduction]

Mr. Corbin proposes that the nominations be closed.

The motion is carried.

**The Chairman:** Mr. Ferguson, you have been elected vice-chairman of the standing committee on agriculture.

We have to submit to you the report of the Sub-committee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Agriculture.

There is also a list of associations which have been submitted and which I should read, in order to complete the report. Let me read it: *Potato Action Committee*; *Canadian Hereford Association* *Ontario Wheat Growers Marketing Board* *la Coopérative fédérée du Québec* *White Bean Producers Association*.

Since the last meeting of the subcommittee, there have been a few more associations which have requested to appear: *Palliser Wheat Growers Association*, *The Shippers and Exporters Association of the Winnipeg Commodity Exchange*.

We proceed now onto the discussion of the report. Mr. Corbin.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, I raise a Point Of Order before we adopt the report.

Mr. Bossy was chairman of this committee last year, and he has had to retire for reasons of health. As you know, Mr. Bossy has undergone a very serious operation and he has had to hand in his resignation as Chairman of the Committee on Agriculture. In the name of the committee, Madam Chairman, I would like to thank Mr. Bossy, who has been an excellent chairman and has done his best to serve this committee in spite of health difficulties. We would like to express our gratitude to Mr. Bossy for the outstanding work he has done.

**Some hon. members:** Hear, hear!

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dionne.

**M. Bossy:** Je voudrais simplement dire quelques mots pour vous remercier de votre attention. J'ai occupé la présidence de ce comité avec beaucoup de plaisir. J'y ai beaucoup appris, et j'en ai également tiré le plus grand profit pour ma circonscription, de par l'expérience que j'ai acquise en matière d'agriculture au cours de toutes ces années. J'ai été très heureux de faire partie de ce comité, et je voudrais vous réitérer mes remerciements.

**The Chairman:** Thank you Mr. Bossy. Let me add that I regret to see you go, that I hope you will stay with us and make us benefit from your help.

Mr. Corbin.

## [Text]

**M. Corbin:** Madame le président, je présume que nous en venons maintenant à la discussion du rapport. Vous avez dit qu'on vous avait suggéré le nom de *Potato Action Committee*: qui a proposé le nom? Est-ce qu'ils ont demandé à comparaître ou si c'est une suggestion qui vient du Comité?

**Le président:** Si vous me permettez, c'est à la suite d'une discussion sur le choix des témoins.

• 1620

**M. Corbin:** C'est du ressort du sous-comité.

**Le président:** ... et c'est une consultation qui devait avoir lieu entre cette association et MM. Wise et Dionne.

**Mr. Wise:** Madam Chairman, perhaps just on a point of order for clarification. First of all, the other organizations that have made a request to appear, I would like to make a suggestion that the list be referred back to the steering committee so that we can deal with that in a smaller group.

Second, I was going to raise a point that I thought there was an omission in our ninth report with respect to the eastern Canadian potato industry, because it was my understanding at the steering committee that it was agreed that Marcel Dionne and myself have some discussion as to who would be appropriate witnesses to appear before the committee. At this point in time, we have not had an opportunity to discuss the issue in any great deal. I think that might clear up the question on Mr. Corbin's mind and perhaps may raise a question as to whether or not this report is actually in the exact form that I had expected it to be in. That was my understanding, and I notice our good clerk shaking his head positively. Perhaps Marcel, or someone else who attended that meeting, might comment on the accuracy of my remarks.

**Le président:** Je pense que le rapport a été fait en fonction, justement, du fait qu'un de vous deux ou les deux, deviez communiquer avec cette association pour savoir si elle était intéressée à comparaître. Si les membres du Comité sont d'accord, on peut l'ajouter comme faisant partie du neuvième rapport parce qu'actuellement, comme vous dites, ce n'est pas indiqué.

**Mr. Wise:** I would make a request, Madam Chairman, that it be added, because it is my understanding this is exactly the decision we had reached.

**M. Corbin:** Madame le président, si ...

**Le président:** Il est vrai, monsieur Corbin, que cela avait été discuté au Comité.

**M. Corbin:** Je ne vois certainement pas d'objection à ce que ce groupe compareisse, s'il veut bien le faire. Aujourd'hui, ce n'est pas clair.

You will get in touch with them. As I understand the situation, and I have no objection, either one of you or both of you will get in touch with them to try to find out if they wish to make a presentation. I certainly would welcome that.

**Mr. Wise:** That was our wish.

## [Translation]

**Mr. Corbin:** Madam Chairman, I assume it is now time to discuss the report. You were mentioning the name of the *Potato Action Committee*: Who proposed the name? Did they request to appear, or is it a suggestion from the committee?

**The Chairman:** With your permission, this follows from a discussion on the choice of witnesses.

**Mr. Corbin:** It is up to the committee.

**The Chairman:** The consultation should have taken place between Messrs. Wise and Dionne.

**M. Wise:** Madame le président, un simple rappel au Règlement pour vous donner une précision. Tout d'abord en ce qui concerne les autres organismes qui ont demandé à comparaître, je vous propose de renvoyer la liste devant le comité directeur afin que nous puissions l'étudier en groupe plus restreint.

Deuxièmement, je voulais vous signaler qu'il y avait une omission dans notre neuvième rapport en ce qui concerne l'industrie de la pomme de terre de l'est du Canada, car j'avais compris, en comité directeur, qu'il avait été convenu que Marcel Dionne et moi-même discuterions pour choisir qui devrait comparaître devant le comité. Or, à l'heure actuelle, nous n'avons pas encore eu l'occasion d'en discuter suffisamment. Je crois répondre ainsi à la question posée par M. Corbin; il voudrait peut-être vous demander si ce rapport se présente tel qu'il était prévu. C'est ce que j'avais compris, et je vois notre greffier me faire signe que oui. Peut-être que Marcel, ou quelqu'un d'autre qui a assisté à cette réunion, pourrait commenter l'exactitude de ce que j'avance.

**The Chairman:** I believe that the report was set up taking into account that one of you, or both, would contact this association in order to find out whether they were interested in appearing as witnesses. If the members of this committee agree, this association can be added as part of the 9th report since it is not presently indicated.

**M. Wise:** Madame le président, je voudrais demander qu'on l'ajoute sur cette liste, car j'avais compris que c'est ce que nous avions décidé.

**Mr. Corbin:** Madam Chairman, if ...

**The Chairman:** Indeed, Mr. Corbin, this has been discussed in committee.

**Mr. Corbin:** I certainly have no objection to that association appearing, if it is willing to. But this is not yet clear.

Veillez prendre contact avec eux. Si je comprends bien la situation, et je n'y ai pas d'objection, l'un de vous, ou tous les deux, prendrez contact avec cette association pour la pressentir. Je serais certainement d'accord.

**M. Wise:** Oui, c'était notre intention.

## [Texte]

**Le président:** Afin d'être efficaces, si je peux me permettre, nous pourrions étudier les paragraphes 1, 2, et par la suite, le paragraphe 3. Est-ce que vous acceptez le rapport concernant le paragraphe 1?

Monsieur Althouse.

**Mr. Althouse:** Excuse me, Madam Chairman. Just before we get into that, along the same lines as the question about the Potato Action Committee, I recall at one point that one of the organizations we were discussing that might be invited—and we were talking about all of the various umbrella organizations—was the National Farmers' Union. It was on the original list. I see it is no longer there. Is that because they were contacted and said no, or did they just fall off the list?

**Le président:** Je pense qu'ils devraient être indiqués au paragraphe 3 comme témoins pouvant être entendus lors de la visite dans l'Ouest.

**Mr. Althouse:** That is what we had done with them; they just fell off.

**Le président:** Le paragraphe 1 du rapport du Comité est-il accepté?

On en a déjà la moitié. Le paragraphe 2 porte sur les témoins suivants qui pourraient être entendus au Comité.

Alors, en ajoutant g) *Potato Action Committee*, ce serait complet?

**Mr. Wise:** Madam Chairman, I still have a bit of a problem here. I want to make it clear, and I want the committee to know, that it was my understanding of the striking committee, as it relates to who is going to make a presentation before this committee—a representative of the eastern Canadian potato industry. That recommendation was going to be made after Marcel Dionne and I had an opportunity to get our heads together. So I really think that this report should not show any representative of the Potato Action Committee. It may well be that they will be the ones appearing before us, but I do not think it should appear on the list at the moment, until such time as Mr. Dionne and I have had an opportunity to get our heads together and make a recommendation to the committee as to who should be the witness.

• 1625

**The Chairman:** Thank you.

Alors, monsieur Dionne, êtes-vous d'accord?

**M. Dionne (Chicoutimi):** D'accord.

**Le président:** Alors, le paragraphe 2) est accepté.

Le paragraphe 3).

**M. Ostiguy:** Madame le président, au paragraphe 3), on peut lire que le Comité a demandé ou voulait demander l'autorisation à la Chambre d'aller dans l'Ouest canadien pour entendre les différents organismes qui voudraient discuter du projet de loi C-85.

## [Traduction]

**The Chairman:** For the sake of efficiency, with your permission, I would like us to study paragraphs 1, 2 and further on, paragraph 3. Do you adopt the report on paragraph 1?

Mr. Althouse.

**M. Althouse:** Excusez-moi, madame le président, avant de poursuivre, et pour en rester à ma question concernant le *Potato Action Committee*, je pense à un autre organisme que nous avions envisagé d'inviter à comparaître, et nous passions alors en revue toutes les différentes organisations de regroupements, à savoir le Syndicat national des cultivateurs. Il figurait sur la liste originale, mais je ne le retrouve plus sur celle-ci. Est-ce parce qu'ils ont refusé de comparaître, ou est-ce qu'on les a simplement omis de la liste?

**The Chairman:** I think that the National Farmer's Union should be listed in paragraph 3 as possible witnesses during our trip to Western Canada.

**M. Althouse:** C'est ce que nous avons fait, et ils ont été omis.

**The Chairman:** Is paragraph 1 of the report carried?

Half of it is already done. Paragraph 2, which lists on the following witnesses which could be heard by the committee.

If we add under g) *selon le comité d'action*, would it be complete?

**M. Wise:** Madame le président, je n'en ai pas fini avec mes problèmes. Je voudrais que le comité comprenne bien que la question porte sur le choix d'un témoin qui devra comparaître devant ce comité, en l'occurrence un représentant de l'industrie de la pomme de terre de l'est du Canada et que c'est ce que j'avais compris du comité de sélection. Cette recommandation devait être faite une fois que Marcel Dionne et moi-même nous serions consultés. Je pense donc que ce rapport ne devrait pas inclure le *Potato Action Committee*. Peut-être comparaitra-t-il mais je ne pense pas qu'il faille l'inclure dans la liste pour le moment, jusqu'à ce que M. Dionne et moi-même puissions nous consulter et formuler une recommandation au comité.

**Le président:** Je vous remercie.

So, Mr. Dionne, do you agree?

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Agreed.

**The Chairman:** Paragraph 2 is agreed to.

On paragraph 3.

**Mr. Ostiguy:** Madam Chairman, on paragraph 3, it says the Committee has asked or would ask leave from the House to travel west to hear the various organizations which may make representations on Bill C-85.

**[Text]**

Madame le président, je pense que ce serait vraiment causer un préjudice, parce que si nous allons dans l'Ouest il faudrait aussi aller dans l'Est, aller dans le Québec, ou dans les provinces Maritimes, ou en Ontario. Et je me souviens que l'an passé, le président du Comité permanent de l'agriculture du temps, notre collègue de Mégantic-Compton, M. Tessier, avait tenté d'organiser une tournée nationale commençant par l'Ouest canadien, l'Ontario, le Québec et les Maritimes, afin que tout le Comité de l'agriculture puisse être plus sensibilisé aux discussions qu'il pouvait y avoir entre agriculteurs de l'Est et agriculteurs de l'Ouest. Et nos vis-à-vis avaient presque refusé et, malgré une ordonnance de la Chambre, nous n'avons pas pu faire cette tournée nationale.

Alors, pour ces raisons-là et comme je pense que ce serait causer préjudice aux agriculteurs ou aux compagnies de transformation de l'Est du Canada, je m'oppose totalement à ce que le Comité aille faire une tournée dans l'Ouest tel qu'indiqué au paragraphe 3).

**Le président:** Merci, monsieur Ostiguy. Y a-t-il d'autres interventions sur le troisième paragraphe du rapport?

Monsieur Corbin.

**M. Corbin:** Le Comité m'excusera, madame le président, j'ai été tellement occupé à d'autres comités que je n'ai pas suivi, ces derniers temps, le Comité permanent de l'agriculture comme je l'ai fait dans le passé.

Je pense qu'il faut d'abord et avant tout être réaliste. La Chambre des communes est en session, et nous, du côté ministériel, savons pertinemment que le gouvernement n'est pas disposé à faire voyager des comités, alors que la Chambre des communes siège dans le contexte actuel. Alors, cela c'est être réaliste. Et je pense que le Comité perdrait son temps s'il retournait à la Chambre et demandait en présentant un rapport l'autorisation de voyager, que ce soit ce Comité ou un sous-comité de ce Comité.

Comme président d'un autre comité, j'ai tenté l'expérience et j'ai fait face à un refus des plus absolus. Alors, j'ai l'impression que si le leader du gouvernement en Chambre n'est pas disposé à donner sa permission pour d'autres comités, il n'est pas davantage disposé à le faire pour ce Comité.

Cependant, je vois très bien l'importance pour notre Comité d'entendre les personnes qui désirent intervenir sur ce projet de loi et le Comité a à sa disposition les moyens pour convoquer ces témoins-là à Ottawa. Il est entendu que le Comité peut défrayer les justes dépenses encourues par les témoins qu'il veut convoquer ici à Ottawa. Alors, en principe, il n'y a pas d'empêchement à entendre les témoins, mais je pense que cela représenterait aussi une économie très importante pour le contribuable canadien si les témoins pouvaient plutôt se déplacer et venir à Ottawa. Je ne veux rien enlever, au contraire, au mérite et à l'importance pour les députés de se déplacer de temps à autre dans les différentes régions du pays pour connaître sur place les problèmes.

**[Translation]**

Madam Chairman, I think this would be prejudicial because if we go west we would also have to go east, go to Quebec and to the Maritimes and to Ontario. I remember last year, when the Chairman of the Standing Committee on Agriculture who was at that time our colleague from Mégantic-Compton, Mr. Tessier, tried to organize a national travel starting out west and covering Ontario, Quebec and the Maritimes, so that the whole committee would be exposed to the views of the farmers both east and west. The members opposite have almost refused and despite an order of reference of the House we have not been able to make this national tour.

For this reason I believe it would be prejudicial to farmers and companies in eastern Canada if the Committee travelled west as suggested in paragraph 3.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Ostiguy. Is there any other discussion on paragraph 3 of the report?

Mr. Corbin.

**Mr. Corbin:** I apologize to the Committee, Madam Chairman, but I have been so busy on other committees that I have not been able to attend the Standing Committee on Agriculture as regularly as I did in the past.

I feel the main thing is to be realistic. The House of Commons is in a session and we on the government side know very well that the government is not willing to allow committees to travel under the present circumstances. So we have to be realistic. I think we would be losing our time if we went back to the House and asked for leave to travel in our report, whether it be as a committee or as a subcommittee.

I have tried it as Chairman of another committee and faced the most categorical refusal. I am afraid that if the government House Leader is not willing to allow other committees to travel, he will not allow our committee either.

However, I am very well aware of the importance to our Committee to be able to hear those witnesses who wish to make representations on this bill and the Committee has the means to bring them to Ottawa. The Committee can pick up reasonable travel expenses of witnesses invited to Ottawa. So there is nothing to prevent us from hearing these witnesses and I believe it would also be a significant saving for the Canadian taxpayers if the witnesses could come to Ottawa. I do not want to imply, quite to the contrary, that there is no merit for the members to travel from time to time to various parts of the country in order to get a first-hand appraisal of the issues.

[Texte]

• 1630

Mais le fait est que le Parlement siège à l'heure actuelle et qu'en toute réalité le gouvernement n'est pas disposé à donner son accord à ce genre de demande, alors que nous sommes en session. C'est cela la réalité des choses politiques ici.

**Le président:** Merci, monsieur Corbin. Monsieur Towers.

**Mr. Towers:** Thank you, Madam Chairman. Following up what Mr. Corbin is saying, do I understand correctly that if the committee does not travel west, Mr. Corbin is recommending all those producer groups—wherever they may come from—will be invited to come to Ottawa and that their expenses will be paid? I just want to be clear on that, because it is—

**Mr. Corbin:** Yes, Mr. Towers. That is the normal procedure, as I understand it. If the committee in its collective wisdom decides it wants to hear these witnesses, the committee is empowered already to pay their just and true expenses and, therefore, we could hear them, but here in Ottawa. I am not opposed to that; on the contrary.

**Mr. Towers:** No, no. That is fine. I am not so worried about that, but the main point I want to make, Madam Chairman, is that these people are heard. The legislation is much too important to let pass by without allowing all these people to have something to say, because it is basic to our well being. As long as there is no misunderstanding here . . .

**Mr. Corbin:** I understand that you may not have gotten the point I am making in terms of what this committee can do and cannot do. The committee can pay the reasonable expenses of witnesses whom the committee requests to appear, but the committee certainly cannot pay the expenses of witnesses it does not request to appear.

**Mr. Towers:** No.

**Mr. Corbin:** It has to be a committee decision.

**Mr. Towers:** Yes. This is the point, Madam Chairman, I am getting at. I would hate for us to decide we were not going to travel and then limit those people who want to come down and make a presentation. I would not want to see any limitation on that. As long as that point clarifies it.

**Mr. Corbin:** I think that in terms of a compromise . . . It is never possible for any committee to hear everyone who wants to appear before it, and I think what we could do to find a reasonable compromise is to refer this matter back to the subcommittee to study the essence of the proposal contained in the third paragraph of the report. We can ask the committee to report back to us and recommend to us which, if not all, of the witnesses the committee should request to appear. If the list is not any longer than this, I could not object in principle. The list is not that long. If these are the groups you want to hear, let us hear them.

**M. Dionne (Chicoutimi):** J'invoque le Règlement, madame le président. Au Sous-Comité du programme et de la procédure qui s'est réuni la semaine dernière, il avait été précisé que nous devons rencontrer également la Fédération canadienne de l'agriculture qui est le porte-parole de plusieurs groupe.

[Traduction]

But the fact is that Parliament is sitting at the present time and the government is very unlikely to agree to such a request during the session. Those are the facts of political life.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Corbin. Mr. Towers.

**M. Towers:** Je vous remercie, madame le président. Pour faire suite à ce qu'a dit M. Corbin, ai-je bien entendu M. Corbin dire que si le comité ne va pas dans l'Ouest, il recommande que tous les groupes d'agriculteurs—d'où qu'ils viennent—soient invités à Ottawa et que leurs dépenses seront défrayées? J'aimerais être sûr parce que . . .

**M. Corbin:** Oui, monsieur Towers. C'est la procédure normale, telle que je la comprends. Si le comité, dans sa sagesse collective, décide qu'il souhaite entendre ces témoins, il a le pouvoir de rembourser les dépenses qu'ils ont effectivement encourues si bien que nous pouvons les entendre mais ici à Ottawa. Je ne m'y oppose pas, bien au contraire.

**M. Towers:** Non, c'est très bien. Ce n'est pas cela qui m'inquiète, je veux simplement m'assurer que ces agriculteurs soient entendus. C'est un texte de loi trop important pour qu'on l'adopte sans écouter tous ceux qui ont quelque chose à dire car c'est quelque chose de très fondamental. Du moment qu'il n'y a pas de malentendu . . .

**M. Corbin:** Je crois que vous n'avez pas bien compris ce que j'ai dit concernant les pouvoirs du comité. Le comité peut rembourser les dépenses raisonnables encourues par les témoins que le comité convoque, mais non pas celles de témoins qu'il n'a pas convoqués.

**M. Towers:** Non.

**M. Corbin:** Il faut une décision du comité.

**M. Towers:** Oui. C'est exactement à cela que je voulais venir, madame le président. Je n'aimerais pas que le comité décide de ne pas voyager et au'il limite ensuite le nombre des témoins qui pourraient venir s'exprimer. Je ne veux pas qu'il y ait de limites, et que cela soit clairement compris.

**M. Corbin:** Peut-être faudrait-il trouver un compromis. Il n'est jamais possible à un comité d'entendre sans restriction tous ceux qui souhaitent comparaître et il me paraît qu'un compromis raisonnable serait de renvoyer la question au sous-comité afin qu'il étudie la proposition contenue dans le troisième paragraphe du rapport. Nous pouvons lui demander de nous recommander quels témoins, sinon tous, le comité pourrait convoquer. Si la liste n'est pas plus longue que cela, je n'aurais aucune objection de principe car elle n'est pas très longue. Si ce sont là les groupes que vous voulez entendre, faisons-les venir.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** On a point of order, Madam Chairman. The Subcommittee on Agenda and Procedure which met last week stated that we should also meet with the Canadian Federation of Agriculture which speaks for several groups. You have stated, Mr. Corbin, that it would not be

## [Text]

Maintenant, monsieur Corbin, dans votre commentaire vous dites qu'il n'est pas nécessaire de voyager, mais on pourrait peut-être, par l'entremise de la Fédération canadienne de l'agriculture qui regroupe, je pense, 100,000 membre, par exemple *Alberta Canola Growers Association, Flax Growers Western Canada et Manitoba Cattle Producers Association*. Une bonne façon de diminuer les frais serait de convoquer ces organismes qui représentent environ 150 à 200 producteurs.

**Le président:** Merci beaucoup. Merci, monsieur Dionne.

**Mr. Wise:** Madam Chairman, I appreciate the dilemma we are facing, and I feel rather badly that we have to take the time of the witnesses who are here and have gone to some trouble to appear and also to make some presentation. Obviously there are members who would like to pose questions to them. I think that, in view of the complications . . . We do not know whether it will be possible to get a positive decision from the government House Leader as to whether or not the subcommittee will indeed be allowed to travel.

• 1635

I believe Mr. Corbin's suggestion is a good one, in that perhaps this matter be referred back again to the steering committee. We could easily clarify that matter. I think we could probably resolve this issue before us taking time out from the witnesses who have appeared. Perhaps we can make progress more rapidly if we deal with it at the steering committee.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** To be clear, Mr. Wise, I saw Mr. Pinard two days ago on that subject and he told me that he will allow us to travel across the the country on that subject because of the work right now in Parliament.

**Mr. Wise:** I appreciate Mr. Dionne's comments but, Madam Chairman, you are the chairman. You are in a position to make those same comments as definitively as Mr. Dionne, and we can clarify this matter pretty damn quick.

**Le président:** Merci, monsieur Wise.

**Mr. Wise:** I don't think you are.

**Le président:** Selon la suggestion qui a été faite, je pense que le paragraphe (3) devrait être déféré au sous-comité du programme pour être étudié et pour voir les implications. Par la suite nous reviendrons avec une proposition, soit que les gens soient invités à comparaître ou à soumettre des mémoires par écrit, ou toutes autres propositions.

On reviendra sur ce troisième point. Ce troisième point est-il rayé du rapport? Parfait.

Je vous remercie beaucoup. Ceci clôt l'adoption du neuvième rapport.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, étant donné que le sous-comité s'est penché sur le voyage, je pense que . . .

**An hon. member:** Madam Chairman, on a point of order . . .

**M. Dionne (Chicoutimi):** Un rappel au Règlement.

## [Translation]

necessary for us to travel but that we could hear the views, maybe through the Canadian Federation of Agriculture which recruits some 100,000 I believe of the Alberta Canola Growers Association, the Flax Growers Western Canada and the Manitoba Cattle Producers Association. One way to reduce the cost would be to invite those organizations which represent some 150 to 200 producers.

**The Chairman:** Thank you very much. Thank you, Mr. Dionne.

**M. Wise:** Madame le président, je suis conscient du dilemme qui se pose à nous et je déplore que nous fassions perdre ainsi leur temps aux témoins qui ont pris la peine de venir nous présenter leur point de vue. Je suis sûr qu'il y a ici des députés qui souhaiteraient leur poser des questions. Donc, étant donné les complications . . . Nous ne savons pas si nous pourrions obtenir l'autorisation de voyager du leader gouvernemental à la Chambre.

Je trouve que la suggestion de M. Corbin de renvoyer la question au sous-comité est bonne. Il lui serait facile de clarifier la situation et nous pourrions ainsi régler la question sans faire perdre plus de temps à nos témoins. Nous avançons peut-être plus vite si nous en discutons au sous-comité.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Pour préciser les choses, monsieur Wise, j'ai parlé de cela à M. Pinard il y a deux jours et il m'a dit qu'il ne nous permettrait pas de voyager en raison du volume de travail actuel au Parlement.

**M. Wise:** Je remercie M. Dionne de ses remarques mais, madame le président, c'est vous qui présidez le comité. Vous êtes aussi bien en mesure que lui de nous dire ces choses et nous pouvons expédier cette question très rapidement.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Wise.

**Mr. Wise:** Je ne pense pas.

**The Chairman:** I believe the suggestion has been made to refer paragraphs (3) to the subcommittee on Agenda and Procedure in order to consider the implications. It will come back with a proposition, either that the organizations be invited to appear or to submit written briefs or any other suggestions.

We will come back to that third paragraph. Should we strike it out of the report? Very well.

I thank you very much. The ninth report is agreed to.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, since the subcommittee considered travelling, I think . . .

**Une voix:** Madame le président, j'invoque le Règlement.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** On a point of order.

## [Texte]

**Le président:** Monsieur Dionne, un rappel au Règlement.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Je pense, madame le président, qu'on pourrait se prononcer immédiatement sur le voyage, et en ce qui concerne les témoins à venir, le comité directeur se prononcera.

**Le président:** Mais si je comprends bien . . .

**Mr. Mayer:** Madam Chairman, we are going to have a vote at 5.00 p.m. in the House. We have witnesses who have taken a lot of their time and prepared a very good brief. I suggest we get rid of this stuff and settle our quarrel without having the witnesses here, and get on with questioning the witnesses. That is why we are here.

**Le président:** Voici quelques explications: le rapport à la Chambre des communes sera fait sur les parties 1 et 2; la troisième partie a été déferée au sous-comité. Alors, on n'en parle pas à la Chambre des communes. Cela ne fait pas partie du rapport. D'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Les parties 1 et 2 du rapport sont donc adoptées. La troisième est déferée au sous-comité.

Le neuvième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, tel qu'amendé, est adopté.

(Voir procès-verbal)

**Le président:** Merci beaucoup.

Nous revenons maintenant à la période des questions. Le premier intervenant est M. Wise, suivi de MM. Althouse et Ferguson.

**Mr. Wise:** Thank you very much, Madam Chairman. I want to join my other colleagues in expressing congratulations to you, also to our retired chairman, Mr. Maurice Bossy and our newly-elected vice-chairman, my neighbour, Ralph Ferguson. I am sure that if all the decisions we had to deal with in this committee were as simple and as straightforward as electing you as chairman, then I think we could probably make some greater progress.

I am sure this concept of Canagrex, Bill C-85, has had some allies and it has had some enemies. As we start to proceed on the dealing with the particular legislation, C-85, we find it carries with it some allies and some enemies. We have heard some allies. We will hear some no doubt in the days and weeks to come, and we will hear some enemies.

Today, the spokespeople . . . we have as witnesses Mr. Burns on behalf of the Canadian Export Association and the two other accompanying briefs that were presented. Obviously their position is straightforward. They have been very frank and to the point. We want to compliment them for their straightforward views and obviously they would like to line up, not as allies, but rather as enemies. They have put their views known. We certainly respect it.

I share some of their concern. I underline the word, some. I share their concern about the need for Canagrex to be a facilitator, to complement and not to compete. I am not

## [Traduction]

**The Chairman:** Mr. Dionne, on a point of order.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I believe, Madam Chairman, that we could come immediately to a decision concerning travel, and as far as inviting witnesses is concerned, the subcommittee will come up with suggestions.

**The Chairman:** If I understand you . . .

**M. Mayer:** Madame le président, il va y avoir un vote à la Chambre à 17 heures. Nous avons ici des témoins qui ont consacré beaucoup de temps à rédiger un excellent mémoire. Je propose que nous liquidions cette question et réglions notre différend en-dehors de leur présence et commençons à leur poser nos questions. C'est pour cela qu'ils sont venus.

**The Chairman:** So let me explain. The report to the House will be on parts I and II and the third part will be referred to the subcommittee. It will not be mentioned in the House and is not included in the report. Agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Parts I and II of the report are agreed. The third is referred to the subcommittee.

The ninth report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, as amended, is adopted.

(See Minutes of Proceedings)

**The Chairman:** Thank you very much.

We go now to the question period. The first questioner will be Mr. Wise, followed by Messrs. Althouse and Ferguson.

**M. Wise:** Je vous remercie, madame le président. J'aimerais me joindre à mes collègues pour vous féliciter, ainsi que l'ancien président, M. Maurice Bossy, de même que notre vice-président nouvellement élu, mon voisin, Ralph Ferguson. Je suis sûr que si toutes les décisions à prendre dans ce comité étaient aussi simples et faciles que de vous élire président, nos progrès seraient beaucoup plus rapides.

Je suis sûr que ce projet de société Canagrex, contenu dans le bill C-85, a des partisans et des adversaires. Nous avons entendu jusqu'à présent certains partisans et je ne doute pas que nous en entendrions d'autres au cours des jours et des semaines à venir, mais nous entendrions également des adversaires.

Les témoins aujourd'hui sont M. Burns, au nom de l'Association canadienne des exportateurs qui nous a remis également deux autres mémoires. La position exprimée est très claire et elle a été exposée avec franchise et pertinence. Nous tenons à féliciter les témoins de la clarté de leur exposé et j'en conclus qu'il convient de les ranger dans le clan des adversaires. Ils ont fait connaître leur point de vue et nous le respectons.

Je partage certaines de leurs inquiétudes. Je souligne le mot certaines. Je partage leurs souhaits que Canagrex soit un complément, un catalyseur, et non un concurrent. Je ne suis

## [Text]

satisfied yet, and I know that other members on this side are not satisfied that we have had that assurance from the government.

I also share their concern about the need, because these are people who have been in the business and done a pretty good job; I would have said an excellent job but, since I thought I gave a pretty good speech in the House of Commons, I see I have been omitted from that list, so I am just going to give you, sir, a good-plus category and not an excellent. However, I probably was not as critical as you would like to have seen me, but I was expressing my views and not yours.

• 1640

You need to have representation on a board of directors and also need to have, not only in this Crown corporation, a sunset law. We have long been advocates for the need for sunset laws in a lot of other pieces of legislation, and in particular with respect to Crown corporations. We know that we have a couple of Crown corporations, two of which you have mentioned—The Canadian Exports Development Corporation and the Canadian Commercial Corporation, that are now in place. We would have preferred to see the Canagrex concept be put into place and to be able to do a job to add to the export markets without having to establish a Crown corporation. We are told in quite definite terms by, I think, qualified people from the department, that to perform the duties that they have in mind for Canagrex it would not be possible for it to act as a division within Agriculture Canada or any other department—preferably Agriculture Canada. But, rather it would require a separate Crown corporation.

We know that this bill has a great deal of support among the primary producers. We often hear . . . the question that is put to us is the fact that private trade—the private side—are not doing an adequate job; we are missing out on market opportunities and so on. That provides me with some difficulty to answer.

When that question is put to you, and I am referring to any one of the three witnesses before us and I invite any one of them or perhaps all of them to comment it, how would you answer that question?

You seem to think that you are doing a pretty good job. If you talk to, particularly, primary producers and farm organizations—the CFA would be an example—they tell us that we are losing out on a great deal of market opportunities, products and commodities. We hear this from department people and we hear it from primary producers. How do you answer that?

**Mr. Ladly:** My answer is first to ask a question. I guess we get a little tired of generalities. If we are missing, be specific. What are we missing?

**Mr. Wise:** I am here to ask the questions and you are here to answer. That is a question that I get and I have some difficulties with it. So I am saying, I guess, in your own place, that maybe if someone wants to be critical of the Canada

## [Translation]

pas encore certain, et je sais que d'autres membres de ce côté-ci ne sont pas certains non plus, que le gouvernement ait donné des assurances suffisantes.

Je partage également leurs doutes quant aux besoins d'une telle société, car ces témoins sont des experts qui travaillent dans ce domaine et qui ont fait jusqu'à présent un travail assez bon; j'aurais dit un travail excellent mais puisque je ne figure pas sur cette liste malgré ce que je considère avoir été un très bon discours à la Chambre des communes, je ne vous accorde qu'une note B-plus au lieu d'excellent. Je ne me suis probablement pas montré aussi critique que vous l'auriez voulu mais j'exprimais mon point de vue et pas le vôtre.

Vous demandez à être représenté au conseil d'administration et vous demandez également une clause de temporisation, mais pas seulement pour cette société de la Couronne en particulier. Cela fait bien longtemps que nous-mêmes revendiquons des clauses de temporisation dans le cas de beaucoup d'autres lois et notamment de celles qui érigent des sociétés de la Couronne. Vous avez mentionné l'existence de deux sociétés de la Couronne: la Société de développement des exportations canadiennes et la Corporation commerciale canadienne qui fonctionnent à l'heure actuelle. Vous auriez préféré que Canagrex soit créée et fasse son travail sans posséder le statut de société de la Couronne. Les experts du ministère nous ont dit en termes non équivoques que Canagrex, si elle veut accomplir le travail qui sera le sien, ne pourrait se contenter d'être une simple division du ministère de l'Agriculture ou d'un autre ministère—de préférence Agriculture Canada—mais devrait avoir le rang d'une société de la Couronne distincte.

Nous savons que ce projet de loi rencontre un appui considérable chez les producteurs primaires. On nous dit souvent que le négoce privé ne fait pas un bon travail, que nous manquons des marchés, etc. J'éprouve beaucoup de mal à répliquer à ce genre d'allégations.

Si la question vous était posée—et je l'adresse aux trois témoins qui sont ici et les invite à répondre à tour de rôle—que diriez-vous?

Vous semblez considérer faire un très bon travail. Par contre, si l'on discute avec les producteurs primaires et les organisations agricoles—la FCA en est un bon exemple—ils disent que nous perdons un grand nombre de marchés intéressant des produits très divers. C'est ce qu'on dit au ministère et c'est ce que nous disent les producteurs. Que répondez-vous à cela?

**M. Ladly:** Je répondrai par une question. Nous commençons à être un peu las des généralités. Si nous manquons des marchés, soyez précis. Lesquels manquons-nous?

**M. Wise:** Je suis ici pour poser les questions et vous êtes là pour répondre. C'est une question que l'on me pose et qui me donne du mal. Si quelqu'un veut critiquer par exemple *Canada Packer* il est naturel qu'un producteur ou qu'une association

**[Texte]**

Packer organization then I guess it would not be unusual to have a producer or a producers organization to say that you are not doing a very good job; you could do more. Is this true or is it false?

**Mr. Ladly:** Well, I suppose we could all do more. I can only suggest to you, as I did in my brief, that we have a large group of people who are earning their living by treading around the world seeking opportunities to sell products that are agricultural products produced in Canada. These are not products, necessarily, of a meat origin or products that go through our plant.

In Japan, six months ago, I met with some bean manufacturers who mentioned a bean that you will not have heard of. It is being produced in Northern Japan, on the island of Hokkaido, which they are having difficulty getting enough supplies for. I met with those people. I brought someone over from Japan to look at our western Ontario soil. We talked to some producers on the possibility of being able to produce this bean in Ontario. This summer, at our expense, we are going to produce some 12 fields of this bean and market them and ship them to Japan to see if we can develop a new product—agricultural export—in western Ontario to go to Japan.

This is not even our business. We are not in the bean business. We are primarily in the meat business. What we were doing was looking for opportunities to develop export potential for Canada.

I think we are doing this on a broad spectrum and I think we are one of many companies who are doing the same thing. We do it with a profit motive, ultimately, because that is what private enterprise is all about. There is nothing wrong with that. We hope that we will be able to produce that bean and sell it in sufficient quantities in Japan to make a profit out of it. In the process, the producer in western Ontario is also going to make a profit out of it or he is not going to produce it.

I would answer you that I do not feel that the private sector is missing opportunities, anymore than Canagrex would miss opportunities. We are all human. We may miss something. We may not see something. But if there is an opportunity there, we are chasing it.

• 1645

**Mr. Wise:** I appreciate the information from Mr. Ladly.

The other question that is sometimes raised is the fact that some of our other trading nations are reaching the point where they would prefer to deal government to government, as far as trading is concerned. Have you noticed this to be a problem of any magnitude, or do you notice any trend in this direction?

**Mr. Ladly:** May I answer that also? I would suggest to you that the only countries that wish to pursue that avenue are those that do not have the money to pay for product—it is as simple as that. I have never found that with countries that

**[Traduction]**

représentative des producteurs prétendent que vous ne faites pas un bon travail, que vous pourriez faire mieux. Est-ce vrai ou est-ce faux?

**M. Ladly:** J'imagine que nous pourrions tous faire mieux. Tout ce que je puis dire, ainsi que je l'ai fait dans mon mémoire, c'est que nous sommes nombreux à gagner notre vie à parcourir le monde, à rechercher des débouchés pour les produits agricoles du Canada. Ce ne sont pas nécessairement des produits de boucherie ou qui sont transformés dans nos usines.

Il y a six mois, au Japon, j'ai rencontré des producteurs de haricots qui ont mentionné une variété que vous ne connaissez certainement pas. Elle est produite dans le nord du Japon, sur l'île de Hokkaido, où l'on ne parvient pas à en cultiver suffisamment. J'ai parlé à ces producteurs, j'ai emmené un Japonais avec moi pour examiner le sol de l'ouest de l'Ontario. Nous avons discuté avec quelques producteurs de la possibilité de cultiver ce haricot en Ontario. Cet été, à nos propres frais, nous allons mettre en culture 12 champs et expédier la production au Japon afin de déterminer si nous pouvons développer un nouveau produit d'exportation, cultivé en Ontario, vers le Japon.

Cela ne fait même pas partie de notre travail. Notre activité principale est la viande et pas le haricot. Ce que nous faisons là est d'explorer des marchés d'exportation pour le Canada.

Nous faisons ce genre de travail à grande échelle et nous ne sommes qu'une compagnie parmi beaucoup d'autres à le faire. Notre motivation est le profit, c'est certain, car c'est pour cela que vit une entreprise privée. Il n'y a rien de mal à cela. Nous espérons pouvoir produire cette variété de haricots et la vendre en quantité suffisante au Japon pour réaliser un profit. Ce faisant, les cultivateurs de l'ouest de l'Ontario réaliseront également un profit, sinon ils ne le feraient pas.

Je vous répondrais donc que le secteur privé ne laisse pas passer d'occasions, pas plus que ne le fera Canagrex. Nous sommes tous humains, nous pouvons passer à côté de certaines choses, manquer des occasions. Mais lorsque nous voyons une possibilité, nous la poursuivons.

**M. Wise:** Je remercie M. Ladly des renseignements qu'il vient de me donner.

En outre, on a aussi fait valoir que certains des pays vers lesquels nous exportons ont exprimé le souhait de traiter à l'échelon gouvernemental. Pensez-vous que c'est là un problème? Avez-vous remarqué cette tendance?

**M. Ladly:** Je voudrais répondre à cette question. Seuls les pays qui n'ont pas les liquidités nécessaires désirent procéder ainsi. C'est aussi simple que cela. Dans les pays où on a les devises nécessaires pour acheter un produit, on ne souhaite pas traiter à l'échelon gouvernemental.

[Text]

have cash to buy product there is any indication that they wish to deal government to government.

**Mr. Wise:** So what they are doing in that situation is leaning on a type of government structure similar, say, to the Canadian Export Development Corporation?

**Mr. Ladly:** Looking for subsidized product.

**Mr. Chisholm:** I would like to add to that. In a lot of cases, Mr. Wise, when governments are asked to deal directly with other governments, the reason is because the buying government can see an opportunity where it requires a guaranteed supply, as in a case when a market is obviously starved for product, or a market may be rising. I do not think there is one case where the private sector could not handle deals that are supposedly requested to be dealt with on a government-to-government basis.

If only one thing were added to the equation: that a policy of our government people be set simply saying that the private sector is the sector through which we negotiate trade. Government to government can be done with government as a facilitator to trade, with the private sector actually negotiating the trade in the other disciplines required to complete it, including, as Fred says, the financial ones.

**Mr. Wise:** Madam Chairman, the provision that would allow for joint ventures: Would any of the witnesses like to comment? Could you think of any opportunities in the recent past where perhaps you would have engaged some other country in the sale of some product or commodity if you had had an opportunity to enter into a joint venture?

**Mr. Ladly:** Madam Chairman, we have the opportunity to enter into joint ventures, we do not want to do so. I do not see that as being a . . .

**Mr. Wise:** Could you give me an example of that?

**Mr. Ladly:** You are talking on an export basis?

**Mr. Wise:** Yes.

**Mr. Ladly:** It is not something that really arises.

**Mr. Wise:** Yes, but you just got through saying that you do that, you do engage in joint ventures.

**Mr. Ladly:** We do joint ventures on a production basis. I suppose that will apply. Right now, for instance—I cannot be specific because it has not been divulged and—

**Mr. Wise:** You do not want to make your corporate plan public?

**Mr. Ladly:** That is right. We are looking in a large export area to the possibility of a joint venture with a Japanese company in the production of agricultural product, or the processing of an agricultural product. There is no restraint on our entering into joint ventures. We have joint ventures in Australia, we have joint ventures in Great Britain, we have joint ventures in Germany. This is a part of free enterprise, joint ventures. I do not see where this enters into the equation

[Translation]

**M. Wise:** Ainsi, les pays qui souhaiteraient procéder ainsi voudraient s'appuyer sur une structure gouvernementale semblable à la Société canadienne pour l'expansion des exportations, n'est-ce pas?

**M. Ladly:** Ils cherchent en fait à acheter des produits subventionnés.

**M. Chisholm:** Je voudrais ajouter quelque chose. Dans beaucoup de cas, monsieur Wise, quand un gouvernement demande à traiter directement avec un autre gouvernement, c'est parce qu'il escompte obtenir ainsi un approvisionnement garanti, pour un produit qui est peut-être en pénurie, dans un marché qui est à la hausse. Dans tous les cas, le secteur privé pourrait très bien être à la hauteur de la tâche même quand les clients réclament des tractations à l'échelon gouvernemental.

Il faudrait cependant bien préciser que la politique de notre gouvernement est de réserver les négociations commerciales au secteur privé. Certes, il pourrait y avoir des négociations à l'échelon gouvernemental, le gouvernement agissant alors à titre d'intermédiaire facilitant le commerce mais en tout état de cause, ce serait le secteur privé qui transigerait et, comme l'a dit Fred, s'occuperait de l'aspect financier.

**M. Wise:** Madame le président, nos témoins ont-ils des remarques à faire sur les dispositions concernant les co-entreprises? Pouvez-vous songer à un exemple qui vous aurait permis de vendre un produit ou une denrée dans un autre pays si vous aviez eu la possibilité de le faire en co-entreprise?

**M. Ladly:** Madame le président, nous avons eu l'occasion de participer à des co-entreprises mais nous avons choisi de ne pas le faire. Je ne pense pas que cela . . .

**M. Wise:** Pouvez-vous me donner un exemple?

**M. Ladly:** Vous parlez de l'exportation, n'est-ce pas?

**M. Wise:** En effet.

**M. Ladly:** L'occasion ne se présente pas véritablement.

**M. Wise:** Oui, mais vous venez de dire qu'il arrivait parfois que vous vous lanciez dans des entreprises en co-participation.

**M. Ladly:** En effet, pour la production. C'est un fait. Pour l'instant, par exemple, et je ne puis pas vous donner de précisions parce que rien n'a encore été révélé . . .

**M. Wise:** Vous ne voulez pas rendre votre plan public, n'est-ce pas?

**M. Ladly:** C'est cela. Il s'agit d'une possibilité de co-entreprise avec une société japonaise pour la production d'une denrée agricole et sa transformation. Rien ne nous empêche de nous lancer dans des entreprises en co-participation car nous l'avons déjà fait en Australie, en Grande-Bretagne et en Allemagne. Les entreprises en co-participation sont acceptées en régime de libre entreprise. Je ne vois pas pourquoi on dirait

**[Texte]**

at all, where the government is any more capable of doing that than the private sector is.

**Mr. Wise:** I am sure that if you had your total wish you would prefer that the government not have Bill C-85 and Canagrex. I think this is obvious from the three presentations here today. I think it is pretty realistic and pretty obvious that the government wants Canagrex, and of course they have the majority and I am sure that they are going to get Canagrex.

You are concerned about the provision in the bill which deals with "engage in". What would be your comments? Would your comments be altered to any great degree? Would you be supportive of the bill if you had the guarantee that it would complement and not compete, that it would not "engage in"? Those are words that cause some real concern on your part, this is obvious. If they were removed—I am sure the supporters of Canagrex would probably say that you are taking the guts out of the corporation, but . . . I am putting that question to you and they will have an opportunity to make their comments known on it. I am sure the minister would look forward to your raising the questions and putting your comments to the minister when he returns to the committee.

• 1650

**Mr. Ladly:** If I may answer that . . . In the final paragraph of my comments, I specifically stated that in the private sector we recognize the need in today's complex world of international marketing for government involvement and support. We respectively submit that Bill C-85 limit the participation of government to that of facility—which is their word—and specifically deny the right of the organization to act as a trading house. We just do not feel that the government or a government agency can act as a trading house and do so without ultimately destroying the private sector; it is just not possible. The flow of information is going to be such that the private sector will be denied and they are going to have to substitute their own information system for that now in place by the private sector, which is going to be very expensive and redundant. We just do not see where there is a place in the equation for the government to engage as a marketer or a direct marketer of goods.

**Mr. Wise:** Thank you very much, Madam Chairman. I appreciate the response of the witness.

**Le président:** merci, monsieur Althouse.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, j'invoque le Règlement, s'il vous plaît. Monsieur vient de dire que le gouvernement n'avait pas fait de place dans le projet de loi pour les compagnies privées. À la page 6, il est indiqué:

... or with individuals carrying on business in Canada to act as their marketing representative in marketing agricultural products . . .

They are not excluded.

**The Chairman:** Mr. Burns, would you like to answer?

**[Traduction]**

que le gouvernement est mieux placé que le secteur privé pour se lancer dans ce genre d'entreprise.

**M. Wise:** Je suis sûr que vous préféreriez de loin que le gouvernement n'ait pas présenté ce projet de loi C-85 et Canagrex. Je pense que cela est clair après avoir entendu les trois mémoires présentés aujourd'hui. Par ailleurs, il semble assez réaliste et assez évident de dire que le gouvernement souhaite la création de Canagrex et comme le parti ministériel est majoritaire, Canagrex verra le jour.

Vous vous préoccupez de la disposition qui précise que Canagrex pourra «faire l'exportation». Pouvez-vous nous donner des précisions? Est-ce que vous appuieriez le projet de loi si on vous assurait que la société Canagrex va être avant tout une aide et non pas un concurrent et qu'elle ne «fera pas l'exportation»? Il semble évident que ces seuls termes vous inquiètent. Seriez-vous plus tranquille si on les retirait? Je suis sûr qu'alors les tenants de Canagrex diraient qu'on a totalement émasculé la société mais . . . Je vous demande ce que vous en pensez et les partisans de Canagrex pourront répondre. Je suis sûr que le ministre sera content d'entendre ce que vous avez à dire car je lui rapporterai vos propos quand il comparaitra de nouveau devant le comité.

**M. Ladly:** J'aimerais répondre à cette question. Au dernier paragraphe de mes remarques, j'ai précisé clairement que le secteur privé reconnaissait toute la complexité de la commercialisation internationale et le besoin de l'intervention et de l'appui du gouvernement. Nous réclamons cependant que le projet de loi C-85 limite la participation du gouvernement et nous refusons que la société ait le droit d'agir en tant que comptoir de commerce. A notre avis, ni le gouvernement, ni un organisme gouvernemental ne peuvent agir en tant que tel car s'ils le faisaient, ils détruiraient le secteur privé. Les renseignements vont être canalisés de telle sorte que le gouvernement substituera ses propres organes à ceux du secteur privé, ce qui coûtera cher et fera double emploi, et ce faisant, il anéantira le secteur privé. Nous ne voyons pas comment le gouvernement pourrait avoir un rôle dans la commercialisation directe des denrées.

**M. Wise:** Merci beaucoup, madame le président. Je remercie le témoin des remarques qu'il a faites.

**The Chairman:** Thank you Mr. Althouse.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam chairman, on a point of order. Our witness just said that the government had not recognized the role of private corporations in the bill. On page 6, we can read:

... ou avec des particuliers installés au Canada des contrats en vue de les représenter en matière de commercialisation des produits agricoles . . .

On constate donc qu'elles ne sont pas exclues.

**Le président:** Monsieur Burns, voulez-vous répondre?

## [Text]

**Mr. Burns:** Madam Chairman, I wonder if I could just amplify a little bit because of Mr. Dionne's point of order. We certainly recognize that Canagrex is taking on the power to collaborate with the private sector in the various provisions. What we are concerned with is that it would be a competitor in overseas markets and it is that element of competition from a government organization that does not pay taxes that will inevitably get preferential treatment from other government agencies, and so on down the line. That is the issue as far as we are concerned.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Burns. Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you, Madam Chairman. I wondered, Madam Chairman, if we could get an indication from some of the witnesses before us—I think they represent three different business organizations—as to just what volume of export business each of them does. You know, if there is such a thing as an ordinary year.

**Mr. Ladly:** I stated in my brief that our exports of agricultural products during the year 1981 will exceed \$140 million.

**Mr. Althouse:** Okay.

**Mr. Chisholm:** In the case of Ronald A. Chisholm Limited, the dollar volume of goods handled is about 4 million pounds of product a day. We do not count sales as a yardstick in terms of profit; we look more at the bottom line. But it would be several hundred million dollars.

**Mr. Althouse:** Thank you. All right. I am just wondering, to do that kind of business could we have some indication of approximately what the cost of maintaining a staff and offices that would be allocated to that sort of business would be?

**Mr. Ladly:** Well, again, we have directly involved in this business 107 people who are on our salaried staff around the world. So if you take an average salary of \$20,000 or \$25,000 a year against that, plus their travelling expenses, you arrive at a figure. And then there is the cost of maintaining offices in those countries where we maintain offices.

**Mr. Althouse:** Thank you. So it would be probably \$7 million or \$8 million at least.

**Mr. Ladly:** That is your mathematics. I have not attempted to arrive at a figure.

**Mr. Althouse:** Well, I am just assuming that at a very low price—maybe \$50,000 each—it would be about \$8.5 million. That is definitely on the low side.

The reason I raise this is that we have before us a proposal that would put out a little better than \$4 million a year for staffing, which would be considerably less than half of what Canada Packers has in their trading organization, and an ability limited to about \$75 million worth of business at a time. Now, we realize it could turn over faster.

## [Translation]

**M. Burns:** Madame le président, je profite du rappel au Règlement de M. Dionne pour apporter des explications. Nous reconnaissons d'emblée que Canagrex assume le pouvoir de collaborer avec le secteur privé conformément à certaines dispositions. Nous nous inquiétons cependant car la société pourrait devenir un concurrent du secteur privé sur les marchés étrangers et cet organisme gouvernemental qui ne paie pas d'impôts recevra inévitablement un traitement préférentiel de la part des autres organismes gouvernementaux. Voilà ce qui nous préoccupe.

**Le président:** Merci, monsieur Burns. Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Merci, madame le président. Nos témoins représentent trois maisons différentes et je voudrais savoir quel est le chiffre d'affaires de chacune d'entre elles? On pourrait me donner des chiffres pour une année type par exemple.

**M. Ladly:** Je dis dans mon mémoire que nos exportations de produits agricoles en 1981 auront dépassé 140 millions de dollars.

**M. Althouse:** D'accord.

**M. Chisholm:** Dans le cas de la *Ronald A. Chisholm Limited*, le volume des produits que nous échangeons atteint environ 4 millions de livres par jour. Le volume de nos ventes n'est pas une mesure détaillée mais une mesure globale. Au total, elles représentent plusieurs centaines de millions de dollars.

**M. Althouse:** Merci. Je me demandais si vous pourriez nous dire si vous avez évalué approximativement le coût du personnel et des bureaux pour ce genre d'entreprise?

**M. Ladly:** Nous avons un effectif de 107 personnes qui sont des gens rémunérés régulièrement et dispersés dans le monde. Le salaire moyen se situe entre \$20,000 et \$25,000 par année et à cela s'ajoutent les dépenses de déplacement. En plus, il y a le coût des bureaux que nous avons dans divers pays.

**M. Althouse:** Merci. Il s'agit probablement de 7 à 8 millions de dollars au moins, n'est-ce pas?

**M. Ladly:** C'est vous qui avez fait le calcul. Je ne l'ai jamais fait moi-même.

**M. Althouse:** J'ai tout simplement pris un coût unitaire de \$50,000 pour en arriver à environ 8.5 millions de dollars. Je n'ai pas été très généreux cependant.

La proposition dont nous sommes saisis réserverait environ 4 millions de dollars par année pour le personnel, c'est-à-dire beaucoup moins que ce que Canada Packers dépense pour ses opérations commerciales, et on consacrerait environ 75 millions de dollars pour les transactions elles-mêmes. Nous savons bien cependant que cela pourrait être modifié.

[Texte]

• 1655

I just wonder how, given the size of just the few exporters who are in front of us here today, you could consider that a very real threat to your operations. It seems to me to be a peanuts kind of operation up against what is there now, and I just wonder: there must be more to your perception of Canagrex being a threat than the kind of thing that is before us at the moment. For three years they are going to be pretty small potatoes, I would think.

**Mr. Ladly:** I would agree with you, sir, but peanuts planted in Ottawa tend to grow. This is enabling legislation. What does it create five years down the piece, ten years down the piece? The time to face it is now, not when it has become a monster that we cannot handle.

**Mr. Althouse:** Okay. Are there other exporting operations that have grown up in Ottawa that you can cite to give us an idea of what it is you are worried about?

**Mr. Ladly:** Not exporting operations, no. I think there are other operations which you could probably tell me about that have been planted in Ottawa that have grown beyond the size perhaps required.

**Mr. Althouse:** Okay, I think that is . . . I am not quite sure I understand the arguments about sunset laws. Perhaps you would remind us of the advantages of sunset laws.

**Mr. Burns:** Madam Chairman, perhaps I might try to answer that. As I think is clear from our briefs, we do not believe this trip is necessary in the sense of the establishment of an organization of this kind. What we have done is make some suggestions that, if it is to be proceeded with, there are some things we would find helpful. The sunset clause we find helpful in that it will require a serious examination at the end of a fixed period of, say, five years to see what indeed has been the impact of Canagrex to force a fundamental examination of the operation to see, really, if it is necessary in whatever form it emerges as legislation.

**Mr. Althouse:** And would that assessment be done by a parliamentary committee or a committee set up specifically to do that kind of thing with different agencies? Just what would the make-up of it be?

**Mr. Burns:** We are not—

**Mr. Althouse:** There has to be a reviewing agency.

**Mr. Burns:** —experts in this; but I would assume, looking at some other examples of legislation, that Parliament would want to examine whether or not the legislation should be renewed at a fixed moment of time.

**Mr. Althouse:** Would you think this kind of review should be applied right across the piece in the world of business? I understand a lot of corporate charters were granted by Parliament, too. Would these be subject to the same kind of review? Or would this just apply to Crown corporations?

[Traduction]

Étant donné la taille de quelques exportateurs qui s'adonnent à ce commerce en ce moment, on pourrait être en droit de supposer que la Société Canagrex pourrait devenir une véritable menace pour vous. À première vue, les chiffres cités semblent très infimes, mais je pense que d'autres raisons vous poussent à envisager Canagrex comme une menace, que vous allez au-delà de la proposition dont nous sommes saisis. Il n'en demeure pas moins que pendant trois ans, Canagrex ne sera qu'un petit poisson.

**M. Ladly:** J'en conviens, mais les petits poissons qui naissent à Ottawa deviennent grands. Ce projet de loi sera une loi habilitante. Que nous réserve l'avenir, dans cinq ans, dans dix ans? Il est temps de réagir maintenant et non pas quand la société sera devenue un monstre.

**M. Althouse:** Je vois. Y a-t-il d'autres organismes d'exportation, créations d'Ottawa, qui justifient vos inquiétudes?

**M. Ladly:** Non, pas dans le domaine des exportations. Il y a d'autres organismes cependant, qui sont des créations d'Ottawa, et qui ont pris des proportions alarmantes.

**M. Althouse:** Je vois. Je ne suis pas sûr de pouvoir comprendre les arguments que vous invoquez au sujet des dispositions portant caducité. Peut-être pourriez-vous nous citer les avantages de telles dispositions.

**M. Burns:** Madame le président, je voudrais répondre à cette question. Je pense que nos mémoires indiquent clairement que ce n'est pas la proposition telle qu'elle existe actuellement qui justifie notre déplacement. Néanmoins, si la société est créée, nous pensons qu'on pourrait prévoir certaines modalités qui nous seraient utiles. Nous pensons que la disposition portant caducité pourrait être utile parce qu'il faudra revoir la situation de près au terme d'une période donnée et dans cinq ans, on pourra évaluer quelle a été l'incidence de Canagrex, faire un examen exhaustif de toutes ses opérations et voir si d'autres mesures législatives sont opportunes.

**M. Althouse:** Pensez-vous qu'il reviendrait à un comité du Parlement ou à un comité spécial de se pencher sur le cas des divers organismes? Comment voyez-vous les choses?

**M. Burns:** Nous ne sommes pas . . .

**M. Althouse:** Il faut qu'il y ait un organisme de révision.

**M. Burns:** . . . des experts en ce domaine. Si on prend pour exemple d'autres mesures législatives, le Parlement voudra peut-être, dans ce cas-ci également, se demander s'il est judicieux de reconduire les dispositions de ce projet de loi pour une période déterminée.

**M. Althouse:** Pensez-vous que ce genre d'examen serait opportun partout dans le monde des affaires? Je sais que beaucoup de chartes sont octroyées par le Parlement à des sociétés. Pensez-vous que ce genre d'examen serait opportun dans ces cas-là également? Cela devrait-il être réservé uniquement aux sociétés de la Couronne?

[Text]

**Mr. Burns:** Madam Chairman, I think we are taking a pragmatic approach to a problem area that we have identified, and we wanted to come and tell you what our problems are in relation to this. I do not think we have come prepared to look at the whole of the Canadian economy.

But clearly the idea of zero-base budgeting, for example, is not unknown in the corporate world, which is a way of looking at the reality of continuing particular functions or not to see if they are meeting their original objectives or indeed are returning a rate of return that is adequate. It is not an unusual technique. That seems to me to have some validity.

**Mr. Althouse:** Yes. I realize that is a technique that some of the Crown corporations tell us they employ occasionally too, but we have no way of checking that out in either case.

I thank the Canadian Export Association for coming before us. I think we have a great many other questions to ask, but I will allow other members because I see our time is just about gone. So we will get somebody else in before the bell rings.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Althouse. Mr. Ferguson.

**Mr. Ferguson:** Thank you very much. I would express my appreciation for the association coming before us here today. I notice there is no date on this brief, Mr. Burns. What date was that put together?

**Mr. Burns:** Madam Chairman, this brief was submitted to the secretary of the committee on Thursday last, I believe.

**Mr. Ferguson:** And how many companies does your organization represent?

• 1700

**Mr. Burns:** The organization as a whole consists of about 500 companies, of which 45 to 50 are engaged, in one way or another, in agricultural export trade.

**Mr. Ferguson:** Does this brief reflect the opinions of all those companies?

**Mr. Burns:** We have consulted all the companies that are engaged in agricultural trade and I think this fairly reflects the consensus view of our members.

**Mr. Ferguson:** Shaver Hatcheries included?

**Mr. Burns:** Shaver, I have talked to them. I have not talked to them since I saw the testimony of Mr. Whelan, but my earlier conversations would suggest that they are not necessarily opposed to the kind of proposition that has been put forward by the associations.

**Mr. Ferguson:** So really, it does not cover all of the associations. Thank you.

How many of these companies in this association are subsidiaries of U.S. corporations—the multinational corporations?

[Translation]

**M. Burns:** Madame le président, nous essayons d'abord de façon concrète le problème que nous avons identifié et nous avons tenu à venir vous exposer notre point de vue. Nous ne sommes pas ici pour faire le procès de toute l'économie canadienne.

La notion de budgétisation à partir de zéro est par exemple bien connue dans le monde des affaires et elle permet de placer certaines opérations dans une perspective plus réaliste, d'évaluer le bien-fondé de les poursuivre, de voir elles continuent d'atteindre les objectifs fixés au départ et de donner un taux de rendement satisfaisant. C'est donc une technique courante qui a une certaine validité.

**M. Althouse:** Je vois. Certaines sociétés de la Couronne y ont recours à l'occasion, mais nous n'avons pas la possibilité de vérifier nous-mêmes.

Je pense que l'Association des exportateurs canadiens doit comparaître devant nous. J'aurais beaucoup d'autres questions à vous poser, mais, faute de temps, je vais céder la parole aux autres députés. Ainsi, quelqu'un d'autre aura l'occasion de poser ses questions avant que la cloche ne sonne.

**Le président:** Merci, monsieur Althouse. Monsieur Ferguson.

**M. Ferguson:** Merci beaucoup. Je remercie les membres de l'association de comparaître devant nous. Votre mémoire n'est pas daté, monsieur Burns. Quand l'avez-vous préparé?

**M. Burns:** Madame le président, nous avons présenté notre mémoire au greffier du comité jeudi dernier, je crois.

**M. Ferguson:** Combien de sociétés votre association représente-t-elle?

**M. Burns:** Notre association regroupe environ 500 sociétés dont 45 à 50 font l'exportation de produits agricoles.

**M. Ferguson:** Votre mémoire reflète-t-il l'opinion de toutes ces sociétés?

**M. Burns:** Nous avons consulté toutes les sociétés qui font le commerce de produits agricoles et notre mémoire reflète donc assez justement le point de vue que partagent nos membres.

**M. Ferguson:** Celui de la *Shaver Hatcheries*, notamment?

**M. Burns:** J'ai parlé aux gens de la *Shaver*. Je ne leur ai pas parlé depuis que M. Whelan a comparu devant les membres du Comité, mais je puis dire que la *Shaver* ne s'oppose pas nécessairement aux propositions que notre association a présentées ce soir.

**M. Ferguson:** A la vérité, vous ne représentez pas toutes les sociétés. Merci.

Combien de sociétés membres de votre association sont-elles des filiales de sociétés américaines, de multinationales?

## [Texte]

**Mr. Burns:** In the food sector—I do not carry this information in my head, Madam Chairman—I would have thought that the majority of companies in this sector are Canadian-owned corporations. But that is just my recollection of the names.

**Mr. Ferguson:** Yes.

We notice that the Canada Packers' brief is very critical of the supply and management systems; you point out you have to source over 300,000 cases of canned vegetables per year to the United Kingdom market from United States' sources. Is not York Farms a subsidiary of Canada Packers Inc.?

**Mr. Ladly:** Yes it is, sir.

**Mr. Ferguson:** Then why did you have to go to the U.S. to get the product? Are you not competitive in your own farms?

**Mr. Ladly:** Our farms are quite competitive and quite profitable, thank you.

**Mr. Ferguson:** Then you are using some farm subsidization from the U.S., such as PL 480?

**Mr. Ladly:** No, there is no subsidization at all. The fact is that the price the U.S. packer we purchase from pays to the farmer for the corn that is packed and canned for us to export to the United Kingdom produces a product that is considerably cheaper than we can produce in Canada from the price of corn created by the marketing board of Ontario, where our cannery is. The total difference is in the price—going back to the farm gate—on the corn produced in Wisconsin and Ontario.

**Mr. Ferguson:** Now is there a quota on the corn produced in Ontario?

**Mr. Ladly:** No quota, no.

**Mr. Ferguson:** Pardon?

**Mr. Ladly:** No, not a quota. It is just a price that is non-competitive in the world market.

**Mr. Ferguson:** How is that price arrived at?

**Mr. Ladly:** By the marketing board.

**Mr. Ferguson:** With negotiation with you, is it not?

**Mr. Ladly:** Well, negotiation, but we do not have much to say in the negotiation.

**Mr. Ferguson:** I hear it another way.

**Mr. Ladly:** Well, with what you are suggesting then, the price would be higher.

**Mr. Ferguson:** Now I hear it that there are always prolonged negotiations from many of these organizations between the marketing boards and the processors.

What percentage of your gross income—

## [Traduction]

**M. Burns:** Madame le président, je ne peux pas citer de chiffres de mémoire mais dans l'industrie alimentaire, la plupart des sociétés sont des sociétés canadiennes. J'affirme cela d'après les noms dont je peux me souvenir.

**M. Ferguson:** Je vois.

Le mémoire de la *Canada Packers* critique vertement les systèmes de gestion et d'approvisionnement. Vous dites que chaque année, plus de 300,000 cartons de légumes en conserves, destinés au marché du Royaume-Uni, sont de sources américaines. La *York Farms* n'est-elle pas une filiale de la *Canada Packers* Inc.?

**M. Ladly:** En effet.

**M. Ferguson:** Pourquoi devez-vous donc acheter les produits aux États-Unis? Vos propres exploitations agricoles ne sont-elles pas concurrentielles?

**M. Ladly:** Nos exploitations agricoles sont très concurrentielles et très rentables. Merci.

**M. Ferguson:** Vous profitez donc des subventions que fournissent les États-Unis, comme la PL 480, n'est-ce pas?

**M. Ladly:** Non. Il n'y a pas de subvention. Le fait est que le prix que nous paie la firme américaine qui fait la mise en boîte est plus avantageux pour l'agriculteur pour le maïs destiné au Royaume-Uni. Il s'agit d'une production qui revient bien meilleur marché que si elle provenait du Canada, étant donné le prix imposé par l'Office de commercialisation de l'Ontario, où se trouvent nos installations de mise en boîte. Au total, on retrouve une différence dans le prix, aux portes de la ferme, entre le maïs produit au Wisconsin et celui qui est produit en Ontario.

**M. Ferguson:** Le maïs est contingenté en Ontario, n'est-ce pas?

**M. Ladly:** Non.

**M. Ferguson:** Excusez-moi?

**M. Ladly:** Il n'y a pas de contingentement. Le prix fixé ne peut toutefois pas relever le défi de la concurrence mondiale.

**M. Ferguson:** Comment ce prix est-il calculé?

**M. Ladly:** C'est l'Office de commercialisation qui le fixe.

**M. Ferguson:** Mais il doit négocier avec vous, n'est-ce pas?

**M. Ladly:** Nous n'avons pas grand chose à dire dans les négociations.

**M. Ferguson:** On me dit le contraire.

**M. Ladly:** Après ce que vous venez de dire, le prix pourrait monter.

**M. Ferguson:** On me dit qu'il y a toujours des négociations très longues entre les offices de commercialisation et les transformateurs.

Quel pourcentage de vos revenus bruts...

## [Text]

**Mr. Ladly:** Could we carry on and complete that conversation? The negotiations go on and the price is arrived at. But our negotiation is not to raise that price; it would be to try and lower that price, if anything.

**Mr. Ferguson:** But you are buying in the U.S. because of the profit motivation?

**Mr. Ladly:** No, that is not correct. We have established, many years ago, a market for Canadian corn in the United Kingdom. Three and four years ago, we started to be usurped in that marketplace by a product coming from the United States. We had a choice. We have an infrastructure in place, we have people in the United Kingdom selling the corn. Do we back away from the product, or do we source it in the United States where we can buy it competitively to sell in that marketplace?

**Mr. Ferguson:** What percentage of your gross income is from within Canada and what percentage is outside of Canada through Canada Packers?

**Mr. Ladly:** We break that down in our annual statement which, if you want to hold on, I can pull out. Our gross income—I am working from memory—last year was about 20 per cent, as I recall, sourced outside of Canada.

**Mr. Ferguson:** What 20 per cent is sourced outside?

**Mr. Ladly:** Again, please do not hold that to me, I can give you a specific afterwards if you . . .

**Mr. Ferguson:** I was talking to some people just recently and they indicated we may have lost a market at the present time for edible soybeans in Japan—now this is not the green soybeans you spoke about, but the white helium soybeans—because the price was too high. On investigation they found it was the same price as last year, yet the price to the producer was significantly lower than last year. How do you respond to a situation like that?

**Mr. Ladly:** I do not know to what you are referring, but I would say to you that the edible soya bean market in Japan only exists because we worked to develop it at Canada Packers. We were the first to ship over there. We were the first to identify the market. We were the first to see that seeds of the edible variety that were accepted over there were planted, and we would be damned fools if we tried to take a markup on it now; it would put us out of the business. We put a lot of money into developing that business and I can assure you we would not try to take a margin on the business that would obviate us from the business.

• 1705

**Mr. Ferguson:** Did the soya bean board not have something to do with it too?

**Mr. Ladly:** They worked in co-operation with us.

**Mr. Ferguson:** That is what I thought.

**Mr. Ladly:** But we were the ones who went tramping around Japan looking for the customers and finding the seed that would produce the soya beans in Ontario to ship to Japan.

## [Translation]

**M. Ladly:** Je voudrais revenir à ce que vous avez dit tout à l'heure. Les négociations ont lieu et on fixe un prix. Nous ne négocions pas pour faire relever le prix, au contraire.

**M. Ferguson:** C'est pour augmenter vos bénéfices que vous achetez aux États-Unis, n'est-ce pas?

**M. Ladly:** Non. Il y a plusieurs années, nous avons établi au Royaume-Uni un marché pour le maïs canadien. Il y a trois ou quatre ans, un produit provenant des États-Unis a commencé à supplanter le nôtre. Nous n'avions pas le choix. L'infrastructure existait et nous avions, au Royaume-Uni des agents qui vendaient notre maïs. Il s'agissait de décider si nous allions renoncer à ce marché ou si nous allions nous approvisionner aux États-Unis où nous pouvons acheter le maïs à des prix concurrentiels.

**M. Ferguson:** Quel pourcentage de votre revenu brut tirez-vous du marché canadien et quel pourcentage provient de l'étranger, par l'intermédiaire de *Canada Packers*.

**M. Ladly:** Nos états annuels fournissent cette ventilation et nous pourrions vous donner ce chiffre. De mémoire, je pense que notre revenu brut, l'an dernier, provenait dans une proportion de 20 p. 100 de l'étranger.

**M. Ferguson:** Vous dites 20 p. 100?

**M. Ladly:** Je vous ai cité ce chiffre de mémoire, je pourrais vous donner des précisions plus tard si . . .

**M. Ferguson:** Récemment, des gens m'ont dit que nous avions peut-être perdu un marché au Japon pour la graine de soja comestible, la graine de soja blanche hélium et non pas la graine verte, parce que notre prix était trop élevé. Renseignements pris, on a découvert que nous demandions le même prix que l'an dernier, même si le producteur recevait un prix nettement inférieur à ce qu'il recevait l'an dernier. Comment expliquez-vous cela?

**M. Ladly:** Je ne sais pas ce dont vous parlez, mais je puis vous dire que le marché des graines de soja au Japon n'existe que parce que nous avons fait le nécessaire chez *Canada Packers*. Nous sommes les premiers à avoir jamais exporté là-bas. Nous avons été les premiers à découvrir le marché, les premiers à faire en sorte que les graines de la variété de consommation acceptées là-bas soient plantées, et nous serions parfaitement idiots si nous essayions maintenant de gonfler les prix; cela nous retirerait ce marché. Nous y avons consacré beaucoup d'argent et je puis vous assurer que nous n'essayons sûrement pas de gagner une marge qui nous éliminerait du marché.

**M. Ferguson:** La commission du soja n'y est-elle pas également pour quelque chose?

**M. Ladly:** Elle a collaboré avec nous.

**M. Ferguson:** C'est ce que je pensais.

**M. Ladly:** Mais c'est nous qui avons parcouru le Japon pour trouver des clients et la graine qui produirait en Ontario le soja que l'on pourrait expédier au Japon.

[Texte]

**Mr. Ferguson:** But in co-ordination with the marketing board and a government trade mission no doubt.

**Mr. Ladly:** No government trade mission. No.

**Mr. Ferguson:** It was in co-ordination with the Soya Bean Marketing Board.

**Mr. Ladly:** Yes.

**Mr. Ferguson:** I was noticing in an article by Revsden, back in 1980, that more than 46 per cent of world trade is controlled by governments through tariffs or other barriers. This is up 40 per cent since 1974. How does the private sector intend to overcome this situation?

**Mr. Ladly:** That is a broad statement, I would suggest, that deals with far more than agricultural products.

**Mr. Ferguson:** Mainly these are agricultural products I am talking about here.

**Mr. Ladly:** Would you repeat the statement?

**Mr. Ferguson:** That 46 per cent of world trade is controlled by governments through tariffs, quotas and other barriers, up 40 per cent from 1974.

**Mr. Burns:** Madam Chairman, the point Mr. Ferguson makes is an important one in the sense that international trade in agriculture is probably more circumscribed with government barriers than trade in any other character of goods. But that is a matter, I would have thought, in terms of improving the situation for trade policy negotiations.

The private sector has been making representations to the Government of Canada to engage in negotiations, either bilateral or multilateral, in terms of diminishing or eliminating the barriers to trade in agricultural products that affect Canadian exports. I think it is a question of the government's trade policy function to try to deal with that particular question, and we are in close touch with them on those subjects to make sure they understand what concerns us in this area.

**Mr. Ferguson:** Are you able to sell on the European Common Market and overcome the sluice-gate prices?

**Mr. Burns:** The common agricultural policy is a very, very remarkable series of barriers to international trade in agriculture. I would be very interested if indeed there is a proposition that the formation of Canagrex would somehow eliminate that barrier for the development of Canadian exports to the community.

**Mr. Ferguson:** Thank you, Madam Chairman, that is all.

**Le président:** Merci, monsieur Ferguson. Je demande la coopération du Comité, parce qu'il y a cinq députés qui ont demandé à parler; si on prend moins de temps, cela va aller un peu plus vite. Monsieur Towers, suivi de M. Corbin.

**Mr. Towers:** Thank you, Madam Chairman. Certainly to the witnesses, I really appreciate your comments today and

[Traduction]

**M. Ferguson:** Mais en collaboration avec l'office de commercialisation et certainement une mission commerciale du gouvernement.

**M. Ladly:** Non, pas de mission commerciale.

**M. Ferguson:** C'est en collaboration avec l'office de commercialisation du soya.

**M. Ladly:** En effet.

**M. Ferguson:** Je remarquais dans un article de *Revsden*, en 1980, que plus de 46 p. 100 du commerce mondial est contrôlé par les gouvernements qui imposent les tarifs et autres barrières. Cela a augmenté de 40 p. 100 depuis 1974. Comment le secteur privé entend-il faire face à cette situation?

**M. Ladly:** Je crois que c'est un sujet assez général qui porte sur beaucoup plus que les produits agricoles.

**M. Ferguson:** Je parle essentiellement là de produits agricoles.

**M. Ladly:** Voulez-vous répéter ce que vous disiez?

**M. Ferguson:** Que 46 p. 100 du commerce mondial est contrôlé par les gouvernements qui peuvent imposer des tarifs, des quotas et d'autres barrières et dans des proportions 40 p. 100 supérieures à ce qu'elles étaient en 1974.

**M. Burns:** Madame le président, M. Ferguson dit là quelque chose d'important en ce sens que le commerce international agricole est probablement plus sujet à des barrières gouvernementales que celui de tout autre produit. Mais je crois qu'il s'agit là d'essayer d'améliorer le processus des négociations commerciales.

Le secteur privé a présenté des instances au gouvernement canadien en lui demandant d'entreprendre des négociations, bilatérales ou multilatérales, pour diminuer ou éliminer les barrières qui gênent le commerce des produits agricoles. Je crois qu'il appartient à la politique commerciale du gouvernement d'essayer de répondre à cette question et nous sommes en étroit contact avec les responsables de cette politique pour nous assurer qu'ils comprennent bien ce que sont les problèmes.

**M. Ferguson:** Réussissez-vous à vendre sur le Marché commun européen malgré le système de prix en vigueur là-bas?

**M. Burns:** La politique agricole commune représente une série extraordinaire de barrières au commerce international agricole. J'aimerais beaucoup savoir si l'institution de Canagrex pourra en quelque sorte nous permettre d'espérer l'élimination de cet obstacle au développement des exportations canadiennes vers la communauté.

**M. Ferguson:** Merci, madame le président, c'est tout.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Ferguson. I will ask the co-operation of the Committee because five members have asked for the floor. If members could have shorter questions it would accelerate the whole process. Mr. Towers, then Mr. Corbin.

**M. Towers:** Merci, madame le président. Je veux remercier les témoins des observations qu'ils ont faites aujourd'hui et des

[Text]

your briefs. Coming from western Canada, it is like a breath of fresh air. I like the competitive spirit you presented to us.

I have been concerned about Canagrex, and make no bones about it, because I have yet hardly ever seen a Crown corporation of government that could ever compete with private enterprise. The concern I have is that you get a Crown corporation that moves into the free enterprise market, puts the people out of business and then, of course, you run into problems.

I was wondering, Mr. Ladly, if you could enlarge on your comments with regard to what you mean by a facilitator within the system.

**Mr. Ladly:** When I used that word I think I interposed that it has been Mr. Whelan's word, and that of other members of Agriculture Canada, and that I just stole it from them. I tried to look it up but I did not get a very precise definition. As recently as yesterday I asked a gentleman who is present today—and I will not embarrass him by asking him again, but he is an assistant deputy minister of Agriculture Canada—to tell me was a facilitator was and I did not get a very specific answer. But I presume it means to help the private sector through helping to remove trade barriers where they exist, to provide economic support—whether or not it comes in terms of loans—or dealing with the agricultural community to try to improve proficiency in some area, or to take a risk in growing new crops if necessary; anything that is required in the production area or in dealing with other governments to help the private sector to sell more product.

• 1710

**Mr. Towers:** Then would you say that an extension of the Export Development Corporation into the products you are trying to put on the world market would be of assistance to you?

**Mr. Ladly:** Yes. Definitely yes.

**Mr. Towers:** That is interesting. One other question I have is: are you getting good co-operation from the trade commissioners and the embassies in other countries?

**Mr. Ladly:** Excellent co-operation. I think the Government of Canada is to be highly commended on the capability and the quality of people they have representing them around the world. Without that kind of co-operation we certainly could not do the job we do. We work in very, very close co-operation with these people, whether it be in Havana or Tokyo or Hong Kong. They are very supportive.

**Mr. Towers:** Do you find there are possibly some consulates or embassies where they do not have enough assistance, enough personnel in order to help you get the job done?

**Mr. Ladly:** Obviously in some areas there is not agricultural expertise in the Trade Commissioner Service, and without any criticism, obviously it would help if there was more expertise. But I really would not place that as a criticism because even

[Translation]

mémoires qu'ils ont présentés. C'est comme une bouffée d'air frais qui nous vient de l'Ouest du Canada. J'aime cet esprit de concurrence que vous manifestez.

Canagrex m'inquiète et je ne m'en cache pas, car je n'ai encore jamais vu de société d'État qui arrive à concurrencer une entreprise privée. Ce qui m'inquiète, c'est qu'une société d'État pénètre le marché libre, mette certaines entreprises en faillite et bien sûr, ait ensuite des problèmes.

Monsieur Ladly, pourriez-vous préciser votre pensée sur les facilités que cela pourrait apporter dans le contexte général.

**M. Ladly:** Lorsque j'ai utilisé ce mot, je crois avoir précisé que je reprenais les termes de M. Whelan et d'autres représentants d'Agriculture Canada, que c'était un simple emprunt de ma part. J'ai essayé de me renseigner sur ce terme mais n'ai pas trouvé de définition très précise. Pas plus tard qu'hier, je demandais à quelqu'un qui est ici aujourd'hui, et je ne voudrais pas le gêner en lui reposant la question, mais c'est le sous-ministre adjoint de l'agriculture, et il n'a pas réussi à me préciser exactement ce que seraient ces facilités. Je suppose que cela veut dire qu'il s'agit d'aider le secteur privé en essayant de supprimer certaines barrières commerciales, d'offrir une aide économique, qu'il s'agisse de prêts ou d'autre chose, ou de traiter avec les agriculteurs pour essayer d'améliorer les connaissances dans certains secteurs, ou encore de courrir un risque en s'asonnant à de nouvelles cultures au besoin; bref, tout ce qui est nécessaire au secteur de la production ou aux négociations avec d'autres gouvernements pour aider le secteur privé à vendre davantage.

**M. Towers:** Diriez-vous alors que la Société pour l'expansion des exportations pourrait traiter des produits que vous essayez de mettre sur le marché international?

**M. Ladly:** Oui, certainement.

**M. Towers:** C'est intéressant. J'aurais une autre question: la collaboration que vous recevez des délégués commerciaux et des nos ambassadeurs est-elle bonne?

**M. Ladly:** Excellente. Je crois que le gouvernement canadien doit être félicité des compétences et de la qualité des gens qui le représentent dans le monde entier. Sans ce genre de collaboration, nous ne pourrions certainement pas faire ce que nous faisons. Nous travaillons en très étroite collaboration avec eux, que ce soit à la Havane, à Tokyo ou à Hong Kong. Ils nous aident beaucoup.

**M. Towers:** Jugez-vous qu'il y a peut-être des consulats ou des ambassades où l'on n'a pas suffisamment d'aide, suffisamment de personnel pour vous aider à effectuer votre travail?

**M. Ladly:** Il est évident que dans certains coins, il n'y a pas d'experts agricoles au service des délégués commerciaux et sans du tout vouloir critiquer, il est évident que cela aiderait s'il y en avait. Mais je ne dis pas cela du tout comme une

**[Texte]**

when the expertise is not there, the heart is willing and the service is provided to the best capability of the people there.

**Mr. Towers:** That is very interesting. I wonder if there is any way we could improve that facility. Do you have any suggestions? Working with them, you must see that there are certain shortcomings and perhaps we are not training the people who are required to do the job.

I well remember many years ago when the Honourable George Hees was the Minister of Trade and Commerce. He brought all the trade commissioners home and showed them what Canada had to sell, and then there was a vast increase in our exports at that time. I am wondering if this is perhaps an area we could look into to see just exactly whether or not the people are aware of all the products we have to sell. Are you able to find out whether or not there are certain markets in certain parts of a country that might be available but which you are not aware of?

**Mr. Ladly:** In any situation it can be improved, and obviously if you could have more expertise in agricultural products in areas where it does not now exist it would be of great assistance to the private sector. What you are suggesting, a periodic trading system that made these people more aware of what the agricultural community had to offer, obviously would be an improvement over what exists today. Again, though, I do not wish to be critical of the trade commission.

**Mr. Towers:** No, no, we are not critical, we are just trying to analyse what the situation is. In any of the questions I ask I am not trying to criticize; I am just wondering how we could improve it.

Now this might be an unfair question, but would you be aware that a part of your problem getting into the world market is because of subsidization programs in the other countries of the world?

**Mr. Ladly:** Unquestionably that is correct, yes. The EEC is an excellent example of that. The EEC was once a very large market for Canadian agricultural products, but it is almost a closed market now. Mr. Burns has just stated that they also subsidize their own exports and are now competing with Canadian agricultural products as subsidized exports.

• 1715

**Mr. Towers:** Yes. Okay, this will be my last question then, Madam Chairman. But do you ever find that in the trading patterns you develop you have to trade off one product for another, that you cannot just go out and sell a product, that you find you have to take something in exchange? Do you ever run into that?

**Mr. Ladly:** Oh, yes. For instance, I think we are the first Canadian company to get into China a number of years ago, trying to develop trade with that country. I am going back 10 years. We have been constantly trying to develop trade with China in agricultural products since that time and in the process we have had to take products from China. And we are

**[Traduction]**

critique car même lorsqu'il n'y a pas d'experts, ils sont très coopérants et le service est offert dans les meilleures conditions possibles.

**M. Towers:** C'est extrêmement intéressant. Je me demande s'il serait possible d'améliorer ce genre de service. Auriez-vous des suggestions? En travaillant avec eux, vous avez dû voir que cela présente certaines lacunes et que peut-être nous ne formons pas les gens voulus pour ce travail.

Je me rappelle qu'il y a de nombreuses années, lorsque l'honorable George Hees était ministre du Commerce, il avait convoqué tous les délégués commerciaux au Canada pour leur montrer ce que le Canada avait à vendre, ce qui avait permis de considérablement améliorer nos exportations. Je me demande si ce n'est pas un secteur où l'on pourrait voir si les délégués sont au courant des produits que nous avons à vendre. Êtes-vous en mesure de déterminer s'il existe dans certaines régions d'un pays des marchés dont vous ignorez l'existence?

**M. Ladly:** Toute situation peut évidemment être améliorée et il est évident que si l'on pouvait avoir davantage d'experts des produits agricoles dans des régions où nous n'en n'avons pas actuellement, cela aiderait beaucoup le secteur privé. Vous avez suggéré un exercice qui a fait prendre conscience à ces délégués de ce que l'on pouvait offrir et il est évident que l'adoption d'une telle mesure améliorerait les services que nous recevons actuellement. Toutefois, je ne veux surtout pas critiquer les délégués commerciaux.

**M. Towers:** Non, ce n'est pas ça la question, nous essayons simplement d'analyser la situation. Dans toutes les questions que je pose, je n'essaie pas de critiquer, je veux simplement améliorer les choses.

Peut-être allez-vous me trouver un peu injuste, mais auriez-vous l'impression qu'une part des problèmes que vous rencontrez sur les marchés internationaux vient des programmes de subvention dont bénéficient d'autres pays?

**M. Ladly:** C'est indubitablement vrai là-bas. La CEE en est un excellent exemple. La CEE était autrefois un marché très important pour les produits agricoles canadiens mais n'existe presque plus aujourd'hui. M. Burns vient de dire que l'on subventionne là-bas les exportations et que c'est donc une concurrence pour les produits agricoles canadiens.

**M. Towers:** Parfait, ce sera ma dernière question, madame le président. Dans les échanges commerciaux que vous parvenez ainsi à créer, arrive-t-il que vous deviez monnayer un produit par un autre, que vous ne parveniez pas à simplement vendre quelque chose sans avoir à accepter autre chose en retour? Cela vous arrive-t-il?

**M. Ladly:** Et comment. Ainsi, nous sommes je crois la première entreprise canadienne à avoir pris pied en Chine il y a plusieurs années, lorsque nous tentions de développer des échanges commerciaux avec ce pays, et cela remonte à il y a 10 ans. Nous nous sommes sans cesse efforcés depuis lors de développer nos échanges commerciaux avec la Chine dans le

## [Text]

importing products from China, agricultural products that are not grown in Canada, in order to give that quid pro quo to try to export to them, and this year we hope to be able to export some agricultural products to China. But we had to import first.

**Mr. Towers:** Do you have any trouble finding a market for those products that you have to take?

**Mr. Ladly:** Of course, we carefully analyze. We do not take products that we cannot get rid of. We take products which we see an opportunity for us to sell and develop a market for.

**Mr. Towers:** Thank you very much, Madam Chairman.

**Le président:** Merci, monsieur Towers. Monsieur Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Madam Chairman. To the representation from Canada Packers, can you guarantee a supply of a product for a number of years with another country, say, selling beans or whatever, and guarantee that supply for five years?

**Mr. Chisholm:** You can guarantee supply but you cannot guarantee price for five years.

**Mr. Ladly:** Which is the same thing.

**Mr. Bloomfield:** Not really.

**Mr. Ladly:** Well, I think in the world of trade that to try and make a contract for any length of time that does not include price you would have to . . .

**Mr. Bloomfield:** You would have to have an agreed price and maybe reviewed yearly or something.

**Mr. Ladly:** Your "or something" is pretty broad. When we tried contracting pork with Japan a number of years ago—the marketing board attempted to do so—it was not what you would call a success. Too many people were burned in the process.

**Mr. Bloomfield:** A question I was interested in, and some of your comments there, is your company involved in vertical integration? I understand you have farms of your own.

**Mr. Ladly:** We are engaged in farming in western Ontario of things like corn, peas, vegetable crops, yes.

**Mr. Bloomfield:** To any of the witnesses, are you involved in the raising of livestock?

**Mr. Ladly:** Are we engaged in the raising of livestock? No, we are not. We are not in this country.

**Mr. Bloomfield:** No hog contracts, or . . . ?

## [Translation]

secteur des produits agricoles et nous avons dû en contrepartie accepter des importations de produits chinois. C'est ce que nous faisons pour le moment, nous importons des produits agricoles d'origine chinoise mais inconnus au Canada afin justement d'établir cette contrepartie qui nous permet d'exporter en Chine et, cette année encore, nous espérons être en mesure d'exporter certains produits agricoles vers la Chine. Toutefois, nous devons commencer par importer.

**M. Towers:** Avez-vous de la difficulté à écouler ces produits que vous devez importer?

**M. Ladly:** Il est évident que nous procédons d'abord à une analyse attentive. Nous n'acceptons pas de produits que nous ne pourrions pas écouler. Nous acceptons d'importer des produits qui, à nos yeux, peuvent être écoulables sur le marché même s'il nous faut en créer un.

**M. Towers:** Je vous remercie, madame le président.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Towers. Mr. Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Je vous remercie, madame. Pour en revenir aux affirmations de la *Canada Packers*, vous est-il possible de garantir à un autre pays un approvisionnement ferme pour plusieurs années, par exemple pouvez-vous garantir au pays qui vous achèterait vos haricots un approvisionnement ferme pour cinq ans?

**M. Chisholm:** L'approvisionnement oui, mais pas le prix.

**M. Ladly:** Ce qui revient au même.

**M. Bloomfield:** Pas vraiment.

**M. Ladly:** Je dirais personnellement que, dans les milieux commerciaux, le simple fait de tenter de conclure un contrat étalé sur une certaine période mais sans garantie de prix serait . . .

**M. Bloomfield:** Bien sûr, il faudrait que le contrat fasse état d'un prix révisable tous les ans par exemple.

**M. Ladly:** Votre «par exemple» est quand même relativement vague. Lorsque nous avons tenté il y a quelques années d'arriver à un contrat d'exportation de viande de porc avec le Japon—du moins c'est que l'Office de commercialisation avait essayé de faire—ce ne fut pas ce qu'on aurait pu appeler un franc succès. Beaucoup de gens y ont laissé des plumes.

**M. Bloomfield:** Il y a une autre question qui m'intéresse et sur laquelle j'aimerais avoir votre opinion: votre entreprise fait-elle partie d'une structure verticale? Si j'ai bien compris, vous avez des fermes qui vous appartiennent en propre.

**M. Ladly:** En effet, nous avons dans l'Ouest de l'Ontario des entreprises agricoles qui produisent notamment du maïs, des pois et des cultures maraîchères.

**M. Bloomfield:** Une question qui s'adresse indifféremment à l'un ou l'autre de nos témoins: pratiquez-vous l'élevage?

**M. Ladly:** L'élevage? Non. Pas au Canada.

**M. Bloomfield:** Pas d'élevage porcins ou . . . ?

## [Texte]

**Mr. Ladly:** The marketing board structure in Canada precludes vertical integration really of livestock. We have had in the past some production of pigs in Quebec. That is the only area in which we were involved.

**Le président:** Monsieur Bloomfield, je suis désolée. Étant donné que la cloche...

**Mr. Bloomfield:** Thank you.

**Le président:** Ceux qui ne l'avaient jamais entendue...

**Mr. Mayer:** I do not hear any bells.

**Le président:** Vous avez un son agréable.

**Mr. Mayer:** Madam Chairman, what is the panic? We have a few minutes. We are very close to the House. I have some very important questions—I think they are important—that I would like to ask the witnesses.

**Le président:** Monsieur Corbin.

**M. Corbin:** J'ai le Beauséjour avec moi, madame le président, et je pourrais vous lire la citation exacte. Lorsque la cloche convoque les députés à la Chambre des communes pour un vote, vous n'avez d'autre choix que d'ajourner ou de suspendre la séance. Merci.

**Le président:** Je vous remercie d'être venus nous rencontrer cet après-midi. Nous regrettons d'avoir pris un peu de votre temps à cause de ce que nous devons faire, et j'espère que cette réunion a été intéressante pour chacun des participants.

Merci beaucoup.

**M. Burns:** Merci madame.

**Mr. Mayer:** Madam Chairman, I feel very bad. This is an important bill to agriculture. It is an important bill—

**The Chairman:** I am sorry.

**Mr. Mayer:** —and I feel very bad that a lot of us did not get a chance to question these very excellent witnesses. I find it unacceptable that just because he is Deputy Speaker he thinks he can pull from *Beauséjour*.

**An hon. Member:** You know the rules better than me.

**Mr. Mayer:** I also know that we would function a lot better around here if we had some common sense once in a while too.

**The Chairman:** Adjourned.

## [Traduction]

**M. Ladly:** La structure actuelle de l'Office de commercialisation au Canada nous interdit pratiquement toute intégration verticale au niveau de l'élevage. Jadis, nous avions des élevages de porcs à petite échelle au Québec, mais c'est vraiment le seul exemple.

**The Chairman:** Excuse me, Mr. Bloomfield, since the bell is ringing...

**M. Bloomfield:** Merci.

**The Chairman:** In case some of you never heard them...

**M. Mayer:** Je n'entends rien.

**The Chairman:** This is a pleasant sound of yours.

**M. Mayer:** Madame le président, pourquoi tant de hâte? Nous avons bien quelques instants. Nous ne sommes pas loin de la Chambre. J'aurais quelques questions très importantes à poser, du moins je le crois, et j'aimerais pouvoir le faire.

**The Chairman:** Mr. Corbin.

**Mr. Corbin:** I have here a copy of *Beauséjour*, Madam Chairman, and I could quote from it. Whenever the bell calls the members to the House for a vote, we have no other choice but to adjourn the meeting. Thank you.

**The Chairman:** I would like to thank you for having come here this afternoon. We are sorry indeed for having had to take some of your time for other business of ours, but I hope this meeting has been of interest to each and every participant.

Thank you very much.

**Mr. Burns:** Thank you, Madam Chairman.

**M. Mayer:** Madame le président, je suis vraiment mal à l'aise car ce projet de loi est très important pour notre agriculture, très important en vérité...

**Le président:** Je suis désolée.

**M. Mayer:** ... et je suis vraiment mal à l'aise du fait qu'un grand nombre d'entre nous n'ont pas eu la possibilité de poser leurs questions à ces intéressants témoins. Je dirais qu'il est inacceptable que le député pense pouvoir citer *Beauséjour* à la cantonnade pour la simple raison qu'il est orateur adjoint.

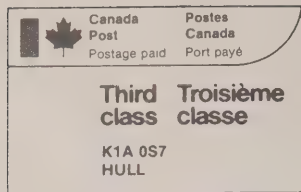
**Une voix:** Vous connaissez le règlement mieux que moi.

**M. Mayer:** Je sais également que nous obtiendrions de meilleurs résultats si tout le monde faisait preuve de temps à autre d'un peu de jugeotte.

**Le président:** La séance est levée.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

##### *From Canadian Export Association:*

Mr. T.M. Burns, President;  
Mr. F. Ladly, Executive Vice-President, Canada Packers Ltd.;  
Mr. Timothy Chisholm, President, Ronald A. Chisholm, Ltd.

##### *De l'Association canadienne de l'exportation:*

M. T.M. Burns, président;  
M. F. Ladly, vice-président exécutif, société «Canada Packers Ltd.»;  
M. Timothy Chisholm, président, Ronald A. Chisholm, Ltée.









**BINDING SECT.** SEP 20 1984

